

LE SAINT EVANGILE DE JESUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE PREMIER.

Généalogie de Jesus-Christ. Sa conception & sa naissance.

1. LIBER Generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.

2. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam & fratres ejus.

3. Judas autem genuit Phares & Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram.

1. LIVRE de la Généalogie de JESUS-CHRIST, fils de David, fils d'Abraham. *Luc.* 3. 31. Nativité. Conception de la Vierge.

2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda & ses frères.

3. Juda engendra de Thamar Pharés & Zara. Pharés engendra Esron. Esron engendra Aram.

Digitized by Google

4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naaſſon. Naaſſon engendra Salmon.

5. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jeſſé *. Et Jeſſé engendra David, *qui fut* Roi.

6. Le roi David engendra Salomon de celle qui avoit été femme d'Urie.

7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Aſa.

8. Aſa engendra Joſaphat. Joſaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias.

9. Ozias engendra Joatham. Joatham engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias.

10. Ezéchias engendra Manaſſé. Manaſſé engendra Amon. Amon engendra Joſias.

11. Joſias engendra Jéchonias & ſes frères * vers le temps que les Juifs furent tranſportés à Babylone.

12. Et depuis qu'ils furent tranſportés à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud.

4. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naaſſon. Naaſſon autem genuit Salmon.

5. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jeſſe. Jeſſe autem genuit David regem.

6. David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ.

7. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Aſa.

8. Aſa autem genuit Joſaphat. Joſaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam.

9. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam.

10. Ezechias autem genuit Manaſſen. Manaſſes autem genuit Amon. Amon autem genuit Joſiam.

11. Joſias autem genuit Jechoniam & fratres ejus, in tranſmigratione Babylonis.

12. Et poſt tranſmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.

13. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor.

14. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud.

℣. 5. *expl.* Il eſt nommé autrement *Iſaïe*, 1. *Reg.* 16. 1. *cap.* 25. 10. = ℣. 11. *letter.* vers le temps de la tranſmigration de Babylone.

Digitized by Google

15. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob.

16 Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.

17. Omnes itaque generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim: & à David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim: & à transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.

18. Christi autem generatio sic erat: Cùm esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto.

19. Joseph autem vir ejus, cùm esset justus, & nolle eam traducere, voluit occultè dimittere eam.

20. Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens: Joseph filii David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam: quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.

21. Pariet autem filium, & vocabis nomen ejus JESUM: ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.

22. Hoc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est à Domino per Prophetam dicentem:

15. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra Joseph l'époux de Marie, de laquelle est né JESUS, qui est appelé le CHRIST.

17. Il y a donc en tout depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations: depuis David jusqu'à ce que les Juifs furent transportés à Babylone, quatorze générations: & depuis qu'ils furent transportés à Babylone jusqu'à JESUS-CHRIST, quatorze générations.

18. Or la naissance de *JESUS-CHRIST* arriva de cette sorte: † Marie sa mère ayant épousé Joseph, se trouva grosse, ayant conçu dans son sein *par l'opération* du saint Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble. *Luc.* 1. 27. † Veille de Noël. Saint Joseph.

19. Or Joseph son mari étant juste, & ne voulant pas la déshonorer, résolut de la renvoyer secrétement.

20. Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit: Joseph fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme, car ce qui est né dans elle * a été *formé* par le Saint-Esprit:

21. Et elle enfantera un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS; parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, *en le délivrant* de ses péchés ¶. *Luc.* 1. 31. *Act.* 4. 12.

22. Or tout cela se fit pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophète en ces termes:

* 20. est le Saint-Esprit.

Digitized by Google

Isaï. 7. 14. 23. Une vierge concevra, & elle enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'EMMANUEL, c'est-à-dire, Dieu avec nous.

23. Ecce virgo in utero habebit, & pariet filium, & vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum Deus.

24. Joseph s'étant donc réveillé, fit ce que l'Ange du Seigneur lui avoit ordonné, & prit sa femme avec lui.

24. Exurgens autem Joseph à somno, fecit sicut præcepit ei Angelus Domini, & accepit conjugem suam.

25. Et il ne l'avoit pas connue quand elle enfanta son fils premierné, à qui il donna le nom de JESUS.

25. Et non cognoscebat eam, donec peperit filium suum primogenitum : & vocavit nomen ejus Jesum.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LIVRE de la Généalogie de* JESUS-CHRIST, *fils de David, fils d'Abraham.*

Un Prophète, dans l'étonnement où il est lorsqu'il envisage *Isaï.* 53. 8. la génération éternelle du Fils unique de Dieu, s'écrie : *Generationem ejus quis enarrabit ?* Qui pourra nous raconter quelle est sa divine génération ? Mais saint Chrysostôme n'a pas craint de dire aussi, que l'Incarnation & la naissance temporelle de ce Fils du Père éternel, est elle-même un mystère vraiment grand & ineffable. Rappelez donc tout votre esprit, dit ce Saint, » & *Chrys. in Matth. c.* » tremblez lorsque vous entendez dire, qu'un Dieu est descendu *1. v. 1. hom. 2.* » sur la terre, que le Fils unique de Dieu est devenu *le Fils de* » *David.* Mais réjouissez-vous en même temps, puisque le vrai » Fils du Père a souffert d'être appelé fils de David, pour vous » rendre enfant de Dieu, & qu'il n'a pas refusé d'avoir pour pè» re un esclave, afin que vous qui étiez esclave ayez Dieu pour » Père. Ainsi que l'humiliation du Verbe vous soit un gage assuré » de la gloire qui vous est promise ; la raison ayant plus de peine » à comprendre qu'un Dieu soit devenu homme, que non pas » qu'un homme puisse devenir enfant de Dieu.

Le Verbe s'est incarné, & a paru parmi les hommes, non pas pour les effrayer, mais pour les sauver. C'est pour cela, selon la remarque du même Saint, qu'il est appelé *Jesus* dès le commencement de l'Evangile. Car ce nom signifie *Sauveur* ; & c'étoit le nom vraiment propre au Fils de Dieu dans son Incarnation, parce qu'il venoit pour procurer à son peuple le salut éternel. Il est vrai que Dieu prévoyant, comme il dit encore, que les myf-

Digitized by Google

tères qui se devoient accomplir par l'Incarnation de son Fils seroient incroyables, voulut qu'il y eût anciennement des figures de ce nom divin. Ainsi Josué, qui fit entrer le peuple Juif dans la terre que Dieu lui avoit promise, s'appeloit Jesus. Mais il n'étoit, comme le remarque aussi Tertullien, que l'image du vrai JESUS qui devoit nous faire entrer dans le ciel, & dans la jouissance des biens éternels. Et de peur qu'en entendant ce nom de *Jesus* au commencement de l'Evangile, le souvenir de ceux qui avoient porté le même nom avant lui, ne nous empêchât de discerner la vérité d'avec la figure, l'Evangéliste ajoute aussitôt le surnom de CHRIST. Or ce surnom convient tellement au Fils de Dieu incarné, dont il est dit dans le Prophète : Qu'il *a été oint d'une huile plus abondante* que tous les autres ; que lui seul est entendu & reconnu par le nom de CHRIST, lorsqu'on n'y ajoute point d'autre nom. Le nom de *Christ* nous marque donc *onction*. « Et ni les » Rois ni les Prêtres n'étoient oints, dit saint Augustin, en aucun » autre lieu, que dans ce royaume où JESUS-CHRIST a été pro- » phétisé, où il fut oint, & d'où le nom de CHRIST devoit sortir. » Il a été oint d'une huile spirituelle. Il a été oint pour nous, & il » nous a été envoyé. Etant Dieu il a été fait homme pour être » oint & devenir le CHRIST. Et il étoit tellement homme, qu'en » même temps il étoit Dieu. » Ajoutons qu'il a été oint & comme Roi, & comme prophète, & comme Prêtre, étant devenu dans son Incarnation le Grand Pontife de la loi nouvelle.

Tertull. adversus Marc. l. 3. c. 16.

Aug. Ps. 44. 8.

In Psal. 44. 9.

Il est nommé *Fils de David*, parce qu'il étoit descendu de lui selon la chair. Et l'Evangéliste ne parle d'abord que de David & d'Abraham : *Fils de David, Fils d'Abraham* ; parce que c'étoit à eux principalement que Dieu avoit fait cette promesse solennelle : Que celui *dont le trône seroit éternel* naîtroit de leur race. Que si David est nommé devant Abraham, ce n'est pas tant, dit saint Chrysostôme, pour remonter du dernier au premier, puisque saint Matthieu l'auroit fait dans tout le reste, comme saint Luc, que c'est à cause du nom de David, ce grand Prince si chéri des Juifs, & dont la mémoire étoit plus récente que celle d'Abraham ; ce qui faisoit dire aux Juifs : Qu'ils *avoient appris de l'Ecriture, que le* CHRIST *devoit venir de la race de David, & de la ville de Bethléem d'où étoit David.* C'est aussi pour cette raison qu'on ne l'appeloit jamais fils d'Abraham, mais *fils de David*, comme saint Jean Chrysostôme le fait remarquer en deux endroits de l'Evangile, où les peuples, les malades & les enfans le nommoient ainsi.

Gen. 12. 3. 22. 18. 2. Reg. 7. 12. 13. 1. Paral. 22. 10.

Joan. 7. 42.

Mat. 12. & 21.

℣. 3. *Juda engendra de Thamar Pharès & Zara.*

Digitized by Google

Il semble que l'Evangéliste auroit pu se dispenser de nommer Thamar, qui ne sert qu'à nous faire souvenir d'un inceste, & à donner une idée qui paroît si disproportionnée à la souveraine pureté de l'Homme-Dieu dont il écrit la généalogie. Mais c'est cela même, dit saint Chrysostôme, qui l'engage à en user de la sorte, de ce qu'il a entrepris de représenter le mystère d'un Dieu incarné & anéanti pour le salut des pécheurs. Ainsi ce qui sembleroit lui être désavantageux fait sa gloire en relevant davantage sa bonté & sa puissance; puisqu'il est venu, non pour éviter notre ignominie, mais pour l'effacer. Comme donc l'infamie même de la croix sur laquelle il a choisi de mourir pour nous, est une preuve éclatante de l'excès de son amour; aussi cette espèce de confusion qui accompagnoit sa naissance, lorsque l'on comptoit parmi ses ancêtres des personnes publiquement déshonorées, étoit un gage assuré de sa bonté envers les plus grands pécheurs, dont il ne dédaigne pas de tirer son origine selon la chair. Il voulut aussi abattre l'orgueil des Juifs, lorsqu'il faisoit voir la turpitude de quelques-uns de ces Patriarches, dont ils se glorifioient d'être les enfans & le besoin qu'ils avoient tous d'être rachetés par un Sauveur, qui en tirant d'eux sa naissance, ne participeroit en aucune sorte à la corruption de leur nature.

Chrysost. in Matt. hom. 3.

℣. 8. *Joram engendra Ozias.*

Ceci doit être expliqué par d'autres endroits de l'Ecriture, où il est marqué que Joram engendra Ochozias, qu'Ochozias engendra Joas, que Joas engendra Amazias, & qu'Amazias engendra Ozias ou Azarias dont il est parlé ici. Ainsi Ozias étoit en effet fils de Joram, mais au même sens que JESUS-CHRIST est appelé fils de David; c'est-à-dire, qu'il étoit descendu de lui. Les raisons que les saints Pères ont rapportées de l'omission que l'Evangéliste a faite de ces trois descendans de Joram, sont celles-ci; l'une, que son dessein a été, dans la vue d'un certain mystére, de diviser toute la généalogie de JESUS-CHRIST en trois classes égales, dont chacune comprît quatorze générations, comme il a eu soin de le marquer dans la suite: & l'autre, que Joram ayant épousé la fille d'Achab ce prince impie, à qui Dieu avoit prédit que toute sa race devoit être éteinte, ses enfans qui lui nâquirent de cette race d'Achab jusqu'à la quatrième génération, furent rejetés du catalogue des ancêtres de JESUS-CHRIST; afin que cette tache d'une famille idolâtre, impie & maudite, étant par-là effacée en quelque sorte, l'on recommençât à la quatrième génération, à compter comme auparavant la famille du Messie.

1. Paral. 3. 11. 12.

Hieron. Hilar.

Digitized by Google

¶. 11. Josias engendra Jéchonias & ses frères vers le temps que les Juifs furent transportés à Babylone.

Pour entendre qui étoit Jéchonias dont il est parlé ici, & pour ne le pas confondre avec un autre, connu principalement sous ce même nom, qui étoit son fils, il est bon de se souvenir de ce que la sainte Ecriture a eu soin de marquer ailleurs. Josias ayant été tué à Mageddo par Pharaon, surnommé Néchao roi d'Egypte, le peuple établit Roi en sa place Jéchonias l'un de ses fils, nommé autrement *Sellum*, selon S. Jérôme. Mais ce Prince ne régna que trois mois dans Jérusalem ; & Pharaon Néchao l'ayant fait prisonnier l'emmena avec lui en Egypte, après avoir mis sur le trône de Juda Eliacim, un autre fils de Josias, à qui il changea le nom, en lui donnant celui de Joakim. C'est ce prince dont il est parlé ici, & qui, outre les deux noms d'Eliacim & de Joakim, avec encore celui de *Jéchonias*, comme il paroît par ce seul endroit de l'Evangile. Ainsi on ne le doit pas confondre avec *Joachin* son fils, qui est nommé dans le Prophète Jérémie du même nom de *Jéchonias*.

4. *Reg.* 13. 39. & *seq.* 2. *Paral.* 36. 1. *&c.* 1. *Paral.* 3. 16.

Hieron. tradition. hebr. super Paralipomen. 2. *Paral.* 3. 15.

Jerem. 22. 24. 4. *Reg.* 24. 17. 1. *Paral.* 3. 15. 2. *Paral.* 36. 6. 10. 17. 18.

Or *les frères* d'Eliacim, autrement nommé Joakim, ou Jéchonias, étoient *Johanam* l'aîné de tous, dont il n'est parlé qu'en un seul endroit de l'Ecriture, & que l'on croit être mort avant son père Josias, ou avoir été tué avec lui par Pharaon Néchao roi d'Egypte ; *Joachaz* surnommé *Sellum*, qui fut le premier, comme on l'a vu, qui régna après la mort de Josias ; & *Mathanias* qui fut nommé *Sédécias* par Nabuchodonosor roi de Babylone.

Il est dit que Josias engendra Jéchonias & ses frères *vers le temps que les Juifs furent transportés à Babylone* ; parce que le roi Joachin fils de celui qui est nommé en ce lieu Jéchonias, & petit-fils de Josias, fut enlevé à Babylone par Nabuchodonosor avec sa mère & ses femmes, & un grand nombre des principaux & des plus braves d'entre les Juifs ; & que Mathanias ou Sédécias l'un des fils même de Josias, ayant été établi par ce Prince des Babyloniens sur le trône de Juda en la place de son neveu, ce fut sous son règne que la ville de Jérusalem fut entièrement détruite avec le temple, & que tout le reste des Juifs fut transféré dans le pays des Chaldéens. C'est sur cela que saint Chrysostôme fait cette excellente réflexion : Que l'Evangéliste représente exprès aux Juifs cette ancienne captivité si honteuse à leur nation, afin de leur faire concevoir que cet état même d'humiliation & d'affliction ne leur avoit point servi pour en devenir meilleurs ; & de les convaincre ainsi qu'il falloit nécessairement que J. C. vînt lui-même au monde en qualité de Sauveur.

Chrysost. in Marc. homil. 4. c. 1. v. 17.

Digitized by Google

℣. 12. *Et depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel.*

Ambrof. in Luc. C'eſt le ſentiment de Saint Ambroiſe & de ſaint Jérôme, que Jéchonias dont le ſaint Evangéliſte dit ici, qu'il *engendra Salathiel*, n'eſt pas le même qui eſt nommé immédiatement auparavant, mais ſon fils *Joachin* ſurnommé *Jéchonias* dans Jérémie, dont nous venons de parler. C'eſt lui qui ayant régné ſeulement trois mois & dix jours, ſe rendit volontairement à Nabuchodonoſor pour obéir à l'ordre de Dieu, qui déclaroit tous les jours aux Juifs par la bouche du Prophète Jérémie: Que ceux qui voudroient ne point périr devoient ſe ſoumettre au joug de ce Prince, à qui il avoit donné pour un temps l'empire ſur toutes les nations. Auſſi Dieu pour récompenſer l'humble obéiſſance de Joachin, le fit ſortir de priſon ſous le règne d'Evilmérodach roi de Babylone, qui le traita avec beaucoup de bonté, & l'éleva même au-deſſus de tous les autres Princes qui étoient alors à ſa Cour. Ce fut peut être vers ce temps-là, ſelon la remarque d'un Interprète, que Joachin, autrement nommé *Jéchonias*, étant libre & en grand honneur dans Babylone, *engendra*, comme il eſt marqué ici, *Salathiel*. On a vu dans les explications de Jérémie, comment on doit entendre ce qui y eſt dit, que ce Prince ſeroit ſtérile; ce qui nous diſpenſe d'en parler ici. Que ſi l'on demande pourquoi ſaint Matthieu a omis une génération, lorſqu'au lieu de dire, Joakim ou Jéchonias engendra Joachin ſurnommé Jéchonias, il paſſe tout d'un coup à *Salathiel*; ſaint Epiphane témoigne que ce pouvoit être une faute des copiſtes. Mais S. Auguſtin a cru plutôt qu'il pouvoit bien y avoir dans cette omiſſion quelque myſtère.

Jerem. c. 22. 24. c. 27. 8. 11. 17. c. 37. 1. c. 36. 9. c. 52. 31. 4. Reg. 24. 12. &c. 25. 27. &c. 1. Paral. 3. & 16. 17.

Janſen. in hunc locum.

Jerem. 22. 30.

Epiphan. hæreſ. 3. num. 8. Aug. De conſenſu Evangel. l. 2. c. 4. to. 4.

Salathiel engendra Zorobabel.

Cet endroit paroît contraire à un autre de l'Ecriture, où il eſt dit, que Zorobabel naquit de Phadaïa frère de Salathiel. Mais comme dans le premier livre d'Eſdras, & dans le Prophète Aggée, Zorobabel eſt toujours nommé auſſi bien qu'ici le fils de Salathiel, nous devons croire ce qu'a remarqué un Interprète, que Salathiel eut un fils qui ſe nommoit Zorobabel, différent du fils du Phadaïa, qui portoit le même nom: ce qui paroît plus croyable que ce qu'a dit un Ancien, que Phadaïa & Salathiel eſt le même; puiſque ce ſont deux perſonnes nommées ſéparément dans l'Ecriture, & diſtinctes viſiblement l'une de l'autre.

1. Paral. 3. 19. 1. Eſdr. 3. 2. 8. Agg. 1. 1. 12.

Hieron. tradit. hebr. ſup. Paral.

℣. 16. *Jacob engendra Joſeph l'époux de Marie, de laquelle eſt né* JESUS, *qui eſt appelé le* CHRIST.

Joſeph étoit véritablement *l'époux de Marie*, comme dit ſaint Auguſtin

Digitized by Google

Auguſtin, par le lien réel du mariage qui uniſſoit parfaitement leurs cœurs : *Non concubitu, ſed affectu, non commixtione corporum, ſed copulatione, quod eſt carius animorum.* Et ce n'étoit pas une raiſon pour ne le point conſidérer comme l'époux de Marie, de ce qu'elle ne le connoiſſoit point ſelon la chair, puiſque l'Ange appela Marie l'épouſe de Joſeph, dans le temps même qu'il lui dit, que l'enfant qu'elle avoit conçu avoit été formé en elle par l'opération du S. Eſprit. C'eſt la remarque judicieuſe que fait encore ſaint Auguſtin, qui ajoute ſur cela cette excellente réflexion : Qu'il étoit avantageux, que les fidelles ſerviteurs de JESUS-CHRIST puſſent ſe convaincre par cet exemple, qu'ils ne devoient pas regarder dans le mariage l'uſage ordinaire & légitime qu'on en fait comme une choſe ſi eſſentielle, qu'ils cruſſent que ſans cela ils ne pourroient pas être unis en qualité d'époux & d'épouſe l'un avec l'autre ; mais qu'ils appriſſent plutôt qu'ils s'uniroient d'une manière d'autant plus intime aux membres de JESUS-CHRIST, qu'ils pourroient davantage imiter le père & la mère de JESUS-CHRIST dans l'union toute ſpirituelle de leur mariage : *Ne homines fideles Chriſti id quod ſibi conjuges carne miſcentur, tàm magnum in conjugio deputarent, ut ſine hoc conjuges eſſe poſſe non crederent : ſed potiùs diſcerent fidelia conjugia multò familiariùs ſe adhærere membris Chriſti, quantò potuiſſent imitari parentes Chriſti.* Il n'auroit donc pas été juſte, comme il dit encore ailleurs, que Joſeph ne fût point regardé comme l'époux de Marie, à cauſe que JESUS-CHRIST naquit d'elle ſans qu'elle ceſsât d'être vierge, ni qu'on s'abſtint de l'appeler le père de JESUS-CHRIST, à cauſe qu'il n'avoit rien contribué ſelon la chair à ſa naiſſance ; car quand même JESUS-CHRIST ne ſeroit pas né de l'épouſe de Joſeph, & que Joſeph auroit ſeulement adopté JESUS pour ſon fils, ſelon l'uſage ordinaire de ces premiers temps, il eût été très-juſtement regardé comme ſon père.

Auguſt. contra Fauſtum l. 23. c. 8.

Ibid.

Aug. de conſenſu Evangel. l. 2. c. 1.

Mais comment peut-on prouver que JESUS-CHRIST ſoit deſcendu de la race de David ; puiſqu'étant né d'une vierge dont on ne rapporte point la généalogie, il ne paroît pas de quelle ſorte il eſt deſcendu de la race de ce Prince ? Voici donc deux difficultés qui ſe préſentent ; l'une, pourquoi l'Evangile ne rapporte point la généalogie de la ſainte Vierge ; & l'autre, pourquoi celle de ſaint Joſeph y eſt rapportée, quoiqu'il n'ait rien contribué à la naiſſance de JESUS-CHRIST. Saint Chryſoſtôme en rend d'abord cette raiſon, qui eſt auſſi celle que ſaint Ambroiſe, ſaint Jérôme, ſaint Auguſtin, & la plupart des Anciens en ont rendue, que Joſeph étant de *la famille & de la maiſon de*

Chryſoſt. in Matt. c. 1. v. 1. homil. 2.

Ambr. in Luc l. 3. Hieron. in hunc locum. Auguſt. contra

Digitized by Google

Fauſt. l. 24. c. 8. Luc. 1. 27. *David*, ſelon l'Evangile, il prit auſſi par conſéquent une femme de cette même maiſon d'où il étoit deſcendu. Car puiſque, ſelon la remarque de S. Auguſtin, le même Evangéliſte nous aſſure que Joſeph étoit l'époux de Marie, que Marie demeura vierge étant mère de JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRIST eſt né de la race de David; & qu'il met en même-temps Joſeph dans la ſuite des ancêtres de JESUS-CHRIST deſcendu de la race de ce Prince; que reſte-t-il à tous ceux qui ajoutent foi à l'Evangile, ſinon de croire que Marie étoit donc auſſi de la famille & de la maiſon de David? C'étoit donc la même choſe dans les circonſtances que nous venons de marquer, de dire que Joſeph étoit de la famille de David; & de dire que la ſainte Vierge ſon épouſe en étoit auſſi. Car Dieu avoit ordonné dans l'ancienne loi, que les enfans d'Iſraël épouſeroient des femmes qui fuſſent, non-ſeulement de leur tribu, mais encore de leur famille, afin d'empêcher que les héritages des tribus ne fuſſent mêlés en paſſant l'une dans l'autre contre l'ordre du Seigneur, qui vouloit qu'elles demeuraſſent ſéparées ſelon le partage qu'il en fit faire par ſes miniſtres. Et néanmoins cette ordonnance ne s'entendoit, ſelon qu'il paroît encore par l'Ecriture, que des filles qui n'ayant point de frères, & étant par conſéquent héritières du bien de leur père, devoient n'épouſer que des hommes de leur tribu & de leur maiſon; afin que leur bien ne ſortît point de leur tribu ni de leur famille.

Num. 27. 1. 3. 8. c. 36. 6. 7. 9. 10.

Joſué 15. & ſeq.

Hieron. in hunc locum. Chryſoſt. in Matt. homil. 3. Auguſt. ibid. ut ſuprà.

On peut demander préſentement avec les ſaints Pères, pourquoi l'Evangile raconte plutôt la généalogie de JESUS-CHRIST par rapport à Joſeph, que par rapport à Marie? Sur quoi ſaint Jérôme répond, Que la coutume ordinaire des Ecritures eſt de ne pas rapporter les généalogies par les femmes: & c'eſt ce qui a fait dire auſſi à ſaint Auguſtin ſur ce ſujet, que Joſeph à cauſe de la dignité du ſexe, *propter dignitatem virilem*, n'a pas dû être ſéparé de la ſuite des ancêtres de JESUS-CHRIST, de peur qu'on ne crut par-là devoir auſſi le ſéparer de ſa ſainte Epouſe, avec laquelle il étoit uni ſi étroitement par le lien d'une ſeule volonté & d'un même cœur; *cui eum conjungebat mentis affectus.* Secondement, il étoit très-important, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, que le ſecret de l'enfantement divin de JESUS-CHRIST né d'une Vierge, ne fût pas ſi-tôt connu des Juifs. Et en cela ce grand Saint témoigne qu'il ne parle pas de lui-même, mais qu'il rapporte ſeulement ce qu'il a reçu de ſes pères, de ces hommes qu'il appelle illuſtres & admirables. Car ſi, comme il dit encore, JESUS-CHRIST lui-même a d'abord caché beaucoup de choſes, en s'appelant *Fils-de-l'homme*, & ne déclarant pas nettement par-tout

Digitized by Google

qu'il étoit égal à Dieu son Père ; doit-on s'étonner s'il a voulu ne pas divulguer aussi pendant quelque temps le mystère de sa naissance ? Il l'a fait, ajoute-t-il, pour épargner la Vierge sa mère, & pour la mettre à couvert d'un fâcheux soupçon : *Virginis tàm verecundiæ parcitur, quàm famæ providetur*, comme dit un autre Père. Car si les Juifs eussent su d'abord que Joseph n'avoit rien contribué à la naissance de JESUS-CHRIST, ils auroient voulu la lapider comme un adultère. Et puisque Joseph, quoique si saint & si juste, a eu besoin qu'un Ange même lui parlât pour le rassurer sur ce sujet ; comment les Juifs, ces hommes si corrompus, & si opiniâtrément déclarés contre JESUS-CHRIST, auroient-ils pu croire la vérité d'une nouvelle inouie dans tous les siècles passés ? Aussi nous ne voyons point que les Apôtres se soient hâtés d'annoncer d'abord une naissance si miraculeuse, comme le remarque encore S. Jean Chrysostôme : mais qu'ils établirent seulement sa résurrection, dont les esprits paroissent plus susceptibles ; parce qu'il y avoit eu autrefois des exemples de personnes ressuscitées, quoique d'une manière bien différente de JESUS-CHRIST.

Bernard. super Missus est, hom. 2. num. 13. to. 2.

℣. 17. *Il y a donc en tout depuis Abraham jusqu'à David quatorze générations.*

L'Evangéliste dans ce partage qu'il a fait de la généalogie de JESUS-CHRIST en trois classes égales de quatorze personnes chacune, a voulu, selon saint Jean Chrysostôme, montrer aux Juifs que quelque révolution qui fût arrivée dans leur Etat, ils n'en étoient point devenus meilleurs, soit qu'ils eussent été conduits par leurs Juges, comme avant le Roi David ; ou par leurs Rois, comme jusqu'à la captivité de Babylone ; ou par leurs Chefs & par leurs Prêtres, comme depuis leur retour de captivité. Il termine toutes ces générations à JESUS-CHRIST, qui fait la quatorzième & la dernière personne de la troisième classe de cette généalogie, & qui est celui dans lequel s'accomplissoient les promesses que Dieu avoit faites à Abraham, le prince & la tige de cette race si illustre, selon cette déclaration de saint Paul : *Les promesses du Seigneur ont été faites à Abraham & à sa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, comme si elle en eût voulu marquer plusieurs ; mais à sa race, c'est-à-dire, à l'un de sa race, qui est le* CHRIST.

Chrysost. in Matt. homil. 4.

Galat. 3. 16.

℣. 18. *Or la naissance de Jesus-*CHRIST *arriva de cette sorte ; Marie sa mère ayant épousé Joseph, se trouva grosse, ayant conçu dans son sein par* l'opération *du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble.*

Digitized by Google

Chryſoſt. ibid. Enviſageons avec les Saints l'ordre admirable qui eſt gardé dans ce que dit l'Evangile. Il ne nous explique point d'abord comme JESUS-CHRIST eſt né. Il s'arrête auparavant à nous marquer de combien de degrés il eſt éloigné d'Abraham, de David, & de la captivité de Babylone. Et il ſemble nous porter par-là à ſupputer bien les temps, pour nous convaincre que le CHRIST, dont il décrit la généalogie, eſt celui-là même qui avoit été prédit par les Prophètes; que c'eſt celui dont le Patriarche Jacob avoit dit tant de ſiècles auparavant, Que *le ſceptre ne ſeroit point ôté de Juda, & qu'il ne manqueroit point de chefs de ſa race, juſqu'à ce que celui qui devoit être envoyé, & qui ſeroit attendu par les nations fût venu.* Que c'eſt celui dont le Prophète Daniel a marqué avec tant d'exactitude l'avénement & la mort, par l'époque de ces ſemaines ſi fameuſes qu'on a expliquées ailleurs. Comme donc l'Ecrivain ſacré avoit à nous dire une grande choſe, qui eſt que JESUS-CHRIST étoit né d'une vierge, il a fait précéder toutes ces générations dont on a parlé, qui donnoient lieu de faire réflexion ſur les promeſſes & ſur les prédictions qui regardoient le Meſſie: & il couvre même encore ce myſtère en quelque façon en nommant Joſeph l'époux de Marie, & en diſant que JESUS-CHRIST étoit né d'elle. Mais de peur, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, qu'on ne crût après cela que JESUS-CHRIST étoit né par la voie ordinaire du mariage, il prévient enfin cette penſée, & il ſemble qu'il nous diſe: Vous venez d'entendre le nom de l'époux, celui de la mère & celui de l'enfant. Ecoutez donc maintenant quel a été le miracle de la naiſſance ſurnaturelle de ce vrai fils de David ſelon la chair, & de ce fils unique de Dieu ſelon ſa nature divine.

Gen. 49. 10. 18.

Dan. c. 9. v. 25. & 26.

Quelques-uns ont cru qu'on devoit entendre par ces paroles de l'Evangile, *Cùm eſſet deſponſata*, que la Vierge étoit ſeulement fiancée & non mariée à Joſeph, ſe fondant ſur la propriété du mot Grec, & ſur ces paroles du verſet 20: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, comme ſi elles devoient s'expliquer ainſi: Ne craignez point de prendre Marie pour votre femme. Mais il eſt viſible, ſelon que pluſieurs Interprètes l'ont remarqué, que la ſainte Vierge étoit vraiment mariée, & qu'elle avoit déjà épouſé ſaint Joſeph lorſque ſa groſſeſſe pouvoit être reconnue; puiſque ſans cela, ni ſon honneur ni ſa vie n'euſſent pas été à couvert de la rigueur de l'ordonnance de la loi. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Ambroiſe, que JESUS-CHRIST aima mieux que quelques-uns doutaſſent de ſa naiſſance, & le regardaſſent comme vrai fils de ſaint Joſeph; ce qui

Deut. 22. 20. 21. Ambr. in Luc. l. 2.

Digitized by Google

étoit en effet l'opinion commune des Juifs, *ut putabatur filius Joseph*, que non pas qu'ils eussent le moindre soupçon de la parfaite pureté de sa mère. *Luc. 3. 23.*

Les saints Pères ont encore rapporté après saint Ignace, Evêque d'Antioche & Martyr, une autre raison pour laquelle ils croyent que le Fils de Dieu voulut naître de la sainte Vierge après qu'elle eut épousé saint Joseph; c'étoit, disent-ils, afin de cacher sa naissance toute miraculeuse au démon même, *ut partus ejus celaretur diabolo*: ce qui toutefois suppose nécessairement un autre miracle, par lequel il a fallu que Dieu ait ôté la connoissance de tout ce qui se passoit dans une maison aussi sainte que celle de Joseph, à celui à qui il avoit prédit la naissance du Sauveur aussitôt après la chute du premier homme. *Ignat. ep. ad Eph.* *Genes. 3. 15.*

Saint Bernard admirant la profonde sagesse de cette conduite de Dieu, dit qu'il falloit que le mystère de l'Incarnation de son Fils fût caché pendant quelque temps au prince du monde; non qu'il craignît que si son ouvrage venoit à être public, le démon n'eût le pouvoir de s'y opposer: mais parce qu'ayant accoutumé de faire éclater sa sagesse aussi bien que sa puissance dans toutes ses œuvres, il l'a voulu faire principalement dans le plus grand de tous ses ouvrages, qui est celui de notre rédemption. Ainsi, quoiqu'il pût se réconcilier l'homme par telle autre voie qu'il lui auroit plu, il a mieux aimé le sauver par la même voie en quelque sorte par laquelle il étoit tombé. Car de même que le diable avoit premièrement séduit la femme, & vaincu ensuite l'homme par la femme; il voulut aussi que cet esprit orgueilleux fût trompé d'abord par une femme devenue mère sans avoir cessé d'être vierge; & qu'il fût ensuite vaincu ouvertement par l'homme, c'est-à-dire, par JESUS-CHRIST même. Et c'est ainsi qu'ayant détruit par un pieux artifice la malice pleine de tromperie de notre ennemi, & brisé la force de l'esprit malin par la toute-puissance de J. C. il a fait paroître à tout le monde que Dieu étoit sans comparaison plus sage & plus fort que le démon. *Bern. super Missus est. homil. 2. num. 3.*

Quelques hérétiques ont voulu interpréter ces paroles, *antequam convenirent*, avant qu'ils eussent été ensemble, comme si la sainte Vierge n'ayant point connu son époux, avant qu'elle eût enfanté le Fils de Dieu, elle le connut dans la suite; & c'est dans ce sens qu'ils entendent ce qui est dit dans l'évangile, des frères de J. C. Mais saint Jérôme soutient contre eux la sainte & inviolable virginité de Marie, & leur fait voir clairement que saint Matthieu n'entend ici autre chose, sinon que *Hieron. contra Heliad. t. 4. part. 2. col. 140. & seqq.*

Digitized by Google

lorſque Marie ſe trouva groſſe, Joſeph ne l'avoit point connue; ſans que l'on puiſſe conclure en aucune ſorte qu'il l'ait connue dans la ſuite.

℣. 19. *Or Joſeph ſon mari étant juſte, & ne voulant pas la déshonorer, réſolut de la renvoyer ſecrétement.*

Le mot de *juſte* en cet endroit, marque un homme qui avoit toutes les vertus, & qui étoit juſte devant Dieu de cette juſtice qui rend le cœur droit, bon & parfait en ſa préſence. Saint Joſeph étoit donc *juſte* en cette manière ſi parfaite. Il étoit bon & charitable, dit ſaint Chryſoſtôme. C'eſt pourquoi ne croyant pas d'un côté qu'il lui fût permis de garder chez lui ſon épouſe lorſque ſa groſſeſſe paroiſſoit, ſans qu'il en connût la cauſe; & ne voulant pas de l'autre la déshonorer ni l'expoſer à la mort, il fait paroître en cette rencontre une vertu beaucoup élevée au-deſſus de la loi. Auſſi il falloit, ajoute le même Saint, qu'aux approches de la grâce du Sauveur, il parût déjà des ſignes d'une plus grande perfection que toute celle qu'on avoit vue juſqu'alors. C'étoit un ſoleil qui répandoit quelque lumière ſur l'horiſon avant que de naître. Il éclaira donc le cœur de Joſeph, en lui inſpirant d'abord la tendreſſe d'une charité ſi extraordinaire au temps de la loi, & ſi oppoſée à la paſſion de la jalouſie dont l'Ecriture dit, *qu'elle eſt pleine de fureur*, & qu'*elle eſt dure comme l'enfer.* Mais il étoit néceſſaire d'arrêter la juſte inquiétude qui le réduiſoit à une ſi grande extrémité, & il falloit un miracle pour l'éclaircir de ce myſtère incroyable à tous les hommes. C'eſt pourquoi Dieu envoie un Ange pour lui révéler ce qu'il devoit ſeul connoître pour mettre à couvert l'honneur de la mère & du fils, & ce qu'il cachoit en même-temps à tous les hommes.

Chryſoſt. in hunc locum.

Proverb. 6. 34. Cant. 8. 6.

℣. 20. *Lorſqu'il étoit dans cette penſée, un Ange du Seigneur lui apparut en ſonge, & lui dit: Joſeph fils de David, ne craignez point, &c.*

Le ſilence de Joſeph & celui de la ſainte Vierge dans une telle conjoncture, ont quelque choſe d'étonnant. Joſeph ne découvre rien de ſa peine à ſon épouſe; & cette épouſe ſi chaſte ne s'inquiète point non plus pour lui faire connoître ſon innocence. Perſuadée que tout ce qui ſe paſſoit, étoit l'ouvrage de la ſageſſe de Dieu, elle s'abandonne abſolument à ſa providence. Elle ſait que celui qui a commencé en elle de ſi grandes choſes eſt tout-puiſſant pour les accomplir. Et elle ne doutoit point non plus, comme dit ſaint Chryſoſtôme, que ce qu'elle auroit déclaré touchant ce myſtère à ſon époux, ne dût lui paroître plus ſurprenant que véritable.

Digitized by Google

L'Ange parlant à Joſeph l'appelle d'abord *fils de David*, comme pour le préparer à recevoir la grande nouvelle qu'il devoit lui dire, en le faiſant ſouvenir de David ce Prince ſi chéri de Dieu, à qui les promeſſes touchant le Meſſie avoient été faites, & de la race duquel les Prophéties l'aſſuroient qu'il devoit naître. *Ne craignez point*, ajoute-t-il, *de prendre avec vous Marie votre femme*; c'eſt-à-dire, de la retenir & de la garder chez vous, comme l'explique ſaint Chryſoſtôme. Et l'Ange en cela lui fait bien connoître, ſelon la remarque du même Saint, qu'il lui parloit de la part de Dieu, puiſqu'il lui découvroit ce qui *juſqu'alors* étoit demeuré caché au fond de ſon cœur: de même *qu'on* vit depuis cette femme ſi célèbre de Samarie, juger que celui à qui elle avoit parlé pouvoit être le Meſſie, à cauſe qu'il lui avoit découvert toute ſa vie. Saint Jean Chryſoſtôme dit admirablement, que comme J. C. donna avant qu'il mourût ſa ſainte mère à ſon diſciple bien-aimé; il la donne auſſi de même à Joſeph avant ſa naiſſance, lorſqu'il lui fait dire par cet Ange, Qu'il ne craignît point de la prendre avec lui, pour être comme le gardien de ſon inviolable pureté. Et la raiſon que l'Ange en donne lorſqu'il ajoute, que *ce qui eſt né dans elle, eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit*, fait bien voir que Joſeph n'étoit pas dans la diſpoſition que quelques Anciens lui ont attribuée. Car s'il étoit vrai, comme ils le diſent, que ce fut par le ſentiment de ſa propre indignité qu'il ne vouloit pas demeurer avec la Vierge, qu'il ſavoit avoir conçu du Saint-Eſprit, il eût été inutile que l'Ange lui fût venu découvrir ce grand myſtère; & il ne lui auroit pas dit pour l'aſſurer contre ſa crainte, ce qui eut été le ſujet même de ſa crainte; c'eſt-à-dire, cette conception ſi miraculeuſe.

Joan. 4. 29.

Origen. homil. 1. in diverſ. Baſil.

Mais c'eſt avec très-grande raiſon que ſaint Chryſoſtôme a remarqué, que ces paroles mêmes que l'Ange dit à Joſeph pour le raſſurer, devoient lui paroître bien ſurprenantes, puiſqu'elles paſſoient, comme il dit, toutes les penſées des hommes, & paroiſſoient au-deſſus de l'ordre commun de la nature. Comment donc un homme qui n'a jamais rien ouï ni rien conçu de pareil, eſt-il en état de croire une vérité ſi incroyable? Tout eſt en effet ſurprenant dans cette hiſtoire. Mais il eſt ſans doute moins étonnant que Joſeph ait cru ce myſtère quand un Ange le lui découvrit, & que Dieu même par une impreſſion ſecrète de ſon Eſprit parla d'une manière très-efficace au fond de ſon cœur; que non pas qu'il ait été cru enſuite de toute la terre? Et il eſt peut-être encore plus ſurprenant que

Chryſoſt. homil. 4.

Digitized by Google

dans le temps que toute la terre l'a cru, les Juifs que Dieu même avoit rendu les dépositaires des prophéries qui avoient prédit d'une manière si claire, Qu'*une Vierge concevroit & enfanteroit un fils*, ayent été les seuls qui soient demeurés toujours opiniâtres à refuser de le croire.

Isai. 7. 14.

Car ce qui est né dans elle, est l'ouvrage du S. Esprit.

Saint Augustin dit que J. C. a voulu naître d'une Vierge, afin que la chair qu'il prenoit pour nous racheter, & qui n'avoit que la ressemblance de la chair du péché, lui servît pour purifier dans nous la chair même du péché : *De virgine nihil tale in ejus conceptu concupiscente, similitudinem carnis peccati sumpsit ille pro nobis, qua caro peccati mundaretur in nobis.* Car nul ne naît, continue ce Saint, sans l'opération de la concupiscence de la chair qui nous est venue du premier homme qui est Adam; & nul ne renaît que par l'opération de la grâce spirituelle qui est donnée par le second homme qui est J. C. Ainsi celui-là est né d'une manière toute singulière, qui n'a eu aucun besoin de renaître, parce qu'il n'a jamais participé au péché : *profecto ille singulariter natus est, cui renasci non opus fuit, quia non ex peccato in quo nunquam fuit, transitum fecit.*

Aug. ad Dardan. ep. 187. n. 31.

Mais pourquoi l'Ange dit-il à Joseph en parlant de J. C. enfermé dans le sein très-pur de la Vierge, *Ce qui est né dans elle*; & non pas, ce qui a été conçu, ou ce qui a été formé dans elle? Car on ne dit ordinairement d'un homme, qu'il est né, que lorsqu'il est sorti du sein de sa mère. Plusieurs en effet entendent tout simplement par ces paroles la conception miraculeuse de J. C. dans le sein sacré de sa mère. Saint Basile a cru néanmoins que l'Ange marquoit peut-être par cette sorte d'expression moins ordinaire, que la chair de J. C. n'avoit point été formée peu à peu comme celle des autres hommes, mais qu'elle étoit devenue en un instant par la puissance du Saint-Esprit un corps parfait & animé. Ce qui est donc né dans la sainte Vierge *est* l'ouvrage *du Saint-Esprit* : mais s'ensuivra-t-il de-là, dit saint Augustin, que le Saint-Esprit est le Père de J. C. & que comme le Père a engendré le Verbe, cet Esprit saint a engendré l'homme; ensorte que J. C. étant une seule personne en qui sont les deux natures divine & humaine, il fut en même temps & le fils de Dieu le Père en tant que Verbe, & le fils du S. Esprit en tant qu'homme? Qui oseroit dire, ajoute-t-il, une telle absurdité, de laquelle s'ensuivroit une infinité d'autres choses très-absurdes? Il est cependant difficile, selon ce grand Saint, d'expliquer comment celui que nous confessons être né du Saint-Esprit & de la

Basil. ser. de Nativ. Domini.

Aug. Enchir. c. 38. &c. to. 6.

Digitized by Google

Vierge Marie, n'eſt pas néanmoins le fils du Saint-Eſprit, quoiqu'il ſoit le fils de Marie toujours vierge & ſa vraie Mère. Après donc que ce ſaint Docteur a fait voir par quelques comparaiſons, qu'il eſt commun dans le langage ordinaire des hommes & de l'Egliſe, de dire qu'une choſe naît d'une autre, ſans qu'on puiſſe regarder celle dont elle naît comme ſon père; il ajoute, que la manière dont J. C. eſt né du Saint-Eſprit ſans être ſon fils, en même-temps qu'il eſt né de la Vierge Marie comme ſon fils véritable, n'eſt autre choſe que la grâce toute ſingulière de Dieu, par laquelle l'homme ſans aucun mérite précédent, a été au moment de ſa conception uni au Verbe dans l'unité ſi parfaite d'une ſeule perſonne, que celui qui eſt le Fils-de-l'homme eſt devenu le Fils de Dieu; & que celui qui eſt de toute éternité le Fils de Dieu, eſt devenu dans le temps le Fils-de-l'Homme. Or cette grâce qui a été le principe d'un ſi grand prodige, devoit nous être marquée, comme dit encore le même Père, par le Saint-Eſprit, parce qu'étant Dieu il eſt auſſi appelé le don de Dieu, quoiqu'il ſoit lui-même égal à celui qui le donne.

C'eſt dans l'admiration de ce myſtère ineffable de l'union de la nature divine avec la nature humaine dans une ſeule perſonne, que ce ſaint Docteur de l'Egliſe s'écrie: Qu'on ne peut voir un exemple ni plus magnifique ni plus ſenſible de la grâce de notre Dieu: *Hic omninò granditer & evidenter Dei gratia commendatur.* *Chryſoſt. ib. c. 36.* Car comment la nature humaine a-t-elle pu mériter d'être unie d'une manière ſi intime à la perſonne du Fils unique de Dieu? Par quelle bonne volonté, ou par quelles bonnes œuvres l'homme a-t-il pu ſe rendre digne de devenir une ſeule perſonne avec Dieu même? Eſt-ce qu'il étoit homme dès auparavant, & qu'il fut favoriſé d'une grâce ſi ſingulière qu'elle ait pu lui faire enſuite mériter la gloire ſuprême de devenir Dieu? Mais nous ſavons au contraire qu'au moment qu'il a commencé à être homme, il a commencé auſſi à être le Fils de Dieu. D'où vient donc que cette gloire ſi inconcevable a été donnée d'une manière toute gratuite & ſans aucun mérite précédent à la nature humaine? Ç'a été, conclut ce Saint, pour faire connoître viſiblement la grandeur de la grâce toute pure de notre Dieu à ceux qui ont ſoin d'enviſager avec foi & avec humilité ce profond myſtère: ç'a été pour leur faire comprendre que les hommes ſont juſtifiés de leurs péchés par la même grâce par laquelle Dieu a fait que J. C. en tant qu'homme, n'a pu être ſouillé d'aucun péché; *Ut intelligant homines per eamdem gratiam ſe juſtificari à peccatis, per quam factum eſt ut homo Chriſtus nullum habere poſſet peccatum.*

Digitized by Google

℣. 21. *Elle enfantera un fils, à qui vous donnerez le nom de* JESUS.

Il y a dans ces paroles plusieurs vérités importantes qui ont été combattues ou par les Juifs ou par divers hérétiques. Valentin & d'autres qui l'ont suivi, ont soutenu que la sainte Vierge n'étoit point véritablement la mère de J. C. qu'il étoit né seulement dans elle, & non d'elle, & qu'il n'y avoit passé, pour parler ainsi, que comme par un canal, sans avoir rien pris de sa chair & de sa substance. Mais lorsque l'Ange déclare ici qu'elle enfantera un fils, il nous fait entendre clairement que la sainte Vierge étoit sa vraie mère, & lui son vrai fils. La sainte Vierge a donc, dit Tertullien, conçu véritablement, & enfanté véritablement celui qui étant Dieu a daigné venir demeurer avec nous. » Et que tous ceux, s'écrie-t-il, qui ne croient pas que » notre vraie chair ait été dans J. C. à cause qu'il n'a pas été » conçu par la voie ordinaire des autres hommes, se souviennent qu'Adam lui-même n'a pas reçu cette chair par la voie » par laquelle tous les hommes la reçoivent. Ainsi de même que » la terre fut changée par la seule puissance de Dieu en cette » chair dans Adam, le Verbe de Dieu a pu sans la participation d'aucun homme, se revêtir d'une même chair que nous. » Il est vrai, selon qu'il le marque encore, que saint Paul » dit : Que J. C. a été revêtu *d'une chair semblable à celle du péché.* » Mais il n'entend pas que J. C. ait pris seulement la ressemblance de notre chair, & comme l'image ou la figure du corps, » & non pas la vérité. Ce qu'il entend donc par là, est qu'encore que la chair que J. C. a prise ne fût nullement sujette » au péché, elle étoit néanmoins semblable à celle qui est » sujette. »

Tertull. de carn. Chrysost. c. 17. 18. 19. 20.

Rom. 8.

Le nom de JESUS & l'explication que l'Ange y donne, en déclarant, Que *c'étoit celui qui devoit sauver son peuple* & le délivrer *de ses péchés*, prouvoit clairement qu'il n'étoit pas un simple homme, mais Dieu & homme tout ensemble. *Qui peut* en effet, comme dit Job en s'adressant à Dieu même, *rendre pur celui qui est né d'une source impure, sinon vous qui êtes seul* tout-puissant ? Et comme dit un autre Prophète : *Le Seigneur est notre Roi ; ce sera lui qui nous sauvera*, non des mains des hommes, mais de la servitude des démons : non des maux qui affligent seulement le corps, mais des péchés qui tuent l'ame ; non de la mort temporelle & passagère, mais de l'éternelle. C'est en cela que les Juifs se sont trompés. Car attendant un Messie qui les sauveroit & qui les délivreroit de leurs ennemis, ils ont regardé

Job. 14. 4.

Isaie 33. 22.

Digitized by Google

cette délivrance & ce salut d'une manière toute charnelle. Etant attachés uniquement aux biens & aux plaisirs de la terre, ils ont regardé celui qu'on leur promettoit comme devant les rendre libres de la liberté des enfans du siècle, & les établir dans la jouissance de tous ces biens temporels qu'ils désiroient. Ne sentant point l'esclavage du péché, ils n'aspiroient point au bonheur de pouvoir en être délivrés. Ainsi la naissance de celui qui venoit *sauver son peuple*, n'a point été connue de ce peuple. *Il est venu chez soi*, dit un autre Evangéliste, *& les siens ne l'ont point reçu.* Joan. 1. 11.

Mais peut-être que plusieurs de ceux mêmes qui portent le nom de Chrétiens méconnoissent encore aujourd'hui J. C. comme ont fait les Juifs, & refusent de reconnoître le vrai salut dont il est l'auteur. Car quand ils s'attendent, comme les Juifs, d'être sauvés temporellement, & de jouir ici-bas d'un bonheur qui ne soit troublé par aucunes persécutions ni afflictions, quand ils murmurent au milieu des maux dont Dieu se sert pour les châtier de leurs crimes, ou pour les purifier & éprouver leur patience, n'est-il pas très-véritable de dire qu'ils ne connoissent point J. C. pour le vrai JESUS & le vrai Sauveur; puisqu'il n'est venu dans le monde qu'afin de *sauver son peuple de ses péchés*; ce qui est l'unique salut à envisager pour des Chrétiens? Rendons-nous donc attentifs à considérer avec saint Jean Chrysostôme, que cette grâce que promet l'Ange en parlant de J. C. est une grâce toute nouvelle; qu'il ne promet point d'apaiser les guerres, de défaire les barbares & les ennemis visibles, mais de détruire & de guérir le péché dont la plaie a toujours été incurable à tous les hommes. Chrysost. in Matth. homil. 4.

℣. 22. *Or tout cela se fit pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophète, &c.*

Saint Matthieu écrivant en hébreu son Evangile, & l'écrivant pour les Hébreux, a eu soin d'appuyer souvent, de l'autorité des Prophètes, ce qu'il racontoit de J. C. Car il savoit que ces peuples ajouteroient plutôt foi à des choses qui avoient été prédites long-temps auparavant dans les livres mêmes dont ils étoient les dépositaires, & qu'ils révéroient comme la parole de Dieu. Ainsi quoique saint Jean Chrysostôme ait regardé ces paroles comme la suite du discours de l'Ange qui parloit à la sainte Vierge, nous pouvons dire de l'Evangéliste ce qu'a dit ce Saint de l'Ange même: » Que considérant cet abyme de l'amour » de Dieu, cet océan de miséricorde, ces grâces si inespérées, » ce renversement de toutes les lois de la nature, cette réconci- Chrysost. in Matth. homil. 5.

Digitized by Google

» liation de Dieu avec les hommes, cet anéantiſſement de » celui qui comme Dieu étoit au-deſſus de tout, & enfin une » ſi grande multitude de merveilles renfermées dans ce ſeul » myſtère, il cite auſſitôt le paſſage du Prophète, & fait voir » à ceux à qui il parloit, que l'Incarnation du Verbe dont il » racontoit l'hiſtoire en étoit l'accompliſſement. Car c'eſt de » même que s'il leur eût dit: Ne regardez pas ce qui ſe paſſe » maintenant comme une choſe qui commence ſeulement à être » dans le deſſein de Dieu, puiſqu'il y a ſi long-temps qu'il l'a » prédite par ſon Prophète. »

Les Juifs ont voulu ſe prévaloir de ce paſſage d'Iſaïe contre la venue du vrai CHRIST à cauſe qu'il y eſt dit, *Qu'on lui donneroit le nom d'Emmanuel*, & qu'on ne voit point que le fils de Marie ait porté ce nom, ayant été appelé JESUS. Mais ſaint Chryſoſtôme leur fait voir fort bien, que le Prophète a eu deſſein ſeulement, ſelon la coutume de l'Ecriture, de nous marquer dans ce nom d'Emmanuel l'événement des choſes & la préſence du fils unique de Dieu parmi nous. Car quoiqu'il y fût auparavant, puiſque comme Dieu il eſt préſent en tous lieux, il n'y étoit pas néanmoins d'une manière viſible & ſenſible, comme depuis ſon Incarnation. Ainſi il eſt vrai que le CHRIST n'a pas porté le nom d'*Emmanuel*, comme celui de JESUS: mais il eſt très-vrai auſſi que ce que ſignifie ce nom auguſte s'eſt vérifié en ſa perſonne depuis qu'il s'eſt incarné; puiſqu'étant Dieu, il a daigné vivre avec les hommes. Comment donc les hommes peuvent-ils préſentement refuſer de vivre avec Dieu, après que Dieu même a bien voulu venir ici-bas vivre avec eux? C'eſt néanmoins ce qu'ils oſent faire tous les jours, lorſque perſuadés que le Fils de Dieu s'eſt incarné pour vérifier ce qu'il avoit dit par ſon Prophète, qu'il ſeroit nommé Emmanuel, c'eſt-à-dire, qu'un Dieu demeureroit avec eux, ils paroiſſent inſenſibles à une grâce ſi divine. Au lieu de le regarder par la lumière de la foi comme préſent parmi eux, & de l'écouter comme le Fils bien-aimé du Père éternel, ſelon l'ordre qu'ils en ont reçu, ils ne s'occupent que de penſées vaines, & mépriſent les plus ſaintes vérités qu'il leur enſeigne dans ſon Evangile, lorſqu'elles ſe trouvent oppoſées au déréglement de leurs déſirs.

℣. 24. *Joſeph ſe levant donc auſſitôt qu'il fut réveillé, fit ce que l'Ange du Seigneur lui avoit ordonné, & prit ſa femme avec lui.*

L'obéiſſance de Joſeph eſt une eſpèce de prodige. Il ſoumet en un inſtant toute ſa raiſon à la foi. Il croit tout-d'un-coup con-

Digitized by Google

tre toute créance, qu'une fille ſans ceſſer d'être vierge, avoit conçu par l'opération du Saint-Eſprit ; que le fils de cette vierge étoit celui que l'on attendoit depuis tant de ſiècles, & dans l'eſpérance duquel tous les Juifs ſe marioient, regardant la ſtérilité comme la plus grande malédiction. Qui n'admirera auſſi cette pureté incomparable avec laquelle il s'unit plus intimement que jamais à Marie, pour devenir, ſelon l'expreſſion de ſaint Chryſoſtôme, le miniſtre & comme l'économe d'un ſi grand myſtère en qualité de ſon époux ? Il avoit paru un juſte parfait par l'éloignement qu'il témoigna de vouloir la déshonorer lorſqu'il la croyoit coupable. Mais ſa perfection & ſa juſtice éclatent encore ici d'une manière admirable, lorſque ne la regardant plus que comme la mère de Dieu même, il fait voir qu'il eſt entré tout-d'un-coup dans les deſſeins du Seigneur, & qu'il conſent que leur mariage tout pur & tout ſaint ſervît de voile au myſtère de l'Incarnation ; enſorte que devenant le gardien de la mère, il fût auſſi regardé comme le père du fils.

℣. 25. *Et il ne l'avoit point connue quand elle enfanta ſon fils premier-né, &c.*

On a déjà remarqué les fauſſes conſéquences que tiroient certains hérétiques de ces paroles : *Et non cognoſcebat eam, donec peperit filium ſuum primogenitum.* Et l'on a fait voir par S. Jérôme leur mauvais raiſonnement. Mais on peut encore ajouter ici avec ſaint Jean Chryſoſtôme, qu'un homme ſi juſte, n'ayant pas connu Marie ſon épouſe avant la conception toute divine de J. C. n'a eu garde de penſer à s'approcher d'elle, depuis qu'il eut ſu par un Ange même qu'elle étoit devenue mère ſi divinement. Auſſi ce grand Saint demande à ceux qui auroient pu en douter encore, pourquoi J. C. étant ſur la croix eût recommandé ſa ſainte Mère à ſon diſciple bien-aimé, ſi elle avoit eu depuis J.C. d'autres enfans qui puſſent avoir ſoin d'elle ; & ſi ceux qui ſont appelés dans l'Evangile *ſes frères*, l'avoient été véritablement & dans le ſens que ce mot ſe prend d'ordinaire. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Hilaire : Que ſi Marie avoit eu d'autres enfans que J. C. jamais il ne l'eût donné pour mère à ſaint Jean ; car il ne le fit, ajoute ce ſaint Docteur, que pour donner quelque ſorte de conſolation à celle qui demeuroit par ſa mort ſeule & déſolée, en laiſſant ce diſciple bien-aimé héritier de ſon amour pour ſa ſainte mère. Lors donc que l'Evangéliſte appelle JESUS ſon fils *premier-né*, il n'entend pas que Marie en ait eu d'autre depuis, mais qu'elle n'en avoit point eu auparavant. C'eſt ainſi que lorſque la loi ordonnoit aux Juifs d'offrir à Dieu leurs premiers-nés,

Chryſoſt. in Matth. homil. 5.

Matth. 13. 55.

Hilar. in Matth. can. 1.

Hieron. adverſ. Helvid.

Digitized by Google

on n'attendoit pas à les lui offrir qu'il en fût né d'autres ; & il lui suffisoit pour les appeler *premiers-nés*, qu'il n'en fût point né d'autres avant eux.

Epiphan. hæres. 78. lib. 3. Mais saint Epiphane a cru aussi que l'on pouvoit remarquer dans l'expression de l'Evangéliste quelque chose de mystérieux, à cause qu'il ne dit pas que J. C. est le *premier-né* de Marie, & qu'il l'appelle seulement *son fils premier-né* ; c'est-à-dire, qu'en le nommant fils de Marie, il ajoute en général, selon la force du mot Grec, qu'il est le *premier-né* ; ce premier-né par excellence, qui est appelé dans les Ecritures tantôt *l'aîné entre plusieurs frères* ; tantôt *le premier-né de toutes créatures* ; tantôt *le premier-né d'entre les morts*. Il est donc nommé, selon ce Père, *le premier-né* par rapport à ceux dont parle saint Paul, lorsqu'il dit, Que *ceux que Dieu a connus dans la prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son fils, afin qu'il fût l'aîné entre plusieurs frères*. Que si J. C. a daigné prendre à notre égard cette qualité de *frère aîné* qui nous est si glorieuse ; considérons bien avec l'Apôtre, qu'il n'est appelé *le frère aîné* que de *ceux qui sont conformes à son image* ; c'est-à-dire, qui portent au fond de leur ame & dans le dehors de leur conduite le caractère qui a distingué JESUS-CHRIST de tous ceux qui sont appelés *les enfans des hommes*.

Rom. 8. 29. Coloss. 1. 15. 18. *Rom. 8. 29.* *Ps. 4. 3.*

CHAPITRE II.

Adoration des Mages. Fuite de Jesus en Egypte. Massacre de Bethléem. Jesus ramené de l'Egypte.

Luc. 2. 7. 1. † JESUS étant donc né dans Bethléem *ville de la tribu* de Juda, du temps du Roi Hérode, des Mages vinrent d'orient en Jérusalem,

† Les Rois.

2. & ils demandèrent, * Où est le Roi des Juifs qui est *nouvellement* né ? Car nous avons vu son étoile * en orient, & nous sommes venus l'adorer.

3. Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, & toute la ville de Jérusalem avec lui.

1. CUM ergo natus esset Jesus in Bethlehem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab oriente venerunt Jerosolymam,

2. dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in oriente, & venimus adorare eum.

3. Audiens autem Herodes rex, turbatus est, & omnis Jerosolyma cum illo.

℣. 2. *autr.* Où est celui qui est né Roi des Juifs. = Ibid. *expl.* étant en orient.

Digitized by Google

4. *Et* congregans omnes Principes Sacerdotum & Scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur.

4. Et ayant assemblé tous les Princes des Prêtres & les Scribes ou Docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le CHRIST.

5. At illi dixerunt ei: In Bethlehem Judæ; sic enim scriptum est per Prophetam.

5. Ils lui dirent *que c'étoit* dans Bethléem *de la tribu* de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète.

6. Et tu Bethlehem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda; ex te enim exiet dux; qui regat populum meum Israel.

6. Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre * les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef * qui conduira mon peuple d'Israël. *Mich.* 5. 2. *Joan.* 7. 42.

7. Tunc Herodes clam vocatis Magis diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis;

7. Alors Hérode ayant fait venir les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec grand soin du temps que l'étoile leur étoit apparue;

8. & mittens illos in Bethlehem, dixit: Ite, & interrogate diligenter de puero; & cùm inveneritis, renuntiate mihi, ut & ego veniens adorem eum.

8. & les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant; & lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer moi-même.

9. Qui cùm audissent regem, abierunt. Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer.

9. Ayant ouï ces paroles du Roi, ils partirent, & en même temps l'étoile qu'ils avoient vue * en Orient alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant elle s'arrêta.

10. Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valdè;

10. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent tous transportés de joie;

11. & intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, & procidentes adoraverunt eum: & apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus & myrrham.

11. & entrant dans la maison ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, & se prosternant en terre ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. *Psal.* 71. 10.

12. Et responso accepto in somnis ne redirent ad

12. Et ayant reçu pendant qu'ils dormoient un avertissement * de

† 4. expl. *les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales.* = † 6. *latt.* les princes. = Ibid. *gr.* qui sera le Pasteur de. = † 9. *expl.* étant en orient. = † 12. expl. *Le mot* χρηματισθέντες *marque que c'étoit un avertissement du ciel.*

Digitized by Google

n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin ¶.

Les SS. Innocens.

13. Après qu'ils furent partis, † un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormoit, & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, fuyez en Egypte, & n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise ; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mère durant la nuit, & se retira en Egypte :

15. où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophète fût accomplie : J'ai rappelé mon fils de l'Egypte.

Oſée 11. 1.

16. Alors Hérode voyant que les Mages s'étoient moqués de lui, entra en une grande colère ; & il envoya * tuer dans Bethléem & en tout le pays d'alentour, tous les enfans âgés de deux ans & au-dessous *, selon le temps dont il s'étoit enquis exactement des Mages :

Jérémie 31. 15.

17. On vit alors s'accomplir ce qui avoit été dit par le prophète Jérémie :

18. Un grand bruit a été entendu dans Rama ; *on y a ouï* des plaintes & des cris lamentables : Rachel pleurant ses enfans, & ne voulant point recevoir de consolation, parce qu'ils ne sont plus ¶.

Veille des Rois.

19. † Hérode étant mort, un Ange du Seigneur apparut à Joseph

Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

13. Qui cùm recessissen ecce Angelus Domini ap paruit in somnis Joseph dicens : Surge, & accip puerum & matrem ejus & fuge in Ægyptum, & esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim u Herodes quærat puerum a perdendum eum.

14. Qui consurgens, ac cepit puerum & matrem ejus nocte, & secessit i Ægyptum :

15. & erat ibi usque a obitum Herodis, ut adim pleretur quod dictum est Domino per Prophetam dicentem : Ex Ægypto vo cavit filium meum.

16. Tunc Herodes viden quoniam illusus esset à Ma gis, iratus est valdè. Et mit tens occidit omnes puero qui erant in Bethlehem, & in omnibus finibus ejus, a bimatu & infrà, secundùm tempus quod exquisierat a Magis.

17. Tunc adimpletum es quod dictum est per Jere miam prophetam dicentem

18. Vox in Rama audita est, ploratus & ululatu multus : Rachel plorans fi lios suos, & noluit conso lari, quia non sunt.

19. Defuncto autem He rode, ecce Angelus Domi

ỳ. 16. *lettr.* il tua. = Ibid. *expl.* jusqu'au temps où il avoit su que l'étoile étoit apparue aux Mages.

Digitized by Google

ni apparuit in somnis Joseph in Ægypto,

20. dicens : Surge, & accipe puerum & matrem ejus, & vade in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.

21. Qui consurgens accepit puerum & matrem ejus, & venit in terram Israel.

22. Audiens autem quòd Archelaüs regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illò ire : & admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ.

23. Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth ; ut adimpleretur quòd dictum est per Prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur.

en Egypte pendant qu'il dormoit.

20. Et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, & retournez dans le pays d'Israël ; car * ceux qui cherchoient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts.

21. Joseph s'étant levé prit l'enfant & sa mère, & il se mit en chemin pour revenir dans le pays d'Israël.

22. Mais ayant appris que Archelaüs régnoit en Judée à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller ; & ayant reçu pendant qu'il dormoit un avertissement *du ciel*, il se retira dans la Galilée,

23. & vint demeurer dans une ville appelée Nazareth ; afin que cette prédiction des Prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen ¶.

* ℣. 20. *lettr.* ceux qui cherchoient l'ame de l'enfant sont morts.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *JESUS étant né dans Bethléem* ville de la tribu *de Juda, au temps du roi Hérode, des Mages vinrent d'orient à Jerusalem.*

Ce n'est pas sans grande raison que l'Evangéliste marque ici avec tant de soin le lieu & le temps où arriva cette histoire. Car il a dessein de nous faire souvenir des anciennes prophéties, dont l'une étoit de Michée, qui avoit dit que c'étoit de *Bethléem* que devoit sortir celui qui gouverneroit *son peuple d'Israël* ; & l'autre du patriarche Jacob, dont on a parlé auparavant. C'étoit donc de Bethléem que devoit sortir le Messie, & de Bethléem, de la tribu *de Juda*, parce qu'il y avoit une autre ville du même nom dans la tribu de Zabulon : & ce fut *au temps du roi Hérode*. Ainsi ceux qui avoient la connoissance des Ecritures pouvoient reconnoître l'accomplissement de ce que les saints Prophètes avoient prédit touchant le lieu de la naissance du Messie ; & même touchant le temps, puisque *le sceptre étoit ôté de Juda* ; *Mic. 5. 2. Genes. 49. 10.*

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, qu'un Prince étranger avoit commencé à régner dans la *Judée*; & les Juifs n'avoient plus pour *chefs* des perſonnes de leur nation.

Hieron. in Dan. c. 2. Ces Mages dont il eſt parlé ici, étoient, ſelon ſaint Jérôme, des gens ſages & éclairés, des Philoſophes & des hommes appliqués à la connoiſſance des choſes de la nature. L'*orient* d'où ils vinrent, s'entend de la Perſe, ſelon quelques-uns; & ſe doit entendre, ſelon d'autres Interprètes, de l'Arabie qui eſt à l'orient & aſſez proche de la Paleſtine, & où il naît quantité d'encens, de myrrhe & d'or, qui ſont les préſens qu'ils firent à J. C. C'eſt même ce qui ſemble être autoriſé par ces paroles prophétiques du Pſeaume : Que *les Rois des Arabes & de Saba apporteroient des préſens.* Et ce paſſage a donné lieu à quelques Pères de dire, que ces Mages étoient des Rois; c'eſt-à-dire, qu'ils étoient des premiers de leur pays; comme Job ſe donne à lui-même dans l'Ecriture cette qualité de *Roi*, à cauſe de ſes grandes richeſſes & du rang conſidérable qu'il tenoit parmi les peuples.

Juſtin. contrà Tryph. Tertull. adv. Jud. cap. 9. Epiphan. doctrin. compend. Pſ. 71. 10. Tertull. ut ſuprà. Hilar. de Trin. lib. 4. ſub fin. Job. 29. 25.

Ce qui paroît le plus difficile à expliquer eſt, comment ces ſages, ces ſavans, ces puiſſans du ſiècle & ces étrangers à l'égard du peuple de Dieu, ayant découvert un aſtre nouveau dans les cieux, purent comprendre par la vue de cette étoile qu'elle marquoit la naiſſance d'un grand Roi parmi les Juifs; & comment l'ayant compris ils ſe réſolurent tout-d'un-coup de ſortir de leur pays, pour s'en aller lui offrir leurs dons, & lui rendre leurs hommages. C'eſt un ſentiment commun parmi les Anciens, que la Prophétie de Balaam qui avoit dit, qu'il naîtroit une étoile de Jacob, *Orietur ſtella ex Jacob*, s'étoit répandue non-ſeulement dans la Judée, mais dans l'Orient dont lui-même étoit; & qu'ainſi ces ſages & ces ſavans, qui étoient par leur propre inclination attachés à la connoiſſance des choſes de la nature, ayant découvert cet aſtre nouveau plus éclatant que les autres, dit ſaint Leon, & qui leur parut, ſelon un ancien Auteur, comme ſuſpendu au-deſſus de la Judée, ils jugèrent que c'étoit l'étoile célèbre du Roi marquée dans cette fameuſe prédiction de Balaam. Mais on ne peut s'empêcher de reconnoître avec ſaint Jean Chryſoſtôme, que la foi qui les porta à entreprendre le voyage de la Judée, ne fut point l'effet de la vue ſeule de cette étoile. C'étoit, dit ce Père, la lumière de Dieu même qui agiſſoit dans leurs ames, comme elle agit autrefois ſur l'eſprit du roi Cyrus pour le diſpoſer à délivrer le peuple Juif. Mais pourquoi, ajoute-t-il, Dieu ne fit-il pas cette révélation à tous les Mages? C'eſt à quoi l'on peut répondre

Origen. in Num. hom. 13. & 15. Ambr. in Luc. l. 2. Euſeb. demonſtr. Evang. cap. 1. Baſil. de ham. Chriſt. generat. Num. 24. 17. Leo de Epiphan. ſerm. 1. Euſeb. ib. ut ſup. Chryſoſt. in Matth. homil. 6.

Digitized by Google

comme il a fait par l'exemple des Ninivites, qui furent les seuls à qui Dieu envoya son Prophète lorsque tant d'autres peuples périssoient ; & par celui des deux larrons crucifiés avec J. C. dont il n'y en eut qu'un seul de sauvé. Bénissons donc éternellement notre Dieu, nous autres, de ce qu'il nous a aussi découvert par la lumière de la foi ce Roi des Juifs, ou pour mieux dire, ce Roi de toutes les nations. Reconnoissons cette grâce singulière qu'il nous faite, lorsqu'il a laissé la plus grande partie de son propre peuple, qui étoient les Juifs, dans l'aveuglement de leur orgueil, qui les empêche encore aujourd'hui de reconnoître que celui qu'ils attendoient est venu. » Ils ne voient » pas, dit Tertullien, que les livres des Prophètes leur déclarent » que Bethléem est la ville d'où devoit sortir le Chef & le Pas- » teur d'Israël : & que ne restant présentement dans Bethléem » aucun de la race d'Israël d'où puisse naître le CHRIST, il » s'ensuit qu'il est déjà né, selon les prédictions des Prophètes, » qu'il est mort & qu'il est ressuscité, & monté aux cieux, d'où » nous ne l'attendons plus que pour juger toute la terre. » Mais d'où vient qu'ils ne le voient pas comme les autres, qu'une seule prédication de saint Pierre convertit? Le même Apôtre nous le fait connoître lorsqu'en exhortant à la pénitence ces mêmes Juifs convertis, il ajoute : Que c'étoit à eux que la promesse avoit été faite aussi-bien qu'à leurs enfans, & à tous ceux qui étoient éloignés, autant que le Seigneur notre Dieu en appelleroit : *Quoscumque advocaverit Dominus Deus noster.* Et saint Luc marque encore la même chose lorsqu'il dit ensuite : Que *le Seigneur augmentoit tous les jours le nombre de ceux qui devoient être sauvés.* Sachant donc aussi priser comme il faut la grâce de notre vocation, demandons à Dieu avec l'Apôtre *ces yeux du cœur remplis de sa lumière pour pouvoir connoître quelle est l'espérance à laquelle il nous a appelés, & quelle est la grandeur suprême du pouvoir qu'il exerce en nous qui croyons selon l'efficace de sa force & de sa puissance.*

Tertull. adv. Jud. c. 13.

Act. 2. 37.

Ephes. 1. 18. 19.

℣. 2. *Où est le Roi des Juifs* nouvellement *né; car nous avons vu son étoile en orient, & nous sommes venus l'adorer?*

Il étoit fort naturel que ces Mages ayant vu l'étoile vers la Judée, étant convaincus par une lumière intérieure de la naissance de ce Roi des Juifs, & attirés en même-temps par la grâce de celui qui s'étoit fait connoître à eux, ils vinssent chercher ce nouveau Prince dans la capitale du pays. Ils viennent donc, & avec une liberté étonnante, puisque sans se mettre en peine s'ils choquoient l'ambition de celui qui régnoit alors sur

Digitized by Google

ces peuples, ils demandent hautement celui qu'ils croyoient devoir être très-connu de tous les Juifs. Il étoit auſſi, ſelon S. Jérôme, dans l'ordre de la divine providence qu'ils publiaſſent cette importante nouvelle dans Jéruſalem ; afin que les Juifs de qui les Gentils auroient dû l'apprendre, devinſſent inexcuſables en l'apprenant des Gentils mêmes, & la négligeant comme ſi elle ne les eût pas regardés. *Nous avons vu*, leur diſent ces Mages, *ſon étoile* étant *en orient*, *& nous ſommes venus l'adorer.* Ils l'appellent *ſon étoile* ; c'eſt-à-dire, cette étoile prédite tant de ſiècles auparavant, & deſtinée pour annoncer la venue de ce nouveau Roi. Elle n'étoit pas, ſelon la remarque des Interprètes, du nombre de celles qui paroiſſent ordinairement dans les cieux ; mais plutôt de la nature des phénomènes ; étant placée aſſez bas ſur notre horiſon pour marquer préciſément, comme elle fit dans la ſuite, le lieu où étoit l'enfant JESUS ; & ayant une lumière aſſez éclatante pour n'être point éclipſée par celle même du ſoleil. Quoique le mot *d'adoration* ſe prenne ſouvent dans les Ecritures pour la marque d'un profond reſpect, tel qu'eſt celui que l'on rend aux Rois ; lorſque ces Mages témoignent qu'ils venoient pour adorer le Roi des Juifs nouvellement né, ils parlent d'une véritable adoration telle qu'on la rend à Dieu, & telle qu'ils la rendirent dans la ſuite à J. C. lorſqu'ils furent arrivés à Bethléem. Car il eſt viſible qu'ils n'auroient pu le regarder dans un état ſi humiliant comme un Roi digne de leurs reſpects, ſi la lumière de la foi ne leur eût fait découvrir un Dieu au milieu de cette baſſeſſe apparente & de cette pauvreté qui l'environnoit. Auſſi S. Bernard admire la fermeté de leur foi, lorſqu'il conſidère qu'ils ne demandent pas ſi le Roi dont ils parloient étoit né, mais qu'ils demandent hautement où étoit celui qu'ils ſavoient bien être né.

Chryſoſt. homil. 6.

Bern. in Epiph. ſerm. 3. num. 3.

℣. 3. *Ce que le Roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, & toute la ville de Jéruſalem avec lui.*

Le trouble d'Hérode n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'après avoir uſurpé le royaume de Judée, & fait connoître par ſes exceſſives cruautés, combien il étoit jaloux du rang où il s'étoit établi, il ne pouvoit n'être pas troublé d'une nouvelle qui l'aſſuroit de la naiſſance d'un nouveau Roi parmi les Juifs. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que la ville de Jéruſalem qui devoit être dans le déſir & dans l'attente continuelle de celui dont parloient ces Mages, ait pris part au trouble d'Hérode. Peut-être que cette agitation qui y parut fut plutôt l'effet de la crainte qu'on avoit de la cruauté d'Hérode, ou du déſir de lui complaire, que d'une

Digitized by Google

autre cauſe. Mais elle pouvoit encore être excitée dans le cœur des Juifs par le démon même, qui ſentant ſans doute les approches de la deſtruction de ſon empire, ſe troubloit par un effet de ſon orgueil, & excitoit en même temps parmi ces peuples une eſpèce de tempête, pour s'oppoſer, s'il avoit pu, à l'accompliſſement des prophéties. Car il ne pouvoit ignorer tant de différentes prédictions exprimées ſi clairement dans les Ecritures touchant la venue de J. C. Et le temps même y étoit marqué d'une manière ſi préciſe, ſur-tout dans la prophétie de Daniel, que de quelque aveuglement qu'il fût frappé, il avoit tout lieu de craindre l'effet de la menace qui lui avoit été faite dès le commencement du monde. Il ſe trouble donc véritablement à cette nouvelle des Mages : & lorſqu'Hérode ne s'inquiétoit que pour ſes propres intérêts, & que les Juifs entroient ſeulement par crainte ou par complaiſance dans ſes ſentimens, ils n'étoient tous, pour le dire ainſi, que les miniſtres de la fureur du démon.

C'eſt ce qui doit inſpirer une grande horreur de toutes ces paſſions violentes que l'on condamne & dans Hérode & dans les Juifs : puiſque de ſonger qu'on ne travaille par tous ſes crimes qu'à ſatisfaire à l'emportement d'orgueil où eſt le démon contre Dieu même, & qu'on ſe dévoue volontairement à ce miniſtère d'impiété ſans en remporter d'autre fruit que ſa propre perte, c'eſt quelque choſe de capable d'étonner l'eſprit de l'homme pour peu qu'il raiſonne, & qu'il faſſe de réflexion ſur ce qu'il doit à ſon Dieu, & ſur ce qu'il ſe doit à ſoi-même par rapport à Dieu. Auſſi ſaint Bernard déplorant ce trouble où étoit Jéruſalem la Cité ſainte, ne peut s'empêcher d'admirer combien un chef impie eſt capable de faire tomber dans ſon impiété ceux qui ſont ſoumis à ſon pouvoir. Malheureuſe donc, ajoute-t-il, eſt la ville dans laquelle règne Hérode ; puiſqu'elle participera ſans doute à ſa malice. Et ce que ce Saint dit d'Hérode, il nous donne lieu de l'entendre du démon dont ce Prince étoit l'image. *Bernard. de Epiph. ſerm. 3. num. 3.*

℣. 4. *Ayant aſſemblé tous les Princes des Prêtres & les Scribes* ou *Docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le* CHRIST, *&c.*

Le trouble d'Hérode dont on a parlé, fait connoître tout-d'un-coup le ſujet de cette curioſité qu'il témoigne préſentement pour ſavoir le lieu où devoit naître le CHRIST. La crainte de perdre un royaume qu'il déſiroit aſſurer à ſa maiſon, lui fit ſouhaiter de découvrir ce nouveau Roi pour s'en défaire. Mais qui peut comprendre l'aveuglement dont ſon cœur paroît frappé, en même-temps que ſon eſprit eſt en quelque ſorte éclairé?

Digitized by Google

Il a assez de lumière pour juger que ce nouveau Roi dont les Mages lui annonçoient la naissance, étoit *le Christ*; c'est-à-dire, celui que tant de Prophètes avoient promis au peuple Juif. Et il est en même-temps assez aveugle pour former dans le moment le dessein cruel de le perdre, comme s'il avoit été en son pouvoir d'anéantir l'effet de ses prophéties, dont lui-même reconnoissoit la vérité lorsqu'il s'informoit où devoit naître celui que marquoient les anciens Prophètes.

2. *Paral.* 36. 14. 1. *Paral.* 24. *Marc.* 12. 28. *Matth.* 22, 35.

Les *Princes des Prêtres*, dont il est parlé ici, étoient comme on le peut voir ailleurs, ceux qu'on appeloit les Princes ou les chefs des familles sacerdotales. Par *les Scribes*, on entend ceux qui étoient nommés autrement *Docteurs de la loi*, comme on en peut voir la preuve dans l'Evangile. Or on leur donnoit ce nom, parce qu'ils étoient proprement les dépositaires des livres saints, & les interprètes des divines Ecritures. C'étoit donc à eux & aux Prêtres que l'on s'adressoit pour recevoir l'éclaircissement des difficultés qui s'y rencontroient. Ainsi Hérode dans l'inquiétude que lui causa cette nouvelle des Mages, les fit assembler pour connoître ce que marquoient des prophéties touchant le lieu de la naissance du CHRIST. Ils ne le lui cachent pas; & ils éclaircissent même en quelque sorte, selon plusieurs Interprètes, le passage du Prophète qu'ils lui rapportent d'une manière différente, mais moins obscure. » Comme J. C. ne » paroissoit point encore, dit saint Chrysostôme, & qu'ils ne » pouvoient avoir conçu aucune envie contre lui, ils rapportent fidellement ce que les Prophètes en avoient prédit. Et » lorsqu'ils ont vu depuis sa gloire établie par ses miracles, » l'envie qui les possédoit leur a fait trahir la vérité. Mais plus » ils l'ont combattue, & plus elle a éclaté; l'opposition de ses » ennemis n'ayant servi qu'à la relever davantage.

Chrysost. in Matt. homil. 7.

℣. 7. *Alors Hérode ayant fait venir les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec grand soin du temps que l'étoile leur étoit apparue.*

La malice de ce Prince le porte à prendre toutes les précautions nécessaires pour pouvoir exécuter plus surement le dessein qu'il préméditoit. Il interrogea *en secret* les Mages pour empêcher que les Juifs ne se doutassent de ce dessein. Mais enfin, s'écrie saint Jean Chrysostôme, s'il ajoutoit foi à l'oracle des Prophètes, ne devoit-il pas reconnoître l'impossibilité de ce qu'il osoit tenter? Et s'il n'y ajoutoit point de foi, n'étoit-il pas contre la raison ou de rien craindre pour soi-même, ou de se mettre en peine de se défaire de cet enfant? Mais la fureur & l'am-

Digitized by Google

bition ne raisonnent point. Il s'enquit donc très-exactement du temps précis auquel l'étoile avoit commencé à paroître aux Mages. Car il crut pouvoir juger surement par là du temps de la naissance du nouveau Roi qu'il craignoit. Et son dessein en cela étoit, comme on le voit par l'Evangile, que s'il ne pouvoit rien apprendre des Mages touchant cet enfant, il eût un moyen assuré pour s'en défaire, suivant la supputation du temps que l'étoile avoit paru, & par conséquent qu'il étoit né.

℣. 8. *Et les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, & informez-vous exactement de cet enfant ; & lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer moi-même.*

L'exemple d'Hérode fait connoître que la fureur des plus scélérats est souvent accompagnée de stupidité ; & que s'ils peuvent par un effet de leur propre corruption se porter aux plus grands crimes, ils ne peuvent pas toujours les exécuter. Car quel étoit en effet l'étourdissement d'esprit de ce Prince, qui l'empêcha d'envoyer dès-lors des ministres de sa cruauté pour s'assurer par lui-même de celui qui lui causoit tant de trouble ? Et pourquoi se contente-t-il de s'en rapporter au témoignage de ces étrangers, sans se mettre en peine de les faire accompagner par quelqu'un de ses officiers sous prétexte de leur servir de guide dans ses Etats ? On auroit peine à comprendre une conduite si peu raisonnée dans un Prince si politique, à moins que de remonter jusqu'au principe suprême, sans l'ordre duquel les plus méchans ne sauroient, comme on l'a dit, exécuter leurs mauvais desseins.

Il est vrai qu'il crut mieux cacher par là sa cruelle résolution. Car en témoignant qu'il vouloit aller lui-même adorer l'enfant dont on lui parloit, il sembloit ôter tout mauvais soupçon, & donner même des pensées avantageuses de la secrète disposition de son cœur. Mais il paroît que le peuple n'interpréta pas ainsi sa conduite ; puisque nul des Juifs, ni des Prêtres, ni des Docteurs de la loi, ce qui est presque incroyable, ne se mit en peine d'aller s'informer avec les Mages de la naissance du nouveau Prince, qu'Hérode lui-même leur donnoit lieu de regarder comme le CHRIST promis depuis si long-temps, & prédit par tant de Prophètes. Or nul d'entre eux n'y alla, parce qu'ils craignoient sans doute Hérode, dont ils connoissoient trop bien l'ambition & la fureur, pour en douter dans cette rencontre. Ainsi la même raison qui les jeta dans le trouble avec ce Prince à la première nouvelle qu'ils en apprirent, les rendit comme

Digitized by Google

immobiles avec lui pour ne pas suivre les Mages jusqu'à Bethléem.

Mais saint Chrysostôme qui cherchoit l'instruction de son peuple jusques dans la profondeur de la malice de ce Roi impie, leur dit, que la conduite artificieuse qu'il tient en cette rencontre à l'égard des Mages, est une figure affreuse de ce que fait le démon à l'égard d'un grand nombre de Chrétiens. Hérode envoie les Mages à la crèche de J. C. & leur promet d'y aller ensuite l'adorer lui-même, quoiqu'il n'eût dessein que de le tuer: & le démon envoie de même à la sainte table beaucoup de Chrétiens, comme pour y adorer dans l'Eucharistie le Fils de Dieu, quoique ce ne soit en effet que pour le faire mourir. Ces paroles sont terribles, mais très-dignes d'être écoutées. » Pre-
Chrysost. in Matt. hom. 7. » nez garde, dit ce grand Saint, de ne ressembler pas à Hérode, & qu'en disant comme lui, que vous viendrez pour adorer J. C. vous ne veniez en effet pour le tuer. Car tous ceux » qui s'approchent indignement des sacrés mystères, lui sont » semblables, se rendant coupables, selon saint Paul, du corps » & du sang du Seigneur. Ils ont dans eux-mêmes un tyran, » qui jaloux du royaume de J. C. est encore plus méchant » qu'Hérode. Il veut seul régner dans leur cœur, & il envoie » ceux qui sont à lui pour adorer JESUS-CHRIST en apparence, mais pour le tuer dans le temps même qu'ils feignent de » l'adorer. »

℣. 9. 10. *En même-temps l'étoile qu'ils avoient vue en orient, alloit devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'arrêta. Et lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent tout transportés de joie.*

Ç'a été le sentiment de beaucoup d'Anciens, que l'étoile, dont la vue avoit servi à faire connoître aux Mages la naissance du Sauveur, leur servit de guide dans le chemin jusqu'à Jérusalem. Et ils témoignent qu'elle commença à disparoître à leurs yeux par un effet de la providence, pour leur donner lieu de consulter dans la capitale de Judée ceux qui sembloient devoir être instruits de la naissance de leur nouveau Roi. Mais il semble qu'on doit s'arrêter plutôt au sentiment de quelques autres Interprètes, qui croient que cet astre miraculeux leur ayant paru d'abord, comme on l'a dit, vers la Judée, comme pour leur désigner la province où étoit né le Sauveur, ne parut plus à leurs yeux depuis qu'ils se furent mis en chemin pour venir à Jérusalem. Et c'est même ce qu'on a lieu de juger par ces grands *transports de joie* qu'ils ressentirent au sortir de Jéru-

Digitized by Google

salem, lorsqu'ils virent reparoître *la même étoile qu'ils avoient vue*, dit l'Evangéliste, étant *en orient*.

On a déjà remarqué que ce n'étoit point une étoile ordinaire; puisque n'ayant pas, selon saint Jean Chrysostôme, un mouvement qui lui fut propre, ainsi que les autres astres, elle paroissoit, & se cachoit selon les desseins de Dieu; qu'elle s'avançoit quand il le falloit, & s'arrêtoit quand il falloit s'arrêter, se remuant par une conduite miraculeuse, & imitant cette colonne de feu qui avoit paru autrefois devant les Israélites, lorsqu'elle faisoit ou marcher ou arrêter leur armée. Cette étoile avoit encore une autre propriété, qui étoit de s'élever ou de s'abaisser, selon qu'il étoit besoin pour faire connoître aux Mages ce que Dieu avoit résolu de leur découvrir. Car quand ils la virent la première fois étant en orient, il falloit bien qu'elle leur parut dans une juste élévation qui pût leur marquer de loin le côté de la Judée. Mais lorsqu'au sortir de Jérusalem elle reparut, & leur désigna ensuite précisément le lieu même où J. C. étoit né, quoique cet endroit fut si petit, il est visible qu'elle n'auroit pu le faire qu'en leur paroissant fort basse & en descendant, comme dit saint Chrysostôme, au bas de l'air, pour se placer en quelque façon sur la tête du divin enfant qu'ils cherchoient avec tant d'ardeur. *Chrysost. in Matt. hom. 6.*

Cette étoile dont la vue causa une si extrême joie aux Mages, & qu'ils suivoient avec tant de fidélité jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé J. C. peut nous marquer & la lumière de la grâce & celle de la vérité. C'est cette divine lumière qui a paru de fort loin, dit saint Hilaire, à ceux qui étoient dans les ténèbres du paganisme : & elle les a heureusement éclairés dans le même-temps que le propre peuple de Dieu, qui en étoit comme tout environné, & qui possédoit au milieu de soi celui qui est, comme dit saint Jean, & la lumière & la vie essentielle de tous les hommes, ne la voyoit pas : *Stellæ ortus primum à Magis intellectus, indicat mox gentes in Christum credituras; & homines professionis longè à scientia divinæ cognitionis aversæ, lumen quod statim in ortu ejus extitit, cognituros.* *Joan. 1.* *Hilarius in Matt. can. 1.*

℣. 11. *Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère; & se prosternant en terre, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens de l'or, de l'encens & de la myrrhe.*

Cette *maison* où ils entrèrent étoit, selon saint Jérôme, & plusieurs autres, la crèche ou l'étable de Bethléem. Car ce fut dans ce petit trou de la terre, comme il l'appelle, que le Créa- *Hieron. ep. 17.*

Digitized by Google

teur des cieux naquit, qu'il fut enveloppé de langes, vu par bergers, désigné par l'étoile, & adoré par les Mages : *Ecce hoc parvo terræ foramine cœlorum conditor natus est : hic involut pannis : hic visus à pastoribus : hic demonstratus à stella : hic ac ratus à Magis.* » Mais, que faites-vous, s'écrie saint Berna » en s'adressant à ces Mages qui se prosternoient devant J. » Que faites-vous ? Vous adorez un enfant à la mamell » couché dans une étable, & enveloppé de langes. Est-ce do » que celui que vous adorez est Dieu ? Mais Dieu n'a-t-il p » son trône dans le ciel ? Et vous le cherchez dans un lieu » pauvre entre les bras de sa mère. Que faites-vous enco » une fois, en lui présentant de l'or comme à un Roi ? Où e » donc son palais royal, où est son trône, où est sa Cour ? » comment des hommes si sages sont-ils tombés dans une tel » folie, que d'adorer un enfant aussi mépriſable en apparen » par la foiblesse de son âge, que par la grande pauvreté de s » parens ? N'y avoit-il pas en effet, ajoute le même Saint, to » lieu de craindre que ces étrangers ne fussent scandalisés pa » un tel spectacle, & qu'ils ne crussent, en voyant des chos » si indignes de la majesté d'un Dieu & d'un Roi, que l'on s'é » toit moqué d'eux : Cependant ni cette étable ne leur cau » point d'horreur, ni ils ne se trouvent point choqués de ce » langes dont étoit enveloppé celui qu'ils cherchoient, ni ils n » sont point scandalisés de ne trouver qu'un enfant qui étoit » la mamelle. Ils se prosternent devant lui ; ils le révèren » comme un Roi ; ils l'adorent comme un Dieu. Mais la raiso » d'une si grande merveille étoit que celui qui les avoit ame » nés à Bethléem les instruisit lui-même de tout ce mystère, n » les ayant pas seulement éclairés au-dehors par la lumière exté » rieure de l'étoile, mais encore au-dedans du cœur par celle » de son Esprit. »

Bern. in Epiphan. serm. 1. n. 6.

Chrysost. in Matt. hom. 7.

Les langes & la crèche font assez connoître, selon la réflexion de saint Chrysostôme, que cet enfant étoit homme : mais que cette adoration des Mages fait connoître en même-temps qu'il étoit Dieu. Et leur conduite étoit elle-même, ajoute ce Saint, une figure de l'avenir, qui marquoit que les Gentils préviendroient dans la foi le peuple Juif. Ce n'étoit pas, comme il dit encore, l'ordre le plus naturel, que des Mages qui étoient des infidelles & des étrangers adorassent J. C. avant les Juifs, & qu'ils eussent l'avantage sur ceux qui avoient été nourris dans la connoissance des prophéties. Mais parce qu'ils refusèrent de connoître ce trésor qu'ils avoient reçu de Dieu, & qu'ils possé-

Digitized by Google

doient au milieu d'eux, ils ont mérité que des infidelles leur ayent ravi leur propre bien, dont l'ingratitude de leur conduite les avoit rendus indignes.

Quant aux préſens que les Mages offrirent à J. C. il eſt vrai que quelques-uns ont prétendu qu'ils ne firent en cela que ſe conformer à l'uſage de leur pays : parce que c'étoit la coutume des orientaux de ne ſe point préſenter devant les Rois qu'avec des préſens. Mais on ne peut néanmoins ne pas reconnoître qu'une lumière ſurnaturelle les éclairoit dans ce qu'ils faiſoient ; & que comme elle empêcha qu'ils ne fuſſent ſcandaliſés par tant de choſes choquantes qui ſe préſentèrent à leurs yeux, elle pût bien leur faire comprendre auſſi le myſtère que tous les Anciens ont reconnu avec l'Egliſe dans ces préſens mêmes. Il paroît donc qu'ils lui offrirent des choſes qui étoient communes dans leur pays ; puiſqu'il y avoit une très-grande abondance d'or & d'argent dans l'Arabie, d'où pluſieurs prétendent qu'ils étoient venus ; & que l'encens avec tous les aromates y étoient auſſi tellement communs, qu'on n'y voyoit preſque point, ſelon un Ancien, d'autres arbres que de ceux de cette nature. Mais cela n'a pas empêché les ſaints Pères de déclarer que ces mêmes oblations qu'ils firent à J. C. exprimoient parfaitement les différentes qualités de l'enfant devant qui ils ſe proſternèrent ; Que l'or marquoit ſa royauté ; l'encens, ſa divinité ; & la myrrhe, ſon humanité : *Denique oblatio munerum*, dit S. Hilaire, *intelligentiam in eo totius qualitatis expreſſit : in auro regem, in thure Deum, in myrrha hominem confitendo.* Et il ajoute excellemment que dans la vénération de ces trois qualités qui ſe trouvoient réunies en la perſonne de J. C. conſiſte la parfaite connoiſſance de tout le myſtère de ſon Incarnation ; puiſque comme homme il eſt mort ; comme Dieu, il s'eſt lui-même reſſuſcité ; & comme Roi il a la puiſſance de juger les hommes : *Atque ita per veneracionem eorum, ſacramenti omnis eſt conſummata cognitio : in homine mortis, in Deo reſurrectionis, in rege judicii.*

Ezéchiel. 27. 21.

Plin. lib. 12. *natur. hiſtor. Virgil. Georg. Chryſoſt. in Matt. hom.* 7.

Hilar. in Matth. can. 1. *Greg. in Evang. hom.* 10.

Si nous voulons, dit ſaint Bernard, imiter en quelque façon ces ſaints Mages dans les préſens qu'ils offrirent à J. C. nous pourrons offrir comme eux de l'or au Sauveur, en mépriſant les biens de la terre pour ſon amour, & en les donnant aux pauvres comme à ceux qu'il reconnoît pour ſes membres : nous lui offrirons de l'encens avec les Mages, en élevant ſaintement par la prière nos cœurs vers lui, ſelon qu'il eſt dit dans l'Apocalypſe : *Que les coupes d'or pleines de parfums que tenoient les vingt-quatre vieillards en ſe proſternant devant l'agneau*, comme ces

Bernard in Epiph. ſerm. 3. *num.* 5.

Apocal. 5. 8.

Digitized by Google

Mages, *signifioient les prières des Saints.* Et enfin notre sacrifice sera parfait, si à l'aumône & à la prière figurées par l'or & l'encens, nous joignons la mortification de la chair marquée par la myrrhe, qui bien qu'amère, est très-utile pour nous préserver de la corruption de notre mortalité & de celle du péché.

℣. 12. *Et ayant reçu pendant qu'ils dormoient un avertissement de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin.*

L'expression du texte Grec nous fait voir que cet avertissement qui leur fut donné pendant qu'ils dormoient, venoit de Dieu. Car ils méritèrent, selon la remarque des Interprètes, par leur première fidélité à suivre les célestes inspirations qu'ils avoient reçues, que Dieu même les instruisît de ce qu'ils avoient à faire pour ne seconder pas, sans qu'ils y songeassent, la mauvaise intention d'Hérode. Mais saint Chrysostôme nous fait ici admirer tout de nouveau la foi de ces Mages, qui sembloient devoir être scandalisés de cet avertissement qu'on leur donnoit. Car comment, dit-il, ne furent-ils point troublés & ne raisonnèrent-ils point ainsi en eux-mêmes? Si cet enfant étoit quelque chose de grand, & s'il avoit véritablement quelque pouvoir, pourquoi serions-nous obligés de nous retirer secrétement? Dieu n'est-il pas tout-puissant pour sauver celui que les oracles représentent comme devant être lui-même le Sauveur des peuples? Et pourquoi nous oblige-t-il de nous enfuir en quelque sorte pour tromper Hérode, comme s'il n'avoit pas le pouvoir d'empêcher par d'autres voies l'exécution de sa mauvaise volonté? C'eut été sans doute le raisonnement de tous ceux qui auroient été moins remplis de la sagesse de Dieu que ces Mages. Mais ces hommes éclairés de la vraie lumière d'une foi humble & obéissante, ne se laissent pas éblouir par cette fausse lueur de la prudence du siècle. Et ce fut, dit saint Hilaire, en obéissant ainsi à Dieu & en *retournant par un autre chemin en leur pays*, qu'ils nous figurèrent, que lorsqu'on veut établir toute son espérance & tout son salut en J. C. on doit s'abstenir aussi de marcher dans le chemin de sa vie passée: *In Christo salutem omnem & spem locantes, admonemur prioris vitæ itinere abstinere.* Nous ne pouvons point, comme dit encore saint Augustin, retourner en notre patrie, qui est le ciel, par le chemin dans lequel nous marchions auparavant. Mais il faut nécessairement en prendre un autre que le Roi de l'humilité nous a enseigné, & qui ne puisse être exposé aux embûches du prince superbe son enne-

Hilar. in Matth. can. 1.

August. de Trin. l. 4. c. 12.

Digitized by Google

mi : *Non quâ venimus, sed per aliam viam in patriam redire debemus, quam rex superbus humili regi adversarius obsidere non possit.*

℣. 13. *Après qu'ils furent partis, &c.*

Saint Augustin & plusieurs autres Interprètes ont remarqué que ce que l'Evangéliste va rapporter n'arriva pas aussitôt après le départ des Mages, mais que l'oblation de J. C. dans le temple & la purification de la sainte Vierge, selon qu'elles sont décrites dans saint Luc, doivent être mises entre deux. Ainsi ce que nous allons dire ne se passa pas à Bethléem, mais à Nazareth, où saint Luc témoigne que la sainte Vierge retourna avec l'enfant JESUS après sa purification. Il faut donc avoir dans l'esprit cette règle générale que le même Saint nous propose pour servir à l'intelligence de l'histoire de l'Evangile, qui est que les saints Evangélistes ne sont nullement contraires les uns aux autres, quoique chacun d'eux omet plusieurs choses dans sa narration, & raconte néanmoins tellement de suite ce qu'il a à dire, qu'il sembleroit qu'il n'omet rien de ce que les autres disent plus que lui. Il suffit, dit saint Augustin, pour les concilier ensemble, de considérer avec soin dans ce que l'un dit, & que l'autre ne dit pas, l'ordre des choses, qui fait juger aisément du temps & du lieu où elles se sont passées. Plusieurs croient néanmoins que l'adoration des Mages n'arriva qu'après l'oblation de J. C. dans le temple, & un temps même assez considérable depuis sa naissance; ce que nous laissons à la discussion des savans.

Aug. de consens. Evang. l. 2. c. 5.

Luc. 2.

℣. 13. *Un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormoit, & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, & fuyez en Egypte, &c.*

On s'étonne de ce que Dieu ne sauve pas cet enfant de la fureur du Roi Hérode, sans l'obliger de s'enfuir en Egypte avec sa mère. Mais c'est par cette foiblesse même apparente que le Fils de Dieu commence à agir selon la divine économie du mystère de son Incarnation. Car s'il eût toujours agi en Dieu & dans toute l'étendue de sa puissance, ceux qui ont voulu représenter son Incarnation comme une fable, se seroient portés avec beaucoup plus de hardiesse à nier qu'il eût jamais pris véritablement notre chair. Il fuit donc, dit saint Fulgence, non par l'effet d'une crainte humaine, mais d'une sagesse toute divine; il fuit, non par nécessité, mais par puissance. Et la raison pour laquelle il a daigné s'enfuir en Egypte, a été la charité avec laquelle il vouloit ensuite monter même sur la croix. Comme c'a été par un effet de sa puissance qu'il a voulu être attaché sur

Chrysost. in Matt. hom. 8.

Fulgent. serm. de Epiphan.

Digitized by Google

le bois pour notre salut ; ce fut aussi par un effet de cette même puissance qu'il voulut s'aller cacher en Egypte étant encore un enfant. Il étoit d'ailleurs, selon la remarque de saint Chrysostôme, très-digne de la grandeur & de la puissance de Dieu, non-seulement de vaincre ses ennemis hautement, mais encore de les tromper & de les surprendre. C'est la conduite très-sage dont il use ici envers Hérode. Nul ne doute qu'il n'eût pu très-facilement le frapper de quelque plaie qui l'auroit mis dans l'impuissance d'accomplir ce qu'il vouloit. Mais il se contente, en empêchant les saints Mages de retourner à Jérusalem, de donner lieu à ce Prince de connoître que ce qu'il entreprenoit ne lui réussiroit pas. Et il use en même-temps de moyens humains pour sauver l'enfant, voulant prendre son ennemi dans le piége même de sa propre malice.

Chrysost. ibid.

Hilarius in Mat. can. 1. Chrysost. ibid. ut suprà.

Les anciens Pères ont cru que lorsque Dieu choisit l'Egypte pour y envoyer l'enfant JESUS, il avoit dessein d'annoncer dès-lors à toute la terre les grandes espérances qu'elle devoit concevoir pour l'avenir ; parce que l'Egypte étant plongée dans l'idolâtrie, & adorant, comme le dit saint Hilaire, les monstres de toutes les différentes divinités du paganisme, J. C. vouloit marquer en s'y retirant pour être à couvert de la fureur du roi des Juifs, ce qui devoit arriver un jour ; c'est-à-dire, qu'après que son peuple l'auroit fait mourir, il passeroit vers les nations infidelles, & abandonneroit la Judée à son propre aveuglement. C'étoit donc pour préparer en quelque sorte les infidelles à la grâce de l'Evangile, que le Fils de Dieu sortit des Etats du roi Hérode son persécuteur, & choisit le royaume le plus impie des Gentils pour s'y retirer. Et c'est en cette manière que des Interprètes ont cru qu'on devoit entendre ce qu'ont dit quelques Anciens : que J. C. par sa présence en Egypte détruisit l'idolâtrie, & toutes les vaines idoles qui étoient l'ouvrage de la main des hommes : ce qui paroît être aussi le sentiment de saint Jérôme dans l'explication morale qu'il donne à ces paroles d'Isaie : *Il entrera dans l'Egypte, & les idoles d'Egypte seront ébranlées devant sa face.* Aussi l'on a regardé depuis cette surabondance de grâces qui éclata en Egypte au temps où les Antoines, les Pacomes, les Hilarions, & tant d'autres Solitaires y vivoient de la vie des Anges, comme un effet de cette bénédiction toute divine que l'enfant JESUS y alla porter par sa présence, lorsque la fureur d'Hérode l'engagea à s'y retirer.

Cyril. catech. 10. Athanas. ser. contr. omn. hæres. Hieron. in Isai. c. 19. 1.

℣. 14. 15. *Joseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mère durant*

Digitized by Google

la nuit, se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, &c.

L'humble foi & la prompte obéissance de saint Joseph n'a pas paru moins admirable à saint Chrysostôme que celle des Mages. Car il pouvoit dire à l'Ange : Voici une chose bien surprenante. Vous m'assuriez il n'y a pas long-temps que cet enfant sauveroit son peuple, & il ne peut se sauver aujourd'hui lui-même ; il faut au contraire qu'il se retire avec nous dans une terre étrangère. Il eût pu sans doute penser & parler de cette sorte. Mais c'étoit un homme fidelle, qui ayant été établi le chef de la famille de J. C. savoit bien qu'il ne devoit rien mêler d'humain dans les affaires de Dieu, mais se laisser humblement conduire, sans prétendre pénétrer par la foiblesse de sa raison, dans la profondeur de ses conseils. Il se lève donc *dès la nuit* même qu'il reçut cet ordre du ciel ; & la sainte Vierge secondant sa foi avec une soumission étonnante, ils s'enfuient avec l'enfant JESUS. Ils n'envisagent ni les périls, ni les fatigues, ni toutes les suites d'un long voyage ; & se contentant d'être assurés d'avoir Dieu même avec eux, ils lui abandonnent absolument tout le soin de leur conduite. Dieu nous apprend, dit saint Chrysostôme, à nous préparer aussitôt qu'il nous appelle aux afflictions & aux persécutions. A peine JESUS est né, qu'il est obligé de s'enfuir : & dès qu'il paroît au monde, la fureur d'un tyran le vient chercher au berceau. Ne soyez donc point troublés, ajoute ce Père, par les souffrances qui sont ordinairement les suites des meilleures actions que l'on fait pour Dieu & par son Esprit. Si nous sommes étonnés de voir la Judée persécuter J. C. ne soyons pas moins surpris de voir l'Egypte le mettre à couvert contre ceux qui le persécutent. Ainsi Dieu n'a pas seulement tracé dans les enfans des Patriarches les figures de l'avenir, mais encore la personne de J. C. même ; puisqu'il est certain que beaucoup de choses qu'il fit alors étoient des figures de ce qui devoit arriver après ; & que le salut des Gentils admis à la foi à cause de l'infidélité des Juifs, étoit figuré visiblement par cette retraite du Sauveur chassé de la Judée, & retiré au milieu des Egyptiens.

Chrysost. in Matt. hom. 8.

Chrysost. ibid.

Ce que l'Evangile ajoute, Que c'étoit *afin que cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophète fût accomplie, J'ai rappelé mon fils de l'Egypte* ; ne doit pas s'entendre comme si JESUS n'avoit fui en Egypte que pour accomplir la prédiction du prophète Osée : mais il faut dire simplement que la fuite de J. C. en Egypte fut l'accomplissement de cette prédiction si ancienne. Julien l'a-

Osée 11. 1.

Digitized by Google

postat eut l'impiété d'imputer à saint Matthieu une imposture, pour avoir dit que ces paroles d'Osée s'étoient accomplies en la personne de J. C. Mais saint Jérôme fait voir fort bien, qu'encore que ces paroles ayent été dites à la lettre des Israélites, que Dieu délivra de la servitude de l'Egypte lorsqu'il les aimoit comme ses enfans, elles marquoient néanmoins J. C. selon le sens prophétique, qu'on peut regarder comme le sens principal, selon l'intention du Saint-Esprit.

Hieron. in Osée, c. 11. t. tom. 3.

℣. 16. *Alors Hérode voyant que les Mages s'étoient moqués de lui, entra en une grande colère; & il envoya tuer dans Bethléem & en tout le pays d'alentour, tous les enfans âgés de deux ans & au-dessous, selon le temps dont il s'étoit enquis exactement des Mages.*

Alors, c'est-à-dire après que la Vierge & saint Joseph se furent enfuis avec J. C. en Egypte, Hérode connut que les Mages *l'avoient joué*, & s'en étoient retournés en leur pays. Il crut peut-être d'abord, comme dit saint Augustin, que ces étrangers avoient eu honte de repasser par Jérusalem, étant eux-mêmes trompés, & ayant manqué de trouver ce qu'ils espéroient; & il négligea ainsi de s'informer davantage de la naissance du nouveau Roi; outre qu'il étoit toujours occupé de beaucoup d'affaires qui ne lui donnoient aucun repos. Mais on ne doit pas douter aussi que la divine providence qui présidoit d'une manière toute particulière à la conservation de l'enfant JESUS, n'ait empêché que ce Prince eût autant d'application qu'il sembloit que sa politique le demandoit, pour s'enquérir promptement de cette affaire. Enfin il connut qu'il avoit été trompé; & peut-être, dit saint Augustin, qu'il le connut par les nouveaux bruits qui se répandirent de la naissance du Messie, & de ce qui arriva à Jérusalem le jour de la purification de la sainte Vierge & de la présentation de l'Enfant au temple, lorsque Simeon & Anne la prophétesse déclarèrent à haute voix, que cet enfant devoit être *la lumière des nations, & la gloire d'Israël.* Que si l'on suit le sentiment de ceux qui mettent l'adoration des Mages après la purification de la sainte Vierge, on n'aura aucune peine à concevoir que le roi Hérode ait exécuté si tard son mauvais dessein.

Augustin. de conf. Evangel. l. 1. c. 11.

Luc. 2. 28. &c.

Ce Prince ayant donc connu que les Mages n'avoient point voulu revenir pour l'informer de ce qu'ils avoient trouvé, envoya exécuter l'ordre barbare dont le saint Evangéliste parle ici. Il fit tuer dans Bethléem & aux environs, tous les enfans de deux ans & au-dessous, *selon le temps* de l'apparition de l'étoile, dont il avoit eu un soin si particulier de s'enquérir : c'est-à-dire, que pour s'assurer davantage de ne pas manquer celui qu'il craignoit

Digitized by Google

gnoit, il voulut faire mourir tous les enfans nés dans les deux années qui avoient précédé l'apparition de l'étoile. Car c'eſt ainſi qu'on peut expliquer cet endroit qui paroît clair étant entendu de cette ſorte. Hérode étendit donc ſa cruauté ſur tous les enfans qui étoient nés deux années auparavant, eſpérant par ce moyen envelopper infailliblement dans ce carnage le CHRIST dont on lui avoit prédit le règne avec la naiſſance. Mais comme il auroit été inutile de tuer ceux qui étoient nés depuis que l'étoile étoit apparue, il fixa à ce temps l'étendue de l'ordre cruel qu'il donna à ſes miniſtres.

Voilà juſqu'où la prudence du plus politique de tous les Princes porta ſa malice. Il cherchoit uniquement à perdre l'enfant JESUS. Et cet enfant cependant échappe à ſa fureur. Il veut étouffer dès le berceau celui que tant de Prophètes avoient prédit devoir être le Sauveur des hommes. Et il commence lui-même ſans y penſer à accomplir ces prophéties; puiſqu'il donne lieu par ſa cruauté à la miſéricorde de ce divin Sauveur d'Iſraël de ſe répandre dès-lors avec abondance ſur toutes ces innocentes victimes, qui ayant été tuées à cauſe de J. C. ont été depuis regardées dans l'Egliſe comme autant de ſaints Martyrs. » Ne croyons donc pas, dit ſaint Chryſoſtôme, que ces enfans ayent été à plaindre dans la mort qu'Hérode leur fit ſouffrir. » Car quel malheur arriva-t-il, lorſque mourant pour un tel » ſujet, ils paſſèrent par une ſi prompte mort comme par un petit » orage au port éternel d'une heureuſe paix ? » *Chryſoſt. in Matt. homil.*

Saint Hilaire dit que la fureur d'Hérode contre J. C. & la mort ſanglante de tant d'innocens, étoit la figure de l'emportement ſi furieux avec lequel le peuple Juif s'éleva depuis contre les Chrétiens, lorſqu'il eſpéra pouvoir étouffer le nom de J. C. en faiſant mourir tant de bienheureux Martyrs qui faiſoient profeſſion de croire en lui, & de l'adorer comme leur Sauveur. *Hilar. in Matth. can. 1.*

℣. 18. *Un grand bruit a été entendu dans Rama*; on y a ouï *des plaintes & des cris lamentables: Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation de leur perte.*

En même-temps que l'Evangéliſte a rempli d'horreur notre eſprit en repréſentant un carnage ſi inhumain, il nous conſole en quelque façon, & affermit notre foi par ces paroles du Prophète, qui marquoient que le Seigneur l'avoit prévu tant de ſiècles auparavant. Ainſi il nous donnoit lieu par-là, ſelon un grand Saint, de faire cette réflexion, que rien n'arrive en ce monde ſans la conduite de ſa divine providence; que tout l'avenir eſt préſent à la lumière de cet Eſprit ſouverain; qu'il ſavoit *Chryſoſt. ibid.*

Digitized by Google

très-certainement ce que tous ſes ſerviteurs doivent ſouffrir pour ſon nom; & que lorſqu'il ne l'empêche pas, quoiqu'il le pût aiſément s'il le vouloit, c'eſt parce qu'il a ſoin d'eux & qu'il les aime, & qu'il ſait ce qui eſt plus avantageux pour leur ſalut. Ce ſont-là, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, les ſentimens que doit avoir un Chrétien dans toutes ſes afflictions; & c'eſt ainſi qu'il y trouvera toute la conſolation qu'il peut ſouhaiter.

Mais quelqu'un pourra demander ce qu'a de commun *Rachel* avec Bethléem, & *Rama* avec Rachel dont il eſt parlé ici. Rachel qui étoit femme de Jacob & mère de Benjamin, fut enterrée après ſa mort dans un champ près de Bethléem. Comme donc ſon ſépulcre étoit proche de Bethléem, que le champ où elle fut enterrée étoit échu à la tribu de Benjamin fils de Rachel, & que Rama étoit auſſi de cette même tribu, l'Evangile donne le nom d'enfans de Rachel à ces petits innocens qui furent tués à cauſe de J. C. aux environs de ce pays-là, c'eſt-à-dire vers les confins de la tribu de Juda & de celle de Benjamin qui ſe joignent en ce lieu l'une à l'autre. Saint Jérôme à cru néanmoins que *Rama* ne doit point ſe prendre ici pour un nom propre; & qu'ainſi le ſens véritable de ces paroles, *Vox in Rama audita eſt*, eſt comme s'il y avoit, *Vox in excelſo audita eſt, id eſt longè latèque diſperſa*; qu'un bruit ſe fit entendre bien haut ou bien loin, & s'éleva juſqu'au ciel. Peut-être auſſi que *Rama* ſe nommoit ainſi à cauſe de la ſituation élevée, & que le Prophète y faiſoit alluſion en cet endroit.

Hieron. in Matt. to. 4. col. 10.

C'eſt une ancienne tradition parmi les Ethiopiens & les Grecs, que le nombre des enfans qui furent tués à cauſe de J. C. ſe montoit juſqu'à quatorze mille. Quoique cela ſoit un peu difficile à croire, on peut dire cependant avec ſaint Hilaire, que ce grand nombre de victimes innocentes qui précédèrent la mort de l'Agneau que l'on devoit immoler pour le ſalut de l'univers, figuroit la multitude de Martyrs qui devoient répandre leur ſang pour lui; comme Rachel femme de Jacob, qui fut ſtérile longtemps, étoit elle-meme l'image de l'Egliſe de J. C. Et ce qui fait mieux connoître, dit le même Saint, que ceci s'entend figurément de l'Egliſe, c'eſt que Rachel ne perdit aucun de ſes enfans, & qu'ainſi on n'entendit point ſes cris & ſes pleurs. Comme donc l'Egliſe cette ſainte mère étant demeurée ſtérile durant tant de ſiècles, devint depuis ſi féconde en ſaints Martyrs, il eſt vrai de dire avec ce grand Saint, qu'elle a fait entendre ſes cris, & qu'elle a pleuré dans leur martyre, non tant la mort de ſes enfans, que la perte de ceux-là mêmes qui

Digitized by Google

les faiſoient mourir. Car comme ils étoient eux-mêmes ſes premiers-nés, elle eût bien voulu les conſerver comme ſes enfans. Car pourquoi eût-elle pleuré ceux qu'elle ſavoit être paſſés par la gloire de leur martyre au bonheur de l'éternité? *In æternitatis enim profectum per martyrii gloriam efferebantur.* Ainſi toute la conſolation dont elle auroit eu beſoin, regardoit ceux qu'elle avoit perdus par leur crime, & non ceux qu'elle avoit gagnés par leur martyre : *Conſolatio erat rei amiſſæ præſtanda, non auctæ.*

Nous pouvons tous imiter la charité admirable de cette divine mère, ſi nous ſommes véritablement ſes enfans. Et nous l'imiterons ſi nous craignons d'être nous-mêmes la cauſe de ſa douleur en perſécutant nos frères, & en ceſſant d'être du nombre de ſes enfans. Ce n'eſt point la mort du corps qui fait le ſujet de ſa grande affliction; c'eſt celle de l'ame. Elle a appris de ſon Epoux & de ſes principaux membres à ſe glorifier dans les ſouffrances temporelles; mais elle appréhende les ſcandales qui font mourir devant Dieu ceux qu'elle aime comme leur mère. Soyons donc touchés de ce qui la touche, & ſenſible aux maux qu'elle ſent. Evitons tous les ſujets de ſcandale qui pourroient faire tomber ceux qui ſont nos frères; & ne répandons des larmes que comme l'Egliſe pour pleurer ceux qui méritent d'être pleurés éternellement. Ne nous troublons point non plus, dit ſaint Chryſoſtôme, lorſqu'il arrive des choſes qui nous paroiſſent contraires aux promeſſes que Dieu nous a faites. Conſidérons bien par où celui qui venoit ſauver ſon peuple, a commencé une ſi grande œuvre preſque auſſitôt qu'il eſt né. Sa mère s'enfuit; ſon pays tombe dans la dernière affliction; on fait un carnage inoui d'enfans à cauſe de lui; & on n'entend de toutes parts que les ſoupirs, & que les cris lamentables des mères déſolées. C'eſt ainſi, ajoute ce Père, que Dieu accomplit ordinairement ſes deſſeins par des voies qui ſemblent y être oppoſées, afin que nous admirions davantage ſa toute-puiſſance. C'eſt ainſi qu'il a formé ſes Diſciples en les préparant à de grandes actions par de grandes afflictions, afin de donner un plus grand éclat au miracle de la converſion de l'univers. *Chryſoſt. in ſupra.*

℣. 19. 20. *Hérode étant mort, un Ange du Seigneur apparut à Joſeph en Egypte pendant qu'il dormoit, & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & ſa mère, & retournez dans le pays d'Iſraël, car ceux qui cherchoient l'enfant pour lui ôter la vie ſont morts.*

Hérode qui fit mourir tant d'enfans, étoit celui que l'hiſtoire de Joſeph nous repréſente comme le Prince le plus ſcélérat qui *Hieron. in h. loc.*

Digitized by Google

to. 4 col. 19. Joseph Bell. Jud. l. 1. c. 20. & 21. Id. Ant. l. 17. c. 8.

fut jamais. Et il suffit pour donner ici une idée du caractère d son esprit, de marquer que dans sa dernière maladie il ordonn avec de grandes menaces à toutes les personnes un peu conf dérables de la Judée, de se rendre à Jéricho où il étoit; qu' les fit ensuite enfermer tous dans le Cirque, & qu'il fit promet tre à sa sœur & à son beau-frère, qu'au moment même qu' auroit rendu l'esprit, & avant qu'on en eût su la nouvelle, les feroit tous massacrer; afin que les Juifs au lieu de se réjou de sa mort, comme il savoit qu'ils le devoient faire, fusser contraints malgré eux de la pleurer. La mort de ce Prince e décrite dans le même historien comme la mort la plus funest que l'on puisse concevoir, ayant été accompagnée d'épouvan tables douleurs, & d'accidens très-capables de lui donner à lu même de l'horreur; en sorte que tout le monde jugea qu'ell étoit la punition de tant d'impiétés & de cruautés. Ce fut don après la mort de ce Prince qu'un Ange apporta un nouvel ordr à Joseph de la part de Dieu pour retourner dans le pays d'Israël *parce que ceux*, dit l'Evangile, *qui cherchoient l'enfant pour le tue étoient morts.* Ce passage a donné lieu à saint Jérôme de dire Que ce n'étoit pas seulement Hérode, mais les Prêtres & le Docteurs de la loi, qui cherchoient dans ce même-temps à faire mourir le Sauveur, plutôt sans doute pour complaire au Roi qu'ils craignoient, que pour suivre leur mouvement pro pre; & qu'ainsi la mort seule de ce Prince, fut en quelque sorte celle de tous les ennemis de J. C. qui ne l'étoient qu'à cause de lui. Quelques-uns croyent que l'Evangéliste parle ici plutôt d'Hérode & de ceux qu'il employa pour ce ministère de fureur, ou qu'on doit entendre tout simplement au singulier d'Hérode seul, ce qui est dit au pluriel comme de plusieurs par une figure assez ordinaire.

In Matt. to. 4. col. 10.

℣. 21. 22. *Joseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mère, & s'en vint dans le pays d'Israël. Mais ayant appris qu'Archelaüs régnoit en Judée en la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller, &c.*

Joseph. Antiq. l. 17. c. 13. 15. Bell. Jud. l. 2. c. 21.

Hérode par son dernier testament donna le royaume à Archelaüs. Et il établit Hérode Antipas Tétrarque de la Galilée & de la Perée : mais il soumettoit son testament à la volonté de l'Empereur. Auguste ne voulut point honorer Archelaüs de la qualité de Roi. Mais parce que les soldats le proclamèrent Roi aussitôt après la mort de son père, & qu'il commandoit en effet dans les Provinces qu'on lui soumit, comme s'il avoit été revêtu de la puissance royale, l'Evangile dit ici ; Qu'il *régnoit dans la Judée.*

Digitized by Google

Or soit qu'Antipas parût être d'un naturel plus doux que son frère Archelaüs, qui fut même depuis, à cause de sa tyrannie, relégué à Vienne dans les Gaules par l'Empereur; soit qu'il y eût plus à craindre de la part d'un Prince que les soldats avoient proclamé Roi de Judée, pour un enfant que les Mages avoient nommé hautement le Roi des Juifs, il est marqué que saint Joseph *fut averti pendant qu'il dormoit de se retirer en Galilée*, où commandoit Antipas. Et saint Chrysostôme témoigne, que toute la fureur d'Hérode étant tombée sur Bethléem & sur le pays d'alentour, Archelaüs pouvoit bien croire lui-même qu'après le carnage de tant d'enfans il n'avoit plus rien à craindre, puisque celui qu'on craignoit ne pouvoit manquer d'y avoir été enveloppé avec tous les autres. *Chrysost. in Matt. homil. 9.*

Dieu fait voir ici en autorisant la juste défiance qu'avoit saint Joseph de la cruauté d'Archelaüs, & lui donnant ordre de se retirer non en Judée, mais en Galilée, qu'on peut quelquefois sans s'écarter de la juste soumission qu'on lui doit, suivre les règles que la sagesse nous présente, lorsqu'elles ne se trouvent point opposées aux ordres de sa conduite. Ce n'est point alors manquer de foi, mais c'est craindre de tenter Dieu, lequel n'oblige les hommes de renoncer aux lumières de leur raison, que lorsqu'elles sont contraires à celle de l'Evangile. Saint Hilaire trouve dans ce qui est arrivé à Joseph, une figure de ce qu'on vit arriver depuis aux Apôtres, dont il étoit une image, en ce qu'ils ont comme lui été chargés de porter par tout J. C. qui leur a été confié comme le salut des nations. Ces Apôtres après la mort d'Hérode Roi des Juifs, c'est-à-dire après la perte des Juifs mêmes qui étoient tombés dans la malédiction de Dieu en faisant mourir J. C. reçurent ordre d'aller prêcher, c'est-à-dire d'aller porter J. C. dans la Judée: car ils étoient premièrement envoyés vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Mais trouvant les Juifs dominés par l'infidélité qu'ils avoient héritée de leurs pères, ils s'éloignèrent d'eux & se retirèrent. *Ayant depuis été avertis* d'en-haut, c'est-à-dire connoissant par la lumière du ciel l'effusion du Saint-Esprit sur les Gentils, au lieu de porter J. C. en Judée, comme ils y avoient été envoyés, ils portèrent en Galilée, c'est-à-dire vers les Gentils, celui qui est nommé la vie & le salut des nations. *Hilar. in Matth. can. 2.*

Joseph alla donc demeurer à Nazareth, afin que ce qui avoit été dit du CHRIST par les Prophètes, qu'*il seroit nommé Nazaréen*, fût accompli. On a vu auparavant que saint Joseph & la sainte Vierge étoient déjà retournés à Nazareth, depuis qu'ils eurent *Luc. 2. 39.*

Digitized by Google

offert l'enfant JESUS dans le temple, & avant leur fuite en Egypte. C'étoit même dans cette ville qu'il avoit été conçu ſi miraculeuſement, comme l'hiſtoire en eſt rapportée dans ſaint Luc. Mais parce que la publication de l'Edit de l'Empereur, qui ordonnoit un dénombrement général des habitans de tout l'Empire Romain, avoit obligé chacun de s'aller faire enregiſtrer dans la ville d'où il étoit; & qu'ainſi Joſeph s'en étant allé à Bethléem qui étoit ſa ville, étant celle de David, le Sauveur y étoit né; ſaint Matthieu marque exprès qu'il fit depuis ſa demeure à Nazareth, afin qu'on vît l'accompliſſement de ce qu'avoient dit les Prophètes: Que le CHRIST *ſeroit nommé Nazaréen*, parce qu'il fut élevé à Nazareth. On ne voit point toutefois dans l'Ecriture aucun paſſage où cela ſoit dit en termes formels. Auſſi S. Jérôme témoigne que c'eſt pour cette raiſon que l'Evangéliſte parle en général des Prophètes, ſans en déſigner un en particulier. Car il fait juger par là, ajoute ce Père, qu'il ne citoit pas les propres paroles de l'Ecriture, mais le ſens qu'elles renfermoient: *Nazaréen* ſignifie ſaint, ſéparé, & conſacré au Seigneur. Or toutes les Ecritures, comme il dit encore, nous déclarent que le CHRIST ſeroit vraiment ſaint, d'une ſainteté qui devoit le ſéparer de la corruption de tout le reſte des hommes. Mais nous pouvons dire encore avec ſaint Jérôme, que ſelon l'intelligence de l'hébreu, la vérité de ces paroles ſe trouve dans le prophète Iſaie, lorſqu'il eſt dit du Meſſie: *Qu'il ſortiroit un rejeton de la tige de Jeſſé, & qu'une fleur devoit naître de ſa racine*; parce que le mot hébreu *Netzer*, ſignifie fleur ou rejeton, & qu'on devroit effectivement, ſelon les anciens commentaires hébreux, écrire au lieu de Nazareth, *Netzaret*, dérivé de Netzer, qui avoit fait appeler cette ville du même nom. Ainſi quelques Interprètes ont cru que le ſaint Evangéliſte faiſant exprès alluſion à ce ſens que nous marquons, a voulu lever en quelque ſorte le ſcandale que cauſa depuis le nom de Nazaréen dont on nommoit communément J. C. Car il nous donne lieu, ſelon eux, d'entendre que ſi les hommes le nommoient ainſi par mépris, à cauſe qu'il avoit été élevé à Nazareth que l'on regardoit alors comme une ville très-mépriſable, c'étoit néanmoins pour vérifier en même-temps le témoignage que les Ecritures rendoient de lui, en marquant qu'il ſeroit la fleur de la maiſon de Jeſſé, le Saint des Saints & la ſainteté même, & que dans ſa vie & dans ſa mort il paroîtroit véritablement conſacré à Dieu.

Luc. 1. 26.
Ib. 1. 1. 2. *&c.*
Hieron. in Matt. to. 4. *col.* 10.
Iſ. 11. 1.

C'eſt donc lui qu'on doit regarder comme le chef & le

Digitized by Google

modèle de tous les vrais Nazaréens, non dans le sens auquel on disoit, Qu'il ne pouvoit rien venir de bon de Nazareth; mais au sens selon lequel en ont parlé les Prophètes, qui l'ont nommé la fleur de la pureté, de la sainteté; & le Saint des Saints, vraiment séparé de toute corruption, & consacré tout à Dieu. Ceux qui appartiennent à ce chef divin comme ses membres, s'appliquent de même à se séparer de tout ce qui est impur, pour se rendre dignes de s'approcher de plus en plus de celui qui est nommé dans les Ecritures un feu dévorant & consumant, & qui ne peut rien souffrir qui se sente de l'impureté & de la corruption. *Joan.* 1. 46. & 7. 52.

CHAPITRE III.

Prédication & baptême de S. Jean. Ses reproches contre les Pharisiens. Il baptise Jesus-Christ.

1. IN diebus autem illis venit Joannes Baptista prædicans in deserto Judææ,

2. & dicens: Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum.

3. Hic est enim qui dictus est per Isaiam prophetam dicentem: Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.

4. Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, & zonam pelliceam circa lumbos suos: esca autem ejus erat locustæ, & mel sylvestre.

5. Tunc exibat ad eum Jerosolyma, & omnis Judæa, & omnis regio circa Jordanem,

6. & baptizabantur ab eo in Jordane, confitentes peccata sua.

7. Videns autem multos Pharisæorum & Sadducæorum, venientes ad baptis-

1. EN ce temps-là Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée,

2. en disant: Faites pénitence; car le royaume des cieux est proche. *Marc.* 1. 4. *Luc.* 3. 3.

3. C'est lui qui a été marqué par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit: *On a entendu la* voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. *Isai* 40. 3. *Marc.* 1. 3. *Luc.* 3. 4.

4. Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins; & sa nourriture étoit des sauterelles & du miel sauvage.

5. Alors la ville de Jérusalem, toute la Judée, & tout le pays des environs du Jourdain venoient à lui; *Marc.* 1. 5.

6. & confessant leurs péchés ils étoient baptisés par lui dans le Jourdain.

7. Mais voyant plusieurs des Pharisiens & des Sadducéens qui venoient à son baptême, il leur dit:

Digitized by Google

Race de vipères : qui vous a appris à fuir * la colère qui doit tomber sur vous?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.

9. Et ne pensez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour
Joan. 8. 39. père ; puisque je vous déclare que Dieu peut * faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham.

10. Car la cognée est déjà mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bon fruit sera coupé & jeté au feu.

Marc. 1. 8. *Luc.* 3. 16. *Joan.* 1. 26. *Act.* 1. 5. 11. Pour moi je vous baptise dans l'eau pour *vous porter à* la pénitence ; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, & je ne suis pas digne de porter ses souliers. C'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit & dans le feu.

12. Il a son van en sa main, & il nettoyera parfaitement son aire : il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Marc. 1. 8. 13. Alors JESUS vint de la Galilée au Jourdain trouver Jean pour être baptisé par lui.

14. Mais Jean s'en * défendoit, en disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, & vous venez à moi ?

15. Et JESUS lui répondit : Laissez-moi faire pour cette heure ; car c'est ainsi * que nous devons accomplir toute justice *. Alors Jean ne lui résista plus.

mum suum, dixit eis : Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere ventura ira?

8. Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ.

9. Et ne velitis dicere intra vos : Patrem habemus Abraham ; dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.

10. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor, quæ non facit fructum bonum excidetur & in ignem mittetur.

11. Ego quidem baptizo vos in aqua in pœnitentiam ; qui autem post me venturus est, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare : ipse vos baptizabit in Spiritu sancto & igni.

12. Cujus ventilabrum in manu sua, & permundabit aream suam : & congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili.

13. Tunc venit Jesus à Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo.

14. Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego à te debeo baptizari, & tu venis ad me ?

15. Respondens autem Jesus, dixit ei : Sine modò : sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum.

℣. 7. *lett.* la colère à venir. = ℣. 9. *let.* peut susciter. = ℣. 14. *lett.* l'empêchoit. = ℣. 15. *lettr.* qu'il est bienséant. = Ib. *let.* Alors il le laissa *faire.*

Digitized by Google

16. Baptizatus autem Jesus confestim ascendit de aqua; & ecce aperti sunt ei cœli: & vidit spiritum Dei descendentem sicut columbam, & venientem super se.

17. Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui.

16. Or JESUS ayant été baptisé sortit aussitôt hors de l'eau; & en même-temps les cieux lui furent ouverts; il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe, & qui vint *se reposer* sur lui. *Luc.* 3. 22.

17. Et au même instant une voix se fit entendre du ciel, qui disoit: Celui-ci est mon fils bien-aimé * dans lequel j'ai mis toute mon affection. *Luc.* 9. 35. *2. Petr.* 1. 17.

℣. 17. *autr.* dans lequel je me plais uniquement.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 2. *EN ce temps-là Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée.*

Il se passa plus de vingt années depuis que JESUS revint de l'Egypte à Nazareth, jusqu'à la prédication de saint Jean dont il est parlé ici. Lors donc que saint Matthieu, après avoir dit que Joseph revint avec l'enfant & sa mère en Galilée, ajoute: *Qu'en ce temps-là Jean-Baptiste vint prêcher, &c.* il faut entendre non que cet événement arriva lorsqu'ils revinrent de l'Egypte, mais en général dans le temps qu'ils *demeuroient à Nazareth.* Car il ne dit rien de tout ce qui se passa, soit lorsque l'enfant JESUS demeura parmi les Egyptiens, soit dans le cours de tant d'années qu'il vécut d'une vie cachée dans la ville de Nazareth, sans manifester aux hommes ce qu'il étoit. Et en cela il voulut sans doute faire connoître à ses disciples, que la vie cachée aux yeux du monde est une excellente préparation pour les grandes œuvres où il les appelle, & que c'est à l'ombre de cette vie inconnue, que les plantes du Père éternel, comme elles sont appelées dans l'Evangile, s'élèvent plus surement pour être dignes de devenir de ces arbres qui sont capables de recevoir sur leurs branches les oiseaux du ciel. *Matth.* 15. 13. *Matth.* 13. 32.

Saint Jean fils de Zacharie & d'Elisabeth, dont la naissance miraculeuse est rapportée dans saint Luc, a été surnommé Baptiste à cause du ministère auquel il fut destiné. Et ce ministère consistoit à donner un baptême de préparation & de pénitence à ceux qui vouloient se disposer à recevoir celui de J. C. Ce digne ministre du Fils de Dieu *vint* donc *prêcher dans le désert de Judée*; c'est-à-dire, non pas dans les environs de sa maison *Luc.* 1. 5. *&c.*

Digitized by Google

paternelle, comme l'ont cru quelques-uns ; mais dans le déſert nommé proprement *le déſert de la Judée*, qui étoit au-deçà du Jourdain, le long de ce fleuve, entre l'orient & le nord, à l'extrémité duquel étoient *Ennon* & *Salim*. Quel prodige, s'écrie un grand Saint, de voir paroître tout-d'un-coup ſur le rivage du Jourdain le fils d'un Prêtre qui avoit paſſé trente années au fond d'un déſert, & de l'entendre parler un langage tout nouveau; c'eſt-à-dire prêcher la néceſſité de la pénitence à tous ceux qui ſe rencontrèrent d'abord en ce lieu, ou qui excités par le bruit de ſa réputation, y accoururent dans la ſuite !

Chryſoſt. in Matt. hom. 10.

℣. 2. *En diſant : Faites pénitence, car le royaume des cieux eſt proche.*

Saint Jean-Baptiſte eſt le premier, ſelon la remarque d'un ancien Père, qui prêche le royaume des cieux : & c'étoit un privilége réſervé au ſaint Précurſeur de J. C. Les Juifs avoient attendu juſqu'alors un Meſſie, dont le règne tout rempli d'éclat les rendit heureux ſur la terre, & triomphans de leurs ennemis. Car dans tout le temps de l'ancienne loi on promettoit des biens temporels, & on attachoit des récompenſes terreſtres à l'obſervation fidelle des commandemens de Dieu. Mais comme le temps de la loi nouvelle étoit arrivé, Jean le précurſeur du Fils de Dieu commence à parler ouvertement de la vérité, dont le commun du peuple Juif n'avoit juſqu'alors enviſagé que la figure. Ainſi il fait retentir, non dans la ville de Jéruſalem, ni au milieu des autres villes, mais dans le déſert, où l'Eſprit de Dieu aime mieux ordinairement ſe faire entendre au cœur de l'homme, cette voix ſi ſurprenante & ſi inconnue : *Faites pénitence ; car le royaume des cieux eſt proche.* C'eſt donc de même que s'il leur eût dit : Le temps approche de l'accompliſſement des promeſſes qu'on vous a faites depuis tant de ſiècles, non d'un royaume temporel & paſſager, tel que vous vous l'êtes figuré juſqu'à préſent, & que vous l'avez toujours attendu, mais *du Royaume des cieux*, d'où vos crimes vous avoient exclus, & dont la porte va être ouverte par la pénitence. Il prêche la pénitence, dit ſaint Hilaire, à l'approche du Royaume des cieux ; parce que c'étoit par la pénitence qu'ils pouvoient revenir de l'égarement où ils étoient, & ſe retirer de l'abyme de leurs crimes, en rougiſſant ſalutairement de leurs déſordres, & en prenant une ferme réſolution d'y renoncer. Or ce Royaume des cieux ſe peut entendre ſelon deux vues différentes, qui reviennent néanmoins à la même choſe. Car c'eſt proprement le règne de J. C. dans les ames ; ſoit qu'on le regarde dans le

Hieron. in Matt. to. 4. col. 10.

Hilar. in Matth. can. 2.

Digitized by Google

temps présent, où sa grâce détruit peu à peu en elles tous les restes de l'empire du démon & du règne du péché ; soit qu'on l'envisage dans le temps à venir, où le Seigneur régnera très-parfaitement en elles, quand ce corps mortel, comme dit S. Paul, *aura été revêtu de l'immortalité* dans la gloire. Saint Jean Chrysostôme entend par ce *Royaume des cieux*, le premier & le second avénement de J. C. 1. *Corinth.* 15. 54. *Chrysost. in Matth. hom.* 10.

℣. 3. *C'est lui qui a été marqué par le Prophète Isaïe, lorsqu'il dit* : On a entendu *la voix de celui qui crie dans le désert.*

Le premier sens littéral & historique de ce passage d'Isaïe, *marquoit* la promesse que Dieu fit à Jérusalem par ce Prophète *de venir* à son secours après que ses peuples auroient été enlevés à Babylone en punition de leurs crimes. Et il se sert pour cela d'une expression métaphorique, en disant ; qu'on entendroit dans le désert, c'est-à-dire dans la Judée même devenue déserte par l'enlèvement & l'esclavage de ses habitans, la voix des hérauts qui crieroient, qu'on préparât promptement les chemins pour le Seigneur, en les redressant & en les applanissant comme on a accoutumé de faire par-tout où les Rois doivent passer. Mais selon l'intention du Saint-Esprit, le vrai sens de ce passage regardoit aussi l'avénement du Fils de Dieu, qui s'étant incarné pour sauver Jérusalem & racheter ses captifs, se préparoit à venir leur annoncer les vérités de son Evangile, & établir par sa grâce son règne tout spirituel dans leurs cœurs. L'on peut être cependant surpris de ce que l'Evangéliste applique à saint Jean les paroles d'Isaïe, & déclare que ce Prophète l'a marqué lorsqu'il a dit, qu'on l'entendroit crier dans le désert : *Préparez la voie du Seigneur, &c.* Car saint Jean dans sa prédication rapportée par les saints Evangélistes, a dit seulement : *Faites pénitence.* Nous devons donc avec saint Jean Chrysostôme, considérer le rapport qui se trouve non pas tant dans les paroles que dans les pensées d'Isaïe & de S. Jean. Et ainsi lorsqu'Isaïe dit de saint Jean, Qu'il *criera dans le désert* : *Préparez la voie du Seigneur* ; & que le même saint Jean dit seulement : *Faites pénitence*, ou *faites de dignes fruits de pénitence* ; ces paroles du Prophète & ces paroles du saint Précurseur, quoique différentes en apparence, ne marquent, selon ce Père, que la même chose ; c'est-à-dire que Jean-Baptiste prépare la voie au Messie, non pas en donnant la grâce, ni en remettant les péchés des hommes, ce qui étoit réservé à J. C. même, mais en disposant leur cœur à le recevoir par l'humble aveu de leurs fautes. Il leur faisoit voir de quelle manière ils pourroient donner un

Digitized by Google

accès favorable à celui, qui comme Roi & comme Sauveur, venoit établir ſon règne & ſa grâce dans leurs ames. Et il leur repréſentoit la néceſſité d'aplanir les voies ; c'eſt-à-dire d'ôter les obſtacles du péché & de l'orgueil qui étoient comme des montagnes oppoſées entre des hommes pécheurs, & le CHRIST qui étoit le Saint des Saints.

Il étoit très-important de faire ainſi remarquer aux Juifs, que les Prophètes leur avoient prédit pluſieurs ſiècles auparavant ce qu'ils voyoient s'accomplir alors, afin qu'ils ne puſſent s'excuſer de recevoir comme ils devoient celui qui étoit attendu depuis tant de temps. Car le Saint-Eſprit qui parloit par ces Prophètes, avoit eu ſoin de faire prédire ſi exactement tout ce qui devoit arriver en ce temps-là, qu'ils avoient marqué le Précurſeur auſſi-bien que le Meſſie, & déſigné juſqu'au lieu où il devoit faire ſa prédication, afin que rien ne manquât pour faire connoître au peuple de Dieu le temps précis de la viſite ſi déſirée du Sauveur des hommes.

℣. 4. *Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ſes reins, &c.*

Tout reſpiroit la ſimplicité & la pénitence dans le vêtement & dans tout l'extérieur de ſaint Jean-Baptiſte. Et tel devoit être le premier prédicateur de la pénitence, qui commençoit à annoncer aux enfans des hommes plongés juſqu'alors dans une vie toute charnelle, une vie oppoſée aux ſens & ennemie de la chair. Ce grand Saint ayant demeuré au fond du déſert comme en un ciel, paſſe de ce déſert au milieu des peuples, comme un Ange qui viendroit du ciel ſur la terre. Il n'avoit nourri ſon corps que de ſauterelles & de miel ſauvage, tandis que ſon ame s'étoit nourrie & engraiſſée du pain de la vérité. Et paroiſſant tout d'un coup aux yeux des hommes comme un modèle de mortification, il vient leur donner une nourriture inconnue aux ſens & propre pour la ſanctification de leurs ames. Si donc un homme dont toute la vie a été ſi ſainte, ſi le plus grand des Prophètes & des hommes, ſi celui qui s'approchoit de Dieu avec tant de liberté & de confiance par la pureté de ſon cœur, n'a pas laiſſé de préférer une pénitence ſi auſtère à toutes les délices de la terre; comment pourrons-nous nous autres, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, nous excuſer dans notre extrême délicateſſe ? Comment nous que tant de péchés rendent redevables à la divine juſtice, au lieu d'embraſſer quelque choſe de ſa pénitence, ouvrons-nous ſi hardiment par l'excès de notre molleſſe cent portes à notre ennemi, afin qu'il entre en notre ame & s'en rende maître ?

Digitized by Google

Comme il paroît étonnant qu'un homme ait pu ſe nourrir de ſauterelles, quelques Anciens ont entendu par ce mot toute autre choſe que les inſectes connus communément ſous ce nom. Mais s'il étoit vrai, comme ils le prétendent, que les ſauterelles fuſſent d'une nature à ne pouvoir être mangées, Dieu ne les auroit pas fait mettre au nombre des animaux cenſés purs que les Juifs pouvoient manger. Auſſi ſaint Jérôme témoigne que les orientaux & les peuples de l'Afrique s'en nourriſſoient, y en ayant une très-grande quantité dans la vaſte étendue des déſerts brûlés de ces pays-là. Et un Hiſtorien rapporte, que certains peuples d'Ethiopie n'avoient pas même d'autre nourriture que ces animaux, qu'ils ſaloient & faiſoient ſécher à la fumée pour les conſerver.

Levit. 11. 22. *Hieron. adv. Jov. l.* 2. *to.* 1. *p.* 523. *nov. édit. t.* 4. *part.* 2. *col.* 201. *Plin. l.* 6. *cap.* 30.

℣. 5. 6. *Alors ceux de Jéruſalem, de toute la Judée; &c. venoient à lui; & en confeſſant leurs péchés, ils étoient baptiſés par lui dans le Jourdain.*

Le langage tout nouveau de ſaint Jean-Baptiſte, qui ne parloit, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, que du ciel, que d'un royaume éternel, & que des ſupplices de l'enfer, excita bientôt les peuples à ſe rendre auprès de lui. On commença à écouter avec frayeur & reſpect de telles prédications ſoutenues par une vie toute angélique. Et le bruit de ce prodige s'étant répandu par-tout, l'on vit accourir de toutes parts un grand nombre de perſonnes dont le changement ſoudain parut quelque choſe d'auſſi ſurprenant, que ce qu'on leur annonçoit pouvoit les ſurprendre eux-mêmes. Ils furent frappés de ces paroles: *Faites pénitence, parce que le Royaume de Dieu eſt proche.*

Ils reconnurent leurs péchés; ils les confeſſèrent, non pas ſeulement en général comme le prétendent les hérétiques, mais encore en particulier, ſelon qu'il eſt dit expreſſément dans les Actes, qu'ils le firent dans la ſuite: & ils ſe ſoumirent à recevoir le baptême de ſaint Jean. Or ils recevoient ce baptême, non pas pour être lavés de leurs crimes, mais pour être mieux diſpoſés au baptême véritable du Meſſie qui devoit les rendre purs; & pour témoigner en recevant cette ablution extérieure, qu'ils déſiroient travailler par la pénitence à ſe purifier intérieurement de tous leurs péchés.

Eſtius in hunc loc. Act. 19. 18.

℣. 7. 8. *Mais voyant pluſieurs des Phariſiens & des Sadducéens qui venoient à ſon baptême, il leur dit: Race de vipères; qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber ſur vous? &c.*

Les Phariſiens & les Sadducéens étoient deux ſectes célèbres parmi les Juifs. Les premiers affectoient une plus grande régula-

Digitized by Google

rité de vie, & s'étoient acquis un si grand crédit parmi le peuple, qu'on les regardoit comme les maîtres de la piété, quoiqu'ils fussent tout remplis d'orgueil & d'hypocrisie : & c'est pour cela que J. C. les a comparés à *des sépulcres blanchis, qui au-dehors paroissoient beaux aux yeux des hommes, mais qui au-dedans sont pleins d'ossemens de morts & de toute sorte de pourriture.* Les Sadducéens qui étoient des hommes riches, nioient la résurrection des morts, & avoient plusieurs autres sentimens opposés à la foi des Juifs.

Matth. 23. 27.

Cependant, comme les uns & les autres venoient à saint Jean pour recevoir son baptême, on peut s'étonner des reproches qu'il leur fait, & de cette dureté apparente avec laquelle il leur parle. Car enfin, dit saint Chrysostôme, ne sembloit-il pas devoir les louer plutôt lorsqu'ils paroissoient convertis, que leur faire des reproches? Et ne méritoient-ils pas d'être reçus avec joie, lorsqu'abandonnant les villes ils venoient dans le désert entendre prêcher la vérité? Mais il paroît, selon la remarque du même Père, que Dieu avoit découvert à S. Jean le fond de leurs cœurs; & que comme la noblesse & la vertu de leurs pères les enfloit d'orgueil, il étoit besoin qu'il coupât d'abord la racine de cette vaine présomption. Il les nomme donc *race de vipères*; & par-là il leur fait voir qu'ils avoient plus de sujet de s'humilier d'être nés de pères méchans, superbes & hypocrites dont ils imitoient les vices, que non pas d'être descendus d'Abraham & des autres Patriarches, dont ils étoient très-éloignés d'imiter la piété. Car les comparant à la vipère qui est un serpent très-venimeux, il donne à entendre que c'étoient des hommes remplis de venin & de malice, & dignes enfans de leurs pères. Ainsi la demande qu'il leur fait en leur disant : *Qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous?* Est une marque, ou de l'admiration où il étoit de la grâce que Dieu vouloit faire à des hommes si superbes, ou de la défiance très-juste qu'il pouvoit avoir de la disposition intérieure de plusieurs d'entre eux. Car c'est de même que s'il leur eût dit : Comment vous autres qui ressemblez véritablement à des vipères par le venin dont votre cœur est tout rempli; comment vous qui persécutez ordinairement les justes, & qui avez moins la vérité que l'apparence de la justice, pouvez-vous avoir été persuadés de recourir à la pénitence comme au remède établi contre les peines éternelles; puisque ou vous faites profession de ne les pas croire, ou la vaine présomption d'une fausse justice vous en ôte toute la crainte.

Chrysost. in Matth. hom. 11.

Digitized by Google

Il eſt en effet aſſez vraiſemblable que pluſieurs de ces Sadducéens & de ces Phariſiens vinrent au baptême de ſaint Jean plus par une eſpèce de politique & de complaiſance envers les Juifs dont ils cherchoient la faveur, que par une véritable piété. Mais il eſt même certain qu'il y en eut qui rejettèrent ce baptême avec mépris; puiſqu'un autre Evangéliſte dit formellement, Que *les Phariſiens & les Docteurs de la loi mépriſèrent le conſeil de Dieu ſur eux, ne s'étant point fait baptiſer par Jean.* Quant à ceux qui reçurent avec piété le baptême de ſaint Jean, il leur dit; *Faites donc de dignes fruits de pénitence*: c'eſt-à-dire, ſi vous êtes véritablement touchés de Dieu, & ſi vous voulez travailler à vous rendre dignes d'éviter les effets terribles de ſa colère; faites connoître par des œuvres d'une piété ſincère, que vous déteſtez votre vie paſſée.» Ne venez point à mon baptême avec cette » légéreté ordinaire qui vous porte à vous convertir pour un » moment, & à retomber dans vos déſordres. Ce que Dieu » fait aujourd'hui eſt bien élevé au-deſſus de ce qu'il faiſoit » du temps des Prophètes. Le Roi de ce royaume éternel que » je vous annonce vient en perſonne pour vous apprendre les » règles d'une ſageſſe plus ſublime, qui vous appelle au ciel » même, & à une vie toute céleſte. C'eſt pourquoi je vous » parle maintenant des ſupplices de l'enfer qu'on vous a cachés » juſqu'ici, & je vous apprends que les biens que vous devez » eſpérer, & que les maux que vous devez craindre ſont éter- » nels.» C'eſt ainſi que ſaint Chryſoſtôme fait parler ſaint Jean-Baptiſte, ou plutôt qu'il éclaircit le ſens enfermé dans les paroles du ſaint Précurſeur de J. C.

Luc. 7. 30.

Chryſoſt. in Matt. hom. 11.

℣. 9. *Et ne penſez pas dire en vous-mêmes*: *Nous avons Abraham pour père*; *puiſque je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham.*

Les Juifs, & ſur-tout les Phariſiens qui étoient les plus ſuperbes d'entre les Juifs, ſe faiſoient un vain honneur d'avoir *Abraham* pour père, & s'attribuoient en quelque ſorte la juſtice de cet ancien Patriarche, à cauſe qu'ils étoient tous deſcendus de lui. C'eſt auſſi ce qu'ils répondirent depuis à J. C. lorſqu'il les exhortoit à devenir ſes diſciples, & à *connoître la vérité qui devoit les rendre libres*: *Nous ſommes*, lui diſoient-ils, *de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais été eſclaves de perſonne.* Et ſur ce que J. C. leur répliqua, *que tous ceux qui commettoient le péché étoient eſclaves du péché*; ils lui répondirent de nouveau avec une vaine confiance en eux-mêmes, Qu'ils *avoient Abraham pour père*; ce qui l'obligea de les preſſer de plus près, en leur diſant: *Si vous êtes les enfans d'Abraham, faites donc les œuvres qu'Abraham a faites.*

Joan. 8. 33. &c.

Digitized by Google

C'eſt cette fauſſe préſomption des Phariſiens & des Sadducéens, que ſaint Jean-Baptiſte qui connoiſſoit par la lumière de Dieu le fond de leurs cœurs, combat ici très-fortement. Et il ne pouvoit les humilier davantage qu'en leur déclarant, comme il fait, que Dieu étoit tout-puiſſant pour ſubſtituer en leur place de vrais enfans de la foi d'Abraham, en les faiſant naître, s'il étoit beſoin, des pierres mêmes qu'ils voyoient devant leurs yeux : qu'ainſi ils devoient appréhender d'être rejetés du nombre de ſes enfans, s'ils n'imitoient ſa piété & ſon humble obéiſſance envers Dieu. Quelques Pères ont expliqué ces paroles en un ſens métaphorique ou figuré, comme ſi ſaint Jean avoit dit, que Dieu pouvoit faire de dignes enfans d'Abraham des cœurs auſſi endurcis que la pierre, c'eſt-à-dire, des Payens mêmes : ce qui marquoit en effet la converſion des Gentils. Mais on peut auſſi, ſelon la lettre, entendre par ces paroles, avec ſaint Jérôme & pluſieurs autres Interprètes, qu'il n'étoit rien d'impoſſible à Dieu, & qu'il lui étoit facile de retrancher toute leur vaine oſtentation en créant de ces pierres mêmes qu'ils voyoient, des hommes qui devinſſent véritablement les enfans & les héritiers de la foi d'Abraham. Car, comme dit admirablement ſaint Hilaire, Dieu ne cherche pas la ſucceſſion qui n'eſt que ſelon la chair, mais celle qui eſt ſelon la foi. Ainſi la dignité de notre origine conſiſte dans les exemples de vertu que nous ont laiſſé nos pères pour les imiter, & la gloire de nos ancêtres ne paſſe juſqu'à nous, que lorſqu'elle eſt accompagnée de leur foi : *Non enim ſucceſſio carnes quæritur, ſed fidei hereditas. Dignitas igitur originis in operum conſiſtit exemplis, & proſapiæ gloria fidei imitatione retinetur.* Saint Jean Chryſoſtôme a cru que Dieu avoit marqué quelque choſe de ſemblable à ce que ſaint Jean dit ici, lorſqu'il avoit dit à Iſraël par la bouche de ſon Prophète : *Regardez la pierre dure dont vous avez été taillés, & cette carrière profonde dont vous avez été tirés. Jetez les yeux ſur Abraham votre père & ſur Sara qui vous a enfantés.* C'eſt donc de même que ſi le ſaint Précurſeur leur avoit dit : Si Dieu rendit autrefois Abraham père d'une manière ſi admirable, qu'il ſembloit qu'il lui eût fait naître un fils de la pierre, il peut faire encore très-aiſément la même choſe. Craignons, nous autres, que ce que ſaint Jean diſoit aux Juifs, ne nous regarde en quelque façon auſſi-bien qu'eux. Craignons de dégénérer de la foi des ſaints Apôtres, qui nous ont, comme dit ſaint Paul, engendrés en J. C. & dont nous devons nous rendre les imitateurs, ſi nous voulons être regardés comme les enfans de leur

Eſtius in Luc. cap. 3. 8.

Hieron. in Matth.

Hilar. in Matth. can. 2.

Iſai. 51. 1. 2.

1. Cor. 4. 15.

charité

Digitized by Google

charité & de leur foi. Craignons de retomber dans la baſſeſſe de l'origine de nos anciens pères, ces infidelles de qui nous ſommes deſcendus ſelon la chair, & qui ſe laiſſant, dit S. Paul, conduire vers les pierres & les idoles muettes, leur devenoient ſemblables par la dureté & l'inſenſibilité de leur cœur. 1. *Cor.* 12. 2.

℣. 10. *Car la cognée eſt déjà miſe à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bon fruit, ſera coupé & jeté au feu.*

C'eſt-à-dire, que J. C. va détruire par ſa divine préſence toute la fauſſe gloire des Juifs, & toute cette vaine confiance qu'ils avoient en la nobleſſe de leur origine; & qu'il les devoit retrancher comme des arbres infructueux en les condamnant au feu éternel, s'ils ne ſe hâtent de produire de bons fruits par la pénitence, & s'ils ne ſe rendent dignes d'être regardés comme les enfans d'Abraham, non pas ſeulement ſelon la chair, mais ſelon la foi. Car c'eſt de ſa foi que ſaint Paul a fait l'éloge, lorſqu'il a dit, Qu'elle le porta *à demeurer dans la terre que Dieu lui avoit promiſe, comme dans une terre étrangère, à cauſe qu'il attendoit cette cité bâtie ſur un ferme fondement dont Dieu même eſt le fondateur & l'architecte.* Les Juifs étoient extrêmement endurcis, & paroiſſoient comme inſenſibles aux menaces des Prophètes. L'on voit même dans l'Ecriture qu'ils ne craignoient pas de leur dire inſolemment en parlant de Dieu: *Qu'il ſe hâte donc; que ce qu'il doit faire arrive bientôt; afin que nous le voyions; que l'arrêt du Saint d'Iſraël s'exécute, afin que nous en reconnoiſſions la vérité.* Or ils parloient de la ſorte, parce que les maux qu'on leur prédiſoit n'arrivoient pour l'ordinaire qu'après une longue ſuite d'années. Saint Jean jugea donc qu'il étoit beſoin de les retirer de cet aſſoupiſſement, & c'eſt pour cela qu'il leur repréſente le malheur dont il les menace, comme étant tout prêt de fondre ſur eux. Car c'eſt de même, ſelon S. Jean Chryſoſtôme, que s'il leur eût dit: » Celui dont je vous » annonce la venue n'eſt pas comme les autres Prophètes un » ſerviteur: mais c'eſt le Seigneur de tout l'univers qui doit » tirer une terrible vengeance de ceux qui mépriſent ſa paro- » le..... La cognée eſt déjà à la racine: mais vous pouvez » encore arrêter le coup, ſi vous vous convertiſſez en changeant » de vie. » Hebr. 11. 9. 10. Iſaïe 5. 19. *Chryſoſt. in Matt. hom.* 11.

℣. 11. *Pour moi je vous baptiſe dans l'eau*, afin de vous porter *à la pénitence: mais celui qui doit venir après moi eſt plus puiſſant que moi, & je ne ſuis pas digne de porter ſes ſouliers. Car c'eſt lui qui vous baptiſera dans le Saint-Eſprit & dans le feu.*

Digitized by Google

Hilar. in Matth. can. 2. La loi ne pouvant par elle-même ſauver les hommes, il n'appartient qu'à J. C. de leur apporter le vrai ſalut. Ainſi ſaint Jean après avoir effrayé les Juifs, par les menaces de la divine juſtice, les raſſure en leur donnant lieu de tout eſpérer de la vertu efficace du baptême du Meſſie, dont le ſien n'étoit qu'une image; car il ſe rabaiſſe profondément pour relever d'autant plus la puiſſance de celui dont il étoit ſeulement le précurſeur. Ce qui donna néanmoins, ſelon ſaint Luc, occaſion à ſaint Jean de parler ainſi, ſur le ſentiment où il connut qu'étoit le peuple, qui doutoit s'il n'étoit point lui-même le CHRIST. Car voulant lever tout-d'un-coup leurs doutes, il leur déclare qui il eſt, & qui eſt celui dont il annonce l'avénement; & il leur explique en même-temps la nature de ſon baptême, qui n'étoit que pour laver extérieurement & pour préparer à celui de J. C. Il leur fait voir que cet Homme-Dieu, dont il ſe diſoit le précurſeur, étoit ſi grand & ſi élevé au-deſſus de lui, qu'il n'étoit pas même digne de porter ſes ſouliers; c'eſt-à-dire, de lui rendre les derniers ſervices. Et *la force* ou la vertu qui accompagne ſon baptême, leur diſoit-il, ſurpaſſe de telle ſorte le mien; qu'au lieu que c'eſt ſeulement dans l'eau extérieure que je vous lave, ce ſera *dans le Saint-Eſprit & dans le feu* tout divin de ſon amour que J. C. vous baptiſera. Or le Saint-Eſprit étant la ſource de tous les dons qui peuvent rendre les hommes heureux, ſaint Chryſoſtôme nous fait remarquer que lorſqu'il eſt dit que JESUS devoit *baptiſer dans le Saint-Eſprit*, cela marquoit que ceux qui croiroient en lui & qui recevroient ſon baptême, ſeroient comme plongés dans cette divine fontaine des grâces & des dons du ciel. Le mot de *feu* qu'il ajoute, eſt pour expliquer en quelque ſorte l'effet que devoit produire dans les fidelles l'infuſion du Saint-Eſprit, qui ſemblable, pour le dire ainſi, à ces langues de feu, ſous la figure deſquelles il a voulu deſcendre ſur ſes Diſciples au jour de la Pentecôte, embraſa leurs cœurs du feu céleſte que le Fils de Dieu dit lui-même qu'il étoit venu allumer ſur la terre : *Ignem veni mittere in terram : & quid volo, niſi ut accendatur?*

Luc. 3. 15. 16.

Hieron. in hunc locum. Act. 2. 3.

Luc. 12. 49.

℣. 12. *Il a ſon van en ſa main, & il nettoyera parfaitement ſon aire : il amaſſera ſon blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.*

L'eſprit des Juifs étoit fort léger, & la moindre eſpérance les portoit bientôt au relâchement. Ainſi le ſaint Précurſeur craignant que ce qu'il leur avoit dit des grands biens qu'ils devoient attendre du baptême de J. C. ne les jetât dans une

Digitized by Google

vraie confiance, les retient par la frayeur salutaire qu'il fait naître dans leurs cœurs, lorsqu'il leur parle aussitôt de ce *van* terrible, qu'il marque, selon S. Chrysostôme, la rigueur du jugement. Ne croyez pas, leur disoit-il, que le baptême vous suffise si vous retombez dans les désordres de votre vie : mais travaillez à acquérir la solidité du bon grain, afin que les maux de la vie présente ne puissent vous nuire, comme dans l'aire les coups de fléau ne brisent point les grains de froment ; & veillez beaucoup pour n'être pas comme la paille, légers & abandonnés aux vents de toutes sortes de tentations. Que si ces paroles vous jettent dans la frayeur, pensez au grand don que Dieu vous doit faire de son Saint-Esprit. Car celui qui est tout-puissant pour remettre les péchés vous donnera toutes choses en vous donnant son Esprit divin. *Chrysost. in hunc locum.*

C'est le propre du van, dit saint Hilaire, de séparer ce qui est le fruit d'avec ce qui ne l'est pas. Et lorsque saint Jean déclare, que *ce van est dans la main du Seigneur*, il marque le choix & le discernement tout divin de son souverain pouvoir. *Son blé qu'il doit serrer dans ses greniers*, sont les bons fruits & les bonnes œuvres de ses fidelles serviteurs ; *& les pailles qui doivent être brûlées dans le feu* du jugement, nous figurent la légéreté des hommes vains, qui n'ont rien de cette solidité du bon grain. Ce discernement du bon grain & de la paille ne se fera entièrement que lorsque celui dans la main duquel est le van, viendra juger l'univers. *Quando autem omninò separabitur ? Cum venerit ventilator*, dit saint Augustin. Mais on peut bien ajouter que dès à présent & dans tout le cours des siècles, le Seigneur tient en sa main ce van de sa divine justice & de sa miséricorde, pour séparer continuellement les bons d'avec les méchans. Or il le fait en empêchant les premiers de prendre part à l'iniquité des autres, & en permettant seulement aux autres de les agiter & de les persécuter autant qu'il est nécessaire pour les séparer de plus en plus de ce qui peut être en eux qui tienne encore de la légéreté & de l'inutilité de la paille. » Car les justes & les » méchans sont répandus dans toute la terre, dit saint Augus- » tin, comme le froment & la paille sont mêlés confusément » au milieu de l'aire. Mais parce que les bons ne peuvent pas » se séparer préfentement des pécheurs, la paille étant mêlée » nécessairement avec le blé, jusqu'à ce que le van en ait fait » le discernement, ce qu'ils doivent faire, est de travailler en » cette vie à se séparer de l'iniquité des méchans. Et nous en » voyons, ajoute le même Saint, une figure excellente dans *Hilar. in Matth. can. 2.* *August. in Ps 92. num. 5.*

Digitized by Google

» ce qui arrive au blé même, lequel à meſure qu'il eſt battu ſe » dépouille de la paille, mais ſans ſortir néanmoins de l'aire où » il demeure juſqu'à ce qu'il ſoit vanné : » *Et in ipſa area, mira res eſt de tritico. Recedit à palea, cùm expoliatur : non recedit ab area, cùm trituratur.*

℣. 13. 14. *Alors* JESUS *vint de Galilée au Jourdain trouver Jean, pour être baptiſé par lui. Mais Jean s'en défendoit, en diſant : C'eſt moi qui dois être baptiſé par vous, &c.*

Alors; c'eſt-à-dire, après que ſaint Jean avoit exhorté les Juifs à la pénitence, & qu'en leur donnant un baptême d'eau il les avoit préparés par ſes ſaintes prédications à recevoir comme le Meſſie, celui dont il ſe nommoit le précurſeur, & à déſirer ſon baptême, comme élevé infiniment au-deſſus du ſien. J. C. qui s'étoit tenu toujours caché, vivant d'une vie commune avec la Vierge ſa mère, & ſaint Joſeph, dans la ville de Nazareth qui étoit *de Galilée*, *vint* donc *alors* au lieu où Jean baptiſoit, c'eſt-à-dire, *au* bord du *Jourdain*. Et il y vint non comme les autres Juifs, attiré par le bruit de ſa réputation, mais par un effet de ſa volonté, & de cette obéiſſance admirable qu'il avoit vouée à ſon Père en venant au monde; & dans le deſſein de commencer à travailler publiquement à ſon œuvre, qui étoit la ſanctification des hommes. Trente ans de la vie cachée d'un Dieu fait homme, & du ſilence de celui qui étoit le Verbe & la voix du Père éternel, confondent d'une manière terrible la vaine précipitation de ces hommes inquiets qui ſe produiſent d'eux-mêmes, pour faire éclater aux yeux des peuples des talens qui ſervent plutôt à leur propre confuſion devant Dieu, qu'au ſalut des autres.

Chryſoſt. in hunc locum.

Mais qui ne ſera troublé en voyant, comme dit ſaint Chryſoſtôme, le Seigneur venir ſe faire baptiſer avec des eſclaves, & le Juge avec des criminels? Cependant ce qui a dû nous ſurprendre, ajoute-t-il, c'eſt qu'un Dieu n'ait pas dédaigné de ſe faire homme. Car après cet anéantiſſement, tout le reſte n'en eſt qu'une ſuite. Il eſt vrai, dit ſaint Hilaire, que celui qui n'avoit commis aucun péché, & qui étoit impeccable, n'avoit pas beſoin du baptême. Mais comme il s'étoit revêtu de notre nature pour notre ſalut, il falloit que deſcendant dans le Jourdain il ſanctifiât les eaux qui devoient ſervir à nous laver : *Non ille neceſſitatem habuit abluendi, ſed per illam in aquis ablutionis noſtræ erat ſanctificanda purgatio.* Quelle frayeur eut ſaint Jean lorſqu'il vit au baptême celui duquel il venoit de rendre un témoignage ſi éclatant, s'approcher de lui avec les pécheurs,

Digitized by Google

lui d'être baptisé ? Et dans quel profond abaissement n'entra-t-il point à la vue d'une humiliation si prodigieuse de l'Agneau sans tache, qui vouloit lui-même être lavé par un homme avant que d'ôter les péchés du monde ?

Mais comment saint Jean qui témoigne ailleurs, qu'il ne connoissoit pas J. C. avant que celui qui l'avoit envoyé baptiser, lui eut déclaré que c'étoit celui sur lequel il verroit descendre le Saint-Esprit, peut-il le connoître présentement, & refuser de lui donner son baptême, puisque ce fut seulement après qu'il l'eut baptisé, qu'il vit l'Esprit-saint descendre en forme de colombe, & se reposer sur lui ? Saint Chrysostôme nous fait remarquer sur cela, qu'il étoit de conséquence que les Juifs fussent que Jean-Baptiste n'avoit pas connu J. C. jusqu'alors, afin que les Juifs ne crussent pas que c'étoit par quelque considération humaine qu'il lui rendoit un témoignage si honorable. Il ajoute qu'il n'étoit pas surprenant que J. C. lui fût inconnu de visage, puisqu'ayant passé toute sa vie dans le désert il n'avoit point conversé pendant tout ce temps avec les hommes. Mais il ajoute en même-temps, que celui qui l'envoyoit baptiser dans l'eau pour faire connoître, comme il est dit, J. C. dans Israël, lui en donna intérieurement la connoissance au moment qu'il s'approcha pour en être baptisé. Et pour plus grande assurance Dieu lui dit alors au fond du cœur ce qui est marqué au même endroit de l'Evangile : *Qu'il verroit descendre le Saint-Esprit, & demeurer sur celui qui baptisoit dans le Saint-Esprit.*

Joan. 1. 31. 32.

Matth. 3. 16. *Chrysost. in Joan. hom.* 16. *com.* 2. *p.* 107. 108.

Joan. 1. 31. 33.

On peut demander encore comment se doit expliquer cette parole de l'Evangile qu'on vient de citer : Que Dieu *envoya S. Jean baptiser dans l'eau pour faire connoître J. C. dans Israël.* Car n'étoit-ce pas au contraire cacher en quelque façon J. C. à Israël, que d'envoyer Jean baptiser tous ceux d'Israël qui venoient à lui ; & ce qui étoit encore plus surprenant, d'envoyer à Jean J. C. même pour en être baptisé ? N'étoit-ce pas là donner occasion à tous les Juifs de prendre saint Jean pour le vrai Messie, & de tomber dans un scandale qui sembloit devoir s'opposer à tous les desseins de Dieu ? Mais cette difficulté s'éclaircit facilement, si l'on pénètre dans l'intelligence véritable de ces paroles de l'Evangile. Car il est vrai en effet que Dieu envoyoit saint Jean baptiser, pour manifester à Israël celui qui devoit les baptiser dans le Saint-Esprit ; puisque ce concours de peuples qui venoient à son baptême, lui donna occasion de s'humilier, & de leur faire connoître que le baptême qu'il leur donnoit n'étoit qu'une ombre de celui que J. C. leur donneroit dans la suite.

Digitized by Google

Aussi il fut relever en même temps de telle sorte la personne du Messie, qu'on peut dire véritablement qu'il ne donna aucun lieu aux Juifs d'y être trompés, puisqu'il s'abaissa lui-même jusques dans le néant en comparaison de lui.

℣. 15. *Et* JESUS *lui répondit : Laissez-moi faire pour cette heure ; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice, &c.*

J. C. ne condamne pas le juste refus que faisoit saint Jean de baptiser son divin Maître : mais il le porte à entrer dans les desseins de sa profonde sagesse, & à connoître que c'étoit alors le temps de ses humiliations. Laissez-moi faire *maintenant*, lui dit-il; c'est-à-dire, comme l'explique saint Chrysostôme, cela ne durera pas toujours : mais voici le temps où le maître doit s'humilier sous le serviteur en recevant son baptême. Et *c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice* ; c'est-à-dire, selon le même Saint, tous les ordres de la justice de mon Père. Ce n'étoit pas qu'il fut juste en soi que le Seigneur s'anéantît sous son disciple, & que celui qui étoit *le Saint de Dieu* par excellence, fût baptisé par un homme. Mais c'est que le Verbe s'étant incarné pour sauver l'homme & pour le guérir de son orgueil qui l'avoit rendu l'ennemi de Dieu, il falloit qu'il accomplît cette loi qu'il s'étoit lui-même imposée de satisfaire pleinement à la justice de Dieu son Père. Or cette loi exigeoit de lui qu'il s'anéantît en quelque façon sous l'homme, pour réparer l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu en s'élevant au-dessus de lui par son orgueil ; & qu'il lui donnât en même-temps l'exemple d'une semblable humiliation.

Chrysost. in hunc locum.

Marc. 1. 24.

℣. 16. 17. *En même-temps les cieux lui furent ouverts : il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en forme de colombe & qui vint sur lui ; & au même instant une voix se fit entendre du ciel, qui disoit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, &c.*

S'il étoit dans l'ordre de la justice du Père éternel que son Fils se rabaissât jusqu'à recevoir le baptême de saint Jean, il falloit en même-temps que l'on connût qui étoit celui qui s'humilioit si profondément, afin que ceux de qui il venoit principalement guérir l'orgueil parussent inexcusables après un si grand exemple. *Les cieux furent donc ouverts à J. C.* soit parce qu'il les vit ouverts, comme un autre Evangéliste le déclare expressément ; soit parce qu'ils s'ouvrirent à cause de lui ; c'est-à-dire, afin que tous ceux qui étoient présens fussent témoins de ce signe miraculeux qui attestoit sa divinité. Alors *il vit*, & non pas lui seulement, mais saint Jean-Baptiste & tous les Juifs qui l'accompagnoient, la figure d'une colombe sous laquelle le

Marc. 1. 10.

Chrysost. in hunc locum.

Digitized by Google

Saint-Esprit descendit du ciel & se reposa sur lui. Et afin que rien ne manquât à la certitude du témoignage qui étoit rendu à J. C. le Père éternel fit entendre en même-temps du haut des cieux cette voix ; *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, &c.* C'est-à-dire, celui sur lequel la figure de cette colombe est venue se reposer, est mon Fils que j'ai aimé de toute éternité, & en qui je me complaisse comme dans moi-même. Ainsi, selon la remarque de saint Jérôme, le mystère de la Trinité se découvre dans le baptême de J. C. Le Fils est lui-même baptisé, s'étant fait homme & étant le Seigneur de tous les hommes. L'Esprit saint descend *sur lui* sous la figure d'une colombe : & la voix du Père se fait entendre pour rendre un témoignage éclatant à la personne de son Fils. Que s'il est dit, que l'Esprit de Dieu descendit alors sur le Sauveur, ce n'étoit pas qu'il n'y fut auparavant ; puisque celui *en qui toute la plénitude de la divinité habita corporellement*, selon l'expression de saint Paul, au moment de son Incarnation, *ne reçut pas*, dit l'Evangile, *le Saint-Esprit par mesure*, comme tous les autres hommes, mais que Dieu lui en donna la plénitude. C'étoit donc plutôt pour faire connoître à tous les peuples d'une manière visible, qu'il étoit vraiment le Messie attendu depuis si long-temps, qui devoit baptiser dans le Saint-Esprit, & dont un Prophète avoit parlé en ces termes remarquables : *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi. C'est pourquoi il m'a consacré par son onction : il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, &c.* C'étoit aussi, selon la réflexion des saints Pères, afin que ce qu'on vit arriver alors à l'égard de J. C. nous fût un gage assuré de ce qui devoit s'accomplir à notre égard : & qu'ainsi nous connussions qu'après que le saint baptême auroit purifié nos ames, le ciel s'ouvriroit invisiblement en notre faveur, le Saint-Esprit descendroit d'en-haut sur nous pour nous remplir de l'onction d'une gloire toute céleste, & que nous deviendrions en même-temps les enfans de Dieu par la grâce de l'adoption que nous recevrions du Père éternel : » Quand le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, » on entendit comme le bruit d'un souffle violent, & il parut » des langues de feu. Et ce miracle ne se fit point, dit saint » Chrysostôme, pour les Apôtres, mais pour les Juifs qui » étoient présens. Que si nous ne voyons plus maintenant » les mêmes signes, nous recevons néanmoins les mêmes » grâces, dont ces signes étoient la figure. Il paroît de même » ici une colombe sur J. C. afin qu'étant comme un doigt du » ciel qui marquoit aux Juifs que J. C. étoit Fils de Dieu, elle

Hieron. in hunc locum.

Coloss. 2: 9. *Joan. 3. 34.*

Marc. 4. 18. 21. *Isai. 61. 1.*

Chrys. in hunc. loc. *Hilarius in Matt. 12.*

Digitized by Google

» apprît en même-temps à tous les Chrétiens que l'Eſprit ſain
» deſcend véritablement dans leurs ames au moment qu'ils ſon
» baptiſés; quoique ce ne ſoit plus ſous une forme viſible
» parce que nous n'en avons plus beſoin, & que la foi mainte-
» nant ſuffit ſeule ſans miracle. »

Le Saint-Eſprit a voulu paroître ſous la forme d'une colom-
be; parce que, comme dit encore ſaint Chryſoſtôme, la colombe
étant douce & pure, celui qui eſt un eſprit de douceur, de pureté
& de paix, a choiſi cette figure qui repréſentoit en quelque
ſorte & ce qu'il eſt, & ce que doivent être ceux en qui il deſcend
par le baptême. S. Cyprien dit auſſi : Que la colombe, ſous la
forme de laquelle le Saint-Eſprit deſcendit, étant ſimple, dou-
ce, pleine de tendreſſe & ſans fiel; il faut de même que l'on
reconnoiſſe cette innocente ſimplicité dans les membres de l'E-
gliſe, & cette tendreſſe d'une charité ſincère, afin qu'ils imitent
les colombes dans l'amour mutuel qu'ils s'entreportent.

Cyprian. de unic. Eccleſ. p. 210. edit. Rigale.

Mais ſaint Chryſoſtôme auſſi-bien que Tertullien témoi-
gnent encore, que cette colombe nous doit faire ſouvenir de ce
qu'on lit dans l'hiſtoire ſainte. Car toute la terre ayant été
inondée par le déluge, & toute la race des hommes étant en
danger de périr, la colombe annonça la fin de ce grand orage
& prédit la réconciliation de Dieu avec les hommes, portant
dans ſon bec un rameau d'olivier. Ainſi la colombe qui eſt en-
voyée du ciel & qui paroît ſur J. C. nous aſſure de la paix &
de la miſéricorde de Dieu. Il eſt vrai, dit ſaint Chryſoſtôme,
qu'elle ne porte pas un rameau d'olivier : mais elle montre aux
hommes le pacificateur du ciel & de la terre, celui qui vient
pour les délivrer de tous les maux & pour les combler de toutes
ſortes de biens. » Elle ne fait point ſortir un homme de l'arche
» pour repeupler toute la terre : mais elle attire toute la terre
» au ciel, & au lieu de nous préſenter un rameau d'olivier,
» elle nous offre une grâce qui doit nous rendre enfans adoptifs
» de Dieu... Or cette ſeule dignité d'enfans adoptifs de Dieu enfer-
» me néceſſairement la deſtruction de tous les maux & le comble
» de tous les biens. Et il arriva alors la même choſe à l'égard
» du baptême, qui arriva dans la ſuite à l'égard de la Pâque. Car
» comme le Fils de Dieu après avoir célébré l'ancienne Pâque,
» la fit ceſſer & établit la nouvelle : de même ici après avoir
» reçu le baptême Judaïque, il l'abolit, & commença à ouvrir
» le myſtère du baptême & de la grâce de ſon Egliſe. Il fit alors
» dans un même fleuve, ce qu'il fit depuis ſur une même table.
» Il approuva l'ombre & il y ajouta la vérité : car la grâce du

Tertull. de baptiſ. cap. 8. Chryſoſt. in hunc locum.

Digitized by Google

» *Saint-Esprit* ne se trouve que dans le baptême de J. C. & elle » n'étoit point dans celui de Jean. C'est pour ce sujet que le » Saint-Esprit n'est descendu sur aucun de tous les autres que » saint Jean avoit baptisés, mais seulement sur celui qui devoit » nous donner la grâce du second baptême; afin que l'on » reconnût que ce n'étoit point la pureté de celui qui baptisoit, » mais la puissance de celui qui étoit baptisé, qui fit alors cette » merveille. J. C. vouloit nous transférer de l'ancienne alliance » à la nouvelle. C'est pourquoi il ouvre les cieux, & il fait des- » cendre son Saint-Esprit, afin de nous rappeler à cette patrie » divine. »

Le même Saint considérant ce prodige qui se fit aux yeux des Juifs, lorsqu'ils étoient accourus en foule au baptême de saint Jean, se fait cette objection considérable, pourquoi ces Juifs qui avoient été témoins d'un si grand miracle, ne crurent point pour cela en J. C. Mais pour y répondre, il se contente de représenter qu'au temps de Moyse, lorsqu'il se faisoit tant de prodiges; & après ces voix tonnantes dans l'air, ces trompettes, ces éclairs, ces tonnerres & tant d'autres choses effrayantes, les Juifs ne laissèrent pas de se faire un veau d'or pour l'adorer, & de se consacrer aux sacrifices de Béelphegor. Il fait souvenir encore qu'ayant vu depuis le Lazare ressuscité, au lieu de croire en l'auteur d'une résurrection si prodigieuse, ils résolurent de tuer le Lazare même. Que si, continue ce Saint, la malignité de leur cœur ne se rendoit pas en voyant de leurs propres yeux les morts ressuscités, s'étonnera-t-on de ce qu'ils ne se rendent pas maintenant à une voix qui vient du ciel & qui frappe leur oreille? Ajoutons donc qu'il faut quelque chose de plus que tous ces signes extérieurs pour toucher le cœur; & qu'il est besoin que la charité soit répandue, comme dit saint Paul, par le Saint-Esprit. *Ib. paulò super.*

CHAPITRE IV.

Jeûne & tentation de J. C. Il commence à prêcher. Vocation de Pierre & d'André, de Jacque & de Jean.

1. TUNC Jesus ductus est in desertum à Spiritu, ut tentaretur à diabolo;

2. & cùm jejunasset quadraginta diebus & quadra-

1. ALORS † JESUS fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté du diable; *Marc.* 1. 12. *Luc.* 4. 2. † 1. Dimanche de Carême.

2. & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim

Digitized by Google

ensuite.

3. Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.

4. Mais JESUS lui répondit : Il est
Deut. 8. 3. écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de * toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

5. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, & le mettant sur le haut du temple,

6. il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas : car il
Ps. 90. 11. est écrit, Qu'il a ordonné à ses Anges *d'avoir soin* de vous; & qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

7. JESUS lui répondit : Il est écrit
Deut. 6. 16. aussi, Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

8. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde, * & *toute* la gloire qui les accompagne,

9. il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant *devant moi* vous m'adorez.

10. Mais JESUS lui répondit : Retire-toi, satan; car il est écrit :
Deut. 6. 13. Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul.

11. Alors le diable le laissa ; & en même-temps les Anges s'approchèrent, & ils le servoient. ¶

ginta diebus & quadraginta noctibus, postea esuriit.

3. Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.

4. Qui respondens dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei.

5. Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, & statuit eum super pinnaculum templi,

6. & dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia Angelis suis mandavit de te, & in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

7. Ait illi Jesus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

8. Iterùm assumpsit eum diabolus in montem excelsum valdè, & ostendit ei omnia regna mundi, & gloriam eorum,

9. & dixit ei : Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me.

10. Tunc dicit illi Jesus : Vade, satana ; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies.

11. Tunc reliquit eum diabolus : & ecce Angeli accesserunt, & ministrabant ei.

†. 4. *autr.* tout ce qu'il plaît à Dieu lui donner pour sa nourriture : *le mot de parole en hébreu se prenant pour chose.* = †. 8. *lettr.* leur gloire.

Digitized by Google

12. Cùm autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam,

12. Or Jesus ayant ouï dire que Jean avoit été mis en prison, se retira dans la Galilée; *Marc.* 1. 14. *Luc.* 4. 14. *Joan.* 4. 43.

13. & relictâ civitate Nazaret, venit & habitavit in Capharnaum maritima, in finibus Zabulon & Nephthalim;

13. & quittant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaum, ville maritime sur les confins de Zabulon & de Nephthali;

14. ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam;

14 afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie:

15. Terra Zabulon & terra Nephthalim, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium;

15. Le pays de Zabulon & le pays de Nephthali, qui est le chemin pour aller vers la mer au-delà du Jourdain, la Galilée des * nations; *Isaï.* 9. 1.

16. populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam: & sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

16. ce peuple qui étoit assis dans les ténèbres a vu une grande lumière: & la lumière s'est levée sur ceux qui étoient assis dans la région * de l'ombre de la mort.

17. Exinde cœpit Jesus prædicare, & dicere: Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.

17. Depuis ce temps-là, Jesus commença à prêcher, en disant: Faites pénitence: parce que le royaume des cieux * est proche. *Marc.* 1. 15.

18. Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, & Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare, erant enim piscatores;

18. † Or Jesus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, & André son frère, qui jetoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs; † Saint André. *Marc.* 1. 16. *Luc.* 5. 2.

19. & ait illis: Venite post me, & faciam vos fieri piscatores hominum.

19. & il leur dit: Suivez-moi *, & je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.

20. At illi continuò relictis retibus, secuti sunt eum.

20. Aussitôt ils quittèrent leurs filets, & ils le suivirent.

21. Et procedens inde vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, & Joannem fratrem ejus, in navi

21. De là s'avançant il vit deux autres frères, Jacque fils de Zebedée, & Jean son frère, qui étoient dans une barque avec Zebedée leur

℣. 15. *autr.* des Gentils. = ℣. 16. *expl. des ténèbres du péché & de la mort.* = ℣. 17. *lettr.* s'est approché. = ℣. 19. *lettr.* Venez après moi.

Digitized by Google

père, & qui raccommodoient leurs filets, & il les appela.

22. En même-temps ils quittèrent leurs filets & leur père, & ils le suivirent. ¶

23. Et JESUS alloit par toute la Galilée, enseignant dans leurs Synagogues, prêchant l'Evangile du royaume & guérissant toutes les langueurs & toutes les maladies parmi le peuple.

24. Sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, ils lui présentoient tous ceux qui étoient malades, & diversement affligés de maux & de douleurs, les possédés, les lunatiques, les paralytiques, & il les guérissoit:

Marc. 3. 7. *Luc.* 6. 17. 25. & une grande multitude de peuple le suivit de Galilée, * de Decapolis, de Jérusalem, de Judée, & de delà le Jourdain.

cum Zebedæo patre eor reficientes retia sua, & cavit eos.

22. Illi autem statim lictis retibus & patre cuti sunt eum.

23. Et circuibat Jesu tam Galilæam, docer Synagogis eorum, & dicans evangelium re & sanans omnem lan rem & omnem infirm tem in populo.

24. Et abiit opinio in totam Syriam, & ol lerunt ei omnes malè bentes, variis languori & tormentis compreh sos, & qui dæmonia h bant, & lunaticos, & ralyticos, & curavit eo

25. & secutæ sunt e turbæ multæ de Galila & Decapoli, & de Jer lymis, & de Judæa, de trans Jordanem.

℣. 25. expl. *du pays des dix villes.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *ALORS* JESUS *fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable; & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite.*

Hieron. & Chrys. in hunc locum. Hilar. in Matth. canon. 3. *Greg. in Evang. hom.* 16.

Cet *Esprit* dont il parle ici, étoit, selon les Pères, l'Esprit saint. Il est dit qu'il *conduisit* J. C. dans le désert, pour être tenté par le diable; c'est-à-dire, selon saint Hilaire, que le Saint-Esprit qui remplissoit cet Homme-Dieu, le porta à s'aller présenter avec une souveraine liberté au démon en lui offrant une occasion de le tenter, & même de l'enlever comme il fit; parce que le tentateur ne l'auroit point eue, si elle ne lui eût été donnée. « C'est *dans le désert* » qu'il est conduit, comme en un lieu propre pour la tentation, dit saint Chrysostôme; parce que c'est la coutume du démon d'attaquer plutôt les hommes lorsqu'il les voit seuls & séparés en apparence de tout secours, d

Digitized by Google

» même qu'il attaqua autrefois Eve lorſqu'elle étoit ſéparée » d'Adam. J. C. étant venu dans le monde pour nous ſervir » de modèle, il va au fond d'un déſert, & veut bien ſouf- » frir les attaques du démon : c'étoit afin que ceux qui ſe- » roient preſſés par quelques grandes tentations après le bap- » tême, ne tombaſſent pas dans le trouble & dans le dé- » couragement, comme s'il leur arrivoit quelque choſe de » ſurprenant ; mais qu'ils ſouffriſſent cette épreuve avec » confiance comme une ſuite néceſſaire de la profeſſion qu'ils » ont embraſſée ; puiſqu'ils ont reçu des armes non pour de- » meurer en repos, mais pour combattre. ... Que ſi Dieu » n'arrête point ces tentations, c'eſt qu'il veut nous empê- » cher de nous élever ; c'eſt qu'il veut nous fortifier par la » tentation même, & faire connoître au démon par notre » patience, que nous lui avons renoncé ſincèrement ; c'eſt » enfin qu'il veut nous convaincre par la violence avec la- » quelle notre ennemi nous attaque, combien eſt grand & » précieux le tréſor qui nous a été confié dans le baptême ; » puiſque le démon négligeroit davantage de nous attaquer, » s'il ne nous voyoit élevés comme enfans de Dieu dans un » état qui eſt capable d'exciter ſa jalouſie ».

Notre Seigneur eſt tenté auſſitôt après ſon baptême, pour nous faire voir, dit ſaint Hilaire, que c'eſt après que nous avons été ſanctifiés par ſon Eſprit & par ſa grâce, que le diable vient nous attaquer plus fortement ; parce que c'eſt principalement ſur les ames ſaintes qu'il déſire de remporter la victoire. *Quia victoria ei eſt magis exoptata de ſanctis.* *Hilarius in Matt. can. 3.*

Que ſi J. C. nous a dit dans l'Evangile *de prier, afin que nous n'entrions point dans la tentation* ; ſaint Jean Chryſoſtôme nous fait voir que J. C. n'alla pas effectivement de lui-même dans le déſert, mais que l'Eſprit ſaint l'y conduiſit ; & il témoigne que l'Evangile nous montre par là qu'il ne faut pas ſe jeter non plus de ſoi-même dans les tentations, mais ſeulement s'y préparer & les ſoutenir avec courage lorſqu'elles arrivent. On peut bien même ajouter, qu'il ſemble que J. C. nous apprenoit par ces paroles à veiller & à prier, non pas tant pour n'être point du tout tenté, que pour ne pas ſuccomber dans la tentation : ce qui eſt proprement *y entrer* ; puiſque tant que la vigilance & la prière nous empêchent d'entrer dans la tentation de cette ſorte, c'eſt-à-dire d'y prendre part, elle n'eſt que comme au-dehors de nous. *Matth. 26. 41.* *Chryſoſt. ibid. ut ſuprà.*

J. C. ſe prépara à la tentation par le jeûne. Il n'avoit

aucun besoin pour lui-même de jeûner; mais il vouloit, lon un grand Saint, nous apprendre que le jeûne est une armes les plus fortes qu'ait un chrétien pour combattre le mon. L'intempérance nous avoit rendu les esclaves du mon avant le baptême dans le péché de notre origine c'est par le jeûne que notre Sauveur nous apprend à lui fister après que nous avons été baptisés; faisant en comme un sage médecin, qui ordonne à un malade qu guéri, de s'abstenir de ce qui l'avoit rendu malade. Il je donc quarante jours, pour ne pas faire moins que n'avo fait Moyse & Elie avant lui, soutenus divinement d'une f surnaturelle; & il ne veut pas jeûner plus long-temps, peur qu'on ne crût qu'il n'étoit pas véritablement un hom & revêtu d'un corps comme nous.

Iren. l. 5. cap. 21. Hilar. ib. ut suprà.

Que s'il a eu faim après avoir jeûné quarante jours quarante nuits, ce n'a pas été, selon la remarque des sa Pères, par impuissance, comme s'il n'eût pu jeûner dav tage: mais c'est que cette divine vertu qui étoit en lui qui empêcha son corps de sentir aucun besoin pendant t ce temps, laissa ensuite volontairement la nature passible mortelle à elle-même; parce qu'il étoit dans l'ordre de la p vidence que le diable fût vaincu, non par la force de Di mais par la foiblesse de la chair: *Non enim erat à Deo dia lus, sed à carne vincendus.* Or le démon n'eût jamais osé t

Hilar.

ter J. C. dit saint Hilaire, si la foiblesse de la faim ne eût fait reconnoître ce qu'il y avoit de l'homme en lui. Et fut le Fils de Dieu lui-même, selon saint Jean Chrysostôm qui lui en donna la connoissance, voulant bien lui préseni cette occasion de le tenter, & nous apprendre en mêm temps la manière de le vaincre. Ainsi J. C. permet à s corps d'avoir faim, afin que sa faim donnât lieu à la tent

Hieron. in hunc locum.

tion du démon: *Permittitur esurire corpus, ut diabolo tentan tribuatur occasio.* Il est bon de remarquer en passant, que été pour suivre l'exemple de J. C. que l'Eglise a consacré jeûne de la quarantaine, non pour obliger ses enfans à pa ser tout le temps de Carême sans manger, mais pour no y exercer, dit saint Grégoire de Nazianze, dans un jeûn proportionné à nos forces. Et ce jeûne du Carême a to jours été regardé comme étant de tradition apostolique.

Gregor. Nazianz. oration. in sanct. lavacr.

℣. 3. *Et le tentateur s'approchant de lui, lui dit: Si vou êtes Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.*

Le *tentateur*, dont il est parlé ici, est le démon. C'est ce

Digitized by Google

lui dont saint Paul dit : Qu'il s'applique à nous tenter pour rendre inutile le travail des saints ministres qui nous conduisent : *Ne fortè tentaverit vos is qui tentat, & inanis fiat labor noster.* Cet esprit trompeur & consommé dans la malice & l'art de séduire, pouvoit bien avoir entendu la voix du ciel qui avoit dit : *C'est ici mon Fils bien-aimé* : étant d'ailleurs frappé des témoignages si glorieux que saint Jean-Baptiste donnoit hautement à J. C. il se trouva, dit un Père, dans une grande agitation lorsqu'il le vit aussitôt après pressé de la faim. Il ne pouvoit accorder cette faim, qui lui paroissoit un effet de la foiblesse de notre nature, avec la vertu toute-puissante de celui que l'on disoit être le Fils de Dieu. Et son orgueil l'empêcha de rien comprendre dans le mystère de l'humilité & de l'Incarnation du Verbe. Il se présente donc à lui sous une forme corporelle & apparemment humaine ; & il lui parle de la manière qu'il croit la plus propre, ou pour le séduire s'il n'étoit qu'un homme, ou pour découvrir s'il avoit pu, le secret qu'il vouloit connoître. Ainsi prenant occasion du besoin pressant où il voyoit J. C. pour le flatter de sa puissance, il lui témoigne, qu'il n'avoit qu'à dire une parole pour changer des pierres en pain, & pour avoir de quoi se nourrir. Mais tu te prends par tes paroles, ô tentateur, s'écrie saint Jérôme, & tu te démens toi-même par deux sentimens tout opposés. Car si les pierres peuvent devenir des pains par la volonté de celui à qui tu parles, c'est en vain que tu entreprends de le tenter ; puisqu'il a une si grande puissance. Que si au contraire il n'est pas en son pouvoir de faire ce que tu lui dis, c'est encore en vain que tu le soupçonnes, & que tu veux le flatter d'être Fils de Dieu.

1. *Thess.* 2. 5.

Chrysost. in hunc locum.

Il n'y avoit point de mal en soi que J. C. changeât des pierres en pain pour nourrir sa sainte humanité. Mais il ne le voulut pas, parce que son ennemi le lui demandoit. Et par son exemple il nous apprenoit, dit saint Chrysostôme, que nous ne devons non plus jamais rien croire de ce que ce tentateur nous conseille. Ainsi bien loin de lui obéir comme fit Adam, dans des choses qui sont contraires à la loi de Dieu, on ne doit pas l'écouter, quand même ce qu'il diroit seroit véritable ; car il est l'ennemi de notre salut, soit qu'il nous paroisse tel qu'il est dans sa malice, soit qu'il se transforme quelquefois en un Ange de lumière pour nous mieux séduire.

℣. 4. *Mais* JESUS *lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit*

Digitized by Google

pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Hilarius in Matt. can. 3.

J. C. étoit non-seulement homme, mais encore Dieu : & s'il s'étoit abstenu volontairement jusqu'au jour de la tentation, du pain qui sert à nourrir l'homme, il avoit été nourri en même-temps d'une manière admirable par l'Esprit de Dieu dont il possédoit la plénitude. Ainsi il avoit déjà prouvé par son exemple la vérité de ce qu'il déclare présentement au démon pour le confondre, que le pain matériel n'est pas la seule nourriture de l'homme, mais que la vérité est un autre pain qui doit faire la nourriture de l'éternité. Le Fils de Dieu nous apprend aussi par la réponse qu'il fait au démon, que cette divine parole a une vertu toute particulière pour rendre inutile toute sa malice. Il n'oppose point de grands raisonnemens à ce qu'il lui dit : mais il emploie pour le vaincre un seul passage de l'Ecriture, tiré du Deuteronome. Moyse représentoit aux Israélites les biens différens dont le Seigneur les avoit comblés; & leur témoignant qu'il les avoit éprouvés dans le désert pour connoître leur fidélité, il ajoute, que lorsqu'ils vinrent à manquer de tout, il leur fit tomber la manne, cette nourriture miraculeuse qui leur étoit inconnue, pour leur faire voir que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*, ou de toutes choses qu'il plaît à Dieu d'ordonner pour sa nourriture. Ainsi J. C. ne consent point à faire un miracle sans nécessité pour satisfaire la curiosité du démon, qui vouloit connoître ce qu'il étoit. Et il se contente pour repousser la tentation, d'opposer la parole de la vérité à la parole de celui qui est appelé le père du mensonge.

Deuter. 8. 3.

℣. 5. 6. *Alors le diable le transporta dans la ville sainte, & le mettant sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit, qu'il a ordonné à ses Anges, &c.*

Gregor. in Evang. hom. 16.

On ne peut entendre sans quelque horreur, que le diable ait eu le pouvoir & l'insolence d'enlever le Fils de Dieu où il lui plaisoit : *Mens refugit credere, humanæ hoc audire aures expaveſcunt*, dit saint Grégoire. Mais on ne doit pas regarder ce que fit alors cet esprit superbe comme un effet de son pouvoir. Et au lieu que l'excès de son orgueil le lui fit prendre, selon la remarque de saint Jérôme, pour une foiblesse en J. C. c'étoit véritablement l'effet de sa divine volonté. Il est bon d'ailleurs de considérer avec saint Grégoire, que le diable

Digitized by Google

ble étant le chef de tous les méchans ; & ces méchans, tels qu'étoient les Juifs qui le firent condamner, & les ſoldats qui le crucifièrent, étant les membres de ce chef impie ; il n'eſt nullement étonnant que celui qui voulut bien dans la ſuite ſe laiſſer crucifier par les membres du démon, ait permis alors au démon même de le tranſporter d'un lieu en un autre : *Quid ergo mirum ſi ſe ab illo permiſit in montem duci, qui ſe permiſit etiam à membris illius crucifigi ?* Ce n'a point été une choſe indigne de notre divin Rédempteur, qu'il ait bien voulu être tenté de la ſorte, lui qui étoit venu dans le monde pour être même tué par les hommes. Car il étoit juſte qu'il *vainquit* nos tentations par ſes propres tentations, de la même ſorte qu'il étoit venu vaincre notre mort par ſa propre mort.

La *ville* dans laquelle le démon tranſporta notre Sauveur du déſert où il avoit paſſé quarante jours ſans manger, eſt la ville de Jéruſalem. Elle eſt nommée *ſainte*, à cauſe de ſon ſaint temple, qui étoit le ſeul dans le monde où le Seigneur fut adoré, & de la vraie Religion dont elle étoit regardée alors comme le centre. L'endroit où le tentateur plaça J. C. étoit le plus élevé du temple, c'eſt-à-dire la plate-forme qui lui tenoit lieu de toit ; le deſſus des édifices dans toute la paleſtine étant d'une forme plate & propre à ſe promener. Son aveuglement parut s'être augmenté par la réſiſtance même de J. C. puiſque s'il le regardoit comme le Fils de Dieu, c'étoit une grande témérité à lui d'entreprendre de donner conſeil à ſon divin maître. « Cette voix, dit ſaint Jérôme, » par laquelle il veut lui perſuader de ſe jeter du plus haut » du temple en bas, eſt la voie propre du démon, dont tous » les déſirs tendent toujours à faire tomber ceux qu'il tente. » Mais le paſſage qu'il cite du 90. Pſeaume, étoit une pro» phétie qui regardoit l'homme juſte, & non J. C. Ainſi il » interprétoit fauſſement la ſainte Ecriture. Que s'il étoit per» ſuadé qu'elle regardoit notre Sauveur, il devoit donc ajou» ter ce qui ſuit immédiatement dans le même Pſeaume, » comme étant ſa propre condamnation : » *Vous marcherez ſur l'aſpic & le baſilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* Ainſi il parle du ſecours des Anges, comme s'il parloit à un homme foible ; & il ne dit pas qu'il devoit être lui-même foulé aux pieds, cachant par malice ce qu'il étoit. Il s'efforce par ſa tentation, dit ſaint Hilaire, de faire tomber bien bas celui qu'il voyoit ſi élevé, & il travaille à précipiter,

Luc. 4. 9.

Hieron. in hunc locum.

Hilar. in Matth. can. 3.

Digitized by Google

s'il avoit pu, ce maître éminent, placé au-dessus du temple; c'est-à-dire au-dessus de la loi & des prophètes. Enfin il tâche en quelque manière que ce soit, d'engager celui qu'il tente à lui obéir, étant assez orgueilleux pour se flatter de cette gloire qu'il remporteroit, si le Dieu de majesté se fût abaissé jusqu'à vouloir bien lui condescendre dans ce qu'il lui proposoit, quoiqu'il ne pût lui en arriver aucun mal : *Relaturus hinc gloriam, si sibi Dominus majestatis, licet per confidentiam, paruisset.* Mais la malice du démon qui peut bien séduire des hommes foibles, ne put trouver aucun accès auprès du Seigneur de tous les hommes, qui dit de lui-même ailleurs ; *Que le Prince de ce siècle ne trouveroit rien en sa personne* qui lui appartînt.

Joan. 14. 20.

℣. 7. JESUS *lui répondit : il est écrit aussi : vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.*

Chrysost. in hunc locum.

Rien ne paroît plus admirable que cette simplicité avec laquelle le Fils de Dieu combat l'orgueil & la curiosité du démon. Cet esprit trompeur avoit abusé, comme le remarque saint Chrysostôme, d'un passage de l'Ecriture, qui ne disoit nullement que le juste dût se précipiter lui-même, afin d'être soutenu par les saints Anges. Cependant le Fils de Dieu sans se mettre en peine de le réfuter & de lui représenter l'abus qu'il faisoit de l'Ecriture, se contente de le confondre par la vérité toute simple d'un autre passage, qui lui déclaroit qu'il ne falloit point tenter Dieu. Or, c'est le tenter, dit un ancien Père, de s'exposer à un péril sans nécessité & sans raison. Il est vrai que J. C. étant Dieu, n'auroit été exposé à aucun péril, quand il se seroit jeté du haut du temple. Mais cet Homme-Dieu, que son Incarnation avoit rendu notre chef, étoit obligé de montrer l'exemple à ses membres : c'est pourquoi il ne devoit pas leur devenir un scandale, en faisant ce qu'ils n'eussent pu imiter sans tomber dans un péché. C'est au démon, dit saint Chrysostôme, à se précipiter lui-même ; comme c'est à Dieu à relever ceux qui sont tombés dans le précipice, ou à empêcher qu'ils n'y tombent. Si donc J. C. devoit montrer sa puissance, c'étoit plutôt en tirant les autres du précipice, qu'en les y jetant par son exemple. Il apprend aussi aux fidelles à éviter avec soin toute vaine gloire ; parce que quoique toutes choses soient possibles à un Dieu, il ne faut pas néanmoins avoir la témérité de vouloir tenter sans une grande raison sa toute-puissance.

Theodor. in Deut. quæst. 5.

Hilar. ib. ut suprà.

Digitized by Google

J. C. vainquit, selon la remarque de saint Augustin, la curiosité dans son ennemi, qui ne le pressoit de se précipiter du haut du temple que dans le dessein de connoître quelque chose ; c'est-à-dire, d'expérimenter si Dieu en effet prendroit soin de lui. Et il nous apprit par ces paroles, *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu*, qu'il n'est pas besoin pour connoître Dieu, d'user de cette manière de le tenter, qui tend visiblement à vouloir approfondir ses divins secrets. Mais quiconque, ajoute ce Saint, s'attache à considérer par une vue fixe & éternelle, & à aimer l'immuable vérité, ne se laisse point tomber en suivant l'attrait des yeux du corps pour envisager & pour aimer les choses terrestres & temporelles : *Quisquis æterno spectaculo incommutabilis veritatis adhæresit, non per fastigium hujus corporis, id est per hos oculos, præcipitatur, ut temporalia & inferiora cognoscat.* Ainsi s'il est dangereux de vouloir par une vaine curiosité pénétrer dans le secret des conseils impénétrables de la justice & de la sagesse de Dieu, il est très-utile & même très-nécessaire de nous unir très-étroitement à la vérité de ses saints préceptes par un principe de charité & par un esprit d'obéissance.

August. de Mor. Relig. c. 38.

℣. 8. 9. *Le Diable le transporta encore sur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde .... il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant vous m'adorez.*

La fureur du diable & la patience de J. C. forment entre elles un combat des plus surprenans dont on eût jamais entendu parler. Le Seigneur de l'Univers étoit descendu du ciel, dit saint Jérôme, & avoit daigné se rabaisser jusqu'à nous, afin de vaincre le diable par l'excès de cette profonde humilité. Et le diable s'empresse au contraire de le transporter sur des lieux élevés, afin de le faire tomber de cette haute élévation, ainsi qu'il étoit tombé lui-même pour s'être élevé au-dessus de soi. Le Fils de Dieu par une sagesse incompréhensible à tous les hommes, s'abandonne extérieurement à la volonté de son ennemi, & il lui permet, pour le mieux tromper, de se rendre maître pour un temps de sa sainte humanité, de la même sorte qu'il s'abandonna depuis volontairement à la fureur de son propre peuple. Le diable le transporte donc sur une montagne fort haute, qui étoit apparemment l'une de celles dont Jérusalem est environnée. Et de ce lieu élevé *il lui montre tous les royaumes*

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

du monde : ce qui paroît difficile à concevoir ; puiſqu'il eſt naturellement impoſſible de découvrir d'un ſeul point de vue tous les royaumes de l'Univers. Mais ſoit que l'on enviſage la toute-puiſſance de J. C. ou l'activité ſi pénétrante de celui qui lui parloit, on comprendra aiſément de quelle ſorte cela ſe put faire.

La Gloire ou la pompe qui accompagnoit ces royaumes, & que le démon lui montra en même-temps, nous marque toutes leurs richeſſes, leur magnificence, leurs forces, & le grand nombre de leurs peuples, & tout l'éclat de la Cour de leurs Princes environnés de cette troupe d'Officiers & de Seigneurs qui les adoroient. C'eſt-à-dire que le démon, dans l'inquiétude où il étoit de connoître celui à qui il parloit, n'oublia rien de tout ce qu'il crut plus capable de flatter l'orgueil & l'ambition d'un homme. Mais ce qu'il lui dit après lui avoir montré tous ces royaumes du monde, en l'aſſurant qu'il *lui donneroit toutes ces choſes, pourvu qu'il ſe proſternât pour l'adorer*, eſt le comble de l'aveuglement de l'orgueil. Car il ſavoit bien que Dieu même a déclaré hautement dans les Ecritures, *per me Reges regnant* ; c'eſt par moi que régnent les Rois. Et par conſéquent il ne pouvoit s'attribuer, dit ſaint Jérôme, ſans un excès d'arrogance, la diſpoſition abſolue des empires & des Royaumes. Mais parce qu'il n'avoit pu l'engager juſqu'alors à lui déclarer s'il étoit véritablement le Fils de Dieu, il a enfin l'inſolence de vouloir ſe rendre encore une fois ſemblable au Très-haut, & de feindre qu'il eſt Dieu lui-même. C'eſt pourquoi affectant en quelque ſorte de ne regarder plus J. C. que comme un homme, & ne lui diſant plus comme auparavant, *Si vous êtes le Fils de Dieu ;* il le tente ouvertement, & lui demande qu'il l'adore. Tels ſont les degrés funeſtes par leſquels un eſprit ſuperbe & aveugle s'éleve toujours, & monte à la fin juſqu'au comble de l'impiété. Mais, comme dit admirablement un grand Saint, il fait voir ſans y penſer, par la manière même dont il parle à J. C. qu'on ne peut point *l'adorer* ſans *tomber* auparavant d'une chute très-funeſte : *Si cadens, inquit, adoraveris me. Ergo qui adoraturus eſt diabolum, antè corruit.*

Proverb. 8. 15.

Hieron. in hunc locum.

℣. 10. *Retire-toi, Satan ; car il eſt écrit : vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul.*

Hieron. in Matth. c. 4. v. 7.

Les témoignages de l'Ecriture dont ſe ſert le Fils de Dieu pour renverſer le démon, ſont pris ſeulement du livre de Moyſe, intitulé, Le Deuteronome, qui ſignifie ſeconde loi

comme pour montrer, dit saint Jérôme, que le temps étoit arrivé de découvrir les mystères de la loi nouvelle, qui étoit véritablement la seconde loi, figurée par celle de Moyse. Ce dernier excès du démon, comme l'appelle saint Hilaire, ne méritoit pas une réponse moins forte que celle que lui fait le Fils de Dieu, lorsqu'en le nommant *satan*, il lui reproche dans ce seul nom tous ses crimes; & qu'il lui fait voir en même-temps dans l'exemple de celui qu'il tentoit comme homme, que l'on ne doit adorer que Dieu seul. Cette réponse de J. C. nous présente encore, comme dit le même Père, un grand exemple à imiter, en nous apprenant à mépriser par un saint orgueil toute la gloire de cette vaine puissance des Grands de la terre & toute l'ambition du siècle, pour nous souvenir uniquement que Dieu seul mérite l'adoration & l'amour de notre cœur, & que tous les vains honneurs du monde sont de l'appartenance du démon: *Quia omnis sæculi honor, diaboli sit negotium.* *Hilarius in Matt. can. 2.*

Quand le Fils de Dieu dit à satan de se *retirer*, ce fut, selon saint Jean Chrysostôme, un commandement qu'il lui fit plutôt qu'un reproche. Et ce mot seul prononcé par le Tout-puissant le mit en fuite. Car si jusqu'alors il avoit souffert comme homme que le démon l'approchât pour le tenter, il lui fit alors sentir sa puissance comme Dieu. Et saint Jérôme croit même que lorsqu'il lui dit, *retire-toi*, on doit sous-entendre, dans les flammes éternelles qui t'ont été préparées & à tes Anges. Mais quand on voudroit n'envisager dans les paroles du Fils de Dieu que cette humble fermeté qu'il oppose à l'impudence du démon, on y trouveroit la raison qui fit fuir cet esprit superbe, que la seule humilité a la force de chasser très-promptement. Car il y en a qui croient qu'il demeura aussi incertain qu'auparavant touchant ce qu'il désiroit savoir, sentant seulement que celui qu'il avoit tenté étoit inaccessible à tous ses attraits.

℣. 11. *Alors le diable le laissa; & en même-temps les Anges s'approchèrent, & ils le servoient.*

Alors, c'est-à-dire après que tous les artifices du démon eurent été épuisés, ou, comme dit un autre Evangéliste, après que toute la tentation eut été consommée, il se retira tout transporté de fureur de n'avoir pu réussir dans son dessein. Les saints Pères ont regardé en effet dans ces trois tentations qu'il employa contre J. C. comme une image de toutes les différentes tentations qui perdent les hommes. Et saint Augus- *Luc. 4. 13.*

Digitized by Google

Aug. de vera Relig. c. 38. *Chryſoſt. in hunc locum.* *Georg. in Evan. hom. 16.*

tin les rapporte aux trois qui nous ont été marquées
ſaint Jean ; c'eſt-à-dire, à la concupiſcence de la chair,
curioſité & à l'orgueil. Or celui, dit-il, qui ſe nourrit i
rieurement de la parole de Dieu, ne recherche point dans
déſert les plaiſirs de la vie charnelle. Celui qui met ſon re
dans l'amour de la vérité, ne tombe point par la curioſit
par la concupiſcence des yeux. Celui qui ſe tient ſoumi
Dieu ſeul ne court point après le vain éclat d'une él
tion temporelle.

Gregor. in Evan. hom. 16.

Après donc que J. C. a ſurmonté le démon, non par
effet de ſa puiſſance, mais de ſa patience, dit ſaint Grégo
après que celui qui étant le Verbe éternel du Père auroit
d'une parole précipiter ſon ennemi dans les abymes, ſe
contenté de le combattre par la vérité des Ecritures, pour n
inſtruire par l'exemple de ſa douceur ; ſatan ſe retire enf
& les Anges à qui, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, le Fils
Dieu ne permit pas de paroître tant que dura le combat, p
ne mettre pas en fuite le diable avant que de l'avoir vain
ces Anges, dis-je, qui l'accompagnoient par-tout d'une
nière inviſible, comme leur Seigneur & le Dieu de gloire,
rurent alors en forme viſible : ils le ſervirent en lui préſ
tant ſans doute la nourriture dont il vouloit bien com
homme avoir beſoin ; & ils lui rendirent les autres ſervi
que ces ſaints miniſtres lui devoient comme à leur maître.
ce qu'on vit arriver alors au chef, arrive auſſi, ſelon
Chryſoſt. & Hilar. in hunc locum. ſaints Pères, à ſes membres ; car après qu'ils ont foulé ſo
leurs pieds la tête de l'ancien ſerpent en ſurmontant ſes te
tations, les Angés & les Vertus céleſtes viennent prend
part à leur victoire, & ils ſe joignent à eux comme le
gardes & leurs défenſeurs.

℣. 12. 13. 14. 15. *Or* JESUS *ayant ouï dire que Je
avoit été mis en priſon, ſe retira dans la Galilée ; & quittant
ſéjour de la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capha
naüm, &c.*

Ce que l'Evangile rapporte en ce lieu n'arriva pas auſſitô
après la tentation de J. C. mais au bout de quelque temp
Ayant donc appris l'empriſonnement de ſaint Jean-Baptiſte
dont il eſt parlé plus particulièrement dans le 14 chapitre d
ſaint Matthieu, *il ſe retira dans la Galilée* : ce qui doit s'en
tendre de cette ſorte, ſelon que l'explique un Interprète
Maldon. JESUS étant revenu à Nazareth ville de la baſſe Galilée
où Hérode commandoit, & qui étoit la Galilée des Juifs, i

Digitized by Google

la quitta pour s'en aller à Capharnaüm dans la haute Galilée, qui étoit hors de la juridiction d'Hérode, qu'on nommoit *la Galilée des Nations* ou *des Gentils*; parce qu'une grande partie de cette Province étoit habitée par les Gentils depuis que le Roi Salomon y avoit donné vingt villes à Hiram roi des Tyriens. Il paroît donc que la cauſe extérieure de la retraite de J. C. étoit que ſon heure n'étoit pas encore venue de ſe livrer à la mort pour nous, il voulut ôter à Hérode l'occaſion de ſonger à l'arrêter, comme il avoit fait ſaint Jean. Et quoique ſa toute-puiſſance lui fournît mille autres moyens d'empêcher la mauvaiſe volonté de ce Prince, *il aima mieux*, dit ſaint Chryſoſtôme, uſer de cette conduite humble & commune, pour nous apprendre à ne nous pas expoſer de nous-mêmes à la perſécution; parce qu'il ſuffit de ſouffrir avec courage les maux où la providence permet que l'on tombe ſans qu'on s'y jette témérairement. Mais outre cette cauſe que nous appellons extérieure, qui engage J. C. à ſe retirer à Capharnaüm; il y en avoit encore une autre plus importante, quoique plus cachée: c'eſt qu'il falloit qu'en accomplissant les prophéties, il ſe hâtât d'appeler à lui ceux qui devoient devenir par la force de ſon Eſprit & de ſa grâce les Docteurs de toute la terre. Car c'étoit-là qu'ils demeuroient, & qu'ils exerçoient le métier mépriſable en apparence, mais innocent, de pêcheurs. Et c'eſt ainſi que ce qui paroît quelquefois un événement humain & un pur haſard, eſt réglé divinement par le conſeil très-profond de celui dont il eſt dit, Que *ſa ſageſſe atteint avec force depuis une extrémité juſqu'à l'autre*; c'eſt-à-dire qu'elle conduit infailliblement ſes adorables deſſeins juſqu'à leur fin, ſans qu'il ſoit en la puiſſance de tous les démons & de tous les hommes de l'empêcher. 3. Reg. 9. 11. Chryſoſt. in hunc locum.

Ce fut *dans les confins de la tribu de Zabulon, & de la tribu de Nephthali*, que le Fils de Dieu ſe retira; & qu'en même-temps il alla chercher par un choix tout pur de ſa miſéricorde ces pêcheurs de poiſſons pour en faire des pêcheurs d'hommes, ſelon qu'il le dit enſuite. Ce pays étoit proche de la mer qu'on nommoit de Galilée, & tendoit vers la mer méditerranée; ce qui le fait appeler par le ſaint Evangéliſte, *via maris*, le chemin de la mer ou vers la mer. Que s'il eſt marqué encore, qu'il étoit *au-delà du Jourdain*, cela ne doit pas s'entendre à l'égard de la Paleſtine, mais de la tribu de Ruben & de Gad, & de ceux qui venoient du côté d'Egypte. Mais ſelon la langue originale, on peut auſſi

Digitized by Google

bien entendre au-deçà du Jourdain qu'au-delà ; ce qui n'auroit plus de difficulté.

℣. 16. *Ce peuple qui étoit assis dans les ténèbres a vu une grande lumière : & La lumière s'est levée sur ceux qui étoient assis dans la région de l'ombre de la mort.*

Hieron. in hunc locum. Chrys. ib. ut suprà.

Ce furent ces peuples, selon saint Jérôme, qui furent assez heureux pour entendre les premiers la prédication de J. C. Les *ténèbres* qui les couvroient, n'étoient pas de ces ténèbres qui privent les yeux du corps de la lumière sensible, mais les ténèbres spirituelles du cœur, qui naissent de l'ignorance de la vérité & de la corruption de la volonté. C'est ce que l'Evangéliste appelle ici *l'ombre de la mort*, c'est-à-dire des ténèbres mortelles. Car avant la naissance de J. C. toute la terre étoit réduite, dit saint Chrysostôme, dans l'extrémité de la misère. Presque tous les hommes étoient des aveugles tout remplis d'obscurité dans leur esprit, dans leur cœur, dans leur volonté, ne connoissant point leurs devoirs, & ne voulant pas même les connoître, ou au moins ne s'en mettant point en peine. Ils étoient dans cette sombre & funeste nuit semblables en quelque façon aux Egyptiens frappés de la neuvième plaie dont il est dit : Que *des ténèbres effroyables ayant couvert toute l'Egypte pendant trois jours, nul ne voyoit plus son frère, ni ne se remuoit de la place où il étoit.* Aussi l'Ecriture ne dit pas qu'ils marchoient dans les ténèbres épaisses dont ils étoient obsédés de toutes parts au-dedans & au-dehors ; mais *qu'ils y étoient assis* : ce qui marque le repos funeste où ils se tenoient au milieu de cette nuit & de cette mort de leurs ames séparées de la lumière & de l'amour de leur Dieu.

Exod.10. 21. 23.

Lors donc que ces peuples de Zabulon & de Nephthali étoient, comme tous les autres peuples de la terre, dans les ténèbres, *ils aperçurent* tout d'un coup non une lumière commune, mais *une grande lumière*, c'est-à-dire cette *lumière véritable* & essentielle, qui, selon saint Jean, *éclaire tout homme venant dans le monde.* Et cette *lumière* du Verbe incarné *s'éleva tout d'un coup coup sur eux* ; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Chrysostôme, que ces peuples ne trouverent point cette lumière après l'avoir cherchée d'eux-mêmes ; mais que ce fut le Seigneur qui vint d'en haut se montrer à eux, & que sa lumière vint d'elle-même les éclairer sans qu'ils l'eussent cherchée les premiers. C'est ce qui marque l'infinie miséricorde de ce Soleil de justice, qui s'étant, pour parler ainsi,

Joan.1.9.

Chrys. in hunc. loc.

Digitized by Google

comme éclipsé dans sa divinité par l'anéantissement de son Incarnation, vint lui-même faire voir aux hommes d'une manière proportionnée à la foiblesse de leur vue la lumière de sa vérité, qui pouvoit seule les rendre heureux.

℣. 17. *Depuis ce temps-là* JESUS *commença à prêcher, en disant: Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche.*

JESUS commence à prêcher, dit saint Jérôme, lorsque Jean est empriſonné. Du moment que la loi cesse, l'Evangile commence à paroître: *Desinente lege, consequenter oritur Evangelium.* Que si le Sauveur prêche maintenant les mêmes choses que Jean-Baptiste avoit prêchées auparavant, c'est qu'il *fait* voir qu'il est le Fils du même Dieu dont Jean étoit le Prophète. Cependant saint Chrysostôme demande pourquoi J. C. différa à prêcher la pénitence, & quel besoin il avoit que S. Jean le précédât, puisque ses miracles lui rendoient un témoignage suffisant. Mais il répond qu'il étoit de la grandeur du Fils de Dieu de faire voir qu'il avoit ses Prophètes, comme son Père avoit les siens. Et d'ailleurs il étoit aussi très-important, selon la remarque du même Saint, que ce ne fût pas J. C. qui dit le premier de lui-même ce que les hommes en devoient croire, mais qu'un autre publiât ce qu'il étoit; car si après tant de preuves de son pouvoir les Juifs eurent l'insolence de dire, que *son témoignage ne pouvoit être véritable*, ils auroient cru sans comparaison être mieux fondés à lui faire ce reproche, si saint Jean n'avoit point parlé de lui avec un si grand respect.

Hieron. in hunc locum.

Chryſoſt. ibid. ut ſuprà.

Joan. 8. 13.

Le même Père admire encore la sagesse que le Fils de Dieu fait paroître dans ses premières prédications, lorsqu'il se contente d'exhorter les peuples à la pénitence, sans le faire ni avec force ni avec menaces comme saint Jean. Car il ne leur parle point ni de cette hache tranchante qui devoit couper les arbres infructueux par la racine, ni de ce vent redoutable qui devoit purger l'aire, ni de ces flammes éternelles où les pailles seroient jetées. Mais il annonce d'abord aux hommes un royaume dans le ciel, & tous les grands biens qu'ils avoient à espérer s'ils s'en rendoient dignes par une vraie pénitence.

Nous étions, dit saint Augustin, comme plongés dans les ténèbres de l'ignorance, & notre terre avant qu'elle reçut la forme que lui a donné la doctrine évangélique, étoit toute informe & toute hideuse. Mais votre miséricorde, ô mon Dieu, ne nous a pas abandonné dans notre misère; & vous avez

Auguſt. Confeſſ. lib. 13. cap. 14. Geneſ. 1.

Digitized by Google

dit : *Que la lumière ſoit faite. Le royaume des Cieux eſt proche Faites pénitence*; & que la lumière ſe répande dans vos ame Et nos ténèbres nous ont déplu; & nous nous ſommes co vertis à vous. Et il eſt ainſi arrivé qu'*ayant été autrefois tén*

Epheſ. 5. 8. *bres*, comme dit ſaint Paul, *nous ſommes* enfin devenus *lu mière en Notre-Seigneur.*

℣. 18. 19. 20. *Or* JESUS *marchant le long de la mer Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, & André ſo frère, qui jetoient leur filet dans la mer, car ils étoient pêcheurs & il leur dit : Suivez-moi, &c.*

Avant cette vocation de ſaint Pierre & de ſaint André, i avoient déjà eu le bonheur de connoître J. C. Car un autr

Joan. 1. 35. &c. Evangéliſte nous apprend que ſaint André l'ayant entend nommer *l'Agneau de Dieu* par ſaint Jean-Baptiſte, il le ſui vit, & demeura le reſte du jour avec lui; & que depuis ayan rencontré ſon frère Simon, il lui dit, qu'ils avoient trouvé l Meſſie : & ce fut alors qu'il l'amena à JESUS, qui lui dé clara dès ce temps-là qu'il ſeroit nommé *Céphas*, c'eſt-à-dire *Pierre*. Or quoique ſaint Pierre & ſaint André s'en fuſſent en ſuite retournés chez eux, ils conçurent un grand reſpect pou la perſonne & pour la doctrine de J. C. Mais il ne les avoi point encore appelés avec cette voix toute-puiſſante, qu devoit leur faire tout abandonner pour ſe rendre ſes diſci ples. C'eſt pourquoi ſaint Matthieu nous marque ici que lorſ qu'il marchoit un jour le long de la mer de Galilée, le ayant vu jeter leur filet dans la mer, il leur dit de le ſui vre. Cette parole qui agit ſi puiſſamment ſur leur cœur fu encore accompagnée d'une circonſtance miraculeuſe qui eſ

Luc 5. Epiphan. hæreſ. 51. c. 15. rapportée ailleurs. Car ſaint Luc témoigne que JESUS étant accablé par la foule du peuple qui ſe preſſoit pour l'entendre, il entra dans une barque qui appartenoit à Simon; & qu'après avoir enſeigné le peuple, il fit prendre une ſi grande quantité de poiſſons à Pierre, qu'il en fut dans le dernier étonnement, d'autant plus qu'ayant pêché toute la nuit il n'avoit rien pris auparavant. Nous verrons plus particuliérement dans les explications de ſaint Luc, comment J. C. ſe ſervit de l'occaſion de ce miracle, pour dire enſuite à Simon & à André de le ſuivre, en les aſſurant qu'il *les feroit* à l'avenir *pêcheurs d'hommes.*

Chryſoſt. in hunc locum. Saint Jean Chryſoſtôme admire la foi & la prompte obéiſſance de ces diſciples, qui quittent tout ſans raiſonner, dès le moment que le Fils de Dieu leur commande, & qui ſe

Digitized by Google

dévouent d'une manière admirable à le ſuivre pour toujours, ſans enviſager ni ce qu'ils quittoient, ni à quoi ils s'engageoient. Et il compare cette parole miraculeuſe, qui eut la force de les attacher tout d'un coup à lui ſans aucun retour, à une pêche toute divine où l'on prend les ames, en les retirant de l'abyme de la corruption du ſiècle comme du fond de la mer. Ainſi J. C. leur ayant promis de les faire à l'avenir *pêcheurs d'hommes*, leur donna en leurs perſonnes une preuve de ce qu'il leur promettoit, puiſqu'il fit lui-même le premier à leur égard la fonction de pêcheur d'hommes, en les retirant du ſiècle avec le filet de ſa parole & de ſa doctrine toute céleſte, comme l'appelle ſaint Auguſtin. *Aug. de fide & oper. c. 17.*

℣. 21. 22. *De-là s'avançant, il vit deux autres frères; Jacques fils de Zébedée, & Jean ſon frère, qui étoient dans une barque avec Zébedée leur père, & qui raccommodoient leurs filets, & il les appela, &c.*

Saint Luc témoigne que ces deux frères, Jacque & Jean étoient compagnons de Simon-Pierre, qui les avoit même priés de venir l'aider à tirer ſon filet de l'eau, & qu'ils furent comme lui dans l'étonnement d'une pêche ſi miraculeuſe qu'il venoit de faire. Ainſi pour concilier ſaint Matthieu avec ſaint Luc, il paroît que Jacque & Jean étant venus aider Pierre, s'en retournèrent à leur barque qui étoit peu éloignée : & que J. C. après être deſcendu de celle de Pierre, s'étant un peu avancé, & les ayant vu qui travailloient dans leur barque à raccommoder leurs filets, il leur dit comme à Pierre & à André de le ſuivre. Ils étoient pauvres, dit ſaint Chryſoſtôme, & ils vivoient de leur travail : mais c'étoit dans un métier légitime. Ils étoient unis enſemble, & ils avoient avec eux leur père pauvre qu'ils ſervoient & qu'ils nourriſſoient. Auſſitôt que J. C. les appelle, ils quittent & le métier dont ils vivoient, & leur maiſon paternelle : & ils nous apprennent, dit ſaint Hilaire, que ſi nous voulons ſincèrement ſuivre J. C. nous ne devons point être arrêtés ni par tous les ſoins de la vie du ſiècle, ni par l'amour de la maiſon de nos pères. Et ſaint Jérôme conſidérant la vocation de ces premiers diſciples du Fils de Dieu, deſtinés à le ſuivre comme leur maître, dit qu'il a choiſi en leurs perſonnes des pêcheurs & des ignorans, de peur que lorſqu'il les envoyeroit prêcher aux peuples, on ne regardât la foi de ceux qui croiroient en lui, comme étant plutôt l'effet de leur éloquence & de leur ſcience, que de la vertu toute-puiſſante

Luc. 5. 7. 9. 10.

Marc. 1. 19.

Hilar. in Matth. can. 3.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

de Dieu : *Piſcatores & illiterati mittuntur ad prædicandum ; fides credentium, non virtute Dei, ſed eloquentiâ atque doctrin fieri putaretur.*

℣. 23. 24. 25. *Et* JESUS *alloit par toute la Galilée, en ſeignant dans leurs ſynagogues, préchant l'Evangile du royaume & guériſſant toutes ſortes de langueurs & toutes ſortes de mal dies parmi le peuple, &c.*

J. C. étoit venu premièrement pour ſon peuple, & il de voit envoyer ſes Apôtres, comme il le dit autre part, cher cher les brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. Il commenc donc à faire lui-même ici ce qu'il devoit faire enſuite par ſe diſciples. Il va par toute la Galilée, jetant le filet de ſa célet te doctrine pour pêcher les ames; & *il prêche* au milieu de ſynagogues des Juifs *l'Evangile du Royaume*, c'eſt-à-dire, l'heu reuſe nouvelle qui regardoit le royaume céleſte qu'il leu promettoit, & le chemin par lequel il falloit marcher pour y arriver heureuſement. Lorſqu'il envoya depuis ſes Apôtre chercher les brebis perdues de la maiſon d'Iſraël, en même temps qu'il leur dit d'aller prêcher que le royaume du cie étoit proche, il leur ordonna de guérir les malades, de reſ ſuſciter les morts, de guérir les lépreux & de chaſſer les démons. Il fait donc auſſi avant eux la même choſe ; puiſqu'il eſt marqué en ce lieu : Qu'enſeignant dans les ſynagogues de la Galilée, & y prêchant l'Evangile du royaume, *il gué riſſoit toutes ſortes de langueurs & de maladies.* Il entre dans les ſynagogues, dit ſaint Chryſoſtôme, pour faire voir à ſon peuple qu'il n'étoit pas un ſéducteur ni un ennemi du vrai Dieu qu'ils adoroient, mais qu'il venoit s'acquitter de l'ordre que ſon Père lui avoit donné d'apprendre aux hommes à le ſervir en eſprit & en vérité. Et il ajoute les miracles à ſes prédications, parce que lorſque Dieu veut faire quelque choſe d'extraordinaire, & introduire dans le monde quelque nouvel établiſſement, il l'appuie ordinairement par des effets miraculeux de ſa puiſſance. Ainſi étant prêt de publier une loi ſublime & une forme de vie inconnue juſqu'alors aux hommes, il fait beaucoup de miracles ; parce que le royaume éternel qu'il annonçoit étant inviſible, il vouloit en établir la vérité dans l'eſprit des hommes par des miracles viſibles qui les étonnoient.

Matth. 10. 6.

Janſ. in hunc loc.

La Syrie *où ſe répandit ſa réputation*, comprenoit beaucoup de grandes provinces, l'Idumée, la Paleſtine, la Céliſyrie, la Phénicie, la Syrie où étoit Damas, la Syrie où étoit Antioche,

Digitized by Google

la Méſopotamie, & d'autres encore. Car ſes bornes du côté de l'orient étoient Babylone; du côté de l'occident, la mer méditerranée; vers le nord, la Cilicie; & vers le midi, l'Egypte. *Décapolis* étoit un canton de dix villes, dont la plus grande étoit Scythopolis ou Scythople. La *Judée* doit être priſe en ce lieu préciſément pour le pays qui contenoit les deux tribus de Juda & de Benjamin. Et enfin *ce qui étoit au-delà du Jourdain* marque toute l'étendue du pays qu'occupoient les tribus de Ruben & de Gad; & la demi tribu de Manaſſé au-delà du Jourdain, par rapport à Jéruſalem, ſelon le premier partage qui leur fut fait du vivant même de *Moyſe*. *Joſeph. Bell. Jud.*

Il paroît donc que la réputation de J. C. & le bruit des grands miracles qu'il faiſoit par la guériſon de toutes ſortes de maladies les plus incurables, ſe répandit promptement partout, & attiroit une infinité de perſonnes qui venoient chercher du ſoulagement dans leurs maux & dans leurs douleurs. Car l'homme animal & charnel, comme ſaint Paul appelle ceux qui ne ſont point ſuſceptibles des choſes qu'enſeigne l'eſprit de Dieu, eſt ſenſible principalement à ce qui regarde ſon corps & ſa chair. Et ainſi le Fils de Dieu par une condeſcendance très-digne de la bonté infinie qui l'avoit porté à s'incarner pour l'amour des hommes, ménageoit d'une manière admirable ces guériſons extérieures de leurs maladies corporelles, pour leur procurer le ſalut plus important de leurs ames. En reſſuſcitant l'homme extérieur, il le diſpoſoit à reſſuſciter auſſi intérieurement. En guériſſant les poſſédés, il leur apprenoit à déſirer encore plus d'être délivrés de la poſſeſſion malheureuſe par laquelle le démon s'étoit rendu maître de leurs cœurs. En rendant le mouvement libre des membres à ceux qui l'avoient perdu par *la paralyſie*, il leur inſpiroit un déſir ardent de ſortir de l'état funeſte de langueur & de pareſſe qui leur ôtoit tout le mouvement du cœur vers Dieu. *1. Cor. 2. 14.*

« Suivons donc auſſi J. C. nous autres, s'écrie ſaint Jean » Chryſoſtôme, puiſque nous ne ſommes pas moins malades » dans l'ame, que ces peuples l'étoient dans le corps. Ce » ſont même nos maladies ſpirituelles qu'il déſire principa- » lement de guérir, ne guériſſant en effet les corps que pour » paſſer à la guériſon des ames. La réputation de J. C. n'é- » toit alors répandue que dans la Syrie : & elle l'eſt main- » tenant par toute la terre. La vue de la guériſon de quel- » ques poſſédés faiſoit alors accourir vers lui les peuples de *Chryſoſt. in hunc locum.*

Digitized by Google

» toutes parts : & vous, après avoir vu des effets beaucou
» plus grands de ſa puiſſance, vous demeurez inſenſibles ſa
» vous mettre en peine de venir à lui. Ils quittoient & le
» pays & leurs amis, & leurs proches pour le ſuivre ; & vo
» craignez de ſortir de votre maiſon pour l'aller trouver,
» pour recevoir de lui beaucoup plus que vous n'auriez qui
» té. Cependant nous ne vous demandons pas que vous qui
» tiez vos maiſons ; quittez ſeulement vos mauvaiſes habit
» des, & en demeurant chez vous, vous vous ſauverez. Mais
» hélas ! autant que nous ſommes ſenſibles aux maux du corps
» & pleins d'ardeur pour rechercher les moyens de nous ſou
» lager ; autant nous ſommes négligens & endormis pour le
» maladies de nos ames. Et c'eſt même la raiſon pour laquel
» le nous ne guériſſons pas ſouvent de nos maladies corpo
» relles ; parce que ce qui eſt eſſentiellement néceſſaire nou
» paſſe pour ſuperflu ; & ce qui eſt ſuperflu, nous le regar
» dons comme le ſeul néceſſaire. Ainſi il arrive que négligeant
» la ſource même des maux corporels qui nous accablent, nous
Joan. 5. 14. » prétendons néanmoins ſécher les ruiſſeaux. Or l'exemple du
» paralytique de trente-huit ans, ſans parler des autres, nous
» fait aſſez voir que les maux du corps ſont ſouvent la peine
» des maux de l'ame ».

Hilar. in Matt. can. 3. Saint Hilaire conſidérant J. C. marcher ainſi par toute la Galilée, *prêcher dans les ſynagogues l'Évangile du royaume, & guérir toutes ſortes de maladies*, dit qu'il déclaroit ouvertement par ſes œuvres, qui il étoit ; & qu'il donnoit lieu à ſon peuple de reconnoître dans ſes actions miraculeuſes la vertu & la préſence de celui que la lecture des livres des Prophètes leur repréſentoit tous les jours comme devant venir parmi eux : *Factis ipſe ſe profert : ut quem in Prophetarum voluminibus legere erant ſoluti, præſentem operibus contuerentur.*

CHAPITRE V.

Sermon ſur la montagne. *Béatitudes. Apôtres. ſel & lumière. Loi non détruite. Juſtice abondante. Réconciliation. Scandale. Mariage indiſſoluble. Amour des ennemis. Perfection.*

† Tous les SS. Pluſieurs Martyrs.

1. † JESUS voyant tout ce peuple, monta ſur une montagne, où s'étant aſſis, ſes diſciples s'approchèrent de lui ;

1. VIDENS autem Jeſus turbas, aſcendit in montem ; & cùm ſediſſet, acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus :

Digitized by Google

2. & aperiens os ſuum docebat eos, dicens :

2. & ouvrant ſa bouche il les enſeignoit, en diſant :

3. Beati pauperes ſpiritu : quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.

3. Bienheureux les pauvres * d'eſprit ; parce que le royaume des cieux eſt à eux. *Luc.* 6. 20.

4. Beati mites : quoniam ipſi poſſidebunt terram.

4. * Bienheureux ceux qui ſont doux ; parce qu'ils poſſéderont la terre. *Pſ.* 36. 11.

5. Beati qui lugent ; quoniam ipſi conſolabuntur.

5. Bienheureux ceux qui pleurent ; parce qu'ils ſeront conſolés. *Iſaï.* 61. 3.

6. Beati qui eſuriunt & ſitiunt juſtitiam : quoniam ipſi ſaturabuntur.

6. Bienheureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice ; parce qu'ils ſeront raſſaſiés.

7. Beati miſericordes : quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.

7. Bienheureux ceux qui ſont * miſéricordieux ; parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miſéricorde.

8. Beati mundo corde : quoniam ipſi Deum videbunt.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur ; parce qu'ils verront Dieu. *Pſ.* 23. 4.

9. Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.

9. Bienheureux les * pacifiques ; parce qu'ils ſeront appelés enfans de Dieu.

10. Beati qui perſecutionem patiuntur propter juſtitiam : quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.

10. Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice ; parce que le royaume des cieux eſt à eux.

11. Beati eſtis cùm maledixerint vobis, & perſecuti vos fuerint, & dixerint omne malum adverſum vos mentientes, propter me.

11. Vous êtes heureux, lorſque les hommes vous chargeront de malédictions, & qu'ils vous perſécuteront, & qu'ils diront fauſſement toute ſorte de mal contre vous à cauſe de moi.

12. Gaudete, & exultate : quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis : ſic enim perſecuti ſunt Prophetas qui fuerunt ante vos.

12. Réjouiſſez-vous *alors*, & treſſaillez de joie ; parce qu'une grande récompenſe vous eſt réſervée dans les cieux. ¶ Car c'eſt ainſi qu'ils ont perſécuté les Prophètes qui ont été avant vous.

13. Vos eſtis ſal terræ. Quòd ſi ſal evanuerit, in

13. † Vous êtes le ſel de la terre. Que ſi le ſel * perd ſa force, avec

† Un S. Docteur.

℣. 3. *expl.* De cœur & d'affection. = ℣. 4. Dans le grec, la ſeconde béatitude eſt de ceux qui pleurent, & la troiſième de ceux qui ſont doux. = ℣. 7. *autr.* ceux qui ſont compatiſſans & charitables. = ℣. 9. *autr.* ceux qui aiment & procurent la paix. = ℣. 13. *autr.* s'affadit.

Digitized by Google

Marc. 9. 49. *Luc.* 14. 34. quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée :

Marc. 4. 21. *Luc.* 8. 16. & 11. 33. 15. & on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur un chandelier, * afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

17. Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.

18. Car je vous dis & il est vrai, que le ciel & la terre * ne passeront point que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota & à un seul point.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandemens *, & qui apprendra aux hommes à les violer, sera * regardé dans le royaume des cieux comme le dernier ; mais celui qui sera & enseignera, sera grand dans le royaume des cieux. ¶

Ib. 11. 39. †. V. Dimanche après la Pentec. 20. † Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des * Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

21. Vous avez appris qu'il a été

quo salietur? Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foras, & conculcetur ab hominibus.

14. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita :

15. neque accendunt lucernam, & ponunt eam super modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.

16. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

17. Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere.

18. Amen quippe dico vobis, donec tranſeat cœlum & terra, iota unum aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant.

19. Qui ergo solverit unum de mandatis illis minimis, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

20. Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum & Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

21. Audistis quia dictum

℣. 15. *gr.* d'où elle éclaire. = ℣. 18. *autr.* passeront plutôt que tout ce qui est dans la loi, &c. = ℣. 19. *autr.* quoiqu'il instruise les hommes selon la loi. = Ibid. *expl.* c'est-à-dire, qu'on n'en fera aucun état dans le royaume du ciel, dont il sera exclus. = ℣. 20. *expl.* Docteurs de la loi.

dit

Digitized by Google

est antiquis : Non occides ; qui autem occiderit, reus erit judicio.

dit aux anciens : vous ne tuerez point, & quiconque tuera, méritera d'être condamné par le jugement. *Exod.* 20. 13. *Deut.* 5. 17.

22. Ego autem dico vobis : quia omnis qui iratscitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo, Raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit, Fatue, reus erit gehennæ ignis.

22. Mais moi je vous dis, que quiconque se mettra en colère * contre son frère, méritera d'être condamné par le jugement. Que celui qui dira à son frère, * Raca méritera d'être condamné par le conseil. Et que celui qui lui dira, vous êtes un fou, méritera d'être condamné * au feu de l'enfer.

23. Si ergo offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te ;

23. Si donc lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque * chose contre vous,

24. relinque ibi munus tuum ante altare, & vade priùs reconciliari fratri tuo ; & tunc veniens offeres munus tuum.

24. laissez-là votre don devant l'autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frère ; & puis vous reviendrez offrir votre don. ¶

25. Esto consentiens adversario tuo citò dum es in via cum eo : ne fortè tradat te adversarius judici, & judex tradat te ministro, & in carcerem mittaris.

25. Accordez-vous au plutôt avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au Juge, & que le Juge ne vous livre au ministre *de la justice*, & que vous ne soyez mis en prison. *Luc.* 12. 58.

26. Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem.

26. Je vous dis & je vous en assure que vous ne sortirez point de là, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

27. Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis.

27. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère. *Exod.* 20. 14.

28. Ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.

28. Mais moi je vous dis, que quiconque aura regardé une femme avec un *mauvais* désir pour elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur.

℣. 22. *g.* sans sujet. = *Ibid.* C'est une parole de mépris. = *Ibid. lettr.* à la gehenne du feu. = ℣. 23. *expl.* a quelque juste sujet de se plaindre de vous. *S. Augustin.*

Digitized by Google

Infrà 18. 9. *Marc.* 9. 46.

29. Que si votre œil droit vous * scandalise, arrachez-le, & jetez-le loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que tout votre corps soit jeté dans l'enfer.

30. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la, & la jetez loin de vous; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que tout votre corps soit jeté dans l'enfer.

Deut. 24. 1.

31. Il a été dit encore: Quiconque veut quitter sa femme, qu'il lui donne un écrit par lequel il déclare qu'il la répudie.

Infrà 19. 7. *Marc.* 10. 11. *Luc.* 16. 18.

32. Et moi je vous dis, que quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est en cas * d'adultère, la fait devenir adultère; & que quiconque épouse celle que son mari aura quittée, commet un adultère.

Exod. 20. 7. *Levit.* 19. 12. *Jac.* 5. 12.

33. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne vous parjurerez point; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des sermens que vous aurez faits.

34. Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune sorte, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu:

35. ni par la terre, parce qu'elle sert *comme* d'escabeau à ses pieds: ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi:

36. vous ne jurerez pas aussi par votre tête, parce que vous n'en pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir.

37. Mais contentez-vous de di-

29. Quòd si oculus tu dexter scandalizat te, er eum, & projice abs t expedit enim tibi ut per unum membrorum tuoru quàm totum corpus tuu mittatur in gehennam.

30. Et si dextra man tua scandalizat te, abscin eam, & projice abs t expedit enim tibi ut per unum membrorum tuoru quàm totus corpus tuum in gehennam.

31. Dictum est auter Quicumque dimiserit u rem suam, det ei libell repudii.

32. Ego autem dico v bis, quia omnis qui din serit uxorem suam, excep fornicationis causâ, fa eam mœchari: & qui missam duxerit, adulter

33. Iterùm audistis q dictum est antiquis: N perjurabis; reddes aute Domino juramenta tua.

34. Ego autem dico v bis non jurare omninò, n que per cœlum, quia thr nus Dei est:

35. neque per terram quia scabellum est pedu ejus: neque per Jerosoly mam, quia civitas est mag Regis:

36. neque per caput tuu juraveris, quia non pot unum capillum album f cere, aut nigrum.

37. Sit autem sermo ve

†. 29. & 30. *expl.* est un sujet de scandale & de chute. = †. 32. *lat* de fornication.

Digitized by Google

ter: Est, est: Non, non: quod autem his abundantius est, à malo est.

38. Audistis quia dictum est: Oculum pro oculo, & dentem pro dente.

39. Ego autem dico vobis non resistere malo: sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi & alteram.

40. Et ei qui vult tecum judicio contendere, & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.

41. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo & alia duo.

42. Qui petit à te, da ei: & volenti mutuari à te, ne avertaris.

43. Audistis quia dictum est: Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum.

44. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos: & orate pro persequentibus, & calumniantibus vos:

45. ut sitis filli Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos & malos; & pluit super justos & injustos.

46. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam

re: * Cela est, cela est; ou, Cela n'est pas, cela n'est pas; car ce qui est de plus vient * du mal.

38. Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil, & dent pour dent. *Exod.* 21. 24. *Levit.* 24. 20. *Deut.* 19. 21.

39. Et moi je vous dis de ne point résister * au mal *que l'on veut vous faire*: mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.

40. Si quelqu'un veut plaider contre vous pour vous prendre votre robe, quittez-lui encore votre manteau. *Luc.* 6. 29.

41. Et si quelqu'un vous veut contraindre de faire mille pas avec lui, faites-en encore deux mille autres.

42. Donnez à celui qui vous demande, & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous. *Deut.* 15. 8.

43. † Vous avez appris qu'il a été dit: Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. † Le I. Vendredi de Carême.

44. Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis *, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui * vous persécutent & qui vous calomnient; *Luc.* 6. 27. *Rom.* 12. 20.

45. afin que vous soyez les enfans de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes.

46. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompen-

℣. 37. *expl.* Cette double répétition semble être pour une plus grande affirmation. = Ib. *autr.* d'une mauvaise cause, comme *de la foiblesse de celui qui pour croire a besoin qu'on jure.* Saint Augustin. = ℣. 29. *autr.* à celui qui vous traite mal. = ℣. 44. *gr.* béniſſez ceux qui vous maudissent. = Ibid. *gr.* qui vous offensent & vous persécutent.

Digitized by Google

se *en* aurez-vous ? Les Publicains ne le font-ils pas aussi ?

47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus *que les autres ?* Les Payens ne le font-ils pas aussi ?

48. Soyez donc vous autres parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

mercedem habebitis ? Nonne & publicani hoc faciunt ?

47. Et si salutaveritis fratres vestros tantùm, quid ampliùs facitis ? Nonne & ethnici hoc faciunt ?

48. Estote ergo vos perfecti, sicut & Pater vester cœlestis perfectus est.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *JESUS voyant tout ce peuple, monta sur une montagne, où s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui ; & ouvrant sa bouche il les enseignoit.*

Plusieurs ont cru que ce sermon si célèbre de J. C. sur la montagne, rapporté par saint Matthieu, est différent de celui dont parle saint Luc. En effet, saint Luc dit : Que JESUS s'en alla sur une montagne pour prier ; qu'après y avoir passé toute la nuit, il appela ses disciples quand il fut jour, pour faire le choix de ses douze Apôtres ; qu'étant descendu ensuite avec eux, il s'arrêta en un lieu plus étendu, où il vit une grande multitude de peuples qui étoient venus pour l'entendre & être guéris ; & qu'alors il dit : *Bienheureux les pauvres, &c.* Saint Matthieu ne parle point de la prière de J. C. ni de l'élection des douze Apôtres ; il dit seulement que JESUS voyant tout ce peuple monta sur une montagne, où s'étant assis, & ses disciples s'approchant de lui, il prononça les béatitudes rapportées dans ce chapitre. Mais il n'est pas surprenant que saint Matthieu ait tû une partie de ce qu'a dit un autre Evangéliste : ainsi quoique le Fils de Dieu soit descendu du haut de la montagne, où il avoit fait sa prière & le choix de ses Apôtres, ce put être néanmoins sur cette même montagne, dans un lieu moins élevé & plus étendu, qu'il parla au peuple pour l'instruire de ces grandes vérités que les hommes n'avoient point connu jusqu'alors. Cette montagne où il fit l'excellente prédication contenue dans ce chapitre, qui renferme, dit saint Augustin, toute la perfection de la vie chrétienne, étoit, selon saint Jérôme, le mont Thabor, ou quelqu'autre de la Galilée.

Luc. 6. 12. &c.

August. de serm. Domini in monte l. 1. c. 1. Hieron. in Matth.

Mais quoique ce fut pour prier, pour faire l'élection des Apôtres & pour éviter la foule que le Fils de Dieu monta sur cette montagne, les Pères ont cru encore qu'il pouvoit bien nous mar-

Digitized by Google

quer par cette situation même où il étoit élevé au-dessus des peuples, que les préceptes qu'il avoit à leur donner, renfermoient une plus grande justice que ceux qui avoient été donnés jusqu'alors aux Juifs; parce que la plupart de ceux que Dieu leur avoit donnés par ses saints Prophètes, tendoient principalement à les lier par la crainte, dans l'espérance qu'on leur donnoit d'un royaume temporel, s'ils étoient fidelles à les accomplir: mais ceux qu'il donnoit alors par la bouche de son propre Fils, tendoient à les rendre libres par la charité, & à les rendre dignes d'acquérir le royaume du ciel même: *Nec mirum est, quod dantur præcepta majora propter regnum cœlorum, & minora data sunt propter regnum terrenum.* J. C. enseigne donc après qu'il est monté sur la montagne; c'est-à-dire, dit saint Hilaire, que s'étant alors comme élevé jusqu'à la majesté de Dieu son Père, il établit des préceptes pour former une vie toute céleste: *In paternæ scilicet majestatis positus celsitudine, cœlestis vitæ præcepta constituit.* C'est peut-être aussi la même chose que l'on peut entendre par cette sorte d'expression surprenante, *qu'il ouvrit sa bouche*: comme s'il eût dit, Que le Verbe, qui dans le temps de l'ancienne loi avoit seulement accoutumé d'ouvrir la bouche de ses Prophètes, commença alors à *ouvrir* lui-même *sa* propre *bouche*, & à découvrir les trésors de sa sagesse inconnue jusqu'alors aux hommes.

Hilarius in Matt. can. 4. Augustin. ut suprà.

℣. 3. *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux.*

De peur qu'on ne crût que la pauvreté que le Fils de Dieu loue ici, est celle qu'on souffre seulement par nécessité, il ne dit pas *les pauvres* simplement; mais les pauvres qui le sont *d'esprit*, ou en esprit, ou par l'esprit: c'est-à-dire, qui sont humbles dans leur pauvreté, qui sont pauvres de cœur & de volonté, & par un effet de la grâce du Saint-Esprit; *Qui propter Spiritum sanctum voluntate sunt pauperes*; & qui sont enfin du nombre de ces pauvres dont le Sauveur a parlé par Isaïe, en disant: *Le Seigneur m'a rempli de son onction, & m'a envoyé prêcher l'Evangile aux pauvres.* Mais pourquoi dit-il *les pauvres d'esprit*, & non les humbles d'esprit? C'est parce que ce mot de *pauvre*, dit beaucoup plus que celui d'humbles. Car il entend ces personnes qui sont toutes abattues devant Dieu, qui se regardent véritablement comme des pauvres en sa présence, qui attendent tout de sa bonté, & qui écoutent avec frayeur ses paroles. C'est à cette humilité, ou plutôt à cette humble pauvreté du cœur, que J. C. donne le premier rang dans ses béatitudes; parce que ce déluge de maux qui inonde toute la terre, n'a point d'autre source que

Hieron.

Isaï. 61. 1.

Chrysost. Hilar.

Digitized by Google

Auguſt. ut ſuprà. Hilar. l'orgueil. Que ceux donc qui ont un eſprit enflé, & dont le cœur eſt rempli d'orgueil, ſouhaitent & aiment les royaumes de la terre : mais pour nous autres n'ayant que des ſentimens humbles, nous ſouvenant que nous ſommes dénués de tout par nous-mêmes, & riches ſeulement des dons de Dieu, ne nous laiſſons emporter à aucune pompe du ſiècle, ni corrompre par aucun déſir des richeſſes temporelles; mais tenons-nous humblement ſoumis à Dieu & unis avec nos frères par le lien de la charité qui nous rende toutes choſes communes avec eux, afin que *le royaume du ciel ſoit à nous.* Car ce royaume qui enferme tous les dons, toutes les richeſſes, & toute la gloire de Dieu même, n'appartient qu'à la pauvreté & à l'humilité du cœur. C'eſt à ce ſeul titre que nous pouvons eſpérer d'en devenir héritiers ; comme J. C. n'a voulu lui-même y parvenir en tant qu'homme, qu'après s'être humilié & anéanti, & rendu pauvre de la dernière pauvreté pour l'amour de nous.

℣. 4. *Bienheureux ceux qui ſont doux, parce qu'ils poſſéderont la terre.*

Ceux que J. C. déclare heureux à cauſe de leur *douceur*, ne ſont pas ceux qu'un tempérament plus modéré rend paiſibles, & qui par l'effet de cette humeur naturelle avec laquelle ils ſont nés, ſupportent avec quelque ſorte de tranquillité les maux de la vie préſente, ou qui même par une force d'eſprit affectée ſe ſoutiennent comme des Stoïciens dans les différentes afflictions qui leur arrivent. Car il faut ſe ſouvenir que c'eſt J. C. qui parle, & non pas un Philoſophe; que c'eſt un Chrétien qu'il prétend former, & non un Stoïcien ; que les maximes qu'il établit ſont fondées ſur la vérité de l'eſprit de Dieu, & non ſur la vanité de l'eſprit de l'homme ; que la récompenſe qu'il propoſe à ſes diſciples, eſt un royaume éternel & la poſſeſſion de Dieu même, & non quelque gloire paſſagère, ni une vaine eſtime des louanges humaines. Ceux-là donc ſont *doux*, ſelon l'Ecriture, qui cedent par un eſprit de charité aux perſécutions qu'on leur fait ſouffrir, & qui *ne ſe laiſſent point vaincre par le mal*, mais qui *ſurmontent au contraire le mal par le bien*, en le ſouffrant avec une humble patience. Ce ſont ceux qui ne ſont point diviſés entre eux en combattant pour des choſes temporelles & pour les biens de la terre. Ce ſont ceux en qui J. C. habite par la douceur & par l'onction de ſon Eſprit. David avoit dit auſſi avant J. C. Que *la terre ſeroit l'héritage de ceux qui étoient doux* ; & cette parole à l'égard du commun des Juifs charnels, s'entendoit de la poſſeſſion paiſible de la terre de la Paleſtine, que Dieu promettoit à ceux qui obéiroient hum-

Auguſt. *Rom.* 11. 21. *Pſal.* 36. 11.

Digitized by Google

blement & sans résistance à ses préceptes : mais à l'égard des vrais enfans de la foi d'Abraham, qui n'envisagent jamais cette terre que comme l'image du ciel ; la promesse que David faisoit à ceux qui avoient la vraie douceur, regardoit cette Cité sainte & bienheureuse, qui avoit été, selon saint Paul, l'objet des désirs de cet ancien Patriarche, & dont Dieu même est le fondateur & l'architecte. Ainsi J. C. voulant allier en quelque sorte, dit saint Chrysostôme, la loi nouvelle avec l'ancienne, se sert des mêmes paroles qui étoient familières à ce peuple, afin de ne leur parler pas toujours un langage qui leur fut entièrement inconnu. *Hebr.* 11. 9. 10.

La terre dont le Fils de Dieu promet la possession à ceux qui sont doux, n'est donc pas, selon saint Jérôme, ni la terre de la Judée, ni toutes les autres parties de l'univers ; ce n'est pas cette terre que le Seigneur a maudite, pour lui faire produire des ronces & des épines ; cette terre qui est le plutôt exposée en proie à la violence des puissans du monde, qu'elle n'est l'objet de la douceur des ames humbles. Mais c'est la terre que le Roi prophète désiroit lorsqu'il disoit : *J'espère voir les biens du Seigneur dans la terre des vivans.* Car quant à la terre dans laquelle nous naissons, ce n'est point par la douceur, mais par l'orgueil & l'ambition, qu'on s'en rend le maître : *Nemo enim terram istam per mansuetudinem, sed per superbiam possidet.* *Hieron. in hunc locum.* *Ps.* 26. 13.

On peut dire encore avec saint Bernard, que ceux dont le cœur est soumis à Dieu par l'humble douceur qu'ils ont appriſe de l'exemple de J. C. deviendront en un sens spirituel maîtres de la terre, c'est-à-dire, de leur corps, qui ne se révoltera plus contre leur esprit, lorsque leur esprit sera devenu parfaitement assujetti au Seigneur. Et c'est avec beaucoup de raison, comme dit le même Saint, que le Fils de Dieu après avoir beatifié la pauvreté fait l'éloge de la douceur ; parce qu'après avoir tout quitté, la première tentation dont on se sent attaqué ordinairement, est celle qui naît de ce que souffre le corps par une suite même de la pauvreté. Mais de quoi nous serviroit d'être pauvres, si de notre pauvreté nous prenions sujet de tomber dans le murmure, & si nous nous révoltions contre la discipline salutaire du Seigneur. *Bern. in fest. omn. SS. serm. 1. num. 9.*

℣. 5. *Bienheureux sont ceux qui pleurent ; parce qu'ils seront consolés.*

Il n'appelle pas *heureux* généralement tous ceux qui pleurent, mais ceux qui le font pour leurs péchés. Car les larmes que l'on répand pour le siècle, & la vie présente, bien loin d'être heureuses, sont même interdites par l'Apôtre, comme dangereuses & mortelles, lorsqu'il déclare : Que *la* *Chrysost. in Matt. hom. 15. Hieron. in hunc locum.*

Digitized by Google

Hilar. 2. Cor. 7, 10. *triſteſſe qui eſt ſelon le monde produit la mort.* C'eſt donc *la triſteſſe qui eſt ſelon Dieu, & qui produit une pénitence ſtable pour le ſalut*, que J. C. appelle heureuſe; cette triſteſſe qui nous fait pleurer ou nos péchés, ou ceux des autres, cette triſteſſe qui 2. Cor. 12. 21. porta ſaint Paul à pleurer ceux qui après être tombés dans les plus grands crimes, n'en faiſoient point pénitence. Cette ſorte de triſteſſe nous éleve, dit ſaint Chryſoſtôme, juſqu'au comble de la vertu & de la ſageſſe chrétienne. Car ſi ceux qui pleurent la mort d'un fils, ne ſont agités d'aucune autre paſſion durant tout le temps de leur douleur : parce qu'ils ſont occupés entiérement du ſujet de leur triſteſſe; combien ceux qui pleurent leurs fautes avec un regret ſincère, doivent-ils faire paroître plus de vertu que ces premiers, pour ſe dégager de toutes les paſſions de l'ame? Souvenons-nous donc dans toutes nos œuvres, de notre dernière fin & des horreurs de la mort; ſouvenons-nous du terrible jugement de Dieu & des flammes éternelles; ſongeons aux misères de la vie préſente, aux périls continuels qui nous environnent, & à notre propre fragilité : repaſſons dans l'amertume de notre ame toutes les années de notre vie; & nous ſentirons aſſurément très-peu tout ce qui paroît le plus affligeant au-dehors, tant que nous ſerons ainſi occupés de l'affliction intérieure de notre cœur.

Bern. in feſt. omn. SS. ſerm. 1. num. 10.

Mais il ne faut pas s'imaginer que cette triſteſſe de ceux qui pleurent ſi ſaintement, ſoit ſans conſolation. L'eſprit de Dieu ſera lui-même leur conſolateur, dit ſaint Auguſtin : & il le ſera dès ce monde. Si vous voulez donc, comme dit ſaint Jean Chryſoſtôme, être conſolé, pleurez. Et quand vous ſeriez accablé d'un déluge d'afflictions, ſi Dieu vous conſole lui-même, vous vous trouverez au-deſſus de tous vos maux. Que ſi dès ce monde il vous comble intérieurement de ſes divines conſolations, que ſeront celles que vous recevrez un jour, lorſque vous ſerez, ſelon l'expreſſion du Prophète, *enivrés de l'abondance des biens de ſa maiſon, & qu'il vous fera boire dans le torrent de ſes délices*? On ne reçoit maintenant que quelques gouttes de ce breuvage tout divin, qui eut la force autrefois de cauſer une eſpèce d'enivrement aux ſaints Martyrs, lorſqu'allant mourir pour J. C. ils ſembloient ne plus connoître ce qu'ils avoient de plus cher au monde. Mais ſi cet avant-goût qu'ils avoient des délices du Seigneur éteignoit en quelque ſorte l'ardeur des feux dont leur chair étoit brûlée, que devons-nous concevoir de l'état de ceux qui ſont

Auguſt.

Pſ. 35. 9.

Digitized by Google

dans le ciel, & qui boivent dans la source même de la vie? *Heureux* donc *ceux qui pleurent, puisqu'ils seront consolés* des consolations de Dieu même, participant à la plénitude de sa joie & de sa gloire.

℣. 6. *Bienheureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice; parce qu'ils seront rassasiés.*

Il ne suffit pas, dit un Père, que nous désirions la justice; mais il faut que nous en soyons *affamés*; & que nous le soyons de telle sorte, que ne nous croyant jamais assez justes, nous soyons dans une faim continuelle des œuvres de la justice. Remarquez donc avec saint Jean Chrysostôme, comment J. C. exprime l'amour que nous sommes obligés d'avoir pour la justice, & comment il nous apprend à ne l'aimer pas froidement, mais avec toute l'ardeur possible. Cette *justice* peut s'entendre en général de tout ce qui rend l'homme juste devant Dieu, selon qu'il est dit de Zacharie & d'Elisabeth père & mère de saint Jean-Baptiste : *Qu'ils étoient tous deux justes devant Dieu, & qu'ils pratiquoient tous les préceptes du Seigneur, & toutes ses ordonnances qui pouvoient leur procurer la véritable justice.* C'est cette justice que J. C. appeloit lui-même sa nourriture, lorsqu'il dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* : en quoi consiste la vraie justice, selon saint Augustin : c'est celle qu'il nomme encore une eau céleste, lorsqu'il dit à la Samaritaine : Qu'il avoit *une eau qui rejailliſſoit jusqu'à la vie éternelle.* Les vrais disciples de J. C. sont donc *affamés* de cette divine nourriture, & *altérés* de cette eau céleste de la justice : & ils le sont d'autant plus qu'ils deviennent plus saints & plus justes. « La justice, dit saint Bernard, » paroît dure & insipide au palais du cœur lorsqu'il est encore » foible, & à l'ame qui est encore languissante. Mais ceux qui » en goûtent la douceur, savent par leur propre expérience » combien on est heureux d'en être affamés, puisqu'*on sera* vé» ritablement *rassasié.*

Hieron. *Chrysost. in Matth. hom. 15.* *Luc. 1. 6.* *Joan. 4. 34.* *August.* *Joan. ib. 14.* *Bern. in omn. SS. serm. 1. n. 11.*

Entre ceux qui paroissent affamés & altérés de la justice, il y en a qui le sont moins à l'égard d'eux-mêmes qu'à l'égard des autres. C'est-à-dire, qu'il y en a qui plus indulgens pour leurs propres fautes, paroissent remplis de zèle & de feu pour les fautes de leurs frères. Lorsqu'ils voient à peine, dit le Fils de Dieu, une poutre qui est dans leur œil, ils découvrent avec une pénétration surprenante les moindres pailles dans ceux des autres. Ce n'est pas là l'amour véritable & la faim de la justice qui nous rend dignes d'être ras-

Matth. 7. 3.

Digitized by Google

ſaſiés. C'eſt pécher même contre la juſtice, & tomber d
la malédiction prononcée par le Seigneur contre ceux qui
Proverb. ſervent d'un double poids & d'une double meſure, l'u
20. 10. pour eux-mêmes, & l'autre pour leur prochain. Il n'eſt dc
permis proprement qu'à ceux qui travaillent avec ardeu
devenir juſtes devant Dieu, de faire paroître un grand z
Joan. 8. 7. de juſtice à l'égard des autres. *Que celui*, dit J. C. *qui eſt ſ
péché, jette le premier la pierre contre la femme adultère.*

Ce n'eſt pas que les miniſtres de la juſtice de Dieu
puiſſent venger ſes intérêts ſans être eux-mêmes arrivés à
Bern. ib. perfection de la juſtice. Car quelle eſt même, dit ſaint B
ut ſuprà. nard, toute la juſtice que nous poſſédons en cette vie,
elle eſt jugée rigoureuſement par celle de Dieu? Mais c'
qu'au moins Dieu les oblige par ces paroles à travailler av
ſa grâce à devenir juſtes devant lui, & à rentrer au-deda
d'eux-mêmes pour s'examiner & ſe juger en ſa préſenc
avant que de prononcer un jugement contre ceux que
providence a ſoumis à leur juſtice; afin qu'ils puiſſent de
nir eux-mêmes plus juſtes à meſure qu'ils travaillent à la ju
tification des autres.

℣. 7. *Bienheureux ceux qui ſont miſéricordieux; parce qu'
obtiendront eux-mêmes miſéricorde.*

Hieron. La *miſéricorde* ne s'entend pas ſeulement de la chari
qu'on exerce en faiſant l'aumône, mais encore de cette bo
té compatiſſante qu'il fait ſupporter les défauts des autre
Gal. 6. 2. pour *accomplir*, comme dit ſaint Paul, *la loi de J. C.* La m
Auguſt. de ſerm. Dom. in mont. l. 1. c. 4. ſéricorde eſt le ſeul remède, ſelon ſaint Auguſtin, po
nous délivrer de tant de maux qui nous font gémir. Pardo
nons donc à notre prochain, comme nous voulons que Di
nous pardonne. Aidons les autres dans tout ce que nous po
vons, comme nous déſirons d'être aidés dans ce que nous
pouvons point par nous-mêmes. Ainſi la miſéricorde eſt pr
miſe à ceux qui ſont miſéricordieux, parce qu'ils ſont en ce
vraiment ſages, & qu'ils uſent du moyen qui leur eſt le pl
ſalutaire, en donnant à ceux qui ont beſoin d'être ſecour
par eux dans leur foibleſſe, le ſecours qu'eux-mêmes eſp
rent de recevoir d'un plus puiſſant qu'eux: *Miſericordib
miſericordia, tanquàm vero & optimo conſilio utentibus, ut hoc e
exibeatur à potentiore, quod invalidioribus ipſi exhibent.*

Chryſoſt. ibid. ut ſuprà. Il y a pluſieurs manières d'exercer la miſéricorde, & c
commandement eſt d'une grande étendue, regardant tous le
beſoins de nos frères, ſoit pour le corps ou pour l'ame. *Or*

Digitized by Google

quoiqu'il semble d'abord que la récompense promise à ceux qui seront miséricordieux, ne soit qu'égale au bien qu'ils ont fait, puisqu'ils recevront miséricorde pour miséricorde; elle est sans comparaison plus grande. Les hommes exercent la miséricorde en hommes; mais Dieu leur fera miséricorde en Dieu. Et il y a autant de différence entre l'un & l'autre, qu'il y en a entre Dieu & l'homme; entre la bonté très-imparfaite de l'homme, & la bonté infinie de Dieu; entre ce qu'un homme peut devoir à un autre homme comme lui, & ce qu'un homme doit à Dieu même; c'est-à-dire, entre cent deniers & dix mille talens, selon la comparaison que le même Sauveur en a fait lui-même dans l'Evangile; & enfin entre le pouvoir si borné que nous avons de faire du bien à nos frères, & la puissance infinie que Dieu a de nous combler de ses biens, qui nous sont aussi incompréhensibles que lui-même. *Matth.* 18. 24. 27. 28.

Cette sentence de J. C. touchant la miséricorde, condamne, selon saint Bernard, le premier des hommes de cruauté envers sa femme après son péché, lui qui sembloit avoir péché par l'amour même de sa femme. Car au lieu qu'il auroit dû dire au Seigneur lorsqu'il le vit prêt à venger son crime: Cette femme étoit plus foible que moi, & elle a été séduite: comme donc tout le péché est mon péché, c'est sur moi seul que doit tomber la vengeance: il dit au contraire pour s'excuser en la condamnant: *La femme que vous m'avez donnée, m'a présenté de ce fruit.* « Quel renversement, s'écrie » le même Saint! Vous n'avez pas refusé, ô Adam, de com» mettre le péché à cause de votre femme; & vous refusez » maintenant de prendre sur vous la peine qui vous est due.... » Vous avez été cruellement miséricordieux lorsque vous de» viez user de sévérité à son égard, & vous vous rendez » maintenant impitoyable envers elle, lorsque vous seriez » obligé de lui être miséricordieux: » *Omnia confudisti, pernicioſè miſericors, ubi ſeverus eſſe debueras: & perniciosius crudelis, ubi miſericordiam impendere oportebat.* *Bern. ib. num.* 12. *Geneſ.* 3.

℣. 8. *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur; parce qu'ils verront Dieu.*

Ceux-là seroient foux, dit saint Augustin, qui chercheroient à voir Dieu avec ces yeux extérieurs & corporels; puisque c'est des yeux du cœur qu'il peut être vu, selon qu'il est dit ailleurs: *Cherchez-le dans la simplicité de votre cœur.* Ainsi un cœur pur est la même chose qu'un cœur simple: & com- *Aug. ib. ut ſuprà. c.* 2. *Sap.* 1. 1.

Digitized by Google

me la lumière du soleil ne peut être vue par des yeux impu
& malades ; Aussi Dieu ne se voit point si le cœur qui pe
seul le voir n'est pur ; & celui qui est le temple de Dieu
Hieron. peut être souillé. *Mundus mundo corde conspicitur : templ*
Dei non potest esse pollutum. Celui donc qui a une ame sou
lée est aveuglé par la lumière de Dieu. Et la seule pureté
Hilar. in hunc loc. simplicité de l'ame lui donne la force de soutenir la présen
de cette lumière ineffable de la divinité. C'est la prière
l'humble confession de nos fautes, qui purifient, selon sai
Bern. ib. ut suprà. num. 13. Bernard, l'œil de notre cœur. C'est à Dieu, qui seul est p
par lui-même, qu'il appartient de purifier ce qui est né d'u
source impure. Opposons donc à toutes nos impuretés le r
mède de la prière, & tenons nos yeux sans cesse attentifs ve
le Seigneur notre Dieu dans le désir & dans l'attente de
miséricorde. Car c'est de lui que nous devons espérer cet
Matth. pureté intérieure qui est digne de le voir, & cet *œil simple q*
6. 22. *rend*, selon J. C. *tout notre corps éclairé.* « Malheur à moi
» s'écrie ce grand homme, de ce que l'impureté de mo
» cœur m'est un obstacle qui m'empêche d'être encore ac
» mis à cette vue bienheureuse de mon Dieu. Avec quell
» ardeur devons-nous donc travailler à acquérir cette puret
» de l'œil qui doit voir Dieu ? Pour moi je me sens en
» core souillé par trois choses, par la concupiscence de l
» chair, par le désir de la gloire temporelle, & par le re
» mords de tous mes péchés passés. Car il reste dans moi
» ame certains mouvemens que je ne saurois éteindre, ni pa
» la raison, ni par tous mes efforts, tant que je vis dans
» ce siècle corrompu, & que je demeure encore lié à ce
corps de mort. Et je ne trouve que la prière à opposer à tou-
tes ces choses qui souillent encore mon cœur.

℣. 9. *Bienheureux sont les pacifiques ; parce qu'ils seront appelés les enfans de Dieu.*

Hieron. Les *pacifiques* sont ceux qui travaillent premièrement à avoir
la paix dans le cœur, & ensuite à l'établir parmi leurs frères
qui sont divisés entre eux, & sur-tout à les réconcilier avec
Dieu, lorsque le péché les rend ses ennemis. Car de quoi
leur serviroit de donner la paix aux autres, si la guerre causée
par les vices régnoit dans leurs ames ? C'est dans la paix, dont
parle ici J. C. que consiste la perfection lorsqu'il n'y a rien en
nous qui s'oppose à la volonté. « Et c'est pour cela, *dit St.*
Aug. ut suprà c. 2. » Augustin, que les pacifiques sont *appelés les Enfans de Dieu*,
» parce qu'il n'y a rien en eux qui résiste à Dieu ; & que

Digitized by Google

» les enfans doivent avoir de la reſſemblance avec leur pè-
» re. Or ceux-là ſont pacifiques dans eux-mêmes, qui réglant
» tous les mouvemens de leur cœur & les ſoumettant à la
» raiſon, c'eſt-à-dire, à l'ame & à l'eſprit, & ayant dompté
» les concupiſcences de la chair, deviennent le royaume
» de Dieu. Car dans ce royaume toutes choſes y ſont tel-
» lement dans l'ordre, que ce qu'il y a dans l'hom-
» me de plus excellent, commande à ce qu'il y a de
» commun avec les bêtes; & que cette même partie de
» l'homme qui eſt la principale, c'eſt-à-dire, l'ame & la
» raiſon, eſt ſoumiſe à ce qui eſt plus grand qu'elle, c'eſt-
» *à-dire*, à la vérité même qui eſt le Fils unique de Dieu.
» Car elle ne peut commander à ce qui eſt au-deſſous d'elle,
» ſi elle ne ſe ſoumet elle-même à ce qu'elle reconnoît au-
» deſſus de ſoi. Et c'eſt-là la paix qui ſe donne *dans la terre*
» *aux hommes dont la volonté eſt bonne* & droite. C'eſt-là la vie
» de celui qui eſt parfait & conſommé dans la ſageſſe. C'eſt
» de ce royaume où régne la paix & l'ordre, qu'a été chaſ-
» ſé le prince du ſiècle, qui n'exerce ſon empire que ſur ceux
» qui ſont ſortis de la règle, & qui ont renverſé l'ordre.

Luc. 2. 14.

Nous ne ſerons dignes, dit ſaint Hilaire, d'être nommés *les enfans de Dieu*, que lorſqu'oubliant volontairement toutes les choſes qui peuvent nous offenſer, nous vivrons avec nos frères dans la paix d'une charité parfaite. Et ce nom ſi honorable convient à très-juſte titre à ceux qui font ce qu'a fait le Fils de Dieu. Car ç'a été là proprement ſon grand ouvrage, de réunir ce qui étoit diviſé, & de réconcilier ceux qui étoient ennêmis; puiſque ç'a été par lui que nous avons été réconciliés avec Dieu ſon père; & que c'eſt de lui que ſaint Paul a dit : Qu'il *a pacifié par le ſang qu'il a répandu ſur la croix, tant ce qui eſt dans la terre, que ce qui eſt dans le ciel.*

Hilarius in Matt. can. 4.

Chryſoſt. ut ſuprà hom. 51. Bernard. ut ſuprà n. 14.

Coloſſ. 1. 20.

℣. 10. 11. 12. *Bienheureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice : parce que le royaume des cieux eſt à eux. Vous êtes heureux lorſque les hommes vous chargeront de malédictions, &c.*

On ne doit pas croire que la paix ſoit toujours à déſirer : au contraire, après que la paix intérieure a été établie en nous, cette paix qui rend l'ame ſoumiſe à Dieu, & la chair ſoumiſe à l'ame, il faut s'attendre que le prince de ce ſiècle étant chaſſé de notre cœur, ne manquera pas de nous ſuſciter au-dehors des tentations & des perſécutions. Mais ſi notre paix intérieure ſe trouve bien affermie, il ſer-

Chryſoſt. Aug. ut ſuprà.

Digitized by Google

vira seulement à augmenter notre gloire qui est selon Dieu ; puisque ne pouvant rien ébranler dans notre édifice, & les machines qu'il aura dressées contre nous étant toutes rendues inutiles, il fera connoître à sa propre confusion, la fermeté où la grâce de notre Dieu nous a établis. Cette béatitude qui est attachée à la souffrance des persécutions suit donc les autres, parce qu'elle suppose, selon la pensée de saint Au-

Aug. ib. cap. 4. cap. 5. guſtin, qu'on est parfait, & qu'ainsi l'on est en état de soutenir pour la vérité & pour la justice toutes les afflictions qui nous viennent de dehors. « Ainsi quiconque aime encore les » délices de ce siècle : quiconque recherche, étant Chrétien, » les commodités & les richesses temporelles : qu'il se sou- » vienne que notre béatitude est au-dedans de nous-mêmes, » & qu'au dehors on nous promet des *malédictions*, des *per-* » *sécutions* & des *injures* : mais que de ces mêmes persécu- » tions on nous propose une grande récompense dans les » cieux, qui se sent déjà dans le cœur de ceux qui peuvent

Rom. 5. 3. » dire avec l'Apôtre : Qu'ils *se glorifient dans leurs souffran-* » *ces, &c.*

Aug. ib. Or il faut bien prendre garde aux conditions nécessaires pour être heureux, selon le Sauveur, dans les persécutions.

Chrysost. ut suprà. hom. 15. Car il ne suffit pas de les souffrir : mais il faut encore qu'on les souffre injustement & pour le nom de J. C. il faut que *le mal* qu'on dit de nous *soit faux* ; & que si on nous persécute sur ces fausſetés, nous le supportions, non-seulement avec patience, mais avec joie, en considérant que celui pour lequel on nous fait souffrir est lui-même la justice & la vérité. Ainsi, que ceux qui ne souffrent qu'à cause du mal qu'ils font, ne se flattent point d'avoir part à cette béatitude ; *puisque*

1. Petr. 4. 15. v. 13. *l'on est bienheureux*, dit saint Pierre, *qu'en souffrant pour le nom de J. C.* Que les hérétiques ne se flattent point aussi dans ce qu'ils souffrent, comme s'ils devoient attendre la

Aug. ib. ut suprà. récompense que promet ici le Fils de Dieu : car *la justice* ne se peut trouver où la foi est corrompue, puisqu'il est dit :

Rom. 1. 17. Que *le juste vit de la foi.* Que les schismatiques ne se flattent point non plus de leurs souffrances ; parce qu'où la charité n'est point, la justice ne s'y peut trouver ; & que s'ils avoient la charité, ils ne déchireroient pas le corps de J. C. qui est

1. Pet. 4. 13. 14. l'Eglise. Tenons-nous donc *bienheureux*, selon saint Pierre, *si nous souffrons des injures & des diffamations pour le nom de J. C. Réjouissons-nous lorsque nous participons à ses souffrances, afin que nous soyons comblés de joie dans la manifestation de sa gloi-*

Digitized by Google

re. C'eſt-là cette *grande récompenſe* qu'on nous promet *dans les cieux.*

Saint Jérôme a regardé comme une choſe très-rare de voir un homme qui ſoit déchiré dans ſa réputation, & qui ſe réjouiſſe en même-temps au Seigneur : & il témoigne qu'il faut renoncer à toute vaine gloire pour être dans cette diſpoſition ſi parfaite. Saint Bernard a auſſi conſidéré cette huitième béatitude comme la prérogative particulière des ſaints Martyrs. Et il dit que la patience dont ils ont donné l'exemple, ne paroiſſoit guère convenir à la foibleſſe de ſon ſiècle, où l'on ſe contentoit preſque d'honorer ſuperficiellement la juſtice, & où très-peu de perſonnes ſouffroient perſécution pour elle : *Martyrum eſt prerogativa : cujus nobis tolerantiæ nec tempus videtur eſſe nec virtus.* Cependant comme ſaint Paul nous aſſure, que *tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C. ſouffriront perſécution*, on peut bien conſidérer cette dernière béatitude comme étant de tous les ſiècles. Auſſi J. C. voulant affermir ſes diſciples contre tous ce qu'ils auroient à ſouffrir pour la gloire de ſon nom, leur repréſente, Que les juſtes & les *Prophètes qui avoient été avant eux, s'étoient trouvés expoſés à de ſemblables perſécutions.* Et il leur parloit ainſi, dit ſaint Auguſtin, pour leur faire voir que ceux qui diſent la vérité ſont ordinairement perſécutés ; & que ſi la perſécution qu'avoient ſoufferte ces anciens Prophètes n'avoit pu les intimider dans la prédication de la vérité, ils devoient auſſi eux-mêmes s'encourager par un tel exemple.

Hieron. in hunc locum.

Bernard. ut ſuprà. num. 15.

2. Timoth. 3. 12.

Aug. ut ſup. c. 5.

Comme le royaume des cieux qu'il leur promettoit n'étoit encore qu'en eſpérance, il les conſole par cette conformité qu'ils devoient avoir avec les Prophètes. Car c'eſt de même, ſelon ſaint Chryſoſtôme, que s'il leur diſoit : Tous les traitemens injuſtes que vous ſouffrirez de la part des hommes, ne viendront pas de la mauvaiſe doctrine que vous leur enſeignerez, puiſque vous ne leur enſeignerez que la vérité ; mais de la mauvaiſe vie qu'ils meneront, & qui les empêchera de vous écouter. Ce qui s'eſt paſſé dans les ſiècles précédens, ſera votre juſtification & leur condamnation. Ce qu'ont fait les Juifs aux anciens Prophètes, quand ils les ont exilés, ou lapidés & outragés en tant de manières, a été autant de preuves de l'innocence perſécutée en tout temps par la fureur des impies. Dieu ne ſe vengeoit point alors par des châtimens viſibles de ceux qui déshonoroient & outrageoient ſes Prophètes ; & dans un temps où il récompenſoit les Juifs par

Digitized by Google

les biens préſens, il ſe contentoit d'encourager ſes fidelles ſerviteurs par l'eſpérance des biens à venir : combien a-t-il été plus juſte que J. C. en uſât de même dans les perſécutions qu'on fit ſouffrir à ſes Apôtres & à tous leurs ſucceſſeurs, puiſque les choſes qu'il leur propoſoit étoient ſans comparaiſon plus élevées, & la vertu qu'il leur demandoit infiniment plus parfaite ?

Mais qui n'eut été ſurpris d'entendre prononcer des béatitudes ſi oppoſées à la raiſon & à tous les ſens de l'homme ? Et comment le monde ne ſe feroit-il point ſoulevé contre une loi ſi nouvelle, qui appeloit un bonheur ce que tout le monde fuit comme un mal très-véritable, & qui faiſoit regarder comme un malheur ce qu'il recherche avec tant d'empreſſement ? Cependant cette doctrine ſi choquante ſelon la nature, a été, dit ſaint Chryſoſtôme, perſuadée, non à une ou deux, ou à dix, ou à un petit nombre de perſonnes, mais généralement à toute la terre. Et quoique ce peuple entendît des vérités ſi oppoſées à ſes ſens, il ne laiſſoit pas d'en être touché, tant étoit grande la majeſté de celui qui les publioit.

Chryſoſt. in Matt. hom. 15. c. 5. verſ. 11.

℣. 13. *Vous êtes le ſel de la terre. Que ſi le ſel perd ſa force, avec quoi le ſalera-t-on ? Il n'eſt plus bon à rien qu'à être jeté dehors, & foulé aux pieds par les hommes.*

La nature du ſel eſt d'empêcher la corruption, & de donner du goût aux viandes : *Incorruptionem corporibus, quibus fuerit aſperſus, impertit, & ad omnem ſenſum conditi ſaporis aptiſſimus eſt.* Le Fils de Dieu compare donc les Apôtres à un ſel, lorſqu'il dit, qu'ils ſont *le ſel de la terre* : & il veut par-là leur faire comprendre que toute la terre étant corrompue, il les envoyeroit parmi les hommes, afin d'être comme un ſel divin au milieu d'un monde de corruption & de vice. Mais s'il eſt vrai que les Apôtres étoient le ſel de la terre, ont-ils donc rendu l'intégrité à ce qui étoit déjà corrompu ? Non ſans doute, répond ſaint Jean Chryſoſtôme, puiſque le ſel ne remédie pas à la pourriture déjà formée. Mais après que Dieu avoit renouvelé les cœurs par ſa grâce, en les délivrant de leur corruption, il les mettoit comme en dépôt entre les mains des Apôtres ; & c'étoit alors qu'ils paroiſſoient véritablement comme *le ſel de la terre*, conſervant dans eux la vie nouvelle qu'ils avoient reçue de Dieu. Ainſi ceux qui ſont employés au miniſtère apoſtolique doivent être ſi riches en grâces, qu'ils puiſſent même la répandre ſur les autres.

Hilar. in Matth. canon. 4.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Comme

Digitized by Google

Comme J. C. venoit d'avertir les Apôtres qu'ils seroient persécutés pour son nom, il les affermit présentement contre tous ces maux, par une raison qui devoit être d'un grand poids sur leurs esprits : *Vous êtes*, leur disoit-il, *le sel de la terre*; & c'est par vous que les peuples doivent être préservés & soutenus. Que si vous tombez par la crainte des persécutions temporelles, qui seront ceux qui pourront vous redresser, puisque Dieu vous avoit choisis pour être l'appui des autres? Vous deviendrez alors comme un sel qui *ayant perdu sa force*, n'est plus propre *qu'à être foulé aux pieds par les hommes*. Car, comme dit admirablement saint Augustin, *ce n'est pas celui qui souffre persécution qui est foulé sous les pieds*, mais c'est celui à qui la crainte de la persécution fait perdre sa force; puisqu'on n'est foulé aux pieds que lorsqu'on est au-dessous, & que celui-là n'est point au-dessous, qui bien qu'il souffre en son corps plusieurs choses sur la terre, tient son cœur toujours attaché au ciel.. *Chrysost. Augustin. ut suprà cap. 6.*

℣. 14. 15. 16. *Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée : & on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, &c.*

Les Apôtres étoient destinés à être *la lumière*, non pas seulement d'une ville ou d'un peuple, mais *du monde* entier. Comme *le sel* dont le Fils de Dieu vient de parler, est un sel tout spirituel; aussi *la lumière* dont il parle maintenant, est une lumière intérieure plus éclatante aux yeux de la foi, que la lumière du soleil ne l'est aux yeux corporels. La nature de la lumière est d'éclairer tout ce qui y est exposé, & de dissiper les ténèbres dans tous les lieux où elle paroît. Ainsi les hommes étant privés de la connoissance de Dieu, & plongés dans les ténèbres de l'ignorance, Dieu s'est servi du ministère des Apôtres pour faire luire dans leurs ames la lumière de sa vérité. Les Apôtres étoient encore comme *une ville située sur une montagne*, & exposée à la vue de tous les hommes, ensorte qu'*elle ne peut être cachée* : & c'est sous la même image que les Prophètes nous avoient aussi représenté la sainte Eglise, dont les Apôtres & leurs successeurs sont la principale & la plus éclatante partie. J. C. leur apprenoit donc encore par cette nouvelle comparaison, qu'étant établis comme en un lieu élevé, afin d'être vu par tous les peuples, ils devoient bien prendre garde de ne leur donner dans leur conduite aucun exemple qu'ils ne pussent imiter; puisqu'ils ne pouvoient se cacher en une place si éminente, *Chrysost. Hilarius. Isai. 16. 14. Ezéchiel. 40. 2.*

Digitized by Google

Auguſt. ep. 120. cap. 3.

Mais de peur que l'on ne crût que la lumière des Apôtres ne leur vînt d'eux-mêmes, il les compare *à une lampe* qui ne luit point par une lumière qui lui ſoit propre, mais qui a beſoin, dit ſaint Auguſtin, d'être allumée, & qui peut auſſi être éteinte. Ainſi les Apôtres étant devenus une lampe ardente & luiſante par la participation de la lumière ſouveraine & eſſentielle ; & J. C. ayant lui-même, comme parle ſaint Chryſoſtôme, allumé leur lampe, c'étoit à eux de veiller avec grand ſoin pour l'empêcher de s'éteindre. Or ce que le Fils de Dieu leur déclare : Qu'on *n'allume point une lampe pour la mettre ſous le boiſſeau, &c.* leur marquoit, qu'après qu'il avoit allumé leur lampe pour *éclairer toute la maiſon*; c'eſt-à-dire, ou tout l'univers, ou toute l'Egliſe, ils ne devoient pas ſe cacher par la crainte des perſécutions des hommes ; ce qui les auroit rendus ſemblables à une lampe que l'on met ſous le boiſſeau : mais prêcher l'Evangile avec une entière liberté. Car c'eſt, dit ſaint Auguſtin, *mettre ſa lampe ſous le boiſſeau*, de préférer ſa commodité & l'exemption de toutes ſouffrances à la prédication de la vérité ; & c'eſt au contraire *la mettre ſur le chandelier*, d'aſſujettir ſon corps & ſon ame au miniſtère du Seigneur ; en ſorte que la prédication de la vérité l'emporte toujours au-deſſus de tout, & que nos différens organes, tels que ſont la langue & les autres membres de notre corps, contribuent par leurs bonnes œuvres à rendre plus éclatante & à inſinuer davantage la doctrine de la piété dans les ames.

Chryſoſt. in hunc locum.

Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 1. c. 6.

Hieron. in hunc locum.

Chryſ. ib.

Mais quoi donc ! dit ſaint Chryſoſtôme, les Apôtres ne pouvoient-ils pas appréhender que l'engagement où le Fils de Dieu les mettoit, de faire *luire leur lumière devant les hommes, afin qu'ils viſſent leurs bonnes œuvres*, ne les expoſât à la vanité & à l'amour de la gloire ? Il eſt vrai, dit ſaint Auguſtin, que ſi J. C. s'étoit contenté de dire ces ſeules paroles, il eût pu ſembler qu'il établiſſoit la fin de nos bonnes œuvres dans les louanges des hommes, contre ce que Dieu avoit déclaré par le Prophète : Que *ceux qui déſirent de plaire aux hommes ſont tombés dans la confuſion & dans le mépris de Dieu.* Mais il ajoute auſſitôt que c'étoit afin *qu'ils glorifiaſſent leur Père céleſte.* Ainſi il leur faiſoit voir que la fin qu'ils ſe devoient propoſer dans leurs bonnes œuvres n'étoit pas de plaire aux hommes, mais de les porter à en rendre gloire à Dieu. Car ce qu'il y a d'avantageux à ceux qui louent les hommes, eſt d'honorer Dieu dans ceux qu'ils louent ; *Hoc enim lu-*

Auguſt. ut ſuprà. cap. 7.

Pſ. 52. 6.

Digitized by Google

dentibus expedit, ut non hominem, sed Deum honorent.

Les Apôtres pouvoient bien encore, selon la réflexion de saint Chrysostôme, demander à J. C. comment il arriveroit que Dieu *fût glorifié par eux*, puisqu'il ne leur parloit que des calomnies, que des persécutions & des mauvais traitemens qu'ils devoient souffrir de la part des hommes. Mais si d'un côté ils devoient s'attendre à être noircis par les médisances de plusieurs d'entr'eux, ils devoient aussi espérer que beaucoup d'autres seroient excités par leur exemple à aimer & à glorifier leur Dieu. Ainsi, ajoute le même Saint, une double récompense leur étoit en même-temps proposée; & pour avoir procuré la gloire de Dieu, & pour avoir bien voulu à cause de lui être maltraités & déshonorés devant les hommes. *Chrysost. in Matth. hom. 15.*

℣. 17. 18. *Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les Prophètes : je ne suis point venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis en vérité, que le Ciel & la terre ne passeront point, &c.*

Après que le Fils de Dieu a exhorté ceux qui l'écoutoient à se préparer à tout souffrir pour la vérité & pour la justice, & à faire part généreusement à leurs frères du bien qu'ils devoient recevoir eux-mêmes, il commence maintenant à les instruire. Car comme si les Apôtres eussent demandé à J. C. quelle étoit donc cette doctrine pour laquelle il leur commandoit de tout souffrir, & si elle étoit contraire aux préceptes écrits dans la loi, il leur répond : *Ne croyez pas que je sois venu détruire la loi ou les Prophètes :* puisqu'au contraire *je suis venu les accomplir.* Mais comment est-il véritable que J. C. *n'a point détruit la loi* de Moyse à l'égard du Sabbat des Juifs, & de tant d'autres cérémonies Judaïques qui ont disparu à la lumière de l'Evangile comme des choses inutiles ? Ceci s'entend aisément, si l'on envisage avec les saints Pères trois ou quatre manières différentes, selon lesquelles le Fils de Dieu *a accompli* véritablement & *la loi & les Prophètes.* Premièrement il ne s'est pas contenté d'enseigner comme les Pharisiens, les deux grands préceptes de l'amour de Dieu & de l'amour du prochain, qui enferment toute l'essence de la loi & des livres des Prophètes, comme l'assure J. C. lui-même; mais il les *a accompli* dans un souverain degré de perfection, en aimant son Père aussi parfaitement que son Père s'aime soi-même, & en nous aimant jusqu'à cet excès, que de donner sa propre vie pour notre salut. Secondement, il a fait connoître quel étoit le véritable esprit de la loi; & en ajou- *Augustin. ut supra, c. 7.* *Chrysost. in Matt. hom. 16. Aug. ib. Basil. in moral. reg. 43.*

Digitized by Google

tant ce qui y manquoit, il l'a perfectionnée & *accomplie* : comme lorſqu'il ne s'eſt pas contenté de défendre l'homicide & l'adultère ; mais qu'il a même retranché du cœur la colère, & tous les mauvais déſirs. Troiſièmement, il a mérité aux hommes la grâce *d'accomplir la loi*, en leur donnant la charité, ſans laquelle on ne peut en aucune ſorte l'accomplir, & qui eſt elle-même, ſelon ſaint Paul, l'accompliſſement de la loi : *Plenitudo legis eſt dilectio.* Enfin, *il a accompli & la loi & les Prophètes*, en ſubſtituant par ſon avénement dans le monde, la vérité aux figures ; car la loi, comme le remarque ſaint Hilaire, couvroit ſous le voile de ſes paroles énigmatiques tous les grands myſtères de l'Incarnation, de la naiſſance, de la paſſion & de la réſurrection de J. C. Et ainſi la loi & les prophéties ſe ſont accomplies parfaitement en ſa perſonne ; parce que toute la loi, quant à ſes cérémonies, figuroit les choſes futures ; & lorſque la vérité figurée juſques alors a commencé à paroître, les figures n'ont pas tant été détruites, pour parler ainſi, qu'elles ont été accomplies ; de même que lorſqu'un homme exécute ce qu'il a promis, il ne détruit pas ſa promeſſe, mais il l'accomplit.

Hieron. in hunc locum. *Auguſt. contra Fauſt. l. 17. c. ultim.* *Rom. 13. 10.* *Hilar. in Matth. can. 4.* *Auguſt. contra Fauſt. l. 19. c. 7. & 8.*

Ce que J. C. ajoute, eſt pour faire voir l'exactitude avec laquelle tout ce qui eſt dans la loi doit être accompli. Ainſi quand il dit : Que *le ciel & la terre ne paſſeront point, que tout ce qu'elle contient ne ſoit accompli parfaitement juſqu'à un ſeul iota & à un ſeul point*, cela ſe doit expliquer par ce qui eſt dit dans ſaint Marc : Que *le ciel & la terre paſſeront, mais que ſes paroles ne paſſeront point* ; c'eſt-à-dire, que ſoit dans la loi, ſoit dans les Prophètes, les moindres choſes qui regardent la la morale, ou les moindres prédictions qui regardent la perſonne de J. C. & ſon Egliſe, recevront leur parfait accompliſſement. Comme on nous promet, dit ſaint Jérôme, des cieux nouveaux & une terre nouvelle, il s'enſuit que tout ce qu'il y a de vieux paſſera. Mais le Fils de Dieu nous aſſure par ces paroles, qu'avant que ces cieux & cette terre ſoient paſſés, il n'y aura rien dans ſa parole qui ne s'accompliſſe. Ainſi autant que cette divine parole mérite notre reſpect, autant elle doit nous imprimer de terreur. Car enfin il faut néceſſairement qu'elle ſe trouve accomplie à notre égard, ſoit par des effets de miſéricorde, ſoit par des effets de juſtice. Et ni toutes les diſſimulations de l'amour-propre, ni tous les vains raffinemens de l'orgueil, ni tous les efforts de l'eſprit humain ne pourront jamais rien changer dans la vérité

Marc. 13. 31.

Digitized by Google

de cette parole qui est éternelle, ni en empêcher l'exécution.

J. C. montre en passant, que ce monde devoit être un jour détruit. Et il le fait, dit saint Chrysostôme, avec beaucoup de raison, voulant réveiller ainsi les hommes, & leur apprendre, que puisqu'il devoit se faire un renouvellement dans toutes les créatures, ils devoient donc commencer à se renouveler eux-mêmes, en marchant dans une voie plus parfaite, & en embrassant une vie plus pure, pour se rendre dignes de cette patrie céleste à laquelle Dieu les appeloit. *Chrysost. in Matt. hom. 16.*

℣. 19. *Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandemens, & qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier, &c.*

L'Apôtre saint Jacques nous assure : Que *celui qui ayant gardé toute la loi, la violera en un seul point, se rend coupable comme l'ayant toute violée.* Il est donc aisé de juger par là du sens véritable de ces paroles de J. C. qui font connoître combien il est dangereux de se rendre prévaricateur de sa loi, dans ce qui regarde *les préceptes* mêmes qui peuvent paroître aux hommes *les plus petits*, ou qui le sont en effet par rapport à ceux que le Fils de Dieu appelle lui-même les plus grands, tel qu'est celui de l'amour de Dieu : *Hoc est primum & maximum mandatum.* Il taxoit secrètement, selon saint Jérôme, les Pharisiens, qui sembloient choisir entre les commandemens de Dieu ceux qu'il leur plaisoit, & qui substituoient aux autres leurs traditions purement humaines ; comme lorsqu'ils dispensoient de leur propre autorité les enfans d'assister leur père & leur mère sous de vains prétextes. Ces hommes superbes *violoient* donc *les préceptes* du Seigneur, & *enseignoient* même aux autres à les violer : en quoi il est vrai de dire ; qu'ils se rendoient doublement coupables, & de leur propre prévarication, & de celle où ils engageoient les peuples : *Qui ergo solverit, & docuerit sic, id est secundùm id quod solvit, non secundùm id quod invenit & legit.* *Jacob. 2. 10.* 22. 38. *Hieron. in hunc locum.* *Marc. 7. 10. 11.* *Augustin. de serm. Dom. in mont. l. 1. c. 8. & 9.*

Mais quoique saint Augustin ait entendu par ces *moindres commandemens*, ceux de l'ancienne loi, saint Chrysostôme entend par là au contraire les nouvelles ordonnances que le Fils de Dieu ajoutoit aux anciens préceptes. Car encore qu'elles fussent plus parfaites, elles pouvoient bien paroître *moindres*, en ce que les sens sont plus frappés par l'exemple de l'homicide réel & de l'adultère, que des premiers mouvemens de la haine & de l'impudicité ; & que c'est effectivement un moindre crime, de se mettre seulement en colère *Chrysost. in Matt. hom. 16.*

Digitized by Google

contre ſon prochain, que de le tuer. Mais ſi ces préceptes de la loi nouvelle, qui nous défendent juſqu'à la colère & juſqu'aux regards impurs, paroiſſent moindres dans le ſens qu'on l'a marqué, toute perſonne qui refuſeroit d'y obéir, & qui apprendroit aux autres à les violer, ſe rendroit coupable, ſelon ſaint Jacques, comme ayant violé toute la loi; puiſque Dieu qui a établi un des préceptes, les a fait tous, & qu'il nous eſt défendu de nous rendre juges de la loi de Dieu, pour en accomplir ou pour en violer ce qu'il nous plaira.

Ceux donc qui violeront l'un des moindres commandemens, en quelque ſens qu'on les prenne, & qui apprendront aux hommes à les violer, comme faiſoient les Phariſiens, ſoit par leur exemple, ſoit par leurs paroles; ceux-là *ſeront regardés dans le royaume des cieux comme les moindres* & les derniers, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Auguſtin, qu'ils ſeront exclus de ce royaume. Quelques Interprètes ont trouvé beaucoup de difficulté dans ces paroles de J. C. *Minimus vocabitur in regno cœlorum*; comme ſi elles nous donnoient ſujet d'entendre que les prévaricateurs des moindres préceptes, étoient ceux qui péchoient véniellement contre ces préceptes, & qu'ils ſeroient comme placés les derniers dans le
1. *Joan.* 1, 8. royaume des cieux. Mais qui d'entre nous, ſelon ſaint Jean, pourra dire ſans mentir, qu'il ne péche point de cette ſorte; puiſque *ſi nous diſons que nous ſommes ſans péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes, & la vérité n'eſt point en nous?* Auſſi prenons garde que le Fils de Dieu ne dit pas, que ceux dont il parle ſeront les derniers dans le royaume des cieux; mais que *dans le royaume des cieux ils ſeront appelés les derniers*, ou regardés comme les derniers; c'eſt-à-dire, qu'à l'égard du royaume des cieux, on les regardera comme les derniers, au même ſens que J. C. dit ailleurs; en parlant & des élus &
Luc. 13. 28. 29. 30. des réprouvés: Que les uns *ſeront à table dans le royaume de Dieu, & que les autres en ſeront chaſſés*; & qu'ainſi *ceux qui avoient été auparavant les premiers ſeront les derniers.* C'eſt ce qui fait dire à ſaint Chryſoſtôme, que l'on doit entendre ici par *le royaume des cieux*, le moment de la réſurrection générale & du dernier jugement, auquel ceux dont J. C. parle, ſeront rejetés de Dieu & de ſon royaume, comme *les moindres*, c'eſt-à-dire comme les derniers & les plus mépriſables d'entre les Chrétiens, qui ont oſé non-ſeulement violer, mais apprendre aux autres à violer la volonté de leur Dieu. Pluſieurs ont encore

Digitized by Google

entendu de l'Eglise, *le royaume des cieux*; parce qu'elle est en effet le commencement du règne de Dieu dans les ames, qui ne sera néanmoins consommé que dans le ciel.

Que si celui qui viole les divins préceptes, & par lui-même & par ceux qu'il a instruits, se verra alors traité avec le dernier mépris devant tous les hommes; celui au contraire qui aura été également observateur & prédicateur de la vérité de l'Evangile, *sera regardé comme grand dans le royaume des cieux*, soit dans l'Eglise, soit dans le ciel. Car la récompense n'est pas égale, dit saint Chrysostôme, pour celui qui ne pense qu'à lui-même & à son salut, & pour celui qui en se sauvant, sauve les autres avec lui. Ainsi il faut, ajoute ce Saint, travailler à l'un & à l'autre; & après s'être appliqué à se corriger soi même, étendre encore sa charité & sa vigilance sur ses frères.

℣. 20. 21. 22. *Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des Docteurs de la loi & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, &c.*

La justice des Pharisiens consistoit à ne point commettre le crime au-dehors. Mais la justice de ceux qui doivent *entrer dans le royaume du ciel*, s'étend jusqu'à arrêter les mouvemens déréglés du cœur. Et celui-là est plus éloigné de commettre un homicide, qui résiste même à sa colère. *Augusſt. de ſerm. Dom. in mont. l. 1. cap. 9.*

C'étoit J. C. lui-même comme Dieu, dit saint Chrysostôme, qui avoit fait autrefois ce commandement aux Israélites, de *ne point tuer*. Mais ne voulant pas alors choquer les Juifs, ni leur donner lieu de prendre un sujet de scandale en sa personne, il se contente de rapporter en général le précepte, sans parler de soi. Or en disant que ce précepte avoit été fait *aux anciens*, il faisoit entendre, ajoute ce Père, que le temps étoit venu d'embrasser une vertu plus parfaite. C'étoit pour parler ainsi, comme un maître qui exhortant des écoliers à s'avancer dans l'étude, leur représente, que ce qu'ils ont fait par le passé n'a été que comme un simple assemblage des syllabes, ou une étude des premiers élémens. Ainsi il est temps, ô Juifs, leur disoit-il, qu'après qu'on vous a donné les premières instructions, vous passiez maintenant à d'autres plus relevées. *Chryſoſt. in Matt. hom. 16.*

Saint Augustin éclaircissant ce passage de l'Evangile qui paroit obscur, dit qu'il y faut regarder trois degrés de faute & de châtiment; l'un qui est le moindre, l'autre qui est plus [a] *Auguſt. ſerm. Dom. in mont. l. 1. c. 9.*

Digitized by Google

considérable, & le troisième qui est le plus grand. Le premier degré du péché dont J. C. parle ici, est de se mettre en colère, & d'entretenir néanmoins le mouvement dans son cœur sans le produire au-dehors. Le second est de dire quelque parole qui fasse paroître de l'emportement, comme le mot de *raca*, qui est seulement, dit saint Augustin, une expression extérieure de la colère qu'on sent au-dedans, ou qui, selon saint Jérôme, est un terme de mépris: & ce second degré de péché est plus grand sans doute, que celui d'une colère qu'on supprime par le silence. Le troisième est lorsqu'on s'emporte jusqu'à dire une injure formelle à son frère, comme seroit de *l'appeler fou*. Or à ces trois différens degrés de péché répondent ces trois degrés du *jugement*, du *conseil*, du *feu de l'enfer*. Dans le *jugement*, dit saint Augustin, on donne encore au criminel lieu de se défendre. Dans le *conseil*, il semble qu'il s'agit de prononcer la sentence contre lui, & qu'encore qu'on ne doute plus qu'il ne doive être condamné, on délibère seulement du genre de son supplice. Dans le dernier, & la condamnation est certaine, & le supplice est déterminé, puisque le coupable est condamné au feu de l'enfer : *In gehenna ignis certa est & damnatio, & pœna damnati.*

Mais le même Père semble s'expliquer ensuite d'une autre manière, lorsqu'il témoigne que celui qui s'étoit seulement mis en colère, sans produire cette colère au-dehors, étoit condamné par J. C. dans la loi nouvelle, de la même sorte que celui qui avoit tué effectivement étoit condamné dans la loi ancienne; puisqu'il étoit dit également de l'un & de l'autre; *reus erit judicio. Cùm sit gravius occidere, quàm verbo irrogare convicium, ibi occiso reum facit judicio, hic autem ira reum facit judicio.* Il témoigne donc que c'est en cela que consistoit la différence de la justice des Pharisiens : & de la justice qui rend digne du royaume des cieux; que la colère qui est la source de l'homicide, est condamnée dans l'Evangile comme l'homicide, quoique ce soit une chose plus criminelle de tuer un homme, que de se mettre en colère contre lui. Et il en rend la raison, lorsqu'il fait voir que la justice divine est bien différente de celle des hommes: car les hommes ne peuvent *juger* que de l'homicide extérieur commis par un homme : mais Dieu *juge* de la source de l'homicide qui est renfermée dans le cœur de l'homme, & a droit de condamner sa volonté seule au feu éternel. Ils sont donc tous deux *condamnés par le jugement*; l'un par le jugement des hommes, & l'autre par le jugement de Dieu : *Illic quæs-*

Digitized by Google

horum homicidii inter homines agitabant : hic autem omnia divino judicio dimittuntur, ubi finis damnatorum est gehennæ ignis. Que si l'on dit que l'homicide actuel mérite d'être puni d'un plus grand supplice qu'une injure, qui est néanmoins punie du feu de l'enfer, cela nous oblige seulement de reconnoître, ajoute le même Saint, que dans le feu de l'enfer il y a divers degrés de supplices & de douleurs.

Pour nous aider à mieux comprendre le sens littéral des paroles du Fils de Dieu, il faut savoir que les Juifs avoient deux ou trois sortes de tribunaux, composés d'un plus petit ou d'un plus grand nombre de Juges; & que J. C. fait allusion en ce lieu à ces tribunaux, qui jugeoient des moindres, ou des plus grandes affaires, lorsqu'il parle du *jugement* & du *conseil*, où la cause des criminels ayant été examinée ils étoient condamnés à divers supplices, selon la diversité & l'énormité de leurs crimes. Or tout le raisonnement du Sauveur tend à faire voir que Dieu juge des péchés d'une manière bien différente des hommes; & que la colère qui ne s'est point encore produite au-dehors du cœur de l'homme, & qui est par conséquent le moindre degré du péché, est aussi énorme devant Dieu que l'homicide l'étoit, selon l'ancienne loi, au jugement des Docteurs des Juifs, & des Pharisiens.

Saint Jérôme expliquant le mot de *gehenna*, dont se sert le Fils de Dieu pour marquer l'enfer; dit qu'il y avoit autrefois près de la ville de Jérusalem, au pied du mont Moria, une idole de Baal, à laquelle le peuple d'Israël avoit eu l'extravagance & l'impiété de sacrifier ses propres enfans, qu'ils consacroient au démon en les brûlant d'une manière impitoyable; & que ce lieu s'appeloit *Gehennon*, c'est-à-dire la vallée du Fils d'Hennon. Ainsi le cruel supplice que ces pères dénaturés avoient fait souffrir à leurs enfans, fit envisager cette vallée comme une image du feu de l'enfer; & c'est pour cette raison que JESUS-CHRIST s'est servi de cette expression de *gehennæ ignis*, pour signifier d'une manière figurée le feu si terrible de l'enfer. *Hieron. in Matth. 10. 28.*

Plusieurs regardent comme un excès de sévérité que l'on soit ainsi puni pour une parole injurieuse. Et quelques-uns même prétendent que cela n'est dit que par une espèce d'Hyperbole. Mais je crains fort, dit un grand Saint, qu'après nous être séduits nous-mêmes par nos vains raisonnemens, nous n'éprouvions en l'autre vie par une funeste expérience la vérité des paroles de JESUS-CHRIST. Car ne sait-on pas que la plupart *Chrysost. in hunc locum.*

Digitized by Google

des péchés & des peines qui les suivent, viennent souvent d'une parole. Ce que l'on appelle un petit mot, a souvent causé des meurtres, & ruiné des villes entières. Ce sont ces désordres que JESUS-CHRIST veut arrêter, en les étouffant dans leur racine, & condamnant la colère dans le cœur même.

Aug. ib. Chrysost. ut suprà. Il ne faut pas néanmoins entendre par la colère dont il est parlé ici, toute sorte de colère. Premièrement, il est impossible, selon saint Jean Chrysostôme, que l'homme tant qu'il est mortel, soit entièrement exempt de passions. Il peut les dompter; mais il ne peut pas s'en délivrer tout-à-fait. Ainsi la colère qui est condamnée si sévèrement par le Fils de Dieu, n'est pas un mouvement passager qui s'excite en nous malgré nous, mais celui qui est accompagné de mauvaise volonté, & qui tend à la vengeance. Secondement, il y a une colère dont nous pouvons faire un bon usage. C'est ainsi que la colère de saint Paul devint très-avantageuse aux Corinthiens, puisqu'il s'en servit pour les guérir d'une peste très-dangereuse. C'est ainsi *Galat.* 3. que le même Apôtre s'étant fâché contre les Galates, & les *v.* 3. ayant même appelés *des fous*, il les fit rentrer dans le vrai culte de JESUS-CHRIST, dont ils s'étoient éloignés en se laissant *ensorceler*, comme il le dit, pour n'obéir plus à la vérité, & en finissant par la chair après avoir commencé par l'esprit. Quelle est donc l'occasion légitime de pouvoir nous mettre en colère? C'est lorsque nous ne nous vengeons pas nous-mêmes, mais que nous nous opposons à l'injustice & à l'insolence, ou que nous piquons salutairement ceux qui sont stupides & endormis en ce qui regarde leur salut. Il y a donc une colère qui est juste & nécessaire; une colère qu'on peut appeler apostolique & divine; une colère qui s'élève contre le péché; une colère dont JESUS-CHRIST nous a donné lui-même l'exemple; lorsque, se- *Marc.* 3. lon l'Evangile, il regarda avec colère les Pharisiens, qui l'ob- 5. servoient avec malignité pour trouver dans sa conduite de quoi *Joan.* 2. l'accuser; ou lorsqu'*étant dévoré* par le zèle de la maison de son *15. 17.* Père, il fit un fouet avec des cordes, & chassa du temple tous ceux qui le profanoient. Mais on agit maintenant, dit saint Chrysostôme, d'une manière bien opposée à celle de J. C. & des Apôtres; car on se met en colère lorsqu'on souffre quelque injustice, & l'on est en même-temps froid & lâche lorsqu'on voit les autres cruellement opprimés.

℣. 23. 24. *Si donc lorsque vous présentez votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre don, &c.*

Digitized by Google

Si JESUS-CHRIST nous défend de nous fâcher contre notre frère, de lui témoigner du mépris & de l'outrager en l'appelant fou; il nous permet beaucoup moins de conserver du ressentiment contre lui dans le fond du cœur, ensorte que notre première indignation se change en haine. C'est donc pour cela qu'on nous ordonne, que si étant sur le point de présenter notre don à l'autel, nous nous souvenons que notre frère a quelque chose contre nous, nous laissions-là notre don, pour nous réconcilier auparavant avec notre frère. Saint Chrysostôme témoigne que le Fils de Dieu nous fait ce commandement pour deux raisons; l'une, pour nous imprimer une grande idée du prix de la charité, en nous faisant voir que sans ce sacrifice de l'amour, qui lui étoit le plus agréable, il ne pouvoit recevoir ni agréer tous les autres. L'autre, pour nous obliger indispensablement à la réconciliation, sans laquelle il nous déclaroit que nous serions rejetés de lui. Saint Augustin dit, qu'on doit entendre, Que *notre frère a quelque chose contre nous*, quand nous l'avons offensé en quelque chose: mais que c'est nous-mêmes qui avons quelque chose contre lui, quand nous en avons été offensés: & alors, ajoute ce Saint, nous ne sommes pas obligés de l'aller trouver pour nous réconcilier avec lui; puisque nous ne devons pas demander pardon à celui qui nous a fait quelque injure, mais seulement lui pardonner de bon cœur, comme nous souhaitons que Dieu nous pardonne nos offenses. Cependant saint Chrysostôme ayant aussi expliqué dans ce même sens les paroles du Sauveur, dit qu'il lui semble que J. C. pourroit bien aussi engager par-là celui-là même qui a été offensé, à prévenir charitablement celui qui lui a fait tort. Et il peut bien en effet y avoir des occasions où celui qui a offensé a besoin d'être recherché en quelque sorte, & gagné par la charité de celui qui a reçu cette offense. Mais néanmoins le précepte de JESUS-CHRIST s'entend proprement dans le sens que lui a donné saint Augustin, & qui est aussi conforme à celui de saint Jérôme.

Aug. ser. Dom. in mont. l. 1. cap. 10.

Chrysost. in Matt. hom. 16.

On est sans doute obligé d'exécuter à la lettre ce commandement du Fils de Dieu, quand on le peut, & quand la sagesse de Dieu même ne nous fait pas voir quelque raison considérable qui doive nous en dispenser: car lors, par exemple, que notre frère est absent & fort éloigné de nous, il seroit absurde, dit saint Augustin, de l'entendre à la rigueur. Et il faut alors que la disposition du cœur soit telle, qu'il ne nous manque que l'occasion pour nous acquitter de notre devoir. Lors donc qu'on ne peut

Digitized by Google

ſatisfaire extérieurement à ce précepte, il faut au moins, comme dit le même Saint, aller trouver notre frère, par le mouvement ſincère de notre cœur, en nous proſternant intérieurement avec tendreſſe & humilité à ſes pieds, en la préſence de celui à qui nous devons offrir notre don : *Pergendum eſt ergo, non pedibus corporis, ſed motibus animi; ut te humili affectu proſternas fratri, ad quem cará cogitatione cucurreris; in conſpectu ejus cui munus oblaturus es.* Car nous ſerons même ainſi plus en état, s'il eſt préſent, de lui parler dans une entière ſincérité, & d'adoucir ſon eſprit en lui demandant pardon, lorſque dès auparavant nous l'aurons fait devant Dieu dans le fond de notre cœur.

Que ſi c'eſt une choſe rare, ſelon que le dit encore ce grand Saint, de ne ſe mettre jamais en colère contre ſon frère; il ne l'eſt pas moins de lui demander pardon ſincèrement, après lui avoir donné occaſion de ſe fâcher. C'eſt cependant l'unique remède que JESUS-CHRIST nous préſente; & quiconque n'y a pas recours, il eſt enflé vainement de l'eſprit d'orgueil : *Quod quiſquis non fecerit, inanis jactantiæ ſpiritu inflatur.* Car nous ne devons, ſelon ſaint Hilaire, nous attendre de rentrer en paix avec notre Dieu, qu'après avoir recouvré la paix de la réconciliation avec nos frères; puiſque c'eſt l'amour de notre prochain qui a la force de nous faire repaſſer dans l'amour de Dieu : *Reconciliatos humanâ pace reverti in divinam pacem jubet, in Dei caritatem, de caritate hominum tranſituros.*

℣. 25. 26. *Accordez-vous au plutôt avec votre adverſaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adverſaire ne vous livre au Juge, &c.*

Nous ne nous arrêtons point à marquer ici un grand nombre de ſens différens que les anciens ont donnés à cet *adverſaire, avec lequel* le Fils de Dieu nous ordonne de *nous accorder.* Mais nous avons cru devoir principalement nous attacher à celui que ſaint Hilaire, ſaint Chryſoſtôme & ſaint Jérôme y ont donné, & qui a été ſuivi par d'autres ſavans Interprètes. Ce qui précède & ce qui ſuit ces paroles en fait connoître clairement le ſens; ſelon ſaint Jérôme, c'eſt-à-dire, que notre Seigneur nous exhorte fortement à l'union & à la paix. Car après avoir déclaré immédiatement auparavant la néceſſité de ſe réconcilier avec ſon frère avant que d'offrir à Dieu ſon don, c'eſt-à-dire les offrandes qu'on faiſoit dans la loi ancienne, & encore plus le grand don de la loi nouvelle, qui eſt le corps du Sauveur; il ajoute : *Accordez-vous avec votre adverſaire, &c.* & il ordonne

Hilarius in Matt. can. 4. Chryſoſt. in Matt. hom. 16. Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

dans la suite, qu'on *aime ses ennemis*, &c. C'est ce qui a fait juger à ceux des Pères qui ont regardé principalement la liaison du discours de JESUS-CHRIST, qu'il ne falloit pas donner aux paroles que nous expliquons, un sens éloigné des précédentes & des suivantes. Cet *adversaire* est donc le prochain même que nous avons offensé, ou de qui nous avons été offensés. Et c'est *avec lui* que le Fils de Dieu nous ordonne de *nous accorder promptement*, *tandis que nous sommes en chemin ensemble*; c'est-à-dire, pendant que nous sommes encore dans cette vie: car le temps présent est le temps de la réconciliation. Et nul ne peut se flatter de trouver la paix devant Dieu en l'autre vie, qui n'aura point recherché autant qu'il lui est possible, de l'avoir avec son frère pendant qu'il vit sur la terre. Or il faut le faire *promptement*, parce que le temps de la mort est incertain; parce qu'il est dangereux de laisser croître l'aversion dans le cœur; parce qu'autant que ce mal est mortel, autant on doit se porter avec ardeur à le guérir par un remède aussi facile que l'est celui de la réconciliation.

Il est bon de remarquer que le Fils de Dieu fait allusion à deux personnes qui sont en procès l'une contre l'autre, & qui vont plaider ensemble devant le Juge. Il leur est sans comparaison plus avantageux, dit JESUS-CHRIST, de s'accommoder à l'amiable, que d'attendre un jugement, qui fera mettre en prison le débiteur, où il sera obligé de rendre jusqu'à la dernière obole ce qu'il doit. *Ce Juge* dans le sens figuré, est Dieu même. Et notre prochain nous *livre entre ses mains*, lorsque notre propre faute l'ayant rendu notre *adversaire*, il est cause que nous tombons sous la rigueur de la divine justice. *La prison* est expliquée de l'enfer par saint Augustin. *Et la moindre obole* que nous ferons obligé de payer, nous marque les fautes qui paroissent petites aux yeux des hommes, quoiqu'elles soient grandes devant Dieu. Quant à ce que JESUS-CHRIST ajoute, *Qu'on ne sortira point de cette prison qu'on n'ait payé jusqu'à la dernière obole*; le même Saint croit aussi pouvoir l'entendre des châtimens éternels: car comment se pourroit-on acquitter en ce lieu, où il n'y a plus de pénitence, ni par conséquent de correction. Et ainsi on ne sortira point de cette prison qu'on n'ait payé jusqu'à la dernière obole; c'est-à-dire, qu'on n'en sortira jamais, parce que jamais on ne pourra s'acquitter en ce lieu de désespoir, où l'amour de Dieu, qui fait pardonner d'autant plus de péchés, qu'il est plus grand, ne se peut jamais trouver. Comme donc la charité, dit saint Hilaire, couvre un grand nombre de pé-

Aug. ser. Dom. in mont. l. 1. c. 11.

Hilar. in hunc loc.

Digitized by Google

chés, & qu'elle a une vertu toute particulière pour nous mettre comme à couvert de la colère de Dieu, nous payerons juſqu'à la dernière obole à ſa divine juſtice, ſi nous n'avons ſoin de racheter par le prix de la charité ce dont nous lui ſommes redevables par nos crimes. On peut néanmoins entendre encore des châtimens temporels ces paroles de JESUS-CHRIST, & c'eſt le ſens que ſaint Cyprien paroît leur avoir donné. Mais, comme dit admirablement ſaint Auguſtin, il vaut mieux ſonger à ſe garantir de ces châtimens, de quelque manière qu'on les doive entendre, que ſe mettre en peine de connoître quels ils ſont, ou ſe mettre en état de le ſavoir par expérience : *Quanquam quolibet modo vitandæ ſint potiùs, quàm ſciendæ.*

Luc. 7. 47.

Cyprian. epiſt. 52.

Auguſt. ut ſuprà.

Pluſieurs Pères ont entendu par cet *adverſaire* dont il eſt parlé ici, la loi de Dieu & ſa divine parole. Car il n'y a rien, comme dit encore ſaint Auguſtin, qui s'oppoſe davantage à ceux qui veulent pécher, que la vérité des divins commandemens, qui nous eſt donnée pour nous tenir compagnie tant que nous vivons, & avec laquelle nous devons tâcher de rendre au plutôt notre vie conforme. Car nous ignorons le moment de notre mort : & cette éternelle vérité nous livrera entre les mains de notre Juge qui eſt Dieu, ſi nous ne ſommes pas d'accord avec elle; au lieu qu'elle a le pouvoir de nous délivrer de ſa juſtice, ſi elle ſe trouve alors unie avec nous, ſelon la promeſſe que le Fils de Dieu nous en a faite ; *Veritas liberabit vos.* « Ainſi que chacun » prenne garde, ajoute ſaint Auguſtin, de ne pas haïr les vé- » rités de l'Ecriture dont il a l'intelligence, à cauſe qu'il ſent » qu'elles ſont oppoſées à ſes péches : mais plutôt qu'il aime » à être repris, & qu'il ſe réjouiſſe de ce qu'on ne l'épargne » point dans les maladies de ſon ame, juſqu'à ce qu'elles » ſoient guéries. Et quant à ce qu'il y trouve d'obſcur, ou mê- » me abſurde, qu'il n'en prenne pas ſujet de conteſter avec opi- » niâtreté, mais qu'il prie pour en recevoir l'intelligence; &, » qu'il ſe ſouvienne ſur-tout qu'il doit avoir un amour & un » reſpect tout particulier pour une ſi grande autorité ».

Joan. 8. 32.

℣. 27 juſqu'au 31. *Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère. Mais moi je vous dis, que quiconque aura regardé une femme avec un* mauvais *déſir, a déjà commis l'adultère dans ſon cœur. Que ſi votre œil droit vous eſt un ſujet de ſcandale & de chute, arrachez-le, &c.*

Auguſt. ut ſuprà. c. 2.

La juſtice du royaume de Dieu ſurpaſſe celle des Pharifiens, en ce que cette dernière ne condamnoit que l'adultère extérieur; au lieu que celle de l'Evangile condamne l'adultère dans le fond

Digitized by Google

même du cœur. Or celui, dit saint Augustin, qui veille pour ne pas pécher dans son cœur, se garantira bien plus aisément de tout péché dans son corps. Le Fils de Dieu ne dit pas, selon la réflexion des saints Pères, que celui qui aura eu un mauvais désir pour une femme, a déjà commis l'adultère; car l'ame qui sent ce désir, n'est pas criminelle, si elle n'y donne son consentement: mais il dit, Que celui *qui l'aura regardée pour la désirer est adultère dans son cœur*; c'est-à-dire, selon qu'ils l'expliquent, celui qui l'aura regardée pour cette fin & pour satisfaire à son désir criminel, ce qui n'est pas, dit saint Augustin, être tenté seulement par le plaisir de la chair & en avoir le sentiment, mais consentir pleinement à la passion: en sorte qu'on ne se met point en peine de réprimer ce mauvais désir, mais qu'on soit dans la disposition de le satisfaire, si on le peut: *Id est hoc fine & hoc animo attenderit ut eam concupiscat: quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plenè consentire libidini, ita ut non refrænetur illicitus appetitus, sed si facultas data fuerit, satietur.* JESUS-CHRIST ne parle donc pas généralement, dit saint Chrysostôme, de toutes sortes de désirs: car il en peut naître dans le cœur même des solitaires qui habitent les déserts les plus reculés: mais il parle de ces désirs criminels que la corruption de notre volonté excite en nous, & auxquels notre ame s'attache par un effet de la passion malheureuse qui la déchire. Il est vrai qu'on peut regarder une femme innocemment, & comme les personnes chastes les regardent. Mais le Fils de Dieu condamne ici celui qui la regarde, afin de contenter ses yeux & sa passion. Car il ne nous a pas donné des yeux pour ouvrir un passage à l'adultère dans notre ame; mais afin que contemplant les créatures nous admirions le Créateur.

Hier. in hunc loc. Chrysost.

Or quand le Sauveur parle ici de l'adultère, nous devons l'entendre, selon saint Augustin, de tout désir de la chair, qui est contraire à la loi de Dieu. Et ainsi, dit-il, quiconque sent que sa chair s'élève par un plaisir impur contre la droiture de sa volonté, pour l'entraîner par la violence d'une mauvaise habitude qu'il n'a pas domptée; qu'il se souvienne de quel bonheur il est déchu, lorsque le péché lui a fait perdre la paix & le calme si désirable de ses passions, & qu'il s'écrie: *Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grâce de Dieu par J. C. notre Seigneur.* *Rom. 7. 24. 25.*

JESUS-CHRIST ne défend pas seulement les regards impurs: mais il veut même que nous nous retranchions toute occasion de *scandale*, en nous ordonnant par un précepte nou-

Digitized by Google

veau, de nous *arracher l'œil droit*, & de nous *couper la main droite*, ſi ces choſes nous deviennent un ſujet de chute. Sur quoi il faut remarquer avec ſaint Jean Chryſoſtôme, que le Fils de Dieu n'a pas deſſein de nous engager à couper réellement quelqu'un de nos membres; ce qui trompa en effet Origène, lorſqu'il expliqua ces mêmes paroles à la lettre. Mais par *l'œil droit* & par *la main droite*, il veut ſeulement nous faire entendre ce qui nous eſt le plus cher, & ce que nous regardons comme le plus néceſſaire. « Quand vous aimeriez quelqu'un, dit ce Saint, » juſqu'à le regarder comme votre œil droit, ou que vous le » croiriez auſſi néceſſaire que votre main droite; ſi néanmoins » il nuit à votre ſalut, retranchez-le généreuſement de vous, & » éloignez-vous de lui, puiſque cette ſorte d'union ne ſerviroit » qu'à vous faire tomber enſemble dans le précipice; au lieu » qu'en vous ſéparant, l'un de vous pourroit ſe ſauver, ou » tous les deux ». Ce qu'il dit d'une perſonne, nous le pouvons dire de chaque choſe qui nous eſt très-chère. Si la ſcience, par exemple, qui peut nous être marquée par *l'œil droit*, lorſqu'elle tend à l'édification du prochain, nous eſt un ſujet de perte en nous enflant juſqu'à nous faire courir riſque de nous perdre; il vaut mieux y renoncer & arriver au ſalut avec moins de lumière, que nous damner avec toutes nos connoiſſances, quand même elles ſerviroient au ſalut des autres. Car de quoi nous ſervi-
Matth. 16. 26. roit-il de gagner le monde entier, dit JESUS-CHRIST, ſi nous perdions notre ame. Il en eſt de même des œuvres extérieures de charité, qui peuvent être marquées par *la main droite*: car ſi elles nous expoſent à un péril évident de nous perdre par les dangereux engagemens où elles nous mettent, il vaut mieux nous en retirer que d'y périr, ſous prétexte d'être utile au ſalut de notre prochain. Car nous devons avant toutes choſes être touchés de compaſſion pour notre ame: *Miſerere animæ tuæ.* Or
Eccli. 30. 24. quand le Sauveur ſe ſert de ces termes de *couper* & *d'arracher*, il entend viſiblement, qu'il faut uſer de violence dans ces ren-
Matth. 11. 22. contres, & ſe ſouvenir qu'il n'y a que *les violens* qui *raviſſent le royaume des cieux*. Car on ne ſe ſépare pas ſans douleur de ce qu'on aime avec attache. Mais on ne craint pas de ſe faire couper le bras & la main pour ſauver le corps de la gangrène qui le gagneroit. Il ne faut donc pas, ſelon JESUS-CHRIST, un moindre courage pour ſauver ſon ame de tout ce qui peut la corrompre & la perdre devant Dieu.

℣. 31. 32. *Il a été dit encore: Quiconque voudra quitter ſa femme, qu'il lui donne un écrit par lequel il déclare qu'il la répudie. Mais*

moi

Digitized by Google

moi je vous dis, que quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, la fait devenir adultère, &c.

Dieu qui avoit commandé aux Juifs de donner cette déclaration à leurs femmes lorsqu'ils vouloient les répudier, ne leur avoit pas ordonné, selon la remarque des saints Pères, de répudier leurs femmes. Mais en obligeant au contraire ces maris à faire une telle déclaration par écrit, & les empêchant par-là de se séparer avec précipitation, il faisoit connoître par ce délai même, autant qu'il étoit possible, à des hommes durs, tels qu'ils étoient, combien le divorce étoit opposé à sa volonté. Car de quelque dureté que fût un Juif qui pensoit à répudier sa femme, lorsqu'il venoit à considérer qu'après qu'il auroit donné l'écrit de répudiation, elle pourroit se marier à un autre homme, sans qu'il pût jamais la reprendre pour sa femme, il s'adoucissoit plus aisément. C'étoit d'ailleurs, comme le disent les saints Pères, une admirable invention de la divine sagesse, qui s'opposoit par cette loi à un mal encore plus grand que n'étoit celui du divorce. Car si Dieu avoit obligé les Juifs de garder leurs femmes chez eux, lors même qu'ils les haïssoient, ils eussent pu se porter jusqu'à cet excès que de les tuer. Et cette brutalité avec laquelle ils immoloient aux faux-dieux leurs propres enfans, moient les Prophètes & répandoient le sang comme l'eau, selon l'expression de l'Ecriture, peut faire juger du traitement qu'ils auroient fait à leurs femmes, les ayant en aversion. Ainsi Dieu pour empêcher un plus grand mal, en souffroit un moindre. Et il fit assez connoître en une autre occasion, que c'étoit à cause de la dureté du cœur de ce peuple que Moyse leur avoit permis de renvoyer ainsi leurs femmes.

Chrysost. in Matt. hom. 17. Hier. in hunc loc. August. ut suprà cap. 14.

Matth. 19. 8.

Le Fils de Dieu ne détruit donc pas la loi de Moyse, mais il l'accomplit & la perfectionne : premièrement, en ce qu'il ne permet point à ses disciples de répudier leurs femmes lorsqu'ils le voudroient, mais seulement *en cas d'adultère* : secondement, en ce qu'il déclare que c'étoit faire devenir une femme adultère que de la répudier hors ce seul cas, c'est-à-dire, qu'on l'exposoit à tomber dans ce péché en l'abandonnant de cette sorte, lorsqu'elle ne l'avoit point mérité par sa mauvaise conduite : troisièmement, en ce qu'il rendoit indissoluble pour toujours le lien du mariage, lorsqu'il déclaroit que la femme, quoique séparée de son mari à cause de l'adultère qu'elle a commis, est toujours sa femme, & n'a point la liberté de se marier à un autre de son vivant ; parce que l'homme ne peut séparer ce que Dieu a joint, comme il dit ailleurs.

Matth. 19. 6.

Digitized by Google

Ainſi il rend en quelque façon les femmes ſages malgré elles dit ſaint Chryſoſtôme, lorſqu'il empêche que tout autre les épouſe, & qu'il les oblige par conſéquent d'éviter avec plus de ſoin les occaſions d'irriter leur mari contre elles. Car ſe voyant dans la néceſſité, ou d'être toujours avec ce mari, ou ſi elles en ſont une fois répudiées, de demeurer toute leur vie ſans appui, elles ſe ſentent comme forcées de l'aimer. Et le même Saint nous fait remarquer la liaiſon de ce précepte avec tout ce qui précède. Car comment un homme doux & ami de la paix, comment celui qui eſt pauvre d'eſprit & de cœur, & rempli de charité, répudiera-t-il ſa femme? Comment celui qui réconcilie les autres ſeroit-il lui-même en guerre avec celle que Dieu lui a donnée pour épouſe? Comment celui qui s'abſtient de regarder d'un œil mauvais la femme de ſon prochain, ſe porteroit-il à commettre un adultère avec elle? Ainſi la ſource du mal étant arrêtée, ou la racine en étant coupée, il n'eſt plus à craindre comme auparavant.

℣. 33. juſqu'au 38. *Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne vous parjurerez point; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des ſermens que vous aurez faits. Et moi je vous dis, que vous ne jurerez en aucune ſorte, &c.*

Auguſt. ut ſuprà. cap. 17. Hieron. in hunc locum. Hilarius in Matt. can. 4.

Comme celui qui ne parle point n'eſt point en danger de rien dire qui ſoit faux; de même celui qui ne jure point du tout, n'eſt point en danger de ſe parjurer. La loi avoit ordonné aux Juifs de ne jurer que par le Seigneur leur Dieu. Cependant s'étant accoutumés de jurer par les élémens, par les Anges, par la ville de Jéruſalem & par le temple, ils rendoient ainſi aux créatures, dit ſaint Jérôme, une eſpèce de culte divin. Or la loi ne leur avoit accordé que par indulgence, comme à des enfans, de jurer par le Seigneur. Car de même qu'on les détournoit d'immoler des victimes aux faux-dieux, en les engageant d'en immoler au vrai Dieu, auſſi on leur permettoit dans la même vue, de jurer par ſon nom ſacré, non qu'ils fiſſent bien en jurant de cette ſorte, mais parce qu'il valoit mieux qu'ils juraſſent par le Dieu vivant, que par les démons: *Non quod rectè hoc facerent, ſed quod melius eſſet Deo id exhibere quàm hominibus.* La vérité de l'Evangile, qui eſt venu perfectionner la loi de Moyſe, & lui donner ſon dernier accompliſſement, exclut toute ſorte de jurement de la bouche des Chrétiens, à qui une entière ſincérité doit tenir lieu de toute aſſurance: *Cùm omnis ſermo fidelis pro jurejurando ſit.*

Que ſi l'on allègue l'exemple du ſaint Apôtre, qui prend ſou-

Digitized by Google

vent à témoin le nom de Dieu dans ſes lettres ; ſaint Auguſtin nous fait voir qu'on ne doit point regarder le jurement en lui-même comme un bien, mais comme une choſe qu'on peut employer par néceſſité, & dont ſans cela on ne doit jamais uſer. Ainſi ſaint Paul en uſoit, lorſqu'il voyoit que le ſerment pouvoit être néceſſaire pour confirmer quelques vérités devant des perſonnes qui avoient peine à les croire, & pour exciter ceux qui paroiſſoient comme endormis. Lors donc que le Fils de Dieu déclare que nous devons dire ſeulement, *Cela eſt* : ou, *cela n'eſt pas* ; il nous fait entendre, dit ſaint Auguſtin, que c'eſt-là ce qui eſt bien, & ce qu'on doit déſirer. Et quand il ajoute, *Ce qui eſt de plus, vient du mal*, il veut nous faire comprendre que ſi nous ſommes contraints de jurer, cette fâcheuſe néceſſité vient de la foibleſſe de ceux à qui on eſt obligé de perſuader ce qu'on dit. Or cette foibleſſe eſt un mal dont nous demandons à Dieu tous les jours d'être délivrés. Auſſi JESUS-CHRIST ne dit pas, que *ce qui eſt de plus* eſt un mal, mais *qu'il vient du mal.* C'eſt pourquoi on ne fait pas mal en uſant bien du ſerment, qui bien qu'il ne ſoit pas bon en lui-même, devient néceſſaire pour perſuader aux autres ce qu'il eſt utile qu'ils connoiſſent. Mais nul ne connoît que celui qui l'a éprouvé, continue le même Saint, combien il eſt difficile de ſe défaire de la pernicieuſe habitude qu'on a priſe de jurer, & d'avoir cette ſageſſe de ne jamais faire témérairement ce que la néceſſité nous contraint quelquefois de faire : *Sed nemo novit niſi qui expertus eſt, quam ſit difficile & conſuetudinem jurandi extinguere, & nunquam temerè facere quod nonnunquam facere neceſſitas cogit.*

On peut demander auſſi pourquoi le Sauveur ayant défendu de jurer en aucune ſorte, ajoute, *ni par le ciel, ni par la terre*, &c. Saint Auguſtin en rapporte cette raiſon : Que les Juifs ne ſe croyant pas obligés de *s'acquitter envers Dieu de leurs ſermens*, lorſqu'ils avoient ſeulement juré par ces choſes, JESUS-CHRIST déclare que depuis *le ciel*, qui eſt le trône de Dieu, juſqu'à *un cheveu de notre tête*, tout eſt à lui, & ſoumis à l'ordre de ſa providence ; qu'ainſi lorſqu'on jure par le ciel, ou par la terre, ou par la ville de Jéruſalem, on doit à Dieu ſon ſerment, parce que l'on a juré par *ſon trône* qui eſt le ciel ; c'eſt-à-dire, par le lieu d'où il fait paroître principalement ſa puiſſance ; par ſon *marche-pied*, qui eſt la terre, infiniment rabaiſſée au-deſſous du ciel ; & par la ville du grand Roi, qui eſt celle de *Jéruſalem*, où il avoit établi ſa ſainte Religion, & qu'il avoit préférée à toutes les autres de la terre, pour y faire ſa demeure parmi ſon *ib. n. 52.*

Digitized by Google

peuple. Mais qui n'auroit cru qu'au moins notre tête étoit à nous ? Cependant, dit le Sauveur, comment eſt-elle en votre pouvoir, puiſque *vous ne pouvez pas faire un cheveu de votre tête, blanc ou noir ?* Concluons donc avec ſaint Hilaire, que l'uſage du ſerment n'eſt point néceſſaire à ceux qui vivent dans la ſimplicité de la foi, puiſque parmi eux ce qui eſt vrai, l'eſt toujours ; comme au contraire ce qui ne l'eſt pas, ne l'eſt jamais ; & qu'ainſi toutes leurs paroles & toutes leurs œuvres ſont toujours fondées ſur la vérité : *Ergo in fidei ſimplicitate viventibus, jurandi religione opus non eſt, cum quibus ſemper quod eſt, eſt : quod non, non : & per hæc eorum & opus & ſermo omnis in vero eſt.*

Hilar. in Matth. can. 4.

℣. 38 juſqu'au 42. *Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, & dent pour dent. Et moi je vous dis de ne point réſiſter au mal* qu'on veut vous faire : *mais ſi quelqu'un vous a frappé ſur la joue droite, préſentez-lui encore l'autre, &c.*

C'étoit un degré de juſtice conſidérable parmi les Phariſiens, de n'excéder point la juſte meſure de la vengeance. Car il ne ſe trouve pas beaucoup de perſonnes, dit ſaint Auguſtin, qui ayant reçu un coup, ſe contentent de n'en rendre qu'un, & qui s'étant vu outragées par une parole injurieuſe, ſe bornent à n'y répondre que par une injure. Mais il arrive ordinairement, ou qu'étant troublées par la violence de la colère, elles ſe vengent ſans bornes ; ou qu'elles regardent même comme une juſtice, que celui qui les a outragées le premier, ſoit puni par un plus grand mal que celui qu'elles ont reçu. C'étoit donc cette pente trop violente à la vengeance, que la loi donnée par Moyſe avoit arrêté, en ordonnant qu'on arracheroit ſeulement *œil pour œil, & dent pour dent* : c'eſt-à-dire, que la vengeance ſeroit ſeulement proportionnée à l'injure. Telle a été la juſtice de la loi ancienne, ou une eſpèce de commencement de paix, comme l'appelle ſaint Auguſtin. Mais la paix parfaite que le Fils de Dieu eſt venu nous apporter, conſiſte à ne vouloir pas même aucune vengeance.

Auguſt. de ſerm. Dom. in mont. l. 1. cap. 19. n. 56.

Or il eſt beſoin de remarquer que la même loi qui ordonnoit qu'on arracheroit *œil pour œil & dent pour dent*, défendoit auſſi de rechercher à ſe venger, marque ſans doute par-là, que chaque particulier pouvoit s'adreſſer à la Juſtice, mais ne devoit pas ſe la faire de lui-même. Car il y a, dit ſaint Auguſtin, une juſtice qui eſt due à celui qui eſt outragé injuſtement. Si donc, comme il dit ailleurs, celui-là péchoit, qui demandoit une ſatisfaction plus grande que n'étoit l'injure qu'on lui avoit faite ; celui qui ne demandoit que la ſatisfaction qui lui étoit due juſte-

Levit. 19. 18. & 24. 20.

Auguſt. contr. Fauſt. l. 19. c. 25.

Digitized by Google

ment, ne péchoit pas. Mais celui qui bien loin de redemander la satisfaction qui lui est due, est prêt au contraire de souffrir encore plus qu'il n'a souffert, dit à Dieu avec une grande confiance: Remettez-moi ce que je vous dois, comme je remets à ceux qui me doivent; & il craint que s'il suivoit seulement les règles d'une équité rigoureuse envers les hommes, il ne se trouvât lui-même un jour dans l'impuissance de satisfaire à la rigueur de la justice de Dieu. C'est-là la perfection de la justice miséricordieuse que le Fils de Dieu est venu apprendre aux hommes, lorsqu'il nous dit, non comme la loi ancienne, de rendre le mal; mais de ne point résister au mal, & d'être même dans la disposition de souffrir encore celui qu'on voudroit nous faire.

C'est de cette disposition intérieure de notre cœur que l'on doit entendre principalement ce que JESUS-CHRIST ajoute: Que *si quelqu'un nous a frappé sur la joue droite*, nous devons *lui présenter l'autre*; & que *si l'on veut plaider contre nous, pour nous prendre notre robe, nous devons quitter encore notre manteau.* Car JESUS-CHRIST, qui a accompli le premier les préceptes qu'il nous a donnés, n'a pas néanmoins présenté lui-même au ministre du Grand-Prêtre qui le frappoit, son autre joue; & cependant il étoit très-préparé, non-seulement à souffrir qu'on le frappât sur l'autre joue pour le salut de tous les hommes, mais encore à être crucifié dans tout son corps. Ainsi l'on entend fort bien, dit saint Augustin, le sens véritable de ces préceptes, lorsqu'on l'explique de la préparation sincère du cœur: *Ad præparationem cordis, non ad ostentationem operis præceptum rectè intelligitur.* Le même Saint dit encore, que selon le sens figuré de ces paroles de JESUS-CHRIST, être *frappé* au visage, c'est être traité avec le dernier mépris; Que la joue droite peut marquer ce qu'il y a de plus honorable en nous, qui est la qualité de Chrétien; & la joue gauche ce qu'il y a de moins honorable, c'est-à-dire, la noblesse selon le siècle; qu'ainsi lorsqu'on méprise & qu'on persécute en nous la piété & la foi, qui sont les seules choses qui nous rendent grands devant Dieu, nous devons être sans comparaison plus disposés à perdre tous les avantages honorables selon le monde.

Augusti. ser. Dom. in mont. l. 1. cap. 19. n. 58.

Ib. n. 59.

ib. n. 58.

C'est encore de la préparation du cœur, que le même Saint entend ce que JESUS-CHRIST ajoute: Que *si quelqu'un veut nous contraindre de faire mille pas*, soit pour courir *avec lui*, ou même pour lui porter quelque chose, selon que les Perses en usoient assez souvent, nous devons *en faire encore mille autres.* Car on ne voit point, comme ce Père le remarque, que dans l'histoire

Ib. n. 61.

Digitized by Google

ſainte, qui a une autorité ſouveraine pour les Chrétiens, ni les Saints, ni le Seigneur même durant tout le cours de ſa vie mortelle où il nous montroit l'exemple, ayent jamais rien fait de ſemblable : au lieu qu'on les voit preſque par-tout également diſpoſés à ſouffrir avec conſtance le mal qu'on vouloit leur faire. Il paroît donc que le deſſein du Fils de Dieu, en nous propoſant toutes ces choſes, c'eſt de nous faire comprendre, que le cœur d'un vrai Chrétien doit être rempli d'une miſéricorde ſurabondante, & réellement diſpoſé à ſouffrir plus que ce qu'on lui fait ſouffrir, & à aller au-delà de ce qu'on exige de lui, ſi la conſervation ou l'accroiſſement de la charité le demande, & s'il paroît que Dieu l'y engage. Car il arrive ſouvent, comme le remarque ſaint Auguſtin, qu'on eſt obligé d'uſer de rigueur envers les méchans par un mouvement même de charité, & ayant plutôt égard à ce qui leur eſt utile, qu'à ce qu'ils veulent. Et ainſi pourvu que la patience & la tendreſſe ſe conſervent dans le cœur, il faut faire extérieurement ce qu'on croit pouvoir être utile à ceux à qui on doit ſouhaiter le bien véritable : *Teneatur in ſecreto animi patientia cum benevolentia, in manifeſto autem id fiat, quod eis videtur prodeſſe poſſe, quibus bene velle debemus.*

Auguſt. ut ſuprà c. 20.

Epiſt. 5. nov. edit. 138. n. 13.

Chryſ. in Matth. hom. 18.

Saint Chryſoſtôme nous fait remarquer les grands avantages qu'on retire de cette conduite ſi humble, ſi patiente & ſi pleine de bonté. Et il dit, que lorſqu'un homme qui eſt outragé ſe regarde plutôt comme ayant reçu un coup honorable dans le combat, que comme ayant ſouffert un outrage ; celui qui l'a outragé eſt couvert en même-temps de confuſion, & touché de repentir, en admirant ſa patience : qu'ainſi ce que ſouffre ce premier devient par la charité de J. C. qui règne en ſon cœur, une ſource de bénédiction, & pour lui-même, & pour celui que l'exemple de ſa douceur a la force de gagner. Car l'inſtruction la plus efficace qu'on puiſſe donner aux perſonnes violentes qui nous maltraitent, & aux perſonnes avares qui veulent nous dépouiller de notre bien, eſt de leur apprendre par l'exemple de notre douceur & de notre détachement, la honte qu'ils doivent avoir de leurs violences, & l'horreur qu'ils doivent concevoir de l'avarice.

℣. 42. *Donnez à celui qui vous demande, & ne rejettez point celui qui veut emprunter de vous.*

Après le précepte qui nous oblige de ne nous point laiſſer vaincre par le mal qu'on nous fait ſouffrir, le Fils de Dieu nous en donne un autre pour nous obliger de faire du bien à tous ceux

Digitized by Google

que nous pouvons. Car c'eſt peu, dit ſaint Auguſtin, de ne pas nuire à notre prochain, ſi nous ne lui faiſons encore tout le bien qui eſt en notre pouvoir. Donnons-lui donc, non tout ce qu'il nous demande, puiſqu'il pourroit bien nous demander quelquefois des choſes qui lui ſeroient nuiſibles; mais donnons-lui tout ce qui ne peut lui nuire non plus qu'à nous. Et quand même nous lui refuſons ce qu'il nous demande, faiſons-lui connoître la juſtice de notre refus, afin que nous ne le renvoyons pas ſans lui rien donner. Car c'eſt ainſi que nous *donnerons à tous ceux qui nous demandent*, lors même que ne leur donnant pas toujours ce qu'ils demandent, nous le leur donnons d'une manière plus avantageuſe, par la correction charitable que nous ſubſtituons à leurs demandes qui ſont injuſtes. *Auguſt. ſer. Dom. in mont. cap. 10. n. 67.*

Si en effet, comme le remarque ſaint Jérôme, ce précepte du Sauveur regardoit uniquement les aumônes, la plupart de ceux qui ſont pauvres ne pourroient le pratiquer. Et les riches même s'ils donnoient inceſſamment, ne ſeroient pas en état de pouvoir toujours donner. Ainſi outre le précepte des aumônes, le Fils de Dieu en preſcrivoit un aux Apôtres & aux Docteurs, de donner gratuitement & avec largeſſe, ce qu'ils avoient eux-mêmes reçu d'une manière toute gratuite. Et cette ſorte d'aumône, ajoute le même Saint, ne manque jamais; plus on en donne, plus elle ſe multiplie. C'eſt une fontaine, dont la ſource ne peut jamais ſe ſécher, quoique ſes eaux ſe répandent de tous côtés, & arroſent toutes les terres voiſines: *Cùm ſubjecta ſibi arva riget, nunquam fontis unda ſiccatur.* Ce ſera donc en donnant ce que nous pourrons, que nous ſerons dignes, ſelon ſaint Hilaire, d'obtenir de Dieu nous-mêmes tout ce qui nous manque; & la ſainte accoutumance à faire du bien à nos frères, nous deviendra un mérite devant lui, pour l'engager à nous accorder auſſi tout le bien que nous attendons de ſa bonté: *Cùm obtinendi meritum indulgendi conſuetudo conciliet.* *Hieron. in hunc locum.* *Hilarius in Matt. can. 4.*

L'emprunt dont le Fils de Dieu parle enſuite, ne doit pas s'entendre, comme le remarque ſaint Chryſoſtôme, de ces ſortes d'emprunts criminels dont on tire uſure, mais de l'argent qu'on prête ſans intérêt. Cependant, Dieu qui eſt magnifique, rendant toujours davantage à ceux qui uſent de miſéricorde, on peut dire avec ſaint Auguſtin, Que quiconque fait du bien & uſe de charité envers ſon frère, met ſon argent à uſure, puiſqu'il le donne à Dieu même, qui le rend toujours avec un très-grand profit: *Cùm enim miſericordibus Deus plura reſtituat, omnis* *Chryſoſt. in Matth. hom. 18.* *Auguſt. ut ſuprà n. 68.*

Digitized by Google

qui beneficium præstat, fœneratur. Il semble, selon que l'a remarqué un Interprète, qu'il y a encore quelque chose de singulier dans l'expression du texte sacré. Car le Fils de Dieu, en disant, *Si quelqu'un veut emprunter de vous*, peut nous faire entendre la nécessité où est notre frère, jointe à la honte qu'il a de nous demander. C'est donc comme s'il disoit : Il voudroit vous demander quelque argent, mais il n'oseroit. Et en ajoutant, *Ne vous détournez pas de lui*, il nous avertit de ne nous pas rendre fâcheux & inaccessibles, ce qui le rebuteroit entièrement, & lui ôteroit toute confiance pour nous approcher. Il veut donc qu'au moins nous lui montrions un visage favorable, en lui témoignant toute sorte de bonté, s'il n'est pas en notre pouvoir de lui accorder ce qu'il désire. Telle est la justice des disciples de J. C. qui ont appris de l'exemple de celui qui faisoit du bien à tout le monde quand il conversoit parmi les hommes, à avoir un cœur bienfaisant & toujours plein de charité pour les frères.

℣. 43. 44. 45. *Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, &c.*

Plusieurs jugeant des divins préceptes par la foiblesse qui leur est propre, sans considérer la force toute divine qui a paru dans les Saints, croient que ce qui nous est ici commandé nous est impossible, que c'est assez pour un Chrétien de ne pas haïr ses ennemis ; mais que de lui ordonner de les aimer, c'est lui commander une chose qui est au-dessus de ses forces. Il faut donc savoir, dit saint Jérôme, que J. C. ne nous commande point des choses qui sont impossibles, mais des choses qui sont parfaites ; des choses que David a remplies à l'égard du Roi Saül, & de son fils Absalon ; dont saint Etienne martyr nous a donné un si grand exemple, lorsqu'il a prié pour ceux qui le lapidoient ; & depuis lui l'Apôtre saint Paul, qui désira par un excès de charité, d'être anathème pour les Juifs ses propres persécuteurs. C'est aussi ce que J. C. nous a enseigné encore plus par ses actions que par ses paroles, lorsqu'il a prié son Père de pardonner à ceux mêmes qui le crucifioient. « Et en effet, qui pourroit, » dit saint Augustin, sans cet amour de ses ennemis & de ses » persécuteurs, accomplir les choses qui ont été dites auparavant » ?

Hieron. in hunc locum.

August. ut suprà. cap. 21. n. 69.

Exod. 23. 4. 5. Quelques-uns soutiennent que la loi ne commandoit pas aux Juifs de haïr leurs ennemis, les engageant même à les servir dans le besoin : mais que comme elle ordonnoit qu'ils aimassent leur prochain, ils entendoient par ce *prochain* ceux de leur nation ;

Digitized by Google

& qu'ils inféroient de là, qu'ils devoient *haïr leurs ennemis*, c'eſt-à-dire principalement les étrangers. Mais ſaint Auguſtin a cru auſſi-bien que ſaint Hilaire, que la loi contenoit auſſi ce qui regardoit la haine des ennemis. Mais en ce cas, comme il le dit admirablement, on le doit prendre plutôt comme une ſimple permiſſion qu'elle accordoit à la foibleſſe des Juifs, que comme un commandement qu'elle faiſoit à ceux d'entr'eux qui étoient juſtes. *Nec quod in lege dictum eſt : Oderis inimicum tuum, vox jubentis juſto accipienda eſt, ſed permittentis infirmo.* Que ſi l'on trouve en divers lieux des Ecritures pluſieurs exemples des juſtes & des Prophètes, qui ſemblent bien contraires à ce précepte touchant l'amour de nos ennemis : c'eſt, comme dit le même Saint, qu'on n'enviſage pas ce qu'ils ont dit par la lumière de l'Eſprit de Dieu, non en ſouhaitant du mal à leurs ennemis par le mouvement d'une mauvaiſe volonté, mais en prédiſant par un eſprit de prophétie le mal qui devoit leur arriver en punition de leur orgueil & de leur impénitence : *Non optantis voto, ſed ſpiritu prævidentis.*

Lors donc que nous nous imaginons avoir été cruellement offenſés, ſouvenons-nous, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il s'en faut beaucoup que nous ne l'ayons été autant que notre Seigneur, qui ſouffrit les plus grands outrages des derniers des hommes, & qui étant condamné à la mort la plus cruelle par ceux qu'il avoit comblés de biens ne pria pas ſeulement, mais offrit même ſa mort à Dieu ſon Père pour le ſalut de ſes ennemis inſolens qui inſultoient à l'excès de ſon amour. Quand les Médecins ſe ſentent frappés par des phrénétiques, ils les plaignent davantage & s'appliquent avec plus de ſoin à les guérir, regardant l'outrage qu'ils en ont reçu comme l'effet ſeul de la grandeur de leur maladie. C'eſt ainſi, continue le même Saint, que nous devons regarder la violence de la paſſion qui anime notre frère contre nous. Nous avons une extrême compaſſion des poſſédés, & nous craignons beaucoup d'être poſſédés comme eux. C'eſt une vraie poſſeſſion que celle de la fureur & de la haine, & d'autant plus déplorable, qu'elle eſt volontaire. Craignons donc beaucoup de tomber dans une poſſeſſion ſemblable, en abandonnant notre cœur à la haine des perſonnes qui nous haïſſent. Et ſouvenons-nous que la fin de l'Incarnation du Fils de Dieu a été de nous réconcilier avec Dieu ſon Père, de qui nous étions les ennemis, & de nous apprendre en même-temps qu'il n'y a point d'ennemis que nous ne devions aimer, depuis qu'il nous a aimés le premier, quoique nous fuſſions infiniment éloignés de lui.

Chryſoſt. in Matth. hom. 18.

Digitized by Google

Une des considérations les plus puissantes que le Sauveur pouvoit employer pour nous inspirer cet amour sincère de nos ennemis, est sans doute celle-ci, que nous deviendrons par-là *les enfans de notre Père céleste*, qui étant maître souverain du soleil qu'il a créé, ce qui le lui fait nommer son *soleil*, en *distribue la lumière aux méchans aussi bien qu'aux bons*, & qui *répand ses pluies* favorables *sur les injustes comme sur les justes*. Dieu nous a *donné le pouvoir*, dit saint Jean, *d'être faits enfans de Dieu*. Il n'y a qu'un Fils unique de Dieu par essence, qui est incapable de pécher en aucune sorte. Mais pour nous autres, dit saint Augustin, nous avons reçu le pouvoir de devenir les enfans de Dieu; & nous le devenons en effet, non-seulement par le Baptême, mais autant que nous sommes fidelles à accomplir ce qu'il nous commande; c'est-à-dire, que nous le devenons par adoption, & à proportion que nous travaillons à lui devenir semblables dans cette bonté infinie qu'il fait éclater sur tous les hommes, & qui nous est proposée à imiter : *Magnâ Dei bonitate fit, quæ nobis imitanda præcipitur, si filii Dei esse volumus.*

Joan. 1. 12.

August. ser. Dom. in mont. l. 1. *c.* 23.

Ib. n. 79.

℣. 46. 47. 48. *Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ? Et si vous ne saluez que vos frères, &c.*

J. C. ne condamne pas l'amour que l'on porte à ses amis, lorsque cet amour a la charité pour principe. Mais il nous fait voir que si l'on n'aime que ceux dont on est aimé, cet amour n'est qu'un amour propre & purement naturel, semblable à celui des Publicains, gens attachés souverainement à leurs intérêts, & très-haïs du peuple Juif. Ainsi quelle récompense peut-on attendre de Dieu, lorsqu'on aime que d'un amour naturel & intéressé, & tel qu'il se trouve dans les pécheurs publics & dans les payens; puisqu'il n'y a point de nation si brutale & si barbare, dont les hommes *n'aiment* & ne *saluent* ceux qui les aiment, & qui sont unis à eux par le sang & par la nature ? Mais l'esprit & la vérité de la loi nouvelle consiste à aimer les hommes dans la vue de Dieu, non par rapport à nos intérêts, ni pour satisfaire notre inclination naturelle, mais pour imiter, autant qu'il nous est possible, la perfection de l'amour que notre Père céleste témoigne à ses créatures, lorsqu'il les comble à toute heure de ses bienfaits, malgré leur ingratitude & leur dureté. C'est donc en ce sens que nous devons travailler à *être parfaits comme l'est Dieu notre Père*, en aimant ceux-mêmes qui nous haïssent, & en leur faisant tout le bien que nous pouvons, comme Dieu nous fait mille grâces dans le temps même que nous

Digitized by Google

sommes ses ennemis. Car notre Seigneur ne nous prescrit pas d'acquérir une *perfection* égale à celle de Dieu, mais de tendre, comme dit saint Basile, par la méditation & par la pratique des bonnes œuvres, à lui ressembler dans ses divines perfections, autant que des hommes en sont capables. Et il est avantageux, comme les Payens l'ont eux-mêmes reconnu, qu'on se propose toujours le modèle le plus parfait, pour ne s'arrêter jamais, & pour pouvoir arriver à une plus grande perfection : *Altùs ibunt, qui ad summa tendent.* *Basil. contr. Eunom. lib. 1. in fin.* *Horat.*

CHAPITRE VI.

Suite du sermon sur la montagne. Aumône. Prière. Jeûne. Trésor dans le ciel. Œil simple. Servir Dieu, non l'argent. Ne point s'inquiéter des besoins de la vie.

1. ATTENDITE ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est.

2. Cùm ergo facis eleemosynam, noli tubâ canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, & in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.

3. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua;

4. ut sit eleemosyna tua in abscondito : & Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

5. Et cùm oratis, non eritis, sicut hypocritæ, qui

1. PRENEZ garde de ne faire pas * vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés : autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues & dans les rues, pour être honoré des hommes. Je vous dis & je vous en assure, qu'ils ont reçu leur récompense.

3. Mais lorsque vous ferez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite;

4. afin que votre aumône soit dans le secret : & votre Père qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense *.

5. De même lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites,

℣. 1. *letr.* votre justice. *gr.* aumône, ou justice. = ℣. 4. *gr.* devant tout le monde.

Digitized by Google

qui affectent de prier en se tenant debout dans les Synagogues & aux coins des rues pour être vus des hommes. Je vous dis & je vous en assure, qu'ils ont reçu leur récompense.

amant in synagogis & in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus : amen dico vobis receperuntmercedemsuam

6. Mais vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, & la porte en étant fermée priez votre Père dans le secret; & votre Père qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense*.

6. Tu autem, cùm oraveris, intra in cubiculum tuum, & clauso hostio ora Patrem tuum in abscondito : & Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.

7. N'affectez point de parler beaucoup dans vos prières, comme des payens, qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils méritent d'être exaucés.

7. Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici; putant enim quòd in multiloquio suo exaudiantur.

8. Ne vous rendez donc pas semblables à eux; parce que votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous lui demandiez.

8. Nolite ergo assimilari eis; scit enim Pater vester quod opus sit vobis, antequam petatis eum.

9. Vous prierez donc de cette manière : Notre Père qui êtes dans les cieux; que votre nom soit sanctifié.

9. Sic ergo vos orabitis : Pater noster, qui es in cœlis : sanctificetur nomen tuum.

10. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite, sur la terre* comme au ciel.

10. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua sicut in cœlo, & in terra.

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain * de chaque jour.

11. Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie.

12. Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons *à ceux* qui nous doivent.

12. Et dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.

13. * Et ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous * du mal *. Ainsi soit-il.

13. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen.

℣. 6. *gr.* devant tout le monde. = ℣. 10. *expl.* comme elle est faite dans le ciel. = ℣. 11. *autr.* sursubstantiel. Le mot grec ἐπιούσιον est capable de ces deux sens. = ℣. 13. *autr.* Et ne nous laissez point succomber, &c. *lettr.* Ne nous induisez pas. = Ibid. *autr.* du méchant. = Ibid. *le grec ajoute*, parce que le royaume, la puissance & la gloire vous appartiennent pour jamais. *ce qui apparemment a été pris des Liturgies, quoiqu'il se trouve aussi dans la Syriaque. Mais les anciens Pères qui ont expliqué le* Pater, *n'en font point mention. Et il y a même des manuscrits où il ne se trouve pas.*

Digitized by Google

14. Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum; dimittet & vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.

14. Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font *contre vous*, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés. *Eccl.* 28. 3. 4. 5. *Infrà* 18. 35. *Marc.* 11. 25.

15. Si autem non dimiseritis hominibus: nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.

15. Mais si vous ne pardonnez point aux hommes * *lorsqu'ils vous ont offensé*, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

16. Cùm autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes: exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam.

16. † Lorsque vous jeûnez ne soyez point tristes comme les hypocrites: car ils affectent de paroître avec un visage défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense. † Le jour des Cendres.

17. Tu autem cùm jejunas, unge caput tuum, & faciem tuam lava,

17. Mais vous lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage,

18. ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo, qui est in abscondito: & pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.

18. afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez; mais à votre Père qui est présent à ce qu'il y a de plus secret. Et votre Père qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense *.

19. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra: ubi ærugo & tinea demolitur: & ubi fures effodiunt, & furantur.

19. Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille & les vers les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

20. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo: ubi neque ærugo, neque tinea demolitur; & ubi fures non effodiunt, nec furantur.

20. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent. *Luc.* 12. 33. 1. *Timot.* 6. 19.

21. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum.

21. Car où est votre trésor, là aussi * est votre cœur. ¶

22. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex: totum corpus tuum lucidum erit.

22. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux. *Luc.* 11. 34.

℣. 15. *gr.* leurs fautes. = ℣. 18. *gr.* devant tout le monde. = ℣. 21. *gr.* sera.

Digitized by Google

23. Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux *. Si donc la lumière qui est en vous *n'est que* ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes ?

Luc. 16. 13.

†XIV. Dimanc. après la Pentec.

24. † Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un & aimera l'autre, * ou il se soumettra à l'un & mépriſera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.

Psal. 54. 23. *Luc.* 12. 22. *Philipp.* 4. 6. 1. *Tim.* 6. 7. 1. *Petr.* 5. 7.

25. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger * pour *le soutien de* votre * vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. * La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ?

26. Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent rien dans des greniers; mais votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

27. Et qui est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ?

28. Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point, ils ne filent point :

29. & cependant je vous déclare, que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs

23. Si autem oculus tu fuerit nequam, totum c pus tuum tenebrosum e Si ergo lumen, quod in est, tenebræ sunt : ipsæ t nebræ quantæ erunt ?

24. Nemo potest duob dominis servire : aut eni unum odio habebit & al rum diliget : aut unum s tinebit, & alterum co temnet. Non potestis D servire & mammonæ.

25. Ideò dico vobis, n solliciti sitis animæ vestr quid manducetis, neq corpori vestro quid indu mini. Nonne anima plus e quàm esca : & corpus plu quàm vestimentum ?

26. Respicite volatili cœli, quoniam non serunt neque metunt, neque con gregant in horrea : & Pa ter vester cœlestis pascit illa Nonne vos magis pluris es tis illis ?

27. Quis autem vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ?

28. Et de vestimento quid solliciti estis ? Considerate lilia agri quomodo cres cunt : non laborant, neque nent :

29. dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.

30. Si autem fœnum agri quod hodiè est, & cras in-

†. 23. *autr.* Si donc ce qui doit être lumière en vous est ténèbres. = †. 24. *autr.* ou il sera complaisant à l'un & négligera l'autre. = †. 25. *gr. aj.* & de quoi boire. = Ibid. *lettr.* ame. = Ibid. *lettr.* l'ame.

Digitized by Google

clibanum mittitur, Deus sic vestit : quantò magis vos modicæ fidei ?

31. Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ?

32. Hæc enim omnia gentes inquirunt : scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.

33. Quærite ergo primùm regnum Dei, & justitiam ejus : & hæc omnia adjicientur vobis.

34. Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi : sufficit diei malitia sua.

qui est aujourd'hui, & qui sera demain jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ?

31. Ne vous inquiétez donc point, en disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ?

32. Comme font les payens qui recherchent toutes ces choses : car votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par dessus ¶.

34. C'est pourquoi ne soyez point en inquiétude pour le lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit son mal.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1 jusqu'au 5. *PRENEZ bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être vûs : autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites, &c.*

Le fils de Dieu dit ailleurs : Que *Dieu est esprit, & qu'il veut être adoré en esprit & en vérité.* C'est cette adoration spirituelle, & cet esprit de vérité qu'il est venu établir dans le cœur des hommes par la grâce de son Incarnation. Il est venu nous apprendre à honorer Dieu en esprit & en vérité. Il est venu découvrir l'hypocrisie de son propre peuple, en faisant connoître qu'ils l'honoroient seulement des lèvres, & que leur cœur étoit éloigné de lui. Il est venu pour guérir par l'exemple de sa vie, qui a été une adoration continuelle & très-parfaite de Dieu son Père, & par le mérite de sa mort & de son sang, cette plaie universelle du cœur des hommes, & de ceux mêmes d'entre les hommes qui vouloient passer pour être plus justes que tous les autres, lorsqu'ils songeoient seulement à laver le dehors par de bonnes œuvres apparentes, par des aumônes, par des prié-

Joan. 4. 24.

Digitized by Google

res & par des jeûnes, quoique leur ame fût souillée devant Dieu par l'orgueil, & la vaine complaisance dans le bien même qu'ils faisoient. *Prenez* donc *garde*, leur dit J. C. *de ne faire pas vos bonnes œuvres afin d'être vûs des hommes*; c'est-à-dire, de ne vous pas proposer pour fin dans les œuvres de *justice* & de piété que vous pratiquez, *d'etre vûs* & estimés *par les hommes*. Car il ne leur défend pas, comme le remarque saint Augustin, de faire le bien devant les hommes, mais de le faire seulement *pour en être vûs*. L'on peut en effet se souvenir qu'au commencement de ce sermon il a dit à ses Apôtres : *Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres*; mais qu'il ajoute aussitôt ; *& qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux*. Il condamne donc seulement ici la mauvaise fin que se proposent les hypocrites & les hommes vains, qui font éclater leurs bonnes œuvres, non pour procurer la gloire du Père céleste, & l'édification de leurs frères, mais pour s'attirer l'estime & les louanges humaines.

August. de serm. Dom. in mont. lib. 2. cap. 1.

Matth. 5. 16.

Gal. 1. 10. L'Apôtre ayant dit en un endroit : Que *s'il eût voulu encore plaire aux hommes, il n'eut pas été serviteur de J. C.* déclare ailleurs cependant, Qu'*il tâche de plaire à tous en toutes choses.* Ceux qui ne comprennent pas le sens de saint Paul, pourroient croire qu'il se contredit lui-même. Mais ces deux passages prouvent dans le fond la même chose, & tendent à établir la fin unique qu'on est obligé de se proposer, qui est de plaire à Dieu seul, & de porter en même-temps tous les autres par son bon exemple à lui plaire aussi. L'Apôtre disoit donc véritablement, qu'*il ne tendoit pas à plaire aux hommes*, parce qu'il n'avoit pour but que de plaire à Dieu. Mais il montroit néanmoins qu'il falloit aussi en un sens plaire aux hommes ; puisqu'on ne peut, comme dit saint Augustin, plaire à Dieu, qu'en faisant voir à ceux dont on désire le salut ce qu'ils doivent imiter, & que nul ne peut en aucune sorte imiter celui qui ne lui plaît pas.

1. Cor. 10. 33.

August. ut supra.

J. C. déclare que celui-là a *reçu sa récompense* dès ce monde, qui a fait le bien seulement pour plaire aux hommes, & pour en être estimé. Mais prenez garde, dit saint Jérôme, que c'est sa propre récompense qu'il a reçue, & non la récompense de Dieu, *mercedem suam*. Car, comme il n'a recherché que les louanges du monde dans l'exercice des vertus, il a été en effet loué par les hommes. Mais celui-là a mérité la *récompense du* Père céleste, qui n'a songé à plaire aux hommes que pour plaire à Dieu, & pour sauver son prochain.

Ce n'étoit pas là la disposition des Pharisiens qui étoient remplis

Digitized by Google

plis du désir de la gloire des hommes, plutôt que de celle de Dieu, selon l'expression de l'Evangile. Ainsi ou ils *faisoient effectivement sonner de la trompette*, afin d'assembler les pauvres, & de s'attirer publiquement la réputation d'être charitables, ou ils faisoient seulement ostentation de leurs aumônes; ce que J.C. selon saint Jean Chrysostôme, peut avoir voulu marquer par l'expression figurée de ce *son de la trompette*. Dieu traite cette disposition *d'hypocrisie*: parce que celui qui aime les pauvres, & qui les assiste par le mouvement d'une charité sincère, n'a en vue que Dieu, & l'amour de son prochain: au lieu que les autres veulent paroître devant les hommes ce qu'ils ne sont pas, n'aimant pas leurs frères pour l'amour de Dieu, mais s'aimant eux-mêmes plus que leurs frères, dans cet éclat extérieur de leurs aumônes, qui n'ont pour principe que la vanité. C'est pourquoi saint Augustin expliquant ce que signifie cette *main gauche* à laquelle J. C. ordonne que nous *cachions ce que fait notre main droite*, lorsque nous donnons l'aumône, dit qu'il croit que le désir de la louange est marqué par *la main gauche*, & que *la main droite* signifie l'intention pure d'accomplir les saints préceptes. Ainsi toutes les fois que l'amour de la vaine estime des hommes se mêle dans notre cœur avec le désir de plaire à Dieu en faisant l'aumône, notre main gauche prend connoissance de ce que fait notre main droite. Tâchons donc, ajoute ce Saint, de renfermer nos aumônes *dans le secret* d'une bonne conscience, sans avoir d'autre dessein que de plaire à Dieu, qui pénètre le fond de nos cœurs, & sans attendre d'autre récompense que celle des vrais enfans, de ceux qui n'aspirent qu'à l'héritage du ciel, se regardant comme étrangers sur la terre. C'est de ce *secret*, comme du bon trésor de notre cœur, que doivent sortir nos aumônes, & nos bonnes œuvres, pour être agréables à Dieu. Et c'est-là, comme dit encore saint Augustin, que plusieurs trouvent de quoi en faire aux yeux de Dieu par l'ardeur de leur bonne volonté, lors même qu'ils manquent d'argent pour donner aux pauvres, au lieu que beaucoup de gens font l'aumône inutilement, lorsqu'elle ne part pas de ce bon trésor d'un cœur humble. On peut dire encore d'une manière plus simple avec saint Jean Chrysostôme, que lorsque le Fils de Dieu nous dit, que *notre main gauche ne doit point savoir ce que fait notre main droite*, c'est une espèce d'expression figurée dont il se sert, pour nous faire entendre qu'il faudroit, si cela étoit possible, que nous ignorassions nous-mêmes ce que nous faisons, & que nos propres mains dont nous nous servons pour faire nos bonnes œuvres ne

Joan. 12. 43.

Homil. 19. in Matth.

Augustin. ut supra cap. 2.

Chrysost. in Matt. hom. 19.

Digitized by Google

les ſuſſent pas : tant la vanité ſe mêle aiſément dans les meilleures actions.

℣. 5. juſqu'au 9. *Lorſque vous priez, ne reſſemblez pas aux hypocrites, qui affectent de prier en ſe tenant debout dans les ſynagogues & aux coins des rues, pour être vûs des hommes.... Mais vous, lorſque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, & la porte en étant fermée, priez votre Père dans le ſecret, &c.*

On a vu juſqu'à préſent, que le vice principal des Phariſiens étoit l'orgueil ; & qu'ils vouloient être regardés comme plus juſtes que les autres, à cauſe de pluſieurs pratiques extérieures de vertu dont ils couvroient leur hypocriſie. J. C. s'attache donc particulièrement à combattre ce poiſon ſecret de la piété, & à fortifier ſes diſciples contre un mal ſi pernicieux, couvert d'une fauſſe apparence de juſtice. Ainſi il ne condamne pas la prière qui ſe fait devant les hommes, puiſqu'elle peut les exciter à la vertu ; mais il blâme ceux qui affectent de prier devant le monde pour être honorés des hommes, comme des gens de prière & d'oraiſon, quoiqu'ils ſoient des hypocrites, qui ſéduiſent la ſimplicité des autres en ſe ſéduiſant eux-mêmes. Il ſuffit donc, dit ſaint Auguſtin, d'avoir établi ſolidement cette règle de la piété chrétienne : Que ce qu'il faut éviter comme un grand mal, n'eſt pas que le bien que nous pratiquons ſoit connu des hommes, mais que nous faſſions nous-mêmes ce bien pour plaire aux hommes & nous attirer leurs vaines louanges.

Auguſt. ut ſuprà cap. 3.

C'eſt pour ce ſujet que J. C. veut que nous *entrions dans notre chambre avant la prière*, afin d'éviter la vue des hommes qui nous pourroient être alors un ſujet de tentation, ou comme l'expliquent ſaint Hilaire & ſaint Auguſtin, que nous rentrions dans notre cœur, & que nous *en fermions* bien *la porte*, pour y *prier notre Père dans le ſecret* : ce qui ſignifie que notre prière doit être faite en la préſence de Dieu, & dans l'oubli de tout ce qui eſt au dehors ; en ſorte que nous n'enviſagions que nos beſoins, notre miſère, notre indignité, le prix infini des biens que nous demandons, & la bonté de celui qui étant le Dieu de gloire veut bien nous donner la qualité de ſes enfans, & le pouvoir de l'appeler notre Père. Ainſi le précepte du Fils de Dieu tend uniquement à purifier notre cœur pour le rendre digne de prier comme nous devons, & cette pureté conſiſte dans une intention droite & ſimple, qui enviſage la vie éternelle par le ſeul amour tout pur de la ſageſſe, comme parle ſaint Auguſtin : *De corde mundando præcepit, quod non mundat niſi una & ſimplex intentio in æternam vitam, ſolo & puro amore ſapientiæ.*

Digitized by Google

Comme c'eſt le propre des *hypocrites* d'affecter de ſe faire voir quand ils prient pour en recueillir le fruit d'une vaine complaiſance; c'étoit le propre des *Payens* de s'imaginer qu'en *parlant beaucoup* ils ſe rendoient dignes *d'être exaucés*. Et en effet ſaint Auguſtin nous aſſure, que la multitude des paroles eſt venue des infidelles, qui ſongent plutôt à exercer leur langue qu'à purifier leur cœur, & qui tâchent de faire paſſer l'uſage de cet exercice vain & puéril, juſqu'à Dieu, pour le fléchir dans leurs prières. Ils s'imaginent, dit ce Saint, que comme les Juges ſe laiſſent ſouvent perſuader par les paroles des hommes, ils pourront auſſi gagner Dieu à force de lui parler : *Et hoc nugatorii ſtudii genus etiam ad Deum prece flectendum transferre conantur, arbitrantes Deum ſicut hominem judicem verbis adduci in ſententiam.* Mais il n'en eſt pas ainſi, ſelon que le Fils de Dieu notre unique maître nous le déclare. Car s'il eſt vrai que celui que nous prions connoît toutes choſes, & que tous les temps ſont toujours préſens à la lumière de ſa ſageſſe infinie; qu'eſt-il beſoin de parler beaucoup pour l'inſtruire du ſujet de nos demandes, comme s'il ne le connoiſſoit pas!

Saint Auguſtin fait néanmoins ſur cela cette objection conſidérable : Si Dieu connoît effectivement tous nos beſoins, avant que nous le priions, pourquoi J. C. nous enſeigne-t-il lui-même ce que nous devons demander à Dieu quoiqu'en peu de mots? Il répond : Que ce n'eſt point proprement par la force des paroles que nous obtenons l'effet de notre prière, mais par la vertu intérieure de ce qu'elles ſignifient, par cette vive impreſſion qu'elles produiſent dans le fond de notre cœur, & par la ſimplicité toute pure de notre amour. Ainſi J. C. nous a inſtruit de ces choſes pour nous en faire ſouvenir dans la prière, qui purifie elle-même notre cœur, & le rend plus capable d'être rempli de tous les dons du Saint-Eſprit. Car ſi Dieu eſt toujours prêt, dit ſaint Auguſtin, de nous donner ſa lumière intelligible & ſpirituelle; nous ne ſommes pas nous autres toujours prêts à la recevoir, étant penchés vers les choſes de la terre, & obſcurcis par l'amour des biens temporels. Il ſe fait donc dans la prière une converſion de notre cœur vers celui qui eſt toujours préparé à répandre ſes tréſors ſur nous, autant que nous ſerons diſpoſés à les recevoir. Et dans cette converſion de notre cœur, notre œil intérieur ſe purifie à meſure que nous en banniſſons tous les déſirs de la terre; afin qu'il ſoit en état, étant ſimple, de pouvoir porter la lumière qui lui vient d'en haut, & de demeu-

Digitized by Google

rer dans elle avec un commencement de cette joie ineffable, qui produit la vie vraiment bienheureuse.

Chryſoſt. in Matt. hom. 19. Coloſ. 4. 2. Saint Chryſoſtôme témoigne qu'on doit nommer de *longues prières*, celles qui le ſont, non par le temps, mais par la multitude des paroles. Car il eſt bon, dit ce Père, de perſévérer long-temps à demander une même choſe à Dieu, ſaint Paul exhortant tous les Chrétiens à *perſévérer & à veiller dans la prière.* Auſſi lorſque J. C. nous propoſe cette veuve qui fléchit par l'aſſiduité de ſes prières la dureté de ſon Juge; & cet homme qui étant venu trouver ſon ami durant la nuit, n'obtient de lui que par importunité ce qu'il lui demande; il nous preſſe par ces exemples, de nous préſenter continuellement devant Dieu, non pour le prier avec beaucoup de paroles, mais pour expoſer ſans ceſſe nos beſoins à ce Père rempli de bonté, & nos maladies à ce médecin tout-puiſſant.

℣. 9. *Voici donc comme vous prierez: Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom ſoit ſanctifié.*

Auguſt. ut ſuprà cap. 4. On ne voit point dans tout l'ancien Teſtament, dit ſaint Auguſtin, que le peuple d'Iſraël ait reçu ordre de dire à Dieu en priant: *Notre Père*; car on le leur repréſentoit ſeulement comme leur Seigneur, à cauſe qu'étant ſous la loi de ſervitude, ils vivoient encore ſelon la chair. Il eſt vrai que les Prophètes leur ont fait ſouvent entendre que le même Dieu auroit pu être leur Père, s'ils n'avoient point violé ſes commandemens. Mais alors même il étoit ſouvent parlé des Chrétiens, que les Prophètes avoient en vue lorſqu'ils prédiſoient de ce nouveau peuple, qu'ils devoient avoir Dieu pour Père. Comme ce n'eſt point l'effet de nos mérites, mais de la grâce de Dieu, dit le même S. Auguſtin, de ce que nous avons été adoptés au nombre de ſes enfans, nous devons bien reconnoître cette grâce dès le commencement de cette prière ſi célèbre, lorſque nous diſons à Dieu: *Notre Père.* Et ce nom ſeul eſt très-capable d'exciter en nous de l'amour. Car qu'y a-t-il de plus cher à des enfans que leur père? Il doit encore produire en nous une certaine confiance que nous obtiendrons ce que nous demanderons; puiſqu'avant même que de prier, nous avons reçu cette faveur ſignalée de pouvoir parler à Dieu comme à notre Père: car que ne donnera-t-il point à des enfans qui le prient, après leur avoir donné la grâce de devenir ſes enfans? Et enfin, ayant cet honneur de dire à Dieu: *Notre Père*, combien devons-nous être zélés pour ne nous pas rendre indignes d'un Père dont la bonté & la majeſté ſont infinies? Ceux qui ſont riches & nobles ſelon le ſiècle, apprennent auſſi de ces

Digitized by Google

premières paroles, qu'étant devenus Chrétiens par le Baptême, ils ne doivent pas s'élever avec orgueil au-dessus des pauvres; puisqu'ils disent conjointement avec eux à Dieu : *Notre Père*, & qu'ils ne peuvent le dire sincèrement, sans reconnoître qu'ils sont leurs frères.

Que le nouveau peuple qui est appelé à l'héritage éternel, use donc de la voix qui appartient à la nouvelle alliance, & qu'il dise : *Notre Père qui êtes dans les cieux.* Qu'il ne dise pas : *Mon Père*; puisque la prière des Chrétiens est en général pour tout le corps de l'Eglise, & que nul particulier ne doit regarder son intérêt propre, mais celui de tous. Et lorsqu'il dit, que Dieu *est dans le ciel*, qu'il ne s'imagine pas que cet Esprit souverain y est comme renfermé, mais qu'il songe seulement à retirer de la terre son esprit, lorsqu'il prie un Père dont le trône est le ciel même; & qu'il porte tous ses désirs vers l'héritage éternel qu'il lui prépare. *Augustin. ut supra cap. 5. Chrys. in Matt. hom. 19.*

La première demande qui est contenue dans cette prière regarde la *sanctification de son nom.* La gloire & la sainteté de Dieu est toujours pleine, toujours infinie, & toujours la même. Mais il nous ordonne néanmoins de lui demander dans nos prières, qu'il soit encore honoré par la sainteté de notre vie. *Que votre nom soit* donc *sanctifié*; non pas dans vous, qui êtes la sainteté même, mais dans nous; & non-seulement dans nous, dit Tertullien, mais encore dans tous ceux que la grâce de Dieu attend à la pénitence. Car si le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations à cause des pécheurs, comme dit saint Paul, il est au contraire sanctifié & glorifié à cause des justes. Daignez donc, mon Dieu, lui disons-nous, régler & purifier notre vie de telle sorte, que tout le monde vous glorifie en nous voyant. Car c'est-là, selon saint Jean Chrysostôme, la perfection d'un Chrétien, d'être irréprochable dans toutes ses actions, ensorte que ceux qui le voient en rendent à Dieu la gloire qui lui est dûe. *Tertull. de Orat. Hieron. in hunc locum. Rom. 2. 24. Chrys. ib. ut suprà.*

Nous prions Dieu dans cette demande, dit saint Cyprien, qu'il nous accorde la grâce de persévérer dans la sainteté qui nous a été donnée dans le Baptême. *Cyprian. Or. Dom.*

℣. 10. *Que votre règne arrive. Que votre volonté se fasse dans la terre comme dans le ciel.*

Saint Jérôme croit que J. C. nous ordonne par ces paroles de demander, ou que Dieu règne généralement dans tout le monde, & par conséquent que le démon cesse d'y régner; ou que Dieu règne en particulier dans chacun de nous, & par conséquent que le péché ne règne plus dans notre corps mortel. Mais *Hieron. in hunc locum.*

Digitized by Google

il ajoute, en regardant ce règne de Dieu par rapport à l'autre vie, qui ſemble être le ſens le plus naturel de cet endroit, que ce ne peut être que l'effet d'une grande confiance fondée ſur une conſcience très-pure de demander que *ſon règne arrive*, & de ne pas craindre ſon jugement. Auſſi S. Jean Chryſoſtôme témoigne, que cette prière eſt celle d'un véritable enfant de Dieu, qui ne s'attache à aucune des choſes viſibles, & qui regardant avec mépris tous les biens préſens, ſoupire toujours vers ſon Père. Il eſt donc très-naturel, que des enfans dont le Père eſt dans le ciel, ſouhaitent de voir ſon règne établi parfaitement, tel qu'il le doit être, dit ſaint Auguſtin, lorſque ſon Fils unique viendra du ciel à la fin du monde, pour juger & les vivans & les morts; & que tous lui étant aſſujettis, il régnera dans les Saints par ſa miſéricorde, & ſur les méchans par ſa juſtice. Or nous devons, ſelon la penſée de ſaint Cyprien, demander ſans ceſſe à Dieu dans nos prières, que nous ne ſoyons pas exclus de ſon royaume céleſte, comme les Juifs, à qui il avoit été promis d'abord, en furent exclus. Ayant donc pris par un effet de la miſéricorde infinie de Dieu la place des Juifs, demandons avec ardeur à notre Père céleſte, que *ſon royaume arrive* pour nous, & que nous en devenions vraiment héritiers avec JESUS-CHRIST. Mais ſoyons en même-temps touchés d'un ſaint zèle pour les intérêts de ſa gloire, & demandons-lui l'effet du ſecond avénement du Sauveur, qui ſera, ſelon ſaint Paul, *la fin* & *la conſommation* de toutes choſes, *lorſqu'il remettra le royaume à Dieu* ſon Père; *après qu'il aura détruit toute principauté, toute domination, & toute puiſſance, & la mort* même comme *le dernier ennemi*; & que *Dieu ſera* ainſi *tout en tous*. Car c'eſt ce règne de Dieu plein & parfait ſur toutes choſes, que nous devons regarder comme l'objet de tous nos déſirs, ſi nous ſommes dignes enfans de notre Père céleſte, & ſi nous aimons ſa gloire, comme des enfans aiment celle de leur père.

Auguſt. ſer. Dom. in mont. cap. 6.

Cypr. de Or. Dom.

1. *Cor.* 15. 24.

Or la diſpoſition où il faut être pour demander que ce royaume de Dieu arrive, eſt une humble ſoumiſſion à ſa volonté, & une exacte fidélité à l'accomplir, ſelon le modèle que le Fils de Dieu notre chef nous en a lui-même donné, en nous déclarant: Qu'*il eſt deſcendu du ciel pour faire la volonté de celui qui l'a envoyé.* Lors donc que nous ajoutons en parlant à Dieu notre Père: *Que votre volonté ſe faſſe dans la terre comme dans le ciel*; nous ne lui demandons pas qu'il accompliſſe ſa volonté; car qui pourroit s'oppoſer à Dieu pour empêcher qu'il ne faſſe ce qu'il veut? Mais nous demandons, dit ſaint Cyprien, que nous puiſſions

Joan. 6. 38.

Cyprian. Or. Dom.

Digitized by Google

faire nous-mêmes sa volonté. Car comme le diable s'efforce de nous empêcher d'obéir à Dieu, nous nous adressons à Dieu même pour lui demander que sa volonté se fasse en nous, puisqu'elle ne peut s'y faire sans un effet de cette même volonté, & qui n'est autre que son secours & sa divine protection; nul n'étant fort par ses propres forces, ni en assurance que par la miséricorde du Seigneur: *Quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentiâ & misericordiâ tutus est.* Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement, dit l'Ecriture. Si donc nous voulons, ajoute saint Cyprien, demeurer éternellement, nous devons faire la volonté de Dieu, qui est éternel. Or la volonté de Dieu est celle que J. C. a faite, & qu'il nous a enseignée, l'humilité & la modestie, la fermeté dans la foi, la justice, la miséricorde, la patience & la douceur dans les injures, l'union avec nos frères, l'amour de Dieu au-dessus de tout, & sa crainte, & la résolution de mourir plutôt que de nous séparer de J. C. *1. Joan. 2. 17.*

Nous prions Dieu, que sa divine volonté s'accomplisse ainsi & dans nous-mêmes, & dans tous les hommes répandus dans toute la terre; & qu'elle s'y accomplisse de la même sorte qu'elle s'accomplit dans le ciel: ce que saint Jean Chrysostôme nous explique ainsi: Comme les Anges dans le ciel obéissent librement & toujours avec la même ferveur; comme ils ne sont point inconstans dans l'obéissance qu'ils rendent à Dieu, mais qu'ils lui demeurent toujours très-parfaitement soumis; nous prions Dieu qu'il nous accorde cette même grâce, de ne point faire sa volonté en partie, mais de l'accomplir entièrement & de toute la plénitude de notre cœur. *Que votre volonté soit* donc *faite*, ô mon Dieu, dans toute *la terre comme elle l'est dans le ciel*: afin que l'erreur en soit bannie, que la vérité y règne, que le vice y soit détruit, que la vertu y fleurisse; & qu'ainsi la terre soit une image du ciel. Si Dieu étoit obéi de cette sorte dans le monde, continue saint Chrysostôme, quelque différence qu'il y ait entre les habitans du ciel & ceux de la terre, il seroit vrai néanmoins de dire, que la terre deviendroit un ciel, & que les hommes ressembleroient à des Anges, parce qu'ils vivroient comme des Anges. Et en effet nous ne ferons éternellement dans le ciel, que ce que nous aurons commencé à faire ici-bas sur la terre. *Chrysost. in Matt. hom. 19.*

℣. 11. *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

Presque tous les Pères ont entendu par ce *pain* dont il est parlé ici, le pain matériel qui est nécessaire pour soutenir tous les jours la vie de nos corps, & le pain divin de l'Eucharistie, sans lequel, selon J. C. nous ne pouvons point avoir la vie spirituelle en nous. *Tertul. de Or. c. 6. Cyprian. Or. Dom.*

Digitized by Google

Hieron. in hunc locum. Auguſt. ſer. Dom. l. 2. c. 7. Saint Jérôme dit, que dans l'Evangile des Nazaréens, qu'il appelle l'Evangile ſelon les Hébreux, au lieu de *panem ſuperſubſtantialem*, il avoit trouvé, *pain du lendemain.* D'autres Interprètes ſoutiennent, que le mot grec ἐπιούσιος ſignifie continuel, ou néceſſaire tous les jours. Auſſi tous les Pères ont lû, *panem noſtrum quotidianum*, notre pain de chaque jour; ce qui ſe trouve conforme à ce qui eſt rapporté de cette même prière dans ſaint Luc. Soit donc que nous l'entendions de la nourriture néceſſaire pour le ſoutien de nos corps, ou de la divine Euchariſtie qui eſt deſtinée pour entretenir la vie de la grâce dans nos ames; ou même, ſelon un des ſens qu'y donne encore ſaint Auguſtin, de la vérité de la parole de Dieu & de ſes commandemens, dont J. C. nous déclare qu'il ſe nourriſſoit lui-même; nous devons faire tous les jours à Dieu cette prière : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

Joan. 6. 54. Luc. 11. 3. Joan. 4. 34.

Si nous l'entendons du pain matériel, nous devons bien remarquer avec ſaint Cyprien, ſaint Chryſoſtôme & les autres Pères, qu'ayant renoncé au ſiècle, nous demandons ſeulement *notre pain*, c'eſt-à-dire, notre néceſſaire pour le vivre & le vêtement; & un pain qui ſoit vraiment nôtre; c'eſt-à-dire, qui nous appartienne véritablement & qui ne ſoit pas le fruit de quelqu'injuſtice. Nous ne le demandons auſſi que pour *chaque jour*; puiſque ce ſeroit en quelque façon nous contredire nous-mêmes dans notre prière, de ſonger à vivre long-temps dans le ſiècle, nous qui demandons à Dieu que ſon royaume vienne promptement. Et lui demandant ce pain de nos corps, nous reconnoiſſons par conſéquent que c'eſt de lui que nous l'attendons, pourvu néanmoins que nous cherchions avant toutes choſes ſon royaume & ſa juſtice.

Si nous l'entendons du pain tout divin de l'Euchariſtie, nous prions Dieu, dit ſaint Cyprien, qu'ayant le bonheur de la recevoir tous les jours comme la nourriture de notre ſalut, il ne nous arrive pas de tomber dans quelque crime qui nous faſſe mériter d'être privés de la communion de ce pain céleſte, & ſéparés du corps de J. C. *Ne qui Euchariſtiam quotidie ad cibum ſalutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, dum abſtenti & non communicantes à cœleſti pane prohibemur, à Chriſti corpore ſeparemur.* Ce pain, comme il dit encore, n'eſt pas le pain de tous, mais c'eſt *notre pain* : & de même que nous diſons : *Notre Père*, parce qu'il eſt le Père de ceux qui croient par la foi; nous diſons auſſi : *Notre pain*, parce que J. C. eſt le pain de ceux qui ont le bonheur de participer à ſon corps.

Digitized by Google

Que si enfin nous entendons par *ce pain* la parole de la vérité, nous demandons au Seigneur, qu'il nous rende dignes d'être soutenus tous les jours par ce pain spirituel & invisible. Car de même, dit saint Augustin, que notre corps, avant qu'il soit arrivé à l'état immuable de l'autre vie, a besoin d'être rétabli par la nourriture, sans laquelle il se sent tomber dans la défaillance : aussi notre ame avant que d'être arrivée à cet état fixe de l'autre vie, où elle ne pourra plus être détournée de son unique objet, qui est Dieu, a besoin de se soutenir tous les jours contre ses foiblesses par le pain de la vérité. Lors donc que nous demandons à Dieu, qu'il nous le donne *aujourd'hui*, nous demandons, *qu'il* nous le donne dans tous le temps passager de cette vie. Car dans l'autre nous serons éternellement rassasiés d'une nourriture qui ne s'appellera plus *le pain de chaque jour* ; parce qu'il n'y aura plus, ni changement, ni vicissitude de jours dans l'état fixe de l'éternité.

℣. 12. *Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous sont redevables.*

Il est certain que par ces *dettes*, dont nous demandons à Dieu qu'il nous tienne quittes, nous devons entendre nos propres péchés, qui nous rendent redevables à sa justice ; puisque dans S. Luc Jesus-Christ s'explique lui-même en nous ordonnant de dire à Dieu : Qu'il daigne nous pardonner nos péchés. Or celui, dit saint Cyprien, qui nous a appris à lui demander qu'il nous remette nos dettes, c'est-à-dire, qu'il nous pardonne nos péchés, nous a promis, comme un Père plein de bonté, d'user envers nous de miséricorde. Comme donc, dit Tertullien, les alimens que nous avons demandés à Dieu dans l'article précédent, ne nous serviroient de rien si nos péchés nous rendoient comme des victimes destinées à sa justice ; le Seigneur qui sait que lui seul est sans péché, nous enseigne maintenant à prier Dieu de *nous remettre nos dettes*, ou nos péchés. Ainsi nous nous confessons pécheurs ; & en même-temps qu'il nous oblige à lui demander pardon, il nous fait connoître qu'il est disposé à agréer notre pénitence, aimant mieux la conversion du pécheur que sa mort. Car comme un chrétien ne devient pas impeccable par le Baptême, l'amour que Dieu porte aux hommes va si loin, dit saint Chrysostôme, qu'il veut bien encore pardonner à ceux qui l'offensent après tant de grâces qu'ils en ont reçues. Cette prière étant donc faite pour les fidelles, à qui seuls il appartient de parler à Dieu comme à leur Père, puisque par le Baptême ils ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu ; il est visible que lorsque notre

Luc. 11. 4. Cyprian. Or. Dom.

Tertul. de Or. Dom. c. 7.

Chrysost. in Matt. hom. 19.

Digitized by Google

Seigneur nous l'a prescrite, il nous offre après le Baptême le remède de la pénitence.

Mais prenons garde, dit saint Cyprien, à la condition à laquelle Dieu attache le pardon qu'il nous promet de nos péchés. Car lorsqu'il nous fait demander dans cette prière, que Dieu *remette nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent*, il nous avertit que nous n'obtiendrons de Dieu le pardon de nos péchés, qu'autant que nous pardonnerons sincèrement à ceux de qui nous avons été offensés. Ainsi, selon la réflexion de ce saint Evêque, nous prononçons contre nous notre jugement, lorsqu'en demandant à Dieu qu'il nous pardonne de même que nous pardonnons aux autres, nous refusons néanmoins de pardonner à nos frères. Mais il ne faut pas s'imaginer que le pardon que Dieu nous accorde soit mesuré, pour le dire ainsi, & comme borné par la manière dont nous pardonnons nous-mêmes à notre prochain. JESUS-CHRIST se sert ailleurs de la comparaison de dix mille talens, qui valent plus de quarante-six millions; & de cent deniers qui ne reviennent qu'à trente-huit ou quarante livres, pour nous faire voir la disproportion infinie qu'il y a entre les offenses dont nous sommes redevables à la justice de Dieu, & celles dont notre prochain peut nous être redevable. Ainsi lorsque nous disons à Dieu : *Pardonnez-nous, comme nous pardonnons*, cela se doit expliquer de la parfaite sincérité avec laquelle nous remettons à nos frères tout ce qu'ils nous doivent, comme Dieu nous remet très-parfaitement tout ce que nous lui devons; quoiqu'il n'y ait aucune proportion entre ces deux sortes de dettes, comme il n'y en peut jamais avoir entre Dieu & l'homme.

Matt. 18. 24. 28.

℣. 13. *Et ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.*

Cypr. in Or. Dom.

Le Sauveur nous montre par ces paroles, que notre ennemi n'a nul pouvoir contre nous : si Dieu ne lui en donne auparavant la permission. Et ainsi il nous avertit, que toute notre crainte, toute notre dévotion, & toute l'attention de notre cœur doit se tourner du côté de Dieu; puisque dans toutes nos tentations le démon n'a aucun pouvoir que celui qui lui est donné de ce côté-là. Or ce pouvoir est souvent donné à notre ennemi à cause de nos péchés. *Qui a livré Jacob en proie* à ses ennemis, *& Israël entre les mains de ceux qui le pillent*, dit l'Ecriture, *n'est-ce pas le Seigneur lui-même qu'ils ont offensé* ? Mais il est bon néanmoins de remarquer que Dieu donne en plusieurs manières au démon le pouvoir qu'il lui demande contre nous.

Isaï. 42. 24.

Cypr. ib.

Digitized by Google

Car c'eſt, ou pour nous punir de nos péchés, ou pour nous rendre plus humbles, ou pour éprouver notre vertu, comme il arriva à l'égard de Job. Or quand on nous oblige de lui demander qu'il ne nous abandonne, ou ne nous livre pas à la tentation, on nous avertir de notre extrême foibleſſe, afin que nous veillions pour ne nous point élever par des ſentimens d'orgueil, & par une vaine confiance en nous-mêmes; mais que nous nous ſouvenions toujours de cette parole de Jesus-Christ. *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.* Car lorſqu'on fait précéder, dit ſaint Cyprien, une humble confeſſion, & qu'on donne tout à Dieu, on eſt en état d'obtenir par ſa bonté tout ce qu'on lui demande avec un eſprit humble & anéanti en ſa préſence. *Matth. 26. 41.*

Dieu ne nous fait pas entrer par lui-même dans la tentation, dit ſaint Auguſtin, mais il permet que nous y entrions, lorſque nous abandonnant il nous prive de ſon ſecours par un ordre très-caché de ſa juſtice, & ſelon nos propres mérites: *Non enim per ſeipſum inducit Deus, ſed induci patitur eum quem ſuo auxilio deſeruerit ordine occultiſſimo ac meritis.* Mais il y a même ſouvent des cauſes très-manifeſtes pour leſquelles il nous juge dignes d'être abandonnés de lui à la tentation. C'eſt donc une choſe très-différente d'être tenté, ou d'être livré & abandonné de Dieu à la tentation. Car nul ne peut être éprouvé s'il n'eſt tenté, puiſque c'eſt la tentation même qui produit l'épreuve, & que l'épreuve nous donne lieu d'eſpérer la divine miſéricorde. Ainſi nous ne demandons pas à Dieu dans cette prière, que nous ne ſoyons point tentés; mais que nous ne tombions point dans la tentation, ou que nous ne nous ſoyons pas abandonnés & comme livrés à la tentation par un effet de ſa colère & de ſon éloignement de nous. C'eſt de même, dit ſaint Auguſtin, s'il étoit néceſſaire que quelqu'un fût examiné par le feu, il ne prieroit pas que le feu ne le touchât point; mais qu'il n'en fût point brûlé: *Tanquam ſi quiſpiam, cui neceſſe ſit igne examinari, non oret ut igne non contingatur, ſed ut non exuratur.* *Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 9.*

Saint Jean Chryſoſtôme croit que Dieu nous apprend auſſi par ces paroles de l'Oraiſon Dominicale, à ne pas refuſer d'un côté les épreuves & les combats, & de l'autre, à ne nous y pas jeter. Car lors, dit-il, que nous ſommes engagés à combattre, il le faut faire avec fermeté: mais quand nous n'y ſommes point appelés, il nous faut tenir en repos, & attendre le temps du combat, afin de témoigner tout enſemble de l'humilité & du courage. *Chryſoſt. in Matt. hom. 19.*

Digitized by Google

Augusſt. ep. 121. c. 11. Quand nous ajoutons à la fin de cette prière : *Mais délivrez-nous du mal*, c'eſt un avertiſſement que nous nous donnons, de ſonger toujours que nous ne ſommes pas encore arrivés à cet état de bonheur, où nous n'ayons plus aucun mal à craindre ni à ſouffrir. Cette dernière demande a une ſi grande étendue, qu'elle fait le ſujet des gémiſſemens, des prières & des larmes des vrais chrétiens, qui en quelque affliction qu'ils ſe trouvent, ne ſoupirent qu'après cette délivrance des maux préſens, & cette ſuprême béatitude que nous attendons.

Cyprian. Or. Dom. Ce *mal*, dont nous demandons à Dieu d'être délivrés, comprend, ſelon ſaint Cyprien, tout ce que notre ennemi fait contre nous pour nous perdre. Et nous n'en ſerons à couvert qu'autant que Dieu *nous en délivrera*, en accordant à nos prières ſon aſſiſtance. Car nous n'avons rien à craindre de la part du ſiècle, lorſque Dieu même ſe déclare notre protecteur contre le ſiècle. *Quis enim ei de ſæculo metus eſt, cui in ſæculo Deus tutor eſt?* Nous lui demandons encore qu'il affoibliſſe dans nous de plus en plus la concupiſcence par l'accroiſſement de ſon amour.

Mais ſaint Chryſoſtôme explique auſſi du démon ces paroles, *à malo*; & il dit que nous demandons à Dieu qu'il nous délivre *du méchant*. JESUS-CHRIST ſelon ce Père, l'appelle abſolument, *le méchant* : parce qu'il l'eſt dans le ſouverain degré; & c'eſt même un grand effet de ſa malice, de ce qu'il nous fait gratuitement, & ſans raiſon, une guerre ſi cruelle, par le ſeul principe d'une jalouſie pleine de fureur.

℣. 14. 15. *Car ſi vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils ſont* contre vous, *votre Père céleſte vous pardonnera auſſi vos péchés. Mais ſi vous ne pardonnez point aux hommes* lorſqu'ils vous ont offenſé, *votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés.*

Chryſoſt. Matth. hom. 19. c. 6. v. 12. Dieu égale ici, dit ſaint Chryſoſtôme, deux choſes bien inégales; car nous pardonnons, parce que nous avons beſoin que Dieu nous pardonne. Mais Dieu nous fait grâce ſans avoir beſoin de rien. Un homme pardonne comme ſerviteur, à celui qui eſt ce qu'il eſt : mais Dieu pardonne comme un Seigneur à ſon eſclave. Vous faite grâce, parce que vous êtes chargé de péchés. Dieu fait grâce, lui qui eſt la ſainteté même. Il pouvoit nous pardonner nos péchés ſans aucune condition. Mais en déclarant qu'il ne nous pardonnera qu'à proportion que nous aurons pardonné, il nous engage d'une manière admirable à uſer de douceur, & à exercer la charité. Il nous preſſe par ces paroles d'étouffer dans notre cœur tous les mouvemens de haine & d'emportement; & il nous met dans une heureuſe néceſſité de nous unir étroite-

Digitized by Google

ment avec nos frères, si nous voulons être unis avec celui qui est leur Père & leur chef comme le nôtre. Ainsi prenons garde, dit saint Augustin, de ne pas mentir à Dieu, en faisant cette prière; c'est-à-dire, de n'être pas hypocrites, en refusant de pardonner à nos frères, lorsque nous lui demandons qu'il nous pardonne, puisque toute notre prière nous deviendroit inutile: *In quâ pactione si mentimur, totius orationis nullus erit fructus.* Rien n'est plus touchant ni plus fort, que ce que le Saint-Esprit avoit dit sur ce sujet long-temps avant l'Incarnation du Verbe. Car après avoir déclaré: Que quiconque voudroit se venger, tomberoit lui-même dans la vengeance du Seigneur, qui n'oublieroit jamais ses péchés, il ajoute: *L'homme garde sa colère contre un homme; & il ose demander à Dieu qu'il le guérisse? Il n'a point de compassion d'un homme semblable à lui; & il demande le pardon de ses péchés? Lui qui n'est que chair garde sa colère; & il implore la miséricorde de Dieu? Qui pourra* donc *lui obtenir le pardon de ses péchés.*

Aug. de serm. in mont. l. 2. c. 11.

Eccli. 28. 1. &c.

℣. 16. 17. 18. *Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites: car ils affectent d'avoir un visage pâle & défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent.... Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, &c.*

A l'aumône & à la prière, dont Jesus-Christ a parlé auparavant, il joint encore le jeûne, qui est, selon l'Evangile, un des plus puissans moyens pour résister au démon. Mais il continue à établir la piété intérieure de la loi nouvelle, avec la pratique extérieure du jeûne, en combattant toujours la vaine ostentation qui accompagnoit la fausse vertu des Pharisiens, & qui les rendoit des hypocrites devant Dieu. Ce n'est donc pas la tristesse d'un cœur contrit & brisé par la douleur de ses péchés, que le Fils de Dieu condamne ici; puisque cette tristesse, qui est selon Dieu, doit toujours accompagner notre jeûne, pour le lui rendre agréable; mais il condamne l'affectation d'une tristesse qui ne naît point de ce fond d'un cœur pénétré de l'amour de Dieu, & qui étant purement extérieure, tend seulement à s'acquérir de l'estime parmi les hommes, qui louent les jeûnes de ces sortes de personnes & leurs autres austérités, lorsque Dieu qui voit leur cœur, déteste leur hypocrisie.

Marc. 9. 28.

Que s'il nous est commandé de *parfumer & laver notre visage* lorsque nous jeûnons, il ne faut pas, selon la remarque de saint Chrysostôme, prendre ceci à la lettre, puisque nous serions tous coupables d'avoir violé ce commandement, qui n'est pas non plus observé de cette sorte par ces peuples entiers de solitaires qui vivent sur les montagnes les plus retirées. Ainsi le vrai sens de

Chrysost. in Matt. hom. 21.

Digitized by Google

ces paroles est celui-ci, que comme les anciens se parfumoient & se lavoient le visage dans les jours de joie, nous devons aussi faire paroître une sainte joie dans le temps que nous jeûnons, pour cacher notre trésor, & empêcher que la vanité ne nous enlève le mérite de notre jeûne. Car il est très-évident, comme dit saint Augustin, que notre Sauveur ne tend par tous ces préceptes, qu'à nous renfermer dans le fond de notre cœur, pour y chercher seulement la joie intérieure du Saint-Esprit. Et le même Saint nous fait très-bien remarquer dans ces paroles de JESUS-CHRIST, qu'il peut y avoir de la vanité dans l'extérieur négligé des personnes qui paroissent tristes, aussi-bien que dans l'éclat & dans la pompe de toutes les choses extérieures; & qu'elle est même d'autant plus à craindre, qu'elle trompe sous l'apparence de la piété : *Maxime advertendum est.... etiam in ipsis sordibus luctuosis esse posse jactantiam, & eò periculosiorem, quò sub nomine servitutis Dei decipit.* Aimons donc, s'écrie saint Jean Chrysostôme, la vertu pour elle-même, & non pas pour d'autres considérations. Etant persuadés qu'on nous fait injure, lorsqu'on nous aime pour des raisons qui sont étrangères à notre égard, traitons au moins la vertu, comme nous voulons que l'on nous traite nous-mêmes. N'obéissons pas à Dieu dans la vue des hommes, mais obéissons plutôt aux hommes dans la vue de Dieu. Admirons sa grande bonté, de ne nous pas ordonner de grands jeûnes; mais d'avoir soin seulement d'empêcher que nous ne perdions le mérite des jeûnes que nous faisons. Ce qu'il y a de pénible dans le jeûne nous est commun avec tous les hypocrites, puisqu'ils jeûnent comme nous, & peut-être plus que nous. Mais ce que le Fils de Dieu veut qui ne nous soit point commun avec eux, n'a rien de pénible, puisqu'il tend uniquement à nous conserver le fruit de nos bonnes œuvres, & à nous les rendre utiles pour l'éternité.

Aug. ib. ut suprà. c. 12.

Ambros. de Elia. & jejun. c. 10.

August. ut suprà.

Saint Ambroise & saint Augustin expliquant spirituellement le même passage, nous font entendre que celui-là *parfume sa tête* en jeûnant, qui étant soumis à JESUS-CHRIST son divin chef, lui rapporte toute la gloire de son jeûne, & sent une joie intérieure de s'éloigner pour lui plaire, des plaisirs du siècle, sans envisager toutes les louanges des hommes : Que celui-là *lave son visage*, qui a soin de purifier son cœur, puisque c'est à la pureté du cœur que la vue de Dieu est promise.

℣. 19. 20. 21. *Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille & les vers les mangent.... mais faites-vous des trésors dans le ciel, &c.*

Digitized by Google

Par ces *trésors* que JESUS-CHRIST nous interdit, il semble qu'on doit entendre non-seulement l'or & l'argent, sur lesquels la rouille & les vers ne peuvent rien, mais encore les habits & les meubles précieux, & toutes les autres choses qui servent à satisfaire l'avarice ou l'ambition des hommes du siècle. Comme donc il combattoit principalement la vaine gloire, il combat présentement l'avarice, parce que rien ne l'entretient tant que le désir de la gloire. Et n'est-ce pas en effet, dit saint Chrysostôme, pour s'attirer la vaine estime des hommes, qu'on veut avoir une foule de valets, des chevaux richement couverts, des meubles très-somptueux, & d'autres semblables folies, qu'on ne recherche ni pour la nécessité, ni même pour le plaisir, mais seulement pour l'éclat, & afin de se distinguer des autres? Le Sauveur avoit exhorté auparavant ses disciples à être miséricordieux; & il leur donne en ce lieu le moyen de le devenir, leur faisant voir d'un côté les inquiétudes & les périls qui accompagnent les richesses d'ici-bas; & de l'autre, l'avantage qu'il y a à se faire par ses aumônes, des trésors dans le ciel, où ils ne sont exposés ni aux voleurs, ni aux vers, ni à la rouille. Plus on multiplie sur la terre ses trésors, plus on se fait d'ennemis, qui ne songent qu'à nous dépouiller: mais plus au contraire on met d'aumônes comme en dépôt dans le sein des pauvres, plus on se fait d'amis pour l'éternité, & on s'amasse des trésors dans le ciel même. Tel est le divin raisonnement du Sauveur, dont la sagesse & la bonté ineffable se font remarquer, dit S. Chrysostôme, en ce qu'il nous porte à mépriser les richesses par des raisons si sensibles, & qu'il aime mieux agir en ami qui conseille, qu'en souverain qui commande.

Mais la dernière raison qu'il emploie pour nous détacher des biens de la terre, est encore bien touchante, puisqu'elle fait voir que notre trésor nous entraîne où nous le mettons; & qu'ainsi notre cœur, comme dit saint Hilaire, suivra ce trésor dans le lieu où il aura eu soin de le placer, & que notre ame sera où éternellement malheureuse avec son argent, si elle ne l'a aimé que pour la terre, ou éternellement heureuse avec Dieu, si elle lui a confié ses trésors. Aussi l'on voit dès le temps de cette vie une preuve convainquante de cette terrible vérité: car il est très-remarquable, comme le dit saint Chrysostôme, qu'un cœur attaché aux richesses d'ici-bas, est incapable d'entendre les vérités qui regardent le royaume du ciel. Il est sourd à la voix de J. C. qui lui déclare que les pauvres de cœur & d'affection sont heureux; parce que la voix de sa cupidité lui dit intérieurement,

Digitized by Google

que c'eſt être heureux au contraire d'être riche. Et ce qu'on d des richeſſes, ſe doit dire de toutes les autres choſes dont l'amo poſſède le cœur des hommes, puiſqu'elles ſont toutes compriſ ſous ce nom de *tréſor* où eſt notre cœur.

℣. 22. 23. *Votre œil eſt la lampe de votre corps. Si votre œil ſimple, tout votre corps ſera éclairé .... Si donc la lumière qui eſt nous n'eſt que ténèbres, combien ſeront grandes les ténèbres mêmes?*

Chryſoſt. ibid. ut ſuprà.

C'eſt ici une comparaiſon ſenſible dont le Fils de Dieu ſe ſe pour repréſenter l'état déplorable d'une ame devenue eſclave ſa propre cupidité. Et c'eſt de même que s'il leur diſoit: Si vo ne concevez pas encore ce que je viens de vous déclarer, juge en par ce qui ſe paſſe dans le corps. *Votre œil* eſt à l'égard *de vo corps* comme *une lampe* qui l'éclaire, & qui fait que tous ſes me bres ſont en état de s'acquitter ſurement de leurs fonctions. *Si œil eſt ſimple*, c'eſt-à-dire, s'il eſt pur & ſain, n'étant point tro blé par le mélange d'aucunes méchantes humeurs, *tout votre cor ſera éclairé*; c'eſt-à-dire, que votre œil ſervira de lumière à to les membres de votre corps. *Mais s'il eſt mauvais*, c'eſt-à-dire impur & défectueux, & qu'il ne puiſſe plus voir; *tout votre cor ſera dans les ténèbres*, & expoſé à mille chutes. *Si donc la lumiè qui eſt en vous*, c'eſt-à-dire, ſi cet œil qui doit être en vous comm votre lampe & votre lumière, *eſt* obſcurci & devenu *ténébreux combien ſeront grandes les ténèbres mêmes*; c'eſt-à-dire, combien plus forte raiſon tout le reſte de votre corps, qui n'eſt que téné bres par lui-même, ſera-t-il dans l'obſcurité, & en danger de ſ bleſſer, ayant perdu toute ſa lumière?

Voilà ce qui ſe paſſe à l'égard du corps. Et voici l'induction que J. C. en veut tirer pour ce qui regarde l'ame. Comme dan le corps, dit ſaint Chryſoſtôme, lorſque la lumière des yeux eſ éteinte, les autres membres ſont privés du plus grand ſecour qu'ils avoient pour agir; de même la lumière de l'ame étant obſ curcie, on ſe trouve néceſſairement engagé dans une infinité de maux. Ainſi puiſque notre plus grand ſoin à l'égard du corps, eſt d'en conſerver les yeux; que notre principal ſoin pour l'ame, ſoit auſſi d'en conſerver la lumière. Que ſi nous obſcurciſſons une fois ce qui doit répandre la lumière dans tout le reſte, ne ſerons-nous pas dans un entier aveuglement? Comme celui qui arrête la ſource, ſèche le ruiſſeau, auſſi celui qui ôte à l'ame ſa lumière, obſcurcit toute la conduite de ſa vie. Lorſque la lampe s'éteint, lorſque le pilote ſe noie, lorſque le Général d'armée eſt pris, quelle eſpérance reſte-t-il aux autres? Il eſt donc viſible que celui dont le cœur eſt obſcurci par la paſſion de l'avarice, dont

Digitized by Google

dont le Fils de Dieu vient de parler, ou par quelqu'autre cupidité, ne peut produire que des œuvres de ténèbres, conformes au mouvement de son cœur, puisque c'est du cœur, soit ténébreux, soit éclairé, comme de la source, que naissent, selon J. C. toutes les pensées de l'homme, bonnes ou mauvaises. Ainsi nous devons apprendre de ces paroles du Sauveur, que toutes nos œuvres, comme dit S. Augustin, sont pures & agréables aux yeux de Dieu, lorsqu'elles se font avec un cœur simple, c'est-à-dire, dans la vue de la charité. Car il entend par cet *œil* dont parle ici JESUS-CHRIST, l'intention avec laquelle nous agissons, qui étant pure & droite, & ne tendant qu'à ce qui doit être sa fin, rend bonnes toutes nos œuvres qui y sont conformes. Il ne faut donc pas, comme dit encore ce grand Saint, considérer ce que chacun de nous fait, mais l'esprit avec lequel il le fait; *Non ergo quid quisque faciat, sed quo animo faciat, considerandum est.* Que si notre intention ou la fin que nous nous proposons, qui doit être comme la lumière de toutes nos œuvres, est autre chose que la charité; quelles seront les ténèbres effroyables de notre conduite, lorsqu'elle ne sera plus éclairée par cette divine lumière, mais abandonnée à ses propres ténèbres? *Et si lumen quod in nobis est, tenebrosum sit, quantas necesse est ipsarum tenebras esse tenebrarum?*

Marc. 7. 20. & *seq.* *Aug. de ser. Dom. in mont. l.* 2. *c.* 13.

℣. 24. 25. 26. *Nul ne peut servir deux maîtres, car, ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il se soumettra à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent, &c.*

Le Fils de Dieu connoissoit parfaitement le grand obstacle que les richesses apportent à notre salut, ce qui lui fait dire ailleurs, *Qu'il est difficile qu'un riche entre dans le royaume des cieux.* Il continue donc à représenter ici les suites funestes de l'avarice, & se sert encore d'une nouvelle comparaison pour faire voir combien l'amour des biens de la terre est incompatible avec l'amour de Dieu. C'étoit sans doute une manière de parler commune parmi les Juifs, & une espèce de proverbe, *Qu'on ne pouvoit pas servir deux maîtres*; & l'expérience en fait voir la vérité: car la différence des humeurs & des sentimens des hommes empêche souvent qu'un serviteur puisse satisfaire plusieurs maîtres, qui souhaitent différentes choses, ou qui veulent être également bien servis. Ainsi il arrive nécessairement, ou que l'un de ces deux maîtres *est haï* par ce serviteur, & que l'autre *en est aimé*; ou que si ce serviteur n'en aime aucun, *il se soumet à l'un d'eux* comme à son maître, & *n'a pour l'autre que du mépris.* » Tremblons, mes frères, s'écrie saint Jean Chrysostôme, en considérant que nous forçons JESUS-CHRIST de nous parler de l'ar-

Matt. 19. 23. 24.

Chrys. in Matt. 21.

» gent comme d'une divinité oppoſée à Dieu. Si cela paroît horri-
» ble à entendre, combien l'eſt-il plus de témoigner par ſes œu-
» vres que l'on préfère en effet à la crainte du Seigneur l'eſcla-
» vage des richeſſes? Quoi donc, direz-vous, les anciens juſtes
» n'ont-ils pas trouvé qu'il étoit poſſible de ſervir Dieu & l'ar-
» gent tout enſemble? Non ſans doute; puiſqu'ils poſſédoient des
» richeſſes ſans en être poſſédés. Job étoit riche; il ſe ſervoit de
» l'argent, mais il *ne ſervoit pas l'argent*, en étant le maître &
» non l'idolâtre. Ainſi puiſque JESUS-CHRIST a prononcé cet
» oracle: *Qu'il eſt impoſſible de ſervir deux maîtres, Dieu & l'ar-*
» *gent*, ne vous flattez point que cela ſe peut. L'un de ces maî-
» tres vous commande de ravir le bien d'autrui, l'autre de don-
» ner même ce qui eſt à vous. L'un veut que vous ſoyez chaſte,
» & l'autre que vous ſoyez impudique. L'un vous porte à la
» bonne-chère, & l'autre vous commande l'abſtinence. L'un
» vous inſpire l'amour des choſes préſentes, & l'autre vous en
» ordonne le mépris. Comment pourriez-vous allier enſemble
» des choſes ſi oppoſées? »

Le même Saint nous fait remarquer encore, que ſi J. C. donne à l'argent le nom de *maître*, ce n'eſt pas qu'il le ſoit par ſa nature, mais qu'il le devient par la faute de ceux qui veulent bien s'y aſſujettir. Et ſaint Paul appelle de même le ventre un *dieu*, parce qu'encore que de lui-même il n'ait rien que de mépriſable, il devient l'idole de ceux qui ſont aſſez malheureux pour s'en rendre eſclaves. Ainſi quelle eſt, continue le même Saint, cette plaie terrible que nous recevons de l'avarice, puiſqu'elle nous arrache de la bienheureuſe ſervitude de celui qui ſeul eſt digne de nous commander, & qu'elle nous aſſujettit en même-temps à un métal inſenſible, dont nous devrions naturellement être les maîtres? Puiſqu'il eſt donc néceſſaire ou de haïr ou d'aimer l'un de ces deux maîtres, n'étant pas poſſible d'obéir à leurs volontés qui ſont oppoſées, ni d'être pauvre de cœur & d'affection, comme JESUS-CHRIST l'ordonne, & en même-temps ambitieux & ſuperbe ſelon l'eſprit corrompu du ſiècle; pourra-t-on délibérer ſur le choix que l'on doit faire, ou pour mieux dire, qu'on a déjà fait dans le Baptême, lorſque l'on a renoncé au démon & à ſes pompes, pour ne ſervir que Dieu ſeul? Il faut néanmoins ſe ſouvenir que lorſque notre Sauveur a dit, qu'on ne peut ſervir Dieu & les richeſſes, il a parlé non de ceux qui poſſèdent des richeſſes, mais de ceux qui les *ſervent*. Car celui, dit ſaint Jérôme, qui eſt eſclave de ſes richeſſes, les garde en eſclave: au lieu que celui qui a ſecoué le joug de cette eſclavage, les

Philipp. 3. 19.

Hilar. in Matth. can. 5.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

distribue & en dispose comme un maître : *Qui enim divitiarum servus est, divitias custodit ut servus : qui autem servitutis excussit jugum, distribuit eas ut dominus.*

Saint Augustin fait aussi cette réflexion considérable, qu'il n'y a presque personne dont on puisse dire qu'il hait Dieu dans sa conscience : & qu'ainsi ce n'est pas de Dieu qu'on doit entendre que le serviteur *hait* l'un des deux maîtres. Mais il ajoute, qu'on *mépriſe* Dieu, lorsqu'au-lieu de craindre ses jugemens, on s'assure seulement sur sa bonté. Nul *n'aime* aussi le démon, continue le même Saint, & ainsi ce n'est point de lui qu'on doit entendre que le serviteur *l'aime*, mais de Dieu : & pour ce qui est du démon, ou on le hait véritablement avec toutes ses richesses & toutes ses pompes, lorsqu'on aime Dieu; ou *l'on se soumet à lui*, c'est-à-dire, qu'on supporte *son empire*, quoiqu'il n'ait rien de la douceur du joug de Dieu, lorsqu'on témoigne du mépris pour la voix de J. C. qui nous invite au bonheur de la pauvreté. Car quiconque sert le dieu de l'argent, sera exposé à la dureté de la domination d'un cruel maître, étant lié par sa propre cupidité & assujetti au diable : *Patietur enim durum & perniciosum dominum quisquis servit mammonæ : suâ enim cupiditate implicatus, subditur diabolo.* *Augusſ. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 14.*

Lorsque JESUS-CHRIST nous défend ensuite *de nous inquiéter pour notre manger & pour notre vêtement*, il ne nous interdit pas tout soin de ces choses; car il nous est même avantageux de travailler à gagner notre pain à la sueur de notre visage : mais il nous défend le trop grand empressement & l'inquiétude, comme des choses inutiles & nuisibles : *Labor exercendus est, sollicitudo tollenda*, dit saint Jérôme : & il nous le défend même, dit Tertullien, comme faisant outrage en quelque sorte à sa bonté & à sa libéralité : *Meritò curam, tanquam æmulam liberalitatis suæ prohibet.* Et la raison que le Sauveur en apporte est admirable; puisqu'elle est fondée sur la bonté infinie du Créateur, qui ayant donné à l'homme ce qu'il y a de plus grand, ne peut manquer de lui donner par-dessus ce qui est moindre, en lui fournissant le nécessaire pour nourrir & couvrir son corps, après lui avoir donné la vie : *Qui majora præstitit, utique & minora præstabit.* *Hieron. in hunc locum.* *Adverſ. Marc. l. 4. c. 29.*

JESUS-CHRIST s'est contenté de faire voir par l'exemple des plus petites créatures qu'il nourrit avec une si grande bonté, combien ces soins empressés & toutes ces inquiétudes des hommes touchant le vivre sont indignes d'eux. Il n'a point voulu, dit saint Chrysostôme, leur proposer en cela l'exemple de tant de grands hommes, de Moyse, d'Elie, de saint Jean, &c. qui ont *Chryſoſt. in Matt. hom. 21.*

Digitized by Google

négligé le soin de ce qui regardoit leur corps. Car ils auroient peut-être répondu, qu'ils n'étoient pas arrivés, comme ces Saints, au comble de la vertu. Mais l'exemple des *oiseaux du ciel*, c'est-à-dire, des oiseaux qui volent dans l'air, & qui ne sont point domestiques, les devoit couvrir de confusion, de n'imiter pas par le choix libre de leur volonté, ce que ces oiseaux faisoient par le seul instinct de la nature. JESUS-CHRIST ne nous défend pas par l'exemple de ces oiseaux, de semer & de moissonner; mais il veut que nous le fassions sans défiance, sans inquiétude & sans trouble, qui naissent du peu de foi qu'on a à la providence toute pleine de bonté de celui qui ne manque point à la nourriture des moindres oiseaux.

Il est donc bien éloigné de nous défendre de travailler, puisqu'il nous a même imposé ce travail comme la peine qui est due à nos péchés, & qui peut nous tenir lieu de pénitence. Mais il ne veut pas que nous changions en poison, par notre avarice, ce qu'il destine pour être un remède à nos péchés. Et il nous oblige en même-temps de considérer quelle est la perfection de la loi nouvelle qu'il est venu nous annoncer. Car de même qu'il a arrêté l'homicide dans sa source, lorsqu'il nous a interdit toute colère & toute haine; il coupe aussi maintenant jusqu'à la racine de l'avarice, lorsqu'il nous défend d'avoir même de l'inquiétude pour le nécessaire. En effet, dit saint Augustin, quoiqu'on ne cherche plus les choses qui sont superflues, il faut prendre garde que le cœur ne perde sa simplicité dans la recherche des choses mêmes nécessaires: *Ne fortè quamvis jam superflua non quærantur, propter ipsa necessaria cor duplicetur, & ad ipsa conquirenda nostra detorqueatur intentio.*

Aug. ser. Domini in monte l. 2. c. 15.

J. C. ajoute: Que *nul d'entre eux ne peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée.* D'où il tire dans saint Luc cette conséquence: *Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi avez-vous tant d'inquiétude pour les autres?* Il se sert, dit saint Chrysostôme, de la comparaison d'une chose claire pour en faire comprendre une qui est cachée; c'est de même que s'il disoit: comme vous ne pouvez pas avec tous vos soins faire croître votre corps, vous ne pouvez point non plus avec toutes vos inquiétudes vous assurer votre nourriture. Ce qui nous fait voir, ajoute ce Saint, que ce ne sont point nos soins particuliers, mais la providence de Dieu qui fait tout dans les choses mêmes où nous paroissons avoir plus de part; & que si Dieu nous abandonnoit, nous péririons avec toutes nos inquiétudes & tous nos travaux.

Luc 12. 26.

Digitized by Google

v. 28. 29. 30. *Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point, ils ne filent point : & cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux, &c.*

J. C. nous donne ici les mêmes instructions sur le vêtement qu'il avoit données sur la nourriture. Il parle des *lis des champs*, pour les distinguer de ceux des jardins, à l'égard desquels on pourroit dire, que l'industrie des hommes qui les cultivent y contribue quelque chose. Ce n'est donc point par leur *travail*, que ces lis champêtres acquièrent cette beauté si éclatante, que le Fils de Dieu, l'ouvrier suprême de toute la nature, préfère ici à toute la pompe qui environnoit Salomon, le Roi le plus magnifique qui fut jamais. Ils naissent & ils croissent tels : & c'est Dieu seul qui par sa puissance trace dans ces fleurs une beauté si admirable, qui efface tout ce que l'art de la peinture peut faire de plus achevé. Quel est en effet, dit saint Jérôme, l'ouvrage en soie, en broderie, ou tapisserie ; quelle est la pourpre royale qui peut approcher de la beauté vive & naturelle des fleurs ? *Quod sericum, quæ regum purpura, quæ pictura textricum potest floribus comparari ?* Qu'est-ce donc que tout le luxe & toute la vanité des plus riches vêtemens des grands Princes ; puisqu'au jugement de celui qui est la vérité même, ils ne méritent pas d'être comparés à une fleur de la campagne ? Qui s'empressera pour tous ces vains ornemens, lorsqu'il considère dans cette parabole de J. C. la fragilité de cet éclat passager ? Ce qu'il a représenté comme une fleur qui surpasse toute la magnificence de Salomon, il la nomme ensuite une *herbe* ou du *foin qui est aujourd'hui* dans sa beauté, & *qu'on jette le lendemain dans le four* pour le chauffer. Telle est la fin de toute la gloire du siècle, qu'on recherche avec tant d'empressement. Toute cette magnificence & tout ce luxe d'habits est comme une fleur *d'un jour que l'on jette* ensuite *au feu*, parce que ceux dont le cœur y aura été attaché, deviendront la proie des feux éternels. *Augustin. ut suprà.*

Mais pour revenir à la suite naturelle du raisonnement de J. C. puisque Dieu daigne vêtir si magnifiquement une fleur de la campagne dont on ne tient aucun compte le lendemain, pourquoi aurons-nous de l'inquiétude sur ce qui regarde notre vêtement ; & comment oublions-nous qu'il est notre Père, & que nous sommes ses enfans ? Il est vrai qu'on voit des pauvres manquer de pain & d'habits : mais on peut bien assurer, comme on l'a marqué ailleurs, qu'il arrive rarement que celui qui *abandonne au Seigneur le soin de tout ce qui le regarde*, n'éprouve l'effet de la *Psal. 54. 25.*

Digitized by Google

promeſſe qu'il lui a faite, *de le nourrir lui-même.* Ainſi c'eſt ſouvent manque de foi, & en punition de notre peu de fidélité à accomplir ſa volonté & à rechercher ſon royaume avant toutes choſes, qu'il nous prive de ſon ſecours; puiſqu'il a fait même des miracles pour nourrir ſes Saints qui ne s'occupoient qu'à le ſervir, plutôt que de manquer à les aſſiſter dans leurs beſoins. Auſſi J. C. reproche en ce lieu à ceux qui s'inquiétoient pour avoir le néceſſaire, leur peu de foi: *Quanto magis vos modicæ fidei:* car il vouloit leur faire connoître par là, que c'eſt principalement cette vive foi qui eſt néceſſaire à un Chrétien, & qu'avec elle, rien ne pourra lui manquer.

℣. 31. juſqu'à la fin du chap. *Prenez donc garde de ne vous point inquiéter, en diſant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? Comme font les payens qui recherchent toutes ces choſes, &c.*

Chryſoſt. in Matt. hom. 23. Dieu demandoit à ſes diſciples une juſtice plus abondante que celle des Phariſiens. C'eſt pourquoi il les couvre préſentement de confuſion, en leur faiſant voir, que bien loin de ſurpaſſer la vertu des Phariſiens & des Docteurs de la loi, ils reſſembleroient & des payens s'ils s'inquiétoient pour des choſes temporelles. Car comme ces infidelles attendoient de leur travail & de leur propre induſtrie les biens qui leur étoient néceſſaires, ils s'appliquoient tout entiers à la recherche de ces biens de la vie préſente, & n'avoient aucune penſée des biens du ciel. Mais le Fils de Dieu vouloit que ſes diſciples euſſent d'autres biens que ceux de la terre pour objet de leurs déſirs, ſans négliger néanmoins le travail qui leur étoit impoſé pour pénitence. Il ne dit pas, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtôme, Dieu ſait, mais *votre Père ſait* que vous avez beſoin de toutes ces choſes; afin que ce nom de *Père* leur inſpirât une confiance plus ferme en lui: car qui ſont même les pères charnels qui ayent cette dureté, de ne pas donner à leurs enfans leurs beſoins? Celui qui ſait, comme dit encore ſaint Chryſoſtôme, qu'il va boire à une ſource abondante, ne s'inquiète point s'il pourra s'y déſaltérer. Ainſi nous confiant à la divine providence, qui eſt une ſource inépuiſable de toutes ſortes de biens, comment nous inquiéterons-nous & entrerons-nous dans la défiance?

Auguſt. de ſerm. Domini in mont. l. 2. c. 16. Le royaume de Dieu & ſa juſtice eſt notre bien propre, dit ſaint Auguſtin. C'eſt pourquoi notre Seigneur nous le propoſe comme celui que nous devons déſirer & *rechercher avant toutes choſes*, & comme la fin à laquelle nous devons tout rapporter. Or ce *royaume* eſt celui dont il nous a enſeigné à demander l'avè-

Digitized by Google

bement, selon qu'on l'a expliqué dans l'Oraison Dominicale. Et cette *justice* est celle dont on doit être continuellement *altéré*, comme il a été marqué au chapitre précédent dans l'explication des béatitudes. Ce royaume & cette justice de Dieu doivent être donc tout l'objet du cœur des chrétiens, qui en s'inquiétant vainement des autres choses, retomberoient, selon la pensée de saint Hilaire, dans l'infidélité des payens dont le cœur plongé dans l'amour du siècle, & tout occupé des joies corporelles, ne désire ni ne recherche en aucune sorte les moyens de parvenir par la foi au royaume qui est dans le ciel.

Matt. 6. 10. *Matth.* 5. 6.

Hilar. in Matth. can. 5.

Mais ne craignez point, dit le Sauveur, qu'en vous appliquant ainsi à *chercher le royaume de Dieu & sa justice*, vous ne manquiez des choses qui sont nécessaires au soutien de votre corps. Car comme vous combattez pendant cette vie, afin d'arriver un jour à ce royaume, & que cette vie ne peut se passer sans les choses qui sont nécessaires pour la soutenir; *toutes ces choses vous seront données par-dessus*: c'est-à-dire, comme l'explque saint Augustin, le royaume de Dieu étant votre fin & votre bien souverain, & ces autres choses étant seulement des moyens pour y arriver; si vous préférez le principal aux moyens, & que vous ne cherchiez ces moyens que dans la vue du principal, vous ne devez point avoir d'inquiétude, comme si ces moyens pouvoient vous manquer; puisque vous ne les désirez que comme une chose nécessaire durant cette vie pour arriver à la fin que vous vous proposez. Ainsi ces choses vous *seront données par-dessus*, non comme un bien auquel vous deviez vous arrêter, mais comme un moyen pour arriver à ce bien même. Prenez donc garde de ne vous pas établir deux fins & deux biens en même-temps. Car vous voudriez alors, dit saint Augustin, servir deux maîtres, si en désirant le royaume de Dieu comme un grand bien, vous regardiez en même-temps comme un bien fort désidérable toutes les choses temporelles : *Duobus autem dominis servire conatur, qui & regnum Dei pro magno bono appetit, & hæc omnia temporalia.*

Idem. ib. cap. 17.

Lorsque J. C. nous défend enfin de *nous inquiéter pour le lendemain*, & nous déclare que *le lendemain aura soin de soi*, & *qu'à chaque jour suffit son mal*; c'est-à-dire, selon saint Jérôme & saint Chrysostôme, son travail, son affliction & sa peine; il ne prétend pas par cette sorte d'expression, nous faire croire que ce jour du lendemain soit capable de quelque inquiétude par lui-même. Mais pour nous rendre plus sensible ce qu'il disoit, il semble animer ce temps & ce jour, & leur attribuer ce qui n'est propre qu'à l'esprit de l'homme. C'est donc comme s'il disoit : Il

Hieron. in hunc locum. Chrysost. in Matt. hom. 23.

Digitized by Google

ſuffit d'attendre au lendemain pour ſonger au lendemain : & chaque jour fournit à l'homme aſſez de travail & d'affliction, ſans qu'il prévienne les jours par ſes vaines inquiétudes & ſes chagrins inutiles. Dieu voulut anciennement nous donner un bel exemple & une excellente figure de cette grande vérité dans la manne, dont il défendit aux Iſraélites d'amaſſer pour plus d'un jour, & où les vers ſe mettoient lorſque quelques-uns violoient ce précepte, voulant en garder pour le lendemain.

Exod. 16. 20.

Auguſt. ut ſuprà. Saint Auguſtin cependant nous avertit ſur cet endroit, qu'il faut prendre extrêmement garde lorſqu'on voit quelque ſerviteur de Dieu travailler à empêcher que les choſes néceſſaires ne lui manquent, ou à ceux dont le ſoin lui eſt commis, de ne le pas condamner comme agiſſant contre le précepte du Seigneur. Car le Fils de Dieu lui-même, qui étoit ſervi par les Anges, ſemble avoir voulu prévenir par ſon exemple le ſcandale qu'on auroit pu prendre en ces ſortes d'occaſions, lorſqu'il permettoit que l'on portât à ſa ſuite une bourſe avec de l'argent, d'où l'on pût avoir ce qui étoit néceſſaire pour ſes beſoins journaliers. Ainſi il paroît, dit ſaint Auguſtin, tant par cet exemple de J. C. que par celui de ſaint Paul, dont il eſt parlé en divers endroits des Actes & des Epîtres, qu'il n'a improuvé en aucune ſorte le ſoin raiſonnable par lequel on peut pourvoir aux beſoins de cette vie ; mais l'attache à toutes ces choſes, qui fait que nous ſommes moins occupés de l'amour de ſon royaume, que du déſir de tous ces biens temporels. Nous devons donc, comme dit le même Saint, avoir le cœur tout rempli du royaume de Dieu, dans le temps que nous travaillons à nous procurer ces beſoins du corps. Mais dans le ſervice que nous rendons à notre Dieu, il ne faut laiſſer entrer aucune vue de ces intérêts bas & terreſtres. Car pourvu que nous ſoyons dans cette diſpoſition, s'il arrive quelquefois que ces biens nous manquent, ce que Dieu permet ſouvent pour nous éprouver; bien loin d'en être affoiblis dans ſon ſervice, nous en deviendrons plus fortement établis dans la vertu.

CHAPITRE VII.

Suite du ſermon ſur la montagne. *Ne point juger témérairement. Demander, chercher, & frapper. Voie étroite. Faux-Prophètes. Dieu juge les cœurs. Bâtir ſur la pierre & non ſur le ſable.*

Luc. 6. 37. *Rom* 2. 1. *Matth.* 4. 24.

1. NE jugez point, afin que vous ne ſoyez point jugés.

1. NOLITE judicare ut non judicemini.

2. Car vous ſerez jugés ſelon que

2. In quo enim judicio

Judicaveritis, judicabimini : & in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis.

vous aurez jugé les autres; & on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis *envers eux*.

3. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides?

3. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil?

4. Aut quomodo dicis fratri tuo : Sine ejiciam festucam de oculo tuo; & ecce trabs est in oculo tuo?

4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre?

5. Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.

5. Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, * & alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère.

6. Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne fortè conculcent eas pedibus suis, & conversi dirumpant vos.

6. Gardez-vous bien de donner * les choses saintes aux chiens, & ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent sous leurs pieds, & que se tournant *contre vous*, ils ne vous déchirent.

7. Petite, & dabitur vobis; quærite, & invenietis; pulsate, & aperietur vobis.

7. Demandez, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez *à la porte*, & on vous ouvrira. *Infrà* 21. 22. *Marc.* 11. 24. *Luc.* 11. 9.

8. Omnis enim qui petit, accipit; & qui quærit, invenit; & pulsanti aperietur.

8. Car quiconque demande reçoit, & qui cherche trouve; & on ouvrira à celui qui frappe *à la porte*. *Joan.* 14. 13. *Jacob.* 1. 6.

9. Aut quis est ex vobis, homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei?

9. Aussi qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain? *Luc.* 11. 11.

10. Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei?

10. Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?

11. Si ergo vos, cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quantò

11. Si donc étant méchans comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfans, à

* ℣. 5. *autr.* & après cela vous verrez assez clair pour tirer. = ℣. 6. *autr.* le Saint.

combien plus forte raiſon votre Père qui eſt dans les cieux, donnera-t-il les *vrais* biens à ceux qui les lui demandent?

magis Pater veſter, qui in cœlis eſt, dabit bona petentibus ſe?

Tob. 4. 16. Luc. 6. 31. 12. Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous faſſent: car c'eſt-là la loi & les Prophètes.

12. Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis. Hæc eſt enim Lex & Prophetæ.

Luc. 13. 24. 13. Entrez par la porte étroite; parce que la porte de la perdition eſt large, & le chemin qui y mène eſt ſpacieux, & il y en a beaucoup qui y entrent.

13. Intrate per anguſtam portam: quia lata porta, & ſpatioſa via eſt, quæ ducit ad perditionem, & multi ſunt qui intrant per eam.

14. Que la porte de la vie eſt petite, que la voie qui y mène eſt étroite, & qu'il y en a peu qui la trouvent!

14. Quàm anguſta porta, & arcta via eſt, quæ ducit ad vitam: & pauci ſunt, qui inveniunt eam!

† VII. Dimanc. après la Pentec. 15. † Gardez-vous des faux-prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au-dedans ſont des loups raviſſans.

15. Attendite à falſis prophetis, qui veniunt ad vos in veſtimentis ovium: intrinſecus autem ſunt lupi rapaces.

Luc. 6. 44. 16. Vous les connoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raiſins ſur des épines, ou des figues ſur des ronces!

16. A fructibus eorum cognoſcetis eos. Numquid colligunt de ſpinis uvas, aut de tribulis ficus?

17. Ainſi tout arbre qui eſt bon produit de bons fruits; & un mauvais arbre n'en peut produire de bons.

17. Sic omnis arbor bona fructus, bonos facit: mala autem arbor malos fructus facit.

18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons.

18. Non poteſt arbor bona malos fructus facere: neque arbor mala bonos fructus facere.

Supra 3. 10. 19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, ſera coupé & jeté au feu.

19. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur.

20. Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits.

20. Igitur ex fructibus eorum cognoſcetis eos.

Infrà 25. 11. Luc. 6. 46. 21. Ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux:

21. Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlo-

Digitized by Google

tum : sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

mais celui-là *seulement* y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux ¶.

22. Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, & in nomine tuo dæmonia ejecimus, & in nomine tuo virtutes multas fecimus ?

22. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ; n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom ; & n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ?

Act. 19. 13.

23. Et tunc confitebor illis : Quia nunquam novi vos ; discedite à me, qui operamini iniquitatem.

23. Et alors je leur * dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité.

Ps. 6. 9. *Infrà* 25. 41. *Luc.* 13. 27.

24. Omnis ergo qui audit verba mea hæc, & facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram ;

24. Quiconque entend donc ces paroles que je dis, & les pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre ;

Luc. 6. 47. *Rom.* 2. 13. *Jacob.* 1.

25. & descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & non cecidit : fundata enim erat super petram.

25. & lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé & sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.

22.

26. Et omnis qui audit verba mea hæc, & non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam ;

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, & ne les pratique point, il est semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable :

27. & descendit pluvia, & venerunt flumina, & flaverunt venti, & irruerunt in domum illam, & cecidit, & fuit ruina illius magna.

27. & lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé, & sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, & la ruine en a été grande.

28. Et factum est, cùm consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus.

28. Or Jesus ayant achevé tous ces discours, les peuples étoient dans l'admiration de sa doctrine.

29. Erat enim docens

29. Car il les instruisoit comme

Marc. 1. 22.

¶. 23. *lettr.* confesserai, déclarerai.

Digitized by Google

Luc. 4. 32. ayant autorité, & non pas comme leurs Scribes ni comme les Pharisiens.

eos sicut potestatem habens, & non sicut Scribæ eorum & Pharisæi.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *NE jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres ..... Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil, &c.*

Il semble que J. C. veut nous obliger par là d'interpréter toujours favorablement les choses qui sont douteuses; c'est-à-dire, l'intention avec laquelle elles sont faites lorsqu'on ne la connoît pas. Car il y a, dit saint Augustin, quelques actions qu'on peut faire avec une bonne ou avec une mauvaise intention. Toutes les fois donc que l'intention nous est inconnue, il n'appartient qu'à Dieu seul d'en juger, & c'est une témérité à l'homme de prétendre pénétrer ce qui est caché dans le cœur d'un autre pour en juger, & sur-tout pour le condamner. Ainsi il faut, selon ce Père, laisser à Dieu le jugement des choses cachées, & nous contenter de juger de celles qui sont visibles. Mais à l'égard même des choses qui sont manifestes, il faut prendre garde encore de ne pas tomber dans une autre espèce de jugement téméraire, qui consiste à désespérer du changement des personnes qui sont maintenant dans le désordre : *Non ergo reprehendamus ea quæ nescimus quo animo fiant; neque ita reprehendamus quæ manifesta sunt, ut desperemus sanitatem.* En effet, il arrive quelquefois, dit un autre Saint, que vous regardez comme un grand pécheur celui à qui vous avez vu commettre un crime : & que cet homme cependant de qui vous portez ce jugement, est déjà justifié devant Dieu par le repentir sincère dont il est touché & par l'humble pénitence dans laquelle il est entré.

Augustin. ser. Dom. in monte l. 1. c. 18. n. 60.

n. 6. 1.

Climac.

J. C. n'ôte pas ici la puissance de *juger* à ceux qui sont établis pour reprendre & pour punir même ceux qui pèchent. Car s'ils n'avoient droit de juger, dit saint Chrysostôme, ils n'auroient pas droit d'user des clefs qu'il leur a données; ce seroit inutilement qu'ils auroient reçu la puissance de lier & délier. Ce seroit aussi établir une liberté entière de pécher impunément & mettre la confusion dans l'Eglise, dans l'état & dans les familles. Ce n'est donc pas cette sorte de jugement que le Fils de Dieu condamne; mais le jugement qu'on porte contre son frère lorsque

Chrysost. in Matt. hom. 24.

Digitized by Google

par légéreté, ou par prévention, ou par un principe de malignité on juge de ſa conduite, de ſes ſentimens & de ſes intentions d'une manière déſavantageuſe, & on publie même des choſes fauſſes contre ſa réputation. *Juger* nos frères de cette ſorte, c'eſt engager Dieu à nous *juger* très-ſévèrement; puiſqu'il nous aſſure ici, qu'on *ſera jugé ſelon qu'on aura jugé les autres*, & qu'on *gardera envers nous la même meſure que nous aurons gardée* envers eux.

Mais comment cette parole ſe doit-elle entendre? Car cette *meſure que l'on gardera* envers nous, ne peut pas être une meſure de témérité & d'injuſtice, ſemblable à celle dont nous aurons uſé nous-mêmes envers nos frères. Non ſans doute, dit ſaint Auguſtin; puiſque Dieu, qui eſt la vérité & la juſtice, ne peut jamais ni porter un jugement téméraire, ni uſer d'une meſure injuſte dans ce qu'il rend à chacun. Mais on peut dire en un ſens ſelon ce grand Saint, que cette témérité par laquelle nous avons jugé nos frères, devient elle-même le principe & comme la meſure de notre condamnation; puiſqu'elle nous eſt plus pernicieuſe qu'à ceux mêmes que nous condamnons témérairement. En condamnant votre frère, dit ſaint Chryſoſtôme, vous vous condamnez vous-mêmes. Vous élevez contre vous un tribunal rigoureux, & vous forcez votre Juge à ſe rendre auſſi ſévère envers vous que vous l'avez été envers les autres. Que ſi c'eſt une ſi grande faute, dit S. Hilaire, de juger témérairement de notre prochain, c'eſt un crime de vouloir juger par ſes ſentimens & par ſon eſprit des choſes de Dieu, ce qui nous oblige de nous affermir ſur le fondement inébranlable de la foi.

Auguſt. ut ſuprà. n. 62.

Chryſoſt. in Matth. ut ſuprà.

Hilar. in Matth. can. 5. n. 14.

Saint Auguſtin remarque admirablement, qu'il n'y en a point qui ſe porte davantage à juger témérairement des choſes douteuſes & à reprendre leurs frères, que ceux qui cherchent plutôt à blâmer & à condamner, qu'à corriger: ce qui naît, dit-il, de l'orgueil ou de l'envie: *Qui magis amant vituperare & damnare, quàm emendare atque corrigere; quod vitium vel ſuperbiæ eſt vel invidentiæ.* C'eſt cet orgueil ou cette jalouſie qui nous aveuglent dans toutes les choſes qui nous regardent; & qui nous rendent ſi clair-voyans dans ce qui regarde le prochain. Ainſi il arrive qu'*ayant* nous-mêmes *une poutre dans notre œil, ſans nous en appercevoir*; c'eſt-à-dire, étant coupables de grands crimes, ſans y faire attention; nous avons en même-temps une lumière pénétrante pour *voir dans l'œil de nos frères une* ſimple *paille*; c'eſt-à-dire, des fautes beaucoup moins conſidérables. Et nous couvrons même notre mal gnité ſecrète d'une apparence de charité en feignant de

Auguſt. de ſerm. Dom. in mont. l. 2. c. 18. n. 63.

Digitized by Google

vouloir guérir les autres, & ôter la paille qui eſt dans leur œil, lorſque nous ſommes nous-mêmes beaucoup plus malades qu'eux, ayant une poutre dans le nôtre. Auſſi J. C. appelle ces faux zélés des *hypocrites* : ce qui eſt de même que s'il leur diſoit : ce jugement rigoureux que vous portez contre vos frères, ne vient pas d'une charité compatiſſante, mais d'un orgueil criminel & d'une vraie inhumanité. Vous contrefaites des amis charitables, lorſque vous êtes tout remplis de fiel, en attribuant de faux crimes à vos frères, & vous érigeant en juges des autres, vous qui devriez vous condamner les premiers. Si c'eſt donc la charité qui vous porte à les reprendre, uſez-en premièrement envers vous, en condamnant votre péché, qui eſt plus grand & plus viſible que celui que vous reprenez.

Chryſoſt. ibid. ut ſuprà.

C'eſt le devoir des gens de bien, dit ſaint Auguſtin, & de ceux qui ſont remplis de charité, de reprendre les vices. Ainſi les méchans lorſqu'ils le font, s'attribuent ce qui ne leur appartient point. Et en cela ils ſont *hypocrites*, n'étant pas les mêmes au-dedans qu'ils paroiſſent au-dehors. C'eſt pourquoi ce Saint nous exhorte à veiller avec beaucoup de piété ſur nous-mêmes, afin que lorſque notre devoir nous oblige de reprendre quelqu'un de nos frères, nous penſions premièrement, ſi le vice dont nous voulons le reprendre ne s'eſt jamais trouvé en nous, ou ſi nous nous en ſommes corrigés. Si nous en avons toujours été exempts, nous devons penſer qu'étant hommes, nous avons pû y tomber comme les autres. Que ſi y étant tombés, nous nous en ſommes relevés, ſouvenons-nous de notre commune fragilité, afin que notre répréhenſion ſoit fondée non ſur la haine, mais ſur la miſéricorde ; & que ſoit qu'elle produiſe la converſion de celui à qui nous l'aurons faite, ou qu'elle ne ſerve qu'à l'endurcir, ce qui nous eſt incertain, nous puiſſions au moins nous aſſurer que notre œil eſt ſimple & notre intention pure. Mais enfin, ſi nous nous ſentons actuellement engagés dans le même vice dont eſt coupable celui que nous voulions reprendre, gémiſſons alors avec lui, dit ſaint Auguſtin, & exhortons-le, en nous exhortant nous-mêmes à en ſortir. Lors donc que nous déſirons ſervir nos frères dans un eſprit de charité, nous ne le pouvons, ajoute ce Saint, à moins que nous ne regardions ſincèrement leur foibleſſe comme la nôtre, & que nous ne la ſupportions avec patience, juſqu'à ce que ceux dont nous voulons procurer le ſalut, en ſoient délivrés. Ainſi ce n'eſt, continue-t-il, que rarement & dans une grande néceſſité, qu'on doit employer la ſévérité des répréhenſions. Et lors même qu'on en uſe, il faut

Auguſt. ut ſuprà. c. 19. n. 64.

Digitized by Google

bien se garder avec un grand soin, d'agir avec un cœur double: il faut avant toutes choses, *ôter de notre œil la poutre* de l'envie, de la malignité, de l'hypocrisie ; afin que nous ne pensions à *ôter la paille de l'œil* de nos frères, que lorsque nous la regardons avec ces yeux de colombe, que l'Ecriture loue dans l'Epouse de J. C. Car il arrive souvent, dit saint Hilaire, que l'on prend l'autorité de vouloir corriger les autres, sans avoir travaillé à sa propre correction, & qu'on se vante de guérir leur aveuglement, lorsqu'on est soi-même dans les ténèbres ; quoique l'exemple soit beaucoup plus efficace pour instruire que les paroles.

Cantic. 1. Hilarius in Matt. can. 5. n. 15.

℣. 6. *Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, & ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent sous leurs pieds, & qu'en se tournant* contre vous, *ils ne vous déchirent.*

De peur qu'on ne crût que le Fils de Dieu défendoit de juger des choses les plus visibles, & qu'il vouloit qu'on usât de la même retenue envers les plus grands pécheurs, il établit maintenant un nouveau précepte touchant la prudence qui devoit accompagner la simplicité. Comme il a donc défendu le jugement téméraire touchant les choses cachées, il ordonne ici qu'on porte un jugement véritable de ce qui est visiblement un péché & un désordre. Ainsi il défend qu'on *donne aux chiens les choses saintes*, & qu'on *jette les perles devant les pourceaux*. Ces *choses saintes*, & ces *perles* signifient la même chose, dit saint Augustin, quoique selon des vues différentes. Ce que J. C. appelle *saint*, est la vérité, considérée comme une chose très-sainte, qu'il est défendu de violer & de corrompre : & quoique par sa nature elle soit inviolable, & qu'elle demeure toujours incorruptible en elle-même, la volonté qu'on a eue de la violer, se rend coupable, comme si elle l'avoit violée. Ce qu'il appelle *des perles*, sont les mystères de la loi nouvelle, considérés comme des choses d'un très-grand prix, qu'il est dangereux de mépriser : car il n'y a rien en effet, dit saint Hilaire, ni de plus précieux, ni de plus saint, que les préceptes & les promesses de Dieu, qui après avoir servi à nous sanctifier, nous procurent l'immortalité. Ces *chiens*, à qui il nous défend de *donner les choses saintes*, & ces *pourceaux*, devant qui il ne veut pas qu'on *jette les perles*, nous figurent deux sortes de pécheurs, dont les uns combattent & déchirent, pour le dire ainsi, la vérité, en criant contr'elle & en aboyant comme des *chiens* ; & les autres *la foulent sous leurs pieds* avec le dernier mépris, comme des *pourceaux* abandonnés à leurs plaisirs & tout

Augustin. ser. Dom. in mont. l. 2. c. 20. n. 68.

Hilar. in Matt. c. 6. n. 1.

Clem. Alexan. strom. l. 2. c. 1. p. 361. 362.

Digitized by Google

plongés dans la boue. La cauſe de ce traitement indigne qu'on fait à la vérité, n'eſt autre, ſelon ſaint Auguſtin, que l'impureté qui naît des choſes temporelles, c'eſt-à-dire, de l'amour du ſiècle, auquel on nous commande de renoncer, afin que nous puiſſions être purs. L'Evangile nous défend donc, dit S. Chryſoſtôme, de découvrir à ces perſonnes les ſecrets de Dieu, parce qu'elles n'en deviennent que plus inſolentes. Un pourceau ne peut ſavoir quel eſt le prix d'une perle; ni ces perſonnes brutales, quel eſt le prix de la vérité qu'on leur annonce. Ainſi on expoſeroit une choſe ſi précieuſe à être foulée ſous leurs pieds, ſi on la leur découvroit, & cela ne ſerviroit qu'à les rendre plus coupables. Saint Pierre compare, auſſi-bien que JESUS-CHRIST, ces pécheurs à l'impureté, & des chiens & des pourceaux. Il faut donc premièrement travailler, dit ſaint Auguſtin, à ôter les obſtacles qui les empêchent de recevoir la vérité. Et ſi c'eſt leur impureté qui s'y oppoſe, on doit s'appliquer, autant qu'il eſt poſſible, à les purifier peu à peu par des paroles proportionnées à leur état, & par des effets d'une charité compatiſſante. Autrement la vérité ſe trouvera expoſée à leur mépris, & les perſonnes qui la leur annoncent, à leurs perſécutions. Car il eſt fort ordinaire, que ne pouvant pas bleſſer la vérité en elle-même, ils *ſe tournent* avec fureur contre les Prédicateurs de la vérité, ſelon la figure que J. C. nous en propoſe dans ces pourceaux, qui ſemblent être toujours prêts à ſe jeter ſur les perſonnes qui leur donnent à manger.

Chryſ. ib. ut ſuprà.

2. Petr. 2. 22.

Auguſt. ut ſuprà. n. 69.

On croira peut-être que le Fils de Dieu a agi lui-même contre cette règle qu'il a établie; & qu'ayant dit en effet des vérités, que pluſieurs de ſes auditeurs ne reçurent pas, & pour leſquelles ils témoignoient ouvertement de la réſiſtance ou du mépris, il ſembloit *donner* alors *les choſes ſaintes aux chiens, & jeter les perles devant les pourceaux.* Mais il ne faut pas, dit ſaint Auguſtin, en juger ainſi: car notre Seigneur ne propoſoit pas proprement ces vérités ſaintes à ceux qui étoient incapables de les recevoir, mais à ceux qui les écoutoient avec reſpect: & il n'eut pas été juſte de négliger ces derniers, à cauſe de l'impureté ou de la mauvaiſe volonté des autres. Ainſi lorſque les Phariſiens & les Docteurs de la loi l'interrogeoient pour le tenter, & que lui-même leur répondoit de telle ſorte, qu'ils étoient réduits au ſilence; quoiqu'ils ſéchaſſent plutôt par le venin intérieur de leur jalouſie, qu'ils ne ſe nourriſſoient du pain ſalutaire de ſa parole, ils étoient au moins une occaſion à pluſieurs autres mieux diſpoſés qu'eux, d'entendre beaucoup de choſes dont ils profitoient. Or l'avan-

n. 70.

tage

Digitized by Google

tage de ceux à qui la connoissance de la vérité est utile, doit être toujours préféré, sans avoir égard au mauvais usage de ceux qui en sont indignes.

℣. 7. jusqu'au 12. *Demandez, & on vous donnera: cherchez & vous trouverez; frappez* à la porte; *& on vous ouvrira.... Qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils lorsqu'il lui demande du pain? Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?*

Les préceptes que J. C. venoit de donner à ses disciples, pouvoient sans doute les étonner. Et dans la vue de tant de choses si opposées à la nature, qu'on leur prescrivoit, ils auroient pu se décourager en disant, comme ils le dirent depuis dans une autre occasion: *Qui pourra donc être sauvé?* Le Sauveur veut donc prévenir toutes ces pensées, ou les guérir s'ils les avoient. C'est pourquoi il leur apprend, que pour pouvoir accomplir ce qu'il leur avoit prescrit, ils ne devoient pas se contenter de leurs efforts, mais implorer le secours du ciel, qui leur rendroit tout facile. C'est la raison pour laquelle il leur commande de prier & leur promet en même-temps de les exaucer. Mais il ne veut pas que ces prières soient froides & lâches: car c'est ce qu'il leur témoigne, lorsqu'après leur avoir dit de *demander*, il leur ordonne aussitôt après de *chercher*: car celui qui *cherche*, bannit tout de son esprit, dit saint Chrysostôme, pour ne s'occuper que de ce qu'il cherche. Et il veut encore que ces prières soient persévérantes; ce qu'il exprime en leur ordonnant de *frapper*. Ne vous découragez donc pas, leur dit-il, lorsque vous ne recevez pas, ou que vous ne trouvez pas si promptement ce que vous cherchez; mais *frappez*, & continuez de frapper en attendant humblement qu'on vous ouvre. Lorsque vous pressez les hommes, vous leur devenez importun: mais Dieu veut être au contraire pressé & importuné. Et lorsqu'il diffère à vous accorder ce que vous lui demandez, sachez qu'il ne tient la porte fermée, & qu'il ne tarde à vous ouvrir que pour vous rendre plus dignes d'être exaucés, en vous obligeant de *demander*, de *chercher*, & de *frapper à la porte* avec plus d'ardeur. Car ce que vous demandez est d'un si grand prix, qu'il ne doit être accordé qu'à la ferveur, & qu'à la persévérance de vos prières. S'il est donc vrai qu'on donne à celui qui demande, que celui qui cherche trouve, & qu'on ouvre à celui qui frappe à la porte, selon que le Fils de Dieu l'assure ici; il faut conclure avec saint Jérôme, que celui à qui on ne donne point, qui ne trouve point, & à qui on

Chrys. in Matth. hom. 24.

Matth. 19. 25.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

n'ouvre point la porte, n'a pas demandé comme il le devoit; ni bien cherché, ni frappé perſévéramment à la porte.

Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 12. n. 71. Saint Auguſtin dit que la *demande* tend à obtenir la ſanté & la force de notre ame, afin que nous puiſſions accomplir ce qui nous eſt commandé; Que *la recherche* tend à découvrir & à *trouver* la vérité; & qu'après qu'on a trouvé la vraie voie, on ne parvient à la poſſeſſion du bien qu'on ſouhaite & où l'on aſpire, qu'à force de *frapper*, parce qu'on ouvre à celui qui frappe. C'eſt ce que le même Saint éclaircit par un exemple. Un homme, dit-il, qui a une foibleſſe dans les pieds qui l'empêche de marcher, doit être premièrement affermi, afin qu'il puiſſe marcher: & c'eſt-là ce qu'on lui ordonne de *demander*. Mais de quoi lui ſerviroit-il de pouvoir marcher, & même courir, s'il s'égaroit dans des chemins détournés? C'eſt pour cela qu'on l'oblige de *chercher*, afin de trouver la vraie voie, par laquelle il puiſſe arriver au lieu où il tend. Que ſi étant arrivé juſqu'à ce lieu, il le trouve fermé, il lui ſera inutile d'avoir pu marcher pour venir où il déſiroit, à moins que *la porte* ne *lui ſoit ouverte*: & c'eſt la raiſon pour laquelle on lui ordonne de *frapper*. Or celui qui ne trompe jamais dans ſes promeſſes, lui donne une grande eſpérance, lorſqu'il l'aſſure: Que *quiconque demande, reçoit*, &c. Il eſt donc beſoin de perſévérer pour recevoir ce qu'on demande, pour trouver ce qu'on cherche, & pour obtenir qu'on nous ouvre quand nous frappons.

Chryſoſt. ut ſuprà. Saint Jean Chryſoſtôme nous fait remarquer dans les paroles ſuivantes que J. C. nous apprend non-ſeulement la néceſſité de la prière, mais encore ce que l'on doit demander: *Qui eſt l'homme d'entre vous*, dit le Sauveur, *qui donne une pierre à ſon fils lorſqu'il lui demande du pain?* Si donc vous n'êtes pas exaucé de Dieu dans votre prière, c'eſt, dit ſaint Chryſoſtôme, parce que vous demandez *une pierre*, au lieu de lui demander *du pain*. Il ne ſuffit pas que vous ſoyez ſon *enfant*, pour obtenir tout ce que vous déſirez: & c'eſt même ce qui vous empêche d'être exaucé, de ce que vous lui demandez des choſes indignes d'un enfant de Dieu. Ainſi ce que vous lui demandez comme du *pain*, étant *une pierre*, à votre égard, & ce que vous regardez comme *un poiſſon*, étant pour vous *un ſerpent*, il n'a garde de vous accorder ce qui vous ſeroit ſi pernicieux. Il ſurpaſſe infiniment en bonté tous les pères de la terre, dont le meilleur naturel peut être regardé comme *mauvais* & défectueux; en comparaiſon de l'amour très-parfait

Digitized by Google

qu'il a pour vous. Ainſi il connoît incomparablement mieux ce qui convient & ce qui eſt néceſſaire à ceux qu'il daigne regarder comme ſes enfans. C'eſt la manière dont ſaint Chryſoſtôme entend ces paroles : *Cùm ſitis mali.* Mais S. Auguſtin témoigne, que J. C. donne ici le nom de *méchans*, ou de *mauvais* à ces pères ; parce qu'ils étoient encore amateurs du ſiècle & pécheurs.

℣. 12. *Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous faſſent : car c'eſt-là la loi & les Prophètes.*

Ces paroles ſont rapportées dans ſaint Luc après celles-ci : *Donnez à tous ceux qui vous demandent.* Ainſi la liaiſon qu'elles ont enſemble eſt viſible ; puiſque nous n'aurons aucune peine à donner à notre prochain ce qu'il nous demande, ſi nous voulons bien nous mettre en ſa place, & conſidérer comment nous ſouhaiterions qu'il nous traitât ſi nous nous trouvions nous-mêmes dans le beſoin. Mais ſaint Chryſoſtôme expliquant ces mêmes paroles, ſelon l'ordre auquel elles ſont rapportées ici, témoignent qu'elles ſont comme un abrégé de tout ce que J. C. avoit dit auparavant. Ainſi c'eſt de même, ſelon ce Père, que ſi le Sauveur diſoit : Si vous déſirez d'être exaucés, *faites à ceux qui ſont hommes* comme vous, *tout ce que vous déſirez qu'ils vous faſſent à vous-mêmes ;* c'eſt-à-dire, uſez envers eux de la même charité dont vous voudriez qu'ils uſaſſent envers vous : car c'eſt ainſi que vous engagerez votre Père qui eſt dans les cieux à garder la même meſure à votre égard que vous aurez vous-mêmes gardée envers votre frère. *C'eſt-là*, ajoute le Fils de Dieu, *la loi & les Prophètes* ; c'eſt-à-dire, ce que les Prophètes & la loi vous ont preſcrit par toutes les ordonnances qui regardent le prochain ; puiſqu'elles ſe réduiſent toutes à vouloir aux autres tout le bien qu'on ſe ſouhaite à ſoi-même, & à ne leur déſirer non plus de mal qu'on ne peut s'en ſouhaiter. On doit néanmoins entendre ceci, comme l'explique ſaint Auguſtin, du bien & du mal, jugé tel par la lumière de la vérité, & non par la raiſon corrompue, ni par la cupidité du cœur de l'homme, qui ſouvent déſire les choſes qui lui ſont les plus pernicieuſes. L'Empereur Alexandre Sévère, trouvoit en effet cette maxime de ne faire jamais aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, ſi admirable, qu'il eſt marqué dans ſa vie qu'il l'avoit ſouvent dans la bouche ; l'ayant appriſe ſans doute ou de quelques Juifs, ou des Chrétiens même dont il eſtimoit la morale ſi excellente.

Luc. 6. 31.

Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 22. n. 74.

℣. 13. 14. *Entrez par la porte étroite ; parce que la porte de la*

Digitized by Google

perdition eſt large, & le chemin qui y mène eſt ſpacieux, & il y en a beaucoup qui y entrent, &c.

J. C. nous fait comprendre par ces paroles, que les préceptes qu'il avoit donnés juſqu'alors n'étoient pas conformes à la corruption de l'eſprit de l'homme, ni à la chair & au ſang. Les plaiſirs du ſiècle que déſirent les hommes charnels, ſont *la voie large* dont parle ici le Sauveur, dit ſaint Jérôme; & *la voie étroite* eſt celle des jeûnes & des travaux de la pénitence. *Beaucoup* marchent par la voie large, ajoute-t-il; mais *il y en a peu qui trouvent* la voie étroite. Nous ne cherchons point, continue ce Saint, la voie large pour la trouver : elle ſe préſente aſſez d'elle-même ſans qu'on la cherche; & c'eſt la voie de tous ceux qui ſont dans l'égarement. Mais pour ce qui eſt de la voie étroite, tous ne la trouvent pas: & ceux mêmes qui l'ont trouvée n'y entrent pas auſſitôt: car il y en a même beaucoup, qui après avoir trouvé la voie de la vérité, & commencé à y marcher étant charmés de nouveau par les voluptés du ſiècle, quittent cette voie & retournent dans celle de perdition. La cauſe de ce malheur, dit ſaint Hilaire, eſt qu'il y a peu de perſonnes qui regardent comme un gain la perte des choſes préſentes; & qu'il n'appartient qu'à une eſpérance très-ferme des biens du ciel, de ſurmonter toutes les cupidités qui naiſſent du déréglement de l'eſprit; de briſer tous les obſtacles du côté du corps qui s'oppoſent à notre vertu; & de paſſer par-deſſus tous les charmes par leſquels le ſiècle s'efforce à toute heure de nous corrompre: *Paucis enim damna rerum præſentium cara ſunt: quibus cupiditates & animi vincere & corporis frangere, & expoſita totis ſæculi viribus illecebrarum omnium lenocinia præterire, maximum cœleſtis ſpei lucrum eſt.*

Hieron. in hunc locum.

Hilarius in Matt. c. 6. n. 3.

Ce n'eſt pas que la voie du ciel ſoit pénible en elle-même, dit ſaint Chryſoſtôme; mais c'eſt à notre corruption & à notre lâcheté qu'elle eſt pénible: & elle n'eſt étroite qu'à ceux dont le cœur eſt reſſerré. Et le ſaint Prophète nous marque admirablement par ſon exemple, que lorſque la charité nous a élargi le cœur, non-ſeulement nous marchons, mais nous courons même dans la voie des ſaints préceptes : *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilataſti cor meum.* S'il y en a peu qui la trouvent, & encore moins qui y marchent, eſtimons donc infiniment notre bonheur, lorſque Dieu nous l'a fait trouver par la lumière de la vérité de ſon Evangile, & nous y fait marcher par le mouvement de la charité. Ne nous arrêtons pas, comme dit le même Saint, au grand nombre de ceux qui

Pſ. 118. 32.

Digitized by Google

marchent dans la voie large avec un succès heureux en apparence ; mais jetons plutôt les yeux sur ce petit nombre qu gémit & qui souffre dans la voie étroite. Car la plupart non-seulement ne marchent point dans cette voie, mais même par un aveuglement qui est le comble de la folie, ils ne veulent pas la chercher ni la trouver. Ne nous laissons point étonner des difficultés qui se rencontrent dans cette voie ; mais envisageons seulement le bonheur où elle nous mène. Et ne considérons point non plus si celle qui lui est opposée est large & facile ; mais tremblons dans la vue de cette éternelle *perdition* où elle conduit ceux qui y marchent.

Que si J. C. s'écrie comme dans une espèce d'admiration & d'étonnement, en considérant combien la porte de la vérité & la voie de l'Evangile sont étroites, ce n'est pas pour nous décourager, mais pour nous apprendre, selon saint Jean Chrysostôme, à nous tenir sur nos gardes. C'est pour empêcher que nous ne nous laissions entraîner au torrent du siècle. C'est pour nous porter davantage à *demander*, à *chercher*, & à *frapper à la porte*. C'est pour nous convaincre plus fortement de ce qu'il a dit : *Qu'on ne peut servir deux maîtres* ; & nous détromper de cette illusion par laquelle on se persuade pouvoir marcher en même-temps par deux chemins aussi opposés que le sont celui de la vérité, & celui du mensonge ; celui de la piété & celui de la cupidité, celui qui conduit au ciel & celui qui mène à *la perdition*. Car le Sage nous apprend cette vérité terrible : *Qu'il y a une voie qui paroit juste & droite à l'homme, & qu'à la fin néanmoins elle conduit à la mort* ; ce qui fait voir qu'on peut même se tromper, en prenant la voie de *perdition* pour la voie de la justice, & la voie large pour la voie étroite. *Proverb.* 14. 12.

℣. 14. jusqu'au 21. *Donnez-vous de garde des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissans. Vous les connoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ?*

Comme il y a peu de personnes qui trouvent la voie étroite, J. C. nous représente maintenant, dit S. Hilaire, la tromperie & les artifices de ceux qui feignent de la chercher ; & ajoutons, qui font semblant de l'avoir trouvée. Car S. Augustin témoigne que ces paroles nous apprennent à nous donner principalement de garde des faux Docteurs, qui se vantent de posséder la sagesse, & de connoître la vérité ; des hérétiques, qui veulent souvent se rendre recommandables par leur petit *Hieron. in Matt. can. 6.* *Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 24.*

Digitized by Google

nombre, à cauſe que J. C. déclare qu'il y en a peu qui trouvent la porte & la voie étroite. Mais ces maîtres du menſonge ne trompent point, comme dit ce Père, l'œil ſimple qui ſait *connoître & diſcerner l'arbre par ſes fruits : Sed iſti non fallunt oculum ſimplicem, qui arborem dignoſcere ex fructibus novit.* Saint Jérôme croit auſſi, que ces paroles s'entendent principalement des hérétiques, qui ſemblent ſe revêtir en quelque ſorte d'un habit de piété, en pratiquant la continence, la charité, & le jeûne; mais qui au-dedans ont un cœur rempli de venin, & propre à tromper la ſimplicité de leurs frères. C'eſt donc, comme il dit, par les fruits qui naiſſent de ce mauvais fond, & qui empoiſonnent & font périr les ames innocentes, qu'on peut connoître qu'ils ſont, quoique d'une manière cachée, des loups raviſſans.

Hieron. in hunc locum.

Chryſoſt. in Matth. hom. 24.

Saint Chryſoſtôme a cru au contraire, qu'on doit entendre plutôt par le mot de faux prophètes, ceux dont la vie eſt corrompue, & qui ſe revêtent au dehors d'une apparence de piété, pour mieux ſéduire ceux qui ne les connoiſſent pas. Et il ajoute que le Fils de Dieu permet qu'ils ſe cachent, & nous laiſſe exprès le ſoin de les diſcerner, afin de nous obliger à veiller, & à être toujours ſur nos gardes, non-ſeulement à l'égard de nos ennemis déclarés, mais encore de ceux dont S. Paul a dit : *Qu'ils ſéduiſent les cœurs ſimples & innocens par des paroles douces & flatteuſes.* Le même Père témoigne, qu'il y avoit de ſon temps beaucoup de ces ſortes de perſonnes; & il exhorte les fidelles à n'en être pas troublés, puiſque J. C. les en avoit avertis long-temps devant, en leur diſant, de *ſe garder d'eux*, pour ne pas tomber dans les piéges de ces hypocrites. Combien donc, s'écrie S. Auguſtin, eſt-il beſoin d'avoir un œil pur & ſimple, pour pouvoir trouver la voie de la ſageſſe, puiſqu'il s'y rencontre tant d'obſtacles cauſés par les ſéductions & les erreurs de ces hommes tout pleins de malice? Et lorſqu'on a le bonheur de pouvoir les éviter, combien doit-on s'eſtimer heureux d'être dans la voie pour arriver à la paix très-aſſurée, & à l'immobile fermeté de la ſageſſe! Car il eſt extrêmement à craindre, ajoute le même Saint, que la chaleur des diſputes & des conteſtations n'empêche chacun de voir ce qui ne peut être vu que de peu de gens, lorſqu'outre le bruit que font ceux qui nous contrediſent, nos propres préventions nous rendent ſourds à la vérité.

Rom. 16. 18.

Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 25.

Comme il eſt donc dangereux de tomber dans les piéges de ces faux Docteurs dont parle ici J. C. il nous apprend à diſ-

Digitized by Google

cerner par une comparaiſon ſenſible, & qui ne ſouffre aucune difficulté dans les choſes de la nature, mais dont l'application n'eſt pas ſi claire, puiſqu'elle a même ſervi de prétexte pour couvrir différentes héréſies. *Cueille-t-on*, dit le Sauveur, *des raiſins ſur des épines, ou des figues ſur des ronces.... Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.* Pour ne nous point engager à concilier ſur cela les ſentimens différens des Pères & des Interprètes, il ſuffit de dire, que le Fils de Dieu ſemble avoir voulu nous marquer par *le bon arbre*, le Prophète du Seigneur & le Docteur de la vérité; & par *l'arbre* qui eſt *mauvais*, le faux prophète & le docteur du menſonge. Or on peut dire, généralement parlant, que les faux prophètes ne peuvent pas ſe cacher long-temps ſous la peau de la brebis, mais qu'ils ſe découvrent par *leurs fruits*, c'eſt-à-dire, par leurs œuvres, qui ſont des fruits corrompus & conformes à la corruption de leur racine: tels ſont ceux que l'Apôtre repréſente ſous le nom *d'œuvres de la chair*, oppoſées à celles qu'il nomme, *les fruits de l'eſprit*. Cela arrive, dit S. Auguſtin, lorſqu'on leur ôte, ou qu'on leur refuſe les choſes qu'ils ont déjà acquiſes, ou qu'ils déſirent acquérir, pour ſe revêtir d'un habit qui ne leur appartient pas, puiſqu'il faut néceſſairement qu'il paroiſſe alors, ſi ce ſont des loups couverts ſeulement de peaux de brebis, ou ils ſont véritablement des brebis revêtues de leur propre peau. Nous ne nous arrêtons donc point à réfuter ceux qui trouvoient de l'abſurdité dans ces paroles, & qui diſoient: *Qu'un bon arbre*, tel qu'étoit David, *avoit produit de méchans fruits*, en commettant un adultère & un homicide; & que Saul au contraire qui étoit un *mauvais arbre* tandis qu'il perſécutoit l'Egliſe de J. C. *avoit produit de bons fruits*, en prêchant avec plus de zèle que tous les autres Apôtres, l'Evangile; car il ſuffit de dire avec ſaint Jean Chryſoſtôme & S. Jérôme: Que Paul, qui avoit été d'abord un mauvais arbre, devint enſuite un bon arbre, & produiſit de bons fruits, lorſque de perſécuteur il fut changé en un vaſe d'élection: & qu'ainſi un arbre qui eſt bon, ne produit point de mauvais fruits, tant qu'il perſévère à être bon; & qu'un mauvais arbre produit toujours des fruits de péché, tant qu'il ne ſe change point par la pénitence: *Tandiù ergo bona arbor fructus non facit malos, quandiù in bonitatis ſtudio perſeverat, & mala arbor tandiù manet in fructibus peccatorum, quandiù ad pœnitentiam non convertitur.*

Galat. 5. 19. 22.

Auguſt. ſer. Dom. in mont. l. 2. c. 12.

Chryſ. in Matth. hom. 24. Hier. in hunc. loc.

℣. 21. 22. 23. *Ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, n'en-*

Digitized by Google

treront pas tous dans le royaume des cieux ; mais celui-là y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui eſt dans les cieux. Pluſieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétiſé en votre nom ? &c.

J. C. vient de donner les œuvres & les fruits pour la marque des vrais ou des faux Docteurs, des bons ou des mauvais arbres : & il s'étend maintenant pour faire voir, que c'eſt en effet non pas par les paroles, mais par les œuvres, qu'il juge les hommes. Le royaume des cieux n'eſt pas propoſé, dit ſaint Hilaire, comme le prix des ſeules paroles : & celui-là n'en deviendra pas héritier, qui ſe ſera contenté de dire : Seigneur, Seigneur. Car quel mérite y a-t-il de dire à Dieu, Seigneur ? Eſt-ce que Dieu ceſſera d'être le Seigneur de tout l'univers, ſi nous ne diſons qu'il l'eſt ? & quelle œuvre de ſainteté produit celui qui nomme Dieu ſon Seigneur ? Ce n'eſt donc point en proférant ce nom qui lui appartient, mais plutôt en obéiſſant à ſa volonté ; qu'on mérite de trouver le chemin du ciel : *Et quæ officii ſanctitas eſt nominis nuncupatio, cùm cœleſtis regni iter obedientia potiùs voluntatis, quàm Dei nuncupatio ſit repertura.*

Hilarius in Matt. can. 6.

Auguſt. ſer D m. in monte, l. 2. c. 25.

Ne prenons donc pas les ſimples feuilles pour des fruits, & ne croyons pas, dit S. Auguſtin, que les fruits que Dieu demande de nous, ſoient des paroles vides & ſtériles, ni que nous ſoyons de bons arbres pour lui dire ſeulement, qu'il eſt notre Dieu & notre Seigneur. Les fruits qu'il veut que nous produiſions, conſiſtent dans l'accompliſſement de la volonté de notre Père qui eſt dans les cieux, dont le Fils de Dieu a daigné lui-même nous montrer l'exemple.

On peut néanmoins demander ici, comment il eſt vrai qu'il ne ſuffit pas de dire, Seigneur, Seigneur, puiſque l'Apôtre S. Paul, l'un des Interprètes de l'Evangile, déclare : Que *nul ne peut prononcer le Seigneur* JESUS *ſinon par le Saint-Eſprit.* Car s'ils ont le Saint-Eſprit, ſelon S. Paul, en prononçant cette parole, comment n'entreront-ils point dans le royaume des cieux ? & ſi ceux qui diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume céleſte, ſelon le Sauveur, comment dira-t-on qu'ils ont le Saint-Eſprit ? On peut répondre à cela premièrement, qu'il eſt viſible que S. Paul marque ſeulement, comme il le déclare au même lieu, ceux qui parloient en effet par l'Eſprit de Dieu. Et ſecondement, il eſt clair encore que ceux dont parle ici J. C. ne proférent que de la langue & non du cœur, ce qu'ils diſent. Or ceux-là le diſent véritablement & proprement, ſelon S. Auguſtin, dont le cœur

2. Cor. 12. 3.

Auguſt. ut ſupra.

Digitized by Google

& la volonté ſont d'accord avec ce qu'ils diſent; c'eſt-à-dire, qui en prononçant ces paroles, en ſont pénétrés & touchés, qui ne reſſemblent pas a l'airain ſonnant, ni à la tymbale retentiſſante, comme ceux-mêmes qui parlent le langage des Anges ſans l'amour de Dieu, ſelon S. Paul, mais qui ont la charité dans le cœur, ou elle a été répandue par le Saint-Eſprit qui eſt en eux.

1. Cor. 13. 1.

Rom. 5. 5.

Il eſt ſi certain que les paroles ne ſuffiſent pas pour être ſauvé, que les miracles mêmes & les prodiges que l'on fait au nom de J. C. ne ſont que des ſignes équivoques ſur leſquels on ne peut pas s'aſſurer qu'on ſoit dans la charité. Saint Paul le déclare expreſſément, lorſqu'il dit: Que *quand il auroit toute la foi juſqu'à pouvoir tranſporter les montagnes, il ne ſeroit rien s'il n'avoit la charité.* On peut donc faire de grands miracles par un effet de la foi, mais d'une foi qui n'eſt point accompagnée de l'amour de Dieu. C'eſt pourquoi notre Seigneur nous fait ici cette terrible déclaration: Que *bien des gens lui diront en ce jour-là*, c'eſt-à-dire, au grand jour où il s'agira d'entrer dans le royaume des cieux, ou d'en être exclus; qu'ils *ont prophétiſé, chaſſé les démons, & fait beaucoup de miracles en ſon nom*, ne recevront point de lui d'autre réponſe, ſinon, Qu'il *ne les a jamais connus.* Car, comme diſent les ſaints Pères, & celui qui prophétiſe, & celui qui fait des miracles, le fait quelquefois ſans aucun mérite de ſon côté, mais par la ſeule vertu de l'invocation du nom adorable de J. C. & Dieu accorde alors ces ſignes miraculeux autant pour la condamnation de ceux qui les font, que pour l'utilité de ceux qui les voient ou qui en entendent parler: ainſi quoique ceux qui opèrent ces prodiges ſoient mépriſables, on honore néanmoins la toute-puiſſance de Dieu, dont la ſeule invocation produit de ſi grands miracles. C'eſt donc envain que ces perſonnes s'appuyent ſur ces œuvres miraculeuſes, pour ſe promettre le royaume des cieux, comme ſi quelqu'une de ces choſes leur étoit propre, & qu'elles ne fuſſent pas l'effet ſeul de la toute-puiſſance de Dieu qu'elles invoquent. Ainſi il faut travailler, dit S. Hilaire, à mériter l'éternité bienheureuſe par quelque choſe qui nous ſoit propre; c'eſt-à-dire, qui ſoit l'effet, non de notre langue ſeule; mais de notre cœur & de notre volonté. Il faut en voulant le bien, & nous éloignant du mal, obéir de toute notre affection aux divins préceptes; afin que nous nous faſſions véritablement connoître de Dieu, plutôt en accompliſſant ſa volonté, qu'en recherchant à nous glorifier des effets de ſa puiſſance.

2. Tim. 1. 12. 4.

Hilarius in Matt. can. 6. Hieron. in hunc locum. Chryſoſt. in Matt. hom. 25.

Hilarius ut ſuprà.

Digitized by Google

Chryſoſt. ut ſuprà. Il ne faut pas s'étonner, dit S. Chryſoſtôme, que Dieu ait communiqué les dons de prophétie & des miracles à des perſonnes qui croyoient en lui, quoique leur vie ne répondît pas à leur foi; puiſqu'il les a accordés à ceux mêmes qui n'avoient ni la foi ni la piété ? Car c'eſt ainſi que Balaam, ſans la foi & ſans la vertu, reçut le don de prophétie pour l'édification des autres; que Pharaon, ce Prince idolâtre, connut de Dieu l'avenir par des ſonges; que Nabuchodonoſor, quoique très-méchant, fut de lui auſſi ce qui devoit arriver long-temps après; & qu'enfin le fils, quoique plus méchant encore que le père, connut de même pluſieurs choſes qui regardoient les grands deſſeins de la providence & de la juſtice du Seigneur. Il eſt donc ſi vrai que tous ces dons ne ſont point des marques certaines, que ceux qui les ont reçus, ſoient amis de Dieu, que J. C. nous aſſure qu'il dira à pluſieurs d'entre eux *au jour* de leur mort: Qu'il *ne les a jamais connus* pour ſes ſerviteurs & ſes amis. Ainſi il paroît, dit S. Chryſoſtôme, que dès cette vie Dieu hait & a en horreur bien des gens qui ſe glorifient des grandes choſes qu'ils font en ſon nom: parce qu'ils les font, comme de ſimples inſtrumens dépourvus de vie & de ſentiment, dont il ſe ſert pour l'édification des autres, quoiqu'ils ſoient eux-mêmes réprouvés devant ſes yeux.

Hier. in hunc loc. J. C. en déclarant à ces faux Chrétiens, après cette vie, Qu'il *ne les a jamais connus*, nous marque, ſelon S. Jérôme, par cette manière de parler, qu'il leur a caché dans tout le temps précédent, ce qu'il leur dira au temps de leur mort. Quelle effroyable ſurpriſe, de trouver en l'autre vie, dit S. Chryſoſtôme, toute autre choſe que ce qu'ils ont eſpéré; & de ſe voir tout-d'un-coup rejetés honteuſement de ce juſte Juge, après s'être vu admirés ici de tout le monde à cauſe des grandes œuvres qu'ils ont faites! On peut auſſi remarquer avec ſaint Jérôme, que J. C. ne dit pas en les rejetant, Qu'ils avoient commis l'iniquité, mais qu'ils la commettoient: *Qui operamini iniquitatem.* Car ils auroient pu faire pénitence lorſqu'ils vivoient: mais à l'heure de leur jugement, quoiqu'ils n'euſſent plus le pouvoir de pécher comme auparavant, ils avoient encore néanmoins l'affection du péché. Concluons donc, comme *Auguſt. ſer. Dom. in monte, l. 2. c. 25.* fait S. Auguſtin, que ſi J. C. déclare qu'il ne connoît point ceux qui commettent l'iniquité, il s'enſuit, qu'il ne doit connoître que ceux qui s'exercent dans l'équité & dans la juſtice: *Non ergò cognoſcet niſi eum qui operatur æquitatem.*

℣. 24. juſqu'au 28. *Quiconque entend donc ces paroles que je*

Digitized by Google

dis, & les pratique, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre; & lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé, & sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, &c.

C'est ici, comme le remarque S. Augustin, la conclusion de tout ce que J. C. a dit dans ce sermon qu'il a fait sur la montagne; & c'est la suite naturelle de ces dernières paroles, par lesquelles il venoit de déclarer, que pour entrer dans le royaume des cieux, il falloit faire la volonté du Père céleste. Le même Saint avoit remarqué, en expliquant le commencement de ce sermon si célèbre du Fils de Dieu, Qu'il contient toute la perfection des divins preceptes qui peuvent servir à former un vrai Chrétien. Lors donc que le Fils de Dieu déclare, Que *quiconque entend toutes les paroles qu'il vient de dire, & les pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre*; il entend, selon S. Augustin, tout ce qu'il a dit dans ce grand sermon. Ainsi il compare à un homme qui *a bâti sur la pierre, & non sur le sable*, celui qui *entend*, non pas seulement des oreilles du corps, mais du cœur, & qui *pratique*, non une seule partie de ces grandes vérités, mais *toutes*: car elles ne composent toutes ensemble que ce qui est nécessaire pour bâtir sur un fondement inébranlable l'édifice du Christianisme; car les Chrétiens sont comparés par S. Paul à un édifice que Dieu lui-même bâtit: *Dei ædificatio estis.*

Augusti. ser. Dom. in monte, l. 1. c. 1.

1. Cor. 3. 9.

S. Hilaire dit, que J. C. a voulu se marquer lui-même par *la pierre* sur laquelle cette maison est fondée; parce qu'il est le très-ferme fondement de l'édifice qui s'élève vers le ciel: & que celui dont l'édifice aura été élevé sur ce fondement, ne pourra être ébranlé, ni par *les pluies*, ni par *les fleuves*, ni par *les vents*. Il entend par ces *pluies*, les enchantemens des plaisirs, qui se coulant doucement par les moindres ouvertures de nos ames, commencent à amollir la fermeté de notre foi. Il dit, que ce cours rapide des *fleuves* ou des torrens, nous marque le mouvement des passions plus violentes; & qu'enfin toute la fureur des ennemis de notre salut nous est figurée par cette impétuosité des vents qui soufflent de tous côtés. Celui donc qui est affermi sur l'amour de J. C. qui lui a fait accomplir ses divins préceptes, n'est point ébranlé, & demeure ferme sur son fondement; parce qu'un homme en effet qui est *pauvre de cœur & d'affection*, conserve sa fermeté dans la perte de ses biens: Que celui qui est *affamé & altéré de la justice*, ne craint point les maux présens, qui peuvent contribuer à le rendre encore plus

Hilar. in Matt. can. 6.

Digitized by Google

juſte : Que celui qui a acquis la vraie *douceur*, ſouffre avec patience tous les outrages & toutes les calomnies : Que celui *qui eſt dans les larmes* ſaintes de la pénitence, n'eſt point corrompu par les vaines joies du monde, ni amolli par les voluptés criminelles de la chair. Qu'y a-t-il de plus heureux, dit S. Chryſoſtôme, que cet état d'immobilité, où ni les richeſſes, ni la puiſſance, ni la gloire, ni la force corporelle, ni tous les autres avantages de cette nature ne peuvent nous établir, mais la vertu ſeule ? Conſidérez, ajoute-t-il, les Apôtres, qui ayant été attaqués par un monde entier, par les tirans & les nations barbares, par les Juifs & les Gentils, par les proches & les étrangers, & enfin par toute la fureur & par tous les artifices du démon, ſont demeurés fermes au milieu de ces tempêtes, comme des rochers au milieu de flots. *On nous égorge tous les jours pour l'amour de vous, Seigneur*, diſoit autrefois S. Paul, en empruntant les paroles du Prophète roi : *on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie. Mais au milieu de tous ces maux, nous demeurons victorieux à cauſe de celui qui nous a aimés.* Voilà donc un *homme* vraiment *ſage qui a bâti ſa maiſon ſur la pierre*, & dont la maiſon n'eſt point renverſée par l'abondance des pluies, par le débordement des fleuves, & par l'impétuoſité des vents.

Chryſoſt. in Matt. hom. 25.

Rom. 8. 36.

Mais il y en a beaucoup d'autres qui *bâtiſſent ſur le ſable.* Et ce ſont ceux qui bâtiſſent ſur un autre fondement que la vérité de la parole de J. C. & ſon amour ; qui entendent le ſaint Evangile, & ne le pratiquent pas ; qui ſe contentent de dire, Seigneur, Seigneur ; c'eſt-à-dire, de l'adorer comme Chrétiens, ſans ſe mettre en peine d'accomplir ſa volonté ; qui écoutent avec reſpect les béatitudes attachées à la pauvreté, à la douceur, aux larmes, à la pureté du cœur, & aux perſécutions, & qui recherchent néanmoins les choſes qui y ſont directement oppoſées. C'eſt-là, ſelon J. C. *bâtir ſur le ſable* ; & être par conſéquent expoſé *à une grande ruine.* Car c'eſt en effet, dit ſaint Chryſoſtôme, une ruine terrible, que celle de la perte de ſon ame & de la privation des biens éternels. Le Fils de Dieu a grande raiſon d'appeler des *foux*, ceux qui bâtiſſent de cette ſorte : car quelle plus grande folie que de faire un bâtiment qui n'a point de fermeté, & qui doit néceſſairement tomber lorſque les eaux & les vents viendront l'attaquer ? Si vous voulez voir, dit S. Jean Chryſoſtôme, deux perſonnes oppoſées l'une à l'autre, dont l'une bâtit ſur la pierre, & l'autre ſur le ſable, conſidérez d'une part Elie, & de l'autre Achab. Ce dernier, tout Roi qu'il étoit, trembloit devant ce Prophète :

Digitized by Google

& ce Prophète vêtu seulement d'une peau de brebis, étoit redoutable à la puissance de ce Prince. Les Apôtres, quoiqu'en petit nombre, & chargés de fers, étoient immobiles comme des rochers, en même-temps qu'une multitude de Juifs soutenus par des gens armés, paroissoient aussi inconstans que le sable. Quoi, donc, ô Juifs, vous maltraitez les autres, & vous craignez? Vous persécutez, & vous avez peur? Vous jugez, & vous tremblez? Jean-Baptiste n'avoit rien, & étant nu il faisoit trembler Hérode même; au lieu que ce Prince après qu'il l'a fait mourir, n'a pas l'assurance de le regarder: & cette tête séparée du corps lui jette encore l'épouvante dans le cœur. Admirez donc dans les uns la solidité de la pierre, & dans les autres l'instabilité du sable.

℣. 28. 29. *Or* JESUS *ayant achevé tous ces discours, les peuples étoient dans l'admiration de sa doctrine. Car il les instruisoit comme ayant autorité, &c.*

Ce qui sembloit devoir faire de la peine à tous ces peuples qui écoutoient J. C. leur donne au contraire de l'admiration. Tant de lois nouvelles qu'on leur imposoit, & une doctrine si pure & si élevée, paroissoient sans doute plus capables de les consterner que de les réjouir. D'où vient donc qu'au lieu d'être rebutés d'une morale si opposée à tous les sens & à tout l'esprit de l'homme, ils l'admirent & en sont charmés? C'étoit, dit S. Chrysostôme, un effet de la divine vertu de celui qui leur parloit, & qui inspiroit au fond de leurs cœurs l'amour des choses qu'il leur disoit. *L'autorité* avec laquelle il prêchoit des maximes inconnues jusqu'alors au commun des Juifs, leur faisoit sentir qu'il étoit plus grand que les Prophètes: car il leur parloit, non pas seulement comme de la part de Dieu, mais comme étant Dieu lui-même; puisqu'après leur avoir représenté ce qu'on avoit dit aux Anciens, il ajoutoit aussitôt comme un grand législateur: *Et moi je vous dis, &c.* Les Pharisiens enseignoient aux peuples, dit S. Jérôme, les choses qu'ils trouvoient écrites dans Moyse & dans les Prophètes. Mais J. C. comme étant le Dieu & le Seigneur de Moyse, ajoutoit ce qu'il vouloit à la loi, & la perfectionnoit dans les choses où elle sembloit défectueuse. Il découvroit l'esprit même de cette loi, qui étoit toujours demeuré comme renfermé sous l'écorce de la lettre. Il apprenoit le vrai culte qui se rend à Dieu en esprit & en vérité. Et il retiroit d'un culte charnel & grossier ces peuples accoutumés à une lettre, qui seule n'étoit pas capable de donner la vie à ceux qui s'y attachoient.

Chrysost. in Matt. hom. 26.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Lépreux. Centenier. Belle-mère de S. Pierre. Suivre J. C. Tempête apaisée : Démons chassés : Pourceaux précipités.

† III. Dimanc. après les Rois, ou XXIV. après la Pentec.

1. † JESUS étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit :

1. CUM autem descendisset de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ :

2. & un lépreux venant à lui l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me * guérir.

2. & ecce leprosus veniens, adorabat eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

Marc. 1. 40. *Luc.* 5. 12.

3. JESUS étendant la main le toucha, & lui dit : Je le veux : * Soyez guéri ; & sa lèpre fut * guérie au même instant.

3. Et extendens Jesus manum, tetigit eum, dicens : Volo ; Mundare : & confestim mundata est lepra ejus.

4. *Alors* JESUS lui dit ; Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don prescrit par Moyse, afin que cela leur serve de témoignage.

Levit. 14. 2.

4. Et ait illi Jesus : Vide nemini dixeris ; sed vade, ostende te sacerdoti, & offer munus, quod præcepit Moyses, in testimonium illis.

† I. Jeudi de Carême. *Luc.* 7. 6.

5. † JESUS étant entré dans Capharnaüm, un * Centenier vint le trouver, & lui fit cette prière :

5. Cùm autem introisset Capharnaum, accessit ad eum Centurio, rogans eum,

6. Seigneur, mon serviteur est couché & malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement.

6. & dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, & male torquetur.

7. JESUS lui dit : J'irai, & je le guérirai.

7. Et ait illi Jesus : Ego veniam, & curabo eum.

8. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri.

8. Et respondens Centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantùm dic verbo, & sanabitur puer meus.

9. Car quoique je ne sois moi-même qu'un homme soumis à la puissance *d'un autre*, ayant *néanmoins*

9. Nam & ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me mili-

†. 2. *lettr.* purifier. = †. 3. *lettr.* soyez purifié. = *Ibid.* purifiée. = †. 5. *expl. Capitaine de cent hommes.*

Digitized by Google

tes, & dico huic : Vade, & vadit ; & alii : Veni, & venit; & servo meo : Fac hoc, & facit.

10. Audiens autem Jesus miratus est, & sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.

11. Dico autem vobis, quòd multi ab oriente & occidente venient, & recumbent cum Abraham, & Isaac, & Jacob in regno cœlorum :

12. filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus & stridor dentium.

13. Et dixit Jesus Centurioni : Vade, & sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

14. Et cùm venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem, & febricitantem :

15. & tetigit manum ejus, & dimisit eam febris & surrexit, & ministrabat eis.

16. Vesperè autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes : & ejiciebat spiritus verbo : & omnes malè habentes curavit ;

17. ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit : & ægrotationes nostras portavit.

18. Videns autem Jesus

des soldats sous moi, je dis à l'un : Allez-*là*, & il y va ; & à l'autre, Venez-*ici*, & il y vient ; & à mon serviteur : Faites cela, & il le fait.

10. Jesus entendant ces paroles en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël.

11. Aussi je vous déclare, que plusieurs viendront d'orient & d'occident, & auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Jacob : *Malach.* 1. 11.

12. mais que les enfans du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Il y aura là des pleurs & des grincemens de dents.

13. Alors Jesus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure ¶.

14. Jesus étant venu en la maison de Pierre, vit sa belle-mère qui étoit au lit, & qui avoit la fièvre ;

15. & lui ayant touché la main, la fièvre la quitta ; elle se leva *aussitôt*, & elle les servoit.

16. Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés, & il en chassa les *malins* esprits par sa parole, & guérit tous ceux qui étoient malades ; *Marc.* 1. 32.

17. afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : Il a pris lui-même nos infirmités, & il * s'est chargé de nos maladies. *Isai.* 53. 4. 1. *Petr.* 2. 24.

18. Or Jesus se voyant envi-

¥. 17. *leur.* a porté.

ronné d'une grande foule de peuple, ordonna *à ſes diſciples* de *le* paſſer à l'autre bord du lac.

turbas multas circum ſe; juſſit ire trans fretum.

19. Alors un Scribe *ou* Docteur de la loi s'approchant, lui dit : Maître, je vous ſuivrai en quelque lieu que vous alliez.

19. Et accedens unus Scriba, ait illi : Magiſter, ſequar te, quocumque ieris.

Luc. 9. 58. 20. Et JESUS lui répondit : Les renards ont des tanières, & les oiſeaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa tête.

20. Et dicit ei Jeſus : Vulpes foveas habent, & volucres cœli nidos : filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

21. Un autre de ſes diſciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller enſevelir mon père avant que je vous ſuive.

21. Alius autem de diſcipulis ejus ait illi : Domine, permitte me primùm ire, & ſepelire patrem meum.

22. Mais JESUS lui dit : Suivez-moi, & laiſſez aux morts le ſoin d'enſevelir leurs morts.

22. Jeſus autem ait illi : Sequere me, & dimitte mortuos ſepelire mortuos ſuos.

Marc. 4. 36. *Luc.* 8. 22.

23. † Il entra *enſuite* dans la barque, accompagné de ſes diſciples :

23. Et aſcendente eo in naviculam, ſecuti ſunt eum diſcipuli ejus :

† IV. Dimanche après les Rois, ou XXV. après la Pentec.

24. & auſſitôt il s'éleva ſur la mer une ſi grande tempête, que la barque étoit couverte de flots; & lui cependant dormoit.

24. & ecce motus magnus factus eſt in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus, ipſe verò dormiebat.

25. Alors ſes diſciples s'approchèrent de lui, & l'éveillèrent, en lui diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous périſſons.

25. Et acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus, & ſuſcitaverunt eum, dicentes : Domine, ſalva nos, perimus.

26. JESUS leur répondit : Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi ? Et ſe levant en même-temps, il * commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme.

26. Et dicit eis Jeſus : Quid timidi eſtis, modicæ fidei? Tunc ſurgens, imperavit ventis & mari, & facta eſt tranquillitas magna.

27. Alors * ceux qui étoient préſens furent dans l'admiration, & ils diſoient : Quel eſt celui-ci, à qui les vents & la mer obéiſſent ¶ ?

27. Porrò homines mirati ſunt, dicentes : Qualis eſt hic, quia venti & mare obediunt ei ?

†. 26. *gr.* parla avec menaces. = †. 27. *expl.* tant les diſciples que ceux qui étoient, ſelon S. Marc, dans d'autres barques. *Luc.* 8. 25. *Marc.* 6. 36.

28. JESUS

Digitized by Google

28. Et cùm veniſſet trans fretum in regionem Geraſenorum occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes ſævi nimis, ita ut nemo poſſet tranſire per viam illam ;

29. & ecce clamaverunt dicentes : Quid nobis & tibi, Jeſu fili Dei ? Veniſti hùc ante tempus torquere eos ?

30. Erat autem non longè ab illis grex multorum porcorum paſcens.

31. Dæmones autem rogabant eum, dicentes : Si ejicis nos hinc, mitte nos in gregem porcorum.

32. Et ait illis : Ite. At illi exeuntes abierunt in porcos, & ecce impetu abiit totus grex per præceps in mare, & mortui ſunt in aquis.

33. Paſtores autem fugerunt : & venientes in civitatem, nuntiaverunt omnia, & de eis, qui dæmonia habuerant.

34. Et ecce tota civitas exiit obviam Jeſu : & viſo eo rogabant, ut tranſiret à finibus eorum.

28. JESUS étant paſſé à l'autre bord au pays des * Géraſéniens, deux poſſédés qui étoient ſi furieux que perſonne n'oſoit paſſer par ce chemin-là, ſortirent des ſépulcres, & vinrent au-devant de lui, *Marc.* 5. 1. *Luc.* 8. 26.

29. ils ſe mirent en même-temps à crier, & à lui dire : JESUS fils de Dieu, qui a-t-il entre vous & nous ? Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ?

30. Or il y avoit en un lieu * peu éloigné d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paiſſoient ; *Marc.* 5. 11. *Luc.* 8. 32.

31. & les démons le prioient, en lui diſant : Si vous nous chaſſez d'ici, * envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

32. Il leur répondit : Allez. Et étant ſortis ils entrèrent dans ces pourceaux : en même-temps tout ce troupeau courut avec impétuoſité ſe précipiter dans la mer, & ils moururent dans les eaux.

33. Alors ceux qui les gardoient s'enfuirent : & étant venus à la ville, ils racontèrent tout ceci, & ce qui étoit arrivé aux poſſédés.

34. Auſſitôt toute la ville ſortit *pour aller* au-devant de JESUS ; & l'ayant vu ils le ſupplièrent de ſe retirer de leur pays. *Marc.* 5. 17. *Luc.* 8. 37.

†. 28. *gr.* Gergeſéniens. = †. 30. *gr.* loin d'eux. = †. 31. *g.* permettez-nous d'entrer.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

†. 1. juſqu'au 5. *JESUS étant deſcendu de la montagne, une grande multitude de peuple le ſuivit ; & un lépreux venant à lui, l'adoroit en lui diſant : Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir, &c.*

Digitized by Google

Hieron. in hunc locum.

Ce ne fut pas sans un effet de la divine providence, qu'après que le Fils de Dieu eut prêché au peuple une doctrine si élevée, il se présenta une occasion de faire paroître sa toute-puissance. Car il étoit nécessaire que la vérité de ce qu'il venoit de faire entendre fût confirmée par la vertu d'une guérison si miraculeuse. Saint Chrysostôme nous fait remarquer que ce ne sont ni les Docteurs de la loi, ni les Princes qui *suivent* le Fils de Dieu, mais des gens du simple peuple, exempts de corruption & de malice. C'étoient ces personnes qui l'écoutoient en silence, sans lui faire des objections malignes, sans le tenter, & sans trouver à redire à ce qu'il leur enseignoit, comme ont toujours fait les Pharisiens. Aussi après un si long discours ils continuent de le suivre, étant attirés & comme attachés à lui par la force de la vérité. JESUS-CHRIST paroît véritablement en établissant cette nouvelle Religion, puissant en œuvres comme en paroles; & les unes & les autres s'entre-soutenoient mutuellement pour la gloire de la vérité de l'Evangile. C'est ce qui fait dire à saint Augustin cette excellente parole : Que le Fils de Dieu apportant aux hommes une médecine qui devoit guérir les mœurs très-corrompues des hommes, se concilia par les miracles l'autorité qui lui étoit nécessaire, mérita par l'autorité qu'il s'étoit conciliée, qu'on ajoutât foi à ses paroles, & s'attira par la vertu de cette foi une grande multitude de personnes.

Chrysost. in Matt. hom. 26.

Augustin. de utilit. cred. cap. 14.

Marc. 1. 40. Luc. 5. 12. Chrys. in Matth. hom.

Ce *lépreux* qui vient *l'adorer* en se prosternant devant lui, fait connoître, dit S. Chrysostôme, quelle étoit sa foi, & l'idée qu'il avoit de sa grandeur. La manière dont il lui demande sa guérison est admirable. Il ne lui dit point : Si vous priez Dieu pour moi; car il le reconnoissoit lui-même pour Dieu. Il ne lui dit pas non plus : Seigneur, guérissez-moi; mais il lui dit seulement : *Si vous voulez, vous pouvez me guérir*; c'est-à-dire, qu'en l'adorant comme Dieu il ne doutoit point de sa puissance pour le guérir : mais qu'il s'abandonnoit absolument à sa volonté pour sa guérison, sachant bien qu'elle en dépendoit uniquement : *Qui voluntatem rogat, de virtute non dubitat.* Et c'est aussi la manière dont saint Jacques nous apprit depuis qu'on devoit prier, *en demandant avec foi & sans aucun doute; parce que celui qui doute est semblable au flot de la mer, qui est agité & emporté çà & là par la violence du vent.*

Hieron. in hunc locum. Jacob. 1. 5. 6.

La réponse du Sauveur étoit simple, selon saint Jérôme, & vraiment conforme à la foi de celui qui le prioit. Mais elle étoit en même-temps, selon saint Jean Chrysostôme, digne de la toute-puissance d'un Dieu. Le lépreux lui avoit dit : *Si vous voulez, vous pouvez me guérir* : & le Sauveur lui répondit, selon sa deman-

Digitized by Google

de: *Je le veux, soyez guéri.* Ce n'est pas ainsi, dit saint Chrysostôme, que les Apôtres parloient lorsqu'ils faisoient des miracles; & nul Saint ne s'est jamais attribué une telle puissance; car s'ils guérissoient miraculeusement les malades, ce n'étoit pas par un effet de leur volonté & de leur vertu, mais de celle du Sauveur, dont ils étoient les ministres. J. C. dit donc: *Je le veux*; & il le dit avec efficace; & ce qu'il veut s'exécute au moment qu'il le commande: car c'est le Tout-puissant qui parle, & la nature lui obéit, dit saint Chrysostôme, avec encore plus de vîtesse que l'Evangéliste ne le raconte. Parlez donc aussi, ô Médecin tout-puissant, pour la guérison de nos ames toutes couvertes de la lèpre du péché; & dites avec la même efficace, à ceux qui vous prient avec la même soumission & la même foi que le lépreux: *Je le veux, soyez guéri.*

Le Fils de Dieu néanmoins avant que de dire à ce lépreux: *Je le veux, soyez guéri*, étendit la main & le toucha: & c'est une circonstance qui mérite d'être examinée. Car s'il le guérit par sa volonté & par la vertu de sa parole, quelle est la raison qui le porte encore à *le toucher de sa main*? Saint Jean Chrysostôme croit qu'il le fit pour faire connoître qu'il étoit au-dessus de la loi, qui défendoit de toucher à un lépreux; & que rien n'étoit impur pour celui qui étoit lui-même la source de la pureté. Il montra donc en touchant avec sa main ce lépreux, qu'il agissoit non en serviteur, mais en maître: & bien loin que cette lèpre put rendre impure la main de celui qui la touchoit; le lépreux fut lui-même purifié par l'attouchement divin de cette chair à laquelle le Verbe adorable s'étoit uni, pour guérir la lèpre spirituelle du péché répandue dans tous les hommes. J. C. est donc le premier qui ose toucher un lépreux. Et il le fait avec cette autorité souveraine, à laquelle nul ne sauroit s'opposer. Aussi nul de tout ce peuple n'ose l'en reprendre: car outre que leur esprit n'étoit pas rempli de jalousie, comme celui des Pharisiens, le miracle qui suivit le commandement de J. C. les porta plutôt à admirer ce qu'il faisoit, qu'à y trouver à redire. *Chrysost. ut supra.*

Mais pourquoi ordonne-t-il à cet homme qu'il avoit guéri, de *ne parler à personne de sa guérison; d'aller seulement se montrer au Prêtre, & d'offrir le don prescrit par Moyse*? Il le fait, dit saint Chrysostôme, pour éviter, ou plutôt pour nous apprendre à éviter la vaine gloire dans les actions éclatantes. Il vouloit aussi peut-être ôter tout sujet de jalousie à ses ennemis. Et comme il appartenoit au Prêtre de discerner si un lépreux étoit guéri, afin de le rétablir dans la société des autres hommes, d'où sa lèpre *Levit. 14.*

l'avoit fait exclure ; il veut accomplir la loi, en lui renvoyant ce lépreux qu'il avoit guéri, afin qu'il jugeât de sa guérison, & qu'il le fît acquitter de ce que la loi lui ordonnoit dans ces rencontres : car s'il ne la gardoit pas toujours, dit saint Chrysostôme, pour préparer peu à peu les hommes à l'établissement de son Evangile ; il ne s'en dispensoit pas aussi toujours, afin de fermer la bouche aux Juifs, & de condescendre en quelque sorte à leur foiblesse. Or il faut bien remarquer qu'en obligeant ce lépreux de s'aller montrer au Prêtre, & d'offrir le don prescrit par Moyse, il ajoute ces paroles : *afin que cela leur serve de témoignage.* Mais quel étoit donc ce témoignage ? C'est qu'en se montrant ainsi aux Prêtres par l'ordre de J. C. il leur faisoit voir premièrement la toute-puissance de celui dont la seule volonté l'avoit guéri de sa lèpre. En second lieu, il rendoit un témoignage à l'innocence de cet Homme-Dieu, qu'on accusoit d'être un violateur de la loi. Et J. C. en usoit ainsi, dit saint Jérôme, afin que soit qu'ils crussent au Sauveur du monde en voyant ce grand miracle, ou qu'ils n'y crussent pas, il en tirât également sa gloire : s'ils y croyoient, ils étoient sauvés & guéris eux-mêmes de la lèpre criminelle de leurs péchés ; s'ils n'y croyoient pas, ils devenoient inexcusables d'avoir refusé de se rendre à un témoignage si évident de la vérité, & ils étoient convaincus en même-temps de l'injustice avec laquelle ils l'accusoient si souvent de s'opposer à la loi.

Hieron. in hunc locum.

C'est ainsi que toutes les actions & toutes les instructions du Fils de Dieu sont destinées pour servir de témoignage ou contre nous, ou pour nous, selon l'effet qu'elles auront produit, ou pour la ruine, ou pour la résurrection de nos ames : *Positus est hic in ruinam, aut in resurrectionem multorum.* On prédit de lui dès le temps de sa naissance : qu'il seroit en bute à la contradiction des hommes : *& in signum cui contradicetur.* Malheur à ceux à l'égard desquels cette prédiction se vérifie encore tous les jours, comme elle s'est trop vérifiée à l'égard des Prêtres, des Pharisiens, & des Docteurs de la loi, qui se faisoient une espèce de Religion d'être toujours opposés à ce qu'il leur annonçoit, & de qui il est très-vrai de dire cette excellente parole de saint Augustin : Que la raison pour laquelle ils ne croyoient point à J. C. étoit parce qu'il leur disoit la vérité.

Luc. 2. 34.

℣. 5. jusqu'au 11. *JESUS étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver & lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est couché malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrêmement. JESUS lui dit : J'irai, & je le guérirai, &c.*

Luc. 7. Saint Luc témoigne que le Fils de Dieu entra dans la ville de

Digitized by Google

Capharnaüm après qu'il eut achevé le grand discours dont on a parlé dans les chapitres précédens, & il rapporte aussitôt l'histoire du Centenier, sans parler en cet endroit de la guérison du lépreux. Mais saint Augustin explique ce que dit saint Luc, en cette manière : Jesus-Christ entra dans Capharnaüm après qu'il eut achevé de parler au peuple ; c'est-à-dire, qu'il n'y entra point avant qu'il eut fini son discours. Mais il n'est pas exprimé combien il se passa de temps depuis ce discours jusqu'à ce qu'il y entra. Et ce fut dans cet intervalle que le lépreux dont a parlé saint Matthieu fut guéri. Le Centenier étoit un officier d'armée qui avoit cent hommes sous sa conduite. Il paroît par l'Evangile qu'il étoit payen ; & les Pères l'ont ainsi cru. C'est ce qui sert à relever davantage l'ardeur de sa foi, qui eut la force de lui faire découvrir quelque chose de divin, ou pour mieux dire, Dieu même, à travers cette foiblesse apparente d'un homme mortel, dont il s'étoit revêtu dans son Incarnation. Saint Matthieu témoigne que ce Centenier *vint trouver le Fils de Dieu.* Mais saint Luc dit : qu'il lui envoya d'abord des principaux d'entre les Juifs, & ensuite ses amis. Cette contrariété apparente s'éclaircira aisément, si l'on considère avec saint Augustin, que saint Matthieu s'est servi d'une manière de parler fort usitée, lorsqu'il a dit qu'il alla trouver J. C. car quoique ce ne fut pas par lui-même, ce fut par les principaux d'entre les Juifs & par ses amis qu'il l'alla trouver, s'étant cru indigne, ainsi qu'il le dit ailleurs, d'y aller lui-même en personne, sans doute à cause qu'il étoit payen. Mais saint Augustin ajoute, que la louange que le Fils de Dieu lui donna ensuite, nous découvre une autre raison, pour laquelle S. Matthieu peut bien avoir dit, qu'il l'alla trouver. Car comme c'est véritablement par la foi qu'on approche du Sauveur, & que la foi de ce Centenier mérita d'être préférée à celle de tous les Juifs, l'Evangéliste a voulu nous faire entendre qu'il approcha en effet davantage de J. C. que ceux mêmes qu'il lui envoya. Que s'il fit d'abord, selon saint Luc, prier J. C. de venir lui-même pour guérir son serviteur, on verra bientôt l'accroissement de sa foi, qui lui fit juger que la seule volonté de cet Homme-Dieu suffiroit pour la guérison de son domestique. Et quoiqu'il y ait apparence que l'extrémité où étoit ce serviteur, selon le même saint Luc, qui témoigne qu'il étoit prêt de mourir, empêcha son maître de le faire porter à J. C. Saint Chrysostôme n'a pas laissé de l'attribuer à la grandeur de sa foi.

Augusſt. de conſ. Evangel. l. 2. c. 20

Matth. 8. 20.

Luc. 7. 5.

Hier. in hunc loc.

Auguſt. de verb. Dom. ſer. 6. c. 2.

Chryſoſt. in Matt. hom. 27.

Luc. 7. 3. 6.

Auguſt. de conſ. Evangel. ut ſuprà.

Chryſoſt. in Matth. hom. 27.

J. C. lui répond d'abord, ou plutôt à ceux qui lui parloient de sa part : Qu'il *iroit* chez lui, & qu'il *guériroit* son serviteur.

Luc. 7. 6.

Digitized by Google

Mais lorſque cet officier eut appris que le Sauveur étoit aſſez proche de ſa maiſon, *il lui dit*, ou lui fit dire plutôt par ſes amis: *Qu'il n'étoit pas digne qu'il entrât chez lui*; & que pourvu *qu'il dit ſeulement une parole, ſon ſerviteur ſeroit* auſſitôt *guéri.* Voilà donc une eſpèce de miracle auſſi grand que la guériſon du paralytique. Voilà comment J. C. en s'approchant ſeulement de la maiſon du Centenier, embraſe ſon cœur, lui découvre ſa divinité cachée ſous les voiles d'un corps mortel, & lui fait dire cette excellente parole qui a été jugée digne d'être miſe dans la bouche de tous les chrétiens, lorſqu'ils reçoivent le corps adorable de J. C. C'eſt cette parole pleine de foi & d'humilité, d'un homme élevé & nourri dans le paganiſme, d'un homme revêtu d'autorité & accoutumé à commander à d'autres hommes, d'un homme qui fait beaucoup plus pour la guériſon de la paralyſie corporelle de ſon ſerviteur, que nous ne faiſons ſouvent pour la guériſon de nos maladies ſpirituelles dont elle étoit la figure, qui doit couvrir de confuſion notre lâcheté. Il ſe juge indigne, dit ſaint Auguſtin, de recevoir J. C. dans ſa maiſon, & il ſe rend digne en même-temps de le recevoir au fond de ſon cœur. Mais comme dit encore le même Saint, il y poſſédoit déjà celui dont il reſpectoit tellement la majeſté, qu'il craignoit même qu'il n'entrât dans ſa maiſon. Craignons nous autres qu'il ne vous arrive tout le contraire, lorſqu'en négligeant de nous éprouver, comme ſaint Paul nous l'ordonne, & nous jugeant dignes de recevoir J. C. dans l'Euchariſtie, quoique le péché règne encore dans notre cœur, nous recevons, au lieu du ſalut notre jugement. *Dites* donc, *Seigneur, une parole, & nous ſerons* infailliblement *guéris* : dites à notre ame cette parole efficace : Je ſuis ton ſalut. *Dic animæ meæ : Salus tua ego ſum; & nous ſerons ſauvés.*

Auguſt. de verb. Domini ſerm. 6. cap. 2.

Pſ. 34. 3.

La raiſon que le Centenier donne à J. C. pour l'empêcher de venir dans ſa maiſon, doit être ſans doute quelque choſe d'admirable, puiſqu'elle a été le ſujet de l'admiration de J. C. même: *Car quoique je ne ſois*, lui dit cet officier, *qu'un homme ſoumis à la puiſſance d'un autre*, ſi je donne néanmoins quelque ordre à mon ſerviteur, ou à un de mes ſoldats, ils m'obéiſſent dans le moment. C'eſt donc de même que s'il eût dit au Sauveur, puiſqu'étant moi-même ſoumis à d'autres, je ſuis obéi ſi promptement par ceux qui me ſont ſoumis; combien vous, Seigneur, qui êtes Dieu & tout-puiſſant, ſerez-vous plutôt obéi quand vous parlerez?

Aug. ib. Chryſoſt. hom. 27 Hieron. in hunc locum. Auguſt. contra

J. C. en admirant la réponſe du Centenier, n'y trouvoit rien d'admirable que ce qu'il avoit lui-même inſpiré dans le cœur de

Digitized by Google

cet officier par sa grâce. Mais il vouloit, en admirant cette grande foi dans un payen, la faire admirer non-seulement de tous ses disciples & de tous les Juifs qui le suivoient, mais encore de toute la postérité. Et lorsqu'il assure qu'il n'avoit point trouvé un exemple d'une telle foi dans Israël, il parle, dit saint Augustin, d'Israël, selon la chair : car ce Centenier étoit déjà Israélite selon l'esprit. Or le Fils de Dieu étoit venu vers cet Israël charnel, c'est-à-dire, vers les Juifs, pour chercher premièrement les brebis perdues parmi un peuple au milieu duquel il avoit daigné s'incarner : c'est parmi ce peuple qu'il témoigne n'avoir point trouvé tant de foi que dans l'officier de notre Evangile. Les hommes peuvent, dit le même Saint, mesurer la foi des autres & en juger comme hommes. Mais celui qui voit à nu le secret des ames, voulut lui-même rendre témoignage du cœur de cet homme ; & en même-temps que le Centenier eut prononcé des paroles d'une humilité si admirable, le Médecin tout-puissant prononça aussi des paroles efficaces pour la guérison de son serviteur mourant.

adverf. leg. & Proph. l. 1. c. 7.

Auguſt. de verbis Dom. ſer. 6. c. 2.

Saint Augustin nous invite encore avec saint Hilaire à considérer particulièrement dans ce miracle, que J. C. étant au milieu du peuple Juif déclaroit dès-lors, que l'Eglise seroit répandue dans toute la terre, où il devoit envoyer ses Apôtres. Les Gentils, dit-il, ne l'ayant point vu, crurent en lui : les Juifs au contraire l'ayant vu, le firent mourir. N'étant point entré dans la maison du Centenier qui étoit payen, il ne laissa pas de remplir de foi son cœur, & tous ceux de sa maison par la présence invisible de sa divine majesté. De même, il ne fut présent de corps que parmi le peuple Juif ; & ce ne fut point parmi les Gentils qu'il naquit d'une vierge, qu'il souffrit, qu'il converſa, & qu'il fit tant de choses merveilleuses : mais c'a été cependant parmi les nations qu'on a vu l'accomplissement de cette prédiction : *Un peuple que je n'avois point connu, m'a été assujetti : il m'a obéi aussitôt qu'il a entendu ma voix.* La même chose est marquée encore plus clairement dans les paroles suivantes.

Aug. ib. Hilarius in Matt. can. 7.

℣. 11. jusqu'au 14. *Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'orient & d'occident, & auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Jacob : mais que les enfans du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, &c.*

Le Fils de Dieu, comme un nouveau législateur, déclare ici nettement, qu'à l'avenir ce ne seroit plus la justice de la loi, mais la foi qui sauveroit ; & il prédit la vocation des Gentils en même-temps qu'il humilie l'orgueil des Juifs : car quoiqu'il ne nomme pas positivement les Gentils, il les marque clairement

Chryſoſt. in Matt. hom. 27

Digitized by Google

Auguſt. de verb. Dom. ſer. 6. c. 3. par cette *multitude* de perſonnes qui *devoient venir de l'orient & de l'occident*, c'eſt-à-dire, de toute la terre, déſignée par ces deux parties du monde, & ſe repoſer ou s'aſſeoir à la table céleſte avec les ſaints Patriarches. Et il s'explique de nouveau lorſqu'il ajoute: *Id. ib. c. 3. Chryſ. ib. ut ſuprà. Rom. 9. 5.* Que *les enfans du royaume ſeroient jetés dans les ténèbres extérieures.* Car les Juifs ſont ainſi nommés, parce que *le royaume* avoit été préparé pour eux, que la loi leur avoit été donnée, que les Prophètes leur avoient été envoyés, que le temple & le ſacerdoce établi de Dieu étoit parmi eux; & qu'ils avoient célébré & obſervé juſqu'alors ce qui étoit la figure de toutes les choſes à venir: mais parce qu'ils refuſèrent de reconnoître la vérité même, lorſqu'elle étoit préſente au milieu d'eux; c'eſt pour cela qu'ayant été regardés comme *les enfans du royaume*, *ils en ont été exclus* par leur faute, & *jetés dans les ténèbres extérieures*; c'eſt-à-dire, *Luc. 14. 16. Apoc. 19. 9.* dans l'enfer: car il eſt ainſi nommé par le Fils de Dieu, à cauſe que la béatitude eſt repréſentée dans les Ecritures ſous la figure d'un ſouper; & que le lieu où l'on faiſoit le ſouper étoit éclairé par un grand nombre de luminaires; ainſi lorſque l'on étoit chaſſé de ce lieu, l'on étoit comme jetés dans *les ténèbres extérieures*, c'eſt-à-dire, dans les ténèbres de dehors, ou qui étoient hors de la chambre du ſouper. C'eſt-là ce qu'on peut conſidérer comme le ſens littéral de ces paroles.

Mais ſaint Auguſtin les expliquant d'une manière ſpirituelle, dit que les ténèbres de notre ame conſiſtent principalement dans la privation de la connoiſſance de la vérité: lors donc que quelqu'un eſt livré à un ſi funeſte aveuglement, il eſt exclus de la lumière intérieure de Dieu, mais non pas entièrement, tant qu'il eſt encore en cette vie; parce qu'il y a des *ténèbres extérieures* qui ſont réſervées pour le jour du jugement: & elles conſiſtent à ſe voir entièrement rejeté de Dieu, après qu'on a refuſé pendant cette vie de ſe rendre digne de le poſſéder. Car qu'eſt-ce autre choſe, ajoute ce Saint, d'être entièrement hors de Dieu, *1. Tim. 1. 6. 6.* que d'être dans le plus profond aveuglement? *Penitus enim eſſe extra Deum quid eſt, niſi eſſe in ſumma cæcitate?* Car Dieu *habite une lumière inacceſſible*, où ceux-là ſeuls ſont admis, à qui il dit: *Matth. 25. 21.* *Entrez dans la joie de votre Seigneur.* Et ſaint Jérôme confirme cette même explication lorſqu'il dit: *Hieron. in hunc locum.* *Sed quoniam qui à Domino foras expellitur, lumen reliquit; idcircò exteriores tenebræ nominatæ ſunt.*

℣. 13. JESUS *dit au Centenier*: *Allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous avez cru, &c.*

Rendre la vie & le mouvement à des membres morts, c'eſt

Digitized by Google

quelque chose, dit saint Chrysostôme, qui épouvante l'esprit de l'homme, & qui est au-dessus de la nature. Mais si quelqu'un avoit peine à croire que ce serviteur paralytique ait été guéri par une seule parole, il en doit être persuadé, ajoute le même Saint, lorsqu'il voit aujourd'hui l'accomplissement de la prophétie que J. C. fit touchant la conversion des Gentils, en même-temps qu'il guérit la paralysie de ce serviteur. Et avant même que cette prédiction s'accomplît, ce miracle qui la suivit en devoit prouver la vérité à tout le monde. C'est pourquoi, dit ce grand Saint, aussitôt après que le Fils de Dieu eut fait cette prédiction, il guérit miraculeusement ce malade, afin d'établir ainsi les choses futures par les présentes. Car on pouvoit bien dès-lors croire aisément, que celui qui possédoit un pouvoir si souverain sur les corps, n'avoit pas une moindre connoissance de tous les temps; comme nous jugeons présentement, que celui qui a prédit si long-temps devant ce que nous voyons en nos jours parfaitement accompli, a bien pu aussi rétablir alors un paralytique par la vertu de sa parole. *Chrysost. in Matt. hom. 27.*

Lorsque J. C. dit au Centenier : *Qu'il vous soit fait selon que vous avez cru*; il fait voir qu'il envisagea sa foi dans la guérison de son serviteur, comme il eut égard aussi, en guérissant un autre paralytique, à la foi de ceux qui le présentèrent. Ainsi trois choses sont dignes d'être admirées, selon saint Jean Chrysostôme, dans ce seul miracle : la foi toute extraordinaire du Centenier, qui fut un effet de la singulière miséricorde de J. C. la guérison du paralytique, qui fut un effet de la foi du Centenier, & de la puissance du Sauveur : & la prophétie touchant la vocation des Gentils, qui devoit être une suite de l'aveuglement par lequel les Juifs rejetoient eux-mêmes la foi & la grâce de l'Evangile, selon cette parole de saint Paul : Que la chute d'Israël est devenue une occasion de salut pour les Gentils : *Illorum delicto, salus est gentibus.* *Marc.* 2. 5. *Rom.* 11. 11.

℣. 14. jusqu'au 18. JESUS *étant venu en la maison de Pierre, vit sa belle-mère qui étoit au lit, & qui avoit la fièvre; & lui ayant touché la main, la fièvre la quitta, &c.*

Ceci & toute la suite, jusqu'à la fin du neuvième chapitre, ne paroît pas rapporté dans l'ordre du temps; puisqu'on peut juger par saint Marc & par saint Luc, que toutes ces choses arrivèrent avant le sermon que J. C. fit sur la montagne, & par conséquent avant l'élection des douze Apôtres. Saint Matthieu reprend donc ici ces particularités après les avoir omises. La maison où il est dit que JESUS entra, & qui est nommée *la maison de Pierre*, est nommée dans saint Marc, *la maison de Simon &* *Marc.* 1. 29. *Luc.* 4. 38.

Digitized by Google

d'*André*. C'eſt ce qui peut faire juger, ou qu'elle avoit été en commun à ces deux frères, qui avoient alors tout quitté pour ſuivre J. C. ou qu'elle appartenoit à leur père, ou même à la belle-mère de ſaint Pierre, & qu'ils avoient accoutumé d'y loger. Le Sauveur entra donc dans cette maiſon, peut-être, dit ſaint Chryſoſtôme, pour y manger, & il y trouva que la belle-mère de ſaint Pierre étoit au lit ayant la fièvre, & une fièvre très-violente, ſelon ſaint Luc. Ce n'eſt pas ſaint Pierre, ſelon la remarque d'un ſaint Interprète, qui prie le Sauveur de venir chez lui. Il y vient de lui-même par un pur effet de ſa bonté, & dans le deſſein de guérir cette malade. Car il n'y avoit aucun haſard dans tous ces événemens, qui étoient réglés par l'ordre de ſa providence. Les autres Evangéliſtes ont marqué ceci de particulier: Qu'il ne la guérit qu'à la prière de ceux qui étoient préſens, & qu'il ne *lui toucha* pas ſeulement *la main*, ſelon qu'il eſt dit ici, mais qu'il la ſouleva, & commanda à la fièvre de la quitter. C'étoit un Dieu qui parloit: & la nature ne peut manquer de lui obéir. C'étoit la chair adorable du Verbe incarné qui la touchoit: comment l'ouvrage qu'il avoit formé, n'eut-il pas été réformé dans le moment, & rétabli dans ſon état naturel? On admire ces guériſons miraculeuſes produites dans les corps des hommes par la vertu toute-puiſſante de l'attouchement de l'Homme-Dieu, & de ſon commandement: & l'on eſt comme inſenſible au grand miracle de la converſion de tout l'univers produit par la parole efficace qu'il a miſe dans la bouche des Apôtres. Mais ce qui peut nous faire trembler, c'eſt que cette chair de J. C. encore mortel, arrêtoit en un inſtant la violence de la fièvre dans les malades qu'elle touchoit; & que cette même chair devenue glorieuſe & immortelle ne nous touchant pas ſeulement comme ces malades, mais étant reçue par la communion au-dedans de nous, nous laiſſe ſouvent dans l'ardeur des mêmes paſſions, figurées, ſelon ſaint Ambroiſe, par la violence de cette fièvre de la belle-mère de ſaint Pierre. Si donc notre foi eſt encore foible, & ſi notre piété ne ſe trouve point accompagnée de la ferveur qui nous rend dignes d'être exaucés, joignons-nous d'eſprit & de cœur à toute l'Egliſe, dont *les prières* ſuppléeront au défaut des nôtres, & nous feront mériter, que cette chair médicinale & vivifiante de J. C. ne nous touche pas inutilement dans la participation des ſaints myſtères.

Chryſoſt. in Matt. hom. 28.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Le Fils de Dieu rétablit en un inſtant la belle-mère de ſaint Pierre dans une ſanté parfaite. *Elle ſe leva*, dit l'Evangéliſte, *& les ſervit*: ce qui montre d'un côté la ſouveraine puiſſance de J. C.

Digitized by Google

& de l'autre la reconnoiſſance & le grand zèle de cette femme. C'eſt ainſi que l'ame qui a obéi à la voix de J. C. & qui a été touchée de ſon doigt divin, qui nous marque ſon ſaint Eſprit, *ſe leve* en ſortant de ſon aſſoupiſſement ; & qu'au lieu de demeurer dans l'inaction comme auparavant, elle agit, mais pour *le ſervice* de ſon divin libérateur. Le paſſage d'Iſaïe que cite ici S. Matthieu, après toutes les guériſons miraculeuſes que fit J. C. s'entend particulièrement, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, des *maladies* ſpirituelles de nos ames, *dont il a daigné ſe charger* en ſe faiſant homme, & s'engageant par un excès de bonté pour nous, comme une victime à la juſtice de ſon Père. Mais l'Evangéliſte l'a appliqué aux maladies corporelles, pour nous marquer, dit le même Saint, que la plupart de ces maladies tirent leur origine de celle des ames. Car ſi la mort, qui eſt le plus grand de tous les maux, vient de cette ſource, faut-il s'étonner que les autres en naiſſent auſſi comme de leur principe?

℣. 18. juſqu'au 23. JESUS *ſe voyant environné d'une grande foule de peuple, ordonna* à ſes diſciples *de* le *paſſer à l'autre bord* du lac de Geneſareth. *Alors un Docteur de la loi s'approchant, lui dit : Maître, je vous ſuivrai en quelque lieu que vous alliez, &c.*

Saint Jean Chryſoſtôme croit que J. C. s'éloigna exprès de cette foule de peuple qui le ſuivoit avec tant d'ardeur, pour nous donner un exemple d'humilité & d'éloignement de toute vaine gloire. Car il défendoit aux démons mêmes de dire qui il étoit, ſelon que ſaint Marc & ſaint Luc l'ont marqué en cet endroit. Le même Saint croit encore, que le Fils de Dieu pouvoit en uſer ainſi pour adoucir en quelque façon l'envie des Prêtres, des Phariſiens, & des Docteurs de la loi, ayant encore plus de ſoin du ſalut des ames que de la ſanté des corps. Car quoiqu'il ne fît que du bien à tous ces peuples, il ménageoit avec beaucoup de bonté la foibleſſe de ſes ennemis, & donnoit lieu à leur malice de ſe guérir par la ſageſſe de ſa conduite. Lorſque le Sauveur ſe déroboit à la vue du monde, un Docteur de la loi vint ſe préſenter à lui, & lui dit avec aſſurance : Qu'il *le ſuivroit en tous lieux* comme ſon diſciple. Cette parole, qui eſt la même à peu près que celle que lui dit depuis ſaint Pierre, a paru à ſaint Chryſoſtôme pleine de préſomption. Car il s'en falloit beaucoup qu'il n'eut ſupputé ce qu'il lui faudroit ſouffrir, pour *ſuivre partout* le Fils de Dieu dans cet état d'abaiſſement & de pauvreté où il avoit bien voulu ſe réduire. Quelques Pères ont cru même que cet homme étoit poſſédé de l'amour du bien, & que touché de la grandeur des miracles du Fils de Dieu, il vouloit le ſuivre,

Chryſoſt. ut ſuprà.

Marc. 1. 34. *Luc.* 4. 41.

Hieron. in hunc locum. Chryſoſt. ut ſuprà

Digitized by Google

pour faire une espèce de trafic de la piété ; c'est-à-dire, qu'il désiroit la même chose que Simon le Magicien voulut depuis acheter de saint Pierre, & cherchoit dans le même esprit à faire des œuvres miraculeuses. Mais de quelle sorte lui répond le Fils de Dieu ? Il a plus d'égard dans sa réponse à ce qu'il pensoit, qu'à ce qu'il disoit. *Les renards*, lui dit le Sauveur, *ont des tanières, & les oiseaux du ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* ; c'est-à-dire, selon saint Jérôme : Pourquoi voulez-vous me suivre dans la vue des richesses, & d'un gain bas & sordide, puisque je vis dans une entière pauvreté ; jusqu'à n'avoir pas la moindre maison qui m'appartienne ? Saint Augustin croit néanmoins, que ce fut plutôt la vanité qui porta ce Docteur de la loi à vouloir suivre J. C. à cause de ses grands miracles ; & qu'elle peut nous être marquée par le vol des *oiseaux du ciel*. Il ajoute, qu'il feignit de vouloir être le disciple du Sauveur, ne le voulant pas sincèrement ; & que cette fiction est figurée par *les renards*, qui sont tout remplis de ruses & d'artifices : mais le Fils de Dieu confondit en peu de mots ce Docteur superbe & dissimulé, qui ne put goûter, que celui qui se faisoit admirer de tout le peuple par ses miracles, *ne possédât pas* le moindre lieu *où il put reposer sa tête*. Quoiqu'il fut le maître de toute la terre, qui étoit son propre ouvrage, il fit connoître à ce Docteur de la loi, que depuis que le Fils de Dieu avoit daigné s'incarner & devenir *le Fils de l'homme*, selon le nom qu'il se donne ici & ailleurs, ceux qui prétendoient *le suivre*, devoient aimer comme lui un état d'anéantissement, de souffrances & de pauvreté. Ainsi la réponse de J. C. lui découvrant la secrète plaie de son cœur, il fut arrêté tout-court, dit saint Chrysostôme, dans le dessein qu'il avoit. Cependant notre Sauveur ne l'avoit pas rejeté en lui parlant de la sorte : il lui avoit seulement reproché en termes couverts son mauvais désir, lui laissant en même-temps la liberté de le suivre, s'il vouloit vivre aussi rabaissé & aussi pauvre que lui. Mais cet homme dissimulé parut bientôt au dehors ce qu'il étoit au dedans ; & il ne dit plus à J. C. qu'il étoit prêt de le suivre, depuis qu'il comprit par sa réponse, que le partage de ses disciples étoit d'être pauvres & dans la souffrance. L'exemple de tous les siècles a fait voir qu'il y a toujours eu dans l'Eglise de ces faux disciples de J. C. qui semblables aux *oiseaux du ciel*, cherchoient à se reposer dans *leur nid*, & à trouver toutes leurs consolations en cette vie, en même-temps qu'ils s'élevoient vainement dans des pensées présomptueuses ; ou qui comme des *renards* s'éloignoient de la droiture des sentiers de leur divin mai-

Augustin. Quæst. 5. in Matt.

Digitized by Google

tre, & suivoient comme des routes d'égarement en s'enfonçant dans la terre, & en usant de mille artifices pour se perdre eux-mêmes. Car il est rare de suivre le Fils de Dieu dans cette droiture & cette simplicité de cœur, qui tient l'ame toujours ferme dans la vérité, sans qu'elle s'attache à la terre, & qui la fait vivre dans le monde comme n'y possédant rien.

Voici deux hommes qui bien qu'opposés de sentimens & de conduite, nous font voir par leur exemple combien souvent on se trompe dans la profession que l'on fait de vouloir être disciple de J. C. Le premier dit hardiment, qu'il *suivra par-tout* le Sauveur. Et le Fils de Dieu lui fait sentir par sa réponse, qu'il étoit un présomptueux de s'assurer si légérement sur soi-même, pour faire une chose qu'il ne pouvoit faire sans le secours de sa grâce. C'étoit un malade qui ne se connoissoit pas. Les renards avoient des tanières dans son cœur rempli de déguisement; & les oiseaux du ciel y avoient leur nid à cause de son orgueil: mais le Fils de l'homme ne trouvoit point où y reposer sa tête, parce qu'il n'y avoit point de simplicité ni de foi.

Le second étoit déjà du nombre de ses disciples, & il veut le suivre: mais il s'excuse de le faire avant que d'avoir rendu les derniers devoirs à son père. C'étoit une chose louable en elle-même, dit saint Chrysostôme, que la permission qu'il demandoit. Mais J. C. la lui refuse, parce qu'il y avoit d'autres personnes pour ensevelir son père; & que la voix du Seigneur l'appelant à lui, il devoit être fidelle à le suivre. J. C. ne défend donc pas ces derniers devoirs, dit saint Chrysostôme, comme s'il vouloit nous porter à mépriser nos parens: mais il a dessein seulement de nous faire concevoir que nous n'avons rien de plus important que l'affaire de notre salut. Et lorsqu'il veut préparer ses serviteurs à la prédication de l'Evangile, il n'entend point, dit saint Augustin, qu'on s'en excuse par aucun prétexte qui regarde cette piété, qu'il nomme charnelle & temporelle. Il est vrai, ajoute-t-il, que c'est un des points de la loi de Dieu *d'honorer son père & sa mère*; & que J. C. en a même reproché le violement aux Juifs. Ce jeune homme prétendoit donc obéir à Dieu, en donnant la sépulture à son père. Mais si le père doit être honoré, Dieu doit être préférablement obéi; & il faut qu'il ait toujours la préférence de notre amour. Je vous appelle à la prédication de mon Evangile., disoit J. C. à ce jeune homme; & vous m'êtes nécessaire pour une autre fonction plus importante que celle d'ensevelir votre père. *Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.* Votre père est mort, non-seulement de la vie du

Augustin. de verb. Dom. ser. 7. c. p. 2.

Tertull. adverf. Marcion. l. 4. c. 25. Chryfoft. in Matth. hom. 28.

Digitized by Google

corps, mais de la vie de la foi. Laissez donc le soin à ceux qui sont infidelles & vraiment morts devant Dieu à ensevelir leurs morts. Mais pour vous, ne différez point de vous appliquer à me suivre & à annoncer la parole de la vie & le royaume de Dieu.

Aug. ib. et supra. Hier. in hunc loc. Luc. 9 58.

℣. 23. jusqu'au 28. *Il entra* ensuite *dans la barque étant accompagné de ses disciples : & aussitôt il s'éleva sur la mer une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots, & lui cependant dormoit. Alors ses disciples s'approchèrent de lui, & l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, &c.*

Ce que nous venons de dire arriva lorsque J. C. étoit sur le point d'entrer dans la barque, sur laquelle il devoit passer avec ses disciples à l'autre bord du lac de Genesareth pour éviter la grande foule du peuple. La tempête qui s'excita tout-d'un-coup lorsqu'ils traversoient ce lac, étoit une chose naturelle : mais le Fils de Dieu voulut s'en servir pour humilier ses disciples, au milieu de tous les applaudissemens du peuple étonné de tant de merveilles qu'opéroit leur divin maître. Ce *sommeil* de J. C. quoiqu'il fut aussi naturel, étoit néanmoins l'effet de la volonté de celui qui s'étoit chargé des infirmités de l'homme pour le sanctifier & le sauver. Il étoit donc très-important qu'il dormît lorsque la tempête s'excita ; car s'il eût été éveillé, ses disciples auroient pu croire que la mer s'étoit enflée malgré lui. Et c'est à cause qu'il dort que les disciples consternés se hâtent de l'éveiller, & qu'ils lui disent, qu'ils alloient périr s'il ne les sauvoit. Mais pourquoi J. C. les reprend-il *d'avoir peu de foi* ; puisqu'ils le reconnoissent actuellement pour leur Sauveur, lorsqu'ils le prient de les tirer d'un si grand péril ? C'est qu'il vouloit, dit saint Chrysostôme, leur faire sentir par ce reproche, que la crainte qui les troubloit ne venoit pas tant du péril où ils se trouvoient, que de la foiblesse de leur foi : car ils témoignoient assez qu'ils n'avoient pas de J. C. l'idée qu'ils devoient avoir ; puisque s'ils l'eussent véritablement regardé comme un homme qui étoit Dieu, ils l'auroient cru tout-puissant pour apaiser cette tempête sans qu'ils l'eussent éveillé. En effet, l'admiration qu'ils font paroître en disant : *Quel est celui-ci à qui les vents & la mer obéissent ?* fait bien voir qu'ils jugeoient encore de J. C. d'une manière bien humaine ; & que le grand nombre de miracles qu'il avoit faits devant leurs yeux n'avoient pu encore les affermir dans la créance de sa divinité.

Chrysost. in Matt. hom. 29.

Saint Hilaire dit excellemment sur le sujet de cette tempête : « Que les Eglises (ou les ames) au milieu desquelles le

Hilarius in Matt. can. 8.

Digitized by Google

» Verbe de Dieu ne veille pas, ſont en grand danger de faire » naufrage. Ce n'eſt pas, comme dit ce Saint, que J. C. puiſſe » maintenant s'endormir ; mais c'eſt que par notre propre » aſſoupiſſement, il eſt comme endormi au dedans de nous. » Et cela arrive principalement, ajoute-t-il, afin que dans » l'affliction & dans la crainte du péril nous mettions toute » notre eſpérance en Dieu. Que s'il reprocha à ſes diſciples » en cette rencontre leur timidité & leur peu de foi, il a voulu » que le ſouvenir perpétuel de ce reproche nous repréſentât, » que ceux en qui la foi de J. C. eſt vigilante, ne doivent » avoir aucune crainte de tous les ſoulèvemens du ſiècle » : *Metum ſcilicet motuum ſæcularium, cum quibus Chriſti fides vigilet, nullum eſſe oportere.*

C'eſt encore dans le même ſens que S. Auguſtin diſoit à ſon peuple ces belles paroles : « Nous navigeons pendant cette » vie, comme ſur une eſpèce de lac : les vents & les tempêtes » ne manquent point de venir nous y attaquer ; & notre » vaiſſeau eſt preſque rempli par les flots des continuelles » tentations de ce ſiècle. D'où cela arrive-t-il, ſinon de ce » que J. C. eſt endormi ? Si J. C. ne dormoit pas dans votre » ame, vous ne ſeriez pas agités par ces tempêtes ; mais vous » jouiriez d'un grande tranquillité, JESUS veillant avec vous. » Or quand eſt-ce que JESUS eſt endormi, ſinon lorſque votre » foi touchant JESUS eſt aſſoupie ? Vous conſidérez d'une » part les méchans dans la proſpérité ; & de l'autre les bons » dans l'adverſité. C'eſt-là une tentation, & comme un flot » qui s'élève pour remplir votre vaiſſeau ; & vous dites en » vous-mêmes : O Dieu, eſt-ce donc là votre juſtice, que les » méchans ſoient heureux, & que les bons ſoient dans la » douleur ? Mais Dieu vous répond en même-temps : Eſt-ce » donc là votre foi ? eſt-ce là ce que je vous ai promis ? eſt- » ce pour cela que vous avez été fait Chrétien, afin d'être » heureux dans ce ſiècle & d'être enſuite tourmenté éternelle- » ment dans l'enfer ? C'eſt donc parce que JESUS eſt endormi » & votre foi aſſoupie, que ces tempêtes troublent votre » paix. Réveillez JESUS, & dites-lui que vous périſſez. Alors » votre foi ſe réveillera dans votre cœur ; & avec le ſecours » de ſa grâce, vous commencerez à conſidérer la fragilité des » biens périſſables qui ſont donnés préſentement aux méchans, » & l'éternité des biens qui vous ſont promis. Ainſi J. C. étant » réveillé & votre foi excitée, cette tempête n'ébranlera plus

Auguſt. in Pſ. 25. in fin. præfat. enar. 1.

Digitized by Google

» votre cœur parce que votre foi deviendra victorieuse des » vents & des flots ».

Tertull. de Bapt. cap. 12. Tertullien dit, que la barque dans laquelle le Sauveur monta, étoit la figure de l'Eglise, qui est agitée dans le siècle, comme en une mer, par les flots des tentations & des persécutions; Que le Seigneur est comme endormi, à cause de la patience qu'il fait paroître dans le temps de cette vie; mais que dans la fin des temps étant comme réveillé par les prières des Saints, il arrêtera la fureur du siècle, & rendra le calme à ses serviteurs.

℣. 28. jusqu'à la fin du chap. JESUS *étant passé à l'autre bord au pays des Géraséniens, deux possédés, qui étoient si furieux que personne n'osoit passer par ce chemin-là, sortirent des sépulcres, & vinrent au-devant de lui en criant* : JESUS *Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous & nous? &c.*

Chrys. in Matth. hom. 29. Pendant que le peuple & les disciples mêmes de J. C. le regardoient comme un homme, en se demandant: *Qui est celui-ci?* les démons publient eux-mêmes qu'il est *Dieu*: & ceux à qui le miracle d'une tempête calmée si miraculeusement n'avoit pu faire découvrir sa divinité, apprennent par la confession forcée de ces esprits ennemis de la gloire de son nom, qu'il est lui-même *le Fils de Dieu.* L'endroit où JESUS aborda se nommoit le pays des *Géraséniens*, du nom de la ville de *Géraſa*, ou le pays des *Gadaréniens* du nom de la ville de *Gadara*; car ces deux villes, qui n'étoient pas éloignées l'une de l'autre, donnoient indifféremment leur nom au même pays. S. Matthieu parle ici de deux possédés qui vinrent trouver J. C. quoique *Marc. 4. 1.* S. Marc & S. Luc ne parlent que d'un. Mais la raison est, selon *Luc. 8. 27.* S. Jean Chrysostôme, que celui dont ces deux Evangélistes se *Chrysost. ut suprà.* sont contenté de parler, étoit possédé d'une manière plus vio- *Aug. de consens. Evangel. l. 2. c. 24.* lente; ou même, selon S. Augustin, que c'étoit une personne plus connue dans tout le pays. Il est marqué, qu'ils *sortirent des sépulcres*, parce que c'étoit en ces lieux abandonnés qu'ils habitoient. Et l'on comprend aisément comment ils pouvoient y habiter, lorsqu'on se souvient du sépulcre de J. C. qui étoit *Matth. 26. 6. Joan. 20. 6. 8.* un lieu taillé dans le roc, où les Apôtres S. Pierre & S. Jean entrèrent après la résurrection. Les sépulcres étoient donc comme des cavernes où l'on pouvoit se retirer. Et les démons obligeoient ces possédés d'y demeurer comme en un lieu plein d'horreur; voulant inspirer aux hommes cette erreur très- *Chrysost. ut suprà. Augustin. de civit. Dei. l. 9.* pernicieuse, comme l'appelle S. Chrysostôme, que les ames après être séparées de leur corps devenoient démons. Car ç'a été une opinion soutenue par des Philosophes & des héré-

tiques

Digitized by Google

tiques, ainsi qu'il paroît par le témoignage des saints Pères. *c. 11. & hæres. Hieron. ep. 59. ad Avit.*

Ces deux possédés ayant donc senti la présence du Fils de Dieu, sortirent de leurs sépulcres & vinrent au-devant de lui en criant : JESUS *Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous & nous ?* Rien ne prouve davantage la foiblesse des démons, que de voir ceux qui brisoient les chaînes dont on vouloit les lier, & qui étoient si furieux que personne n'osoit passer par ce lieu, venir d'eux-mêmes trouver le Sauveur, & reconnoître sa toute-puissance. Il ne faut pas néanmoins, dit S. Jérôme, regarder cette confession publique qu'ils font touchant la divinité de J. C. comme quelque chose de méritoire & digne de récompense. C'étoit malgré eux qu'ils étoient contraints d'attester son pouvoir suprême, dont ils sentoient les effets terribles, & qu'ils redoutoient encore plus pour l'avenir : car ils étoient comme des esclaves fugitifs, qui après beaucoup de temps, revoyant leur maître qu'ils ont quitté, ne songent qu'à le prier de les épargner pour le châtiment qu'ils ont mérité. Ainsi, continue ce Père, les démons voyant tout-d'un-coup le Fils de Dieu converser parmi les hommes, crurent qu'il étoit venu pour les juger. Et sa présence devenoit pour eux un nouveau tourment, quoique la pensée qu'ils avoient du Fils de Dieu, étoit plutôt un soupçon, qu'une claire connoissance. Car, comme dit S. Augustin, il ne se faisoit connoître à eux qu'autant qu'il vouloit ; & il le vouloit autant qu'il étoit besoin pour accomplir les desseins de sa sagesse. Or il se faisoit connoître aux démons, non selon qu'il est la vie éternelle & la lumière immuable qui éclaire l'ame des justes, mais par quelques signes temporels de sa puissance, qui pouvoient être plutôt aperçus par l'intelligence spirituelle des esprits malins, que par la foible lumière des hommes. Lors donc qu'il jugeoit devoir supprimer un peu ces signes visibles, & se cacher davantage, le prince même des démons entroit aussitôt en doute sur son sujet ; comme il le fit voir lorsqu'il le tenta, pour connoître s'il étoit le CHRIST.

Hieron. in hunc locum.

Augustin. de civit. Dei. l. 9. c. 21.

Comme la présence du Fils de Dieu, & l'ordre qu'il leur donnoit de sortir de ces possédés, selon que le dit S. Luc, les tourmentoit véritablement, ils se plaignirent à lui de ce qu'il venoit *les tourmenter avant le temps* ; c'est-à-dire, avant ce jour de la fin du monde, où ils devoient être, selon l'expression de saint Augustin, punis par une éternelle damnation avec tous les hommes qu'ils auront associés à leur malheur.

Luc. 8. 29. 31.

Augustin. de civit. Dei. lib. 8. c. 23.

On est surpris d'entendre parler de ce *grand troupeau de*

pourceaux, parmi un peuple à qui il étoit défendu par la loi de Dieu d'en manger. Mais les Interprètes remarquent fort bien, qu'il n'étoit pas défendu aux Juifs d'en nourrir, soit pour les vendre aux peuples voisins, & aux Romains mêmes qui commandoient dans le pays, soit pour s'en servir à d'autres usages que pour les manger. Ce qui doit donc surprendre ici davantage, est la demande que les démons font à J. C. de leur permettre d'entrer dans le corps de ces pourceaux, s'il les chassoit de ces possédés, & la permission qu'il veut bien leur en donner. Saint Chrysostôme en rapporte plusieurs raisons, & il dit d'abord que ce n'étoit point pour se rendre à leur prière, ni pour leur faire une grâce, mais pour nous donner des instructions très-importantes. Il vouloit donc premièrement nous faire comprendre de quelle fureur le démon étoit transporté contre les hommes. Secondement, il nous apprenoit qu'il n'y avoit rien de plus foible que cette rage du démon, puisqu'il n'avoit pas le pouvoir d'entrer même dans des pourceaux, s'il n'en recevoit la permission; & qu'ainsi un vrai Chrétien qui craint J. C. se rend redoutable à tout l'enfer. Enfin il nous assuroit par cet exemple, que la malice des démons étant liée par la puissance de Dieu, n'avoit fait souffrir à ces possédés qu'une partie de ce qu'ils auroient voulu, & que s'il avoit été en leur pouvoir, ils auroient traité ces deux hommes beaucoup plus cruellement encore que les pourceaux qu'ils firent précipiter dans la mer. Que si l'on s'étonne de ce qu'ils demandèrent à faire mourir ces pourceaux, l'on doit s'étonner beaucoup davantage de ce qu'ils demandent tous les jours à faire mourir des hommes, en leur ôtant, non la vie du corps, mais la vie de l'ame. *Satan vous a demandé*, disoit autrefois J. C. même à S. Pierre, *pour vous cribler comme on crible le froment. Mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point.* Le démon a été, dit le Sauveur, homicide dès le commencement. Il aime à tuer les corps & les ames, mais encore plus les ames que les corps. Il aime à faire du mal aux hommes en quelque manière que ce soit. Et il y en a parmi les hommes qu'il remplit de cet esprit de malice, qui les porte à être sans cesse comme des satans envers leurs frères, en leur dressant mille piéges pour les perdre. Mais la raison principale pour laquelle ces démons voulurent entrer dans ces bêtes, étoit sans doute afin que ceux à qui elles appartenoient fussent consternés par la perte de leurs troupeaux, & moins disposés à recevoir J. C.

Chrysost. in hunc locum.

Luc. 22. 31.

Joan. 8. 24.

Digitized by Google

Ces pourceaux où entrèrent les démons, après que le Fils de Dieu les eût chassés des hommes qu'ils possédoient, peuvent figurer, selon S. Hilaire, ceux dont le démon s'est rendu maître, & qu'il pousse ensuite avec impétuosité dans le gouffre de toutes les passions du siècle, comme en un abyme où ils se précipitent misérablement : *In cupiditatem scilicet sæcularium, dæmonum præcipitatur instinctu.* La miséricorde dont Dieu use envers les uns, augmente encore la rage des démons contre les autres : & plus il exerce sa bonté envers ceux qu'il retire de l'esclavage du démon, plus le démon exerce sa cruauté envers ceux, qui semblables à des pourceaux, ne trouvent leur joie que dans les sales voluptés qu'il leur inspire. Il est marqué que *ceux qui avoient la garde de ces troupeaux s'enfuirent*, & que toute la ville de Gérasa *sortit au-devant de* J. C. *pour le prier de se retirer de leur pays.* Ainsi au lieu qu'ils devoient, dit S. Chrysostôme, adorer JESUS & admirer sa toute-puissance, ils sont si aveugles qu'ils rejettent leur Sauveur, & qu'ils refusent de recevoir la grâce de l'Evangile. Il est vrai que saint Jérôme attribue à un sentiment d'humilité la prière qu'ils lui font de se retirer, comme se jugeant indignes de sa présence : mais il semble que la crainte de quelque autre perte en fut la vraie cause. Et la mort de quelques bestiaux dont ils tiroient du profit, parut faire une plus forte impression sur leur cœur, que le miracle de la guérison de deux possédés si connus dans tout le pays. Etrange image de ce qui arrive encore tous les jours, quand on préfère à J. C. les choses mêmes les plus indignes de lui être comparées ! On s'attache très-souvent à des pourceaux, ou pour mieux dire, on ressemble à des pourceaux qui se vautrent dans la boue, lorsqu'on s'abandonne aux voluptés de la chair ; & on ne craint pas de prier celui qui est le Sauveur, de s'éloigner, parce qu'on ne peut souffrir qu'il nous prive de ces indignes objets de notre sensualité. O aveuglement inconcevable ! O châtiment très-funeste dont on se punit soi-même ! JESUS se retire de ces peuples sans faire de résistance : & cette retraite de JESUS tout-puissant pour sauver leurs ames s'ils avoient connu le bonheur de sa visite, les rendit plus misérables devant Dieu, que ces possédés qu'il venoit de délivrer ne l'avoient paru devant leurs yeux. Ils éloignent d'eux l'auteur de la vie & du salut : & en s'éloignant de lui, ils deviennent plus esclaves que jamais de ces démons dont ils craignoient les ravages.

Hilar. in Matth. canon. 8.

Chrysost. in Matt. hom. 29.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Paralytique. Vocation de S. Matthieu. Jeûne. Fille de Jaïre. Hemorroïſſe. Deux aveugles. Poſſédé muet. Brebis ſans paſteurs. Grande moiſſon.

†XVIII. Dimanc. après la Pentec.

1. † JESUS étant monté dans une barque, repaſſa *le lac*, & vint en ſa ville *.

1. ET aſcendens in naviculam, transfretavit, & venit in civitatem ſuam.

2. Et comme on lui eut préſenté un paralytique couché dans un lit, Jeſus voyant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous ſont remis.

2. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jeſus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.

3. Auſſitôt quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blaſphème.

3. Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra ſe : Hic blaſphemat.

4. Mais Jeſus ayant connu ce qu'ils penſoient, leur dit : * Pourquoi avez-vous de mauvaiſes penſées dans vos cœurs ?

4. Et cùm vidiſſet Jeſus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus veſtris ?

5. Lequel eſt le plus aiſé, *ou* de dire, Vos péchés vous ſont remis ; ou de dire, Levez-vous, & marchez ?

5. Quid eſt facilius dicere, Dimittuntur tibi peccata tua ; an dicere, Surge & ambula ?

6. Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon.

6. Ut autem ſciatis, quia filius hominis habet poteſtatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico : Surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam.

7. Il ſe leva *auſſitôt*, & s'en alla en ſa maiſon.

7. Et ſurrexit, & abiit in domum ſuam.

8. Et le peuple voyant *ce miracle* fut rempli * de crainte, & rendit gloire à Dieu, de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes ¶.

8. Videntes autem turbæ timuerunt, & glorificaverunt Deum, qui dedit poteſtatem talem hominibus.

†, 1. Capharnaüm, qu'il avoit priſe pour ſa demeure ordinaire. = †. 4. *Leuſ.* Pourquoi penſez-vous du mal en vos cœurs ? = †. 8. *gr.* d'admiration.

Digitized by Google

9. Et cùm transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi: Sequere me. Et surgens, secutus est eum.

10. Et factum est discumbente eo in domo, ecce multi publicani & peccatores venientes, discumbebant cum Jesu & discipulis ejus.

11. Et videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus: Quare cum publicanis & peccatoribus manducat magister vester?

12. At Jesus audiens, ait: Non est opus valentibus medicus, sed malè habentibus.

13. Euntes autem discite quid est: Misericordiam volo, & non sacrificium. Non enim veni vocare justos, sed peccatores.

14. Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes: Quare nos & Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant?

15. Et ait illis Jesus: Numquid possunt filii sponsi lugere quandiù cum illis est sponsus? Venient autem dies cùm auferetur ab eis sponsus: & tunc jejunabunt.

16. Nemo autem immittit commissuram panni ru-

9. † Jesus passant de ce lieu, vit un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit: Suivez-moi. Et lui aussitôt se leva, & le suivit. *Matth.* 2. 14. *Luc.* 5. 27. † Saint Mathieu.

10. Et Jesus étant à table dans la maison *de cet homme*, il y vint beaucoup de Publicains & de * gens de mauvaise vie, qui s'y mirent avec Jesus & ses disciples.

11. Ce que les Pharisiens ayant vu, ils dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il avec des Publicains & des gens de mauvaise vie?

12. Mais Jesus les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas les sains, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

13. C'est pourquoi allez, & apprenez ce que veut dire *cette parole*: * J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs*. *Os.* 6. 6. *Infrà* 12. 2. 1. *Timot.* 1. 15.

14. Alors les disciples de Jean le vinrent trouver, & lui dirent: Pourquoi les Pharisiens & nous jeûnons-nous souvent, & que vos disciples ne jeûnent point? *Marc.* 2. 18. *Luc.* 5. 33.

15. Jesus leur répondit: * Les amis de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse & dans le deuil pendant que l'époux est avec eux? Mais il viendra un temps que l'époux leur sera ôté: & alors ils jeûneront.

16. Personne ne met une piéce de drap * neuf à un vieux vêtement;

℣. 10. *lettr.* pécheurs. = ℣. 13. *lettr.* je veux la miséricorde, & non pas le sacrifice. = Ibid. *gr.* à la pénitence. = ℣. 15. *lettr.* les enfans de l'époux. *gr.* les enfans de la chambre de l'époux. *i. e.* les amis, ou les compagnons de l'époux: manière de parler hébraïque, comme l'on dit: Filius pacis, *pro* amicus pacis. *Estius.* = ℣. 16. *gr.* qui n'a pas encore été foulé.

Digitized by Google

* autrement le neuf emporteroit une partie du vieux, & le déchireroit encore davantage.

17. Et on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux* vaisseaux; parce que si on le fait, les vaisseaux se rompent, le vin se répand, & les vaisseaux sont perdus: mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs; & ainsi le vin & les vaisseaux se conservent.

Marc. 5. 22. *Luc.* 8. 41. † XXIII. Dimanc. après la Penteç.

18. † Lorsqu'il leur disoit ceci, un chef *de Synagogue* s'approcha de lui, & l'adoroit, en lui disant: Seigneur, ma fille est morte présentement; mais venez lui imposer les mains, & elle vivra.

19. Alors Jesus se levant, le suivit avec ses disciples.

Marc. 5. 25. *Luc.* 8. 43.

20. En même-temps une femme, qui depuis douze ans étoit affligée d'une perte de sang, s'approcha *de lui* par derrière, & toucha la frange *qui étoit au-bas* de son vêtement,

21. car elle disoit en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

22. Jesus se retournant alors, & la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie à la même heure.

23. Lorsque Jesus fut arrivé en la maison du chef *de Synagogue*, voyant les joueurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit:

24. Retirez-vous; car cette fille

dis in vestimentum vetus tollit enim plenitudinem ejus à vestimento, & pejo scissura fit.

17. Neque mittunt vinum novum in utres veteres, alioquin rumpuntur utres, & vinum effunditur & utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, & ambo conservantur.

18. Hæc illo loquente ad eos, ecce Princeps unus accessit, & adorabat eum dicens: Domine, filia mea modò defuncta est: sed veni, impone manum tuam super eam, & vivet.

19. Et surgens Jesus, sequebatur eum, & discipuli ejus.

20. Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retrò, & tetigit fimbriam vestimenti ejus.

21. Dicebat enim intra se: Si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero.

22. At Jesus conversus, & videns eam, dixit: Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora.

23. Et cùm venisset Jesus in domum principis, & vidisset tibicines & turbam tumultuantem, dicebat:

24. Recedite; *non est*

℣. 16. *lettr.* car il emporte du vêtement ce qui a été mis pour remplir.
℣. 17. *lettr.* outres, *vaisseaux de cuir.*

Digitized by Google

enim mortua puella, ſed dormit. Et deridebant eum.

25. Et cùm ejecta eſſet turba, intravit, & tenuit manum ejus; & ſurrexit puella.

26. Et exiit fama hæc in univerſam terram illam.

27. Et tranſeunte inde Jeſu, ſecuti ſunt eum duo cæci, clamantes, & dicentes: Miſerere noſtrî, fili David.

28. Cùm autem veniſſet domum, acceſſerunt ad eum cæci. Et dicit eis Jeſus: Creditis quia hoc poſſum facere vobis? Dicunt ei: Utique, Domine.

29. Tunc tetigit oculos eorum, dicens: Secundùm fidem veſtram fiat vobis.

30. Et aperti ſunt oculi eorum; & comminatus eſt illi Jeſus, dicens: Videte ne quis ſciat.

31. Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in tota terra illa.

32. Egreſſis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem.

33. Et ejecto dæmonio, locutus eſt mutus; & miratæ ſunt turbæ, dicentes: Nunquam apparuit ſic in Iſrael.

34. Phariſæi autem dicebant: In principe dæmoniorum ejecit dæmones.

35. Et circuibat Jeſus

n'eſt pas morte, mais elle n'eſt qu'endormie. Et ils ſe moquoient de lui.

25. Après donc qu'on eut fait ſortir tout ce monde, il entra, & lui prit la main, & cette petite fille ſe leva:

26. & le bruit s'en répandit dans tout le pays ¶.

27. Comme Jeſus ſortoit de ce lieu, deux aveugles le ſuivirent, en criant & en diſant: Fils de David, ayez pitié de nous.

28. Et lorſqu'il fut venu en la maiſon, ces aveugles s'approchèrent de lui. Et Jeſus leur dit: Croyez-vous que je puiſſe faire ce *que vous me demandez*? Ils lui répondirent: Ouï, Seigneur.

29. Alors il toucha leurs yeux, en diſant: qu'il vous ſoit fait ſelon votre foi.

30. Auſſitôt leurs yeux furent ouverts. Et Jeſus leur défendit fortement d'en parler, en *leur* diſant, prenez bien garde que qui que ce ſoit ne le ſache.

31. Mais eux s'en étant allés répandirent ſa réputation dans tout ce pays-là.

32. Après qu'ils furent ſortis, on lui préſenta un homme muet poſſédé du démon. *Infrà.* 12. 22. *Luc.* 11. 14.

33. Le démon ayant été chaſſé, le muet parla, & le peuple en fut dans l'admiration, & ils diſoient: On n'a jamais rien vu de ſemblable en Iſraël.

34. Mais les Phariſiens diſoient *au contraire*: il chaſſe les démons par le prince des démons.

35. Or Jeſus allant de tous côtés *Matth.* 6. 6.

Digitized by Google

dans les villes & dans les villages, enſeignoit dans leurs ſynagogues, & prêchoit l'Evangile du royaume, guériſſant toutes les langueurs & toutes les maladies *.

36. Et voyant tous ces peuples, il en eut compaſſion ; parce qu'ils étoient accablés de maux, & couchés *çà & là*, comme des brebis qui n'ont point de paſteur.

Luc. 10. 2. 37. Alors il dit à ſes diſciples : La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers.

38. Priez donc le maître de la moiſſon * qu'il envoye des ouvriers en ſa moiſſon.

omnes civitates, & caſtella, docens in ſynagogis eorum, & prædicans Evangelium regni, & curans omnem languorem, & omnem infirmitatem.

36. Videns autem turbas, miſertus eſt eis : quia erant vexati, & jacentes ſicut oves non habentes paſtorem.

37. Tunc dicit diſcipulis ſuis : Meſſis quidem multa, operarii autem pauci.

38. Rogate ergo dominum meſſis, ut mittat operarios in meſſem ſuam.

℣. 35. *gr. aj.* parmi le peuple. = ℣. 38. afin qu'il pouſſe & faſſe aller, *extrudat.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 9. *JESUS étant monté dans une barque, repaſſa le lac, & vint en ſa ville. Et comme on lui eut préſenté un paralytique couché dans un lit, Jeſus voyant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous ſont remis, &c.*

J. C. avoit paſſé le lac de Généſareth, pour aborder au pays des Géraſéniens ; mais comme l'attache qu'avoient ces peuples à leurs intérêts temporels leur avoit fait rejeter la prédication de l'Evangile, il les quitte pour retourner au même lieu d'où il venoit. Il repaſſe donc ce lac de nouveau, & *vint en ſa ville* ; c'eſt-à-dire, non à Bethléem où il étoit né, ni à Nazareth où il avoit été élevé, mais à Capharnaüm, que l'Evangéliſte nomme la ville de J. C. parce qu'il y demeuroit alors ordinairement. S. Matthieu ne dit ici autre choſe, ſinon *qu'on lui préſenta un paralytique couché dans ſon lit.* Mais les autres Evangéliſtes ont marqué de plus cette circonſtance, que ceux qui portoient ce paralytique ne purent d'abord approcher de J. C. à cauſe de la grande foule de perſonnes qui rempliſſoient la maiſon où il étoit, & qui l'écoutoient parler ; qu'ainſi ils montèrent ſur le toit de cette maiſon, le découvrirent, & deſcendirent devant le Sauveur par l'ouverture qu'ils avoient faite, le lit où étoit couché le mala-

Chryſoſt. in Matt. hom. 33. Marc. 2. 3. Marc. 2. 2. Luc. 5. 18.

Digitized by Google

de. C'étoit une foi bien vive qui leur inſpira un moyen ſi extraordinaire. Auſſi il eſt dit que JESUS *vit leur foi*, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de S. Chryſoſtôme, la foi de ceux qui avoient deſcendu le paralytique par le haut du toit, & celle auſſi du paralytique, qui n'eût pas ſouffert qu'on le deſcendit de cette ſorte, s'il n'eût eſpéré très-fortement ſa guériſon. Ce fut donc à cette foi qu'il eut égard, ſelon l'Evangile, lorſqu'il dit à ce malade: *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous ſont remis.* Il commence, dit le même Saint, par un miracle inviſible, & guérit avec l'autorité d'un Dieu ſon ame malade en remettant ſes péchés: ce qui étoit ſans comparaiſon le plus important. Mais lorſque les Juifs aveuglés par leur malice, l'accuſent d'avoir blaſphémé, ils donnent lieu malgré eux à la ſuite du miracle. Celui à la providence duquel tous les obſtacles humains ſervent de moyens pour exécuter ſes volontés, fit ſervir effectivement leur envie même à rendre ce miracle plus éclatant. Quelle humilité, s'écrie ſaint Jérôme, & quelle admirable bonté, d'appeler ſon *fils*, un miſérable abandonné & mépriſé, un homme impotent de tous ſes membres, que les Prêtres ne daignoient pas ſeulement toucher. *Ayez confiance*, lui dit J. C. Et pourquoi, Seigneur? Parce que *vos péchés vous ſont remis.* Mais quelle aſſurance puis-je en avoir? Il n'en pouvoit demander une plus grande, que de l'entendre de la bouche de Dieu même. Mais qui l'aſſuroit que c'étoit Dieu véritablement qui lui parloit? Il ne pouvoit l'être davantage que de ſe voir tout-d'un-coup guéri miraculeuſement de ſa paralyſie corporelle, par celui-là même qui l'aſſuroit que ſon ame étoit guérie par la rémiſſion de ſes péchés. *Hier. in hunc loc.*

Comme les Docteurs de la loi ne prenoient le Fils de Dieu que pour un homme, & qu'ils ſavoient qu'il n'appartenoit qu'à Dieu d'effacer les iniquités du peuple, ils l'accuſèrent auſſitôt de *blaſphème*, n'oſant néanmoins le dire tout haut, & ſe contentant de *le penſer.* Mais le Seigneur qui connoiſſoit leurs penſées les plus ſecrètes, leur fit juger, dit ſaint Jérôme, qu'il étoit Dieu, par cette connoiſſance même qu'il avoit du ſecret des cœurs; & il leur tint en quelque façon ce diſcours: Je puis remettre les péchés des hommes par un effet de cette même vertu par laquelle je pénètre dans le fond de vos penſées. Jugez donc vous-mêmes par ce que vous éprouvez au-dedans de vous, de l'effet que ma parole a produit dans ce paralytique. Ainſi J. C. répondant, comme dit ſaint Chryſoſtôme, à leur penſée, il leur prouve qu'il étoit Dieu, puiſqu'il connoiſſoit à nu leurs *Id. ibid. Chryſ. ib. ut ſuprà.*

Digitized by Google

cœurs qui ne pouvoient être connus que de Dieu ſeul.

La demande qu'il leur fait enſuite en ces termes : *Lequel eſt plus aiſé*, ou *de dire*, *Vos péchés vous ſont remis* ; *ou de dire*, *Levez-vous*, *& marchez ?* s'explique ainſi par le même Saint. Lequel des deux vous paroît le plus facile, ou de raffermir le corps d'un paralytique, ou de remettre les péchés de l'ame ? N'eſt-il pas vrai qu'il eſt plus aiſé de guérir un paralytique ; puiſqu'autant que l'ame eſt élevée au-deſſus du corps, autant ſes maladies ſont grandes & plus difficiles à guérir ? Néanmoins parce que la guériſon de l'ame eſt cachée, & qu'au contraire celle du corps eſt viſible, je veux vous faire connoître la vérité de celle qui ne peut être viſible à vos yeux, par celle qui bien que moindre vous eſt plus ſenſible. Au moment qu'il a parlé, il commande au paralytique de *ſe lever* ; & pour marque plus certaine de ſa guériſon parfaite, *d'emporter* même *ſon lit* avec lui *en retournant en ſa maiſon.* Car il l'engageoit par là à rendre publique ſa guériſon par-tout où ſa maladie avoit été ſi connue, afin de confondre davantage la jalouſie de ſes ennemis. « Il » y a, dit ſaint Jérôme, une grande différence entre dire & » faire, celui-là ſeul qui avoit remis les péchés au paralytique » ſavoit qu'ils étoient véritablement remis. Mais quand J. C. » dit à ce malade, *Levez-vous*, *& marchez* ; c'étoit une choſe » dont la vérité pouvoit être également connue, & de celui » qui ſe leva lorſqu'on le lui dit, & de ceux qui le virent ſe lever dans l'inſtant que J. C. le lui commanda. Le ſauveur fait » donc un miracle viſible dans le corps de ce malade, pour » prouver un autre miracle inviſible qu'il avoit fait dans ſon » ame. Le Saint-Eſprit a voulu auſſi nous faire comprendre que » les maladies corporelles ſont ſouvent la punition des péchés » des hommes. Et c'eſt peut-être pour cette raiſon que le Fils » de Dieu a commencé par remettre les péchés du paralytique, » afin que les cauſes de ſa maladie étant ôtées, la ſanté lui fût » enſuite rendue ».

La concluſion d'un événement ſi miraculeux fut que ces peuples *rendirent gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes.* Après donc un ſi grand miracle, s'écrie ſaint Chryſoſtôme, ils ne regardent J. C. que comme *un homme.* La chair dont il s'étoit revêtu les empêche de le regarder comme un Homme-Dieu. Et l'on peut dire qu'ils perdent le fruit principal, qui les obligeoit de retirer des effets divins de ſa puiſſance : car ils auroient dû lorſqu'il s'attribuoit le pouvoir de remettre les péchés en même-temps qu'il guériſſoit par ſa parole un paraly-

Digitized by Google

tique, en conclure qu'il n'étoit pas seulement *un homme rempli de la puissance de Dieu*, mais qu'il étoit Dieu lui-même. Cependant il ne leur reproche point une si grande stupidité, mais il se contente de les exciter de plus en plus par ses miracles, pour les conduire peu à peu jusqu'à la connoissance de sa divinité.

℣. 9. jusqu'au 14. *Jesus passant de ce lieu vit un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit, Suivez-moi: & lui aussitôt se leva, & le suivit. Et Jesus étant à table dans la maison* de cet homme, *il y vint beaucoup de Publicains & de gens de mauvaise vie, &c.*

JESUS *passant de ce lieu* où il venoit de guérir le paralytique, pour retourner vers la mer, comme saint Marc le témoigne, *vit* non-seulement des yeux du corps, mais de ceux de sa divine miséricorde, *un homme nommé Matthieu*, & dont le sur-nom, selon les autres Evangélistes, étoit *Lévi*. Saint Jérôme nous fait remarquer que ce premier nom de Matthieu étoit moins honorable que cet autre de Lévi; & que c'est pour cette raison que saint Marc & saint Luc ne l'ont point nommé de ce premier, sous lequel il avoit été plus connu dans l'exercice d'une charge très odieuse au peuple Juif: mais saint Matthieu au contraire *s'accusant tout le premier*, comme celui dont parle le Sage, & ne craignant point de *déclarer son péché pour pouvoir être justifié*, selon la parole du Prophète, se nomme lui-même & Matthieu & Publicain, pour nous faire voir, dit saint Jérôme, que nul pécheur ne doit désespérer de son salut, pourvu qu'il se convertisse; puisque lui-même, de Publicain qu'il étoit, fut changé tout d'un coup en un Apôtre. Porphyre & Julien l'Apostat, deux des plus grands ennemis de notre Religion, ont accusé en ceci ou d'ignorance ou de mensonge les saints Evangélistes: ou ils ont au moins attribué une très-grande folie à ceux qui suivoient ainsi tout d'un coup notre Sauveur; comme s'ils avoient été des animaux sans raison qui suivoient le premier homme qui les appeloit. Mais saint Jérôme les convainc eux-mêmes d'extravagance dans cette accusation, car il dit premièrement, qu'on ne peut douter que les Apôtres avant que de croire, n'ayent été témoins de tant de miracles qui précédèrent leur vocation. Et il témoigne en second lieu, qu'un éclat & une certaine majesté qui sortoit du fond de la divinité cachée, & qui paroissoit même au-dehors sur le visage de J. C. pouvoit attirer à lui dès le premier aspect ceux qui le voyoient: car si, comme il dit encore, l'aimant & l'ambre ont la vertu d'attirer le fer & la paille, & de les unir à eux; combien le Seigneur de

Marc. 2. 13. 14. *Luc.* 5. 29.

Hieron. in hunc locum.

Proverb. 18. 17. *Isai.* 43. 26.

Digitized by Google

toutes les créatures pouvoit-il plutôt attirer à lui ceux qu'il vouloit? Mais ajoutons que l'aimant divin qui attiroit les Apôtres & les attachoit à J. C. étoit proprement la grâce intérieure qu'il répandoit dans leurs cœurs au moment même qu'il les appeloit. Et c'eſt auſſi ce que ſaint Jérôme entend lorſqu'il dit, que le Sauveur attiroit à lui ceux qu'il vouloit : *Ad ſe trahere poterat, quos volebat.* Car combien y en avoit-il qui voyoient les miracles de J. C. & qui ne ſe convertiſſoient pas ?

Mais ſaint Matthieu voulant ſans doute nous faire eſtimer davantage le prix de ſa divine vocation, nous fait remarquer lui-même qu'étant *Publicain*, c'eſt-à-dire, occupé à lever des impôts publics que les Romains retiroient des Juifs, il *étoit* actuellement *aſſis alors au bureau de ces impôts* : car une telle circonſtance n'eſt pas inutile pour faire voir que le moment où le Sauveur l'appelle paroiſſoit moins favorable à ſa converſion & au prompt détachement d'une profeſſion ſi lucrative. Ce fut donc, comme dit excellemment ſaint Chryſoſtôme, pour faire éclater la toute-puiſſance de ſa grâce, que J. C. l'appela dans ſon bureau, & l'arracha, pour le dire ainſi, au milieu de ſes injuſtices. Et c'eſt ainſi que depuis il appela l'Apôtre ſaint Paul, lorſqu'il étoit plein de rage contre les diſciples de J. C. Le Sauveur ne dédaigne point d'avoir pour diſciples des Publicains; comme il n'a pas même dédaigné d'appeler à lui une femme de mauvaiſe vie, & de lui permettre de baiſer ſes pieds, & de les laver de ſes larmes. C'eſt pour cela qu'il s'eſt incarné. Et qui peut trouver étrange, dit ſaint Chryſoſtôme, que celui qui a le pouvoir de remettre les péchés des hommes, comme il le fit voir en la perſonne du paralytique lorſqu'il le guérit, appelle à lui un pécheur tel que Matthieu, & le rende ſon diſciple?

Chryſoſt. in Matth. hom. 31.

Mais admirons avec ce grand Saint, la ſoumiſſion du diſciple qui obéit ſi promptement à la voix de ſon divin maître. Il ne ſe demande point à ſoi-même : Que veut donc dire cet homme, qui prétend me retirer de mon trafic, & m'obliger de le ſuivre, lui qui eſt pauvre? Ou comment, lui qui paſſe pour un homme juſte & pour un Prophète, commande-t-il à un Publicain & à un pécheur tel que je ſuis, de le ſuivre? La voix efficace du Sauveur qui l'appeloit, l'empêche de s'arrêter à aucune de ces penſées. Il rompt tout d'un coup les liens & tous les engagemens du ſiècle : & cette admirable obéiſſance qu'il rend à la voix de Dieu, fait connoître la ſageſſe & la grâce de celui qui l'appeloit.

Comme il eſt marqué qu'après que le Fils de Dieu lui eut com-

Digitized by Google

mandé de le ſuivre, *il ſe leva* auſſitôt de ſon bureau, *& le ſuivit*; & qu'il eſt dit néanmoins au même lieu, & encore plus clairement dans ſaint Luc, qu'il lui fit un feſtin chez lui; il ſemble que le bureau des impôts publics qu'il quitta dans le moment, pouvoit être ſéparé de ſa maiſon. Ayant donc *ſuivi* le Sauveur lorſqu'il l'appela, il vouloit avant que de tout quitter, lui témoigner ſa reconnoiſſance & ſa joie par ce feſtin qu'il lui fit. Et le Fils de Dieu qui avoit déjà touché ſi parfaitement ſon cœur, ne refuſa point cette marque de ſa gratitude, d'autant plus qu'il prévoyoit l'avantage que retireroient de ſa préſence beaucoup de pécheurs, qui devoient ſe trouver à la même table avec lui, ou qui au moins entendoient parler d'une charité ſi admirable. Car ſa bonté ſe diverſifioit, comme dit ſaint Chryſoſtôme, en bien des manières pour ſauver les hommes. Et quoique les viandes qu'on lui préſenta pouvoient être regardées, ſelon qu'il le dit encore, comme des fruits de l'injuſtice & de l'avarice, il voulut bien, étant le maître ſouverain de tous les biens qui ſont dans le monde, manger de ces viandes pour ménager le ſalut de pluſieurs pécheurs. Car le même Père témoigne que ſaint Matthieu tout ravi de joie de l'honneur que lui faiſoit J. C. convia à ſon feſtin tous ſes amis, qui étoient des Publicains comme lui; & que J. C. en ſe trouvant au milieu de ces Publicains & d'autres *pécheurs*, ſe conduiſoit comme un charitable médecin, qui ne guérit ſes malades qu'en ſupportant leur pourriture & leur puanteur.

Marc. 5. 29.

Gregor. Nazianz. orat. 36.

Les Phariſiens, dont la juſtice apparente étoit en abomination devant Dieu à cauſe de leur orgueil, furent choqués de la charité de J. C. Comme ils faiſoient conſiſter la pureté dans l'extérieur, ils croyoient que le Sauveur ſe ſouilloit en mangeant avec des pécheurs. Et l'envie les empêchant de le reconnoître pour ce qu'il étoit, ils jugeoient de lui par cet extérieur humble & pauvre qui les choquoit, au lieu d'en juger plutôt par ſes œuvres miraculeuſes & par la ſublimité de ſa doctrine. Cependant comme ils craignoient cette divine vertu qu'il faiſoit ſentir ordinairement dans ſes réponſes, ils aiment mieux s'adreſſer à ſes diſciples qu'à lui-même : *Pourquoi votre maître*, leur diſent-ils, *mange-t-il avec des Publicains, & des gens de mauvaiſe vie?* En blâmant leur maître, ils blâmoient en même-temps ſes diſciples. Mais ils faiſoient retomber principalement ce reproche ſur le maître comme ſur celui, dit ſaint Auguſtin, qui étoit ſuivi dans ce qu'il faiſoit & imité par ſes diſciples. Le Fils de Dieu les confond par cette comparaiſon ſi ſenſible d'un méde-

Auguſt. de conſer. Evangel.

Digitized by Google

l. 2. c. 17. n. 61. Chryſ. ib. ut ſuprà. cin qui ne va chercher que les malades & non les ſains. Car comme il étoit venu dans le monde en qualité de médecin, il devoit néceſſairement ſe trouver parmi les pécheurs pour les traiter comme des malades & pour les guérir. Que s'il dit, que *le médecin n'eſt pas pour les ſains, mais pour les malades*, il n'entend pas qu'il y eût des hommes qui fuſſent *ſains* par eux-mêmes & qui n'euſſent pas beſoin de lui comme de leur médecin. Il ne prétend pas non plus déclarer par là que les Prêtres, les Phariſiens & les Docteurs de la loi fuſſent du nombre des ſains. Mais il vouloit ſeulement leur faire comprendre qu'ils avoient tort de lui reprocher de ce qu'il mangeoit avec des pécheurs; puiſque c'étoit pour les pécheurs qu'il étoit venu dans le monde; pour les pécheurs qui reconnoiſſoient humblement leurs péchés afin de s'en corriger; & non pour les *ſains*, c'eſt-à-dire, pour ceux qui ſe regardoient comme ſains & juſtes, quoiqu'ils fuſſent pleins d'orgueil & d'hypocriſie; pour ces perſonnes dont un Père a dit, Qu'ils reſſembloient à des frénétiques qui paroiſſoient forts, mais dont la force ne conſiſte que dans la grandeur de la fièvre qui les agite: *Fortes immanitate febris, non firmitate ſanitatis.*

Auguſt. in Pſ. 58. ſerm. 1. n. 8.

Chryſoſt. ut ſuprà. Oſée 6. 6. Auguſt. contr. Fauſt. l. 20. c. 16. Id. de civ. Dei. lib. 10. c. 5. Il les pouſſe encore en leur faiſant voir qu'ils n'entendoient pas l'Ecriture, & que la conduite qu'il tenoit envers les pécheurs étoit très-conforme à ce que Dieu y avoit marqué en ces termes, *J'aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice*: car c'eſt ainſi que ſaint Auguſtin traduit ce paſſage du Prophète Oſée. Il leur fait donc connoître par-là, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'ils ſe trompoient en réduiſant toute la piété à leurs ſacrifices & à leurs oblations. Et il ſemble qu'il leur diſe: Vous m'accuſez de ce que je fais rentrer les pécheurs dans la juſtice: mais vous devez donc accuſer auſſi de la même choſe le Dieu que vous adorez; puiſqu'il déclare lui-même qu'*il aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice.* Il témoigne par ces paroles, dit ſaint Auguſtin, qu'il y a un ſacrifice qui doit être préféré à un autre ſacrifice; parce que ce qui eſt appelé ordinairement ſacrifice, eſt un ſigne du véritable ſacrifice. Or c'eſt la miſéricorde qui eſt ce ſacrifice véritable: *car c'eſt par de telles hoſties* de miſéricorde & de charité *qu'on ſe rend Dieu favorable*, comme dit S. Paul. J. C. ne fait autre choſe que s'expliquer davantage lorſqu'il ajoute: Qu'*il n'eſt pas venu appeler les juſtes, mais les pécheurs*; c'eſt-à-dire, que bien éloigné d'avoir de l'averſion des pécheurs, il n'étoit venu que pour eux ſeuls, & non pour les *juſtes*, qu'il appelle ainſi, dit ſaint Chryſoſtôme, par ironie, & dans le même ſens qu'il dit autrefois

Hebr. 13. 16.

Chryſoſt.

Digitized by Google

d'Adam après son péché : *Voilà Adam devenu comme l'un de nous.* Car ces faux justes se rendoient indignes de la miséricorde de J. C. en cela même qu'ils vouloient que Jesus-Christ la refusât aux pécheurs ; puisqu'ils s'excluoient par là les premiers de cette divine miséricorde ; dont ils avoient d'autant plus de besoin qu'étant chargés de péchés, ils vouloient être regardés comme *justes* & passer pour *sains*. *Genes. 3. 22.*

Que si Jesus-Christ mangeoit avec les pécheurs, c'étoit, selon la pensée de saint Jérôme, pour trouver une occasion de les instruire, & de nourrir spirituellement ceux-mêmes qui lui donnoient à manger. Et en effet, lorsque l'Evangile nous marque les occasions différentes où le Fils de Dieu étoit invité à des festins, il n'en rapporte autre chose que ce qu'il y fit, & les divines instructions qu'il y donna ; afin de faire connoître & l'humilité du Seigneur, qui daignoit ainsi aller trouver les pécheurs, & la vertu si admirable de sa doctrine dans la conversion des vrais pénitens. Car J. C. n'aime pas les pécheurs en tant que pécheurs, dit saint Augustin, mais il les aime comme un médecin aime ses malades pour les guérir ; il les aime pour les retirer de leurs péchés & pour les sauver par la pénitence. *Hieron. in hunc locum.* *August. de conser. Evangel. l. 1. c. 17. n. 61.*

℣. 14. jusqu'au 18. *Alors les disciples de Jean le vinrent trouver, & lui dirent : Pourquoi les Pharisiens & nous jeûnons-nous souvent, & que vos disciples ne jeûnent point ?* Jesus *leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse, &c.*

Les Pharisiens confondus par les réponses de J. C. & par l'éclat de ses miracles, se servent des disciples de saint Jean pour l'attaquer de nouveau. Car les disciples de cet humble Précurseur avoient toujours quelque jalousie contre J. C. devant qui leur maître s'anéantissoit si profondément : & au lieu de profiter de l'humilité dont il leur donnoit un si grand exemple, ils sentoient en quelque sorte d'autant plus de peine à reconnoître le Messie, que celui dont ils étoient les disciples, s'efforçoit de les détacher de lui pour les envoyer à J. C. *Pourquoi*, disent-ils au Fils de Dieu, *vos disciples ne jeûnent-ils point, lorsque nous jeûnons souvent nous autres, aussi bien que les Pharisiens ?* C'étoit, dit S. Jean Chrysostôme, cette maladie mortelle que le Fils de Dieu vouloit guérir, lorsqu'il disoit : *Quand vous jeûnerez, parfumez votre tête & lavez votre visage.* Car la demande de ces disciples de saint Jean étoit pleine de l'orgueil des Pharisiens, selon saint Jérôme ; & cette manière de se vanter de leurs jeûnes eut bien mérité les reproches de J. C. D'ailleurs ils ne craignoient pas de condamner le Sauveur, eux qui savoient que saint Jean leur *Chrysost. in Matt. hom. 31.* *Matth. 6. 17.* *Hieron. in hunc locum.*

Digitized by Google

maître lui avoit rendu un témoignage si authentique : & ils osoient bien se joindre aux Pharisiens qui avoient été condamnés si hautement par sa bouche, lorsqu'il les avoit nommés *races de vipères*. Le Fils de Dieu cependant se contente de les instruire avec beaucoup de douceur, & leur répond seulement : *Les amis*, ou les compagnons *de l'époux peuvent-ils être dans la tristesse pendant que l'époux est avec eux ?*

Chrysost. ut suprà.

Judic. 11. 14.

On donnoit anciennement à ceux qui se marioient, quelques jeunes hommes pour les accompagner dans toutes les cérémonies de leur mariage ; & ces jeunes-hommes étoient appelés les amis ou les compagnons de l'époux. Ainsi J. C. se compare ici à un époux, comme saint Jean lui avoit donné ce même nom : & il compare en même-temps ses disciples aux compagnons de l'époux. Sans se mettre donc en peine, comme dit saint Chrysostôme, de confondre ceux qui lui parloient, en leur demandant par quelle autorité ils établissoient des lois pour le jeûne & les imposoient aux hommes, il aime mieux leur faire voir par cette comparaison, que ses disciples devoient être alors déchargés de tous ces jeûnes. Il seroit indécent, leur dit-il, d'obliger ceux qu'on a choisis pour accompagner un époux dans tout le temps de ses noces, d'être dans les larmes & dans la tristesse ; mes disciples ne doivent pas être non plus assujettis au jeûne, tant qu'ils jouissent de la joie de ma présence : & ils ne sont pas d'ailleurs assez forts pour porter encore le poids des austérités qu'on leur réserve à un autre temps. Or ce temps étoit selon que le Fils de Dieu le marque ensuite, lorsque *l'époux leur seroit ôté* ; c'est-à-dire, lorsque la mort le leur auroit enlevé. C'est ce qu'on voit en effet qu'ils pratiquèrent en différentes occasions après la résurrection de J. C. puisqu'ils avoient soin d'accompagner leurs prières de leurs jeûnes, & que même toute leur vie ne fut plus qu'un jeûne & qu'une pénitence perpétuelle.

Act. 13. 2. 3. cap. 14. 22.

La comparaison dont il use ensuite, en parlant du *vieux vêtement* auquel on met *une pièce de drap neuf*, qui ne sert qu'à *en augmenter la rupture*, s'explique ainsi par les Pères. Les disciples du Sauveur étoient encore imparfaits ; & le Saint-Esprit ne les ayant pas renouvelés, ils avoient besoin que l'on usât envers eux de beaucoup de condescendance. Ainsi il ne falloit pas accabler leur foiblesse par trop de préceptes. « Voici donc, se-
» lon saint Jérôme, le sens auquel J. C. parle de saint Jean à
» ses disciples : Jusqu'à ce que quelqu'un soit né de nouveau,
» & que s'étant dépouillé du vieil homme par le mérite de ma
» mort, il ait été revêtu de l'homme nouveau, il ne peut point
» soutenir

Chrysost. in Matth. hom. 31.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

» soutenir les préceptes de la continence & du jeûne qui sont » encore trop forts pour lui : & il seroit en danger, si on l'o- » bligeoit à une trop grande austérité, de perdre même la créan- » ce qu'il semble déjà avoir en moi ». Ce *vieux vêtement*, & ces *vieux vaisseaux* nous représentent, selon ce Saint, ceux qui étoient possédés encore de l'esprit du Judaïsme. Et par cette *pièce de drap neuf* & ce *vin nouveau*, il a entendu les préceptes évangéliques, qui sont au-dessus de la portée de ceux qui appartiennent encore à la loi des Juifs & qui ne peuvent leur être imposés sans qu'ils soient plus en danger qu'auparavant. Celui donc, dit saint Chrysostôme, qui veut imposer aux hommes des lois pénibles avant qu'ils soient devenus capables de les porter, ne les trouvera plus disposés à les recevoir quand le temps sera venu ; parce qu'il les en aura rendu lui-même incapables par sa précipitation. Ainsi J. C. donnoit cette règle importante à ses Apôtres : Que lorsqu'ils verroient venir à eux dans la suite des disciples de tous les endroits de la terre, ils usassent d'une patience pleine de douceur à leur égard, comme lui-même en avoit usé envers eux. Imitons cette conduite, continue le même Saint. N'exigeons pas toutes choses de toutes sortes de personnes, & contentons-nous au commencement de ce que chacun peut faire ; puisque notre modération les rendra ensuite capables de tout. Si vous sentez un grand zèle de voir les ames s'avancer bien vîte, ce zèle même vous doit empêcher de les presser trop : & vous les verrez par ce moyen beaucoup plutôt dans l'état que vous souhaitez. Jettez les yeux sur toutes les choses de la nature, & vous y connoîtrez la vérité de cette maxime, qu'il ne faut rien précipiter, & que tout se doit faire avec poids & avec mesure.

Chrysost. ut supra.

Mais n'étoit-il pas au pouvoir de J. C. de rendre parfaits ses disciples dès le moment de leur première vocation ? Oui sans doute, il le pouvoit. Et l'on en voit un exemple merveilleux en la personne de Saul converti en un instant, & devenu tout d'un coup un Apôtre très-zélé, lui qui étoit un persécuteur très-violent de l'Eglise. Mais s'il l'a fait à l'égard de quelques-uns, il n'a pas voulu le faire à l'égard des autres ; parce qu'il vouloit tracer dès-lors dans la personne des chefs mêmes de l'Eglise, une image de ce qui devoit arriver dans la suite de tous les siècles. Car on a vu ordinairement que sa grâce se proportionnant en quelque sorte à la foiblesse des hommes, ne les fait croître que peu-à-peu dans la piété, elle ne les rend parfaits Chrétiens qu'après les avoir, pour le dire ainsi, fait passer auparavant par tous les

Digitized by Google

Epheſ. 4. 13. âges qui précèdent *la plénitude de l'âge parfait, ſelon laquelle* J. C. *doit être formé en eux*, comme parle ſaint Paul.

℣. 18. juſqu'au 27. *Un chef* de ſynagogue *s'approcha de lui & l'adoroit, en lui diſant : Seigneur, ma fille eſt morte préſentement, mais venez lui impoſer les mains, & elle vivra.... En même-temps une femme qui étoit affligée depuis douze ans d'une perte de ſang, s'approcha* de lui *par derrière, & toucha la frange qui étoit au bas de ſon vêtement*, &c.

Luc. 13. 14. *Act.* 13. 15. Il paroît par l'Ecriture, que les Juifs de la ſynagogue préſidoient ſur les peuples, lorſqu'ils s'aſſembloient pour aſſiſter à la lecture des livres ſaints, aux inſtructions publiques, &c. Et ils étoient établis pour empêcher le tumulte dans ces aſſemblées, & pour y faire obſerver toutes choſes ſelon la loi. Celui dont il eſt parlé ici, ſe nommoit *Jaïre*. Et ſa fille âgée ſeulement de douze ans, dont il venoit demander la guériſon à J. C. étoit une fille unique ; c'eſt pourquoi il faiſoit paroître tant d'ardeur pour obtenir ce qu'il demandoit : & il nous donnoit en même-temps un exemple de la ſainte inquiétude où nous devons être ſur le ſujet des maladies ſpirituelles de nos ames, dont le ſalut nous eſt ſans comparaiſon plus cher, ſi nous ne ſommes très-injuſtes envers nous-mêmes, que la ſanté de cette fille unique du chef de la Synagogue ne devoit l'être à ſon père. Quand il vient ſe proſterner devant J. C. *& l'adorer*, ſa fille n'étoit pas encore morte, comme on le voit par ſaint Luc. Mais la crainte qu'il avoit qu'elle ne mourût, & l'extrémité où il l'avoit laiſſée, lui fit dire à J. C. qu'*elle étoit morte préſentement* ; peut-être à cauſe qu'il crut en effet qu'elle pouvoit bien être morte dans le temps qu'il lui parloit.

Luc. 8. 41. 42. 49. *Marc.* 5. 23.

Le chef de la Synagogue n'avoit pas la même foi que le Centenier dont on a parlé auparavant, puiſqu'il demandoit que J. C. vînt dans ſa maiſon ; au lieu que le Centenier s'en jugeoit indigne, & puiſqu'il croyoit que *l'impoſition des mains* du Sauveur *ſur ſa fille* étoit néceſſaire pour ſa guériſon ; au lieu que le Centenier ne lui demandoit qu'*une parole* pour la guériſon de ſon ſerviteur. Auſſi ſaint Jean Chryſoſtôme accuſe en cela Jaïre d'être groſſier & charnel & du nombre de ceux qui pour croire ont beſoin des choſes qui tombent ſous leurs yeux & ſous leurs ſens. Cependant JESUS *le ſuivit* pour condeſcendre à ſa foibleſſe, ſachant bien d'ailleurs qu'il devoit tirer ſa gloire de ce qui manquoit encore à ſa foi. Et il vouloit ménager auſſi cette occaſion pour faire un autre miracle en la perſonne de cette femme dont il eſt parlé au même lieu. Elle étoit, dit ſaint Chryſoſtôme, ar-

Chryſoſt. in Matt. hom. 32.

Digitized by Google

rêtée par la pudeur que lui causoit une si longue perte de sang ; & se regardant comme une personne impure, elle se cache & évite de paroître devant le Sauveur : car sans cela elle n'auroit eu qu'une foi très-imparfaite, si elle avoit cru se pouvoir cacher à celui dont elle espéroit sa guérison. Elle n'ose pas prier J. C. de venir chez elle ; & elle ne touche qu'en secret & par derrière ses habits ; mais elle le fait avec une grande humilité, ne touchant même que *la frange* qui étoit au bas *de son vêtement* ; & avec une foi très-vive, puisqu'elle dit avec assurance, que *ce seul attouchement la guériroit*. Ce qui pouvoit augmenter son humble confiance, étoit de voir J. C. sortir de la maison d'un Publicain, & accompagné de Publicains & de pécheurs. Car elle connut par là, que sa justice & sa sainteté étoit élevée infiniment au-dessus de celle des Pharisiens & des Docteurs de la loi ; & que bien loin de pouvoir être souillé par l'impureté des personnes qui l'approchoient, il avoit une vertu toute divine pour les purifier dans leurs corps aussi bien que dans leurs ames. C'est ce qui fait dire à saint Jérôme, Qu'au lieu que la loi déclaroit impur celui qui touchoit à une femme travaillée par une perte de sang, celle-ci toucha au contraire le Seigneur pour être guérie de cette même impureté légale. *Hieron. in hunc loc.*

J. C. pouvoit guérir cette femme sans rendre publique sa guérison, & suivre en cela son humilité qui l'avoit portée à s'approcher secrétement de sa personne. Mais il étoit avantageux de proposer son humble foi, comme un modèle que tout le monde devoit imiter. Et ce n'étoit pas d'ailleurs un moindre miracle, de faire connoître qu'il voyoit à nu le secret des cœurs, que d'arrêter la perte du sang. Il se tourne donc vers cette femme lorsqu'elle vouloit être cachée, l'appelle *sa fille*, pour marquer que sa foi la mettoit au nombre de ses enfans ; lui dit *d'avoir confiance*, pour la rassurer contre la crainte qu'elle avoit eue d'approcher de lui étant impure ; & lui déclare que *sa foi l'avoit guérie*. La foi de cette femme étoit en effet très-grande ; & nous devons admirer, dit saint Chrysostôme, combien elle passe celle du chef de la Synagogue. Elle n'ose presque s'approcher de J. C. elle ne lui parle point. Elle se contente de se tenir derrière lui, & de le toucher en passant & du bout du doigt. C'est pourquoi étant venue la dernière, elle est guérie la première, dit le même Saint ; & quoique sa maladie la tint courbée vers la terre, la foi lui donnoit des ailes, & son amour la faisoit voler vers le ciel. Il y a encore dans la guérison de cette femme plusieurs autres circonstances rapportées par saint Marc, que nous ré- *Chrysost. ut supra.*

Digitized by Google

ſervons à éclaircir en expliquant cet Evangéliſte. Mais il eſt bon d'ajouter ici, que cette femme, toute pénétrée de reconnoiſſance envers JESUS-CHRIST, lui fit dreſſer devant ſa propre maiſon dans la ville de Paneade ou Céſarée de Philippe, d'où elle étoit, une ſtatue, qu'Euſebe le plus ancien Hiſtorien de l'Egliſe témoigne avoir vue lui-même, qui repréſentoit un homme tendant la main à une femme repréſentée à genoux devant lui: & l'on tient même qu'il croiſſoit au pied de cette ſtatue de notre Seigneur, une eſpèce d'herbe inconnue, qui du moment qu'elle étoit montée juſqu'à la frange de ſa robe, devenoit un remède ſouverain pour toutes ſortes de maladies.

Euſeb. hiſt. Eccl. l. 2. c. 18.

Après que le Fils de Dieu a fait ce miracle qui pouvoit beaucoup affermir la foi chancelante de Jaïre, il arrive en ſa maiſon, où il trouve *des joueurs de flûte*, & des perſonnes qui pleuroient & ſe lamentoient avec grand bruit. C'étoit la coutume, ſelon qu'il paroît dans l'Ecriture, de faire venir dans le temps des grandes afflictions, des femmes que l'on nommoit des *pleureuſes*, qui en faiſant retentir des ſons lugubres avec une voix lamentable, & en ſe donnant pluſieurs coups, excitoient les peuples à verſer des larmes. Saint Jérôme dit, que de ſon temps on voyoit encore de ces femmes dans la Judée. Et ſaint Ambroiſe témoigne que c'étoit auſſi un uſage ancien de faire venir dans le temps du deuil, *des joueurs de flûte*, qui formoit un concert funèbre, pour faire pleurer & crier ceux qui aſſiſtoient à un ſi triſte ſpectacle. C'eſt donc ſans doute ce qu'entend l'Evangéliſte, lorſqu'il parle de cette *troupe de perſonnes qui faiſoient grand bruit* après la mort de la fille unique du chef de la Synagogue.

Jerem. 9. 17.

Hieron. in c. 9. Jerem.

Luc. l. 6. cap. 8.

JESUS-CHRIST commence par chaſſer tous ces pleureux & tous ces joueurs de flûte, comme étant indignes, dit ſaint Chryſoſtôme, de voir un ſi grand miracle; & pour nous montrer en même-temps, qu'il ſe plaît à faire dans le ſilence ſes œuvres miraculeuſes, auſſi bien celles de la grâce que celles de la nature. *Retirez-vous*, leur dit le Sauveur, *car cette fille n'eſt pas morte, & elle n'eſt qu'endormie.* Mais que dites-vous, Seigneur? Si cette fille eſt ſeulement endormie, vous ne la reſſuſciterez donc pas, puiſque ce ſera un réveil, & non pas une réſurrection. Mais il faiſoit voir par ces paroles, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il lui étoit auſſi facile de reſſuſciter cette fille de la mort, que de la réveiller d'un ſommeil; il nous apprenoit encore que la mort ne devoit plus être regardée que comme un ſommeil, depuis la grâce ineffable de ſon Incarnation. Et enfin il accoutumoit ſes diſciples par la mort & par la réſurrection des autres,

Chryſoſt. ut ſuprà.

Digitized by Google

à ne perdre point la foi de sa résurrection, lorsqu'il seroit mort lui-même. Que si ceux qui étoient présens témoignèrent *se moquer de lui*, étant assurés de la mort de cette fille qu'il disoit *être endormie*, il le souffre avec patience ; car il sait bien qu'il fera servir à la preuve du miracle qu'il doit faire, les moqueries mêmes des Juifs, aussi bien que tout cet appareil funèbre qui supposoit très-certainement que la fille du chef de la Synagogue étoit morte. Il est donc vrai en un sens *qu'elle dormoit* ; parce que devant ressusciter, la mort sembloit n'être à son égard que comme un sommeil. Mais il n'est pas moins certain qu'elle étoit morte, puisqu'elle fut véritablement ressuscitée par la divine vertu de l'attouchement de JESUS-CHRIST. Et c'est ainsi qu'ayant dit ailleurs à ses disciples, Que *Lazare leur ami dormoit*, & qu'*il s'en alloit le réveiller*, il fut obligé ensuite de *leur déclarer ouvertement qu'il étoit mort* ; parce que *ce qu'il avoit dit de sa mort*, ils ne *l'avoient entendu* que *d'un sommeil* ordinaire. *Joan.* 11. 11. 14.

On vit bientôt en effet que la mort à l'égard de Dieu est comme un sommeil, & qu'il a sur elle un empire très-absolu : car dans le moment que l'auteur de la vie *prend la main de cette fille*, il la rend vivante, non pas en lui inspirant une nouvelle ame, mais en rappelant celle qui étoit sortie, & le faisant aussi aisément que s'il l'avoit réveillée d'un simple sommeil. Lorsdonc qu'il a fait sortir tous ceux qui pleuroient auparavant cette fille morte, il a voulu nous apprendre, dit saint Chrysostôme, qu'on ne devoit plus pleurer les morts ; mais se souvenir qu'après que JESUS est ressuscité, c'est faire un outrage à la victoire qu'il a remporté sur la mort, que de les pleurer comme si on les avoit perdus. Car comment pardonnera-t-on cette foiblesse à un chrétien, ajoute ce Saint, après que la vérité de la résurrection se trouve établie par tant de preuves constantes, & par le consentement de tant de siècles. *Chrysost. ut suprà.*

℣. 27. jusqu'au 32. *Comme JESUS sortoit de ce lieu, deux aveugles le suivirent en criant, & en disant : Fils de David, ayez pitié de nous. Et lorsqu'il fut venu en la maison, ces aveugles s'approchèrent de lui. Et Jesus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce* que vous me demandez, *&c.*

Ces deux aveugles étoient un sujet de grande confusion pour les Juifs, & particulièrement pour les Prêtres, les Pharisiens & les Docteurs de la loi. Le bruit seul des miracles de J. C. touche leur cœur, & les fait croire en celui qu'ils ne pouvoient voir. Mais ces Juifs malins & superbes, voyant tous les jours de leurs propres yeux ces miracles du Sauveur, avoient l'esprit & le cœur *Chrysost. in Matt. hom.* 33.

Digitized by Google

frappés d'un profond aveuglement. Ils ne voyoient pas ce qu'ils voyoient, & ils ne comprenoient pas ce qu'ils entendoient, tandis que les sourds & les aveugles avoient les oreilles & les yeux du cœur ouverts à la lumière de la vérité. Qui faisoit, Seigneur, ce terrible discernement entre les uns & les autres? L'on voyoit se vérifier tous les jours de plus en plus à l'égard de ces faux justes & de ces pécheurs, de ces hommes clair-voyans & de ces aveugles, cet oracle de votre bouche: Que *vous n'êtes pas venu appeler les justes* qui se glorifient de leur fausse & vaine justice; *mais les pécheurs* qui s'humilient devant vous, & qui ont recours à la pénitence.

Matth. 9. 12. 13.

La foi de ces deux aveugles paroît ardente par *les cris* qu'ils font pour obtenir leur guérison, & par l'assurance avec laquelle ils demandent au Sauveur, comme au vrai *fils de David*, & au Messie promis aux Juifs depuis tant de siècles, qu'il *ait pitié d'eux*. Mais J. C. pour éprouver davantage cette même foi, & la donner à tous les autres pour exemple, ne voulut pas les guérir dans le chemin ni en passant, *non in itinere, non transitorie*, comme parle saint Jérôme; il remit à faire ce grand miracle au temps qu'il seroit dans la maison où il avoit accoutumé de se retirer. Et eux ne s'étant point rebutés de ce qu'il sembloit avoir négligé d'abord de les écouter, vinrent alors s'approcher de lui avec une foi que ce délai n'avoit servi qu'à fortifier davantage. JESUS leur demande encore avant que de les guérir, *s'ils croyoient qu'il put faire* ce miracle. Car il vouloit nous faire connoître ce que l'un de ses Apôtres dit depuis: Qu'on n'obtient de Dieu que ce qu'on demande *avec foi & sans aucun doute*. Il avoit dessein encore, selon la pensée de saint Chrysostôme, d'élever plus haut leurs esprits, & de leur faire concevoir de lui une idée plus grande que celle de *fils de David*. C'est pourquoi il ne leur demande pas s'ils croyoient qu'il pût obtenir de Dieu ce miracle, mais s'ils croyoient *qu'il put faire* lui-même ce qu'ils demandoient. Leur foi étant devenue plus éclairée, ils ne le nomment plus simplement *fils de David*; mais en l'appelant *Seigneur*, ils reconnoissent la souveraine puissance de celui à qui ils parlent. Aussi dans l'instant il *touche leurs yeux*, après qu'il avoit déjà touché & éclairé leur esprit; & il se contente de leur dire; *Qu'il vous soit fait selon votre foi*; car il vouloit, comme dit le même Saint, qu'on connut que leur foi intérieure étoit la cause de la guérison de leur corps; & il disposoit ainsi ceux qui voyoient la foi si vive de ces deux aveugles, à croire eux-mêmes plus aisément.

Hier. in hunc loc.

Jacob. 1. 6. 7.

Chrysost. in Matt. hom. 33.

Luc. 8. 39.

Après que *leurs yeux furent ouverts*, le Sauveur *leur défendit*

Digitized by Google

avec menaces de le dire à qui que ce fut. Cependant on voit ailleurs, selon la réflexion de saint Chrysostôme, qu'il commanda à un autre homme qu'il avoit guéri, *d'aller publier les grandes choses que Dieu avoit faites en sa faveur.* Y a-t-il donc de la contradiction entre ces deux ordres si opposés en apparence, que le Fils de Dieu donne à deux personnes différentes? Non sans doute. Ce sont seulement deux vérités qu'il nous exprime par ces deux sortes de commandemens. Il vouloit en l'un, comme on l'a déjà marqué, inspirer à ses serviteurs le désir de se cacher dans leurs bonnes œuvres; & en l'autre, les engager à publier par un esprit de gratitude la puissance du Seigneur. Il vouloit peut-être aussi faire connoître à ses enfans dans cette occasion particulière, que ses miracles avoient pour principe non un esprit d'ostentation, comme ils se l'imaginoient, mais la charité qui le portoit à faire du bien aux peuples, pour les attirer doucement à la connoissance de la vérité. Nous devons de même, selon saint Grégoire, être dans cette disposition sincère, de vouloir par un principe d'humilité cacher nos vertus; mais de souffrir néanmoins que malgré nous on les découvre, lorsqu'on veut faire servir notre exemple à l'utilité & au salut de notre prochain. Aussi nous ne voyons point qu'aucun des saints Interprètes ait blâmé ces deux aveugles, de n'avoir point obéi à J. C. Car ils ne purent, dit S. Chrysostôme, ayant reçu une telle grâce, s'empêcher de devenir les Prédicateurs & comme les Evangélistes de la gloire du Sauveur. Mais saint Hilaire témoigne, que lorsque le Fils de Dieu leur commanda de cacher sous le silence ce grand miracle; il le fit, parce que c'étoit le propre des Apôtres de prêcher la foi aux peuples: *Silentium imperat, quia Apostolorum erat proprium prædicare.*

Chrysost. ut suprà: Gregor. moral. l. 19. c. 14.

Hilarius in Matt. can. 9. n. 9.

℣. 32. jusqu'au 35. *Après qu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Le démon ayant été chassé, le muet parla, & le peuple en fut dans l'admiration, &c.*

Ce n'étoit point par nature, mais par un effet de la malice du démon, que cet homme étoit muet. Il avoit besoin *qu'on l'amenât à* J. C. car étant privé de l'usage de sa langue, il ne pouvoit par lui-même prier J. C. de le guérir, ni prier non plus les autres de l'y amener, puisque le démon avoit lié son ame, dit saint Chrysostôme, comme sa langue. Ainsi le Sauveur, sans exiger de lui la foi, le guérit à l'heure même: mais ce miracle produisit dans deux sortes de personnes deux mouvemens bien différens. Les peuples publient les œuvres de Dieu avec admiration, dit saint Jérôme; & ils figurent en leurs personnes la foi future des

Chrysost. in Matt. hom. 33.

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

nations. Les Pharisiens au contraire ne pouvant nier la puissance du Seigneur, décrient ses œuvres; & par l'injustice de leurs calomnies, ils sont l'image de l'infidélité des Juifs, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. Quel terrible renversement d'esprit, & quel effroyable effet de la jalousie de ces faux justes de l'ancienne loi, d'aimer mieux attribuer au démon les œuvres de Dieu, que de reconnoître la divinité de celui qui les a faites! De croire plutôt que J. C. est d'intelligence avec le prince des démons, que de se rendre à la lumière évidente de la vérité qui éclate dans ses œuvres, & qui parle par sa bouche! De se contredire enfin d'une manière si indigne, en joignant le Fils de Dieu avec le démon pour détruire son royaume, plutôt que de confesser l'union si admirable du Verbe avec l'homme en la personne de J. C. Telles sont les suites presque incroyables d'une prévention d'orgueil & d'envie, qui semble ne laisser à l'homme aucune trace de la raison naturelle; puisqu'elle l'empêcheroit de se précipiter dans de si horribles absurdités, dignes de celui-là seul, qui étant déchu de la vérité dans laquelle il avoit été créé au commencement du monde, s'efforce à toute heure d'en faire déchoir tous les hommes.

Que s'il y a eu dans tous les siècles beaucoup de ces Pharisiens aveuglés & emportés par la jalousie, ou par l'excès de leurs passions contre les vérités de l'Evangile; il y a eu aussi toujours un grand nombre de ces muets, à qui le démon lioit la langue, s'étant rendu maître de leur cœur. Ils étoient muets pour confesser leurs péchés, pour publier la justice & la puissance, la grâce & la miséricorde de leur Sauveur. Ou bien ils étoient muets, soit par la crainte des hommes ou par l'attache à la fausse paix du monde, qui les empêchoit de crier contre l'injustice & le mensonge; de s'élever pour l'innocence des personnes opprimées; & de faire éclater le zèle de leur ministère pour la gloire de l'Eglise. C'est à Dieu seul qu'il appartient de *chasser le démon*, qui tient liée la langue de ces muets. Et ils ne peuvent jamais parler que ce démon de l'ambition ou de la crainte ne soit chassé de leur cœur. Or ce sera avec raison que *les peuples témoigneront* de l'étonnement & de *l'admiration*, puisque ces exemples qui sont rares, sont des témoignages de la puissance de celui qui fait éclater sa grâce dans son Eglise d'une manière bien différente de ce que l'on avoit vu dans Israël, c'est-à-dire, au temps de la loi: *Nunquam apparuit sic in Israel.*

℣. 35. jusqu'à la fin. *Or* JESUS *allant de tous côtés dans les villes & dans les villages, enseignoit dans leurs Synagogues, &*

Digitized by Google

prêchoit l'Evangile du royaume, guériſſant toutes ſortes de langueurs & toutes les maladies. Et voyant tous ces peuples il en eut compaſſion, &c.

La calomnie outrageante publiée contre le Sauveur n'eſt point capable de ralentir le feu de ſa charité. Et par ſa conduite pleine de douceur, il nous apprenoit non à répondre aux injures par d'autres injures, mais à redoubler plutôt notre amour pour les perſonnes qui nous outragent : car c'eſt la marque qu'on regarde Dieu, & non pas les hommes dans l'exercice de la charité, lorſque leur ingratitude ne peut arrêter en nous les effets de cette même charité. Celui qui ſe laſſe, dit un grand Saint, parce qu'on médit de lui & qu'on le décrie, fait connoître qu'il tendoit plutôt à être loué des hommes qu'à plaire à Dieu dans l'exercice de ſa charité. Ainſi Jesus-Christ, après toutes les médiſances qu'on venoit de publier contre lui, n'attend pas même que les malades le viennent trouver. *Il va*, comme un médecin, ou comme un paſteur très-charitable, chercher *par-tout* ces malades, & les brebis égarées de la maiſon d'Iſraël. Il leur fait, dit ſaint Chryſoſtôme, deux grâces très-conſidérables en même-temps ; l'une, en leur *prêchant l'Evangile du royaume*, c'eſt-à-dire, ces lois ſi parfaites du royaume tout divin qu'il étoit venu établir dans le cœur des hommes, pour les rendre dignes de ſon royaume céleſte ; & l'autre, en les guériſſant de toutes leurs maladies. Il n'avoit, dit ſaint Jérôme, aucun égard à la puiſſance des nobles, dans la prédication de l'Evangile, qu'il faiſoit également & aux grands & aux petits dans tous les lieux où il alloit : mais il regardoit uniquement le ſalut de ceux qui croiroient en lui. Il *viſitoit toutes les villes*, occupé abſolument de l'ouvrage dont ſon Père l'avoit chargé. *Il prêchoit* de tous côtés *l'Evangile du royaume* ; mais après qu'il avoit prêché, il guériſſoit toutes ſortes de maladies, afin que ſes œuvres achevaſſent de perſuader ceux que ſes paroles n'avoient pas gagnés. C'eſt de Jesus-Christ proprement qu'on peut dire, qu'il *guériſſoit toutes les langueurs & toutes les maladies*, parce que rien n'eſt impoſſible au Fils de Dieu.

Chryſoſt. in Matt. hom. 33.

Hier. in hunc loc.

Ce qui ſuit ſe trouve dans pluſieurs anciens manuſcrits, au commencement du chapitre ſuivant. Et en effet, comme il y eſt parlé de la miſſion des ſaints Apôtres, ce qui eſt marqué ici, eſt la cauſe de cette divine miſſion. Il eſt dit donc que Jesus *ayant regardé tous ces peuples* des villes & des villages qu'il viſitoit, *fut touché de compaſſion*. La même miſéricorde qui avoit porté le Fils de Dieu à deſcendre du ciel, & à s'incarner, le porta encore à *regarder avec* un ſaint mouvement de *compaſſion* tant de *peuples*

Maldon.

Digitized by Google

abandonnés, dont les *langueurs* & les *infirmités* corporelles n'étoient qu'une image des maladies spirituelles de leurs ames. Car c'étoit principalement pour guérir leurs ames *malades* par le péché, & tourmentées différemment par le démon, qu'il avoit paru parmi les hommes. C'étoit pour les rassembler sous la conduite d'un même *Pasteur*, c'est-à-dire, de lui-même, lorsqu'ils étoient dispersés, *couchés* par terre, accablés sous le fardeau de la loi, & abandonnés *comme des brebis qui sont sans berger. Immundi videlicet spiritûs dominante violentiâ vexatam, & sub legis onere ægrotam plebem Dominus miseretur.* Or ce qu'il disoit alors, tournoit, selon saint Jean Chrysostôme, à la confusion des Princes & des Pontifes des Juifs, puisqu'au lieu d'être les Pasteurs de son peuple, ils se conduisoient comme des loups à son égard; & que bien loin de travailler à le faire revenir de ces égaremens, ils l'empêchoient même de s'avancer dans la piété. Il falloit donc envoyer d'autres *ouvriers* pour travailler à *la moisson* du Seigneur. Car *il y en avoit* très-*peu*; puisque les Apôtres n'avoient pas encore reçu eux-mêmes leur mission apostolique. Et cependant, selon la divine prescience de JESUS-CHRIST, *la moisson étoit abondante*; c'est-à-dire, qu'un grand nombre de personnes devoient se soumettre à la foi de l'Evangile. C'est pourquoi le Fils de Dieu dit à ses disciples, de *prier le maître* ou *le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers* pour y travailler, ou selon la force du mot Grec, de *les y pousser*. Il marquoit donc premièrement, que les ouvriers ne doivent point s'ingérer d'eux-mêmes dans la moisson du Seigneur; mais que c'est à lui *à les envoyer*, & même *à les y pousser*, comme des personnes qui s'en éloignent par humilité, & qui s'en jugent indignes. Il faisoit voir en second lieu, que la mission des ouvriers évangéliques doit être un effet de *la prière* de l'Eglise : *Per orationem enim ac precem hoc nobis à Deo munus effunditur.* Qoique J. C. sut fort bien ce qu'il devoit faire, ayant résolu d'envoyer des ouvriers à sa vigne ou à sa moisson, il ne laisse pas d'engager ses disciples à prier pour ce sujet. Car il veut que sa grâce, toute gratuite qu'elle est de sa part, soit donnée à nos prières; & qu'en lui demandant ce qu'il a résolu de nous accorder, nous nous excitions d'autant plus nous-mêmes à désirer & à estimer ce que nous lui demandons.

Hilarius in Matt. can. 10. n. 2.

Chrysost. ut suprà.

Hilar. in Matth. can. 10. n. 2.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Election des Apôtres. Instruction que Jesus-Christ leur donne ; puissance qu'il leur communique ; persécutions qu'il leur annonce ; récompense qu'il leur promet.

1. ET convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, & curarent omnem languorem & omnem infirmitatem.

1. Alors Jesus ayant appelé ses douze disciples, il leur donna puissance sur les esprits impurs pour les chasser, & pour guérir toutes les langueurs & toutes les maladies. *Marc. 3. 13. Luc. 6. 13. & 9. 1.*

2. Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc: Primus, Simon, qui dicitur Petrus; & Andræas frater ejus,

2. Or voici les noms des douze Apôtres: Le premier, Simon, qui est appelé Pierre, & André son frère,

3. Jacobus Zebedæi, & Joannes frater ejus, Philippus & Bartholomæus, Thomas, & Matthæus publicanus, Jacobus Alphæi, & Thaddæus,

3. Jacques *fils* de Zebedée, & Jean son frère, Philippe & Barthelemi, Thomas & Matthieu le publicain, Jacques *fils* d'Alphée, & * Thaddée,

4. Simon Chananæus, & Judas Iscariotes qui & tradidit eum.

4. Simon Chananéen, & Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

5. Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis, dicens: In viam gentium ne abieritis, & in civitates Samaritanorum ne intraveritis:

5. Jesus envoya ses douze après leur avoir donné les instructions suivantes: N'allez point * vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains:

6. sed potius ite ad oves quæ perierunt domûs Israel.

6. mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

7. Euntes autem prædicate, dicentes: Quia appropinquavit regnum cœlorum.

7. Et *dans les lieux* où vous irez, prêchez, en disant: Que le royaume des cieux est proche.

8. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite: gratis accepistis, gratis date,

8. Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons: donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

ℵ. 3. gr. aj. Lebbée surnommé. = *ℵ. 5. letter.* dans la voie des. . .

Digitized by Google

Marc. 6. 8. *Luc.* 9. 3. & 10. 4.

9. Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or, ou de l'argent, ni *de porter* de l'argent * dans votre bourse.

9. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris.

10. *Ne préparez* ni un sac pour le chemin, ni deux habits, ni souliers, ni bâton: car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse.

10. Non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam; dignus enim est operarius cibo suo.

11. En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui y est digne *de vous loger*, & demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.

11. In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate, quis in ea dignus sit: & ibi manete donec exeatis.

12. Entrant dans la maison, saluez-la, en disant: Que la paix soit dans cette maison.

12. Intrantes autem in domum salutate eam, dicentes: Pax huic domui.

13. Si cette maison en est digne, * votre paix viendra sur elle: & si elle n'en est pas digne, * votre paix reviendra à vous.

13. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam: si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

14. Lorsque quelqu'un ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles, secouez, en sortant de cette maison ou de cette ville, la poussière de vos pieds.

14. Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros: exeuntes foras de domo vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris.

15. Je vous dis & je vous en assure qu'au jour du jugement Sodome & Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville.

15. Amen dico vobis, Tolerabilius erit terræ Sodomorum & Gomorrhæorum in die judicii, quàm illi civitati.

Luc. 10. 3. † Saint Barnabé. Comm. de saint Paul.

16. † Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des serpens, & simples comme des colombes.

16. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbæ.

17. Mais donnez-vous de garde des hommes. Car ils vous feront comparoître dans leurs assemblées,

17. Cavete autem ab hominibus. Tradent enim vos in concilliis, & in sinagogis

℣. 9. *lettr.* dans vos ceintures, *i. e.* dans vos bourses pendues à vos ceintures. = ℣. 13. *gr.* que votre paix vienne sur elle. = Ibid. *gr.* que votre paix retourne.

Digitized by Google

suis flagellabunt vos:

18. & ad præsides & ad reges ducemini propter me, in testimonium illis, & gentibus.

19. Cùm autem tradent vos, nolite cogitare quomodo, aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini.

20. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.

21. Tradet autem frater fratrem in mortem, & patrem filium; & insurgent filii in parentes, & morte eos afficient:

22. & eritis odio omnibus propter nomen meum: qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

23. Cùm autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat Filius hominis.

24. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

25. Sufficit discipulos, ut sit sicut magister ejus, & servo sicut dominus ejus. Si

& ils vous feront fouetter dans leurs synagogues:

18. & vous serez présentés à cause de moi aux Gouverneurs & aux Rois, pour leur servir de témoignage aussi-bien qu'aux nations *.

19. Lors donc que l'on vous livrera entre leurs mains, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz: car ce que vous leur devez dire vous sera * donné à l'heure même; *Luc.* 12. 11.

20. Puisque ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

21. Or le frère livrera le frère à la mort, & le père le fils, les enfans se souleveront contre leurs pères & leurs mères, & les feront mourir:

22. & vous serez haïs de tous *les hommes* à cause de mon nom: mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin ¶.

23. † Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuiez dans une autre. Je vous dis & je vous en assure que vous n'aurez pas achevé *d'instruire* toutes les villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne. † S. Athanase.

24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. *Luc.* 6. 40. *Joan.* 13. 16. & 15. 20.

25. C'est assez au disciple d'être comme son maître, & à l'esclave d'être comme son seigneur. S'ils

℣. 18. *expl.* en prêchant la vérité de l'Evangile autant par votre patience, que par vos paroles. *Autr.* pour servir de témoignage contre eux (*les Juifs*) & contre les nations, *i. e.* au jour du jugement, à cause du mépris qu'ils auront fait de la vérité que vous leur avez prêchée. = ℣. 19. *autr.* inspiré.

Digitized by Google

ont appelé le père de famille * Béelzebub, combien plutôt *traiteront-ils de même* ſes domeſtiques ?

patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quantò magis domeſticos ejus ?

Marc. 4. 22. *Luc.* 8. 17. & 12. 2.

26. Ne les craignez donc point. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de ſecret qui ne doive être connu.

26. Ne ergo timueritis eos. Nihil enim eſt opertum, quod non revelabitur : & occultum, quod non ſcietur.

† Un S. Martyr. non Pontife.

27. † Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obſcurité, & prêchez ſur le haut des maiſons ce qu'on vous dit à l'oreille.

27. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : & quod in aure auditis, prædicate ſuper tecta.

28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps dans l'enfer ¶.

28. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non poſſunt occidere : ſed potiùs timete eum qui poteſt & animam & corpus perdere in gehennam.

2. *Reg.* 14. 11. *Act.* 27. 34.

29. N'eſt-il pas vrai que deux paſſereaux *ne* ſe vendent *qu'*une * obole ; & néanmoins il n'en tombe aucun ſur la terre ſans *la volonté de* votre Père ?

29. Nonne duo paſſeres aſſe veneunt : & unus ex illis non cadet ſuper terram ſine Patre veſtro ?

30. Mais pour vous, les cheveux même de votre tête ſont tous comptés.

30. Veſtri autem capilli capitis omnes numerati ſunt.

31. Ainſi ne craignez point, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de paſſereaux.

31. Nolite ergo timere, multis paſſeribus meliores eſtis vos.

Marc. 8. 38. *Luc.* 9. 26. & 12. 8. 2. *Tim.* 2. 12.

32. Quiconque donc me confeſſera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi moi-même devant mon Père qui eſt dans les cieux :

32. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo qui in cœlis eſt :

33. & quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai auſſi moi-même devant mon Père qui eſt dans les cieux ¶.

33. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo & ego eum coram Patre meo qui in cœlis eſt.

† 25. *Letr.* Béelzebub ; *mais en François on prononce* Béelzebut. C'étoit l'idole d'Accaron. *Béel* eſt la même choſe que Baal, & *zebub* ſignifie mouche ; comme qui diroit : Le Seigneur des mouches, peut-être à cauſe qu'on l'invoquoit contre les mouches. 4. *Reg.* 1. 2. *Hieron. in hunc locum. Janſen.* = † 29. *expl.* la plus petite pièce de monnoie.

Digitized by Google

34. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium.

35. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, & filiam adversus matrem suam, & nurum adversus socrum suam :

36. & inimici hominis, domestici ejus.

37. Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus : & qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

38. Et qui non accipit crucem suam, & sequitur me, non est me dignus.

39. Qui invenit animam suam, perdet illam : & qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.

40. Qui recipit vos, me recipit : & qui me recipit, recipit eum qui me misit.

41. Qui recipit Prophetam in nomine Prophetæ, mercedem Prophetæ accipiet : & qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet :

42. & quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantùm in nomine discipuli : amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

34. † Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu y apporter la paix, mais l'épée. † Un Saint Martyr non Pontife. *Luc.* 12. 51.

35. Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, & la fille d'avec sa mère, & la belle-fille d'avec sa belle-mère :

36. & l'homme aura pour ennemi * ceux de sa propre maison. *Mich.* 7. 6.

37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi : & celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. *Luc.* 14. 26.

38. Celui qui ne prend pas sa croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moi. *Infrà* 16. 24. *Marc.* 8. 34.

39. Celui qui * conserve sa vie, la perdra : & celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. *Luc.* 14. 27. *Luc.* 9. 24. & 17. 33. *Joan.* 13. 25.

40. Celui qui vous reçoit, me reçoit : & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. *Luc.* 10. 26. *Joan.* 13. 20.

41. Celui qui reçoit un Prophète * en qualité de Prophète, recevra la récompense du Prophète : & celui qui reçoit un juste * en qualité de juste, recevra la récompense du juste :

42. & quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, * comme étant de mes disciples, je vous dis & je vous en assûre, qu'il ne perdra point sa récompense. *Marc.* 9. 40.

℣. 36. *lettr.* ses domestiques. = ℣. 39. *autr.* se conserve soi-même se perdra, &c. *V. ch* 16. *v.* 25. La vie se prend ici en deux sens très-différens. *La vie* qu'on veut *conserver*, est la vie du corps : & la vie qu'on perd en conservant mal à propos celle du corps, est la vie de l'ame. *Maldon.* = ℣. 41. *lettr.* au nom de Prophète. = Ibid. *lettr.* au nom de juste. = ℣. 42. *lettr.* au nom de disciple.

Digitized by Google

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. ALors JESUS *ayant appelé ses douze disciples, leur donna puissance sur les esprits impurs pour les chasser, & pour guérir toutes les langueurs & toutes les maladies, &c.*

Chrysost. in Matt. hom. 33. Après que le Fils de Dieu a dit aux douze disciples *de prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers*, il n'attend pas qu'ils ayent prié, mais il les appelle eux-mêmes par une vocation toute particulière, & les établit ses Apôtres en leur donnant une mission extraordinaire pour être envoyés par toute la terre; comme les premiers ouvriers qu'il devoit envoyer dans sa moisson, & qui devoient être les chefs de tous les autres. C'est pourquoi en même-temps qu'il les appelle, il leur donne le pouvoir de chasser les esprits impurs, & de guérir toutes sortes de maladies. Etant rempli de bonté, il ne refuse point de communiquer à ses serviteurs & à ses disciples sa puissance. Et il veut qu'ils ayent le pouvoir de guérir, comme il avoit fait lui-même, toutes les infirmités du peuple. Mais il y a cependant une grande différence entre donner & recevoir; puisque celui qui donne agit avec cette souveraine puissance qu'il possède comme maître: au lieu que ceux qui reçoivent, reconnoissent dans ce qu'ils font leur propre foiblesse, & la puissance du Seigneur.

Hieron. in Matt. can. 10. n. 4.

Hieron. in hunc locum.

Remarquez, dit saint Chrysostôme, que le Fils de Dieu n'a pas envoyé ses disciples lorsqu'ils commençoient à le suivre: mais après qu'ils eurent été long-temps en sa compagnie; après qu'ils l'eurent vu ressusciter les morts, chasser les démons, calmer la mer, guérir les paralytiques & les lépreux; enfin après qu'il leur eut donné des preuves convaincantes de sa souveraine puissance par ses œuvres & par ses paroles. Saint Jérôme croit que l'Ecriture a nommé ici exprès les douze Apôtres, afin que l'on pût connoître ceux qui n'étant pas du nombre, prendroient dans la suite faussement le nom d'Apôtres. Et il ajoute, qu'il appartenoit à celui qui pénètre le secret des cœurs, de marquer l'ordre & le mérite de chacun d'entre eux. L'Evangile donne au premier nommé *Simon*, le surnom de *Pierre*, pour le distinguer de l'autre *Simon*, surnommé *Cananéen*, du village de Cana en Galilée, où le Seigneur changea miraculeusement l'eau en vin. Simon surnommé *Cananéen*, est nommé encore le *Zélé*, dans un autre Evangéliste;

Luc. 6. 15. ibid. 16.

Digitized by Google

liſte ; parce que *Cana*, ſelon S. Jérôme, ſignifie *Zélé*. *Thaddée* eſt le même qu'un autre Evangéliſte, nommé *Jude* frère de *Jacques*, & qui eſt encore nommé *Lebbée* ; ce qui nous marque qu'il avoit apparemment ces trois noms. *Judas* de qui la mémoire eſt devenue exécrable par la trahiſon qu'il fit de ſon divin maître, eſt ſurnommé *Iſcariote*, du bourg ou de la ville d'où il étoit né. L'Evangéliſte le met le dernier de tous ; & il en parle, dit ſaint Chryſoſtôme, non pas comme un ennemi, mais comme un hiſtorien fidelle, qui dit les choſes dans leur ordre. Il ne lui donne point les noms de méchant, de déteſtable ; mais il l'appelle ſeulement du nom de la ville d'où il étoit, & il ajoute : Que ce fut *celui qui trahit* le Fils de Dieu ; parce qu'il étoit important de faire voir, qu'un Apôtre, qu'un des douze choiſis par J. C. même s'étoit oublié juſqu'à ce point, que de livrer le Sauveur du monde entre les mains de ſes ennemis. C'étoit un exemple très-capable d'humilier les plus grands Saints, & les Paſteurs établis le plus canoniquement ; puiſque nulle vocation n'a été plus ſainte que celle de Judas, ni nulle apoſtaſie plus-criminelle que la ſienne : tant il eſt vrai que tous ſont également obligés de travailler à leur ſalut, comme dit, S. Paul avec crainte & tremblement.

℣. 5. 6. &c. *J. C. envoya ces douze, après leur avoir donné les inſtructions ſuivantes : N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains ; mais allez plutôt aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël, &c.*

Que les jugemens de Dieu ſont différens de ceux des hommes, & que ſa ſageſſe eſt élevée au-deſſus de celle de tous les Rois de la terre ! Ceux-ci voulant faire des conquêtes, ont beſoin d'armées puiſſantes, & mettent leur principale confiance dans la force de leurs troupes, & dans l'habileté de leurs Généraux. Mais Dieu & le Seigneur des armées s'étant fait homme pour ſauver les hommes par la folie apparente de ſon incarnation & de ſa mort, choiſit, pour s'aſſujettir toute la terre, douze hommes qui n'étoient ni nobles, ni riches, ni ſages, ni ſavans ; des hommes groſſiers & ruſtiques, accoutumés la plupart à une vie baſſe & indigne en apparence de l'emploi ſi relevé auquel il les deſtinoit. Et il permet même qu'entre ces douze il y en ait un qui le trahiſſe, pour faire voir que l'exécution de ſes grands deſſeins ſe feroit indépendamment de l'habileté ou de la mauvaiſe volonté des hommes. Mais nous verrons dans la ſuite que les règles qu'il preſcrit à ces douze hommes pour travailler à la converſion de tout l'Univers, ont

Digitized by Google

quelque chose d'aussi surprenant. Il leur défend premièrement d'aller prêcher son Evangile aux Gentils, quoique ces Gentils remplissent alors toute la terre. Il ne veut pas même qu'ils aillent trouver les Samaritains, qui s'étoient anciennement séparés des Juifs, & où l'on voyoit encore quelques restes du culte de Dieu, mêlés des superstitions du paganisme, introduites dans le pays par les Chaldéens depuis l'enlèvement des dix tribus d'Israël. Mais il les envoya uniquement *aux brebis perdues de la maison d'Israël*, c'est-à-dire, vers les Juifs qu'il avoit depuis si long-temps choisis pour son peuple, & dont il se nommoit toujours le Pasteur; mais qui étoient comme *des brebis perdues*, s'étant éloignées de lui par leurs crimes, & ne vivant plus sous sa conduite, mais suivant chacun son caprice & l'égarement de ses passions. Car il falloit, selon la remarque des saints Pères, annoncer premièrement aux Juifs l'avènement du Sauveur, afin qu'ils ne pussent s'excuser sur ce qu'il avoit envoyé d'abord ses Apôtres aux Samaritains & aux Gentils. Ainsi la défense qu'il leur fait présentement d'aller vers les nations, n'est point contraire au commandement qu'il leur fit depuis, *d'aller instruire tous les peuples*; parce que cette défense leur fut faite avant la résurrection, & que ce commandement ne leur fut fait qu'après la résurrection, lorsque les Juifs avoient déjà rejeté le Fils de Dieu avec le dernier mépris, & s'étoient rendus indignes de la grâce de l'Evangile. Il est vrai qu'elle leur fut encore depuis annoncée par les Apôtres; mais enfin ils se virent obligés de les abandonner : lorsque s'opposant avec des paroles de blasphème à la doctrine enseignée par Paul, cet Apôtre & Barnabé leur dirent avec fermeté : *Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu : mais parce que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils.* C'est ce qui fait dire à S. Ambroise : Que la défense que J. C. fait ici à ses Apôtres, *d'aller trouver les Gentils*, lui qui leur commande ensuite *d'aller par tout le monde prêcher l'Evangile à toutes les créatures*, renferme un mystère très-profond & ineffable : *Magni & inenarrabilis sacramentis mysterium est.* Et il ajoute : Qu'encore que l'Evangile fût destiné pour servir à la vocation de tous les hommes, & que le Seigneur voulût que tous fussent sauvés & vinssent à la connoissance de la vérité, il ne s'étoit pas néanmoins dépouillé du pouvoir de disposer de toutes choses selon sa divine sagesse ; ensorte que l'ordre de ses desseins adorables fût troublé par des événemens contraires

Chrysost. in Matt. hom. 33.

Hieron. in hunc locum.

Matth. 28. 19.

Act. 13.

Ambros. de vocat. gent. l. 2. c. 1.

Marc. 16. 15.

Digitized by Google

à ce qu'il avoit réſolu par un jugement très-juſte, quoique caché.

Ce que J. C. commande aux Apôtres de prêcher aux hommes, conſiſte en ces trois paroles, *Appropinquavit regnum cœlorum*; Le royaume des cieux eſt proche. Les Prophètes juſqu'alors promettoient aux Juifs la terre & des biens terreſtres. Mais on ordonne aux Apôtres de leur prêcher maintenant que *le royaume des cieux eſt proche*, & de leur promettre des biens éternels. En prêchant donc la proximité de ce royaume céleſte, ils retiroient les eſprits de la terre où ils étoient attachés, & les élevoient en haut, pour leur inſpirer l'amour de cet héritage du ciel, & les porter à s'en rendre dignes par la pénitence, ſelon que le dit S. Marc. Mais de peur qu'on ne refuſât d'ajouter foi à des hommes groſſiers & ignorans, lorſqu'ils promettoient le royaume des cieux, leur divin maître leur donne ici la puiſſance de *rendre la ſanté aux malades, de reſſuſciter les morts, de guérir les lépreux, & de chaſſer les démons*; afin que ces grands miracles devinſſent comme la preuve des promeſſes ſi magnifiques qu'ils feroient aux peuples. Et parce que les dons ſpirituels doivent être ſans intérêt, le Sauveur ajoute: *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement*; c'eſt-à-dire, comme je vous ai fait part de ces dons gratuitement; faites-en de même part aux autres ſans intérêt, pour ne pas corrompre la grâce de l'Evangile. Ainſi J. C. remédie par ce ſeul précepte à beaucoup de maux, en coupant également la racine à l'avarice & à l'orgueil, les deux ſources des plus grands crimes.

Chryſoſt. ut ſuprà. *Marc. 6. 11.* *Hieron. in hunc locum.* *Chryſoſt. ut ſuprà.*

℣. 9. juſqu'au 16. *Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ni de porter de l'argent dans votre bourſe; ni un ſac pour le chemin, ni deux habits, ni ſouliers, ni bâtons: car celui qui travaille mérite qu'on le nourriſſe, &c.*

J. C. venoit d'ordonner à ſes Apôtres de *donner gratuitement ce qu'ils avoient reçu gratuitement*; c'eſt-à-dire, de prêcher l'Evangile, & de guérir les malades, non pour en recevoir de l'argent, mais pour procurer le ſalut des hommes. Les préceptes qu'il leur donne préſentement ſont pour confirmer cette vérité; & pour leur apprendre de plus en plus, qu'ils ne devoient enviſager dans leur miniſtère que la gloire de celui qui les envoie, & non leur propre intérêt. C'eſt auſſi pour les aſſurer, que n'ayant en vue que de s'acquitter de leur miniſtère, ils ne devoient point avoir d'inquiétude pour leur vêtement & leur nourriture; parce qu'il étoit très-juſte que *ceux qui travailloient*

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

à la converſion des peuples, *fuſſent nourris* par les peuples. Ainſi lorſqu'il retranchoit toute ſorte d'inquiétude ſur les ſoins de la vie dans l'eſprit de ſes Apôtres, il apprenoit aux fidelles à reconnoître la charité déſintéreſſée des Prédicateurs de la vérité; parce qu'autant que les uns ſeroient déſintéreſſés dans les fonctions de leur ſacré miniſtère, autant les autres devoient être ardens pour leur fournir tous leurs beſoins corporels.

On peut néanmoins demander, ſi c'eſt un péché en ſoi, que ceux qui prêchent le ſaint Evangile & qui travaillent à la converſion des peuples, ayent quelque argent. L'exemple de J. C. qui faiſoit porter une bourſe, peut faire juger que la choſe n'eſt point mauvaiſe par elle-même. Mais il étoit important, ſelon S. Jérôme, que les Apôtres qui étoient les premiers Docteurs de la Religion de J. C. & qui apprenoient aux peuples, que toutes choſes étoient gouvernées par la divine providence, en donnaſſent une preuve dans leurs perſonnes, en ne témoignant aucune inquiétude pour le lendemain. Ainſi J. C. ne vouloit pas en leur défendant de porter ces choſes, leur faire entendre qu'elles étoient inutiles au ſoutien de cette vie; mais qu'elles leur ſeroient dues par ceux à qui ils annonceroient l'Evangile; comme la paye eſt due aux
Aug. de conſenſ. Evangel. l. 2. c. 30. ſoldats, dit S. Auguſtin, le fruit de la vigne à ceux qui l'ont plantée, & le lait du troupeau aux paſteurs. Ce qui néanmoins doit s'entendre de telle ſorte, qu'on n'enviſage pas ce que donnent les fidelles, comme une récompenſe des travaux apoſtoliques, mais comme un ſoutien de la vie préſente. Car les miniſtres de l'Evangile n'attendent, comme dit S.
Idem de Paſtor. cap. 2. Auguſtin, leur récompenſe que de Dieu ſeul; & les hommes ne ſont point capables de récompenſer dignement ceux qui les ſervent en leur prêchant l'Evangile par un mouvement de la charité. Ainſi les Prédicateurs ne doivent attendre la récompenſe de leurs travaux que de celui dont les peuples attendent eux-mêmes leur ſalut: *Non expectent illi mercedem, niſi undè, & iſti ſalutem.*

Hier. in hunc loc. La défenſe qu'il leur fait *de porter des habits*, ne regarde pas, ſelon S. Jérôme, ceux qui auroient effectivement beſoin de deux habits pour ſe couvrir, comme dans les pays expoſés à un froid plus rigoureux. Mais elle regarde la prévoyance de ceux qui ſe font proviſion de deux habits, quoiqu'un ſeul ſuffiſe pour le préſent. La même choſe ſe peut
Auguſt. dire, ſelon S. Auguſtin, de la défenſe *de porter des ſouliers*,

Digitized by Google

qui tendoit, comme il dit, à retrancher l'inquiétude touchant le besoin à venir, & à empêcher qu'ils ne portassent plus que ce qui leur étoit actuellement nécessaire. Il paroît plus difficile d'expliquer la contradiction apparente qui se trouve entre S. Matthieu, lorsqu'il dit que J. C. défendit à ses Apôtres de porter un bâton; & S. Marc qui dit, qu'il leur commanda de s'en aller avec leur bâton seulement. Mais ces deux Apôtres ne se contredisent point en effet, si l'on entend bien le sens auquel le Sauveur parloit aux Apôtres. Comme donc il leur avoit défendu de porter plusieurs habits, & plusieurs souliers, parce qu'ils devoient se contenter de l'habit qui les couvroit, & des souliers qu'ils avoient actuellement à leurs pieds; de même il veut qu'ils ayent seulement un bâton, selon S. Marc, pour les aider à marcher, & qu'ils n'en ayent pas plusieurs; ce qui est marqué expressément dans le texte grec de S. Luc. Ou si nous voulons entendre ces choses avec S. Jérôme en un sens plus spirituel, ceux que le Seigneur assuroit lui-même de son secours & de son soutien, ne devoient pas rechercher un autre appui: *Qui Domini habemus auxilium, baculi præsidium cur quæramus?*

de conf. Evangel. l. 2. c. 31.

Matth. 6. 8.

Grot.

Luc. 9. 3.

Hieron. in hunc locum.

Saint Paul écrivant à Timothée touchant ceux qu'on devoit choisir pour les ordonner Evêques, dit entre autres choses, *Qu'il falloit qu'ils eussent bon témoignage de ceux qui étoient hors de l'Eglise*; c'est-à-dire, des infidelles. Les Apôtres entrant donc dans une nouvelle ville, & ne pouvant pas, dit saint Jérôme, connoître ceux qui méritoient de les recevoir, étoient aussi obligés d'avoir égard à la bonne réputation des personnes qu'ils vouloient choisir pour hôtes, de peur que la sainteté de leur prédication ne fut en quelque façon déshonorée par la mauvaise conduite de ceux qui les recevroient. Ils devoient prêcher à tous les habitans de cette ville; mais ils choisissoient entre eux tous un seul hôte, qui n'étoit pas regardé comme accordant une grâce à ceux à qui il donnoit l'hospitalité, mais comme la recevant lui-même, dit saint Jérôme; car le Sauveur, en disant: *Informez-vous qui est digne* de vous loger, lui fait entendre qu'il doit être persuadé que c'est lui-même qui reçoit un grand avantage, lorsqu'il est digne de loger les Apôtres, & les autres Prédicateurs de l'Evangile. Et saint Chrysostôme dit aussi, que lorsqu'on assiste les Apôtres on doit regarder cette assistance qu'on leur rend dans leurs besoins, comme une dette dont on s'acquitte envers eux. Car qu'y a-t-il de plus dû à ceux qui ont tout abandonné pour nous venir annoncer le chemin du ciel, & pour nous servir

1. Tim. 3. 7.

Chrysost. in Matt. hom. 33.

Digitized by Google

de guides dans ce chemin, que ce qui eſt néceſſaire pour le ſoutien d'une vie qu'ils négligent par un mouvement de charité pour notre ſalut ?

Mais JESUS-CHRIST ne ſe contente pas de dire aux Apôtres d'aller ſeulement chez des perſonnes qui ſoient dignes de les recevoir : il veut encore qu'ils ne paſſent point d'une maiſon en une autre pendant tout le temps qu'ils ſeront dans une ville ; de peur d'affliger, dit ſaint Chryſoſtôme, leur premier hôte s'ils le quittoient ; pour ne pas donner lieu auſſi aux peuples de les regarder comme des perſonnes inconſtantes qui chercheroient à ſatisfaire leur intempérance. JESUS-CHRIST s'abaiſſe juſqu'à preſcrire aux Apôtres, de quelle manière ils devoient *entrer dans une maiſon*, en leur diſant : *Saluez-la en ces termes : Que la paix ſoit dans cette maiſon.* C'étoit la coutume parmi les Hébreux de ſaluer en cette manière, qui étoit très propre à faire connoître à ceux chez qui on vouloit loger, qu'on leur ſouhaitoit toute ſorte de biens renfermés dans le nom de *paix* ; & qu'on ne venoit chez eux que dans cet eſprit de paix & de charité. Car il étoit néceſſaire de ſe concilier d'abord le cœur de ſes hôtes, & de leur faire comprendre, que la raiſon même qui avoit porté le Fils de Dieu à deſcendre du haut du ciel pour venir loger parmi les hommes, étoit celle qui engageoit ſes Apôtres à venir dans chaque ville, afin d'annoncer la paix & le royaume du ciel aux enfans de paix. Ils y venoient en effet, pour travailler autant qu'il étoit en eux, à apaiſer tous les différens, & à établir une parfaite union entre les cœurs, qui n'a commencé qu'après la deſcente du Saint-Eſprit, & qui ne peut ſe trouver que dans ceux *en qui l'amour de Dieu a été répandu*, comme dit S. Paul, *par l'Eſprit ſaint qui nous a été donné.*

Hieron. in hunc locum.

Hier. ib.

Act. 4. 32. *Rom.* 5. 5.

Les Apôtres ne ſavoient pas *ſi la maiſon* où ils entroient, *étoit digne* de cette paix évangélique qu'ils venoient lui annoncer.

» Car nous ne ſavons, dit ſaint Auguſtin, qui appartient au » nombre des prédeſtinés, & qui n'y appartient pas. Et c'eſt » pour cela que nous devons être dans cette diſpoſition de cha- » rité, de ſouhaiter que tous ſoient ſauvés. Or nous y ſommes, » lorſqu'à l'égard de tous ceux qui ſe préſentent à nous, & avec » qui nous pouvons traiter de ce qui regarde leur ſalut, nous » travaillons de toutes nos forces à leur procurer la grâce d'être » *juſtifiés par la foi*, & *d'avoir la paix avec Dieu.* C'eſt à quoi le » grand Apôtre s'occupoit lorſqu'il conjuroit les Corinthiens au » *nom de J. C. de ſe réconcilier avec Dieu.* Car qu'eſt-ce que *ſe réconcilier* avec Dieu, ſinon avoir la paix avec lui, & cette

Aug. ut corrept. & grat. cap. 15.

Rom. 5. 1. 2. *Cor.* 5. 20.

Digitized by Google

» paix que le Seigneur JESUS commandoit à ſes diſciples, de » ſouhaiter à chaque maiſon où ils entreroient? Lorſqu'ils annon- » cent cette paix, ajoute le même Saint, celui-là commence à » devenir à leur égard un enfant de paix, qui croit & qui obéit » à cet Evangile qu'on lui annonce, & qui *étant juſtifié par* » *la foi*, *rentre* dans la paix avec Dieu. Mais ſelon la prédeſtina- » tion du Seigneur, il étoit déjà un enfant de paix dans la con- » noiſſance & dans la preſcience, non pas de celui qui lui annon- » çoit l'Evangile, mais de Dieu même. Pour nous autres, com- » me nous ne ſavons point qui eſt dans chaque maiſon l'enfant » de paix, & qui ne l'eſt pas, nous ne devons faire exception » d'aucune perſonne, ni diſcerner qui que ce ſoit; mais vou- » loir & ſouhaiter que tous ceux à qui nous prêchons cette paix » ſoient ſauvés. Et ne craignons point de perdre cette paix, ſi » celui à qui nous l'annonçons, ſans le connoître, n'eſt point » un enfant de paix; puiſqu'alors *elle reviendra à nous*; c'eſt-à- » dire, que notre prédication nous ſervira à nous-mêmes, quoi- » qu'elle ne lui ſerve pas. »

JESUS-CHRIST ajoute: que *ſi quelqu'un refuſoit de recevoir & d'écouter leurs paroles*, il falloit qu'*en ſe retirant ils ſecouaſſent la pouſſière de leurs pieds*: ſur quoi ſaint Chryſoſtôme, ſaint Jérôme & ſaint Auguſtin témoignent, que le Fils de Dieu obligeoit par-là ſes diſciples à atteſter à ces perſonnes rebelles, combien elles ſe rendoient coupables de rejeter le fruit de tant de travaux qu'ils avoient ſoufferts pour venir leur annoncer la paix & la grâce de l'Evangile. Ou bien ils croient que c'étoit comme une proteſtation, par laquelle les Apôtres leur faiſoient entendre qu'ils étoient ſi éloignés de déſirer d'eux quelque choſe de terreſtre, qu'ils ne vouloient pas ſouffrir même que la pouſſière de leur terre demeurât attachée à leurs pieds. Mais on peut bien ajouter, que c'étoit une eſpèce de malédiction par laquelle ils les déclaroient indignes de la grâce qu'ils avoient voulu leur procurer.

Chryſoſt. ut ſuprà. *Hieron. in hunc locum.* *Auguſt. in Matt. quæſt. 7.*

Que ſi la première punition de ceux qui rejetteroient la prédication des Apôtres, devoit être de ne pas jouir de la paix qu'ils leur préſentoient; la ſeconde étoit ce qu'on ne peut lire ſans effroi; *d'être traités avec plus de rigueur que Sodome & que Gomorrhe au jour du jugement.* Saint Jérôme dit que la raiſon de ce traitement ſi terrible étoit, que l'on n'avoit point prêché dans Sodome ni dans Gomorrhe comme dans cette ville qui avoit oſé rejeter la grâce de l'Evangile: car plus on aura reçu, plus on ſera rigoureuſement jugé. C'étoit donc, dit ſaint Hilaire, une moin-

Chryſoſt. in Matt. hom. 13. *Hier. in hunc loc.* *Hilar. in Matth. can. 10.*

Digitized by Google

dre faute à ces deux villes, d'avoir péché en ignorant J. C. mais c'étoit un crime ſans rémiſſion, ou de n'avoir pas reçu la vérité qu'on leur prêchoit; ou après l'avoir reçue, de l'avoir malicieuſement altérée & corrompue : *Quia illis, ignorato Chriſto, erraſſe ſit levius : his vero inexpiabile ſit, aut non prædicatum recepiſſe, aut receptum non ſanctè neque catholicè prædicaſſe.*

℣. 16. juſqu'au 23. *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes. Or donnez-vous de garde des hommes. Car ils vous feront comparoître dans leurs aſſemblées, & ils vous feront fouetter, &c.*

JESUS-CHRIST venoit de dire aux Apôtres, que pluſieurs les rejetteroient & refuſeroient de les écouter. Mais il leur déclare ici quelque choſe de plus effrayant; puiſqu'il leur prédit ouvertement tous les maux qui leur devoient arriver, auſſi-bien qu'à leurs ſucceſſeurs dans le cours de tous les ſiècles. Il en uſoit de la ſorte pour les préparer long-temps devant à la guerre très-cruelle qu'ils auroient à ſoutenir contre le démon, dont les hommes ne ſeroient que les miniſtres. On pourroit être étonné de ce que le Fils de Dieu ſe hâtoit de leur prédire tant de maux, lorſqu'ils paroiſſoient encore ſi foibles. Mais ſaint Chryſoſtôme fait voir combien ces prédictions étoient utiles; car elles étoient une preuve de la pleine connoiſſance que celui qui envoyoit ſes diſciples avoit du temps à venir. Elles empêchoient auſſi qu'on ne put croire que tous ces maux ſeroient un effet de l'impuiſſance de leur maître. Et enfin elles prévenoient l'étonnement & le trouble dont ils auroient pu être frappés, s'ils étoient tombés contre leur attente dans toutes ces afflictions.

Chryſoſt. in Matt. hom. 34.

Mais qui ne s'étonnera, comme dit le même Saint, de cette eſpèce de guerre toute nouvelle? Il les envoie nus au milieu de leurs ennemis. Il leur déclare que ceux qu'ils vont attaquer ſont comme *des loups*. Et il leur commande en même-temps *d'être* auſſi doux que *des agneaux*. Cependant c'eſt en cela même qu'il vouloit faire éclater ſa toute-puiſſance, » que ſes diſciples étant » comme des agneaux au milieu des loups, & s'en voyant déchi» rés cruellement, non-ſeulement ils ne céderoient pas aux » loups, mais qu'ils changeroient même les loups en agneaux. » Or ce qu'il y a encore de plus admirable, c'eſt que J. C. n'envoie que douze agneaux pour s'aſſujettir toute la terre qui étoit pleine de loups. Que ſi ceux à qui il avoit donné la puiſſance de chaſſer les démons, de reſſuſciter les morts, & de faire tant d'autres miracles, pouvoient ſe troubler en lui entendant prédire qu'ils devoient ſouffrir des maux ſi épouvantables, ſe voir en

Digitized by Google

butte à tout le monde, & être en horreur à toute la terre ; & ſi ces contradictions apparentes étoient capables de les jeter dans l'abattement, ils trouvoient, dit ſaint Chryſoſtôme, un grand fond de force & de conſolation dans la puiſſance de celui-là même qui les envoyoit. Auſſi il leur dit d'abord : » conſidérez » que c'eſt moi qui vous envoie : *Ecce ego mitto vos.* Cela ſeul » ſuffit pour vous conſoler, pour vous donner du courage, & » pour affermir vos cœurs contre toute crainte. Il ſemble, dit » le même Saint, qu'il leur parle de la ſorte : Ne vous troublez » point de ce que vous envoyant au milieu des loups, je vous » ordonne d'être comme des agneaux & des colombes. Mais » ſoyez très-aſſurés que lorſque c'eſt moi qui vous envoie com- » me des agneaux parmi des loups, je ne le fais que parce que je » ſai très-certainement que ce ſera par cette voie que vous » deviendrez invincibles à tous les efforts de vos ennemis. »

JESUS-CHRIST leur dit enſuite ces paroles devenues depuis ſi célèbres : *Soyez prudens comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes.* Mais de quoi donc pouvoit leur ſervir, dit ſaint Chryſoſtôme, toute leur prudence parmi de ſi grands périls ? Que pourra toute la *ſageſſe des brebis* contre un ſi grand nombre de *loups*, dont elles ſont environnées ? Et quelque *ſimple* que ſoit *la colombe*, à quoi lui pourra être utile ſa ſimplicité, lorſqu'elle ſe voit attaquée de tant de vautours ? Il eſt vrai qu'à l'égard de ces animaux qui ſont ſans raiſon, & cette prudence & cette ſimplicité ſeroient inutiles : mais elles nous ſont à nous autres, d'une utilité très-grande. *La prudence que* JESUS-CHRIST nous demande, eſt la prudence *du ſerpent*, qui expoſe tout ſon corps pour ſauver ſa tête, & qui nous apprend par ſon exemple, à abandonner auſſi & notre corps & nos biens, & notre vie, s'il eſt beſoin, pour conſerver notre foi. Il faut donc, dit ſaint Jérôme, que de même que le ſerpent couvre ſa tête de tout ſon corps, & ſonge toujours à mettre à couvert le principe de ſa vie, nous ſongions auſſi à conſerver notre tête, qui eſt J. C. au péril de tout notre corps : *Serpentis aſtutia ponitur in exemplum : quia toto corpore occultat caput, & illud in quo vita eſt protegit. Ita & nos toto periculo corporis, caput noſtrum qui Chriſtus eſt, cuſtodiamus.*

Chryſoſt. ib.

Hier. in hunc loc.

Le Fils de Dieu ne commande point ſéparément aux Apôtres, ou d'être *ſimples*, ou d'être *prudens* : mais il joint enſemble ces deux qualités, afin qu'elles ſoient de vraies vertus. Il veut qu'on ait la prudence du ſerpent, pour ne pas laiſſer bleſſer ce qui eſt le principe de la vie en nous. Et il nous oblige en même-temps à avoir la *ſimplicité de la colombe*, afin que nous ne nous vengions

Chryſoſt. ut ſuprà.

Digitized by Google

Auguſt. in Matt. quæſt. 8. pas de ceux qui nous font quelque injuſtice. Car c'eſt principalement de cette douceur que les Pères ont entendu la ſimplicité de la colombe, dont il eſt parlé ici : *Simplices ſicut columbas eſſe voluit, ad nulli nocendum.* La prudence nous eſt utile, ſelon ſaint Jérôme, pour éviter les embûches : & la ſimplicité, pour ne point faire de mal aux autres. Il faut donc toujours que l'une & l'autre ſoient jointes enſemble, puiſque l'une ſans l'autre nous deviendroit inutile. Mais qu'y a-t-il, dira quelqu'un, de plus pénible que ces préceptes ? Et n'eſt-ce pas la même choſe, que ſi en jetant un roſeau dans le feu, on lui défendoit de brûler, & que même on lui commandât d'éteindre ce feu, lorſqu'on nous ordonne d'être des agneaux au milieu des loups, & de changer même ces loups en agneaux par notre douceur ? Cependant, dit ſaint Chryſoſtôme, l'événement a juſtifié la ſageſſe & la poſſibilité de ce précepte, & on l'a vu accompli parfaitement par les Apôtres, qui n'étant point d'une autre nature que nous, ont gagné par leur douceur leurs propres perſécuteurs. Que perſonne ne regarde donc les commandemens de JESUS-CHRIST comme impoſſibles.

Hier. in hunc loc.

Chryſoſt. ut ſuprà

Le Sauveur explique enſuite ce qu'il avoit entendu par ces *loups*, lorſqu'il dit à ſes Apôtres, *de ſe donner de garde des hommes* ; c'eſt-à-dire, des hommes envieux & ſuperbes, tels qu'étoient alors les Phariſiens & les Docteurs de la loi, que S. Jérôme a regardés comme ces *loups dont ils devoient ſe donner de garde*, & dont il dit, Qu'ils étoient comme les Clercs parmi les Juifs ; *Lupos, Scribas & Phariſæos vocat, qui ſunt Clerici Judæorum.* C'eſt donc pour cela que J. C. oblige ſes Apôtres d'uſer de prudence, afin d'éviter les piéges de ces hommes hypocrites, tout plein au-dedans de la cruauté des loups, quoique couverts au-dehors d'une apparence de piété. Il veut qu'ils ſoient *ſages comme les ſerpens*, pour ſonger uniquement à ſauver leur foi, & à conſerver tant dans eux-mêmes que dans les nouveaux fidelles, leur tête qui eſt J. C. mais il veut en même-temps qu'ils ſoient doux & *ſimples comme des colombes*, pour ſouffrir ſans trouble & ſans fiel tous les mauvais traitemens de ces injuſtes perſécuteurs. Il ne leur promet que des maux ; & il leur apprend que la victoire doit être le fruit de leurs ſouffrances.

Hier. in hunc loc.

Chryſoſt. ut ſuprà

Saint Chryſoſtôme ne peut aſſez s'étonner de ce que de pauvres gens accoutumés à la pêche, qui ne connoiſſoient que leurs filets, n'ont point quitté J. C. auſſitôt qu'il leur eut dit : Que les Tribunaux ſeroient tous contre eux ; que les Rois

Digitized by Google

deviendroient leurs perſécuteurs ; que les ſynagogues les haïroient ; que les Juifs & les Gentils, les Princes & les peuples conſpireroient tous enſemble pour les perdre : & ce qui eſt encore plus horrible, qu'il ſe commettroit un grand nombre de parricides & de fratricides à cauſe d'eux. Mais comme il dit excellemment dans la ſuite, cette humble ſimplicité avec laquelle ils écoutèrent des choſes ſi étonnantes, ſans s'arrêter à toutes les abſurdités qu'ils pouvoient trouver dans ce qu'on leur commandoit, & ce qu'on leur prédiſoit, étoit une preuve admirable de la ſageſſe de leur divin maître, qui les rempliſſoit intérieurement de foi & de force pour les empêcher de ſuccomber à tant de ſujets incapables de les abattre. C'étoit d'ailleurs une grande conſolation pour eux de ſavoir qu'ils ſouffriroient toutes ces choſes pour la gloire de ſon nom, & d'être aſſurés qu'ils ne ſouffriroient pas comme des méchans & des ennemis publics, mais comme les défenſeurs de la ſainteté de ſa doctrine & de ſa divinité. Mais ce qui devoit les affermir contre toute crainte, c'eſt que J. C. leur demandoit ſeulement, dit S. Jérôme, qu'ils lui offriſſent la volonté de leur cœur ; & il s'engageoit en même-temps à parler dans eux pour lui-même, & à répandre la grâce de ſon Saint-Eſprit dans leurs cœurs pour les remplir de ſageſſe dans leurs réponſes : car, comme dit S. Hilaire, lorſque notre foi eſt toute appliquée aux préceptes de la volonté de notre Dieu, elle ne manquera point d'être éclairée de ſes divines lumières, pour ſavoir ce qu'elle aura à répondre. Qui étoit-ce donc qui devoit les faire perſévérer conſtamment dans un état ſi oppoſé à tous les ſens & à toute la nature ? C'étoit la grâce de celui qui les envoyoit, & qui les devoit ſauver du milieu de tant de maux.

Hier. in hunc loc.

Hilarius in Matt. can. 10.

Chryſoſt. ut ſuprà.

℣. 23. *Lors donc qu'ils vous pourſuivront dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous dis en vérité, que vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Iſraël, que le Fils de l'homme ne vienne.*

Cette fuite dans les perſécutions, qui nous eſt, ſelon les Pères, non pas ſeulement permiſe, mais commandée, a été une des choſes qui a le plus enflammé le zèle outré de Tertullien, depuis qu'il ſe fut ſéparé de l'Egliſe catholique, pour ſe joindre aux Montaniſtes. Il appeloit une ſainte généroſité, & un devoir indiſpenſable de tous les Chrétiens, de s'expoſer témérairement aux perſécutions. Et il aimoit mieux que l'on fît paroître du courage en s'engageant dans le combat, quand on auroit dû y ſuccomber, que non pas qu'on mît ſa foi à

Cyprian. epiſt. 14. Athanaſ. de fug. apol. 1. p. 707. 708. &c. Gregor. Nazianz. orat. 1. Tertul. de fug. in

Digitized by Google

perſecut. cap. 5.6. couvert en fuyant. Ce n'eſt pas là la manière dont les ſaints Evêques de l'Egliſe ont expliqué ce paſſage, & ont jugé que l'on devoit ſe conduire dans les perſécutions. Ils font voir, non-ſeulement par l'exemple de pluſieurs Saints, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament, mais encore par celui de J. C. même, qui ſe déroba diverſes fois à la fureur de ſes ennemis, qu'il y a pluſieurs occaſions où non-ſeulement l'on peut, mais l'on doit ſe retirer, encore plus pour les autres que pour ſoi-même. C'eſt ainſi que S. Cyprien témoigne que ç'avoit été pour obéir au commandement du Seigneur, que la perſécution s'étant élevée à Carthage, & le peuple demandant ſa mort avec de grands cris, il s'étoit retiré, non tant pour lui-même, que pour ſes frères, dans la crainte qu'il avoit de contribuer témérairement par ſa préſence à augmenter le tumulte. Mais ſa retraite ne l'empêcha pas de ſervir ſes frères du lieu même où il s'étoit retiré, & de conduire ſon Egliſe autant qu'il pouvoit par ſes lettres, ſelon les préceptes du *Auguſt. ep. 180.* Seigneur, & les règles de l'Evangile. « Car en effet, dit S. » Auguſtin, qui pourroit croire que J. C. en nous diſant *de* » *fuir d'une ville dans une autre, quand on nous pourſuit*, ait » voulu que les peuples qu'il a rachetés de ſon propre ſang, » demeuraſſent abandonnés, & ſans le ſecours dont ils ont » beſoin néceſſairement pour vivre ? Que ceux-là donc, » ajoute-t-il, fuient d'une ville dans une autre, à qui les » perſécuteurs en veulent perſonnellement, pourvu que » l'Egliſe ne ſoit pas en même-temps abandonnée par les au- » tres qui ne ſont pas recherchés comme eux ; mais quand » le péril eſt commun, & aux Evêques & à leur Clergé : » craignons plutôt alors que les membres du corps de J. C. » ne meurent ſpirituellement faute de notre ſecours, que » non pas que les membres de notre corps ne ſoient expo- » ſés à la cruauté & aux tourmens des perſécuteurs ».

Que s'il eſt permis, ou commandé même, ſelon les Pères, aux Apôtres & aux Evêques leurs ſucceſſeurs, de ſe retirer lorſqu'on les pourſuit perſonnellement, & que le ſalut des peuples n'eſt point en danger par leur retraite ; on ne peut douter que ce précepte ne regarde beaucoup plus les ſimples fidelles, qui doivent craindre par une humble défiance d'eux-mêmes, de s'expoſer témérairement aux perſécuteurs. Et c'eſt ainſi qu'on en a preſque toujours uſé dans l'Egliſe, qui condamnoit de préſomption ceux qui oſoient ſe préſenter d'eux-mêmes aux infidelles, contre cette loi établie par J. C.

Digitized by Google

De la fuite des Apôtres d'une ville dans une autre, il devoit en revenir un grand avantage pour l'Eglise : car à mesure qu'ils étoient persécutés en un lieu, ils passoient en un autre. Et ainsi, selon la réflexion de S. Hilaire, la prédication de la vérité se communique de Judée en Grèce, & de Grèce dans toutes les nations ; le mal qu'on faisoit souffrir aux Apôtres, devenoit une source de bénédiction pour les peuples différens de la terre, parce que la semence de la foi se répandoit d'autant plus que la persécution disperſoit de tous côtés ces sacrés ministres de J. C. mais afin que l'on connût qu'après que les nations auroient cru à la prédication des Apôtres, la foi seroit réservée aux restes d'Israël pour le temps du dernier avénement du Sauveur, il ajoute : *Je vous dis en vérité, que vous n'aurez point achevé de parcourir toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne vienne* ; c'est-à-dire, comme l'explique S. Hilaire, qu'après que la multitude des nations seroit entrée dans l'Eglise, les restes d'Israël destinés pour remplir le nombre des Saints, seroient appelés à la même Eglise aux approches du second avénement du Fils de Dieu. Et ainsi il leur annonçoit obscurément par ces paroles, & l'incrédulité future des Juifs, & leur retour à la foi. *Hilarius in Matth. can. 10.*

℣. 24. jusqu'au 28. *Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. C'est assez au disciple d'être comme son maître.... S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, combien plus* traiteront-ils de même *ses domestiques, &c.*

Ce devoit être un grand sujet de consolation pour *les disciples*, de voir que ce qui leur arrivoit étoit arrivé auparavant à leur divin *maître*, qui est J. C. & ceux qui étoient *les domestiques* du *Seigneur* trouvoient dans les souffrances de ce vrai *père de famille*, de quoi se fortifier dans tout ce qu'ils auroient à souffrir de la part des hommes. Ç'a été aussi cette même considération qui a servi durant tout le cours des siècles à affermir ceux, qui à l'exemple de J. C. & des Apôtres, ont été traités en des termes injurieux lorsqu'ils défendoient la vérité de la foi. Et il est rare que la patience des plus grands Saints n'ait été éprouvée par les calomnies de ceux à qui le démon rendoit la vertu insupportable. C'est donc le caractère particulier des vrais *domestiques* de J. C. ce grand *père de famille*, de porter non-seulement ses stigmates dans leur corps par leurs souffrances, mais encore de souffrir dans leur réputation les flétrissures les plus atroces ; comme on n'a pas *Chryſoſt. in Matth. hom. 35.*

Digitized by Google

craint de noircir celui qui eſt la ſainteté même, en le nommant du nom exécrable de *Béelzébub*, & en l'accuſant de ne chaſſer les démons que par la vertu de ce prince des démons. Notre-Seigneur, qui eſt la lumière éternelle, le Chef de tous les Chrétiens, & le père de l'immortalité, a donc voulu conſoler & fortifier par ſon exemple ſes diſciples contre ce qu'ils avoient à ſouffrir. Il a voulu les bien avertir qu'ils ne devoient pas s'attendre à être traités plus favorablement que lui, s'ils le regardoient véritablement comme leur *Seigneur*, & leur maître: & il les a engagés non-ſeulement à ne pas craindre, mais à tenir même à gloire de lui reſſembler dans leurs ſouffrances. *Ne les craignez point*, leur dit J. C. *car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert*, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Chryſoſtôme, ſi on vous appelle maintenant des ſéducteurs, ſi l'innocence de votre conduite & la vérité de votre doctrine ſont cachées à l'eſprit des hommes, tout le monde reconnoîtra dès ici-bas, & publiera hautement un jour que vous êtes les ſauveurs de toute la terre: ou ſelon l'explication de S. Hilaire & de S. Jérôme, ne craignez point la cruauté des perſécuteurs, ni la rage de ceux qui publient des impoſtures contre vous; car le jour du jugement viendra; & alors votre vertu auſſi-bien que leur malice, ſeront clairement connues de tout le monde; le jour viendra auquel Dieu jugeant le monde, découvrira le néant & la vanité de toutes ces choſes: *Dies judicii nulla hæc fuiſſe atque inania revelabit.* C'eſt donc à la lumière de ce grand jour qu'il faut appeler intérieurement de toutes les injuſtices qu'on ſouffre ici-bas. C'eſt de ce jour où *tout ſera expoſé à la lumière*, qu'il eſt bon de ſe ſouvenir, afin de n'être pas troublé en voyant la proſpérité préſente des pécheurs, & l'accablement où ſont les juſtes. Tout paſſera promptement, & *ce qui eſt caché ſe découvrira*; quoique la foi le découvre dès-à-préſent à tous ceux qui ne mettent point leur eſpérance dans le ſiècle, qui attendent comme Abraham la cité céleſte, & qui ſe regardent à l'exemple des anciens juſtes, comme étrangers & voyageurs ſur la terre.

Hilar. in Matth. can. 10.

Hilar. in Matth. can. 10.

Hier. in hunc loc.

Hebr. 11. 10. 13.

J. C. ſe ſert d'une eſpèce de parabole, en commandant aux Apôtres de *dire dans la lumière ce qu'il leur diſoit dans l'obſcurité, & de prêcher ſur le haut des maiſons ce qui leur avoit été dit à l'oreille.* On ne voit pas, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il leur parlât à l'oreille. Mais parce qu'il leur parloit ſouvent en particulier, & dans la Paleſtine, qui étoit comme un petit

Chryſoſt. ut ſuprà.

Digitized by Google

coin de la terre, il dit qu'il *parloit dans l'obscurité & à l'oreille*, en comparaison de la liberté avec laquelle il devoit un jour les faire parler pour la prédication de l'Evangile. Car ils devoient, comme il le dit, annoncer la foi, non à quelques villes seulement, mais à toutes les parties du monde, avec cette sainte hardiesse que le Fils de Dieu a voulu nous exprimer, en leur disant *de prêcher sur les toits* ou *sur le haut des maisons*, qui étoient faits en terrasses, & où l'on pouvoit parler comme d'une espèce de tribune à ceux qui étoient en bas: *Quod vos erudivi in parvulo Judææ loco, in universis urbibus, & in toto mundo audaciter dicite.* *Hier. in hunc loc.*

℣. 28. jusqu'au 32. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame: mais craignez plutôt celui qui peut perdre & l'ame & le corps dans l'enfer. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole, &c.*

Le sens des paroles de J. C. est celui-ci: Les hommes qui vous persécutent peuvent bien vous faire mourir quand vous prêcherez mon Evangile: mais c'est à la mort de votre corps que se borne tout leur pouvoir. Et votre ame au milieu des chaînes & des prisons, des supplices & de la mort même, conserve sa liberté. N'ayez donc aucune crainte des hommes en prêchant la foi, puisque leur puissance est si bornée. Mais craignez souverainement votre Dieu, si vous manquez à lui obéir; puisqu'il a également le pouvoir de faire sentir sa colère à votre corps & à votre ame en punissant éternellement l'un & l'autre dans l'enfer. Que si *des passereaux* qui sont si petits & d'un si vil prix, ne laissent pas d'être en considération devant Dieu; & si nul des moindres animaux n'échappe à sa providence, & ne meurt sans sa volonté; comment vous qui par la nature de votre ame êtes éternels, pourriez-vous craindre que celui qui veut que vous le regardiez comme *votre père*, n'eût pas soin de vous? Que si enfin *il n'y a pas un cheveu de votre tête qui ne soit compté*; comment pourroit-il vous négliger, vous qu'il a choisis pour porter le flambeau de l'Evangile par toute la terre? *Hier. ib.*

Ce n'est pas, dit saint Chrysostôme, que Dieu compte effectivement, c'est-à-dire, d'une manière humaine, le nombre de nos cheveux; & ce n'est point, dit saint Hilaire, une chose digne d'une si haute majesté de compter ainsi ces sortes de choses périssables: *Neque enim dignum negotium est peritura numerare.* Mais quand il est dit, que *tous nos cheveux sont comptés*, cela marque, selon les saints Pères, la science infinie de Dieu, à laquelle ce *Chrysost. ut suprà.* *Hilar. in Matt. can. 10.* *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

Hilarius ut suprà. qui paroît innombrable est connu parfaitement, sa bonté vou-
Chrysost. in Matt. hom. 35. lant bien s'étendre jusqu'à conserver en nous ce qu'il y a de plus vil & ce qui ne peut être compté par les hommes. Puis donc qu'il connoît tout, & qu'il peut & veut vous sauver, ne croyez pas qu'il vous abandonne lorsqu'il vous laisse souffrir quelque chose. Sachez qu'il veut, dit saint Chrysostôme, non vous délivrer des maux qu'on vous fait souffrir, mais vous apprendre à les mépriser. Si la crainte de la mort vous peut arrêter dans la prédication de l'Evangile; c'est au contraire parce que vous la craignez, que vous devez prêcher hardiment, puisqu'il n'y a que cette sainte hardiesse qui vous puisse délivrer de la vraie mort. Vos ennemis peuvent vous tuer; mais tous leurs efforts ne sont pas capables de toucher à la plus noble partie de vous-mêmes. Craignez donc, non pas les tourmens des hommes, mais ceux de l'enfer dont Dieu vous menace.

℣. 32. jusqu'au 37. *Quiconque donc me confessera & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux. . . . Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre, &c.*

JESUS-CHRIST avoit choisi les Apôtres pour prêcher son Evangile à toute la terre, & pour rendre gloire à son saint nom devant tous les peuples, autant par la sainteté de leur vie, que par la vérité de leur doctrine. Ainsi ils auroient trahi leur ministère, si la crainte des persécuteurs ou quelques autres considérations humaines leur avoient lié la langue pour les empêcher de rendre à la vérité & au nom de J. C. le témoignage qu'ils lui
Chrysost. ut suprà. devoient. Mais saint Chrysostôme a regardé ce que le Fils de Dieu dit ici, comme s'adressant en général à tout le monde, & non à ses seuls Apôtres. Il exige donc de tous ses disciples qu'ils soient courageux. Il ne veut point que ceux qui sont enrôlés dans sa sainte milice, soient des hommes lâches & timides. Il prétend qu'ils tiennent à gloire de vivre comme il a fait, de souffrir comme il a souffert, & de professer sa doctrine, quoiqu'opposée à l'orgueil des sages & des grands du siècle. La récompense qu'il promet à ceux qui feront paroître ce saint courage dans la confession de la foi, & le châtiment dont il menace ceux qui rougiront de lui rendre témoignage, étoient capables également d'affermir ses vrais disciples. Car qui pourra refuser de reconnoître devant les hommes pour son Seigneur un Homme-Dieu, qui l'assure qu'il le reconnoîtra pour son disciple devant son Père céleste? Et qui ne craindra de renoncer ici-bas celui qui le menace de

Digitized by Google

de le renoncer au jour de ſon jugement ? Toutes les fois donc qu'on nous décrie à cauſe que nous ſommes les ſerviteurs de J. C. ſouvenons-nous, dit ſaint Chryſoſtôme, que la diſpenſation des biens & des maux eſt réſervée pour l'autre vie ; que ce n'eſt point ici-bas que nous devons nous hâter de chercher notre récompenſe ; mais que *c'eſt par l'eſpérance*, ſelon ſaint Paul, *que nous ſommes ſauvés.* Car tous les biens de ce monde ſeroient indignes d'être regardés comme la récompenſe des diſciples de J. C. & tous les maux de ce monde ne ſont pas plus dignes d'être comparés à la récompenſe qui les attend dans le ciel. C'eſt-là que le Père éternel, qui a daigné devenir auſſi leur père, les rendra héritiers du même royaume que J. C. & qu'il les reconnoîtra pour ſes enfans, de même qu'ils *ont reconnu* ſon Fils pour leur Seigneur & leur maître. *Rom. 8. 24.*

Mais afin que ſes Apôtres, & en général tous ſes diſciples ne fuſſent point étonnés de ce qu'il leur annonçoit tant de perſécutions de la part des hommes, il leur déclare une grande vérité, ſavoir, qu'il *étoit venu*, *non pour apporter la paix ſur la terre*, *mais l'épée*, & *pour faire de* terribles *ſéparations* dans les familles. Quoi donc, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, J. C. n'avoit-il pas commandé à ſes Apôtres de donner la paix à une maiſon en y entrant ? Les Anges n'avoient-ils pas dit à ſa naiſſance : *Gloire à Dieu dans le ciel, & paix aux hommes ſur la terre ?* Et les Prophètes n'avoient-ils pas tous prédit cette paix que Dieu donneroit un jour aux hommes ? Il eſt vrai : mais le Fils de Dieu en retranchant une partie qui gâtoit l'autre, a donné la paix qu'il avoit promiſe ; comme un médecin rend à un corps la ſanté, qui en eſt la paix, en coupant un membre infecté qui le gâtoit. La foi de J. C. a été, dit ſaint Jérôme, annoncée : & en même-temps tout l'univers s'eſt diviſé contre ſoi-même. Chaque maiſon a eu des fidelles & des infidelles. Et c'eſt ainſi qu'une bonne guerre a été apportée afin qu'une paix mauvaiſe fut rompue. Le Fils de Dieu ne vouloit donc pas que ſes diſciples fuſſent étonnés, lorſque toute la terre ſe ſouleveroit contre eux, & que les familles ſe diviſeroient contre elles-mêmes. Car lorſque ce qu'il y a d'incurable aura été retranché, le ciel ſe réconciliera avec la terre, & il y aura une paix parfaite. *Chryſoſt. in Matt. hom. 36.* *Hier. in hunc loc.*

La parole du Seigneur eſt appelée dans l'Ecriture, *une épée ſpirituelle* ; une *épée à deux tranchans*, *qui pénètre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit*, *juſques dans les jointures & dans les moelles*, *& qui diſcerne les penſées & les mouvemens du cœur.* C'eſt cette *épée* que le Fils de Dieu eſt venu apporter ſur la terre, lorſ. *Epheſ. 6. 17. Hebr. 4. 12. Hilar. in Matth. can. 10.*

Digitized by Google

que par ſa *parole vivante & efficace*, comme l'appelle ſaint Paul; il a produit ces grandes *ſéparations* dont il eſt parlé ici, & que dans les mêmes familles ceux qui ont embraſſé la foi ont *eu pour* leurs *ennemis ceux de leur propre maiſon*, qui ont réſiſté à la parole de la vérité. Dieu n'étoit pas néanmoins proprement l'auteur de ces funeſtes diviſions, dit ſaint Chryſoſtôme, & elles devoient être regardées comme l'effet des ténèbres & de la malice des hommes. Il eſt vrai qu'il parle comme s'il en étoit l'auteur. Mais c'eſt la coutume de l'Ecriture, de s'exprimer de la ſorte; parce qu'il n'arrive rien dans le monde qui ne ſoit ſoumis à l'ordre de ſa providence ou de ſa juſtice. Et J. C. en uſant ici du même langage, vouloit empêcher que ſes diſciples ne ſe troublaſſent, lorſqu'ils verroient arriver tous les maux dont il les avoit ſi bien avertis.

℣. 37. *Celui qui aime ſon père ou ſa mère plus que moi, n'eſt pas digne de moi, &c.*

C'eſt en cela que le Fils de Dieu a apporté l'épée ſur la terre, qu'il nous a appris à nous ſéparer plutôt de notre père & de notre mère, & de tout ce qui nous eſt le plus cher, qu'à nous éloigner de notre Dieu. L'épouſe du ſaint cantique dit de l'époux: *Il a réglé dans moi la charité.* Cet ordre & ce règlement ſont néceſſaires, dit ſaint Jérôme, dans tout ce qu'on aime. Aimez après Dieu, votre père, aimez votre mère, aimez vos enfans. Que s'il arrive une occaſion où l'amour de notre père, de notre mère, de nos enfans, entre en balance avec l'amour de notre Dieu, & que l'un & l'autre ne puiſſe être conſervé en même-temps; nous devons alors haïr nos proches d'une ſainte haine, & conſerver inviolablement la piété envers Dieu. Il ne nous défend donc pas d'aimer notre père & notre mère, mais ſeulement de les aimer plus que lui. C'eſt pourquoi, dit ſaint Chryſoſtôme, on ne doit jamais leur obéir contre l'obéiſſance qui eſt due à Dieu. Que ſi quelqu'un demandoit comment il peut être juſte de ſe ſéparer ainſi de ſes proches, qu'il conſidère avec un Ancien, que lorſqu'il demeure avec eux dans l'erreur, bien loin de leur être utile alors, il périra malheureuſement avec eux. Il eſt donc juſte & très-juſte, que celui qui veut ſe ſauver ſe ſépare de celui qui ne le veut pas.

Cant. 2. 4. *Hier. in hunc loc.*

Chryſoſt. in Matth. hom. 36.

Clement. recogn. lib. 6.

℣. 38. 39. *Celui qui ne prend pas ſa croix & ne me ſuit pas, n'eſt pas digne de moi. Celui qui conſerve ſa vie, la perdra; & celui qui aura perdu ſa vie pour l'amour de moi, la conſervera.*

Hier. in hunc loc. Il faut toujours, dit ſaint Jérôme, porter notre croix, pour faire connoître que nous aimons toujours JESUS-CHRIST: *Semper*

Digitized by Google

crux portanda est, ut semper nos Christum amare doceamus; c'est-à-dire, que la mortification, & l'humble résignation à tout ce qu'il plaît à Dieu de permettre que nous souffrions, est la preuve la plus assurée de l'amour que nous lui portons. Car on aime Dieu, non de la langue, mais du cœur, & en se soumettant à sa volonté. Or la patience dans les afflictions, est la marque la plus assurée de cette soumission; & c'est elle qui nous donne, comme dit saint Paul, plus de sujet d'espérer que l'amour de Dieu est répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit. Mais comme il y a bien des personnes qui *portent leur croix* inutilement, c'est-à-dire, qui supportent les afflictions de leur état, ou avec un esprit de Philosophes, ou avec une espèce de stupidité & d'insensibilité, J. C. n'oblige pas seulement ses disciples à porter leur croix, mais *à le suivre*; c'est-à-dire, à l'imiter dans la manière dont il portoit tous les jours lui-même sa croix, lorsque travaillant sans cesse pour le bien des hommes, guérissant leurs malades, & leur découvrant les trésors de sa vérité & de sa grâce, il ne laissoit pas d'être traité d'eux avec les derniers outrages. *Rom. 5. 4. 5.*

Il pouvoit aussi leur marquer par-là le genre de mort qu'il devoit souffrir, & le courage avec lequel ils le devoient suivre jusqu'à la mort, & à la mort de la croix, s'ils y étoient engagés pour sa gloire, & pour le salut de leurs frères. C'est ce qu'il explique davantage lorsqu'il ajoute: Que *celui qui conserveroit sa vie la perdroit*; & que *celui* au contraire *qui perdroit sa vie pour l'amour de lui, la conserveroit*. Considérez, dit saint Chrysostôme, ce que l'on perd quand on aime trop la vie présente; & ce qu'on gagne lorsqu'on sait bien la haïr quand il le faut. Quelle est la raison qui vous empêche de mépriser votre vie? Est-ce à cause que vous l'aimez? Si vous l'aimez, méprisez-la; & alors vous retirerez un grand avantage de ce mépris, en faisant connoître que vous aimez comme il faut aimer, ce que vous ne méprisez que pour l'amour du Seigneur. Qui n'auroit reçu avec une extrême joie, s'écrie le même Saint, des hommes si généreux & si détachés, qui parcouroient comme des lions toute la terre, & qui méprisoient tout ce qui les regardoit, pour pouvoir sauver les autres. *Chrys. in Matth. hom. 36.*

Saint Hilaire dit d'une manière plus spirituelle, que nous devons embrasser la mort, en mourant véritablement au péché, & en entrant dans la vie nouvelle de la grâce; qu'il faut attacher nos vices à la croix de JESUS-CHRIST & nous garder sur toutes choses de vouloir sauver notre vie aux dépens de notre salut; en nous souvenant que par la perte de la vie si courte que nous *Hilarius in Matth. can. 10.*

Digitized by Google

menons ici-bas, nous gagnons avec usure l'immortalité bienheureuse.

℣. 40. jusqu'à la fin du chap. *Celui qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un Prophète en qualité de Prophète, recevra la récompense du Prophète, &c.*

Le Fils de Dieu avoit interdit auparavant l'or & l'argent aux Apôtres : & tous ses préceptes sembloient rendre la condition des Evangélistes fort dure. Il tempère présentement par l'espérance des choses qu'il leur promet, ce qu'il y avoit d'austère dans ses préceptes. *Celui*, leur dit-il, *qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* Il fait donc connoître par là, que chaque fidelle qui recevroit les Apôtres, devoit être persuadé qu'il recevoit JESUS-CHRIST même. » Ainsi après que le » Fils de Dieu avoit déclaré le péril qu'il y avoit à refuser de » recevoir les Apôtres, il releve maintenant au-delà de ce qu'on » auroit pu croire, le mérite de ceux qui les recevroient. Et il » leur apprend en même-temps sa qualité de médiateur; puis- *Hilar. in Matt. can. 10.* » qu'étant sorti de Dieu, dit saint Hilaire, & ayant été reçu de » nous, il a fait par lui-même comme une transfusion de Dieu » en nous. Car celui qui reçoit les Apôtres, reçoit J. C. & celui » qui reçoit J. C. reçoit Dieu le Père; parce qu'il ne reçoit dans » les Apôtres que ce qui est en J. C. & qu'ainsi suivant cette » subordination de grâces, c'est la même chose de recevoir les » Apôtres, & de recevoir Dieu même; parce que J. C. est dans » les Apôtres, & que Dieu est en J. C. » *Perque hunc ordinem gratiarum, non aliud est Apostolos recepisse, quàm Deum : quia & in illis Christus, & in Christo Deus habitat.*

Celui qui reçoit un Prophète & un juste en qualité de Prophète & de juste; c'est-à-dire, celui qui reçoit un Prophète ou un Docteur évangélique, & un homme juste, non dans la vue d'aucun intérêt, ni dans aucune autre considération humaine, mais à cause seulement qu'*il est juste*, & qu'*il est Prophète, recevra la récompense* *Chrysost. ut suprà.* *du Prophète & du juste*; ce que saint Jean Chrysostôme entend ainsi : il recevra la récompense que mérite celui qui reçoit un *Hilar. ut suprà.* juste ou un Prophète, ou la récompense que ce Prophète & ce juste recevront eux-mêmes de Dieu. Car celui qui reçoit un Prophète & un juste, reçoit celui qui habite dans le juste & dans le Prophète, & se rend digne d'une récompense proportionnée à la grandeur de sa foi. Il ne faut donc pas se dispenser d'exercer l'hospitalité à l'égard du juste ou du Prophète, sous prétexte qu'il y a bien des Prophètes & des Prédicateurs qui prennent injustement une qualité qui ne leur appartient pas. Car JESUS-CHRIST

Digitized by Google

comme le remarque saint Jérôme, a remédié à ce scandale, en remarquant la condition à laquelle il attachoit la récompense, qui étoit, que l'on regardât comme juste celui que l'on recevoit. Ainsi ce qu'on fera en cela par le mouvement d'une bonne conscience, ne sera point inutile pour notre salut, & le crime de l'infidélité des autres ne pourra nuire à l'espérance de notre foi : parce que, comme dit un Père, ce n'est pas aux péchés de l'homme, mais à la qualité de disciple qu'on a rendu cet honneur ; & que la récompense se donne selon la foi de celui qui fait l'aumône, & ne dépend pas du mensonge de celui qui la reçoit : *Cùm mercedem suam dantis fide, non assumentis mendacio consequatur.* *Hier. in hunc loc.* *Hilar. ut suprà.*

J. C. a soin encore d'ôter à ceux qui sont pauvres, tout sujet de s'excuser sur leur pauvreté, en n'exigeant d'eux qu'une chose aussi facile qu'est celle de donner de tout son cœur un verre d'eau froide à celui qui en a besoin. Il marque exprès, dit le même Saint, de *l'eau froide*, parce que rien n'est plus aisé à donner, & qu'on ne peut s'en dispenser sur l'impuissance où l'on seroit d'acheter du bois pour faire chauffer cette eau. C'est donc en vain, dit saint Jérôme, que vous objectez que vous êtes pauvre pour vous dispenser de faire l'aumône, lorsque votre conscience vous reproche une autre cause. Vous pouvez tromper celui qui vous y exhorte. Mais sachez que vous ne recueillerez qu'à proportion de ce que vous aurez semé, selon la parole de saint Paul. *Hier. in hunc loc.*

CHAPITRE XI.

S. Jean envoie à J. C. Eloge de S. Jean. J. C. & S. Jean rejetés. Villes impénitentes. Sages aveuglés : simples éclairés. Douceur du joug de J. C.

1. ET factum est, cùm consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis suis, transiit inde ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum.

2. Joannes autem cùm audisset in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis,

1. * JESUS ayant achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, partit de là pour s'en aller enseigner & prêcher dans * les villes *d'alentour*.

2. Or † Jean ayant appris dans la prison les œuvres *merveilleuses* de *Jesus*-CHRIST, envoya deux de ses disciples *Luc. 7. 18.* † II. Dimanche de l'Avent.

*. 1. *autr.* Jesus ayant achevé de donner ces préceptes, &c. = Ibid. *latr.* leurs villes.

Digitized by Google

3. lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ?

3. ait illi : tu es qui venturus es, an alium expectamus ?

4. Et Jesus leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vu.

4. Et respondens Jesus ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis, & vidistis.

Isa. 35. 5. 61. 1. 5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, le lépreux sont * guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres :

5. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur :

6. & heureux celui qui ne * prendra point de moi un sujet de scandale & de chute.

6. & beatus est qui non fuerit scandalizatus in me.

Luc. 7. 24. 7. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jesus commença à parler de Jean au peuple *en cette sorte* : Qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? Un roseau agité du vent ?

7. Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : quid existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatam ?

8. Qu'êtes-vous, *dis-je*, allé voir ? Un homme vêtu * *avec luxe* & avec molleſſe ? Vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des Rois.

8. Sed quid existis videre ? Hominem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus Regum sunt.

9. Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un Prophète ? Oui, je vous le dis, & plus qu'un Prophète.

9. Sed quid existis videre ? Prophetam ? Etiam dico vobis, & plus quàm Prophetam.

Malach. 3. 1. *Marc.* 1. 2. *Luc.* 7. 27. 10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie où vous devez marcher ¶.

10. Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.

11. Je vous dis, & je vous en assure, qu'entre ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste *, mais celui qui est le plus petit dans

11. Amen dico vobis, Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista ; qui autem minor est in regno cœlorum, ma-

℣. 5. *letter.* purifiés. = ℣. 6. *letter.* sera point scandalisé en moi. = ℣. 9. *letter.* d'habits mous. = ℣. 11. *autr.* mais celui qui est plus petit que lui, &c. *expl.* Jesus-Christ qui est plus petit pour l'âge, & qui passe pour moindre que lui dans vos esprits.

Digitized by Google

jor est illo.

12. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.

13. Omnes enim Prophetæ & lex usque ad Joannem prophetaverunt:

14. & si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est.

15. Qui habet aures audiendi, audiat.

16. Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus,

17. dicunt: Cecinimus vobis, & non saltastis: lamentavimus, & non planxistis.

18. Venit enim Joannes, neque manducans neque bibens, & dicunt: Dæmonium habet.

19. Venit Filius hominis manducans & bibens, & dicunt: Ecce homo vorax, & potator vini, Publicanorum & peccatorum amicus: & justificata est sapientia à filiis suis.

20. Tunc cœpit exprobare civitatibus, in quibus factæ sunt plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam.

le royaume des cieux est plus grand que lui.

12. Or depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par violence: & *ce sont* les violens *qui* l'emportent.

13. Car jusqu'à Jean tous les Prophètes, aussi-bien que la loi, ont * prophétisé:

14. * & si vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'est lui-même qui est cet Elie qui doit venir. *Malach.* 4. 5.

15. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.

16. Mais à qui dirai-je que ce peuple-ci est semblable? Il est semblable à ces enfans qui sont assis dans la place, & qui crient à leurs compagnons,

17. & leur disent: * Nous avons chanté pour vous *réjouir*, & vous n'avez point dansé: nous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point témoigné de deuil.

18. Car Jean est venu ne mangeant ni ne buvant, & ils disent: Il est possédé du démon.

19. Le Fils de l'homme est venu mangeant & buvant, & ils disent: Voilà un homme qui aime à faire bonne-chère & à boire du vin; il est ami des Publicains & des gens de mauvaise vie; mais la sagesse a été justifiée par ses enfans.

20. Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avoit fait * beaucoup de miracles, de ce qu'elles n'avoient point fait pénitence.

℣. 13. *expl.* annoncé des choses futures. = ℣. 14. *autr.* & si vous voulez le recevoir, il est lui-même cet Elie qui doit venir. = ℣. 17. *gr.* nous avons joué de la flûte. = ℣. 20. *autr.* le plus de miracles.

Digitized by Google

Luc. 10. 13. 21. Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethſaïde ; parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de vous avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps qu'elles auroient fait pénitence dans le ſac & dans la cendre.

21. Væ tibi, Corozaïn ; væ tibi, Bethſaïda ; quia ſi in Tyro & Sidone factæ eſſent virtutes, quæ factæ ſunt in vobis, olim in cilicio & cinere pœnitentiam egiſſent.

22. C'eſt pourquoi je vous déclare, qu'au jour du jugement Tyr & Sidon ſeront traités moins rigoureuſement que vous.

22. Verumtamen dico vobis : Tyro & Sidoni remiſſius erit in die judicii, quàm vobis.

23. Et toi, Capharnaüm, * t'éleveras-tu *toujours* juſqu'au ciel ? Tu ſeras abaiſſée juſqu'au fond de l'enfer ; parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de toi, avoient été faits dans Sodome, elle ſubſiſteroit peut-être encore aujourd'hui.

23. Et tu Capharnaum, numquid uſque in cœlum exaltaberis ? Uſque in infernum deſcendes ; quia ſi in Sodomis factæ fuiſſent virtutes, quæ factæ ſunt in te, fortè manſiſſent uſque in hanc diem.

24. C'eſt pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement le pays de Sodome ſera traité moins rigoureuſement que toi.

24. Verumtamen dico vobis, quia terræ Sodomorum remiſſius erit in die judicii quàm tibi.

† Saint Mathias. S. François. Pluſieurs SS. Martyrs. 25. † Alors Jeſus dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux ſimples & aux petits.

25. In illo tempore reſpondens Jeſus dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis.

26. Ouï, mon Père, *je vous en rends gloire* *, parce qu'il vous a ainſi plu.

26. Ita, Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te.

Joan. 6. 46. & 7. 28. & 8. 19. & 10. 15. 27. Mon Père m'a mis toutes choſes entre les mains, & nul ne connoît le fils que le Père : comme nul ne connoît le Père que le Fils, & celui a qui le Fils l'aura voulu révéler.

27. Omnia mihi tradita ſunt à Patre meo. Et nemo novit Filium niſi Pater ; neque Patrem quis novit, niſi Filius, & qui voluerit Filius revelare.

28. Venez à moi vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, &

28. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati

* 23. *gr.* qui as été élevée. = * 26. *autr.* cela eſt ainſi, parce que vous l'avez voulu.

Digitized by Google

estis, & ego reficiam vos.

29. Tollite jugum meum super vos, & discite à me, quia mitis sum & humilis corde; & invenietis requiem animabus vestris:

30. jugum enim meum suave est, & onus meum leve.

je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames: *Jerem. 6. 16.*

30. car mon joug est doux, & mon fardeau est léger ¶. *1. Joan. 5. 3.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JESUS ayant achevé de donner ces instructions à ses douze disciples, partit de là pour s'en aller enseigner & prêcher dans les villes* d'alentour. *Or Jean ayant appris dans la prison les œuvres* merveilleuses *de J. C. envoya deux de ses disciples lui dire: Etes-vous celui qui doit venir? &c.*

J. C. part de ce lieu où il venoit *de donner* tous ces *préceptes* & toutes ces *instructions* à ses Apôtres; & il se sépare d'eux, comme il paroît par saint Luc. Après qu'il leur a donné leur mission, dit saint Chrysostôme, il s'éloigne pour leur donner lieu d'agir par eux-mêmes, & de pratiquer ce qu'il venoit de leur prescrire. Car s'il fût toujours demeuré avec les Apôtres, & s'il eût toujours guéri les malades en leur compagnie, nul n'auroit voulu s'adresser à eux. Ainsi dans le même-temps que J. C. alla *enseigner & prêcher dans les villes d'alentour*, les Apôtres s'en allèrent s'acquitter aussi du ministère de la prédication, & guérir toutes sortes de maladies, selon l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ce que saint Matthieu marque ensuite des deux disciples que saint Jean-Baptiste étant en prison envoya à J. C. & des choses qu'il leur ordonna de lui dire, paroît d'abord surprenant. Car il semble que lorsqu'il fait demander au Fils de Dieu, *s'il étoit celui qui devoit venir*, c'est-à-dire, le Messie attendu depuis si long-temps, il détruisoit par cette espèce de doute, la vérité qu'il avoit auparavant reconnue, en le nommant publiquement *l'Agneau de Dieu* qui ôtoit le péché du monde. Mais S. Chrysostôme, saint Hilaire & saint Jérôme font fort bien voir qu'il est contre toute sorte de raison d'attribuer ce que fit alors saint Jean à aucun doute. Et l'on ne peut croire avec la moindre apparence, que celui à qui Dieu avoit fait connoître le Messie avant sa prison, ait été privé de la lumière du Saint-Esprit depuis qu'il fut emprisonné. Pour connoître donc quelle a été la raison de cette conduite qu'il tint alors, il faut remarquer avec saint Jean Chrysostôme, que ses

Luc. 9. 6. 10. Chrys. in Matth. hom. 37.

Joan. 1. 29.

Hilar. in Matt. can. 11. n. 1. & 2.

Digitized by Google

disciples avoient toujours une secrète jalousie contre J. C. & que leur saint maître travailla autant qu'il put à les détacher de lui, & à leur donner l'idée qu'ils devoient avoir du Sauveur. Mais lorsqu'il fut arrêté & prêt à mourir, il fit un dernier effort pour tâcher de les faire entrer dans la vérité qu'il leur enseignoit, & les attacher à J. C. Il voulut, dit saint Hilaire, non pas s'instruire lui-même, mais guérir l'ignorance de ses disciples. Et il jugea à propos de les envoyer pour être les spectateurs & les témoins *de ses œuvres* si miraculeuses. Car il falloit que les œuvres de JESUS-CHRIST donnassent de l'autorité aux paroles du Précurseur; & que l'on fût convaincu qu'on ne devoit point attendre d'autre CHRIST que celui à qui cette multitude de prodiges auroit rendu témoignage. C'est donc pour cette raison que S. Jean-Baptiste, étant sur le point d'être mis à mort par Hérode, envoie de ses disciples à J. C. afin que l'interrogeant de la part du saint Précurseur qui les envoyoit, ils reçussent pour eux-mêmes ces instructions qui leur étoient nécessaires: *Et magistro interrogante sibi discerent.*

Chrysost. ut suprà. Hier. in hanc loc.

J. C. connoissant parfaitement la pensée de saint Jean-Baptiste, ne répondit point à ce que ses deux disciples lui demandoient; mais il aima mieux leur faire connoître par ses miracles que par ses paroles ce qu'il étoit. Ainsi guérissant en leur présence beaucoup d'aveugles, de boiteux & d'autres malades, il voulut les convaincre de sa divinité, & non pas instruire leur maître qui le connoissoit parfaitement. S'il leur eût dit, comme le remarque saint Jérôme: Oui, c'est moi dont les Prophètes ont prédit l'avénement; cette réponse eût pu les blesser, & leur faire dire, ou au moins penser, ce que lui dirent un jour les Juifs: *Vous vous rendez témoignage à vous-même.* Il aime donc mieux les laisser juger eux-mêmes de ce qu'ils voyoient & les instruire par leurs propres yeux. Et après leur avoir représenté dans la guérison de tant de malades, une image très-sensible des miracles beaucoup plus grands qu'il opéroit invisiblement dans la guérison & la résurrection des ames, il leur fait même comme un reproche secret par les paroles suivantes: *Heureux*, leur dit-il, *celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale & de chute.* Car sachant bien qu'ils étoient eux-mêmes scandalisés sur son sujet à cause de l'envie secrète qu'ils lui portoient, il leur découvre de telle sorte ce qu'il y avoit de caché au fond de leurs cœurs, qu'il n'en rend témoin que leur conscience. Mais ces paroles de J. C. marquoient encore, selon saint Grégoire, que l'humiliation de la mort qu'il devoit souffrir scandaliseroit bien

Joan. 8. 13.

Gregor. Magn. l. hom. 6. in Evang. n. 1.

Digitized by Google

des gens, qui ne pourroient allier enſemble les effets miraculeux de ſa toute-puiſſance avec une mort ſi humiliante. C'eſt là une eſpèce de ſcandale qu'on doit beaucoup craindre, & qui a effectivement éloigné long-temps les ſages & les grands du ſiècle de ſe ſoumettre à la croix du Fils de Dieu, qui *étoit*, comme dit ſaint Paul, *un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.* 1. *Cor.* 1. 23.

Les pauvres à qui l'Evangile eſt annoncé, ſont ou les pauvres de cœur & d'affection, ou même ceux qui ſont pauvres effectivement des richeſſes de la terre. Saint Jérôme croit que J. C. a voulu marquer par là, que la prédication de l'Evangile regardoit les pauvres comme les riches, & qu'il n'y avoit en cela aucune diſtinction entre les petits & les grands, entre les nobles & ceux qui ne l'étoient pas. Mais ſaint Hilaire entend particulièrement par ce mot de *pauvres*, ceux qui ſont humbles de cœur & d'eſprit; ceux qui négligent leur vie pour l'amour de J. C. & qui ſe rendent ainſi dignes du royaume qui eſt préparé aux vrais pauvres dans le ciel. Or parce que JESUS-CHRIST étoit lui-même le chef de ces pauvres bienheureux, & que ſa croix devoit être à beaucoup de perſonnes un ſujet de ſcandale; il déclare que ceux-là ſeroient heureux dont la foi ne ſeroit point ébranlée par ſa pauvreté & par ſa mort. *Hieron. in hunc locum.* *Hilar. in Matth. can.* 11. *n.* 3.

℣. 7. juſqu'au 16. *Lorſqu'ils s'en furent allés*, JESUS *commença à parler de Jean au peuple* en cette ſorte: *Qu'êtes-vous allé voir dans le déſert? Un roſeau agité du vent? Qu'êtes-vous*, dis-je, *allé voir, Un homme vêtu avec luxe & avec molleſſe? &c.*

Il étoit beſoin d'empêcher les Juifs d'appliquer à la perſonne de Jean-Baptiſte ce que J. C. venoit de dire de ceux qui prendroient de lui un ſujet de ſcandale. Ainſi J. C. fait ſon éloge devant eux, & un éloge auſſi grand que véritable; puiſqu'il étoit prononcé par la bouche de celui qui eſt lui-même la vérité eſſentielle. Mais il ne le fait qu'après le départ des diſciples de ſaint Jean, pour n'être pas ſoupçonné d'avoir deſſein de le flatter en leur préſence. Il leur montre en peu de mots, que Jean étoit demeuré toujours ferme dans ſon premier ſentiment, ſur le ſujet de celui à qui il avoit rendu d'abord un ſi illuſtre témoignage, & que la demande qu'il lui avoit envoyé faire tendoit ſeulement à inſtruire ſes diſciples. Comme donc, dit S. Jérôme, tous ces peuples qui environnoient le Fils de Dieu ne connoiſſoient point le myſtère de cette demande, il leur donne lieu de le comprendre, leur demandant à eux-mêmes *ce qu'ils étoient allé voir dans le déſert*: ſi c'étoit un homme ſemblable à un roſeau agité de tous côtés par les vents; c'eſt-à-dire, un homme qui par la légéreté *Hilar. ib. n.* 4. *Hier. in hunc. loc. Chryſoſt. ut ſuprà.*

Digitized by Google

d'un esprit toujours flottant, commenceroit à douter de la venue du Messie après l'avoir annoncé si hautement : si c'étoit un homme vêtu avec luxe & avec mollesse, lui à qui le poil des chameaux suffisoit pour son vêtement, aussi bien que des sauterelles & du miel sauvage pour sa nourriture. Car cette espèce de nourriture & d'habit convient à un homme élevé dans le désert & renfermé dans une prison ; & un Prédicateur de la vérité doit avoir un tel logement : *Et prædicatio veritatis tale habet habitaculum.* Mais pour ceux qui sont des flatteurs, qui cherchent les biens & les délices de cette vie, & sont vêtus mollement, ils n'habitent point dans les déserts ni dans les prisons, mais dans *les palais des Rois.* « Ainsi J. C. nous montre par-là, dit saint Jérôme, que » ceux qui mènent une vie pénitente, & qui prêchent sans flat» ter, doivent éviter les palais des Rois, & les maisons des » personnes qui vivent dans la mollesse ».

Hilarius in Matth. can. 11. *n.* 4.

Le roseau, selon saint Hilaire, figure un homme dont toute la gloire est au-dehors, & dans la vanité du siècle, mais qui est vide au-dedans, & qui n'ayant rien du solide de la vérité, devient, ainsi qu'un roseau, le jouet des vents, c'est-à-dire, des esprits impurs, qui le remuent & l'agitent comme il leur plaît. Ce n'est pas ainsi qu'étoit Jean-Baptiste, que la vérité remplissoit intérieurement, & qui n'étoit point par conséquent exposé aux différentes agitations de la malice du démon. Saint Hilaire entend encore en un sens spirituel, par ces *Rois* dont il parle ici, les anges prévaricateurs, qui sont les princes du siècle. Ainsi *ceux qui sont vêtus avec mollesse, sont dans les maisons des Rois* ; c'est-à-dire, selon la pensée de ce Saint, que les démons habitent dans ceux qui vivent avec mollesse.

Hieron. in hunc locum. Gregor. Magn. l. 1. *homil.* 6. *in Ev. n.* 5.

Lorsque J. C. déclare que Jean-Baptiste étoit *plus que Prophète*, il veut dire qu'il surpassoit les autres Prophètes qui avoient prédit que le Messie devoit venir ; puisqu'il fait voir qu'il étoit déjà venu, le montrant au doigt, & disant : *Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde* ; & que de plus sa qualité de Prophète fut relevée par le privilége singulier d'avoir baptisé son Seigneur. Le nom d'Ange que le Fils de Dieu lui donne encore en lui appliquant ce passage du Prophète Malachie, *J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie où vous devez marcher*, marquoit seulement, selon S. Jérôme, qu'il étoit uni aux Anges par la dignité d'un semblable ministère, c'est-à-dire, que comme eux il annonça la venue du Sauveur. Ainsi sa gloire toute singulière fut de ce qu'entre tous les Prophètes, il n'y

Malach. 3. 1.

Digitized by Google

eut que lui qui eut l'avantage de prédire J. C. & de le voir. Ce fut lui qui annonça comme *un Ange*, sa venue ; & ce fut lui qui marchant comme un précurseur immédiatement devant sa personne, *préparoit sa voie*, lorsqu'il donnoit le baptême de la pénitence ; qu'il déclaroit que le royaume des cieux approchoit ; & qu'il servoit à faire connoître celui qui devoit ôter les péchés du monde. *Hieron. in Matt. can. 11. n. 6.*

Enfin pour dernier éloge, le Fils de Dieu assure de lui-même avec serment : *Qu'entre ceux qui étoient nés de femme, il n'y en avoit point eu de plus grand que lui.* « Saint Jean est donc » préféré, dit S. Jérôme, à ceux qui étoient nés de femmes » par la voie ordinaire du mariage ; non à celui qui est né » de la Vierge par l'opération du Saint-Esprit : & néanmoins, » ajoute-t-il, J. C. parlant de la sorte, n'a point proprement » préféré Jean-Baptiste aux autres Prophètes, aux Patriar- » ches, & à tous les autres hommes ; mais l'a seulement » égalé aux plus grands d'entre eux. Car, si selon cette dé- » claration du Fils de Dieu, tous les autres *ne sont point plus* » *grands que lui*, il ne s'ensuit pas qu'il soit lui-même plus » grand que les autres ». Ainsi, dit saint Chrysostôme, jamais femme n'avoit eu de fils ni plus grand, ni plus saint que Jean. Cet oracle du Fils de Dieu suffit seul pour nous en convaincre : mais on en peut voir la preuve dans la manière dont cet homme vivoit sur la terre, comme s'il avoit déjà été dans le ciel. Toujours appliqué à la prière, il ne parloit point aux hommes, mais à Dieu seul. Sa pénitence & sa retraite se soutenoient mutuellement. Et quoique sa vie fut si dure en toutes manières, il étoit doux néanmoins ; & il avoit su allier avec la douceur qu'il faisoit paroître envers ses disciples, une grande force pour prêcher aux Juifs la pénitence, & une entière liberté pour reprendre les Princes mêmes de leurs désordres. *Chrysost. in Matt. hom. 38.*

Mais si nul des hommes nés de femmes n'avoit été plus grand que Jean-Baptiste, le plus petit *dans le royaume des cieux étoit néanmoins plus grand que lui.* J. C. s'appelle *plus petit* que Jean, ou parce qu'il étoit un peu moins âgé, ou parce qu'il étoit plus petit que lui dans l'esprit du peuple, car on voit souvent qu'ils parloient de J. C. avec mépris. Ainsi il étoit vraiment regardé parmi les Juifs, comme *plus petit* que Jean-Baptiste *dans le royaume des cieux* : ce qui peut marquer, selon saint Jean Chrysostôme, ou les choses spirituelles & qui regardent le ciel, ou la prédication de ce royaume céleste, *Id. ibid. Hieron. in hunc locum. Hilarius ut suprà. n. 6. Matt. 11. 19. & 13. 55.*

Digitized by Google

ou l'Eglise des Justes. Et peut-être que le Fils de Dieu le permit ainsi d'abord, afin que l'autorité de celui qu'il avoit choisi pour lui rendre témoignage fût plus grande, & les Juifs moins excusables de n'avoir point ajouté foi à celui qu'ils révéroient comme un Ange. Mais S. Jérôme a trouvé dans ces paroles du Fils de Dieu un autre sens qu'il regarde comme plus simple. Tout Saint, dit-il, qui est déjà avec Dieu, est plus grand que celui qui est encore engagé dans le combat : car c'est une chose bien différente de jouir déjà de la couronne de la victoire, ou de combattre pour l'acquérir. Cependant, comme cette explication semble avoir moins de rapport à ce que le Fils de Dieu vouloit insinuer aux Juifs touchant le Messie abaissé si fort dans son Incarnation ; & néanmoins infiniment élevé au-dessus du Précurseur, la première est préférée par d'habiles Interprètes. On peut encore, selon quelques-uns, entendre ceci de Jean-Baptiste, regardé comme appartenant à la loi ancienne, dans laquelle il étoit né, & comparé avec ceux qui ont tout-à-fait appartenu à la loi nouvelle : car quoique S. Jean fût infiniment plus saint que ne l'ont été beaucoup de Chrétiens ; si néanmoins l'on compare l'Evangile qui a commencé à nous annoncer *le royaume des cieux*, avec la loi de Moyse, qui ne parloit point aux Israélites de ce royaume, mais seulement d'un règne sur la terre ; il est vrai de dire qu'un des plus petits disciples de J. C. en qualité d'héritier du royaume des cieux, est plus grand que Jean-Baptiste, en qualité de disciple de Moyse. Or c'est peut-être ce que le Sauveur vouloit faire entendre, pour donner aux Juifs l'idée qu'ils devoient avoir du ministre de la loi nouvelle : car ce qui rendoit Jean-Baptiste vraiment grand, c'est qu'il étoit le Précurseur de ce ministère évangélique, appartenant de telle sorte à la loi ancienne, qu'il touchoit en même-temps à la loi nouvelle, étant destiné pour préparer les voies au nouveau Législateur. C'est ce qui semble être marqué par les paroles suivantes.

Maldon.

Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par violence, & ce sont *les violens* qui *l'emportent.* La nouvelle prédication touchant l'héritage du royaume des cieux, pouvoit être regardée comme la découverte d'un très-grand trésor, que le Fils de Dieu exposoit à tous les hommes, afin que tous s'efforçassent de le posséder. Or Jean-Baptiste faisant la fonction de Précurseur de J. C. avoit parlé le premier de ce royaume céleste, lorsqu'il avoit dit : *Faites*

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

pénitence, car le royaume des Cieux eſt proche. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu déclare ici, Que *depuis le temps de Jean-Baptiſte*, c'eſt-à-dire de ſa prédication, juſqu'au temps où le Sauveur prêchoit lui-même en perſonne, *le royaume des cieux ſe prenoit par violence.* Car c'eſt en effet, dit S. Jérôme, une grande violence que ſe font ceux qui étant nés ſur la terre, cherchent à s'établir juſques dans le ciel; & qui travaillent à acquérir par la vertu ce qu'ils ne poſſédent point par la nature. Il ne faut pas s'étonner s'il dit que le royaume des cieux ſe prenoit par la violence. Le ſcandale de la croix expoſoit la foi à un grand péril. L'infidélité des diſciples de S. Jean formoit une eſpèce de parti contre J. C. L'ordre avoit été donné aux Apôtres d'aller plutôt vers les brebis perdues de la maiſon d'Iſraël; & cependant le fruit de toute la prédication de l'Evangile ſembloit s'étendre principalement ſur les Publicains & ſur les pécheurs publics qui commençoient à entrer dans la foi, & même dans l'Apoſtolat, & à ravir les premières places dans le royaume des cieux. Le témoignage que Jean-Baptiſte rendoit au Meſſie n'étoit point reçu du peuple. Les œuvres de J. C. toutes miraculeuſes qu'elles étoient, ne lui donnoient point encore l'autorité qui lui étoit due. Les ſiens le rejetoient avec mépris, en même-temps que des étrangers le recevoient avec reſpect. Les propres enfans de l'Epoux refuſoient de reconnoître le teſtament de leur père, lors même que les ſerviteurs s'y ſoumettoient humblement. Toutes ces choſes, dit ſaint Hilaire, faiſoient voir que *la violence emportoit alors le royaume des cieux*; parce que la gloire d'Iſraël qui étoit due à leurs pères, qui avoit été annoncée par les Prophètes, & que J. C. offroit lui-même à ſon peuple, devenoit le prix de la foi des étrangers & des Gentils.

Matth. 3. 2.

Hilarius in Matt. can. 11. n. 7.

Que s'il eſt vrai dans ce ſens que les violens emportoient alors le royaume des cieux, parce qu'ils le raviſſoient en quelque ſorte aux héritiers des promeſſes, il n'eſt pas moins véritable, ſelon les Pères, que c'eſt encore par la violence qu'on le ravit tous les jours. Car il faut combattre, dit S. Irenée, il faut veiller, & il faut perſévérer dans la vigilance & dans le combat pour ſe rendre digne de le poſſéder. Et c'eſt pour cela que S. Paul uſe de cette comparaiſon: Que *tous courent dans la carrière, mais qu'un ſeul remporte le prix*: Que *les athlètes gardent une exacte tempérance en toutes choſes .... & que pour lui il traitoit rudement ſon corps, & le réduiſoit en ſervitude.* Il faut mépriſer, dit S. Auguſtin, non-ſeulement toutes les choſes

Irenæus adverſ. hæreſ. l. 4. *c.* 72. *nov. edit. c.* 37. *n.* 7.

1. *Cor.* 9. 24. *&c.*

Auguſt.

Digitized by Google

quæst. l. 2. Evan. qu. 37. temporelles, mais les langues mêmes des personnes qui nous insultent lorsque nous n'avons que du mépris pour ces choses: de même que les Pharisiens se moquoient de J. C. lorsqu'il parloit du mépris des richesses de la terre: car c'est par cette espèce de violence que l'on se fait, qu'on peut enlever saintement le royaume qui est dans les cieux.

Luc. 16. 14.

Hieron. in hunc locum. J. C. ajoute, Que *tous les Prophètes & la loi avoient prophétisé jusqu'à Jean*: ce qui ne signifie pas que depuis S. Jean il n'y a eu aucuns Prophètes; puisque l'on voit le contraire dans les Actes des Apôtres. Mais on doit entendre par là avec saint Jérôme, que tout ce qu'il y avoit de prophéties dans les livres des Prophètes & de la loi, regardoit la personne du Messie; & qu'ainsi toutes ces prédictions se terminoient au temps même où S. Jean-Baptiste déclaroit que le CHRIST dont elles avoient annoncé l'avénement étoit venu. C'est de même, dit saint Chrysostôme, que si le Sauveur avoit parlé de la sorte: Les prophéties sur mon sujet n'auroient point cessé, si je ne fusse venu dans le monde. N'espérez donc point qu'on me prédise davantage, & n'en attendez plus d'autre que moi. Il est visible que c'est moi-même qui devois venir, puisque les Prophètes ont cessé de m'annoncer au moment que j'ai paru; & que tous les jours on ravit le royaume des cieux en croyant en moi. Que *si vous voulez comprendre ce que je vous dis*, ajoute le Fils de Dieu, *c'est* Jean *lui-même qui est cet Elie qui doit venir.*

Chrysost. in Matt. hom. 38.

Hier. in hunc loc. S. Jérôme remarque sur cette parole de J. C. qu'elle est pleine de mystère, & qu'elle a besoin d'une intelligence particulière pour être entendue; puisqu'il ajoute aussitôt après: *Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour l'entendre.* Car si ce qu'il avoit dit étoit clair, il ne nous eût pas préparés à en chercher l'intelligence: Et c'est pour cela, dit un autre Père, qu'il invitoit en quelque sorte ceux qui l'écoutoient, à lui demander la lumière pour entendre ces paroles. Jean-Baptiste est donc appelé Elie, non dans le sens extravagant de ces Philosophes & de ces Hérétiques, qui prétendoient ridiculement qu'il se faisoit une métempsycose, ou une transfusion des ames dans d'autres corps; mais selon le sens qui est marqué dans un autre Evangéliste, où il est dit de S. Jean: Qu'il *devoit marcher devant le Seigneur dans l'esprit & dans la vertu d'Elie*; c'est-à-dire, qu'il auroit la même grâce, ou la même mesure de l'Esprit saint qu'Elie avoit eue. Mais de plus, ils se ressemblèrent dans l'austérité de vie, & dans la sévérité & la force de l'esprit. Ils vécurent l'un & l'autre dans le désert.

Chrysost. ut suprà.

Hieron.

Luc 1. 17.

Ils

Digitized by Google

Ils avoient tous deux une ceinture de peau. L'un fut obligé de s'enfuir pour avoir reproché au roi Achab & à Jézabel leur impiété; & l'autre perdit la tête pour avoir parlé contre le mariage incestueux d'Hérodiade avec Hérode. Il y en a, selon S. Jérôme, qui croyent aussi que le nom d'Elie est donné à Jean-Baptiste; parce que de même qu'au second avénement de J. C. Elie marchera devant pour annoncer qu'il doit venir comme Juge; S. Jean a été son précurseur au premier avénement, pour annoncer qu'il venoit en qualité de Rédempteur.

℣. 16. jusqu'au 20. *Mais à qui dirai-je que ce peuple ressemble? Il est semblable à ces enfans qui sont assis dans la place, & qui crient à leurs compagnons, & leur disent: Nous avons chanté pour vous réjouir, & vous n'avez point dansé. Nous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point témoigné de deuil, &c.*

Le Fils de Dieu taxe ici principalement les Pharisiens & les Docteurs de la loi, qui faisoient paroître une opposition si déraisonnable à tous les moyens dont il usoit pour les attirer à lui. Il se sert donc d'une parabole, pour faire voir à ces hommes, tout remplis d'eux-mêmes, l'extravagance de leur procédé. Je ne puis mieux, leur dit-il, vous comparer qu'à des enfans d'une humeur si intraitable, & d'un esprit si peu susceptible de la joie ou de la tristesse, que quelque soin que leurs compagnons ayent pris de *chanter* des airs de joie ou des airs lugubres, ils sont toujours demeurés également insensibles. J. C. veut principalement en parlant ainsi, faire voir que la conduite de S. Jean n'étoit point contraire à la sienne, mais qu'elle n'avoit que le même but; & qu'ainsi sa divine sagesse n'avoit rien omis de tout ce qui pouvoit être utile pour le salut: car il semble qu'il leur fasse ce reproche du Prophète: *Que devois-je faire à ma vigne, que je ne lui aye pas fait?* Nous sommes venus vers vous Jean & moi par deux voies différentes. Si l'austérité & le jeûne vous paroissent dignes d'admiration, ne deviez-vous pas croire Jean qui a mené une vie si austère, ne deviez-vous pas ajouter foi à ses paroles, lorsqu'il déclaroit que j'étois le CHRIST & le Messie? Que si le jeûne vous paroissoit quelque chose de trop austère; pourquoi avez-vous refusé de me croire, moi qui ai mené parmi vous une vie commune? Car soit par l'une ou par l'autre de ces deux voies, vous auriez pu parvenir au royaume des cieux qui vous étoit annoncé. Voici donc l'application des paroles que J. C. met dans la bouche de ces enfans: *Nous avons chanté pour vous réjouir, & vous n'avez point dansé*; c'est-à-dire, j'ai voulu

Chrysost. ut supra.

Isai. 5. 4.

Digitized by Google

vous attirer par la vie commune & aisée que vous m'avez vu mener, & vous ne m'avez point écouté. *Nous avons chanté des airs lugubres, & vous n'avez point témoigné de deuil*; c'est-à-dire, Jean-Baptiste est venu à vous menant une vie dure & austère, & vous ne l'avez pas cru. Cependant ces deux conduites, quoique différentes, ne tendoient qu'à la même fin, qui étoit de vous gagner, & de vous faire entrer dans la voie de la vérité, en vous portant à reconnoître votre Sauveur, & à vous soumettre aux ordres qu'il est venu vous prescrire pour votre salut. Tel est donc l'aveuglement déplorable de ceux dans le cœur desquels un orgueil secret & une maligne envie ferme toute entrée à la vérité. Ni la douceur de la charité, figurée par ces chants de joie, ni la rigueur de la discipline, représentée par ces chants lugubres, ne peuvent toucher ces ames de pierre; si celui qui est tout-puissant pour faire naître quand il lui plaît des pierres mêmes, des enfans à Abraham, n'amollit par la vertu de sa grâce leur dureté insensible.

Hier. in hunc loc. Les Pharisiens & les Docteurs de la loi ayant donc mépriſé également, & l'austérité de saint Jean-Baptiste, & la vie commune de J. C. disoient du saint Précurseur, qu'il avoit *le démon dans le corps*; & de J. C. que c'étoit *un homme de bonne-chère, & ami des gens de mauvaise vie*. C'est ce qui porte le Fils de Dieu à déclarer: Que *la Sagesse avoit été justifiée par ses enfans*, c'est-à-dire que l'économie dont avoit usé la divine Sagesse, & son admirable doctrine, avoient été reconnues par ceux qui étoient vraiment du nombre des enfans de la sagesse, par les Apôtres & les disciples, qui étant les enfans de Dieu, avoient été convaincus de la justice avec laquelle il avoit agi, lui qui étoit la puissance & la sagesse de Dieu. Or c'étoit le Père, dit saint Jérôme, qui avoit daigné leur révéler ce qu'il avoit caché aux sages, & à ceux qui étoient prudens à leurs propres yeux. Ces *Grot.* enfans de la sagesse n'étoient donc, selon la remarque d'un Interprète, ceux qui étoient regardés alors comme les sages du monde; mais ceux qui étoient touchés intérieurement d'un respect plein de piété pour la sagesse de Dieu si admirable, qui après s'être incarné pour s'abaisser jusqu'à nous, & s'accommoder en quelque façon à notre foiblesse, se diversifioit encore & prenoit différentes formes pour gagner les hommes, ou pour les rendre inexcusables s'ils ne la reconnoissoient & ne l'adoroient. Ce n'étoient donc pas les Prêtres, les Pharisiens, & les Docteurs de la loi, par qui *la sagesse* de la conduite du Sauveur

Digitized by Google

fut justifiée, ou reconnue pour juste : mais ce furent ceux, dit saint Hilaire, qui faisoient violence au royaume des cieux, en le ravissant par la foi qui les rendoit justes; ceux qui confessoient que c'étoit par un effet très-juste de la sagesse de Dieu, qu'il avoit transféré le don de la grâce des ames rebelles & infidelles, aux ames simples & humbles : *Confidentes justum sapientiæ opus esse, quia munus suum ad fideles & obsequentes, à contumacibus infidisque transtulerit.* *Hilarius in Matt. can. 11.*

℣. 20. jusqu'au 25. *Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avoit fait beaucoup de miracles, de ce qu'elles n'avoient point fait pénitence. Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde, &c.*

Saint Luc rapporte ces paroles de J. C. au temps où il envoya ses disciples prêcher l'Evangile & guérir tous les malades. Mais rien n'empêche de croire que le Fils de Dieu n'ait fait plusieurs fois les mêmes reproches aux villes ingrates, qui avoient été insensibles à sa prédication & à ses miracles; puisqu'il n'y a guère de disposition qui soit plus digne de sa haine & de sa colère. C'étoit même ici une occasion très-naturelle de faire à ces villes un tel reproche accompagné de malédiction, puisqu'il venoit de représenter, que celui qui est *la sagesse* éternelle de son Père, avoit été outragé avec la dernière indignité par les principaux d'entre les Juifs, en même-temps que ceux qui étoient *ses* vrais *enfans reconnoissoient la justice* de sa conduite. Quoiqu'il ne soit point marqué ailleurs que JESUS-CHRIST ait prêché à *Corozaïn* & à *Bethsaïde*, cet endroit suffit pour nous en assurer. Et de plus même, ces deux villes peuvent être marquées dans ce qui est dit en général par saint Matthieu ; Que JESUS *alloit de tous côtés dans les villes & dans les villages, prêchant l'Evangile du royaume, & guérissant toutes sortes de maladies.* Or comme Corozaïn & Bethsaïde sont nommées ici particulièrement, aussi bien que celle de *Capharnaüm*, il y a sujet de croire que le Fils de Dieu y avoit fait éclater plus qu'ailleurs les effets extraordinaires de sa bonté & de sa puissance. Ce qui pouvoit rendre ces villes si criminelles, étoit de ce que les muets qu'il faisoit parler le louoient ayant la langue déliée ; que les aveugles le voyoient ayant recouvré miraculeusement la vue; que les sourds entendoient sa voix après qu'il avoit ouvert leurs oreilles ; que les morts soutenoient sa toute-puissance en ressuscitant; & que cependant nul de ces miracles n'avoit la force d'exciter leur foi, & d'échauffer leur volonté, quoique leur esprit en fût tout rempli d'admiration. *Luc. 10. 12. &c.* *Hier. in hunc loc. Matth. 9. 35.* *Hilarius in Matt. can. 11.*

Digitized by Google

Isai. 23. 1. 2. 8. 9. *Ezec.* 26. 7. 12. *cap.* 17. 3. 12. 27. *Tyr* & *Sidon* étoient deux villes des plus marchandes & des plus riches de l'orient. Et leurs richeſſes immenſes les avoient remplies d'orgueil, ſelon qu'il paroît par les Prophètes. Elles étoient ſur les confins de la Galilée. Mais jamais les Juifs n'en avoient été en poſſeſſion. C'eſt pourquoi elles étoient demeurées toujours infidelles. JESUS-CHRIST voulant donc piquer plus vivement l'eſprit de ſon peuple, jugea à propos de lui parler de ces villes, dont le voiſinage lui rendoit leur impiété, leur audace & leur avarice plus connue, & il prononce en préſence de cette multitude de Juifs ingrats & inſenſibles à ſes grâces, une terrible malédiction contre leurs villes en ces termes : *Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethſaïde; parce que ſi les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a long-temps qu'elles auroient fait pénitence, &c.* Mais d'où vient donc que Corozaïn & Bethſaïde étoient ſi coupables; & que Tyr & Sidon, ces deux villes plongées dans l'idolâtrie & dans toutes ſortes de vices, leur ſont préférées ? C'eſt, dit

Hier. in hunc loc. ſaint Jérôme, que Tyr & Sidon avoient ſeulement foulé aux pieds la loi naturelle : au lieu que Corozaïn & Bethſaïde ayant violé la loi naturelle & la loi écrite, avoient encore négligé de profiter de la vue de tant de miracles de JESUS-CHRIST & mépriſé avec un orgueil inſupportable tout ce qui devoit les engager à reconnoître le Meſſie & à faire pénitence. Que ſi l'on demande pourquoi l'Evangile n'avoit point été prêché, & tous ces miracles ne s'étoient point fait dans Tyr & dans Sidon; puiſque JESUS-CHRIST déclare qu'elles auroient cru & auroient fait pé-

Auguſt. de don. perſeverant. c. 9. c. 14. nitence; ſaint Auguſtin répond à cela : « Que J. C. notre Seigneur nous a découvert dans ces paroles, qui ſont celles de » la vérité même, la profondeur du myſtère de la prédeſtination : *Sicut ſe habent eloquia veritatis, in quibus verbis ſuis Dominus Jeſus altius nobis myſterium prædeſtinationibus oſtendit.* Il » eſt aiſé, dit-il, que nous accuſions l'infidélité des Juifs, comme venant de leur libre volonté, lorſque de ſi grands miracles ayant été faits au milieu d'eux, ils ont cependant refuſé » de croire. Mais pouvons-nous dire auſſi des Tyriens & des Sydoniens, que ſi de ſemblables miracles avoient été faits au milieu d'eux, ils n'auroient pas voulu croire; puiſque le Seigneur » atteſte lui-même qu'ils auroient fait pénitence & donné des » marques d'une grande humilité ? Et cependant ils ſeront punis » au jour du jugement, quoique d'un moindre ſupplice que ces » villes, qui après tant de miracles n'ont point voulu croire.

Cap. 14. » Cette prédeſtination des Saints n'eſt donc autre choſe, com-

Digitized by Google

» me il dit encore, que la preſcience & la préparation des » dons de Dieu, par leſquels tous ceux qui ſont ſauvés, ſont » ſauvés très-certainement. Et pour les autres, où ſont-ils laiſ- » ſés, ſinon dans la maſſe de perdition par un juſte jugement » de Dieu ? *Cæteri autem ubi, niſi in maſſa perditionis juſto divi- » no judicio reliquuntur* ? C'eſt dans cette maſſe de perdition, » continue-t-il, que les Tyriens & les Sidoniens ont été laiſſés ; » quoique s'ils avoient été témoins de ces œuvres miraculeuſes » de J. C. ils auroient pu croire. Mais parce que la grâce de » croire ne leur étoit pas donnée, les moyens par leſquels ils » auroient cru ne leur furent pas donnés non plus : *Sed quoniam » ut crederent non erat eis datum, etiam unde crederent eſt negatum*». Or il y a, dit ſaint Jérôme, une réponſe aiſée à faire ſur ce qu'on peut objecter à tout cela ; c'eſt que les jugemens de Dieu nous ſont inconnus, & que les myſtères de ſa conduite à l'égard de chacun des hommes ſont vraiment impénétrables pour nous : *Ad quod facilis & aperta reſponſio eſt : ignorare nos judicia Dei, & ſingularum diſpenſationum ejus ſacramenta neſcire.* « Les » Saints connoîtront un jour beaucoup plus parfaitement qu'en » cette vie, comme dit encore ſaint Auguſtin, combien ils » ſont redevables à la grâce de J. C..... Ce ſera alors que ce » qui eſt maintenant caché ne le ſera plus ; pourquoi il ne s'eſt » point fait de miracles parmi quelques-uns, qui auroient fait » pénitence, s'ils les avoient vûs ; & pourquoi au contraire il » s'en eſt fait parmi d'autres, qui ne devoient point embraſſer » la foi : ce que le Sauveur dit très-clairement de Corozaïn & » de Bethſaïde, auſſi bien que de Tyr & de Sidon..... Ce ſera » alors qu'on verra dans la lumière éclatante de la ſageſſe, ce » qui eſt préſentement l'objet de la foi des juſtes, combien la » volonté de Dieu eſt infaillible, immuable & efficace, & » combien il peut de choſes qu'il ne veut pas, quoiqu'il ne veuille » rien qu'il ne puiſſe.

Hier. in hunc loc.

Auguſt. Enchir. c. 94.

J. C. ayant parlé de Corozaïn & de Bethſaïde pour repréſenter leur impénitence ſi criminelle, s'adreſſe en particulier à *Capharnaüm*, qui dans ſon incrédulité paroiſſoit d'autant plus inexcuſable, qu'il l'honoroit plus ſouvent de ſa préſence, l'ayant choiſie même pour le lieu de ſa demeure ; ce qui la fait appeler ailleurs *ſa ville*. Saint Jérôme dit : Qu'au lieu des paroles de J. C. que nous liſons ſelon la vulgate, au ſujet de Capharnaüm, il a trouvé qu'un autre exemplaire parloit : *Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée juſqu'au ciel, tu deſcendras juſques dans l'enfer.* Et il ajoute que ces paroles peuvent s'expliquer en deux manières.

Matth. 9. 1.

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

L'une eſt : Tu deſcendras dans l'enfer, pour t'être élevée contre ma prédication avec un ſi grand orgueil. L'autre eſt : Parce que tu as été élevée juſqu'au ciel, m'ayant eu pour hôte, & ayant été favoriſée de tant de miracles, ta punition en ſera plus rigoureuſe, pour n'avoir pas cru à tant de preuves de ma divinité. Qui ne ſera effrayé par cet oracle de vérité : Que *le pays de Sodome doit être traité avec moins de rigueur* à la fin du monde, que Capharnaüm ; & que la cauſe d'un jugement ſi terrible ſera ſon inſenſibilité pour la viſite du Seigneur, & pour les grâces qu'elle en a reçues ? Qui ne tremblera, encore une fois, de voir les crimes les plus abominables de Sodome qui ſont regardés devant Dieu comme moindres, que le mépris de ſes dons & de ſa préſence ? Quoique les déſordres de Sodome ayent été ſi effroyables, il faut néanmoins conſidérer, dit ſaint Chryſoſtôme, que c'étoit avant le temps de la loi & de la grâce que tous ces peuples tombèrent dans ces excès. Mais à quels ſupplices nous expoſons-nous, ſi après avoir reçu une loi ſi ſainte, & après tant de grandes choſes que Dieu a faites pour nous ſauver, nous refuſons d'écouter J. C. & les Apôtres ?

Chryſ. in Matth. hom. 38.

℣. 25. 26. 27. *Alors* JESUS *dit ces paroles : Je vous loue & vous rends grâces, mon Père, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux ſimples & aux petits. Oui, mon Père*, je vous rends grâces, *parce qu'il vous a ainſi plu, &c.*

Il eſt étonnant, qu'après que le Fils de Dieu a reproché à Capharnaüm, à Corozaïn, & à Bethſaïde, le mépris qu'elles avoient fait de ſes faveurs, il ſe tourne tout d'un coup vers Dieu ſon Père, pour lui rendre grâces de ce qu'il avoit caché aux ſages & aux prudens le myſtère de ſon Incarnation, & les autres vérités de ſon Evangile. Comment celui qui étoit venu pour ſauver les hommes, loue-t-il ſon Père d'avoir refuſé de découvrir à une partie de ces hommes les myſtères de la grâce du Rédempteur ? Dirons-nous, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, que J. C. ſe réjouit de la perte de ces perſonnes, & de l'ignorance où ils ont été de ces myſtères ? Non ſans doute. Quel a donc été le ſujet de cette joie que le Fils de Dieu témoigne ? Ç'a été, dit ſaint Auguſtin, de ce que ces choſes ont été révélées aux petits. *Unde Dominus exultavit ? Quia revelatum eſt parvulis.* Ainſi ce n'eſt point parce que ces myſtères ſont cachés aux ſages, que J. C. ſe réjouit ; mais parce que ce qui étoit caché aux ſages eſt révélé aux petits. Hé, qui étoient donc proprement ces ſages ? C'étoient alors les Phariſiens & les Docteurs de la loi, qui ſe

Chryſoſt. in Matt. hom. 39.

Auguſt. de verb. Dom. ſer. Matth. ſerm. 8. cap. 5.

Chryſoſt. ut ſupra.

Digitized by Google

croyoient ſages & ſe regardoient comme prudens. Mais cette ſageſſe étoit fauſſe, & cette prudence trompeuſe, ne ſervant qu'à les aveugler, & à mettre en eux une grande oppoſition à la connoiſſance de la vérité. C'étoient donc des ſages ſuperbes & remplis d'eux-mêmes, comme les appelle ſaint Auguſtin. C'eſt pourquoi il leur a caché ce qu'il a daigné découvrir aux petits, c'eſt-à-dire, aux humbles, tels qu'ont été les Apôtres. Mais Dieu ne pouvoit-il pas révéler auſſi ces choſes aux ſages du ſiècle, en les rendant eux-mêmes *petits* & humbles. Oüi ſans doute il le pouvoit. Car qu'y a-t-il d'impoſſible au Tout-puiſſant ? Mais c'eſt que Dieu a voulu faire connoître en la perſonne de ces Docteurs de la loi, de ces Phariſiens, & des autres Juifs qui ſe confioient en eux-mêmes, comme étant juſtes, combien l'orgueil qui a fait tomber du ciel le premier Ange, & qui a chaſſé du paradis terreſtre le premier homme, lui étoit en abomination. Il auroit pu donc rendre humbles ces faux juſtes & ces ſages orgueilleux : mais il a voulu vérifier en eux par avance ce qu'a dit depuis un de ſes Apôtres : Que *Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grâce aux humbles.* Que ſi l'on demande pourquoi le Seigneur a voulu en uſer ainſi à l'égard des uns & des autres, le Sauveur répond lui-même, que c'eſt parce qu'il lui a plu : *Ita, Pater, quoniam ſic fuit placitum ante te.* « Ces hommes ſuperbes » ſe croyoient fort éclairés, dit ſaint Auguſtin, quoiqu'ils ne » fuſſent que ténèbres. Et parce que n'étant que ténèbres, ils ſe » regardoient comme remplis de lumière, ils ne purent être » éclairés. Mais pour les autres qui reconnoiſſoient leurs propres ténèbres, ils étoient *petits*, c'eſt-à-dire, humbles, & » non ſuperbes » : *Eò quòd tenebræ erant, & lumen ſe putabant, ne illuminari potuerunt.* Il eſt donc viſible par l'exemple de ces *ſages* & de ces *petits*, que Dieu, comme dit ſaint Paul, *fait miſéricorde à qui il veut, & endurcit qui il lui plaît*, en ne lui faiſant point miſéricorde, mais en le laiſſant dans ſes ténèbres.

Hier. in hunc loc.

Auguſt. ut ſuprà.

Hieron.

Jacob. 4. 6.

Auguſt. ut ſuprà.

Rom. 9. 18. 20.

J. C. ajoute, que *ſon Père lui avoit mis toutes choſes entre les mains ; & que nul ne connoiſſoit le Fils que le Père : comme nul ne connoiſſoit le Père que le Fils, & celui à qui le Fils l'auroit voulu révéler* : Ce que ſaint Jean Chryſoſtôme explique de cette ſorte ; Que comme il venoit de dire en parlant à ſon Père : *Vous avez révélé ces choſes aux petits* ; il montre préſentement que cette révélation venoit auſſi de lui-même, ſelon qu'il le marque encore ailleurs, lorſqu'il dit : *Nul ne vient au Père que par moi.* Ces mêmes paroles de J. C. *Mon Père m'a mis toutes choſes entre les mains*, s'expliquent encore par quelques Saints en cette manière :

Chryſoſt. ut ſuprà.

Joan. 14. 6.

Digitized by Google

Que par l'union hypotaſtique du Verbe avec l'homme, le Père a donné au Fils l'empire ſur toutes choſes, afin qu'en qualité de Sauveur, il rétablît dans le monde les ruines du péché; que comme le médecin ſuprême il guérit les effets pernicieux de la morſure du ſerpent; que comme la vie primitive & eſſentielle il reſſuſcitât ceux qui étoient morts; & que comme la lumière & la ſplendeur de ſon Père, il diſſipât les ténèbres qui régnoient parmi les hommes. Ajoutons encore avec d'autres Pères, que le Verbe par ſa génération éternelle, *a reçu toutes choſes de ſon Père*; c'eſt-à-dire, toute la plénitude de ſa divinité, étant engendré éternellement de ſa propre ſubſtance, & poſſédant avant tous les ſiècles l'immortalité, la toute-puiſſance, & toutes ſes autres perfections divines. Or ſelon cette divine nature, *il n'y a que le Père qui connoît le Fils, & le Fils ſeul qui connoît le Père*: ce qui néanmoins doit s'entendre par rapport aux créatures, & non par rapport à la troiſième Perſonne de la très-ſainte Trinité, qui procédant du Fils en reçoit eſſentiellement toute la plénitude de la connoiſſance du Père.

Iren. adverſ. hæreſ. l. 4. c. 38.
Athan. in hæc verb. to. 1. p. 150.
Hilar. in Matt. can. 11.
Auguſt. contr. Maxim. lib. 3. c. 12. to. 6.

℣. 28. 29. 30. *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai. Prenez mon joug ſur vous, & apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, &c.*

J. C. venoit de déclarer qui il étoit, & le pouvoir ſouverain qu'il avoit de toute éternité comme Dieu, & qui lui avoit été donné comme homme. Il invite donc maintenant *tous ceux qui étoient chargés & fatigués* par le poids de leurs péchés, de leurs méchantes habitudes, & de leur concupiſcence; c'eſt-à-dire, qui ſe ſentoient comme accablés ſous ce poids de leur misère, & qui gémiſſoient ſous le joug pénible de divers préceptes de la loi ancienne, *de venir à lui*, afin *d'être ſoulagés*. Mais remarquez avec S. Hilaire, qu'il ne leur promet de les ſoulager, qu'à condition qu'ils ſe chargeront de ſon joug; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe ſoumettront à ſes ſaints préceptes, & s'approcheront de lui en embraſſant le myſtère de ſa croix. *Prenez* donc *ſur vous mon joug*, leur dit-il, & ne tremblez point quand vous entendez parler de joug. Conſidérez combien le joug du péché eſt pénible, & le fardeau que vous portez accablant. *Mes iniquités*, diſoit autrefois le roi David, *ſe ſont appeſanties ſur moi comme un fardeau inſupportable.* Que craignez-vous donc, quand je vous parle de mon joug & de mon fardeau? Je ne veux vous en charger, qu'afin de vous décharger en même-temps de celui qui vous accable: mais afin de le trouver tel qu'il eſt, *apprenez de moi*, avant toutes choſes, *que je ſuis doux & humble de cœur*: car ſi vous m'imitez en devenant *doux* comme moi, au

Hilar. in Matth. can. 11.
Chryſoſt. in Matt. hom. 39.
Pſ. 35. 4.

Digitized by Google

milieu de vos souffrances, & vraiment *humbles*, d'une humilité qui vienne *du fond du cœur*, *vous trouverez le repos de vos ames*; au lieu du *travail* & de la *fatigue* extrême que vous souffrez en portant le joug du démon.

Que si très-peu de personnes comprennent la vérité de cette parole : Que *le joug de J. C. est doux*, & *son fardeau léger*, considérons premièrement, que rien ne nous rend toutes choses si pénibles à supporter que l'orgueil, qui est la racine de la cupidité, & par conséquent le principe de tous les troubles parmi les hommes : & que rien au contraire n'adoucit plus toutes les peines de cette vie que l'humilité, qui en abaissant notre ame sous la main de Dieu, semble s'élever en même-temps au-dessus de toutes les afflictions du siècle. Il est vrai que les préceptes de la loi nouvelle sont pénibles à la nature. Mais souvenons-nous que celui qui nous les fait, nous invite à *apprendre* de lui-même à devenir *doux & humbles de cœur*; c'est-à-dire, qu'il appartient à celui qui étant Dieu s'est fait homme, & a paru au milieu des hommes vraiment doux & humble de cœur, à nous inspirer par la lumière intérieure de sa grâce cette humilité & cette douceur qui nous est si nécessaire pour procurer à nos ames *le repos* que nous souhaitons. Or ce repos n'est pas un état de lâcheté & de paresse, mais une paix & une patience vraiment chrétienne au milieu de toutes les croix de la vie présente; & le *repos* éternel qui en est la récompense.

Saint Augustin nous fait voir que le joug de J. C. *est doux* & son *fardeau léger*, en trois manières. » Premièrement, l'homme » intérieur qui se renouvelle de jour en jour, n'étant plus sous » la loi, mais sous la grâce, est déchargé du fardeau des obser- » vations innombrables de la loi ancienne, qui étoient un joug » très-pesant, mais qui devoient être alors imposées sur des » têtes aussi dures que celles des Juifs. Secondement, on ne lui » impose à la place de ce joug que celui de la simplicité de la foi, » de l'espérance des biens éternels, & de la sainte charité; afin » que tout ce que le prince du monde, qui a été chassé dehors, » faisoit souffrir à l'homme extérieur, lui devienne doux par la » joie intérieure de son ame. Car il n'y a rien de plus aisé & de » plus doux à la bonne volonté qu'elle-même; & c'est d'elle » que Dieu se contente : *Nihil enim tàm facile bonæ voluntati est*, » *quàm ipsa sibi* : *& hæc sufficit Deo.* Le travail, comme il dit ail- » leurs, ne manque point de se trouver où l'on cherche & où » l'on aime beaucoup de choses, pour l'acquisition & la conser- » vation desquelles la volonté ne suffit pas. Mais la vie juste se

August. de verb. Dom. in Matth. serm. 8. & 9.

Idem. ep. 4. to. 2. f. 60.

Digitized by Google

» trouve en nous quand nous le voulons; puiſque c'eſt avoir la
» juſtice de la vouloir pleinement, & que pour être parfait dans
» cette juſtice, il ne faut rien qu'une parfaite volonté. *Nec plus*
» *aliquid perficienda juſtitia, quàm perfectam voluntatem requirit.*
» C'eſt ce qui fait dire aux Anges: *Paix ſur la terre aux hommes*
Luc. 2. 14. » *de bonne volonté.* Or où eſt la paix, là eſt le repos: & où ſe
» trouve le repos, là eſt la fin de tous les déſirs, & par conſé-
» quent de tous les travaux. Mais afin que cette volonté ſoit
» pleine, il faut qu'elle ſoit ſaine. Or elle ſera ſaine ſi elle ne
» rejette pas le médecin, dont la ſeule grâce peut la guérir de la
» maladie des déſirs qui lui ſont pernicieux. » Et c'eſt la troiſième
manière en laquelle *le joug du Seigneur lui eſt doux & ſon fardeau*
léger. Car ſon ſuprême médecin eſt celui-là même qui lui crie:
Venez à moi, &c. Lors donc qu'il aura répandu par ſon Saint-
Eſprit la charité dans nos cœurs, nous aimerons certainement ce
qu'il nous commande. » Que l'on ſouffre facilement, s'écrie le
Auguſt. de verb. Dom. ib. & ſer. 20. Id. de nat. & grat. c. 29. 70. Rom. 8. 18. » même Saint, toutes ſortes d'adverſités temporelles, pour
» éviter une éternité de peines, & pour arriver à un éternel
» repos! Et que c'étoit avec grande raiſon que celui qui a été
» appelé un vaſe d'élection, diſoit dans un ſaint tranſport de joie:
» Que *les ſouffrances de cette vie n'ont aucune proportion avec la*
» *gloire qui ſera un jour découverte en nous.* Ainſi le fardeau de J. C.
Idem. de verb. Dom. ſer. 10. » eſt léger pour tous ceux qui aiment. Pourquoi, dit-il encore,
» ſommes-nous tous *fatigués & chargés*, ſinon parce que nous
» ſommes hommes, & par conſéquent mortels, fragiles, infir-
» mes, portant en nous des vaſes de terre qui ſe heurtent les uns
» les autres? Mais ſi ces vaſes ſont en danger de ſe briſer à
» cauſe de la foibleſſe de la chair, qu'ils ſoient mis au large par
» l'étendue de la charité: *Sed ſi anguſtiantur vaſa carnis, dilatentur*
» *ſpatia caritatis. Apprenez* donc *de moi*, nous dit J. C. non pas
» à bâtir un monde, & à créer toutes les choſes viſibles & invi-
» ſibles, ni à faire dans le monde des miracles & à reſſuſciter
» des morts; mais à être comme moi, *doux & humble de cœur.*
» Ainſi voulez-vous devenir grand? Commencez par vous
» abaiſſer. Entreprenez-vous de bâtir un édifice fort élevé? Son-
» gez avant toutes choſes à établir le fondement d'une humilité
» profonde. »

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Epis rompus. Culte du Sabbat. Main sèche. Douceur du Messie. Possédé aveugle & muet. Blasphèmes des Pharisiens. Péché contre le S. Esprit. Signe de Jonas. Démon rentrant. Mère & frères de Jesus-Christ.

1. IN illo tempore abiit Jesus per sata sabbato; discipuli autem ejus esurientes cœperunt vellere spicas, & manducare.

1. EN ce temps-là, Jesus passoit le long des blés un jour de sabbat: & ses disciples ayant faim se mirent à rompre des épis, & à en manger. *Marc.* 2. 13. *Luc.* 6. 1.

2. Pharisæi autem videntes, dixerunt ei: Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis.

2. Ce que les Pharisiens voyant, ils lui dirent: Voilà vos disciples qui font ce qu'il n'est point permis de faire aux jours du sabbat.

3. At ille dixit eis: Non legistis quid fecerit David, quando esuriit, & qui cum eo erant?

3. Mais il leur dit: N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsque lui & ceux qui l'accompagnoient furent pressés de la faim? *1. Reg.* 21. 6.

4. Quomodò intravit in domum Dei, & panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque his qui cum eo erant, nisi solis Sacerdotibus?

4. Comme il entra dans la maison de Dieu, & mangea les pains* de proposition, qu'il n'étoit permis de manger ni à lui, ni à ceux qui étoient avec lui, mais aux Prêtres seuls? *Levit.* 24. 9.

5. Aut non legistis in lege, quia sabbatis Sacerdotes in templo sabbatum violant, & sine crimine sunt?

5. Ou n'avez-vous point lu dans la loi, que les Prêtres aux jours du sabbat violent le sabbat dans le temple, & ne sont pas néanmoins coupables? *Num.* 28. 9.

6. Dico autem vobis quia templo major est hic.

6. Or je vous déclare qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le temple.

7. Si autem sciretis, quid est: Misericordiam volo, & non sacrificium: nunquam condemnassetis innocentes.

7. Que si vous saviez bien ce que * veut dire cette parole: J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocens. *1. Reg.* 15. 22. *Eccles.* 4. 17. *Oste.* 6. 6. *Supra* 9. 13.

8. Dominus enim est Fi-

8. Car le Fils de l'homme est

*. 4. *expl.* qui y avoient été présentés à Dieu. = *. 7. *lettr.* ce que c'est; Je veux la miséricorde & non pas le sacrifice.

Digitized by Google

maître du sabbat même.

9. Et étant parti de là, il vint en leur synagogue,

Marc. 3. 1. *Luc.* 6. 6. 10. où il se trouva un homme qui avoit une main sèche. Ils lui demandèrent, pour *avoir un sujet de* l'accuser, s'il étoit permis de guérir aux jours du sabbat.

11. Mais il leur répondit : Qui sera l'homme d'entre vous, qui ayant une brebis qui vienne à tomber dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer ?

12. Or combien un homme est-il plus excellent qu'une brebis ? Il est donc permis de faire du bien les jours du sabbat.

13. Alors il dit à cet homme : Etendez votre main. Il l'étendit, & elle devint saine comme l'autre.

14. Mais les Pharisiens étant sortis, tinrent conseil ensemble contre lui des moyens qu'ils pourroient prendre pour le perdre.

15. Jesus le sachant se retira de ce lieu-là, & beaucoup de personnes l'ayant suivi, il les guérit tous.

16. Et il leur commanda de ne le point découvrir ;

17. afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie :

Isai. 42. 1. 18. Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé dans lequel * j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon esprit, & il annoncera la justice * aux nations.

19. Il ne disputera point, il ne criera point, & personne n'enten-

lius hominis etiam sabbati.

9. Et cùm inde transisset, venit in synagogam eorum,

10. & ecce homo manum habens aridam, & interrogabant eum dicentes : Si licet sabbatis curare, ut accusarent eum.

11. Ipse autem dixit illis: Quis erit ex vobis homo, qui habeat ovem unam, & si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit & levabit eam ?

12. Quantò magis melior est homo ove ? Itaque licet sabbatis benefacere.

13. Tunc ait homini : Extende manum tuam ; & extendit, & restituta est sanitati sicut altera.

14. Exeuntes autem Pharisæi, consilium faciebant adversus eum, quomodo perderent eum.

15. Jesus autem sciens recessit inde : & secuti sunt eum multi, & curavit eos omnes.

16. Et præcepit eis ne manifestum eum facerent ;

17. ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam dicentem :

18. Ecce puer meus, quem elegi, dilectus meus, in quo benè complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, & judicium gentibus nuntiabit.

19. Non contendet, neque clamabit, neque audiet

✝. 18. *lettr.* mon ame a mis toute son affection. = Ibid. *lettr.* le jugement dernier. *August. civit. Dei lib.* 20. *cap.* 30. *Hieronym. epist.* 159.

Digitized by Google

aliquis in plateis vocem ejus:

20. arundinem quaſſatam non confringet, & linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium:

21. & in nomine ejus gentes ſperabunt.

22. Tunc oblatus eſt ei dæmonium habens, cæcus & mutus, & curavit eum, ita ut loqueretur & videret.

23. Et ſtupebant omnes turbæ, & dicebant: Numquid hic eſt filius David?

24. Phariſæi autem audientes, dixerunt: Hic non ejicit dæmones niſi in Beelzebub principe dæmoniorum.

25. Jeſus autem ſciens cogitationes eorum, dixit eis: Omne regnum diviſum contra ſe, deſolabitur, & omnis civitas, vel domus diviſa contra ſe, non ſtabit.

26. Et ſi ſatanas ſatanam ejicit, adverſus ſe diviſus eſt: quomodo ergo ſtabit regnum ejus?

27. Et ſi ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii veſtri in quo ejiciunt? Ideò ipſi judices veſtri erunt.

28. Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei.

29. Aut quomodo poteſt quiſquam intrare in domum

dra ſa voix dans les rues:

20. il ne briſera point le roſeau caſſé, & il * n'achevera point d'éteindre la mèche qui fume encore, juſqu'à ce qu'il * faſſe triompher la juſtice *de ſa cauſe*:

21. & les nations eſpéreront en ſon nom.

22. Alors on lui préſenta un poſſédé, aveugle & muet; & il le guérit, enſorte qu'il commença à parler & à voir.

23. Tout le peuple en fut rempli d'admiration; & ils diſoient: N'eſt-ce pas là ce fils de David?

24. Mais les Phariſiens entendant cela, diſoient: Cet homme ne chaſſe les démons que par la vertu de Béelzébub prince des démons. *Suprà* 9. 34. *Marc.* 3. 22. *Luc.* 11. 15.

25. Or Jeſus connoiſſant leurs penſées, leur dit: Tout royaume diviſé contre lui-même ſera ruiné, & toute ville ou maiſon qui eſt diviſée contre elle-même, ne pourra ſubſiſter. *Luc.* 11. 17.

26. Que ſi ſatan chaſſe ſatan, il eſt diviſé contre ſoi-même: comment donc ſon royaume ſubſiſtera-t-il?

27. Et ſi c'eſt par Béelzébub que je chaſſe les démons, par qui vos enfans les chaſſent-ils? C'eſt pourquoi ils ſeront eux-mêmes vos juges.

28. Que ſi je chaſſe les démons par l'eſprit de Dieu, le royaume de Dieu eſt donc parvenu juſqu'à vous*.

29. Mais comment quelqu'un peut-il entrer dans la maiſon du fort,

†. 20. *lettr.* n'éteindra point. = Ibid. *lettr.* faſſe ſortir le jugement en victoire. = †. 28. *lett.* vous a été annoncé,

Digitized by Google

& piller * ſes armes & ce qu'il poſſéde, ſi auparavant il ne lie le fort, pour pouvoir enſuite piller ſa maiſon?

30. Celui qui n'eſt point avec moi, eſt contre moi: & celui qui n'amaſſe point avec moi, diſſipe.

Marc. 3. 28. 29. *Luc.* 11. 30. 31. C'eſt pourquoi je vous déclare que tout péché & tout blaſphème ſera remis aux hommes: mais le blaſphème contre le *Saint*-Eſprit ne leur ſera point remis.

32. Et quiconque aura * parlé contre le Fils de l'homme, il lui ſera remis: mais ſi quelqu'un a parlé contre le Saint-Eſprit, il ne lui ſera remis ni en ce ſiècle, ni dans le ſiècle à venir.

33. Ou * dites que l'arbre eſt bon, & que le fruit en eſt bon auſſi: ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit auſſi en eſt mauvais: car c'eſt par le fruit qu'on connoît l'arbre.

34. Race de vipéres, comment pouvez-vous dire de bonnes choſes, vous qui êtes méchans? Car c'eſt de la plénitude du cœur que la bouche parle.

Luc. 6. 45.

35. L'homme qui eſt bon, tire de bonnes choſes de *ſon* bon tréſor*: & l'homme qui eſt méchant, tire de mauvaiſes choſes de *ſon* mauvais tréſor.

36. Or je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite.

37. Car vous ſerez juſtifié par vos paroles, & vous ſerez condam-

fortis, & vaſa ejus diripere, niſi priùs alligaverit fortem, & tunc domum illius diripiet?

30. Qui non eſt mecum, contra me eſt: & qui non congregat mecum, ſpargit.

31. Ideò dico vobis: Omne peccatum & blaſphemia remittetur hominibus: ſpiritus autem blaſphemia non remittetur.

32. Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit contra Spiritum ſanctum, non remittetur ei, neque in hoc ſæculo, neque in futuro.

33. Aut facite arborem bonam & fructum ejus bonum, aut facite arborem malam & fructum ejus malum: ſiquidem ex fructu arbor agnoſcitur.

34. Progenies viperarum, quomodo poteſtis bona loqui, cùm ſitis mali? Ex abundantia enim cordis os loquitur.

35. Bonus homo de bono theſauro profert bona: & malus homo de malo theſauro profert mala.

36. Dico autem vobis, quoniam omne verbum otioſum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.

37. Ex verbis enim tuis juſtificaberis, & ex verbis

℣. 29. expl. *Vaſa, ou σκεύη, ſelon le mot hébreu auquel ils répondent, ſignifient armes & meubles.* = ℣. 32. *letter.* dit une parole. = ℣. 33. *letter.* faites. = ℣. 35. *gr.* du bon tréſor de ſon cœur.

Digitized by Google

tuis condemnaberis.

38. Tunc reſponderunt ei quidam de Scribis & Phariſæis, dicentes : Magiſter, volumus à te ſignum videre.

39. Qui reſpondens ait illis : Generatio mala & adultera ſignum quærit : & ſignum non dabitur ei, niſi ſignum Jonæ prophetæ.

40. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus, & tribus noctibus ; ſic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus & tribus noctibus.

41. Viri Ninivitæ ſurgent in judicio cum generatione iſta, & condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ : & ecce plus quàm Jonas hic.

42. Regina auſtri ſurget in judicio cum generatione iſta, & condemnabit eam : quia venit à finibus terræ audire ſapientiam Salomonis : & ecce plus quàm Salomon hic.

43. Cùm autem immundus Spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, & non invenit.

44. Tunc dicit : Revertar in domum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam, vacantem, ſcopis mundatam, & ornatam.

45. Tunc vadit & aſſumit ſeptem alios ſpiritus ſecum nequiores ſe, & intrantes habitant ibi : & fiunt

né par vos paroles.

38. † Alors quelques-uns des Scribes & des Phariſiens lui dirent : Maître, nous * voudrions bien que vous nous fiſſiez voir quelque prodige. † II. Mercredi de Carême.

39. Mais il leur répondit : Cette race méchante & adultère demande un prodige ; & on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas. *Infrà* 16. 4. *Luc.* 11. 29. 1. *Cor.* 1. 22. *Jon.* 2. 2.

40. Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainſi le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.

41. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race, & la condamneront ; parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : & cependant il y a ici plus que Jonas. *Jon.* 3. 5.

42. La Reine du midi s'élèvera au jour du jugement contre cette race, & la condamnera ; parce qu'elle eſt venue des extrémités de la terre pour entendre la ſageſſe de Salomon : & cependant il y a ici plus que Salomon. 3. *Reg.* 10. 1. 2. *Paral.* 9. 1.

43. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il va dans des lieux arides cherchant du repos, & il n'y en trouve point. *Luc.* 11. 24.

44. Alors il dit : Je retournerai dans ma maiſon d'où je ſuis ſorti : & revenant il la trouve vide, nettoyée, & parée.

45. En même-temps il va prendre avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui ; & entrant *dans cette maiſon*, ils y demeurent : & le 2. *Petr.* 2. 20.

† 38. *lettr.* voulons voir un ſigne de vous.

Digitized by Google

dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'eſt ce qui arrivera à cette race criminelle.

Marc. 3. 31. *Luc.* 8. 19.

46. Lorſqu'il parloit encore au peuple, ſa mère & ſes frères *étant arrivés*, & ſe tenant au-dehors, demandoient à lui parler.

47. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mère & vos frères qui ſont dehors, & qui vous demandent.

48. Mais il répondit à celui qui lui dit cela : Qui eſt ma mère, & qui ſont mes frères ?

49. Et étendant ſa main vers ſes diſciples : Voici ma mère, dit-il, & mes frères.

50. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui eſt dans les cieux, celui-là eſt mon frère, ma ſœur & ma mère ¶.

noviſſima hominis illius pejora prioribus. Sic erit & generationi huic peſſimæ.

46. Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus & fratres ſtabant foris, quærentes loqui ei.

47. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua & fratres tui foris ſtant, quærentes te.

48. At ipſe reſpondens dicenti ſibi, ait : Quæ eſt mater mea, & qui ſunt fratres mei ?

49. Et extendens manum in diſcipulos ſuos, dixit : Ecce mater mea, & fratres mei.

50. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis eſt, ipſe meus frater, & ſoror, & mater eſt.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 9. *EN ce temps-là* JESUS *paſſoit le long des blés un jour de ſabbat : & ſes diſciples ayant faim, commencèrent à rompre des épis & à en manger. Ce que les Phariſiens voyant, ils lui dirent : Voilà vos diſciples qui font ce qu'il n'eſt point permis de faire aux jours du ſabbat, &c.*

Le jour du ſabbat, ou le ſeptième de la ſemaine, étoit obſervé parmi les Juifs avec tant d'exactitude qu'on ne pouvoit pas y travailler aux choſes mêmes les plus néceſſaires, comme étoit de préparer à manger. Mais dans l'action dont il eſt parlé ici, il n'y avoit ni travail ni préparation. Car les diſciples qui n'avoient peut-être pas eu le temps de pourvoir à leurs beſoins à cauſe de cette foule qui les accabloit ſans ceſſe, ſe trouvant preſſés de manger pour ſe ſoutenir, ſe contentèrent de froiſſer entre leurs mains, tout en marchant, des épis, & à en manger le blé. C'étoit une choſe très-innocente, & une preuve de l'auſtérité de leur vie, dit S. Jérôme. Cependant comme les Phariſiens ſuivoient ordinairement J. C.

Hier. in hunc loc.

plus

Digitized by Google

plus pour l'observer & trouver dans sa conduite ou dans ses paroles de quoi le blâmer, que pour en être édifiés, ils regardèrent cette action de ses disciples comme un violement manifeste de la loi; & s'adressant non aux disciples, mais au maître qui le souffroit, ils lui demandèrent pourquoi il leur permettoit de faire ce que la loi défendoit. Ce qu'ils disoient paroissoit plausible: mais il est facile de juger, qu'étant vides de l'esprit de charité, la lettre de la loi les tuoit. Ils auroient dû admirer plutôt, comme a fait depuis S. Jean Chrysostôme, le détachement des disciples de J. C. qui les portoit à négliger tout-à-fait le soin de leur corps, & à user des moindres choses pour se nourrir; la faim même la plus pressante ne pouvant les obliger à s'éloigner de la compagnie de leur divin maître. *Chrysost. in Matt. hom. 40.*

Le Fils de Dieu auroit pu, pour confondre ses ennemis, leur faire sentir tout d'un coup ce qu'il étoit, & leur montrer qu'étant venu dans le monde pour apporter la lumière de la vérité, & faire cesser les ombres de la loi ancienne, il avoit droit de dispenser ses disciples de l'observation du sabbat. Mais il aimoit mieux, en se servant de raisons & d'exemples dont ils ne pouvoient disconvenir, leur donner lieu de se rendre à la raison si leur malice ne s'y étoit opposée. Il leur prouve donc par l'exemple de David, pour lequel ils avoient un si grand respect, & des Prêtres mêmes appliqués sans cesse au ministère du temple, que ce qu'avoient fait ses disciples ne pouvoit être regardé comme un péché. Il est certain *qu'il n'étoit permis*, comme le dit le Sauveur, *qu'aux Prêtres seuls de manger des pains qui avoient été présentés à Dieu* dans le tabernacle. Cependant la nécessité où David se trouva avec tous ses gens, lorsqu'il fuyoit la persécution de Saül, lui fit manger & à eux aussi de ces pains consacrés à Dieu, sans qu'il lui fût imputé à aucun péché. Combien donc une semblable nécessité donnoit-elle encore plus de pouvoir aux disciples de J. C. de faire une chose beaucoup moins considérable? Car il n'y avoit aucune comparaison entre froisser des épis de blé le jour du sabbat tout en marchant, & manger *des pains présentés à Dieu* dans le tabernacle, qui étoient uniquement destinés aux Prêtres.

L'autre exemple dont le Fils de Dieu se sert pour répondre à l'accusation des Pharisiens, est pris de ce qui se passoit tous les jours dans le temple même, & encore plus le jour du sabbat. Car il suffisoit de *lire la loi* pour y voir que tout ce qu'elle

Digitized by Google

ordonnoit aux Prêtres pour les ſacrifices, comme de tuer les bêtes & de leur ôter la peau, de porter du bois, d'allumer du feu, & de brûler des victimes, ne ſe pouvoit obſerver les jours du ſabbat ſans le violer en apparence. Et cependant, diſoit J. C. tous ces Prêtres en faiſant ces choſes, *ne ſont point coupables.* Pourquoi ? Parce que le culte de Dieu & leur miniſtère les exigeoit d'eux. Comment donc accuſez-vous mes diſciples pour une action ſi innocente, eux, qui ſont tout appliqués à m'écouter, à me ſuivre, & à travailler conjointement avec moi à établir parmi vous le royaume de Dieu.

Il va enſuite plus loin, & ne craint pas de déclarer ſa divinité aux Phariſiens en termes couverts, lorſqu'il leur dit pour dernière preuve de l'innocence de ſes diſciples : Que *celui qui étoit là étoit plus grand que le temple*, & par conſéquent *le maître* ou *le ſeigneur du ſabbat.* Ainſi, leur dit-il, comprenez bien la force de ces paroles de l'Ecriture : *J'aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice* ; & vous verrez, que comme la charité compatiſſante d'Achimelec envers David preſſé de la faim, a fait agréer à Dieu ce qu'il fit en apparence contre la loi : auſſi la néceſſité où ſe ſont trouvés mes diſciples les juſtifie du violement du ſabbat que vous leur imputez, & ils en ſont d'autant plus juſtifiés, qu'ils ſont les diſciples du *Fils de l'homme*, qui étant le *maître* & le *ſeigneur du ſabbat*, a le pouvoir de les diſpenſer de ſon obſervation, lui qui eſt le ſouverain légiſlateur. Il marquoit, en parlant ainſi, que la loi nouvelle commençant à s'établir par la venue du Fils de l'homme, qui étoit *plus grand que le temple*, & qui étoit *le ſeigneur du ſabbat*, ce ſabbat ſeroit détruit par la vérité dont il étoit la figure : & il déclaroit qu'il paroîtroit véritablement qu'il *aimoit mieux la miſéricorde que le ſacrifice*, lorſque, ſelon l'explication de ſaint Hilaire, les *ſacrifices* de la vieille loi ceſſant, la *miſéricorde* de la loi nouvelle ſe répandroit ſur tous les hommes par le miniſtère de ceux mêmes dont les Phariſiens blâmoient la conduite.

Hilarius in Matt. can. 12.

Chryſoſt. in Matt. hom. 40.

Il n'étoit plus temps, dit ſaint Chryſoſtôme, d'apprendre par l'obſervation du ſabbat, que Dieu étoit créateur & maître de toutes choſes. Et ſon Fils étoit venu dans le monde pour nous inſtruire d'une manière plus élevée de toutes les vérités de notre Religion. Il nous obligeoit alors de conſacrer à ſon ſervice, non pas ſeulement un jour de chaque ſemaine, mais tout le temps de notre vie. Et il ne s'agiſſoit plus d'aſſiſter devant l'arche d'alliance & l'autel d'or de l'ancienne loi,

Digitized by Google

lorſqu'on devenoit ſoi-même le temple du Dieu vivant, qu'on portoit au-dedans de ſoi le Seigneur de l'univers, & que l'on s'entretenoit familièrement avec lui.

℣. 9. juſqu'au 15. *Etant parti de là, il vint en leur ſynagogue, où il ſe trouva un homme qui avoit une main ſeche. Ils lui demandèrent, pour* avoir un ſujet de *l'accuſer, s'il étoit permis de guérir aux jours du ſabbat, &c.*

JESUS entra dans la ſynagogue des Juifs, non le même jour que ſes diſciples avoient mangé des épis de blé, mais un autre jour du ſabbat, comme il eſt marqué expreſſément dans ſaint Luc. Il ſe trouva en ce lieu un homme *dont la main étoit ſeche* & ſans mouvement; & ce malade pouvoit figurer la plupart des Juifs, dont les mains étoient comme mortes pour toutes les bonnes œuvres. Il eſt vrai qu'ils ſe regardoient comme très-ſaints; mais ils étoient ſans comparaiſon plus à plaindre que cet homme qui ſouhaitoit certainement d'être guéri; au lieu qu'ils ne ſentoient pas leur propre mal. C'eſt donc pour leur donner lieu de rentrer en eux, & de reconnoître l'orgueil qui les poſſédoit, que le Fils de Dieu vient exprès dans leur ſynagogue, & y fait trouver en même-temps cet homme malade qu'il vouloit guérir en leur préſence. Il eſt dit ici: Qu'ils *lui demandèrent s'il étoit permis de guérir aux jours du ſabbat.* Et d'autres Evangéliſtes rapportent que lui-même les interrogea en leur diſant: *Eſt-il permis aux jours du ſabbat de faire du bien ou du mal?* Mais cela s'accorde facilement ſi l'on ſuppoſe que les Juifs interrogèrent d'abord J. C. & que J. C. interrogea enſuite les Juifs. La demande qu'ils lui font eſt pleine de malignité, & tend ſeulement à *chercher* dans ſes réponſes *de quoi l'accuſer.* C'eſt pourquoi, comme *il connoiſſoit*, dit un autre Evangéliſte, le ſecret de *leurs penſées*, il voulut, ſans leur donner aucun prétexte de l'accuſer, les confondre par eux-mêmes, en leur demandant, s'il lui étoit moins permis de faire du bien à un homme le jour du ſabbat, qu'à eux d'en faire à une de leurs brebis qui ſeroit tombée dans une foſſe. Car il ſavoit, ſelon la réflexion de S. Chryſoſtôme, qu'il parloit à des avares, qui aimoient mieux leur intérêt que le bien des autres, & qui craignoient plus par conſéquent la perte d'une brebis, qu'ils ne déſiroient le ſalut des hommes. Ils vouloient, dit S. Jérôme, le calomnier, ayant deſſein de l'accuſer de cruauté ou de foibleſſe, s'il refuſoit de guérir cet homme malade, ou de le faire paſſer pour un violateur de la loi, s'il le guériſſoit un jour de ſabbat. Mais il fait à leur demande une réponſe qui

Luc. 6. 6. 9. Marc. 3. 4. Hier. in verſ. 13.

Marc. 3. 4. Luc. 6. 8. 9. Chryſ. in Matth. hom. 41.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

leur reproche à eux-mêmes leur avarice, & qui montre l'injuſtice qu'il y auroit eue de le vouloir empêcher de guérir un homme, ſans comparaiſon plus excellent qu'une brebis, lorſque c'étoit par le ſeul motif de la charité qu'il ſe portoit à le guérir ?

Athanaſ. homil. de ſiment. tom. 1. p. 1061. 1072. 1074. 1075.

Saint Athanaſe fait voir admirablement combien ces Juifs ennemis de J. C. étoient aveugles & pleins de malice dans ce qu'ils diſoient pour s'oppoſer aux miracles qu'il vouloit faire en faveur des hommes. Ils ne craignent pas, dit ce grand Saint, de former contre le Sauveur des deſſeins de mort le jour du ſabbat : & ils font un crime à ſes diſciples de froiſſer ce même jour entre leurs mains des épis de blé pour manger. Ils ſe taiſent quand on leur demande, s'il eſt permis de faire du bien ce jour du ſabbat. Et lorſqu'il s'agit de condamner un innocent, ils crient de toutes leurs forces : *Faites mourir cet homme, crucifiez-le.* Lorſque J. C. entra dans leur ſynagogue, il n'y avoit là, dit le même Saint, *qu'un* ſeul *homme, dont la main étoit ſèche.* Mais les Juifs qui étoient préſens avoient une ſéchereſſe dans leur ame beaucoup plus funeſte, qui les empêchoit de ſentir la préſence du Sauveur, & cette divine vertu qui opéroit tant de prodiges. Ils lui faiſoient des demandes, non pour connoître ce qu'il étoit & pour l'adorer, mais pour lui dreſſer des piéges. C'étoit vraiment, ajoute ce Saint, une ſynagogue de méchans ; puiſqu'il n'y a rien de plus ſcélérat que d'être comblé de bienfaits, & de vouloir perdre ſon bienfaiteur.

Luc. 13.

JESUS voyant donc en eux ce fond de malice qui ſe vouloit oppoſer aux effets de ſa bonté, ſe montre d'autant plus plein de tendreſſe envers le malade, que ſes ennemis faiſoient paroître plus de dureté. Il lui commande *d'étendre ſa main* : & c'eſt de même, dit ſaint Athanaſe, que ſi J. C. lui eût dit : Pour ôter aux Juifs tout ſujet de croire que ce ſeroit travailler en quelque ſorte que de vous toucher avec mes mains, je me contente de vous parler. Car Dieu n'a point dit : Vous ne parlerez point le jour du ſabbat. Que ſi ma ſeule parole a la force de produire cette guériſon miraculeuſe ; qu'on admire donc celui qui a dit : *Etendez votre main* ; puiſqu'en même-temps qu'il l'a dit, l'effet a ſuivi. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que la main ſèche de cet homme fut guérie, & que néanmoins, comme dit encore ſaint Athanaſe, la ſéchereſſe criminelle de l'ame des Juifs demeura toujours la même : car il eſt marqué, qu'*étant ſortis* de la ſynagogue, ils délibé-

Digitized by Google

rèrent ſur ce qu'ils feroient pour perdre JESUS. Quoi donc, s'écrie ce grand Saint, vous délibérez, ô Juifs, ſur ce que vous devez faire, lorſque vous n'avez qu'une ſeule choſe à faire, qui eſt d'adorer JESUS comme votre Dieu ? Adorez donc cet Homme-Dieu, qui a fait des choſes élevées au-deſſus du pouvoir des hommes. Ce n'a point été par des remèdes naturels qu'il a fait cette merveille. Le malade *étoit au milieu de tous* : & tous regardoient ce qui ſe paſſoit, afin que l'on ne pût dire, qu'il s'étoit ſervi de quelque herbe ou de quelque emplâtre pour redonner le mouvement à cette main.

« Il y a encore aujourd'hui, continue ſaint Athanaſe, des » perſonnes qui ont la main ſèche, & ne l'étendent point pour » donner l'aumône. Que ces perſonnes dont le corps eſt ſain & » l'ame malade, écoutent donc ces paroles ſalutaires ; *Etendez* » *votre main* ; c'eſt-à-dire, commencez dès aujourd'hui à faire » charité au pauvre. Il y a auſſi beaucoup de perſonnes négli- » gentes, qui s'occupant tout le jour à des choſes temporel- » les, n'ont que du dégoût pour la prière ». Que ces perſonnes prennent donc auſſi pour elles-mêmes ces paroles du Sauveur : *Etendez vos mains* ; ce qui eſt conforme à ce que l'Apôtre dit : *Qu'il veut que les hommes prient en tout lieu, levant des mains pures. Malheur*, dit le Sage, *aux mains qui font mal.* Mais, ajoutons, Malheur même aux mains qui ne faiſant point le mal, ne font point non plus le bien. Car le même qui a dit : *Eloignez-vous du mal*, a dit auſſi : *Faites le bien.* *Ib. pag.* 1076. *1. Tim.* 2. 8. *Eccli.* 2. 14. *Pſal.* 33. 15.

℣. 15. juſqu'au 22. *JESUS le ſachant, ſe retira de ce lieu-là ; & beaucoup de perſonnes l'ayant ſuivi, il les guérit tous. Et il leur défendit de le découvrir, afin que cette parole du prophète Iſaïe fût accomplie : Voici mon ſerviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, &c.*

L'envie des Phariſiens s'augmentoit par tous les bienfaits dont le Fils de Dieu combloit le peuple. Mais elle ne pouvoit point tarir la ſource de ſa bonté. Ils conſpirent, dit S. Chryſoſtôme, pour le perdre, à cauſe qu'il avoit guéri une main ſéchée. Mais il continue à faire ſon œuvre, ſans s'arrêter à leur malice ; & il ſe retire ſeulement du lieu où il avoit fait ce miracle, pour leur ôter l'occaſion d'exécuter leur deſſein. Car ne voyant, dit S. Hilaire, en la perſonne de J. C. que ſa ſainte humanité, & ne comprenant point par ſes œuvres qu'il étoit Dieu, ils s'abandonnoient à leur jalouſie & à leur fureur contre lui. Mais le peuple qui admiroit J. C. trouve le moyen de *le ſuivre* par-tout où il va. Car il ne ſe cachoit pas à ce peuple, puiſque c'étoit principalement pour ces petits qu'il étoit venu, *Chryſoſt. in Matt. hom.* 41. *Hieron. in hunc locum. Hilarius in Matt. can.* 12.

Digitized by Google

pour ces ignorans, sur l'esprit desquels la vertu de ses paroles & de ses miracles faisoit une sainte impression pour les attacher à lui. Ainsi il est dit, qu'il *les guérit tous*; c'est-à-dire, ou qu'il guérit tous ceux qui avoient besoin de guérison, ou même qu'il guérit effectivement tous ceux qui l'avoient suivi; parce qu'il n'y eut peut-être que ceux qui demandoient à être guéris, qui le suivirent.

La défense qu'il leur fait ensuite *de le découvrir*, marquoit d'une part, selon saint Hilaire, combien on devoit éviter la vaine gloire dans ses bonnes œuvres, & donnoit lieu d'autre part à le faire encore plus connoître; mais d'ailleurs elle servoit même, comme il le remarque, à faire voir l'accomplissement de ce qu'Isaïe avoit dit touchant la douceur & la modestie de J. C. car se voyant contredit en toutes choses par les Pharisiens, il ne résistoit point à leur jalousie, & ne *crioit* point; mais il imposoit même le silence à ceux qui le respectoient, pour n'aigrir pas davantage des esprits si emportés. Le Père éternel dans ce passage du Prophète, parle de son Fils, qui s'étant fait homme a pris véritablement la forme d'un *serviteur*. Et cet homme *qu'il a élu* pour être uni au Verbe, est le *bien-aimé*, sur lequel il *a fait reposer son Esprit* avec plénitude dans le mystère de l'Incarnation, qui l'a fait véritablement devenir son Fils. Car ce n'est pas sur le Verbe de Dieu, & sur le Fils unique engendré éternellement du sein du Père, que Dieu promet par la bouche du Prophète, de faire reposer son Esprit; mais c'est sur celui de qui il est dit ici: *Voici mon serviteur*; c'est-à-dire, sur l'homme devenu Dieu par l'union hipostatique de l'humanité avec la divinité dans la personne de J. C. Dieu ne pouvoit *mettre en lui son affection* d'une manière plus parfaite qu'en prédestinant, comme dit saint Paul, celui qui devoit naître de la race de David, à devenir le Fils de Dieu.

Hieron. in hunc locum.

Rom. 1. 3. 4.

Or le ministère auquel il le destina, fut *d'annoncer* non pas seulement aux Juifs, mais *aux nations*, sa *justice*; c'est-à-dire, les vérités de la loi nouvelle & de l'Evangile, qui servent à justifier l'homme, ou *le jugement* dernier, selon que l'ont entendu saint Jérôme & saint Augustin, & de le faire non-seulement par son extérieur de ses paroles, comme Moyse, mais encore en imprimant la vérité au fond de leurs cœurs par la vertu intérieure de son Esprit. Sa manière d'établir le saint Evangile ne fut point *contentieuse*, ni accompagnée d'amertume, de *bruit* & de *tumulte*. Il *ne crioit point*, dit saint Augustin, parce qu'il étoit rempli de douceur; mais il ne cessa jamais de prêcher la

August. civ. Dei. l. 20. c. 30. Hieron. epist. 151. qu. 2.

Digitized by Google

vérité. Il faiſoit du bien à tout le monde. Et il ſouffroit de ſes ennemis tout le mal qu'ils lui faiſoient. Son règne étoit un règne tout ſpirituel, qui tendoit à s'aſſujettir les cœurs par la douceur de la charité. C'eſt pourquoi *il ne briſoit point le roſeau déjà caſſé, ni n'achevoit point d'éteindre la mèche qui fumoit encore.* Il marquoit par-là, ſelon les ſaints Pères, les Juifs qui étoient tout-à-fait déchus, & auſſi foibles que *des roſeaux* à demi *caſſés* : & qui reſſembloient à *la mèche* d'une lampe qui n'éclaire plus, mais *qui fume encore*, à cauſe qu'ils avoient perdu la lumière du Seigneur, quoiqu'ils conſervaſſent encore ſa Religion. J. C. *ne voulut donc pas achever de les briſer* tout-à-fait, ni éteindre ce peu qui reſtoit en eux de diſpoſition à recevoir ſa lumière. Il les épargna au contraire avec une bonté étonnante, n'étant pas encore venu pour les juger, mais pour être jugé par eux; & il ſe contente de leur prédire le *jugement* qui les attendoit, s'ils perſévéroient dans leur malice.

Hieron. & Aug. ib. Tertull. de patien. ib. cont. Marcion. lib. 4. Chryſoſt. in Matt. hom. 41.

Auſſi pluſieurs de ces Juifs mêmes ont été gagnés par cette douceur de J. C. Et il eſt très-vrai de dire, ſoit de leurs perſonnes, ſoit des nations, *qu'il a rendu victorieuſe la juſtice*; puiſque, ſelon ſaint Jérôme, la lumière de ſa prédication ne pourra jamais être foulée aux pieds par ſes ennemis, mais qu'elle éclatera toujours dans le monde, juſqu'à ce qu'il ait établi ſa juſtice ſur la terre, & que l'on voie accomplie cette parole de l'Evangile: *Que votre volonté ſoit faite dans la terre comme dans le ciel.* Car *les nations* étant ainſi converties *eſpéreront* en ſon nom; c'eſt-à-dire, que renonçant aux vaines ſuperſtitions de l'idolâtrie, elles mettront toutes leurs eſpérances en J. C. leur Sauveur. Saint Auguſtin a néanmoins entendu par ces paroles: *Donec ejiciat ad victoriam judicium*, le dernier *jugement*, par lequel il demeurera parfaitement victorieux de ſes ennemis. Il a pu & il peut encore leur paroître auſſi foible qu'un roſeau, à cauſe de ſon extrême patience à ſupporter leur fureur: mais tout foible qu'il paroît, il n'a jamais ſuccombé, ni en ſa propre perſonne, ni en celle de ſon Egliſe, à tous ſes perſécuteurs, pour ceſſer d'être ce qu'il ſera éternellement. Et dès-à-préſent, dit le même Saint, nous voyons par la converſion des Gentils, une partie de cette *victoire* qu'il doit remporter pleine & parfaite au jour de ſon *jugement*. Or ce que l'on voit déjà accompli doit nous aſſurer de ce qui ne l'eſt pas encore. Car qui eût pu croire que *les nations auroient eſpéré au nom de J. C.* lorſqu'on le voyoit entre les mains des ſoldats, lié, frappé, traité avec les derniers outrages, & crucifié; & lorſque ſes propres diſciples perdoient l'eſpérance qu'ils avoient déjà com-

Auguſt. ut ſuprà.

Digitized by Google

mencé à avoir en lui ? Nul ne peut donc, ajoute ce Saint, nier ou douter que le jugement dernier de J. C. tel qu'il eſt prédit par les ſaintes Ecritures, ne doive arriver, à moins qu'un excès d'incrédulité ou d'aveuglement ne l'empêche d'ajouter foi à ces mêmes Ecritures, dont la vérité s'eſt déjà fait ſentir à toute la terre.

Hieron. in hunc locum. Saint Jérôme expliquant moralement ces paroles : *Arundinem quaſſatam non confringet, & linum fumigans non extinguet*, dit que celui qui ne tend point charitablement ſa main au pécheur pour l'aider à ſe relever, & qui refuſe de porter le fardeau de ſon frère, *briſe le roſeau* à demi *caſſé*; & que quiconque mépriſe dans les plus petits une foible étincelle de la foi qu'il y remarque, ſans ſe mettre en peine de la fomenter, ou l'étouffant même par ſa faute, *il éteint la mèche qui fume encore.* Et en cela il eſt bien éloigné d'agir comme J. C. qui eſt venu dans le monde pour ſauver ce qui étoit péri.

℣. 22. juſqu'au 30. *Alors on lui préſenta un poſſédé, aveugle & muet ; & il le guérit, en ſorte qu'il commença à parler & à voir. Tout le peuple fut rempli d'admiration ; & ils diſoient : N'eſt-ce point là le Fils de David ? Mais les Phariſiens entendant cela, diſoient : Cet homme ne chaſſe les démons que par la vertu de Béelzébub prince des démons, &c.*

L'événement dont il eſt parlé ici, peut être arrivé lorſque J. C. fut ſorti de la ſynagogue, où il avoit fait à la vue des Juifs cette guériſon miraculeuſe d'une main ſèche, qui donna lieu aux Phariſiens de délibérer ſur les moyens de le perdre. On lui préſenta donc *alors* un *homme que le démon poſſédoit* & qu'il rendoit *aveugle & muet.* Car auſſitôt qu'il l'eut *guéri*, c'eſt-à-dire, comme l'expliquent les Interprètes, qu'il eut chaſſé le démon, *cet homme commença à parler & à voir*, le démon lui tenant auparavant la langue liée & les yeux fermés. Et ce qu'on vit arriver alors d'une manière corporelle & ſenſible dans la perſonne de ce poſſédé, s'accomplit encore tous les jours, dit ſaint Jérôme, dans ceux qui ſe convertiſſent à la foi ; puiſque le démon étant chaſſé de leur cœur, ils commencent à apercevoir la lumière de la vérité, & ouvrent enſuite aux louanges de Dieu leurs bouches qui étoient muettes auparavant.

Le peuple qui n'avoit aucune prévention contre J. C. & qui jugeoit ſimplement de lui par ſes œuvres, fut dans l'admiration de ce pouvoir abſolu qu'il avoit ſur les démons. Et tout étonné des grands prodiges qu'ils lui voyoient faire, ils jugèrent qu'il pouvoit bien être le Meſſie qu'ils attendoient, & qui devoit naî-

Digitized by Google

tre, selon l'Ecriture, de la race de David. Car c'est-là le sens de ce qu'ils se demandoient les uns aux autres, en disant : *N'est-ce point là le Fils de David?* Les Pharisiens au contraire, à qui chaque miracle que faisoit le Fils de Dieu ne servoit qu'à augmenter leur aveuglement & leur jalousie; au lieu d'attribuer à la puissance de Dieu ses œuvres miraculeuses, se portent jusqu'à cet excès d'attribuer à Béelzébub, prince des démons, la vertu divine par laquelle J. C. chassoit les démons. Ainsi, dit saint Chrysostôme, leur fureur en cette rencontre a passé en quelque sorte celle de Béelzébub : car cet esprit orgueilleux cède lui-même à la toute-puissance de J. C. & sort du corps de cet homme qu'il possédoit, au moment qu'il le lui commande. Mais ces furieux après un si grand miracle de J. C. voudroient lui ôter la vie; & ne le pouvant, ils tâchent au moins de flétrir sa réputation par la plus noire imposture. Le démon les possédoit donc d'une manière bien plus funeste que celui que le Sauveur venoit de guérir; puisqu'il s'affermissoit dans la possession de leur cœur, par le miracle même de la délivrance corporelle de ce possédé, qu'il abandonnoit à la voix seule de J. C. Et comme toutes ces grandes œuvres du Fils de Dieu étoient beaucoup élevées au-dessus de la foiblesse de l'homme, ils évitent la confusion de confesser sa divinité, en s'abandonnant au plus grand excès de la calomnie.

Grot. Maldon. Jansen.

Chrysost. in Matt. hom. 41.

Hilar. in Matt. can. 12.

JESUS-CHRIST *connut les pensées* des Pharisiens; c'est-à-dire, ce fond de malignité qui les portoit à vouloir détruire tout l'effet de ses prédications : où il pénétra dans ce qu'ils pensoient, quoiqu'ils ne l'exprimassent peut-être pas par leurs paroles, comme il semble que saint Jérôme l'a cru. Et il se servit, dit saint Chrysostôme, de choses communes, & qui tomboient sous les sens de tous les hommes, pour les convaincre de la fausseté de ce qu'ils disoient, ou au moins de ce qu'ils pensoient. *Tout royaume*, leur dit-il, *qui est divisé contre soi-même, sera ruiné, &c.* Ce qui est de même que s'il leur disoit : rien n'est plus fort qu'un royaume bien uni; mais si la division s'y met, il se détruit aisément. Il en est de même d'une *ville* ou d'une *maison* particulière. Ainsi du moment que l'union qui fait toute la force des royaumes, des villes & des maisons, est rompue, leur ruine est inévitable. Si donc je ne chasse les démons que par la vertu du démon qui est leur prince, il faut qu'ils soient opposés les uns aux autres; & par conséquent leur puissance étant divisée contre elle-même, ne pourra plus subsister.

Hier. in hunc loc. Chrysost. in Matt. hom. 42.

Il les presse & les confond de nouveau par une autre considération : *Si c'est*, leur dit-il, par la vertu de *Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfans les chassent-ils?* Il appelle, selon S.

Digitized by Google

Hieron. in hunc locum. Act. 19. 13. Jérôme, *les enfans* des Juifs, ou les Exorciſtes de cette nation; dont il eſt parlé ailleurs, ou les Apôtres qui étoient Juifs de naiſſance. S'il entend parler de ces Exorciſtes, qui par l'invocation du nom de Dieu chaſſoient les démons, il les oblige par ſa demande de reconnoître que c'étoit l'ouvrage du Saint-Eſprit; d'où il tire cette conſéquence, que s'ils attribuoient à Dieu, & non aux démons, la vertu par laquelle leurs enfans chaſſoient les démons, ils étoient injuſtes de vouloir attribuer à une autre cauſe le même effet, lorſque c'étoit lui qui le produiſoit. Ainſi *ils ſeront*, ajoute le Fils de Dieu, *vos Juges*, en ce qu'ils condamneront votre conduite par la ſeule comparaiſon de la leur. Que ſi ces paroles doivent s'entendre plutôt des Apôtres, comme c'eſt le ſentiment de pluſieurs Pères, & de ſaint Jérôme même; les Phariſiens paroiſſoient auſſi inexcuſables, d'accuſer leur maître, n'accuſant point les diſciples. Pourquoi, leur dit J. C. me condamnez-vous, en juſtifiant mes diſciples, puiſqu'ils ne font rien que par le pouvoir que je leur en ai donné? Ainſi ce ſera ſur vous-mêmes que retombera ce jugement favorable que vous portez d'eux, en même-temps que vous m'accuſez. Car étant Juifs comme vous, ils n'ont pas laiſſé de reconnoître la vérité que je prêche, & de m'obéir. Ils devoient donc être, ſelon la penſée de ſaint Hilaire, très-juſtement établis Juges de ces ſuperbes Phariſiens; puiſqu'il paroîtra un jour que J. C. avoit donné à ſes Apôtres la puiſſance contre les démons, qu'on vouloit nier qu'il eût lui-même. Mais ils ſeront encore, dit ſaint Jérôme, *leurs Juges*, parce que J. C. leur a promis de les faire ſeoir ſur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Iſraël.

Athanaſ. de comm. eſſent. tom. 1. p. 232. Hilar. & Hieron. in hunc locum. Chryſoſt. in Matth. hom. 42.

Enfin, pour achever de confondre la malice des Phariſiens, le Sauveur ajoute: Que *s'il* paroiſſoit clairement par ce qu'il venoit de dire, que *c'étoit par l'Eſprit de Dieu qu'il mettoit en fuite les démons, il falloit donc que le royaume de Dieu fût parvenu juſqu'à eux.* O ſageſſe admirable du Sauveur, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme! Il établit ſon Incarnation, & prouve ſon avénement au monde par les accuſations mêmes de ſes ennemis: car c'eſt de même que s'il leur eût dit: pourquoi vous affligez-vous de la nouvelle de votre bonheur? Pourquoi vous oppoſez-vous à votre propre ſalut? Voici le temps que les Prophètes vous ont autrefois marqué. Ils ont prédit mon avénement, & ont donné pour ſigne ces mêmes miracles que vous voulez décrier, quoique vous en ſoyez vous-mêmes témoins, & qu'il paroît très-clairement que Dieu ſeul a le pouvoir de les faire. Reconnoiſſez donc que *le royaume de Dieu* eſt arrivé par la préſence du Meſſie; &

Digitized by Google

qu'il eſt même *parvenu juſqu'à vous*; c'eſt-à-dire, qu'il fait ſentir au milieu de vous ſa préſence par les effets de ſa divine vertu; & qu'ainſi vous devriez connoître le temps favorable de ſa viſite, qui tend à vous rendre éternellement heureux dans le royaume céleſte dont il eſt venu vous annoncer la nouvelle. Mais S. Auguſtin entend par *le royaume* ou *le règne de Dieu*, celui par lequel les hommes impies ſont condamnés, & ſéparés des fidelles qui font pénitence de leurs péchés. *Auguſt. Quæſt. Evangel. l. 1. q. 5.*

Le fort dont il eſt parlé enſuite, eſt le démon. Et le Fils de Dieu lui donna ce nom, dit le même Père, parce qu'il tenoit les hommes comme liés, en ſorte qu'ils ne pouvoient ſe tirer de ſa ſervitude par leurs propres forces: mais par la grâce de Dieu. Il eſt donc *fort*, non pas à l'égard de Dieu, devant lequel il n'eſt que foibleſſe; mais à l'égard des hommes pécheurs, qui étant devenus par le péché ſes eſclaves, lui étoient aſſujettis avant la venue de J. C. leur Rédempteur. Les infidelles & les pécheurs ſont nommés ici ſa poſſeſſion, *vaſa ejus*. Et il a fallu que le Fils de Dieu par ſon Incarnation *ait lié ce fort*; c'eſt-à-dire, qu'il lui ait ôté le pouvoir de s'oppoſer aux fidelles qui vouloient le ſuivre. Il étoit donc bien éloigné d'avoir quelque intelligence avec le démon, puiſqu'il le tenoit enchaîné, lui enlevant *ſes dépouilles* tous les jours. Et en cela, dit ſaint Chryſoſtôme, il parloit d'une manière prophétique de ce qu'il devoit faire principalement dans la ſuite. Car il déclaroit par ces paroles, qu'il banniroit de la terre les erreurs que le démon y avoit ſemées, qu'il diſſiperoit les enchantemens dont il aveugloit les ames; & qu'il rendroit inutile toute ſa malice. L'expreſſion dont il ſe ſert en diſant: *Qu'il pilleroit ſa maiſon*, marquoit le pouvoir ſuprême d'un vainqueur, qui eſt maître abſolument des Etats de ſon ennemi, & qui détruit ſon empire. Tenons-nous donc très-heureux nous autres, de ce qu'ayant appartenu au démon comme ſes eſclaves, J. C. nous a délivrés de ſa tyrannie. Rendons grâces à ce divin Rédempteur, de ce qu'il a lié par ſon Incarnation, par ſa mort & par ſa réſurrection, ce *fort* armé, pour rendre foibles à l'avenir toutes ſes attaques contre nous. Il n'eſt maintenant redoutable qu'à ceux qui refuſent de reconnoître le Fils de Dieu pour leur Sauveur, & de ſe rendre dignes de ſon aſſiſtance. Il eſt lié par la grâce de celui qui l'a vaincu en mourant: & il n'y a que la volonté de l'homme pécheur qui le délie en quelque façon à ſon égard, & qui lui donne pouvoir ſur ſon ame. Ayons honte ayant été rachetés par le prix de la mort d'un Homme-Dieu, & ayant goûté la douceur intérieure de ſon joug, de nous rengager *Chryſoſt. in Matth. ut ſuprà.* *Chryſ. in Matth. hom. 42.*

Digitized by Google

dans les chaînes de notre ennemi, pour un plaisir d'un moment. Et regardons comme le dernier de tous les outrages qu'on peut faire à Dieu, de préférer l'esclavage du péché à la bienheureuse servitude de la piété, en faisant comparaison de ces deux maîtres, & en choisissant celui qui nous rend éternellement malheureux.

℣. 30. 31. 32. *Celui qui n'est point avec moi, est contre moi: & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe* au lieu d'amasser. *C'est pourquoi je vous déclare que tout péché & tout blasphème sera remis aux hommes; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point remis, &c.*

Ceci peut être regardé comme une nouvelle confirmation de ce qu'il a dit; qu'il étoit absolument impossible qu'il y eut jamais la moindre intelligence entre lui & le démon: car comment celui qui s'oppose avec tant de rage au salut des hommes, pouvoit-il être d'accord avec celui qui s'est incarné pour les sauver? Comment celui qui non-seulement *n'est pas avec* le Sauveur, & *ne recueille pas avec* lui, mais qui tâche de dissiper tout ce qu'il a amassé, s'accorderoit-il avec lui pour la destruction de son empire? Si donc *celui qui n'est pas avec celui de J. C.* & qui ne contribue pas à ses desseins, *est son adversaire;* combien plus le sera celui qui lui déclare une guerre ouverte? Mais cela se peut entendre encore des Pharisiens, qui faisoient paroître un faux zèle pour la gloire de leur Dieu, en même-temps qu'ils s'éloignoient du Sauveur; qui feignoient de conduire à Dieu leurs disciples, lorsqu'ils s'efforçoient de leur inspirer de l'aversion du Fils de Dieu; & qui *dissipoient* ainsi véritablement lorsqu'ils refusoient de travailler & *d'amasser avec J. C.* Il est vrai aussi de dire en général, & sans liaison à ce qui précède: Que *celui qui n'est point avec le Sauveur est contre lui*, & que *celui-là dissipe qui n'amasse point avec lui.* Car il faut être ou à J. C. ou au démon: il faut être possédé par l'esprit de J. C. ou par celui du prince du monde. Ce sont les deux maîtres qui possèdent tous les hommes, sans qu'il y ait de milieu. Ceux donc qui ne sont point avec J. C. c'est-à-dire, unis avec lui par l'esprit de foi & de charité, *sont contre lui*, & par conséquent avec le démon son adversaire. Et c'est *dissiper* véritablement, que *d'amasser sans être avec J. C.* Ainsi toutes les différentes sectes séparées de J. C. & de l'Eglise, peuvent se flatter *d'amasser* des hommes dans un corps de Religion. Mais elles ne font que *dissiper*, en séparant du troupeau unique, & en retirant de la conduite du Pasteur suprême, les brebis qu'elles assemblent ailleurs inutilement. Mais c'est même *dissiper au*

Chrysost. ut suprà. Hier. in hunc loc.

Chrys. ib. Maldon. Jansen.

Digitized by Google

milieu du sein de l'Eglise, que d'y travailler sans J. C. puisqu'il nous a assurés qu'on ne peut rien faire sans lui : *Sine me nihil potestis facere.* Ainsi, que de gens travaillent & courent en vain, lorsqu'ils n'ont pas soin de demander l'assistance de celui dont la divine miséricorde doit être leur principale espérance! *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Qu'il y a de gens qui peuvent dire au sujet de leur salut, ce que les Apôtres dirent autrefois à J. C. du travail avec lequel ils avoient pêché inutilement : *Per totam noctem laborantes nihil cepimus?* Et pourquoi le diront-ils? Parce qu'ils n'ont point travaillé avec J. C. Mais qu'il y en a encore qui, selon saint Augustin, *dissipent*, en dispersant les brebis de J. C. par leur pernicieux exemple, qui les fait tomber dans la corruption où ils sont plongés eux-mêmes! *Spargunt enim oves ejus, qui eas ad morum suorum labem pravâ imitatione perducunt.*

Joan. 15. 5.

Rom. 9. 16.

Luc. 5. 5.

August. de Bapt. l. 6. c. 31.

Le Fils de Dieu tire enfin cette conséquence de tout ce qu'il avoit dit : Que *tout péché & tout blasphème sera remis aux hommes : mais* que *le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point remis.* Et il déclare quel est ce premier blasphème qui sera remis aux hommes, lorsqu'il ajoute : Que *quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis : mais* que *si quelqu'un a parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir.* L'explication de ce passage a paru si difficile aux saints Pères, que saint Athanase ayant été consulté sur ces paroles, résolut d'abord de se taire, craignant d'entreprendre de pénétrer une chose dont il ne pourroit donner l'intelligence. Et saint Augustin témoigne aussi qu'il ne pouvoit point y atteindre par lui-même, & qu'il n'y avoit peut-être pas dans toutes les saintes Ecritures un endroit plus difficile à expliquer. Cependant saint Athanase, qui ne put se dispenser de dire au moins sa pensée à celui qui le consultoit, explique enfin ces paroles de J. C d'une manière qui paroît d'autant plus vraie, qu'elle est plus simple, & plus naturellement attachée à la suite de l'Evangile. Le Fils de Dieu dans son Incarnation étoit revêtu de la foiblesse de notre nature. Ainsi quelques-uns le considérant par rapport à cette foiblesse, & le voyant dans la faim & dans la soif, dans la lassitude, le travail & les souffrances, se portent à le décrier, comme s'il n'étoit qu'un homme. Quoiqu'en cela ils commettent un grand péché, ils peuvent bien néanmoins, s'en repentant promptement, & en faisant pénitence, obtenir de Dieu le pardon de cette faute où ils sont tombés par la vue de la foiblesse qui environnoit le Sauveur. D'autres encore envisageant les œuvres

Athanas. in hunc locum. tom. 1. p. 970.

August. de verb. Dom. ser. 11. c. 1. & 5.

Athanas. tom. 2. p. 974-975.

Digitized by Google

miraculeuſes de ſa divinité, c'eſt-à-dire, la réſurrection des morts, la guériſon de toutes ſortes de maladies, le changement d'eau en vin, ont commencé à douter de la vérité de ſon Incarnation. Et ceux-là commettent auſſi un grand péché, en renverſant le myſtère de la rédemption des hommes. Cependant le Fils de Dieu leur peut pardonner encore, lorſqu'ils ont recours promptement à la pénitence. Mais il y en a, dit le même Saint, qui s'élevant au-deſſus de l'ignorance des uns & des autres, & paſſant pour avoir la connoiſſance de la loi, ſont tranſportés de fureur contre la perſonne du Fils de Dieu, & attribuent au démon les œuvres qu'il fait comme Dieu. Ceux-là donc ſont coupables, dit ce grand Saint, d'une impiété qui ne mérite aucun pardon; puiſqu'ils mettent le démon en la place de Dieu même, & qu'ils traitent le Tout-puiſſant, comme s'il n'avoit pas plus de pouvoir que les démons. Or c'eſt la diſpoſition diabolique dans laquelle étoient pour lors les Prêtres, les Phariſiens & les Docteurs de la loi; puiſque le Sauveur faiſant les œuvres de ſon Père, rendant la vie aux morts, la vue aux aveugles, l'ouïe aux ſourds, & la parole aux muets, & montrant par-tout que la nature lui étoit ſoumiſe, ce qui attiroit l'admiration des peuples; ces hommes ſuperbes & envieux attribuoient au contraire à Béelzébub toutes ces œuvres miraculeuſes du Fils de Dieu. Et en cela ils blaſphémoient *l'Eſprit ſaint de* J. C. Ce n'eſt donc pas, continue ſaint Athanaſe, une comparaiſon que le Fils de Dieu fait ici de lui-même & du Saint-Eſprit; comme ſi le blaſphème contre la perſonne de l'Eſprit ſaint étoit plus grand que celui qui regarde la perſonne du Verbe; puiſque ces deux perſonnes divines ſont parfaitement égales entre elles. Mais ce qu'il dit de ces deux ſortes de blaſphèmes le regarde lui-même, & tend ſeulement à faire voir que l'un étoit plus excuſable que l'autre, parce qu'il naiſſoit de l'ignorance de ſa divinité, ou même de ſon humanité; au lieu que l'autre attaquoit directement ſa divinité, & la vertu toute-puiſſante de ſon Eſprit. Car c'étoit le comble de l'impiété, & le dernier excès de la jalouſie, de mettre ainſi Béelzébub en la place de l'Eſprit ſaint de J. C. Celui donc, dit ſaint Jérôme, qui connoiſſant clairement les œuvres de Dieu, & ne pouvant douter de la divine vertu qui les produit, les calomnie par un principe de jalouſie, ne peut eſpérer ni dans cette vie ni en l'autre aucun pardon.

Athanaſ. ib. 976.

Ib. pag. 977.

Hier. in hunc loc.

Mais étoit-il impoſſible que cette ſorte de péché *ſe remit ni en ce monde, ni en l'autre*? Non, ſans doute, répond ſaint Jean Chryſoſtôme: mais ce péché étoit ſans comparaiſon, celui de

Chryſoſt. in Matt. hom. 42.

Digitized by Google

tous le plus indigne de tout pardon ; parce que rien n'eſt oppoſé plus directement à la miſéricorde de Dieu, que cette malice du cœur de l'homme qui combat la vérité lorſqu'il la connoît ; & qui naiſſant d'un principe de jalouſie, comme dans les Phariſiens, attaque Dieu dans les effets les plus ſaints & les plus viſibles de ſa bonté toute-puiſſante. Ce péché n'eſt donc pas abſolument irrémiſſible : mais il ne ſe remet preſque jamais ; parce que cet aveuglement eſt lui-même une punition de l'orgueil & de l'envie diabolique qui en eſt le vrai principe ; & Dieu commence à le punir ici-bas, en livrant ceux qui s'y abandonnent à un ſens réprouvé, ſelon l'expreſſion dont uſe ſaint Paul, lorſqu'il parle de ces perſonnes qui avoient *changé la vérité de Dieu en menſonge*, & qui *retenoient cette vérité dans la juſtice* ; c'eſt-à-dire, qui l'étouffoient par l'injuſtice & la dépravation de leur volonté. Auſſi nous ne voyons point, ni dans l'Evangile, ni dans les actes, ni dans les Epîtres canoniques des Apôtres, qu'aucun de ces Phariſiens ſe ſoit converti à J. C. Et nous voyons au contraire que J. C. leur parloit toujours comme à des pécheurs endurcis dans leur malice, qu'il avoit frappé de ſa malédiction ; & qui au lieu de s'humilier ſous la main toute-puiſſante, ne ſongeoient qu'à le ſurprendre. Ils auroient pu néanmoins en recevoir le pardon, s'ils avoient fait pénitence. Mais la ſuite très-ordinaire de leur péché, étoit un eſprit d'impénitence : ce qui a porté ſaint Auguſtin à entendre de l'impénitence finale, jointe au déſeſpoir de la miſéricorde de Dieu, ce blaſphème contre le Saint-Eſprit : quoique cette explication paroiſſe moins littérale & moins attachée à ce qui précède, & à ce qui ſuit ces paroles.

Rom. 1. 28.

Matth. 23. 13. *& ſuiv. Luc.* 11. 53. *& ſuiv.*

Auguſt. de verb. Domini ſerm. 11. *nov. edit.* 71. *c.* 12. *n.* 20. *Id. exp. in choat. in Epiſt. ad Rom. n.* 1. 4. *Idem. de ſer. Dom. in monte, l.* 1. *c.* 23. *n.* 73. *Id. l.* 1. *Retract. c.* 19. *n.* 7.

Il y a eu dans tous les ſiècles de ces hommes conſommés dans la malice des Phariſiens, tels qu'étoient, ſelon ſaint Athanaſe, les Ariens ; & tels qu'ont été depuis tous ceux qui par jalouſie ou par haine contre leurs frères, ont mieux aimé ſacrifier la charité & la vérité à leurs intérêts, que reconnoître l'Eſprit & la puiſſance de J. C. dans ſes ſerviteurs : *Cùm quiſque oppugnat fraternitatem, & adversùs ipſum gratiam quâ reconciliatus eſt Deo, invidentiæ facibus agitatur*, comme dit ſaint Auguſtin.

Le blaſphème contre le Saint-Eſprit, tel qu'on vient de l'expliquer, *ne ſera remis*, dit J. C. *ni en ce ſiècle ni dans le ſiècle à venir.* Sur quoi le même ſaint Auguſtin nous fait remarquer que le Fils de Dieu ne parleroit pas du ſiècle à venir, s'il n'étoit vrai de quelques perſonnes que leurs péchés leur ſeront remis en l'autre vie. « Il eſt vrai, dit-il, qu'on ne remet aucuns péchés dans le

Auguſt. de civit. Dei. l. 21. *cap.* 24. *n.* 2.

Digitized by Google

Id. contr. Julian. l. 6. c. 15. n. 45. » royaume du ciel ; mais si l'on n'en remettoit aucuns dans le » dernier jugement, je crois que notre Seigneur n'auroit pas » dit d'un certain péché ». Qu'il *ne seroit remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.* Et S. Grégoire le Grand témoigne qu'on peut entendre du feu même du purgatoire, la *rémission* ou l'expiation des péchés légers qui y seront consumés lorsqu'on aura toutefois mérité de l'obtenir par de bonnes œuvres, étant encore en cette vie. *Gregor. Magn. dialog. l. 4. c. 39.*

℣. 33. jusqu'au 38. *Ou dites que l'arbre est bon, & que le fruit en est bon aussi ; ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit aussi en est mauvais ; car c'est par le fruit qu'on connoit l'arbre. Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes méchans ? Car c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle, &c.*

Le Fils de Dieu prouve de nouveau l'injustice de la calomnie des Pharisiens par cet autre raisonnement, *C'est par le fruit qu'on connoit l'arbre.* « Si le diable est méchant, il ne peut faire de bon- *Hier. in hunc loc.* » nes œuvres. Que si les œuvres qui ont été faites devant vos » yeux, sont bonnes, il s'ensuit donc que ce n'est pas le dia- » ble qui les a faites : car ce qui est bon ne peut pas sortir d'un » principe qui est mauvais ; ni ce qui est mauvais, sortir d'un » principe qui est bon ». Ainsi, ou *dites que l'arbre est bon*, si *ses fruits* sont *bons* ; ou dites *qu'il est mauvais*, si *ses fruits sont mauvais.* Quoiqu'ils fissent gloire d'être les enfans d'Abraham, JESUS-CHRIST leur ôte ce titre d'honneur dont ils étoient très-indignes, & il les nomme comme avoit fait son saint Précurseur, *Race de vipères.* Par cette sorte d'expression, qui bien que dure étoit véritable, il les oblige de reconnoître combien ils étoient éloignés de ressembler à celui qu'ils regardoient comme leur tige ; puisqu'ils marchoient sur les traces des méchans pères dont ils étoient nés, & qui ayant résisté à Dieu & à ses ministres, avoient fait passer la même rebellion dans le cœur de leurs enfans. Il leur fait donc voir, dit saint Jérôme, qu'ils étoient eux-mêmes cet arbre mauvais dont il venoit de parler ; & qu'ils produisoient des fruits de blasphèmes conformes à la semence de malédiction que le diable avoit semée dans leur cœur. Car comme celui qui est bon ne peut produire des choses mauvaises, ni celui qui est méchant en produire de bonnes ; ainsi ce que J. C. fait ne peut être mauvais, non plus que ce que fait le diable ne peut être bon. On pouvoit ainsi juger aisément, selon la réflexion de S. Chrysostôme, quelle devoit être la corruption du cœur des Pharisiens, & combien étoit empoisonnée cette source d'où elle couloit. Car la langue rougit quelquefois de dire tout ce que le cœur lui dicte. Mais le cœur n'ayant aucun homme pour témoin, s'abandonne

Chrysost. in Matt. hom. 45.

Digitized by Google

s'abandonne avec toute sorte de liberté au déréglement de ses désirs, depuis qu'il a secoué le joug de la crainte du Seigneur. Et lorsque cette corruption du cœur s'est accrue, elle se répand enfin à l'extérieur, comme un venin qui ne sauroit demeurer long-temps caché, mais qui se produit nécessairement au-dehors. Ainsi il est vrai de dire, que *c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle*; & non-seulement, dit saint Chrysostôme, pour le mal, mais encore pour le bien; car il y a plus de vertu dans le fond du cœur des bons, qu'il n'en paroît au-dehors dans leurs paroles. Or J. C. donne au cœur de l'homme le nom de *trésor*, pour nous mieux marquer l'abondance des biens ou des maux qu'il renferme. Car c'est en effet un trésor de grâce ou de malédiction, de cupidité ou de charité, de lumières ou de ténèbres, de bonté ou de malice, de vie ou de mort.

J. C. ajoute cette vérité étonnante: Que *les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite.* Et voici, dit saint Jérôme, quel est le sens du Sauveur: » Si » une parole inutile qui n'édifie pas ceux qui l'entendent, ne » se dit point sans péril, & si chacun rendra compte au jour du » jugement de tout ce qu'il aura dit; combien plus vous autres » qui décriez les œuvres du Saint-Esprit, & qui dites que je » chasse les démons par la vertu de Béelzébub prince des dé- » mons, rendrez-vous compte de cette imposture? Or une pa- » role inutile est celle qui est sans aucune utilité, ni pour celui » qui la dit, ni pour celui qui l'entend. » C'est, dit saint Grégoire, celle qui n'est point dite avec cette intention droite, de servir à notre prochain, & qui n'a point une juste nécessité pour principe: *Otiosum quippe verbum est, quod aut ratione justæ necessitatis, aut intentione piæ utilitatis caret.* C'est une parole qui ne convient point avec les choses dont on traite: une parole vaine, légère & badine, comme celles qui nous portent à des ris immodérés: ce qui fait dire à saint Ambroise, Qu'il a vu beaucoup de personnes tomber dans des fautes en parlant, & très-peu en se taisant: & qu'il est rare que quelqu'un se taise lorsqu'il ne lui est d'aucune utilité de parler: *Rarum est tacere quemquam, cùm sibi loqui nihil prosit.*

Hier. in hunc loc.

Gregor. Magn. in Evangel. hom. 6. Ibid. Pastoral. cur. p. 3. admonit. 15. nov. edit. c. 14. Chrysost. in Matth. hom. 43. Ambros. de Offic. l. 1. c. 4.

Ainsi, *vous serez*, dit J. C. *justifiés*, ou *condamnés par vos paroles*; c'est-à-dire, que les paroles mêmes inutiles étant sujettes à l'examen de la justice de Dieu, les mauvaises & les criminelles, qui partent du fond d'un cœur corrompu, feront un sujet terrible de condamnation pour ceux qui les disent: comme au contraire les paroles d'édification, de charité & d'instruction, qui partent

Digitized by Google

du bon trésor d'un cœur plein de piété, feront pour ceux qui les disent un sujet de gloire, de bénédiction & de salut. « Vous » voyez, dit saint Chrysostôme, qu'on ne peut point accuser » ce jugement de trop de rigueur; & que ce compte que Dieu » demandera, est plein de douceur & d'équité. Le Juge ne pro- » noncera point votre arrêt sur ce que diront les autres, mais » sur ce que vous aurez dit vous-mêmes; & c'est la manière de » juger la plus équitable; puisque vous êtes les maîtres de dire ou » de ne pas dire ce qui peut servir à votre salut, ou à votre » condamnation. »

℣. 38. jusqu'au 43. *Alors quelques-uns des Scribes & des Pharisiens lui dirent: Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. Mais il leur répondit: Cette race méchante & adultère demande un prodige, & on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas, &c.*

Chrysost. in Matt. hom. 44. Saint Jean Chrysostôme ne peut voir sans étonnement cette dispositon si déraisonnable des Pharisiens, qui étant témoins de tant de miracles de J. C. lui en demandent encore, comme s'ils ne lui en avoient vu faire aucun. Quand est-ce donc qu'ils lui demandent un de ces *signes* éclatans de sa puissance? Lorsque leurs yeux & leurs oreilles servoient, pour le dire ainsi, de témoins contre eux-mêmes, & lorsqu'ils étoient couverts de confusion par la force toute divine des paroles du Sauveur: car c'est ce que l'Evangile nous donne lieu d'admirer, en disant: *Alors*, &c. c'est-à-dire, lorsqu'étant épouvantés de ce qu'ils lui voyoient faire, ou entendoient dire, leur malice devenoit plus opiniâtre que jamais. Saint Marc dit qu'ils le prioient de *leur faire voir quelque prodige dans le ciel*, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, qu'ils souhaitoient ou de voir, comme au temps d'Elie, quelque feu descendre d'en haut, ou d'entendre tout d'un coup le bruit de quelque tonnerre, ou de voir briller des éclairs, & des nuées se fondre en torrens; comme si, dit le même Saint, leur malice n'auroit pas pu décrier encore ces effets de la toute-puissance de J. C. Aussi il est dit au même endroit par saint Marc, que c'étoit pour le tenter qu'ils lui demandoient ces signes du ciel; c'est-à-dire, pour trouver un nouveau sujet de le calomnier, & non pour se rendre à la vérité.

Marc. 8. 11. Hier. in hunc loc.

Chrysost. ut suprà.

Le Fils de Dieu leur répond sans s'adresser directement à eux-mêmes, & il fait voir en cela, qu'il les jugeoit en quelque façon indignes qu'il leur parlât. Mais comme la manière dont ils le traitoient, répondoit parfaitement à l'impiété avec laquelle ils avoient toujours traité Dieu son Père, il les appelle *une race mé-*

Digitized by Google

chante & adultère. Et en les nommant des adultères, il leur reproche en termes couverts d'avoir quitté très-souvent l'Epoux véritable de leurs ames, pour courir après des idoles, & en attirer plusieurs à ce culte impie. Ils étoient donc *une race très-méchante*, étant tout-à-fait ingrats aux bienfaits de Dieu, & croissant en méchanceté à mesure qu'ils recevoient plus de grâces; ce qui est le comble de la malice. Et ils étoient des *adultères*, à cause de leur infidélité passée, & de leur incrédulité présente. C'est pourquoi le Fils de Dieu leur déclare ici, *qu'il ne leur sera point donné de signe du ciel*, ainsi qu'ils le demandoient, parce qu'il ne leur auroit servi qu'à les endurcir davantage dans leur envie contre lui. Il leur donne seulement pour signe *le prodige* arrivé en la personne de *Jonas* qui suffisoit pour leur faire croire sa divinité, s'ils vouloient y ajouter foi, puisqu'il étoit une figure très-claire du mystère de sa résurrection. Il ne leur dit pas néanmoins qu'il devoit ressusciter; parce qu'il savoit que des impies, comme ils étoient, s'en seroient moqués; mais il voulut seulement le leur marquer en termes énigmatiques, afin qu'ils pussent comprendre un jour qu'il le leur avoit prédit. Aussi il parut dans la suite, selon saint Jean Chrysostôme, qu'ils l'avoient compris; puisqu'ils dirent à Pilate, qu'il s'étoit vanté de ressusciter le troisième jour: ce que les disciples de J. C. ne comprirent pas eux-mêmes, comme ayant alors moins d'intelligence qu'eux. C'est pourquoi, ajoute le même Saint, ces Pharisiens furent condamnés par eux-mêmes, & leur lumière ne servit qu'à les rendre plus coupables.

Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine d'une manière toute miraculeuse, & en sortit dans la suite plein de vie, pour aller prêcher la destruction de Ninive, si ces peuples ne recouroient à la pénitence. Et c'est ainsi que J. C. qui se nomme très-souvent *le Fils de l'homme*, pour marquer le mystère de son Incarnation, *devoit être trois jours & trois nuits*, c'est-à-dire, une partie du Vendredi, tout le Samedi, & le commencement du Dimanche, *dans le cœur de la terre*; soit dans le sépulcre quant à son corps; soit dans les limbes quant à son ame: & ressusciter ensuite vivant, afin qu'étant reconnu Fils de Dieu, il prêchât par ses Apôtres la pénitence à tous les hommes, & que les quarante années figurées par les quarante jours que Jonas donna à ceux de Ninive, étant accomplis, Jérusalem fut détruite à cause de son infidélité.

A l'occasion de ce qu'il a dit de ce grand prodige arrivé en la personne de Jonas, il déclare aux Pharisiens & à tous les Juifs

Digitized by Google

infidelles: Que *les Ninivites s'élèveroient au jour du jugement contre eux, & les condamneroient* par l'exemple de leur conversion; Jonas étoit le serviteur, & J. C. étoit le maître. L'un sortit d'une baleine; & l'autre sortit vivant du tombeau. L'un annonça à un peuple la ruine de leur ville; & l'autre annonçoit les supplices éternels, & le royaume des cieux. Les Ninivites crurent sans aucun miracle; & les Juifs ne crurent point après un grand nombre de miracles faits devant leurs yeux. Les Ninivites étoient un peuple barbare, qui n'avoit jamais entendu parler du vrai Dieu; & les Juifs avoient été successivement instruits par tant de Prophètes. Ainsi Jonas n'avoit pu souffrir d'être mépriſé de ceux dont il désiroit la conversion: & J. C. ayant souffert pour les Juifs une mort honteuse, leur envoie après sa mort les Apôtres pour achever de travailler à l'ouvrage de leur salut. Combien donc ces Juifs comblés de tant de faveurs, & infidelles à tant de grâces, paroîtront-ils au jour redoutable du jugement plus criminels que ces Ninivites, convertis si promptement par la seule prédication de Jonas? Mais que dira-t-on des Chrétiens, à qui la mesure si abondante de toutes sortes de grâces qu'ils ont reçues, ne servira qu'à combler la mesure si terrible de leur condamnation, lorsqu'ils auront abusé de tant de faveurs, & mépriſé les richesses de la bonté & de la patience de Dieu envers eux.

Chryſoſt. in Matt. hom. 44.

Hier. in hunc loc.

Cette *Reine du midi* dont il est parlé ensuite, est la Reine de Saba, dont on a parlé ailleurs, où l'on peut voir le sentiment d'un grand nombre d'Interprètes touchant le royaume de cette Princesse, qu'ils mettent dans l'Arabie heureuse, quoique d'autres la font Reine d'Ethiopie & de l'Egypte. C'étoit elle dont il est dit au troisième livre des Rois, & au second des Paralipomènes: Qu'attiré par la grande réputation de Salomon, elle vint exprès à Jérusalem avec une grande suite & de grands trésors, pour le tenter par des questions obscures & énigmatiques; qu'elle découvrit à ce Prince tout ce qu'elle avoit dans le cœur; & qu'après avoir été instruite par lui sur toutes les choses qu'elle proposa, elle s'écria enfin: Que ses serviteurs étoient heureux d'être toujours devant lui, & d'écouter continuellement sa sagesse. C'est la raison pour laquelle J. C. rapporte aux Juifs l'exemple de cette Princesse, voulant les confondre dans leur insensibilité & dans leur ingratitude. Car cet exemple est encore plus puissant que celui des Ninivites. Au lieu, dit saint Jean Chrysostôme, que ce fut Jonas qui alla trouver les habitans de Ninive, cette Reine du Midi quitta elle-même ses Etats pour venir trouver Salomon dans son Royaume. Ni son sexe, ni sa dignité, ni au-

3. *Reg.* 10. 2. *Paral.* 9.

Chryſoſt. in Matth. hom. 44.

Digitized by Google

une autre considération ne put l'arrêter. Ce n'étoient ni les menaces, ni la crainte de la mort, mais le seul amour de la sagesse qui l'attira à Jérusalem. Et cependant, quoique J. C. la sagesse éternelle du Père, fut incomparablement *plus que Salomon*, les Juifs, au milieu desquels il conversoit tous les jours, & faisoit couler ces torrens de sa sagesse, qui ont depuis inondé heureusement toute la terre, y parurent insensibles. Là, continue saint Jean Chrysostôme, c'est une Princesse qui s'en vient trouver un Roi; ici c'est un Dieu qui vient en personne chercher des pécheurs. Elle va trouver Salomon *des extrémités de la terre*, comme parle l'Evangile; c'est-à-dire, d'un pays ou très-éloigné, ou qui étoit à l'extrémité du continent, étant borné par la mer: & le Fils de Dieu étant descendu du haut du ciel, venoit chercher les brebis perdues de la maison d'Israël. Salomon discouroit sur les arbres & sur les plantes, & sur les divers secrets de la nature: le Fils de Dieu annonçoit ce qui regardoit le Royaume de son Père, & les supplices éternels. Quelle étrange disproportion entre les personnes, & entre les sujets dont il s'agissoit! Mais quelle effroyable opposition entre la conduite de cette Reine étrangère à l'égard d'un Prince étranger; & la conduite des Pharisiens & d'un grand nombre de Juifs à l'égard du Fils unique de Dieu! Que de sujets de condamnation pour ces derniers, par rapport à tant de grâces dont ils ont osé abuser! Et que ce sera avec justice qu'une Princesse qui a admiré le bonheur des serviteurs d'un Roi de la terre, dont la sagesse n'étoit que l'ombre de celle de J. C. *s'élèvera au jour du jugement* contre une nation si insensible aux effets de la sagesse & de la bonté du Seigneur, & contre tous ceux qui lui ont été semblables! *Hilar. in Matt. c. 12. n. 20.*

℣. 43. jusqu'au 46. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides cherchant du repos, & il n'y en trouve point. Alors il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti: & revenant il la trouve vide, nettoyée, & parée, &c.*

Ces paroles de J. C. sont liées, selon plusieurs Pères, aux précédentes. Et c'est une espèce de parabole dont le Fils de Dieu se sert pour faire voir d'une manière très-vive l'état funeste où l'horrible ingratitude des Juifs les avoit réduits, & les réduiroit encore davantage à l'avenir. Le démon est appelé *un esprit impur*; parce qu'encore que par sa nature toute spirituelle il soit incapable des attraits des sens & des plaisirs de la chair, il met néanmoins sa joie à pousser les hommes dans l'impureté, qui lui sert à s'affermir dans l'empire qu'il possède sur leur cœur. Lors donc que l'esprit impur ou démon *fut sorti* du milieu du peuple Juif par *Hilar. ib. n. 21. Chrysost. ut suprà. Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

l'alliance qu'il contracta avec Dieu, soit qu'on l'entende de la première alliance qui fut faite après leur sortie d'Egypte, ou du renouvellement de cette alliance qui se fit après le retour de la captivité de Babylone, comme l'ont cru quelques-uns, *il se retira*, dit l'Evangile, *dans les lieux arides*. Ces lieux, selon l'explication des Pères, figuroient les infidelles, qui sont appelés des lieux secs pour le démon, peut-être à cause qu'ils étoient déjà à lui, & qu'il cherche principalement à s'établir dans les ames qui appartiennent à Dieu. Il croyoit au moins *trouver* quelque espèce de *repos* dans la paisible possession de ces idolâtres. Mais soit qu'il *n'y en pût trouver* à cause de sa fureur ordinaire contre le peuple de Dieu, ou que la foi qui commença à s'établir parmi eux l'en chassât, comme il arriva effectivement dans la suite, il résolut de *retourner dans sa maison d'où il étoit sorti*; c'est-à-dire, au milieu même du peuple Juif. Il l'appelle *sa maison*, parce qu'il l'avoit auparavant habitée, & qu'il jugea bien par la manière indifférente dont ils vivoient, qu'il y rentreroit facilement. Ainsi les trouvant *vides*, c'est-à-dire, tout occupés extérieurement de la beauté de leur Religion, sans en avoir au-dedans l'esprit & le cœur; & les voyant tous glorieux au-dehors de la magnificence de leur temple & de ses cérémonies, qui sembloient faire tout *leur ornement; il alla prendre sept autres esprits plus méchans que lui* pour y venir *habiter*. Ce n'étoit pas qu'il lui fut si difficile de s'assujettir entièrement ces Juifs ainsi disposés à le recevoir : mais c'est que le Fils de Dieu semble nous marquer par-là, que leur extrême ingratitude les rendit dignes de tomber sous la servitude du démon d'une manière beaucoup plus funeste qu'auparavant, & proportionnée à l'abus horrible qu'ils avoient fait de tant de grâces. C'est ce qu'on vit s'accomplir d'abord dès devant leur enlèvement à Babylone, & beaucoup plus depuis l'avénement de J. C. né au milieu d'eux, lorsque l'ayant mépriſé jusqu'à le faire mourir, ils rejetèrent loin d'eux cette source de salut, & méritèrent enfin de voir la destruction de Jérusalem & de son temple, & l'entier renversement de leur nation. Car c'est ce qu'il semble que le Fils de Dieu a voulu marquer principalement, en faisant l'application de la parabole, non au passé ou au présent, mais au futur, en ces termes: *La même chose arrivera à cette race criminelle.* C'est-à-dire : comme l'état d'un homme qui a quitté Dieu, & est retombé sous l'esclavage du démon, est beaucoup pire que celui où il étoit avant qu'il fût consacré à Dieu; aussi la chute des Juifs devoit être sans comparaison plus funeste que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors;

Grotius. Hilar. n. 22. & 23. Hieron.

Digitized by Google

car ils ne devoient tomber sous l'épée & sous le feu des Romains, qu'après qu'ils seroient tout-à-fait tombés devant Dieu, par l'aveuglement le plus terrible, & la possession la plus effroyable que l'on pût s'imaginer.

Nous avons, pour abréger, confondu la parabole avec la vérité figurée, en l'appliquant tout-d'un-coup aux Juifs. Et il seroit inutile de s'arrêter à en faire une autre application aux chrétiens, puisqu'elle se fait assez d'elle-même, & qu'il n'est rien de plus véritable que ce qu'a dit saint Augustin sur ce sujet; Qu'il avoit connu par expérience qu'il n'y avoit point de personnes plus déréglées que celles qui étoient déchues de la piété dans les Monastères : *Non fum expertus pejores quàm qui in monasteriis ceciderunt.* Car le démon tourne autour des serviteurs de J. C. pour y chercher quelque *vide*. Et ces *ornemens* extérieurs des exercices d'une vie réglée, étant jointe avec cette exemption de péchés grossiers que peut figurer cette *maison balayée*, lui donnent un grand avantage pour rentrer plus facilement dans un cœur, lorsqu'il le trouve *vide* de la charité & de cet esprit de piété qui fait l'essentiel du christianisme. Pour comprendre l'état déplorable de cette chute, il suffit de considérer ce que dit saint Chrysostôme de celle des Juifs : » Quand ils péchoient autrefois, dit » ce Père, ils avoient des hommes de Dieu parmi eux qui les » redressoient. La providence du Seigneur prenoit encore soin » de leur conduite. La grâce du Saint-Esprit veilloit sur eux, & » n'oublioit rien pour les faire rentrer dans la voie. Mais J. C. » leur prédit en ce lieu, qu'ils devoient être dans la suite privés » de tous ces secours, dépouillés de toutes sortes de vertus, » plongés dans les dernières afflictions, & assujettis d'une manière » plus terrible que jamais à l'esclavage des démons. »

Augustin. ep. 117. nov. edit. 78. n. 9.

Chrysost. in Matt. hom. 44.

℣. 46. jusqu'à la fin du chapitre. *Lorsqu'il parloit encore au peuple, sa mère & ses frères* étant arrivés, *& se tenant au-dehors, demandoient à lui parler, &c.*

Les *frères* de J. C. n'étoient pas des fils de Joseph, nés d'une autre épouse que la sainte Vierge, mais les cousins du Sauveur, c'est-à-dire, les enfans de Marie qui étoit la tante de J. C. qu'on voit ailleurs avoir été la mère de Jacques le Mineur, de Joseph & de Jude. La Vierge étant donc accompagnée des cousins de J. C. que l'Ecriture appelle ses *frères*, vint au lieu où il instruisoit le peuple. Elle n'entra point dans la maison, à cause de la foule du peuple qui la rempliſſoit; mais *demeurant dehors*, elle témoigna avec ceux de qui elle étoit accompagnée, qu'ils *désiroient de lui parler*, & même ils le lui envoyèrent dire, selon saint Marc. On

Hier. in hunc loc. Marc. 6. 3. & 16. 1. Luc. 8. 19. Marc. 3. 31.

Digitized by Google

ne peut point s'arrêter en aucune sorte au sentiment de quelques Pères, qui ont cru que ce qui portoit les parens de J. C. à le venir interrompre dans le temps même *qu'il parloit encore au peuple*, étoit un empressement à contre-temps, ou un secret mouvement de vanité, qui leur faisoit désirer qu'on sût que cet homme si divin leur appartenoit. Ce sentiment est au moins tout-à-fait indigne du respect que la piété nous inspire pour la sainte Vierge, quand il seroit vrai que ceux qui l'accompagnoient, auroient pu avoir quelque chose de cette pensée. D'autres en ont rapporté d'autres raisons qui ne sont guère plus vraisemblables. Celle qui pourroit paroître plus naturelle est celle-ci, que quelques nouveaux Interprètes ont marquée. Les proches de J. C. avoient su sans doute les conspirations que les Pharisiens avoient formées contre lui. Et la crainte qu'ils pouvoient avoir des effets de la fureur de ces hommes emportés, les fit peut-être résoudre à lui en venir donner avis, afin qu'il prévînt leur mauvaise volonté en se retirant. C'est ce qui les engagea à le venir interrompre, *lors* même *qu'il parloit encore au peuple*, craignant sans doute que la grande jalousie dont ses ennemis étoient animés contre lui, ne les portât à user publiquement de quelque violence à son égard.

Tertull. de carn. Christ. cap. 7. *Chrysost. in Matt. hom. 45.* *Theophil.* *Grotius.* *Maldon.* *Jansen.*

La réponse que fit J. C. ne marquoit pas qu'il renonçât la sainte Vierge pour sa mère, ni ses cousins pour ses proches: mais il vouloit seulement ménager cette occasion où l'on venoit l'interrompre dans les fonctions qui regardoient le service de Dieu son Père, pour faire connoître que ni la chair ni le sang ne devoient jamais s'opposer au ministère tout spirituel de l'Evangile. Ce ne fut donc pas, dit saint Hilaire, par un sentiment de mépris qu'il demanda: *Qui étoit sa mère*, &c. lui qui dans le temps de sa passion fit paroître un si grand amour pour elle, & un soin si particulier de ce qui la regardoit. Mais il étoit nécessaire qu'il montrât ce grand exemple à ses Apôtres, & qu'il donnât cette importante leçon à tous les Pasteurs, qu'on ne doit connoître ni mère, ni proches, en ce qui regarde la dispensation de la divine parole, & la conduite des ames. Car si J. C. disoit hautement alors que *sa mère, ses frères & ses sœurs* étoient ceux qui accomplissoient la volonté de son Père qui est dans les cieux, il ne le disoit que pour nous apprendre à être aussi dans ces mêmes sentimens. Il est vrai que la sainte Vierge dans ce sentiment même, a été plus parfaitement la mère de J. C. qu'aucun de tous les autres Saints; puisqu'elle a accompli d'une manière plus parfaite qu'eux tous, cette divine volonté, dont l'accomplissement a le

Hier. in hunc loc. *Hilarius in Matt. can. 12.*

Digitized by Google

force d'unir les membres au chef d'une manière si étroite. Mais il s'agissoit alors de répondre à l'idée commune que ceux qui parlèrent à J. C. avoient des parens charnels, & de leur faire comprendre, comme on l'a dit, la différence qu'on devoit mettre entre la chair & l'esprit, entre la nature & l'Evangile, entre la parenté & la Religion. On peut dire encore, que s'il étoit vrai que la mère & les proches de J. C. venoient lui donner avis de la conspiration des Pharisiens, il leur fit entendre secrétement par sa réponse, qu'étant Dieu il n'avoit aucun besoin d'avoir recours ni à la chair ni au sang pour se soustraire à la malice des hommes; mais qu'il connoissoit parfaitement l'usage qu'il vouloit faire de tous leurs mauvais desseins.

CHAPITRE XIII.

Paraboles de la semence, de l'ivroie, du grain de sénevé, du levain, du trésor, de la perle, du filet. Jesus méprisé dans sa patrie.

1. In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare.

1. Ce même jour Jesus étant sorti de la maison, s'assit auprès de la mer.

2. Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ita ut in naviculam ascendens sederet, & omnis turba stabat in littore;

2. Et il s'assembla autour de lui une si grande foule de peuple, qu'il monta dans une barque où il s'assit, tout le peuple se tenant sur le rivage; *Marc. 4. 1. Luc. 8. 4.*

3. & locutus est eis multa in parabolis, dicens: Ecce exiit qui seminat seminare;

3. & il leur disoit beaucoup de choses en paraboles, leur parlant *de cette sorte*: Celui qui sème est sorti pour semer;

4. & dum seminat, quædam ceciderunt secus viam, & venerunt volucres cœli, & comederunt ea.

4. & pendant qu'il semoit, quelque partie de la semence tomba le long du chemin, & les oiseaux du ciel étant venus, la mangèrent.

5. Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam: & continuò exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ.

5. Une autre tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre; & elle leva aussitôt, parce que la terre où elle étoit n'avoit pas de profondeur.

6. Sole autem orto æstuaverunt: & quia non habebant radicem, aruerunt.

6. Mais le soleil s'étant levé ensuite, elle en fut brûlée, & comme elle n'avoit point de racine, elle sécha.

Digitized by Google

7. Une autre tomba dans des épines, & les épines venant à croître, l'étouffèrent.

7. Alia autem ceciderunt in spinas : & creverunt spinæ, & suffocaverunt ea.

8. Une autre enfin tomba dans de bonne terre; & elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un ; d'autres soixante, & d'autres trente.

8. Alia autem ceciderunt in terram bonam : & dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum.

9. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.

9. Qui habet aures audiendi, audiat.

10. Ses disciples s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ?

10. Et accedentes discipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis ?

11. Et leur répondant, il leur dit : C'est parce que pour vous autres, il vous a été donné de connoître les mystères du royaume des cieux, mais pour eux, il ne leur a pas été donné.

11. Qui respondens, ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum.

Infrà 25. 29. 12. Car quiconque a *déjà*, on lui donnera encore, & il sera dans l'abondance : mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

12. Qui autem habet, dabitur ei, & abundabit : qui autem non habet, & quod habet auferetur ab eo.

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles ; parce qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en écoutant ils n'entendent, ni ne comprennent point.

13. Ideò in parabolis loquor eis : quia videntes non vident, & audientes non audiunt, neque intelligunt.

14. Et la prophétie d'Isaïe s'accomplit en eux, lorsqu'il dit : Vous écouterez de vos oreilles, & vous n'entendrez point ; vous regarderez de vos yeux, & vous ne verrez point.

Isai. 6. 9. Marc. 4. 12. Luc. 8. 10. Joan. 12. 40. Act. 28. 26. Rom. 11. 8.

14. Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ dicentis : Auditu audietis, & non intelligetis : & videntes videbitis, & non videbitis.

15. Car le cœur de ce peuple s'est * appesanti, & * leurs oreilles sont devenues sourdes, & ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne com-

15. Incrassatum est enim cor populi hujus, & auribus graviter audierunt, & oculos suos clauserunt, ne quando videant oculis, & auribus audiant, & corde

*. 15. *lettr.* engraissé, épaissi. = Ibid. *lettr.* ils ont ouï dur de leurs oreilles.

Digitized by Google

intelligant, & convertantur, & sanem eos.

16. Vestri autem beati oculi quia vident, & aures vestræ quia audiunt.

17. Amen quippe dico vobis, quia multi Prophetæ & justi cupierunt videre quæ videtis, & non viderunt, & audire quæ auditis, & non audierunt.

18. Vos ergo audite parabolam seminantis.

19. Omnis qui audit verbum regni, & non intelligit, venit malus, & rapit quod seminatum est in corde ejus: hic est qui secus viam seminatus est.

20. Qui autem super petrosa seminatus est, hic est, qui verbum audit, & continuò cum gaudio accipit illud:

21. non habet autem in se radicem, sed est temporalis: facta autem tribulatione & persecutione propter verbum, continuò scandalizatur.

22. Qui autem seminatus est in spinis, hic est, qui verbum audit, & sollicitudo sæculi istius, & fallacia divitiarum, suffocat verbum, & sine fructu efficitur.

23. Qui verò in terram

prenne, & que s'étant convertis, je ne les guérisse.

16. Mais *pour vous*, vos yeux sont heureux de ce qu'ils voient, & vos oreilles de ce qu'elles entendent. *Luc.* 10. 23.

17. Car je vous dis en vérité que beaucoup de Prophètes & de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vu; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu.

18. Ecoutez donc vous autres la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque écoute la parole du royaume, & * n'y fait point d'attention, l'esprit malin vient & enleve ce qui avoit été semé dans son cœur: * c'est-là celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui * reçoit la semence au milieu des pierres, c'est celui qui écoute la parole, & qui la reçoit à l'heure même avec joie:

21. mais il n'a point en soi de racine, & il n'est que pour un temps: & lorsqu'il survient des traverses & des persécutions à cause de la parole, il en prend aussitôt un sujet de scandale & de chute.

22. * Celui qui reçoit la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole; mais ensuite les sollicitudes de ce siècle, & l'illusion des richesses étouffent en lui cette parole, & la rendent infructueuse.

23. Mais * celui qui reçoit la se-

℣. 19. *autr.* ne la comprend pas. = *Ibid.* expl. *Et celui-là est marqué par la semence qui tombe le long du chemin.* = ℣. 20. *letr.* est semé dans des lieux pierreux. *Autr.* Ce qui est semé dans des lieux pierreux, marque celui-ci. = ℣. 22. *letr.* Celui qui est semé. *Autr.* Ce qui est semé parmi les épines marque celui. = ℣. 23. *letr.* celui qui est semé dans la bonne terre est. *Autr.* ce qui est semé dans la bonne terre marque celui.

Digitized by Google

mence dans une bonne terre, c'eſt celui qui écoute la parole, qui * y fait attention, & qui porte du fruit, & rend cent, ou ſoixante, ou trente pour un.

Marc. 4. 26. † V. Dimanche après les Rois, ou XXVI. après la Pentec.

24. † Il leur propoſa une autre parabole, en diſant : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un homme qui avoit ſemé de bon grain dans ſon champ.

25. Mais pendant que les hommes dormoient, ſon ennemi vint, & ſema de l'ivroie au milieu du blé, & s'en alla.

26. L'herbe ayant donc pouſſé, & étant montée en épi, l'ivroie commença auſſi à paroître.

27. Alors les ſerviteurs du père de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivroie ?

28. Il leur répondit : C'eſt un homme qui eſt mon ennemi qui l'y a ſemée. Et ſes ſerviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions la cueillir ?

29. Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'ivroie vous ne déraciniez en même-temps le bon grain.

30. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon ; & au temps de la moiſſon je dirai aux moiſſonneurs : Cueillez premièrement l'ivroie, & liez-la en bottes pour la brûler : mais amaſſez le blé dans mon grenier ¶.

bonam ſeminatus eſt, hic eſt, qui audit verbum, & intelligit, & fructum affert, & facit aliud quidem centeſimum, aliud autem ſexageſimum, aliud verò trigeſimum.

24. Aliam parabolam propoſuit illis, dicens : Simile factum eſt regnum cœlorum homini, qui ſeminavit bonum ſemen in agro ſuo.

25. Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, & ſuperſeminavit zizania in medio tritici, & abiit.

26. Cùm autem creviſſet herba, & fructum feciſſet, tunc apparuerunt & zizania.

27. Accedentes autem ſervi patris-familias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum ſemen ſeminaſti in agro tuo ? Unde ergo habet zizania ?

28. Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, & colligimus ea ?

29. Et ait : Non, ne fortè colligentes zizania, eradicetis ſimul cum eis & triticum.

30. Sinite utraque creſcere uſque ad meſſem, & in tempore meſſis dicam meſſoribus : Colligite primùm zizania, & alligate ea in faſciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum.

¶. 23. *autr.* la comprend.

Digitized by Google

31. Aliam parabolam propoſuit eis, dicens : Simile eſt regnum cœlorum grano ſinapis, quod accipiens homo ſeminavit in agro ſuo.

32. Quod minimum quidem eſt omnibus ſeminibus: cùm autem creverit, majus eſt omnibus oleribus, & fit arbor, ita ut volucres cœli veniant, & habitent in ramis ejus.

33. Aliam parabolam locutus eſt eis. Simile eſt regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abſcondit in farinæ ſatis tribus, donec fermentatum eſt totum.

34. Hæc omnia locutus eſt Jeſus in parabolis ad turbas : & ſine parabolis non loquebatur eis ;

35. ut impleretur quod dictum erat per Prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abſcondita à conſtitutione mundi.

36. Tunc dimiſſis turbis, venit in domum : & acceſſerunt ad eum diſcipuli ejus, dicentes ; Ediſſere nobis parabolam zizaniorum agri.

37. Qui reſpondens ait illis: Qui ſeminat bonum ſemen eſt Filius hominis.

38. Ager autem, eſt mundus. Bonum verò ſemen, hi ſunt filii regni. Zizania autem, filii ſunt nequam.

31. † Il leur propoſa une autre parabole, en leur diſant : Le royaume des cieux eſt ſemblable à un grain de * ſenevé qu'un homme prend & ſème en ſon champ. *Marc.* 4. 31. *Luc.* 13. 19. † VI. Dimanche après les Rois, ou XXVII. après la Pentec.

32. Ce grain eſt la plus petite de toutes les ſemences : mais lorſqu'il eſt cru, il eſt plus grand que tous les *autres* légumes, & il devient un arbre : de ſorte que les oiſeaux du ciel viennent ſe repoſer ſur ſes branches.

33. Il leur dit encore une autre parabole. Le royaume des cieux eſt ſemblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle * mêle dans trois meſures de farine, juſqu'à ce que la pâte ſoit toute levée. *Luc.* 13. 21.

34. Jeſus dit toutes ces choſes au peuple en paraboles; & il ne leur parloit point ſans paraboles :

35. afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche *pour* parler en paraboles; je publierai des choſes qui ont été cachées depuis la création du monde ¶. *Pſ.* 77. 2.

36. Alors Jeſus ayant renvoyé le peuple vint en la maiſon, & ſes diſciples s'approchant de lui, lui dirent : expliquez-nous la parabole de l'ivroie ſemée dans le champ. *Marc.* 4. 34.

37. Et leur répondant, il leur dit : Celui qui ſème le bon grain, c'eſt le Fils de l'homme.

38. Le champ eſt le monde. Le bon grain, ce ſont les enfans du royaume. Et l'ivroie, ce ſont les enfans * d'iniquité.

*. 31. *autr.* moutarde. = *. 33. *lettr.* cache. = *. 38. *grec.* du malin eſprit.

Digitized by Google

Apoc. 14. 15. 39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable. Le temps de la moisson, est la fin du monde. Les moissonneurs sont les Anges.

39. Inimicus autem qui seminavit ea est diabolus. Messis verò, consummatio sæculi est. Messores autem, Angeli sunt.

40. Comme donc on cueille l'ivroie, & qu'on la brûle dans le feu, il en arrivera de même à la fin * du monde.

40. Sicut ergo colliguntur zizania, & igni comburuntur: sic erit in consummatione sæculi.

41. Le Fils de l'homme envoyera ses Anges, qui ramasseront & enlèveront hors de son royaume tous * ceux qui sont des occasions de chute & de scandale, & ceux qui commettent l'iniquité:

41. Mittet Filius hominis Angelos suos, & colligent de regno ejus omnia scandala, & eos qui faciunt iniquitatem:

42. & ils les précipiteront dans la fournaise du feu. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

42. & mittent eos in caminum ignis. Ibi erit fletus, & stridor dentium.

Sap. 3. 7. Dan. 12. 3. 43. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

43. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

† La Susception des saintes Reliques. Une sainte Vierge & Martyre. 44. † Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve, & qu'il cache; & dans la joie qu'il en ressent il va vendre tout ce qu'il a, & achète ce champ.

44. Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo abscondit, & præ gaudio illius vadit, & vendit universa quæ habet, & emit agrum illum.

45. Le royaume des cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic, & qui cherche de bonnes perles;

45. Iterùm simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas;

46. & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achète.

46. inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, & vendit omnia quæ habuit, & emit eam.

47. Le royaume des cieux est semblable encore à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons:

47. Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, & ex omni genere piscium congreganti;

48. & lorsqu'il est plein, les *pêcheurs* le tirent sur le bord, où s'é-

48. quam, cùm impleta esset educentes, & secus

*. 40. *lettr.* de ce siècle. = *. 41. *lettr.* les scandales.

Digitized by Google

littus ſedentes, elegerunt *bonos* in vaſa, malos autem foras miſerunt.

49. Sic erit in conſummatione ſæculi : exibunt Angeli, & ſeparabunt malos de medio juſtorum ;

50. & mittent eos in caminum ignis ; ibi erit fletus, & ſtridor dentium.

51. Intellexiſtis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam.

52. Ait illis : Ideò omnis Scriba doctus in regno cœlorum, ſimilis eſt homini patri-familias, qui profert de theſauro ſuo nova & vetera.

53. Et factum eſt, cùm conſummaſſet Jeſus parabolas iſtas, tranſiit inde :

54. & veniens in patriam ſuam, docebat eos in ſynagogis eorum, ita ut mirarentur, & dicerent : Unde huic ſapientia hæc, & virtutes ?

55. Nonne hic eſt fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria, & fratres ejus, Jacobus, & Joſeph, & Simon & Judas ?

56. Et ſorores ejus, nonne omnes apud nos ſunt ? Unde ergo huic omnia iſta?

57. Et ſcandalizabantur in eo. Jeſus autem dixit eis : Non eſt Propheta ſine honore, niſi in patria ſua, &

tant aſſis, ils mettent enſemble tous les bons dans des vaiſſeaux, & ils jettent dehors les mauvais.

49. C'eſt ce qui arrivera à la fin du monde : les Anges viendront, & ſépareront les méchans du milieu des juſtes ;

50. & ils les jetteront dans la fournaiſe du feu. C'eſt-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

51. Avez-vous bien compris tout ceci ? * Oui, Seigneur, répondirent-ils.

52. Et il ajouta : C'eſt pourquoi tout Docteur *qui eſt bien* inſtruit en ce qui regarde le royaume des cieux, eſt ſemblable à un père de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes ¶.

53. Lorſque Jeſus eut achevé ces paraboles, il partit de là :

54. & étant venu * en ſon pays, il les inſtruiſoit dans leurs ſynagogues *, de ſorte qu'étant ſaiſis d'étonnement, ils diſoient : D'où eſt venu à celui-ci cette ſageſſe & ces miracles ? *Marc.* 6. 1. 2. *Luc.* 4. 16.

55. N'eſt-ce pas le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, & ſes frères, Jacques, Joſeph, Simon & Jude ? *Joan.* 6. 42.

56. Et ſes ſœurs ne ſont-elles pas toutes parmi nous ? D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choſes ?

57. Et ainſi ils prenoient de lui un ſujet de ſcandale. Mais Jeſus leur dit : Un Prophète n'eſt ſans hon-

*. 51. *grec.* leur dit Jeſus. = *. 54. *expl.* à Nazareth. = Ibid. *grec.* dans leur ſynagogue.

Digitized by Google

neur que dans son pays, & dans sa maison.

in domo sua.

58. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité.

58. Et non fecit ibi virtutes multas, propter incredulitatem illorum.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 9. *CE même jour* JESUS *étant sorti de la maison, s'assit auprès de la mer. Et il s'assembla autour de lui une si grande foule de peuple, qu'il monta dans une barque, où il s'assit; tout le peuple se tenant sur le rivage, &c.*

Hier. in hunc loc. Tout le peuple ne pouvoit entrer dans la maison où étoit JESUS. C'est pourquoi sa miséricorde & sa bonté le porta, selon saint Jérôme, à en sortir, & à s'asseoir sur le rivage de la mer; afin qu'ils pussent s'approcher plus librement de cet Homme-Dieu, qui étoit la source de la parole de vie, & d'une vie éternelle. Saint Chrysostôme dit néanmoins, que ce fut pour condescendre au désir de sa sainte mère qui demandoit à lui parler, qu'il sortit de la maison. Quoi qu'il en soit, J. C. alla *s'asseoir auprès de la mer.* Et ce fut de là, ajoute le même Saint, qu'il jeta comme un hameçon divin pour pêcher les ames de ceux qui étoient sur terre. Mais parce que l'admiration que leur causoit sa manière de les instruire inconnue jusqu'alors, & soutenue par tant de miracles, les attiroit en grande foule autour de lui, il fut obligé de *monter sur une barque* pour les instruire, sans être accablé par une si grande multitude de personnes qui se tinrent sur la terre. Il est marqué qu'il *leur dit beaucoup de choses en paraboles*; c'est-à-dire, qu'il se servoit de comparaisons & de figures pour leur exprimer plusieurs vérités d'une manière énigmatique. Quoique J. C. se conformât en cela au langage du pays, il avoit encore un autre dessein, qui étoit ou d'exercer l'intelligence de ceux qui cherchoient avec piété à connoître le sens spirituel de ses paroles, & d'imprimer plus fortement dans leur esprit ce qu'il leur disoit; ou même, comme il leur fait entendre dans la suite, de cacher aux esprits superbes ce qu'ils se rendoient indignes de connoître à cause de leur orgueil. La première parabole dont il se sert, est celle-ci:

Chrysost. in Matt. hom. 45.

Celui qui sème est sorti pour semer, & pendant qu'il semoit, quelque partie de la semence tomba le long du chemin, &c.

Chrys. ib. « D'où *est sorti*, dit saint Chrysostôme, celui qui est présent » en tous lieux, & qui remplit tout? Comment a-t-il pu sortir?

» Ce

» Ce n'a pas été par un changement de lieux, mais par la di-
» vine économie de son Incarnation, qu'il s'est davantage ap-
» proché de nous en se revêtant de notre chair. Car comme
» nous ne pouvions pas aller jusqu'à lui, à cause du mur de
» séparation que formoient nos péchés entre lui & nous, il
» est lui-même venu à nous. Mais pour quel sujet est-il venu ?
» Etoit-ce pour perdre la terre toute couverte d'épines, &
» pour punir ceux qui auroient dû la cultiver ? Nullement.
» Ç'a été pour la cultiver lui-même & en prendre soin, & pour
» y semer la parole de la piété. Car il déclare dans la suite que
» *la semence* est sa divine instruction ; que les ames des hommes
» sont le champ qui est labouré & semé ; & que lui-même est
» celui qui sème. Mais que devient donc cette semence ? Il y en
» a trois parties qui se perdent, & une seule qui se sauve. »

Saint Jérôme nous fait observer, que c'est ici la première parabole que J. C. a lui-même pris le soin d'interpréter. Et il témoigne que nous devons prendre garde toutes les fois que notre Seigneur explique lui-même le sens de ses discours figurés, de ne pas entendre autre chose ou quelque chose de plus que l'éclaircissement qu'il a donné. Nous laisserons donc à J. C. même à expliquer dans la suite cette parabole, comme il le fit en particulier en étant prié par ses Apôtres. *Hieron. in hunc locum.*

℣. 9. *Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre.*

Ceci marquoit que tous n'avoient pas ce don singulier d'intelligence nécessaire pour découvrir les vérités importantes qui étoient cachées sous le voile de ces figures ou de ces expressions énigmatiques ; & que ceux qui ne l'avoient pas, étoient invités à le demander à celui de qui il est dit ailleurs : *Qu'il est la vraie lumière.* *Joan. 1. 9.*

℣. 10. jusqu'au 18. *Ses disciples s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles ? Et leur répondant, il leur dit : C'est parce que pour vous autres, il vous a été donné de connoître les mystères du royaume des cieux, mais que pour eux, il ne leur a pas été donné. Car quiconque a* déjà *, on lui donnera encore, & il sera dans l'abondance ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a, &c.*

J. C. s'entretenant en particulier avec ses disciples, n'avoit pas accoutumé de leur parler en cette manière obscure & figurée dont il use ici en parlant au peuple. C'est ce qui cause leur surprise, & qui leur fait prendre la liberté de lui en demander la raison. Celle qu'il leur rend devoit sans doute les étonner : & cependant on ne voit point qu'ils en ayent marqué de

Digitized by Google

l'étonnement, peut-être à cause qu'ils ne connoissoient pas encore assez la grâce infinie de ce choix qu'il avoit plu à leur divin maître de faire d'eux, pour les rendre les dépositaires de tous les secrets de son royaume. Il leur dit donc que s'il *parloit à ces peuples en paraboles*, c'étoit *parce qu'il ne leur avoit pas été donné comme à eux, de connoître les mystères du royaume des cieux.* Mais pourquoi ne leur avoit-il pas été donné? C'est ce que les disciples de J. C. ne lui demandèrent pas. Et c'est aussi ce que nous devons nous contenter d'admirer dans le silence, étant pénétrés avec saint Paul, de la profondeur des jugemens très-équitables de Dieu à l'égard du commun des Juifs; & de son ineffable miséricorde envers de pauvres pêcheurs, qu'il avoit choisis volontairement pour leur inspirer la foi de son Evangile, & pour les faire les confidens de tous les mystères de son royaume.

Rom. 11. 33.

Car quiconque a déjà, continue le Fils de Dieu, *on lui donnera encore, & il sera dans l'abondance, &c.* C'est une espèce de proverbe qui étoit dès-lors en usage, comme il est encore à présent, lorsqu'on dit communément: Que les riches sont tous les jours accablés de biens, & que les pauvres au contraire sont tous les jours dépouillés. J. C. se sert donc de ce proverbe pour exprimer la différence qu'il y avoit entre ses disciples & la plupart des autres Juifs. Les Apôtres, selon la remarque de saint Jérôme, *avoient* déjà la foi en J. C. Et cette foi devenoit en eux comme une source de mille autres biens, par le bon usage qu'ils en faisoient, & qu'ils devoient en faire davantage dans la suite. Mais les Juifs qui ne croyoient point au Fils de Dieu, méritoient qu'on leur *ôtât* le peu de bien qu'ils pouvoient avoir d'ailleurs, soit de la lumière naturelle, soit même de la loi écrite. Car ils avoient mépriſé la foi en J. C. qui leur étoit présentée en tant de manières par la prédication du saint Précurseur, par les divines instructions du Fils de Dieu, & cette foule de miracles faits à leurs yeux, & par l'attestation des démons mêmes qui étoient forcés de confesser sa divinité. « C'est la foi, dit *saint* » Hilaire, qui reçoit l'intelligence des mystères du royaume. » Cette foi fait des progrès dans les personnes en qui elle est: » & à mesure qu'elle croît, elle est comblée de nouveaux biens. » Mais pour ceux en qui elle ne se trouve point, on leur ôte- » ra même ce qu'ils ont. C'est-à-dire, selon ce Père, que J. C. » déclaroit que les Juifs, manque de foi, déchoiroient même de » la loi; comme en effet ayant rejeté cette foi de J. C. ils ont » été dépouillés de la loi même qu'ils avoient auparavant. Et

Hilar. in Matth. can. 13. *Hieron. in hunc locum.*

Digitized by Google

» ainſi, ajoute le même Saint, la foi évangélique reçoit la per-
» fection de tous les dons; parce que dans le cœur où elle eſt
» reçue, elle y produit tous les jours de nouveaux dons: au
» lieu qu'à l'égard de ceux qui l'ont rejetée, ils perdent même
» tous les biens qu'ils pouvoient avoir poſſedés juſques
» alors. »

C'eſt pour cela, dit encore J. C. *que je leur parle en paraboles; parce qu'en voyant ils ne voient point, & qu'en écoutant, ils n'entendent ni ne comprennent point*; c'eſt-à-dire, que le mépris plein d'orgueil & de jalouſie, avec lequel ils *ſe fermoient les yeux* & les oreilles pour *ne pas voir* des effets ſi éclatans de la préſence du Meſſie, & pour *ne pas entendre & comprendre* tant d'inſtructions admirables, les avoit rendu indignes de recevoir l'intelligence qui étoit donnée aux diſciples de J. C. Auſſi ſaint Jean Chryſoſtôme montre fort bien que l'aveuglement de ces Phariſiens, de ces Docteurs de la loi & des autres Juifs qui imitoient leur orgueil, n'étoit pas un aveuglement involontaire comme l'eſt celui du corps; mais qu'il naiſſoit de leur volonté toute corrompue, & du choix de leur propre cœur rempli de malice. C'eſt pourquoi, ſelon la remarque de ce Père, J. C. ne dit pas ici ſimplement, *parce qu'ils ne voient point*: mais *parce qu'en voyant ils ne voient point*: ce qui exprime un aveuglement de malignité. Car en effet, lorſqu'ils l'avoient vu chaſſer les démons, ils attribuoient ce miracle à la vertu de Beelzébub, prince des démons. Ainſi *en voyant ils ne voyoient point*; parce qu'ils jugeoient des œuvres de J. C. autrement qu'ils ne les entendoient. C'eſt pourquoi il leur déclare, *qu'il leur ôtera même* cet avantage *qu'ils avoient*, de voir & d'entendre tant de choſes miraculeuſes, dont ils ne ſe ſervoient que pour attirer ſur eux une plus grande condamnation.

Chryſoſt. in Matth. hom. 46

Il ne vouloit pas cependant que les Juifs puſſent l'accuſer d'averſion & de dureté à leur égard, ou qu'on crût que leur endurciſſement ne venoit pas de leur volonté. Et c'eſt ce qui porte J. C. à leur montrer par un paſſage du Prophète qui les regardoit: Que *ce qu'il avoit prédit* d'eux, *ſe voyoit* alors *accompli*; & que ſi *leur cœur s'étoit appéſanti*, c'étoit *qu'ils avoient fermé* volontairement *leurs yeux* & leurs oreilles, *pour ne pas voir & ne pas entendre, & n'avoir point l'intelligence du cœur, & pour n'être point convertis & guéris par lui.* Ils méritoient donc, dit ſaint Jérôme, de n'entendre plus que des paraboles & des énigmes, eux qui ſe fermant les yeux ne vouloient point voir la vérité, & qui ayant refuſé de s'approcher de la ſource de la

Chryſ. ibi. Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

sageſſe, ſe mettoient dans l'impuiſſance de comprendre quelque choſe des ſecrets de cette ſageſſe toute divine : *Neque enim poſſunt aliquid ſapienter intelligere, qui caput non habent ſapientiæ.* Le Fils de Dieu néanmoins leur rapporte ce paſſage du Prophète pour leur donner lieu, dit ſaint Chryſoſtôme, d'eſpérer encore, & pour les convaincre que s'il ne les guériſſoit pas c'étoit leur faute ; puiſqu'*ils ſe fermoient les yeux pour ne le pas voir* tout environné, comme il étoit de tant de ſignes éclatans de ſa divine toute-puiſſance. Auſſi ſaint Auguſtin a regardé quelques-uns de ces Juifs dont il eſt parlé ici, comme n'étant pas incurables ; mais il croit qu'on peut bien dire ſans abſurdité, « qu'ils étoient ſi périlleuſement malades par l'enflure extrême » de leur orgueil, qu'il leur fut avantageux de ne pas croire » d'abord. Et il en rend cette raiſon étonnante. C'étoit, dit-il, » afin que ne croyant pas, ils s'engageaſſent avec les autres » qui étoient tout-à-fait déſeſpérés, à crucifier J. C. & qu'après » ſa réſurrection ils ſe convertiſſent. Car étant alors infiniment » humiliés par le crime énorme qu'ils avoient commis en la » perſonne du Fils de Dieu, ils ſe portèrent à l'aimer avec » d'autant plus d'ardeur qu'ils eurent une plus grande joie du » pardon qu'il leur accordoit d'un tel excès. Ainſi leur orgueil » avoit été tel, qu'il eut beſoin d'une telle humiliation pour » être abattu. » Il leur montroit donc par ces paroles, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'ils pouvoient encore ſe ſauver par la pénitence ; puiſque s'il n'eût pas voulu qu'ils l'écoutaſſent pour être ſauvés, il ſe ſeroit tu, ſans leur propoſer ces paraboles. Et c'étoit par cette obſcurité même qu'il les excitoit à vouloir connoître ce qu'elles cachoient.

Auguſt. in Matth. qu. 14.

Chryſoſt. in Matt. hom. 46.

Mais combien les diſciples de J. C. ſe devoient-ils eſtimer heureux, de voir des choſes que tant d'autres ne voyoient pas, quoiqu'ils fuſſent, pour le dire ainſi, tout environnés de lumière ? C'eſt auſſi ce qu'il leur fait remarquer, lorſqu'il s'écrie : *Mais* pour vous, *vos yeux ſont heureux de ce qu'ils voient, & vos oreilles de ce qu'elles entendent.* Comme il avoit dit auparavant : *Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour l'entendre* : ſaint Jérôme & ſaint Chryſoſtôme ont cru que ces *yeux* & ces *oreilles* dont il publie le bonheur, n'étoient pas les yeux & les oreilles de la chair, mais les yeux & les oreilles du cœur. Cependant il eſt difficile, ſelon quelques Interprètes, d'entendre bien ce paſſage, ſi on n'entend & ces *yeux* & ces *oreilles*, autant du corps que du cœur. Car il eſt vrai que les diſciples de J. C. ne ſeroient pas préférés au commun des Juifs, s'ils n'avoient vu

Hier. in hunc loc.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Digitized by Google

& entendu ſpirituellement, ce que ces Juifs voyoient ſeulement & entendoient ſelon les ſens & la chair; mais il n'eſt pas moins vrai que ces diſciples n'auroient pas non plus été préférés à tant de Prophètes, ſi J. C. avoit parlé ſeulement de ces yeux & de ces oreilles du cœur; puiſque les Prophètes avoient vu les mêmes choſes ſelon les yeux de l'eſprit, auſſi bien que les diſciples. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Hilaire: Que cette *béatitude*, dont parle ici J. C. regardoit le temps des Apôtres, dont les yeux & les oreilles eurent le bonheur de voir & d'entendre celui que Dieu envoyoit pour les ſauver; puiſque les Prophètes & les juſtes de l'ancienne loi avoient déſiré de ſe trouver dans la plénitude des temps deſtinés au ſalut des hommes, de voir celui qui étoit l'attente des nations, & de jouir de cette joie réſervée au temps Apôtres. Tous ces Saints, comme dit ſaint Paul, étoient morts dans la foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis, mais les voyant & comme les *ſaluant de loin.* *Hilar. in Matth. can. 13.* *Hebr. 11. 13.*

℣. 18. 19. *Ecoutez donc, vous autres, la parabole de celui qui ſeme. Quiconque écoute la parole du royaume, & n'y fait point d'attention, l'eſprit malin vient & enlève ce qui avoit été ſemé dans ſon cœur. C'eſt-là celui qui a reçu la ſemence le long du chemin.*

Privilége ſingulier des Apôtres, d'entendre de la bouche de J. C. non ſeulement les paraboles, mais encore les vérités qu'elles renfermoient. La *ſemence* ſignifie *la parole du royaume*, c'eſt-à-dire, la parole de Dieu même, qui marquoit aux hommes le vrai chemin & les vrais moyens pour parvenir au royaume deſtiné aux enfans de Dieu. Lorſque J. C. dit: *Qu'une partie de la ſemence tomba le long du chemin*, il entend par là ceux qui écoutent cette divine parole, mais qui n'y font point d'attention; c'eſt-à-dire, qui ne ſe l'appliquent point à eux-mêmes, qui ne s'y conſidèrent point comme en un miroir où ils pourroient découvrir l'état véritable de leur ame, qui n'y cherchent point les remèdes propres pour la guériſon de leurs maladies, & qui ne font point le diſcernement qu'ils doivent entre la parole vivante & efficace du Seigneur, & celle des hommes. Ces perſonnes ſont comparées à *un chemin* qui eſt battu & foulé aux pieds par les paſſans, & où le grain ne ſauroit prendre racine, mais eſt expoſé à être enlevé par les oiſeaux. Ainſi le démon qui eſt appelé, à cauſe de ſa ſouveraine malice, *le méchant*, ou l'eſprit malin, & qui nous eſt figuré par ces *oiſeaux du ciel*, à cauſe de ſon activité ſi prodigieuſe, de ſon orgueil qui le tient toujours élevé contre Dieu, & de la continuelle

Digitized by Google

vigilance où il eſt pour nous enlever tout le bien qu'il peut; vient dans ces perſonnes, & en *emporte* la divine parole *qui avoit été ſemée dans leur cœur.* Car c'eſt le cœur même de ces perſonnes que le péché a endurci comme un chemin. Et de peur que ſi la ſemence y demeuroit, elle n'y prît à la fin racine, le diable l'enlève, leur en ôtant auſſitôt le ſouvenir, & leur rendant inutile la vérité qui leur a été annoncée.

℣. 20. 21. *Celui qui reçoit la ſemence au milieu des pierres, c'eſt celui qui écoute la parole & qui la reçoit à l'heure même avec joie. Mais il n'a point en ſoi de racine, & il n'eſt que pour un temps, &c.*

Ceux-ci ſont différens des premiers, en ce qu'*ils reçoivent la parole* de Dieu *avec joie à l'heure même qu'ils l'entendent*, & qu'ils ſemblent même en profiter pendant quelque temps; puiſqu'il eſt marqué que cette divine *ſemence leva auſſitôt, n'y ayant pas de profondeur dans la terre* où elle étoit, c'eſt-à-dire, que moins elle avoit de terre, plus elle leva promptement, n'ayant pu prendre de profondes racines. Ceux-ci donc, *n'ayant point*, dit J. C. *de racine en eux*, ou n'étant point enracinés dans la charité, qui doit être le fondement de nos bonnes œuvres, ſelon
Epheſ. 3. 17. ſaint Paul, *ils ne ſont que pour un temps*: car du moment qu'ils *ſont tourmentés & perſécutés*, ſoit par les ennemis déclarés de la foi, comme au temps des infidelles, ſoit par les ennemis de la piété, qui ſont les méchans; cette divine *parole*, qui devroit être leur ſoutien, devient pour eux *un ſujet de ſcandale & de chute.* Et ils tombent effectivement ou par la crainte des ſouffrances, ou par leur attache aux biens temporels, ou par la honte de profeſſer la piété dont on ſe moque, & qu'on perſécute en eux. Ce ſont là *les pierres* qui empêchent que la ſemence ne prenne *une profonde racine* dans ces perſonnes. Et ce ſont toutes ces traverſes de la part du démon, que le Fils de Dieu a voulu marquer, en diſant: *Que le ſoleil s'étant levé la ſemence fut brûlée, & ſecha* entièrement.

℣. 22. *Celui qui reçoit la ſemence parmi les épines, c'eſt celui qui entend la parole: mais* enſuite *les inquiétudes de ce ſiècle, & l'illuſion des richeſſes étouffent en lui cette parole, & la rendent infructueuſe.*

Qui eût pu croire, ſi la Vérité ne l'avoit dit elle-même, que *les richeſſes* nous ſont figurées en partie par *les épines* qui *étouffent* la ſemence de *la parole*? Qui ſont ceux qui ſentent la pointe de ces épines? Et à qui ne paroiſſent-elles pas au contraire pleines de douceur? Qu'il eſt donc à craindre qu'on ne

Digitized by Google

manque du ſentiment de la foi, lorſqu'on ne ſent pas qu'elles piquent & qu'elles déchirent, puiſqu'elles ſont véritablement des épines, ſelon J. C. Auſſi le Sauveur nous fait entendre qu'elles ſont trompeuſes, lorſqu'il parle de *l'illuſion des richeſſes* : car elles nous trompent en effet, dit ſaint Jérôme, par une douceur apparente, nous promettant autre choſe que ce qu'elles ſont : *Blandæ enim ſunt divitiæ, & aliud agentes, & aliud pollicentes.* Il ne faut pas néanmoins accuſer les richeſſes en elles-mêmes, mais l'abus que nous en faiſons, la corruption de notre cœur, & les vaines *inquiétudes* de notre cupidité. On peut être riche ſans être ſurpris par les richeſſes. On peut demeurer dans le monde ſans être auſſi accablé de tous ſes *ſoins* : mais les richeſſes produiſent ordinairement deux effets contraires l'un à l'autre ; l'un eſt d'exciter notre avarice & de nous remplir de troubles ; & l'autre de nous rendre lâches & mous. On ſe promet d'être heureux en devenant riches ; & on éprouve très-ſouvent que les richeſſes troublent notre paix par l'inquiétude où l'on eſt de les acquérir, & enſuite de les conſerver. Ainſi elles ſont véritablement pleines *d'illuſion* & de tromperies. Et c'eſt avec très-grande raiſon que ſaint Paul a dit : Que *ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége du diable, & en beaucoup de déſirs inutiles & pernicieux ; parce que l'amour du bien eſt la racine de tous les maux.* C'eſt ainſi que *la ſemence* de la parole de Dieu & de la foi *eſt étouffée* dans les ames, à meſure que *les épines* des richeſſes, & de toutes *les* vaines *inquiétudes de ce ſiècle y ſont crues.*

Hier. in hunc loc.

Chryſoſt. in Matth. hom. 45.

1. Timot. 6. 9.

℣. 23. *Mais celui qui reçoit la ſemence dans une bonne terre ; c'eſt celui qui écoute la parole, qui y fait attention, & qui porte du fruit, l'une rendant cent, l'autre ſoixante, & une autre trente pour un.*

Cette terre, pour devenir *bonne*, doit n'être ni battue, comme un chemin, ni pierreuſe, ni remplie d'épines. Or cela ſe fait, dit ſaint Jérôme, en changeant, non ſa ſubſtance, mais ſa volonté. Le cœur de l'homme eſt appelé dans ſaint Paul le champ que Dieu cultive : *Dei agricultura eſtis.* C'eſt donc à celui qui ſême dans l'homme la ſemence évangélique, à cultiver *la terre* de ſon cœur par ſon eſprit & par ſa grâce, pour la rendre bonne, & pour lui faire *porter du fruit.* Il eſt vrai que les Apôtres étoient *les coopérateurs de Dieu* dans la conduite des ames. Mais ſi *ſaint Paul a planté*, & ſi *Apollon a arroſé*, *c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.* Et *ni celui qui plante, ni celui qui arroſe* n'eſt rien : mais celui qui fait croître, c'eſt Dieu même. Or il faut

Hieron. in hunc locum.

1. Cor. 3. 9.

Ibid. 6.

Digitized by Google

croître ce qui eſt *ſemé*, ce qui eſt *planté*, & ce qui eſt *arroſé*, en rendant bonne la volonté de notre cœur, & en augmentant ſa bonté à meſure qu'il y répand davantage ſa charité par ſon Saint-Eſprit, comme dit ſaint Paul. Pourquoi donc *la terre* étant *bonne*, la ſemence étant la même, auſſi-bien que le laboureur; un grain néanmoins porte-t-il *cent*, un autre *ſoixante*, & un autre *trente*? Cela ne vient, dit S. Chryſoſtôme, que de la différence de la terre. Car quoiqu'elle ſoit toute bonne, il ne laiſſe pas d'y avoir divers degrés de bonté, ſelon la différente diſpoſition de la volonté de l'homme. Et qui eſt-ce qui inſpire cette bonne volonté dans notre cœur, pour lui faire *porter* d'excellens *fruits* de piété, ſinon Dieu même, ſelon cet oracle du ſaint Apôtre: *Deus eſt enim qui operatur in vobis, & velle & perficere pro bona voluntate?* Or cette diverſité ne ſe trouvant pas ſeulement dans chaque juſte en particulier, ſelon les dons différens de l'Eſprit de Dieu qui le fait agir, mais encore dans chaque état ou chaque genre de vie; ſaint Jérôme & ſaint Athanaſe ont expliqué ce que J. C. dit ici, du *centième*, du *ſoixantième*, & du *trentième*; en attribuant le premier à l'état de la ſainte virginité, le ſecond à l'état de la ſainte viduité, & le troiſième à l'état de ceux qui ſont engagés dans le mariage, & qui y vivent ſaintement. Mais ſaint Auguſtin attribue le *centième* aux ſaints Martyrs, comme aux plus parfaits qui donnent leur vie pour J. C. le *ſoixantième* aux ſaintes Vierges, qui ont renoncé à tout ce qui regarde la chair; & le *trentième* aux perſonnes juſtes engagées dans le mariage, qui ont de rudes combats à ſoutenir contre leurs corps, pour n'en être pas vaincus.

Rom. 5. 5.
Chryſoſt. in Matt. hom. 45.
Philipp. 2. 13.
Hieron. in hunc locum.
Athanaſ. epiſt. ad Ammon. Monach. to. 2. p. 37.
Auguſt quæſt. in Evangel. l. 1. q. 9.

Saint Chryſoſtôme conſidérant combien il ſe perd de la divine ſemence, dit que J. C. propoſa exprès cette parabole à ſes diſciples, pour les fortifier par avance contre le trouble qui auroit pu s'élever un jour dans leurs ames. Car il vouloit les avertir que, ſi dans la ſuite ils voyoient beaucoup de ceux à qui ils auroient prêché l'Evangile, ſe dérégler & ſe perdre, ils ne devoient pas s'abattre; puiſque lui-même qui ſavoit le peu de ſuccès qu'auroit cette divine ſemence, n'avoit pas laiſſé de la répandre avec profuſion ſur les hommes. Mais comment peut-on concevoir, ajoute le même Saint, qu'on ſème ſur des épines, ſur des pierres & dans des chemins? Il eſt vrai, dit-il, que ce ſeroit une choſe ridicule, ſi on l'entendoit d'une ſemence matérielle que l'on jette ſur la terre. Mais il n'en eſt pas de même de nos ames & de la parole de Dieu. Car les pierres les plus dures peuvent ſe changer en une terre très-fertile, comme

Chryſ. in Malach. ut ſuprà.

Digitized by Google

l'avoit déclaré le saint Précurseur. Les chemins les plus battus peuvent aussi n'être plus foulés aux pieds, ni exposés à tous les passans, mais devenir une terre cultivée & bien préparée pour la semence. Enfin les épines peuvent disparoître & faire place à cette semence, afin qu'elle croisse & qu'elle porte du fruit. Si ces changemens étoient impossibles, cet adorable semeur n'auroit jamais rien semé dans le monde, puisque le monde étoit alors comme un champ couvert d'épines, & de pierres, ou comme un chemin battu, exposé à tous les passans, c'est-à-dire, assujetti à l'empire & à l'insulte des démons. Or c'est à l'homme aidé de la grâce de J. C. son rédempteur, à arracher peu-à-peu ces épines qui étoufferoient la semence dans son cœur; à amollir la dureté de ces pierres qui empêchent que la charité ne s'y affermisse par de profondes racines; & à cultiver ce chemin battu, en labourant & en remuant la terre, par les mouvemens salutaires de l'amour de Dieu & de la crainte de ses jugemens. Et quoique l'homme fasse toutes ces choses avec l'assistance du Seigneur, c'est Dieu néanmoins qui fait tout en eux; puisqu'il leur donne la volonté & le pouvoir de le faire: *Operatur & velle & perficere.* *Matth.* 9. 3. *Philip.* 2. 13.

℣. 24. jusqu'au 31. *Il leur proposa une autre parabole en disant: Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avoit semé de bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint & sema de l'ivroie au milieu du blé, & s'en alla, &c.*

C'est une autre parabole, qui bien que semblable en quelque chose à celle que nous venons d'expliquer, nous découvre d'autres vérités très-importantes. C'est J. C. qui en a encore donné lui-même l'explication dans la suite de ce chapitre. *Le royaume des cieux est* donc *semblable à un homme qui a semé de bon grain dans son champ*; c'est-à-dire, que dans l'Eglise, où l'on travaille à se rendre digne du royaume destiné aux enfans de Dieu dans le ciel, il arrive quelque chose de *semblable* à ce qu'on voit arriver *à un homme* qui a eu soin de *semer son champ de bon grain.* Le *champ est le monde.* Celui qui sème le *bon grain* est *le Fils de l'homme.* Le *bon grain* marque *les enfans du royaume*; c'est-à-dire, ceux qui doivent posséder le royaume céleste que Dieu leur a préparé dès le commencement du monde. *L'ivroie* nous figure *les enfans d'iniquité. L'ennemi qui sème l'ivroie*, c'est *le diable*, qui est vraiment l'ennemi de Dieu, parce qu'il est directement opposé à sa vérité, à sa justice, à sa charité; & qu'il s'efforce de tout son pouvoir de détruire ses adorables desseins *v.* 37. *&c.* *Matth.* 53. 34.

Digitized by Google

dans ſes élus, quoiqu'ils ſoient en ſureté ſous ſa divine protection. Le temps de *la moiſſon*, que *le Père de famille*, qui eſt J. C. veut qu'on attende, eſt celui de la fin du monde, & de *la conſommation des ſiècles. Les moiſſonneurs*, ſont *les Anges*. Comme donc on cueille l'ivroie, & qu'on la brûle, le Fils de l'homme *envoyera ſes Anges à la fin du monde*, afin qu'ils *ſeparent de ſon royaume tous ceux qui ſont des occaſions de chute & de ſcandale, & ceux qui commettent l'iniquité*; & qu'ils *les précipitent dans la fournaiſe du feu, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Alors *le blé ſera amaſſé dans le grenier* du Seigneur; c'eſt-à-dire, que *les juſtes*, figurés par ce froment, *brilleront comme le ſoleil dans le royaume de leur Père.*

Tel eſt l'explication générale que J. C. donne à cette parabole, qui a encore beſoin d'un éclairciſſement particulier, tel que les ſaints Pères nous l'ont donné. C'eſt l'artifice ordinaire du démon, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, de mêler, autant qu'il peut, le menſonge avec la vérité, afin que la vraiſemblance de l'erreur paſſe pour la vérité même, & trompe ceux qui ſont aiſés à ſéduire. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu, en parlant de cette ſemence de l'ennemi, ne marque point d'autre mauvais grain que l'ivroie, qui reſſemble aſſez au blé. Auſſi quoiqu'on puiſſe entendre par cette *ivroie*, les méchans en général, ſaint Chryſoſtôme, ſaint Auguſtin & ſaint Jérôme, ont cru devoir l'expliquer particulièrement des hérétiques; car le Sauveur en parlant du *champ* où le bon grain & l'ivroie ont été ſemés, l'a expliqué, non de l'Egliſe, mais du monde. Et c'eſt ce qui donne lieu, dit ſaint Auguſtin, d'entendre plutôt par cette ivroie, les hérétiques qui ſont mêlés avec les bons en ce monde, non dans la ſociété d'une ſeule Egliſe & d'une même foi, mais dans la ſociété du même nom de Chrétiens, & qui feignent d'enſeigner la vérité en enſeignant le menſonge.

Auguſt. in Matt. q. 11. &c. Hieron. in hunc locum. Chryſoſt. in Matth. hom. 47.

Le démon, *ennemi* déclaré de la vérité, qui veille toujours pour perdre les ames, prend le temps de répandre ſon *ivroie*, c'eſt-à-dire, d'inſinuer ſes erreurs lorſque *les hommes ſont endormis*; lorſque non-ſeulement les Prélats & les Paſteurs, à qui l'on a confié particulièrement la garde du champ de l'Egliſe, mais même tous les fidelles, vivent dans la négligence, & ne veillent pas comme ils le doivent, pour conſerver dans eux-mêmes & dans les autres le dépôt ſacré de la vérité. *Après que l'herbe*, c'eſt-à-dire, le froment qui n'étoit encore qu'en herbe, eut pouſſé, dit le Sauveur, *& fut montée en épi, l'ivroie commença auſſi à paroître.* Le Fils de Dieu, nous marque par là, dit ſaint

Digitized by Google

Chryſoſtôme, que l'erreur ne paroît qu'après l'établiſſement de la vérité. En effet, les faux prophètes n'ont paru, comme il le dit, qu'après les Prophètes du Seigneur; les faux apôtres, qu'après les Apôtres de J. C. & les hérétiques qu'après les ſaints Prédicateurs de la loi de l'Evangile. Car le démon ayant vu que la divine ſemence portoit ſon fruit dans les ames, & qu'il ne pouvoit ni arracher ce qui étoit *enraciné* trop profondément, ni *étouffer* le bon grain, ni le *brûler*, il tente cette autre voie, de mêler le mauvais grain avec le bon, pour confondre ainſi l'un avec l'autre.

Saint Auguſtin dit auſſi qu'à meſure que l'homme qui eſt figuré par cette *herbe*, devient plus ſpirituel, & qu'il *croît* en diſcernement & en piété, il découvre de plus en plus *l'ivroie* du menſonge & de l'erreur. Et ce qu'il dit de l'erreur, on le peut dire ſans doute de tout ce qui eſt oppoſé à la perfection de la piété dans les juſtes mêmes, en qui la lumière augmente pour connoître leurs défauts, à proportion que la juſtice *croît* en eux.

Les fidelles ſerviteurs de Dieu figurés par *les ſerviteurs du Père de famille*, ſont quelquefois dans l'étonnement, ne pouvant comprendre pourquoi tant de fauſſetés & d'héréſies ſe ſont élevées, & ont été ſoutenues par des perſonnes qui portoient le nom de Chrétiens. Ce qui leur fait demander à ce Père de famille, *d'où eſt venue cette ivroie dans ſon champ, où lui-même avoit ſemé de bon grain.* Et après, dit ſaint Auguſtin, qu'ils ont découvert par la lumière de Dieu le ſujet qui a porté le démon à ſemer l'ivroie parmi le bon grain; ils ſe ſentent quelquefois émus d'un zèle qui leur fait déſirer que ceux que le père du menſonge a ainſi remplis de l'illuſion de ſes erreurs, ſoient exterminés du milieu des hommes, afin qu'ils ne puiſſent pervertir à l'avenir, ni empoiſonner les ames par leur pernicieuſe doctrine. Mais la piété les porte auſſitôt à conſulter la juſtice du Seigneur, qu'ils regardent comme la règle de leur conduite. Et c'eſt ce qui eſt marqué par la demande que les ſerviteurs font à ce Père de famille, lorſqu'ils lui diſent: *Voulez-vous que nous allions cueillir l'ivroie?* Or la Vérité leur répond alors, continue S. Auguſtin, que l'homme tant qu'il ſera en cette vie, ne peut point être aſſuré de ce que ſera à l'avenir celui dont il voit & condamne maintenant l'erreur, ni même de l'avantage que les bons retirent de cette erreur, pour croître encore dans la piété. Elle leur répond que ces ſortes de perſonnes ne doivent donc pas être exterminés de ce monde; de peur qu'en voulant tuer les méchans, on ne tue peut-être des bons, tels qu'ils auroient pu

Aug. ib. qu. 12.

Digitized by Google

le devenir; ou qu'on ne prive d'un grand avantage les bons mêmes, à qui ces méchans peuvent être utiles, quoique malgré eux. Elle leur répond enfin qu'il faut attendre la fin de ce monde, où il ne restera plus de temps aux méchans pour changer de vie, ni aux bons pour profiter & avancer davantage dans la vérité, à l'occasion de l'erreur des autres. Car c'est pour cela, comme dit encore S. Augustin, que le Père de famille refuse à ses serviteurs la permission de faire ce qu'ils demandoient, *de peur qu'en cueillant l'ivroie ils ne déracinent en même-temps le bon grain*; & qu'il leur commande d'attendre *le temps de la moisson*, voulant qu'ils fussent très-patiens & très-paisibles jusques alors.

J. C. ce vrai *Père de famille*, doit donc dire *à la fin du monde aux moissonneurs*, c'est-à-dire, *aux Anges : Cueillez premièrement l'ivroie*, & séparez les méchans d'avec les bons, tant les hérétiques que tous les enfans d'iniquité; & *liez-la en botte pour la brûler*; c'est-à-dire, joignez ensemble tous ces méchans, selon les divers degrés de leur malice, & les différentes espèces de leurs erreurs, afin qu'ils soient punis séparément, & à proportion de ce qu'ils méritent. S. Jérôme ajoute à ce que les autres Pères ont dit: Que la défense que fait le Père de famille, de cueillir l'ivroie avant le temps de la moisson, & la grande ressemblance qu'il y a dans les commencemens entre cette herbe & celle du blé, nous donne lieu de dire encore autre chose. C'est que le Seigneur a voulu nous avertir, non-seulement que nous ne devons pas nous hâter de retrancher de l'Eglise notre frère, qui peut devenir défenseur de la vérité après l'avoir combattue; mais encore qu'il ne faut pas se précipiter à le condamner lorsqu'il y a quelque chose de douteux dans ses sentimens, mais en réserver le jugement à Dieu même, afin que le jour du jugement étant arrivé, il exclut de la compagnie des saints ceux qui ne seront pas simplement soupçonnés de crimes par d'autres hommes, mais qui en seront manifestement convaincus par sa divine justice.

Hier. in hunc loc.

℣. 31. 32. *Il leur proposa une autre parabole, en leur disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prend & sème en son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences, &c.*

J. C. use ici de ménagement à l'égard de ses disciples. Comme il pouvoit les avoir effrayés en leur disant que les trois parts de la semence demeuroient sans fruit, il les rassure en quelque façon par cette nouvelle parabole du petit *grain de sénevé*, & leur fait connoître que la prédication de son Evangile, nonobstant

Chrysost. in Matt hom. 47.

Digitized by Google

tous les obstacles qu'on voudroit y opposer, ne laisseroit pas de se répandre & de fructifier d'une manière admirable dans tout le monde. *Le royaume des cieux est* donc *semblable à un grain de sénevé*; c'est-à-dire, que ce qui arrive dans l'établissement du royaume de J. C. qui est l'Eglise de la terre qui tend au ciel, a du rapport avec ce qu'on voit arriver au grain de sénevé, qui étant, dit le Sauveur, *la plus petite de toutes les semences*, ou l'une des plus petites, & étant *semé par un homme dans son champ, croît* ensuite & *devient le plus grand de tous les légumes.* « J. C. se compare ici à ce grain de sénevé, qui est extrême- » ment âcre, & la plus petite de toutes les graines, & dont la » vertu ne se découvre que lorsqu'il est écrasé. Ce grain a été » semé dans le champ; c'est-à-dire, que J. C. selon S. Hilaire, » *a été pris* par le peuple Juif, livré à la mort, & comme *semé* » *dans le champ*, lorsque son corps fut enseveli dans la terre; » Qu'il a cru ensuite, & s'est élevé au-dessus de toute la gloire » des Prophètes qui l'ont précédé ». Qu'y a-t-il eu effectivement de plus rabaissé & de plus petit, que celui qui sachant bien qu'il étoit par sa nature égal à Dieu, s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'un esclave, & à mourir de la mort de la croix? Mais combien ce grain si petit en apparence est-il enfin devenu grand, non en lui-même, mais par les effets si éclatans de sa puissance? Et combien la vertu toute divine renfermée sous la petitesse & l'humiliation de sa sainte humanité, s'est-elle excitée, pour le dire ainsi, par sa mort même, qui avoit comme brisé ce grain adorable? *Hilar. in Matth. cap. 13.*

Ce que saint Hilaire dit de la personne de J. C. saint Chrysostôme & plusieurs autres le disent des effets de son Incarnation, c'est-à-dire, de la prédication de l'Evangile, & de l'établissement de la foi. Rien n'a paru plus petit dans ces commencemens, que cette semence de notre Religion. Les Apôtres qui la répandirent étoient les *plus petits* & les moins considérés de tous les hommes. Celui dont ils étoient les ministres, passoit dans l'esprit des Juifs pour le fils d'un charpentier, dont les Pharisiens & les Docteurs de la loi avoient le dernier mépris. La doctrine qu'il proposoit ne prêchoit que l'humiliation, les souffrances & l'éloignement de toute gloire du siècle. Cependant parce que la toute-puissance de Dieu étoit renfermée sous toutes ces apparences de bassesse, ce qui n'étoit au commencement que comme un grain de sénevé, est devenu un grand arbre, capable de soutenir les oiseaux du ciel; c'est-à-dire, les personnes les plus élevées, comme ont été & les Empereurs & les

Digitized by Google

Hilar. in Matth. can. 13. esprits les plus sublimes du siècle. Saint Hilaire a entendu par les branches de cet arbre, les saints Apôtres, qui sortant de J. C. comme de leur tige, ont cru, & se sont, pour le dire ainsi, étendus par sa divine vertu, pour mettre le monde comme à couvert sous leur ombre. Car les nations sont venues à eux de toutes parts, attirées par l'espérance de la vie éternelle qu'ils leur promettoient; & elles se sont comme reposées sur ces branches de l'arbre divin dont nous parlons.

On est étonné de ce qu'il est dit ici, que le sénevé croît jusqu'à devenir un arbre, cette plante étant ordinairement assez petite en ces pays-ci. Mais les Auteurs qui en ont parlé, & qui en ont vu dans les pays chauds, témoignent qu'elle y vient très-grande, & en forme d'arbre; & que comme les oiseaux aiment beaucoup cette graine, ils y sont souvent perchés pour en manger: ce qui a sans doute particulièrement donné lieu à J. C. de parler ici de ces *oiseaux du ciel, qui viennent se reposer sur ses branches.*

℣. 33. jusqu'au 36. *Il leur dit encore une autre parabole. Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend, & qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée, &c.*

Hieron. in vers. 31. & 33. Il faut regarder J. C. dit saint Jérôme, comme un père de famille, qui a invité un grand nombre de personnes, & qui leur présente différens mets, afin que chacun se nourrisse de ceux qui sont plus conformes à son estomac. Car tous les hommes n'ont pas un même estomac: aux uns ce qui est amer convient davantage, aux autres ce qui est doux: les uns aiment ce qui est plus âpre, & les autres ce qui l'est moins. Ainsi le Seigneur propose diverses espèces de paraboles, afin que selon la différence des plaies ou des maladies de ceux qui l'entendent, ils trouvent aussi dans ce qu'il dit différens remèdes. C'étoient ordinairement les femmes qui faisoient le pain. C'est pourquoi il est parlé ici *d'une femme.* Le *levain* qui est destiné pour faire lever la pâte, peut *Genes. 18. 6.* nous marquer la prédication Evangélique. Et ces *trois mesures de farine* qui contenoient trois *éphi*, ce qu'on cuisoit communément *August. quæstion. Evangel. 12.* à chaque fois, pouvoient figurer, selon saint Jérôme, l'entendement, l'ame & le corps; ou selon saint Augustin, le cœur, l'ame & l'entendement de l'homme, qui doivent être entièrement pénétrés de la vérité de la foi apostolique, & même de la charité; afin que tout l'homme soit vraiment fidelle, & animé de l'amour de Dieu qui l'élève vers le ciel, comme la pâte se lève toute entière par le mélange d'un peu de levain. C'est

Digitized by Google

ce qui fait dire à saint Chrysostôme : Que de même qu'un peu de levain répand sa vertu dans toute la pâte où on le mêle, les disciples de J. C. devoient aussi changer tout le monde par la vertu de la prédication apostolique, & le convertir à J. C. Ne dites point, ajoute le même Saint : Que pourront faire douze hommes étant mêlés avec tout un monde ? Car c'est en cela qu'a éclaté leur vertu, qu'étant mêlés avec le monde, ils lui ont été supérieurs. Comme la force du levain ne se fait paroître que lorsqu'il est joint avec la pâte, & qu'il y est tellement mêlé, que le Fils de Dieu se sert même de cette expression, *qu'on l'y a caché* ; aussi les Apôtres & leurs disciples étant au milieu des peuples qui s'efforçoient de les perdre, en sont devenus véritablement les maîtres. Et comme le levain étant répandu dans toute la pâte n'est pas anéanti, mais que peu-à-peu il la change toute en lui-même ; aussi la prédication des Apôtres & de leurs saints successeurs, a changé & converti tous les peuples en les rendant semblables à eux. *Chrysost. in Matt. hom. 47.*

Saint Hilaire dit encore : Que J. C. se compare ici au levain fait de farine, qui communique sa vertu à toute la pâte : Que *la femme* qui prend ce levain, nous marque la Synagogue, qui ayant *reçu* J. C. né au milieu d'elle, *l'a caché* en quelque sorte en le condamnant à la mort, & en l'enfermant dans le tombeau : Que ces *trois mesures de farine* où il est *caché*, nous figurent & la loi, & les Prophètes & l'Evangile, qu'il unit ensemble de telle sorte, que ce que la loi avoit ordonné, & ce que les Prophètes avoient annoncé fut pleinement accompli par la perfection de l'Evangile : toutes ces choses se font, ajoute ce Père, par la vertu de l'Esprit de Dieu. *Hilarius in Matt. can. 13.*

Il ne faut pas s'étonner de ce que le Fils de Dieu découvrant aux hommes les plus grands mystères de son royaume, leur parle de *sénevé* & de *levain*. Il parloit à des personnes grossières, qui avoient besoin de ces sortes de comparaisons sensibles. Admirons plutôt sa toute-puissance en voyant, & qu'il a prédit sous des figures si communes des choses si incroyables, & qu'il les a accomplies d'une manière si éclatante. C'est lui qui donne à ce levain mystérieux de la prédication de sa parole, cette vertu invisible qui change des hommes grossiers & charnels en des Anges. C'est lui qui veut que ceux qui croient en lui soient mêlés avec la multitude des infidelles, afin qu'ils y soient comme une espèce de levain divin, qui leur communique la vertu & la sagesse. Que si douze hommes furent autrefois le levain qui a changé & sanctifié toute la terre, jugeons nous-mêmes, dit saint *Chrysost. ut supra.*

Digitized by Google

Chryſoſtôme, quelle eſt maintenant notre miſère; puiſqu'étant un ſi grand nombre de Chrétiens, nous ne pouvons cependant ſervir de levain pour convertir ce qui reſte, nous qui devrions être aſſez ſaints pour ſervir à la converſion de dix mille mondes.

Pſal. 77. 2. Hieron. in hunc loc. L'Evangile a remarqué que J. C. *ne parloit au peuple qu'en paraboles;* afin que ce qu'avoit dit le Prophète fut accompli : *J'ouvrirai ma bouche*, pour parler *en paraboles*; *je publierai des choſes qui ont été cachées depuis la création du monde.* Ce paſſage eſt pris du ſoixante & dix-ſeptième Pſeaume, compoſé ſoit par David, ou par Aſaph. On a dit dans l'explication de ce Pſeaume, qu'il ne regarde, ſelon le ſens littéral & hiſtorique, que ce qui eſt arrivé aux Iſraélites depuis leur ſortie d'Egypte. Mais on a marqué en même-temps, que la déclaration que fait ce Prophète, que ſon diſcours devoit être énigmatique, nous apprend que ces paroles enfermoient pluſieurs vérités *qui avoient été cachées*, quoique figurées diverſement *depuis la création du monde.* Ce ſont donc ces vérités mêmes que le Fils de Dieu cachoit encore au commun des peuples, *ne leur parlant qu'en paraboles* & en énigmes. Et il en uſoit ainſi, ſoit à cauſe qu'ils n'étoient pas dignes de les entendre, ſoit afin qu'ils s'excitaſſent à en demander l'intelligence, qu'ils ne pouvoient recevoir que par la lumière de l'eſprit de Dieu. Pour leur montrer, dit ſaint Chryſoſtôme, que la manière dont il parloit n'étoit pas nouvelle, il fait voir que les Prophètes en avoient uſé de même avant lui, & avoient marqué en même-temps, que celui dont ils étoient la figure, s'exprimeroit par un langage ſemblable.

Chryſoſt. in Matt hom. 48.

℣. 44. *Le royaume des cieux eſt ſemblable à un tréſor caché dans un champ, qu'un homme trouve & qu'il cache : & dans la joie qu'il en reſſent, il va vendre tout ce qu'il a, & il achète ce champ.*

Hilar. in Matth. can. 13. Hier. in hunc loc. Quelques Pères ont entendu par la parabole du *tréſor caché*, ou le Verbe qui étant Dieu, & renfermant en ſoi même tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience, s'eſt comme *caché* ſous la chair de l'homme, ou les ſaintes Ecritures qui renferment la connoiſſance du Sauveur. Lorſque *l'homme* eſt aſſez heureux pour y découvrir par l'Eſprit de Dieu cette ſource primitive de tous les biens; ce qui eſt, dit ſaint Hilaire, une grâce toute gratuite : *Quem inveniſſe, eſt gratuitum*, il doit mépriſer tous les biens périſſables de ce monde, pour être en état de poſſéder le bien ſouverain qu'il a trouvé : & la charité le porte à donner tout ce qu'il poſſède dans le ſiècle pour acquérir le tréſor céleſte, en ſe dépouillant en faveur des pauvres. Il eſt dit que le

tréſor

Digitized by Google

tréſor a été caché par celui qui l'a trouvé ; parce qu'il étoit beſoin d'acheter le champ pour être maître de ce tréſor. Or on ne peut acquérir, dit ſaint Hilaire, la poſſeſſion du champ avec le tréſor, ſans donner un prix en échange ; parce que les richeſſes du ciel ne ſe poſſèdent que par la perte de ce qu'on poſſède dans le ſiècle. Que s'il eſt marqué, comme on l'a dit, que l'homme qui a trouvé ce tréſor *le cache*, il ne faut pas s'imaginer, dit ſaint Jérôme, qu'il le faſſe par un mouvement d'envie, mais parce que le déſir de le conſerver & la crainte de le perdre, le portent à le cacher dans ſon cœur, après l'avoir préféré à tout ce qu'il poſſédoit auparavant.

Cette parabole nous apprend donc, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, non-ſeulement à mépriſer tout pour nous attacher uniquement à la vérité de l'Evangile, mais encore à le faire dans des tranſports d'une ſainte joie, figurée par celle que ſent cet homme d'avoir trouvé un tréſor. Car ceux qui renoncent à leurs richeſſes pour ſuivre Dieu, doivent être perſuadés qu'au lieu de perdre ils gagnent beaucoup ; de même que celui qui a trouvé le tréſor, ne craint pas de vendre ſon bien pour en acheter le champ où eſt ce tréſor, dans la certitude qu'il a de gagner ſans comparaiſon davantage. Quand ſaint Hilaire témoigne qu'il faut vendre tous ſes biens pour acquérir ce tréſor, il le faut entendre de la même ſorte que le Fils de Dieu dit au jeune homme de l'Evangile : Que s'il vouloit être parfait, il allât vendre ce qu'il avoit, qu'il le donnât aux pauvres, & qu'il auroit un tréſor dans le ciel : ou il faut qu'on ſoit au moins dans la diſpoſition de tout quitter, s'il eſt néceſſaire, pour conſerver le tréſor précieux de la poſſeſſion de J. C. & cependant on doit de ces biens en vêtir & nourrir les pauvres, parce qu'il n'y aura que ces richeſſes *cachées* dans leur ſein par un mouvement de charité, qui nous ſerviront à acquérir le tréſor des biens éternels.

Chryſoſt. in Matt. hom. 48.

Matth. 19. 21.

Ce n'eſt pas ſans une très-grande raiſon que J. C. dit, que le tréſor évangélique *eſt caché*, & que celui qui le trouve, *le cache* encore : car quoiqu'il ſoit véritable, comme ſaint Paul nous en aſſure, que *la grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes* ; il eſt vrai auſſi, ſelon la déclaration que J. C. fait préſentement, que c'eſt un *tréſor caché* ; parce qu'il y a peu de perſonnes, comme il le dit ailleurs, qui *trouvent la porte de la vie, & le chemin qui y mène* ; & que *pluſieurs* mêmes *chercheront à y entrer, & ne le pourront*. C'eſt donc *un treſor caché* pour pluſieurs qui ſont eſclaves de leurs paſſions, & aveuglés par leur orgueil ; tels qu'étoient alors les Phariſiens & les Docteurs de la loi. Mais c'eſt en-

Tit. 2. 12.

Matth. 7. 14.

Luc. 13. 24.

Digitized by Google

core un trésor qu'on *doit cacher* quand on l'a trouvé ; c'est-à-dire, qu'il faut le cacher par une profonde humilité, & le dérober ainsi à la fureur du démon, qui est le larron qu'on doit craindre, si l'on produit légérement aux yeux du monde ce qu'on possède au-dedans de soi, & si l'on ne veille pour étouffer tous les mouvemens de vaine gloire, qui peuvent naître de la possession même d'un si grand trésor.

℣. 45. *Le royaume du ciel est semblable encore à un homme qui est dans le trafic ; & qui cherche de bonnes perles ; & qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avoit, & l'achète.*

J. C. représente encore la même chose sous d'autres paroles. Ces *bonnes perles* dont il est parlé ici, peuvent figurer, selon saint Jérôme, la loi & les Prophètes, & la connoissance de l'ancien Testament. Mais *la perle de très-grand prix*, est la connoissance du Sauveur, & le mystère de sa passion & de sa résurrection. Lorsqu'un homme a été assez heureux pour trouver cette perle d'un si grand prix, il imite la conduite d'un *marchand qui vend tout pour acheter* ce qu'il sait être capable de l'enrichir. Saint Jérôme dit que cet homme qui a une fois connu J. C. comme saint Paul, n'a plus comme lui que du mépris pour toutes les observances de la loi ancienne, & ne les regarde plus que comme un néant en comparaison de J. C. le trésor unique qu'il veut posséder. Cette *perle unique*, selon saint Jean Chrysostôme, est la vérité, qui est une & indivisible. Celui, dit-il, qui a trouvé une perle précieuse, sait bien qu'il est riche ; mais il n'en paroît rien aux autres, parce qu'il la cache, & qu'il peut tenir dans sa main ce qui le fait riche. Il en est de même de la vérité évangélique. Celui qui l'a embrassée avec foi, & qui la renferme dans son cœur comme son trésor, sait bien aussi qu'il est riche, mais les infidelles ne connoissent point ce trésor, & ils le croient pauvre parmi ses richesses.

Hier. in hunc loc.

Chrysost. in Matthæum. 48.

Ce que ce Saint disoit des Payens, on le peut dire d'un grand nombre de Chrétiens qui n'ont point cette foi vivante qui fait connoître & estimer le grand prix de la piété. Ces Chrétiens de profession qui sont infidelles quant aux mœurs, peuvent être regardés comme des marchands très-ignorans, qui ne se connoissent point au saint *trafic* de la piété, comme l'appelle saint Paul : *Est autem quæstus magnus, pietas cum sufficientia.* Car s'ils connoissoient la grandeur du prix de ce *don de Dieu*, comme l'appelle J. C. en parlant à la Samaritaine, tout ce qui n'y auroit point de rapport, leur paroîtroit mépriſable, & ils seroient disposés à tout donner pour l'avoir. Mais cette sorte de marchandise est con-

1. Tim. 6. 6.

Joan. 4. 20.

Digitized by Google

nue de peu de personnes. Et *tous*, c'est-à-dire, presque tous, *cherchent*, dit saint Paul, *leurs intérêts propres, & non ceux de J. C.* quoique leurs vrais intérêts ne puissent être séparés d'avec ceux de J. C. *Philip. 2. 21.*

℣. 47. jusqu'au 53. *Le royaume des cieux est semblable encore à un filet jeté dans la mer, qui prend toutes sortes de poissons: & lorsqu'il est plein* les pêcheurs *le tirent sur le bord, où s'étant assis, ils amassent & mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, & ils jettent dehors les mauvais, &c.*

J. C. avoit déclaré auparavant à saint Pierre & à saint André lorsqu'il leur dit de le suivre: Qu'*il les feroit devenir pêcheurs d'hommes.* Ce siècle est donc regardé par J. C. comme une *mer* agitée, toute pleine de poissons, qui sont ces *hommes* que les Apôtres devoient *pêcher*, en les retirant du milieu des flots & des agitations du siècle. Le *filet* dont ils se servirent pour cela fut la parole de la vérité, qu'ils tiroient, tant de l'ancien que du nouveau Testament, & dont ils se sont formé, dit saint Jérôme, comme une espèce de *filet* spirituel pour *prendre toutes sortes de poissons*, & faire entrer dans l'Eglise, tant *les bons* que *les méchans.* Car l'Eglise aussi-bien que ce filet auquel elle est comparée, est remplie & de méchans & de bons pendant tout le cours des siècles. Et ce sera proprement lorsqu'on *se sera assis au bord de la mer*, c'est-à-dire, comme l'explique J. C. après *la consommation des siècles*, que se fera la séparation des bons d'avec les méchans, enfermés présentement dans le sein d'une même Eglise, comme dans un seul filet. C'est donc l'examen du jugement à venir, qui nous est marqué par ce choix des bons, & ce rebut des méchans. Et ce *port* très-assuré & très-tranquille, où se doit faire un examen si terrible, nous marque l'état fixe où l'on entrera à la fin des siècles, lorsque *les bons* & *les justes* seront placés pour toute l'éternité dans les demeures célestes, & que *les méchans étant séparés du milieu des justes*, se verront *jetés dehors*; c'est-à-dire, dans les ténèbres extérieures, qui nous marquent *la fournaise du feu* éternel. *Matth. 4. 19. Hieront. in hunc locum. August. de divers. serm. 5. cap. 2. serm. 21. cap. 3. Hilar. in Matt. can. 13.*

J. C. dit autre part: Que *le Fils de l'homme venant* à la fin du monde, *toutes les nations de la terre s'assembleront devant lui*; & qu'alors *il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs.* Ici il dit au contraire, que *les Anges sépareront les méchans du milieu des justes.* Mais il n'y a aucune contradiction dans ces paroles du Fils de Dieu. Car comme les Anges sont ses ministres, il est vrai de dire, que c'est lui qui fait cette séparation lorsqu'il se sert d'eux pour la faire; puisqu'ils ne *Matth. 25. 23.*

Digitized by Google

ſont en cela qu'exécuter ſa volonté, connoiſſant dans la lumière de ſa vérité éternelle les ordres qui leur ſont preſcrits, pour procurer l'entière perfection de la très-ſainte cité dont ils ſont partie eux-mêmes.

Qu'on ſe tienne donc heureux d'avoir été enfermé dans le filet adorable de l'Egliſe; & qu'on prenne garde de n'en ſortir jamais ni par l'héréſie, ni par le ſchiſme. Mais qu'on ſe ſouvienne auſſi qu'il ne ſuffit pas d'être dans l'Egliſe, puiſque les méchans y ſont confondus avec les bons. Ainſi il faut travailler avec le ſecours de Dieu à prévenir de bonne heure cette dernière & éternelle ſéparation, en nous ſéparant de plus en plus des méchans, par l'accroiſſement de la charité qui fait les bons. Car nul ne ſera alors ſéparé comme juſte d'avec les méchans, s'il n'a eu ſoin pendant qu'il vivoit, de s'en ſéparer par éloignement de la cupidité, qui rend méchans tous ceux qui le ſont. Si donc cette ſéparation dernière & finale eſt très-redoutable, c'eſt pour ceux qui négligent de travailler pendant leur vie à cette autre ſéparation qui les rendroit dignes pour toujours d'être ſéparés d'avec les méchans.

Le Fils de Dieu ayant achevé d'inſtruire ſes diſciples par toutes ces paraboles, il leur demande à la fin *s'ils avoient compris tout* ce qu'il leur avoit dit. Car c'eſt aux Apôtres proprement qu'il adreſſe cette demande; parce qu'il ne vouloit pas qu'ils ſe contentaſſent comme le peuple de l'écouter, mais qu'ils pénétraſſent dans le ſens de ſes paroles, eux qui devoient devenir les maîtres des autres. *Ainſi* les Apôtres qui étoient inſtruits des myſtères du *royaume* du Fils de Dieu, & qui les avoient compris, ſelon qu'ils l'aſſurent, ſont appelés des *Docteurs*, qui avoient le cœur tout rempli de ſes préceptes; & il les compare à *un père de famille* qui a des *tréſors*, où ſont renfermées toutes ſortes de richeſſes. Mais il leur déclare en même-temps, que puiſqu'ils *avoient compris* de ſi grandes vérités, qui étoient comme des tréſors ſpirituels renfermés au fond de leurs cœurs, ils devoient en faire part aux autres, & reſſembler à *un* bon *père de famille, qui tire de ſon tréſor des choſes nouvelles & anciennes* pour enrichir tous ſes enfans.

Hier. in hunc loc.

Hilarius in Matt. c in. 14.

Hier. in hunc loc.

Chryſoſt. in hunc locum.

Ces choſes nouvelles & anciennes nous figurent, ſelon les ſaints Pères, les vérités du nouveau Teſtament confirmées par l'ancien. Ainſi il paroît que le Fils de Dieu, bien éloigné de blâmer l'ancien Teſtament, le loue au contraire en l'appelant un *tréſor*. Et tous ceux, dit ſaint Chryſoſtôme, qui n'ont point la connoiſſance des Ecritures, ne ſeront jamais du nombre des vrais *pères de familles*, & ſe mettent en danger de mourir de faim eux-

Digitized by Google

mêmes par leur négligence. Ceux-là auſſi *ne tirent point de leur tréſor des choſes nouvelles & anciennes*, qui en rejetant *l'ancienne* loi, ne peuvent ſuivre la *nouvelle*, comme ceux qui rejettent la *nouvelle* ſe vantent en vain d'avoir l'ancienne. Car en ſéparant l'une de l'autre, ils ſont privés de toutes les deux, puiſque l'une & l'autre ont une parfaite liaiſon. Il eſt vrai que l'ancien Teſtament doit ſe rapporter au nouveau, comme à la fin de toutes les anciennes Ecritures, J. C. ayant été l'objet de ce qu'ont écrit tous les Prophètes, ſelon qu'il le dit lui-même : mais les livres de la loi & des Prophètes ſont d'un grand poids pour autoriſer le Teſtament de J. C. puiſqu'ils en ſont & des figures, & des prophéties, & des preuves invincibles ; & en ce ſens les choſes *nouvelles* & *anciennes* ſont ſoutenues mutuellement les unes par les autres. *Luc.* 24 44. *Joan.* 5. 46.

℣. 54. juſqu'à la fin du chapitre. Jesus *étant venu en ſon pays, il les inſtruiſoit dans leurs Synagogues ; de ſorte qu'étant ſaiſis d'étonnement, ils diſoient : D'où eſt venue à celui-ci cette ſageſſe & ces miracles ? N'eſt-ce pas là le fils de ce charpentier ? &c.*

Bethléem où Jesus naquit, pouvoit être regardée comme ſa ville, & Capharnaüm où il demeuroit ſouvent, eſt nommée auſſi de même autre part. Mais celle que l'Evangile nomme en ce lieu *la ville* de J. C. étoit Nazareth où il avoit été élevé, & qu'on regardoit particulièrement comme ſa ville ; ce qui fait dire à Nathanael en parlant de J. C. même : *Peut-il venir quelque choſe de bon de Nazareth ?* Le Fils de Dieu étant donc *entré dans les Synagogues*, ou, ſelon le grec, dans *la Synagogue*, il commença à inſtruire ceux de ſon pays, ne voulant pas que l'on put lui reprocher d'avoir traité moins favorablement ſa propre ville, que toutes les autres de la Judée. Car quoiqu'il connût le cœur de ces peuples, que la jalouſie de ſa gloire rendoit plus indiſpoſés à profiter de ſa doctrine & de ſes miracles, il leur fit part néanmoins comme aux autres, de ſes divines inſtructions, afin qu'ils fuſſent ſans excuſe s'ils ne croyoient pas en lui. Mais étrange aveuglement & folie étonnante des Nazaréens, s'écrie ſaint Jérôme ! Ils s'étonnent d'où peut venir une ſi grande ſageſſe à celui qui eſt la ſageſſe ſubſtancielle & éternelle. Et ils ne peuvent comprendre la cauſe des œuvres miraculeuſes de celui qui eſt la vertu & la puiſſance de ſon Père. La ſource de cet étrange aveuglement eſt qu'ils le prenoient pour *le fils d'un charpentier* ; car c'eſt ainſi que S. Juſtin, l'un des Pères les plus anciens, a entendu le mot de *faber*, & donné lieu de connoître qu'on l'entendoit communément de la même ſorte dans ſon temps ; quoique d'autres l'ayent expliqué d'une autre manière. Ils étoient donc ſcandaliſés d'enten- *Matt.* 7. 1. *Luc.* 4 16. *Joan.* 1. 46. *Hieron. in hunc locum.* *Juſtin. Maryr. dialog. cum Tryphon. p.* 316.

Digitized by Google

dre parler J. C. d'une manière si admirable, & de lui voir faire de si grandes choses, parce qu'ils ne le regardoient que comme un homme, & un homme qu'ils prenoient pour le fils d'un artisan. L'envie qui régnoit au fond de leur cœur, les portoit à interpréter autrement qu'ils n'auroient dû ses paroles & ses actions; & ils ne le mépriſoient qu'à cause qu'ils le connoiſſoient comme un homme de leur ville. Ils avoient eu tant d'exemples dans les siècles précédens, de personnes, qui bien qu'obscures par leur naissance, s'étoient rendus très-illustres. David, Amos & Moyse en étoient des preuves très-connues parmi eux. Bien-loin, donc, dit saint Chrysostôme, qu'ils dûssent se rebuter de cet extérieur qui les portoit à le mépriſer, c'étoit même ce qui devoit contribuer à leur faire découvrir ce qu'il y avoit de caché en lui; puisqu'une si grande sagesse & une puissance si admirable ne pouvoient être que l'effet de l'Esprit de Dieu, qui agissoit en celui *dans lequel toute la plénitude de la divinité habitoit corporellement*, selon l'expression de saint Paul. Mais l'envie les aveugloit; & au lieu de juger de lui par sa doctrine toute céleste & par ses miracles, ils jugeoient plutôt & de ses miracles & de sa doctrine par ce qu'il avoit de commun dans son extérieur avec tous les autres hommes. N'est-ce pas-là, disoient-ils, le fils de ce charpentier? *Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie; & ses frères, Jacque, Joseph, Simon & Jude? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous?* Ainsi la foi leur manquoit, puisqu'ils regardoient JESUS seulement des yeux charnels, & qu'accoutumés à voir parmi eux ses proches, & qui sont appelés *ses frères*, quoiqu'ils ne fussent que ses cousins, ils ne pouvoient s'élever jusqu'à la divinité unie personnellement en lui. Que de jugemens faux se font aussi tous les jours contre les vrais serviteurs de cet Homme-Dieu! Et qu'il est rare de ne se laisser point aller aux préjugés que forment en nous les différentes passions, contre ceux qu'un extérieur négligé nous rend souvent mépriſables! Les Nazaréens auroient révéré la personne du Sauveur s'il n'eût pas été environné de cette foiblesse apparente qui accompagnoit une chair mortelle. Et l'on peut bien dire aussi, qu'on honoroit la vertu de plusieurs de ses serviteurs, si elle n'étoit comme enveloppée sous les voiles de plusieurs foiblesses, qui deviennent un sujet de scandale à ceux qui ne jugent pas des choses par la lumière de la foi.

Chryſoſt. in Matt. hom. 49.

Coloſſ. 1. 9.

Hilar. in Matth. can. 14.

Le Fils de Dieu répondit aux Nazaréens: *Qu'un Prophète n'est sans honneur que dans son pays, & dans sa maison.* C'étoit un proverbe très-commun parmi les Juifs, qui marquoit qu'il arrive

Grotius.

Digitized by Google

rarement que l'on ait beaucoup d'eſtime pour ceux que l'on a connu dès leur bas âge. Et c'eſt en effet, dit ſaint Jérôme, une choſe preſque naturelle, que les citoyens ayent quelque ſorte de jalouſie contre leurs citoyens. Car ils ne conſidèrent pas tant les œuvres préſentes d'une perſonne, qu'ils ſe ſouviennent des foibleſſes de ſon enfance, comme s'ils n'avoient pas paſſé eux-mêmes par tous les âges différens, avant que d'être arrivés à l'âge parfait. Il eſt vrai qu'il n'y eut rien que de parfait dans l'enfance de J. C. puiſqu'il étoit la ſageſſe même. Mais comme il cachoit ſa divinité ſous les voiles de ſa ſainte humanité, ceux qui n'avoient que des yeux charnels ne découvroient point cette divine ſageſſe à travers des voiles d'un extérieur ſemblable à celui des autres hommes. *Hier. in hunc loc.*

Enfin *l'incrédulité* des habitans de Nazareth fut cauſe qu'*il ne fit pas dans leur ville beaucoup de miracles.* Ce n'étoit pas, ſelon la remarque du même Père, qu'il n'y en pût faire malgré leur incrédulité : mais c'étoit pour les épargner qu'il en fit peu, de peur que s'il en eût fait un plus grand nombre parmi des perſonnes ſi incrédules, ce ne leur fût un ſujet de plus grande condamnation : *Ne multas faciens virtutes, cives incredulos condemnaret.* Quelqu'un néanmoins pourroit dire, que leur incrédulité même ſembloit devoir engager le Fils de Dieu à faire éclater davantage ſa toute-puiſſance. Car puiſque l'on voit ailleurs qu'on l'admiroit à cauſe de ſes miracles, pourquoi en faiſoit-il moins dans ſon pays, où l'on n'avoit pas aſſez de conſidération pour ſa perſonne? Saint Chryſoſtôme répond à cela, que c'étoit parce qu'il ne cherchoit pas ſa propre gloire dans ſes œuvres miraculeuſes, mais l'avantage des hommes. Comme donc ces peuples étoient inſenſibles à ſes miracles, il s'abſtient d'en faire, ne voulant pas qu'ils ſerviſſent à augmenter leur châtiment. Mais J. C. ne pouvoit-il pas leur donner la foi qui leur étoit néceſſaire, lui à qui les Apôtres demandèrent qu'il *leur augmentât la foi*, & à qui le père de cet enfant lunatique demande encore qu'il *l'aidât* dans *ſon incrédulité?* Ouï ſans doute, il le pouvoit; mais il ne nous eſt pas permis de lui demander pourquoi il ne le fit pas. C'eſt à nous à adorer avec ſaint Paul, la profondeur de ſes jugemens, & à reconnoître en même-temps que *l'incrédulité* de l'homme ne peut être attribuée qu'à la corruption de ſa volonté, & à l'obſcurciſſement de ſon eſprit, tout plongé dans l'illuſion & dans le menſonge. *Chryſoſt. ut ſuprà.* *Luc.* 17. 5. *Marc.* 9. 23.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Prison & mort de saint Jean-Baptiste. Multiplication des cinq pains. Jesus & S. Pierre marchent sur les eaux. Vertu du vêtement de Jesus-Christ.

Marc. 6. 14. *Luc.* 9. 7. 1. EN ce temps-là Hérode le Tétrarque * apprit ce qui se publioit de Jesus.

1. IN illo tempore audivit Herodes Tetrarcha famam Jesu,

2. & il dit à ses officiers : C'est Jean-Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts ; & c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles.

2. & ait pueris suis : Hic est Joannes Baptista, ipse surrexit à mortuis, & ideò virtutes operantur in eo.

Marc. 6. 7. *Luc.* 3. 19. 3. Car Hérode ayant fait prendre Jean, l'avoit fait lier & mettre en prison, à cause d'Hérodiade femme de son frère * ;

3. Herodes enim tenuit Joannem, & alligavit eum : & posuit in carcerem propter Herodiadem uxorem fratris sui ;

4. parce que Jean lui disoit : Il ne vous est point permis d'avoir cette femme.

4. dicebat enim illi Joannes ; Non licet tibi habere eam.

5. Hérode vouloit donc le faire mourir ; mais il appréhendoit le peuple : parce que Jean en étoit regardé comme un Prophète.

Infrà 21. 26.

5. Et volens illum occidere, timuit populum, quia sicut Prophetam eum habebant.

6. Mais comme Hérode célébroit le jour de sa naissance, la fille d'Hérodiade dansa devant *tous les conviés*, & elle plut de telle sorte à Hérode,

6. Die autem natalis Herodis saltavit filia Herodiadis in medio, & placuit Herodi,

7. qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit.

7. unde cum juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulasset ab eo.

8. Elle ayant été instruite auparavant par sa mère, lui dit : Donnez-moi présentement dans un bassin la tête de Jean-Baptiste.

8. At illa præmonita à matre sua : Da mihi, inquit, hìc in discо caput Joannis Baptistæ.

9. Le Roi ressentit de la tristesse *de cette demande* : néanmoins à cause du serment *qu'il avoit fait*, & de

9. Et contristatus est rex : propter juramentum autem, & eos qui pariter recum-

* ℣. 1. *lettr.* entendit la réputation de Jesus. = ℣. 3. *grec.* Philippe.

bebant, jussit dari.

10. Misitque & decollavit Joannem in carcere.

11. Et allatum est caput ejus in disco, & datum est puellæ, & attulit matri suæ.

12. Et accedentes discipuli ejus tulerunt corpus ejus, & sepelierunt illud; & venientes nuntiaverunt Jesu.

13. Quod cùm audisset Jesus, secessit inde in navicula, in locum desertum seorsum: & cùm audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civitatibus.

14. Et exiens vidit turbam multam, & misertus est eis, & curavit languidos eorum.

15. Vespere autem facto, accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes: Desertus est locus, & hora jam præteriit: dimitte turbas, ut euntes in castella emant sibi escas.

16. Jesus autem dixit eis: Non habent necesse ire; date illis vos manducare.

17. Responderunt ei: Non habemus hìc nisi quinque panes, & duos pisces.

18. Qui ait eis; Afferte mihi illos hùc.

19. Et cùm jussisset turbam discumbere super fœnum, acceptis quinque panibus, & duobus piscibus, aspiciens in cœlum

ceux qui étoient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.

10. Il envoya en même-temps couper la tête à Jean dans la prison.

11. Et sa tête fut apportée dans un bassin, & donnée à cette fille, qui la porta à sa mère.

12. Après cela ses disciples vinrent prendre son corps, & l'ensevelirent, & ils l'allèrent dire à Jesus.

13. Jesus ayant donc appris *ce qu'Hérode disoit de lui*, il partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu déſert: & le peuple qui le sut le suivit à pied de *diverses* villes. *Marc. 6. 31. Luc. 9. 10. Joan. 6. 1.*

14. Lorsqu'il sortoit *, ayant vu une grande multitude de personnes, il en eut compassion, & il guérit leurs malades.

15. Le soir étant venu, ses disciples lui vinrent dire: Ce lieu-ci est déſert, & * il est déjà bien tard, renvoyez le peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages acheter de quoi manger. *Marc. 6. 35.*

16. Mais Jesus leur dit: Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. Ils lui répondirent: Nous n'avons ici que cinq pains & deux poissons. *Joan. 6. 9.*

18. Apportez-les moi ici, leur dit-il.

19. Et après avoir commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains & les deux poissons: & levant les yeux au ciel, il *les* bé-

℣. 14. *expl.* de la barque. *Marc.* 6. 32. 33. 34. = ℣. 15. *lettr.* l'heure est déjà passée.

Digitized by Google

mit; puis rompant les pains il les donna à ſes diſciples, & les diſciples au peuple.

20. Ils en mangèrent tous, & furent raſſaſiés; & on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étoient reſtés.

21. Or ceux qui mangèrent étoient au nombre de *cinq mille hommes, ſans compter les femmes & les petits enfans.

Marc. 6. 45. 22. Auſſitôt Jeſus obligea * ſes diſciples de monter dans la barque, & de paſſer à l'autre bord avant lui, pendant qu'il renvoyeroit le peuple.

Joan. 6. 15. Marc. 6. 46. 23. Après l'avoir renvoyé, il monta ſeul ſur une montagne pour prier; & le ſoir étant venu, il ſe trouva ſeul en ce lieu-là.

24. Cependant la barque étoit fort battue des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire.

25. Mais à la quatrième veille de la nuit, Jeſus vint à eux marchant ſur la mer.

26. Lorſqu'ils le virent marcher *ainſi* ſur la mer, ils furent troublés, & ils diſoient: C'eſt un fantôme; & ils s'écrièrent de frayeur.

27. Auſſitôt Jeſus leur parla, & leur dit: * Raſſurez-vous, c'eſt moi, ne craignez point.

28. Pierre lui répondit: Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez que j'aille à vous *en marchant* ſur les eaux.

29. Jeſus lui dit: Venez. Et Pierre deſcendant de la barque marchoit

benedixit, & fregit, & dedit diſcipulis panes, diſcipuli autem turbis.

20. Et manducaverunt omnes, & ſaturati ſunt: & tulerunt reliquias, duodecim cophinos fragmentorum plenos.

21. Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus & parvulis.

22. Et ſtatim compulit Jeſus diſcipulos aſcendere in naviculam, & præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.

23. Et dimiſsâ turbâ, aſcendit in montem ſolus orare; veſpere autem facto ſolus erat ibi.

24. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus, erat enim contrarius ventus.

25. Quartâ autem vigiliâ noctis, venit ad eos ambulans ſuper mare.

26. Et videntes eum ſuper mare ambulantem, turbati ſunt, dicentes: Quia phantaſma eſt; & præ timore clamaverunt.

27. Statimque Jeſus locutus eſt eis, dicens: Habete fiduciam; ego ſum; nolite timere.

28. Reſpondens autem Petrus dixit: Domine, ſi tu es, jube me ad te venire ſuper aquas.

29. At ipſe ait: Veni. Et deſcendens Petrus de navi-

℣. 21. *grec.* environ. = ℣. 22. *autr.* forcé. = ℣. 27. *leur.* Ayez confiance.

Digitized by Google

cula ; ambulabat ſuper aquam ut veniret ad Jeſum.

30. Videns verò ventum validum, timuit : & cùm cœpiſſet mergi, clamavit dicens : Domine, ſalvum me fac.

31. Et continuò Jeſus extendens manum apprehendit eum, & ait illi : Modicæ fidei, quare dubitaſti ?

32. Et cùm aſcendiſſent in naviculam, ceſſavit ventus.

33. Qui autem in navicula erant, venerunt, & adoraverunt eum, dicentes : Verè Filius Dei es.

34. Et cùm transfretaſſent, venerunt in terram Geneſar.

35. Et cùm cognoviſſent eum viri loci illius, miſerunt in univerſam regionem illam, & obtulerunt ei omnes malè habentes ;

36. & rogabant eum ut vel fimbriam veſtimenti ejus tangerent : & quicumque tetigerunt, ſalvi facti ſunt.

sur l'eau pour aller trouver Jeſus.

30. Mais voyant un grand vent il eut peur ; & il commençoit à enfoncer, lorſqu'il s'écria : Seigneur, ſauvez-moi.

31. Auſſitôt Jeſus lui tendant la main, le prit, & lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?

32. Et étant monté dans la barque, le vent ceſſa.

33. Alors ceux qui étoient dans cette barque s'approchant de lui, l'adorèrent, en lui diſant : Vous êtes vraiment Fils de Dieu.

34. Ayant paſſé l'eau, ils vinrent au territoire de * Géneſar. *Marc. 6. 53.*

35. Les hommes de ce lieu-là l'ayant connu, ils envoyèrent dans tout le pays d'alentour, & lui préſentèrent tous les malades ;

36. le priant qu'il leur permît ſeulement de toucher la frange *qui étoit au bas*, de ſon vêtement ; & tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

℣. 34. *grec.* Généſareth.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 13. *En ce temps-là, Hérode le Tétrarque apprit ce qui ſe publioit de* JESUS ; *& il dit à ſes officiers : C'eſt Jean-Baptiſte qui eſt reſſuſcité d'entre les morts ; & c'eſt pour cela qu'il ſe fait par lui tant de miracles. Car Hérode ayant fait prendre Jean, l'avoit fait lier & mettre en priſon, à cauſe d'Hérodiade femme de ſon frère, &c.*

Hérode, dont il eſt parlé ici, étoit fils du grand Hérode, & ſurnommé Antipas. Saint Matthieu l'appelle *le Tétrarque* ; & ce mot ſignifioit originairement Gouverneur ou Prince de la qua-

Digitized by Google

trième partie du royaume ; mais dans la suite il se prenoit en général pour un Gouverneur ou pour un Prince d'une dignité inférieure à celle de Roi. Or celui dont nous parlons étoit Tétrarque de la Galilée, selon saint Luc. On s'étonnera peut-être de ce que ce Prince connut si tard, c'est-à-dire, après la mort de saint Jean, les grands miracles de J. C. puisqu'ils étoient si publics, & que les peuples couroient en foule après lui pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Mais on peut en rapporter plusieurs raisons. L'une est, que du moment qu'il résolut, contre toute sorte de justice, d'épouser Hérodiade femme de son frère, il se trouva embarrassé dans une grande guerre avec le Roi Aretas, dont il avoit épousé d'abord la fille ; parce qu'elle se réfugia chez son père pour lui demander vengeance d'un si grand outrage. La seconde fut, qu'avant la mort de saint Jean il avoit été obligé de faire un voyage à Rome. Et saint Chrysostôme en a marqué une troisième, qui étoit l'indifférence des Princes & des Grands du monde. Car comme, dit-il, ils sont tout remplis du faste de leur grandeur, ils se mettent ordinairement fort peu en peine de toutes ces choses qui ne les regardent point ; & qui ne peuvent servir à l'accroissement de leur propre gloire.

Luc. 3. 1. *Joseph. Antiquit. L.* 18. *c.* 7. *Chrysost. in Matt. hom.* 49.

Hérode apprit donc enfin ce qu'on publioit de J. C. & la grande idée qu'il avoit conçue de la sainteté de Jean-Baptiste, avant qu'il l'eût fait mourir injustement & pour plaire seulement à Hérodiade, lui fit croire qu'il falloit que Dieu l'eût ressuscité. Il s'imagina que c'étoit lui qui par le mérite même de son martyre, & par sa résurrection étoit devenu encore plus puissant qu'il n'avoit été, & qu'il faisoit alors tant de prodiges à la vue des peuples. Car la résurrection des morts étoit une vérité connue des Juifs, quoique d'une manière imparfaite. Et il est marqué formellement des Sadducéens : Qu'ils nioient la résurrection comme une chose qui les distinguoit des autres Juifs. Encore donc que ce Prince se trompât, il paroît, dit S. Chrysostôme, que la crainte qu'il avoit d'un si grand homme, lui fit dire que c'étoit lui-même qui étoit ressuscité ; tant la piété imprime de vénération & de frayeur aux plus scélérats. Et l'Evangéliste prenant occasion de ce que ce Prince attribuoit à saint Jean ressuscité les miracles de J. C. rapporte la mort du saint Précurseur, & la cause pour laquelle il étoit mort.

Marc. 6. 20. *Marc.* 12. 18.

Il dit qu'Hérode fit prendre & mettre en prison saint Jean, parce qu'il lui avoit dit, Qu'il *ne lui étoit pas permis d'avoir la femme de* Philippe *son frère*, nommé Hérode par Joseph, & né

Josep. ib. ut supra.

Digitized by Google

de Marianne, fille de Simon Grand-Pontife & par conſéquent différent de Philippe le Tétrarque, né d'une Cléopatre de Jéruſalem. Jean-Baptiſte, qui étoit venu, dit ſaint Jérôme, tout rempli de l'eſprit & de la vertu d'Elie, reprit Hérode avec la même autorité que ce Prophète avoit repris autrefois Achab & Jézabel. Et il lui fit voir très-fortement que ſon mariage étoit illicite & inceſtueux; tant parce qu'Hérode avoit enlevé la femme de ſon frère de ſon vivant, que parce qu'elle avoit eu des enfans de lui; ce qui ſeul, quand même il eût été mort, auroit rendu ce mariage criminel, ſelon les lois mêmes que l'on obſervoit alors parmi les Juifs. Il aima mieux, dit ſaint Jérôme, ſe mettre en danger de perdre la vie en diſant la vérité à un Prince, que de ſe rendre prévaricateur des ordres de Dieu en le flattant: *Malens periclitari apud Regem, quàm propter adulationem eſſe immemor præceptor Dei.* Il eſt marqué en ce lieu qu'*Hérode vouloit le tuer, & qu'il en fut empêché par la crainte qu'il avoit du peuple, qui le regardoit comme un Prophète.* Mais il eſt dit dans ſaint Marc, Que c'étoit Hérodiade qui vouloit faire mourir S. Jean; & *qu'elle ne le pouvoit, parce qu'Hérode ſachant que c'étoit un homme juſte & ſaint, témoignoit avoir du reſpect pour lui, faiſoit même beaucoup de choſes ſelon ſes avis, & étoit bien aiſe de l'entendre.* Cette contrariété apparente ſe peut accorder, ſi l'on conſidère que ſelon ſaint Marc, Hérode avoit par lui-même de la vénération pour la perſonne de ſaint Jean, dont la ſainteté forçoit en quelque façon ce Prince de le reſpecter; mais qu'Hérodiade cherchant toutes les occaſions de perdre un Saint, qui la troubloit dans ſes plaiſirs criminels, ſollicitoit continuellement Hérode contre ce Juſte qu'elle ne pouvoit ſouffrir. Ainſi ce Prince entrant quelquefois dans la paſſion pleine de fureur de cette femme qui l'obſédoit, vouloit par une cruelle complaiſance, faire mourir celui qu'elle haïſſoit: mais en même-temps *la crainte du peuple l'arrêtoit.* Enfin ce qui l'engagea à ôter la vie à un ſi grand homme, parut la choſe du monde la plus indigne d'un Prince.

Hier. in hunc loc. Luc. 1. 17.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Hier. in hunc loc.

Marc. 6. 17. 20.

C'étoit un uſage commun parmi les Princes payens, qu'enviſageant ſeulement les biens de la vie préſente, ils célébroient avec de grandes réjouiſſances le jour qu'ils étoient venus au monde. Et ſaint Jérôme blâme beaucoup un Roi Juif d'avoir imité en cela les Rois idolâtres. Auſſi ce fut cette occaſion qui donna lieu à la mort du plus ſaint homme qui fût alors, & du Précurſeur de J. C. *La fille d'Hérodiade*, c'eſt-à-dire, celle qui lui étoit née de Philippe ſon véritable mari, *ayant danſé* devant

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

Hérode & tous les conviés, *lui plut ſi fort, qu'il lui promit* même *avec ſerment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit.* Hérodiade qui craignoit, ſelon ſaint Jérôme, qu'Hérode ne ſe repentît enfin de ſon crime, & ne la répudiât en rompant un mariage ſi honteux, regarda cette occaſion comme unique pour ſon deſſein; & foulant aux pieds toutes les lois de la juſtice, de l'humanité & de la bienſéance, elle ordonna à ſa fille au milieu d'une réjouiſſance publique, deſtinée plutôt à la délivrance, qu'à la mort des priſonniers, de demander dans l'inſtant la tête de Jean-Baptiſte comme une digne récompenſe, dit ſaint Jérôme, d'une danſe ſi indigne: *Digno operi ſaltationis, dignum ſanguinis premium.* O feſtin diabolique, s'écrie ſaint Chryſoſtôme! ô ſpectacle digne de ſatan! ô danſe abominable! ô récompenſe encore plus abominable! Hérode connut auſſitôt dans quel excès la paſſion l'avoit engagé; & il *reſſentit de la triſteſſe*, dit l'Evangile, d'une demande ſi imprévue; car il avoit par lui-même, comme on l'a dit, de la vénération pour ſaint Jean; il craignoit d'ailleurs quelque émotion populaire; enfin l'occaſion même d'une réjouiſſance publique lui parut entièrement diſproportionnée à cette cruelle exécution. En effet, il ne paroît guère vraiſemblable que ce Prince n'ait pas été vraiment triſte, mais ſeulement en apparence, comme le croit un Ancien. Cependant la honte d'avoir fait un tel ſerment, & en préſence de toutes les perſonnes de ſa Cour, & de paſſer publiquement pour un parjure, l'emporte au-deſſus de la juſtice & du témoignage de ſa conſcience; & il aima mieux violer toutes les lois, que de manquer à une parole ſi légérement donnée, & encore plus indignement accomplie. Il envoya donc couper la tête à celui qui en lui diſant la vérité, n'avoit eu deſſein que de procurer ſon ſalut. Malheureux Prince, s'écrie encore ſaint Chryſoſtôme, que ne craigniez-vous plutôt ce qui étoit plus à craindre! Si vous appréhendiez d'avoir ces perſonnes pour témoins de votre parjure, n'avez-vous pas dû appréhender davantage de les avoir pour témoins d'un meurtre ſi exécrable? C'étoit pour Hérode le ſujet de la dernière confuſion, de s'être livré à la phrénéſie de la paſſion qui le poſſédoit, juſqu'à s'engager à donner la moitié de ſon royaume pour une danſe. Il n'a point d'horreur de rendre maîtreſſe de ſes actions une fille furieuſe, enivrée de paſſion, & capable des plus grands emportemens. Il confirme par un ſerment une promeſſe ſi extravagante; & il accomplit enfin ce ſerment impie par un meurtre beaucoup plus impie. Ce fut le démon qui fit danſer cette fille avec cet agrément

Chryſoſt. in Matt. hom. 47.

Digitized by Google

diabolique, qui excita dans le cœur d'Hérode un transport de joie à la vue de cette danse ; & qui ayant inspiré à la fille par l'organe de sa mère ce qu'elle devoit demander, engagea le Prince en même-temps à lui accorder ce qu'elle lui demandoit. Tant d'excès joints ensemble sont capables d'étonner l'esprit le plus endurci ; mais au moins ils doivent servir à donner la dernière horreur de ce qui en fut la cause. Aussi saint Jean Chrysostôme regardoit avec le dernier étonnement l'insolence d'une fille, qui sans rendre aucune raison de sa demande si barbare, *veut qu'on lui apporte*, sans différer, *dans un plat* comme un morceau de viande qu'on serviroit sur une table, *la tête de Jean-Baptiste* ; c'est-à-dire, de celui dont les Juifs s'étoient empressés de recevoir le Baptême, de cet homme que tout le peuple révéroit *comme un Prophète*. Elle veut sa tête ; mais elle la veut lorsque sa bouche sera muette. Dieu voit cela, dit ce grand Saint, & il le souffre. Il ne lance point ses foudres pour réduire en cendres ce front si insolent, & cette langue homicide. Mais s'il arrête sa justice, c'est pour préparer à son Précurseur une plus riche couronne, & pour donner à tous ceux qui le suivroient une plus grande consolation dans leurs souffrances.

Salomé fille d'Hérodiade, ayant reçu & donné la tête de S. Jean-Baptiste à sa mère, cette furieuse lui perça la langue, selon saint Jérôme, avec son aiguille de tête, comme si elle eût voulu insulter à cette langue qui avoit osé lui dire la vérité. *Hieron. in Rufin. lib. 3. sub fin. pag. 798. nov. edit. tom. 4. part. 2. p. 471.*

Que si la mort de saint Jean, accompagnée de toutes ces circonstances, a été de la part d'Hérode, d'Hérodiade & de sa fille, un crime énorme qui a fait horreur à tous les siècles suivans ; on ne peut assez admirer avec saint Jean Chrysostôme, la simplicité avec laquelle l'Evangile en parle. Et peut-être que le Saint-Esprit a voulu nous marquer par là qu'il se passe tous les jours beaucoup d'autres choses qui n'étonnent pas tant les sens des hommes, mais qui ne laissent pas de frapper d'horreur tous les Anges & toutes les ames justes. Car en effet, il y a encore aujourd'hui, dit ce grand Saint, bien de ces festins homicides. On n'y tue pas le saint Précurseur, mais les membres de J. C. & d'une manière d'autant plus cruelle, qu'elle est plus spirituelle. On n'y présente pas une tête dans un plat pour prix d'une danse ; mais on y répand le sang des conviés. Et lorsqu'on les rend esclaves des plaisirs brutaux, on les tue véritablement, non en retranchant leur tête de leur corps, mais en séparant leur ame de J. C. *& en faisant des membres de J. C. les membres d'une femme prostituée*, selon que parle saint Paul. Si la fille d'Héro- *Chrysost. in Matt. hom. 49.* *1. Cor. 6. 15.*

Digitized by Google

diade ne se rencontre pas là, le démon s'y trouve. Et comme il étoit lui-même l'auteur de la danse de cette fille, il l'est encore de celle qu'on fait devant vous, & il remporte pour le prix de cette danse, la mort des ames qu'il a rendu ses esclaves.

Joseph. Antiq. l. 18. c. 7. Après que saint Jean eut perdu la vie pour la vérité & la chasteté à Macheronte où il étoit en prison, selon Joseph, *ses disciples* qui avoient un libre accès dans sa prison, *vinrent enlever son corps & l'ensevelirent*, selon quelques-uns, à Sébaste capitale de Samarie, quoique d'autres ayent peine à le croire, à cause de la grande opposition qui étoit entre les Samaritains & les Juifs. Ce qu'il y a de constant, c'est que son corps fut trouvé effectivement à Sébaste sous l'empire de Julien l'Apostat, & brûlé par les impies. Les disciples de saint Jean, qui avoient toujours conservé une secrète jalousie contre J. C. à cause de leur trop grand attachement à leur maître, *le vinrent* enfin *trouver.*

Theodor. hist. l. 3. cap. 7.

Chrysost. in Matt. hom. 31. p. 360. 361. Item homil. 50. Comme ils avoient, dit saint Chrysostôme, été déjà humiliés par la prison de saint Jean, sa mort leur fit perdre tout leur soutien, ils commencèrent à s'unir à J. C. Ils se réfugient donc vers lui, & lui annoncent la nouvelle de la mort sanglante de celui qu'ils avoient suivi jusqu'alors.

℣. 13. jusqu'au 23. *JESUS ayant donc appris ce qu'Hérode disoit de lui, il partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert: & le peuple qui le sut, le suivit à pied de diverses villes. Lorsqu'il sortoit, ayant vu une grande multitude de personnes, il en eut compassion, & il guérit leurs malades. Le soir étant venu, ses disciples lui vinrent dire: Ce lieu-ci est désert, & il est déjà bien tard: renvoyez le peuple, &c.*

Les Interprètes expliquent différemment ce qui est dit, que JESUS *ayant appris ceci*, il partit de là. Les uns croyent que *ce qu'il apprit*, doit se rapporter à la mort de saint Jean-Baptiste, dont il est parlé immédiatement auparavant. C'est le sentiment de saint Jérôme, & même de saint Augustin, qui a regardé le miracle des cinq pains dont on va parler, comme arrivé aussitôt après la mort de saint Jean. En effet, l'Evangéliste lie tellement ce qu'il a dit des disciples de ce Saint, qui vinrent apprendre la mort de leur maître à J. C. avec ce qu'il dit ensuite de la retraite du Sauveur, qu'il semble favoriser tout-à-fait ce sentiment: *Et venientes nuntiaverunt Jesu. Quod cùm audisset Jesus, secessit inde*, &c. Cependant il ne faut pas oublier, que la mort du saint Précurseur n'est rapportée en ce lieu, que comme en passant, & seulement à l'occasion de ce qui a été dit: *Qu'Hérode apprit ce qu'on publioit de JESUS, & témoigna qu'il falloit que*

Hieron. in hunc locum. August. de consl. Evangel. l. 2. c. 45. n. 93. Maldon.

ce

Digitized by Google

c'eſt *Jean-Baptiſte qui étoit reſſuſcité d'entre les morts.* Ainſi ce que J. C. *apprit* alors, & qui l'obligea de *ſe retirer*, peut fort bien s'entendre de ce qu'Hérode diſoit de lui, lorſqu'il le prenoit pour Jean-Baptiſte. C'eſt le ſentiment d'un des habiles Interprètes de la lettre de l'Ecriture, & de quelques autres. *Grot.*

J. C. ſe retire donc, ſoit parce qu'il vouloit éviter Hérode, *ſon heure n'étant pas encore venue*, ainſi qu'il eſt dit en une autre occaſion; ſoit parce que ſes Apôtres étant ſurvenus dans ce temps même, après avoir fait beaucoup de miracles, comme il eſt marqué ailleurs, il voulut les retirer pour quelque temps du tumulte de tout ce peuple, pour leur donner le moyen de ſe repoſer, & de ſe recueillir quelque peu. Mais tous ces peuples ayant vu qu'il s'embarquoit avec ſes Apôtres, pour aller en un lieu déſert vers Bethſaïde, ſelon qu'il eſt dit ailleurs, *ils le ſuivirent à pied*, avec beaucoup d'autres, qui ſe joignirent à eux *de diverſes villes*, & ils arrivèrent, ſelon ſaint Marc, avant lui au lieu même où il alloit. Ce fut donc *lorſqu'il ſortit* de la barque, *qu'il vit cette multitude de perſonnes* qui l'attendoient, & qu'étant *touché de compaſſion, il guérit* tous *leurs malades.* Quelque attache que ce peuple témoignât pour ſuivre le Fils de Dieu, ce qu'il fait pour eux va beaucoup au-delà de ce qu'ils faiſoient eux-mêmes. Auſſi, dit ſaint Chryſoſtôme, l'Evangéliſte témoigne que la première cauſe de toutes ſes guériſons miraculeuſes, fut ſa charité compatiſſante envers eux: *Miſertus eſt eis, & curavit languidos eorum.* Il ne leur demande point avant que de les guérir, s'ils croyent; parce que leur foi ſe faiſoit aſſez connoître, lorſqu'abandonnant les villes pour le ſuivre dans le déſert, ils oublioient même en quelque ſorte la faim qu'ils ſouffroient, pour ne ſe pas ſéparer de lui. J. C. *ſortant* au-devant du peuple, marquoit d'une manière figurée, ſelon ſaint Jérôme, que le peuple avoit la volonté d'aller à lui, mais qu'il n'avoit point la force d'y arriver. *Egreſſus Jeſus, ſignificat, quod turbæ habuerint quidem eundi voluntatem, ſed vires perveniendi non habuerint.* Et il ajoute que la compaſſion dont il fut touché, & qui le porta à guérir leurs maladies, figuroit auſſi la foi pleine qu'il inſpire par un effet de ſa miſéricorde, afin qu'elle ſoit récompenſée.

Joan. 7. 30.

Luc. 9. 10.

Marc. 6. 30. 31. 32. 33. 34.

Chryſoſt. in Matt. hom. 50.

Hier. in hunc loc.

Cependant quoique J. C. eût réſolu de nourrir ce peuple dans l'extrémité où la faim le réduiſoit, il ne le fait pas de lui-même: il attend qu'on lui en parle & qu'on l'en prie; & il garde la coutume qu'il obſervoit en toutes rencontres, de ne point faire de miracles ſans qu'il s'y vît engagé. Il y a même apparence, *Chryſoſt. ut ſuprà.*

Digitized by Google

qu'après qu'au sortir de la barque il eut guéri ceux d'entre le
Joan. 6. peuple qui étoient malades, & les eut instruits, *il monta*,
2. 3. comme il est marqué dans saint Jean, *sur une montagne, & s'y assit avec ses disciples* pour les faire reposer pendant quelque
Marc. 6. temps. Mais enfin *le jour étant déjà fort avancé*, comme dit saint
35. Marc, *& le soir venu*, selon l'expression de saint Matthieu, *ses disciples*, qui s'étoient peut-être un peu éloignés de lui, *s'en approchèrent pour lui dire*, Que comme *il étoit déjà bien tard*, il falloit *renvoyer ce peuple, afin qu'il allât chercher dans les villages* voisins *de quoi manger*. On ne peut assez admirer avec saint Chrysostôme, l'imperfection & le peu de foi de ces disciples. Ils venoient de voir un moment auparavant toutes sortes de malades guéris miraculeusement; & sans faire la moindre réflexion à la puissance toute divine de leur maître, ils ne songent point que celui qui guérissoit si facilement les maladies les plus incurables, pouvoit encore plus aisément les nourrir. Mais il falloit que leur peu de foi fût une occasion à J. C. de faire ce grand miracle de la multiplication si prodigieuse de cinq pains; & que leur infidélité même donnât lieu à ce qui devoit servir ensuite pour l'affermissement de la foi de toute l'Eglise. Ainsi quand le Fils de Dieu leur répond; Que ce peuple *n'avoit pas besoin d'aller* chercher à manger, & qu'*ils lui en donnassent eux-mêmes*; il leur reproche d'une manière assez sensible leur peu de foi:
Marc. 17. car comme il leur dit ailleurs, *s'ils avoient eu de la foi comme un*
19. *grain de sénevé, rien ne leur auroit été impossible*, & nulle *montagne*, c'est-à-dire, nul obstacle ne se seroit opposé à leur volonté. *Ce lieu étoit donc désert*, comme ils le firent remarquer à J. C. Mais celui, dit saint Chrysostôme, qui nourrit toute la terre étoit présent. Et si l'heure étoit déjà passée, selon l'expression littérale du texte, *Hora jam præteriit*; celui à qui ils parloient n'étoit sujet ni aux heures, ni au temps.

Après qu'il leur a fait reconnoître leur indigence par la déclaration qu'ils lui font, de *n'avoir* en tout *que cinq pains & deux poissons*, il prend en ses mains ce peu de poissons & de pains; & *levant les yeux au ciel, il les bénit, & les rompt*, pour *les faire distribuer par ses disciples* à tous *ces peuples qu'il avoit fait seoir sur l'herbe*. Pourquoi, dit saint Chrysostôme, leve-t-il les yeux au ciel en donnant sa bénédiction à ces pains? C'est qu'il étoit nécessaire que l'on crût de J. C. qu'il étoit & envoyé de son Père, & égal à Dieu. Les marques qui prouvoient l'une & l'autre de ces vérités, sembloient se combattre. Car il montroit qu'il étoit égal à Dieu son Père, en faisant tout avec une autorité toute-puissante.

Digitized by Google

Et pour persuader aux hommes que c'étoit son Père qui l'avoit envoyé, il lui rapportoit avec une profonde humilité toute la gloire de ses actions, & l'invoquoit avant que de faire des miracles. C'est pour cela que tantôt il agit avec autorité, & que tantôt il prie avant que d'agir, voulant par ces deux sortes de conduites, faire connoître le mystère de son Incarnation, & l'union si admirable de l'homme avec Dieu en son unique personne.

Il ne créa point de nouveaux pains pour nourrir cette grande multitude de peuple. Et ce n'est pas, dit saint Chrysostôme, une chose moins admirable, de multiplier d'une manière si prodigieuse cinq pains & peu de poissons, que d'avoir fait autrefois sortir tant de fruits du sein de la terre, & d'avoir tiré tant de poissons du sein des eaux. Il retrace aux yeux des Juifs le miracle qui avoit paru si étonnant aux yeux de leurs pères, lorsqu'ils disoient : *Pourra-t-il nous donner du pain, & nous préparer une nourriture dans le désert ?* Et c'est pour cela qu'il les avoit attirés insensiblement dans ce lieu *désert*, afin que cette multiplication de pains parut moins suspecte, tant à cause du lieu où il se trouvoit alors, que de *l'heure* même où il fit ce grand miracle, selon que le S. Evangéliste a eu soin de le marquer exactement. Saint Hilaire doute si ce fut au lieu où ces pains furent servis, ou dans les mains de ceux qui les prirent, ou dans la bouche des personnes qui les mangeoient, qu'il s'en fit une multiplication si miraculeuse. Mais saint Chrysostôme a cru que ces pains se multiplièrent entre les mains des Apôtres. Et l'on ne doit plus, dit saint Hilaire, s'étonner que les fontaines coulent avec abondance, que les ceps de vignes soient chargés de grappes, que le vin sorte de ces grappes de raisin, & que toutes les richesses de la terre se produisent tous les ans d'une manière si admirable. Le miracle de l'accroissement prodigieux des cinq pains fait connoître la toute-puissance de l'Auteur divin de la nature. Une vertu invisible est la cause de cette production visible. Et c'est le Seigneur & le maître des secrets célestes, qui produit par une opération secrète ce prodige si surprenant : *Agitur enim in opere visibili invisibilis molitio, & arcanorum cœlestium Dominus arcanorum negotii præsentis operatur.*

Ps. 77. 19.

Hilarius in Matt. can. 14.

Chrysost. in Matt. hom. 50.

J. C. commande au peuple de *s'asseoir sur l'herbe*, pour leur inspirer un mépris de toutes les choses de la terre ; ou pour leur apprendre à fouler aux pieds toutes les voluptés du siècle, & leur propre chair, que l'Ecriture nomme ailleurs, de l'herbe : *Et omnis gloria ejus tanquam flos fœni ; exaruit fœnum, & flos ejus decidit.* Les peuples *ayant mangé tous*, comme il est dit, de ces pains multipliés, *ils furent rassasiés* : ce qui étoit une figure admirable

Chrysost. ut suprà. Hier. in hunc loc.

1. Petr. 1. 24.

Digitized by Google

Joan. 6. 33. 35. 54. du *pain de Dieu, qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne la vie au monde*, comme J. C. dit en parlant de ſa propre chair. Car *tous* doivent *manger la chair du Fils de l'homme*; puiſque *ſi on ne la mange*, il aſſure que *l'on n'aura point la vie en ſoi.* Et *tous ſont raſſaſiés* en la mangeant, puiſqu'il dit encore: Qu'*il eſt le pain de vie*, & que celui qui vient à lui *n'aura point de faim.* Auſſi lorſque J. C. eut fait ce miracle de la multiplication des pains, & qu'il ſe fut retiré, les peuples qui le cherchoient l'ayant trouvé, il leur dit: Ib. v. 26. Qu'*ils le cherchoient, parce qu'il leur avoit donné du pain à manger, & qu'ils avoient été raſſaſiés*: mais qu'ils devoient *travailler, afin d'avoir la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, que le Fils de l'homme leur donneroit.* Ainſi en les nourriſſant, ſelon la chair, il les engageoit à élever leur eſprit juſqu'au *pain céleſte* dont il parle enſuite, & à *ſa chair* adorable *qu'il faut manger pour avoir la vie.*

Que ſi la multiplication de ces pains communs parut étonnante, à cauſe de la multitude des perſonnes qui furent nourries; celle qui ſe fait tous les jours ſur les autels, de cet autre pain vraiment divin, pour la nourriture des fidelles répandus dans toute la terre, & qui ſe fait par la vertu de la bénédiction & des paroles de J. C. dont les Prêtres ſont les miniſtres, eſt encore bien plus digne de nos admirations & plus incompréhenſibles. C'eſt ſans doute principalement pour manger ce ſacré pain, qu'il eſt néceſſaire de *ſuivre* le Fils de Dieu, & de le *chercher.* Car Chryſoſt. In Matt. hom. 50. Joan. 6. 35. ceux-là ſeuls qui le cherchent *avec foi* & qui le ſuivent, ſont dignes de s'approcher de lui, & d'être *raſſaſiés*: *Qui venit ad me, non eſuriet; & qui credit in me, non ſitiet unquam.* Les hommes ſeuls ſont comptés ici, quoique *les femmes & les petits enfans* eurent Hieron. in hunc locum. part auſſi à la multiplication miraculeuſe des cinq pains; peut être afin de nous faire voir, ſelon le ſens figuré & ſpirituel, que Dieu *ne compte point* non plus proprement entre ceux qui ſe nourriſſent du pain céleſte, les ames lâches & efféminées, ou qui 1. Cor. 13. 11. Epheſ. 4. 13. tiennent encore de l'enfance; mais les ames, pour le dire ainſi, viriles & courageuſes, qui travaillent à s'affermir de plus en plus dans la piété, & qui ſe dépouillent tous les jours de l'enfance, aſpirant avec le ſecours de Dieu, à l'état de *l'homme parfait*, ainſi que l'Apôtre nous y exhorte.

Chryſoſt. ut ſuprà. J. C. ne borna pas le miracle de la multiplication des pains; au ſeul beſoin de ces peuples; & il l'étendit beaucoup au-delà; puiſque des morceaux qui reſtèrent après qu'ils eurent été raſſaſiés, on en remplit *douze corbeilles*, c'eſt-à-dire, autant de corbeilles qu'il avoit d'Apôtres. Et il pouvoit figurer par là la

Digitized by Google

vertu de cette fécondité apostolique, qui devoit suffire pour la nourriture spirituelle de toute l'Eglise. Aussi saint Jérôme témoigne que chaque Apôtre remplit sa corbeille des restes du pain multiplié par le Sauveur; soit afin qu'il parût qu'ils auroient de quoi nourrir dans la suite les nations; soit afin que ces mêmes restes fussent une preuve subsistante de la vérité des pains que le Fils de Dieu avoit si miraculeusement multipliés. Judas même, selon la réflexion de saint Chrysostôme, emporta aussi sa corbeille: & quoiqu'il rendît la grâce de l'Apostolat inutile en lui, ce fut un effet de la propre corruption de son cœur. *Hier. in hunc loc.*

Aussitôt après que le Fils de Dieu eut fait ce miracle, il obligea & *força* même, selon l'expression littérale de l'Ecriture, *ses disciples de monter dans la barque* qui les avoit amenés en cet endroit, & de *passer à l'autre bord avant lui.* Saint Jean Chrysostôme & saint Jérôme témoignent que l'Evangéliste a voulu marquer par-là la forte attache qu'ils avoient pour leur divin maître. Mais J. C. leur donnoit, aussi-bien qu'à tous les Pasteurs, cette importante leçon d'user aussi quelquefois d'une sainte violence envers leurs disciples, pour leur apprendre d'une part à ne s'attacher qu'à Dieu, & pour se donner à eux-mêmes d'autre part, le temps nécessaire pour le prier; car il est marqué ici que ses disciples étant partis, J. C. après avoir *congédié le peuple, monta sur la montagne, afin de prier.* Or il prioit, dit saint Jérôme, comme homme, Dieu son Père: car entre ses actions il y en a qui appartiennent à Dieu, & d'autres à l'homme, quoique cet homme & ce Dieu soient unis parfaitement dans une seule personne. Mais nous pouvons ajouter, que le Sauveur obligea aussi peut-être ses disciples de se retirer aussitôt après la multiplication miraculeuse des pains, afin de les éloigner de la vaine gloire qu'auroit peut-être excitée en eux l'admiration où fut tout ce peuple d'un si grand miracle.

℣. 23. 24. &c. *Et le soir étant venu, il se trouva seul en ce lieu-là. Cependant la barque étoit fort battue des flots au milieu de la mer, parce que le vent étoit contraire. Mais à la quatrième veille de la nuit,* JESUS *vint à eux marchant sur la mer, &c.*

JESUS *prioit seul sur la montagne*, pour nous montrer, dit saint Chrysostôme, que la solitude & le désert sont très-propres pour la prière. La *mer*, dont il est parlé ici, étoit le lac de Génésareth. La barque dans laquelle étoient ses disciples, se trouva donc fort agitée par la violence des flots. Cette tempête étoit différente de celle dont on a parlé auparavant; en ce qu'ils avoient JESUS avec eux dans le vaisseau la première fois; & *Chrysost. in Matt. hom. 51.* *Matth. 8.*

Digitized by Google

qu'en celle-ci ils ſont ſeuls & ſéparés de leur maître. Ainſi voulant les accoutumer peu à peu à une plus grande conſtance, il s'éloigne d'eux, & il permet qu'ils ſe trouvent dans un grand péril au milieu des eaux, pour exercer davantage leur foi, & leur faire déſirer plus ardemment ſon aſſiſtance. Peut-être auſſi qu'il leur traçoit en même-temps une image de l'état où ſe trouveroient dans la ſuite de tous les ſiècles, & après qu'il ſe ſeroit élevé ſur *la montagne*, c'eſt-à-dire, dans le ciel, ceux qui feroient profeſſion de le ſervir : car on a vu en effet dans tout le cours de l'Egliſe diverſes tempêtes excitées par la fureur des démons, & par la malice des hommes, où les ſerviteurs de J. C. & les défenſeurs de ſa vérité ſembloient courir riſque de faire naufrage : & la parole de l'Apôtre s'eſt toujours vérifiée : Que tous ceux qui veulent vivre dans la piété, ſelon JESUS-CHRIST, ſouffriront perſécution.

Hier. in hunc loc. Enfin ſes diſciples ayant été agités par la tempête pendant preſque toute la nuit, *il vint à eux à la quatrième veille*, c'eſt-à-dire, un peu avant qu'il fit jour : car la nuit ſe diviſoit en quatre parties, qu'on nommoit *veilles*, à cauſe que les ſentinelles, ſelon la diſcipline militaire, étoient changées quatre fois la nuit, de trois heures en trois heures. Ainſi *la quatrième veille* étoit la dernière *de la nuit* vers le point du jour. J. C. s'avance donc vers ſes diſciples, *marchant ſur la mer* dont il étoit le Créateur, & marquant dès-lors à l'Egliſe, que toute la fureur du ſiècle, figurée par cette violente agitation de la mer, étoit ſoumiſe parfaitement à ſon empire. Mais comme la nuit les empêcha de le reconnoître, ils le prirent pour un fantôme. Ainſi c'étoit ſeulement l'obſcurité de la nuit qui trompoit alors les yeux des Apôtres ; au lieu que ce fut depuis un très-grand aveuglement d'eſprit & de cœur, qui porta les Marcionites & les Manichéens à regarder un vrai homme, tel que celui qui étoit uni au Verbe dans la perſonne de J. C. comme un fantôme, qui n'avoit que l'apparence d'un homme qui trompoit les yeux de tous ceux qui le voyoient. Les Apôtres *s'écrièrent* de frayeur, ne pouvant le reconnoître. Mais dans le moment qu'il leur eut dit, *C'eſt moi, ne craignez point*, & qu'il leur eut inſpiré *la confiance* qu'il leur commanda d'avoir en lui, *Habete fiduciam* ; ils furent parfaitement raſſurés. Saint Pierre, dont la foi, ſelon la remarque de ſaint Jérôme, parut toujours plus ardente que celle des autres : *In omnibus locis, ardentiſſimæ fidei invenitur Petrus* ; n'eut pas plutôt entendu la voix du Sauveur, qu'il crut pouvoir faire, par la volonté de ſon divin maître, ce que ſon maître adorable pouvoit

Digitized by Google

lui-même par sa nature : *Credit se posse facere per voluntatem magistri, quod ille poterat per naturam. Seigneur*, lui dit-il, *si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux.* Commandez, vous qui êtes le *Seigneur* des eaux, & le maître de la mer ; car votre seul commandement suffit, ou pour affermir les eaux, ou pour rendre léger un corps qui est pesant par lui-même. C'étoit, dit saint Chrysostôme, pour s'approcher de J. C. que saint Pierre le prioit de lui commander *d'aller à lui sur les eaux* : & c'est la demande que nous devons souvent lui faire nous-mêmes. Car s'il est vrai, comme tous les Saints le disent, que le monde est une mer agitée, & que ceux qui sont obligés d'y vivre se trouvent souvent en danger, pour peu qu'ils désirent de s'approcher de J. C. leur foi leur doit mettre dans le cœur & dans la bouche la même prière que lui fit alors saint Pierre. Et ils peuvent s'assurer qu'ils n'arriveront jamais à lui à travers les flots qu'ils sont obligés de traverser, si ce n'est par un effet de la vertu toute-puissante de cette voix que le Fils de Dieu fit entendre au même saint Pierre, lorsqu'il lui dit : *Venez.*

Chrysost. in Matt. hom. 51.

Saint Jean Chrysostôme a cru néanmoins que J. C. accorda alors à saint Pierre ce qu'il demandoit, pour le convaincre par sa propre expérience, que s'il étoit fort en lui, il étoit foible par lui-même. En effet quoiqu'il marchât sûrement sur l'eau par la vertu de celui qui le soutenoit, la violence du vent commença à l'étonner. Et du moment qu'il eut peur, c'est-à-dire, que sa foi ayant douté, il cessa d'envisager la toute-puissance de celui qui lui avoit commandé de marcher sur l'eau, il commença à enfoncer. Au lieu que la mer ne l'étonnoit pas, lorsqu'il y marchoit, un peu de vent l'épouvante. Et c'est-là, dit saint Chrysostôme, la disposition véritable de l'esprit de l'homme. Après avoir surmonté les plus grandes tentations, il tombe souvent dans les moindres. Cet Apôtre ne craint pas de se jeter dans la mer, lorsque J. C. l'appelle ; & le vent l'étonne, lorsqu'il est déjà tout proche de J. C. Il est donc, selon la parole de saint Jérôme, abandonné pour un peu de temps à la tentation, afin que sa foi fut augmentée, & qu'il comprît bien que c'étoit par la vertu toute divine de son maître qu'il avoit été conservé au milieu des eaux. Ainsi il crie : *Seigneur, sauvez-moi.* Et dans l'instant qu'il reconnoît J. C. pour son unique *Seigneur* & *Sauveur*, en ayant peut-être douté par quelque léger mouvement de vanité, il mérite que ce maître si charitable *lui tende la main & le prenne* pour le soutenir comme auparavant. *Homme de peu de foi*, lui dit alors J. C. *pourquoi avez-vous douté ?* Si donc sa foi ne se

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

fut point affoiblie, il n'eut pas été étonné du vent. C'eſt pourquoi même J. C. en le prenant par la main, laiſſa encore ſouffler le vent dans toute ſa violence, pour lui faire mieux connoître que tous les vents ne pourroient lui nuire, lorſque ſa foi ne ſeroit point ébranlée. Et il fit, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, à l'égard de cet Apôtre, ce que les oiſeaux font tous les jours à l'égard de leurs petits : car lorſqu'ils ſortent trop tôt de leur nid, ayant que d'avoir des ailes capables de les ſoutenir, ils ont ſoin de les reprendre auſſitôt, & de les remettre dans ce nid. Ainſi J. C. *étendant ſa main pour prendre* ſaint Pierre lorſqu'il enfonçoit, manque de foi, il le tira du péril, & il le fit rentrer dans la barque.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Hilarius in Matt. can. 14.

De tous ceux qui ſe trouvèrent dans la barque, il n'y eut que Pierre ſeul qui oſa prier le Seigneur de lui commander d'aller vers lui ſur les eaux. Et il fit voir en cela comme par avance, dit S. Hilaire, la diſpoſition où il devoit ſe trouver au temps de la mort de J. C. lorſque s'attachant à le ſuivre, & foulant aux pieds tous les mouvemens du ſiècle, comme les flots de la mer, il fit paroître d'abord un ſi grand courage pour vouloir l'accompagner juſqu'à la mort : mais la crainte qu'il eut d'être ſubmergé, fut une image de la foibleſſe qu'il devoit auſſi reſſentir dans la tentation où il renonça ſon divin maître. Et le *cri* qu'il fait pour engager le Seigneur à le ſauver de la mer, figuroit de même le gémiſſement de la pénitence qu'il feroit un jour, après avoir renoncé le Fils de Dieu : *Clamor iſte, pœnitentiæ ipſius gemitus eſt.*

Enfin J. C. monte avec lui dans la barque, quoiqu'il n'eut aucun beſoin de cette barque pour arriver à terre, lui qui commandoit ſouverainement & aux vents & à la mer. Et au lieu qu'il avoit permis pour l'épreuve de la foi de ſon diſciple, que la mer fut ſi violente, lorſqu'il y marchoit, il la calma au moment qu'il fut entré dans cette barque avec lui : car il vouloit lui faire connoître, & que celui que ſa main divine ſoutient, n'a rien à craindre au milieu des plus violentes agitations du ſiècle ; & que l'Egliſe figurée par cette barque, devoit s'aſſurer entièrement ſur ſa préſence, & ſe bien convaincre que ce qu'il fit cette fois il le peut faire toujours : car il eſt tout-puiſſant pour rendre le calme & à chaque ame en particulier, & à toute l'Egliſe en général, quand il lui plaît. Ainſi lorſqu'elle eſt battue de la tempête, c'eſt qu'il le veut & qu'il le permet pour l'épreuve de la foi, & pour l'affermiſſement du ſalut de ſes élus, qui ne peuvent être ſauvés, s'ils ne mettent leur confiance en lui.

Ce ſeul miracle d'une tempête apaiſée ſi promptement,

Digitized by Google

engagea ceux qui étoient dans cette barque à *adorer* J. C. comme *le Fils* véritable *du Dieu* tout-puissant. Et Arius au contraire, après ce grand nombre de prodiges & cette *nuée*, comme parle saint Paul, *de témoignages* qui prouvoient sa divinité, n'a pas craint de soutenir dans le milieu de l'Eglise, qu'il n'étoit pas Dieu, mais créature. C'est ce qui a fait l'étonnement de saint Jérôme : mais il est encore plus étonnant, que ces peuples qui avoient été témoins de tant de prodiges, & comme forcés de reconnoître *le Fils de Dieu*, se soient élevés depuis contre lui, & ayent pris sujet de solliciter sa mort, de ce qu'il vouloit, disoient-ils, *se faire passer pour le Fils de Dieu.* C'est cette disposition de légéreté, semblable à celle d'un *roseau agité des vents*, que JESUS-CHRIST reprenoit lui-même dans le peuple Juif, lorsqu'il louoit au contraire la fermeté inébranlable du saint Précurseur. Il faut donc persévérer comme ce grand homme, dans la confession de JESUS-CHRIST, & n'attendre pas son avénement glorieux, pour confesser par nécessité avec toutes les créatures, qu'il *est véritablement le Fils de Dieu.* Car alors n'étant plus environné des foiblesses d'un corps mortel, mais tout éclatant d'une gloire céleste, il calmera pour toujours la tempête dont l'Eglise étoit agitée auparavant.

Hebr. 12. 1. *Hier. in hunc loc.* *Joan.* 19. 7. *Matth.* 11. 7. *Hilarius in Matt. can.* 14.

℣. 34. jusqu'à la fin du chapitre. *Ayant passé l'eau, il vint au territoire de Génésar. Les hommes de ce lieu-là l'ayant connu, ils envoyèrent dans tout le pays d'alentour, & lui présentèrent tous les malades, &c.*

Cette ville de Génésar, située au-delà du Jourdain à l'égard de Jérusalem, est nommée dans le texte grec, *Génésareth*, & est différente de Gérasa, située au-delà du même Jourdain, dont il est parlé ailleurs; quoique quelques-uns les ayent confondues. Son *territoire* s'étendoit le long du lac qui portoit le même nom de Génésareth. J. C. étant arrivé en cet endroit, les peuples qui *le connurent*, soit par le bruit seulement qui couroit de lui, soit même aussi de visage, firent paroître, dit saint Jérôme, une foi extraordinaire : car ils ne se contentèrent pas de la guérison des malades qui étoient présens; mais ils envoyèrent dans les autres villes d'alentour, les avertir de la venue du Sauveur, afin qu'ils accouruissent tous à ce médecin suprême : *Quo omnes currant ad medicum.* Telle est l'image de la charité ardente que cet Homme-Dieu inspira depuis aux Apôtres, en les remplissant de son Saint-Esprit. Ils allèrent par toute la terre faire part aux peuples de la grâce du salut qu'ils avoient reçue eux-mêmes : ils appeloient tous les malades, c'est-à-dire, tous les

Matth. 8. 28. *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

hommes, à ce ſouverain médecin des ames, qui ne guériſſoit alors les corps malades, que pour élever peu à peu le cœur de ceux qu'il avoit guéris, à quelque choſe de plus grand, & leur
Pſ. 34. 4. inſpirer cette excellente prière du Prophète : *Dites, Seigneur, à mon ame : Je ſuis ton ſalut.*

Chryſoſt. in Matt. hom. 51. La foi de ces peuples parut encore en ce qu'au lieu de lui demander qu'il touchât avec ſa main leurs malades, ou qu'il les guérit par la vertu de ſa parole, ils le prioient ſeulement de leur permettre de toucher *la frange* qui étoit au bas *de ſon vêtement.* Mais ce qui fait en cela le ſujet de l'admiration de ſaint Jean
Calvin. Chryſoſtôme, a été pour le chef des hérétiques de ces derniers temps, un ſujet de chute & d'erreur. Il oſa traiter de ſuperſtition ce que ces peuples firent alors; & il craignoit qu'un tel exemple ne ſervît à confirmer un très-ſaint uſage établi dans toute l'Egliſe, qu'il ne pouvoit ſupporter. Le reſpect qu'on y témoigne, non-ſeulement pour la perſonne de J. C. mais pour ſa croix, devenue ſacrée par l'attouchement de ſa chair divine & de ſon précieux ſang, & pour les Reliques de ſes Saints, paroiſſoit à cet héréſiarque une choſe auſſi inutile qu'indigne des chrétiens. Et il n'a pas ſeulement, pour le dire ainſi, attaqué *la frange* qui étoit au bas *du vêtement* du Sauveur, il a encore blaſphémé contre ſon corps même : car ce n'eſt plus le ſeul vêtement de J. C. qu'il eſt
Chryſoſt. ut ſuprà. permis de toucher, c'eſt ſon propre corps, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, qu'il nous donne, non pour le toucher ſeulement, mais pour le manger, & en être raſſaſiés. Approchons-nous-en donc, ajoute-t-il, avec une foi fervente, nous tous qui ſommes malades. Et ſi ceux qui touchèrent alors la frange de ſon vêtement, en reſſentirent un ſi grand effet pour la guériſon de leurs maladies; que doivent attendre ceux qui le reçoivent lui-même tout entier & glorieux? Mais il ne ſuffit pas, continue ce Saint, pour s'en approcher avec foi, de le recevoir extérieurement; il faut le toucher avec un cœur pur, & ſe mettre dans la diſpoſition où l'on doit être lorſqu'on ſait qu'on s'approche de Dieu même.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Mains non lavées. Tradition humaine. Scandales à mépriser. Guides aveugles. Vraie impureté. Chananée. Multiplication des sept pains.

1. TUNC acceſſerunt ad eum ab Jeroſolymis Scribæ & Phariſæi, dicentes:

2. Quare diſcipuli tui tranſgrediuntur traditionem ſeniorum, non enim lavant manus ſuas cùm panem manducant?

3. Ipſe autem reſpondens, ait illis: Quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram? Nam Deus dixit:

4. Honora patrem & matrem; &: Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur.

5. Vos autem dicitis: Quicumque dixerit patri, vel matri: Munus quodcumque eſt ex me, tibi proderit:

6. & non honorificabit patrem ſuum, aut matrem ſuam, & irritum feciſtis mandatum Dei propter traditionem veſtram.

7. Hypocritæ! benè prophetavit de vobis Iſaias, dicens:

8. Populus hic labiis me honorat: cor autem eorum longè eſt à me:

1. † ALORS des Scribes & des Phariſiens qui étoient venus de Jéruſalem, s'approchèrent de Jeſus, & lui dirent: *Marc. 7. 1.* † IV. Mercredi de Carême.

2. Pourquoi vos diſciples violent-ils la tradition des anciens; car ils ne lavent point leurs mains lorſqu'ils * prennent leurs repas? *Marc. 7. 5.*

3. Il leur répondit: Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour *ſuivre* votre tradition? Car Dieu a fait ce commandement:

4. Honorez votre père & votre mère; & cet autre: Que celui qui aura outragé de paroles ſon père ou ſa mère ſoit puni de mort. *Exod. 20. 12. Deuter. 5. 16. Epheſ. 6. 2.*

5. * Mais vous autres vous dites: Quiconque aura dit à ſon père ou à ſa mère: Tout don que je fais à Dieu vous eſt utile, * *ſatisfait à la loi*: *Exod. 21. 17. Levitic. 20. 9. Proverb. 20. 20.*

6. * encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon père ou ſa mère: & ainſi vous avez * rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition.

7. Hypocrites! Iſaïe a bien prophétiſé de vous quand il a dit:

8. Ce peuple * m'honore des lèvres: mais ſon cœur eſt loin de moi: *Iſaï. 29. 13. Marc. 7. 6.*

℣. 2. *lettr.* mangent du pain. = ℣. 5. *autr.* Mais vous autres vous dites: Quiconque dira à ſon père ou à ſa mère: Tous les dons que j'offre à Dieu vous ſeront utiles. = Ibid. *expl.* comme ſi je vous l'avois donné. = ℣. 6. *autr.* ne ſera point obligé d'honorer & d'aſſiſter ſon père ou ſa mère, &c. = Ibid. *autr.* anéanti. = ℣. 8. *grec.* eſt proche de moi en paroles, & il, &c.

Digitized by Google

9. & c'eſt en vain qu'ils m'honorent, enſeignant des maximes * & des ordonnances humaines.

9. ſine cauſa autem colunt me, docentes doctrinas & mandata hominum.

10. Puis ayant appelé le peuple, il leur dit : Ecoutez, & comprenez bien ceci.

10. Et convocatis ad ſe turbis, dixit eis : Audite, & intelligite.

11. Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche qui ſouille l'homme ; mais c'eſt ce qui ſort de la bouche de l'homme qui le ſouille.

11. Non quod intrat in os coinquinat hominem, ſed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem.

12. Alors ſes diſciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les Phariſiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en ſont ſcandaliſés ?

12. Tunc accedentes diſcipuli ejus, dixerunt ei ? Scis quia Phariſæi, audito verbo hoc, ſcandalizati ſunt ?

Joan. 15. 2. 13. Mais il répondit : Toute plante que mon Père céleſte n'a point plantée, ſera arrachée.

13. At ille reſpondens ait : Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœleſtis, eradicabitur.

Luc. 6. 39. 14. Laiſſez-les ; ce ſont des aveugles qui conduiſent des aveugles : que ſi un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la foſſe.

14. Sinite illos cæci ſunt, & duces cæcorum : cæcus autem ſi cæco ducatum præſtet, ambo in foveam cadunt.

Marc. 7. 17. 15. Pierre prenant la parole, lui dit : Expliquez-nous cette parabole.

15. Reſpondens autem Petrus, dixit ei : Ediſſere nobis parabolam iſtam.

16. Et Jeſus lui répondit : Quoi ! êtes-vous encore vous-même ſans intelligence ?

16. At ille dixit : Adhuc & vos ſine intellectu eſtis ?

17. Ne comprenez-vous pas, que tout ce qui entre dans la bouche deſcend dans le ventre, & eſt jeté enſuite au lieu ſecret ?

17. Non intelligitis, quia omne quod in os intrat in ventrem vadit, & in ſeceſſum emittitur ?

18. Mais que ce qui ſort de la bouche part du cœur ; & que c'eſt ce qui rend l'homme impur :

18. Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, & ea coinquinant hominem ;

19. car c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les

19. de corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falſa teſtimo-

* 9. *grec.* qui ne ſont que des ordonnances des hommes.

Digitized by Google

nia, blasphemiæ :

20. hæc sunt, quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem.

21. Et egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri & Sidonis ;

22. & ecce mulier Chananæa à finibus illis egressa clamavit, dicens ei ; miserere meî, Domine, filii David : filia mea malè à dæmonio vexatur.

23. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos.

24. Ipse autem respondens ait ; Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt domûs Israel.

25. At illa venit, & adoravit eum, dicens ; Domine, adjuva me.

26. Qui respondens ait : Non est bonum sumere panem filiorum, & mittere canibus.

27. At illa dixit, etiam, Domine ; nam & catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.

28. Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua ; fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora.

blasphèmes & *les* * *médisances* :

20. ce sont-là des choses qui rendent l'homme impur. Mais de manger sans avoir lavé ses mains, ce n'est point ce qui rend un homme impur ¶.

21. † Jesus étant parti de ce lieu, se retira du côté de Tyr & de Sidon ; *Marc.* 7. 24. † II. *Jeudi de Carême.*

22. & une femme Chananéenne, qui étoit sortie de ce pays-là, s'écria en lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est misérablement tourmentée par le démon.

23. Mais il ne lui répondit pas un *seul* mot ; & ses disciples s'approchant de lui, le prioient, en lui disant : * Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille ; parce qu'elle crie après nous.

24. Il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. *Supra* 10. 6.

25. Mais elle s'approcha de lui, & l'adora, en lui disant : Seigneur, assistez-moi. *Joan.* 10. 3.

26. Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans ; & de le donner aux chiens.

27. Elle répliqua : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent *au moins* des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors Jesus lui répondant, lui dit : O femme, votre foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous le désirez. Et sa fille fut guérie à l'heure même ¶.

†. 19. *autr.* paroles outrageuses. = †. 23. *lett.* Renvoyez-la.

Digitized by Google

29. Jesus ayant quitté ce lieu, vint le long de la mer de Galilée; & étant monté sur une montagne, il s'y assit.

Isaï. 35. 5. 30. Alors de grandes troupes de peuple le vinrent trouver, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des estropiés, & beaucoup d'autres *malades* qu'ils * mirent à ses pieds, & il les guérit:

31. de sorte que ces peuples étoient dans l'admiration, voyant que les muets parloient, que les boiteux marchoient, que les aveugles voyoient: & ils rendoient gloire au Dieu d'Israël.

Marc. 8. 1. 32. Or Jesus ayant appelé ses disciples, leur dit: J'ai compassion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger; & je ne veux pas les renvoyer qu'ils n'ayent mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur le chemin.

33. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrons-nous trouver dans ce lieu désert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes?

34. Et Jesus leur répartit: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils, & quelques petits poissons?

35. Il commanda donc au peuple de s'asseoir sur la terre;

36. & prenant les sept pains & les poissons, après avoir rendu grâces, il les rompit & les donna à ses disciples, & ses disciples les donnèrent au peuple.

29. Et cùm transisset inde Jesus, venit secus mare Galilææ: & ascendens in montem, sedebat ibi.

30. Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, & alios multos; & projecerunt eos ad pedes ejus, & curavit eos:

31. Ita ut turbæ mirarentur, videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes; & magnificabant Deum Israel.

32. Jesus autem convocatis discipulis suis, dixit: Misereor turbæ quia triduo jam perseverant mecum, & non habent quod manducent: & dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via.

33. Et dicunt ei discipuli: Undè ergo nobis in deserto panes tantos, ut saturemus turbam tantam?

34. Et ait illis Jesus: Quot habetis panes? At illi dixerunt: Septem, & paucos piscículos.

35. Et præcepit turbæ, ut discumberent super terram;

36. & accipiens septem panes & pisces, & gratias agens, fregit, & dedit discipulis suis, & discipuli dederunt populo.

* 30. *lettr.* jetèrent.

Digitized by Google

37. Et comederunt omnes, & saturati sunt: & quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas plenas.

38. Erant autem qui manducaverunt quatuor millia hominum, extra parvulos & mulieres.

39. Et dimissâ turbâ, ascendit in naviculam, & venit in fines Magedan.

37. Tous en mangèrent, & furent rassasiés: & on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restés.

38. Or ceux qui en mangèrent étoient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les petits enfans & les femmes.

39. Jesus ayant ensuite renvoyé le peuple, il monta sur une barque & vint sur les confins de Magedan.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 12. *ALORS des Scribes & des Pharisiens, qui étoient venus de Jérusalem, s'approchèrent de* JESUS, *& lui dirent: Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens: car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leurs repas? Il leur répondit: Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour* suivre *votre tradition, &c.*

Plus le Fils de Dieu faisoit ressentir sa bonté aux peuples, plus la jalousie du démon & de ceux qu'il possédoit, s'excitoit contre sa personne. Il venoit de nourrir cinq mille hommes avec cinq pains. Et ensuite il avoit guéri tous les malades qui le touchèrent. Tant de miracles auroient dû faire concevoir aux Pharisiens de la vénération pour celui qui combloit de biens tout le monde. Mais la nature de la jalousie, cette passion la plus lâche & la plus injuste de toutes, est de changer le bien en poison, & de s'aveugler par la lumière même qu'elle ne sauroit souffrir. *Alors* donc, c'est-à-dire, après tant de grâces & de guérisons miraculeuses, dont tous les peuples étoient autant de témoins irréprochables, *des Docteurs de la loi & des Pharisiens* viennent faire à J. C. des plaintes extravagantes contre *ses disciples*. L'Evangéliste marque après: que ces Docteurs & ces Pharisiens *étoient de Jérusalem*. Car il y en avoit dans toute la Palestine, & parmi toutes les douze Tribus: mais ceux de la ville de Jérusalem étoient, selon saint Jean Chrysostôme, les pires de tous, parce que les grands honneurs qu'on leur rendoit leur inspiroient plus d'orgueil; & par conséquent ils avoient plus d'opposition à la doctrine de J. C. qui étant une doctrine d'humilité & d'abaissement, choquoit d'autant plus leur vanité, qu'elle servoit à dé-

Chrysost. in Matt. hom. 52.

Digitized by Google

couvrir aux yeux des peuples la fauſſeté de leur injuſtice apparente.

Mais que blâment-ils dans la conduite des diſciples du Sauveur ? Ils ne diſent pas, comme le remarque le même Saint : Pourquoi vos diſciples violent-ils la loi de Moyſe ? Mais : *Pourquoi violent-ils la tradition des anciens* ? Quelle folie, s'écrie saint Jérôme ! Quelle extravagance de reprendre le Fils de Dieu, de n'obſerver pas les traditions & les ordonnances des hommes ! Il paroît donc que les anciens du peuple avoient introduit pluſieurs nouvelles maximes. Et quoique Moyſe eût défendu très-expreſſément aux Juifs de rien ajouter à ce qu'il leur ordonnoit, les Phariſiens avoient violé cette ordonnance en introduiſant de nouvelles traditions, & en y aſſujettiſſant les peuples. Telle étoit celle de ne point manger ſans s'être lavé les mains. Ils cherchoient ainſi, dit ſaint Chryſoſtôme, à s'acquérir de l'autorité dans le monde, par la liberté avec laquelle ils s'ingéroient d'établir ces nouvelles lois. Et la crainte de déchoir de leur crédit, ſi elles ſe fuſſent abolies, les rendoit très-jaloux de les faire exactement obſerver ; juſques-là qu'on regardoit comme un crime de contrevenir à leurs ordonnances, lorſqu'on violoit ſans crainte celles de Dieu même. Cependant les diſciples de J. C. n'affectoient pas de ne ſe laver jamais les mains lorſqu'ils ſe mettoient à table. Mais commençant, dit ſaint Chryſoſtôme, à mépriſer ce qui étoit ſuperflu, ſans ſe faire alors une loi ou de ſe laver, ou de ne ſe laver pas, ils en uſoient indifféremment ſelon les rencontres.

Hier. in hunc loc. *Chryſoſt. ut ſuprà.* *Deut. 4. 2.*

Le Fils de Dieu pour humilier l'orgueil des Phariſiens, leur fait voir qu'ils ſont tombés dans deux grandes fautes : la première, en ce qu'ils avoient violé les lois divines, que l'on devoit regarder comme indiſpenſables ; & la ſeconde, en ce qu'ils leur en avoient ſubſtitué d'autres pour complaire aux hommes. Ce qu'il leur dit donc ſe réduit à cet invincible raiſonnement. Vous qui êtes ſi ſoumis en toutes choſes à vos anciens, pourquoi l'êtes-vous ſi peu à Dieu ? Et comment oſez-vous accuſer mes diſciples de violer vos traditions, lorſque vous ne craignez pas vous-mêmes de préférer ces traditions toutes humaines aux lois divines qui vous ont été preſcrites ? L'exemple qu'il en rapporte étoit très-capable de confondre ces eſprits ſuperbes : car il n'y avoit rien de moins équivoque que ce précepte : *Honorez votre père & votre mère* ; & *l'honneur*, comme le remarque ſaint Jérôme, ne s'entend pas tant dans les Ecritures, des reſpects purement extérieurs, que des aumônes & de l'aſſiſtance. Le Seigneur ayant donc

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

donc égard aux infirmités, à l'âge & à l'indigence où se trouvent les parens, avoit ordonné dans sa loi, que les enfans honoreroient leur père & leur mère, en leur fournissant les choses qui leur étoient nécessaires pour le soutien de la vie présente. Mais les Docteurs & les Pharisiens renversoient cette loi de Dieu si sagement établie, par une doctrine toute opposée qu'ils inspiroient aux enfans des Juifs, & dont leur propre corruption les rendoit très-susceptibles. Si quelqu'un donc vouloit consacrer à Dieu ce qu'ils auroient dû plutôt offrir à leur père & à leur mère dans leurs besoins, ils lui persuadoient qu'il étoit en droit de préférer l'oblation du Seigneur, à ce qu'ils devoient à ceux de qui ils tenoient la vie. Et il arrivoit ainsi, que les pères & les mères voyant ces choses consacrées à Dieu, n'osoient y toucher, & mouroient de faim; de peur, comme dit saint Jérôme, de se rendre coupables de sacrilége; tandis que l'oblation des enfans tournoit au profit des Prêtres, sous prétexte d'une fausse piété envers le temple, & le Dieu du temple: *Atque ita fiebat ut oblatio liberorum, sub occasione Templi Dei, in Sacerdotum lucra cederet.*

Telle étoit la tradition des Pharisiens, digne véritablement de l'avarice de ces Casuites de l'ancienne loi, également intéressés en ce qui les regardoit, complaisans envers les enfans, & cruels envers les pères: *Hæc pessima Pharisæorum traditio*, comme l'appelle le même Saint. Ils se moquoient donc & du précepte de Dieu & de l'honneur véritable qu'ils devoient à leurs parens, lorsqu'ils s'excusoient de les assister, en leur témoignant que l'offrande qu'ils faisoient à Dieu leur seroit utile à eux-mêmes. C'est-là sans doute ce que Moyse leur ancien législateur avoit prévu lorsqu'il défendit si expressément qu'ils ne changeassent rien dans ce qu'il leur ordonnoit de la part de Dieu. Car l'esprit de l'homme est par lui-même si rempli d'illusion, qu'il ne sauroit s'écarter de la vérité, sans être en danger de s'en éloigner infiniment. Et l'on a vu dans tous les temps de l'Eglise, en quels précipices sont tombés, soit pour la foi, ou pour la morale, tous ceux qui ont entrepris de mesurer la vérité par leur caprice, & d'en juger, non par l'Ecriture & par la sainte tradition, mais par la corruption de leur propre cœur, & par les ténèbres qu'elle répand infailliblement dans leur esprit. *Deut.* 4. 2.

J. C. s'élève donc avec force contre ces faux Interprètes de la loi de Dieu, & contre ceux qui devoient leur ressembler dans la suite de tous les siècles. Il les appelle des *hypocrites*, qui sous prétexte d'une fausse piété envers le Seigneur, *anéantissoient un*

Digitized by Google

de ſes commandemens ſi formels, *pour* établir leur *tradition* en ſa place. Et il appuie ce qu'il dit, par un paſſage d'Iſaïe, où l'eſprit de Dieu avoit marqué long-temps devant la véritable diſpoſition où ils ſe trouvoient lorſqu'il déclare, que *ce peuple l'honoroit des lèvres, mais que leur cœur étoit loin de lui*, & qu'ils *l'honoroient en vain, puiſqu'ils enſeignoient des maximes & des ordonnances humaines*. Le Fils de Dieu leur fit donc connoître que *le* véritable *honneur* qu'on lui rend ne conſiſte pas à l'adorer ſeulement *des lèvres*, mais *du cœur*; & comme il dit autre part, en eſprit & en vérité, que c'eſt l'amour de notre cœur que Dieu nous demande, & que cet amour ne ſe connoît que par l'accompliſſement de ſes préceptes, oppoſés aux *ordonnances des hommes. Si quelqu'un garde ſa parole*, dit ſaint Jean, *l'amour de Dieu eſt vraiment parfait en lui.*

Iſai. 29. 13.

Joan. 4. 24.

1. *Joan.* 2. 5.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Après avoir confondu ſes ennemis par la force de ſa parole, par le témoignage de leur propre conſcience, & par l'autorité d'un ancien Prophète, il les laiſſe là, dit ſaint Chryſoſtôme, comme des aveugles, que leur orgueil rendoit indignes d'être éclairés. Et au lieu de leur adreſſer ſon diſcours, il ſe tourne vers *le peuple*, *qu'il appelle à lui*, comme étant plus ſimple & plus ſuſceptible de ce qu'il vouloit leur dire. Il répond alors à ce que les Phariſiens venoient de lui demander: *Pourquoi ſes diſciples ne lavoient point leurs mains lorſqu'ils prenoient leurs repas?* Mais il les avertit auparavant de bien *écouter* & de bien *comprendre* ce qu'il va leur dire; leur faiſant connoître par là, que ce qu'ils alloient entendre avoit beſoin de toute leur attention, pour pouvoir être bien compris. Car les paroles de Dieu méritent d'être écoutées avec bien plus de reſpect que celles des hommes, puiſqu'elles regardent notre ſalut éternel, & qu'il eſt beſoin, avant toutes choſes, de purifier le cœur, pour le rendre digne d'avoir ces oreilles ſimples & ſpirituelles, qui ſont néceſſaires pour entendre comme il faut, les vérités de la loi évangélique. Si donc, comme dit ſaint Jean Chryſoſtôme, ces peuples avoient témoigné tant de déférence pour écouter de faux Docteurs, qui ne leur avoient appris que des *traditions humaines oppoſées à la loi de Dieu*, combien devoient-ils en témoigner davantage pour J. C. même, qui les inſtruiſoit de la vraie ſageſſe, & qui leur donnoit des lumières proportionnées au temps de ſon bienheureux avénement? Mais c'eſt l'effet malheureux que produit dans l'homme la corruption de ſon cœur; Que *les hommes ne peuvent ſouffrir*, comme dit ſaint Paul, *la ſaine doctrine*; *qu'ayant une extrême démangeaiſon d'entendre* ce qui les flatte, *ils ont recours à une foule de Docteurs*,

Chryſ. in Matth. hom. 52.

1. *Tim.* 4. 34.

Digitized by Google

propres à satisfaire leurs désirs ; & qu'ainsi *fermant l'oreille à la vérité* qu'on leur enseigne, *ils se tournent avec ardeur du côté des fables* & du mensonge. C'est cette raison qui porte le Fils de Dieu à demander à ses auditeurs, qu'ils *écoutent & comprennent bien* ce qu'il leur doit dire dans la suite, de peur que cette divine semence ne devienne infructueuse par leur faute.

℣. 12. jusqu'au 15. *Alors ses disciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés ? Mais il répondit : Toute plante que mon Père céleste n'aura point plantée, sera arrachée. Laissez-les ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles, &c.*

Ce fut sans sujet, comme le remarque saint Chrysostôme, que *les Pharisiens se scandalisèrent* de ce que le Fils de Dieu avoit dit. Mais il suffisoit que leur orgueil fût confondu par la manière dont il avoit soutenu l'obligation d'observer les divines ordonnances, & fait voir la vanité des ordonnances humaines, pour qu'ils se scandalisassent, de ce scandale que JESUS-CHRIST avoit toujours mépriſé. Car si c'étoit être heureux, comme il le dit, de ne prendre pas de lui un sujet de scandale & de chute, c'étoit au contraire un très-grand malheur d'être scandalisé de J. C. & de sa doctrine, puisque c'étoit une preuve qu'on se trouvoit opposé à la vérité qu'il annonçoit. Il y avoit donc deux espèces de scandales tout différens ; l'un par lequel on étoit coupable de la chute de son frère, & contre lequel il est dit dans l'Evangile : *Malheur au monde, à cause des scandales. Malheur à l'homme par qui le scandale arrive.* L'autre par lequel on se soulevoit contre la parole de J. C. qu'on ne pouvoit supporter, comme étant cet adversaire qui s'oppose à nos passions. Il dit du premier : Que *si quelqu'un est un sujet de scandale à un des moindres de ses disciples, il lui seroit plus avantageux d'être précipité au fond de la mer, avec une meule de moulin au cou.* Mais pour l'autre, qui le regardoit lui-même, & que l'on prenoit sur son sujet, il le traitoit d'un aveuglement criminel, & le faisoit retomber sur ceux qui étant superbes & *aveugles*, se sentoient choqués de ce qui les humilioit ; & qui au lieu de recevoir la lumière de la vérité, la cachoient encore aux autres. *Ils étoient* donc, selon qu'il le dit, non-seulement *des aveugles*, mais *des conducteurs d'aveugles*, qui s'entr'aidoient mutuellement à *tomber dans le précipice*, c'est-à-dire, & dans le dernier abyme du crime, & dans l'enfer. C'est un grand malheur, dit saint Chrysostôme, d'être aveugle, mais c'en est un double & triple à celui qui est aveugle, de n'avoir point de guide soi-même, & d'être chargé cependant de servir

Matt. 111 6.

Matt. 18 7.

Ibid. 6.

Gregor. Magn. l. 1. in Ezech. homil. 7. n. 4.

Chrysost. in Matth. hom. 52.

Digitized by Google

de guide aux autres. C'eſt-là ce qui rempliſſoit de frayeur ce ſaint Evêque, lorſqu'il regardoit cette multitude d'aveugles, qui ſont conduits fort ſouvent par des aveugles comme eux.

Mais rien n'eſt plus étonnant que ce qu'il ajoute en parlant à ſes diſciples : *Toute plante que mon Père céleſte n'aura point plantée ſera arrachée.* Il diſoit cela à l'occaſion des Phariſiens. Et il continue en diſant encore aux Apôtres : *Laiſſez-les* ; c'eſt-à-dire, Laiſſez-là ces hommes qui ſont tout remplis d'orgueil, & qui ne ſont point du nombre de mes brebis, ni de ceux que Dieu mon Père m'a donnés : *Quos dediſti mihi non perdidi ex eis quemquam.*

Joan. 18. 9. Les Apôtres plantent auſſi dans le champ ſacré de l'Egliſe : *Ego*

1. Cor. 3. 6. 7. *plantavi*, diſoit autrefois ſaint Paul. Mais s'il eſt vrai, comme dit le même Apôtre, que les fidelles ſont *le champ que Dieu cultive*, les Apôtres & leurs ſucceſſeurs ne *ſont* dans cette fonction ſi relevée, que les *coopérateurs de Dieu*, à qui ſeul il appartient de

Chryſoſt. in Matt. hom. 52. donner l'accroiſſement : *Deus autem incrementum dedit.* Il eſt donc viſible que c'étoit ces Phariſiens mêmes, de ces Docteurs corrompus, & capables de corrompre tous les autres par leurs per-

Hieron. in hunc locum. Eſtius in hunc loc. nicieuſes maximes que J. C. entendoit parler, lorſqu'il dit, à l'occaſion du ſcandale où ſes paroles les avoient jetés : Que *toute plante que ſon Père céleſte n'avoit point plantée ſera arrachée.* Car c'eſt de même que s'il eût dit : Tous ceux qui ſont comme des plantes étrangères à l'égard de Dieu, en qui il n'a point planté ſon amour divin, & qu'il n'a point enracinés dans la charité, ſeront arrachés, & jetés au feu. L'orgueil de ces faux ſavans qui vouloient paſſer pour juſtes & pour éclairés, les aveugloit tellement, qu'étant tout pleins de ténèbres que leur jalouſie contre JESUS-CHRIST formoit en eux, non-ſeulement ils ne s'aperçoivent point de leur propre aveuglement, mais ils oſoient même s'établir les guides des peuples qui étoient dans l'ignorance de la vérité. C'eſt la raiſon principale pour laquelle le Sauveur ordonnoit à ſes Apôtres de les abandonner comme des plantes réprou-

Rom. 1. 28. vées, ou pour parler le langage de ſaint Paul, comme des hommes *livrés à un ſens réprouvé.* Qu'attendre donc, ô mon Dieu, après que vous les avez ainſi abandonnés ? Et que peuvent devenir ceux qui ont mérité par leur orgueil, de perdre votre divine lumière ? Et l'aveugle qui conduit, & l'aveugle qui eſt conduit, *tombent tous deux dans le précipice.* C'eſt la juſte punition de l'un & de l'autre, & une punition capable de faire trembler tant ceux qui s'ingèrent témérairement dans la conduite des peuples, que ceux qui méritent pour leurs péchés d'être livrés à la conduite ténébreuſe de ces aveugles préſomptueux.

Digitized by Google

℣. 15. jusqu'au 21. *Pierre prenant la parole, lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Et* JESUS *lui répondit : Quoi ! êtes-vous encore vous-mêmes sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas, que tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, & est jeté ensuite au lieu secret, &c.*

Saint Jean Chrysostôme témoigne que ses disciples furent eux-mêmes un peu troublés de ce que le Fils de Dieu avoit dit : *Que ce n'étoit pas ce qui entroit dans la bouche qui souilloit l'homme.* En effet cette parole pouvoit leur paroître un peu surprenante, puisqu'elle sembloit contraire à la loi qu'ils avoient reçue de Dieu, & qui défendoit aux Juifs plusieurs viandes comme impures. Mais ils n'osoient, dit saint Chrysostôme, faire paroître au Sauveur leur propre trouble. Et c'est pour cela qu'ils lui parlèrent d'abord du scandale des Pharisiens, étant bien aises de se servir de ce prétexte pour être eux-mêmes éclaircis. Cependant comme JESUS-CHRIST ne témoigna que du mépris pour le scandale de ceux dont on lui parloit, Pierre qui étoit toujours plus ardent que tous les autres, les prévint encore en cette rencontre ; & il pria le Sauveur de leur *expliquer* ce qu'il avoit dit. Il fait bien connoître leur inquiétude lorsqu'il traite les paroles de J. C. quoique claires, de *paraboles*, s'imaginant qu'elles renfermoient quelque chose de caché. Ce fut donc aussi une espèce de scandale qui s'éleva dans le cœur des Apôtres mêmes. Mais parce qu'en eux c'étoit seulement un effet de l'infirmité humaine, le Fils de Dieu qui connoissoit parfaitement le fond de leur cœur, se contente de leur reprocher *leur peu d'intelligence* dans une chose aussi claire qu'étoit celle dont ils demandoient l'explication ; & à l'heure même il les éclaircit, en leur disant : *Ne comprenez-vous pas, que tout ce qui entre dans la bouche descend dans le ventre, &c.*

Chryf. ib. ut suprà.

Il paroît visiblement, selon que l'a remarqué saint Jean Chrysostôme, que le Fils de Dieu parle ici de l'impureté que les Pharisiens & les Docteurs de la loi prétendoient que l'on contractoit en mangeant sans avoir lavé ses mains ; puisqu'après avoir déclaré les choses qui rendent un homme impur, il conclut : Qu'*un homme ne devient* donc *point impur, pour manger sans avoir* auparavant *lavé ses mains. Tout ce que Dieu a créé*, comme dit saint Paul, *est bon.* Et quoiqu'il eût défendu aux Juifs de l'ancienne loi plusieurs viandes comme impures, cette impureté n'étoit que légale ; c'est-à-dire, qu'elles étoient seulement censées impures, à cause de la défense de la loi & des choses qu'elles figuroient ; mais elles ne l'étoient pas en elles-mêmes. Ainsi le fruit

Chrysost. in Matt. hom. 52.

verſ. 20.

1. Tim. 4. 4.

Digitized by Google

dont Eve & Adam mangèrent contre le précepte du Seigneur, ne les souilla qu'à cause qu'ils violèrent le commandement de leur Créateur; car ce fruit étoit bon par lui-même, comme étant la créature de Dieu. Et depuis l'établissement de la loi nouvelle *on ne doit rien rejeter*, dit saint Paul, *de ce qui se mange avec action de grâces*. Ce ne sont donc pas les viandes que l'homme mange, qui le souillent par elles-mêmes; quoiqu'il puisse se souiller en les mangeant, s'il le fait avec excès, ou contre quelque précepte, ou en causant du scandale à la conscience foible de
1. Cor. 8. 9. ses frères, selon saint Paul. Et la raison que le Fils de Dieu apporte pour montrer que *ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui*
vers. 17. *souille l'homme*, est celle-ci: Que *tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, & est ensuite jeté au lieu secret.* Ou comme le
Marc. 7. 19. remarque encore plus clairement un autre Evangéliste: Que *tout ce qui entre du dehors dans* le corps de *l'homme, ne va pas dans son cœur, mais dans son ventre, d'où ce qui étoit impur dans toutes les viandes, est jeté dans le lieu secret.* Il n'y a donc que *le cœur* qui soit le principe de l'impureté dans l'homme, selon que l'assure J. C. Car c'est de ce cœur, comme d'une source empoisonnée, que sortent les mauvais désirs, & tous les crimes dont il fait le dénombrement; les *meurtres*, les *adultères*, les *larcins*, *&c.*

Les hérétiques de ces derniers temps ont pris occasion de ces paroles de J. C. Que *ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur*, pour condamner de superstition l'Eglise Catholique, lorsqu'elle interdit certaines viandes à ses enfans, les
2. Petr. 2. 20. 3. 16. jours de jeûne & d'abstinence. Mais il paroît qu'ils expliquent les Ecritures *par leur propre esprit & à leur perte*, comme dit saint
Estius in Marc. 7. 15. Pierre. Car jamais l'Eglise n'a prétendu interdire ces sortes de viandes comme si elles étoient impures: & elle est très-persuadée de cette vérité enseignée par le grand Apôtre: Qu'*on ne doit*
1. Tim. 4. 4. *rien rejeter de ce qui se mange avec action de grâces*; parce que toutes les créatures de Dieu sont bonnes par elles-mêmes. Ainsi lorsqu'elle nous oblige de nous abstenir en certains jours de quelques viandes ou plus délicates ou plus nourrissantes, c'est seulement pour mortifier notre chair, & pour expier nos péchés par la pénitence, c'est pour nous mettre en état de servir Dieu avec une plus grande liberté d'esprit. C'est un remède qu'elle emploie contre la concupiscence. Et quand l'homme viole en ce point les divines lois de l'Eglise, ce ne sont pas les viandes qu'il mange qui le souillent, mais c'est son orgueil qui l'a rendu désobéissant envers celle qui ne lui commande rien que pour son salut.

Digitized by Google

℣. 21. 22. 23. 24. JESUS *étant parti de ce lieu, se retira du côté de Tyr & de Sidon ; & une femme Chananéenne qui étoit sortie de ce pays-là, s'écria en lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est misérablement tourmentée par le démon : mais il ne lui répondit pas un seul mot, &c.*

L'infidélité des Pharisiens & des Docteurs de la loi, toujours attachée à calomnier J. C. & à décrier sa conduite, put bien contribuer à le faire retirer du pays de Génésareth dans le dessein de se cacher, quoiqu'il ne le pût, comme dit saint Marc. Après qu'il eut fait connoître que les viandes ne communiquoient point d'impureté par elles-mêmes, il semble ouvrir la porte aux Gentils pour s'approcher de sa personne, allant même au-devant d'eux en quelque façon : de même, dit saint Chrysostôme, que Pierre ayant été averti depuis de passer aussi par-dessus toutes ces observations inutiles de la loi, fut envoyé aussitôt après vers Corneille qui étoit Gentil. Il est vrai que selon les règles de sa sagesse & de sa divine économie, il ne devoit pas encore quitter les Juifs. Mais sa grande charité le porta à se hâter de donner aux Infidelles quelques rayons d'espérance en cette ineffable miséricorde, dont il fit sur eux dans la suite une effusion si abondante.

Hier. in hunc loc. Chrysost. in Matt. hom. 53. Marc. 7. 24.

Nous avons déjà parlé des deux villes de Tyr & de Sidon, voisines des Juifs : & l'on peut se souvenir des Chananéens, dont on a souvent parlé aussi dans les explications des premiers livres du vieux Testament. Ces peuples avoient été dévoués par la justice de Dieu à la mort, & ils étoient regardés parmi les Juifs comme les plus impies de tous les hommes. Cette femme qui vient prier J. C. pour la guérison de sa fille, est nommée ici *Chananéenne*, parce qu'elle étoit de la race de Chanaan, dont le fils aîné s'appeloit Sidon : & elle est nommée dans saint Marc *Syrophénicienne*, parce qu'elle étoit de Phénicie en Syrie. Il semble, dit saint Chrysostôme, que le saint Evangéliste ait dessein de la rabaisser en l'appelant *Chananéenne* ; car lorsqu'on entend ce nom, on se souvient aussitôt de cette nation détestable, parmi laquelle toutes les lois de la nature avoient été renversées. Mais il ne la nomme ainsi, continue ce Saint, qu'afin de faire éclater davantage le miracle de sa foi ; puisqu'en même temps qu'on se souvient de ces peuples si impies, on est obligé d'admirer en la personne de cette femme la toute-puissance de la grâce de J. C. Car on voit par son exemple, que ceux qui avoient été chassés autrefois de leur pays de peur qu'ils ne pervertissent les Juifs, surpassoient alors les Juifs mê-

Gen. 10. 15.

Digitized by Google

mes, puiſqu'ils venoient à J. C. lorſque ces Juifs le chaſſoient du milieu d'eux, où il étoit de lui-même venu les trouver. Remarquez donc, dit ſaint Jérôme, que cette femme Chananéenne ſort de ſon pays pour être en état d'obtenir par l'ardeur de ſa foi & de ſes cris la guériſon de ſa fille. Et en cela elle pouvoit être, ſelon quelques-uns, une image de l'Egliſe; puiſque lorſque J. C. ſe retira tout-à-fait de la Judée, l'Egliſe commença auſſi à oſer s'approcher de lui, étant ſortie elle-même de ſon pays, ſelon cette parole du Prophète : *Oubliez, ma fille, votre peuple & la maiſon de votre père.*

† Hier. in hunc loc.

Chryſoſt. ut ſuprà. Hilarius in Matth. can. 15.

Mais que *crie* cette femme Chananéenne, & que dit-elle à J. C. *Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi.* Il paroît donc qu'elle a déjà oublié ſon pays, & renoncé aux ſuperſtitions de ſon peuple, lorſqu'elle l'appelle ſon *Seigneur*; & qu'elle le conſidère comme ce *fils de David*, promis autrefois par les Prophètes, & attendu depuis ſi long-temps par les Juifs comme le Sauveur des hommes. Ainſi elle ne parle plus en Chananéenne, mais en vraie Iſraélite ſelon l'eſprit. Elle lui dit avec une humilité & une confiance admirable : *Ayez pitié de moi*, ayez pitié d'une mère accablée d'affliction, & qui ſentant vivement le mal de ſa fille, lorſque ſa fille eſt elle-même ſans ſentiment, s'adreſſe à vous comme au *Seigneur*, & au maître de la nature, & comme à celui qui étant *fils de David*, eſt tout rempli de miſéricorde pour les pécheurs & pour les perſonnes affligées.

Hieron.

Chryſoſt.

Après qu'elle a expoſé tout ſimplement à J. C. le mal de ſa fille *qui étoit miſérablement tourmentée par le démon* ſans rien ajouter, & ſans prétendre obliger le ſouverain médecin d'aller la trouver dans ſa maiſon, *il ne lui répondit pas un ſeul mot.* Mais quelle eſt donc, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, cette conduite ſi ſurprenante du Fils de Dieu ? Quand les Juifs faiſoient paroître la dernière ingratitude à ſon égard, quand ils proféroient des blaſphèmes contre lui, ou qu'ils le tentoient pour le ſurprendre, il ne les abandonnoit pas; & il travailloit au contraire à les convaincre par la force de ſes paroles, & à les attirer à lui par ſes exhortations. Mais lorſqu'une femme ſans avoir été élevée dans la connoiſſance de la loi & des Prophètes, fait paroître un ſi grand reſpect pour ſa perſonne, & lui adreſſe ſa prière avec une ſi grande ferveur, il ne daigne pas lui répondre. Qui n'eût pas été, ajoute le même Saint, ſcandaliſé d'une conduite ſi contraire à la réputation qu'il avoit de parcourir tous les bourgs & tous les villages pour y guérir les malades ? Peut-être

Digitized by Google

auſſi que beaucoup de ceux qui étoient préſens en furent choqués. Au moins il paroît que les diſciples du Sauveur s'en troublèrent, lorſqu'ils dirent à J. C. de *la renvoyer*, en lui accordant ce qu'elle vouloit, *parce qu'elle crioit après eux*; c'eſt-à-dire, parce qu'ils trouvoient de la dureté à refuſer d'écouter les cris d'une mère plongée dans l'affliction.

Mais ils ne comprenoient pas le myſtère de la conduite du Sauveur du monde, qui connoiſſoit la foi vive qu'il avoit lui-même inſpirée dans le cœur de cette femme, & qui vouloit propoſer ce grand exemple pour la confuſion de tous ceux qui le voyoient. Il répond donc aux Apôtres qui le preſſoient de les délivrer de l'importunité de ſes cris; mais il répond d'une manière capable de la troubler tout-à-fait: *Je n'ai été envoyé*, dit-il, *qu'aux brebis de la maiſon d'Iſraël qui ſe ſont perdues.* Ce n'étoit donc pas, comme le remarque ſaint Jérôme, par un eſprit de Phariſien & de Docteur de la loi qu'il refuſoit cette femme; mais pour ne paroître pas agir contre l'ordre qu'il avoit lui-même donné aux Apôtres, de *n'aller point vers les Gentils.* Car quoiqu'il fût au-deſſus des lois, étant le ſuprême légiſlateur, il ne vouloit pas donner de prétexte à ſes calomniateurs pour l'accuſer, & il réſervoit proprement le ſalut des nations au temps de la réſurrection. Il *n'étoit* donc *envoyé qu'aux brebis de la maiſon d'Iſraël*; c'eſt-à-dire, que ſelon l'ancienne promeſſe faite à Abraham & à David, il étoit premièrement envoyé à Iſraël, & que ce ne devoit être qu'au refus des Juifs que l'Evangile ſeroit prêché aux nations par un effet de la miſéricorde toute gratuite du Seigneur. Auſſi ſaint Paul dit de J. C. Qu'*il a été le miniſtre* de l'Evangile *à l'égard du peuple circoncis, pour confirmer la vérité des promeſſes de Dieu faites à leurs pères.* Et en effet il *ne s'eſt acquitté perſonnellement* de ce miniſtère qu'envers les ſeuls Juifs, ayant réſervé de convertir les Gentils par ſes Apôtres après ſa réſurrection. L'Evangile dit que ces brebis de la maiſon d'Iſraël *étoient perdues*, car quoique ce fût le peuple de Dieu, conſacré particulièrement à ſon ſervice, ils ne pouvoient néanmoins eſpérer aucun ſalut qu'en vertu de la rédemption que leur devoit mériter le Fils de Dieu fait homme, & mourant pour ſauver les hommes.

Hieron. in hunc locum.

℣. 25. 26. 27. 28. *Mais elle s'approcha de lui en diſant: Seigneur, aſſiſtez-moi. Il lui répondit: Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans, & de le donner aux chiens. Elle répliqua: Il eſt vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, &c.*

Digitized by Google

Le seul silence de J. C. eût paru capable de jeter la Chananéenne dans le découragement. Mais la réponse qu'il avoit faite aux Apôtres lorsqu'ils le prioient pour elle, sembloit lui devoir ôter toute espérance d'obtenir ce qu'elle vouloit. Cependant elle ne s'abattit point, & bien loin de se ralentir dans son ardeur, elle insista davantage pour fléchir celui qu'elle regardoit comme tout-puissant & tout rempli de bonté. Et en cela elle condamnoit dès-lors notre lâcheté, qui nous porte, dit saint Chrysostôme, à quitter notre prière dès que nous n'en obtenons pas l'effet : au lieu qu'il est nécessaire de prier avec d'autant plus d'ardeur que Dieu diffère à nous exaucer. Elle *crioit* donc d'abord *derrière* les Apôtres, selon l'expression du texte sacré. Mais lorsqu'il sembloit que le refus de J. C. l'auroit dû porter à s'en éloigner, elle *s'en approche* au contraire davantage ; & faisant paroître, continue ce Père, une sainte impudence, après même que les Apôtres avoient été rebutés, elle le pressoit elle-même par de nouvelles instances. Elle *l'adore* en se prosternant, & lui dit : *Seigneur, assistez-moi.* Elle ne dit pas, selon la remarque du même Saint, *Ayez pitié de ma fille* : mais elle dit à celui qui connoissoit le tourment intérieur qu'elle souffroit à cause de cette fille, *Assistez-moi.* Car elle ne se séparoit point de celle qu'elle aimoit uniquement, & dont la guérison devoit être en quelque sorte la sienne propre. Mais quoi donc ! dit encore saint Chrysostôme, en s'adressant à cette femme, n'avez-vous pas entendu la déclaration que J. C. vient de faire, Qu'il *n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* Il est vrai, répond la Chananéenne : mais il est le maître & le Seigneur souverain. Il peut, s'il le veut, user de miséricorde, & faire ce qu'il lui plaît.

Chrysost. ut supra.

Cependant la foi si vive de cette femme n'étoit pas encore assez éprouvée, ni assez connue de ceux qui étoient présens. Et celui qui la soutenoit intérieurement d'une manière si miraculeuse, la rebute de nouveau avec d'autant plus de dureté en apparence, qu'elle le prioit avec plus d'humilité. *Il n'est pas juste*, lui dit-il, *de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens.* Il n'appelle plus comme auparavant, les Juifs des *brebis*, mais les *enfans* ; & il la met elle-même au rang des *chiens.* C'en étoit assez pour la jeter dans le désespoir ; mais le Fils de Dieu proportionnoit ses épreuves à la fermeté de sa foi. Les Juifs étoient donc regardés alors comme les *enfans*, à cause du soin tout particulier que Dieu avoit pris de leur conduite comme leur père ; & les Gentils au contraire comme *des chiens*, à cause de l'impureté de leurs mœurs, & de l'impudence avec

Digitized by Google

laquelle ils se prostituoient à l'idolâtrie. Mais cette femme dont l'esprit étoit aussi éclairé que le cœur étoit embrasé, au lieu de s'abattre lorsqu'elle se voit traitée si indignement, trouve enfin dans les paroles de J. C. quelque outrageantes qu'elles paroissent, de quoi le forcer en quelque façon à lui faire miséricorde. *Il est vrai*, dit-elle, qu'on *ne doit pas prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens*; c'est-à-dire, que les grâces & les faveurs destinées à Israël, appelé dans l'Ecriture le fils aîné du Seigneur, *Filius meus primogenitus Israel*, ne devoient pas être prodiguées à des profanes. *Mais les petits chiens*, continue-t-elle, *mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres*; c'est-à-dire, Je sai bien que je ne mérite point de manger le pain des enfans, ni d'être nourrie à la table avec le Père; mais je serai très-contente de manger leurs restes avec les petits chiens de la maison, à qui on ne peut les refuser. Loin donc de porter envie aux Juifs qu'elle voyoit préférés à soi d'une manière si humiliante, elle entra parfaitement dans tout ce que J. C. lui disoit. Il avoit dit qu'il *n'étoit pas juste* de prendre le pain des autres pour le lui donner : & elle témoigne qu'il y auroit eu en effet de l'injustice à le faire. Il avoit nommé les Juifs *les enfans*; & elle les nomme ses *maîtres*. Il l'avoit mise au rang des *chiens*; & elle déclare quelle est la condition & la nourriture de ces chiens, au nombre desquels elle veut bien être mise. Que l'on compare, dit saint Chrysostôme, l'humilité si profonde de cette femme, avec la vaine présomption des Juifs. Ils répondoient insolemment au Sauveur : *Nous sommes de la race d'Abraham, & jamais nous n'avons été esclaves de personne. Nous avons tous Dieu pour père.* Celle-ci ne résiste point à J. C. lorsqu'il sembloit lui donner un nom très-injurieux. Elle l'avoue, en se mettant sous les pieds des Juifs comme une *chienne*. Et elle mérite par ce prodigieux abaissement, d'être élevée au rang des *enfans*; au lieu qu'ils furent depuis eux-mêmes mis au rang des chiens; tant il est vrai, dit saint Jérôme, que la foi a la vertu de produire des changemens merveilleux dans le cœur des hommes : *O mira rerum conversio ! Israël, quondam filius, nos canes. Pro diversitate fidei, ordo nominum commutatur.*

Exod. 4. 21.

Hieron. in hunc locum.

Chrysost. ut suprà.

Joan. 8. 33. 41.

Hier. in hunc loc.

Comme J. C. n'avoit eu aucun dessein de l'outrager en lui parlant si durement, mais plutôt de découvrir aux yeux des hommes le trésor d'humilité & de foi, qui étoit caché au fond de son cœur; il n'eut pas plutôt entendu sa réponse, qu'il témoigna par une exclamation, combien sa foi la rendit digne d'obtenir ce qu'elle vouloit : *O femme*, lui dit-il, *votre foi est grande ! Qu'il*

Chrysost.

Digitized by Google

vous soit fait comme vous le désirez. Ce fut donc à la *grandeur* de sa *foi* que la santé de sa fille fut accordée; puisque l'Evangile ajoute, Que *cette fille fut guérie à l'heure même.* Et c'est ainsi que la foi de l'Eglise, figurée par cette femme, a souvent la force d'obtenir de Dieu la conversion de ses enfans: lorsqu'ils paroissent eux-mêmes comme insensibles à leur salut. Ce sont les *cris* de cette mère toute pleine de charité & de foi, & tirée du milieu des infidelles, qui font une sainte violence à celui qui veut être importuné, & qui n'accorde ordinairement ses grâces qu'à une prière ardente & persévérante. Saint Augustin dit que les deux guérisons miraculeuses que fit J. C. en la personne de cette fille, & en la personne du serviteur du Centenier, sans aller lui-même les trouver dans leur maison, figuroit que les nations seroient sauvées par la vertu de sa parole, sans être honorées de sa visite, comme les Juifs.

Augusſt. quæſt. 8. Evangel. l. 1. q. 18.

℣. 29. 30. 31. JESUS *ayant quitté ce lieu, vint le long de la mer de Galilée: & étant monté sur une montagne, il s'y assit. Alors de grandes troupes de peuple le vinrent trouver, & ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, &c.*

JESUS-CHRIST après avoir fait sentir sa miséricorde à la fille de la femme Chananéenne, revient vers la mer de Galilée trouver les Juifs: car c'étoit à eux qu'il étoit principalement envoyé. Et comme un aigle qui excite ses petits aiglons à voler, *il monte sur une montagne*, pour élever peu à peu les peuples vers lui: *Quasi avis terrenos fœtus provocet ad volandum.* Ce fut là que lorsqu'il *se fut assis*, une grande multitude de personnes vinrent le trouver avec toutes sortes de malades qu'ils conduisoient, dit saint Jérôme, ou qu'ils portoient même à cause de leurs différentes infirmités. Plût à Dieu que présentement les peuples fidelles le regardassent dans le ciel à la droite de son Père, comme *assis sur la montagne*, c'est-à-dire, comme élevé au-dessus de tout par sa souveraine puissance; & qu'ils s'approchassent de lui, à l'exemple de ces peuples, par une foi vive, pour être guéris par ce médecin suprême des différentes maladies de leurs ames: car comme dit saint Augustin, & ces *muets*, & ces *aveugles*, & ces *sourds*, & ces *boiteux*, nous figuroient ceux qui l'étant spirituellement, ont besoin que Dieu par sa bonté toute gratuite délie la langue des uns, afin qu'ils louent le Seigneur, & qu'ils confessent la foi véritable; qu'il ouvre les yeux des autres pour leur donner l'intelligence; qu'il fasse marcher droit les *boiteux* dans la voie de leur salut, en leur faisant accomplir fidellement ses divins préceptes; & qu'il rende l'ouïe aux sourds, en amollissant

Hier. in hunc. loc.

Augusſt. ut ſuprà.

Digitized by Google

la dureté de leur cœur, & guériſſant leur inſenſibilité.

℣. 32. juſqu'au 39. *Or* JESUS *ayant appelé ſes diſciples, leur dit : J'ai compaſſion de ce peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger : & je ne veux pas les renvoyer ſans avoir mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance ſur le chemin, &c.*

JESUS-CHRIST en cette occaſion, comme en l'autre dont il eſt parlé au chapitre précédent, veut nourrir, dit ſaint Jérôme, ceux qu'il a guéris : & il leur ôte premièrement leurs infirmités, afin de donner de la nourriture à ceux qu'il a rendu ſains : *Priùs offert debilitates, ut poſteà ſanis offerat cibos.* Il *appelle ſes diſciples*, & leur communique ce qu'il veut faire ; ſoit pour enſeigner aux Paſteurs par ſon exemple, comme dit le même Père, à conférer avec ceux qui leur ſont ſoumis touchant les deſſeins qu'ils ont à prendre ; ſoit pour donner lieu à ſes diſciples par cet entretien familier qu'il a avec eux, de mieux comprendre la grandeur de ce miracle qu'il devoit faire, en conſidérant qu'ils manquoient de pain pour nourrir une ſi grande multitude de perſonnes dans le déſert. JESUS-CHRIST *a compaſſion de ces peuples*, à cauſe de cette *perſévérance* avec laquelle ils s'attachoient à le ſuivre pour être guéris, & pour entendre ſes inſtructions, ſans ſonger même à leur nourriture : *car ceux*, comme il dit ailleurs, *qui ont faim, & qui ont ſoif de la juſtice, ſont* dignes d'être *raſſaſiés.* Et il *ne veut pas les renvoyer ſans qu'ils ayent mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance ſur le chemin* : ce qui figuroit, ſelon que l'explique encore ſaint Jérôme, que celui-là eſt en danger de périr, qui marche & qui ſe hâte d'arriver au ciel, comme au lieu de ſon repos, ſans avoir ſoin de ſe nourrir *dans le chemin* du pain céleſte : *Periclitatur ergo, qui ſine cœleſti pane ad optatam manſionem pervenire feſtinat.*

Hier. in hunc loc. Matt. 14. 10. &c.

Matth. 5. 6.

Ce miracle étant preſque la même choſe que celui qu'on a déjà expliqué, il ſuffit de remarquer avec ſaint Hilaire & ſaint Jérôme, quelques petites différences de l'un & de l'autre. Là il eſt marqué, que ce furent les diſciples qui dirent à J. C. que *le lieu étoit déſert*, &c. Ici c'eſt JESUS lui-même qui appelle ſes diſciples, & qui leur témoigne la compaſſion qu'il a de ces peuples Là il n'y avoit que cinq pains & deux poiſſons ; ici il y a ſept pains & quelques petits poiſſons. Là le peuple s'aſſit ſur l'herbe ; ici ſur la terre. Là il ſe trouva cinq mille hommes ; & ici quatre mille. Là on remplit douze paniers des morceaux qui étoient reſtés ; ici on en remplit ſept corbeilles. Il eſt étonnant que les Apôtres qui avoient déjà été témoins du miracle que le Sauveur avoit fait dans

Hilar. in Matt. can. 15.

Digitized by Google

le déſert pour nourrir cinq mille hommes de cinq pains & de deux poiſſons, paroiſſent encore ſi foibles, & ſemblent en avoir perdu tout le ſouvenir, lorſqu'ils témoignent l'impuiſſance où ils étoient de trouver aſſez de pain pour *raſſaſier une ſi grande multitude*. Mais leur exemple nous doit convaincre, que les miracles n'ont point la force d'augmenter la foi, ſi l'auteur même de ces œuvres merveilleuſes n'agit d'une manière encore plus admirable ſur le cœur des hommes. D'ailleurs, ils avoient auſſi raiſon d'enviſager la nourriture de tous ces peuples, comme une choſe qui leur étoit impoſſible, en ſe regardant ſeulement eux-mêmes. C'eſt pourquoi J. C. tira de la foibleſſe de ſes Apôtres, ſa propre gloire; puiſqu'il fit éclater d'autant plus viſiblement ſa toute-puiſſance dans ce miracle, que ſes diſciples encore imparfaits marquoient plus ouvertement leur peu de foi & leur impuiſſance, par la conſidération de ce lieu tout à fait déſert, & de cette grande multitude qu'il falloit nourrir : *Unde nobis in deſerto panes tantos, ut ſaturemus turbam tantam?* Mais le Sauveur en faiſant ce miracle donne une preuve extraordinaire de ſa bonté, auſſi-bien que de ſa puiſſance, puiſqu'il *eſt touché de compaſſion* pour ces peuples lorſqu'ils ſemblent s'oublier eux-mêmes; & qu'il n'attend pas comme l'autre fois, qu'on lui demande qu'il les nourriſſe, ou qu'il les renvoie; mais que de lui-même il les prévient, & témoigne être réſolu de récompenſer leur grande *perſévérance*. Heureuſes les ames qui attachées à ſuivre par-tout J. C. juſques dans les lieux déſerts & ſur les montagnes, & remettant au Seigneur, comme dit le Prophète Roi, tout le ſoin de ce qui les regarde, méritent qu'il s'intéreſſe à les nourrir intérieurement du pain de ſa vérité & de ſa grâce, & à leur donner auſſi comme par-deſſus, ce qui leur eſt néceſſaire pour le ſoutien de la vie préſente! *Jacta ſuper Dominum curam tuam, & ipſe te enutriet.*

Pſal. 54. 23.

Dans l'un de ces deux miracles, *il reſte douze paniers de morceaux de pain*, quoiqu'il n'y eut que cinq pains pour cinq mille hommes. Et dans celui-ci, quoiqu'il y eut ſept pains, & que ceux qui en furent raſſaſiés ne ſe trouvaſſent qu'au nombre de quatre mille, il ne reſte que ſept corbeilles pleines de morceaux. La raiſon qu'en rend S. Jean Chryſoſtôme, eſt que ces corbeilles pouvoient contenir davantage que ces paniers; ou que le Seigneur vouloit empêcher que l'égalité des meſures ne confondit ces deux différens miracles, & ne fit perdre le ſouvenir de l'un d'entre eux; ou qu'enfin ayant égalé dans l'un le nombre des corbeilles pleines de morceaux qui reſtèrent, à celui des Apôtres;

Chryſ. in Matth. hom. 54.

Digitized by Google

& dans l'autre, le nombre des paniers remplis des mêmes morceaux, à celui des pains qu'on lui préſente; il voulut faire connoître encore par là, avec quelle facilité & quelle juſteſſe il pouvoit diverſifier, comme il lui plaiſoit, les effets de ſa divine vertu. Mais ſaint Hilaire témoigne que ce qu'on vit arriver alors, quand il reſta ſept corbeilles pleines de morceaux de pain, après que le peuple eut été parfaitement raſſaſié, nous étoit une figure excellente, qui exprimoit admirablement la ſurabondance des ſept dons du Saint-Eſprit, & cette ſource inépuiſable de tréſors ſpirituels, qui ſemble s'augmenter à notre égard à meſure qu'elle ſe répand avec une profuſion plus abondante : *Quod ſeptem ſportæ replentur, redundans multiplicata ſeptiformis ſpiritus copia indicatur, cui quod largiatur exuberat; ſitque ſaturatis nobis, ditior ſemper & plenior.* *Hilar. in Matth. can. 15.*

℣. 39. JESUS *ayant enſuite renvoyé le peuple, il monta ſur une barque, & paſſa au pays de Magedan.*

Celui qui étoit venu dans le monde pour s'humilier & s'anéantir aux yeux des hommes, leur donnoit par toute ſa conduite l'exemple de cette profonde humilité, qu'ils devoient principalement imiter en lui. Car s'il faiſoit des prodiges, c'étoit par néceſſité & par bonté pour ces peuples, qu'il étoit juſte qu'il nourrît lorſqu'ils quittoient tout pour lui : c'étoit afin d'établir par ces ſignes extraordinaires la vérité de ſa miſſion & ſa divine vertu. Ces miracles n'étoient donc pas ce qu'il propoſoit aux hommes, comme ~~un~~ ſujet d'imitation; quoiqu'il blâmât les Apôtres de n'avoir pas même de la foi autant qu'un grain de ſénevé, qui auroit été capable de tranſporter les montagnes. Mais ce qu'il leur propoſoit étoit cet éloignement de toute gloire qu'il faiſoit paroître après ſes œuvres les plus éclatantes. *Il renvoie* donc *le peuple* auſſitôt après qu'il l'a nourri d'une manière ſi miraculeuſe, tant pour leur apprendre à ſe paſſer de la vue de ſa préſence corporelle, & à élever leurs cœurs juſques à ſa divinité cachée ſous les voiles de ſon corps mortel, que pour leur montrer l'exemple d'éviter avec grand ſoin les ſujets de vaine gloire. Il eſt vrai qu'il ne craignoit pas ces mouvemens pour lui-même, étant véritablement par ſa nature divine le Dieu de gloire : mais il formoit peu à peu par ſon exemple le corps myſtique de ſon Egliſe, dont les fidelles ſont les membres & lui le chef. Ainſi s'éloignant du lieu où il avoit fait ce grand miracle de la multiplication des pains, & quittant ces peuples, qui ſongeoient peut-être, comme en une autre occaſion, à lui procurer une élévation temporelle, *il monta ſur une barque*, & ſe retira *vers* *Joan. 6. 15.*

Digitized by Google

Marc. 8. 10. *Tirin. in hunc loc.* *Magedan*, ou, selon saint Marc, *vers Dalmanuta*; c'est-à-dire; comme l'expliquent quelques Interprètes, sur les confins de ces deux villes, dont le territoire étoit proche l'un de l'autre.

CHAPITRE XVI.

Prodige refusé. Levain des Pharisiens. Confession & primauté de saint Pierre. Passion prédite. Saint Pierre repris. Croix & renoncement à soi-même.

Marc. 8. 11. 1. ALORS les Pharisiens & les Sadducéens vinrent à lui pour le tenter, & le prièrent de leur faire voir quelque prodige dans * le ciel.

1. ET accesserunt ad eum Pharisæi & Sadducæi tentantes: & rogaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis.

Luc. 12. 54. 2. Mais il leur répondit: Le soir vous dites: Il fera beau, parce que le ciel est rouge:

2. At ille respondens, ait illis: Facto vespere dicitis: Serenum erit, rubicundum est enim cœlum;

3. & le matin *vous dites*: Il y aura aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre & rougeâtre.

3. & mane: Hodie tempestas, rutilat enim triste cœlum.

Suprà 12. 39. 4. * Vous savez donc reconnoître ce que présagent les diverses apparences du ciel, & vous ne savez point discerner les signes des temps *que Dieu a marqués*? Cette nation corrompue & adultère demande un prodige, & il ne lui sera point donné d'autre prodige que celui du prophète Jonas: & les laissant il s'en alla.

4. Faciem ergo cœli dijudicare nostis: signa autem temporum non potestis scire? Generatio mala & adultera signum quærit: & signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ: & relictis illis, abiit.

Jon. 1, 2.

5. Or ses disciples étant passés au-delà de l'eau, avoient oublié de prendre des pains.

5. Et cùm venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere.

Marc. 8. 15. *Luc.* 12. 1. 6. Et Jesus leur dit: Ayez soin de vous garder du levain des Pharisiens & des Sadducéens.

6. Qui dixit illis: Intuemini, & cavete à fermento Pharisæorum & Sadducæorum.

7. Mais ils pensoient & disoient

7. At illi cogitabant in-

℣. 1. *autr.* l'air. = ℣. 4. *grec.* Hypocrites.

entr'eux:

Digitized by Google

tra se, dicentes : Quia panes non accepimus.

8. Sciens autem Jesus, dixit : Quid cogitatis intra vos modicæ fidei, quia panes non habetis ?

9. Nondum intelligitis neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum, & quot cophinos sumpsistis ?

10. neque septem panum in quatuor millia hominum, & quot sportas sumpsistis ?

11. Quare non intelligitis, quia non de pane dixi vobis : Cavete à fermento Pharisæorum & Sadducæorum ?

12. Tunc intellexerunt, quia non dixerit cavendum à fermento panum ; sed à doctrina Pharisæorum & Sadducæorum.

13. Venit autem Jesus in partes Cæsareæ Philippi : & interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis ?

14. At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Prophetis.

15. Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis ?

16. Respondens Simon

entr'eux : * C'est parce que nous n'avons point pris de pains.

8. Ce que Jesus connoissant, il leur dit : Hommes de peu de foi, pourquoi vous entretenez-vous ensemble de ce que vous n'avez point pris de pains ?

9. Ne comprenez-vous point encore & ne vous souvient-il point que cinq pains ont suffi pour cinq mille hommes, & combien vous en avez remporté de paniers ? *Suprà* 14. 17. *Joan.* 6. 9.

10. & que sept pains ont suffi pour quatre mille hommes, & combien vous en avez remporté de corbeilles ? *Suprà* 15. 34.

11. Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas du pain *dont je vous parlois*, lorsque je vous ai dit de vous garder du levain des Pharisiens & des Sadducéens ?

12. Alors ils comprirent qu'il ne leur avoit pas dit de se garder du levain qu'on met dans le pain ; mais de la doctrine des Pharisiens & des Sadducéens.

13. † Jesus étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, & leur dit : * Que disent les hommes ? Qui disent-ils qu'est le Fils de l'homme ? *Marc.* 8. 27. † Chaire de saint Pierre. S. Pierre & saint Paul.

14. Ils lui répondirent : Les uns disent *que c'est* Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes. *Marc.* 8. 28. *Luc.* 9. 19.

15. Jesus leur dit : Et vous autres, qui dites-vous que je suis ?

16. Simon Pierre prenant la pa-

℣. 7. *autr.* Nous n'avons point pris de pains. *Expl.* Quia panes non accepimus. Phrasis græca, imò & hebraica, in qua, *quia* redundat. ℣. 13. *grec.* Qui disent les hommes que je suis, moi Fils de l'homme.

Joan. 6. 70. role, lui dit : Vous êtes le CHRIST, Fils du Dieu vivant.

17. Jesus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui eſt dans les cieux.

Joan. 1. 42. 18. Et moi auſſi je vous dis que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe ; & les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle.

Iſa. 22. 22. Joan. 20. 23. 19. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux ; & tout ce que vous lierez ſur la terre ſera auſſi lié dans les cieux ; & tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera auſſi délié dans les cieux ¶.

20. En même-temps il commanda à ſes diſciples de ne dire à perſonne qu'il fût JESUS-CHRIST.

21. Dès-lors Jeſus commença à découvrir à ſes diſciples, qu'il falloit qu'il allât à Jéruſalem : qu'il y ſouffrît beaucoup de la part des * Sénateurs, des Scribes & des Princes des Prêtres ; qu'il y fût mis à mort ; & qu'il reſſuſcitât le troiſième jour.

22. * Et Pierre le prenant à part commença à le reprendre, en lui diſant : A Dieu ne plaiſe, Seigneur, cela ne vous arrivera point.

Marc. 8. 33. 23. Mais Jeſus ſe retournant, dit à Pierre : * Retirez-vous de moi, ſatan, vous m'êtes à ſcandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choſes de Dieu, mais pour les choſes * de la terre.

Petrus, dixit : Tu es Chriſtus, Filius Dei vivi.

17. Reſpondens autem Jeſus, dixit ei : Beatus es, Simon Barjona ; quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed Pater meus qui in cœlis eſt.

18. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adverſus eam.

19. Et tibi dabo claves regni cœlorum : & quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis : & quodcumque ſolveris ſuper terram, erit ſolutum & in cœlis.

20. Tunc præcepit diſcipulis ſuis, ut nemini dicerent quia ipſe eſſet Jeſus Chriſtus.

21. Exinde cœpit Jeſus oſtendere diſcipulis ſuis, quia oporteret eum ire Jeroſolymam, & multa pati à Senioribus & Scribis, & Principibus Sacerdotum, & occidi, & tertiâ die reſurgere.

22. Et aſſumens eum Petrus, cœpit increpare illum, dicens : Abſit à te, Domine, non erit tibi hoc.

23. Qui converſus, dixit Petro : Vade poſt me, ſatana, ſcandalum es mihi, quia non ſapis ea quæ Dei ſunt, ſed ea quæ hominum.

℣. 21. *lettr.* Anciens. = ℣. 22. *autr.* Et Pierre l'embraſſant, *ou* le prenant avec la main, *Grot. Janſen.* = ℣. 23. *lettr.* allez après moi. = Ib. *lettr.* des hommes.

Digitized by Google

24. Tunc Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.

25. Qui enim voluerit animam suam salvam facere perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.

26. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua ?

27. Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis : & tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.

28. Amen dico vobis, sunt quidam de hìc stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo.

24. Alors † Jesus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive. *Supra 10. 38. Luc. 9. 23. 14. 27.* † Un S. Martyr. Pontife.

25. * Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; & celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. *Luc. 17. 33. Joan. 12. 25.*

26. Et que serviroit-il à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame ? Ou par quel échange l'homme pourra-t-il racheter son ame *après qu'il l'aura perdue* ?

27. Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses Anges ; & alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Act. 17. 31. Rom. 2. 6.*

28. Je vous dis en vérité, qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici qui * n'éprouveront point la mort, qu'ils n'ayent vu le Fils de l'homme venir en son règne. *Marc. 8. 39. Luc. 9. 27.*

℣. 25. *expl.* Il y a par tout ici le mot d'ame, *qui voudra sauver son ame*, &c. Mais ce mot, selon la phrase hébraïque, signifie la personne même, comme il paroît par saint Luc 17. 33. & ce que dit Jesus-Christ est fondé sur ces deux manières de se sauver & de se perdre : l'une temporelle & l'autre éternelle. = ℣. 28. *lettr.* ne goûteront point.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. *ALORS les Pharisiens & les Sadducéens vinrent à lui pour le tenter, & le prièrent de leur faire voir quelque prodige dans le ciel. Mais il leur répondit : Le soir vous dites : Il fera beau, parce que le ciel est rouge, &c.*

On peut voir auparavant dans les explications du douzième chapitre, ce qu'on y a déjà dit sur une demande semblable des Pharisiens & des Docteurs de la loi, & sur le prodige de Jonas. On peut seulement remarquer ici, qu'encore que les *Pharisiens*, & les Sadducéens composassent deux différentes sectes directe- *Matt. 12. 38. &c.*

Digitized by Google

ment oppoſées l'une à l'autre, elles s'uniſſoient enſemble contre J. C. par un mouvement de l'eſprit d'erreur qui les poſſédoit également. Et c'eſt, comme dit un Interprète, le génie qu'on peut remarquer encore aujourd'hui dans toutes les différentes ſociétés des hérétiques, qui bien que ſouvent diviſées entr'elles, ſont toujours prêtes à s'unir contre l'Egliſe. Car le démon qui eſt par lui-même un eſprit de diviſion, ſemble réunir alors toutes ſes forces contre l'unité & la vérité catholique, n'aimant, pour le dire ainſi, la paix & l'union, que lorſqu'elle eſt fauſſe & pernicieuſe à la charité, qui eſt toujours fondée ſur la vérité.

Hieron. in hunc locum.

La réponſe que le Fils de Dieu leur fait eſt très-aiſée à comprendre, ſelon ſaint Jérôme: car comme par la connoiſſance journalière qu'ils avoient des diverſes *apparences du ciel*, ils jugeoient ordinairement quand il devoit faire beau ou laid, & quand les jours devoient être ou pluvieux ou ſereins; ils étoient inexcuſables de ne ſe point appliquer de même à connoître par l'intelligence des Ecritures *les ſignes des temps*, c'eſt-à-dire, ce que les Prophètes avoient marqué avec tant d'exactitude, du *temps* & des *ſignes* de ſon avénement. Ainſi ces hommes qui paroiſſoient dans les choſes temporelles ſi ſages & ſi clairvoyans, ſembloient être comme aveugles en tout ce qui regardoit la choſe du monde qui devoit leur être la plus précieuſe. Car dès le temps de la chute du premier homme, & dans la ſuite de tous les ſiècles, Dieu leur avoit ou prédit très-clairement, ou figuré par quelques ſignes éclatans, ou marqué par des époques très-manifeſtes, & le Meſſie qui devoit les délivrer de l'eſclavage du péché, & le temps de ſa venue, & la manière dont il leur procureroit cette délivrance. Il eſt vrai qu'ils s'attendoient que la venue de ce Meſſie ſeroit accompagnée des marques éclatantes de ſa grandeur. Mais c'étoit leur propre orgueil qui les empêchoit de bien *diſtinguer les temps*. Car l'avénement du Fils de Dieu dans ſa chair mortelle, comme le remarque ſaint Jean Chryſoſtôme, devoit leur être connu pour très-différent de celui auquel il paroîtra immortel & glorieux à la vue de tous les hommes. Dans le premier, dit ce Saint, il étoit beſoin qu'il fît des miracles ſur la terre, pour l'établiſſement de ſon Egliſe. Mais *les prodiges* que les Phariſiens demandoient à *voir dans le ciel*, ſont proprement réſervés au temps du ſecond avénement. Dans le premier, il eſt venu comme un médecin & comme Sauveur: mais dans le ſecond, il viendra comme Juge. Préſentement il paroît afin de chercher ce qui étoit égaré: mais alors il paroîtra pour demander compte aux hommes de toutes leurs œuvres. Il eſt donc venu

Geneſ. 3. 15. 49. 10. *Daniel.* 9. 24. 25. 26. *Iſai.* 7. 14. 9. 2. 6. *Jonas* 2. 1. 11. *Matth.* 12. 42.

Chryſoſt. in Matt. hom. 54.

Digitized by Google

la première fois étant caché ; & il viendra la seconde d'une manière éclatante & visible à tous, donnant alors *dans le ciel des signes* terribles de sa présence, par l'obscurcissement du soleil & de la lune, par la chute des étoiles, & par l'ébranlement des vertus des cieux. Tels seront *les signes* qui paroîtront *dans le ciel* au dernier jour. Mais pendant le temps de la vie mortelle du Fils de Dieu, c'étoit par l'anéantissement de son Incarnation, accompagné de cette foule de miracles faits en faveur de son peuple, qu'on devoit le discerner pour n'y être pas trompé. *Matth.* 24. 29.

℣. 5. jusqu'au 13. *Or ses disciples étant passés au-delà de l'eau, avoient oublié à prendre des pains. Et* JESUS *leur dit : Ayez soin de vous garder du levain des Pharisiens & des Sadducéens. Mais ils pensoient & disoient entre eux : Nous n'avons point pris de pains. Ce que* JESUS *connoissant, il leur dit : Hommes de peu de foi, &c.*

Saint Jérôme se fait cette objection : comment les Apôtres n'avoient-ils point de pains, eux qui aussitôt après avoir rempli sept corbeilles des morceaux qui étoient restés de ce grand miracle, montèrent sur une barque pour venir vers Magedan, & qui y remontèrent ensuite pour *passer de l'autre côté*, & s'en aller à Bethsaïde, selon saint Marc. Mais il y répond par l'Ecriture, & fait voir que ce fut un pur oubli qui leur fit manquer de prendre avec eux leur provision, n'ayant alors qu'un pain dans leur barque : car comme le Fils de Dieu se retiroit assez ordinairement dans les lieux déserts, ils se voyoient obligés de porter quelque espèce de provision en des lieux où ils auroient eu de la peine à en trouver. Cependant s'ils avoient eu plus de foi, ils se seroient souvenus qu'ils étoient en la compagnie de celui qui avoit déjà multiplié deux fois si miraculeusement un peu de pain, pour nourrir devant leurs yeux tout un peuple. Ainsi ils *étoient*, comme J. C. le leur reproche, *sans intelligence* ; & ils sembloient *avoir* déjà *oublié* ces effets surnaturels de la puissance de leur divin maître. Mais leur exemple se retrace encore tous les jours dans ceux qui comblés par la magnificence des dons de leur Rédempteur, & du plus divin de tous ses dons, qui est son saint corps dans l'Eucharistie, manquent encore de foi, & se défient à tous momens de sa paternelle providence dans les différens événemens, par lesquels il veut qu'ils soient éprouvés. *Hieron. in hunc locum.* *Marc.* 8. 10. 11. 12. 13. 14. 22.

Lorsque les Apôtres s'entretenoient du sujet de leur inquiétude, étant encore sur l'eau, comme il paroît par saint Marc, J. C. prit occasion de les avertir : Qu'ils *eussent grand soin de se garder du levain des Pharisiens & des Sadducéens*. Etant encore grossiers, ils ne comprirent point le vrai sens de ce que le Fils de

Digitized by Google

Dieu leur disoit. Et comme ils avoient alors l'esprit tout rempli de ce que le pain leur manquoit, ils s'imaginèrent qu'il pouvoit bien leur parler de ce pain matériel, sans connoître néanmoins de quelle manière ils devoient l'entendre. J. C. eût pu les remplir dès le commencement de sa lumière, pour leur donner tout-d'un-coup l'intelligence parfaite de toutes les vérités qu'il leur marquoit. Mais il ne le vouloit pas, leur réservant cette grâce pour le temps de l'effusion abondante de son Saint-Esprit sur eux : ainsi il se contentoit de les instruire peu à peu. Où est votre foi, leur dit-il présentement ; c'est-à-dire, faut-il que les disciples de celui qui les a déjà tant de fois rendu témoins de sa puissance, se troublent encore sur le sujet de la nourriture ? Faut-il que le souvenir de deux miracles si éclatans de la multiplication des pains, se soit effacé de votre esprit ? *Neque recordamini quinque panum in quinque millia hominum, &c.* Faut-il que vous demeuriez toujours *sans intelligence*, & comme aveugles & sourds, ayant des yeux sans voir, & des oreilles sans entendre ? Mais comment, Seigneur, auroient-ils pu voir, & auroient-ils pu entendre, n'ayant point encore les yeux du cœur pour voir, & des oreilles toutes spirituelles pour entendre les vérités adorables que vous leur marquiez ? C'étoit aussi là sans doute ce que vous vouliez principalement leur bien imprimer au fond de l'ame : qu'ils auroient toujours & des yeux sans voir, & des oreilles sans entendre, jusqu'à ce qu'ils fussent parfaitement convaincus par leurs propres expériences, que c'étoit à vous de leur donner ces oreilles & ces yeux qui leur étoient nécessaires pour ne pas entendre & pour ne pas voir inutilement.

Matth. 13. 11. Il est donc vrai qu'on leur avoit dit auparavant : Que *pour eux, il leur avoit été donné de connoître les mystères du royaume du ciel ; au lieu que pour* le commun des Juifs, *il ne leur avoit pas été donné.* Mais ce *don* & cette grâce regardoit beaucoup davantage l'avenir que le présent. Et ayant déjà le bonheur d'être attachés à la suite du Fils de Dieu, & de croire en lui, ils étoient ceux dont il parle au même endroit lorsqu'il ajoute : que *quiconque a* déjà, *on lui donnera encore, & qu'il sera dans l'abondance.* Ainsi la foi qu'ils avoient déjà en lui, & qui les tenoit si fortement attachés à sa personne, étoit le commencement de toutes ces autres grâces qu'ils reçurent dans la suite, & particulièrement de cette lumière surnaturelle qui leur fut communiquée après sa résurrection, lorsqu'il est marqué : qu'il *leur ouvrit en ce temps-là l'esprit, afin qu'ils eussent l'intelligence des Ecritures.* Ils furent donc jusques alors, pour le dire ainsi, *sans intelligence*, & ils voyoient toutes

Luc. 24. 44. 45.

Digitized by Google

ſes œuvres miraculeuſes, ou ils entendoient toutes ſes divines paroles ſans cette vue ſpirituelle, & ſans cette intelligence, qui devoit être le fruit de la mort & de la réſurrection de leur divin maître.

Saint Jean Chryſoſtôme a admiré l'effet ſurprenant que produiſit le reproche de J. C. dans les Apôtres, lorſqu'il réveilla en un moment leur eſprit qui étoit comme endormi. Car quoique après ce reproche il ajouta ſeulement : que *ce n'étoit pas du pain* dont il prétendoit parler lorſqu'il leur diſoit de *ſe garder du levain des Phariſiens & des Sadducéens* ; l'Evangile marque auſſitôt : Qu'*alors ils comprirent que c'étoit de la doctrine des Phariſiens & des Sadducéens qu'il leur avoit dit de ſe garder.* Ce ne fut pas J. C. qui leur donna extérieurement cette explication ; mais ce fut lui qui ayant frappé à l'oreille de leur cœur, par cette ſévère repréhenſion qu'il leur avoit faite, l'ouvrit lui-même d'une manière toute intérieure, pour leur faire entendre ce qu'ils ne comprenoient pas. *Chryſoſt. in Matt. hom. 54.*

Ce levain des Phariſiens & des Sadducéens dont il leur diſoit de *ſe garder avec ſoin*, étoit donc *leur doctrine* corrompue ; c'eſt-à-dire, ce qu'ils enſeignoient d'eux-mêmes, leurs traditions toutes humaines, dont on a parlé auparavant, & les maximes qu'ils avoient oſé introduire dans la morale & dans la foi, contre la vérité des Ecritures. Ainſi ce qu'il dit préſentement n'eſt point contraire à ce qu'il ordonne dans la ſuite, lorſque s'adreſſant aux peuples & à ſes diſciples mêmes, il leur dit : *Les Docteurs de la loi & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe. Obſervez donc & faites tout ce qu'ils vous diſent.* Car en l'un, il fait voir que ces Docteurs & ces Phariſiens devoient être crus lorſqu'ils enſeignoient la loi de Moyſe ; & non imités lorſqu'ils ne l'obſervoient pas : *Secundùm opera verò eorum nolite facere.* Mais en l'autre, il déclare que ces mêmes Phariſiens avoient mêlé avec la loi de Moyſe *le levain* pernicieux de leurs ſentimens particuliers, qui étoit capable de communiquer aux autres leur propre corruption. C'eſt *du levain* de cette doctrine empoiſonnée qu'il avertit ſes Apôtres de ſe garder. Il l'appelle ailleurs une *hypocriſie* ; parce que les Phariſiens affectant de paroître plus pieux & plus juſtes que les autres, ils couvroient de cette piété apparente un plus grand orgueil, & s'en ſervoient même pour détruire plus hardiment les commandemens de Dieu, ſelon le reproche que le Sauveur leur en a fait dans le chapitre précédent. *Matth. 23. 2. 3.* *Luc. 12. 1.* *Matth. 15. 3.*

Saint Hilaire a cru que le Fils de Dieu pouvoit bien auſſi en parlant à ſes Apôtres *du levain de la doctrine des Phariſiens*, les *Hilarius. in Matt. can. 16.*

Digitized by Google

avertir qu'ils prissent garde de ne se laisser pas aller comme eux & comme tous les autres Juifs qu'ils conduisoient, à cette prévention malheureuse qui les empêchoit de discerner la vérité figurée d'avec les ombres qui la figuroient. Ainsi parce que tout ce qui avoit été prédit par la loi, s'accomplissoit alors en la personne de J. C. il leur donnoit cet avis, de ne plus mettre leur espérance dans les figures anciennes de la vérité; de peur que la doctrine des Pharisiens qui ignoroient le vrai CHRIST, n'empêchât l'effet de la vérité évangélique.

℣. 13. 14. 15. 16. 17. JESUS *étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, & leur dit, que disent les hommes*; qui disent-ils *qu'est le Fils de l'homme? Ils lui répondirent: Les uns disent* que c'est *Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes, &c.*

Hieron. in hunc locum.

Cette ville de *Césarée* étoit, selon saint Jérôme, située au pied du mont Liban, à l'endroit où le Jourdain prend son origine, & où l'on voit deux fontaines, l'une nommée *Jor*, & l'autre *Dan*, qui étant jointes ensemble lui donnent le nom de Jourdain. Elle est nommée *Césarée de Philippe*, pour la distinguer d'une autre; parce que ce fut *Philippe*, Tétrarque de l'Iturée & de la Traconite, & fils du grand Hérode, qui la bâtit en l'honneur de Tibère *César*. Ce fut là, dit saint Chrysostôme, que le Fils de Dieu conduisit exprès ses disciples loin des Juifs, c'est-à-dire, à l'extrémité de la Palestine du côté du nord, voulant les interroger sur ce qui le regardoit, afin qu'ils pussent lui dire plus librement leur pensée, sans aucune crainte de ceux qui se déclaroient ouvertement contre lui. On peut bien juger, dit saint Cyrille, que ce n'étoit pas par une vaine curiosité qu'il les questionna sur ce sujet, lui à qui rien ne pouvoit être caché, mais qu'il vouloit seulement se faire bien connoître à eux; afin qu'ayant le bonheur de demeurer sur la terre avec le Fils unique de Dieu, ils ne le méprisassent pas comme un simple homme, à cause de son extérieur simple & humilié. Il demande donc aux Apôtres ce que *les hommes disoient du Fils de l'homme, & qui ils disoient qu'il étoit.* Il ne voulut point d'abord, comme le remarque S. Chrysostôme, demander leur sentiment, mais celui *des hommes*; c'est-à-dire, non des Pharisiens & des Docteurs de la loi, mais du peuple, qui étant plus simple, étoit exempt de la malice de ces faux sages qui le décrioient par jalousie. Et il en usoit ainsi, dit le même Saint, afin qu'après qu'ils lui auroient exposé le sentiment du commun du peuple, il les portât par une nouvelle demande de leur propre sentiment, à élever leur esprit jusqu'à sa divinité.

Chrysost. in Matt. hom. 53.

Cyrill. cateches. 11.

Digitized by Google

en perçant les voiles de cette foiblesse de sa chair, qui la couvroit à leurs yeux. Il est aussi remarquable, selon saint Jérôme, qu'il parle de soi en troisième personne, & en se donnant le nom humiliant de *Fils de l'homme*, pour ôter à ceux qu'il interrogeoit tout sujet de se scandaliser, comme s'il avoit voulu par un mouvement de vaine gloire, s'informer de ce qu'on disoit de lui. Mais il marquoit encore par là, selon saint Jean Chrysostôme, combien il vouloit que la vérité de son Incarnation fût connue & révérée, puisqu'il daignoit, étant Dieu, prendre le nom de sa sainte humanité, en se nommant, comme il fait souvent ailleurs, *le Fils de l'homme*.

Les Apôtres lui répondirent : Que les uns disoient de lui, qu'il *étoit Jean-Baptiste* ressuscité d'entre les morts, comme l'on a vu qu'Hérode le croyoit lui-même ; d'autres, qu'il étoit *Elie*, c'est-à-dire, ce grand Prophète destiné pour précéder l'avénement du Messie qu'ils attendoient, & qu'ils regardoient comme proche ; & ce jugement qu'ils portoient de J. C. étoit fondé sur sa gravité & sa sévérité, & sur la grandeur de ses miracles ; d'autres enfin, qu'il étoit quelqu'un des autres Prophètes, comme *Jérémie*, parce que la liberté à reprendre les Pharisiens & les Docteurs de la loi, avoit été comme singulière en la personne de ce Prophète aussi bien qu'en celle de J. C.

La demande qu'il leur fait ensuite, lorsqu'il leur dit : *Et vous autres, qui dites-vous que je suis ?* fait bien connoître qu'il attendoit d'eux des sentimens plus élevés. Car c'est selon la réflexion d'un grand Saint, comme s'il leur avoit dit : *Vous* qui êtes toujours avec moi, qui me voyez faire tous les jours un grand nombre de miracles, & qui en avez aussi vous-mêmes fait plusieurs par la puissance que je vous ai donnée, aurez-vous, comme tous les autres, des sentimens si indignes de celui dont toutes les œuvres vous marquent très-clairement qui il est. Alors Pierre qui étoit, dit saint Chrysostôme, comme la bouche des Apôtres, le Chef du Collége Apostolique, & toujours rempli d'ardeur, prend la parole pour tous les autres qui étoient également interrogés comme lui, & il répond par cette célèbre confession de la divinité du Sauveur : *Vous êtes le* CHRIST *fils du Dieu vivant* ; c'est-à-dire, Vous êtes le *Christ* & l'Oint du Seigneur par excellence ; vous êtes le vrai Messie, promis & désiré depuis si long-temps : vous êtes *le Fils* véritable & unique *du Dieu vivant*, infiniment élevé au-dessus de tous les dieux du Paganisme, qui sont des dieux morts des faux-dieux. On voit donc, comme le remarque saint Hilaire, & par la demande que JESUS-CHRIST

Chrysost. ut suprà.

Chrysost. in Matt. hom. 55.

Hier. in hunc loc. Hilar. in Matth. can. 16. vers. 14.

Digitized by Google

avoit faite à ſes Apôtres, & par la réponſe de ſaint Pierre, que ce qu'il vouloit que l'on reconnut en lui, n'étoit pas ce qui paroiſſoit à l'extérieur. Car la ſeule vue de ſon corps, dit ce grand Saint, faiſoit connoître tout-d'un-coup la qualité qu'il ſe donnoit de *Fils de l'homme*. Mais en ajoutant, *Qui dit-on que je ſuis ?* il marquoit très-clairement qu'on devoit croire de lui encore autre choſe que ce qu'on y voyoit ; & que la foi ne devoit pas s'arrêter à la ſimple vue des ſens. Ce fut auſſi ce que Pierre déclara par ſon illuſtre confeſſion, ayant découvert *le Fils de Dieu* dans
v. 7. *le Fils de l'homme* : *Quia Dei filium in homine vidiſſet.* Et c'eſt pour cela que J. C. dans ſa réponſe lui dit : *Vous êtes heureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui eſt dans les cieux.* Il eſt déclaré *heureux*, dit encore ſaint Hilaire, pour avoir perdu ſa vue au-delà de ce qui étoit de l'homme : *Beatus hic eſt, qui ultra humanos oculos & intendiſſe & vidiſſe laudatus eſt.* Il n'enviſagea point alors ce qui étoit de la chair & du ſang en J. C. mais il vit en lui par la révélation du Père céleſte le Fils de Dieu ; & il fut jugé digne de
Chryſoſt. in Matt. hom. 55. Hier. in hunc loc. connoître le premier un ſi grand myſtère. Il fut encore *bienheureux*, diſent d'autres Pères, parce que ce n'étoit point la chair ni le ſang, c'eſt-à-dire, l'homme environné de chair & de ſang, qui lui avoit pu donner cette intelligence de l'économie toute divine de l'Incarnation du Verbe dans la perſonne du Sauveur, mais la grâce du Saint-Eſprit : *Quod caro & ſanguis revelare non potuit, Spiritus ſancti gratia revelatum eſt.* Or ce n'auroit pas été, comme ils le diſent encore, une révélation du Saint-Eſprit & du Père qui eſt dans les cieux, ſi Pierre dans cette célèbre confeſſion de ſa foi touchant J. C. n'avoit reconnu qu'il étoit eſſentiellement le Fils de Dieu, né du Père, non comme ceux qui ſont appelés ailleurs les enfans de Dieu, qui ne le ſont que par une eſpèce d'adoption, mais comme étant très-réellement de la ſubſtance propre du Père Eternel.

℣. 18. 19. *Et moi auſſi, je vous dis que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, &c.*

Chryſoſt. ut ſuprà. Voici comment un ſaint Interprète de l'Evangile développe le vrai ſens de la réponſe que J. C. fait à ſaint Pierre : Comme Pierre avoit déclaré qui étoit le Père de J. C. ; J. C. nomme de même celui dont Pierre étoit fils, en l'appelant *fils de Jean*. Or parce que cet Apôtre avoit dit à ſon divin maître, Qu'*il étoit le Fils de Dieu*, J. C. voulant lui prouver la vérité de cette con-

Digitized by Google

feſſion, & lui faire voir qu'il étoit effectivement *le Fils de Dieu*, comme lui-même étoit *fils de Jean*, c'eſt-à-dire, de la même ſubſtance que celui dont il étoit fils; il ajoute pour le convaincre de la puiſſance qu'il avoit en qualité de Fils de Dieu : *Et moi je vous dis auſſi que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe*; c'eſt-à-dire, Vous êtes réellement & d'effet une pierre, ſelon le nom que je vous ai autrefois donné. Et ce ſera ſur la fermeté de cette pierre, que je bâtirai mon Egliſe. Par là, comme dit ſaint Chryſoſtôme, il lui prédiſoit déjà qu'il y auroit un grand nombre de perſonnes qui embraſſeroient la même foi qu'il venoit de confeſſer, & l'établiſſant en même-temps le Paſteur de ſon Egliſe, il l'aſſure *que les portes de l'enfer ne pourroient jamais prévaloir contre elle.* Ces portes d'enfer marquent la puiſſance de l'enfer, par rapport aux portes bien fortifiées qui font la défenſe d'une ville. Saint Jérôme entend par ces *portes*, tous les vices & les péchés, comme auſſi toute la doctrine empoiſonnée des hérétiques; parce que toutes les forces des démons conſiſtent particulièrement dans ces choſes dont ils ſe ſervent pour attirer & faire entrer dans l'enfer ceux dont ils ſe rendent maîtres. Que ſi toute la puiſſance de l'enfer ne pourra jamais ſurmonter l'Egliſe; combien moins encore, dit ſaint Chryſoſtôme, pourra-t-elle prévaloir contre ſon chef & ſon invincible Protecteur ? Pourquoi donc ſe troubler inutilement de tous les efforts que fait l'enfer contre ceux qui le combattent, ayant à leur tête celui qui par ſon Incarnation & par le mérite de ſa mort a lié le fort armé, & a enlevé une partie de ſes dépouilles ? Pourquoi ne ſe tenir pas aſſuré, étant fondé ſur la pierre qui eſt proprement J. C. même ? Car comme étant la lumière eſſentielle par ſa nature, il fit part de ſa divine lumière aux Apôtres, pour les rendre par ſa grâce la lumière du monde, *Vos eſtis lux mundi* : auſſi il donna à Simon pour récompenſe de ſa foi en celui qui eſt véritablement la pierre fondamentale de l'Egliſe, le nom de *Pierre*, afin de fonder ſur cet Apôtre, affermi ſolidement ſur celui dont il n'étoit que l'image, le grand édifice de la foi de tous les fidelles. C'eſt cette foi apoſtolique que le Seigneur a établie comme la vraie règle de celle de tous les Chrétiens. Tout ce qui n'a point Pierre pour fondement ne peut ſubſiſter; & toutes les différentes ſectes qui s'en éloignent, n'appartiennent point à cette Egliſe de J. C. dont il a dit, Que *les portes de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle.*

Hier. in hunc loc.

Matth. 5. 14.

1. *Cor.* 10. 4.

Or quand J. C. déclare à ſaint Pierre, que l'Egliſe fondée ſur

Digitized by Google

lui ne pourra jamais être renverſée par toute la puiſſance de l'enfer, on doit conclure qu'elle ſeroit attaquée par un grand nombre d'ennemis, & même accablée quelquefois en apparence, comme on l'a vu en effet dans le cours des premiers ſiècles, où tous les Princes & tous les peuples idolâtres, & les Juifs mêmes conſpiroient enſemble pour l'étouffer s'ils avoient pu dans ſa naiſſance, par les ſupplices les plus cruels qu'ils firent ſouffrir à tous les diſciples de J. C. Mais ces mêmes perſécutions devoient ſervir dans l'ordre de ſa providence, pour établir plus univerſellement la foi qu'on s'efforçoit de détruire. Car il falloit que les membres fuſſent conformes à leur divin Chef; ainſi parce qu'il étoit néceſſaire, ſelon qu'il le dit auſſitôt après, que le Fils de l'homme ſouffrit, qu'il fût crucifié, & qu'il mourût pour parvenir à la gloire de ſa réſurrection, ſes Apôtres & la plupart des premiers diſciples devoient auſſi participer à ſes ſouffrances par leur martyre; & ce fut le ſang de ces Martyrs qui devint, ſelon la parole d'un Ancien, comme la ſemence de cette innombrable multitude de Chrétiens qu'on a vu depuis: *Sanguis Martyrum ſemen Chriſtianorum.* C'eſt ce que ſaint Pierre ne comprenoit pas encore lorſqu'il voulut s'oppoſer à la mort de J. C. comme on le verra bientôt.

Tertull. Apolog.

La ſeconde choſe qu'il promet à cet Apôtre, & par laquelle il lui prouve encore ſa divinité, eſt qu'*il lui donnera les clefs du royaume des cieux, afin que tout ce qu'il liera ſur la terre, ſoit auſſi lié dans les cieux; & que tout ce qu'il déliera ſur la terre, ſoit auſſi délié dans les cieux.* Il n'appartient certainement qu'à un Dieu, dit ſaint Chryſoſtôme, de remettre les péchés, & de rendre non-ſeulement l'Egliſe immobile au milieu de tous les flots les plus impétueux du ſiècle, mais un homme & un pêcheur plus ferme qu'un roc au milieu du ſoulèvement de toute la terre contre lui. Ainſi J. C. déclarant à cet Apôtre qu'il lui donneroit cette fermeté de la pierre, & cette puiſſance de *lier* & de *délier*, il ne pouvoit lui inſpirer de plus dignes ſentimens de ſa divine Perſonne, ni le confirmer plus fortement dans la foi qui l'avoit porté à lui dire, qu'il étoit le *Fils de Dieu.*

Chryſoſt. et ſuprà.

Ces *clefs* dont il parle, marquent d'une manière figurée la puiſſance, comme l'on voit en effet, qu'on vient préſenter au Souverain les clefs d'une ville lorſqu'il y entre, pour marque qu'il en eſt le maître. Et ces clefs doivent s'entendre par rapport au *royaume des cieux*; c'eſt-à-dire, qu'elles ſignifient la puiſſance d'ouvrir ce royaume céleſte ou de le fermer. Or ce royaume des cieux eſt le royaume de J. C. commencé ici bas ſur

Digitized by Google

la terre, & consommé *dans le ciel*. La puissance qu'il donnoit donc à S. Pierre, étoit une puissance spirituelle & céleste qui tendoit à disposer sur la terre, & à conduire jusqu'au ciel ceux qui seroient dignes d'y parvenir. C'étoit un pouvoir universel de faire ici-bas tout ce qui devoit contribuer à l'accroissement & à la consommation du royaume du Fils de Dieu, soit en *remettant*, ou en *retenant* les péchés ; soit en exhortant ou en corrigeant, & punissant les rebelles, soit en usant de toute l'autorité de Dieu-même pour commander, pour accorder ou refuser, ou pour dispenser selon les règles de l'Evangile & la lumière du Saint-Esprit : ce qui est généralement exprimé par ces termes figurés de *lier* & de *délier*. Et quand il est dit, Tout ce que vous lierez ou délierez *sur la terre*, sera lié ou délié *dans le ciel* ; cela signifie que tout ce que les Pasteurs feroient ici-bas pour lier ou pour délier les hommes, seroit confirmé en même-temps par le Chef suprême de toute l'Eglise, assis dans le ciel & dans sa gloire à la droite de son Père.

« Mais il y a, dit saint Jérôme, des Evêques & des Prêtres, » qui n'entendant pas ces paroles, se laissent aller en quelque » sorte à l'orgueil des Pharisiens, soit pour condamner des in- » nocens, soit pour croire pouvoir absoudre des criminels. Or » Dieu a égard alors, ajoute ce Saint, non pas tant au jugement » des Pasteurs, qu'à la vie de ceux qui sont coupables ou inno- » cens : *Cùm apud Deum non sententia Sacerdotum, sed reorum vita* » *quæratur*. Nous lisons dans le Lévitique, qu'il est ordonné aux » lépreux de se présenter aux Prêtres, afin que s'ils ont vérita- » blement la lèpre, ils soient déclarés impurs par le Prêtre. Ce » n'étoit pas, continue ce Père, que les Prêtres eussent le pou- » voir de les rendre impurs & lépreux : *Non quo Sacerdotes lepro-* » *sos faciant & immundos* ; mais c'est que la connoissance de ceux » qui étoient lépreux & de ceux qui ne l'étoient pas leur appar- » tenoit, & qu'ils pouvoient discerner le pur d'avec l'impur. » De même donc, conclue-t-il, que le Prêtre déclaroit alors » pur ou impur celui qui se présentoit comme lépreux ; aussi l'E- » vêque ou le Prêtre *lie* ou *délie* maintenant... c'est-à-dire, » qu'après qu'il a entendu tous les différens péchés des hommes, » il sait qui doit être *lié* ou *délié* par l'autorité de sa charge ; qui » sont ceux qu'il doit absoudre, ou qui sont ceux à qui il doit » refuser une absolution précipitée, qui seroit, selon saint Cy- » prien, également pernicieuse à ceux qui la donneroient, & » inutile à ceux qui la recevroient ».

Hier. in hunc loc.

Cypr. de lapsi. in ep. 6.

Saint Augustin dit que de son temps, il se voyoit des exemples de l'abus que faisoient quelques Pasteurs de la puissance

Auguſt. de vera. Relig. c. 6. n. 11.

Digitized by Google

qu'ils avoient reçue pour lier ou pour délier. « La divine providence permet, dit ce Père, que des gens de bien soient quelquefois chassés de l'assemblée chrétienne par un effet de la passion & de la violence des hommes charnels. Mais lorsqu'ils souffrent avec toute la patience qu'ils doivent, & pour la paix de l'Eglise, cet outrage si sensible, sans s'engager dans aucunes nouveautés, ou de schismes ou d'héréfies, ils apprennent à tous les hommes par leur exemple, combien doit être sincère & solide la charité avec laquelle il faut servir Dieu. Or le dessein de ces hommes pacifiques est de rentrer dans la société chrétienne aussitôt que la tempête aura été apaisée : ou si cela ne leur est point permis, soit par la continuation de cette même tempête, soit pour empêcher qu'il ne s'en élève encore une semblable, ou une plus grande par leur retour ; ils ont toujours une ferme volonté de servir ceux mêmes à la violence desquels ils ont été obligés de céder, sans faire aucune assemblée particulière, & défendant jusqu'à la mort la foi qu'ils savent être prêchée dans l'Eglise Catholique. Et le Père céleste qui pénètre dans le secret de leur cœur les couronnera aussi dans le secret : *Hos coronat in occulto Pater, in occulto videns.* Or quoique ce genre d'hommes semble être rare, ajoute saint Augustin, il y en a néanmoins des exemples, & en plus grand nombre même qu'on ne peut croire : *Rarum hoc videtur genus, sed tamen exempla non desunt : immò plura sunt quàm credi potest.*

℣. 20. 21. *En même-temps il commanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il fût le* CHRIST. *Dès-lors* JESUS *commença à découvrir à ses disciples qu'il falloit qu'il allât à Jérusalem, & qu'il y souffrît beaucoup de la part des Sénateurs, &c.*

Hier. in hunc loc. La raison qui semble avoir pu porter le Fils de Dieu à faire cette défense aux Apôtres, est qu'il ne vouloit peut-être pas, comme le remarque saint Jérôme, qu'on publiât hautement, avant qu'il mourût & qu'il fût ressuscité, qu'il étoit ce Christ & ce Messie prédit par tous les Prophètes ; afin que le mystère de sa mort & de sa résurrection étant accompli, il dit alors aux Apô-

Marc. 8. tres comme en un temps plus favorable : *Allez enseigner toutes les nations, &c.* Car il n'auroit pas été avantageux, dit le même Saint, de se hâter de découvrir à tous les peuples cette haute majesté de celui qu'ils devoient voir bientôt après fouetté & crucifié comme un scélérat ; puisque c'eût été pour eux un sujet terrible de scandale, qui les auroit éloignés beaucoup davantage de

Chryſ. in Matth. hom. 55. la vérité. Il y avoit en effet, selon la remarque de S. Chrysostôme, une grande différence entre voir le Fils de Dieu, tantôt

Digitized by Google

faire des miracles dans la Paleſtine, tantôt être outragé & perſécuté, ſurtout lorſque ces miracles devoient être ſuivis de ſa mort ſur une croix; & le voir au contraire, comme on le vit dans la ſuite, reconnu pour Dieu, & adoré par toute la terre, & élevé pour jamais au-deſſus de toutes ces ſouffrances, auxquelles il s'étoit ſoumis pour l'amour de nous. Il vouloit donc, ſelon ce grand Saint, que ſes diſciples attendiſſent à publier hautement la gloire de ſa divinité, lorſque la vérité de tous les myſtères qui regardoient ſon Incarnation auroit éclaté.

On vit par l'exemple de ſaint Pierre, qui ne put entendre ſans ſcandale, ce que J. C. lui dit & de ſes ſouffrances & de ſa mort, combien tous les peuples en auroient été encore plutôt ſcandaliſés. Mais parce qu'il étoit néceſſaire que les Apôtres qui devoient inſtruire tous les peuples, n'ignoraſſent pas une vérité ſi importante, J. C. prend le temps, dit ſaint Chryſoſtôme, de leur en parler, qu'ils venoient de reconnoître ſa divinité. *Dès-lors*, dit l'Evangéliſte, JESUS *commença à découvrir à ſes diſciples qu'il falloit qu'il allât à Jéruſalem, & qu'il y ſouffrît beaucoup, &c. Dès-lors*, c'eſt-à-dire, dès qu'il les eut affermi dans la foi de ſa nature divine, *il leur découvrit* ce qui devoit être encore caché aux autres. Et que leur découvrit-il? Ce qui devoit leur paroître, dit ſaint Hilaire, comme incroyable; qui étoit qu'un Homme-Dieu pût être paſſible & mortel: *Quia incredibile ſatis Apoſtolis videretur, eum in quo Deus erat, eſſe paſſibilem.* Mais ce qui pouvoit encore les étonner, étoit d'entendre que ce ſeroient les *premiers Juifs, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi* qui l'outrageroient & qui le *feroient mourir*, eux qui auroient dû, comme étant plus éclairés que tous les autres dans l'intelligence des Ecritures, le reconnoître par les prophéties & le révérer comme le CHRIST, que toute leur nation attendoit avec impatience depuis tant de ſiècles. Que s'il ajoute qu'il devoit *reſſuſciter le troiſième jour*, ils n'y purent rien comprendre, étant frappés de l'idée de cette *mort*, qui ne s'accordoit nullement dans leur eſprit, avec l'idée qu'ils avoient déjà conçue du *Fils de Dieu.*

Hilarius in Matt. can. 16. n. 10.

℣. 22. 23. *Et Pierre le prenant à part, commença à le reprendre, en lui diſant: A Dieu ne plaiſe, Seigneur, cela ne vous arrivera point. Mais* JESUS *ſe retournant, dit à Pierre: Retirez-vous de moi, ſatan, &c.*

On eſt peut-être étonné de ce que Pierre, qui venoit de reconnoître d'une manière ſi glorieuſe la divinité de J. C. s'élève en quelque façon contre lui, auſſitôt qu'il lui déclare qu'il devoir *aller à Jéruſalem* pour *y ſouffrir beaucoup* de choſes, & la

Digitized by Google

Chryſoſt. ut ſuprà. mort même. Mais qu'y a-t-il d'étonnant, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, que celui à qui ce myſtère de la mort du Fils de Dieu n'avoit point encore été révélé, ſe ſoit troublé d'une choſe qui étoit effectivement ſi ſurprenante ? Et c'eſt auſſi, ajoute ce Saint, ce qui fait mieux voir que ce n'étoit pas de lui-même qu'il avoit parlé, lorſqu'il avoit déclaré que JESUS étoit le Fils du Dieu vivant ; puiſque dans ce qui ne lui a point été révélé il ſe trouble, & paroît tout renverſé, ne comprenant rien à ce myſtère de la croix & de la réſurrection, dont ſon divin maître parloit extérieurement à ſes oreilles, ſans avoir encore éclairé ſon cœur. Il s'imaginoit, dit ſaint Jérôme, que le témoignage qu'il venoit de rendre à la divinité de J. C. ſe détruiſoit en quelque façon par ce que J. C. venoit de leur déclarer touchant ſes ſouffrances & ſa croix. Il ne croyoit pas qu'il ſe pût faire que le Fils de Dieu fût mis à mort ; & l'amour qu'il lui portoit, quoique plein d'ardeur, étoit encore trop humain. Ainſi l'ayant *pris en particulier*, pour ne pas paroître aux autres diſciples, vouloit reprendre ſon maître, continue ce Saint, il lui dit, par manière de ſouhait, & en exprimant le zèle de ſon affection pour ſa perſonne : *A Dieu ne plaiſe, Seigneur, cela ne vous arrivera point* ; c'eſt-à-dire, que cela ne puiſſe jamais vous arriver ; car mes oreilles ne ſauroient entendre, que celui qui eſt Fils de Dieu doive être tué par les hommes : *Nec recipiunt aures meæ, ut Dei filius occidendus ſit.*

Hier. in hunc loc.

Hilarius in Matt. can. 16. n. 10. Saint Hilaire a cru que ce fut le démon même qui inſinua à Pierre ce faux zèle pour la conſervation de la vie de J. C. & que c'étoit proprement à lui que le Fils de Dieu s'adreſſa enſuite, en nommant Pierre un ſatan. Il s'étoit vu, dit ce Saint, obligé de ſe retirer pour un temps, après avoir tenté J. C. dans le déſert. Mais préſentement qu'il trouve cette occaſion de l'incrédulité des diſciples au ſujet de ſes ſouffrances, il inſpire à cet Apôtre zélé de lui témoigner de l'horreur de ce qu'il lui annonçoit touchant ſa croix. Cependant nous pouvons bien croire avec S. Jérôme, que c'étoit plutôt dans ſaint Pierre une erreur humaine, qui lui venoit d'un ſentiment d'affection naturelle, qu'un inſtinct de l'eſprit malin.

Hieron. in hunc locum.

Quoiqu'il en ſoit, J. C. *s'étant tourné* avec un viſage ſévère vers cet Apôtre, il lui fit entendre par un reproche très-ſenſible, qu'il avoit tort de le vouloir précéder, au lieu de le ſuivre, & qu'il n'appartenoit pas à un homme d'entreprendre de donner conſeil à Dieu : *Vade poſt me ſatana.* Ce qui ſignifie proprement : Allez derrière moi, vous qui m'êtes un *ſatan*, c'eſt-à-dire, un adverſaire

Hier. ib.

Digitized by Google

adverſaire, qui vous oppoſez à l'effet de mon Incarnation, & à ma mort qui doit être le prix de la rédemption de l'Univers. Vous voudriez m'être une occaſion de *ſcandale*, en me détournant d'obéir à Dieu mon Père, *parce que vous ne goûtez point les choſes de Dieu, mais celles des hommes*; c'eſt-à-dire, parce que les humiliations, les ſouffrances & la mort choquent dans vous la chair & le ſang de l'homme, qui ne recherche par lui-même que le plaiſir & la grandeur. Mais ce n'eſt pas là la ſageſſe par laquelle il plaît à Dieu de travailler au ſalut des hommes.

J. C. voulut, dit ſaint Chryſoſtôme, faire connoître que ce ſeroit volontairement & non malgré lui, qu'il ſouffriroit ce qu'il venoit de prédire. C'eſt pourquoi il reprend fortement S. Pierre de ce qu'il vouloit l'en empêcher, & il lui montre que s'il ſe trouve choqué des ſouffrances & de la mort de celui qu'il reconnoiſſoit être le Fils de Dieu, c'eſt qu'il en juge par une lumière purement humaine; mais que la ſageſſe de la chair ne doit point être la meſure de la divine ſageſſe, dont les jugemens adorables ſont infiniment élevés au-deſſus des ſens & de l'eſprit corrompu de l'homme. » Que nul donc, continue ce Saint, ne rougiſſe de » ces ſignes ſi vénérables de notre ſalut; de cette ſource de tous » les biens & de ce principe de la vie ſpirituelle qui eſt en nous. » Mais parons-nous au contraire de la croix de J. C. comme d'une » couronne qui nous eſt très-honorable, puiſque c'eſt par elle » que toute notre réparation a été enfin accomplie. » *Chryſoſt. in Matt. hom. 55.*

Les Hérétiques de ces derniers temps ont prétendu ridiculement conteſter la primauté à ſaint Pierre, comme ſi ce qu'il dit alors au Sauveur & ce que le Sauveur lui dit enſuite lorſqu'il le nomme *ſatan*, l'avoit fait déchoir de ſa primauté. Mais ſaint Jérôme, remarque fort bien, que la puiſſance apoſtolique & la dignité toute ſingulière par laquelle l'Egliſe de J. C. a été bâtie ſur ſaint Pierre, lui avoient été plutôt promiſes pour l'avenir, que données pour le préſent. Et en effet, on peut croire que le Fils de Dieu ne l'établit proprement dans cette haute dignité de Paſteur & de Chef de ſon Egliſe, qu'après ſa réſurrection, lorſque lui ayant demandé trois fois différentes *s'il l'aimoit*, & même *plus que les autres*, il lui ordonna de *paître ſes agneaux & ſes brebis*. *Hier. in hunc loc.* *Joan. 21. 15. 16. 17.*

℣. 24. *Alors* JESUS *dit à ſes diſciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, & qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive.*

Alors, c'eſt-à-dire, lorſque Pierre voulut détourner J. C. de ſouffrir pour nous, & que J. C. l'eut repris par une réponſe ſi

Digitized by Google

sévère, le Seigneur ne se contenta pas de la répréhension qu'il lui avoit faite : mais voulant encore, dit saint Chrysostôme, faire mieux sentir aux Apôtres la nécessité des souffrances, il leur dit : *Si quelqu'un veut venir après moi*, c'est-à-dire, être mon disciple, *qu'il renonce à soi-même, &c.* C'est donc de même que s'il eût dit à saint Pierre : » Vous m'exhortez à m'épargner tou- » tes ces souffrances ; & moi je vous dis que non-seulement il » vous seroit très-nuisible de m'empêcher de souffrir, mais que » vous ne pourrez être sauvé si vous-même vous n'êtes toujours » préparé à mourir. Il dit néanmoins la chose d'une manière » générale & sans faire application à personne. *Si quelqu'un*, dit- » il, *veut venir après moi, &c.* Je ne contrains & je ne force per- » sonne ; je laisse chacun maître du choix qu'il veut faire. » C'est pourquoi je dis : *Si quelqu'un veut, &c.* Car j'invite à de grands biens ; & ces biens que je donne sont tels, qu'ils doivent assez par eux-mêmes attirer les hommes. Nul en présentant de l'or & des trésors, n'est accusé d'user de violence. Combien donc cela est-il plus véritable à l'égard des biens célestes ? Les Apôtres paroissoient, comme le dit encore le même Saint, tout troublés de ce que le Fils de Dieu venoit de leur dire. Et c'est à ce trouble qu'il remédie, leur disant en quelque façon : » Il ne faut point » vous agiter ni vous troubler, si vous ne croyez que ce que je » vous ai dit doit être pour vous la cause de mille biens, je n'use » point de contrainte, & je n'appelle que ceux qui veulent me » suivre. Mais ne croyez point, mes Apôtres, que ce soit me » suivre, de ne faire que ce que vous faites présentement en » m'accompagnant dans mes voyages. Il vous faut souffrir beau- » coup de travaux & essuyer bien des périls, si vous prétendez » véritablement marcher après moi. Et ne vous attendez pas, ô » Pierre, de recevoir des couronnes pour m'avoir rendu seu- » lement ce témoignage que je suis le Fils de Dieu. » Cela ne vous suffit point pour être sauvé ; & vous vous trompez si vous croyez être en assurance, comme si tout étoit fait. Je pourrois, étant Fils de Dieu, vous exempter de tous travaux & de tous périls : mais c'est pour l'amour de vous que je ne veux pas en user ainsi, afin que vous contribuiez quelque chose de votre part à votre bonheur, & que vos souffrances particulières servent à l'accroissement de votre gloire. C'est pour adoucir en quelque façon le poids de ce joug qu'il imposoit aux Apôtres, qu'il ne borne pas à eux seuls, comme dit encore saint Chrysostôme, la nécessité de souffrir, mais qu'il la rend généralement commune à tous, en disant : *Si quelqu'un veut, &c.* Car il comprend sous ce

Chrysost. in Matt. hom. 55.

Digitized by Google

terme, & les hommes & les femmes, & les Princes & les peuples, qui doivent tous marcher par cette voie des souffrances, s'ils veulent être les disciples du Sauveur.

Ces deux premières choses qu'il ordonne de *renoncer à soi-même* & de *porter sa croix*, ont une grande liaison ensemble. Celui-là renonce à soi-même qui regarde & son propre esprit & sa propre chair comme un ennemi; qui renonce à en suivre les sentimens, & qui est toujours prêparé à embrasser ou avec joie, ou avec soumission tout ce qui peut humilier ou mortifier l'un & l'autre. Or quiconque se renonce à soi-même, est dans une disposition continuelle de *porter sa croix*, c'est-à-dire, de souffrir en paix les différentes afflictions qui lui arrivent par la volonté de celui qui fait distribuer à ses élus une portion de son calice, selon la mesure de leur force & de leur grâce; afin que chacun, comme dit saint Paul, *accomplisse* de sa part *ce qui reste à souffrir à* J. C. en la personne de ses membres. Mais il ajoute une troisième chose aux deux premières, qui est de *le suivre*. Car il y en a, dit saint Chrysostôme, qui portent leur croix, & qui cependant ne suivent point J. C. Or on le suit lorsqu'on souffre pour l'amour de lui; lorsqu'on souffre dans la vue de ses souffrances; lorsqu'on souffre, non pour le mal qu'on a fait, mais pour le bien qu'on a pratiqué en se conformant à son exemple. *Chrys. ibi*

℣. 25. 26. *Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; & celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. Et que serviroit-il à un homme de gagner tout le monde, & de se perdre soi-même, &c.*

On peut voir auparavant sur le trente-neuvième verset du dixième chapitre, l'éclaircissement de ces mêmes paroles de J. C. dont tout le sens est fondé sur ce qu'il y a deux manières de se sauver & de se perdre, dont l'une est temporelle & l'autre éternelle. Mais ce qu'il ajoute pour faire voir le néant de toutes les choses que l'on vouloit préférer à son salut, est d'une force admirable pour convaincre les plus stupides. Car voici en quoi il semble que consiste le raisonnement de J. C. Je vous ordonne, dit-il, à vous tous qui désirez être mes disciples, *de vous renoncer vous-mêmes*, & de *porter votre croix* en *me suivant*. Je sai que cela paroît rude à l'esprit & au sens de l'homme, qui cherche toujours à s'éloigner des souffrances, & à jouir autant qu'il peut de la douceur de cette vie. Mais que perd-il en perdant pour l'amour de moi la vie présente, lorsqu'il gagne en même-temps par cette perte temporelle, une vie dont le bonheur sera éternel? Et que gagne-t-il au contraire en se conservant la vie du

Digitized by Google

corps, lorſqu'il perd la vie de l'ame; puiſque quand même il ſeroit maître de tout le monde, de quoi lui pourroit ſervir l'empire de l'univers s'il perdoit ſon ame; & *par quel échange pourroit-il racheter* cette perte de ſoi-même? » Avez-vous une autre ame » à donner en compenſation de celle que vous auriez perdue? » Si vous perdez de l'argent vous pouvez donner d'autre argent: » mais vous n'avez rien à donner en échange de votre ame quand » vous ſeriez Roi de toute la terre. Et qu'y a-t-il d'étonnant » que cela ſoit véritable à l'égard de l'ame, puiſqu'il l'eſt auſſi à » l'égard du corps? Car quand vous ſeriez revêtu de tous les » empires du monde, ſi votre corps eſt malade d'un mal incura- » ble, tous vos diadèmes, tous vos tréſors, tous vos empires » joints enſemble ne ſont pas capables de le garantir contre la » mort. Vous voyez donc, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il n'y a » aucune perte comparable à celle qu'on fait en ſe perdant, » lorſqu'on veut ſauver ſa vie contre ce qu'on doit à Dieu, » puiſque cette perte eſt abſolument irréparable. Ainſi c'eſt mê- » me pour vous épargner d'une manière très-avantageuſe, que » le Sauveur vous ordonne de n'uſer pas de trop d'indulgence » envers vous-mêmes. Car le père qui épargne le châtiment à » ſon fils, le perd: & celui-là au contraire le ſauve, qui ne le lui » épargne pas. »

Chryſoſt. in Matt. hom. 56.

Ib. paulò ſuprà.

Ib. paulò ſuprà.

℣. 27. *Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Père avec ſes Anges; & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.*

JESUS-CHRIST rend la raiſon pour laquelle on doit mépriſer la vie préſente, lorſqu'il s'agit de la foi & de ſon ſervice. *Car le Fils de l'homme*, dit-il, *doit venir* un jour *rendre à chacun ſelon ſes œuvres*; c'eſt-à-dire, qu'il viendra récompenſer par un bonheur éternel *ceux qui ſe ſeront renoncé eux-mêmes*, en *portant leur croix & ſuivant* leur divin maître; & punir par des peines éternelles, ceux qui refuſant de porter leur croix après lui, auront préféré les plaiſirs & la conſervation de la vie préſente à leur ſalut éternel. Mais ſaint Chryſoſtôme & ſaint Jérôme remarquent encore que le Fils de Dieu ayant étonné les Apôtres par la nouvelle de ſa mort, les raſſure ici en quelque façon, & fait ſuccéder la joie à la triſteſſe par cette déclaration qu'il leur fait, Que *le Fils de l'homme viendroit dans la gloire de ſon Père avec ſes Anges*, &c. C'eſt donc de même que s'il leur diſoit: Vous craignez la mort de celui que vous avez reconnu pour le Fils de Dieu: écoutez préſentement quelle doit être la gloire de ſon triomphe. Sachez que *le Fils de l'homme*, qui vous paroît maintenant tout environné d'infirmité, par une ſuite de l'anéantiſſement de ſon In-

Chryſoſt. in Matt. hom. 56. ſub fin. Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

carnation, viendra un jour *dans la gloire de son Père*; c'est-à-dire, tout brillant de la gloire de la divinité qu'il possède avant tous les temps comme le Fils de Dieu. Car cette gloire ne lui est point étrangère; mais elle lui appartient comme au Fils unique, né de la propre substance du Père éternel & égal à lui. Jesus-Christ étoit alors accompagné seulement de ses disciples, pauvres & mépriſés comme lui. Mais quand *il viendra dans la gloire de son Père*, tous les *Anges* l'accompagneront comme ses ministres. Il a été ici-bas jugé & condamné par les hommes. Mais en ce jour de sa *gloire* il sera lui-même le juge de tous les hommes pour rendre à chacun d'entr'eux *selon leurs œuvres*; marquant par là, dit saint Chrysostôme, les biens du ciel destinés aux bons, & les supplices de l'enfer préparés pour les méchans. *Chryſoſt.*

Chryſoſt. in Matt. hom. 57.

℣. 28. *Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici qui ne mourront point qu'ils n'ayent vu le Fils de l'homme venir en son règne.*

Le Fils de Dieu venoit de parler à ses Apôtres de *la gloire* qui devoit suivre ses souffrances, & il les avoit en quelque sorte consolés des croix qu'ils auroient à porter eux-mêmes, en leur donnant l'espérance de cette gloire. Mais cette espérance ne leur montroit, pour le dire ainsi, que de fort loin la gloire dont il parloit; & au contraire le renoncement à soi-même & la perte de leur propre vie à laquelle il les engageoit, frappoit fortement leurs sens, & les touchoit de très-près. Il veut donc donner à leurs yeux une assurance de ce qu'il leur promettoit; & il déclare qu'il fera voir à quelques-uns d'eux autant que l'état de la vie présente pouvoit le permettre, un échantillon de cette gloire dans laquelle il devoit venir à la fin du monde; afin que ni leur mort propre, ni celle de leur divin maître, n'eussent plus la force de les troubler. *Je vous déclare*, leur dit-il, *que quelques-uns* de ceux qui sont présens avec moi, *ne mourront point qu'ils n'ayent vu le Fils de l'homme venir en son règne.* Les Interprètes ont donné à ces paroles beaucoup de sens différens. Mais tous les anciens conviennent ensemble de celui-ci, qui est que J. C. parloit du miracle de sa transfiguration, lorsque levant pour un temps le voile de dessus les yeux de Pierre, de Jacques & de Jean, il daigna se faire voir à ces trois disciples choisis, dans une partie de l'éclat de cette gloire, dont il brillera au temps de son règne & de son triomphe. C'est ce qu'il appelle *venir en son règne*; parce que la gloire de sa transfiguration fut une image de celle qui doit éclater au jour de la consommation de son règne, lorsqu'il sera reconnu Roi de tous les Anges & de tous les hommes.

Id. ibid. Hieron. in hunc locum. Hilar. in Matt. can. 17.

Digitized by Google

Auſſi tous les ſaints Evangéliſtes ont marqué expreſſément, que le miracle de la transfiguration de J. C. arriva ſix jours après qu'il leur eut ainſi parlé, ou le huitième jour; ce qui fait aſſez connoître que l'on doit déterminer à ce ſens ce qu'il avoit dit.

CHAPITRE XVII.

Transfiguration. Avénement d'Elie. Lunatique. Puiſſance de la foi. Prière & jeûne. Paſſion prédite. Tribut payé.

Marc. 9. 1. *Luc.* 9. 28. † Samedi des Quatre-Temps, & II. Dimanche de Carême. Transfiguration.

1. † SIx jours après Jeſus ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean ſon frère, les mena à l'écart ſur une haute montagne:

1. ET poſt dies ſex aſſumit Jeſus Petrum, & Jacobum, & Joannem fratrem ejus, & ducit illos in montem excelſum ſeorſum:

2. & il fut transfiguré devant eux. Son viſage devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtemens blancs comme la * neige.

2. & transfiguratus eſt ante eos. Et reſplenduit facies ejus ſicut ſol: veſtimenta autem ejus facta ſunt alba ſicut nix.

3. En même-temps ils virent paroître Moyſe & Elie qui s'entretenoient avec lui.

3. Et ecce apparuerunt illis Moyſes & Elias cum eo loquentes.

4. Alors Pierre dit à Jeſus: Seigneur, nous ſommes bien ici; faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyſe, & une pour Elie.

4. Reſponderunt autem Petrus, dixit ad Jeſum, Domine, bonum eſt nos hìc eſſe: ſi vis, faciamus hìc tria tabernacula, tibi unum, Moyſi unum, & Eliæ unum.

Suprà 5. 17. 2. *Petr.* 1. 17.

5. Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les couvrit; & il ſortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles: Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection: écoutez-le.

5. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit; & ecce vox de nube, dicens: Hìc eſt Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui: ipſum audite.

6. Les diſciples les ayant ouïes, tombèrent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte.

6. Et audientes diſcipuli ceciderunt in faciem ſuam, & timuerunt valdè.

7. Mais Jeſus s'approchant, les toucha, & leur dit: Levez-vous, & ne craignez point.

7. Et acceſſit Jeſus, & tetigit eos, dixitque eis: Surgite, & nolite timere,

¥. 2. grec. lumière.

Digitized by Google

8. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum.

9. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.

10. Et interrogaverunt eum discipuli, dicentes : Quid ergo Scribæ dicunt, quòd Eliam oporteat primùm venire ?

11. At ille respondens, ait eis : Elias quidem venturus est, & restituet omnia.

12. Dico autem vobis, quia Elias jam venit, & non cognoverunt eum ; sed fecerunt in eo quæcumque voluerunt. Sic & Filius hominis passurus est ab eis.

13. Tunc intellexerunt discipuli, quia de Joanne Baptista dixisset eis.

14. Et cùm venisset ad turbam, accessit ad eum homo genibus provolutus ante eum, dicens : Domine, miserere filio meo, quia lunaticus est, & malè patitur : nam sæpè cadit in ignem, & crebrò in aquam.

15. Et obtuli eum discipulis tuis, & non potuerunt curare eum.

16. Respondens autem Jesus, ait : O generatio incredula & perversa, quousque ero vobiscum ? usquequò patiar vos ? Afferte hùc illum ad me.

17. Et increpavit illum

8. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul.

9. Lorsqu'ils descendoient de la montagne, Jesus leur fit ce commandement, & leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ¶.

10. Ses disciples l'interrogèrent alors, & lui dirent : Pourquoi donc les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ? *Marc. 9. 10.*

11. Mais Jesus leur répondit : Il est vrai qu'Elie doit venir, & qu'il rétablira toutes choses. *Malach. 4. 5.*

12. Mais je vous déclare, qu'Elie est déjà venu, & il n'a point été connu d'eux ; mais ils l'ont traité comme il leur a plu. Ils feront souffrir de même le Fils de l'homme. *Suprà 11. 14.* *Suprà 14. 20.*

13. Alors ses disciples comprirent que c'étoit de Jean-Baptiste qu'il leur avoit parlé.

14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui, qui se jeta à genoux à ses pieds, & lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique, & qui souffre beaucoup : car il tombe souvent dans le feu, & souvent dans l'eau. *Marc. 9. 16.* *Luc. 9. 38.*

15. Je l'ai présenté à vos disciples ; mais ils ne l'ont pu guérir.

16. Et Jesus répondit, en disant : O race incrédule & dépravée ! jusques à quand serai-je avec vous ? jusques à quand vous souffrirai-je ? Amenez-moi ici cet enfant.

17. Et Jesus ayant menacé le

Digitized by Google

démon, il sortit de l'enfant, lequel fut guéri au même instant.

18. Alors les disciples vinrent trouver Jesus en particulier, & lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu nous autres chasser ce démon ?

19. Jesus leur répondit : A cause de votre incrédulité. Car je vous dis en vérité, que si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, & elle s'y transporteroit ; & rien ne vous seroit impossible.

Luc. 17. 6.

20. Mais cette sorte *de démons* ne se chasse que par la prière & par le jeûne.

21. Lorsqu'ils étoient en Galilée, Jesus leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes :

Infrà 20. 18. *Marc.* 9. 30. *Luc.* 9. 44.

22. ils le feront mourir ; & il ressuscitera le troisième jour : ce qui les affligea extrêmement.

23. Etant venus à Capharnaüm, ceux qui recevoient le tribut de deux drachmes, vinrent trouver Pierre, & lui dirent : Votre maître ne paye-t-il pas le tribut ?

24. Il leur répondit : Ouï *il le paye*. Et étant entré dans le logis, Jesus le prévint, & lui dit : Simon, que vous en semble ? De qui est-ce que les Rois de la terre reçoivent les tributs & les impôts ? Est-ce de leurs propres enfans ou des étrangers ?

25. Des étrangers, répondit Pierre. Jesus lui dit : Les enfans *en* sont donc exempts.

26. Mais afin que nous ne les

Jesus, & exiit ab eo dæmonium, & curatus est puer ex illa hora.

18. Tunc accesserunt discipuli ad Jesum secretò, & dixerunt : Quare nos non potuimus ejicere illum ?

19. Dixit illis Jesus : Propter incredulitatem vestram. Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem, sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illùc, & transibit, & nihil impossibile erit vobis.

20. Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem & jejunium.

21. Conversantibus autem eis in Galilæa, dixit illis Jesus : Filius hominis tradendus est in manus hominum :

22. & occident eum, & tertiâ die resurget : & contristati sunt vehementer.

23. Et cùm venissent Capharnaüm, accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, & dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma ?

24. Ait : Etiam. Et cùm intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens : Quid tibi videtur, Simon ? Reges terræ à quibus accipiunt tributum vel censum ? A filiis suis, an ab alienis ?

25. Et ille dixit : Ab alienis. Dixit illi Jesus : Ergo liberi sunt filii.

26. Ut autem non scan-

Digitized by Google

dalizemus eos, vade ad mare, & mitte hamum: & eum piscem, qui primus ascenderit, tolle; & aperto ore ejus, invenies staterem: illum sumens, da eis pro me & te.

scandalisions point, allez-vous-en à la mer, & jetez votre ligne; & le premier poisson que vous tirerez de l'eau, prenez-le, & lui ouvrez la bouche; vous y trouverez une pièce d'argent * de quatre drachmes, que vous prendrez, & que vous leur donnerez pour moi & pour vous.

* *Ÿ. 26. expl.* valant environ trente sous de notre monnoie.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. 3. *Six jours après*, Jesus *ayant pris avec lui Pierre, Jacques, & Jean son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne; & il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige, &c.*

On est étonné de ce qu'il est dit ici que le miracle de la transfiguration de J. C. arriva *six jours après*; & qu'au contraire il est marqué dans saint Luc, que ce fut *environ au bout de huit jours*. Mais saint Jérôme & les autres Pères n'ont pas de peine à accorder cette contrariété apparente; & ils font voir que saint Luc a compris dans les *huit jours*, celui auquel J. C. parloit, & celui auquel arriva ce grand miracle: au lieu qu'ici saint Matthieu s'est contenté de marquer les jours d'entre-deux qui étoient au nombre de six. J. C. choisit pour rendre temoins de sa gloire, trois de ses disciples; savoir, *Pierre*, *Jacques* surnommé le majeur, *& Jean son frère*. Saint Chrysostôme témoigne qu'il les choisit à cause de l'éminence qu'ils avoient au dessus des autres; & il ajoute, que celle de Pierre consistoit en la grandeur de son amour pour J. C. celle de Jean, en la grandeur de l'amour de J. C. à son égard; & celle de Jacques, en l'ardeur du zèle qui lui fit dire au Sauveur avec son frère: Qu'ils pouvoient boire son calice, comme il le fit effectivement dans la suite. Mais on peut dire véritablement, que si Jesus-Christ choisit ces Apôtres à cause de leur éminence au-dessus de leurs confrères, cette éminence qu'ils avoient au-dessus des autres, étoit fondée elle-même sur le choix tout singulier de miséricorde qu'il avoit fait d'eux: *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*; & que s'il aimoit singulièrement saint Jean, saint Pierre ne l'aimoit lui-même avec tant d'ardeur, que par un effet de l'amour divin qu'il

Luc. 9. 28. *Hieron. in hunc locum. August. de cons. Evangel. l.* 2. *c.* 56. *Chrysost. in Matt. hom.* 57. *Marc.* 10. 39. *Joan.* 15. 16.

Digitized by Google

1. Joan. 4. 10. lui avoit porté le premier : *Quoniam ipſe prior dilexit nos.* Ajoutons encore, qu'il prit exprès trois de ſes diſciples pour rendre aſſuré, ſelon la loi même, le témoignage qu'ils rendroient un jour à ſa propre gloire, dont il voulut qu'ils fuſſent témoins : Matth. 18. 16. *Ut in ore duorum, vel trium teſtium ſtet omne verbum.* Ces trois témoins furent, comme dit excellemment un Interprète, *Pierre* qui étoit le chef du collége apoſtolique ; *Jacques* qui devoit le premier des Apôtres ſigner de ſon ſang, & confirmer par ſa mort ce témoignage ; & *Jean* qui ayant ſurvécu à tous les autres, devoit tranſmettre de vive voix ſon témoignage touchant ce miracle à toute la poſtérité. Ce qui pourroit nous ſurprendre, c'eſt qu'on ne voit point que le reſte des Apôtres, quoiqu'ils fuſſent encore alors très-imparfaits, ayent murmuré de ce choix que J. C. fait ici & ailleurs de ces trois Apôtres pour leur faire Marc. 10. 37. 41. confidence de ſes ſecrets. Il eſt vrai qu'il s'éleva quelque jalouſie entr'eux & quelque conteſtation, lorſque Jacques & Jean demandèrent à J. C. d'être placés préférablement aux autres dans ſon royaume. Mais lorſque c'eſt J. C. lui-même qui leur donne une eſpèce de préférence, en les choiſiſſant dans quelques rencontres pour l'accompagner particulièrement, il ſemble qu'il ait imprimé en même-temps dans le cœur des autres une humble ſoumiſſion à ſes ordres, pour adorer ſans murmure ce qu'il faiſoit par un choix tout libre & tout gratuit de ſa volonté.

J. C. mène donc avec lui ces trois Apôtres *ſur une haute montagne*, qui étoit, ſelon ſaint Jérôme, *le Thabor*, nommé Hieron. epiſt. 27. tom. 1. p. 225. autrement *Itaburim*, & que ſaint Pierre appelle *la montagne ſainte*, à cauſe, dit un Interprète, que la divine majeſté de J. C. s'y fit voir à ſes diſciples ; de même que le mont *d'Horeb* eſt 2. Petr. 1. 18. Exod. 3. 5. nommé ailleurs *une terre ſainte*, à cauſe que Dieu y montra à Moyſe ſa puiſſance dans le buiſſon ardent. Ce fut ſur cette montagne que le Fils de Dieu mena, ſelon l'expreſſion de l'Evangéliſte, ſes trois Apôtres *à l'écart* ; c'eſt-à-dire, loin du bruit du monde & de la vue de tous les hommes, afin que ce qui devoit arriver ſe paſſât dans le ſecret. Car le temps de la vie de J. C. ſur la terre, étoit pour lui le temps de s'humilier & de ſe cacher ; & ainſi il ne vouloit pas que d'autres que ceux qu'il avoit choiſis 2. Petr. 1. 16. pour être, comme dit ſaint Pierre, *ſpectateurs de ſa majeſté*, en puſſent être témoins. Saint Luc rend encore une autre raiſon de Luc. 9. 28. Marc. 6. 46. Luc. 6. 12. cette retraite de J. C. ſur la montagne : c'étoit *afin qu'il priât* ; car il choiſiſſoit ordinairement les montagnes pour y prier, comme étant plus élevées vers le ciel, & plus éloignées par conſéquent de tout le tumulte du ſiècle. L'on voit auſſi qu'il avoit

Digitized by Google

accoutumé de se préparer par la prière aux grandes actions qu'il devoit faire en faveur des hommes ; & il leur montroit par là l'exemple de ne s'engager aussi jamais dans une action importante sans avoir prié. Car il n'en avoit aucun besoin pour lui-même ; puisqu'étant Dieu aussi bien qu'homme, il ne pouvoit rien désirer comme homme, dont il ne fût assuré par la toute-puissance de sa divinité. Mais étant chef de l'Eglise, il enviſageoit l'utilité de ses membres, qui devoient apprendre de lui à demander ce qu'ils ne pouvoient par leurs propres forces, & s'affermir par la prière contre les tentations de la vaine gloire, dans les œuvres mêmes les plus saintes que sa grâce leur feroit exercer.

Pendant que le Fils de Dieu étoit en prière, selon que saint Luc l'a marqué expressément, *il fut transfiguré devant ses Apôtres* ; c'est-à-dire, que son extérieur parut à leurs yeux tout autre qu'auparavant. Et l'on peut dire qu'il y avoit en cela un moindre miracle, que celui par lequel il empêchoit à toute heure que les rayons de sa divinité n'éclatassent continuellement aux yeux des hommes. Ainsi cette transfiguration de J. C. ne fut autre chose, pour le dire ainsi, qu'une espèce de suspension de ce prodige de sa puissance, par lequel il renfermoit sous les voiles de sa sainte humanité l'éclat de sa nature divine. Et c'est un sujet d'étonnement sans comparaison plus grand, de voir un Dieu revêtu de l'infirmité humaine converser comme un autre homme au milieu des hommes ; que de voir ici un Homme-Dieu paroître tout environné des rayons brillans de sa gloire : ensorte que ces deux effets miraculeux qui ont paru ; l'un au temps de son Incarnation dans le sein de Marie, où un Dieu s'est si profondément humilié ; & l'autre sur le Thabor, où l'Homme-Dieu a découvert quelque chose de sa gloire : le premier doit autant nous humilier & nous confondre, que le second doit peu nous surprendre, quoiqu'il soit très-capable de relever nos espérances. Car si un Dieu s'est abaissé jusqu'à prendre la nature & la forme d'un esclave ; c'a été pour élever l'homme jusqu'à Dieu. S'il a caché toute sa gloire pendant qu'il vivoit parmi les hommes ; ç'a été pour la rendre un jour plus éclatante à leurs yeux dans le ciel même, dont cette montagne n'étoit qu'une image, & pour les en rendre eux-mêmes participans, à proportion de la part qu'ils auront prise ici-bas à ses humiliations & à ses souffrances. *Luc. 9. 29.*

La blancheur qui parut alors sur *ses vêtemens*, est comparée à *la neige*, à cause de son grand éclat que les yeux ont peine à

Digitized by Google

Luc. 9. 29. Grot. Jansen. souffrir : car il paroît par l'Evangile même, que l'on doit aussi entendre par cette blancheur l'éclat brillant de la lumière : *Et vestitus ejus albus & refulgens.* C'étoit donc, comme disent les Interprètes, de la divinité même de J. C. & de son ame si parfaitement unie à sa nature divine, qu'une lumière ineffable se répandoit sur son corps ; & c'étoit du corps de J. C. devenu ainsi tout brillant, que ses habits recevoient cette blancheur éclatante, qui éblouissoit les yeux des Apôtres.

Au milieu de cette gloire de J. C. les Apôtres voient paroître *Moyse* & *Elie* dans leur propre corps. Et ce qu'il avoit refusé, dit saint Jérôme, aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi lorsqu'ils le tentèrent, en lui demandant qu'il leur fit voir quelque signe dans le ciel, il l'accorde ici en faveur de ses Apôtres, afin d'accroître leur foi : car il fait descendre Elie du ciel, & monter Moyse des enfers, selon l'ordre qu'Isaïe avoit donné autrefois au roi Achas, de demander qu'on lui donnât quelque signe, ou du fond des enfers, ou du haut du ciel. Mais d'où vient que J. C. fait plutôt paroître Moyse & Elie que quelques-uns des autres Prophètes ? On en rapporte plusieurs raisons : mais celle qui semble la plus naturelle, & la plus généralement autorisée est celle-ci : Que Moyse en qualité de législateur des Juifs, représentoit la loi ancienne, & qu'Elie, ce Prophète si zélé pour l'ancienne Religion, représentoit les Prophètes : & qu'ainsi ces deux grands hommes paroissant alors avec J. C. ils attestoient en quelque façon, que c'étoit lui qu'ils avoient marqué & prédit, soit par toutes les cérémonies de la loi, soit par toutes leurs prophéties ; & que bien loin qu'il fut contraire à la loi & aux Prophètes, comme les Prêtres & les Pharisiens l'en accusoient, c'étoit à lui, comme à la vérité, que les figures & toutes les ombres anciennes se terminoient.

Hieron. in hunc locum. Isai. 6. 11. Chrysost. hom. 57. Tertull. advers. Marcion. lib. 4. Hilarius can. 17. Hieron. in hunc locum.

« Car comme Moyse, dit saint Chrysostôme, avoit lui-même » donné la loi, les Juifs pouvoient bien juger qu'il n'eût pas » souffert que cette loi eût été foulée aux pieds, & qu'il n'au- » roit pas assurément honoré J. C. s'il l'avoit violée, comme » ils se l'imaginoient, & s'il s'étoit déclaré l'ennemi du législa- » teur. Et quant à Elie, dont le zèle avoit si publiquement écla- » té pour la gloire du Seigneur, il ne se fût pas non plus trouvé » dans la compagnie de J. C. s'il l'avoit cru opposé à Dieu, ni » n'auroit pas déféré à la volonté de celui qu'il eût regardé » comme un impie usurpateur de la divinité ». Ainsi la présence de ces deux témoins irréprochables, qui paroissoient pour accompagner J. C. dans cet éclat passager de sa gloire, attestoient

Digitized by Google

d'une manière très-convaincante la jalousie & l'aveuglement des Juifs, qui refusoient de reconnoître pour le Messie, celui que leur propre législateur, & le plus illustre d'entre les Prophètes, révéroient alors comme le libérateur promis depuis tant de siècles; car il est dit en ce lieu : Qu'*ils s'entretenoient avec lui.* Et il est marqué ailleurs : Que le sujet de leur entretien étoit *sa sortie de ce monde, qui devoit s'accomplir dans Jérusalem.* *Luc.* 9. 13.

Tel étoit donc l'entretien de Moyse & d'Elie avec J. C. au milieu de cet éclat de sa gloire. Ils lui parlent du sujet qui l'avoit porté à venir au monde; de cet *excès* de son amour pour les hommes, qui l'engageoit à vouloir mourir pour eux; & de cet autre *excès* de la malice de son propre peuple, qui devoit aller jusqu'à faire mourir son propre Sauveur. Et ils donnent lieu de juger en même-temps, que toutes leurs prophéties regardoient principalement ce grand mystère de la mort de J. C. & de la rédemption de l'univers. Qui seroit l'homme, fut-il Prince ou Roi, qui pût s'élever vainement, s'il pensoit, étant sur le trône, à la mort où il doit être réduit ? Et qui au milieu des plus grands applaudissemens des peuples, ne s'anéantiroit pas en la présence de Dieu, s'il pensoit à la poussière du tombeau, & s'il rappeloit en son souvenir cet entretien de Moyse & d'Elie avec J. C. lorsqu'au lieu de lui parler de l'éclat présent de sa gloire, ils ne lui présentent sur le Thabor, non plus que l'Ange sur la montagne des oliviers, que le calice de sa passion.

℣. 4. *Alors Pierre dit à* JESUS : *Seigneur, nous sommes bien ici : faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes; une pour vous, une pour Moyse, & une pour Elie, &c.*

Saint Pierre n'avoit guère profité de la sévère répréhension du Fils de Dieu; & il paroît qu'il n'avoit encore de goût que pour les choses des hommes, & qu'il ne comprenoit rien ni dans les anciennes prophéties, ni dans l'entretien présent que Moyse & Elie avoient avec J. C. Il n'osoit plus, dit saint Chrysostôme, après s'être vu traité de satan par son divin maître, le détourner ouvertement de la mort, comme la première fois : mais il fait la même chose en d'autres termes. Et se voyant *sur une haute montagne*, en *un lieu* fort *écarté*, il préfère la sureté de l'état présent, où J. C. lui paroît tout environné de gloire à ces humiliations, à ces outrages, & à cette mort honteuse dont on lui avoit parlé, & qu'il regardoit comme indignes de celui que le Père céleste lui avoit fait reconnoître pour son Fils unique. *Il ne savoit* donc, comme il est marqué ailleurs, *ce qu'il disoit*; puisqu'en demandant à J. C. qu'il demeurât sur cette montagne, *Chrysost. in Matth. hom.* 57. *Marc.* 9. 5. *Luc.* 9. 33.

Digitized by Google

il s'opposoit à la rédemption de tous les hommes & à la sienne propre. « Vous errez, Pierre, s'écrie saint Jérôme, & vous » ne savez véritablement ce que vous dites. Ne cherchez point » à dresser trois tentes : car il n'y en a qu'une seule où il soit » permis de s'arrêter, qui est celle de l'Evangile, où la loi & » les Prophètes doivent se réunir. Que si vous voulez dresser » trois tentes, ne comparez pas les serviteurs avec le Seigneur : » mais dressez trois tentes, ou plutôt n'en dressez qu'une, pour » le Père, pour le Fils, & pour le Saint-Esprit, afin que com- » me ils possèdent conjointement une seule divinité, il n'y ait » aussi dans votre cœur qu'un seul tabernacle pour ces trois di- » vines personnes.

Hieron. in hunc locum.

℣. 5. *Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit, & il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.*

On ne répond rien à saint Pierre, dit saint Hilaire, lorsqu'il s'offroit à dresser trois tentes, pour JESUS-CHRIST, pour Moyse, & pour Elie : car ce n'étoit pas le temps de jouir de cette gloire qu'on lui montroit. Mais une *nuée lumineuse* l'enveloppe tout d'un coup avec les autres Apôtres, & l'Esprit saint les environne par sa divine vertu. Il paroît par un autre Evangéliste, que lorsque cette nuée les couvrit, Moyse & Elie s'étoient déjà retirés pour faire place à J. C. seul, afin qu'on ne pût appliquer à d'autres qu'à lui, le témoignage que lui rendit aussitôt après le Père céleste. C'étoit l'ordinaire dans l'ancienne loi, que Dieu parlât à son peuple du milieu d'une nuée, qui servoit, pour le dire ainsi, à couvrir à leurs yeux l'éclat de cette haute majesté. Mais au lieu qu'anciennement cette nuée étoit obscure, celle-ci *est lumineuse*, comme pour marquer la différence de la vérité de la loi nouvelle, d'avec les ombres de la loi ancienne. Les Apôtres entendirent donc du milieu de cette nuée éclatante, une voix qui sortit comme du trône de Dieu même, & qui disoit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.* C'est-à-dire, tous ceux qui avoient paru jusqu'à présent : Moyse même votre législateur, & Elie ce prophète si zélé pour la défense de ma gloire, étoient seulement les ministres de ma volonté. Mais celui-ci que vous voyez présentement tout environné de gloire, *est mon* propre *Fils*, engendré éternellement de ma substance. Ceux-là étoient donc des serviteurs. Mais celui qui montre aujourd'hui sa gloire sur le Thabor, est le Fils, & un Fils qui est *aimé uniquement* de son Père, parce que tous les autres qu'il appelle ses

Hilarius in Matt. can. 17. v. 2.

Luc. 9. 33. 35.

Chrysost. in Matt. hom. 57.

Digitized by Google

enfans, ne ſont aimés qu'à cauſe de lui & en lui. C'eſt dans ce Fils qu'il a mis toute ſon affection ; c'eſt *en lui qu'il ſe complait* véritablement, comme en ſon image ſubſtantielle & éternelle ; & c'eſt lui qu'il veut qu'on *écoute* comme ſon Verbe : *Ipſum audite.* Ce n'eſt plus ni à Moyſe, ni à tous les autres Prophètes, qu'on doit s'arrêter : ils ont diſparu. C'eſt à celui dont Moyſe a écrit dans tous ſes livres, *De me enim ſcripſit Moyſes* ; & de qui tous les Prophètes ont parlé, qu'on doit maintenant donner toute ſon attention. Car *Dieu*, comme dit ſaint Paul, *ayant parlé autrefois par les Prophètes, a parlé en ces derniers temps par ſon propre Fils.* C'eſt donc à ce Fils ſouverainement aimé du Père, qu'il faut, ſelon ſaint Jérôme, dreſſer un tabernacle dans nos cœurs : & c'eſt à lui qu'il faut obéir, comme au Fils, dont tous les Prophètes n'étoient que les ſerviteurs. Et Moyſe auſſi bien qu'Elie doivent eux-mêmes, conjointement avec nous, lui préparer au fond de leurs ames un tabernacle où il puiſſe demeurer.

Joan. 5. 46.

Hebr. 11. 1.

Hier. in hunc loc.

Mais ſaint Chryſoſtôme dit encore, que la voix du Père éternel ayant ordonné aux Apôtres *d'écouter ſon Fils bien aimé*, marquoit en particulier à ſaint Pierre, qu'il devoit donc ſe ſoumettre à ſes divins ordres, & ne ſe pas oppoſer à la volonté qu'il avoit de ſouffrir la mort, & d'être crucifié pour le ſalut de ſon peuple. C'étoit-là ce *Prophète* par excellence qu'il avoit promis autrefois par la bouche de Moyſe, de faire naître du milieu de ſon peuple, comme celui qui devoit être écouté préférablement à tous les autres : *Prophetam de gente tua & de fratribus tuis ſicut me, ſuſcitabit tibi Dominus Deus tuus : ipſum audies.*

Chryſoſt. in Matth. hom. 51.

Deuter. 18. 15.

℣. 6. 7. 8. *Les diſciples les ayant ouïes, tombèrent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte. Mais* JESUS *s'approchant les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point, &c.*

Saint Chryſoſtôme remarque qu'on avoit déjà entendu cette même voix au baptême de JESUS ; & que cependant elle n'avoit point frappé d'une ſemblable terreur ceux qui l'entendirent. Mais ce qui cauſe préſentement cette grande crainte aux Apôtres, eſt cette nuée qui le couvre tout d'un coup, cet éclat d'une manière ſi brillante, & tout ce ſpectacle ſi ſurprenant en un endroit écarté, joint à une voix qui ſe faiſant extérieurement entendre aux oreilles de leurs corps, remplit leur cœur d'une frayeur toute ſainte par la préſence de la majeſté de Dieu, qui ſe fit ſentir à eux dans ce même inſtant d'une manière toute particulière : *Humana fragilitas*, dit ſaint Jérôme, *conſpectum majoris gloriæ ferre non ſuſtinet ; ac toto animo & corpore contremiſcens*,

Chryſ. ib.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

ad terram cadit. C'eſt donc un effet de la foibleſſe & de la fragilité humaine, de ce que les Apôtres *tombent* tout d'un coup *le viſage contre terre*, ne pouvant pas ſupporter l'éclat de cette lumière ineffable, & de cette voix du Père éternel, qui ſe fait entendre du milieu de cette nuée: car il eſt juſte que l'homme ſente ſon néant en la préſence de Dieu, & qu'il rentre en terre, pour le dire ainſi, lorſque le Très-haut daigne lui parler.

Que s'il renverſe aujourd'hui par terre ces trois Apôtres, lorſqu'il leur ordonne ſeulement d'écouter pour leur ſalut celui qu'il aime de toute éternité comme ſon Fils, & comme l'objet éternel de ſes divines complaiſances; quel effroyable renverſement ſera celui qu'il cauſera dans toute la nature au dernier jour, lorſqu'il tonnera du haut des cieux, & qu'il prononcera une malédiction éternelle contre tous ceux qui n'auront pas écouté ce Fils unique, quand ſes paroles pouvoient devenir en eux la ſource d'une vie éternellement heureuſe? *Approchez-vous* donc, Seigneur JESUS, & *touchez* nos cœurs par l'onction intérieure de votre Eſprit & de votre grâce, comme vous vous approchâtes alors de vos trois diſciples, & que vous les touchâtes extérieurement avec votre main. *Dites-nous*, comme vous leur dites: *Levez-vous & ne craignez point*: mais dites-le nous de cette voix efficace, à laquelle les cœurs les plus endurcis ſe ſoumettent avec joie. Faites-nous ſortir de la baſſeſſe où notre ame eſt toujours comme rampante vers les choſes de la terre. Perfectionnez par votre amour ce qu'il y a de timide & de lâche en nous, en nous élevant par une humble confiance juſques à vous. Banniſſez de notre cœur toute crainte des maux temporels; & imprimez-y très-fortement cette importante vérité que Pierre n'avoit pas encore bien compriſe: Que l'on ne peut arriver à la gloire figurée par celle qui parut alors ſur le Thabor, que par les croix & par les ſouffrances, dont Moyſe même & Elie vous parlèrent *au milieu* de tout l'éclat de votre tranſfiguration. Faites qu'à l'exemple de vos trois diſciples, nous *relevant* de cet état rabaiſſé, où l'amour des créatures, & l'attachement aux figures & aux ombres nous avoient réduit, nous n'enviſagions plus que vous ſeul, comme la ſuprême vérité, digne ſeule d'être adorée & aimée; de même que ces Apôtres *s'étant levés* par la divine vertu de votre parole & de votre attouchement ſacré, *ils ne virent plus perſonne*, c'eſt-à-dire, ni Moyſe, ni Elie: *mais* celui-là *ſeul* qui étoit comme il l'eſt encore, le véritable JESUS, & le vrai Sauveur, dont tous les autres n'avoient été que des images très-imparfaites.

Après

Digitized by Google

Après donc, dit saint Jérôme, que l'ombre de la loi & des Prophètes, qui avoient comme couvert les Apôtres de leurs voiles, a disparu, on trouve tout dans l'Evangile; c'est-à-dire, toute vérité renfermée dans J. C. plein de grâce & de vérité, comme dit S. Jean. *Joan. 1. 14.*

℣. 9. *Lorsqu'ils descendoient de la montagne*, JESUS *leur fit ce commandement & leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.*

JESUS-CHRIST venoit de représenter à ses trois Apôtres bien-aimés une image de la gloire de son royaume : mais il ne veut point qu'ils en parlent à un peuple encore charnel; de peur, dit un Saint, que la grandeur de ce prodige ne le rendît incroyable; ou qu'après avoir entendu parler d'une gloire si surprenante, la mort qu'il devoit souffrir sur la croix, ne causât un plus grand scandale à des esprits si peu intelligens dans les secrets de la divine sagesse. Il semble même qu'on ne doit pas excepter les autres Apôtres; puisqu'il est marqué expressément dans saint Luc : Qu'ils *gardèrent le silence sur les choses qu'ils avoient vues*; & qu'ils *n'en dirent alors quoi que ce soit à personne*, se réservant à en parler après la résurrection de J. C. Car ce fut alors que saint Pierre le déclara dans ses Lettres, pour faire connoître aux peuples le mystère de l'Incarnation du Fils unique du Père éternel, en attestant qu'il *avoit été lui-même le spectateur de sa majesté & de sa gloire*. Mais il est très-remarquable qu'il témoigne en même-temps, que les oracles des Prophètes étoient encore plus assurés que la vue de leurs propres yeux. C'étoit principalement à ces oracles anciens, qu'il vouloit que les fidelles *s'arrêtassent, comme à une lampe dont la lumière se fait sentir dans un lieu obscur*, parce que *ce n'a point été*, comme il le dit, *par la volonté des hommes que les prophéties ont été apportées* au monde; *mais* que *les saints hommes de Dieu ont parlé par l'inspiration du Saint-Esprit*. Ainsi n'envions point à ces trois Apôtres cette vue passagère de la gloire de J. C. puisque par leur propre témoignage, elle servoit moins à les affermir dans la foi de la divinité de J. C. que la vérité des anciens Oracles de l'Ecriture, qui nous sont communs comme à eux, & qu'ils ont pris soin de nous expliquer, *non par une interprétation particulière*, comme dit encore saint Pierre, c'est-à-dire, par une interprétation de l'esprit humain, mais par *la lumière du Saint-Esprit* qui parloit en eux. Or il falloit que J. C. *fût ressuscité d'entre les morts* avant qu'on parlât de sa transfiguration : car du moment que la résurrection de J. C. se fut répandue, le miracle de sa transfiguration ne parut plus incroyable.

Hier. in hunc loc.

Luc. 9. 36.

2. Petr. 17. 18.

verſ. 19.

v. 21.

Digitized by Google

Et ces deux prodiges ſervoient au contraire à s'affermir mutuellement.

℣. 10. juſqu'au 14. *Ses diſciples l'interrogèrent alors, & lui dirent : Pourquoi donc les Scribes diſent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ? Mais* JESUS *leur répondit : Il eſt vrai qu'Elie doit venir, & qu'il rétablira toutes choſes. Mais je vous déclare qu'Elie eſt déjà venu, &c.*

Grotius. *Hier. in hunc loc.* *Chryſoſt. hom. 58.* *Malach. 4.*

Il ſemble que ce qui porta les Apôtres à lui faire cette demande, étoit qu'ils venoient de voir Elie, qui n'avoit fait que ſe montrer, s'étant retiré à l'heure même, & que cependant ils avoient appris de la tradition de leurs anciens, que ce Prophète *devoit venir avant* le Meſſie, pour *rétablir toutes choſes* ; c'eſt-à-dire, ou pour remettre le peuple Juif dans ſon premier état, ou pour l'inſtruire de ſes devoirs, & l'obliger de rentrer dans la voie de la vérité & de la juſtice, & pour lui faire connoître celui qui ſeroit ſon libérateur. Mais ce qui trompoit & les Juifs & les Apôtres, c'eſt qu'ils confondoient deux avénemens différens de J. C. l'un dans la foibleſſe de ſa chair mortelle, & l'autre dans tout l'éclat de ſa gloire ; & deux différens Précurſeurs de ces deux avénemens, l'un qui fut ſaint Jean-Baptiſte, & l'autre qui devoit être le Prophète Elie. C'eſt ce que le Fils de Dieu fait entendre à ſes Apôtres lorſqu'il leur répond : *Qu'Elie viendroit véritablement* en ſa propre perſonne *avant* ſon ſecond avénement, *pour rétablir toutes choſes* ; c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, pour accomplir tout ce qui avoit été marqué par le Prophète Malachie, en *réuniſſant les cœurs des pères avec leurs enfans* dans la même foi : mais que le même *Elie étoit déjà venu* en la perſonne de S. Jean-Baptiſte, à cauſe de cet eſprit de force qui avoit paru dans la conduite de ce ſaint Précurſeur du premier avénement du Meſſie : *Ipſe qui venturus eſt in ſecundo Salvatoris adventu, juxta corporis fidem, nunc per Joannem venit in virtute & ſpiritu.*

Hieron.

Chryſoſt.

J. C. ajoute : Que les Juifs *n'ont point connu* S. Jean-Baptiſte ; c'eſt-à-dire, qu'ils ont refuſé de le connoître pour le Précurſeur du Meſſie, & qu'ils *l'ont traité comme il leur a plu* ; ce qui marque qu'ils l'ont enfermé dans une priſon, qu'ils l'ont outragé, qu'ils l'ont fait mourir, & que lui ayant coupé la tête, ils l'ont apportée dans un plat au milieu d'un grand feſtin. *C'eſt ainſi*, continue le Sauveur, *qu'ils feront ſouffrir le Fils de l'homme*, non par un pareil ſupplice, mais avec une ſemblable injuſtice, traitant comme un ſcélérat celui qui venoit les racheter, & refuſant de le reconnoître pour le Meſſie, auſſi-bien que Jean pour ſon Précurſeur. Or il ne faut pas, ſelon la remarque de ſaint Jérôme, pren-

Digitized by Google

dre ce que dit le Fils de Dieu trop à la lettre, comme si Hérode & Hérodiade qui firent couper la tête à saint Jean, avoient fait aussi crucifier J. C. Mais ce qu'on peut dire en général, est que les Pharisiens & les Docteurs de la loi, ayant rejeté, selon l'expression d'un Evangéliste, le conseil que Dieu avoit sur eux, & ne s'étant point fait baptiser par Jean, avoient fait connoître par cette conduite, qu'ils étoient ses ennemis aussi-bien que de J. C. & qu'ainsi ils se rendirent coupables de la mort, & du serviteur & du maître. Et quant à Hérode qui fit mourir Jean-Baptiste, il eut aussi part à la mort du Fils de Dieu, en ce qu'après l'avoir traité avec le dernier mépris, il le renvoya à Pilate pour être attaché à une croix, au lieu de se déclarer comme il auroit dû, pour son innocence, s'il eût eu moins de politique, & plus d'amour pour la justice. Ils *firent* donc *tout ce qu'ils voulurent*, & au Précurseur & au Messie. Et cette permission que Dieu leur donna, d'accomplir à l'égard de son propre Fils, comme à l'égard de saint Jean-Baptiste, tous les excès de leur volonté criminelle, étoit de la part de Dieu même, l'effet du plus grand excès de son amour pour les hommes; puisqu'il sut tirer de leur malice le salut de l'univers. Qui se troubleroit après cela des plus cruelles persécutions des méchans, lorsqu'il considère que tout le pouvoir qui leur est donné contre les justes, tourne à la gloire de ces mêmes justes, & peut devenir comme une source de bénédictions pour beaucoup d'autres, par leur exemple & par le mérite de leur patience?

Luc. 7. 30.

Il est dit que les Apôtres *comprirent* par la réponse de J. C. que c'étoit de Jean-Baptiste qu'il avoit parlé en parlant *d'Elie* qui *étoit déjà venu*. Mais comment cette réponse de J. C. le leur fit-elle comprendre? Car ce ne furent, dit saint Chrysostôme, ni les Docteurs de la loi, ni même les anciennes Ecritures qui leur en donnèrent l'intelligence. C'est donc parce qu'ils devenoient peu à peu, ajoute ce Saint, plus pénétrans, & qu'ils s'appliquoient avec plus de soin à entendre ce que le Sauveur leur disoit. Ainsi ils se souvinrent alors de ce qu'il leur avoit dit en une autre occasion: Que *s'ils comprenoient bien le vrai sens de ses paroles, c'étoit Jean-Baptiste qui étoit lui-même Elie*; c'est-à-dire, qu'il en étoit une image très-sensible, tant à cause de la vertu de son zèle, que de la fonction qu'il faisoit de Précurseur du premier avénement, comme Elie devoit être un jour le Précurseur du second.

Matth. 11. 14. *Luc.* 1. 17.

℣. 14. jusqu'au 18. *Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui, qui se jeta à genoux à ses pieds, & lui*

Digitized by Google

dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui eſt lunatique, & qui ſouffre beaucoup ; car il tombe ſouvent dans le feu, & ſouvent dans l'eau. Je l'ai préſenté à vos diſciples, mais ils ne l'ont pu guérir, &c.

On appelle ordinairement *lunatiques* des malades qui ſont ſujets à ſe reſſentir d'accidens fâcheux, en certains temps de la lune, comme à ſon croiſſant, ou à ſon décours. Mais à l'égard de l'enfant malade dont il eſt parlé ici, il paroît viſiblement par tous les Evangéliſtes, que le tourment qu'il ſouffroit, ne venoit pas de la lune, mais de la malice du démon, à qui Dieu avoit permis d'exercer ſa rage contre cet enfant, pour faire enſuite davantage éclater ſa gloire. Le démon ſe ſervoit donc, comme le remarque ſaint Jérôme, de la connoiſſance qu'il avoit des effets aſſez ordinaires que produit la lune en certains temps ſur les corps des hommes, pour tourmenter d'une manière très-cruelle ce pauvre enfant dans ces mêmes temps ; afin de donner par là occaſion aux impies de décrier le Créateur, comme ayant aſſujetti injuſtement le corps de l'homme à la violence des aſtres. Nous verrons en expliquant cette même hiſtoire dans les autres Evangéliſtes, pluſieurs circonſtances qui ne ſont point rapportées ici, & qui marquent davantage l'excès de la rage du démon contre les hommes. Il eſt ſeulement dit en ce lieu, que l'enfant malade *tomboit ſouvent dans le feu, & ſouvent dans l'eau*, par un effet de la violence avec laquelle le diable le tourmentoit. Nous ne nous arrêtons point à expliquer moralement ce que pouvoit ſignifier ce feu & cette eau. Et il ſuffit de marquer en général que l'eau & le feu étant directement oppoſés l'un à l'autre, ſi l'ardeur de la concupiſcence eſt figurée, ſelon ſaint Jérôme, par le feu, le froid de l'indévotion qui éteint le feu de la charité peut bien être déſigné par l'eau. Mais ce qu'il y eut alors de ſurprenant, c'eſt que le Père de cet enfant l'ayant préſenté aux diſciples de J. C. dans le temps qu'il s'éloigna d'eux pour s'aller transfigurer ſur le Thabor, ces diſciples ne purent chaſſer le démon qui le poſſédoit, ni le guérir. Saint Hilaire croit que ce fut à cauſe que n'étant plus ſoutenus alors par la préſence de leur divin maître, & s'étant même relâchés par le commerce qu'ils eurent avec le commun des peuples, leur foi commença à s'affoiblir, & perdit une partie de ſa première vigueur.

Marc. 2. 61. 17. Luc. 9. 39.

Hier. in hunc loc.

Hilarius in Matt. can. 11. n. 6.

Cependant JESUS n'en rejette point publiquement la cauſe ſur les Apôtres ; mais il s'adreſſe, dit ſaint Chryſoſtôme, en général à tous les Juifs & au père de l'enfant, lorſqu'il s'écrie : *O race incrédule & dépravée ! Juſqu'à quand ſerai-je avec vous ? Juſqu'à quand vous ſouffrirai-je ?* Ce ne fut pas par ennui ni par chagrin ;

Chryſ. in Matth. hom. 58.

Digitized by Google

que ce divin agneau plein de douceur parla de la sorte, mais par un très-grand désir de leur guérison. Il imitoit, dit saint Jérôme, un charitable médecin, qui s'apercevant qu'un malade dont il s'est chargé ne suit point ses ordonnances, lui dit avec fermeté pour l'obliger de se soumettre: jusqu'à quand viendrai-je ici, & perdrai-je tout le fruit de mes connoissances, en vous ordonnant ce que vous ne voulez point exécuter? JESUS-CHRIST n'étoit donc pas en colère, ni contre le père de cet enfant, ni contre les autres Juifs; mais il l'étoit contre leur infidélité & leur dureté. Et pour preuve que cette colère étoit un effet de sa charité, il commande à l'heure même qu'on lui amène l'enfant malade, afin de lui rendre la santé. Alors *il le menaça*, dit l'Evangile, c'est-à-dire, que s'adressant au démon même qui le possédoit, il lui parla avec cette force toute divine à laquelle nulle puissance ni sur la terre, ni dans les enfers, ne peut résister: & ainsi l'esprit malin étant forcé de *sortir*, il laissa l'enfant *plein de santé*. *Hier. in hunc loc.*

Mais saint Chrysostôme témoigne que l'exclamation de J. C. marquoit encore quelque chose de plus grand que ce qu'on a dit. Car lorsqu'il s'écrie, *jusqu'à quand serai-je avec vous*? Il faisoit voir la sainte impatience qu'il avoit de mourir & de retourner vers son Père; & il témoignoit que la croix qui devoit finir sa vie, ne lui étoit rien en comparaison de ce qu'il souffroit par l'aveuglement & par l'incrédulité de ces peuples. On peut encore ajouter avec un autre Interprète, que ces paroles de J. C. sembloient désigner assez clairement, que les derniers temps de la patience de Dieu envers les Juifs approchoient, & que leur ingratitude montée à son comble l'obligeroit à la fin de s'éloigner d'eux entièrement pour se retirer vers les Gentils, qu'ils avoient eu jusqu'alors en abomination. C'étoit donc en quelque façon le piquer de jalousie, & l'exciter à reconnoître promptement le temps favorable de la visite du Seigneur, s'ils ne vouloient l'éloigner d'eux tout-à-fait. Il n'y a point de chrétien qui ne dût souvent se dire à soi-même dans la vue de ses continuelles infidélités: *Jusqu'à quand*, ô mon Dieu, *me souffrirez-vous & serez-vous avec moi?* Combien les grâces dont il vous a plu de me combler, sont-elles plus grandes que celles que le peuple Juif avoit reçues? Et combien l'abus que j'en ai fait, me rend-t-il plus criminel? Qui m'assure qu'après avoir *mépriſé*, comme dit saint Paul, *les richesses de votre bonté, de votre patience, & de votre longue tolérance*, qui *m'invitoit à un repentir* sincère, & après *m'être amassé par ma dureté & par l'impatience de mon cœur, un trésor de colère*, *Rom. 2. 4.*

Digitized by Google

je ne ſerai point à la fin tout-à-fait abandonné de vous? C'eſt la juſte crainte, où l'exemple de ces Juifs ingrats envers Dieu & envers ſon Fils nous doit faire entrer, ſi nous voulons que leur chute nous empêche de tomber dans une ſemblable ruine.

Ne peut-on pas néanmoins demander ici, pourquoi J. C. traitoit de *race incrédule & dépravée*, tant le père de cet enfant *lunatique*, que les Juifs qui étoient préſens; puiſque s'ils n'avoient été perſuadés de ſon pouvoir ſouverain, lui auroient-ils demandé la guériſon de ce malade & de tant d'autres? Il ſemble en effet qu'ils avoient la foi, mais elle étoit cependant bien défectueuſe; puiſqu'il paroît par un autre Evangéliſte, que le père de cet enfant ne regardoit pas comme une choſe aſſurée que J. C. pût le guérir, lorſqu'il lui dit: *Si vous pouvez quelque choſe, ſecourez-nous.* Il croyoit donc, mais d'une manière très-foible; & J. C. ne lui paroiſſoit ſans doute, que comme un grand homme, ce qui porta le Sauveur à lui déclarer, comme on voit ailleurs: Que *s'il pouvoit croire, tout étoit poſſible à ceux qui croyoient.* Ainſi il n'étoit pas encore animé de cette foi vive qui obtient ce qu'elle demande. Et il eut raiſon enſuite de prier le Fils de Dieu de ſuppléer à ce qui manquoit encore à ſa foi: *Adjuva incredulitatem meam.*

Marc. 9. 21. 22. 23.

℣. 18. 19. 20. *Alors les diſciples vinrent trouver* JESUS *en particulier, & lui dirent: Pourquoi n'avons-nous pu nous autres chaſſer ce démon?* JESUS *leur répondit, à cauſe de votre incrédulité, &c.*

Le Fils de Dieu ayant reproché au père de cet enfant ſa propre *incrédulité*, comme la cauſe qui avoit empêché la guériſon de ſon fils, il ſembloit, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il ne devoit pas enſuite attribuer à l'incrédulité de ſes Apôtres, de ce qu'il n'avoit point été guéri. Mais on peut dire que les Apôtres, auſſi-bien que le père du malade, manquèrent en cette rencontre de la foi qui leur étoit néceſſaire. Car le même Saint fait voir & prouve par l'Ecriture, que s'il arrive ſouvent que la foi de ceux qui demandent à être guéris eſt aſſez grande pour l'obtenir; quelquefois auſſi la foi de ceux à qui on demande la guériſon, ſuffit ſeule pour être exaucée. Ainſi l'on peut dire que ce fut le peu de foi, & du père de l'enfant & des Apôtres, qui empêcha que ce malade ne fut guéri; puiſque JESUS leur déclara, que *s'ils avoient eu de la foi comme un grain de ſénevé*, ils auroient pu *tranſporter même des montagnes.* Il y en a, ſelon ſaint Jérôme, qui s'imaginent que la foi dont il eſt parlé ici, n'eſt qu'une petite foi, à cauſe qu'elle eſt comparée à un grain de ſénevé, la plus petite

Chryſoſt. in Matth. hom. 58.

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

des semences. Mais ce que l'Apôtre dit, que *quand il auroit toute la foi* possible, *jusqu'à pouvoir transporter les montagnes*, il ne seroit rien sans la charité; fait connoître clairement que c'est une grande foi que celle qui est comparée à un grain de sénevé. Car, comme dit saint Chrysostôme, quoique cette graine de sénevé soit la plus petite de toutes les graines dans sa figure extérieure, elle renferme néanmoins au-dedans de soi une vertu qui surpasse celle de toutes les autres. Aussi est-il difficile de se persuader, qu'une foi aussi petite que celle que des Interprètes se sont figurée, par rapport à la petitesse d'un grain de sénevé, ait manqué alors aux disciples, qui avoient auparavant confessé la divinité de J. C. par la bouche de saint Pierre.

1. Cor. 13. 2.

Chrysost. in Matt. hom. 58.

Quant à ce *transport des montagnes*, qu'il représente aux Apôtres comme devant être l'effet de leur foi, saint Jérôme ne croit point qu'on doive l'entendre à la lettre de ces montagnes sensibles & visibles à nos yeux, mais de ce qu'elles figurent; c'est-à-dire, de tous les plus grands obstacles, & de tout ce qui pouvoit être le sujet des opérations miraculeuses, dont le Fils de Dieu avoit donné le pouvoir à ses disciples, en les envoyant, comme on l'a vu, *guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux, chasser les démons.* Mais saint Chrysostôme ayant aussi représenté que la résurrection des morts devoit être regardée comme un miracle beaucoup plus grand que le transport des montagnes, ajoute: Que s'il ne s'est pas trouvé d'occasion de transporter une montagne d'un lieu en un autre, il ne faut pas s'étonner que les Apôtres ne l'ayent pas fait, quoiqu'ils l'ayent pu faire; parce qu'ils ne faisoient pas des miracles sans nécessité, ou par un esprit d'ostentation. Et d'ailleurs, comme il le dit, ils pourroient bien avoir fait même quelques-uns de ces prodiges, sans qu'ils ayent été écrits, puisque l'on n'écrivoit pas tous leurs miracles. Aussi il témoigne encore, qu'on disoit de quelques Saints, postérieurs au temps des Apôtres, & beaucoup inférieurs à eux en sainteté, qu'ils avoient transporté miraculeusement des montagnes, s'y étant cru obligés par quelque devoir nécessaire de la charité: ce qui faisoit voir, ajoute ce Saint, que si quelque nécessité semblable s'étoit présentée, les Apôtres n'auroient pas manqué non plus à user, pour le bien des ames, du même pouvoir que Dieu leur avoit donné.

Matth. 10. 8.

Lorsque le Sauveur ajoute, Que *cette sorte de* démons *ne se chassoit que par la prière & par le jeûne*, il fait voir qu'il y a certaines possessions plus fâcheuses que les autres, comme il y a, selon J. C. des démons qui sont plus méchans que d'autres démons. Il

Digitized by Google

Luc. 12. 26. y a donc une espèce de demons, & une espèce de possession corporelle, dont il est plus difficile d'être délivré, & que saint Jérôme appelle, *Nequissimus dæmon*; comme il y a des péchés beaucoup plus enracinés, & des états de possession spirituelle, dont on ne sauroit sortir qu'en se faisant beaucoup de violence, & étant aidé d'une grâce plus puissante. C'est pourquoi le Fils de Dieu, après avoir témoigné à ses disciples, que la foiblesse de leur foi avoit été un obstacle à la guérison de cet enfant lunatique qu'on leur avoit présenté, ajoute : Que la foi même ne suffisoit pas pour *chasser cette sorte* de démons, plus méchans & plus obstinés que les autres; mais que *la prière & le jeûne* étoient nécessaires pour les obliger de s'enfuir. Peut-être qu'on demandera, dit saint Chrysostôme, pourquoi la foi étant si puissante, il faut encore y ajouter, & la prière & le jeûne : c'est qu'elle acquiert une nouvelle vertu par le jeûne & par la prière, qui sont, continue ce Saint, comme des ailes qui l'élèvent au-dessus de tout. Car il n'y a rien de plus redoutable au démon, qu'un homme rempli de foi, qui élève à Dieu son esprit par une prière ardente, & qui mortifie sa chair par l'austérité du jeûne. Il est donc aisé de juger, que si le jeûne & la prière sont nécessaires avec la foi, pour chasser des corps certains esprits plus méchans que d'autres, qui ne cèdent point, selon J. C. à la foi seule; on n'est pas moins obligé à avoir recours à ces armes toutes divines, pour se délivrer dans l'ame de la possession spirituelle des vices & des habitudes criminelles, dont le démon s'est servi pour la rendre son esclave. Ainsi qu'on ne se flatte point, dit saint Chrysostôme, de pouvoir être délivré de ce malheureux esclavage, en vivant toujours dans le plaisir & dans les délices.

℣. 21. 22. *Lorsqu'ils étoient en Galilée*, JESUS *leur dit : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, ils le feront mourir; & ressuscitera le troisième jour : ce qui les affligea extrêmement.*

Chrysost. in Matt. hom. 59. Saint Chrysostôme ne peut assez admirer, qu'après la représentation que J. C. avoit faite à saint Pierre; après les entretiens de Moyse & d'Elie avec le Sauveur sur le Thabor, qui ne regardoient que ses souffrances; après la déclaration que le Père y avoit faite touchant la nécessité d'écouter son Fils unique; & enfin après l'assurance qu'il leur donnoit de sa prompte résurrection, ils n'ayent pu encore souffrir qu'il leur parlât de sa mort.

Hier. in hunc loc. C'étoit l'amour de leur divin maître, dit saint Jérôme, qui les attachoit à lui, & les éloignoit de tout ce qui pouvoit lui arriver de fâcheux & d'humiliant. Mais cet amour n'étoit pas encore

Digitized by Google

assez éclairé. Et ils comprenoient par tout ce que J. C. leur avoit dit, qu'il devoit mourir. Ils ne voyoient rien de clair, dit saint Chrysostôme, dans toutes les suites de cette mort, ni dans la manière de sa résurrection, ni dans les biens infinis qui devoient en être le fruit. Ainsi l'attache sensible qu'ils avoient à sa personne, les *accabloit de tristesse*, lorsqu'ils entendoient parler de sa mort qui devoit les séparer visiblement d'avec lui. Il falloit donc, selon la pensée de saint Hilaire, que ce fut la vertu même de la résurrection du Fils de Dieu qui servit à leur découvrir le mystère de la croix à laquelle il devoit s'assujettir : *Nondum enim sacramentum in eundæ crucis resurrectionis virtute fuerat revelatum.* *Hilar. in Matt. c. 17.*

℣. 23. jusqu'à la fin du chapitre. *Etant venus à Capharnaüm, ceux qui recevoient le tribut de deux drachmes vinrent trouver Pierre, & lui dirent : Votre maître ne paye-t-il pas le tribut ? Il leur répondit : Oui*, il le paye. *Et étant entré dans le logis*, JESUS *le prévint & lui dit : Simon, que vous en semble ? &c.*

Ce tribut de *deux drachmes*, valant environ quinze sols de notre monnoie, avoit été imposé aux Juifs par les Empereurs Romains, qui exigèrent, pour marque de leur assujettissement, la même somme qu'ils payoient pour les différens besoins du temple. Quelques-uns prétendent néanmoins, que le tribut dont il est parlé ici, n'est autre chose que celui du temple même. Mais la demande que J. C. fit dans la suite à saint Pierre, en lui disant, *de qui les Rois de la terre reçoivent-ils les tributs ?* semble marquer clairement qu'il s'agissoit d'un impôt royal, & non d'une taxe qui regardât seulement l'entretien du temple de Dieu. Les receveurs publics de cet impôt ne s'adressèrent point à J. C. même, peut-être à cause de cette grande vénération que les miracles qu'on lui voyoit faire à tous momens, lui avoient acquise parmi le peuple. Mais ils s'adressent à saint Pierre, soit qu'il leur parût le premier des disciples de J. C. soit qu'il fut peut-être alors seul avec lui de tous les Apôtres : *Votre maître*, lui disent-ils, *ne paye-t-il pas le tribut ?* c'est-à-dire, n'a-t-il pas accoutumé de le payer, ou, n'en a-t-il pas la volonté ? Pierre sans attendre qu'il en eût parlé à J. C. leur témoigna qu'il le payoit : ce qu'il dit, soit par la crainte de choquer les officiers de l'Empereur, qui auroient pu accuser son maître, comme on le fit en effet ensuite, *d'empêcher qu'on ne payât le tribut à César* ; soit parce qu'il ne douta point de la volonté du Fils de Dieu sur ce sujet ; ou enfin parce qu'il savoit peut-être qu'il avoit accoutumé de payer ce même tribut tous les ans. *Grotius.* *Hier. in hunc loc. Chrysost. in Matth. hom. 59.* *Luc. 23. 2.*

Saint Jean Chrysostôme croit que saint Pierre avoit quelque

Digitized by Google

honte de parler de ce tribut à J. C. & que ce fut la raiſon pour laquelle ſon divin maître le *prévint*, & lui en parla le premier. Il vouloit auſſi ſans doute lui faire connoître que rien ne pouvoit lui être caché, puiſqu'il ſavoit ce qu'on lui avoit demandé, & ce qu'il avoit répondu ſur ſon ſujet, quoiqu'il ne fut pas préſent, ſelon ſaint Jérôme, lorſque ces officiers avoient parlé à ſaint Pierre en particulier. Après donc qu'il lui a donné cette preuve toute nouvelle de ſa divinité, voulant empêcher que la demande qu'on lui faiſoit d'un tribut, ne put le ſcandaliſer, comme dit le même Saint, il lui fait cette demande à lui-même : *Simon, que vous en ſemble ? De qui les Rois de la terre reçoivent-ils les tributs & les impôts ; eſt-ce de leurs propres enfans, ou des étrangers ?*

Hieron. in hunc locum. Notre Seigneur étoit vraiment *fils de Roi*, ſoit qu'on le conſidérât ſelon la chair, ou ſelon ſa nature divine ; puiſqu'il étoit deſcendu du roi David comme homme, & que, comme Dieu, il étoit le Fils & le Verbe du Père tout-puiſſant. Ainſi il étoit exempt de payer aucun tribut, étant doublement fils de Roi. Mais comme il s'étoit chargé de tout ce qu'il y avoit d'humiliant dans notre nature, *il falloit qu'il accomplît*, ſelon ſa propre déclaration, *toute juſtice*. Miſérables que nous ſommes, s'écrie ſaint Jérôme, nous qui faiſons gloire de porter le nom de J. C. en qualité de chrétiens, & qui juſqu'à préſent n'avons rien fait qui ſoit digne d'une ſi haute majeſté ! Il a pour l'amour de nous payé le tribut, & ſouffert même la mort de la croix. Mais nous autres, nous ſommes traités en enfans des Rois, ayant été délivrés par la mort même de cet Homme-Dieu, de toutes les marques de notre eſclavage. Qu'un chrétien ſoit donc touché d'une ſainte confuſion, en pénétrant bien avec ſaint Chryſoſtôme, le ſens véritable des paroles de J. C. Car voici, ſelon ce grand Saint, ce que le Sauveur veut faire entendre à ſaint Pierre : » Je ſuis » exempt par moi-même de payer le tribut qu'on me demande. » Car ſi les Rois de la terre n'exigent point ces tributs de leurs » enfans, mais des étrangers, c'eſt-à-dire, de leurs ſujets ; com- » bien ont-ils moins de droit de les exiger de moi, qui ſuis le » Fils, non pas ſeulement d'un Roi de la terre, mais du Roi » des cieux, & qui ſuis moi-même Roi ? Les Empereurs n'ont » donc aucun droit de me demander ce qu'ils ne peuvent exi- » ger que de leurs ſujets. Mais parce que je me ſuis volontaire- » ment revêtu de la forme d'un eſclave, afin de pouvoir mourir » pour les hommes, & les ſauver par ma mort ; je veux bien » payer aux Rois de la terre ce que je ne leur dois point, pour » ne leur donner aucune occaſion apparente de *ſcandale*, & pour

Matth. 3. 15.

Digitized by Google

» leur ôter tout ſujet de me traiter comme rebelle à leurs or-
» dres, moi qui viens apprendre aux hommes par mon exemple
» à rendre à mon Père en la perſonne des Princes qui ſont ſes
» images, l'obéiſſance qu'ils lui doivent.

Il n'y a rien d'étonnant que J. C. veuille bien payer un impôt d'argent aux Empereurs, lui qui avoit bien voulu s'engager à payer pour nous le tribut même de la mort à la juſtice de Dieu ſon Père. Mais s'il paye cet impôt royal, il le fait, comme le diſent les ſaints Interprètes, en Souverain & en maître de la nature. Il ordonne à Pierre *d'aller jeter ſon hameçon dans la mer*, & il lui déclare qu'il trouvera dans la bouche du premier poiſſon qui s'y prendra, de quoi payer cet impôt pour eux deux. Quelques-uns paroiſſent ſurpris de ce que le Fils de Dieu a recours à un miracle, lorſqu'il avoit d'ordinaire de l'argent dans une bourſe que portoit Judas; & ils diſent qu'il falloit que cet Apôtre fut alors abſent. Mais ſoit qu'il le fut ou non, la manière dont le Sauveur fit payer ce qu'on demandoit, montre ſon pouvoir ſuprême, & la parfaite liberté avec laquelle il paye aux hommes ce que nul homme n'avoit droit d'exiger de lui; ainſi qu'il devoit mourir par un pur effet de ſa volonté, lui ſur qui la mort ne pouvoit avoir aucun empire, puiſqu'il étoit par lui-même l'auteur de la vie. Il avoit prouvé, dit ſaint Chryſoſtôme, l'empire abſolu qu'il avoit ſur l'eau & ſur les flots de la mer, en y marchant & en y faiſant marcher ſaint Pierre, & en calmant les tempêtes par une parole. Mais il ne le montre pas moins maintenant, en ordonnant à la mer de fournir à cet Apôtre par la bouche du premier poiſſon qu'il prendra, la pièce d'argent qu'il devoit payer pour eux deux. Cet ordre qu'il donne à Pierre de payer l'impôt pour le maître & pour le diſciple, étoit ſans doute très-honorable au diſciple. Peut-être que le Fils de Dieu en uſa *ainſi*, parce que c'étoit à cet Apôtre que les officiers avoient demandé l'impôt dont il s'agiſſoit, & qu'il pouvoit bien, comme on l'a dit, être ſeul alors avec le Sauveur. Il ſemble auſſi que ſaint Pierre ayant répondu en quelque ſorte pour ſon divin maître, JESUS-CHRIST voulut à ſon tour payer pour lui, en lui fourniſſant miraculeuſement la ſomme entière qui les devoit acquitter tous deux.

Hier. in hunc loc. Chryſoſt. in Matt. hom. 59.

Mais il faut ſans doute que quelque myſtère ſoit renfermé dans ce qu'on vit arriver alors. Pierre étoit, dit ſaint Hilaire, deſtiné pour la prédication; & ayant été établi pêcheur d'hommes, il jeta au milieu du ſiècle, comme au milieu d'une mer, l'hameçon divin de ſa céleſte doctrine, afin d'en tirer par la dou-

Hilar. in Matth. can. 17.

Digitized by Google

ceur de cet appât, ceux qui comme des poissons y étoient errans au milieu des eaux & de ses flots agités. Le premier poisson qu'il prend peut nous figurer, selon saint Jérôme, tous ceux qui appartenant au premier Adam, devoient être renfermés dans cette divine capture, & avoir part à la sainte vocation du christianisme. C'est dans la bouche de ce poisson mystérieux, c'est-à-dire, dans la confession sortie de sa bouche, comme l'explique saint Jérôme, qu'on trouve le prix qui se doit donner pour JESUS-CHRIST & pour Pierre. JESUS-CHRIST étant lui-même le Rédempteur, n'avoit pas besoin d'être racheté en sa personne : mais il l'a été & il l'est encore tous les jours en la personne de ses membres, qu'il veut bien ne point séparer d'avec lui-même. Et comment l'est-il ? Par sa parole qu'il met ainsi qu'un argent très-pur & très-éprouvé, dans le cœur & *dans la bouche* de ceux qui étant enfans *du premier* Adam, ont part à la rédemption du second : *Ut per secundum Adam liberaretur primus Adam, & id quod in ore ejus, hoc est in confessione, fuerat inventum, pro Petro & Domino redderetur.* Si Pierre est racheté conjointement avec JESUS-CHRIST, c'est en qualité de chef de ceux qui sont rachetés pour être les membres de J. C. Mais il y a cette différence entre J. C. & Pierre, que Pierre est racheté comme pécheur, aussi-bien que tous ceux dont il est le chef, au lieu que JESUS n'ayant jamais pu commettre le moindre péché, lui qui est le Juste par excellence, il n'a été racheté que figurément en sa personne, à cause de cette forme d'esclave dont il s'étoit revêtu. Et c'est ainsi en effet qu'il a voulu accomplir toute justice, lorsqu'ayant été présenté au temple peu de temps après sa naissance, il fut racheté, selon l'ordonnance de la loi, par l'oblation de deux tourterelles ou de deux petits de colombes. Que si le Sauveur n'a pas eu de honte de se soumettre à de si grandes humiliations, de quoi peut se plaindre un ver de terre & un homme couvert de péchés, à la vue de ce grand exemple d'un Dieu anéanti jusqu'à la dernière condition de notre nature ? *Intolerabilis impudentiæ est*, dit saint Bernard, *ut ubi sese exinanivit majestas, verniculus infletur & intumescat.* Les paroles sont trop foibles, quand les actions parlent d'une manière si forte, qu'on peut dire avec le même Saint, que nul orgueil ne sauroit être guéri, s'il ne l'est par ce prodige de l'humilité d'un Dieu.

Ps. 11. 7.

Luc. 2. 24. *Num.* 8. 17. *Exod.* 13. 2. *Levitic.* 12. 6.

Bernard. Natal. Dom. ser. 1. *n.* 1.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

S'humilier. Fuir le ſcandale. Brebis égarée. Correction fraternelle. Pouvoir des clefs. Dieu dans l'union. Pardon des injures. Créancier débiteur.

1. IN illa hora acceſſerunt diſcipuli ad Jeſum, dicentes: Quis, putas, major eſt in regno cœlorum?

2. Et advocans Jeſus parvulum, ſtatuit eum in medio eorum,

3. & dixit: Amen dico vobis, niſi converſi fueritis & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.

4. Quicumque ergo humiliaverit ſe ſicut parvulus iſte, hic eſt major in regno cœlorum.

5. Et qui ſuſceperit unum parvulum talem in nomine meo, me ſuſcipit.

6. Qui autem ſcandalizaverit unum de puſillis iſtis, qui in me credunt, expedit ei ut ſuſpendatur mola aſinaria in collo ejus, & demergatur in profundum maris.

7. Væ mundo à ſcandalis. Neceſſe eſt enim ut veniant ſcandala, verumtamen væ homini illi, per quem ſcandalum venit.

8. Si autem manus tua, vel pes tuus, ſcandalizat te, abſcide eum; & projice abs te. Bonum tibi eſt ad vitam ingredi debilem, vel claudum, quàm duas

1. EN † ce temps-là les diſciples s'approchèrent de Jeſus, & lui dirent: Qui eſt le plus grand dans le royaume des cieux? *Marc.* 9. 33. *Luc.* 9. 46. † S. Michel Archange.

2. Jeſus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux,

3. & leur dit: Je vous dis en vérité que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. *Infrà* 19. 14. 1. *Cor.* 14. 20.

4. Quiconque donc s'humiliera & ſe rendra petit comme cet enfant, ſera le plus grand dans le royaume des cieux.

5. Et quiconque reçoit en mon nom un enfant tel *que je viens de dire*, c'eſt moi-même qu'il reçoit.

6. Que ſi quelqu'un * ſcandaliſe un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jetât au fond de la mer. *Marc.* 9. 41. *Luc.* 17. 2.

7. Malheur au monde à cauſe des ſcandales. Car il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales; mais malheur à l'homme par qui le ſcandale arrive.

8. Que ſi votre main ou votre pied vous eſt un ſujet de ſcandale, coupez-les, & les jetez * loin de vous. Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant *Supra* 5. 30. *Marc.* 9. 42. 44.

¥. 6. expl. eſt un ſujet de ſcandale & de chute. = *¥. 8. lettr.* hors.

Digitized by Google

qu'un pied, ou qu'une main, que d'en avoir deux & d'être jeté dans le feu éternel.

9. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le, & le jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux & d'être précipité dans * le feu de l'enfer.

manus, vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum.

9. Et si oculus tuus scandalizat te, érue eum, & projice abs te. Bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quàm duos oculos habentem mitti in gehennam ignis.

Psal. 33. 8. 10. Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits. * Je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux ¶.

10. Videte ne contemnatis unum ex his pusillis. Dico enim vobis quia Angeli eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est.

Luc. 19. 10. 11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui étoit perdu.

11. Venit enim Filius hominis salvare quod perierat.

Luc. 15. 4. 12. * Si un homme à cent brebis, & qu'une seule vienne à s'égarer, que pensez-vous qu'il fasse alors? Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf * sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'est égarée?

12. Quid vobis videtur, si fuerint alicui centum oves, & erraverit una ex eis: nonne relinquit nonaginta novem in montibus, & vadit quærere eam quæ erravit?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en vérité qu'elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

13. Et si contigerit ut inveniat eam: Amen dico vobis, quia gaudet super eam magis quàm super nonaginta novem quæ non erraverunt.

14. Ainsi votre Père qui est dans les cieux, ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse.

14. Sic non est voluntas ante Patrem vestrum qui in cœlis est, ut pereat unus de pusillis istis.

Levit. 19. 17. *Eccli.* 19. 13. *Luc.* 17. 1. *Jacob.* 5. 19. 15. Que † si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier entre vous & lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.

15. Si autem peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te ipsum solum: si te audierit, lucratus eris fratrem tuum.

† III. Mardi de Carême. 16. Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous

16. Si autem te non audierit, adhibe tecum adhuc

℣. 9. *lettr.* la gêne du feu. = ℣. 10. *lettr.* Car. = ℣. 12. *lettr.* Que vous semble, si un homme a cent brebis, & qu'une seule vienne à s'égarer? Ne. = Ibid. *grec.* pour aller sur les montagnes chercher.

Digitized by Google

unum, vel duos, ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum.

17. Quòd si non audierit eos, dic Ecclesiæ: Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus.

18. Amen dico vobis; quæcumque alligaveritis super terram, erunt ligata & in cœlo: & quæcumque solveritis super terram, erunt soluta & in cœlo.

19. Iterùm dico vobis, quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo, qui in cœlis est.

20. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

21. Tunc accedens Petrus ad eum, dixit: Domine, quoties peccabit in me frater meus, & dimittam ei? usque septies?

22. Dicit illi Jesus: Non dico tibi usque septies; sed usque septuagies septies.

23. Ideò assimilatum est regnum cœlorum homini regi, qui voluit rationem ponere cum servis suis;

24. Et cùm cœpisset rationem ponere, oblatus est ei unus, qui debebat ei decem millia talenta.

25. Cùm autem non ha-

une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. *Deut.19. 15. Joan. 8. 17.*

17. Que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Eglise; & s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit à votre égard comme un Payen & un Publicain. *2. Cor. 13. 1. 2. Thess. 3. 14.*

18. Je vous dis en vérité, que tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel; & que tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. *Joan. 20. 23.*

19. Je vous dis encore, que si deux d'entre vous * s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.

20. Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.

21. Alors Pierre s'approchant, lui dit: Seigneur, pardonnerai-je à mon frère toutes les fois qu'il pèchera contre moi? *le ferai-je* jusqu'à sept fois? *Luc. 17. 4.*

22. Jesus lui répondit: Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois ¶.

23. C'est pourquoi † le royaume des cieux est comparé à un homme *& à un* Roi, qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs; † XXI. Dimanc. après la Pentec.

24. & ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit * dix mille talens.

25. Mais comme il n'avoit pas le

†. 19. autr. *grec.* s'accordent ensemble sur la terre, touchant quoi que ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père, &c. = †. 24. *expl.* Cela revenoit à plus de quarante-six millions de livres de notre monnoie.

Digitized by Google

moyen de *les* lui rendre, ſon maître commanda qu'on le vendît lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qu'il avoit, pour ſatisfaire à cette dette.

26. Ce ſerviteur ſe jetant à ſes pieds le conjuroit, en lui diſant: Seigneur, ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout.

27. Alors le maître de ce ſerviteur étant touché de compaſſion, le laiſſa aller, & lui remit ſa dette.

28. Mais ce ſerviteur ne ſut pas plutôt ſorti, que trouvant un de ſes compagnons qui lui devoit * cent deniers, il le prit à la gorge, & l'étouffoit preſque, en lui diſant: Rend-moi ce que tu me dois.

29. Et ſon compagnon ſe jetant à ſes pieds, le conjuroit en lui diſant: Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout.

30. Mais il ne voulut point l'écouter, & il s'en alla, & le fit mettre en priſon, *pour l'y tenir* juſqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devoit.

31. Les autres ſerviteurs ſes compagnons voyant ce qui ſe paſſoit, en furent extrêmement affligés, & avertirent leur maître de tout ce qui étoit arrivé.

32. Alors ſon maître l'ayant fait venir, lui dit: Méchant ſerviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié.

33. Ne falloit-il donc pas que vous euſſiez auſſi pitié de vôtre compagnon, comme j'avois eu moi-même pitié de vous?

34. Et ce maître étant ému de

beret unde redderet, juſſit eum dominus ejus venundari, & uxorem ejus, & filios, & omnia quæ habebat, & reddi.

26. Procidens autem ſervus ille, orabat eum, dicens: Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.

27. Miſertus autem dominus ſervi illius, dimiſit eum, & debitum dimiſit ei.

28. Egreſſus autem ſervus ille, invenit unum de conſervis ſuis, qui debebat ei centum denarios: & tenens ſuffocabat eum, dicens: Redde quod debes.

29. Et procidens conſervus ejus, rogabat eum, dicens: Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi.

30. Ille autem noluit: ſed abiit, & miſit eum in carcerem, donec redderet debitum.

31. Videntes autem conſervi ejus quæ fiebant, contriſtati ſunt valdè: & venerunt, & narraverunt domino ſuo omnia quæ facta fuerant.

32. Tunc vocavit illum dominus ſuus, & ait illi: Serve nequam, omne debitum dimiſi tibi, quoniam rogaſti me.

33. Nonne ergo oportuit & te miſereri conſervi tui, ſicut & ego tui miſertus ſum?

34. Et iratus dominus

ỳ. 28. *expl.* qui ſont un peu plus de trente-huit livres.

colère,

Digitized by Google

colère, le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit.

35. C'est ainsi que mon Père qui est dans le ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne du fond de son cœur à son frère *qui l'a offensé* ¶.

ejus tradidit eum tortoribus, quoadusque redderet universum debitum.

35. Sic & Pater meus cœlestis faciet vobis; si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *EN ce temps-là, les disciples s'approchèrent de* JESUS, *& lui dirent : Qui est le plus grand dans le royaume des cieux? JESUS ayant appelé un petit enfant, il le mit au milieu d'eux, & leur dit : Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, &c.*

Il paroît par d'autres Evangélistes, que les Apôtres avoient disputé ensemble lorsqu'ils venoient à Capharnaüm, qui d'entr'eux étoit le plus grand; & que le Sauveur connoissant leurs plus secrètes pensées, leur demanda lorsqu'ils furent dans la maison avec lui, quel avoit été le sujet de leur entretien pendant le chemin; mais qu'ils demeurèrent dans le silence, n'osant sans doute lui avouer quel avoit été le sujet de leur dispute. Il semble que jugeant alors que J. C. connoissoit ce qu'ils avoient dit entr'eux, ils prirent cette occasion de lui demander en général, comme le rapporte saint Matthieu, *Qui étoit le plus grand dans le royaume des cieux?* c'est-à-dire, parmi tous ceux qui appartenoient, ou qui devoient avoir part à ce royaume céleste. Ce qui peut avoir donné lieu aux Apôtres d'entrer en cette dispute, étoit la déclaration que le Fils de Dieu leur avoit faite touchant sa mort & sa résurrection. Car quoiqu'ils ne comprissent encore rien, selon l'Evangile, à ce qu'il leur avoit dit, ils se figuroient néanmoins d'une manière charnelle, qu'après que JESUS seroit mort & ressuscité, il établiroit son règne comme les autres Princes de la terre, & leur donneroit les premières dignités de son Empire. C'est ainsi que leur ayant encore parlé, comme on verra dans la suite, de sa mort & de sa résurrection, Jacques & Jean lui demandèrent par préférence d'être assis, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche dans son royaume, quelle que fût l'idée qu'ils se formoient de ce règne de J. C. Et l'on peut même remarquer aussi-bien dans saint Matthieu, que dans saint

Marc. 9. 32. *Luc* 9. 47.

Matth. 20. 18. 19. 21.

Digitized by Google

Marc & saint Luc, que cette contestation qui s'éleva entre les Apôtres, avoit été précédée encore par la déclaration qu'il leur avoit faite, qu'il devoit mourir & ressusciter ensuite.

Hieron. in hunc locum. Chrysost. in Matt. hom. 59.

Or il pouvoit y avoir, selon les saints Interprètes, différens sujets de jalousie entre les Apôtres. Car outre que trois d'entre eux avoient paru plus privilégiés que les autres, lorsque J. C. les avoit choisis pour l'accompagner sur le Thabor; ils lui avoient entendu promettre à saint Pierre, qu'il *bâtiroit sur lui son Eglise, & lui donneroit les clefs du royaume des cieux.* Et dans cette dernière occasion Pierre venoit d'être encore préféré en quelque sorte à eux tous, par le miracle que J. C. avoit fait pour l'acquitter du tribut conjointement avec soi.

Le Fils de Dieu voyant donc la plaie causée dans leur cœur par ce mouvement de jalousie, veut guérir en eux, dit saint Jérôme, le faux amour de la gloire, en y substituant une sainte contention de l'humilité: *Vult desiderium gloriæ, humilitatis contentione sanare.* C'est pourquoi *il fait venir un petit enfant, & l'ayant mis au milieu d'eux*, il leur dit ces paroles étonnantes: Que *s'ils ne se convertissoient & ne devenoient comme des petits enfans, ils n'entreroient point dans le royaume des cieux.* Pour bien comprendre en quoi consiste la force de cette comparaison, il faut se re-

Hilarius. in Matt. can. 18.

présenter, avec un grand Saint, l'état de l'enfance comme un état de simplicité, dans lequel on est seulement attaché à son père & à sa mère, on est incapable de haïr personne, on ne se soucie ni des richesses, ni des honneurs; mais on vit dans une entière innocence à l'égard de tous les vices, & de l'orgueil qui est le plus grand de tous. Il est vrai qu'il y a des enfans en qui il ne paroît presque rien de l'enfance, qui sont colères, jaloux, méchans, & menteurs dès leurs plus tendres années. Mais ce n'est pas de ces enfans qui démentent l'innocence de leur propre état, dont il faut entendre ce que J. C. dit en ce lieu. Ainsi il ordonne à ses Apôtres, dit saint Jérôme, de travailler à acquérir l'innocence des petits enfans, afin qu'ils ayent par mérite ce que ces enfans ont seulement par leur âge: *Et quod illi per annos possident, hi possideant per industriam.* C'est en cela que consiste cette *conversion* que le Sauveur leur demande, leur apprenant, dit saint Hilaire, qu'ils n'entreroient point dans le royaume des cieux, s'ils ne retournoient, pour le dire ainsi, dans la nature des enfans; c'est-à-dire, s'ils ne reformoient ce qu'il y avoit de déréglé dans leur chair & dans leur esprit, sur l'innocence & sur la simplicité de cet état.

Saint Jérôme dit que lorsque J. C. propose à ses disciples un

Digitized by Google

petit enfant pour exemple de simplicité & d'innocence, il pouvoit bien leur proposer son propre exemple; puisqu'étant grand véritablement, & élevé au-dessus de tout par sa nature divine, il avoit paru au milieu d'eux comme le plus petit de tous, selon qu'il le dit lui-même: Qu'il étoit venu pour servir les autres, & non pour être servi. Et c'est aussi ce que saint Hilaire entend lorsqu'il témoigne: Qu'en rentrant dans l'innocente simplicité des enfans, nous représenterons en notre personne une image de l'humilité de notre Seigneur. Quiconque donc imitera ce grand prodige d'humilité en s'abaissant, non autant que le Fils de Dieu, dont l'humiliation étoit infinie, mais en marchant sur ses traces comme un fidelle disciple, celui-là sera très-grand dans le royaume des cieux; parce que la mesure de l'humilité que l'on aura pratiquée en cette vie, sera celle de la gloire où l'on sera élevé dans le ciel. Ainsi le Sauveur vouloit inspirer à ses Apôtres une pieuse & sainte émulation, en leur proposant la gloire où ils aspiroient comme le prix du plus grand abaissement. Vous disputez, mes Apôtres, leur dit-il, qui est le plus grand d'entre vous. Disputez plutôt qui d'entre vous est le plus petit & le plus humble. Car celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux, qui aura eu soin ici de devenir le plus petit, le plus simple, le plus innocent & le plus semblable, non pas seulement à cet enfant que vous voyez devant vous, mais au Fils de l'homme, qui pouvant sans larcin se dire égal à Dieu son Père, s'est anéanti jusqu'à prendre volontairement la forme d'un serviteur.

Un homme qui s'abaisse ainsi à l'exemple de J. C. est quelque chose de si grand, qu'il nous assure que *c'est lui-même que l'on reçoit, lorsqu'on reçoit en son nom* & pour son amour *ces petits*, c'est-à-dire, ces imitateurs de son humilité.

On ne peut être en effet du nombre de ces *petits* & de ces humbles que par la grâce & par l'Esprit de J. C. qui les rend humbles. Ainsi en les *recevant* on *reçoit* infailliblement celui qui étant leur chef, leur communique comme à ses membres, l'Esprit saint qui les anime. Or quand il parle de *recevoir ces petits*, quoiqu'on entende proprement par là l'hospitalité à leur égard, toutes sortes de devoirs de la charité sont compris en même-temps, sous ce mot, selon la pensée des Interprètes. C'est pourquoi il dit ailleurs: Qu'un verre d'eau donné pour l'amour de lui & en son nom, ne sera pas sans récompense. *Matth.* 9. 40.

℣. 6. 7. *Que si quelqu'un est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit au cou une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jetât du*

Digitized by Google

fond de la mer. Malheur au monde, à cause des scandales, &c.

La simplicité dont nous venons de parler, doit être accompagnée de prudence. Et si étant de ce nombre des *petits*, qui vivent dans l'innocence & dans la simplicité, on n'est soutenu en même-temps par la lumière de la sagesse de Dieu, on est en danger souvent de tomber. C'est donc contre ceux, ou qui méprisent *un de ces petits qui croyent en J. C.* selon l'explication de S. Chrysostôme, & qui par ce mépris même leur deviennent un sujet de chute, ou qui *leur font*, soit ou par leur exemple, ou par leur doctrine, ou en quelque manière que ce puisse être, *une occasion de scandale*, que le Fils de Dieu s'élève ici avec tant de force. Car il n'y a rien en effet de plus criminel devant Dieu, que d'être cause de la perte de ceux pour qui J. C. est mort. Le supplice dont il déclare qu'un tel crime mérite d'être puni, étoit, selon saint Jérôme, celui que l'on employoit ordinairement en Judée, pour la punition des plus grands excès, lorsqu'on *jetoit au fond de la mer* ceux qui en étoient coupables, *après leur avoir attaché au cou une de ces meules qu'un âne tourne* pour moudre du blé : quoique, selon d'autres Interprètes, ce supplice pouvoit être plutôt en usage dans la Syrie que dans la Judée. Or quand le Sauveur déclare, *Qu'il vaudroit mieux* pour ces personnes qui causent aux autres des scandales, d'être ainsi jetées dans la mer; il nous fait entendre, selon saint Jérôme, qu'il leur seroit plus avantageux de souffrir cette peine courte & temporelle, que d'être réservées à des supplices éternels.

Chrysost. in Matt. hom. 59.

Hieron. in hunc locum.

Grotius. Chrysost. hom. 60.

Le même Saint dit encore, que quoique cette déclaration de J. C. regarde généralement tous ceux qui deviennent une occasion de scandale aux autres; on peut bien, selon la suite naturelle de ce qui a précédé, l'entendre en particulier des Apôtres, qui contestoient de la dignité & du rang entre eux. Car s'ils fussent demeurés, ajoute-t-il, dans cette mauvaise disposition de leur cœur, ils auroient pu perdre par un tel scandale ceux qu'ils appeloient à la foi de J. C. puisque la vue de ces disputes d'honneur & de préséance entre des Apôtres-mêmes auroit été d'un très pernicieux exemple pour toute l'Eglise : *Et si in hoc vitio permansissent, poterant eos, quos ad fidem revocabant, per suum scandalum perdere, dum Apostolos viderent inter se de honore pugnare.*

Malheur donc *au monde*, s'écrie le Fils de Dieu, *à cause des scandales*; c'est-à-dire, *malheur* à ceux qui donnent aux autres par leur propre faute des sujets de scandale & de chute. *Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales :* non que cela soit absolument nécessaire, dit saint Jérôme, puisque si cela étoit, ceux qui cau-

Digitized by Google

ſent le ſcandale ne commettroient point de faute, mais parce que le monde étant tout plongé dans la malice, il arrive infailliblement des ſcandales, quoiqu'on n'y ſoit expoſé que par la corruption de ſa propre volonté : *Sed cùm neceſſe ſit in iſto mundo fieri ſcandala, unuſquiſque ſuo vitio ſcandalis patet.* Bien qu'il ſoit donc néceſſaire, à cauſe de la malice du démon, de la foibleſſe des hommes, & de leur penchant terrible vers toute ſorte de mal, qu'il arrive des ſcandales : *Malheur toutefois*, s'écrie encore le Fils de Dieu, *à l'homme par qui le ſcandale arrive.* Car ſi ceux à qui il devient un ſujet de chute ſont coupables d'être tombés par le vice propre de leur volonté, il eſt lui-même ſans comparaiſon plus criminel de les avoir fait tomber, & d'être cauſe que ce qui pouvoit ne pas arriver, ſoit arrivé par un effet de ſa malice : *Væ tamen ei eſt homini, qui, quòd neceſſe eſt ut fiat in mundo, vitio ſuo facit, ut per ſe fiat.*

Quelqu'un peut-être dira, ſelon la réflexion de S. Chryſoſtôme : Si c'eſt une néceſſité qu'il arrive des ſcandales, pourquoi prononcer malheur au monde, au lieu de lui tendre la main, afin de le ſecourir ; puiſque c'eſt ce qu'un ſi grand mal ſembleroit demander plutôt d'un médecin charitable, & d'un Seigneur tout-puiſſant ? Mais il y répond lui-même admirablement, lorſqu'il dit : Qu'après que Dieu s'eſt incarné pour l'amour de nous, & qu'il a ſouffert pour nous ſauver, tous les traitemens les plus indignes, & la mort même, il n'a rien omis de tout ce que l'excès de ſa charité étoit capable de lui inſpirer. Ainſi tout ce qu'il a fait, & tout ce qu'il a ſouffert, étant devenu inutile au monde par un excès d'ingratitude de la part du monde, il déplore ſon malheur, & prononce contre lui ſa malédiction. Ce n'eſt donc pas au médecin qu'il faut s'en prendre, comme s'il avoit négligé ſon malade ; mais c'eſt au malade même qui paroît comme inſenſible à ſon mal. Ce n'eſt pas du maître qu'il faut ſe plaindre ; mais c'eſt au ſerviteur à ſe plaindre de ſoi-même & de ſa propre négligence, à faire ſervir pour ſon ſalut ce qui étoit deſtiné pour le ſauver. *Chryſoſt. hom. 60.*

L'on dira peut-être encore, ajoute le même Saint : mais enfin, s'il eſt néceſſaire que les ſcandales arrivent, comment ſera-t-il poſſible de les éviter ? A quoi il répond de même : Il eſt vrai qu'il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales, mais il n'eſt pas néceſſaire que les ſcandales vous faſſent périr. Car c'eſt à peu près la même choſe, que ſi un médecin diſoit : Il eſt néceſſaire que vous tombiez dans une telle maladie : mais il ne s'enſuit en aucune ſorte qu'il ſoit néceſſaire pour cela que vous en mouriez. Ce qu'on

Digitized by Google

doit donc en conclure, c'eſt que le péril étant ſi grand, & notre foibleſſe ſi prodigieuſe, il faut recourir ſans ceſſe à celui qui eſt tout-puiſſant pour mettre à couvert de ces ſcandales ceux qui eſpèrent en lui. Auſſi le Sauveur pouvoit bien, comme le remarque encore ſaint Jean Chryſoſtôme, avoir en vue de préparer les Apôtres à toutes ſortes d'événemens. Car voulant les empêcher de s'endormir en quelque façon, comme s'ils n'avoient rien à craindre, & que leur vie n'eut dû être expoſée à aucuns troubles, il les avertit de s'attendre au contraire à beaucoup de guerres, tant du dehors que du dedans, & à s'affermir contre un grand nombre de ſcandales qui devoient leur arriver de la part du monde.

Que ſi l'on demande au même Saint ce que l'on doit proprement entendre par ces *ſcandales*, il le définit très-clairement en deux mots, lorſqu'il dit, Que c'eſt tout ce qui s'oppoſe à la voie droite, ou ce qui peut empêcher les hommes de marcher dans cette voie. Or ce n'eſt point la prédiction de J. C. ajoute ce Père, qui fait naître les ſcandales. A Dieu ne plaiſe. Ils n'arrivent pas, parce qu'il les a prédits; mais il les a prédits, parce qu'ils devoient arriver: comme il eſt certain auſſi qu'ils n'arriveroient nullement, ſi ce n'étoit par la volonté des méchans qui en ſont la cauſe; & que s'ils n'avoient point dû arriver dans le monde, ils n'auroient jamais été prédits par le Fils de Dieu. Mais prévoyant la malice de ces hommes corrompus & corrupteurs de pluſieurs autres, il en avertit exprès, afin que ſes ſerviteurs veillent ſans ceſſe pour s'en garder.

Matth. 5. 29. 30. Le huitième & le neuvième verſet ont été déjà expliqués. Et le Fils de Dieu parle enſuite de ces *petits* dont il avoit déjà parlé, en ces termes:

℣. 10. 11. *Prenez bien garde de ne mépriſer aucun de ces petits. Je vous déclare que dans le ciel leurs Anges voient ſans ceſſe la face de mon Père qui eſt dans les cieux. Car le Fils de l'homme eſt venu ſauver ce qui étoit perdu.*

Hieron. in hunc locum. Ce qui relève beaucoup la grandeur & la dignité des ames, eſt que chacun d'entre elles a, dès le moment de ſa naiſſance, un Ange député de Dieu pour ſa garde: *Magna dignitas animarum*, dit ſaint Jérôme, *ut unaquæque habeat ab ortu nativitatis in cuſtodiam ſui Angelum delegatum.* C'eſt la raiſon pour laquelle J. C. défend aux Apôtres, & en leur perſonne à tous les chrétiens, de *mépriſer* en quelque manière que ce ſoit, ceux qu'il appelle *petits*; c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, ceux qui ſont communément regardés comme petits, quoiqu'ils ſoient

Chryſoſt. in Matth. hom. 60.

Digitized by Google

grands devant Dieu ; ceux qui sont humbles & pauvres de cœur & d'affection, & dont le monde ne fait point de cas, à cause de l'abaissement où ils se tiennent, & qui les rend inconnus à ceux qui sont indignes de les connoître. C'est un grand péché d'être un sujet de scandale à ces petits, comme il l'a marqué auparavant. Mais c'est aussi un grand mal de mépriser ceux que Dieu estime, & qu'il aime ; & c'est l'origine des scandales qu'on leur cause, & de la manière injurieuse dont on les traite, puisque si on estimoit ce qui est digne de l'amour de Dieu même, on ne se porteroit point insolemment à mépriser l'état de la pauvreté & l'humiliation, & l'on seroit éloigné de faire gloire des richesses, des honneurs & des plaisirs, qui sont souvent une occasion de scandale & de chute pour ceux qui, étant du nombre des *petits*, se pervertissent insensiblement par ces exemples de vanité & de sensualité des hommes plongés dans l'amour du siècle.

Prenez donc *bien garde*, nous dit J. C. *de ne mépriser aucun de ces petits*, soit par de simples pensées, soit par vos paroles, soit même par vos actions. Et pourquoi ? C'est parce que ces petits ont l'honneur d'avoir pour leur garde des Anges mêmes, qui *contemplant continuellement dans le ciel*, par une vision béatifique, *la face de Dieu*, c'est-à-dire, sa divine essence, ou ses divines perfections, & la gloire de sa haute majesté, ne laissent pas de s'appliquer à la conservation de ces *petits* par un ordre de Dieu même. Ainsi ne regardez pas avec mépris ceux que le Seigneur honore si particulièrement, de peur qu'en les méprisant vous ne mépriseiez leur Dieu & le vôtre. Mais tâchez plutôt de contribuer, en vous sauvant, au salut de ceux, à la garde desquels Dieu a établi des Anges, qui sont sans cesse présens devant lui : *Sed per vestram salutem, etiam illorum quærite sanitatem.* Car c'est en un sens mépriser les *petits*, de négliger le salut de ceux pour qui J. C. est mort ; & bien loin de contribuer, d'y mettre même des obstacles par l'exemple pernicieux de notre conduite. C'est aussi pour cette raison, selon saint Jean Chrysostôme, que le Sauveur ajoute aussitôt : *Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui étoit perdu.* Ce qui est de même que s'il disoit : Ne méprisez donc pas ceux que J. C. est venu lui-même sauver par sa croix. Et songez que si ces *petits* que vous regardez comme mépriſables, ont été cause en partie que le Fils de Dieu s'est incarné, & est *venu* dans le monde pour les *sauver*, vous anéantissez dans votre esprit, & autant qu'il est en vous par votre conduite, l'effet de son Incarnation, en les méprisant. Ne méprisez pas, encore une fois, ceux qui, comme dit saint Hilaire, étant sauvés par J. C.

Hier. in hunc loc.

Chrysost. in Matt. hom. 60.

Hilarius in Matt. can. 18.

Digitized by Google

ont des Anges destinés pour présenter tous les jours leurs prières à Dieu. Car il est très-périlleux de mépriser celui, dont les désirs & les demandes sont portés jusqu'à la majesté invisible du Dieu éternel, par le ministère de ces Anges pleins d'ardeur pour son salut : *Periculosè ille contemnitur, cujus desideria ac postulationes ad æternum & invisibilem Deum, ambitioso Angelorum famulatu ac ministerio perveniuntur.*

V. 12. 13. 14. *Si un homme a cent brebis, & qu'une seule vienne à s'égarer, que pensez-vous qu'il fasse alors ? Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? &c.*

Cette parabole sert à confirmer la vérité importante que J. C. vient d'établir en faveur des plus petits de ses membres ; & elle est une nouvelle preuve de l'excès de son amour pour les hommes, & de l'excès de l'ingratitude des hommes superbes, qui osent ou *mépriser*, ou *scandaliser* ceux qu'il a daigné venir racheter en se revêtant de leur nature, & en mourant sur la croix pour eux. C'est donc lui qui comme Pasteur suprême de son Eglise, est figuré par cet homme qui *a cent brebis*, & qui *en va chercher une seule*, lorsqu'elle *s'est égarée*, en *laissant toutes les autres sur les montagnes*. On voit aussi que dans les Prophètes, le peuple de Dieu étoit nommé ses brebis ; & que ces brebis du grand Pasteur *s'étant égarées* par la faute des faux pasteurs qui en avoient la conduite, il déclare qu'il *recherchera lui-même* ses brebis dispersées & vagabondes, & les fera paître dans d'excellens pâturages, *sur les* plus hautes *montagnes*. Quoique cela s'entende à la lettre des Israélites dispersés par-tout pendant leur captivité, que le Seigneur promettoit de ramener en Judée, comme en un pays très-excellent ; c'étoit aussi une figure admirable de *l'égarement* des hommes réduits en servitude par le démon, que Dieu promettoit de délivrer de captivité, & d'établir *dans les* divins *pâturages des montagnes élevées d'Israël*, c'est-à-dire, de l'Eglise.

Ezec. 34. 5. 6. 12.

Hieron. in hunc locum. Hilar. in Matt. can. 18. *Luc.* 15. 5.

Plusieurs Anciens ont regardé les quatre-vingt-dix-neuf brebis laissées sur les montagnes, comme la figure des Anges, que le Fils de Dieu a comme laissés dans le ciel, lorsqu'il a daigné se rabaisser jusqu'à la nature humaine, & qu'il *a pris*, pour le dire ainsi, cette brebis sur ses épaules, selon l'expression de S. Luc, en se revêtant lui-même de cette nature pour la sauver. Ils entendent donc par cette unique brebis, l'homme ; & par l'homme, tout le genre humain ; & par l'égarement de cette brebis unique, la perte de tous les hommes, causée par la perte d'un seul homme, qui étoit Adam : *Ovis una, homo intelligendus est:*

Digitized by Google

& sub homine uno, universitas sentienda est. Sed in unius Adæ errore, omne hominum genus aberravit.

Mais il paroît par saint Luc, qu'on peut se tenir au sentiment de quelques autres, qui expliquent tout simplement, & des justes & des pécheurs, cette parabole de J. C. Car ce saint Evangéliste marque expressément, après avoir témoigné la grande joie que ressent cet homme en *retrouvant sa brebis perdue*, que de même il y auroit plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence : ce qui fait voir que le Fils de Dieu parle ici principalement des justes & des pécheurs. Ces justes sont ceux qui se nourrissent de la justice de Dieu, comparée dans le Prophète aux hautes montagnes : *Justitia tua sicut montes Dei.* Et ces pécheurs sont ceux qui s'écartant du troupeau, s'éloignent des hautes montagnes d'Israël, selon l'expression d'un autre Prophète, & qui perdant la conduite du Pasteur suprême, sont exposés à la fureur du démon qui les déchire, comme le loup la brebis qu'il trouve écartée. Que s'il est vrai, comme on le voit tous les jours, que J. C. va chercher cette brebis égarée, & fait paroître en la recherchant la même ardeur que s'il ne pensoit alors qu'à elle seule : ce qui peut être marqué par cette expression figurée d'un homme qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une; combien nous doivent être chères les *moindres* brebis de ce souverain Pasteur de l'Eglise, & combien devons-nous être éloignés de les *mépriser*, ou de leur être en quelque manière que ce soit *une occasion de scandale & de chute?* Car c'est là la conclusion que le Fils de Dieu veut qu'on tire de tout son discours. *Ainsi*, dit-il, *votre Père qui est dans les cieux, ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse.* Si donc il périt par votre faute, ou s'il ne tient pas à vous qu'il ne périsse, jugez par-là de l'énormité du crime que vous commettez.

Luc. 5. 7. *Pſ.* 35. 7. *Ezechiel.* 34.

Ce qui semble plus difficile à expliquer dans cette parabole, est ce que le Fils de Dieu déclare, Que celui qui *a trouvé sa brebis qu'il avoit perdue, en sent plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées*; & l'application qu'il en fait, selon S. Luc, à un pécheur converti, qui *cause lui seul plus de joie dans le ciel, que quatre-vingt-dix-neuf justes.* Mais cette difficulté peut s'éclaircir par quelques exemples. Saul persécutant J. C. dans tous les chrétiens qu'il faisoit empriſonner & maltraiter, pouvoit être regardé comme une brebis qui appartenoit déjà, selon la prédestination de Dieu, à son troupeau, mais qui en étoit extrêmement écartée alors; puisqu'il s'efforçoit de détruire toute la

Act. 8. 3.

Digitized by Google

doctrine de J. C. & tout son ouvrage, & d'inspirer aux autres Juifs les sentimens de son zèle outré contre le Sauveur. Cependant le Seigneur ne le mépriſe pas en cet état d'égarement où il le voyoit. Et descendant du haut du ciel, comme *des montagnes*, où il laiſſa tous les Saints, il vient chercher cette brebis égarée; il lui parle avec cette voix puiſſante qui la fait revenir tout-d'un-coup à lui, & *il reſſent*, pour le dire ainſi, *avec toute la Cour céleſte, plus de joie* de la converſion de *ce ſeul pécheur*, que d'un grand nombre *de juſtes*; puiſqu'il le choiſit pour porter ſon nom dans toute la terre, & pour devenir par un effet de ſa grâce un des principaux inſtrumens de la converſion de tout l'univers.

Act. 9. 3. *&c.* 15. 16.

Auguſtin, ce grand diſciple de la doctrine de ſaint Paul, n'étoit-il pas auſſi une brebis égarée du troupeau, lorſqu'il s'attacha d'abord à tant de ſectes différentes, oppoſées toutes à la vraie foi, & lorſqu'il s'abandonna à tous les plaiſirs, comme il le déplore d'une manière ſi touchante dans l'excellent livre de ſes confeſſions? Mais dans ce temps même qu'il étoit ſi éloigné de l'Egliſe, J. C. ne ſembloit-il pas s'appliquer à le convertir, comme ſi en quelque façon il n'eut penſé qu'à lui ſeul? Plus la miſère d'Auguſtin l'éloignoit de J. C. ſelon qu'il le dit de lui-même, plus ce ſouverain Médecin s'approchoit de lui par ſa divine miſéricorde. Et le Tout-puiſſant lui tendoit déjà la main pour le tirer de la boue où ſes crimes le plongeoient; & pour le laver, lorſqu'il ignoroit encore cette grâce qui lui étoit préparée. Enfin s'étant ſi miraculeuſement converti, comme il le raconte dans le même livre, quelle joie ne cauſa-t-il point par ſon admirable converſion, dans l'Egliſe & du ciel & de la terre, où l'on vit cette brebis auparavant égarée, devenir par un effet extraordinaire de la puiſſance du Très-haut, l'un des plus ſaints chefs de ſon troupeau, & l'une des plus fermes colonnes de la vérité?

Auguſt. confeſſ. l. 6. cap. 6.

Ibid. l. 8. cap. 12.

Telle eſt donc la joie qui ſe reſſent davantage dans le ciel, c'eſt-à-dire, dans les Saints & dans les Anges, de la pénitence d'un pécheur, que de la grâce de pluſieurs juſtes; parce que, comme dit le même Saint, les plus grandes joies ſont celles qui ont été précédées par de plus grandes afflictions; que plus celui qui ſe convertit avoit paru éloigné de la pénitence, plus ſa converſion réjouit tous ceux que la charité oblige d'y prendre part; que plus la tempête a été grande, plus eſt ſenſible la joie qu'on a d'avoir évité le naufrage; & qu'enfin plus un malade a été près de la mort, plus ſa guériſon fait treſ-

Ibid. c. 3.

Digitized by Google

saillir de joie tous ses amis : *Ubique majus gaudium molestia majore præceditur.*

℣. 15. 16. 17. *Que si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier entre vous & lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère. Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins, &c.*

Ceci regarde, selon saint Jean Chrysostôme, ceux à qui leurs frères ont été un sujet de scandale ; & qui se regardent comme offensés. Pour empêcher donc qu'ils ne se portent à négliger le salut de leurs frères, & qu'ils ne se rendent eux-mêmes coupables d'une grande faute, en s'imaginant que c'est à ceux qui leur ont fait quelque offense à les venir rechercher, sans qu'ils se mettent en peine de procurer leur correction ; le Sauveur leur apprend ici en quelle disposition de cœur ils doivent être à l'égard de ces personnes. Entre les préceptes qu'il avoit donnés sur la montagne, il ordonnoit à celui qui avoit offensé son frère, de l'aller trouver pour se réconcilier avec lui, avant que d'offrir son sacrifice ; & à celui qui avoit été offensé, de lui pardonner de tout son cœur. Mais ici il demande encore quelque chose de plus grand ; car il ne se contente pas que celui qui a reçu quelque offense de son frère, c'est-à-dire, d'un chrétien, la lui pardonne ; ni que celui qui l'a offensé se hâte d'aller se réconcilier avec lui ; mais il veut que celui-là même que son frère a offensé l'aille trouver, & qu'il fasse son possible pour lui procurer un véritable repentir, non par rapport à soi-même, & au tort qu'il a reçu, mais par rapport à celui qui *a péché contre lui*, & par un désir sincère de son salut, dont il doit être plus touché que de tout le reste. La raison pour laquelle J. C. nous l'ordonne ainsi, dit saint Chrysostôme, est que celui qui a offensé, ne se porte pas facilement à aller trouver celui à qui il a fait injure, étant retenu par une certaine confusion qui est mauvaise : mais celui qui l'a reçue est très-capable de faire rentrer en lui-même celui qui la lui a faite ; car si quelque chose peut le toucher, c'est de voir cet homme même qu'il a offensé, au lieu de songer à la vengeance, ne se mettre en peine que de procurer son salut. C'est donc une charité vraiment généreuse qui le porte alors à chercher son frère, non pas pour lui faire des reproches, mais pour *le reprendre* de sa faute, & pour lui représenter avec douceur & entre eux deux, le mal qu'il s'est fait à soi-même, lorsqu'il a voulu en faire à un autre. Aussi J. C. assure, que *si* celui qu'il va ainsi rechercher *l'écoute*, c'est-à-dire, s'il se soumet hum-

Chrysost. in Matt. hom. 61.

cap. 5. 23.

cap. 6. 12.

Digitized by Google

blement à ce qu'il lui dit, & s'il condamne ſa faute, *il aura gagné ſon frère*; faiſant voir par-là, dit ſaint Chryſoſtôme, que la perte que cauſoit cette inimitié, étoit commune à tous deux; l'un ayant perdu ſon frère, & l'autre ſon propre ſalut; & qu'ainſi le fruit de cette charitable reprehenſion eſt double, par *le gain d'un frère*, qui gagne en même-temps ſon ame qu'il avoit perdue.

Que ſi notre frère, au lieu de nous écouter, s'endurcit dans ſon péché, nous ne devons pas, ſelon J. C. l'abandonner pour cela. Mais il faut alors le regarder comme un malade, qui a d'autant plus beſoin que nous redoublions notre charité, que ſa maladie paroît plus opiniâtre. Il faut imiter un médecin, qui lorſqu'il voit du péril dans celui qu'il traite, ne l'abandonne pas, mais augmente encore ſes ſoins & demande du ſecours. C'eſt ainſi, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'étant trop foibles pour ſecourir ſeuls notre frère, nous devons alors pratiquer ce que nous preſcrit notre divin maître, & prendre avec nous une ou deux perſonnes, pour nous aider à le faire entrer dans les ſentimens d'un vrai repentir, & pour être en même-temps témoins de la charité avec laquelle nous travaillons à ſon ſalut: *Ut in ore duorum vel trium teſtium ſtet omne verbum.* Car ce n'eſt pas nous qu'il a offenſés, qui ſommes à plaindre; mais c'eſt lui véritablement qui mérite d'être plaint, comme ayant perdu ſon ame: ce qui nous oblige à le rechercher avec toute la tendreſſe poſſible.

Que s'il eſt encore aſſez malheureux pour ne ſe pas rendre à ce nouveau témoignage que nous lui donnons de notre amour très-ſincère, il faut alors *en donner avis à l'Egliſe*, & principalement à ſes Paſteurs; afin qu'il ſoit obligé de céder à une ſi grande autorité. Mais enfin s'il refuſe d'écouter même l'Egliſe, étant tout-à-fait dans l'impénitence; c'eſt alors qu'il doit être regardé *comme un Payen & un Publicain*; c'eſt-à-dire, comme un homme ſéparé de la communion des fidelles, & comme un pécheur public, tel qu'on regardoit en ces temps-là les *Publicains*; ſous l'idée deſquels on entendoit, comme dit encore ſaint Chryſoſtôme, des gens plongés dans l'amour du gain, & engagés dans les fraudes & les artifices, dans les parjures & les larcins. Et ce dernier traitement peut encore, ſelon ſaint Jérôme, lui être utile; enſorte que n'ayant pu être ſauvé par la ſainte confuſion qu'on vouloit lui procurer, il trouvera peut-être ſon ſalut dans cet opprobre public: *Ut qui non potuit pudore ſalvari, ſalvetur opprobriis.*

Hier. in hunc loc.

Mais eſt-il donc néceſſaire, dira quelqu'un, d'en uſer ainſi toutes les fois qu'un de nos frères nous a offenſés? Il faut être au

Digitized by Google

moins dans une disposition très-sincère de pratiquer ce que nous prescrit le Fils de Dieu, quand les circonstances de la chose, des temps & des lieux, & un certain ordre même de la charité & de la prudence semblent nous y engager. Il faut encore que ces règles qu'il nous donne servent à nous faire bien comprendre combien le salut de nos frères nous doit être cher, & combien nous devons avoir en horreur de leur être une occasion de scandale & de chute, puisqu'il exige de nous tant de soins & tant de zèle pour aider à le relever lorsqu'il est tombé, & qu'il a même *péché contre nous.*

℣. 18. 19. 20. *Je vous dis en vérité que tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel; & que tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, pour demander quelque chose que ce soit, elle leur sera accordée, &c.*

J. C. venoit de dire, Que celui qui *refuseroit d'écouter l'Eglise*, devoit être regardé *comme un payen & un publicain.* Mais prévoyant que cet homme endurci dans son péché, pourroit bien par un mouvement d'orgueil se mettre au-dessus de la condamnation de l'Eglise même, & mépriser son jugement, il déclare, dit saint Jérôme, que les Apôtres auroient tout pouvoir de *lier* & de *délier*; & que leur sentence contre ceux qu'ils condamneroient, seroit confirmée par la sentence de Dieu même: *Potestatem tribuit Apostolis, ut sciant qui à talibus condemnantur, humanam sententiam divinâ sapientiâ roborari.* Or tout cela, comme le remarque saint Chrysostôme, ne tend, selon cet esprit de charité qui règne toujours dans l'Eglise, qu'à frapper encore plus fortement au cœur de ceux qui s'élèvent dans des sentimens d'orgueil contre ce qu'ils doivent à leurs frères & à leurs Pasteurs. Car c'est pour cette raison que J. C. fait succéder trois espèces de tribunaux ou de jugemens les uns aux autres: afin que si le pécheur ne se rend pas au premier, il soit plus pressé d'acquiescer au second; que si le second lui est encore inutile, il se soumette au troisième, qui est celui de l'Eglise; & que si enfin son mépris s'étend jusques à l'Eglise, qu'il doit respecter comme Dieu même, la frayeur dont il pourra être frappé, se voyant *lié* & condamné sur la terre par l'autorité des ministres de J. C. à qui il a confié sa puissance, & la vue des supplices éternels dont il est menacé, le fassent enfin rentrer en lui-même, & recourir à la pénitence.

Hieron. in hunc locum.

Chrysost. in Matt. hom. 61.

Le Sauveur ajoute, pour confirmer le pouvoir qu'il donne aux ministres de son Eglise, Que *si deux* d'entre ses disciples

Digitized by Google

s'unissoient ensemble sur la terre pour demander quelque chose que ce fût, elle leur seroit accordée par son Père qui est dans les cieux. Ce qui est de même que s'il leur disoit : Comment mon Père ne ratifieroit-il pas dans les cieux ce qu'auront fait sur la terre ceux que j'établis les chefs de mon Eglise, & les dépositaires de ma puissance, puisque *je dis même*, qu'il ne refusera rien de *tout ce que deux seulement d'entre vous lui demanderont étant bien unis ensemble ?* Mais il faut bien remarquer que cette union doit être formée par le Saint-Esprit & par son amour : ce qui suppose par conséquent que ce qu'il demanderoit sera conforme aux désirs de cet Esprit saint ; ou que ce sera lui-même qui priera en eux, comme
Rom. 8. 26. dit S. Paul. Si donc deux personnes unies ensemble par ce lien sacré de la charité, ont une si grande force pour obtenir du Père céleste tout ce qu'elles lui demandent, parce qu'elles ne demandent rien que de conforme à sa volonté ; comment refuseroit-il toute l'Eglise, dont les prières sont d'une vertu sans comparaison plus efficace, soit pour la punition, ou pour la conversion de celui qui se révolte contre son autorité, & contre tous les témoignages de sa charité ? Car il suffit, comme dit encore J. C. que *deux ou trois personnes soient assemblées en son nom*, c'est-à-dire, comme les membres du Chef divin de l'Eglise, qui n'envisagent que sa gloire, & qui s'appuyent, non sur eux-mêmes, mais sur sa grâce ; pour l'engager à *se trouver au milieu d'elles*, à les exaucer, & à leur donner son assistance dans tous leurs besoins. D'où il s'ensuit, selon la conséquence naturelle qu'on doit en tirer, qu'il ne peut manquer d'être présent au milieu de son Eglise, de l'assister de ses divines lumières, & de confirmer ses décisions & ses jugemens, toutes les fois qu'elle est ainsi assemblée en son
Gregor. Magn. ep. 112. l. 7. nom, & par son autorité dans les saints Conciles, soit pour éclaircir les points de la foi qui sont contestés, soit pour faire di-
Chrysost. in Matt. hom. 61. vers règlemens en ce qui regarde la discipline & les mœurs. Après donc que J. C. a menacé de la dernière rigueur l'obstination des personnes contentieuses & superbes, il représente les grands avantages qui sont attachés à l'union toute sainte que forme la charité entre les cœurs des fidelles ; puisque tout devient possible à ceux qu'elle unit, leur donnant la force d'obtenir du Père céleste tout ce qu'ils demandent ainsi unis : tant il est vrai, dit
Hilar. in Matth. can. 13. saint Hilaire, que Dieu a voulu faire consister dans la charité & dans l'unité tout le mérite des prières, & toute la force de l'Eglise : *In tantum humanæ pacis studuit concordiæ, ut unitatis meritò omnia quæ à Deo precanda sint, impetranda esse confirmet.*

℣. 21. 22. *Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, par-*

Digitized by Google

donnerai-je à mon frère toutes les fois qu'il péchera contre moi ? le ferai-je *jusques à sept fois ?* JESUS *lui répondit, Je ne vous dis pas jusques sept fois, &c.*

Il y a, comme le remarque saint Jérôme, une très-grande liaison dans toute la suite de ce discours de J. C. Il avoit dit auparavant : *Si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute, &c.* Et il avoit ajouté tout ce qu'on a vu touchant les grands avantages de l'union des fidelles. Saint Pierre prend donc occasion de ce que le Fils de Dieu lui avoit dit, pour lui demander *s'il* est obligé de *pardonner à son frère toutes les fois qu'il péchera contre lui.* Il crut, dit saint Chrysostôme, s'avancer beaucoup, & donner un grand témoignage de sa charité de vouloir bien pardonner *jusqu'à sept fois* à son frère. Vous me demandez, dit-il au Sauveur, de pardonner à celui qui m'a offensé : mais vous ne marquez pas combien de fois je le dois faire, & jusqu'où je dois étendre ma correction lorsqu'il se repent de sa faute. Saint Pierre vouloit ainsi mettre des bornes à la charité & au pardon des offenses : mais celui qui est tout rempli de miséricorde pour les hommes, lui fait connoître par sa réponse, qu'il ne devoit point limiter ainsi le pardon des fautes qu'on commettroit contre lui, & lui dit de pardonner à ses frères, non pas seulement sept fois, mais *jusqu'à septante fois sept fois* ; lui marquant par là, comme dit le même Père, non tant un nombre certain qu'un nombre infini, & voulant lui témoigner qu'il devoit être toujours disposé à pardonner sans mettre des bornes à sa charité. C'est dans cette vue qu'il va proposer la parabole des dix mille talens, pour nous montrer, selon la remarque de ce grand Saint, que l'homme n'a nul sujet de se glorifier du fréquent pardon qu'il accorde ainsi à son frère, lorsqu'il envisage l'infinie miséricorde de Dieu dont il a besoin pour lui-même, en comparaison de laquelle tout ce qu'il fait ne peut être regardé que comme une goutte d'eau à l'égard de tout l'océan.

Hier. in hunc loc.

Chrysost. in Matt. hom. 61.

℣. 23. 24. 25. &c. *C'est pourquoi le royaume du ciel est comparé à un homme* & à un Roi *qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ; & ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens, &c.*

C'est un usage commun en Syrie & en Palestine de joindre des paraboles à un discours ordinaire, afin que ce qu'on a dit d'abord d'une manière toute simple, s'imprime avec plus de force dans l'esprit des auditeurs, par ces sortes de figures qui servent à relever leur attention. Cet *homme* & ce *Roi*, ou cet *homme-Roi*, selon l'expression littérale de l'Evangile, nous marque vi-

Hier. in hunc loc.

Psal. 2. 6.

Digitized by Google

ſiblement le Fils de Dieu, qui en devenant le Fils de l'homme par l'humilité de ſon Incarnation, a été établi *Roi ſur Sion*, & ſur tous les peuples de la terre par le mérite de ſa mort, & par la gloire de ſa réſurrection. Mais afin de ne nous point écarter de la parabole, diſons ſeulement pour l'éclaircir, que le Sauveur voulant nous donner une idée vive & ſenſible de l'horrible ingratitude & de l'extrême injuſtice que commet un homme qui refuſe de pardonner à ſon frère, emploie la comparaiſon de ce Roi dont il eſt parlé ici. Lorſqu'il dit que *le royaume du ciel eſt comparé à* cet *homme* & à ce Roi *qui voulut faire rendre compte à ſes ſerviteurs*, il entend que ce qui ſe paſſe dans l'Egliſe, qui eſt ſon royaume, a quelque choſe de ſemblable à ce qu'on vit arriver quand un Prince voulut faire rendre compte à ſes ſerviteurs de l'adminiſtration de ſes biens. Il ſuppoſe donc qu'entre tous ſes ſerviteurs il s'en trouva un qui *demeuroit redevable* au Roi ſon maître d'une ſomme immenſe, telle qu'eſt celle *de dix mille talens*, c'eſt-à-dire, de plus de quarante-ſix millions de livres de notre monnoie; Que ce ſerviteur *étant hors d'état de pouvoir payer* cet argent, le Roi *ordonna qu'on le vendit avec tout ce qu'il avoit*: mais que *touché de compaſſion* par les inſtantes *prières* de ce même ſerviteur qui *ſe jeta à ſes pieds*, & le conjura de vouloir lui accorder quelque temps, en lui promettant de *lui payer tout*, il *le laiſſa aller, & lui remit* même *toute ſa dette*.

Telle eſt l'image du *Roi* ſouverain du ciel & de la terre, & de l'Homme-Dieu notre divin *maître*. Nous ſommes tous *ſes ſerviteurs*: & il nous *fait* en quelque façon *rendre compte*, lorſqu'il nous oblige dès cette vie d'entrer, pour le dire ainſi, en jugement avec lui, en nous faiſant ſouvenir de toutes ſes grâces & de toutes nos offenſes. Nous avons alors un très-grand beſoin de lui dire avec le prophète Roi: *N'entrez pas en jugement avec votre ſerviteur; parce que nul homme vivant ne paroîtra juſte devant vous.* Pſ. 142. 2. Ainſi nous trouvant infiniment redevables à ſa juſtice, ce qui nous eſt exprimé par cette dette de *dix mille talens*; il ne nous reſte que d'avoir recours aux *prières*, & que d'implorer ſa bonté, ſa *patience*, & ſa longue tolérance, comme parle le grand Apôtre; afin que nous trouvions le moyen de lui *rendre tout* ce que nous lui devons. Il eſt vrai que nous ne le pouvons point par nous-mêmes; mais nous pouvons tout en celui qui nous a acquis une rédemption infinie. Et c'eſt ce qu'on doit entendre par la déclaration que ce ſerviteur fait au Roi ſon maître, Qu'*il lui rendra tout*, s'il veut *uſer de patience à ſon égard*; c'eſt-à-dire, lui donner le temps de trouver dans la pénitence & dans les tréſors Rom. 2. 4.

des

Digitized by Google

des mérites infinis de son Rédempteur, le salut qu'il ne peut point espérer d'ailleurs. Aussi il est dit, que ce même Roi *remit* à son serviteur *toute sa dette*, dans l'instant qu'il l'eut conjuré *d'user de patience envers lui*, & qu'il lui eut déclaré très-sincèrement qu'*il lui payeroit toutes choses*. Car c'est proprement la volonté & la disposition du cœur que Dieu nous demande. Et il supplée par sa bonté infinie à notre impuissance, trouvant dans lui-même & dans le prix infini de la mort de son Fils unique, de quoi remplir tous les vides de nos comptes, pour nous acquitter très-pleinement de ce que nous lui devons.

Mais d'où vient, dit saint Chrysostôme, que ce Roi ne remit point à son serviteur toute sa dette, sans l'obliger de compter auparavant avec lui, puisqu'il ne pouvoit ignorer ce qu'il lui devoit ? C'est qu'il vouloit, ajoute ce Saint, lui faire bien remarquer de quelle somme il lui accordoit volontairement la remise; afin qu'il apprit par là à traiter aussi lui-même avec indulgence son compagnon. Et considérez, continue-t-il, l'excès de cette miséricorde dont il use à son égard. Ce serviteur ne lui demandoit qu'un peu de temps, & il lui donne aussitôt beaucoup plus qu'il ne demande, en lui remettant sa dette entière : ce qui fait connoître que ce Roi étoit dès auparavant dans la disposition de lui accorder cette grâce ; mais qu'il vouloit qu'elle devînt en quelque façon un fruit de ses larmes & de ses prières. *Chrysost. in Matt. hom. 62. tom. 1. p. 668.*

℣. 28. jusqu'au 32. *Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge, & l'étouffoit presque, en lui disant : Rend-moi ce que tu me dois. Et son compagnon se jetant à ses pieds, le conjuroit en lui disant : Ayez un peu de patience, &c.*

L'excès de miséricorde qu'on vient de voir dans le maître, fait éclater davantage l'excès de dureté & d'ingratitude dans le serviteur. Comparez *dix mille talens*, c'est-à-dire, plus de quarante-six millions de livres que son maître lui a remis, avec *cent deniers*, revenant à trente-huit ou quarante livres seulement qu'il refuse de remettre lui-même à un de ses compagnons, jusqu'à le vouloir *étrangler*, & à le faire *entraîner dans la prison* ; & vous pourrez concevoir l'énormité de l'injustice que commet un homme, lorsqu'il refuse de pardonner à un autre homme les offenses qu'il en a reçues, lui à qui Dieu a pardonné & pardonne encore tous les jours une infinité de fautes. On peut donc juger, dit saint Chrysostôme, par la différence si prodigieuse qu'il y a entre *dix mille talens* & *cent deniers*, de celle qui est aussi entre les fautes que l'on commet contre un homme, & les péchés que *Chrysost. in Matt. hom. 62.*

l'on commet contre Dieu. Or cette extrême inégalité vient, selon que le dit le même Saint, de la grande différence de ceux qui sont offensés ; c'est-à-dire, de Dieu & des hommes, & de la grande multiplication des péchés qui se commettent contre Dieu presque à tous momens. Ce qui sert à les augmenter encore beaucoup, est l'honneur inconcevable qu'il fait aux hommes de les recevoir au nombre de ses enfans, le prix infini & la multitude des grâces qu'ils en ont reçues. Car toutes ces choses jointes ensemble, contribuent d'une manière étonnante à leur amasser des charbons de feu sur la tête, & à former ce poids terrible d'un jugement éternel, si une surabondance de miséricorde n'efface aux yeux de Dieu cette abondance de péché & de misère : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia.* Et c'est aussi ce que J. C. nous a marqué dans la conduite de ce *Roi*, qui remit avec une si admirable bonté dix mille talens à son serviteur.

Rom. 5. 20.

Mais qui pourroit croire que l'exemple de la bonté infinie de son maître, qui se laisse facilement toucher de compassion à ses prières, pour lui remettre une dette si prodigieuse, lui soit inutile pour lui inspirer quelque humanité envers un de ses compagnons qui lui devoit si peu de chose ? Il n'a pas même de respect, dit saint Chrysostôme, pour les paroles qui venoient de lui servir à obtenir miséricorde, & auxquelles cet autre serviteur a recours pour trouver grâce auprès de lui, comme lui-même avoit trouvé grâce auprès de son maître. Cependant quelle différence, dit le même Saint, entre le sujet de la prière de l'un & le sujet de la prière de l'autre ? Là il s'agissoit de dix mille talens ; & ici de cent deniers. C'est un serviteur qui prie ici un serviteur comme lui, & là c'est un maître & un Roi qui est prié par son serviteur. Telle est néanmoins l'image très-naturelle de notre conduite envers nos frères, lorsque trop sensibles à nos propres intérêts, & trop insensibles pour ceux du Seigneur ; & autant ingrats à l'égard de Dieu que durs envers ceux qui sont comme nous, du nombre de *ses serviteurs*, nous tombons dans un oubli criminel de la remise toute gratuite qu'il nous a faite de tant de péchés énormes, par rapport à cette haute majesté que nous avons offensée ; & exigeant de nos frères avec les dernières rigueurs, qu'ils nous satisfassent pour les légères offenses, nous refusons cruellement de leur remettre, selon les termes de la parabole, *cent deniers*, après que Dieu même nous a remis *dix mille talens.*

L'inhumanité de ce serviteur frappa vivement tous les autres serviteurs du Roi ses compagnons. *Ils en furent extrêmement affli-*

Digitized by Google

gés, dit l'Evangile, *& en avertirent leur* commun *maître*. Mais quoique les ſens ne ſoient pas frappés de même de notre injuſtice envers nos frères à qui nous refuſons de pardonner, elle n'en eſt pas moins criminelle devant Dieu. Et l'on peut dire que les larmes & les ſecrets gémiſſemens des perſonnes que nous opprimons, ſont comme une voix très-forte qui crie continuellement à ſes oreilles pour lui demander juſtice contre nous.

℣. 32. juſqu'à la fin du chapitre. *Alors ſon Maître le fit venir, & lui dit: Méchant ſerviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié: ne falloit-il donc pas que vous euſſiez auſſi pitié de votre compagnon, comme j'avois eu moi-même pitié de vous? &c.*

Ce que ce roi fait ici en repréſentant à ſon ſerviteur l'excès de bonté dont il avoit bien voulu uſer envers lui, & cet autre excès d'inhumanité dont lui-même venoit d'uſer envers ſon confrère; la juſtice de Dieu le fait tous les jours à l'égard de ceux qui vont paroître devant lui, ayant le cœur plein de haine contre leur prochain. Car une lumière toute divine fait voir alors à leurs ames ſans aucun nuage, cette effroyable diſproportion qu'il y a entre un Dieu qui leur avoit pardonné un million de péchés énormes, & un homme miſérable qui refuſe de pardonner à ſon frère quelque parole ou quelque offenſe légère. Et on ne peut ſe former dans la vie préſente une idée juſte de cette confuſion qu'ils reçoivent dans tout l'éclat de cette lumière de la vérité, qui les pénétrant entièrement, leur fait voir leurs propres péchés comme des dettes de pluſieurs millions, en comparaiſon des offenſes de leurs frères, qui ne leur paroiſſoient plus que comme quelques deniers. C'eſt un malheur effroyable d'avoir attendu juſqu'à ce moment à voir les choſes telles qu'elles ſont dans la vérité de Dieu, lorſque cette vue n'eſt plus capable que de nous plonger dans un abyme de misère.

Auſſi l'Evangile ajoute, que le Roi dont il a parlé, *livra ce ſerviteur* criminel *entre les mains des bourreaux, étant* vraiment *en colère*; c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Chryſoſtôme, que Dieu même le condamna à des tourmens éternels, comme ayant effectivement encouru ſa dernière indignation pour une ſi grande ingratitude. Le premier ordre qu'il avoit donné pour le faire vendre avec tout ce qu'il avoit, n'étoit point, comme dit le même Saint, un effet de ſa colère, mais plutôt une menace de miſéricorde, qui tendoit à lui faire grâce après qu'il ſe ſeroit humilié, & qu'il auroit eu recours aux prières. Mais l'arrêt qu'il donne préſentement eſt un arrêt de *colère*, c'eſt-à-

Chryſoſt. in Matt. hom. 62.

Digitized by Google

dire, de toute rigueur; & c'eſt un effet de la vengeance d'un Dieu armé de toute ſa juſtice. Auſſi J. C. ajoute, qu'il fut livré aux bourreaux, *juſqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devoit*: ce qui veut dire, ſelon l'explication de ſaint Chryſoſtôme, pour toujours; parce qu'il n'eſt plus au pouvoir de l'homme de s'acquitter quand le temps de la miſéricorde eſt paſſé, comme on l'a fait voir autre part dans l'éclairciſſement d'un paſſage qui a rapport à celui-ci. Il ſemble d'ailleurs que le Fils de Dieu faſſe alluſion à ce qui ſe pratiquoit parmi quelques peuples, & parmi les Romains mêmes, à qui les Juifs étoient pour lors aſſujettis. Car l'uſage étoit, que les débiteurs fuſſent livrés aux bourreaux par leurs créanciers, pour être enfermés dans une priſon, & frappés à coups de verges, afin que ce traitement ſi rigoureux les obligeât à la fin de payer ce qu'ils devoient, ou qu'au moins ce fût une juſte punition de leur infidélité.

Marc. 5. 26.

Ce qui peut ſurprendre dans cette parabole, eſt de voir que l'on exige de ce ſerviteur qu'il paye tout ce qu'il devoit à ſon maître, quoique ſon maître lui eût remis dès auparavant toute ſa dette; puiſque ce qui eſt une fois remis ne peut revenir en compte, les grâces & les dons de Dieu étant, comme dit ſaint Paul, ſans repentir: *Sine pœnitentia ſunt dona Dei.* Mais S. Thomas nous donne lieu d'éclaircir ce point, lorſqu'il fait voir que l'ingratitude de ce méchant ſerviteur, qui traite ſon compagnon avec une auſſi grande dureté, que ſon propre maître l'avoit lui-même traité avec un excès de miſéricorde, le rend auſſi criminel, & digne d'un auſſi grand châtiment, que ſi toute ſa première dette ne lui avoit pas été remiſe: car c'eſt en effet ce crime de l'ingratitude qui rend auſſi les premiers Chrétiens infiniment plus coupables que les Payens; parce qu'après avoir participé au fruit de la mort & de la réſurrection de J. C. ils ne craignent pas de fouler aux pieds ce ſang adorable qui avoit ſervi à racheter toutes les dettes de leurs péchés. Et cette même raiſon fait dire ailleurs au Sauveur du monde, que les villes abominables de Sodome & de Gomorrhe ſeront traitées avec une moindre rigueur au jour du jugement général, que les villes de la Judée; où il avoit prêché, & fait un grand nombre de miracles, & qui n'avoient répondu à toutes ſes grâces que par une horrible ingratitude.

Rom. 11. 29. *S. Thom.* 3. *part. quæſt.* 88. *art.* 1. & 2. *Matth.* 11. 20.

J. C. conclut toute cette parabole en déclarant, *Que ſon Père qui eſt dans le ciel nous traitera comme ce Roi traita alors ſon ſerviteur, ſi chacun de nous ne pardonne du fond de ſon cœur à ſon frère* qui l'a offenſé. Terrible ſentence, s'écrie ſaint Jérôme!

Hieron. in hunc loc.

Digitized by Google

puiſque ſi nous refuſons de remettre de petites dettes à nos frères, Dieu ne nous remettra point non plus les dettes immenſes dont nous ſommes redevables à ſa juſtice. Et parce que chacun pourroit dire de celui qui l'a offenſé : Je n'ai aucune choſe contre lui, il a Dieu pour juge, & il ſuffit que je lui aye pardonné ; J. C. comme le remarque le même Saint, détruit par la force de ces dernières paroles tout déguiſement d'une paix fauſſe & d'une réconciliation feinte : *Confirmat ſententiam ſuam, & omnem ſimulationem fictæ pacis evertit.* Car il met pour condition eſſentielle, qu'on *pardonnera du fond du cœur*, & non en apparence ſeulement.

Saint Jean Chryſoſtôme nous fait auſſi remarquer, que le Sauveur ne dit pas préſentement, Votre Père, mais *mon Père* ; parce que ſi nous reſſemblons à ce méchant ſerviteur, ayant dans le cœur de la dureté ou de la haine contre nos frères, nous ſommes indignes qu'un Dieu ſi plein de bonté ſoit appelé notre Père. Dieu demande donc ici deux choſes, ſelon ce grand Saint ; la première eſt, que reconnoiſſant nos propres péchés, nous nous condamnions nous-mêmes, & que nous en pardonnions d'autant plus facilement à nos frères : & la ſeconde eſt, que nous ne pardonnions pas ſimplement de bouche, mais du cœur. Car ſi nous voulons, comme dit le même Père, entrer dans les ſentimens d'une vraie ſageſſe, nous ſerons perſuadés que le mal que notre ennemi veut nous faire, n'eſt point véritablement un mal pour nous, ſi ce n'eſt par notre impatience & par notre orgueil. Nous ne dirons point qu'un tel nous a outragés, calomniés & fait mille maux : car plus nous dirons qu'il nous en a fait, plus nous publierons devant tout le monde, qu'il nous a offert autant d'occaſions favorables de nous décharger de nos péchés devant Dieu ; étant vrai de dire, que ſi nous voulons, la multitude de ſes injuſtices peut être pour nous comme une ſource de rémiſſions pour une multitude de péchés.

Chryſoſt. in Matt. hom. 62.

CHAPITRE XIX.

Mariage indiſſoluble. Eunuques volontaires. Petits enfans. Conſeils de perfection. Salut des riches difficile. Centuple promis à ceux qui quittent tout pour J. C.

1. ET factum eſt, cùm conſummaſſet Jeſus ſermones iſtos, migravit à

1. JESUS ayant achevé ces paroles, partit de Galilée, & vint aux confins de la Judée, au-delà du *Marc. 10. 11.*

Digitized by Google

Jourdain *,

2. où de grandes troupes le suivirent, & il * les guérit au même lieu.

† Sainte Agathe. 3. † Les Pharisiens vinrent aussi à lui pour le tenter, & ils lui dirent: *Marc.* 10. 2. Est-il permis à un homme de quitter sa femme pour quelque cause que ce soit?

4. Il leur répondit: N'avez-vous *Gen.* 2. 27. point lu, que celui qui créa l'homme dès le commencement *, les créa mâle & femelle? Et qu'il dit *:

Gen. 1. 24. *1. Cor.* 6. 16 *Ephes.* 5. 31. 5. Pour cette raison l'homme abandonnera son père & sa mère, & il s'attachera à sa femme, & ils seront deux dans une seule chair *.

6. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.

7. Mais pourquoi, lui dirent-ils: *Deut.* 14. 1. Moyse a-t-il ordonné * qu'on donne à sa femme un écrit de séparation, & qu'on la renvoye?

8. Il leur répondit: C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moyse vous a permis de quitter vos femmes: mais cela n'a pas été ainsi dès le commencement.

Suprà 5. 32. *Marc.* 10. 11. *Luc.* 16. 18. *1. Cor.* 7. 10. 9. Aussi je vous déclare, que quiconque quitte sa femme, si ce n'est en cas * d'adultère, & en épouse une autre, commet un adultère: & que celui qui épouse celle qu'un au-

Galilæa, & venit in fines Judææ trans Jordanem,

2. & secutæ sunt eum turbæ multæ, & curavit eos ibi.

3. Et accesserunt ad eum Pharisæi tentantes eum, & dicentes: Si licet homini dimittere uxorem suam, quacumque ex causa.

4. Qui respondens, ait eis: non legistis, quia qui fecit hominem ab initio, masculum & feminam fecit eos? & dixit:

5. Propter hoc dimittit homo patrem & matrem, & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne una.

6. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.

7. Dicunt illi: Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii, & dimittere?

8. Ait illis: Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras: ab initio autem non fuit sic.

9. Dico autem vobis, quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, & aliam duxerit, mœchatur: & qui di-

℣. 1. *expl.* par le pays qui est au-delà du Jourdain. C'est ainsi que le grec porte dans *saint Marc.* 10. 11. = ℣. 2. *expl.* leurs malades. = ℣. 4. *expl.* du monde. *Marc.* 10. 9. = Ibid. *expl.* par la bouche d'Adam même comme Prophète. *Augustin de Genes. ad litter. lib.* 9. *cap.* 19. *n.* 36. = ℣. 5. *expl.* ils ne feront tous deux qu'une seule chair. = ℣. 7. *letter.* qu'on donnât un libelle de divorce, & qu'on renvoyât ainsi sa femme? = ℣. 9. *letter.* de fornication.

Digitized by Google

issam duxerit, mœchatur.

10. Dicunt ei discipuli ejus: Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.

11. Qui dixit illis: Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est.

12. Sunt enim eunuchii, qui de matris utero sic nati sunt: & sunt eunuchii, qui facti sunt ab hominibus: & sunt eunuchii qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum. Qui potest capere, capiat.

13. Tunc oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, & oraret; discipuli autem increpabant eos.

14. Jesus verò ait eis: Sinite parvulos, & nolite eos prohibere ad me venire: talium est enim regnum cœlorum.

15. Et cùm imposuisset eis manus, abiit inde.

16. Et ecce unus accedens ait illi: Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam?

17. Qui dixit ei: Quid me interrogas de bono? Unus est bonus Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata.

tre a quittée, commet aussi un adultère.

10. Ses disciples lui dirent: Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas avantageux de se marier.

11. Il leur dit: Tous ne sont pas capables de cette * résolution, mais ceux à qui il a été donné *d'en haut*.

12. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère: il y en a que les hommes ont fait eunuques: & il y en a qui se sont rendus eunuques eux-mêmes pour *gagner* le royaume des cieux. Qui peut comprendre ceci le comprenne * ¶.

13. On lui présenta alors de petits enfans, afin qu'il leur imposât les mains, & qu'il priât *pour eux*: & comme ses disciples les repoussoient avec des paroles rudes, *Marc.* 10. 13. *Luc.* 18. 15.

14. Jesus leur dit: Laissez-là ces enfans, & ne les empêchez pas de venir à moi, car le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent. *Supra* 18. 3.

15. Et leur ayant imposé les mains, il partit de-là.

16. Alors un *jeune* homme s'approcha, & lui dit: Bon maître quel bien faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle? *Marc.* 10. 17. *Luc.* 18. 18.

17. Jesus lui répondit: * Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Que si vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens.

℣. 11. *letter.* parole. = ℣. 12. *autr.* Que celui qui est capable d'une telle résolution la prenne. *Origen. Gregor. Nazianz. Ambros.* = ℣. 17. *autr.* Pourquoi me demandez-vous quel bien vous ferez? Conformément à d'anciens exemplaires grecs: *Quid me interrogas, de bono?* Ce que quelques-uns expliquent ainsi: *Quid me interroges, de bono mentionem faciens, seu ut bonum, dicens?*

Digitized by Google

Exod. 20. 13.

18. Quels commandemens, lui dit-il? JESUS lui dit : Vous ne tuerez point : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne déroberez point : Vous ne direz point de faux témoignage:

19. Honorez votre père & votre mère : & : * Aimez votre prochain comme vous-même.

20. Ce jeune homme lui répondit : J'ai gardé * tous ces commandemens dès ma jeunesse ; que me manque-t-il encore?

21. JESUS lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel ; puis venez, & me suivez.

22. Ce jeune homme entendant ces paroles, s'en alla tout triste ; parce qu'il avoit de grands biens.

23. Et JESUS dit à ses disciples : Je vous dis & je vous en assure, qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux.

24. Je vous le dis encore une fois : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le royaume des cieux.

25. Ses disciples entendant ces paroles, en furent fort étonnés & ils disoient : Qui pourra donc être sauvé?

26. JESUS les regardant, leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.

† Conversion

27. † Alors Pierre prenant la pa-

18. Dicit illi : Quæ? Jesus autem dixit : Non homicidium facies : Non adulterabis : Non facies furtum ; Non falsum testimonium dices :

19. Honora patrem tuum & matrem tuam : & : Diliges proximum tuum sicut teipsum.

20. Dicit illi adolescens : Omnia hæc custodivi à juventute mea ; quid adhuc mihi deest?

21. Ait illi Jesus : Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in cœlo : & veni, sequere me.

22. Cùm audisset autem adolescens verbum, abiit tristis : erat enim habens multas possessiones.

23. Jesus autem dixit discipulis suis : Amen dico vobis, quia dives difficilè intrabit in regnum cœlorum.

24. Et iterùm dico vobis : Facilius est camelum per foramen acûs transire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum.

25. Auditis autem his, discipuli mirabantur valdè, dicentes : Quis ergo poterit salvus esse?

26. Aspiciens autem Jesus, dixit illis : Apud homines hoc impossibile est : apud Deum autem omnia possibilia sunt.

27. Tunc respondens

℣. 19. *lettr.* Vous aimerez. = ℣. 20. *lettr.* tout cela.

Digitized by Google

Petrus, dixit ei : Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te : quid ergo erit nobis ?

28. Jesus autem dixit illis : Amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis & vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel.

29. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam possidebit.

30. Multi autem erunt primi novissimi, & novissimi primi.

role, lui dit : Pour nous autres, vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi : quelle sera donc la récompense que nous en recevrons ? de saint Paul. Octave de saint Pierre & de saint Paul.

28. Et JESUS leur dit : Je vous dis & je vous en assure, que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, & vous jugerez les douze tribus d'Israël. Un saint Abbé.

29. Et quiconque abandonnera pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & * aura pour héritage la vie éternelle ¶.

30. Mais plusieurs *qui avoient été les* premiers, seront les derniers ; & *plusieurs qui avoient été* les derniers, *seront* les premiers. *Infrà.* 10. 16. *Marc.* 10. 31. *Luc.* 13. 30.

℣. 29. *lettr. vulg.* possédera.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 3. jusqu'au 7. *LES Pharisiens vinrent aussi à lui pour le tenter, & ils lui dirent : Est-il permis à un homme de quitter sa femme pour quelque cause que ce soit ? Il leur répondit : N'avez-vous point lu, que dès le commencement celui qui créa l'homme, les créa mâle & femelle ? Et qu'il dit, &c.*

On voit que le Fils de Dieu sortoit souvent de Judée ; & saint Chrysostôme dit, que la raison qui le portoit à en sortir si souvent, étoit l'envie de ceux à qui ses divines prédications & ses miracles étoient un sujet de s'animer contre lui de plus en plus. *Il part* donc *de Galilée* où il étoit, & il *revient*, selon que le porte le texte grec d'un autre Evangéliste, *par le pays qui est au-delà du Jourdain*, non dans le fond de la Judée, mais *sur les confins*. Là il travailloit, comme il le faisoit toujours, à l'ou- *Chrysost. in Matt. hom.* 62. *Marc.* 10. 2.

Digitized by Google

vrage pour lequel ſon Père l'avoit envoyé en ce monde. *Il guériſſoit une multitude* de malades qui s'attachoient à le ſuivre, & en même-temps il les inſtruiſoit, dit ſaint Chryſoſtôme, afin que ſa doctrine fut autoriſée par ſes miracles, & que ſes miracles produiſiſſent un plus grand fruit, étant appuyés par la ſainteté de ſa doctrine; car l'un & l'autre ne tendoient qu'à attirer les hommes à la connoiſſance du vrai Dieu.

Mais lorſque tous les malades étoient guéris, les ſeuls Phariſiens, avec ceux qu'un même eſprit de jalouſie & d'orgueil uniſſoit contre J. C. demeureroient toujours également incurables. Et plus même ſes paroles & ſes œuvres toutes divines le faiſoient paroître grand aux yeux des peuples, plus ces hommes orgueilleux étoient jaloux de ſa gloire. C'eſt pourquoi auſſitôt qu'il ſe rapproche, ils viennent à lui, non pour s'inſtruire comme les autres qui agiſſoient ſimplement, mais pour lui dreſſer des piéges, & pour le ſurprendre dans ſes diſcours, ce que l'Evangile exprime en diſant, que c'étoit *pour le tenter*. Comme toutes ſes actions étoient hors d'atteinte, ils tâchent tout de nouveau de l'embarraſſer par des queſtions captieuſes, ſans ſe ſouvenir, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, de la confuſion dont il les avoit déjà couverts tant de fois. Ils lui demandent *s'il étoit permis à un homme de quitter ſa femme pour quelque cauſe que ce fût*; & en lui faiſant cette demande, ils prétendoient, dit ſaint Jérôme, le réduire à ne pouvoir leur répondre ſans leur donner un prétexte pour l'accuſer. Car s'il eût dit qu'on pouvoit quitter ſa femme & en épouſer une autre, ils ſe préparoient à lui reprocher qu'il enſeignoit le contraire de ce qu'il avoit déjà enſeigné : & s'il diſoit qu'on ne devoit pas quitter ainſi une femme quand on le vouloit, ils ſe diſpoſoient à lui faire voir qu'il parloit contre la doctrine de Moyſe, qui étoit celle de Dieu même; parce que Moyſe avoit permis à un mari à qui ſa femme deviendroit déſagréable pour quelque difformité, de la renvoyer en lui donnant un écrit de ſéparation.

Chryſ. ib. ut ſupra.

Hieron. in hunc locum.

Deut. 24. 1. &c.

Mais que pouvoit cette vaine ſubtilité des Phariſiens contre la ſageſſe de Dieu même? J. C. leur fait donc voir admirablement ce qu'on a marqué ailleurs dans l'explication de ce paſſage du Deuteronome, quel avoit été le premier ordre de Dieu dans l'établiſſement du mariage. Et la manière dont il leur prouve cette vérité, le met à couvert de toutes leurs accuſations : car il leur rapporte, ſelon la remarque de ſaint Jérôme, le témoignage de l'Ecriture & de la loi naturelle; & il oppoſe la première ordonnance de Dieu à la ſeconde, qui ne devoit pas être regardée

Digitized by Google

comme une marque de sa volonté, mais plutôt comme une preuve de leur propre corruption. Mais avant que de leur faire réponse, dit saint Chrysostôme, il leur rend très-clair par l'Ecriture ce qu'il avoit à leur dire, en leur montrant que le commandement de Dieu, le sien & celui de leur Législateur, n'étoient point contraires : *N'avez-vous point lu*, leur dit-il, *qu'au commencement* du monde, *celui qui créa l'homme, les créa mâle & femelle* ? C'est-à-dire, selon que l'expliquent les saints Interprètes, qu'après que Dieu eut créé un homme, il créa aussi une femme, & non plusieurs, pour faire voir que selon cette première institution de Dieu même, l'homme ne devoit s'unir qu'avec une seule femme : *Non enim ait, masculum & feminas.... sed masculum & feminam, ut unius conjugis consortia nefterentur.* Les paroles qu'Adam *dit* ensuite prophétiquement, ou que Dieu dit par sa bouche, prouvent encore la même chose : *C'est pour cela que l'homme quittant son père & sa mère, s'attachera à sa femme* ; remarquez avec saint Jérôme, qu'il ne dit pas à ses femmes, mais *à sa femme*, pour faire connoître que du mari & de sa femme, il ne s'en doit faire qu'une seule chair par la liaison conjugale. Car Dieu ne s'est pas contenté de dire, qu'un homme prendra une femme, mais qu'il abandonnera, c'est-à-dire, qu'il quittera de demeure, son père & sa mère ; non pour s'unir simplement avec sa femme, mais afin de s'y attacher d'un lien si étroit, qu'on puisse dire véritablement qu'*ils sont deux dans une seule chair* ; ou comme il est dit encore, *qu'ils ne sont plus deux, mais une chair seule* ; non qu'ils cessent d'être homme & femme, mais parce qu'ils ne forment plus qu'une chair unique.

Chryf. in Matth. hom. 63.

Hieron.

Tel est donc, selon la première institution de Dieu, le lien qui unit dans le mariage l'homme avec la femme. Or comme c'est un crime, dit saint Chrysostôme, de diviser un même corps en le séparant d'avec ses membres ; c'en est un de même de séparer une femme d'avec son mari. *Ainsi que l'homme ne sépare point ce que Dieu a joint.* C'est Dieu qui a fait cette jonction, en faisant *une seule chair* de l'homme & de la femme. Que l'homme ne s'ingère pas de la rompre. Le Fils de Dieu prouve de la sorte aux Pharisiens, dit saint Chrysostôme, que le divorce dont ils parloient étoit contre la nature & contre la loi : contre la nature, parce qu'il divisoit une même chair : & contre la loi, parce que Dieu ayant lié si étroitement l'homme avec la femme, pour demeurer attachés inséparablement l'un à l'autre, ils entreprenoient contre cet ordre divin de les séparer.

Que si dans la création de l'homme, il s'est formé par l'ordre

Digitized by Google

de Dieu entre l'homme & la femme une union, qui bien que charnelle, doit être inviolablement conservée; combien plus dans la régénération de l'homme pécheur le lien sacré qui unit l'ame avec son Dieu, doit-il être inviolable? Et quel crime est-ce à la volonté de celui qui a été fait, comme dit saint Paul, une nouvelle créature en J. C. de se séparer par un divorce spirituel de cet adorable époux, qui a daigné contracter une alliance toute céleste avec lui?

2. Cor. 5. 17.

℣. 7. 8. 9. *Mais pourquoi, lui dirent-ils, Moyse a-t-il ordonné qu'on donne à sa femme un écrit de séparation, & qu'on la renvoye? Il leur répondit: C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moyse vous a permis de quitter vos femmes, &c.*

Les Pharisiens découvrent ici, selon la réflexion de saint Jérôme, cet esprit de calomnie qui les avoit fait parler. Car quoique le Fils de Dieu n'eût point parlé de lui-même, mais qu'il se fût contenté de les faire souvenir de l'institution du mariage tel qu'il étoit au commencement du monde, ils prétendent l'embarrasser en opposant l'ordre de Moyse à celui du Créateur. Mais J. C. éclaircit en peu de mots cette objection; & il leur fait voir que ce qu'ils nommoient une *ordonnance* de Moyse, n'étoit qu'une *permission* qu'il avoit été obligé d'accorder à la *dureté de leur cœur*; c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, qu'il avoit voulu les empêcher de se porter à un plus grand mal encore que le divorce; & que la crainte qu'il eut que le désir d'une seconde femme, ou plus riche, ou plus jeune, ou plus belle, ne leur inspirât de tuer leur première femme, lui fit mieux aimer consentir par indulgence à une entière séparation, qu'à des haines irréconciliables, ou même des homicides. Le Fils de Dieu auroit pu, comme disent les saints Interprètes, leur faire connoître que ce que Moyse avoit ordonné sur ce sujet étoit plutôt le conseil d'un homme, qu'un précepte du Seigneur, selon la distinction que saint Paul a faite lui-même depuis, de ce qu'il disoit par manière de conseil, d'avec ce qu'il ordonnoit de la part de Dieu. Mais il aima mieux faire retomber sur les Juifs mêmes la nécessité où ce saint Législateur s'étoit vu de leur permettre ce que leur propre dureté avoit exigé de lui contre la première institution du mariage. *Car cela*, dit-il, *n'étoit pas ainsi au commencement* du monde, & lorsque Dieu créa l'homme; puisqu'Adam & Eve furent tellement créés l'un pour l'autre, & unis si étroitement par l'ordre de leur Créateur, que leur union devoit être inséparable, & devenir le modèle du lien indissoluble des mariages de leurs descendans.

Hieron. in hunc locum.

Chrysost. Hieron.

1. Cor. 7. 25.

Digitized by Google

Auſſi J. C. renouvelant cette première inſtitution du mariage; & aboliſſant ce que Moyſe avoit accordé à la dureté du cœur des Juifs, fait cette déclaration authentique aux Phariſiens : Que *quiconque quitteroit ſa femme, ſi ce n'étoit en cas d'adultère, & en épouſeroit une autre, commettroit un adultère.* Sur quoi il faut remarquer que ces paroles, *ſi ce n'eſt en cas d'adultère*, ne doivent ſe rapporter qu'à ce qui précède, & non pas à ce qui ſuit; c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt permis à un homme de *quitter ſa femme*, en ſe ſéparant de lit & de demeure d'avec elle, que lorſqu'elle eſt tombée dans l'adultère : mais qu'il ne lui eſt pas permis pour cela d'épouſer une autre femme du vivant de cette première, ſelon que les ſaints Conciles l'ont expliqué. Le Sauveur répond donc ici préciſément aux Phariſiens qui lui avoient demandé, *s'il étoit permis à un homme de quitter ſa femme pour quelque cauſe que ce fut.* Car il leur déclare nettement que cela n'étoit permis *qu'en cas d'adultère.* Et il ajoute de plus, que s'il en épouſe alors une autre, il ne contracte pas un mariage, mais *il commet un adultère* lui-même; parce que le lien qu'il a contracté avec ſa première femme ne ſe peut rompre que par la mort.

Concil. Milevit. can. 17. Concil. Trident. Seſſ. 24. can. 7. Auguſt. de conſ. adulter. l. 2. c. 13. n. 13.

Le Sauveur perfectionne de cette ſorte la loi de Moyſe, en y réformant ce que la grande dureté des Juifs avoit obligé ce ſaint homme de leur permettre par indulgence pour éviter un plus grand mal. Maintenant que l'eſprit de la loi nouvelle, qui eſt un eſprit d'amour, & d'un amour très pur, a ſuccédé à celui de l'ancienne loi, & que les choſes ont été rétablies dans leur premier ordre; combien ceux que Dieu a unis par le lien conjugal, doivent-ils être attachés à conſerver toujours pure cette union que le Sacrement a miſe entre eux? Saint Auguſtin exhortant les perſonnes mariées à ſe ſoutenir mutuellement dans la piété, ne charge pas ſeulement les hommes du ſoin du ſalut de leurs femmes, mais auſſi les femmes du ſoin du ſalut de leurs maris. Et il ne veut pas que ſe contentant de leur propre chaſteté, elles ſoient bien-aiſes d'être louées de ce qu'elles ſouffrent avec patience le déréglement de ceux avec qui Dieu les a unies. Il condamne en elles une telle patience, & il déſire qu'elles ſoient touchées d'une ſainte jalouſie pour la pureté de leurs armes: *Non ſibi ſervent vanam gloriam, quâ ſolent à maritis impudicis matronæ laudari, quia impudicitiam virorum ſuorum æquo animo ferunt. Nolo tamen patientiam habeant chriſtianæ mulieres : prorsùs zelent viros ſuos, non propter carnem ſuam, ſed propter animas illorum.* Il leur dit encore qu'elles doivent ſouffrir paiſiblement tout le reſte, & leur témoigner la ſincérité de l'amour qu'elles leur

Auguſt. Quinquageſ. hom. 49. nov. edit. ſer. 392. cap. 4. n. 4.

Digitized by Google

portent par le mépris qu'elles feront de quelque bien qu'ils voudront vendre pour subvenir à leurs besoins, mais qu'elles ne doivent pas demeurer paisibles quand elles voient périr leurs ames: *Contemptus auri tui, dilectio est viri tui..... Patienter pereat villa tua, non anima ipsius te patiente pereat.* Le même Saint dit aussi aux hommes qui sont mariés; » Qu'autant qu'ils exigent de leurs » femmes qu'elles leur gardent la foi conjugale; autant qu'ils » sont obligés de leur montrer les premiers exemples d'une chas- » teté parfaite. Qui est le mari qui souffriroit que sa femme fût » adultère? Et on commande à une femme de souffrir le déré- » glement dans son mari? Quelle justice! S'écrie ce grand Saint. » Et pourquoi le commande-t-on? Parce que c'est le mari; parce » que c'est l'homme. Mais si vous êtes le mari, si vous êtes » l'homme, faites-le connoître en surmontant votre passion. » Quelle marque y a-t-il de l'homme en vous, lorsque la femme » est plus forte que vous n'êtes? Vous dites que vous êtes le » chef de la femme; & il est vrai. Que si vous êtes le chef, » marchez le premier où vous voulez qu'elle vous suive..... » Mais gardez-vous bien, vous autres femmes, de sortir de votre » voie pour suivre vos maris dans leurs désordres. Ou qu'ils » vivent avec vous dans la chasteté, ou qu'ils périssent seuls dans » leurs crimes. » Que toutes choses se passent donc, comme dit saint Paul, avec sainteté & avec honneur entre des personnes qui sont les temples du Saint-Esprit, & qui doivent représenter dans leur union toute sainte, celle même de J. C. avec son Eglise.

Ib. n. 5. 5.

1. Cor. 6. 19. Ephes. 5. 15. 32. 1. Thess. 4. 4.

℣. 10. 11. 12. *Ses disciples lui dirent : Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas avantageux de se marier. Il leur dit : Tous ne sont pas capables de cette résolution ; mais ceux à qui il a été donné d'enhaut. Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le ventre de leur mère, &c.*

Saint Jean Chrysostôme dit, que les Apôtres n'avoient pas compris au commencement cette grande vérité touchant l'indissolubilité du mariage, ni le véritable sens de la loi; mais que les demandes des Pharisiens, & les réponses de J. C. ayant éclairci entièrement cette question, ils lui dirent tout troublés ce que S. Matthieu rapporte ici. Et il paroît par saint Marc, qu'ils attendirent à lui parler qu'il fut dans la maison, ayant gardé le silence sur ce sujet jusqu'alors. Ils n'osent même, dit saint Chrysostôme, quelque trouble que ce discours leur eut causé, le contredire ouvertement: mais ils se contentent de témoigner ce qu'ils y trouvoient de fâcheux, en disant à J. C. Que *si la condition*

Chrysost. in Matt. hom. 63.

Marc. 10. 10.

Digitized by Google

d'un homme étoit telle à l'égard de ſa femme, il n'étoit donc pas avantageux de ſe marier. Car ils regardoient, ajoute ce Saint, comme une choſe inſupportable, de garder toujours avec ſoi une femme qui auroit été remplie de malice, & d'être ainſi condamné à demeurer comme renfermé avec une eſpèce de bête farouche. Mais enfin, dit ſaint Jérôme, c'eſt une néceſſité que vous vous êtes impoſée, & dont vous ne pouvez plus vous dégager. Vous étiez libre auparavant, & vous vous êtes ſoumis volontairement à la ſervitude. *Hieron. in hunc locum.*

Les Apôtres conſidérant donc ce dur eſclavage, & ce lien ſi terrible qui ne ſe rompt point, jugèrent qu'il étoit moins difficile de combattre contre les mouvemens de la chair & contre ſoi-même, que contre une perſonne que ſa malice armeroit ſans ceſſe contre nous, & qu'on ne pourroit quitter ſans bleſſer la loi du Seigneur. A cela le Fils de Dieu ne répond point, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtôme, que la conſéquence qu'ils tiroient étoit véritable, de peur qu'ils ne cruſſent qu'il vouloit faire une loi du célibat : mais il leur fait ſeulement comprendre par ſa réponſe, que quelque avantage qu'il y eut à ne ſe pas marier ; tous n'étoient pas capables de cet état, mais ceux-là ſeuls à qui la grâce en étoit donnée. Or cette grâce conſiſte, ſelon l'explication de ſaint Auguſtin, à vouloir d'une volonté efficace qui fait accomplir. » Ceux, dit-il, à qui elle n'eſt pas » donnée, ou ne veulent pas, ou n'accompliſſent pas ce qu'ils » veulent : au lieu que ceux à qui elle eſt donnée, veulent de telle » ſorte qu'ils accompliſſent ce qu'ils veulent. » On voit en effet pluſieurs perſonnes qui veulent vivre dans la continence, mais qui n'accompliſſent pas ce qu'elles veulent, parce qu'elles ne le veulent pas d'une volonté aſſez forte. Or cette forte volonté eſt un grand don du Seigneur ; & elle eſt toujours jointe à l'effet : ce qui nous eſt exprimé par cette déclaration ſolennelle de S. Paul : Que c'eſt Dieu qui opère en nous, & le vouloir & le faire ſelon ſa ſainte volonté. *Chryſ. ib.* *Aug. de grat. & lib. arbit. c. 4. n. 7.* *Philip. 2. 13.*

Quelques-uns ont expliqué d'une autre manière ces paroles de J. C. comme s'il eût entendu par-là, que la grâce du célibat étoit donnée à tous ceux qui en avoient la volonté. Mais ſaint Auguſtin rejette cette explication comme fauſſe : & il fait voir que ſi on devoit entendre ainſi ces paroles, J. C. auroit pu dire, Que *tous n'étoient pas capables de cette réſolution, mais ceux-là* ſeulement qui le voudroient, au lieu qu'il a dit : *Ceux à qui il a été donné* d'en haut. Notre Seigneur relève donc cet état, dit ſaint Chryſoſtôme, comme quelque choſe de fort grand ; & *Auguſt. contra Julian. lib 5. c. ultim. n. 66.* *Chryſ. in Matth. hom. 63.*

Digitized by Google

c'eſt par là même qu'il y attire ſes diſciples, & qu'il les excite à y tendre.

Mais ce qu'il y a encore de remarquable, ſelon ce Père, c'eſt une eſpèce de contradiction apparente qui ſe trouve entre les paroles de J. C. & celles de ſes Apôtres. J. C. témoigne, en parlant du célibat, que c'eſt quelque choſe de grand; & les Apôtres le regardent au contraire comme quelque choſe plus facile que de s'engager dans le mariage. D'où vient donc cette eſpèce de contrariété, ſinon des vues différentes ſelon leſquelles on pouvoit enviſager cet état? C'eſt quelque choſe de grand; parce que, comme dit le Fils de Dieu, *tous ne ſont pas capables*, & que *c'eſt un don* d'en haut. Mais c'eſt quelque choſe de plus facile que l'engagement du mariage, à l'égard de ceux qui conſidèrent avec les Apôtres les étranges ſuites de cet établiſſement, qui leur cauſèrent du trouble en eux-mêmes. Or J. C. repréſentant d'une part comme une grande choſe de ne ſe point marier, vouloit rendre ſes diſciples plus ardens pour entreprendre une choſe ſi relevée: & les Apôtres repréſentant d'autre part le célibat, comme plus facile & plus déſirable que le mariage, nous invitoient par cette même douceur à l'embraſſer plutôt que celui qui paroît accompagné de ſi grandes peines. Ainſi parce qu'il auroit paru trop dur à pluſieurs qu'on les exhortât à demeurer toujours vierges, J. C. leur propoſe ſeulement la néceſſité indiſpenſable de ne point rompre ce que Dieu même avoit joint dans le mariage, pour les porter à choiſir plutôt cet autre état plus parfait.

Chryſoſt. ut ſuprà. Ce qu'il ajoute des trois eſpèces *d'eunuques*, tend à inſpirer encore le déſir d'un ſi ſaint état. Les deux premières, dit ſaint Jérôme, ſont charnelles, & la troiſième ſpirituelle: mais il n'y a que cette troiſième qui ſoit digne de récompenſe. Les premiers de ces *eunuques ſont nés tels dès le ventre de leur mère.* C'eſt donc la nature qui les a rendu *eunuques*, en les faiſant naître dans l'impuiſſance d'avoir des enfans. Et à l'égard de ceux-là, ce n'eſt ni le crime de l'homme, ni la vertu qui les engage à garder la continence, mais la ſeule néceſſité, puiſqu'*ils ſont nés tels*, comme parle J. C. *Il y en a* d'autres *qui ont été faits eunuques par les hommes*, ſoit par une main étrangère, ſoit par la leur propre: & ces perſonnes ſont maudites du Seigneur, dit ſaint Chryſoſtôme, ſoit qu'ils ayent oſé retrancher dans eux-mêmes ou dans les autres, ce que Dieu y avoit mis pour la perfection de l'homme en le créant: ils commettent une action meurtrière; & par une hardieſſe criminelle ils donnent lieu aux impies, qui s'accoutument

s'accoutumer à décrier les ouvrages du Créateur, comme mauvais, de le blasphémer. D'ailleurs ce n'est point par l'incision des membres, mais c'est par le règlement du cœur & par l'humble assujettissement de l'esprit sous l'ordre de Dieu, qu'on peut se mettre en état de ne recevoir aucun mal de toutes les agitations de la nature.

Le Fils de Dieu nous propose donc par ces deux premières espèces d'eunuques, comme des exemples de vertu & de chasteté, puisqu'ils sont plutôt des monstres ou de la nature, ou de la cruauté des hommes. Mais c'est la troisième espèce de ceux, *qui se sont rendus eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux*, c'est-à-dire, selon la doctrine de saint Augustin, qui ont usé de ce retranchement d'une manière toute spirituelle, non dans leur corps, mais dans la racine même de la concupiscence qui est leur cœur; de ceux qui ont pris une très-forte résolution de vivre dans la chair sans suivre les mouvemens de la chair, & de renoncer pour toujours au mariage; non par un esprit de Philosophe, ni par vanité, ni simplement pour se délivrer des inquiétudes du siècle & se procurer une vie plus paisible; mais *pour le royaume des cieux*; c'est-à-dire, dans la vue de cette vie toute pure dont vivent les Anges, & dans le désir de s'en rendre d'autant plus dignes qu'ils auront eu plus de soin en vivant dans ce corps mortel, de *converser* de cœur & d'esprit, comme dit saint Paul, avec les Saints *dans les cieux*. Or c'est ce qui s'exécute plus facilement, selon la doctrine du même Apôtre, lorsque l'homme n'est point partagé entre Dieu & sa femme; mais qu'il est uniquement occupé de Dieu & des choses de son salut.

Augustin. de virg. cap. 23. 24.

Philip. 3. 20. 1. Cor. 7. 32. 33.

Cependant le Fils de Dieu voulant convaincre de plus en plus ses disciples de la grande élévation de cet état, s'écrie, *Que celui qui peut le comprendre, le comprenne*; par où il leur montre encore & que la chose étoit possible, & que néanmoins tous n'en étoient pas capables. Que chacun donc, dit saint Jérôme, considère bien ses forces, pour connoître s'il peut en effet se soutenir dans l'état de la continence. Car la chasteté est par elle-même toute pleine d'une douceur qui attire les hommes à soi. Mais il faut examiner si l'on a la force d'embrasser ce qui est le plus parfait. Ainsi cette voix de J. C. est une voix toute divine, qui exhorte ses soldats, & qui les excite à se rendre dignes de la récompense de la sainte virginité. C'est une voix qui leur crie: Que celui qui peut combattre, combatte, qu'il devienne victorieux, & qu'il triomphe: *Quasi hortantis vox Do-*

Hieron in hunc locum.

Digitized by Google

mini est, & milites suos ad pudicitiæ præmium concitantis. Qui potest capere, capiat; qui potest pugnare, pugnet, superet ac triumphet.

Hilarius in Matt. can. 12. n. 2.

Saint Hilaire a exprimé ces trois espèces d'eunuques en trois mots, lorsqu'il dit : Que c'est la nature qui fait les premiers, la nécessité les seconds, & la volonté les troisièmes, qui par l'espérance du royaume céleste, ont résolu de se contenir.

℣. 13. 14. 15. *On lui présenta alors de petits enfans, afin qu'il leur imposât les mains, & qu'il priât* pour eux. *Et comme ses disciples les repoussoient avec des paroles rudes,* JESUS *leur dit : Laissez-là ces enfans, &c.*

Hilar. ib. n. 3.

C'est une chose qui peut paroître surprenante, que les disciples de J. C. ayent empêché des enfans de s'approcher de leur Maître, lorsqu'on ne les présentoit qu'afin que *mettant ses mains sur eux il priât*; c'est-à-dire, comme l'explique saint Jérôme, qu'il les bénît de sa main & de sa voix. Ce n'étoit pas néanmoins qu'ils voulussent les priver de cette double bénédiction du Sauveur : mais ce qu'ils faisoient, étoit, comme dit le même Saint, l'effet d'une foi encore imparfaite ; parce que jugeant de lui, ainsi que des autres hommes, ils s'imaginoient qu'il se tiendroit importuné de ceux qui lui présentoient ces petits enfans. Ainsi c'étoit, dit saint Chrysostôme, par respect pour leur divin Maître, qu'ils les vouloient empêcher de s'approcher. Mais ce respect n'étoit pas fondé sur une foi assez éclairée, qui auroit dû leur faire comprendre, qu'ayant bien voulu être lui-même un enfant, & s'assujettir pour l'amour de nous aux foiblesses apparentes de cet état, il ne pouvoit dédaigner de petits enfans, en qui il avoit déjà loué la simplicité & l'innocence comme le modèle de l'innocente simplicité de ceux qui voudroient se rendre dignes d'entrer dans le royaume du ciel.

Hier. in hunc loc.

℣. 16. jusqu'au 21. *Alors un* jeune *homme s'approcha, & lui dit : Bon maître, quel bien faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle?* JESUS *lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Que si vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens.*

Chrysost. in Matt. hom. 64.

Saint Jean Chrysostôme a remarqué que quelques-uns attribuoient à ce jeune homme une méchante disposition, comme s'il étoit venu trouver J. C. seulement pour le tenter : & en effet, S. Jérôme l'a cru ainsi. Mais il paroît que ç'a été sans aucun autre fondement, que parce qu'il a joint l'histoire de ce jeune homme avec celle du Docteur de la loi, dont parle saint Luc; quoique le même saint Luc distingue très-clairement ces deux

Hieron. in hunc locum. Luc. 10. 25.

Digitized by Google

hiſtoires comme différentes l'une de l'autre. Celui donc qui vient maintenant trouver le Sauveur étoit un *jeune homme de qualité*, comme le remarque ſaint Luc, qui l'appelle *princeps*; c'eſt-à-dire, une perſonne diſtinguée parmi les Juifs pour ſa famille, un des *principaux* d'entre eux. Il étoit auſſi *extrêmement riche* & attaché à ſes richeſſes, comme il parut dans la ſuite. Mais il n'y avoit, ſelon ſaint Chryſoſtôme, ni artifice, ni hypocriſie dans ce qu'il dit au Sauveur; car il fit paroître dans ſa conduite beaucoup d'ardeur pour connoître la vérité, & même une diſpoſition aſſez humble; puiſqu'il *accourut*, ſelon ſaint Marc, *lorſque J. C. ſortoit* de la maiſon, & *ſe jeta à ſes genoux*, pour lui parler. Il eſt dit même, que JESUS *l'ayant regardé, l'aima*, c'eſt-à-dire, qu'il aima en lui une certaine candeur & innocence de mœurs, qui étoit fort éloignée de cet eſprit de malignité qu'il haiſſoit principalement dans les Docteurs, dans les Prêtres & dans les Phariſiens, & contre lequel il s'élevoit ordinairement avec tant de force. *Ibid.* 18. 18. *Marc.* 10. 17.

Il s'approche du Sauveur comme d'un Prophète & d'un grand homme qui donnoit de ſaintes inſtructions à tous les peuples, qui guériſſoit leurs maladies, & qui les combloit de toutes ſortes de biens. C'eſt pourquoi d'abord il l'appelle *maître*, & un maître rempli de *bonté*. Et il lui demande comme à celui qui avoit une parfaite connoiſſance de tout ce qui étoit bon, *quel bien il falloit qu'il fit pour poſſéder la vie éternelle*. J. C. par ſa réponſe lui donne lieu de juger qu'il ſe trompoit à ſon égard, en l'appelant *bon*, s'il le regardoit ſimplement comme homme; parce *qu'il n'y avoit* proprement *que Dieu ſeul de bon*, lui qui par lui-même eſt le principe de tout ce qui eſt bon dans les créatures: *Non reſpuens bonitatis nomen*, dit ſaint Hilaire, *ſi ſibi hoc tamquam Deo deputaretur*. Ainſi il lui fit par ces paroles, ſelon pluſieurs Saints, un ſecret reproche de ce qu'en *conſultant ſur ce qui étoit bon*, & en le nommant *bon* lui-même, il ne reconnoiſſoit pas qu'il étoit Dieu, & que c'étoit ſa divinité qui le rendoit digne véritablement d'être appelé *bon*, & d'être nommé par excellence *le Maître* des hommes. *Hilar. de Trinit. l. 9. n. 16. Athanaſ. de Trinit. dialog. tom. 2. p. 169. Ambroſ. de fide l. 2. c. 1. tom. 4. Auguſt. contra Maxim. l. 3 c. 25. nov. edit. l. 2. n. 5.*

Il ſembloit qu'il fut inutile de demander, comme fait ici ce jeune homme, *quel bien il falloit faire* pour mériter la vie éternelle; puiſque la loi de Moyſe avoit marqué aſſez clairement aux Juifs ce que Dieu demandoit d'eux. Mais parce que leur ancien Légiſlateur ne leur avoit propoſé comme à des hommes charnels, pour récompenſe de l'obſervation des divins préceptes, qu'une longue vie & un bonheur temporel; & que ce nous

Digitized by Google

veau Législateur ne leur parloit plus de récompense sur la terre, mais d'une vie éternelle & d'un royaume céleste : c'est sans doute ce qui porte ce jeune homme à venir faire cette demande à J. C. enflé peut-être intérieurement de ce qu'ayant observé, à ce qu'il croyoit, les divins commandemens, il pouvoit bien n'être pas fort éloigné de ce royaume de Dieu. Le Sauveur ne lui eut pas plutôt répondu ; Que *s'il désiroit entrer en la vie*, il devoit *garder les commandemens* qu'il lui demanda *quels ils étoient*, s'imaginant, dit S. Chrysostôme, qu'il pouvoit bien y en avoir de nouveaux, dont il exigeoit l'observation de ceux qui vouloient se rendre dignes du royaume qu'il leur prêchoit. Mais J. C. lui fit voir que les préceptes de la loi nouvelle étoient les mêmes que ceux de l'ancienne loi : & même il ne lui parla que de ceux qui regardent le prochain, comme renfermant véritablement ceux qui regardent l'amour & le service de Dieu ; car *celui qui*
1. Joan. 4. 7. *aime* son prochain, dit saint Jean, *est né de Dieu* ; & il y a une si grande liaison entre cet amour de Dieu & l'amour de notre
Ib. 4. 20. prochain, que le même Apôtre s'écrie : *Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* Aussi saint Paul ne craint pas de dire, en parlant particulièrement de
Rom. 13. 10. cet amour du prochain ; Qu'il est l'accomplissement de la loi : *Plenitudo ergo legis est dilectio.*

L'assurance avec laquelle ce jeune homme déclare au Sau-
Hilarius in Matt. can. 19. n. 5. veur, qu'il *a observé dès sa jeunesse tous ces préceptes*, paroît surprenante. Aussi saint Hilaire, le traite en cela d'insolent & de superbe, comme se glorifiant dans la loi, & se vantant vainement d'avoir fait un bien dont la justice de cette loi ne le rendoit point capable. Et il ajoute qu'il devoit être regardé comme une figure du peuple Juif, qui se confioit faussement dans sa justice, comme étant observateur de la loi de Dieu, quoiqu'ils la violassent tous les jours, selon qu'il le prouve par plusieurs exemples. Saint Jérôme dit que ce jeune homme mentoit en parlant ainsi. Mais il est plus vraisemblable qu'il ne croyoit pas mentir ; quoiqu'il parlât néanmoins, comme dit saint Augustin,
August. epist. 89. nov. edit. 157. c. 4. n. 15. avec plus de présomption que de vérité : *Puto enim quod se arrogantibus quàm verius servasse responderat.* Car en effet, s'il avoit *aimé son prochain comme lui-même*, il n'auroit pas témoigné une si grande tristesse lorsqu'on lui parla d'assister les pauvres, & il auroit mieux compris jusqu'où cet amour devoit s'étendre pour procurer le soulagement du prochain. Cependant parce qu'il pouvoit effectivement avoir gardé, comme un bon Juif, l'extérieur & le corps des commandemens de Dieu, dont il ne

Digitized by Google

pénétroit pas l'esprit, il demande à J. C. *ce qui lui manquoit encore* pour être digne de posséder la vie éternelle. Et en cela il marquoit au moins, comme dit saint Chrysostôme, un grand désir de la possession de cette vie bienheureuse.

℣. 21. 22. Jesus *lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres ; & vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez, & me suivez, &c.*

Saint Augustin nous fait remarquer, que quand ce jeune homme demanda à J. C. *ce qu'il devoit faire pour acquérir la vie éternelle*, il ne lui répondit pas, *Si vous voulez entrer dans la vie, allez vendre tout ce que vous avez, & le distribuez aux pauvres* : mais il lui dit seulement, *Gardez les commandemens* ; parce que sans l'observation de ces préceptes, on ne peut point parvenir à cette vie qu'il désiroit posséder. Mais après qu'il a déclaré à J. C. qu'il avoit gardé ces commandemens, & qu'il souhaitoit de connoître *ce qui lui manquoit encore* pour être digne d'un si grand bonheur, il reçoit cette réponse : *Si vous voulez être parfait, allez vendre ce que vous avez, & le donnez aux pauvres.* Et afin qu'il ne crût pas, comme dit le même Saint, qu'il perdroit ses biens qu'il aimoit beaucoup en les distribuant ainsi aux pauvres, J. C. l'assure aussitôt, Qu'il *aura un trésor dans le ciel* : c'est-à-dire, comme l'explique saint Chrysostôme, que les biens dont il jouiroit seroient autant élevés au-dessus de ceux qu'il auroit quittés, que le ciel l'est au-dessus de la terre, & qu'ils seroient infinis ; ce qu'il fait comprendre autant que les hommes en sont capables, par ce nom de *trésor*, & d'un trésor qui est *dans le ciel*, à couvert de la violence & de la malice des hommes. Il ajoute : *Venez & me suivez* ; de peur, dit ce grand Saint, que quelqu'un ne s'imaginât qu'il lui suffiroit d'avoir distribué son bien en aumônes, sans se mettre en peine de suivre J. C. Car plusieurs abandonnent leurs richesses, & ne suivent point le Sauveur. Or ceux-là le suivent qui se rendent ses imitateurs, & qui marchent sur ses traces. *Celui qui prétend*, dit saint Jean, *demeurer* en J. C. & être son vrai disciple, *doit marcher comme J. C. a marché.* Ce n'est donc pas proprement dans la vente & dans la distribution charitable de tous nos biens que consiste *la perfection* dont parle ici le Sauveur ; puisqu'il faut encore *le suivre* fidellement jusqu'à la mort, dans l'exercice des vertus qu'il a pratiquées ; mais c'est dans la charité & dans l'union parfaite de notre volonté avec la sienne. Et ce renoncement à tous les biens de la terre, & à tous les établissemens du monde, est comme une voie & un moyen plus facile pour y

Aug. ib. ut suprà.

Chrysost. in Matt. hom. 64.

Hier. in hunc loc.

2. Joan. 2. 6.

Digitized by Google

arriver, selon l'excellente parole d'un ancien Abbé, rapportée dans les Conférences de Cassien.

Cassian. collat. cap. 7. Chrysost. ut suprà.

Remarquez avec S. Jean Chrysostôme, ce que produit l'amour des richesses. Ce jeune homme s'étoit approché de J. C. avec joie & avec ardeur. Mais dans le moment qu'on lui représente qu'il doit distribuer son bien aux pauvres pour être parfait, il s'en retourne interdit & accablé de tristesse. *Car il avoit de grands biens*, dit l'Evangéliste; c'est-à-dire, selon saint Jérôme, que la semence que le Fils de Dieu jetoit dans son cœur tomba au milieu de beaucoup d'épines qui l'étouffèrent. Et c'est pour cela *qu'il devint si triste*; parce que, comme dit saint Chrysostôme, il y a bien de la différence entre ceux qui ont peu de bien, & ceux qui sont comme accablés sous le poids de leurs richesses. L'avarice tyrannise sans comparaison plus fortement ces derniers: la cupidité s'enflamme à mesure que les biens augmentent; & par conséquent à proportion qu'on devient plus riche, on devient en quelque façon plus pauvre, en ce qu'on sent davantage de besoins, par un effet même de la malédiction des richesses.

℣. 23. jusqu'au 27. *Je vous dis, & je vous en assure, qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore une fois: Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre dans le royaume des cieux. Ses disciples entendant ces paroles en furent fort étonnés, &c.*

Chrysost. in Matth hom. 64

Le Fils de Dieu ne condamne pas les richesses en elles-mêmes, mais ceux dont le cœur y est attaché; ceux qui imitent ce riche superbe, qui mépriſoit le pauvre Lazare couché devant la porte de sa maison; qui mettoit son espérance dans des richesses périssables, & qui se considéroit comme heureux à cause de cette pourpre & de ce fin lin dont il se couvroit, & de cette bonne chère où il vivoit. Car ce ne furent pas, comme dit saint Augustin, les richesses par elles-mêmes qui le conduisirent dans les supplices de l'enfer; mais ce fut & cet orgueil, & cette vaine confiance en des biens qui ne pouvoient que le rendre malheureux, & cette fausse consolation qu'il trouvoit à jouir de tous ses plaisirs, dans le temps même qu'il abandonnoit un pauvre dans sa dernière misère. Car qui doute, dit le même Saint, que les riches qui observeront les divins commandemens, qui donneront libéralement & avec joie de leur bien aux pauvres, qui ne seront point superbes, & qui auront soin de se rendre riches en toutes sortes de bonnes œuvres, n'acquèrent aussi la vie éternelle, quoiqu'ils n'ayent pas embrassé la perfection de l'Evangile; puisque

Augustin. epist. 89. nov. edit. l. 58. c. 4. n. 20.

1. Tim. 6. 17.

Digitized by Google

l'Apôtre ne les trompoit pas assurément en leur donnant ces instructions, mais leur enseignoit, comme il le marque, les moyens *d'arriver à la vraie vie.*

Ce n'est donc pas un crime aux riches d'être riches, mais de ne l'être pas comme ils le doivent, en n'usant pas des richesses selon les règles de l'Evangile. Car comment les riches s'acquitteroient-ils du précepte de faire part de leurs biens aux pauvres, s'ils n'en avoient point ? Ce qui est donc criminel, comme dit un Père, c'est d'user mal des richesses & non pas de les avoir : *Ergo nocenter magis habere, quàm illud ipsum habere fit crimen.* Mais c'est, ajoute-il, une chose bien dangereuse de se vouloir enrichir : & un Chrétien qui s'occupe à accroître ses richesses, expose terriblement son innocence sous un si pesant fardeau ; *Sed periculosa cura est, velle ditescere : & grave onus innocentia subit, incrementis opum occupata.* Car un serviteur de Dieu, comme il dit encore, n'acquerra point les biens du siècle, sans se laisser insensiblement corrompre par les vices de ce siècle : *Rem enim sæculi, famulatus Dei non sine sæculi istius vitiis assequitur.* C'est donc, selon les saints Pères, selon saint Paul, & selon J. C. même, l'amour & la recherche des richesses, la confiance aux richesses, l'inquiétude qui accompagne les richesses, & l'orgueil secret qui en est presque inséparable, qui fait *la grande difficulté qu'ont les riches à entrer dans le royaume des cieux.* Et l'autre comparaison dont le Fils de Dieu se sert pour prouver combien cette difficulté est grande, en ajoutant : Qu'*il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille*, fait connoître, selon saint Chrysostôme, que ce qu'il disoit d'abord être difficile, est même impossible. Car s'il est vrai, dit saint Jérôme, que de même qu'un chameau ne peut entrer par le trou d'une aiguille, un riche ne sauroit entrer aussi dans le royaume des cieux, il faut conclure que la chose est impossible.

Hilarius in Matt. can. 19. n. 9.

1. Tim. 6. 9. 10. Marc. 10. 24.

Chrysost. in Matt. hom. 64. Hier. in hunc loc.

C'est aussi la conclusion que les disciples de J. C. en tirent, lorsqu'*étant dans le dernier étonnement* de ce qu'ils venoient d'entendre, ils s'écrièrent : *Qui pourra donc être sauvé ?* Mais ils ne comprenoient pas encore cette grande vérité, que leur divin Maître leur apprit alors : Que *ce qui étoit impossible à l'homme, étoit très-possible à Dieu ;* c'est-à-dire, que ce que l'homme ne pouvoit pas par lui-même, il le pouvoit avec le secours de Dieu. « Ainsi le Seigneur fait ici connoître, dit saint Augustin, » la nécessité de sa grâce. Car il ne dit pas : Ce qui paroît im- » possible aux hommes, leur est facile, s'ils le veulent ; mais il dit absolument : *Ce qui est impossible aux hommes, est facile à*

Augustin. epist. 89. nov. edit. 157. c. 4. n. 29.

Digitized by Google

» *Dieu*; montrant par-là, que lorsque les riches s'acquittent » bien des devoirs que l'Apôtre leur prescrit, c'est un effet, » non de la puissance de l'homme, mais de la grâce de Dieu.... » Que les riches écoutent donc ce que dit ici le Sauveur: & » soit qu'ils demeurent dans la possession de leurs richesses, soit » qu'ils les vendent & les distribuent aux pauvres, qu'ils attri- » buent à la grâce du Seigneur, & non à leurs propres forces, le » bien qu'ils font ».

Chrysost. ut suprà.

Mais d'où vient que les Apôtres qui étoient si pauvres, se troublent de ce qu'ils venoient d'entendre touchant la grande difficulté du salut des riches? Saint Chrysostôme croit que ce fut un effet de l'amour plein de tendresse qu'ils commençoient à avoir pour tant de personnes riches dont ils voyoient le salut en grand danger, & dont le Seigneur les avoit déjà établis comme les maîtres & les Pasteurs. Cet arrêt que le Fils de Dieu venoit de prononcer contre l'amour des richesses, les faisoit trembler pour tout le monde. Mais ce trouble pouvoit bien venir aussi de ce que considérant le penchant furieux de tous les hommes, pauvres & riches, pour les biens de la terre, ils conçurent par les paroles du Fils de Dieu, qu'il falloit que le salut fût exposé à de terribles dangers. Et cette frayeur fut telle, qu'ils eurent besoin que J. C. les consolât promptement. C'est ce qu'il fit, selon la remarque du même Saint, premièrement par un *regard* favorable & plein de bonté, qui calma leur trouble & dissipa leur frayeur; ensuite par l'assurance qu'il leur donna, & que sa grâce rendroit possible aux hommes ce qu'ils ne pouvoient par eux-mêmes.

Ainsi il est vrai, selon la parole du Sauveur, Qu'*il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume des cieux.* « Mais lisons dans Isaïe, dit

Hieron. in hunc locum. Isai. 60. 6.

» saint Jérôme, comment les chameaux de Madian & d'Epha » viennent à Jérusalem avec des dons & des présens, & com- » ment ceux qui étoient auparavant comme tout courbés & tout » difformes par l'énormité de leurs crimes, entrent par les por- » tes de la Cité sainte. Et nous comprendrons alors, ajoute ce » Père, de quelle sorte ces chameaux-ci, auxquels les riches » sont comparés, peuvent bien aussi entrer par la porte très- » étroite qui conduit à la vraie vie, s'ils ont soin de se décharger » du pesant fardeau de leurs péchés, & de tout ce qu'il y a » de vicieux dans leur chair; & si leur cœur est détaché de leurs » richesses, lors même que leur foiblesse ou la nécessité de leur » état ne leur permet pas d'embrasser la voie & plus sûre &

Digitized by Google

» plus parfaite du renoncement réel à tous les biens de la » terre ».

Que s'il arrive quelquefois, dit saint Chrysostôme, que vous vous trouviez frappé & comme ébloui par la vue de la magnificence & de l'éclat qui accompagne les riches, & que votre ame s'en sente attaquée tout-d'un-coup avec violence, écoutez cette parole étonnante de J. C. Qu'*il est impossible qu'un riche entre dans le royaume des cieux*. Opposez-y si vous voulez des montagnes d'or, une terre d'or, une mer avec tout un monde d'or; & vous jugerez vous-même si tout ce que votre imagination est capable de vous représenter de plus riche, peut être en quelque façon que ce soit, comparé avec la perte que vous feriez en perdant le ciel. *Chrysost. in Matt. hom. 64.*

℣. 27. 28. 29. *Alors Pierre prenant la parole, lui dit : Pour nous autres, vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi, quelle sera donc la récompense que nous en recevrons ? Et* JESUS *leur dit : Je vous dis, & je vous en assure, que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis, &c.*

Saint Jean Chrysostôme après avoir demandé à cet Apôtre, quelles étoient donc *toutes ces choses qu'il* disoit *avoir quittées*, afin de *suivre* J. C. lui met dans la bouche cette réponse : Qu'il parloit ainsi en la personne des pauvres, & en leur faveur. Car comme le Fils de Dieu venoit de dire: *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez ; donnez-le aux pauvres, & me suivez ; & vous aurez un trésor dans les cieux* ; les pauvres auroient pu dire : Quoi donc ! si je n'ai point de biens à vendre, ne puis-je point devenir parfait ? C'est pourquoi Pierre fait cette demande à J. C. afin que vous tous qui êtes pauvres, comme il l'étoit, soyez persuadés que votre perfection n'en sera pas moindre à cause de votre pauvreté. Car il faut bien remarquer avec les saints Interprètes, qu'encore que Pierre n'eut quitté qu'une barque, qu'un filet, & son métier de pêcheur, qui étoit en soi bien peu de chose, il pouvoit dire néanmoins très-véritablement qu'il avoit *quitté* avec les autres Apôtres, *toutes choses*, parce qu'il avoit quitté non-seulement tout ce qu'il avoit, mais encore tout ce qu'il pouvoit avoir ou désirer, ayant renoncé parfaitement pour suivre le Fils de Dieu, autant à tous les désirs, qu'à tous les biens du monde ; *Totum mundum dimittit*, dit saint Augustin, *qui & illud quod habet, & quod optat habere, dimittit.* C'est ce qui pouvoit donner à S. Pierre cette confiance qu'il fait paroître, selon saint Jérôme, en di- *Chrysost. in Matt. hom. 63.* *Augustin. epist. sup. cit. n. 39. Gregor. Magn. in Evangel. l. 1. hom. 5. n. 2.* *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

sant qu'il avoit tout abandonné, lui qui bien loin d'être riche, étoit pauvre. Car c'est le cœur que Dieu regarde principalement; & c'étoit ce cœur de Pierre & des Apôtres ses confrères, qui avoient véritablement tout quitté pour J. C. ce qui suffit pour donner droit à la première béatitude & au *royaume du ciel* qui *appartient*, selon l'Evangile, *à ceux qui sont pauvres de cœur & d'affection*; soit qu'ils soient riches effectivement des biens de la terre, ou qu'ils soient réellement dans la pauvreté.

J. C. dans sa réponse ne s'adresse pas seulement à Pierre, mais aussi aux autres Apôtres, pour qui il avoit parlé comme le chef. Et saint Jérôme remarque fort bien qu'il ne leur dit pas d'abord : Vous qui avez quitté toutes choses; car il s'est trouvé des Philosophes qui ont aussi tout quitté & mépriſé les richesses; mais il dit : *Vous autres qui m'avez suivi*; ce qui est propre aux fidelles, mais qui l'étoit d'une manière toute singulière aux Apôtres qui accompagnoient par-tout J. C. dans le temps de sa vie mortelle; car ils étoient destinés par une particulière vocation, à le *suivre* beaucoup plus parfaitement dans la sainteté de sa conduite, que tous les autres à qui ils devoient servir de modèles, en leur disant comme l'un d'entre eux : *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de J. C.*

2. Corint. 11. 2.

Hier. in hunc loc. Aug. de civ. Dei. l. 20. c. 5. n. 5. Apoc. 21. 1. 5.

La *régénération* dont J. C. parle, se doit entendre, selon saint Jérôme, saint Augustin & saint Ambroise, de la dernière réformation de l'Univers & des hommes, qui se fera à la fin du monde, lorsque Dieu, selon l'Ecriture, *fera toutes choses nouvelles*, en formant *un ciel nouveau* & *une nouvelle terre*, ou plutôt en les renouvelant par un effet de sa puissance; & lorsque les hommes sortant de la poussière de leurs tombeaux, leur chair sera comme *régénérée* par la vertu de la résurrection, qui la rendra incorruptible; de même que notre ame est régénérée présentement par la vertu de la foi & du Sacrement du Baptême, qui la purifie de sa corruption : *Procul dubio mortuorum, resurrectionem nomine voluit regenerationis intelligi. Sic enim caro nostra regenerabitur per incorruptionem, quemadmodum est anima nostra regenerata per fidem. Et sicut regeneratio lavacri dicitur, per quam detersa peccatorum colluvione renovamur : ita regeneratio dici videtur, per quam ab omni corporeæ concretionis purificati labe, mundo animæ sensu, in vitam regeneramur æternam.*

Augst. Ambros.

J. C. dit donc aux Apôtres, que *dans le temps de cette régénération* il paroîtra à la vue de tous les hommes comme le Roi & le Juge souverain de tout l'Univers, environné de tout l'éclat de sa

Digitized by Google

majesté, de sa gloire & de sa puissance; ce qu'il exprime en disant, que *le Fils de l'homme*, c'est-à-dire, celui qui étant Dieu de toute éternité, a bien voulu pour l'amour de nous se faire homme dans le temps, *sera assis sur le trône de sa gloire.* Et il ajoute: Qu'alors ils *seront aussi eux-mêmes assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël.* Mais Judas, l'un des douze Apôtres, doit-il être de ce nombre? Non sans doute, dit saint Chrysostôme, puisque J. C. ne faisoit cette promesse qu'à ceux qui en *le suivant* véritablement, faisoient connoître qu'ils étoient ses vrais disciples. Or il est dit de Judas, avant même qu'il trahît le Fils de Dieu, Que *gardant la bourse, & portant l'argent qu'on y mettoit, il étoit larron.* Il suivoit donc J. C. du corps, en l'accompagnant extérieurement avec les autres Apôtres; mais il ne *le suivoit* point du cœur, étant opposé à lui de sentiment & de conduite. Ainsi la promesse du Sauveur ne le regardoit en aucune sorte; mais elle regardoit, comme dit saint Augustin, la multitude de ceux qui doivent juger les méchans avec J. C. car ils sont compris sous ce nombre mystérieux de douze, qui signifie l'universalité en cette rencontre. Autrement, ajoute ce Saint, comme saint Matthias fut élu & mis en la place de cet apostat, l'Apôtre saint Paul qui a travaillé plus que tous les autres, n'aura point de trône pour s'asseoir & pour juger avec eux. Et cependant il déclare lui-même qu'il doit être avec tous les autres Saints, du nombre des Juges, lorsqu'il dit en écrivant aux Corinthiens: *Ne savez-vous pas que nous jugerons les Anges mêmes?* Or il ne faut pas se figurer d'une manière grossière & sensible, ce que le Sauveur dit ici de ces trônes sur lesquels les saints Apôtres doivent s'asseoir pour juger Israël. Car ces trônes marquent particulièrement l'autorité que le Fils de Dieu leur donnera pour juger ceux qui n'ont pas voulu se soumettre à l'Evangile qu'ils leur ont prêché, ni imiter leur exemple.

Chrysost. in Matt. hom. 65.

Joan. 12. 6.

August. civ. Dei l. 20. c. 5. n. 5.

1. Cor. 6. 3.

August. ut suprà.

On doit dire encore la même chose du nombre de *douze*, tant à l'égard de ceux qui doivent être jugés, qu'à l'égard de ceux qui seront leurs Juges. Car il ne faut pas s'imaginer qu'à cause qu'il est dit ici des Apôtres qu'ils *jugeront les douze tribus d'Israël*; celle de Lévi qui est la treizième, ne doit point être jugée par eux; ou qu'il n'y aura que le seul peuple *d'Israël* de jugé, comme si toutes les autres nations ne devoient pas l'être aussi. Ce nombre de douze tribus d'Israël comprend donc, & tout Israël & tous les peuples de tous les siècles. Mais il est vrai que le peuple d'Israël sera jugé par les Apôtres d'une manière toute particulière. Car les Apôtres étant Juifs comme eux, dit saint Chrysostôme, &

Digitized by Google

ayant été élevés dans les mêmes lois, dans la même religion, & dans les mêmes cérémonies, ils seront très-propres à confondre alors par leur propre exemple, ceux d'entre eux qui auront refusé de croire en celui qu'ils leur montroient avoir été marqué si clairement dans les livres de Moyse, selon que le Fils de Dieu assure lui-même, & que cet ancien législateur des Juifs *a écrit de lui*, & l'a eu en vue dans tous ses écrits.

Joan. 5. 46.

Lorsque J. C. ajoute : Que *quiconque abandonnera pour son nom sa maison, ses frères ou ses sœurs, ou son père ou sa mère, ou sa femme ou ses enfans, ou ses terres, il en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle*; il est visible, comme le prouve saint Augustin, que cela marque l'obligation indispensable où sont les chrétiens, non de quitter effectivement toutes ces choses pour suivre J. C. comme les Apôtres; car il avoit dit lui-même à l'égard des femmes & des maris : Que *l'homme ne devoit pas séparer ce que Dieu même avoit joint* : mais d'être dans la disposition de les abandonner plutôt, s'il étoit besoin, que de perdre J. C. Pour faire comprendre ceci, le même Saint dit : Qu'il peut arriver que quelque puissance voudra forcer un chrétien de renoncer au christianisme, ou de se voir dépouillé de sa maison & de ses biens, & séparé de tous ses proches. Alors, ajoute ce Saint, s'il est du nombre des riches qui se servent de leurs richesses pour faire de bonnes œuvres, il doit être disposé à perdre plutôt toutes choses pour l'amour de J. C. dont il a l'honneur de porter le *nom* en qualité de chrétien, que non pas à perdre J. C. même pour conserver des biens périssables. Autrement il paroîtroit, dit ce Père, qu'il n'a renoncé au siècle dans son Baptême, que de la langue, & non du cœur, selon que l'a déploré le bienheureux Cyprien, en parlant de ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie durant la persécution. Ainsi un mari converti à la foi de J. C. & sollicité par sa femme qui est infidelle, de renoncer à sa foi, n'a point d'autre choix à faire, s'il est obligé absolument d'en faire un, que de quitter dans la vue de Dieu cette femme qui s'efforce de le pervertir; puisque c'est alors, que, selon le conseil du grand Apôtre, un chrétien doit reconnoître sa liberté pour quitter plutôt sa femme infidelle, que le trésor infiniment plus précieux de sa foi : *Hic agnoscat fidelis suam libertatem, ne ita se subjectum deputet servituti ut ipsam dimittat fidem, ne conjugem amittat infidelem.*

Augustin. epist. 89. nov. edit. 157. n. 31. & seq. Chrysost. in Matt. hom. 65.

1. Cor. 7. 15.

Augustin. ut suprà. n. 31.

La récompense que le Fils de Dieu promet à ses vrais disciples qui auront pour lors renoncé pour l'amour de lui à toutes choses, est celle-ci : *Qu'ils recevront* dès ce siècle même, comme dit saint Marc, *le centuple*, ou cent fois autant que ce qu'ils au-

Marc. 10. 30.

Digitized by Google

ront *quitté pour son nom* ; c'est-à-dire, pour ne pas déshonorer la sainteté du christianisme ; & qu'ils recevront dans le siècle à venir *la vie éternelle pour héritage*. Ce *centuple* signifie, selon la pensée de saint Augustin, toutes choses ; car l'homme qui vit dans la foi, trouve dans sa foi même comme un trésor qui renferme toutes sortes de richesses : *Fidelis quippe hominis totus mundus divitiarum est.* Et il est vrai en cela de dire, ce que les Apôtres qui avoient tout abandonné, disoient d'eux-mêmes : Qu'*étant pauvres, ils enrichissoient plusieurs* ; & que *n'ayant rien, ils possédoient toutes choses.*

Aug. lib. ut suprà. n. 32.

1. Cor. 6. 10.

Mais on peut bien dire encore avec saint Jérôme, que quiconque aura quitté pour l'amour de J. C. des biens charnels, en recevra de spirituels, dont le prix est tel, que si on vouloit les comparer à ceux que l'on a abandonnés, ils les surpassent autant que l'unité est surpassée, lorsqu'on la compare au nombre de cent. Et l'on doit même ajouter, selon saint Marc, qu'ayant tout quitté pour le Sauveur ; on recevra *dès le temps de cette vie* le centuple *en maisons, frères, sœurs, mères, enfans & terres* ; parce qu'on trouve en effet dans ceux qu'une même foi & qu'un même esprit de charité unit avec nous, tout ce que l'on a perdu, récompensé ou suppléé très-abondamment ; & que les vrais chrétiens n'étant tous ensemble, comme il est dit des premiers fidelles, *qu'un cœur & qu'une ame*, tous leurs biens deviennent communs entre eux par la charité. L'on vit, selon la remarque de saint Chrysostôme, une preuve magnifique de cette promesse de J. C. en la personne de ses Apôtres. Car n'ayant quitté que des filets, & ce qui pouvoit servir à leur métier de pêcheurs, ils devinrent maîtres de tous les biens des fidelles ; ils virent jeter à leurs pieds le prix des maisons & des terres qu'on avoit vendues ; & ceux à qui ils avoient fait embrasser la foi, étoient prêts de donner pour eux leur propre vie.

Hier. in hunc loc.

Marc. 10. 30.

Act. 4. 32.

Chrysost. in Matt. hom. 65.

℣. 30. *Mais plusieurs* qui avoient été les *premiers*, *seront les derniers* ; & plusieurs qui avoient été *les derniers*, seront *les premiers.*

Cette parole peut regarder en particulier la réprobation des Juifs & la conversion des Gentils. Les Juifs étoient *les premiers*, quant à la vocation & aux promesses du Messie. Et les Gentils étoient *les derniers*, ne devant participer au salut qu'au refus des Juifs. Mais ces *premiers* ayant fait mourir celui qui étoit venu pour les sauver, ont mérité de devenir les *derniers* ; & Dieu les a rejetés comme indignes du salut. Les Gentils au contraire, qu'on regardoit comme les *derniers* à cause de leur infidélité,

Digitized by Google

ſont devenus les *premiers* par un effet de la divine miſéricorde; qui leur a fait grâce en puniſſant l'ingratitude des Juifs. C'eſt ainſi que ſaint Chryſoſtôme a expliqué ces paroles, en les appliquant plus particulièrement aux Phariſiens, comme à ceux qu'un plus grand orgueil & qu'une envie plus envenimée rendit encore plus opiniâtres que tous les autres à s'oppoſer à la vérité de l'Evangile. Il eſt donc très-vrai de dire, qu'étant alors *les premiers* en qualité de Juifs, & *les premiers* même d'entre les Juifs, par cette profeſſion qu'ils faiſoient publiquement d'une vie en apparence plus parfaite, *ils devinrent les derniers*; puiſqu'ils furent rejetés de Dieu pour avoir eux-mêmes rejeté le deſſein de Dieu
Luc. 7. 30. ſur eux, ſelon que le dit ſaint Luc. Le peuple au contraire, auſſi-bien que les Publicains qui écoutèrent J. C. & qui, comme
Ib. v. 29. dit le même Evangéliſte, reconnurent dans ſa conduite la juſtice & la ſainteté de Dieu, quoiqu'ils fuſſent regardés comme *les derniers*, en comparaiſon de ces faux juſtes & de ces hommes orgueilleux, devinrent néanmoins *les premiers*, ayant eu part à la grâce de la vraie juſtification, dont les autres ſe rendoient indignes.

Ces mêmes paroles de J. C. pouvoient s'appliquer encore d'une manière fort naturelle aux Apôtres en particulier, qui tenant par leur naiſſance *le dernier* rang parmi les Juifs, n'ont pas laiſſé d'être élevés par l'élection de leur divin Maître, *au premier* degré non-ſeulement de vertu, mais encore de dignité & d'autorité; puiſqu'ils furent établis les chefs du peuple nouveau, & qu'ils reçoivent ici l'aſſurance d'être un jour *aſſis ſur des trônes* pour *juger tout Iſraël*. Enfin elles peuvent être regardées en général comme une ſentence qui s'eſt vérifiée depuis dans le cours de tous les ſiècles, où l'on a vu très-ſouvent ceux qui étoient *les premiers*, ſoit par la dignité, ſoit pour le temps de leur vocation, ſoit même pour la piété, devenir par une chute déplorable *les derniers*; & de grands pécheurs prendre la place des
Marc. 8. 11, 12. *enfans du royaume* qui *ſeront jetés*, comme dit ailleurs le Fils de Dieu, *dans les ténèbres extérieures.*

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Passion prédite. Demande des enfans de Zébedée. Domination interdite. Aveugles de Jéricho.

1. Similе est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primò mane conducere operarios in vineam suam:

2. conventione autem factâ cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam.

3. Et egressus circa horam tertiam; vidit alios stantes in foro otiosos,

4. & dixit illis: Ite & vos in vineam meam, & quod justum fuerit dabo vobis.

5. Illi autem abierunt. Iterùm autem exiit circa sextam & nonam horam: & fecit similiter.

6. Circa undecimam verò exiit, & invenit alios stantes & dicit illis: Quid hic statis totâ die otiosi?

7. Dicunt ei: Quia nemo nos conduxit. Dicit illis: Ite & vos in vineam meam.

8. Cùm serò autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo: Voca operarios, & redde

1. † * Le royaume des cieux est semblable à un homme & à un père de famille, qui sortit dès le grand matin afin de louer des ouvriers *pour travailler* à sa vigne: † Dimanche de la Septuagésime.

2. & étant convenu avec les ouvriers * d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne.

3. Il sortit encore sur la troisième heure *du jour*, & en ayant vu d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire,

4. il leur dit: Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable.

5. Et ils s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixième & sur la neuvième heure *du jour*, & fit la même chose.

6. Enfin étant sorti sur l'onzième heure, il en trouva d'autres qui étoient là * *sans rien faire*, auxquels il dit: Pourquoi demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler?

7. Parce, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit: Allez-vous en aussi vous autres à ma vigne *.

8. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avoit le soin de ses affaires: Appelez les ouvriers, & payez-les, en commen-

℣. 1. Car. = ℣. 2. expl. *Pièce d'argent qui valoit selon la monnoie d'aujourd'hui, sept sols huit deniers.* = ℣. 6. Cela est dans le grec. = ℣. 7. *& je vous donnerai ce qui sera raisonnable.*

Digitized by Google

çant depuis les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui n'étoient venus *à la vigne* que vers l'onzième heure s'étant approchés reçurent chacun un denier.

10. Ceux qui avoient été loués les premiers venant à leur tour, crurent qu'on leur donneroit davantage : mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun ;

11. & en le recevant ils murmuroient contre le père de famille,

12. en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les rendez égaux à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur.

13. Mais pour réponse il dit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenus avec moi d'un denier *pour votre journée* ?

14. Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez : pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.

15. Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux ? * Et * votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon ?

Suprà 19. 30. *Marc.* 30. 31. *Luc.* 13. 30. *Marc.* 10. 32. *Luc.* 18. 31.

16. Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers ; parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ¶.

17. † Or JESUS s'en allant à Jérusalem, il prit à part ses douze disciples * & leur dit :

† III. Mercredi de Carême.

18. Nous allons à Jérusalem, & le Fils de l'homme sera livré aux

illis mercedem, incipiens à novissimis usque ad primos.

9. Cùm venissent ergo quæ circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios.

10. Venientes autem & primi, arbitrati sunt quòd plus essent accepturi ; acceperunt autem & ipsi singulos denarios ;

11. & accipientes murmurabant adversùs patremfamilias,

12. dicentes : Hi novissimi unâ horâ, fecerunt, & pares illos nobis fecisti, qui portavimus pondus diei, & æstûs.

13. At ille respondens uni eorum, dixit : Amice, non facio tibi injuriam ; nonne ex denario convenisti mecum ?

14. Tolle quod tuum est, & vade : volo autem & huic novissimo dare sicut & tibi.

15. Aut non licet mihi quod volo facere ? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ?

16. Sic erunt novissimi primi, & primi novissimi : multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

17. Et ascendens Jesus Jerosolymam, assumpsit duodecim discipulos secretò, & ait illis :

18. Ecce ascendimus Jerosolymam, & Filius ho-

* ℣. 15. *gr. aj.* de ce qui est à moi. = *Ib.* expl. *Faut-il que vous soyez malin & envieux, parce que je suis bon ?* = ℣. 17. *grec. ajoute,* dans le chemin.

Princes

minis tradetur Principibus Sacerdotum, & Scribis, & condemnabunt eum morte;

19. & tradent eum Gentibus ad illudendum, & flagellandum, & crucifigendum, & tertiâ die resurget.

20. Tunc accessit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis suis, adorans & petens aliquid ab eo.

21. Qui dixit ei: Quid vis? Ait illi: Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, & unus ad sinistram, in regno tuo.

22. Respondens autem Jesus, dixit: Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum? Dicunt ei: Possumus.

23. Ait illis: Calicem quidem meum bibetis: sedere autem ad dexteram meam vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.

24. Et audientes decem, indignati sunt de duobus fratribus.

25. Jesus autem vocavit eos ad se, & ait: Scitis quia Principes gentium dominantur eorum; & qui majores sunt, potestatem exercent in eos.

Princes des Prêtres & aux Scribes, qui le condamneront à la mort,

19. & le livreront aux Gentils; afin qu'ils le traitent avec moquerie, & qu'ils le fouettent & le crucifient, & il ressuscitera le troisième jour.

20. † Alors la mère des enfans de Zébedée s'approcha de lui avec ses *deux* fils, & l'adora * en témoignant qu'elle vouloit lui demander quelque chose. † S. Jean porte Latine. S. Jacques Apôtre. *Matt.* 30. 35.

21. Il lui dit: Que voulez-vous? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche.

22. Mais JESUS *leur* répondit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire * ? Ils lui dirent: Nous le pouvons.

23. Il leur répartit: Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai: mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner, mais ce sera pour ceux à qui mon Père l'a préparé ¶.

24. Les dix autres *Apôtres* ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux frères. *Marc.* 10. 41.

25. Et JESUS les ayant appelés à lui, leur dit: Vous savez que les Princes des nations les dominent, & que ceux qui sont grands parmi eux, les traitent avec empire. *Luc.* 22. 25.

℣. 20. *lettr.* l'adorant, & lui demandant quelque chose. Il paroît par saint Marc, que le sens qu'on a exprimé est le vrai sens. *Marc.* 10. 15. = ℣. 22. *grec. ajoute*, & être baptisés du baptême dont je serai baptisé? = ℣. 23. Le grec ajoute encore ici la même chose qu'au verset précédent.

Digitized by Google

26. * Il n'en doit pas être de même parmi vous : mais que celui qui voudra devenir plus grand parmi vous, soit votre serviteur ;

27. & que celui qui voudra être le premier d'entre vous, soit votre esclave :

Philip. 2. 7. 28. Comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, & donner sa vie pour la * rédemption de plusieurs ¶.

Marc. 10. 46. *Luc.* 18. 35. 29. Lorsqu'ils sortoient de Jéricho, il fut suivi d'une grande foule de peuple :

30. & deux aveugles qui étoient assis le long du chemin, ayant ouï dire que JESUS passoit, commencèrent à crier en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.

31. Et le peuple les reprenoit pour les faire taire : mais ils se mirent à crier encore plus haut en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.

32. Alors JESUS s'arrêta, & les ayant appelés, il leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

33. Seigneur, lui dirent-ils, que nos yeux soient ouverts.

34. JESUS étant donc ému de compassion à leur égard, leur toucha les yeux ; & au même moment ils recouvrèrent la vue, & le suivirent.

26. Non ita erit inter vos : sed quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister ;

27. & qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus :

28. sicut Filius hominis non venit ministrari : sed ministrare, & dare animam suam redemptionem pro multis.

29. Et egredientibus illis ab Jericho, secuta est eum turba multa :

30. & ecce duo cæci sedentes secus viam, audierunt quia Jesus transiret, & clamaverunt, dicentes : Domine, miserere nostri, fili David.

31. Turba autem increpabat eos ut tacerent. At illi magis clamabant, dicentes : Domine, miserere nostrî, fili David.

32. Et stetit Jesus & vocavit eos, & ait : Quid vultis ut faciam vobis ?

33. Dicunt illi, Domine, ut aperiantur oculi nostri.

34. Misertus autem eorum Jesus, tetigit oculos eorum ; & confestim viderunt, & secuti sunt eum.

¶. 26. *lett.* Il n'en sera pas ainsi parmi vous. = ¶. 28. autr. *gr.* rançon.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 1. jusqu'au 8. *LE royaume des cieux est semblable à un homme & à un père de famille, qui sortit dès le grand matin, afin de louer des ouvriers* pour travailler *à sa vigne.*

Digitized by Google

Et étant convenu avec les ouvriers d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit encore sur la troisième heure du jour, *&c.*

Le grec marque ici une liaison du commencement de ce chapitre avec la fin du dernier de cette sorte: *Car le royaume des cieux est semblable à un homme & à un père de famille, &c.* Pour faire entendre le sens de la lettre, il suffit de dire que les Romains & les Juifs divisoient le jour aussi bien que la nuit en douze heures, & que ces douze heures, soit de la nuit ou du jour, étoient encore divisées en quatre parties, dont chacune comprenoit trois heures. *La première* partie du jour dans l'équinoxe commençoit à six heures du matin, & finissoit à neuf. La seconde commençoit à neuf, & finissoit à midi. La troisième commençoit à midi, & finissoit à trois heures. Et la quatrième qui commençoit à trois heures, finissoit à six. Et c'étoit la même chose à l'égard de la nuit, avec cette différence seulement qu'on donnoit le nom de veilles à chaque partie de la nuit, & que celles du jour se nommoient *Prime, Tierce, Sexte* & *None.*

Le royaume des cieux est donc *semblable*, dit J. C. *à un homme*, qui étant *père de famille, sortit dès le grand matin*; c'est-à-dire, ce qui se passe dans l'Eglise, qui est le royaume de J. C. a quelque chose de semblable à ce qu'on voit arriver, lorsqu'un père de famille *sort de grand matin pour aller louer des ouvriers*, afin de les envoyer *à sa vigne.* Toute cette parabole est très-aisée à entendre quant à la lettre; & il suffit d'en faire, avec les saints Interprètes, l'application que J. C. veut que nous en fassions, à la vérité qu'il a eu dessein de nous figurer sous cette image.

Ce *père de famille* nous représente le Fils de Dieu qui s'est fait *homme* pour l'amour de nous. *Il est sorti dès le matin*, lorsqu'il a produit hors de soi les créatures au commencement du monde; car c'est *par le Verbe*, comme dit saint Jean, *que toutes choses ont été faites.* Et *les ouvriers* qu'il envoya travailler *à sa vigne*, étoient les premiers hommes depuis Adam jusqu'à Noé, qu'il engagea à travailler, lorsqu'après avoir créé l'homme, il le plaça dans le paradis terrestre, *pour y travailler & pour le garder*, comme parle l'Ecriture; c'est-à-dire, pour s'y appliquer à la piété envers Dieu & à la garde de son ame, & se rendre digne par sa parfaite soumission à la volonté du Créateur de demeurer dans ce jardin de délices, jusqu'à la récompense *dont il convient avec lui*, & qui n'étoit autre que le royaume des cieux & la vue béatifique de Dieu, comme dit saint Augustin. Les ouvriers qu'il envoya sur *la troisième heure* à sa vigne, marquoient les

Hilar. in Matth. can. 20. n. 5.

Joan. 1. 3.

Hier. in hunc loc. Hilar. ib.

Gregor. Magn. in Ezech. lib. 1. hom. 19. n. 1.

Gen. 2. 15.

Auguſt. de temp.

Digitized by Google

Ser. 237. nov. edit. 49. 4. hommes depuis Noé jusqu'à Abraham, c'est-à-dire, jusqu'au temps que cet ancien Patriarche fut obligé à la circoncision. *La sixième heure* comprend tout le temps depuis Abraham jusqu'à Moyse & à la loi qui lui fut donnée. La *neuvième* comprend Moyse lui-même & tous les Prophètes. Et *l'onzième* nous marque enfin les Apôtres & le peuple des Gentils, auxquels tous les autres ont porté envie, comme à ceux qui avoient été appelés si tard à la foi, & qui cependant ont reçu pour récompense de leur travail, le même royaume céleste que tous les justes qui les avoient précédés : ce qui a fait dire à saint Jean l'Evangé-
1. Joan. 2. 18. liste, qui se regardoit comme à *l'onzième heure* du jour, & vers le couché du soleil : Mes petits enfans, *nous savons que nous sommes à la dernière heure.*

Hieron. ut suprà. Chrys. in Matth. hom. 65. August. de temp. ser. 237. nov. edit. Gregor. Magn. ut suprà. Les Pères expliquent encore d'une autre manière cette même parabole, & ils entendent par ces différentes heures du jour, où le père de famille envoie des ouvriers à sa vigne, les différens âges de la vie présente, où les hommes sont appelés par une grâce & une vocation particulière, aux œuvres de la justice, comme parle saint Augustin, & au service du Seigneur & de l'Eglise, appelée dans l'Ecriture, la vigne ou le champ que Dieu cultive : *Dei agricultura estis.* « Ainsi Samuel, Jérémie & » Jean-Baptiste me paroissent, dit saint Jérôme, des ouvriers » de *la première heure*; puisqu'ils peuvent dire avec le Psalmiste: » *Dès le ventre de ma mère, je vous ai reconnu pour mon Dieu.* Les » ouvriers de *la troisième heure* sont ceux qui ont commencé à ser- » vir Dieu dès leur jeunesse. Ceux de *la sixième*, sont ceux qui » étoient déjà dans un âge plus avancé & plus mûr, lorsqu'ils » se sont chargés du joug du Sauveur. Ceux de *la neuvième*, » marquent les personnes plus âgées, & qui approchent de la » vieillesse. Et enfin ceux de *l'onzième heure*, figurent ceux du » dernier âge.

Mais soit qu'on entende cette parabole dans le premier sens ou dans le second, il est vrai de dire que le père de famille trouve dans *l'oisiveté* & dans une inaction criminelle, ceux qu'il lui plaît d'envoyer travailler à sa vigne. Car avant l'Incarnation tous les peuples étoient endormis, & comme insensibles pour tout ce qui regardoit leur propre salut & le royaume de Dieu, quoiqu'ils parussent d'ailleurs très-empressés pour tous les soins de la terre ; & il n'y avoit que ceux qu'il daignoit de temps en temps appeler à son service, qui fussent assez heureux pour sortir de cet état si funeste où ils vivoient au milieu du monde comme des ouvriers *au milieu d'une place publique sans rien faire*,

Digitized by Google

parce que ce qu'ils y faiſoient étoit compté pour rien devant Dieu, comme n'étant pas fait pour lui.

Que ſi lorſqu'il demande aux derniers, *Pourquoi ils ſe tenoient* de cette ſorte *ſans travailler*, ils lui répondent, que *perſonne ne les avoit loués*; c'eſt qu'en effet les Gentils paroiſſoient entièrement abandonnés au temps de l'avénement du Fils de Dieu, parce que perſonne ne ſe préſentoit pour leur annoncer la vérité, & les engager au ſervice du Seigneur. Mais il eſt encore très-véritable de dire, depuis l'Incarnation du Verbe, qu'un grand nombre de perſonnes, & parmi les Chrétiens mêmes, *ne font rien*; parce qu'ils n'agiſſent que pour cette vie dont il ne leur reſte qu'un vide effroyable au temps de la mort, ſi Dieu par une bonté toute miſéricordieuſe ne les appelle en quelque temps que ce puiſſe être, & ne fait entendre à leur cœur cette voix de grâce & d'amour, à laquelle ils obéiſſent avec joie pour ſe conſacrer à ſon ſervice.

℣. 8. juſqu'au 16. *Le ſoir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avoit le ſoin de ſes affaires: Appelez les ouvriers, & payez-les, en commençant depuis les derniers juſqu'aux premiers. Ceux donc qui n'étoient venus* à la vigne *que vers l'onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loués les premiers, venant à leur tour, crurent qu'on leur donneroit davantage: mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun; & en le recevant ils murmuroient, &c.*

Selon le ſens littéral de la parabole, il eſt bien viſible que les premiers ouvriers n'avoient nul ſujet de ſe plaindre en recevant à la fin de leur journée le prix dont ils étoient convenus avec le père de famille; puiſque ſi par un effet particulier de ſa bonté, il voulut donner aux derniers autant qu'à eux, ils ne devoient point s'offenſer de cette grâce qu'il faiſoit aux autres, lorſqu'ils recevoient eux-mêmes tout ce qui leur étoit dû. Que ſi cela paroît véritable dans la parabole, il l'eſt beaucoup plus encore dans la choſe qu'elle ſignifie. Ainſi ceux qui ont travaillé à la vigne du Seigneur en divers temps, & qui y ont travaillé d'une manière digne de la récompenſe qu'il promet à ſes fidelles ſerviteurs, reçoivent tous une même récompenſe, dit ſaint Jérôme, quoique leur travail ſoit différent: *Omnes pariter accipiunt præmium, licet diverſus labor ſit.* La raiſon eſt, comme dit admirablement ſaint Grégoire, que le royaume des cieux eſt toujours un don de la bonne volonté de notre Dieu auſſi bien à l'égard de ceux qui ont travaillé long-temps, qu'à l'égard des autres qui n'ont travaillé que peu de temps: *Ipſa regni perceptio ejus eſt*

Hier. in hunc loc. Gregor. Magn. in Evangel. l. 1. hom. 19. n. 4.

Digitized by Google

bonitas voluntatis. C'eſt pourquoi, ajoute-t-il, il y a de la folie à l'homme de ſe plaindre de ſon Dieu dans ce qui dépend de ſa bonté : *Stulta enim quæſtio eſt hominis contra benignitatem Dei.* Car il y auroit ſujet de ſe plaindre, non ſi Dieu ne donnoit pas tout ce qu'il ne doit point ; mais s'il refuſoit de nous donner ce qu'il nous doit : *Non quærendum quippe eſſet, ſi non dat quod non debet ; ſed ſi non daret quod deberet.* Ainſi, comme dit encore le même Saint, que nul ne s'élève ni de ſon travail, ni du temps pendant lequel il travaille : car quand même nous croirions connoître tout le bien que nous avons fait, nous ne ſavons point toutefois quel jugement en portera le Juge ſuprême de notre cœur. C'eſt à celui qui nous a loués pour travailler à ſa vigne, dit ſaint Auguſtin, à connoître le fond de nos cœurs : c'eſt à lui & non aux hommes, qu'il appartient de juger de la qualité de leur travail & de leur ouvrage ; comme c'eſt à lui de donner la récompenſe qu'il a promiſe à ceux qui ont travaillé d'une manière digne de lui. Tenons-nous heureux d'avoir ſujet d'eſpérer une place dans le royaume des cieux, quand nous n'y ſerions que les derniers. N'envions point à nos frères qui ont été appelés depuis nous, la récompenſe qu'il plaît au père de famille de leur donner comme à nous ; puiſque le bien ſouverain que nous poſſédons conjointement tous enſemble, s'accroît en quelque façon pour nous, à proportion que plus de perſonnes avec qui la charité nous unit, y participent.

Auguſt. ut ſuprà.

Gregor. Magn. ut ſuprà. n. 4.

Si l'on conſidère tout le temps qui a précédé l'Incarnation du Fils de Dieu, il peut paroître ſurprenant que des perſonnes, comme les juſtes du premier âge du monde, qui avoient *porté tout le poids du jour & de la chaleur* ; c'eſt-à-dire, comme l'explique ſaint Grégoire, qui au commencement du monde vivoient pluſieurs ſiècles dans l'attente continuelle d'un libérateur, & ſe voyoient expoſés à combattre ſi long-temps contre toutes les tentations de la chair, n'ayent pas reçu d'autre récompenſe que ceux qui depuis l'établiſſement de la loi nouvelle, n'ont paſſé que quelques années ou quelques jours même dans le ſervice de J. C. Qui ne ſeroit étonné en voyant, comme dit le même Saint, un larron qui à peine eut le loiſir de confeſſer J. C. ſur la croix, être transféré de la croix dans le repos du paradis avant Pierre, qui ne devoit y arriver qu'après beaucoup de travaux & de ſouffrances ? Mais ſouvenons-nous de ce que dit ſaint Hilaire, Que la grâce du Seigneur n'eſt point une récompenſe ſemblable à celle qui eſt due au travail de l'ouvrier, & qu'elle eſt gratuite à l'égard de ceux qui ſont juſtifiés

Hilar. in Matth. can. 20. n. 7.

Digitized by Google

par la foi : *Merces quidem ex dono nullo est, quia debetur ex opere ; sed gratuitam gratiam Deus omnibus ex fidei justificatione donavit.* Souvenons-nous de ce que dit saint Augustin, que la justice est l'ouvrage de Dieu. Comment donc oserions-nous présumer quelque chose de nous-mêmes, & murmurer contre le père de famille, qui a bien voulu nous enrôler à son service ? *Justitia est opus Dei. Numquid ergo nos præsumere aliquid conducti contra patrem familias ausi sumus ?* Il est vrai que nous coopérons avec Dieu aux œuvres de la justice ; mais cette même coopération est un effet de sa grâce, qui donne, comme dit saint Paul, & le vouloir & le faire. *August. ut suprà. n. 2.*

Qu'un juste vive donc plusieurs siècles dans la justice, & qu'un autre n'y vive que peu d'années ou peu de jours ; il faut toujours regarder la sanctification de l'un ou de l'autre comme un effet de la miséricorde de Dieu, qui donne la persévérance à qui il lui plaît, & qui quand il veut, peut suppléer aux années par une plus grande contrition, & par une plus ardente charité, à laquelle il appartient d'effacer beaucoup de péchés & de procurer une abondante justice. Qui doute en effet, que le peu de temps que saint Paul a employé au service de l'Eglise depuis sa conversion si miraculeuse lorsqu'il travailloit avec tant d'ardeur à convertir & les Juifs & les Gentils, n'ait été compté devant Dieu plus que plusieurs siècles de la vie des justes du premier âge du monde ? Ce n'est donc pas par le temps qu'il en faut juger, mais par la surabondance de la grâce de J. C. & par le feu du divin amour dont il lui plaît d'embraser les cœurs à proportion des grands ouvrages pour lesquels il les destine, & des récompenses dont il veut bien couronner ses propres dons. Car quoiqu'il soit dit dans la parabole, que les premiers & les derniers *reçurent chacun un denier* ; on ne doit pas assurément l'entendre à la lettre dans la chose figurée, comme si la récompense de ceux qui ont le bonheur d'entrer dans le royaume de Dieu étoit égale dans tous. Il est vrai que selon cette figure, ils reçoivent tous, pour parler ainsi, la pièce d'argent où est empreinte l'image de leur Souverain, c'est-à-dire, qu'ils jouissent tous de la vue de cet objet adorable, qui rend heureux tous ceux qui le voyent. Mais ils ne le voyent pas tous également, puisque J. C. assure lui-même en parlant à ses Apôtres, *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père* ; & que saint Paul nous déclare aussi : Que comme *la lumière du soleil est différente de la lumière de la lune & de celle des étoiles, & qu'entre les étoiles mêmes il y a différence* *Luc. 7. 7.* *Joan. 14. 2.* *1. Cor. 15. 41. 42.*

Digitized by Google

de lumière ; la même chose paroîtra dans la résurrection des morts.

Il reste toujours cependant une assez grande difficulté dans la parabole que nous expliquons. Tous conviennent que *le denier* que reçoivent les ouvriers appelés à différentes heures, nous marque la vie éternelle. Ces ouvriers sont donc tous, non-seulement justes, mais du nombre des élus. Et comme *le soir* auquel ils reçoivent leur récompense, nous marque visiblement la fin de leur vie, ou même le jour du jugement, qui sera celui des récompenses & des châtimens, on ne comprend pas comment des justes & des élus pourroient alors murmurer contre celui qui leur donne son royaume pour récompense, & porter envie à leurs frères, qui doivent jouir avec eux dans toute l'éternité de Dieu même. « Que dirons-nous donc ici, s'écrie saint Jean » Chrysostôme ? Croirons-nous que dans le royaume des cieux » il y ait de ces sortes de murmures & de plaintes ? Dieu nous » garde de cette pensée. Ce lieu est parfaitement exempt de toute » envie. Et si les Saints en ce monde même sont disposés à don- » ner leur propre vie pour le salut des pécheurs ; combien » plutôt se réjouiront-ils en l'autre vie de les voir comme eux » dans la jouissance des biens éternels, en regardant leur » bonheur comme le leur propre ?

Chrysost. in Matt. hom. 65.

Ce grand Saint s'étend donc pour faire voir que dans ces sortes de paraboles ou de figures paraboliques, on ne doit pas s'embarrasser à chercher en toutes choses un juste rapport entre chaque circonstance de la figure & de la chose figurée ; mais se contenter de bien comprendre la fin que le Fils de Dieu s'est proposée, sans se mettre tant en peine d'expliquer le reste. Ainsi il paroît que le dessein principal de J. C. en proposant cette parabole, a été d'encourager les personnes qui se donnent tard à son service, & de tenir dans une perpétuelle humilité ceux qui s'y étant consacrés de fort bonne heure, pourroient peut-être regarder avec quelque jalousie un larron changé en un Saint à l'article de la mort ; un Paul devenu en un instant de persécuteur de l'Eglise, le plus zélé Prédicateur de l'Evangile ; un Augustin converti après une si longue résistance, & changé par la grâce de J. C. en cet admirable Docteur de l'Eglise. Si donc le Sauveur nous représente dans la parabole des ouvriers qui murmurent contre les autres, ce n'est pas qu'il veuille nous faire entendre par là qu'il puisse y avoir dans le royaume du ciel des personnes qui soient touchées de la moindre jalousie contre leurs frères : car cela est absolument impossible

Digitized by Google

dans un royaume tout d'amour & de charité ; dans un royaume où chaque Saint posséde en Dieu & en tous les autres Saints, tout ce qui peut le rendre heureux ; & où aucun de ces Saints ne peut mettre de différence entre ce qui fait le bonheur des autres, & ce qui fait le sien propre ; puisqu'ils ne sont bienheureux qu'en ce qu'ils possédent conjointement tous ensemble le bien suprême qui leur est commun à tous. Mais J. C. a voulu nous exprimer seulement ce qui arrive quelquefois en cette vie aux justes mêmes lorsqu'ils sont frappés tout d'un coup de cet excès de bonté qu'il fait paroître envers les plus grands pécheurs. Et c'est ce que nous voyons marqué dans les Actes des Apôtres, Que *les fidelles d'entre les Juifs furent dans l'étonnement de voir que la grâce du Saint-Esprit se répandoit aussi sur les Gentils.* Act. 10. 45. Or ce qui cause dans la vie présente quelque sorte de surprise & de murmure secret dans les ames de quelques justes, pourra bien aussi les surprendre en quelque façon dans l'autre vie, par la vue de cette incomparable bonté de leur Dieu envers les plus grands pécheurs ; quoiqu'ils soient alors incapables d'envier dans leurs frères ce qu'ils se sentent obligés d'admirer avec une profonde humilité dans eux-mêmes. Si saint Augustin, revenu enfin de tous ses égaremens, & pénétré de l'ineffable miséricorde de son Dieu, s'écrioit en s'adressant à lui-même : Que j'ai commencé tard à vous aimer, ô beauté ancienne de mon Dieu, & toujours nouvelle ! Que j'ai commencé tard à vous aimer ! *Serò te amavi, pulchritudo tàm antiqua & tàm novâ ! serò te amavi !* on peut bien dire sans doute, que tous les pécheurs qui ont été justifiés après de longs égaremens, trouvent dans cette même considération de quoi s'exciter à tous momens à un amour d'autant plus ardent de cette justice & de cette vérité souveraine, qu'ils sentent plus de regret de l'avoir connue si tard, & d'avoir été privés si long-temps du bonheur qu'ils ont enfin d'aimer ce qui seul est digne d'être aimé. Et c'est sans doute ce qui contribue beaucoup à les perfectionner en peu de temps ; puisque Dieu est amour, & que plus l'amour est grand, plus il nous rend dignes de posséder Dieu : *Deus caritas est ; & qui manet in caritate, in Deo manet, & Deus in eo.* August. Confes. l. 10. c. 27. n. 38. 1. Joan. 4. 16.

Après tout ce que nous avons dit pour expliquer cette parabole des ouvriers, il est aisé de comprendre quel peut être le sens de cette parole si surprenante qu'il dit à l'un d'eux pour arrêter leur murmure : *Tolle quod tuum est, & vade :* prenez ce qui vous appartient, & vous en allez. Il semble d'abord que ce soit

Digitized by Google

une parole de réprobation. Mais on a fait voir que *le denier* que reçoivent tous ces ouvriers, marque la vie éternelle ; & ainsi il semble que cette expression ne signifie autre chose, sinon que Dieu fait connoître aux plus innocens dans ce moment où ils sont surpris de voir les plus grands pécheurs élevés en gloire plus qu'eux, à cause de la ferveur de leur pénitence, que s'il les jugeoit eux-mêmes dans toute la rigueur de sa justice, & sans user de miséricorde envers eux, il pourroit leur dire : *Tolle quod tuum est, & vade.* Qu'est l'homme en effet par lui-même sans la grâce de son Dieu, sinon un abyme de misère ? C'est ce qui fait dire à saint Bernard, lorsqu'il considère l'homme en soi : Qu'étant tout plongé dans la misère, il implore le secours de celui qui est comme un océan de bonté & de miséricorde : *Abyssus miseriæ invocat abyssum misericordiæ.*

℣. 16. *Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers ; parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.*

Chrysost. in Matt. hom. 65. Saint Jean Chrysostôme, qui bien qu'appliqué à chercher dans l'Evangile ce qui peut servir principalement à l'édification & au salut, tâchoit néanmoins d'y trouver le sens littéral, comme le solide fondement des vérités que l'on pouvoit en tirer, nous fait remarquer ici une chose très-importante pour l'intelligence véritable de ces dernières paroles de J. C. Il dit donc que ce n'est point proprement une conclusion que le Sauveur tire de la parabole qu'il venoit de proposer ; puisque selon cette parabole tous les ouvriers sont récompensés, & que ceux aussi qu'ils figurent entrent tous dans le royaume du ciel. Mais J. C. nous veut faire entendre, selon ce grand Saint, que si l'on a été surpris de la manière dont les derniers de ces ouvriers furent égalés aux premiers ; on verra un jour avec bien plus d'étonnement, que les premiers deviendront effectivement les derniers, & les derniers les premiers. Or il pouvoit bien, comme dit le même Père, marquer par là d'une part les Juifs, qui étant par leur vocation *les premiers*, sont devenus par leur incrédulité *les derniers*, à l'égard des Gentils qui les ont enfin devancés dans le royaume de Dieu par leur prompte obéissance à l'Evangile ; & d'autre part ceux-mêmes d'entre les Chrétiens, qui ayant paru d'abord avec éclat dans l'Eglise, ont ensuite négligé la piété, & tourné la tête en arrière ; ou ceux au contraire qui étant sortis du déréglement de leur vie passée, ont précédé dans la voie de la justice ceux qui avoient commencé à y marcher avant eux. Car nous voyons, ajoute ce Saint, de ces sortes de

Digitized by Google

changemens en ce qui regarde la foi & les mœurs. *Travaillons* donc, comme dit saint Paul, *avec crainte & avec frayeur à notre salut*, en attendant J. C. prononcer cette parole qui a paru si terrible à S. Grégoire le Grand : « *Qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.* Beaucoup en effet embrassent la foi, mais » peu arrivent jusqu'au royaume du ciel. L'enceinte de notre » Eglise, dit ce saint Pape, est toute remplie de Chrétiens. » Mais qui peut connoître combien il y en a peu qui soient du » nombre des élus ? Car quoique la voix de tous fasse retentir » le nom de J. C. la vie de tous ne le représente pas. La plupart » suivent Dieu des lèvres, & s'en éloignent par leurs mœurs.

Philip. 2. 12.

Gregor. Magn. in Evang. l. 1. hom. 19. n. 5.

℣. 17. 18. 19. *Or* JESUS *s'en allant à Jérusalem, il prit à part ses douze disciples, & leur dit : Nous allons à Jérusalem, & le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Scribes, qui le condamneront à la mort, &c.*

Le Fils de Dieu avoit prédit plusieurs fois la même chose à ses disciples. Mais parce que tout ce qu'il leur dit depuis pouvoit bien leur avoir fait oublier cette importante prédiction, & que d'ailleurs l'accomplissement s'en approchoit, il la leur répète encore ici pour les préparer, dit saint Jérôme, à sa mort, & pour empêcher qu'ils ne fussent tout-à-fait scandalisés par l'ignominie de sa croix. Après donc qu'il a fait beaucoup de miracles, qu'il a donné à ses disciples des instructions sur la pauvreté, sur la virginité, sur l'humilité, il se dispose à aller mourir à Jérusalem. Mais *dans le chemin*, comme le porte le texte grec, *il prend en particulier ses douze Apôtres*, ne voulant pas divulguer parmi le peuple ce qu'il avoit à leur dire ; & il leur déclare très-ouvertement, Qu'il alloit *être livré aux Princes des Prêtres, & aux Docteurs de la loi, & mis par eux entre les mains des Gentils*, c'est-à-dire, de Pilate & des Romains, *& condamné à la mort, &c.* Ainsi parce qu'il savoit, dit saint Chrysostôme, qu'ils oublioient aisément ce qu'ils désiroient qui n'arrivât point, il les en fait souvenir sans cesse, & les y prépare de plus en plus, comme à une chose nécessaire, & qui devoit leur paroître très-affligeante. Lorsqu'il parle de sa passion & de sa mort, il a soin de se nommer *le Fils de l'homme ;* & il semble qu'il veut faire souvenir par là ses Apôtres, que lui qui étoit le Fils du Dieu vivant, comme ils l'avoient reconnu eux-mêmes, n'étoit devenu par son Incarnation *le Fils de l'homme*, qu'afin de pouvoir mourir pour les hommes, & les racheter de leurs péchés. Ainsi se nommant, comme il fait présentement, *le Fils de l'homme*, avant que de leur parler de sa mort, il leur marquoit par avan-

Hier. in hunc loc.

Chrysost. in Matt. hom. 66.

Digitized by Google

ce la raiſon qui le portoit & à ſouffrir tant d'outrages, & à mourir. Mais il ne les avertit de toutes les circonſtances de ſa paſſion & de ſa mort, qu'en même temps qu'il les aſſure de ſa réſurrection. C'eſt pourquoi s'ils étoient troublés de cette mort de celui qu'ils regardoient comme le vrai Fils de Dieu, la prédiction même qu'il leur en faiſoit, & l'aſſurance qu'il leur donnoit en même-temps de ſa réſurrection, auroit dû les raſſurer; puiſque ces deux choſes jointes enſemble devoient former dans leur eſprit une pleine conviction de la divinité de celui qui leur parloit.

Luc. 18. 34. Mais un autre Evangéliſte témoigne, *qu'ils ne comprirent rien à tout ceci.* Cependant ils ne pouvoient pas, dit ſaint Chryſoſtôme, ne point comprendre que le Sauveur leur diſoit qu'il devoit mourir. Ce qu'ils ne pouvoient donc concevoir, étoit le myſtère de cette mort & de cette réſurrection qui la devoit ſuivre, & tous les grands avantages qui en devoient revenir aux hommes. La ſeule penſée de la *mort* d'un Dieu les ſurprenoit étrangement: mais ces *moqueries*, ces *outrages*, ces *fouets*, ce *crucifiement* augmentoient beaucoup leur trouble. Tant de miracles qu'ils lui avoient vu faire par la guériſon des poſſédés & de toutes ſortes de malades, & par la réſurrection de pluſieurs morts, leur paroiſſoient inalliables avec ces indignités & ces ſouffrances dont il leur parloit. Ils ſavoient bien que les morts reſſuſciteroient un jour; puiſque c'étoit un des points de leur créance, qui les diſtinguoit des Sadducéens, ſelon l'Evangile. *Matt.* 22. 23. Mais c'étoit pour eux un myſtère incompréhenſible, qu'un mort ſe reſſuſcitât lui-même trois jours après être mort. Ainſi ils croyoient ſans croire; & ils écoutoient ſur cela ce que le Sauveur leur diſoit, comme des choſes où leur eſprit ne pouvoit atteindre: ce qui fait dire à ſaint Luc, Que *cette parole étoit cachée* & voilée *pour eux.* Et c'eſt auſſi très-ſouvent la manière dont nous entendons pluſieurs vérités de l'Evangile, qui troublent la fauſſe paix dans laquelle nous vivons, & les idées que nos paſſions ſe ſont formées ſur les différens objets du ſiècle. Nous ne pouvons pas nous nier à nous-mêmes la vérité des maximes que le Fils de Dieu nous a preſcrites pour notre propre ſanctification. Nous ſommes bien convaincus qu'étant Dieu, il ne peut ni nous tromper, ni être trompé, puiſque l'un & l'autre ſeroit oppoſé directement à l'eſſence toute divine de ſa vérité & de ſa bonté. S'il a donc voulu naître pauvre; s'il a voulu être mépriſé; s'il a choiſi de mourir ſur une croix, & s'il a marqué que pour être de ſes diſciples, il faut ſuivre ce che-

Digitized by Google

main de la pauvreté, des humiliations & des souffrances; nous ne pouvons contester sur ces choses la vérité de son exemple & de ses instructions, sans nier en même-temps sa divinité. Mais il est vrai cependant que c'est *une parole voilée pour* plusieurs, & un mystère caché au moins à leur cœur. L'exemple des enfans de Zébedée suffit seul pour le prouver.

℣. 20. jusqu'au 24. *Alors la mère des enfans de Zébedée s'approcha de lui avec ses* deux *fils, & l'adora en témoignant qu'elle vouloit lui demander quelque chose. Il lui dit: Que voulez-vous? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Mais* JESUS *leur répondit: Vous ne savez ce que vous demandez, &c.*

Il paroît bien que l'exemple & les paroles de J. C. avoient fait peu d'impression sur ses disciples; puisqu'en même-temps qu'il leur parle de ses humiliations, de sa croix & de sa mort, deux d'entre eux font éclater leur ambition par une demande qui tendoit à les élever au-dessus des autres. Ces deux *enfans de Zébedée* étoient Jacques & Jean, qui avoient quitté leur père dans la barque, où ils étoient avec lui, lorsque J. C. les appela. Et leur *mère*, dont il est parlé ici, se nommoit Salomé, selon ce qui paroît par d'autres endroits de l'Evangile. Saint Marc dit que ce furent eux qui firent cette demande à J. C. Mais saint Matthieu marque ici expressément que ce fut leur mère qui la fit. L'un & l'autre est véritable; parce que, comme l'expliquent les saints interprètes, ce furent les deux enfans qui engagèrent la mère à demander, ou pour mieux dire, qui demandèrent à J. C. par la bouche de leur mère, ce qu'ils avoient quelque honte de lui demander eux-mêmes au préjudice des autres Apôtres; au lieu que la qualité de mère sembloit la rendre un peu plus hardie, & lui donner plus de lieu de s'assurer d'obtenir pour ses enfans ce qu'ils désiroient; quoiqu'elle ne fût, dit saint Jérôme, ce qu'elle demandoit pour eux. *Postulat autem mater filiorum Zebedæi errore muliebri & pietatis affectu, nesciens quid peteret.* Ce qui fait voir en effet, dit saint Chrysostôme, que les enfans parloient au Sauveur par la bouche de leur mère; c'est qu'il s'adresse dans sa réponse non à la mère, mais aux enfans, comme on le verra ensuite.

Marc.16. 40. Malach. 27. 56. Idem. 4. 22. Marc.10. 35. Hieron. in hunc locum. Chrys. in Matth. hom. 66.

Mais comment, dit saint Jérôme, cette mère de saint Jacques & de saint Jean peut-elle conclure des paroles du Fils de Dieu, qu'il devoit avoir un royaume? Il venoit de dire, Qu'*il seroit livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la loi, qu'ils le condamneroient à la mort, & le mettroient entre les mains des Gen-*

Digitized by Google

tils, pour être outragé, fouetté & crucifié. Et de cette prédiction qu'il fait de l'ignominie de sa croix à ses disciples effrayés, cette mère en prend sujet de lui demander pour ses enfans, qu'ils ayent part à la gloire de son triomphe. Le même Saint croit que ce qui la porta à en juger de la sorte, fut que ses enfans lui témoignèrent ce qu'il leur avoit prédit touchant sa résurrection; & que cette mère par une impatience propre à son sexe, regarda la gloire & le royaume de J. C. comme devant suivre immédiatement cette résurrection, confondant ainsi avec le premier avénement, ce qui devoit n'arriver qu'après le second. Mais peut-être qu'on peut dire qu'il est aussi juste d'attribuer aux enfans mêmes cette ambition & cette erreur, puisque la mère ne savoit que ce que lui dirent ses enfans. Ainsi parce que le Fils de Dieu leur avoit parlé auparavant de ce *trône de sa gloire sur lequel il seroit assis au jour de la régénération*, & qu'il leur avoit marqué en même-temps qu'ils *seroient aussi assis sur douze trônes* pour *juger les douze tribus d'Israël*; ils purent bien se figurer par le désir qu'ils conçurent de cette gloire, dont ils se formoient une idée charnelle, que le temps en approchoit: car il leur avoit déclaré que c'étoit dans Jérusalem où ils alloient actuellement, qu'il devoit mourir & ressusciter ensuite. Il est vrai que la manière dont ils concevoient ces choses, étoit embrouillée dans leur esprit, & que selon l'Evangile, ils ne pouvoient y rien comprendre. Mais c'étoit assez qu'ils entendissent parler de gloire & de royaume, pour désirer d'y avoir part de quelque manière que ce put être.

Chrysost. ut suprà. Matt. 19. 28.

Leur mère vient donc se jeter aux pieds du Sauveur, & *l'adorer*, en lui témoignant qu'elle *avoit quelque chose à lui demander*: ce que saint Marc nous exprime en cette manière remarquable: *Nous désirons*, lui dirent-ils par la bouche de leur mère, *que vous fassiez pour nous tout ce que nous vous demandons.* Mais comme ils avoient honte eux-mêmes d'une demande qui découvroit trop la passion humaine qui les possédoit, saint Chrysostôme témoigne qu'il paroît par saint Marc, c'est-à-dire, par le texte grec de son Evangile, qu'ils s'avancèrent avec leur mère, pour parler en particulier à J. C. & n'être point entendus des autres disciples. J. C. n'ignoroit pas, selon les saints Interprètes, ce qu'ils désiroient, & ce que leur mère vouloit lui dire. Mais il le demande exprès, comme s'il ne l'eût pas su, agissant souvent comme homme, & n'exposant aux yeux des hommes que ce qu'il avoit de foible & de mortel, selon sa nature humaine. Il l'oblige donc de découvrir la plaie secrète du

Digitized by Google

cœur de ſes fils, & l'ambition cachée qui la portoit elle-même à s'humilier devant lui, pour être plus en état d'obtenir la préſéance qu'elle déſiroit pour eux. Car ce qu'elle demandoit étoit les deux premiers trônes, ou les deux premières places de ſon royaume, à l'excluſion de ſaint Pierre, dit S. Chryſoſtôme. Et ils prétendoient ſe mettre par-là à couvert de tous les maux qu'ils avoient ſujet de craindre, lorſqu'ils entendoient parler le Fils de Dieu de ſes propres humiliations, de ſes ſouffrances & de ſa croix.

Le même Saint nous fait remarquer, qu'on ne doit pas être troublé en voyant une ſi grande imperfection dans ſes Apôtres. Car, comme il dit admirablement, le myſtère de la croix n'avoit pas été encore conſommé, ni la grâce du Saint-Eſprit répandue ſur eux. Mais ſi on veut voir quelle a été leur vertu, il faut les conſidérer après la deſcente du Saint-Eſprit; & on les verra alors comme élevés au-deſſus de toutes les paſſions. Car c'eſt même pour cette raiſon que l'Evangile n'a point oublié tous leurs défauts, afin qu'on connût, & qu'ils connuſſent mieux eux-mêmes, le changement que la grâce a produit depuis eux.

Le Fils de Dieu s'adreſſant à ces deux diſciples & non à leur mère, leur fait voir d'abord que la penſée toute terreſtre qu'ils avoient, étoit indigne de ſon royaume; qu'*ils ne ſavoient ce qu'ils demandoient.* « Vous me parlez, leur dit-il, de dignités, & » de couronnes: & moi au contraire je vous parle de combats » & de ſouffrances. Ce n'eſt point ici le temps des récompenſes, ni de ma gloire; mais des périls, de la guerre & de la » mort. » Ainſi il paroît véritablement qu'ils *ne ſavoient ce qu'ils demandoient*; parce qu'ils ne connoiſſoient point encore, ni que le royaume de J. C. étoit tout ſpirituel & tout différent de ceux de la terre, ni que ce rang qu'ils y déſiroient, étoit élevé au-deſſus de toutes les puiſſances céleſtes, ni que le chemin pour parvenir aux premières places de ſon royaume, étoit oppoſé à celui qu'ils ſe figuroient, ni que le temps de la vie préſente n'étoit pas celui de la gloire. Pour leur faire donc tout d'un coup comprendre qu'on ne pouvoit arriver à ſon royaume que par le même chemin par lequel il devoit y arriver le premier, ſelon la prédiction qu'il venoit d'en faire, il leur demanda, *S'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit lui-même.* Cette expreſſion, qui eſt ordinaire aux ſaints Prophètes dans l'Ecriture, & dont J. C. ſe ſert encore autre part pour exprimer ſa Paſſion, eſt métaphorique, & priſe, autant

Chryſ. ib. ut ſuprà.

Pſ. 10. 7. Pſ. 74. 9. Iſai. 51. 17. Jerem. 25. 15.

Digitized by Google

Matth. 26. 39. qu'on en peut juger, de l'usage des anciens festins, où celui qui tenoit le premier rang, présentoit à chacun des conviés la coupe dont il devoit boire. Et l'on voit même encore à présent dans certains pays, le premier de la maison, présenter à boire à ceux qu'il a invités, dans la coupe où il a lui-même commencé à boire. Le Fils de Dieu avoit dit dès auparavant aux Apôtres, qu'il devoit souffrir beaucoup d'humiliations & la mort même. Ainsi il appelle maintenant d'une manière figurée ces souffrances & ces outrages, *le calice qu'il devoit boire.* Et lorsqu'il demande à ces deux disciples, *S'ils pouvoient boire le calice qu'il boiroit*, c'est de même que s'il leur eût dit: Sentez-vous assez de résolution & assez de force pour être aussi bien que moi, comme rassasiés d'opprobres & de souffrances; & pouvez-vous être baptisés du baptême dont je serai baptisé? Ce qui est encore une expression figurée de l'Evangile, & des Psaumes, qui marquoit que J. C. au temps de sa Passion devoit être comme plongé dans toutes sortes d'afflictions, ainsi que dans un abyme d'eaux. Et cette même expression faisoit concevoir, dit saint Chrysostôme, que le sang du Fils de Dieu deviendroit comme une grande & vaste piscine, où tous les crimes de la terre seroient lavés & expiés.

Luc. 12. 50. *Ps.* 68. 2. 15. 16.

Il est étonnant d'entendre ces deux disciples répondre sans hésiter à J. C. *Qu'ils pouvoient* boire son calice. Mais ils ne savoient, comme le témoigne le même Saint, ce qu'ils disoient, ni à quoi ils s'engageoient; & ils consultoient plutôt en parlant ainsi, ce grand désir qu'ils avoient d'obtenir les premières places dans le royaume du Fils de Dieu, que leurs propres forces, ni la disposition où il falloit être de souffrir beaucoup, de s'humilier profondément, & de mourir pour mériter d'être élevé à un si haut rang. Cependant quoique ce fût une véritable présomption à ces deux disciples de se vanter de pouvoir boire le calice de J. C. dans le même temps qu'ils ne songeoient qu'à se procurer une prééminence au-dessus des autres, il ne leur en fait aucun reproche, & il ne leur prédit point non plus, comme il fit depuis, le scandale que leur causeroit l'ignominie de sa Passion. Il les encourage au contraire en les assurant qu'ils *auroient part à son calice* ainsi qu'ils s'y engageoient. Et en cela même il leur marquoit clairement qu'ils ne devoient point s'attendre à participer à sa gloire, qu'après qu'ils auroient participé à ses souffrances: comme en effet l'un d'entre eux, qui étoit saint Jacques, mourut par l'épée pour la foi de J. C. & l'autre qui étoit saint Jean, fut jeté dans l'huile bouillante, &

Act. 12. 2. *Hier. in hunc loc. Apocal.* 1. 9.

Digitized by Google

& relégué dans l'Isle de Patmos, où sa patience, comme il le dit lui-même, fut éprouvée par beaucoup de tribulations qu'il souffrit aussi pour le nom de son divin maître.

Mais après que J. C. leur avoit prédit la gloire de leur martyre, il leur fait connoître qu'ils se trompoient grossièrement dans leur demande : *Pour ce qui est*, leur dit-il, *d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous le donner.* Il répond à leur demande selon leur pensée. Ils se figuroient un royaume tel que ceux des autres Princes : & ils espéroient pouvoir parvenir par quelque espèce de faveur aux premières places de ce royaume. Mais il leur fait voir que s'ils le considéroient seulement comme un homme & comme étant leur parent selon la chair, le sang & la parenté ne pouvoient avoir aucun droit dans la distribution de ces places honorables, tels qu'ils se les figuroient : & qu'ainsi *il ne lui appartenoit point*, étant considéré de la sorte, dit saint Augustin, *de leur donner*, ni à quelqu'autre que ce fut, ce qu'ils demandoient : *Non potestate ista do. Mais* cela est destiné, ajoute-t-il, *pour ceux à qui mon Père l'a préparé.* Or quand il nomme *son Père*, il ne prétend pas se séparer avec lui quant à sa divinité, comme s'ils n'avoient pas conjointement la même puissance : *Quod autem paratum est à Patre ejus, & ab ipso Filio paratum est : quia ipse & Pater unum sunt.* Mais il vouloit seulement faire comprendre à ses Apôtres, que ce n'étoit pas à cet homme qu'ils voyoient, & qu'ils regardoient comme leur parent, qu'il appartenoit de distribuer aux justes les divers degrés de gloire & de récompense, mais à Dieu, qui de toute éternité l'avoit lui-même *prédestiné* comme homme pour être *Fils de Dieu*, selon que parle saint Paul, & qui a aussi, comme dit le même Apôtre, *prédestiné, appelé, justifié & glorifié ceux qu'il a connus dans sa prescience, & destinés à être conformes à l'image de son Fils*, en *établissant dans son Eglise, premièrement des Apôtres, secondement des Prophètes, troisièmement des Docteurs, &c.* Quoique le Fils soit uni de toute éternité avec le Père & le Saint-Esprit dans leurs opérations divines, il attribue particulièrement au *Père* cette *prédestination* & cette *glorification* des Saints, comme au principe de la Trinité & à la première des trois Personnes adorables, de qui la seconde qui est le Fils est engendrée, & de laquelle procède aussi-bien que de la seconde, la troisième qui est le Saint-Esprit ; ces trois Personnes divines ne faisant ensemble qu'un Dieu unique, qui est éternel. Et c'est encore pour cette raison que parlant ailleurs des divers degrés de gloire qui sont préparés aux Saints, il dit : *Qu'il y a plusieurs demeures dans le*

Augusti. de Trinit. l. 1. c. 12. n. 15.

Rom. 1. 4. ibid. c. 8. v. 27. 30. 1. Cor. 12. 28.

Joan. 14. 2.

Digitized by Google

maiſon de ſon Père, qui eſt le ciel. Cette maiſon n'eſt-elle pas également & au Fils, & au Saint-Eſprit? Oui ſans doute. Mais le Sauveur en parlant ainſi, vouloit détacher l'eſprit des Apôtres de la vue corporelle de ſa ſainte humanité, & les élever doucement à la vue intérieure de ſa divinité, dont ſon Père étoit le principe.

℣. 24. juſqu'au 29. *Les dix autres* Apôtres *ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux frères. Et* JESUS *les ayant appelés à lui, leur dit : Vous ſavez que les Princes des nations les dominent; & que ceux qui ſont grands parmi eux, les traitent avec empire. Il n'en doit pas être de même parmi vous. Mais que celui qui voudra devenir le plus grand parmi vous autres, ſoit votre ſerviteur, &c.*

Quoique le deſſein de ces deux diſciples eût été, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, de parler en particulier à J. C. ils ne purent empêcher que les dix autres n'entendiſſent, ſoit la demande de leur mère, ſoit la réponſe du Sauveur, & qu'ils *n'en conçuſſent de l'indignation* contre eux. Ainſi il paroît, ſelon la réflexion du même Saint, combien les Apôtres étoient encore imparfaits; puiſque deux d'entre eux ſongent à ſe procurer les premières places dans le royaume de J. C. qu'ils regardoient comme un royaume temporel; & que les autres en conçoivent de l'indignation & de l'envie contre ces deux frères. Telle eſt la diſpoſition où étoient alors ceux en qui l'effuſion du Saint-Eſprit fit depuis paroître un tel changement, que Jean l'un de ces deux diſciples de J. C. donna en toutes rencontres, ſelon que l'a remarqué ſaint Chryſoſtôme, la préſéance à ſaint Pierre, & lui déférroit toujours dans la prédication & dans les miracles, ayant eu même grand ſoin dans ſon Evangile, de relever ce qui pouvoit être à la louange de cet Apôtre. C'eſt ce qu'il eſt important de ne pas perdre de vue, pour admirer davantage ces effets ſi admirables de la grâce du Saint-Eſprit dans des hommes auparavant ſi imparfaits.

Chryſoſt. in Matt. hom. 66.

J. C. *appelle à lui* les dix Apôtres, parce que ſaint Jacques & ſaint Jean s'étoient un peu ſéparés des autres pour lui parler plus en ſecret; & il travaille à guérir les plaies que l'ambition & la jalouſie avoient faites dans leur cœur. Il leur fait voir premièrement, dit ſaint Chryſoſtôme, que c'étoit un vice de payens & d'infidelles, & une paſſion tyrannique de ſouhaiter les premiers rangs au-deſſus des autres: *Vous ſavez*, leur dit-il, *que les Princes des nations les dominent, & que ceux qui ſont grands parmi eux les traitent avec empire*; c'eſt-à-dire, que ces Princes infidelles

Digitized by Google

regardent avec orgueil les peuples qui leur ſont ſoumis, & que ceux qui ſont élevés en autorité parmi les Gentils, les gouvernent avec dureté & avec faſte, n'enviſageant que le plaiſir de *la domination* dans leur conduite. Il leur repréſente enſuite la différence infinie qu'il y avoit entre cet eſprit du ſiècle & du paganiſme, & l'eſprit d'humilité & de douceur dont devoient être animés les miniſtres de l'Egliſe, & tous ceux généralement qui aſpiroient aux premières places de ſon royaume. *Quiconque voudra*, dit le Fils de Dieu, *devenir le plus grand parmi vous, doit ſe rendre votre ſerviteur*; & c'eſt s'engager à *vous ſervir* tous que de *vouloir être le premier d'entre vous*. Ainſi il leur montre que dans le royaume de celui qui étant Dieu, s'eſt fait homme pour ſauver les hommes, ceux-là devoient être auſſi regardés comme les plus grands qui ſeroient à leurs propres yeux les plus petits; & que la voie pour devenir les premiers, ſeroit de ſe mettre au rang des derniers & des ſerviteurs.

Ce n'eſt pas que J. C. détruiſe par là l'ordre que Dieu même a établi tant dans l'Egliſe que dans le ſiècle, où il faut qu'il y en ait qui gouvernent, & qu'il y en ait qui obéiſſent. Mais il preſcrit ſeulement la diſpoſition du cœur où doivent être tous ceux qui ſont établis par ſa providence pour la conduite des autres. » C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous repréſente admirablement, » lorſque parlant des Princes chrétiens, il dit : Qu'ils ſont heu- *Aug. de* » reux lorſqu'ils règnent avec juſtice; lorſqu'ils ne s'élèvent *civ. Dei.* » point au milieu des flatteries & des profondes ſoumiſſions de *l. 5. c. 24.* » ceux qui les environnent; lorſque ſe ſouvenant qu'ils ſont » hommes, ils font ſervir leur puiſſance à accroître la Religion » du vrai Dieu, & à rendre ſon ſaint nom vénérable parmi » leurs peuples, lorſqu'ils craignent & qu'ils aiment le Seigneur; » lorſqu'ils enviſagent principalement cet autre royaume, où » ils ne craindront plus d'avoir pluſieurs compagnons; lorſqu'ils » tempèrent par la douceur de la miſéricorde & des bienfaits, » la ſévérité dont ils ſont ſouvent obligés d'uſer; lorſqu'ils ſont » d'autant plus chaſtes, qu'ils auroient la liberté de l'être moins; » lorſqu'ils aiment mieux dompter leurs propres paſſions, que » ſubjuguer divers peuples; & lorſqu'enfin ils s'acquittent de » tous leurs devoirs, non pas par un mouvement de vaine » gloire, mais dans la vue & pour l'amour de l'éternelle béati- » tude. »

Que ſi ce grand Saint a fait conſiſter dans cette admirable diſpoſition la vraie gloire & le vrai bonheur des Princes chrétiens; combien les miniſtres d'un Dieu anéanti juſqu'à la croix,

Digitized by Google

doivent-ils mettre encore plus toute leur grandeur & tout leur bonheur à s'abaiſſer & à ſervir ceux dont ils ont reçu la conduite! Ainſi c'eſt le titre dont les ſucceſſeurs du premier d'entre les Apôtres ſe glorifient, lorſqu'ils ſe nomment à la tête de leurs lettres apoſtoliques, *les ſerviteurs des ſerviteurs de Dieu.* Et ils ſuivent en cela l'exemple que le Fils de Dieu leur donne lui-même ici, lorſqu'il déclare, *qu'il n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir & donner ſa vie pour la rédemption de pluſieurs.* Car le Fils de Dieu *n'eſt pas venu* en ce monde lorſqu'il s'eſt fait homme, *pour être ſervi* comme un Prince de la terre par un grand nombre d'officiers, *ſon royaume n'étant pas de ce monde*: mais il eſt venu pour *ſervir* les hommes par ſes inſtructions, par ſes guériſons miraculeuſes, par ſes ſouffrances, & par ſa mort qui devoit être, comme il dit, *la rédemption de pluſieurs*; ce qui, ſelon les Interprètes, ſignifie en général tous les hommes pour qui ſon précieux ſang a été répandu, & plus particulièrement, ſelon ſaint Jérôme, ceux qui devoient en recueillir le fruit ſalutaire en croyant en lui: *Pro multis, id eſt, pro his qui credere voluerint.*

Joan. 18. 36.

Janſen. in hunc locum.

Maldon. ibid.

Hier. in hunc loc.

» Quand donc J. C. s'humilie & quand il meurt, ce n'eſt pas » pour lui, c'eſt pour nous. Mais quand nous nous humilions » nous autres, c'eſt pour nous-mêmes, dit ſaint Chryſoſtôme. » Ainſi ne craignons jamais de nous déshonorer en nous abaiſ- » ſant. Car dans quelque abaiſſement que nous puiſſions nous » réduire, nous ne pourrons arriver jamais juſqu'à celui où » notre maître adorable s'eſt réduit lui-même pour l'amour de » nous. »

Chryſoſt. in Matt. hom. 66.

℣. 29. 30. 31. *Lorſqu'il ſortoit de Jéricho, il fut ſuivi d'une grande troupe de peuple. Et deux aveugles qui étoient aſſis le long du chemin, ayant ouï dire que* JESUS *paſſoit, commencèrent à crier, en diſant: Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous, &c.*

Cette hiſtoire eſt racontée diverſement par les trois Evangéliſtes qui en ont parlé; ce qui a donné lieu à quelques-uns de juger que ce pouvoit être deux hiſtoires différentes. Saint Matthieu dit que deux aveugles étoient aſſis le long du chemin, lorſque J. C. ſortoit avec ſes diſciples de la ville de Jéricho. Saint Marc dit, que JESUS étant venu à Jéricho, lorſqu'il en ſortoit avec ſes diſciples, un aveugle nommé Bartimée, fils de Timée, étoit aſſis le long du chemin, demandant l'aumône. Saint Luc au contraire dit que JESUS approchoit de Jéricho, & étoit prêt d'y entrer, ſelon la force du texte grec, lorſqu'un aveugle ſe trouve aſſis le long du chemin par où il paſſoit, demandant l'aumône. Ce qui fait donc la difficulté, eſt que ſaint Matthieu parle

Marc. 10. 46.

Digitized by Google

ci de deux aveugles, au lieu que saint Marc & saint Luc ne parlent que d'un, & secondement, que saint Matthieu & saint Marc rapportent cet événement à la sortie de Jéricho; au lieu que saint Luc en parle comme étant arrivé avant l'entrée du Sauveur en cette ville. Ces contrariétés apparentes peuvent s'éclaircir de cette sorte. L'aveugle nommé Bartimée par saint Marc, pouvoit être fort connu en ce lieu-là, puisqu'on voit même que l'Evangéliste nomme son père aussi-bien que lui. Et c'est peut-être pour cette raison, comme dit saint Augustin, que saint Marc ne parle que d'un, quoique saint Matthieu parle de deux, parce que l'autre étoit sans doute inconnu. Ou bien cet aveugle nommé Bartimée, pût se trouver seul assis le long du chemin, lorsque J. C. passoit d'abord pour entrer dans Jéricho, comme saint Luc le rapporte; & le Sauveur eut peut-être des raisons pour ne le point écouter alors, se réservant à le guérir au sortir de cette ville avec cet autre que saint Matthieu lui a joint. Ainsi Bartimée s'étant fait conduire de l'autre côté de la ville de Jéricho, dans le chemin par où J. C. devoit passer pour aller à Jérusalem, y étoit assis avec l'autre aveugle lorsque le Sauveur y passa. C'est la manière dont les Interprètes ont cru pouvoir concilier ces contrariétés apparentes, pour ne pas faire deux histoires d'un événement où les autres circonstances sont toutes semblables.

August. quæst. Evangel. l. 1. q. 18. Idem. de consens. Evangel. l. 2. c. 65. n. 125.

Lors donc que le Fils de Dieu sortoit de la ville de Jéricho *avec ses disciples, accompagné d'une grande foule de peuple*, ces deux aveugles se mirent à crier: *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.* On a déjà remarqué ailleurs, que lorsque les Juifs nommoient JESUS *Fils de David*, ils reconnoissoient publiquement qu'il étoit le CHRIST & le Messie attendu depuis si longtemps comme le libérateur de leur nation; parce qu'ils savoient par les Ecritures qu'il devoit naître de la race de David. Ainsi en lui demandant *qu'il eût pitié d'eux*, ils lui demandoient leur guérison comme au médecin suprême; que le Seigneur leur envoyoit pour sauver son peuple, & le rendre heureux. Cependant les peuples voulurent les faire *taire* en *leur parlant rudement*; les uns par respect pour la personne de J. C. qu'ils croyoient être importuné par de tels cris; & d'autres peut-être par un esprit de jalousie, qui les portoit, dit saint Hilaire, à trouver mauvais qu'ils appelassent JESUS *Fils de David*: *Acerbè à cæcis audiunt quod negabant: Dominum esse David filium*; car il y avoit ordinairement à sa suite quelques gens de la secte des Pharisiens, appliqués à l'observer malicieusement dans ses actions & dans ses paroles.

Hilar. in Matth. can. 20. n. 13.

Digitized by Google

Mais ces aveugles au lieu de se taire *crioient encore plus haut*; étant une image des vrais chrétiens, à qui le vif sentiment de leurs besoins inspire de s'élever au-dessus de tous les obstacles du siècle, du démon & de la chair, pour faire entendre les cris de leur cœur à celui qu'ils reconnoissent *le Fils de David*; c'est-à-dire, le fils, selon son humanité, de ce Roi doux & humble, qui avoit appris par sa propre expérience à compatir aux infirmités des autres, & qui avoit gouverné son peuple après la mort de Saül avec une si grande bonté.

℣. 32. 33. 34. *Alors* JESUS *s'arrêta, & les ayant appelés, il leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Seigneur, lui dirent-ils, que nos yeux soient ouverts.* JESUS *étant donc ému de compassion à leur égard, leur toucha les yeux, &c.*

J. C. ne *s'arrêta* que lorsque le grand désir d'être guéris leur fit implorer avec des cris redoublés son secours, malgré les efforts que faisoit le peuple pour leur imposer silence. Il fit donc connoître alors qu'il n'avoit pas dédaigné auparavant de les écouter, mais qu'il avoit fait servir ce petit délai à augmenter l'ardeur de leur foi, afin qu'ils fussent plus dignes d'être exaucés. J. C. *s'arrête*, dit saint Jérôme, afin qu'ils puissent venir jusqu'à lui : & il commande qu'on *les appelle*, afin que le peuple ne les empêche pas de s'approcher. Mais d'où vient qu'il leur demande *ce qu'ils vouloient qu'il leur fit ?* Pouvoit-il ne le pas connoître, lui qui pénètre dans le plus secret des cœurs ? Il le connoissoit assurément. Mais il ménageoit l'esprit de ses envieux : & comme on auroit pu croire que ces aveugles lui demandoient quelque aumône, ainsi qu'aux autres passans, il les obligea de lui déclarer devant tout le monde ce qu'ils désiroient de lui, afin qu'on n'en pût douter, & qu'on ne l'accusât pas de vouloir faire des miracles par un esprit d'ostentation. Après donc qu'ils lui eurent déclaré qu'ils demandoient que *leurs yeux fussent ouverts*, attestant de cette sorte la toute-puissance de cet Homme-Dieu, qu'ils invoquoient ; il fit connoître par *la compassion* qu'il leur témoigna, ce grand fond de charité qu'il avoit comme homme pour les infirmes ; & par cet *attouchement de leurs yeux*, la toute-puissance que sa sainte humanité avoit reçue par son union hypostatique avec sa divinité. Car dans le même moment *ils* commencèrent à *voir* ; & ce qui n'est pas moins admirable, ils se mirent *à le suivre* encore plus, dit saint Jérôme, du cœur que des pieds, *Non tàm pedibus quàm virtutibus.*

August. de verb. Les saints Interprètes ont expliqué en un sens spirituel, mystique & moral, ce qui se passa alors entre J. C. & ces deux aveu-

Digitized by Google

gles. Et en effet nous devons, comme dit admirablement saint Grégoire Pape, considérer de telle sorte les miracles de notre Sauveur, qu'en ajoutant foi à la vérité des faits qu'ils contiennent, nous les regardions en même-temps comme des figures d'autres vérités plus élevées. Ainsi cet aveugle dont parlent S. Marc & saint Luc, nous figure, selon ce saint Pape, tout le genre humain, qui ayant été chassé du paradis en la personne du premier homme, a été privé de la lumière qu'il avoit reçue de son Créateur, & est demeuré plongé dans les ténèbres du péché. Où ces deux aveugles dont il est parlé ici, nous représentent, selon l'explication de saint Augustin & de saint Jérôme, les deux peuples, celui des Gentils, & celui des Juifs, qui étoient tous deux aveugles, l'un avec la loi naturelle, & l'autre avec la loi écrite; parce qu'ils étoient l'un & l'autre sans la vraie lumière qui éclaire, comme dit saint Jean, tout homme venant dans le monde, & qui ne s'est incarné qu'afin de guérir l'aveuglement de ces deux peuples qui composent tous les hommes. Ce passage de J. C. qui de Jéricho s'en va à Jérusalem, nous représente, selon saint Augustin, ce qu'il a fait dans tout le temps de l'économie de son Incarnation, c'est-à-dire, depuis qu'il fut entré dans ce monde figuré par Jéricho, où tout étoit plein de voleurs, comme parle saint Jérôme, jusqu'à ce qu'il fût retourné au ciel, figuré par la ville de Jérusalem. Ces peuples *crioient* autrefois, ainsi que ces deux aveugles, *Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous;* parce que tous les Patriarches avant la loi & tous les justes & les Prophètes depuis la loi, soupiroient après ce divin libérateur. Celui-là, dit saint Augustin, crie à J. C. qui méprise & le monde & ses plaisirs, qui ne se contente pas de dire de la langue, Seigneur, Seigneur; mais dont la vie pleine de saints exercices est comme un cri continuel qui s'élève jusqu'à ses oreilles, & qui lui fait une sainte violence. La foule du peuple s'oppose à ses cris, parce que ceux qui aiment le siècle, traitent de fous ceux qui vivent de la sorte, & qui cherchent, en secouant le joug du monde, d'être guéris par J. C. Et l'on verra jusqu'à la fin des siècles les chrétiens lâches & méchans s'opposer à la sainte ardeur des bons chrétiens, qui s'efforcent d'accomplir les commandemens de Dieu, contenus dans l'Evangile: *Bonos Christianos, verè studiosos, volentes facere præcepta Dei, quæ in Evangelio scripta sunt, Christiani mali & tepidi prohibent.* Mais ceux qui aiment davantage la lumière que J. C. leur doit rendre, qu'ils ne craignent tous les bruits de ces insensés qui s'opposent à leur guérison, auront le bonheur de voir J. C.

Domin. serm. 18. nov. edit. 88. c. 11. n. 10. &c.
Hier. in hunc loc.
Gregor. Magn. in Evang. l. 1. hom. 1. n. 1.
Hilarius. in Matt. can. 10. n. 13.
Joan. 1. 9.
Aug. ib. c. 12. &c. n. 11. & seq.
Augdst. ib. c. 14. n. 13.

Digitized by Google

s'arrêter enfin & les guérir. Comment donc nos yeux seront-ils guéris? » De même, dit saint Augustin, que la foi nous fait
cap. 15. n. 11. » sentir que J. C. *passe*, lorsque nous nous souvenons de ce qu'il » a fait sur la terre depuis son Incarnation; la foi nous le doit » aussi faire concevoir comme *étant fixe* dans son éternité im- » muable : & c'est par la foi de la divinité de J. C. que les yeux » de notre cœur recouvrent la lumière qu'ils avoient perdue : » *Quomodo per fidem sentimus Christum transeuntem temporali dis-* » *pensatione, sic intelligamus Christum stantem incommutabili æter-* » *nitate. Ibi enim sanatur oculus, quando intelligitur Christi divi-* » *nitas.* »

Gregor. Magn. ut suprà. n. 5. Saint Grégoire dit encore en un autre sens très-véritable, qu'un cri plein d'ardeur & qu'une prière persévérante est un moyen efficace pour faire *arrêter* J. C. dans notre cœur, & empêcher qu'il ne passe : *Cùm in oratione nostra vehementer insistimus, transeuntem Jesum menti figimus.* Mais il ajoute néanmoins, dans le même sens de saint Augustin, que le Sauveur écouta ces aveugles lorsqu'il passoit, & qu'il leur rendit la vue lorsqu'il s'arrêta; parce que c'est proprement dans sa sainte humanité qu'il se laisse *toucher de compassion* à la voix de notre misère; mais que c'est par la puissance de sa divinité qu'il répand en nous la lumière de sa grâce : *Cæcum clamantem Dominus transiens audit, stans illuminat, quia per humanitatem suam vocibus nostræ cæcitatis compatiendo misertus est, sed lumen nobis gratiæ per divinitatis potentiam infudit.*

CHAPITRE XXI.

Entrée de J. C. dans Jérusalem. Vendeurs chassés du Temple. Figuier séché. Autorité de J. C. Parabole des deux fils, des vignerons homicides, & de la pierre angulaire.

Marc. 11. 1. Luc. 19 29. † Bénédiction des Palmes.

1.† LOrsqu'ils approchèrent de Jérusalem, étant arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, JESUS envoya deux de ses disciples,

2. & leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle; déliez-la, & me l'amenez :

1. ET cùm appropinquassent Jerosolymis, & venissent Bethphage ad montem Oliveti, tunc Jesus misit duos discipulos,

2. dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, & statim invenietis asinam alligatam, & pullum cum ea; solvite, & adducite mihi :

Digitized by Google

3. & si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet; & confestim dimittet eos.

3. si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, & aussitôt il les laissera emmener.

4. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetam dicentem:

4. Or tout ceci s'est fait, afin que cette parole du Prophète fût accomplie:

5. Dicite filiæ Sion: Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, & pullum filium subjugalis.

5. Dites à la fille de Sion: Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. *Isai.* 62. 11. *Zach.* 9. 9. *Joan.* 12. 35.

6. Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus.

6. Les disciples s'en allèrent donc, & firent ce que JESUS leur avoit commandé.

7. Et adduxerunt asinam & pullum, & imposuerunt super eos vestimenta sua, & eum desuper sedere fecerunt.

7. Et ayant amené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus.

8. Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via: alii autem cædebant ramos de arboribus, & sternebant in via:

8. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtemens le long du chemin; les autres coupoient des branches d'arbres, & les jetoient par où il passoit;

9. Turbæ autem, quæ præcedebant, & quæ sequebantur, clamabant, dicentes: Hosanna filio David: benedictus qui venit in nomine Domini: Hosanna in altissimis.

9. & tous ensemble, tant ceux qui alloient devant lui, que ceux qui le suivoient, crioient: Hosanna, *salut & gloire* au Fils de David: béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ¶: Hosanna, *salut & gloire lui soit* au plus haut des cieux. *Ps.* 117. 26. *Matt.* 11. 10. *Luc.* 19. 38.

10. Et cùm intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens: Quis est hic?

10. † Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue; & chacun demandoit: qui est celui-ci? † I. Mardi de Carême.

11. Populi autem dicebant: Hic est Jesus Propheta à Nazareth Galilææ.

11. Mais ces peuples *qui l'accompagnoient*, disoient: C'est JESUS le Prophète, qui est de Nazareth en Galilée.

12. Et intravit Jesus in templum Dei, & ejiciebat

12. JESUS étant entré dans le temple de Dieu, chassa tous ceux *Luc.* 19. 45. *Joan.* 2. 14.

Digitized by Google

qui vendoient & qui achetoient dans le temple : il renverſa les tables des changeurs, & les bancs de ceux qui y vendoient des colombes ;

omnes vendentes & ementes in templo ; & menſas numulariorum, & cathedras vendentium columbas evertit ;

Iſai. 56. 7. *Jerem.* 7. 11. *Luc.* 19. 46. 13. & leur dit ; il eſt écrit : Ma maiſon ſera appelée la maiſon de la prière ; & vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs.

13. & dicit eis : Scriptum eſt : Domus mea domus orationis vocabitur ; vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum.

14. Alors des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le temple, & il les guérit.

14. Et acceſſerunt ad eum cæci & claudi in templo, & ſanavit eos.

15. Mais les Princes des Prêtres & les Scribes voyant les merveilles qu'il avoit faites, & les enfans qui crioient dans le temple, & qui diſoient : Hoſanna, *ſalut & gloire* au Fils de David, en conçurent de l'indignation ;

15. Videntes autem Principes Sacerdotum & Scribæ, mirabilia quæ fecit, & pueros clamantes in templo, & dicentes : Hoſanna filio David, indignati ſunt,

16. & lui dirent : Entendez-vous bien ce qu'ils diſent ? Ouï, leur dit JESUS. Mais n'avez-vous jamais lu *cette parole* : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, & de ceux qui ſont à la mamelle ?

Pſ. 8. 3.

16. & dixerunt ei : Audis quid iſti dicunt ? Jeſus autem dixit eis : Utique. Nunquam legiſtis : Quia ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem ?

17. Et les ayant laiſſés là, il ſortit de la ville, & s'en alla à Béthanie, où il demeura *pendant la nuit* ¶.

17. Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique manſit.

18. Le matin, lorſqu'il revenoit à la ville, il eut faim ;

18. Manè autem revertens in civitatem, eſuriit ;

Marc. 11. 13. 19. & voyant un figuier ſur le chemin, il s'en approcha ; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit : Qu'à jamais il ne naiſſe de toi aucun fruit. Et au même moment le figuier ſécha.

19. & videns ſici arborem unam ſecus viam, venit ad eam ; & nihil invenit in ea niſi folia tantùm, & ait illi : Nunquam ex te fructus naſcatur in ſempiternum. Et arefacta eſt continuò ficulnea.

Marc. 11. 20. 20. Ce que les diſciples ayant vu, ils furent ſaiſis d'étonnement, & *ſe*

20. Et videntes diſcipuli, mirati ſunt, dicentes : Quo-

Digitized by Google

modo continuò aruit ?

21. Reſpondens autem Jeſus, ait eis : Amen dico vobis, ſi habueritis fidem, & non hæſitaveritis, non ſolùm de ficulnea facietis ; ſed & ſi monti huic dixeritis, Tolle, & jacta te in mare, fiet ;

22. & omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis.

23. Et cùm veniſſet in templum, acceſſerunt ad eum, docentem Principes Sacerdotum & Seniores populi, dicentes : In qua poteſtate hæc facis, & quis tibi dedit hanc poteſtatem?

24. Reſpondens Jeſus dixit eis : Interrogabo vos, & ego unum ſermonem ; quem ſi dixeritis mihi, & ego vobis dicam in qua poteſtate hæc facio.

25. Baptiſmus Joannis unde erat ? è cœlo, an ex hominibus ? At illi cogitabant inter ſe, dicentes :

26. Si dixerimus, è cœlo, dicet nobis : Quare ergo non credidiſtis illi ? Si autem dixerimus, ex hominibus, timemus turbam ; omnes enim habebant Joannem ſicut Prophetam.

27. Et reſpondentes Jeſu, dixerunt : Neſcimus. Ait illis & ipſe : Nec ego dico vobis in qua poteſtate hæc facio.

dirent *l'un à l'autre* : Comment ce figuier s'eſt-il ſéché en un inſtant ?

21. Alors JESUS leur dit : Je vous dis en vérité, que ſi vous avez de la foi, & ſi vous n'héſitez point *dans votre cœur*, non-ſeulement vous ferez *ce que vous venez de voir* en ce figuier ; mais quand même vous diriez à cette montagne, Ote-toi de là, & te jette dans la mer, cela ſe fera ;

22. & quoi que ce ſoit que vous demandiez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez. *Supra* 7. *Marc.* 11. 24.

23. Etant arrivé dans le temple, les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple *Juif*, le vinrent trouver comme il enſeignoit, & lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choſes, & qui vous a donné ce pouvoir ? *Joan.* 14. 13. & 16. 23. 24. 26. *Marc.* 11. 28. *Luc.* 20. 2.

24. JESUS leur répondit : J'ai auſſi une demande à vous faire ; & ſi vous m'y répondez, je vous dirai par quelle autorité je fais ceci.

25. D'où étoit le Baptême de Jean ? du ciel ou des hommes ? Mais eux raiſonnoient *ainſi* en eux-mêmes :

26. Si nous répondons *qu'il étoit* du ciel, il nous dira, Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? Et ſi nous répondons *qu'il étoit* des hommes, nous avons à craindre le peuple ; car Jean paſſoit pour un Prophète dans l'eſtime de tout le monde.

27. Ils répondirent donc à JESUS : Nous ne ſavons. Et il leur répondit auſſi : Je ne vous dirai point non plus par quelle autorité je fais ceci.

Digitized by Google

28. Mais que vous ſemble *de ce que je m'en vais vous dire* ? Un homme avoit deux fils, & s'adreſſant au premier, il lui dit : Mon fils, allez-vous-en aujourd'hui travailler à ma vigne.

28. Quid autem vobis videtur ? Homo quidam habebat duos filios, & accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie, operare in vinea mea.

29. Son fils lui répondit : Je ne veux pas y aller ; mais après étant touché de repentir, il y alla.

29. Ille autem reſpondens, ait : Nolo. Poſteà autem pœnitentiâ motus, abiit.

30. Il vint enſuite trouver l'autre, & lui fit le même commandement ; mais quoiqu'il lui répondit, J'y vais, Seigneur, il n'y alla point.

30. Accedens autem ad alterum, dixit ſimiliter. At ille reſpondens ait : Eo, Domine, & non ivit.

31. Lequel des deux a fait la volonté de ſon père ? Le premier, lui dirent-ils. Et JESUS ajouta : Je vous dis en vérité que les Publicains, & les femmes proſtituées vous * devanceront dans le royaume de Dieu.

31. Quis ex duobus fecit voluntatem patris ? Dicunt ei : Primus. Dicit illis Jeſus : Amen dico vobis, quia Publicani & meretrices præcedent vos in regnum Dei.

32. Car Jean eſt venu à vous dans la voie de la juſtice, & vous ne l'avez point cru : les Publicains au contraire, & les femmes proſtituées l'ont cru : & vous, après même avoir vu *leur exemple*, vous n'avez point été touchés de repentir ni portés à le croire.

32. Venit enim ad vos Joannes in via juſtitiæ, & non credidiſtis ei : Publicani autem & meretrices crediderunt ei ; vos autem videntes nec pœnitentiam habuiſtis poſteà, ut crederetis ei.

33. Ecoutez une autre parabole : † Il y avoit un père de famille, qui ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie ; & creuſant dans la terre, il y fit un preſſoir, & y bâtit une tour : puis l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla en un pays éloigné.

Marc. 12. 1. *Luc.* 20. 9. *Iſai.* 5. 1. *Jerem.* 2. 21.

33. Aliam parabolam audite : Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, & ſepem circumdedit ei, & fodit in ea torcular, & ædificavit turrim, & locavit eam agricolis, & peregrè profectus eſt.

† III. Vendredi de Carême.

34. Or le temps des fruits étant proche, il envoya ſes ſerviteurs aux vignerons pour recueillir le fruit de ſa vigne.

34. Cùm autem tempus fructuum appropinquaſſet, miſit ſervos ſuos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus.

35. Mais les vignerons s'étant ſaiſis de ſes ſerviteurs, battirent

35. Et agricolæ, apprehenſis ſervis ejus, alium ce-

* 31. *gr.* montrent le chemin au royaume de Dieu.

Digitized by Google

tiderunt, alium occiderunt, alium verò lapidaverunt.

36. Iterùm misit alios servos plures prioribus, & fecerunt illis similiter.

37. Novissimè autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum.

38. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra se : Hic est heres, venite, occidamus eum, & habebimus hereditatem ejus.

39. Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, & occiderunt.

40. Cùm ergo venerit Dominus vineæ, quid faciet agricolis illis ?

41. Aiunt illi : Malos malè perdet, & vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis.

42. Dicit illis Jesus : Nunquam legistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli ? A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.

43. Ideò dico vobis quia auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus.

44. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem verò ceciderit, conteret eum.

l'un, tuèrent l'autre, & en lapidèrent un autre.

36. Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, & ils les traitèrent de même.

37. Enfin il leur envoya son propre fils, disant *en lui-même* : Ils auront quelque respect pour mon fils.

38. Mais les vignerons voyant le fils, dirent entre eux : Voici l'héritier, venez, tuons-le, & * nous ferons maîtres de son héritage. *Infrà* 26. 4. 27. 1. *Joan.* 11. 53.

39. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, & le tuèrent.

40. Lors donc que le Seigneur de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ?

41. Ils lui répondirent : il fera périr misérablement ces méchans, & il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur saison.

42. Jesus ajouta : N'avez-vous jamais lu *cette parole* dans les Ecritures : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissoient, est devenue la * principale pierre de l'angle ? C'est le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voient avec admiration. *Psf.* 117. 22. *Act.* 4. 11. *Rom.* 9. 33. 1. *Petr.* 2. 7.

43. C'est pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

44. Celui qui se laissera tomber sur cette pierre, s'y brisera : & elle écrasera celui sur qui elle tombera.

℣. 38. *grec.* rendons-nous. = ℣. 42. tête de l'angle.

Digitized by Google

45. Les Princes des Prêtres & les Pharisiens ayant entendu ces paraboles de JESUS, connurent que c'étoit d'eux qu'il parloit.

46. Et voulant se saisir de lui, ils appréhendèrent le peuple; parce qu'ils le regardoient comme un Prophète ¶.

45. Et cùm audissent Principes Sacerdotum & Pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret.

46. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas: quoniam sicut Prophetam eum habebant.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *LORSQU'ILS approchèrent de Jérusalem, étant arrivés à Bethphagé près de la montagne des Oliviers*, JESUS *envoya deux de ses disciples, & leur dit: Allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée & son ânon auprès d'elle; déliez-la, & me l'amenez, &c.*

Hier. in hunc loc. Tirin. in hunc loc. Jansen. ibid. Emm. Sa. ibid.

Bethphagé étoit un village sacerdotal, c'est-à-dire, qui appartenoit aux Prêtres, & où ils mettoient peut-être les agneaux & les autres bêtes que l'on devoit immoler. Il étoit peu éloigné de Jérusalem, & situé au pied de *la montagne des Oliviers*, nommée ainsi à cause de ces arbres qui y étoient en grand nombre. Il paroît par un autre Evangéliste, que J. C. s'étoit arrêté & avoit soupé à Béthanie le jour de devant, en la maison de Marthe, de Marie & de Lazare. Et ainsi quand il est dit dans saint Marc, qu'il envoya deux de ses disciples, lorsqu'*il approchoit de Jérusalem & de Béthanie*; & dans saint Luc, qu'il les envoya *lorsqu'il étoit proche de Bethphagé & de Béthanie*; il paroît que ces saints Evangélistes, quoique différens entre eux quant à la manière de s'exprimer, ont voulu dire la même chose; c'est-à-dire, que J. C. qui avoit soupé & couché à Béthanie, distant d'une demi lieue ou environ de Jérusalem, en partit pour y aller: & lorsqu'il n'étoit pas encore éloigné de Béthanie où il venoit de coucher, ni de Bethphagé par où il devoit passer pour aller à Jérusalem, il envoya deux de ses disciples, que quelques-uns ont cru être saint Pierre & saint Jean, quoique cela soit incertain, & il leur dit: *Allez à ce village* ou à ce *château qui est devant vous*, ce que quelques Interprètes ont entendu de Bethphagé même, *& vous trouverez en y arrivant une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle; déliez-la & me l'amenez.*

Marc. 11. &c.

Chrys. in Matth. hom. 67.

Saint Jean Chrysostôme expliquant cet événement de l'Ev

vangile, nous fait remarquer que le Fils de Dieu avoit différé juſqu'alors à paroître avec éclat dans Jéruſalem, pour nous apprendre que le temps de cette vie eſt un temps d'abaiſſement. Car il eût pu faire, dit ce Saint, dès le commencement de ſa prédication ce qu'il ne fait qu'à la fin. Mais l'humilité avec laquelle il a caché ſi long-temps ce qu'il étoit, nous eſt beaucoup plus utile pour nous porter à avoir auſſi pour but de nous cacher autant qu'il nous eſt poſſible. Il ne penſe donc à faire dans Jéruſalem une eſpèce d'entrée triomphante, que lorſqu'il approche de ſa paſſion & de ſa mort; & il ſe contente de faire connoître par ce grand pouvoir qu'il a ſur l'eſprit des peuples, lorſqu'il les fait venir en chantant des cantiques de triomphe au-devant de lui, que s'il mouroit dans la ſuite, ce ſeroit par un effet tout libre de ſa volonté & de ſon amour pour les hommes. Car il agit & en Dieu & en Maître ſouverain, lorſqu'il dit à ſes diſciples qu'ils trouveroient une ânesſe liée & un ânon en un lieu qu'il leur déſigne; & encore plus lorſqu'il les aſſure que perſonne n'empêchera qu'ils ne lui amenent ces deux bêtes, dans l'inſtant qu'ils déclareront que *c'eſt le Seigneur qui en a beſoin.*

Qui a pu perſuader à ceux qui étoient les maîtres temporels de ces animaux, de ne faire aucune réſiſtance aux diſciples de J. C. lorſqu'ils les emmenent, ſi ce n'eſt celui-là même qui les envoyoit querir? Car étant véritablement *le maître* de tout ce qui eſt dans la nature, il tourne & fléchit le cœur des hommes quand il lui plaît, ſelon cette parole ſi célèbre d'un Payen même :

ponuntque ferocia Pœni
Corda, volente Deo. *Virgil. Æneid.*

Mais cette facilité avec laquelle ces perſonnes ſe ſoumettent tout d'un coup à ce qu'on leur dit, eſt la honte de ces Juifs ſuperbes & envieux, qui s'oppoſoient tous les jours avec une opiniâtreté inflexible au bien que le Fils de Dieu faiſoit parmi eux. Que ſi des perſonnes peut-être inconnues, comme dit ſaint Chryſoſtôme, obéiſſent au moindre mot que J. C. leur fait dire, dans quelle diſpoſition doivent être ſes propres diſciples? Et pourront-ils après cet exemple, refuſer de lui donner ce qu'il leur demandera, quand ce ſeroit leur vie même?

La prophétie que le ſaint Evangéliſte rapporte pour autoriſer ce que le Sauveur alloit faire, tend à prouver principalement au peuple Juif, que le temps étoit arrivé de voir en la perſonne de J. C. l'accompliſſement de ce qu'on lui avoit prédit touchant le Meſſie. C'étoit un Roi qui devoit venir à lui, non comme les

Digitized by Google

autres Rois de la terre, qui étonnent leurs sujets tant par leur fierté, que par le riche équipage & la puissance redoutable qui les accompagne, mais avec une humble douceur. *Dites à la fille de Sion*, s'écrie le Prophète, c'est-à-dire, *annoncez* à la ville de Jérusalem, nommée ainsi à cause de la montagne de Sion, cette heureuse & importante nouvelle: *Voici ton Roi*, celui qui est ton vrai Prince, que le Seigneur t'a promis depuis tant de siècles, & que tu attends avec impatience comme ton puissant libérateur. *Il vient à toi* en qualité de *juste* & de *Sauveur*, selon qu'il est exprimé dans le Prophète, c'est-à-dire, il vient comme un Roi très-juste pour te gouverner, & comme un Roi tout-puissant pour te sauver. Il vient dans un équipage qui te fera bien connoître combien il est *doux* & humble; puisque ce n'est point, selon l'expression des saints Pères, sur un riche char, ni sur des chevaux magnifiquement couverts, mais sur une ânesse & sur un ânon qu'il est monté. Car c'est ainsi qu'il a voulu, en accomplissant exactement & à la lettre cette ancienne prophétie, confondre l'orgueil des hommes, par l'exemple d'une profonde humilité au milieu même de son triomphe. De même, dit saint Chrysostôme, qu'en venant au monde il n'a point choisi une maison magnifique, mais une étable; ni une mère qui fût riche, mais la femme d'un charpentier; ni des disciples savans & nobles, mais de pauvres gens inconnus au monde & sans science: aussi quand il veut entrer dans Jérusalem comme son Roi, il ne choisit pour sa monture qu'une ânesse & un ânon. Qu'on demande aux Juifs, ajoute le même Saint, quel autre Roi que JESUS est jamais entré dans Jérusalem en cet équipage depuis la prédiction du Prophète; & qu'ils connoissent par là l'accomplissement de cette importante prophétie en la personne de JESUS-CHRIST.

Chrysost. in Matt. hom. 67. Bernard. Dominic. Palmar. serm. 13. a. 2.

℣. 6. jusqu'au 10. *Les disciples s'en allèrent donc, & firent ce que* JESUS *leur avoit commandé. Et ayant amené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtemens le long du chemin, &c.*

Les disciples de JESUS-CHRIST comprirent peut-être par eux-mêmes le dessein de leur divin maître, ou il le leur témoigna en leur inspirant en même-temps de faire ce qui est marqué ici. Ils mettent donc leurs manteaux sur ces deux bêtes, comme pour lui faire honneur, & pour empêcher aussi qu'il ne fût assis si durement. Ensuite *ils le font monter dessus*, dit le saint Evangéliste; ce qui ne doit pas s'entendre comme s'il avoit monté en même-temps sur l'ânesse & sur l'ânon; ce que l'on doit regarder

Digitized by Google

regarder avec saint Jérôme, comme impossible, & même comme indécent. Mais où il monta sur l'un des deux, & plutôt sur l'ânon que sur l'ânesse, selon que l'a cru le même Saint, & que les autres Evangélistes semblent le dire, puisqu'ils ne parlent que de l'ânon seul sou il monta successivement sur l'ânesse & sur l'ânon, comme on ne peut autrement entendre le texte de saint Matthieu; puisqu'il est marqué dans la Vulgate, & encore plus expressément dans le grec, qu'il monta sur tous les deux. *Hier. in hunc loc.* *Marc.* 11. 2. 4. 7. *Luc.* 19. 30. 32. 33. 35. *Joan.* 12. 14. 15.

Aussi les Pères témoignent que l'ânesse *qui avoit été déjà sous le joug*, figuroit la Synagogue des Juifs, qui vivoient depuis long-temps sous le joug pénible de la loi ancienne; & que l'ânon au contraire figuroit le peuple des Gentils, qui avoit vécu jusqu'alors comme un animal sans joug, qu'on n'a point encore dompté. Jesus-Christ envoya donc deux de ses disciples; l'un, dit saint Jérôme, pour ceux de la circoncision; c'est-à-dire, pour les Juifs; & l'autre pour les nations: & il s'assit sur l'un & sur l'autre des deux animaux, pour marquer que ceux qui devoient lui être soumis, comme au divin législateur de la nouvelle alliance, seroient pris, & d'entre les Juifs & d'entre les nations, & qu'il les conduiroit tous, comme dit saint Augustin, dans la cité sainte & dans la ville de paix, figurée par Jérusalem, en les remplissant de sa douceur, & leur enseignant la vérité de ses voies. Cet ânon & cet ânesse étoient nus, & marquoient la nudité où étoient ces peuples avant la venue de J. C. Mais les vêtemens que les Apôtres mettent dessus eux, figuroient ou les divines instructions qu'ils leur donnèrent, ou la sainteté des vertus par lesquelles ils les formèrent dans la piété. Ainsi quoique les Gentils ou les Philosophes pussent être revêtus extérieurement de vertus payennes, & que les Juifs se tinssent comme à couvert sous les ombres de la loi & de tant de cérémonies Judaïques qu'ils regardoient comme l'ornement de leur nation, ils étoient tous néanmoins très-nus devant Dieu. Et si les Apôtres que le Fils de Dieu leur envoya, n'eussent travaillé à les revêtir de la justice & de toutes les vertus évangéliques, ils n'auroient point mérité de le porter au-dedans d'eux comme leur guide & leur conducteur. *Hieron. in hunc locum.* *August. contra Faust. l.* 12. c. 42.

Le bruit s'étant répandu dans Jérusalem, que Jesus avoit couché à Béthanie, une grande multitude de Juifs y étoient venus, non-seulement à cause de lui, mais encore pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité en ce même lieu. Ainsi J. C. se trouvoit alors accompagné de beaucoup de monde. Et lorsqu'on fut dans Jérusalem qu'il y venoit, les peuples que la proximité de la *Joan.* 11. 9. 12. 13.

Digitized by Google

grande fête de Pâque y avoit attirés de toutes parts, sortirent en foule au-devant de lui avec des branches de palmes en leurs mains. Quant à ceux qui l'accompagnoient, l'ayant vu monté sur l'ânesse, les uns *étendirent leurs manteaux le long du chemin* par où il devoit passer, & les autres le couvroient de *branches qu'ils avoient coupées aux arbres*, en usant ainsi pour lui faire honneur, comme à celui qui ressuscitoit les morts, qui guérissoit tous leurs malades, & qu'ils avoient lieu de regarder comme le
1. *Mach.* 13. 15. Prophète promis & attendu depuis si long-temps. On peut re-
2. *Mach.* 10. 7. marquer en quelques endroits de l'Ecriture, que c'étoit une coutume parmi les Juifs, qu'aux jours d'une grande réjouissance ils portoient des branches vertes, & surtout des branches de palmier dans leurs mains. Mais on ne pouvoit témoigner un plus grand respect, que de couvrir & d'habits & de branches, le chemin même par où celui à qui on vouloit rendre honneur devoit passer. Il paroît donc que cet appareil extérieur d'une espèce de triomphe, n'étoit que l'effet du mouvement intérieur de vénération & de respect que Dieu excita au fond du cœur de ces
Bernard. Dominic. Palmar. serm. 3. *n.* 1. peuples. Car un homme vêtu pauvrement, monté sur un âne, & accompagné de disciples pauvres comme lui, n'étoit pas sans doute un objet capable de remuer une si grande quantité de peuples, & de les faire sortir d'une ville capitale, comme en triomphe au-devant de lui; surtout si l'on considère la grande animosité des Pharisiens, & le grand crédit qui les rendoit redoutables. Il falloit donc que le Dieu de gloire, qui étoit caché sous ces apparences de bassesse & de pauvreté, remuât secrétement leurs cœurs; il falloit qu'il les attirât intérieurement à lui, pour faire connoître par cet exemple passager de sa divine puissance, ce qu'il devoit faire un jour pour attirer, comme il dit lui-même ailleurs, tout à soi, lorsqu'on l'auroit élevé de terre sur la croix:
Joan. 12. 32. *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum.*

Mais rien ne fit éclater davantage la profonde vénération de ces peuples pour la personne du Sauveur, que les acclamations par lesquelles ils attestoient d'une voix commune, que celui à qui ils rendoient ces honneurs, étoit le vrai Roi des Juifs: *Hosanna*, crioient-ils; c'est-à-dire, le salut & gloire *au fils de David*: *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*: *Béni soit le règne de notre père David*: *Beni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur*: *Hosanna*, salut & gloire lui soit *au plus haut des cieux. Paix soit dans le ciel, & gloire dans les lieux très-hauts* au Seigneur, qui nous envoie un tel Roi pour nous combler de bonheur. Tels étoient, selon les quatre Evangélistes, les cris & les cantiques

Digitized by Google

de joie que tous les peuples, tant *ceux qui marchoient devant, que les autres qui suivoient*, faisoient retentir à la louange de J. C. cantiques qui ressembloient à ceux que les Anges avoient fait entendre dès le temps de sa naissance. Ils faisoient voir clairement que Dieu qui parloit par la bouche de ces peuples, leur avoit mis dans le cœur que c'étoit là véritablement ce fils promis à *David*, qui devoit *régner* sur Israël, & dont le Seigneur devoit affermir le trône & le royaume pour toujours : *David filium nuncupant, in quo agnoscerent regni æterni hereditatem*, dit saint Hilaire. Ce n'étoit pas, comme le remarque saint Chrysostôme, qu'il aimât la pompe, lorsqu'il se faisoit rendre ces honneurs par le peuple Juif ; puisqu'en venant dans le monde il avoit donné de si grands exemples de son amour pour l'humilité & la pauvreté. Mais c'est qu'en accomplissant les prophéties, il donnoit lieu à ses disciples par cette espèce de triomphe temporel, qu'il se procura quand il voulut malgré les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs de la Loi, de reconnoître dans la suite sa toute-puissance au milieu même des plus grandes humiliations qui accompagnoient sa mort. Que si l'on veut se garder d'une vaine complaisance dans tous les applaudissemens des peuples, il suffit de considérer avec saint Hilaire, la légéreté & l'inconstance étonnante de ceux qui chantent présentement *Hosanna*, salut & gloire au Sauveur, & qui doivent bientôt après crier contre lui : Qu'on le crucifie ; qu'on le crucifie : *Crucifigendum quomodò turba collaudat, aut quomodò odium meruit ex favore ?* Que ce furent, dit saint Bernard, des cris différens l'un de l'autre : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ;* & cet autre : *Otez, otez, crucifiez-le* ! Que c'étoient deux choses bien contraires, de reconnoître J. C. pour *Roi d'Israël*, & de dire ensuite : *Nous n'avons point d'autre Roi que César !* Que des *rameaux verts & des palmes* portées en triomphe au-devant de lui, étoient dissemblables à une croix dont on l'accable, & des épines dont on ose percer sa tête ! Et qu'il y a enfin d'opposition entre se dépouiller de ses vêtemens pour les jeter sous ses pieds, & le dépouiller lui-même de ses habits de la manière la plus indigne. Telle est le fond qu'on peut faire sur l'estime & sur tous les vains applaudissemens du siècle.

Luc. 2. 14.

2. Reg. 7. 12. 13. Ps. 131. 11.

Hilar. in Matth. can. 11.

Chrysost. in Matt. hom. 67.

Bernard. Dominic. Palmar. serm. 2. n. 4.

Saint Jérôme dit que ces troupes qui *marchoient devant* J. C. & ces autres *qui le suivoient*, étoient la figure de deux peuples ; de ceux qui eurent la foi en J. C. avant l'Evangile, & de ceux qui crurent en lui après que cet Evangile eut été prêché ; s'accordant tout d'une voix à le reconnoître pour le vrai JESUS, & à le louer

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

comme le Sauveur de l'univers. C'étoient, comme il dit encore, ces ouvriers figurés par la parabole précédente, qui étant venus travailler à différentes heures dans la vigne du Seigneur, ont tous reçu une même récompense de leur foi, qui est Dieu même. Ceux qui *vont devant* peuvent signifier aussi en un sens moral, selon la pensée d'un autre Saint, ceux qui travaillent à préparer le chemin à J. C. dans le cœur des peuples, qui les gouvernent, & qui conduisent leurs pas dans le chemin de la paix, comme parle l'Evangile. Ceux *qui suivent* peuvent marquer ceux qui sentant leur incapacité à se conduire eux-mêmes, suivent avec piété ceux qui les précèdent, & s'attachent humblement à leurs traces. Chacun d'eux rend gloire au Sauveur en sa manière, l'un par l'ardeur de la charité qu'il fait paroître dans la conduite de ses frères; & l'autre par son humble docilité à être conduit par ceux qui sont au-dessus de lui.

Bern. ib. ut suprà. n. 5.

Luc. 7. 29.

℣. 10. jusqu'au 14. *Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue; & chacun demandoit: Qui est celui-ci? Mais ces peuples qui* l'accompagnoient, *disoient: C'est* JESUS *le Prophète, qui est de Nazareth en Galilée.* JESUS *étant entré dans le temple de Dieu, chassa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le temple, &c.*

Qui sont ceux qui se troublent à l'entrée de J. C. dans Jérusalem? Ceux qui n'étoient point sortis au-devant de lui, & qui, ou par une espèce d'indifférence, ou par quelque jalousie, ou par la crainte de ses ennemis, demeurèrent dans leur ville sans lui rendre aucun honneur. C'étoient les Pharisiens, les Prêtres & les Docteurs de la loi, & tous ceux ou qui étoient possédés du même esprit, ou qui entroient par politique dans leurs sentimens. *Toute la ville fut* donc *émue*, en voyant entrer le Sauveur au bruit de ces acclamations de tant de peuples qui l'accompagnoient, & qui étoient la plupart, selon saint Jean, des étrangers qui étoient venus pour la grande fête. C'est pourquoi ils n'étoient point prévenus comme les autres, par les malignes impressions que les Prêtres & les Pharisiens de Jérusalem donnoient tous les jours de la conduite de J. C.

Joan. 12. 12.

Quand les habitans de Jérusalem se demandent les uns aux autres, *Qui est celui-ci?* Ils n'ignoroient pas sans doute qui il étoit, puisqu'ils l'avoient souvent vu au milieu d'eux. Mais cette grande prévention qu'ils avoient contre sa personne, empêchoit qu'ils ne pussent rien comprendre ni à son entrée triomphante dans leur ville, ni au véritable sens des acclamations publiques de ces troupes qui l'accompagnoient; & ils ne méritoient pas de rece-

Digitized by Google

voir l'intelligence des prophéties, en reconnoissant celui qui entroit ainsi dans Jérusalem pour *le* vrai *Roi d'Israël* & pour ce *fils de David*, promis depuis tant de siècles, dont le trône devoit subsister éternellement. Il falloit donc que les Prêtres, que les Docteurs de la loi, les Pharisiens & tous les autres habitans de Jérusalem fussent instruits en quelque façon par ces troupes étrangères, qui leur déclarent que celui qu'ils méconnoissoient, étoit ce JESUS figuré par les anciens qui avoient porté le même nom, quoiqu'ils n'en eussent été qu'une ombre, n'ayant sauvé que d'une manière temporelle le peuple Juif: qu'il *étoit ce Prophète* par excellence, que Moyse leur avoit prédit que le Seigneur susciteroit du milieu d'entre eux, afin qu'ils écoutassent sa voix: & qu'il devoit être reconnu pour ce Prophète, quoiqu'il *fut de Nazareth en Galilée*; c'est-à-dire, quoiqu'il eut été élevé à Nazareth, d'où les Juifs ne croyoient pas qu'il pût venir rien de bon; ce qui étoit même passé en proverbe parmi eux.

Hieron. in hunc locum. Deuter. 18. 15. Joan. 1. 46.

J. C. venoit de faire voir par les acclamations de tant de peuples, qu'il étoit vraiment le Roi d'Israël prédit par les saints Prophètes. Mais entrant ensuite, c'est-à-dire, dès le même jour, & peut-être encore le jour suivant, dans le temple, accompagné, comme dit saint Jérôme, de tous ceux qui croyoient en lui, il montre encore d'une manière éclatante qu'il étoit véritablement le Fils de Dieu, par le zèle avec lequel il défend les intérêts & la gloire de son Père. L'endroit où il entre étoit le parvis tout-à-fait extérieur, ouvert à toutes sortes de nations, où les Payens mêmes avoient la liberté de venir faire leurs prières. C'étoit un lieu extrêmement spacieux. Et comme l'on immoloit à Dieu, principalement les jours de fêtes, un nombre infini de victimes, c'est-à-dire, de taureaux, de beliers & de boucs, pour les personnes qui étoient riches; & que les pauvres offroient des petits de colombes & de tourterelles, il arrivoit fort souvent, dit saint Jérôme, que les Prêtres faisoient vendre dans ce parvis, pour la commodité de ceux qui venoient de loin, tous les animaux qui devoient s'offrir en sacrifice. Ainsi par un trafic très-indigne de leur ministère, ils vendoient au peuple ce que les peuples leur rendoient après l'avoir acheté pour être offert au Seigneur. Or soit que ce fussent en effet les Prêtres mêmes qui fissent vendre ces victimes, comme l'a cru saint Jérôme, ou qu'ils louassent seulement ce lieu aux marchands, & en tirassent du profit pour eux, comme l'ont cru quelques Interprètes, on peut bien juger qu'un tel commerce ne se faisoit point aussi sans injustice, sans mensonge, & sans fraude.

S. Aug. in conf. l. 1. c. 68. Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

C'eſt ce que le Fils de Dieu, zélé pour la pureté de la maiſon de ſon Père, ne put ſouffrir; & c'eſt ce qu'il nomme un brigandage, lorſqu'il ſe plaint que d'un lieu nommé *la maiſon de la prière*, on en avoit fait *une caverne de voleurs* : car celui-là, dit ſaint Jérôme, eſt un voleur, & change le temple de Dieu en une caverne de voleurs, qui fait un trafic de la Religion, & à qui le culte extérieur de cette Religion eſt moins un ſujet d'honorer Dieu, que de s'enrichir des choſes ſaintes. Il chaſſe donc avec l'autorité qu'il avoit comme Fils de Dieu, tous ces vendeurs & ces acheteurs. Il renverſa dans le même-temps les comptoirs de ceux qui changeoient l'argent pour la plus grande commodité des acheteurs; & il jeta de même par terre les bancs de ceux *qui vendoient des colombes* & des tourterelles *pour les pauvres*. Car tout ce commerce, quoiqu'il regardât ce qui s'offroit dans le temple, étoit néanmoins indigne de la ſainteté du temple, à cauſe de l'avarice, de la mauvaiſe foi, & du tumulte qu'on ſubſtituoit à la prière, en un lieu deſtiné uniquement pour honorer le Seigneur.

Que ſi l'on demande comment cette grande multitude de perſonnes, occupées à vendre ou à acheter des victimes, ſe laiſſent ainſi chaſſer par un ſeul homme, & comment ces changeurs, qui ſont ordinairement des gens avares, ſouffrent ſi facilement qu'il renverſe toutes leurs tables avec tout l'argent qui étoit deſſus; il ne faut pas regarder cet événement comme une choſe ordinaire, mais comme un effet de la toute-puiſſance de celui qui voulut agir alors non en homme, mais en Dieu. » La
Hieron. in hunc locum. » plupart, dit ſaint Jérôme, regardent comme le plus grand de » tous les miracles de J. C. ou la réſurrection du Lazare, ou la » guériſon de l'aveugle-né .... Mais pour moi, entre tous les » ſignes miraculeux de ſa puiſſance, je ne trouve rien de plus » merveilleux que ce qui ſe paſſe ici. Un homme ſeul & un homme qui paroiſſoit mépriſable, & qui fut depuis traité en effet » comme le dernier des hommes, juſqu'à être crucifié, a la » force de chaſſer avec un ſimple fouet une ſi grande multitude » de perſonnes, de renverſer les tables des changeurs, de briſer » les bancs des vendeurs de colombes & de faire d'autres choſes, » que pluſieurs troupes armées auroient eu peine à exécuter. Et » il le fait à la vue des Docteurs de la loi & des Phariſiens, tranſ» portés de rage contre lui, & de ceux que la ruine de ce trafic » regardoit. Il falloit donc, ajoute ce Saint, qu'il ſortît des » yeux du Sauveur des traits de feu & des rayons tout céleſtes, » & qu'il parut quelque lueur de ſa majeſté divine ſur ſon viſa-

Digitized by Google

» ge, dont ils fussent éblouis : » *Igneum enim quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus : & divinitatis majestas lucebat in facie.*

Il est aisé de juger par cette sainte colère du Fils de Dieu envers les profanateurs de la sainteté extérieure de cette partie de son temple qui étoit la moins considérable, combien il doit être plus jaloux de la pureté intérieure des ames, qui sont devenues par le Baptême des temples vivans du Seigneur. Aussi il menace de châtimens rigoureux ceux qui oseront les violer par le péché, lorsqu'il dit par la bouche d'un de ses Apôtres : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous? Que si quelqu'un viole la pureté du temple de Dieu, Dieu le perdra. Car le temple de Dieu est saint ; & c'est vous qui êtes ce temple.* Or on le viole toutes les fois qu'on le fait servir à d'autres usages qu'à ceux auxquels il est destiné. *La maison de Dieu est une maison de prières.* Donc toutes les fonctions de ceux qui ont le bonheur d'être devenus les temples de Dieu, doivent tendre à cette disposition d'une prière continuelle, qui consiste principalement, selon la doctrine de saint Augustin, dans un désir continuel de Dieu, & dans un gémissement perpétuel, causé par le sentiment de notre misère, par la vue de tant de périls où notre salut est exposé, & par notre éloignement de celui qui est seul capable de remplir tous nos désirs, & de nous mettre à couvert de tant de dangers dans le secret de son tabernacle, comme parle l'Ecriture. *1. Cor. 3. 16. 17.* *Ps. 26. 5.*

Saint Hilaire dit, que comme le Saint-Esprit nous est figuré principalement par la colombe dans les livres saints, & que les chaires marquent la puissance ; ce que J. C. fit alors, en *renversant les chaires de ceux qui vendoient des colombes*, peut nous figurer la rigueur de la justice dont il usera envers ceux, qui étant comme assis dans la chaire, & établis dans la dignité du sacerdoce, font un trafic du ministère si auguste que le Seigneur leur a commis, & rendent vénal, pour le dire ainsi, le don même du Saint-Esprit : *Eorum qui sancti Spiritus donum vendere habent cathedras evertit, quibus ministerium à Deo commissum negotiatio est.* Ainsi J. C. entrant dans le temple, en chassa d'abord par le droit de sa puissance, comme dit le même Saint, tout ce qui corrompoit la pureté du sacerdoce : *Et Ecclesia primùm omnia sacerdotalis ministerii vitia jure potestatis expulit.* Saint Jérôme dit la même chose que saint Hilaire sur ces colombes. Et il ajoute, que selon le sens figuré, les autels du temple de Dieu sont nommés ici *les tables des changeurs*, à cause de l'avarice des Prêtres : *Observa prop-* *Hilarius in Matt. can. 21.*

Digitized by Google

ter avaritiam sacerdotum, altaria Dei, nummulariorum mensas appellari.

℣. 14. jusqu'au 18. *Alors des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le temple, & il les guérit. Mais les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi voyant les merveilles qu'il avoit faites, & les enfans qui crioient dans le temple, & qui disoient : Hosanna, salut & gloire au Fils de David, en conçurent de l'indignation, &c.*

Le Fils de Dieu fait éclater en même-temps & sa colère contre les profanateurs de la sainteté de son temple, & sa bonté envers *les aveugles* & les *boiteux*. Mais ces œuvres toutes miraculeuses qu'elles étoient, ne servoient qu'à aveugler de plus en plus les *Princes des Prêtres*, & ses autres ennemis, qui *indignés* & transportés de fureur, lui font un crime de ce qu'il souffroit que des enfans criassent devant lui : *Hosanna*, salut & gloire *au Fils de David*. Car le peuple, & particulièrement les enfans, continuoient à lui rendre des honneurs dans le temple par ces acclamations publiques, qui étoient insupportables à l'orgueil de ces hommes si jaloux de leur grandeur, & qu'ils regardoient comme des blasphèmes commis contre Dieu, étant indignes de connoître que celui qu'ils condamnoient étoit Dieu lui-même. Ils demandent donc à J. C. tout en colère : *S'il entendoit bien ce que disoient ces enfans* ; c'est-à-dire, s'il pouvoit souffrir qu'on lui rendît des honneurs qui n'appartenoient qu'à Dieu, & qu'on dît de sa personne ce qui ne pouvoit s'attribuer qu'au Messie & au Roi de tout Israël, que l'on attendoit depuis si long-temps. Mais J. C. ne pouvoit-il pas plutôt, selon la pensée de saint Chrysostôme, leur faire lui-même cette demande : *Entendez-vous ce qu'ils disent* ? Car ils chantoient en effet des cantiques qui ne convenoient qu'à Dieu. Et il pouvoit bien les obliger le premier de faire quelque attention sur ce que disoient des peuples & des enfans à qui il falloit que l'Esprit de Dieu eût mis sur la langue, ce que l'ignorance ou l'âge les empêchoit de connoître par eux-mêmes. Aussi répondant à leur demande, & y répondant selon sa coutume, par un passage de l'Ecriture, il leur fait voir, dit saint Chrysostôme, par les paroles du Prophète Roi ; que c'étoit véritablement *de la bouche de ces petits enfans* que *Dieu tiroit cette louange* ; puisque leur âge faisoit trop connoître qu'elle ne pouvoit sortir de leur cœur : & qu'ainsi Dieu délioit leur langue par sa vertu invisible, afin de leur faire proférer des cantiques, dont ils ne pouvoient encore comprendre le sens. Admirons donc avec saint Jérôme, la sagesse de la réponse du Fils de Dieu. Il ne dit pas aux Docteurs comme ils l'auroient souhaité malignes-

Chrysost. in Matt. hom. 68.

Ps. 8. 3.

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

ment : ces enfans ſont bien en me rendant témoignage. Il ne leur dit pas non plus : ce ſont des enfans, & vous devez pardonner à la foibleſſe de leur âge. Mais il ſe contente de produire ce paſſage du huitième Pſeaume, afin que le témoignage des Ecritures confirmât très-puiſſamment ce que diſoient ces enfans, ſans qu'il parlât de lui-même.

Qui ſeroit aſſez heureux pour copier ſur ce divin original quelque choſe d'une ſageſſe ſi admirable, & pour apprendre à fermer ſi divinement la bouche aux ennemis de l'innocence, de la vérité & de la vertu, en faiſant parler autant qu'il ſe peut, Dieu même à la place de l'homme! Mais ſoyons au-moins du nombre de ceux que ces enfans pouvoient figurer par leur innocence & par leur ſimplicité ; à qui la malignité & la jalouſie n'ont point corrompu le cœur, & qui ſont ſuſceptibles des divines impreſſions de l'Eſprit ſaint, qui forme en eux cette *louange parfaite* dont parle le prophète Roi. Or cette louange conſiſte dans une humble reconnoiſſance de la grandeur infinie de Dieu, & du prix ineſtimable de ſes dons divins.

Que ſi J. C. a la force de faire taire ſes ennemis pas ſes divines réponſes, on peut dire qu'ils ſont confondus, mais non pas convaincus; & leur cœur toujours inflexible à recevoir la vérité, oblige celui qui eut pu les rendre heureux, s'ils l'avoient reçu, de *les laiſſer là*, comme parle l'Evangile. Car c'étoit ; dit ſaint Chryſoſtôme, une choſe vraiment étonnante, de voir d'une part des enfans devancer leur âge, & publier les louanges du Sauveur par des cantiques qui s'accordoient avec ceux des Anges ; & des Prêtres d'autre part perdre la raiſon par l'excès de leur envie, & parler comme des furieux contre celui qu'ils auroient dû adorer. J. C. les épargne donc dans leur fureur : & les voyant ſi troublés, ſoit par les honneurs que le peuple lui avoit rendus, ſoit par la manière dont il avoit chaſſé les vendeurs du temple, ſoit par le grand nombre de miracles qu'il avoit faits, ſoit par les louanges qu'il recevoit de la bouche des enfans; il ſort de Jéruſalem pour *ſe retirer à Béthanie*. Cette retraite de J. C. hors de la ville capitale de Judée, figuroit, ſelon ſaint Jérôme, la réprobation d'Iſraël, auſſi-bien que la vocation des Gentils parmi leſquels il devoit *demeurer*. Mais elle nous marque encore, dit le même Saint, que ſa pauvreté étoit telle, & l'indocilité des habitans de Jéruſalem ſi opiniâtre, qu'il ne put point y trouver aucune demeure, ni aucun hôte qui s'offrît à le recevoir : ce qui pouvoit bien venir auſſi de la crainte qu'on auroit eu de choquer les Prêtres, les Phariſiens & les Docteurs de la

Chryſoſt. ut ſupra.

Digitized by Google

loi, que l'on regardoit comme les arbitres de la religion Judaïque, & qui se rendoient redoutables à tout le monde par leur grand crédit, soutenu de l'extérieur d'une piété apparente. Ainsi J. C. se retiroit en un petit coin de la terre tel que Béthanie, chez Lazare & ses deux sœurs, qui savoient priser l'infini bonheur dont elles jouissoient, de pouvoir loger dans leur maison le Maître & le Dieu de l'univers.

℣. 18. jusqu'au 23. *Le matin lorsqu'il revenoit à la ville, il eut faim : & voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais n'y ayant trouvé que des feuilles, il lui dit : qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit. Et au même-temps le figuier sécha, &c.*

Cette *faim* que J. C. eut en revenant à Jérusalem pouvoit être naturelle, quoique ce fut le matin, & marquoit, dit saint Jérôme, la vérité de sa chair ; ou peut-être qu'il l'excita volontairement au-dedans de soi, voulant donner lieu à ce grand miracle qu'il devoit faire pour l'instruction de ses disciples. Il vient donc à un figuier qui étoit sur le chemin, pour voir, comme dit saint Marc, s'il y trouveroit quelque chose. Il n'ignoroit pas qu'il n'y avoit aucun fruit à ce figuier ; & il est même marqué que ce n'étoit pas alors le temps des figues. Mais il agissoit en cela comme homme : ou plutôt, selon la pensée de saint Chrysostôme, l'Evangéliste ne se sert de ce langage que pour nous marquer ce que les disciples croyoient de leur maître. Car comme ils étoient fort grossiers, ils s'imaginèrent que le Fils de Dieu alla chercher effectivement du fruit à cet arbre, comme s'il n'avoit pas su qu'il n'y en trouveroit pas ; de même qu'ils crurent ensuite que cet arbre ne reçut sa malédiction & ne devint sec, que parce qu'il n'avoit point alors de fruit. Mais il prend occasion de ce qu'ils pensoient de lui, pour leur donner une instruction importante, & pour figurer quelque chose de grand. Il maudit donc ce figuier, en déclarant par une espèce d'imprécation, que *jamais il ne naîtroit aucun fruit de lui.* Ce seroit une puérilité ou une folie de s'imaginer que le Sauveur eut voulu punir une chose inanimée tel qu'étoit un arbre, pour n'avoir pas eu de fruit en une saison où il ne devoit pas y en avoir. Mais de même que plusieurs Prophètes ont prédit des événemens futurs par leurs actions aussi-bien que par leurs paroles ; le Sauveur qui jusqu'alors n'avoit fait, comme dit saint Chrysostôme, que du bien aux hommes, voulut tracer dans ce qu'il fit à l'égard de ce figuier, une image de la rigueur de sa justice envers tous ceux qui ressembleroient à cet arbre, & en qui il ne trouveroit point de dignes fruits de pénitence en quelque temps que ce fût qu'il vint à eux. Car si l'hom-

Hier. in hunc loc.

Marc. 11. 13.

Chrysost. in Matt. hom. 68.

Digitized by Google

me ne peut demander des fruits aux arbres que dans la saison où ils ont accoutumé d'en porter ; Dieu a droit de demander en tout temps aux hommes de ces fruits d'une piété solide, dont ceux que JESUS vint chercher à ce figuier n'étoient qu'une image. Et il punit la stérilité spirituelle dans les ames, en les privant par une juste rigueur du suc divin de la grâce qui pourroit les rendre fécondes.

Le Fils de Dieu voulut encore, selon plusieurs Pères, nous représenter dans cette figure la stérilité de la Synagogue des Juifs, & la malédiction qu'elle a méritée de recevoir de J. C. Il *vient* à eux : car ils n'avoient garde d'aller à lui, étant fermes dans leur incrédulité, & n'ayant point, dit saint Jérôme, ces pieds que donne la grâce de l'Evangile : *Immobilem & non habentem Evangelii pedes.* Il *a faim* en venant à eux ; ce qui nous marque l'ardeur avec laquelle il a travaillé par son exemple, par ses instructions, par ses miracles & par plusieurs autres grâces à les attirer à lui. Il les trouve *sur le chemin*, ou près du chemin ; parce que ne s'attachant qu'à la loi, ils n'avoient point la foi en celui qui est *la voie*, la vérité & la vie. Au lieu des fruits, il ne voit en eux que *des feuilles* ; c'est-à-dire, de vaines promesses, des traditions pharisiennes, une confiance présomptueuse en leur loi, & de simples ornemens de paroles, vides des fruits de la vérité. Car *ce n'étoit point la saison des fruits*, dit un autre Evangéliste ; c'est-à-dire, ou que le temps du salut éternel n'étoit point encore arrivé, à cause que les Gentils n'étoient point encore entrés à leur place : ou que le premier temps de la foi étoit passé pour eux ; parce que leur ayant d'abord été annoncée, le mépris qu'ils eurent pour elle la fit passer vers les nations. Ils encourent donc la malédiction du Sauveur comme ce figuier ; mais de telle sorte néanmoins, dit saint Jérôme, que ses feuilles *étant séchées*, le tronc subsista encore, & que sa racine après la rupture de ses branches, repoussera à la fin des temps, parce que la foi sera embrassée alors par les restes d'Israël. C'est l'image très-naturelle que les Saints ont cru pouvoir découvrir dans cette figure du figuier séché par la malédiction du Fils de Dieu. Et la seule chose qui s'y pouvoit remarquer de moins juste, est que la malédiction de J. C. à l'égard de ce figuier, semble s'entendre pour toujours ; au lieu que dans la chose figurée, elle ne s'étend que jusqu'à la fin des siècles : aussi saint Jérôme dit que le texte grec peut bien signifier encore ce dernier sens. Et d'ailleurs, on ne doit pas rechercher dans les figures, comme on l'a dit quelquefois, un rapport entier de toutes les circonstances.

Hieron. in hunc locum. Hilar. in Matt. can. 12.

Digitized by Google

Chryſoſt. in Matt. hom. 68. Les diſciples furent dans un grand étonnement, de voir le figuier ſéché à la ſeule parole de J. C. Cependant, comme dit ſaint Chryſoſtôme, ils avoient vu un grand nombre de miracles beaucoup plus conſidérables. Mais celui-ci leur paroît d'un genre nouveau, en ce que le Fils de Dieu y fit éclater une image de la ſouveraine puiſſance & de la rigueur de ſa juſtice, en rendant ſec dans un moment celui de tous les arbres où il y a plus de ſuc, & où ce miracle par conſéquent devoit ſe faire ſentir davantage. Peut-être auſſi que *la ſurpriſe* où ſont les Apôtres en voyant cet arbre devenu ſec tout-d'un-coup, nous repréſente, ſelon le ſens figuré dont nous venons de parler, l'étonnement où ils furent depuis eux-mêmes en voyant les Juifs qui étoient le peuple choiſi, & que Dieu compare dans l'Ecriture à un figuier, *Jerem. 24.* tombés ſous ſa malédiction. Ils avoient été juſqu'alors comme nourris abondamment du ſuc des divines ordonnances & des ſaintes inſtructions de tant de Prophètes. Mais le mépris inſolent qu'ils firent du divin légiſlateur en refuſant de ſe ſoumettre à ſon Evangile, en s'attachant vainement aux feuilles & aux ombres de la loi, & négligeant de travailler à porter de dignes fruits de la loi nouvelle, les a fait tomber dans cette effroyable ſéchereſſe & dans cette malédiction qui a été le ſujet de la ſurpriſe & de la frayeur des diſciples de J. C. & des Gentils mêmes.

C'eſt auſſi ce que ſaint Paul repréſentoit à ces Payens convertis à la foi de l'Evangile, lorſqu'il leur diſoit, pour les retenir *Rom. 11. 15. &c.* dans un humble tremblement : *Si la réprobation des Juifs eſt devenue la réconciliation du monde, que ſera leur rappel & leur retour ?... Si donc quelques-unes des branches ont été rompues, & ſi vous qui n'étiez qu'un olivier ſauvage, avez été enté en leur place, & rendu participant du ſuc de la ſéve qui ſort de la racine de l'olivier ; ne vous élevez point de préſomption contre les branches* naturelles..... *mais tenez-vous dans la crainte. Car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas non plus,* à moins que vous ne ſoyez remplis de reconnoiſſance pour ſa *Matth. 17. 19.* bonté envers vous, & de frayeur à cauſe de ſa ſévérité envers les autres.

Ce que le Sauveur ajoute ici pour raſſurer les Apôtres touchant la vertu toute divine de la foi, a été déjà expliqué auparavant.

℣. 23. juſqu'au 28. *Etant arrivé dans le temple, les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple* Juif *le vinrent trouver comme il enſeignoit, & lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ces choſes, &*

Digitized by Google

qui vous a donné ce pouvoir ? Jesus *leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire ; & lorsque vous m'y aurez répondu, je vous dirai aussi par quelle autorité je fais ces choses, &c.*

J. C. sans se mettre en peine de toutes les oppositions de ses ennemis, accomplissoit, selon les règles de sa divine sagesse, l'œuvre de son Père. Ainsi étant revenu de Béthanie, où il avoit demeuré pendant la nuit, à Jérusalem, il entra à son ordinaire dans le temple pour *enseigner*, c'est-à-dire, pour instruire les peuples des vérités de son Evangile. Car le temps de la consommation de son sacrifice approchoit, & il falloit que l'accomplissement même de son œuvre devint une occasion à la jalousie des Juifs, de s'élever de plus en plus contre lui, & de se porter enfin jusqu'à cet excès que de le faire mourir ; afin que sa mort, par le plus grand de tous les prodiges, sauvât quelques-uns de ceux mêmes qui en seroient les auteurs. Lors donc que le Fils de Dieu étoit ainsi occupé *à enseigner* les saintes maximes de la loi nouvelle, ceux qui avoient toute l'autorité de la Religion Judaïque entre les mains, c'est-à-dire, *les Princes des Prêtres*, *les Sénateurs du peuple* Juif, & *les Docteurs de la loi*, vinrent le trouver, & lui demandèrent *par quelle autorité il faisoit* toutes *ces choses*, enseignant publiquement dans le temple, chassant ceux qui y vendoient les victimes destinées pour les sacrifices, & souffrant qu'on le nommât roi d'Israël. *Qui vous a donné*, lui dirent-ils, *ce pouvoir* ? Car c'est nous qui avons été établis sur la chaire de doctrine, & qui en qualité de successeurs de Moyse & d'Aaron, avons reçu toute l'autorité de la Religion parmi les Juifs. Or nous savons bien que ce n'est pas de nous que vous avez reçu ce pouvoir que vous vous attribuez. De qui l'avez-vous donc reçu ? Ainsi quoique l'action par laquelle J. C. avoit chassé les changeurs & les vendeurs hors du temple, ne pût être, comme dit saint Chrysostôme, justement blâmée, puisqu'elle tendoit seulement à rétablir l'ordre, & à faire rendre à Dieu le respect qui lui étoit dû, ses ennemis en prennent prétexte de le condamner au moins comme agissant sans autorité. Mais cette foule de miracles qu'il faisoit devant leurs yeux, étoient plus que suffisans pour leur prouver sa puissance, si l'envie ne les avoit aveuglés. Car il n'y avoit qu'une autorité souveraine, qui pût se rendre toute la nature soumise : & telle étoit la puissance qui paroissoit dans celui qu'ils condamnoient.

Marc. 11. 27. *Luc.* 20. 1.

Chrysost. in Matt. hom. 68.

Saint Chrysostôme a remarqué qu'ils n'osèrent lui faire cette demande, dans le temps même qu'il chassa les profanateurs du

Digitized by Google

temple ; parce que l'éclat de ſes miracles les arrêta : peut-être auſſi que la crainte de ces peuples qui l'accompagnoient alors, & qui le nommoient *fils de David* & *roi d'Iſraël*, les en empêcha. Mais enfin ayant pris conſeil entre eux pour le prendre, ils le viennent interrompre au milieu des inſtructions qu'il donnoit au peuple : & lui demandant ce qui eſt marqué ici, ils nioient manifeſtement, dit ſaint Jérôme, qu'il fût Fils de Dieu, puiſqu'ils ſuppoſoient que ce n'étoit pas par ſa propre puiſſance, mais par le pouvoir d'un autre qu'il faiſoit tant de prodiges.

Que leur dit alors J. C. Il ne répond point préciſément à ce qu'ils demandent ; & par-là il leur fait connoître qu'ils auroient pu aiſément, s'ils l'avoient voulu, découvrir en lui la ſource de ce ſuprême pouvoir qu'il faiſoit paroître en toutes rencontres. Mais il leur fait à eux-mêmes une queſtion qui enfermoit l'éclairciſſement de ce qu'ils vouloient ſavoir. *J'ai*, leur dit-il, *une autre queſtion à vous faire ; & ſi vous m'y répondez, je vous dirai auſſi par quelle autorité je fais ces choſes. D'où étoit le Baptême de Jean ? du ciel ou des hommes ?* C'eſt-à-dire, lorſque Jean inſtruiſoit & qu'il baptiſoit les peuples, étoit-ce du ciel, & de Dieu qui eſt dans le ciel, qu'il en avoit reçu le pouvoir : ou étoit-ce ſeulement une choſe humaine ? C'eſt-à-dire, Etoient-ce les hommes qui lui avoient donné cette autorité, ou l'avoit-il uſurpée de lui-même ?

On peut demander avec ſaint Jean Chryſoſtôme, quelle liaiſon il y a entre la demande que les Prêtres avoient faite à J. C. & cette demande que J. C. fait aux Prêtres. Mais ſi l'on s'applique à en pénétrer le ſens, l'on y en découvrira une très-grande. Car s'ils avoient répondu au Fils de Dieu, que ce baptême de Jean *étoit du ciel*, il leur auroit demandé : *Pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru ?* Et s'ils y avoient ajouté foi, ils ne lui auroient pas maintenant fait une telle demande ; puiſqu'ils ſavoient que Jean-Baptiſte avoit rendu témoignage à ſa divinité, lorſqu'il avoit déclaré, Qu'il *n'étoit pas digne de délier les cordons de ſes ſouliers* : Que *c'étoit l'Agneau de Dieu, & celui qui ôtoit le péché du monde* : *Qu'il étoit le Fils de Dieu* ; & *qu'étant venu d'en haut, il étoit au-deſſus de tous.* Ainſi, dit ſaint Chryſoſtôme, ils auroient dû reconnoître *par quelle puiſſance il faiſoit toutes ces choſes.*

Luc. 3. 16. Joan. 1. 29. 34. 3. 31.

Il y a ſujet de croire que le Sauveur, en leur faiſant cette queſtion ſi embarraſſante, leur en fit comprendre intérieurement toute la force ; enſorte qu'ils en furent tous, non pas convaincus dans le cœur, mais confondus. Car leur orgueil méritoit,

Digitized by Google

selon l'ordre impénétrable des jugemens du Seigneur, que ses paroles qui étoient pour ses disciples, *les paroles de la vie éternelle*, comme ils les appellent eux-mêmes, devinssent pour ces hommes envieux & opposés par un esprit de malice à la vérité, des paroles de ruine & de mort, selon la prédiction qu'en avoit faite Zacharie. Ils se virent donc dans un extrême embarras, entre la crainte d'être lapidés par le peuple, s'ils disoient que la prédication & le baptême de Jean avoit été une chose humaine; & la nécessité de reconnoître Jesus-Christ pour le Messie, s'ils avouoient que Jean qui avoit ainsi attesté sa divinité, eût reçu sa mission de Dieu même. C'est ce qui leur fit avoir recours, dit saint Jérôme, à un langage hypocrite, & affecter une humilité apparente, qui ne tendoit qu'à lui dresser malicieusement quelque piége. Car en répondant au Fils de Dieu, Qu'ils *ne savoient* ce qu'il demandoit, ils mentoient visiblement, & parloient contre leur propre conscience; puisqu'ils ne pouvoient nier ce que plusieurs même d'entre les Pharisiens avoient reconnu auparavant, lorsqu'ils alloient au baptême de saint Jean avec tout le peuple.

Joan. 6. 69.

Luc. 20. 34.

Hier. in hunc loc.

Matth. 3. 7.

Il sembloit, comme dit le même Saint, que pour répondre à ces fous selon leur folie, le Seigneur eût dû leur dire: Je ne sai pas non plus ce que vous me demandez. Mais la vérité ne peut mentir. C'est pourquoi il leur répond seulement: *Je ne vous dirai point non plus par quelle autorité je fais ces choses.* Il fait connoître par cette réponse, qu'il étoit bien assuré qu'ils savoient ce qu'il avoit demandé, quoiqu'ils ne voulussent lui répondre; & que lui-même connoissant aussi la chose sur laquelle ils l'avoient interrogé, il ne vouloit pas non plus la leur dire, pour les punir du refus malin qu'ils faisoient de lui parler. Car, comme dit saint Chrysostôme, s'ils avoient été simplement dans l'ignorance, il eût été juste de les instruire. Mais parce qu'ils agissoient avec fourberie & avec malice, ils étoient indignes que le Fils de Dieu leur répondit.

Proverb. 26. 5.

Chrysost. in Matt. hom. 68.

Nous condamnons très-justement dans ces Docteurs & dans ces Prêtres de la loi ce silence criminel, & cette dissimulation qui avoit l'orgueil & la jalousie pour principe. Mais craignons, comme dit saint Paul, *qu'en les condamnant nous ne nous condamnions nous-mêmes*; puisque nous faisons peut-être, quoique d'une manière moins sensible, les mêmes choses que nous condamnons dans eux. C'étoient des respects humains, comme le remarque un Père, & des considérations de politique qui faisoit agir cette faction d'hommes impies, comme les appelle saint Jérôme. Tou-

Rom. 2. 1.

Digitized by Google

tes les œuvres du Fils de Dieu, ſa conduite & ſa doctrine prouvoient ſi viſiblement ce qu'il étoit, qu'il falloit chercher à ſe tromper viſiblement pour ne pas juger qu'il étoit au moins un grand Prophète & un homme extraordinaire envoyé de Dieu pour combler de biens ſon peuple. Cependant leur jalouſie contre celui qui découvroit leur orgueil, & la crainte de déchoir de cette fauſſe réputation de piété & de ce crédit qu'ils s'étoient acquis ſur les conſciences par la hardieſſe avec laquelle ils décidoient de toutes les choſes de la Religion ſelon leurs fauſſes traditions, étoit pour eux un funeſte engagement qui les empêchoit de découvrir la vérité, ou de s'y rendre lorſqu'ils la voyoient avec un œil, à qui la bonté de Dieu étoit une occaſion de devenir mauvais & jaloux, ſelon l'expreſſion de J. C. Une diſpoſition ſi déplorable dans des perſonnes qui devoient ſervir de modèle à tous les autres, n'a été que trop commune dans tous les ſiècles, parmi ceux qui ont imité dans l'Egliſe même la conduite des Phariſiens. Combien de fois a-t-on vu de ces hommes remplis d'eux-mêmes, s'oppoſer à la vérité que J. C. leur prêchoit encore par la bouche de ſes miniſtres, lorſqu'elle combattoit leurs intérêts ? Combien a-t-on vu dans tous les temps de ces perſonnes que le Fils de Dieu compare à des chiens à qui on donne les choſes ſaintes, & à des pourceaux devant leſquels on jette des perles, qui en les foulant aux pieds, ſe tournent avec fureur contre ceux-mêmes qui les jettent devant eux, pour les déchirer ? Que n'a-t-on point entrepris ſouvent pour ſe diſpenſer de reconnoître l'innocence & la ſainteté de J. C. dans ſes membres, lorſqu'on les regardoit comme ennemis, parce qu'ils l'étoient de l'injuſtice & du menſonge.

Matth. 20. 15.

Id. 7. 6.

Chryſoſt. in Matth. hom. 68.

Tel a donc été le caractère de ces anciens perſécuteurs du Fils de Dieu. N'ayant, comme dit ſaint Chryſoſtôme, que du mépris pour le Seigneur, ils faiſoient tout dans la vue des hommes, & non dans la vue de celui qui voit les cœurs. Ils témoignoient du reſpect pour la perſonne de ſaint Jean, non à cauſe de lui-même, mais par la crainte de choquer les hommes qui le reſpectoient ſincèrement. Et c'étoit encore par l'appréhenſion de déchoir de leur crédit, qu'ils refuſoient de croire au Sauveur; puiſqu'ils auroient été obligés de ſe mettre au rang des pécheurs, eux qui vouloient être regardés comme juſtes; quoique l'unique moyen qu'ils avoient pour pouvoir être juſtifiés, étoit de ſe reconnoître véritablement pécheurs, tels qu'ils étoient devant Dieu, & de déteſter leur corruption & leur malice. Ces regards humains étoient donc pour eux, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, une

Digitized by Google

une source de toute sorte de crimes ; comme on peut dire qu'ils sont encore aujourd'hui la cause de la ruine d'une infinité de personnes.

℣. 28. jusqu'au 33. *Mais que vous semble* de ce que je m'en vais vous dire ? *Un homme avoit deux fils ; & s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils allez-vous-en aujourd'hui travailler à ma vigne. Son fils lui répondit : Je ne veux pas y aller. Mais après étant touché de repentir, il s'y en alla. Il vint ensuite trouver l'autre, & lui fit le même commandement. Mais quoiqu'il lui répondit : Je m'y en vais, seigneur, il n'y alla point, &c.*

Cette parabole étant claire selon le sens littéral, il est inutile de s'arrêter à l'expliquer. Mais ce premier sens paroît assez peu utile pour le dessein de J. C. si l'on n'en faisoit l'application à ce qu'il veut nous faire comprendre. Il a donc dessein d'humilier les Prêtres & les Pharisiens, qui étoient enflés de leur dignité, de leur science & de leur fausse justice. Et pour cela il leur fait voir dans cet exemple, ou dans cette parabole, que les Publicains & les femmes prostituées *les précéderoient dans le royaume des cieux* ; c'est-à-dire, que les grands pécheurs ayant recours à la pénitence, entreroient dans le royaume des cieux, lorsqu'ils s'en verroient eux-mêmes exclus avec toute leur science & leur justice apparente, s'ils ne s'humilioient à leur exemple. Cet *homme* qui *avoit deux fils*, nous figure Dieu & les deux peuples des Gentils & des Juifs. Dieu *dit au premier* par la voix secrète de la loi de la nature : *Allez travailler à ma vigne ;* c'est-à-dire, Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez point qu'on vous fasse à vous-même. Et il répondit à Dieu avec orgueil : *Je ne veux pas.* Car en effet depuis le péché d'Adam, les Gentils ayant toujours mépriſé d'écouter la voix de Dieu, s'abandonnoient à toutes sortes de crimes, & négligeoient absolument de *travailler à la vigne du Seigneur*, qui étoit leur propre salut. Mais depuis à la venue du Sauveur, ils embrassèrent la pénitence, & réparèrent l'orgueil de leur première révolte, par l'humilité avec laquelle ils se soumirent à l'ordre de Dieu, en travaillant à sa vigne, non comme des mercenaires qui ne servent que lorsqu'on a l'œil sur eux, mais comme des enfans ou comme de vrais *serviteurs de J. C. qui font de bon cœur la volonté de* leur *Dieu.* Les Juifs au contraire représentés par *le second fils*, ayant entendu par la bouche de Moyse le commandement que Dieu leur faisoit d'aller travailler à sa vigne, lui répondirent sans hésiter, qu'*ils s'y en alloient.* Car nous voyons en effet dans l'Ecriture, que Moyse ayant exposé aux Israélites toutes les ordonnances du Seigneur,

Hier. in hunc loc.

Ephes. 6. 6.

Digitized by Google

Exod.17. 8. ils lui répondirent tous enſemble : *Nous ferons toutes les choſes que le Seigneur nous a ordonnées.* Mais ce ſecond fils, nonobſtant la promeſſe qu'il avoit faite d'aller travailler à la vigne de ſon père, *n'y alla point.* Car autant que le peuple Juif étoit hardi à promettre d'accomplir les commandemens de Dieu, autant fut-il infidelle à s'acquitter de ſes promeſſes. Et la raiſon en étoit, ſelon ſaint Paul, qu'ils s'appuyoient ſur la juſtice de la loi, & non ſur *Rom. 9. 30. 31. 32.* celle de la foi ; & qu'ainſi *ils ne ſont point parvenus à la loi de la juſtice, parce qu'ils la recherchoient* comme s'ils euſſent pu y parvenir *par les œuvres de la loi.* Les Prêtres & les Phariſiens s'appuyoient donc ſur leur juſtice apparente, étant tout remplis d'une vaine confiance en la loi, & ils refuſoient de ſe ſoumettre à la juſtice de JESUS-CHRIST. C'eſt pourquoi *ils ſe heurtèrent*, comme dit le même Apôtre, *contre la pierre d'achoppement, ſelon qu'il eſt écrit : Je m'en vais mettre en Sion une pierre d'achoppement, une pierre de ſcandale : & tous ceux qui croiront en celui* qui eſt figuré par cette pierre, *ne ſeront point confondus.*

JESUS-CHRIST ayant demandé à ceux à qui il venoit de propoſer cette parabole, *Lequel des deux fils avoit fait la volonté de ſon père* : ils lui dirent : Que *ç'avoit été le premier.* Et ainſi il les enga- *Chryſoſt. in Matt. hom. 68.* gea, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtôme, à déclarer leur ſentiment ſur la choſe qu'il leur propoſoit, afin qu'ils ſe condamnaſſent eux-mêmes par leur propre bouche. Car comme ils ne vouloient point répondre lorſque la choſe qu'on leur demandoit paroiſſoit directement contre eux-mêmes, J. C. tire d'eux, dit ce Père, par le moyen d'une parabole, la réponſe qu'il vouloit : & après qu'ils ont prononcé ſur cette parabole, ſans connoître l'application qu'il en vouloit faire, il leur découvre ce qu'il leur avoit caché, en tirant contre eux cette terrible concluſion dont on a déjà parlé : Que *les Publicains & les femmes proſtituées les précéderoient dans le royaume de Dieu.* La raiſon qu'il en rendit eſt celle-ci : *Car Jean*, dit-il, *eſt venu à vous dans la voie de la juſtice, & vous ne l'avez pas cru.* C'eſt-à-dire, *Jean eſt venu à vous* par un privilége particulier, n'ayant point été vers les autres nations. Et il y eſt venu en marchant *dans la voie de la juſtice* ; parce que ſa vie a été irréprehenſible, & ſa conduite pleine de ſageſſe ; & que par ſes inſtructions auſſi bien que par ſon exemple, il vous a appris à chercher, comme il a fait, la vraie juſtice dans l'humilité & dans la pénitence. Cependant, quoique tout ce qui a paru en lui ait dû vous convaincre qu'il étoit véritablement un homme de Dieu, *vous ne l'avez point cru*, ſoit dans les préceptes qu'il vous a donnés pour vous ſauver, ſoit dans les témoignages qu'il

Digitized by Google

a rendus à celui qu'il assuroit être le Messie. Mais ce qui augmente votre condamnation, est que non-seulement *les Publicains & les femmes prostituées* ont cru Jean en embrassant la pénitence, lorsque vous autres tout enflés de votre fausse justice, vous refusiez de le croire; mais que l'exemple de leur conversion vous a été inutile. Ainsi ce qui vous rend indignes de tout pardon, & ce qui leur fait au contraire mériter toutes sortes de louanges, est qu'ils *vous ont précédés*, & qu'au lieu que vous deviez les devancer, vous ne les avez pas même suivis dans la voie de la justice où vous étiez obligés de marcher avant tous les autres. *Chrys. ib.*

Saint Jérôme dit que quelques-uns expliquoient tout simplement cette parabole, des justes & des pécheurs. Et rien n'empêche en effet qu'on n'en fasse l'application à ces pécheurs & à ces justes; pourvu néanmoins qu'on reconnoisse que le sens auquel J. C. l'entendoit alors, regardoit directement les Prêtres & les Docteurs de la loi auxquels il parloit. Car en général il est bien certain que plusieurs représentés par *le second* de ces *deux fils*, font profession d'accomplir la volonté de leur père, qui est Dieu même, & ne l'accomplissent point à cause de l'orgueil secret qui remplit leur cœur, & de la vaine confiance qu'ils ont en eux-mêmes, comme s'ils pouvoient par leurs propres forces, ce qu'ils ne peuvent qu'avec le secours de J. C. D'autres au contraire figurés par *le premier* de ces deux fils, étant engagés dans la funeste habitude de leurs péchés, & se révoltant continuellement contre les préceptes de Dieu leur père, reviennent enfin à eux; & après plusieurs années de rebellion, se repentent d'avoir si long-temps désobéi à ses ordres: ainsi ils vont travailler avec d'autant plus d'ardeur à sa vigne, qu'ils ont perdu tout le temps qu'ils n'y ont point employé. *Hieron. in hunc locum.*

℣. 33. jusqu'au 40. *Il y avoit un homme & un père de famille, qui ayant planté une vigne, l'environna d'une haie; & creusant dans la terre, il y fit un pressoir, & y bâtit une tour; puis l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla en un pays éloigné. Or le temps des fruits étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour recueillir le fruit de sa vigne, &c.*

Saint Jérôme a remarqué que les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple Juif, qui avoient osé demander à J. C. *par quelle autorité il faisoit ces choses*, & qui cherchoient à surprendre dans ses paroles celui qui est la sagesse éternelle, sont ici vaincus par leurs propres armes, lorsqu'on leur propose sous l'obscurité de diverses paraboles, ce qu'ils ne méritoient pas qu'on leur dît ouvertement. Car ils se voient pris par la même *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

voie par laquelle ils auroient voulu surprendre le Fils de Dieu ; & se trouvent enveloppés dans toutes les comparaisons dont il se sert, sans que d'abord ils s'en aperçoivent, & sans qu'ils puissent se dispenser de prononcer une condamnation contre eux-mêmes. Cet *homme* & *ce père de famille* est le même que celui dont nous venons de parler, qui avoit deux fils; & que celui qui dans l'autre parabole, loua à différentes heures tous ces ouvriers qu'il envoya travailler à sa vigne. C'est lui-même qui *a planté* cette *vigne*, selon qu'il est dit ici, & que le prophète Isaïe l'avoit dit auparavant dans les mêmes termes : *Mon bien-aimé*, disoit-il, *se fit une vigne sur un lieu élevé, gras, & fertile. Il l'environna d'une haie, il en ôta les pierres, & la planta d'un plant rare & excellent. Il bâtit une tour au milieu, & il y fit un pressoir. Mais s'étant attendu qu'elle porteroit de bons fruits, elle n'en a rendu que de sauvages.* Pour connoître ce que ce Prophète entendoit par cette vigne, & ce qu'entend J. C. dans la parabole de l'Evangile, il ne faut point en chercher d'autre explication que celle que l'Esprit de Dieu donne au même endroit par la bouche d'Isaïe : *La vigne du Seigneur des armées*, dit-il, *est la maison d'Israël ; & les hommes de Juda étoient le plant auquel il prenoit ses délices.* Quant aux *fruits* qu'il s'attendoit de recueillir de sa vigne, il s'explique encore lorsqu'il ajoute : *J'ai attendu qu'ils fissent des actions justes ; & il n'y a eu qu'iniquité dans leur conduite.* J'attendois d'eux *des fruits de justice ; & je n'entend que des plaintes contre lui.*

Isai. 5. 1.

Ib. 7.

Grotius. Un Interprète de la lettre de l'Ecriture, dit qu'il n'est pas nécessaire de se mettre fort en peine d'expliquer en particulier ce que peuvent signifier, & *la haie dont* cette vigne *fut environnée*, & *la tour* que le père de famille y éleva, & *le pressoir* qu'il y fit bâtir *en creusant* la terre ; puisque J. C. & le Prophète ont voulu signifier par là en général toutes les choses qui pouvoient servir à la sureté & à l'ornement de cette vigne, ou qui étoient nécessaires pour en recueillir le fruit. On peut dire cependant que par cette *haie* & par cette *tour*, la protection toute-puissante du Seigneur nous est fort bien exprimée ; puisque le prophète Roi déclare à Dieu au milieu des plus grandes persécutions que lui fit souffrir Saül ; Qu'il lui *tenoit lieu d'une tour très-forte pour le défendre de son ennemi* ; & que Salomon son fils témoigne aussi, Que *le nom du Seigneur est comme une tour imprenable, où l'homme juste a recours* pour être élevé au-dessus de ses ennemis. Et quand Dieu menaçoit son peuple de l'abandonner, & de ne lui donner plus la même protection qu'auparavant, il use encore dans Isaïe du même langage figuré : *Je vais vous montrer*, disoit-il, *la manière*

Hilar. in Matt. c. 22.

Psal. 6. 4.

Prov. 18. 10.

Isai. 5. 5.

Digitized by Google

dont je traiterai ma vigne. J'en arracherai la haie, & elle ſera expoſée au pillage. Je détruirai tous les murs qui la défendent, & elle ſera foulée aux pieds: c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſera plus environnée de la puiſſante protection du Dieu d'Iſraël; ce que l'on doit regarder comme le plus grand de tous les malheurs, ſoit pour tout un peuple, ſoit pour une ame en particulier; dont toute la force conſiſte à avoir Dieu pour protecteur. Auſſi le démon n'avoua-t-il pas lui-même en parlant à Dieu de Job, ſon fidelle ſerviteur, que c'étoit cette même protection dont il l'avoit juſqu'alors environné, lui, ſa maiſon & tous ſes biens, qui l'avoit rendu inacceſſible à tous ſes efforts, lorſqu'il lui diſoit: *Nonne tu vallaſti eum: ac domum ejus, univerſamque ſubſtantiam per circuitum?* *Job. 1. 10.*

Saint Jérôme entend néanmoins plus particulièrement par cette *tour* dont il eſt parlé ici, le temple de Jéruſalem, qui faiſoit comme toute la force du peuple Juif, & dans lequel ils mettoient leur principale confiance. Et il dit auſſi que *le preſſoir* pouvoit figurer l'autel des victimes, où le ſang des bêtes que l'on immoloit à la majeſté de Dieu, regorgeoit de toutes parts comme le vin coule & ſe répand de tous côtés ſous la peſanteur du preſſoir. Mais, comme on l'a dit, il n'eſt pas beſoin de s'arrêter à l'explication particulière de tout ce détail, pourvu qu'on ait bien compris le ſens principal de la parabole.

Le *père de famille*, qui nous ſignifie ici particulièrement Dieu le Père, comme le grand père de famille de tout l'univers, ſous la conduite duquel les créatures vivent toutes, & ſont gouvernées, avoit donc *planté* dans la terre de Chanaan *ſa vigne* ou ſon peuple d'Iſraël, après l'avoir transférée, comme il dit ailleurs, de l'Egypte, & avoir chaſſé les nations du pays où il la plantoit: *Vineam de Ægypto tranſtuliſti: ejeciſti gentes, & plantaſti eam*: il l'avoit environnée de ſa divine protection, & ornée de toutes les cérémonies de la loi ancienne: & en cet état, *il la loua à des vignerons*; c'eſt-à-dire, qu'il chargea les Princes, les Prêtres, les Docteurs & les Magiſtrats, du ſoin de la cultiver, & de la garder, ſelon le rang que chacun d'eux y tenoit, & les fonctions différentes qu'ils y exerçoient. *Enſuite il alla en un pays éloigné*, non pas en changeant de lieu, dit ſaint Jérôme, puiſque celui qui remplit toutes choſes par ſa puiſſance infinie & par ſon immenſité divine, ne peut être abſent d'aucun lieu; mais parce que pour donner aux vignerons une plus grande liberté de travailler, il ſe retira en apparence, ne faiſant plus éclater les ſignes ſenſibles de ſa préſence divine, ſelon qu'il le fit d'abord *Hieron. in Matt. can. 22.* *Pſ. 79. 9.* *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

au temps de Moyſe & de Joſué, & des premiers conducteurs de ſon peuple d'Iſraël.

Le commandement qu'il leur avoit fait de travailler à ſa vigne, & la loi qu'il donna ne tendoit qu'à les obliger de faire paroître dans leurs œuvres de dignes fruits de cette loi; c'eſt-à-dire, un amour ſincère de Dieu & de leur prochain, une vie juſte & réglée, & une humble obéiſſance à ſes divines volontés. Il n'y avoit proprement aucun temps où ceux qui étoient marqués par ces vignerons ne duſſent porter des fruits de juſtice, de piété, d'obéiſſance & d'amour envers Dieu. Mais parce que J. C. ſe ſervoit de la parabole d'une vigne, il parle *du temps des fruits* pour ſe conformer au même langage figuré, ſelon lequel il y a un temps particulier *pour recueillir les fruits de la vigne.* Ce qu'il veut donc nous marquer, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, lorſqu'il dit: Que le père de famille *envoya vers le temps des fruits ſes ſerviteurs pour recueillir le fruit de la vigne*; c'eſt que Dieu ayant uſé d'une très-grande patience pour attendre que ſon peuple & ceux qui le conduiſoient lui rendiſſent des fruits de ſa vigne, par une plus grande fidélité à accomplir ſes préceptes, *il leur envoya enſuite ſes ſerviteurs*; c'eſt-à-dire, comme il l'explique, ſes Prophètes, pour les preſſer par leurs avertiſſemens ſalutaires de rentrer dans leur devoir, & de faire voir par de dignes *fruits* de pénitence, qu'ils n'étoient pas des deſtructeurs de ſa vigne, mais de fidelles ouvriers. On vit en effet pluſieurs grands Prophètes envoyés à Iſraël en divers temps; on vit un Iſaïe, un Jérémie, un Ezéchiel, un Zacharie, & tant d'autres, qui s'acquittant avec un zèle admirable de leur miniſtère, furent plus jaloux des intérêts de celui qui les envoyoit, que des leurs propres & de leur vie même. Mais que font ces vignerons, c'eſt-à-dire, ces Princes, ces Prêtres, ces Docteurs, & ces Magiſtrats, à qui le Seigneur avoit confié la culture & la garde de ſa vigne? Par la plus grande de toutes les ingratitudes, & par le plus grand excès de lâcheté qu'on puiſſe s'imaginer, ils *battent* ces ſerviteurs de leurs maîtres; ils les outragent, ils *les tuent*, ils *les aſſomment à coups de pierres.* Les uns, comme dit ſaint Paul dans cette excellente deſcription qu'il fait de leurs ſouffrances, *ont été cruellement tourmentés, ne voulant point racheter leur vie préſente, afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection. Les autres ont ſouffert les moqueries & les fouets, les chaînes, les priſons. Ils ont été lapidés; ils ont été ſciés; ils ont été éprouvés en mille manières; ils ſont morts par le tranchant de l'épée; ils ont été vagabonds, couverts de peaux de bre-*

Chryſoſt. in Matt. hom. 69.

Hebr. 11. 35. &c.

Digitized by Google

vis & de peaux de chèvres, étant abandonnés, affligés, persécutés; eux dont le monde n'étoit pas digne, &c.

Jamais on ne vit paroître avec plus d'éclat *les richesses de la bonté, de la patience & de la longue tolérance* du Dieu d'Israël, que lorsqu'après tant d'indignités & d'outrages faits à la personne des Prophètes ses serviteurs, envoyés en si grand nombre & les uns après les autres à Israël, *il leur envoie* à la fin *son propre Fils*, ce Fils unique engendré de sa substance, & revêtu de notre nature par son Incarnation pour l'amour de nous, afin de les dégager plus fortement que jamais, à se réduire à leur devoir. Qui est le Roi, qui est le Prince, qui est le Grand, & qui est même l'un des moindres d'entre les hommes, qui seroit capable de porter si loin sa patience & sa charité envers ses sujets, ses domestiques, ou ses proches, que de leur sacrifier son propre fils pour les engager seulement à l'aimer? L'esprit de l'homme ne peut sonder cet abyme de l'amour & de la bonté d'un Dieu, & n'est point capable, tant qu'il est environné de sa chair mortelle, de concevoir toute l'étendue d'une charité si infinie. *Rom. 2. 4.*

Ce que ce Père de famille dit en lui-même lorsqu'il envoie son propre Fils, *Qu'ils auroient pour lui du respect*, ne doit pas s'entendre, selon la réflexion de saint Jérôme, d'une manière basse & indigne du Seigneur, comme s'il eût ignoré ce qui devoit arriver. Mais c'est une suite du langage figuré de la parabole. Car que pourroit ignorer celui qui nous est ici représenté sous l'image de ce *père de famille*, puisque c'est Dieu même, le Père de J. C. & le principe de l'adorable Trinité? Ainsi lorsque l'Ecriture nous propose quelque doute en Dieu, c'est seulement une expression dont elle se sert pour marquer qu'il reste toujours à l'homme la liberté de sa volonté, & qu'il n'agit pas comme si la prédiction que Dieu auroit faite lui tenoit lieu d'une espèce de nécessité. Ou bien Dieu vouloit, selon saint Jean Chrysostôme, nous faire comprendre par-là combien le crime de ceux qui manqueroient au respect dû à son Fils, seroit énorme & inexcusable. Ainsi en disant, Qu'ils *respecteroient son Fils*, quoiqu'il sût bien qu'ils se porteroient jusqu'à le faire mourir; il déclaroit ce qu'ils devoient faire, & la grande faute où ils tomberoient ne le faisant pas. *Hier. in hunc loc.* *Hier. ib.* *Chrysost. in Matt.*

Mais il falloit qu'ils *comblassent* d'une manière étonnante *la mesure de leurs pères*, en répandant le sang du Fils après que leurs pères avoient répandu le sang des Prophètes, comme J. C. le leur prédit autre part en termes obscurs. Ainsi *en voyant le Fils* venir enfin lui-même à eux par son Incarnation, *ils dirent ensem-* *Matth. 23. 32.*

Digitized by Google

1. Cor. 2. 7. 8. *ble : Voici l'héritier, tuons-le, & nous ſerons maîtres de ſon héritage.* Mais comment le reconnurent-ils pour *le fils* & pour *l'héritier?* puiſque l'Apôtre S. Paul aſſure, Que *la ſageſſe de Dieu a été cachée dans le myſtère* de l'Incarnation, & que *nul des Princes de ce monde ne l'a connue ; parce que s'ils l'euſſent connue, ils n'auroient jamais crucifié le Seigneur* & *le Roi de gloire.* Et ſaint Pierre repréſentant au peuple Juif le crime énorme qu'ils avoient commis lorſqu'ils

Act. 3. 15. 17. *avoient fait mourir l'auteur de la vie*, ne leur dit-il pas auſſi : *Qu'il ſavoit qu'ils avoient agi en cela par ignorance auſſi bien que leurs Princes ?* Comment donc eſt-il vrai de dire, que *les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux : Voici l'héritier* ; C'eſt ici que l'on doit ſe ſouvenir de ce qui a été dit, qu'il y a certaines expreſſions dans les paraboles, qui ne conviennent pas entièrement à la choſe qu'elles figurent. Ainſi il eſt vrai, ſelon que l'aſſurent ces deux Princes des Apôtres, que les Juifs *agirent par ignorance*, lorſqu'ils *tuèrent l'auteur de la vie*, & qu'ils *ne l'auroient jamais*

Joan. 1. 27. 39. Ibid. v. 24. 26. 27. *crucifié s'ils l'avoient connu.* Mais il eſt encore vrai que ſaint Jean-Baptiſte le leur montra, en déclarant, Qu'il *étoit l'Agneau de Dieu* ; & en rendant témoignage qu'il *étoit le Fils de Dieu.* Il dit auſſi en parlant aux Phariſiens mêmes, Que pour lui il ne baptiſoit que dans l'eau ; mais qu'il y en avoit un au milieu d'eux qu'ils ne connoiſſoient pas ; & qu'il étoit indigne de délier les cordons de ſes ſouliers. Et ce fut après cela qu'il le leur montra, comme on l'a dit, en aſſurant qu'il étoit le Fils de Dieu. Ils le ſavoient donc en un ſens, puiſque le ſaint Précurſeur le leur faiſoit voir. Que ſi l'intérêt, l'orgueil & la jalouſie étouffèrent dans eux en quelque façon cette connoiſſance : ce fut néanmoins à cauſe des grands prodiges qu'il faiſoit, & de la doctrine toute céleſte qu'il enſeignoit comme Fils de Dieu, & qui combattoit

Joan. 15. 24. leurs paſſions, qu'ils le haïrent & ſon Père auſſi, ſelon qu'il lui dit lui-même, & qu'ils ſe portèrent à le traiter comme ils firent. Il venoit à eux, étant envoyé de ſon Père pour leur *demander le fruit de ſa vigne* ; c'eſt-à-dire, qu'il les exhortoit & les preſſoit

Joan. 15. 8. de faire de dignes fruits de pénitence, en leur déclarant : Que *la gloire de ſon Père étoit qu'ils apportaſſent beaucoup de fruit.* Mais au lieu de reconnoître le temps favorable de ſa viſite, ils entrèrent en fureur contre lui ; & ils voulurent *s'approprier ſon héritage* en refuſant de l'honorer comme *l'héritier* ; en s'attribuant malgré lui l'autorité ſur ſa vigne & ſur ſon peuple, en ſubſtituant leurs traditions toutes humaines aux maximes toutes ſaintes de ſon

Joan. 11. 48. & 19. Evangile ; en craignant de perdre par la violence des Romains un royaume temporel, s'ils reconnoiſſoient d'autre Roi que

Digitized by Google

l'Empereur, comme ils le dirent eux-mêmes ; & enfin en aimant mieux faire mourir celui qui leur prêchoit la vérité, que se soumettre à la vérité qu'il leur prêchoit. Ainsi ils *le jettent hors de la vigne, & ils le tuent* ; ce que saint Paul a exprimé en disant : Que JESUS *devant sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors la porte de la ville* de Jérusalem, qui étoit la capitale du royaume figuré par cette vigne. *Hebr.* 13. 12.

Le passage si célèbre qui est au second chapitre du livre de la Sagesse, peut servir à éclaircir parfaitement ce que nous disons, puisque les Anciens l'ont tous expliqué de la manière outrageante dont les Juifs traitèrent le Fils de Dieu. Ces impies nous y sont représentés conspirants contre la personne du *Juste*, parce qu'il *étoit contraire à leurs œuvres* mauvaises & corrompues ; & leur reprochoit les péchés qu'ils commettoient contre la loi. Il *se vante*, disoient-ils, *d'avoir la science de Dieu, & il se nomme le Fils de Dieu. .... Il nous est insupportable même à voir, parce que sa vie est dissemblable de celle des autres. Il nous regarde comme des fous... & il se glorifie d'avoir Dieu pour père. Voyons donc si ses paroles sont véritables, & éprouvons ce qui lui arrivera. .... Car s'il est véritablement le Fils de Dieu, il le prendra en sa protection, & il le délivrera d'entre les mains de ses adversaires. Mettons à l'épreuve sa patience, & condamnons-le à une mort très-infame. Telles furent leurs pensées, mais des pensées d'égarement* & de folie. *Sapient.* 1. 12. *& seqq.*

Voilà donc les Juifs dans une espèce de doute au sujet de J. C. *S'il est véritablement Fils de Dieu*, disoient-ils, il le délivrera de ses ennemis. Et c'est ce qu'ils dirent en effet lorsqu'ils le firent mourir : *S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, &c.* Mais quoiqu'ils en fussent assez pour juger par la grandeur de ses miracles, par la sainteté de sa doctrine, & par les oracles des Prophètes, qu'il étoit véritablement *le Fils* du grand Père de famille & l'héritier de la vigne, c'est-à-dire, du royaume d'Israël ; *leur propre malice*, comme dit le Sage au même endroit, *les aveugla*, & ils méritèrent *d'ignorer les secrets de Dieu*. *Matth.* 28. 47.

Pour peu que nous fassions de réflexion sur notre conduite & sur le fond de la disposition de notre cœur, nous nous pourrons reconnoître dans cette image des Juifs, qui quelque affreuse qu'elle nous paroisse, n'est peut-être qu'une figure elle-même de notre corruption & de notre aveuglement à l'égard, non de la personne de J. C. mais des vérités de son Evangile, qui furent aussi le plus grand sujet de l'achoppement & du scandale des Juifs. Il est inutile de s'arrêter à en faire une application plus particulière. Et il suffit d'avertir ici que l'on doit s'y regarder non en *passant*,

Digitized by Google

Jacob. 1. 23. 24. 25. comme dit saint Jacques, mais d'une manière *fixe*, & qui nous puisse être utile pour notre salut.

℣. 40. 41. *Lors donc que le Seigneur de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces méchans, & il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur saison.*

Luc. 20. 15. 16. Il est marqué dans saint Luc, que JESUS ayant demandé, *comment le maître de la vigne traiteroit les vignerons*, il fit lui-même cette réponse, que le père de famille *viendroit, & perdroit ces vignerons*, les meurtriers de son propre fils, & *donneroit sa vigne à d'autres* ; mais que les Prêtres lui dirent alors : *A Dieu ne plaise* que cela arrive. Saint Jean Chrysostôme concilie admirablement ces deux Evangélistes en faisant voir que ce qu'ils disent l'un & l'autre arriva effectivement. Les Prêtres & les Docteurs à qui il parloit, lui répondirent donc d'abord ce que saint Matthieu rapporte ici, que le maître de la vigne *feroit périr misérablement ces méchans*, qui avoient été les meurtriers de son fils. Mais ensuite s'étant aperçus lorsque J. C. approuva & confirma ce qu'ils avoient dit, que c'étoit eux que cette parabole regardoit, & qu'ils avoient prononcé sans y penser un jugement contre eux-mêmes, ils voulurent se rétracter de ce qu'ils venoient de dire, en ajoutant : *A Dieu ne plaise* que cela arrive. Cependant il suffisoit qu'ils eussent d'abord reconnu la vérité dans la parabole ; puisque l'application s'en faisoit à eux d'une manière si juste, qu'ils pouvoient bien abhorrer les châtimens dûs par leur propre aveu à leurs crimes, mais qu'ils ne pouvoient nier ces mêmes crimes & la disposition déteſtable où ils étoient actuellement de faire mourir *l'héritier* du trône & du royaume de David, que le Seigneur avoit promis tant de siècles auparavant. Car il est dit en termes exprès dans saint Luc, immédiatement avant ces deux paraboles : que *les Princes des Prêtres, les Docteurs de la loi & les premiers d'entre le peuple cherchoient à le perdre.*

Chrysost. in Matt. hom. 69.

Luc. 19. 47.

Que si toutefois lorsqu'ils disent, *A Dieu ne plaise* que cela arrive, ils entendent qu'ils ne le reconnoissoient pas pour *l'héritier* dont il parloit ; ils ne laissent pas d'être toujours très-coupables ; puisque leur aveuglement sur ce sujet étoit une suite de leur orgueil, qui les empêchoit de reconnoître celui que ses œuvres toutes miraculeuses, que sa doctrine toute céleste, & que l'accomplissement des prophéties découvroient aux plus petits, dont le cœur n'étoit point gâté par le poison de cette envie diabolique qui les possédoit.

Voilà donc les principaux d'entre les Juifs, que le Fils de Dieu

Digitized by Google

a forcé de ſe condamner eux-mêmes *à périr miſérablement*, & à voir *ſa vigne louée à d'autres vignerons*; afin qu'ils ſoient plus fidelles à *en rendre les fruits dans leur ſaiſon*. La réprobation des Juifs & la vocation des Gentils eſt marquée dans ces paroles, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme. Mais comme les Prêtres & les Docteurs étoient déſignés plus particulièrement par les premiers vignerons; ce ſont auſſi les Apôtres qu'on doit entendre principalement par ces autres à qui la vigne devoit être louée; c'eſt-à-dire, à qui l'Egliſe compoſée & de Juifs & de Gentils, devoit être confiée comme *l'héritage* du Seigneur. Et cette vigne nous eſt auſſi, ſelon ſaint Jérôme, louée à tous; parce qu'en faiſant partie nous-mêmes, nous avons une obligation indiſpenſable d'y travailler, en travaillant à notre ſalut, & même à celui de notre prochain par notre exemple. Or elle nous eſt louée, comme il dit à telle condition que *nous en rendions du fruit en ſon temps*, en nous appliquant à bien connoître, & ce que nous devons dire, & ce que nous devons faire, ſelon les temps différens de la vie préſente. *Hieron. in hunc locum.*

℣. 42. 43. 44. JESUS *ajouta*: *N'avez-vous jamais lu* cette parole *dans les Ecritures*: *La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenue la principale pierre de l'angle? C'eſt le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voient avec admiration. C'eſt pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous ſera ôté & qu'il ſera donné à un peuple qui en produira les fruits, &c.*

Comme il paroît par ſaint Luc que les Prêtres & les Docteurs voulurent nier à J. C. ce qu'ils avoient avoué d'abord, il y eſt marqué auſſi qu'il les *regarda* apparemment d'un œil ſévère pour les couvrir de confuſion. Et il confirma auſſitôt après, par le témoignage d'un Prophète, ce qu'il leur diſoit: J. C. uſe de différentes paraboles & de différentes manières de parler pour exprimer les mêmes choſes. Car ceux qu'il avoit nommés dans les précédentes, *ouvriers*, *vignerons*, *laboureurs*, il les nomme dans celle-ci *architectes*. Et ſaint Paul ſe ſert auſſi des mêmes expreſſions, lorſqu'il diſoit aux premiers chrétiens: *Vous êtes le champ que Dieu cultive*; *vous êtes l'édifice que Dieu bâtit*. Quant à cette *pierre*, le Prince des Apôtres nous aſſure qu'elle ſignifie J. C. même, qu'il nomme *la pierre vivante* que *les hommes ont rejetée en bâtiſſant*; c'eſt-à-dire, que les Prêtres, les Phariſiens & les Docteurs de l'ancienne loi ont rebutée dans l'édifice de la Synagogue & de la maiſon de Dieu, dont ils étoient les principaux *architectes*; mais *que Dieu a néanmoins*, ſelon le même ſaint Pierre & les Prophètes, *choiſie & placée avec honneur, l'ayant miſe dans Sion* comme *la pierre fondamenta-*

Luc. 20. 17.

Hieron. in hunc locum.

1. *Cor.* 3. 9.

1. *Petr.* 1. 4.

Iſai. 28. 16.

1. *Cor.* 3. 11.

Digitized by Google

le, comme *la principale pierre de l'angle*, *la pierre choiſie & précieuſe*. L'on peut dire même en un ſens très-véritable, que *ces architectes* qui l'ont rejetée de l'édifice de la Synagogue, ont ſervi à Dieu ſans y penſer, pour le faire devenir *la pierre angulaire*, lorſqu'en faiſant mourir J. C. ils ont donné lieu à la réunion qui s'eſt faite en lui par le mérite de ſon ſang, des deux peuples qui étoient auparavant comme des pierres ſans liaiſon & incapables de compoſer l'édifice de l'Egliſe. *Souvenez-vous*, diſoit ſaint Paul aux Ephéſiens, *qu'étant autrefois Gentils & ſéparés d'Iſraël, maintenant que vous êtes en J. C. vous qui étiez auparavant éloignés de Dieu, vous avez été approchés de lui par le ſang de* JESUS *ſon Fils, lui qui eſt devenu notre paix; qui des deux peuples n'en a fait qu'un : qui a rompu en ſa chair la muraille de ſéparation; qui a formé en ſoi-même un ſeul homme nouveau de ces deux peuples, en établiſſant la paix; & qui les ayant ralliés tous deux en un ſeul corps, les a réconciliés à Dieu par ſa croix.*

Epheſ. 2. 11. *&c.*

Mais ſi l'extrême malice des Juifs a contribué malgré eux à la conſommation de ce grand ouvrage, elle n'a ſervi qu'à faire éclater davantage la toute-puiſſance de la charité & de la ſageſſe de Dieu, qui a ſu tirer par ſon infinie miſéricorde, un ſi grand bien d'un ſi grand mal. *C'eſt* donc *le Seigneur qui a fait cette merveille*, & non les hommes : *Hoc à Domino factum eſt, non humanis viribus; ſed Dei potentia.* Et ſi le Prophète a admiré ce grand prodige avant qu'il fut arrivé, & lorſqu'il ne le conſidéroit que de loin, des yeux de l'eſprit à qui Dieu le faiſoit voir, combien nous doit-il paroître plus admirable à nous autres, qui *nous étant rencontrés à la fin des temps*, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, avons vu de nos yeux l'accompliſſement des prophéties ? *Et eſt mirabile in oculis noſtris.*

Hier. in hunc loc. Pſ. 117. 23.

1. *Cor.* 10. 11.

C'eſt pour cela, ajoute J. C. que *le royaume de Dieu nous ſera ôté*; c'eſt-à-dire, que parce qu'ils avoient rejeté la pierre vivante, & que bien loin de reſpecter le Fils du Père de famille & l'héritier de la vigne, ils ſe diſpoſoient à *le jeter dehors* & à le faire mourir, ils ne ſeroient plus regardés comme le royaume de Dieu : mais qu'il les abandonneroit comme des ingrats, & leur ôteroit toutes les marques par leſquelles ils pouvoient encore ſe glorifier de l'avoir pour Roi, toutes les cérémonies de la loi ancienne, les ſacrifices, le temple & la ville de Jéruſalem, qui faiſoient toute la gloire de la Religion Judaïque. Pour les piquer encore plus vivement d'une jalouſie qui pouvoit leur devenir ſalutaire, il leur déclare en même-temps que *ce royaume de Dieu*, c'eſt-à-dire, ce bonheur & cette grâce d'avoir Dieu pour Roi,

Digitized by Google

ſeroit tranſporté par un *don* de ſa divine miſéricorde, *à un peuple qui en produiroit les fruits*; aux nations, que l'infidélité des Juifs a fait jouir de l'effet des anciennes promeſſes qu'Iſraël avoit reçues. Or ces *fruits ſont*, comme nous l'apprend ſaint Paul, *la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la foi, la douceur, la tempérance.* Tels ont été en tout temps *les fruits* de la loi nouvelle, & du *royaume de Dieu* ou de ſa grâce. Tous les juſtes qui *en ont produit* avant l'Incarnation, ne l'ont fait que par une grâce anticipée de cette nouvelle loi, qui a régné dans le cœur de tous les Saints depuis la chute d'Adam, & qui y régnera juſqu'à la fin des ſiècles. *Galat.* 5. 22.

Mais le Fils de Dieu, qui venoit de ſe nommer *la pierre angulaire* de l'édifice de l'Egliſe, déclare enſuite à ces Prêtres & à ces Docteurs qui la *rejetoient* avec outrage; qu'ils ſe *briſeroient* contre cette pierre toute divine en *tombant ſur elle*, & qu'elle *les écraſeroit en tombant ſur eux.* Il eſt viſible, ſelon les Pères & les Interprètes, que J. C. a voulu marquer deux ſortes de plaies, l'une moindre & l'autre plus grande, par ces deux différentes expreſſions, de la chute des Juifs ſur la pierre, & de la chute de la pierre ſur les Juifs: ce que l'on peut éclaircir en cette manière. Celui-là *tombe ſur la pierre & ſe briſe*, qui prend un ſujet de ſcandale & de chute de J. C. vivant encore ſur la terre & converſant au milieu des hommes. Tels étoient alors ceux mêmes à qui il parloit, qui étant ſcandaliſés de la pauvreté, de l'humiliation extérieure & de la doctrine de J. C. tomboient, pour le dire ainſi, ſur cette divine pierre, & ſe briſoient devant Dieu par leur orgueil & par leur envie, que l'humilité & la patience de celui qu'ils mépriſoient condamnoit ſi terriblement. Mais *la pierre tombe* au contraire *ſur celui*, qui après même la mort du Sauveur & ſon élévation au ciel, s'opiniâtre à lui réſiſter & à le choquer par une oppoſition viſible à la vérité de ſa doctrine & à la vertu de ſa réſurrection. Et c'eſt l'état où ſe trouvèrent encore tous ces Prêtres & tous ces Docteurs, qui par une ſuite du premier engagement où ils s'étoient mis de perſécuter & de décrier J. C. furent de nouveau ſes cruels perſécuteurs à l'égard de ſes Apôtres, & de tous ſes autres diſciples, depuis même qu'il fut établi à la droite de ſon Père. Car ce fut alors que toute la peſanteur de cette pierre tomba, pour parler ainſi, comme du haut du ciel ſur eux ou ſur leurs enfans, & qu'ils ſe trouvèrent comme *écraſés* ſous le poids de toute ſa plus rigoureuſe juſtice: ce qui arriva principalement au temps de la ruine de Jéruſalem, depuis laquelle ils furent réduits à cette captivité, & à cette horrible miſère où *Chryſoſt. in Matt. hom. 69. Auguſt. quæſtion. Evangel. lib. 10. qu. 30. Grot.*

Digitized by Google

1. *Petr.* 2. 4. 5. ils ont toujours vécu, & où ils vivront juſqu'à la fin du monde.

Penſons donc, nous autres, à profiter de l'exemple ſi funeſte de ces impies. *Et nous approchant*, ſelon que ſaint Pierre nous y exhorte, *de J. C. comme de la pierre vivante, entrons nous-mêmes dans la ſtructure de l'édifice, comme étant auſſi des pierres vivantes, pour compoſer une maiſon ſpirituelle & un ordre de ſaints Prêtres; afin d'offrir à Dieu des ſacrifices ſpirituels qui lui ſoient agréables, par J. C. Car il eſt une pierre d'honneur & de prix pour ceux qui croient*; c'eſt-à-dire, qui ont en lui *une foi* vive & *agiſſante par la charité*, *Gal.* 5. 6. comme dit ſaint Paul. *Mais il eſt une pierre de ſcandale & de chute pour ceux qui ſe heurtent contre la parole* de l'Evangile, *par une incré-* 1. *Petr.* 2. 7. *dulité à laquelle ils ont été abandonnés.* Nous pouvons dire en un ſens que les châtimens que Dieu exerce dans le cours de la vie préſente ne ſont que comme la plaie que reçoit celui qui tombe ſur la pierre; mais que ceux qu'il exercera en l'autre monde dans toute la rigueur de ſa juſtice, peuvent être comparés à la plaie ſans comparaiſon plus effroyable de celui ſur qui la pierre tombe elle-même, & qui en eſt écraſé.

℣. 45. 46. *Les Princes des Prêtres & les Phariſiens ayant entendu ces paroles de* JESUS, *connurent que c'étoit d'eux qu'il parloit. Et voulant ſe ſaiſir de lui, ils appréhendèrent le peuple, parce qu'ils le regardoient comme un Prophète.*

Chryſ. 18. *ut ſuprà.* Que devoient faire, s'écrie ſaint Jean Chryſoſtôme, les Prêtres & les Docteurs après avoir entendu ces choſes: ne doivent-ils pas ſe proſterner devant J. C. pour l'adorer? Et ſi toute autre conſidération n'étoit point capable de les convertir, la crainte d'une ſi terrible punition n'auroit-elle pas dû au moins les rendre plus modérés? Mais depuis que la première menace de la mort qui ait jamais été faite, n'eut point la force de retenir dans l'obéiſſance les premiers hommes, il ne faut point s'étonner que ceux de leur race, qui s'abandonnent à la violence de leurs paſſions, ne ſoient point non plus arrêtés par la frayeur des châtimens. Ces hommes ſi paſſionnés *ayant* donc enfin *connu*, malgré la ſtupidité & la dureté de leur cœur, dit ſaint Jérôme, *que toutes ces paraboles* que le Fils de Dieu *venoit de leur propoſer, étoient contre eux*, ils entrèrent dans une telle fureur, qu'*ils vouloient ſe ſaiſir de lui*, pour fermer au moins la bouche, s'ils l'avoient pu, à la vérité qui les condamnoit. Mais ce que la crainte de Dieu ne put faire ſur leurs eſprits, la crainte des hommes le fit pour lors. Et ils n'osèrent encore rien entreprendre contre celui que le peuple *regardoit* avec reſpect *comme un* grand *Prophè-*

Digitized by Google

te, ou comme *le Prophète* par excellence qui étoit promis à leur nation depuis le temps de Moyse.

CHAPITRE XXII.

Festin des noces. Robe nuptiale. Dieu & César. Résurrection. Amour de Dieu & du prochain. Le Messie fils & Seigneur de David.

1. ET respondens Jesus, dixit iterùm in parabolis eis, dicens:

2. Simile factum est regnum cœlorum homini Regi, qui fecit nuptias filio suo,

3. & misit servos suos vocare invitatos ad nuptias; & nolebant venire.

4. Iterùm misit alios servos, dicens: Dicite invitatis: Ecce prandium meum paravi, tauri mei & altilia occisa sunt, & omnia parata: venite ad nuptias.

5. Illi autem neglexerunt, & abierunt, alius in villam suam, alius verò ad negotiationem suam:

6. Reliqui verò tenuerunt servos ejus, & contumeliis affectos occiderunt.

7. Rex autem cùm audisset, iratus est: & missis exercitibus suis, perdidit homicidas illos, & civitatem illorum succendit.

8. Tunc ait servis suis: Nuptiæ quidem paratæ sunt; sed qui invitati erant non fuerunt digni.

9. Ite ergo ad exitus via-

1. † JESUS parlant encore en parabole, leur dit:

† XIX. Dimanc. après la Pentec. *Luc.* 14. 16. *Apoc.* 19. 9.

2. Le royaume des cieux est semblable à un * Roi, qui voulant faire les noces de son fils,

3. envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étoient conviés; mais ils refusèrent d'y venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire de sa part aux conviés: J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser, tout est prêt: venez aux noces.

5. Mais eux ne s'en mettant point en peine, s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, & l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent de ses serviteurs, & les tuèrent après leur avoir fait plusieurs outrages.

7. Le Roi l'ayant appris, en fut ému de colère; & ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, & brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs: Le festin des noces est tout prêt; mais ceux qui y avoient été appelés n'en ont pas été dignes.

9. Allez donc dans les * carre-

† 2. *lettr.* homme Roi. = † 9. lettr. *autr.* rues passantes.

Digitized by Google

fours, & appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.

10. Ses serviteurs s'en allant alors par les rues assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons & mauvais, & la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table.

11. Le Roi entra ensuite pour voir ceux qui étoient à table; & y ayant aperçu un homme qui n'étoit point revêtu de la robe nuptiale,

12. il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet.

13. Alors le Roi dit à ses gens: Liez-lui les mains & les pieds, & jetez-le dans les * ténèbres extérieures: c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

Suprà 8. 12. & 13. 42. *Infrà* 25. 30.

14. Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ¶.

15. † Alors les Pharisiens s'étant retirés, firent dessein entre eux de le surprendre dans ses paroles.

Marc. 12. 13. *Luc.* 20. 20.

16. Ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Hérodiens, lui dirent: Maître, nous savons que vous êtes véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à * qui que ce soit; parce que vous ne considérez point la personne dans les hommes;

† XXII. Dimanc. après la Pentec.

17. dites-nous donc votre avis sur ceci: *Nous* est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne le payer pas?

18. Mais JESUS connoissant leur malice,

rum, & quoscumque inveneritis, vocate ad nuptias.

10. Et egressi servi ejus in vias, congregaverunt omnes quos invenerunt, malos & bonos: & impletæ sunt nuptiæ discumbentium.

11. Intravit autem Rex ut videret discumbentes, & vidit ibi hominem non vestitum veste nuptiali,

12. & ait illi: Amice, quomodo hùc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.

13. Tunc dixit Rex ministris: Ligatis manibus & pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores: ibi erit fletus, & stridor dentium.

14. Multi enim sunt vocati, pauci verò electi.

15. Tunc abeuntes Pharisæi: consilium inierunt ut caperent eum in sermone.

16. Et mittunt ei discipulos suos cum Herodianis, dicentes: Magister, scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces, & non est tibi cura de aliquo; non enim respicis personam hominum:

17. dic ergo nobis quid tibi videtur: Licet censum dare Cæsari, an non?

18. Cognitâ autem Je-

℣. 13. expl. *une privation entière & sans ressource de la lumière de Dieu comme celle des damnés.* = ℣. 16. *autr.* quoi que ce soit.

Digitized by Google

sus nequitiâ eorum, ait : Quid me tentatis hypocritæ ?

malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ?

19. Ostendite mihi numisma censûs. At illi obtulerunt ei denarium.

19. Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Et eux lui ayant présenté * un denier,

20. Et ait illis Jesus : Cujus est imago hæc & superscriptio ?

20. Jesus leur dit : De qui est cette image, & cette inscription ?

21. Dicunt ei : Cæsaris. Tunc ait illis : Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.

21. De César, lui dirent-ils. Alors Jesus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu ¶. *Rom. 13. 7.*

22. Et audientes mirati sunt ; & relicto eo, abierunt.

22. L'ayant entendu parler de la sorte, ils admirèrent sa réponse, & le laissant, ils se retirèrent.

23. In illo die accesserunt ad eum Sadducæi, qui dicunt non esse resurrectionem, & interrogaverunt eum,

23. Ce jour-là les Sadducéens qui nient la résurrection, le vinrent trouver, & lui proposèrent une question, *Act. 23. 8.*

24. dicentes : Magister, Moyses dixit : Si quis mortuus fuerit non habens filium, ut ducat frater ejus uxorem illius, & suscitet semen fratri suo.

24. en lui disant : Maître, Moïse a ordonné que si quelqu'un mouroit sans enfans, son frère épousât sa femme, & qu'il suscitât des enfans à son frère *mort*. *Marc. 12. 19. Luc. 20. 28. Deuter. 25. 5.*

25. Erant autem apud nos septem fratres : & primus, uxore ductâ defunctus est : & non habens semen, reliquit uxorem suam fratri suo.

25. Or il y avoit sept frères parmi nous, dont le premier ayant épousé une femme, est mort : & n'ayant point eu d'enfans, il a laissé sa femme à son frère.

26. Similiter secundus, & tertius usque ad septimum.

26. La même chose arriva au second, & au troisième & *à tous les autres* jusqu'au septième.

27. Novissimè autem omnium & mulier defuncta est.

27. Enfin cette femme est morte aussi après eux tous.

28. In resurrectione ergo cujus erit de septem uxor ? omnes enim habuerunt eam.

28. Lors donc que la résurrection arrivera, duquel de ces sept sera-t-elle femme, puisqu'ils l'ont tous eue ?

* *v.* 19. expl. *une pièce d'argent revenant à sept sous huit deniers de notre monnoie.*

29. JESUS leur répondit, Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Ecritures, ni la puissance de Dieu.

29. Respondens autem Jesus, ait illis: Erratis nescientes Scripturas, neque virtutem Dei.

30. Car *après la résurrection les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel.

30. In resurrectione enim, neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut Angeli Dei in cœlo.

31. Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ces paroles que Dieu vous a dites:

31. De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est à Deo dicente vobis:

32. Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob? Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivans.

Exod. 3. 6.

32. Ego sum Deus Abraham, & Deus Isaac, & Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed viventium.

33. Et le peuple entendant ceci, étoit dans l'admiration de sa doctrine.

33. Et audientes turbæ, mirabantur in doctrina ejus.

34. Mais les Pharisiens ayant appris qu'il avoit imposé silence aux Sadducéens, s'assemblèrent;

34. Pharisæi autem audientes quod silentium imposuisset Sadducæis, convenerunt in unum;

35. † & l'un d'eux, qui étoit Docteur de la Loi, le tenta, en lui faisant cette question:

Marc. 11. 28. *Luc.* 10. 25.

35. & interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum:

† XVII. Dimanc. après la Pentec.

36. Maître, quel est le grand commandement de la loi?

36. Magister, quod est mandatum magnum in lege?

37. JESUS lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit.

Deut. 6. 5.

37. Ait illi Jesus: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in tota anima tua, & in tota mente tua.

38. C'est là le plus grand & le premier commandement.

38. Hoc est maximum, & primum mandatum.

39. Et voici le second qui est semblable à celui-là: Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Levitic. 19. 18. *Marc.* 12. 31.

39. Secundum autem simile est huic: Diliges proximum tuum, sicut teipsum.

40. Toute la loi & les Prophè-

40. In his duobus man-

℣. 30. *lisez.* dans.

datis universa lex pendet, & Prophetæ.

41. Congregatis autem Pharisæis, interrogavit eos Jesus,

42. dicens: Quid vobis videtur de Christo? Cujus filius est? Dicunt ei: David.

43. Ait illis: Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens:

44. Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?

45. Si ergo David vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est?

46. Et nemo poterat ei respondere verbum: neque ausus fuit quisquam ex illa die eum ampliùs interrogare.

tes * sont renfermés dans ces deux commandemens.

41. Or les Pharisiens étant assemblés, Jesus leur fit cette demande,

42. & leur dit: Que vous semble du CHRIST? De qui * est-il fils? Ils lui répondirent: De David.

43. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit * son Seigneur par ces paroles:

44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? *Ps.* 109. *n.* *Luc.* 20. 42.

45. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?

46. Personne ne lui put rien répondre, & depuis ce jour-là nul n'osa plus lui faire de questions ¶.

℣. 40. *lettr.* dépendent de. = ℣. 42. *expl.* doit-il être fils? Car ils ne croyoient pas qu'il fût né. = ℣. 43. *expl.* par le S. Esprit. *Marc.* 12. 36.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 7. *JESUS parlant encore en paraboles, leur dit: Le royaume des cieux est semblable à un Roi, qui voulant faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étoient conviés, mais ils refusèrent d'y venir, &c.*

Le Fils de Dieu continue de reprocher aux Pharisiens leur ingratitude: & il le fait comme auparavant *en paraboles*, tant à cause qu'ils étoient indignes qu'on leur dit ouvertement les vérités, que pour ménager aussi leurs esprits transportés de jalousie contre lui. *Le royaume des cieux*, c'est-à-dire, ce qui se passe dans l'Eglise de J. C. qui est son *royaume*, commencé ici-bas & consommé dans le ciel, a quelque chose de *semblable* à ce qui nous est représenté dans la parabole de cet *homme* & de ce *Roi qui fait les noces de son fils*. Comme le sens littéral de la parabole est sans

Digitized by Google

aucune difficulté, nous passerons tout-d'un-coup au sens spirituel, qui regardoit particulièrement les Juifs à qui J. C. parloit.

Chrysost. in Matt. hom. 70. D'où vient, dit saint Chrysostôme, que le Fils de Dieu compare à des noces la grâce de l'Evangile? C'est, ajoute-t-il, afin que vous compreniez mieux par-là quelle est la grandeur de son amour & de sa bonté envers vous. C'est afin que vous ne vous figuriez rien d'affligeant dans votre vocation, mais que vous la regardiez au contraire comme étant accompagnée d'une joie céleste & des délices toutes spirituelles. C'est pourquoi saint Jean

Joan. 3. 29. donnoit à J. C. le nom d'*Epoux*. Et c'est pour cela aussi que saint

2. Cor. 11. 2. Paul disoit: *Je vous ai fiancée à un seul Epoux qui est J. C. pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.*

Ce *Roi* dont il est parlé dans la parabole, est donc le Père éternel. *Son fils* dont il fait les noces est J. C. né de lui comme Dieu avant tous les temps, & né comme homme dans la plénitude des temps, par le mystère de son Incarnation. *Les noces qu'il fait* à ce Fils unique, sont non-seulement le banquet céleste, où tous ses

Ps. 35. 9. amis *seront enivrés*, selon l'expression du prophète Roi, *de l'abondance des biens* ineffables *de sa maison*, & où *il les fera boire dans le torrent de ses délices*, mais encore toutes les grâces, tous les Sacremens, & tous les dons de la loi nouvelle; & sur-tout le don auguste de son corps sacré & de son sang, qu'il nomme lui-

Joan. 6. 54. 56. même la *nourriture* & le *breuvage* de ceux qui aspirent à la vraie vie; & la parole ou la volonté de Dieu, dont il déclare dans

Joan. 6. 34. l'Evangile, qu'il faisoit lui-même *sa nourriture*. Ceux qui furent *invités* d'abord à ces noces étoient les Juifs, qui reçurent les pre-

Gen. 12. 3. & 18. 18. & 22. 18. miers la promesse du Messie en la personne d'Abraham leur père,

2. Reg. 7. 12. 13. & du roi David, ce Prince si respecté parmi eux; & qui furent si souvent pressés par les exhortations des Prophètes à s'approcher de leur Dieu, pour se rendre dignes de participer par avance à la grâce de l'Evangile, par une foi vive aux promesses toutes spirituelles qui regardoient l'avénement du fils de David. *Ces serviteurs* que le Roi *envoie aux conviés* pour *les appeler aux noces*, nous figurent les derniers Prophètes, & particulièrement saint

Chrysost. ut suprà. Jean-Baptiste, comme le croit saint Jean Chrysostôme. Car cet humble Précurseur envoyoit tout le monde à J. C. en témoignant que pour lui il n'étoit rien, mais que J. C. étoit celui dont la grandeur devoit croître par l'abaissement de tous les autres. Et c'étoit le Fils de Dieu même qui *les invitoit* personnellement,

Matth. 11. 28. selon la pensée du même Saint, lorsqu'il leur disoit: *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & chargés, & je vous soulagerai*; & lors-

Joan. 7. 37. qu'il crioit à haute voix: *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi &*

Digitized by Google

qu'il [illegible] lorſqu'ayant déclaré, qu'il étoit *le pain de vie, le pain v[illegible] du ciel*, & que ce *pain étoit ſa chair*; il ajoute: *Si vous [illegible] la chair du Fils de l'homme, ſi vous ne buvez ſon ſang, vous [illegible] int la vie en vous.* *Ibid. v. 48. 51. 52. 54.*

Y eut-il de [illegible] plus inſenſé, dit encore ſaint Chryſoſtôme, que les J[illegible]tant ainſi invités aux noces, ont refuſé d'y aller? Car qu[illegible] qui négligeroit d'aller à des noces y étant ſi bien invité; [illegible]ut, ſi ces noces étoient celles qu'un grand Roi feroit à ſon [illegible] Cependant Dieu, dont la patience, auſſi-bien que la bo[illegible]t ſans bornes, ne ſe laſſa point d'appeler les mêmes Ju[illegible] céleſte banquet. Et après même qu'ils eurent [illegible]nhuma[illegible]on fils & l'héritier de la vigne, comme on [illegible]ns la [illegible] précédente, *il leur envoya* tout de nou[illegible]uite. [illegible]à-dire, ſelon l'explication des Pè[illegible]s Apôtres & les hommes apoſt[illegible] pour [illegible]t ces paroles qui ſont claires [illegible]ens de la par[illegible]es myſtérieuſes dans le ſens [illegible]. *J'ai préparé mon di[illegible]fait tuer mes bœufs, & tout ce [illegible] avois fait engraiſſer: tout eſt prêt, venez aux noces.* A quoi [illegible]c les appelle-t-il, dit ſaint Chryſoſtôme? Eſt-ce à des travaux, à des afflictions, à des ſouffrances? Non; c'eſt à des noces, à des plaiſirs & des délices, quoiqu'ils méritaſſent par eux-mêmes des châtimens très-ſévères pour le crime énorme qu'ils avoient commis en la perſonne de J. C. Car encore qu'il ſoit vrai que la piété à laquelle on les invitoit, ſoit toujours accompagnée de perſécutions & de ſouffrances, ſelon ſaint Paul, il eſt certain néanmoins, par le témoignage de J. C. même, que *ſon joug eſt doux & agréable, & ſon fardeau léger*: & David s'écrie au plus fort même de ſes perſécutions: *Goûtez & voyez combien le Seigneur eſt doux*, c'eſt-à-dire, combien il l'eſt à tous ceux qui ont le cœur droit comme ce Prince l'avoit, & en qui la charité a été répandue par le Saint-Eſprit.

Hieron; Chryſoſt. Hilar. in Matt. can. 21. n. 4. Grotius.

2. Tim. 3. 21. Malach. 11. 30. Pſ. 33. 9.

Saint Hilaire dit que ces *bœufs* ou ces *taureaux* engraiſſés, qui furent tués pour les noces du fils de ce Roi, figuroient les ſaints Martyrs, qui comme des victimes glorieuſes & choiſies du milieu du ſaint troupeau, ont été immolées pour la confeſſion du Seigneur, & ont dû ſervir de nourriture à la foi des Juifs & de toutes les nations: *Tauri autem ſaginati, glorioſa Martyrum ſpecies eſt, qui confeſſioni Dei, tanquam hoſtia electa, ſint immolati.* S. Etienne premier Martyr, a été, ſelon cette penſée de ſaint Hilaire, une de ces principales victimes, deſtinées pour les noces du Fils unique de Dieu, c'eſt-à-dire, pour l'établiſſement de la nouvelle

Digitized by Google

alliance qu'il a contractée avec les hommes en la personne de J. C. Et lorsque l'on égorgeoit cette excellente victime, il fut le premier à inviter le peuple Juif par son exemple & par ses paroles, aux noces du Fils du grand Roi, pour lequel il perdoit la vie. Tous les justes dont parle saint Paul, *qui ont été lapidés, ou sciés, ou qui sont morts par le tranchant de l'épée*, étoient du nombre de ces victimes immolées à l'Epoux sacré de l'Eglise, & contribuoient à la gloire & à la magnificence de ses noces : car on peut mettre dans la bouche de l'Eglise son épouse, à l'égard de son époux, cette parole de l'Ecriture : *Sponsus sanguinum tu mihi es* : Vous m'êtes un époux de sang. J. C. lui-même comme chef de son Eglise, n'a-t-il pas été la plus excellente victime égorgée pour la consommation de ses noces, puisque selon les Interprètes & les Pères, le sang & l'eau sortis de la plaie de son côté, ont figuré les sacremens de l'Eglise, & l'Eglise même, qui en sortirent, comme Eve sortit au commencement du monde du côté d'Adam ? Aussi c'est son corps & son sang qui composent, comme on l'a dit, la plus auguste partie de ce banquet adorable, où il convioit premièrement tout son peuple. Mais on peut bien ajouter encore ici, que tous *les taureaux* & tout *ce qu'il y avoit de plus gras étoit tué*, lorsque le Seigneur *appeloit aux noces* de son Fils *les conviés* ; c'est-à-dire, que le temps de toutes les victimes qu'il avoit voulu qu'on lui immolât dans l'ancienne loi étoit passé, & qu'elles avoient fait place à la vérité qu'elles figuroient. Car les anciens sacrifices n'avoient tous été que des images de cette adorable victime, qui s'est immolée sur la fin des temps pour l'amour des hommes, & pour leur servir de nourriture après les avoir rachetés.

Hebr. 11. 35. &c.

Exod. 4. 25.

August. tract. 120. n.

Estius in Joan. c. 19. 39.

Le mépris avec lequel les conviés négligent d'assister au banquet des noces où ils étoient appelés, *les uns s'en allant en leur maison de campagne, & les autres à leur trafic* ordinaire, nous marque admirablement la disposition du cœur où se trouvèrent la plupart des Juifs à l'égard de J. C. après qu'il eut répandu son sang pour l'amour d'eux. Plongés dans le soin des choses de la terre, & attachés bassement à leurs intérêts temporels, ils ne témoignent que du dégoût pour le prix de la mort d'un Dieu. Ils préférèrent des plaisirs indignes & très-légers, au banquet céleste où ils devoient prendre part avec tant de joie. Et quelques-uns mêmes d'entre eux plus emportés que les autres, *firent souffrir les* plus grands *outrages* aux serviteurs qu'il leur avoit envoyés, en les faisant fouetter indignement, comme on le voit dans les Actes des Apôtres, & en *les faisant* même *mourir*, comme l'Apô-

Digitized by Google

gre saint Jacques qu'ils tuèrent avec tant d'inhumanité. Ils parurent en cela, dit saint Chrysostôme, plus bruteaux que ceux qui étoient marqués dans la parabole précédente. Car au lieu que ces premiers tuèrent des serviteurs qui venoient leur demander les revenus de la vigne que le Seigneur leur avoit louée ; ceux-ci se portent à cet excès de tuer ceux mêmes qui venoient les inviter aux noces du Fils du père de famille, dont ils avoient été les meurtriers. Y eut-il jamais, ajoute ce Saint, de fureur égale à celle de ces impies ?

Craignons cependant que la nôtre ne surpasse encore la leur ; & que plus nous avons reçu de lumière, nous qui sommes nommés *les enfans de la lumière*, en qualité de Chrétiens, & qui avons pour notre chef celui qui est appelé dans l'Evangile *la vraie lumière qui éclaire tous les hommes*, nous ne soyons d'autant plus coupables de *crucifier de nouveau au-dedans de nous*, comme dit saint Paul, *le Fils de Dieu* par nos péchés ; de *l'exposer à l'ignominie*, & de refuser de prendre part au banquet sacré de ses noces. Or nous témoignons du dégoût & du mépris pour ce banquet tout spirituel de l'Eglise, toutes les fois qu'attachés comme les Juifs, à l'amour des biens de la terre & aux plaisirs sensuels, ou engagés dans les soins & dans les vaines inquiétudes du siècle, nous négligeons de travailler comme il faut à nous rendre dignes de le désirer & d'en approcher ; & qu'autant qu'il est en nous, nous rendons par l'attache de notre cœur aux créatures, les Sacremens de l'Eglise, les souffrances de J. C. & l'effusion de tous les dons de son Esprit saint inutiles pour notre salut. Tremblons donc en considérant la chute effroyable de ces anciens Juifs. Mais tremblons encore plus dans la vue de nos propres chutes, qui nous mettent, selon saint Paul, dans une si grande difficulté de nous relever, après avoir offensé l'auteur de notre salut d'une manière d'autant plus inexcusable, que la foiblesse de sa chair & de sa croix ne peut plus nous être, comme à ces Juifs, une occasion de scandale ; puisqu'il a présentement triomphé de ses ennemis ; & qu'*encore qu'il ait été crucifié selon la foiblesse de la chair, il vit maintenant par la vertu de Dieu, & est assis à sa droite.*

Luc. 16. 8. Joan. 9. Hebr. 6. 6. Hebr. 6. 4. 6. 1. Cor. 3. 3. Matth. 16. 19.

℣. 7. *Le Roi l'ayant appris en fut ému de colère ; & ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, & brûla leur ville.*

Ce Roi suprême, qui est Dieu, n'a pas besoin que d'autres lui fassent connoître ce qu'il connoît par lui-même. Ainsi cette expression dont se sert ici J. C. en disant que le Roi *apprit* ou *entendit* ce qui étoit arrivé, est plus conforme à la parabole,

Digitized by Google

qu'à la vérité, selon laquelle Dieu n'apprend & n'entend aucune chose de la manière & dans le sens qu'on le conçoit ordinairement; puisque sa science infinie pénètre également les choses passées, & les futures comme les présentes. Il faut entendre dans le même sens *la colère dont il fut ému*, qui ne signifie autre chose que les effets si rigoureux de sa vengeance & de sa justice. Et ce qu'il ajoute, qu'*il envoya ses armées, extermina ces meurtriers, & brûla leur ville*, marque si visiblement ce qui arriva quarante ans après la mort de J. C. qu'on ne peut guère en douter. Ces *armées* furent donc les troupes Romaines, qui sont appelées ici *les armées du Roi*, parce que toutes les armées des Romains n'agissoient que par les ordres de Dieu qui s'en servoit, quoiqu'elles n'y songeassent pas, comme d'instrumens pour exercer sa justice contre ces ingrats. Ce fut donc lui qui *les envoya* effectivement contre les Juifs, & qui s'en servit pour *exterminer* un peuple qui avoit toujours été *homicide*, soit à l'égard des Prophètes & des anciens Justes, soit à l'égard de J. C. même, le Juste par excellence, & le grand *Prophète* promis par Moyse; soit à l'égard de saint Estienne & de saint Jacques; & pour *brûler* entièrement Jérusalem *leur ville* capitale, où ils avoient mis toute leur confiance. La manière dont Joseph raconte le siége & la ruine de cette ville si célèbre, & tout ce qui précéda, fait bien voir une image affreuse de la rigueur, de *la colère* & de la justice de Dieu à l'égard des Juifs, puisqu'il assure qu'il en périt pendant ce siége onze cents mille, sans compter tous ceux qui furent tués en plusieurs autres rencontres. Mais ces châtimens temporels, quoique si terribles, ne nous représentent qu'en figure ce poids sans comparaison plus redoutable de la justice sans miséricorde que Dieu doit exercer en l'autre vie contre ceux pour le châtiment desquels il armera tous les ministres de sa vengeance, pour avoir négligé & mépriſé comme les Juifs, & encore plus que les Juifs, le temps favorable de sa visite, & le prix inestimable de ses grâces.

Chryſoſt. in Matt. hom. 70.

Joſeph. Bell. Jud. l. 6. c. 45.

℣. 8. 9. 10. *Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt : mais ceux qui y avoient été appelés n'en ont pas été dignes. Allez donc dans les carrefours, & appelez aux noces tous ceux que vous trouverez, &c.*

Alors, c'est-à-dire, lorsque les Juifs qui avoient été *conviés* les premiers, eurent mépriſé la grâce de l'Evangile qu'on leur présentoit, & qu'ils se furent rendus *indignes du banquet des noces*, le Seigneur figuré par ce Roi, *dit à ses serviteurs* ce qui est marqué ici. Et nous pouvons admirer dans cette conduite de Dieu

Digitized by Google

la profondeur de sa sagesse, qui sait prendre occasion de la malice des Juifs, pour faire éclater les richesses de sa bonté envers les Gentils. Il pouvoit rendre sans doute les nations participantes de sa grâce, sans que les Juifs eussent sujet de se plaindre, quand même ils auroient été fidelles à leur devoir. Mais afin de leur ôter tout prétexte de jalousie, il entend qu'après les avoir souvent appelés à la grâce de l'Evangile, ils ayent rejeté la miséricorde qu'il leur présentoit, pour faire passer aux Gentils un si grand bien qu'ils refusoient. Et c'est ce que l'Apôtre saint Paul déclara lui-même d'une manière très-forte à ces Juifs aveugles & endurcis, lorsque prêchant à Antioche de Pisidie devant tout le peuple qui écoutoit la parole de Dieu avec ardeur, *ils furent remplis de jalousie & de colère, & s'opposoient avec des paroles de blasphèmes à ce qu'il disoit.* Car alors Paul, & Barnabé qui l'accompagnoit, leur parlèrent avec une grande fermeté en ces termes: *Il falloit premièrement vous annoncer la parole du Seigneur. Mais puisque vous la rejetez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons dès-à-présent vers les Gentils, selon l'ordre que le Seigneur nous en a donné, en disant: Je vous ai établi pour être la lumière des nations, afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre.* Act. 13. 45. Isai. 49. 6.

Voilà donc l'ordre que le Roi donne à ses serviteurs *d'aller dans* tous *les chemins* pour *appeler* au festin tous ceux qu'ils rencontreroient. Ces *chemins* & ces *sorties*, selon l'expression littérale du texte sacré, marquoient fort bien les voies différentes dans lesquelles les nations avoient marché depuis qu'elles avoient commencé à *sortir* de la vraie voie, & à s'éloigner de la vérité, en *corrompant*, comme parle l'Ecriture, *chacun leur voie: Gentilium populus non erat in viis, sed in exitibus viarum*, dit saint Jérôme. Nul n'est excepté de cette vocation. Elle regarde généralement *tous ceux qu'ils pourroient trouver*, & elle se doit étendre, selon le Prophète, *jusqu'aux extrémités de la terre*; c'est-à-dire, que tous les peuples *Grecs & Barbares*, sans aucune distinction, seroient invités à la foi de JESUS-CHRIST & au banquet de ses noces, par la prédication de l'Evangile, qui doit être, comme il l'assure lui-même, *prêché dans toute la terre.* Genes. 6. 12. Hieron. in hunc locum. Is. 49. 6. Rom. 1. 14. Matth. 24. 14.

Mais on peut bien demander ici avec saint Jérôme, comment il est dit que les serviteurs de ce Roi *assemblèrent* tous ceux qu'ils trouvèrent *bons & mauvais.* Car pouvoit-il s'en trouver de *bons*, dit ce Père, hors la voie? Il ajoute, que cette difficulté est en quelque sorte éclaircie par saint Paul, lorsqu'écrivant aux Romains, il dit: Que *les nations qui n'ayant point la loi* de Moyse, Rom. 2. 14.

Digitized by Google

accompliſſent naturellement ce que cette loi commande, condamnent les Juifs qui n'ont pas même accompli la loi écrite qu'ils avoient reçue. Et le même Père témoigne encore, qu'entre les Payens abandonnés à l'idolâtrie, il y a une différence infinie, parce que les uns ſe portent au mal de tout leur cœur, & ſe précipitent dans toutes ſortes de vices; au lieu que d'autres ſont moins déréglés, ou même portés par un naturel heureux à toutes les actions de vertu. Mais cette *bonté* naturelle ne pouvoit ſervir à les ſauver ſans la foi & ſans la grâce de l'Evangile, figurée par ces noces du Fils de Dieu.

La ſalle des noces fut donc *remplie des perſonnes qui ſe mirent à table* : ainſi le refus des Juifs & leur dégoût pour le feſtin de ces noces, ne put point rendre inutile, comme dit un Interprète, tous les préparatifs de ce banquet adorable, & tous les fruits de la mort de J. C. puiſque l'Egliſe figurée par cette ſalle des noces, ſe trouva *remplie* par la multitude des nations qui y entrèrent en la place de ces Juifs, *dont le péché*, comme dit ſaint Paul, *eſt devenu une occaſion de ſalut pour les Gentils, & dont la chute a été les richeſſes du monde.*

Rom. 11. 12.

℣. 11. juſqu'au 14. *Le Roi entra enſuite pour voir ceux qui étoient à table : & y ayant aperçu un homme qui n'étoit point revêtu de la robe nuptiale, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu ſans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ſes gens, Liez-lui les mains & les pieds, &c.*

Le Fils de Dieu voulant prévenir la vaine confiance que pourroient avoir pluſieurs Gentils, de ſe voir ainſi admis au banquet ſacré de ſes noces, d'où les Juifs s'étoient eux-mêmes exclus, leur fait connoître à la fin de cette parabole qu'ils pouvoient ſe perdre encore après une grâce ſi divine. *L'entrée du Roi* dans la ſalle du feſtin, peut nous marquer, & le ſecret examen que Dieu fait du cœur des conviés dès la vie préſente, & le jugement qu'il en portera au jour de leur mort, ou même à la fin du monde. Qui ne tremblera en voyant ce Dieu de gloire & ce Père des lumières venir viſiter le fond caché de nos conſciences, afin de juger nos juſtices mêmes? Et qui ne croiroit cependant être aſſuré, lorſque c'eſt par l'ordre même du Roi qu'il eſt entré dans la ſalle du feſtin? Mais il paroît bien qu'il ne ſuffit pas d'y être entré, quoique ce ſoit par ſon ordre; puiſqu'en même-temps qu'il nous y appelle par ſes Miniſtres, il nous apprend à n'y entrer qu'avec un habit qui convienne à la ſainteté d'un lieu ſi auguſte, & d'une action ſi divine.

Digitized by Google

On eſt ſurpris de ce qu'au milieu de cette multitude de perſonnes *qui étoient à table*, il eſt parlé ſeulement *d'un homme*, que le Roi y aperçut, *qui n'étoit point revêtu de la robe* nuptiale: quoique J. C. en conclue enſuite, comme on le verra: Qu'*il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.* Sur quoi ſaint Jérôme & ſaint Auguſtin témoignent, que ſous *l'unité* de ce ſeul homme, qui ſe trouva dans le feſtin ſans la robe nuptiale, eſt compriſe toute la ſociété des mauvais Chrétiens: *Unus iſte, omnes qui ſociati ſunt malitiâ intelliguntur.* *Hieron. in hunc locum. Aug. de geſt. Pel. c. 3. n. 12.*

Cette *robe nuptiale* qui lui manquoit, & qui lui étoit néanmoins ſi néceſſaire, qu'il fut chaſſé du feſtin pour ne l'avoir pas, nous marque, ſelon pluſieurs Pères, la charité dont il eſt dit, Qu'*elle couvre beaucoup de péchés* aux yeux de Dieu, & que *plus l'amour eſt grand, plus on nous pardonne de péchés.* Ce fut le refroidiſſement de cette charité, que le Fils de Dieu reprocha par la bouche de ſaint Jean à l'Evêque de l'Egliſe d'Ephèſe, lorſqu'il le reprit de ce qu'il étoit déchu de la charité qu'il avoit au commencement, & qu'il l'exhorta à en faire pénitence, & à rentrer dans la pratique de ſes premiers exercices. C'étoit de cette même charité que le Fils de Dieu parloit encore, en faiſant dire à l'Evêque de l'Egliſe de Laodicée, Qu'encore qu'il ſe regardât comme riche & comme comblé de biens, & comme ne manquant de rien; il étoit, ſans le ſavoir, malheureux & miſérable, & pauvre & aveugle, & *nu*; & qu'il lui conſeilloit d'acheter de lui de l'*or* purifié par le feu, & des *vêtemens blancs pour s'habiller & pour cacher la honte de ſa nudité.* C'eſt encore de cette même charité que parloit le Fils de Dieu, lorſque pour tenir ſes ſerviteurs dans la vigilance, il leur diſoit: *Je viendrai bientôt comme un larron. Heureux celui qui veille & qui garde bien ſes vêtemens, afin qu'il ne marche pas nu, & qu'il n'expoſe pas ſa confuſion aux yeux des autres.* C'eſt donc là cette robe nuptiale qui nous rend dignes d'aſſiſter aux noces de l'Epoux divin. Comme ç'a été la charité qui a été le principe & la conſommation de ces noces, & de cette alliance toute ſpirituelle de J. C. avec ſon Egliſe, il n'y a auſſi que ceux en qui règne cette même charité qui ſont dignes d'y participer. C'eſt elle qui fait le tout de l'homme nouveau, dont nous devons être revêtus pour n'être pas nus aux yeux de Dieu. Adam en étoit tout couvert, même extérieurement, dans l'état de ſon innocence. Mais du moment qu'il pécha, il s'aperçut de la nudité de ſon corps, qui néanmoins n'étoit qu'une image de la nudité intérieure de ſon ame, toute dépouillée aux yeux de ſon Créateur par la perte de ſon amour.

1. Petr. 4. 8. Luc. 7. 47.

Apoc. 2. 4. 5.

Ib. 3. 17. 18.

Ibid. 17. 15.

Epheſ. 4. 24.

Digitized by Google

Il eſt marqué que cet homme à qui le Roi reprocha d'être entré ſans avoir la robe nuptiale, *demeura muet.* Car à l'heure de la mort, ou au jour du jugement, la lumière de la juſtice de Dieu paroîtra avec tant d'éclat, qu'il ne ſera pas au pouvoir des réprouvés, de nier alors ce qu'ils ont peut-être caché aux autres pendant qu'ils vivoient. Et les Anges ſeront alors, dit S. Jérôme, avec tout le monde, témoins des péchés de ceux que la divine juſtice condamnera: *Nec negandi facultas, cùm omnes Angeli & mundus ipſe teſtis ſit peccatorum.* Il n'appartient pas à tous, dit S. Hilaire, de connoître en cette vie les méchans; & la ſimplicité de l'eſprit de l'homme pénètre difficilement les replis cachés d'un cœur qui uſe de diſſimulation & d'artifice. C'eſt pourquoi il n'y a que le Roi ſeul, c'eſt-à-dire, Dieu, qui reconnoît au milieu de tous ſes conviés, celui qui étoit indigne d'aſſiſter aux noces: *Idcircò hunc malum & indignum cœtu nuptiali Deus ſolus invenit.* Mais au moment que le Roi parle, & que Dieu découvre ſa nudité au jour de ſa mort, il la voit néceſſairement lui-même, & ne peut plus s'excuſer, ni ſe cacher à la vue d'une ſi grande lumière.

Hilarius in Matt. can. 22. n. 7.

Quant à l'ordre que le Roi donna de *lier les mains & les pieds* à cet homme, & de *le jeter dans les ténèbres extérieures*; c'eſt une manière de parler qui convient à la parabole, où l'on repréſente un criminel qu'on enchaîne pour le jeter dans l'obſcurité d'un cachot, mais qui dans le ſens de J. C. ne ſignifie autre choſe, ſinon l'impuiſſance entière où celui qui eſt condamné par la juſtice de Dieu, eſt de ſe ſouſtraire à ſes châtimens, & cet état effroyable où il ſe trouve étant pour toujours ſéparé de Dieu, qui eſt la lumière, & précipité dans l'enfer, qui eſt un lieu de ténèbres & d'une horreur éternelle, comme on l'a déjà marqué plus particulièrement ailleurs, où cette même expreſſion de J. C. eſt expliquée.

Matth. 8. 12.

℣. 14. *Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.*

On eſt étonné, comme on l'a dit, de ce que n'étant parlé en ce lieu que d'un ſeul homme, qui n'étoit point revêtu de la robe nuptiale, & qui fut chaſſé de la ſalle du banquet, c'eſt-à-dire, de la ſociété des Saints, dont l'Egliſe de la terre eſt l'image; le Fils de Dieu ne laiſſe pas de conclure toute cette parabole par ces derniers mots: Qu'*il y en a peu d'élus, quoiqu'il y en ait beaucoup d'appelés.* Mais il ſe faut ſouvenir que dans cette parabole J. C. avoit en vue principalement les Juifs, à qui elle s'adreſſoit comme à ceux que Dieu avoit conviés les premiers, & qui néanmoins s'étoient eux-mêmes exclus du banquet des noces de ſon Fils unique. Ainſi toute cette *multitude* de Juifs *avoit été appelée*

Digitized by Google

mais *il n'y en eut que peu d'élus* : parce que quelques-uns seulement se convertirent à la prédication des Apôtres, tous les autres ayant rejeté la grâce de l'Evangile. Et quoiqu'il soit vrai que de ces mêmes Gentils qui furent depuis appelés, & qui nous sont figurés par ceux que les serviteurs du Roi allèrent chercher dans tous les chemins, il y en aura encore très-peu d'élus, selon que l'assure ailleurs J. C. Il se contente, comme on l'a dit, de marquer ici ceux qui ne sont pas du nombre de ces élus, sous la figure *d'un* seul *homme*, qui n'avoit point la robe nuptiale dans le festin. Car il vouloit seulement après avoir représenté la réprobation de la plus grande partie des Juifs, faire voir comme en passant, dans la personne d'un seul qui étoit entré dans la salle d'une manière indécente, la punition que devoient attendre tous ceux qui l'imiteroient : *Que l'homme donc s'éprouve soi-même*, comme dit saint Paul, *& qu'il mange ainsi de ce pain, & qu'il boive de ce calice : car celui qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du Corps du Seigneur.* Or c'est le manger indignement, de participer sans charité à ce mystère de l'amour de notre Dieu.

Maldonat. in hunc locum. *Matth. 7. 14.* *1. Cor. 11. 28.*

℣. 15. jusqu'au 18. *Alors les Pharisiens s'étant retirés, prirent le dessein entr'eux de le surprendre dans ses paroles. Ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Hérodiens, lui dire : Maître, nous savons que vous êtes véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, &c.*

Alors, c'est-à-dire, lorsque les Pharisiens venoient d'être confondus avec les Prêtres & les Docteurs de la loi ; lorsque comme dit saint Chrysostôme, les discours de J. C. qui les pressoit si vivement par ces paraboles, auroient dû les faire entrer dans des sentimens d'une véritable componction ; lorsque tant de témoignages de sa bonté devoient leur causer le dernier étonnement ; lorsqu'enfin la vue de ce qui devoit leur arriver dans la suite auroit dû les épouvanter. *Alors* donc ces Pharisiens endurcis dans la malice de leur cœur, bien loin de se rendre à des vérités si pressantes, tiennent ensemble conseil, & prennent la résolution de dresser à J. C. un nouveau piége pour tâcher de le surprendre dans ses paroles, c'est-à-dire, dans les réponses qu'il pourroit faire à leurs questions captieuses. *Ils lui envoient* pour cela quelques-uns de *leurs disciples*, ne voulant pas y aller eux-mêmes, parce qu'ils étoient trop connus de lui. Et ils y joignirent des *Hérodiens*, c'est-à-dire, de ces officiers publics, établis par le Roi Hérode pour lever dans la Judée les impôts que les Romains y avoient mis, après l'avoir sub-

Chrysost. in Matth. hom. 71.

Hilar. in hunc loc. Chrysost. ut supra.

Digitized by Google

Maldon. ibid. juguée & rendue tributaire comme les autres Provinces. C'étoit donc une fort grande malice aux Pharisiens, de joindre ainsi ces Hérodiens à leurs disciples, lorsqu'ils envoyèrent consulter le Fils de Dieu sur le payement du tribut dû aux Romains. Car d'un côté, comme les Pharisiens se faisoient un mérite de soutenir que les Juifs, en qualité de peuple de Dieu, ne devoient être assujettis à aucuns tributs, leurs disciples ne pouvoient manquer d'entrer dans leurs sentimens. Et d'autre côté les Hérodiens par leur profession, étoient engagés à soutenir le droit des Romains. Ainsi ces hommes tout pleins de malice, se flattoient d'avoir trouvé un moyen comme infaillible d'embarrasser J. C. de telle sorte, que quelque réponse qu'il pût faire, il tombât nécessairement dans leur piége.

La manière dont ils lui font leur demande est encore toute pleine de tromperie. Car ils le louent, ou pour mieux dire, ils le flattent en l'appelant *Maître*, & en lui disant, Qu'*ils savoient* bien qu'il *aimoit la vérité*, & qu'il *enseignoit la voie de Dieu*, c'est-à-dire, sa volonté, *sans avoir égard à qui que ce fût, ni considérer la personne dans les hommes.* Et cette flatterie dans leur bouche couvroit un grand piége, puisqu'ils ne louoient en lui cette entière liberté, comme le remarque saint Jérôme, que pour l'engager plus fortement à considérer davantage l'intérêt de Dieu que celui de l'Empereur, & à déclarer par conséquent que les Juifs qui étoient son peuple, ne devoient payer aucun tribut à César. Ainsi les Hérodiens qui étoient joints avec eux, n'auroient pas manqué de l'accuser dans l'instant d'être un chef de sédition & de révolte contre les Romains. Mais si le Sage a raison de dire, que *c'est en vain que l'on jette le filet devant les yeux de celui qui a des ailes*; combien peut-on dire avec plus de vérité, que les Pharisiens jetoient inutilement leur filet devant les yeux si pénétrans de celui qui connoissoit le plus secret de leurs cœurs? Ils honorent maintenant, dit saint Chrysostôme, & ils appellent leur maître celui dont ils ont souvent rejeté les instructions avec le dernier mépris. Si donc vous reconnoissez qu'il est *véritable* dans ses paroles, & qu'il *enseigne la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit*, vous vous condamnez vous-mêmes présentement, hypocrites, du refus que vous avez fait jusqu'ici de l'écouter. Car vous seriez par votre aveu propre, obligés de vous soumettre à celui que vous appelez *un Maître rempli* de lumière & *de vérité*, qui conduit dans *la voie de Dieu*, sans aucun intérêt humain, tous ceux qui le suivent. Ainsi vous vous démentez sans y songer; & en prétendant surprendre JESUS dans ses réponses, vous ne

Hier. ib. Chrys. in Matth. hom. 71.

Proverb. 2. 17.

Digitized by Google

voyez pas que vous êtes pris vous-mêmes par vos paroles.

℣. 18. jusqu'au 23. *Mais* Jesus *connoissant leur malice, leur dit: Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Et eux lui ayant présenté un denier,* Jesus *leur dit: De qui est cette image, & cette inscription? De César, lui dirent-ils, &c.*

Les Pharisiens avoient donné à J. C. le nom de *Maître*. Ils l'avoient loué d'être *véritable*, & de *n'avoir nuls égards* quand il s'agissoit *de dire la vérité*. Cependant il les traite d'*hypocrites*, & ne répond à leurs louanges, que par le reproche qu'il leur fait d'une hypocrisie honteuse, qui consistoit, selon saint Jérôme, en ce qu'ils feignoient d'être autre chose que ce qu'ils étoient en effet, & que le cœur ne s'accordoit point avec leurs paroles: *Hypocrita appellatur, qui aliud est, & aliud simulat, id est, aliud opere agit, & aliud voce prætendit.* Mais si l'on fait quelque attention aux paroles de J. C. l'on trouvera même qu'il prouvoit admirablement ce qu'ils venoient d'avancer: car sa conduite envers eux faisoit bien connoître que *sans avoir aucun égard* à leurs flatteries, il étoit sincère & *véritable*, & leur *enseignoit dans la vérité la voie de Dieu*, par laquelle ils devoient marcher. Cette *voie de Dieu* qu'il leur enseignoit, étoit *la vérité* même, de laquelle il leur faisoit voir qu'ils s'éloignoient par *l'hypocrisie* de leur conduite. Ainsi en les appelant des *hypocrites*, il leur découvroit tout-d'un-coup l'extrême opposition qu'ils avoient à l'amour de la vérité qu'ils louoient en lui, & leur faisoit voir que c'étoit inutilement qu'ils prétendoient lui dresser un piége pour le surprendre. Car pour peu qu'ils pénétrassent la vertu de cette parole, ils devoient être couverts de confusion, en reconnoissant que celui qu'ils vouloient *tenter* comme un homme du commun, voyoit à nu le fond de leurs cœurs. *Chrysost. ut supra.*

Mais quoique cette parole de Jesus-Christ fut seule capable de confondre leur orgueil, il passe encore plus loin, dit saint Chrysostôme, & il leur ferme la bouche par une réponse encore plus surprenante. Il les oblige de lui montrer *la pièce d'argent qu'on avoit accoutumé de payer pour le tribut*; & il leur demande *de qui en étoit l'image & l'inscription.* Car à l'heure même qu'ils reconnoissoient l'image de l'Empereur sur cette pièce, dont on payoit le tribut ordinairement, ils avouoient leur assujettissement à son empire; & par conséquent ils ne pouvoient refuser de le reconnoître pour leur Souverain en lui payant le tribut, qui étoit la marque de sa Souveraineté. J. C. n'ignoroit pas de qui étoit & l'image & l'inscription de cette pièce d'argent lorsqu'il le leur

Digitized by Google

demande : mais il vouloit, selon la remarque de saint Chrysostôme, les convaincre de leur devoir, par la réponse même qu'ils lui firent. Ainsi dans l'instant qu'ils lui eurent répondu que cette inscription & cette image étoit de *Césur*, c'est-à-dire, de Tibère, qui régnoit alors ; car depuis César qui s'empara le premier de l'Empire, tous les Empereurs portèrent le même nom ; le Fils de Dieu leur répliqua : *Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.*

Ce ne sont pas deux choses incompatibles de rendre aux hommes ce qu'on leur doit, & à Dieu ce qui lui est dû. Le payement du tribut n'a rien en lui qui répugne à la loi divine ; puisqu'au contraire saint Paul réglant les devoirs des Chrétiens à l'égard des Princes, leur ordonne d'y *être soumis par* le devoir de *leur conscience*, & de *rendre à tous ce qui leur est dû ; le tribut, à qui ils devoient le tribut ; les impôts, à qui ils devoient les impôts ; la crainte, à qui ils devoient la crainte ; l'honneur, à qui ils devoient de l'honneur.* Ainsi J. C. ordonnant aux Pharisiens de rendre à César ce qui étoit à César, il leur apprenoit, dit saint Jérôme, à ne lui pas refuser la pièce d'argent qu'il exigeoit pour le tribut, & où son image étoit empreinte, comme la marque de son empire sur eux. Et en ajoutant, *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu*, il les obligeoit de lui payer ce que la loi ordonnoit touchant les dîmes, les prémices, les oblations, & les victimes ; selon l'exemple qu'il en donna le premier, lorsqu'il paya d'une part le tribut pour soi & pour Pierre ; & que de l'autre il voulut être racheté dans le temple comme les autres enfans après sa naissance, en accomplissant la loi & la volonté de son Père en toutes choses. Or ces deux devoirs doivent être tellement joints ensemble, dit saint Chrysostôme, que nous ne rendions à César ce qui lui est dû, qu'autant que ce que nous devons à Dieu ne s'y trouvera point blessé, ni la piété offensée. Car il faut toujours se souvenir que si l'empire du Prince sur nous est marqué par le caractère de son image empreinte sur les pièces de monnoie que nous lui payons ; le pouvoir suprême de Dieu sur les hommes, est marqué d'une manière beaucoup plus auguste dans leur ame, puisqu'ils sont eux-mêmes l'image de Dieu ; & qu'ainsi ils sont obligés de témoigner préférablement à tous autres, leur obéissance à celui de qui les Empereurs & tous les Princes de la terre dépendent eux-mêmes comme de leur Souverain.

Rom. 16. 6. &c.

Chrys. in Matth. hom. 71.

Saint Hilaire admire encore dans la réponse de J. C. qu'il appelle miraculeuse & toute céleste, un autre sens qui est aussi d'une très-grande édification. « Le Fils de Dieu a gardé, dit-il,

Hilarius in Matt. can. 23. n. 2.

Digitized by Google

» un si admirable tempérament entre le mépris qu'on est obligé
» de faire du siècle, & l'éloignement où l'on doit être de blesser
» ce que l'on dit à César ; qu'il dégage de tous soins & de toutes
» inquiétudes humaines les ames qui sont dévouées à Dieu,
» lorsqu'il les oblige de rendre à César ce qui lui appartient,
» (c'est-à-dire, de s'en dépouiller entièrement.) Car s'il ne reste
» rien de lui en nous, nous ne sommes plus tenus de lui rendre
» ce qui est à lui. *Si enim nihil ejus penes nos reſederit, conditrici*
» *reddendi ei quæ ſua ſunt non tenebimur.* Mais si nous nous appli-
» quons avec ardeur, ajoute ce Saint, à ce qui lui appartient,
» & si nous nous abaissons comme des mercenaires, jusqu'à
» nous charger de tous les soins d'un patrimoine qui est étranger
» à notre égard, nous n'avons aucun sujet de nous plaindre
» qu'on nous fait injure, lorsqu'on nous oblige de rendre à Cé-
» sar ce qui est à César, quoique nous soyons encore plus obligés
» de rendre à Dieu ce qui appartient en propre à Dieu, c'est-à-
» dire, notre corps, notre ame & notre volonté. Car c'est de
» lui que viennent directement ces choses, comme c'est par lui
» qu'elles se perfectionnent de plus en plus dans nous. Et ainsi
» il est de toute justice que nous nous rendions tout entiers à
» celui de qui nous tenons & notre origine & tout notre ac-
» croissement : *Et proinde condignum eſt, ut ei ſe totum reddant,*
» *cui debere ſe recolunt & originem & profectum.* »

L'application du Chrétien doit être donc, selon la pensée de ce saint Evêque, de se décharger autant qu'il peut, de tout ce qui appartient encore au siècle ; afin qu'il puisse arriver à cet état si heureux, que le siècle ne puisse plus lui rien demander, ne trouvant plus rien en lui de ce qui lui appartient. Tel étoit l'état d'un saint Paul premier Ermite, d'un saint Antoine, d'un saint Hilarion, & de tous ces autres anciens Solitaires, qui avoient si parfaitement renoncé au monde & à tous les biens du monde, que le monde ne pouvoit plus rien exiger d'eux, dans ce général dépouillement de toutes choses, où ils vivoient. Mais tant qu'on vit dans le siècle, assujetti aux soins du siècle, ce Saint veut qu'on se regarde en quelque façon comme mercenaire, & comme attaché à la conduite d'un bien étranger, puisqu'il n'est point proprement le patrimoine des enfans de Dieu. Et c'est en ce cas que le siècle, & ceux qui vivent dans le siècle, ont droit d'exiger des marques de servitude de ceux qu'ils trouvent au milieu de leur Empire.

℣. 23. jusqu'au 29. *Ce jour-là les Sadducéens qui nient la ré-*
surrection, le vinrent trouver, & lui proposèrent une question, en lui

Digitized by Google

disant : Maître, Moyse a ordonné que si quelqu'un mouroit sans enfans, son frère épousât sa femme, & qu'il suscitât des enfans à son frère mort. Or il y avoit sept frères parmi nous, dont le premier ayant épousé une femme, est mort, &c.

Les Pharisiens confondus par la réponse de J. C. au lieu de se rendre, comme ils auroient dû, à une sagesse si divine, se contentèrent, dit saint Jérôme, *d'admirer* que leur malice n'eût pu trouver aucun lieu de le surprendre, & s'en retournèrent avec leur infidélité, jointe à cet étonnement que leur causoit un si grand prodige de lumière & de prudence : *Infidelitatem cum miraculo pariter reportantes.* Les Sadducéens ne profitèrent point de leur exemple ; mais ils le vinrent trouver le même jour, dans le dessein de l'embarrasser par une question, à laquelle ils s'imaginoient qu'il lui seroit difficile de répondre. On a déjà remarqué que les Sadducéens étoient une Secte séparée de celle des Pharisiens, qui n'étoit pas en si grand honneur parmi les Juifs, & qui avoit des sentimens différens, *niant la résurrection*, & assurant qu'il n'y avoit ni esprits, ni Anges. Comme ils étoient plus grossiers que les autres, ils se bornoient à ce qui est corporel, & ne passoient pas plus loin. Ceux-ci étant donc venus trouver J. C. feignent une histoire, comme l'a cru saint Chrysostôme, ou lui en rapportent une véritable, dans le dessein de s'assurer de sa pensée touchant la résurrection des morts, & de le convaincre qu'il se trompoit s'il la croyoit effectivement. Car comment pouvoir, disoient-ils entre eux, accorder une aussi grande contradiction qu'est celle, que les sept maris ressuciteront tous un jour, n'ayant tous ensemble qu'une seule femme ? De qui sera-t-elle alors la femme, ne pouvant pas l'être en même temps de tous les sept ? Ils aimoient donc mieux se persuader qu'il n'y auroit point de résurrection, ni par conséquent de vie éternelle & de royaume des cieux ; & que J. C. se trompoit visiblement dans ce qu'il leur enseignoit touchant cette résurrection des morts & ce royaume éternel. Car comme ils étoient grossiers & attachés à la vie des sens, ils ne pouvoient se figurer l'état tout spirituel de l'autre vie sans toutes ces liaisons que forment ici-bas la chair & le sang.

Hier. in hunc loc.

Chrysost. in Matth. ut suprà.

Nous ne répétons point ici ce que l'on a vu ailleurs touchant cette loi de Dieu, qui ordonnoit à un frère d'épouser la veuve de son frère, lorsqu'il étoit mort sans avoir des enfans. Et il suffit de marquer ici, que le frère qui épousoit en ce cas la veuve de son frère mort, étoit obligé de donner au premier fils qu'il avoit d'elle, le nom du mort ; *afin que son nom ne fût point*

Digitized by Google

effacé du milieu d'Israël, comme parle l'Ecriture. Et c'est là le sens auquel on entend cette expression de la loi rapportée ici, Qu'il falloit qu'il suscitât une postérité à son frère, *Et suscitet semen fratri suo.*

℣. 29. jusqu'au 34. JESUS *leur répondit* : *Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Car après la résurrection, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel. Et pour ce qui est de la résurrection des morts, &c.*

On peut remarquer ici avec saint Jean Chrysostôme, que J. C. ne fait point ici de reproches à ces personnes, comme il en faisoit aux Pharisiens, mais qu'il se contente de les instruire. Car quoiqu'il y eût de la malice dans leur demande, il y avoit encore plus d'ignorance. C'est pourquoi il ne les appelle point *hypocrites*: mais il les reprend seulement *d'être dans l'erreur.* Or ils y étoient en deux manières; & parce qu'*ils ne comprenoient pas le* vrai *sens des Ecritures*, & parce qu'ils ne concevoient pas *quelle étoit la puissance de Dieu.* Ils ignoroient les effets que devoit produire la toute-puissance de Dieu dans le corps des hommes au moment de la résurrection; parce qu'ils ne savoient pas, que quoique ces corps dûssent être véritablement les corps de ceux qui ressusciteroient, ils deviendroient néanmoins, selon saint Paul, par la vertu de la résurrection, comme des corps spirituels, à cause de l'impassibilité, de l'agilité & de l'immortalité dont ils jouiroient alors. Ce seront à la vérité les mêmes membres, & ce sera la même chair qu'on avoit avant sa mort. Mais & ces membres & cette chair étant alors délivrés de toutes les suites funestes du péché, & entièrement purifiés, participeront à la souveraine béatitude de leurs ames d'une manière si admirable, que le Fils de Dieu compare les hommes dans cet état aux Anges mêmes. Car il n'y aura plus rien dans leurs membres & dans leur chair, qui ne soit parfaitement assujetti à leur ame, comme leur ame sera elle-même parfaitement assujettie à son amour, étant alors comme enivrée de son amour, & toute abymée dans la vue de l'excès de sa bonté. *Ils seront* donc *comme les Anges de Dieu dans le ciel*, en ce qui regarde l'immortalité, la béatitude & une parfaite pureté; mais non en ce qui regarde la chair, dit saint Augustin; puisque celui qui créa au commencement l'un & l'autre sexe, les rétablira dans cet état parfait au temps de la résurrection : *Qui ergo utrumque sexum instituit, utrumque restituet..... Æquales utique Angelis immortalitate ac felicitate, non carne.* Voilà ce que J. C. voulut faire entendre aux Sadducéens, lorsqu'il

Hier. in hunc loc.

1. Cor. 15. 42. 44.

August. de civit. Dei. l. 22. cap. 17.

Digitized by Google

leur dit, Qu'ils ne comprenoient pas *quelle étoit la puissance du Seigneur* dans le miracle de la résurrection des morts.

Quant à l'autre chose qui regardoit *l'intelligence des Ecritures* touchant cette même vérité qu'ils ne croyoient pas, il leur fait connoître *l'erreur dans laquelle ils étoient*, lorsqu'il les confond par l'autorité de Moyse même, dont ils étoient appuyés. Car il les fait souvenir de *ce que Dieu avoit dit* en parlant à cet ancien Législateur du peuple Juif : *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.* Et il en tire aussitôt cette conséquence, Que *Dieu n'étoit point le Dieu des morts, mais des vivans* ; c'est-à-dire, qu'il falloit que les ames de ces trois saints Patriarches fussent encore vivantes devant Dieu, & dans l'attente de la résurrection de leurs corps ; puisqu'il y avoit deux cents ans que le dernier de ces Patriarches étoit mort quand le Seigneur déclaroit qu'il étoit leur Dieu. Car, comme dit saint Hilaire, ceux dont le Seigneur disoit qu'il étoit leur Dieu, avoient donc un Dieu. Or ils ne pouvoient l'avoir s'ils n'étoient pas. Car dans la nature il faut nécessairement qu'une chose soit & subsiste, pour qu'une autre soit à elle. Ainsi il n'y a que ceux qui sont vraiment & qui subsistent, qui ayent le Seigneur pour Dieu. Et comment, dit le même Saint, pourroit-on nier que ceux-là soient & seront éternellement, de qui celui qui est éternel déclare qu'il est le Dieu? *Et quomodo esse illi futurique semper negabuntur, quorum se esse profiteatur æternitas?*

Exod. 3. 6.

Hilarius in Matth. can. 23. *n.* 5.

Saint Jérôme fait cette réflexion sur le passage que J. C. cite ici pour réfuter les Sadducéens, Qu'il semble qu'il auroit pu se servir d'autres passages de l'Ecriture beaucoup plus clairs pour prouver la vérité de la résurrection, tel qu'est celui-ci : *Vos morts vivront, & ceux qui ont été tués ressuscîteront.* Et cet autre : *Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront ; les uns pour la vie éternelle, & les autres pour être éternellement en opprobre.* Mais parce que les Sadducéens reconnoissoient l'autorité des cinq livres de Moyse, & rejetoient au contraire ceux des Prophètes, il eût été contre la raison d'employer pour les convaincre, l'autorité de ces Prophètes qu'ils n'admettoient point. Remarquez donc avec saint Jean Chrysostôme, que Dieu ne dit pas, J'étois ; mais, *Je suis le Dieu d'Abraham*, &c. c'est-à-dire, de ceux qui sont encore & qui vivent. Car comme Adam, quoique vivant dans le corps, étoit néanmoins déjà mort aux yeux de Dieu par un effet de sa condamnation, dès qu'il eut mangé du fruit défendu ; ces saints Patriarches au contraire, quoique morts dans le corps, étoient néanmoins déjà

Hieron. in hunc locum.

Isai. 26. 19.

Daniel. 12. 2.

Chrysost. in Matt. hom. 71.

Digitized by Google

vivans aux yeux de Dieu par un effet de la promesse qu'il leur avoit faite de la résurrection. Et c'est en quoi consistoit aussi une partie de la force de cet argument que J. C. employoit contre les Sadducéens. Car comme en effet on entend, qu'un homme est vivant, lorsque son ame est jointe à son corps; Dieu déclarant qu'*il est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob*; & qu'*il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans*; J. C. se sert très-solidement de ce passage, pour faire comprendre que les corps de ces Patriarches devoient donc ressusciter: car si leurs corps demeuroient éternellement dans le tombeau, ils ne seroient, pour parler ainsi, qu'à demi vivans, puisqu'une partie d'eux-mêmes seroit périe, & rentrée dans le néant. Mais ils vivoient devant lui, par la foi de la résurrection, comme saint Paul dit, que nous sommes déjà sauvés par l'espérance: *Spe enim salvi facti sumus.* *Theophil. in Marc. cap. 12.* *Rom. 8. 24.*

Que si les Sadducéens *eurent* seulement *la bouche fermée* par la réponse de J. C. comme il est marqué ensuite, & s'ils ne profitèrent point de leur propre confusion pour leur salut: imitons au moins l'humble disposition de ces peuples, dont il est dit: Qu'*entendant ces paroles du Sauveur, ils étoient dans l'admiration de sa doctrine.* Admirons donc avec eux, & imitons par avance, autant qu'il nous est possible, cet état d'une pureté angélique, où nous devons être après la résurrection. Nous ne *recueillerons*, comme dit saint Paul, que *ce que nous aurons semé. Or celui qui sème dans sa chair*, c'est-à-dire, qui suit les passions de la chair, *recueillera de la chair la corruption & la mort: mais celui qui sème dans l'esprit*, c'est-à-dire, qui agit & se conduit d'une manière pure & spirituelle, *recueillera de l'esprit la vie éternelle.* C'est par cette vie de l'esprit, cette vie évangélique, cette vie digne des esprits célestes, que nous pourrons nous rendre dignes *d'être* un jour *comme les Anges de Dieu dans le ciel.* C'est en pratiquant, autant que l'infirmité humaine le peut permettre, ce que dit S. Paul: Que *ceux-mêmes qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point; ceux qui achètent, comme ne possédant point; ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant point. Car le temps est court*, comme il dit encore, *& la figure de ce monde passe.* *Gal. 6. 8.* *1. Cor. 7. 29.*

℣. 34. jusqu'au 41. *Mais les Pharisiens ayant appris qu'il avoit imposé silence aux Sadducéens, s'assemblèrent; & l'un d'eux, qui étoit Docteur de la loi, le tenta, en lui faisant cette question: Maître, quel est le grand commandement de la loi?* JESUS *lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, &c.*

Cette preuve toute nouvelle, que J. C. venoit de donner aux

Digitized by Google

Sadducéens de sa profonde sagesse, ne servit qu'à augmenter la fureur des Pharisiens. Cependant il semble que ce Docteur de la loi, qui étoit d'entre eux, ne vint pas tant *le tenter* à mauvais dessein, que faire épreuve de cette science si divine que l'on admiroit dans tous ses discours. Car il est marqué dans un autre Evangéliste, qu'il s'approcha du Sauveur, *après avoir vu qu'il avoit si bien répondu aux Sadducéens*; & que J. C. ayant répondu aussi à sa question, il loua fort la réponse de J. C. & mérita qu'il lui dit, Qu'il *n'étoit pas éloigné du royaume de Dieu.* C'est ce qui a donné lieu à d'habiles Interprètes de juger favorablement de l'intention de ce Docteur, quoique ceux qui l'accompagnoient ne fussent pas disposés de même à l'égard de J. C.

Mar. 12. 28. 32. 34.

Chrysost. in Matt. hom. 72.

Saint Chrysostôme cependant a cru, qu'il parla d'abord au Sauveur avec un mauvais dessein, & dans l'espérance que J. C. pourroit entreprendre de réformer quelque chose au premier commandement, qui engageoit à un amour si parfait de Dieu, parce qu'il se prétendoit Dieu lui-même: mais que la réponse du Sauveur le toucha, & le fit parler ensuite de telle sorte qu'il mérita même ses louanges. Quoiqu'il en soit, il demande à J. C. *quel étoit le grand commandement de la loi.* Quelques-uns ont cru que c'étoit une question qui pouvoit être agitée alors. Et il semble effectivement que cette demande étoit assez naturelle, en un temps comme celui de l'ancienne loi, qui étoit plutôt le temps de la crainte que de l'amour; & où, quoique les Israélites eussent reçu ce commandement de la charité, ils s'attachoient basse-ment aux promesses des biens de la terre, sans songer presque à ceux du ciel. J. C. lui répond donc, que *le grand commandement*, c'est-à-dire, comme il l'explique, *le plus grand*, étoit *le premier*, qui obligeoit *à aimer Dieu de tout le cœur, de toute l'ame, & de tout l'esprit.* On a déjà expliqué ailleurs ce commandement, & on a fait voir par saint Augustin: Qu'aimer Dieu de cette sorte, c'est rapporter toutes les pensées de son esprit, tous les mouvemens de son cœur, & toutes les actions de sa vie à celui de qui on tient & son esprit, & son cœur, & sa propre vie. Ainsi, selon la pensée du même Saint, tout l'homme, pour le dire ainsi, est obligé par ce précepte d'aimer Dieu, c'est-à-dire, qu'il ne doit point y avoir aucune partie, ni dans l'homme, ni dans toute l'étendue de la vie de l'homme, qui ne soit remplie de l'amour de Dieu. Au moment donc, ajoute ce Père, que quelque objet se présente à notre esprit pour lui demander notre amour, il doit être comme absorbé en cet amour dominant qui règne en nous, & rapporté uniquement à cet objet souverain,

Bed. in Marc. 12.

Deut. 6. 5.

Aug. de doctr. Christ. l. 1. *c.* 22. *n.* 21.

Digitized by Google

où se porte toute l'impétuosité de notre cœur: *Illùc rapiatur, quò totus dilectionis impetus currit.* C'est pour cela que le Fils de Dieu dit à ce Docteur, que le commandement *d'aimer Dieu étoit le premier & le plus grand*; parce que c'est à celui-là que tous les autres doivent être rapportés.

Saint Chrysostôme demande pourquoi J. C. parlant du second précepte qui nous oblige *à aimer notre prochain comme nous-mêmes*, dit, qu'il est *semblable* au premier. Et il répond, que c'est parce qu'il en est comme l'effet & la suite naturelle. Car nous ne devons aimer notre prochain que par un effet de l'amour que nous portons à Dieu-même. Et quiconque aime son prochain, comme il y est obligé, doit le porter de tout son pouvoir, dit saint Augustin, à aimer aussi lui-même Dieu de tout son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces. Car c'est ainsi, qu'en aimant les autres, comme il s'aime soi-même, il rapporte tout l'amour qu'il a pour soi & pour eux, à cet amour souverain qu'il a pour Dieu, qui ne souffre point qu'on détourne aucun ruisseau de sa source, & qu'elle soit diminuée par ce partage: *Totam dilectionem sui & proximi refert in illam dilectionem Dei, quæ nullum à se rivulum duci extrà patitur, cujus derivatione minuatur.*

Chrysost. in Matt. hom. 72.

Si donc, aimer Dieu, c'est aimer le prochain, selon ce que J. C. dit à saint Pierre, *Si vous m'aimez, paissez mes brebis*; & si l'amour du prochain fait garder les autres commandemens, selon cette déclaration de l'Apôtre, Que *l'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse aucun mal*; concluons avec saint Jean Chrysostôme, que c'est avec très-grande raison que J. C. dit: Que *toute la loi & les Prophètes sont renfermés dans ces deux commandemens.* Si l'on demande présentement qui est ce *prochain*, que Dieu nous oblige d'aimer comme nous-mêmes; il paroît que les Juifs l'ont entendu seulement des personnes de leur nation, ou de leur Religion, puisqu'ils regardoient tous les autres peuples, comme étrangers & entièrement séparés d'eux. Mais depuis l'établissement de la loi nouvelle, les disciples de J. C. ont regardé tous les hommes, & même leurs ennemis, comme leur prochain, & comme pouvant jouir avec eux du même bien souverain dont ils jouissent eux-mêmes. Et c'est à ce sens que nous pouvons rapporter ce que saint Hilaire dit sur ce sujet, que par ce prochain on ne doit point entendre d'autre que J. C. même: *Nam de proximo frequenter admonuimus, non alium intelligendum esse quam Christum.* Car si on vouloit entendre par là seulement la personne du Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous, il est bien visible que nous ne devons pas nous

Chrysost. ut suprà. Joan. 21. 16. Rom. 13. 10.

Hilarius in Matt. can. 23. n. 7.

Digitized by Google

contenter *de l'aimer comme nous-mêmes.* Mais si l'on entend tous ses membres, ou tous ceux qui le peuvent devenir, comme il nous est incertain qui sont ceux qui doivent lui appartenir un jour, lors même qu'ils sont encore ses ennemis; nous devons nous rendre les imitateurs de sa charité. Elle a été jusqu'à cet excès, que lors même que nous étions, comme dit saint Paul, les ennemis de Dieu son Père, il nous a réconciliés avec lui, en mourant pour nous.

Rom. 5. 20.

Il est vrai que les saints Pères ont représenté le Samaritain, comme l'image du véritable *prochain*, & en même-temps, comme la figure de J. C. Mais ils nous ont seulement par là fait entendre, que J. C. dans son Incarnation s'est conduit à l'égard de tous les hommes blessés à mort par la malice du démon, comme ce Samaritain & cet étranger nous est représenté avoir agi à l'égard de l'homme que les voleurs avoient blessé si mortellement: car il a paru véritablement comme étranger à l'égard des hommes, lorsque les siens même, comme dit saint Jean, *refusèrent de le recevoir*: & cependant il ne laissa pas de faire éclater envers eux toutes les richesses de sa bonté, & de leur montrer qu'il étoit vraiment & leur *prochain* & leur frère. Or en agissant de cette sorte, il nous a donné le plus grand exemple de la charité, avec laquelle nous devons nous autres traiter, comme notre prochain, ceux mêmes qui semblent être nos plus cruels ennemis.

Luc. 10. 30.

Joan. 1. 11.

℣. 41. jusqu'à la fin du chapitre. *Or les Pharisiens étant assemblés*, JESUS *leur fit cette demande, & leur dit: Que vous semble du* CHRIST? *De qui est-il fils? Ils lui répondirent: De David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, &c.*

On a vu auparavant ce que signifie cette circonstance que *les Pharisiens étoient* alors *assemblés*, car il est marqué assez visiblement, que c'étoit contre J. C. & que la confusion que les Sadducéens avoient reçue par sa réponse, les porta à conspirer tout de nouveau pour le surprendre en quelque manière que ce pût être. Et il paroît par saint Marc, que ce fut dans le temple qu'ils s'assemblèrent. Il jugea donc à propos, les voyant ainsi assemblés, de n'attendre pas qu'ils lui fissent de nouvelles questions; mais de leur faire à eux-mêmes une demande, qu'il savoit bien les devoir embarrasser extrêmement, & leur donner lieu, si l'orgueil ne leur eut fermé les yeux, de reconnoître qu'*il étoit lui-même le* CHRIST, & que comme tel, il étoit Dieu aussi bien

vers. 34.

Marc. 11. 35.

Digitized by Google

qu'homme. *Que vous semble*, leur dit-il, *du* CHRIST ? *De qui est-il fils ?* c'est-à-dire, De qui croyez-vous qu'il doive être fils ? Car il leur parloit du CHRIST, comme étant né, quoiqu'ils ne le crussent pas eux-mêmes. Et en cela il les engageoit à reconnoître la vérité de la naissance de celui dont il leur parloit. On a vu ailleurs, que le Fils de Dieu voulant obliger ses disciples à lui déclarer leurs sentimens touchant sa personne, il leur demanda premièrement ce que les autres en pensoient, & leur dit ensuite : *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* Mais il en use d'une manière toute différente à l'égard de ces Pharisiens ; parce que s'il leur avoit demandé ouvertement qui ils croyoient qu'il étoit, ils lui auroient répondu qu'il étoit un séducteur, & un ennemi de Dieu. Après donc qu'ils lui eurent dit que le CHRIST devoit être *le fils de David*, voyant qu'ils parloient du CHRIST comme d'un pur homme, il les confondit par un passage de David-même, en leur opposant ce que le Prophète avoit dit du CHRIST pour prouver qu'il étoit Dieu, & non pas seulement homme. *Comment donc*, leur répliqua J. C. *David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur ?* c'est-à-dire, Comment ce Prophète, animé de l'esprit de Dieu, selon l'expression de saint Marc, reconnoît-il pour son Seigneur celui qui est son fils ; puisqu'un fils ne peut point être appelé *le Seigneur* de son propre père ? Cependant voici les paroles de ce Prophète, que le Fils de Dieu leur cite, & qu'ils ne pouvoient entendre d'un autre que du CHRIST qu'ils disoient eux-mêmes devoir être son fils : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.*

Matth. 16. 13. Chrys. in Matth. hom. 72.

Psal. 109. Marc. 12. 36.

« Il est vrai, dit saint Hilaire, que le CHRIST devoit naître » de la race de David. Mais la ressemblance du même nom de » *Seigneur*, qu'on donne à Dieu & au CHRIST ; ce privilége » d'être *assis à la droite* de Dieu même, & cette gloire de voir » tous ses *ennemis abattus sous ses pieds*, marquoient clairement, » & l'unité de l'essence qu'il avoit avec Dieu, comme *Seigneur* ; » & la qualité de Juge qu'il possédoit, comme devant *être assis* » *à sa droite* ; & la souveraine puissance qui devoit lui être com- » mune avec lui par *l'assujettissement de ses ennemis*. Ainsi ils de- » voient être convaincus, que dans ce fils de David se trouve- » roit la substance de celui dont la vertu, le pouvoir suprême, » & le principe est éternel ; parce que le Fils de Dieu demeure- » roit personnellement dans l'homme » : *Ut meminissent in eo, qui ex David oriebatur, æternæ virtutis & potestatis & originis substantiam contineri, & Deum in homine manfurum.*

Hilarius in Matt. can. 23. n. 8.

Digitized by Google

J. C. au moment de son Incarnation, & de l'union hypostatique du Verbe avec l'homme, a été établi dans une parfaite égalité avec Dieu son Père : puisque, selon l'Apôtre saint Paul, toute la plénitude de la divinité habitoit en lui corporellement. Mais elle n'a été proprement déclarée qu'au temps de sa Résurrection ou de son Ascension, selon ce passage de l'Apôtre : Que *Dieu a fait éclater l'efficace de sa force & de sa puissance en la personne de J. C. en le ressuscitant d'entre les morts, & en le faisant asseoir à sa droite dans le ciel, au-dessus de toutes les Principautés & de toutes les puissances*, &c. Qui est l'Ange, s'écrie ailleurs le même Apôtre, *auquel le Seigneur ait jamais dit : Asseyez-vous à ma droite?* &c. Mais ajoutons : Qui est l'homme qui ait jamais appelé son fils *son Seigneur?*

Ephes. 1. 20.

Hebr. 1. 13.

Que s'il paroît manifestement que le CHRIST devoit être égal à Dieu, & parce que le Roi David, dont les Prêtres convenoient qu'il devoit être le fils, l'appelle lui-même *son Seigneur*; & parce que Dieu lui dit comme à son égal, de *s'asseoir à sa droite*, ce qu'il n'a dit à aucun des Anges, selon saint Paul; & parce qu'il lui déclare en même-temps, que *ses ennemis seroient* réduits à lui servir *de marchepied*, lui étant parfaitement assujettis; ces Pharisiens étoient donc inexcusables, eux qui se vantoient de posséder l'intelligence des Ecritures, de ne pas juger par la multitude des miracles de celui qui leur parloit, par l'autorité de sa conduite & par la sublimité de sa doctrine, soutenue par une si grande sainteté, qu'il pouvoit être lui-même le CHRIST, puisqu'il étoit reconnu de tout le monde, pour *fils de David*, & qu'on remarquoit en sa personne tous les caractères du Messie exprimés dans les oracles des anciens Prophètes.

Il est bon de remarquer en passant que lorque son Père lui dit dans le Psaume que nous venons de citer, *Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis*, &c. Il n'entend pas qu'après qu'ils seront *réduits*, le Seigneur ne sera plus comme auparavant, assis à la droite de son Père. C'est donc seulement une expression qui nous marque la patience infinie de Dieu à attendre que les ennemis de J. C. se convertissent. Et ceux qui auront, comme dit saint Paul, *mépriſé les richesses de sa bonté, de sa patience & de sa longue tolérance, qui les invitoit à la pénitence*, se verront enfin assujettis sous ses pieds, *au jour de la colère & de la manifestation du juste jugement de Dieu.*

Rom. 2. 4.

Hier. in hunc loc.

Nous pouvons tirer, à l'exemple de saint Jérôme, de très-fortes conséquences contre les Juifs d'à présent, de la demande que J. C. fait ici aux Pharisiens, de leur réponse, de sa répli-

Digitized by Google

que, & enfin de ce *silence auquel* l'Evangile assure *qu'ils furent réduits, sans qu'aucun* d'eux *osât depuis l'interroger*; tant ils se virent confondus, & comme accablés par l'autorité si évidente de ses raisons. Il s'ensuit donc premièrement, que c'est un entêtement visible aux Juifs modernes, de prétendre comme ils font, pour ne pas se rendre à l'évidence de ce passage cité par le Fils de Dieu, que le Pseaume dont il est tiré n'est pas de David, mais de Melchisedech, ou d'Eliézer serviteur d'Abraham, ou de quelqu'un du temps de David. Car si l'on eût pu douter en quelque façon que David fut l'auteur du Pseaume dont il s'agit, les Pharisiens n'auroient pas manqué de le contester à J. C. & il falloit bien que la chose fût alors absolument inconteſtable, puisqu'ils *ne purent lui répondre en aucune sorte.*

Il s'ensuit en second lieu, que c'étoit encore une chose reconnue généralement alors, que ce passage s'entendoit du CHRIST, & non d'Abraham, ou de David, ou d'Ezéchias, comme plusieurs Juifs l'ont prétendu anciennement, & que les Juifs d'aujourd'hui le soutiennent à leur exemple. Car y avoit-il rien de plus facile aux Pharisiens que de faire cette réponse à J. C. s'il n'avoit été constant parmi eux, que les Juifs jusqu'alors n'avoient entendu ces paroles que du Messie & du CHRIST, c'est-à-dire, de l'Oint du Seigneur?

Il est important d'appuyer un peu sur ces sortes de remarques historiques & littérales qui servent à affermir notre Religion contre la mauvaise foi de ses ennemis; puisque l'Eglise qui trouve dans l'Ecriture un grand nombre de maximes pour le règlement des mœurs des fidelles, ne néglige pas ce qu'elle peut y trouver aussi de solide & de convainquant pour l'établissement de sa foi contre tous ses ennemis. Il y a eu en tout temps dans le sein même de l'Eglise, des esprits, ou foibles ou mal intentionnés, qui ont voulu diminuer l'autorité de plusieurs points de notre Religion faute d'évidence. Et quoique cette Religion n'ait pas l'évidence pour fondement, mais au contraire la foi, qui est plus une lumière du cœur que de l'esprit, & qui est toujours accompagnée d'obscurité; l'Eglise a eu la condescendance envers ses enfans de leur éclaircir, autant qu'il lui a été possible, les doutes qui les arrêtoient, en supposant néanmoins qu'ils n'attendoient pas à croire une vérité, qu'ils la connussent clairement; parce que la foi soumet leur esprit à l'autorité de Dieu-même, qu'ils savent bien être incapable de les tromper, lorsqu'il leur parle par les oracles de ses Ecritures, & par la bouche de leurs Pasteurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Chaire de Moyſe. Maîtres ſuperbes. Docteur unique. Humbles élevés. Docteurs hypocrites. Conducteurs aveugles. Sépulcres blanchis. Meſure comblée. Ruine de Jéruſalem.

† II. Mardi de Carême.

1.† ALors JESUS parla au peuple & à ſes diſciples,

1. TUnc Jeſus locutus eſt ad turbas & ad diſcipulos ſuos,

2. en leur diſant : Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moyſe.

2. dicens : Super cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi.

3. Obſervez donc & faites tout ce qu'ils vous diſent : mais ne faites pas ce qu'ils font ; car ils diſent *ce qu'il faut faire*, & ne le font pas.

3. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis, ſervate, & facite ; ſecundùm opera verò eorum nolite facere : dicunt enim, & non faciunt.

Luc. 11. 46. *Act.* 15. 10.

4. Ils lient des fardeaux peſans & inſupportables, & les mettent ſur les épaules des hommes ; & ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt.

4. Alligant enim onera gravia, importabilia, & imponunt in humeros hominum : digito autem ſuo nolunt ea movere.

5. Ils font toutes leurs actions, afin d'être vus des hommes : c'eſt pourquoi ils * portent *les paroles de la loi écrites dans* des bandes de parchemin plus larges que les autres, & ont auſſi des franges plus longues.

5. Omnia verò opera ſua faciunt, ut videantur ab hominibus : dilatant enim phylacteria ſua, & magnificant fimbrias.

Num. 15. 38. *Deut.* 22. 12.

Marc. 12. 39. *Luc.* 11. 43. & 20. 46.

6. Ils aiment les premières places dans les feſtins & les premières chaires dans les ſynagogues.

6. Amant autem primos recubitus in cœnis, & primas cathedras in ſynagogis,

7. *Ils aiment* qu'on les ſalue dans les places publiques, & que les hommes les appellent Maîtres.

7. & ſalutationes in foro, & vocari ab hominibus Rabbi.

Jacob. 3. 1.

8. Mais pour vous, ne déſirez point qu'on vous appelle Maîtres : parce que vous n'avez qu'un ſeul Maître, * & que vous êtes tous frères.

8. Vos autem nolite vocari Rabbi : unus eſt enim magiſter veſter ; omnes autem vos fratres eſtis.

Malach. 1. 6.

9. N'appelez auſſi perſonne ſur

9. Et patrem nolite vo-

¥. 5. *leur*, étendent leurs phylactères. = *¥.* 8. *gr.* qui eſt le CHRIST.

care vobis super terram : unus est enim Pater vester qui in cœlis est.

10. Nec vocemini magistri : quia magister vester unus est Christus.

11. Qui major est vestrûm, erit minister vester.

12. Qui autem se exaltaverit, humiliabitur ; & qui se humiliaverit, exaltabitur.

13. Væ autem vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, quia clauditis regnum cœlorum ante homines ; vos enim non intratis, nec introeuntes sinitis intrare.

14. Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, quia comeditis domos viduarum, orationes longas orantes : propter hoc amplius accipietis judicium.

15. Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, quia circuitis mare & aridam, ut faciatis unum proselytum : & cùm fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quàm vos.

16. Væ vobis, duces cæci, qui dicitis : Quicumque juraverit per templum, nihil est : qui autem juraverit in auro templi, debet.

17. Stulti & cæci : Quid

la terre votre père ; parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans les cieux.

10. Et qu'on ne vous appelle point * Docteurs ; parce que vous n'avez qu'un Docteur & qu'un Maître, qui est le CHRIST.

11. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera votre serviteur.

12. Car quiconque s'élèvera, sera abaissé ; & quiconque s'abaissera, sera élevé ¶. *Luc. 14. 11. & 18. 14.*

13. Mais malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux : car vous n'y entrez point vous-mêmes, & vous * n'en permettez pas l'entrée à ceux qui désirent d'y entrer.

14. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que sous prétexte de vos longues prières vous dévorez les maisons des veuves ; c'est pour cela que vous recevrez un jugement plus rigoureux. *Marc. 12. 40. Luc. 20. 47.*

15. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer & la terre pour faire un prosélyte ; * & après qu'il l'est devenu, * vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.

16. Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : Si un homme jure par le temple, cela n'est rien ; mais s'il jure par l'or du temple, il est obligé à son serment.

17. Insensés & aveugles que

℣. 10. *letter.* Maîtres. *Expl.* Jesus-Christ nous a voulu enseigner par là, qu'il n'y a que Dieu qui soit proprement notre Père, ni que Jesus-Christ qui soit proprement notre Maître & notre Docteur. = ℣. 13. *letter.* n'en permettez pas l'entrée à ceux qui y entrent. = ℣. 15. *expl.* associé à la Religion des Juifs. = Ibid. *letter.* enfans de la gêne.

Digitized by Google

vous êtes, lequel doit-on plus estimer, ou l'or ou le temple qui sanctifie l'or ?

18. Et si un homme, *dites-vous*, jure par l'autel, cela n'est rien; mais quiconque jure par le don qui est sur l'autel, est obligé à son serment.

19. Aveugles que vous êtes, lequel doit-on plus estimer, ou le don, ou l'autel qui sanctifie le don ?

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel, & par tout ce qui est dessus.

21. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple, & par celui qui y habite.

22. Et celui qui jure par le ciel, jure par le trône de Dieu, & par celui qui y est assis.

, *Luc.* 11. 42. *Mich.* 6. 8. *Zach.* 7. 9. 23. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui payez la dixme * de la menthe, de l'aneth, & du cumin, & qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi, savoir la justice, la miséricorde & la foi. C'étoit-là les choses qu'il falloit pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.

24. Conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer *ce que vous buvez, de peur d'avaler* un moucheron, & qui avalez un chameau.

25. Malheur à vous Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat, & que vous êtes au-dedans pleins de rapine & d'impureté.

26. Pharisien aveugle, nettoyez

enim majus est, aurum, an templum quod sanctificat aurum ?

18. Et quicumque juraverit in altari, nihil est: quicumque aurum juraverit in dono, quod est super illud, debet.

19. Cæci : Quid enim majus est donum, an altare quod sanctificat donum?

20. Qui ergo jurat in altari, jurat in eo, & in omnibus quæ super illud sunt.

21. Et quicumque juraverit in templo, jurat in illo, & in eo qui habitat in ipso.

22. Et qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei, & in eo qui sedet super eum.

23. Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui decimatis mentham, & anethum, & cyminum, & reliquistis quæ graviora sunt legis, judicium & misericordiam & fidem: hæc oportuit facere, & illa non omittere.

24. Duces cæci, excolantes culicem, camelum autem glutientes.

25. Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, quia mundatis quod deforis est calicis & paropsidis: intus autem pleni estis rapinâ & immunditiâ.

26. Pharisæe cæce, mun-

* 23. *expl.* des moindres herbes.

Digitized by Google

da prius quod intus est calicis & paropsidis, ut fiat id, quod deforis est, mundum.

27. Væ vobis, Scribæ & Pharisæi hypocritæ, quia similes estis sepulcris dealbatis, quæ à foris patent hominibus speciosa, intus verò plena sunt ossibus mortuorum, & omni spurcitiâ.

28. Sic & vos à foris quidem paretis hominibus justi, intus autem pleni estis hypocrisi, & iniquitate.

29. Væ vobis Scribæ & Pharisæi hypocritæ, qui ædificatis sepulcra Prophetarum, & ornatis monumenta justorum,

30. & dicitis: Si fuissemus in diebus patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine Prophetarum.

31. Itaque testimonio estis vobismetipsis, quia filii estis eorum, qui Prophetas occiderunt.

32. Et vos implete mensuram patrum vestrorum.

33. Serpentes, genimina viperarum, quomodo fugietis à judicio gehennæ?

34. Ideo ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, & ex illis occidetis, & crucifigetis, & ex eis flagellabitis in synagogis vestris, & persequemini de civitate in civitatem;

35. ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui

premièrement le dedans de la coupe & du plat, afin que le dehors en soit net aussi.

27. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au-dehors paroissent beaux aux yeux des hommes, mais au-dedans sont pleins d'ossemens de morts, & de toute sorte de pourriture.

28. Ainsi au-dehors vous paroissez justes aux yeux des hommes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie & d'iniquité.

29. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes, & ornez les monumens des justes,

30. & qui dites: Si nous eussions été du temps de nos pères, nous n'eussions pas été leurs compagnons à répandre le sang des Prophètes.

31. Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes, que vous êtes les enfans de ceux qui ont tué les Prophètes.

32. Achevez donc aussi de combler la mesure de vos pères.

33. Serpens, race de vipères, comment pourrez-vous éviter d'être condamnés au feu de l'enfer. *Supra* 3. 7.

34. C'est pourquoi † je m'en vais vous envoyer des Prophètes, des Sages & des Scribes, & vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, & vous les persécutez de ville en ville, † Saint Etienne premier Martyr.

35. afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre,

Digitized by Google

retombe sur vous depuis le sang
Gen. 4. 8. d'Abel le juste, jusqu'au sang de
Hebr. 11. 4. Zacharie fils de Barachie, * que vous
2. Paral. 24. 22. avez tué entre le temple & l'autel.

36. Je vous dis & je vous en assure, que tout cela viendra *fondre* sur cette race qui est aujourd'hui.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides
Luc. 13. 34. ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'as pas voulu?

38. Le temps s'approche que votre maison demeurera déserte.

39. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus désormais, jus-
Ps. 117. 26. qu'à ce que vous disiez: Béni soit
sup. 21. 9. celui qui vient au nom du Seigneur ¶.

effusus est super terram, à sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ filii Barachiæ, quem occidistis inter templum & altare.

36. Amen dico vobis, *venient* hæc omnia super generationem istam.

37. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, & lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti?

38. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta.

39. Dico enim vobis, non me videbitis amodò, donec dicatis: Benedictus qui venit in nomine Domini.

℣. 35. *expl.* Saint Jérôme dit que l'exemplaire des Nazaréens portoit, *Zacharie fils de Joïada*: ce qui paroît confirmé par ce qui est dit de ce Zacharie dans l'ancien Testament. *Hilar in Matth. lib. 4. cap. 23.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

Chrysost. in Matt. hom. 72. ℣. 1. jusqu'au 5. ALORS JESUS *parla au peuple, & à ses disciples, en leur disant: Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse. Observez donc & faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font; car ils disent* ce qu'il faut faire, *& ne le font pas. Ils lient des fardeaux pesans & insupportables, &c.*

Saint Jean Chrysostôme a remarqué que J. C après avoir confondu les Pharisiens par des réponses capables de fermer éternellement la bouche à ses ennemis, ne leur parle plus dans la suite, mais *au peuple*; parce que l'amour de la vaine gloire dont ils étoient possédés, les empêchoit de profiter de ses divines instructions. *Alors* donc, c'est-à-dire, lorsqu'il eut réduit au
Ibid. hom. 73. silence ses adversaires, qu'il les eut mis hors d'état d'entreprendre de le tenter de nouveau, & qu'il leur eut fait voir que leur malice

malice étoit sans remède; il se retourna vers le peuple, qui agissoit plus simplement, & vers ses disciples, pour leur apprendre la manière dont ils devoient se conduire à l'égard de ceux qui s'efforçoient de tout leur pouvoir de les décrier par leurs calomnies. Le temps approchoit que l'ancienne loi devoit faire place à la loi nouvelle, par l'établissement de l'Eglise, qui devoit être le fruit & le prix de la mort de J. C. Cependant, comme les Docteurs de la loi, & les Pharisiens, parmi lesquels il y avoit plusieurs Prêtres, étoient encore par leur dignité les dépositaires & les Interprètes de la loi de Moyse, J. C. oblige tous les Juifs à les écouter avec respect, & à *observer tout ce qu'il leur ordonnoit.* Quelle douceur, s'écrie saint Jérôme, & quelle admirable bonté dans la conduite du Fils de Dieu! Il est sans cesse attaqué par les Pharisiens, & il se voit obligé à tous momens de repousser contre eux-mêmes les flèches dont ils s'efforcent inutilement de le blesser. Cependant, à cause de la dignité du sacerdoce qu'ils possédoient, il exhorte tous les peuples à se soumettre humblement à eux en considérant non leurs œuvres, mais leur doctrine. Et la raison qu'il en rend lui-même, est qu'ils *sont assis sur la chaire de Moyse*; c'est-à-dire, qu'ils ont par leur dignité, l'autorité légitime pour enseigner & interpréter la loi. Ainsi, *faites*, leur dit-il, *tout ce qu'ils disent*; parce que, comme l'explique saint Chrysostôme, ils ne disent rien d'eux-mêmes, mais seulement ce que Dieu a ordonné par Moyse: ce qui suppose néanmoins qu'ils ne disent que ce qui est conforme à cette divine loi. *Mais ne faites pas*, ajoute-t-il, *ce qu'ils font.* Il ne pouvoit pas, comme dit le même Saint, honorer ces Prêtres, ni les rendre vénérables par la sainteté de leur vie. Mais il veut au moins qu'on les respecte, à cause de ce siége d'honneur sur lequel ils sont assis, & de cette doctrine sainte qu'ils enseignent. Ainsi il ôtoit par là aux particuliers la liberté de s'élever contre les ministres du Seigneur, qui leur annonçoient sa loi. Il ne vouloit pas qu'ils pussent dire: Le Maître qui m'instruit est tout corrompu lui-même, & je ne puis me résoudre de l'écouter, ni d'obéir à ce qu'il me dit. Il commande donc qu'on leur obéisse, quels qu'ils soient, sans avoir aucun égard à leurs mœurs, & dans *toutes les choses qu'ils disent*; c'est-à-dire, comme l'entendent tous les Interprètes, dans toutes les choses qui ne se trouvent pas contraires à la doctrine de Moyse, *sur la chaire duquel ils sont assis.*

Hier. in hunc loc.

Hilar. in Matt. can. 24. n. 1. Estius. Maldon. Jansen.

Mais pourquoi, dit saint Chrysostôme, le Fils de Dieu ne faisoit-il pas plutôt cette ordonnance en ce qui regardoit la loi

Chrysost. in Matt. hom. 73.

Digitized by Google

de grâce, qu'en ce qui regardoit la loi de Moyſe ? C'étoit, ajoute ce Saint, parce que le temps de découvrir clairement les myſtères de la nouvelle alliance ne ſe devoit accomplir qu'après qu'il auroit donné ſa vie ſur la croix pour l'établiſſement de ſon Egliſe : ce qui toutefois n'empêche pas que l'Egliſe ne ſe ſerve auſſi de cette ordonnance de J. C. qui n'engage pas moins les fidelles à obéir à leurs Paſteurs dans toutes les choſes qu'ils leur diſent de la part de celui dont ils ſont miniſtres, quels qu'ils puiſſent être dans leurs mœurs ; qu'elle engageoit autrefois les Juifs à obéir à leurs Docteurs & aux Prêtres de la loi. Et ce qu'il y a même d'étonnant, c'eſt que J. C. obligeoit alors ſes propres diſciples à obéir à ces Prêtres, comme tous les autres Juifs ; puiſqu'il eſt marqué expreſſément, que c'étoit à eux qu'il parloit, auſſi-bien qu'au peuple. Car il falloit, comme on vient de dire, que l'hoſtie divine de la loi nouvelle fut offerte, & que le grand ſacrifice de la croix fut conſommé en la perſonne de l'Agneau ſans tache, avant qu'on fut diſpenſé de l'obéiſſance qui étoit due aux miniſtres de la loi de Moyſe.

Mais le Fils de Dieu avoit encore une raiſon particulière, pour engager tous les Juifs au reſpect dû à la dignité des Prêtres & des Docteurs de la loi. Car comme il alloit reprendre en eux très-fortement beaucoup de crimes, il vouloit d'abord prévenir les peuples contre la penſée qu'ils auroient eue, que cela les diſpenſoit de leur obéir dans les choſes qui regardoient leur miniſtère. Que ſi l'on demande pourquoi donc il les condamnoit, on peut répondre avec ſaint Jean Chryſoſtôme, que c'étoit pour empêcher que le peuple ne tombât comme eux dans le précipice, & qu'il ne conclut très-fauſſement, que puiſqu'ils devoient les écouter, ils étoient auſſi obligés de les imiter. Ainſi l'honneur même qu'il veut que les Juifs leur rendent, tourne à la propre confuſion de ces maîtres corrompus, puiſqu'il fait voir en même-temps, en condamnant le déréglement de leur conduite, qu'on ne peut les imiter ſans ſe perdre. Et comme il ſavoit d'ailleurs que la cauſe principale qui empêchoit tous les Phariſiens de croire en lui, étoient leur orgueil, leur jalouſie, & les autres vices qui s'oppoſoient dans leur cœur à la vérité qu'il leur annonçoit ; il inſpire une grande horreur de tous ces vices, en les découvrant comme les obſtacles les plus dangereux, & les plus contraires à la pureté de la foi.

Chryſoſt. ut ſuprà. La première choſe que le Fils de Dieu condamne dans les Phariſiens, eſt de *dire* ce qu'il faut faire & de *ne le faire pas*. Quiconque viole la foi eſt coupable : mais nul ne l'eſt davantage que

Digitized by Google

celui qui la viole, étant engagé par sa dignité à en instruire les autres : car il commet une double, & même une triple faute ; premièrement, parce qu'il viole la loi ; secondement, parce qu'au lieu de régler les autres, comme il y est obligé, il se dérègle lui-même ; troisièmement, parce que son exemple cause un mal d'autant plus grand, que sa dignité le rend plus considérable. C'est donc avec très-grande raison, que J. C. avertit les peuples & ses disciples aussi, de n'imiter pas les Pharisiens, quoiqu'ils fussent obligés d'observer ce qu'ils leur disoient de la part de Dieu : car il étoit tout-à-fait à craindre que l'autorité de leur exemple n'en entraînât plusieurs par le penchant malheureux qu'ont les hommes vers le mal.

La seconde chose que le Sauveur blâme dans ces Pharisiens, est la rigueur excessive avec laquelle ils exigeoient du peuple de Dieu, qu'il observât une infinité de traditions très-onéreuses, en même-temps qu'ils s'en exemptoient eux-mêmes par une délicatesse inconcevable. C'est ce qu'il entend lorsqu'il ajoute : Qu'ils *lioient des fardeaux pesans & insupportables, & les mettoient sur les épaules des hommes, sans vouloir les remuer du bout du doigt*, & leur en adoucir la pesanteur, en les aidant par leur exemple & par leurs conseils, à les porter plus aisément. Ainsi, soit que J. C. parle seulement ici de ces sortes de traditions, soit qu'il parle encore de la multitude des préceptes de la loi ancienne, que saint Pierre appelle un joug que ni ses pères, ni lui *n'avoient pu porter* ; il leur fait, selon la remarque de saint Chrysostôme, un double reproche, & découvre un double mal dans leur conduite. Le premier, qu'ils avoient trop de dureté envers les autres ; & le second, qu'ils usoient d'un trop grand ménagement pour eux-mêmes : au lieu qu'un charitable Pasteur doit être aussi rigoureux envers soi-même, que doux à l'égard de ceux qu'il gouverne. *Act.* 15. 10.

℣. 5. 6. 7. *Ils font toutes leurs actions afin d'être vus des hommes : c'est pourquoi ils portent les paroles de la loi écrites dans des bandes de parchemin plus larges que les autres, & ont aussi des franges plus longues. Ils aiment les premières places dans les festins, &c.*

Quiconque fait donc ces actions, dit saint Jérôme, afin d'être vu des hommes, c'est-à-dire, afin d'en être loué, est un véritable Pharisien, qui ne recherche que la vaine complaisance dans ce qu'il fait. Ce que J. C. remarque ici de ces *bandes de parchemin*, est une preuve de cette sorte de vanité des Pharisiens. Le Seigneur avoit ordonné à son peuple de lier les préceptes de la loi dans sa main, & de les tenir continuellement devant ses yeux, *Hier. in hunc l. c.*

Digitized by Google

Et il entendoit par là, selon les Pères, qu'ils devoient les accomplir dans leurs actions, & les avoir jour & nuit devant les yeux de leurs cœurs, pour les méditer & les suivre, comme la règle de leur conduite. Mais les Pharisiens interprétant grossièrement cette ordonnance, écrivoient le Décalogue sur des membranes ou des bandes de parchemin, qu'ils portoient en forme de couronne sur leur front, & autour de leur bras, & ils croyoient accomplir ainsi ce que Dieu leur ordonnoit. Mais afin de se distinguer des autres, ils portoient ces membranes beaucoup plus larges, comme pour paroître d'autant plus religieux, qu'ils faisoient plus éclater cette vaine ostentation d'une piété toute extérieure. Saint Jérôme dit, que la même chose se pratiquoit encore de son temps dans les Indes, & parmi les Perses & les Babyloniens. Et il ajoute : que Moyse avoit aussi ordonné aux Israélites d'avoir des *franges* au bas de leurs manteaux, qui servissent à les distinguer des autres peuples, & que ces maîtres superstitieux, comme il les appelle, c'est-à-dire, ces Pharisiens, cherchant à se faire remarquer du peuple, affectoient de porter ces franges plus longues que le reste du commun des Juifs; que même ils y entremêloient des pointes d'épines très-piquantes, afin que soit qu'ils marchassent, ou qu'ils fussent assis, ils en fussent quelquefois piqués, & que ce leur fut comme un avertissement continuel de s'appliquer à leur devoir, & au ministère de leur dignité. Ils auroient pu en user ainsi par le principe d'une piété solide. Mais comme le Fils de Dieu nous assure, qu'ils *faisoient toutes leurs actions afin d'être vus des hommes*, il est visible que toutes ces marques éclatantes, par lesquelles ils se distinguoient des autres à l'extérieur, étoient seulement des signes & des effets, non d'une plus grande religion, mais d'une plus grande vanité; ce qui les rendoit d'autant plus abominables devant Dieu, qu'ils vouloient passer pour de plus grands Saints devant les hommes.

Ce qu'il ajoute, qu'ils *aimoient les premières places dans les festins, & les premières chaires dans les synagogues*, &c. peut paroître à quelques-uns, dit saint Chrysostôme, assez peu de chose. » Mais c'est néanmoins, ajoute-t-il, la cause de très-grands » malheurs : & c'est ce qui a renversé plusieurs villes & plusieurs » Eglises. Ainsi je ne puis, continue ce Saint, retenir mes larmes, » lorsque j'entends parler de cet amour de préséance, & de ce » désir d'être salué de tout le monde : car je me souviens en » même-temps combien cette source si funeste a produit de maux » dans les Eglises de Dieu, qu'il n'est pas besoin que je raconte » présentement; puisque les personnes un peu âgées en ont con-

Chrysost. in Matth. hom. 73.

Digitized by Google

» noissance par elles-mêmes. Et considérez, dit-il encore, où » les Pharisiens faisoient éclater davantage leur vanité. C'étoit » dans les synagogues, c'est-à-dire, dans les assemblées, où ils » devoient être plus humbles, & où ils entroient pour prêcher » aux autres des règles de piété. Quoique cette recherche des » préséances paroisse moins criminelle, quand il ne s'agit que » de *festins* ; celui qui est établi pour instruire tous les autres, » doit désirer d'être plutôt distingué par sa vertu que par ces » marques d'honneur non-seulement dans l'Eglise, mais par-tout » ailleurs. »

Or il faut bien remarquer, que ce que le Fils de Dieu blâmoit alors dans ces Docteurs & dans les Pharisiens, étoit la recherche de ces honneurs, & non pas les honneurs mêmes. Car il est juste que les peuples respectent ceux qui sont établis en dignité parmi eux ; puisque c'est l'autorité de Dieu même qu'ils révèrent en leurs personnes. Mais plus on est élevé au-dessus des autres par la dignité, plus on doit être éloigné de l'amour de ces préséances & de ces honneurs, qui corrompt la simplicité & la pureté du cœur, dont tout le désir doit le porter à s'anéantir pour se rendre, autant qu'il lui est possible, conforme à l'image de J. C. son divin modèle, humilié & anéanti jusqu'à la mort de la croix pour l'amour des hommes.

On voyoit d'ailleurs dans la conduite des Pharisiens, un très-grand renversement de l'esprit & de la raison, lorsqu'ils recherchoient avec tant d'ardeur les premières chaires dans les synagogues, eux qui, comme parle saint Hilaire, ignoroient le sens véritable de la loi, & n'en connoissoient ni les œuvres, ni la vertu, non plus que le témoignage des Prophètes, qui auroit pu les éclairer touchant le Messie. Ils vouloient être appelés maîtres par les hommes, eux qui rejetoient le maître unique du salut éternel. *Hilarius in Matt. can. 24.*

℣. 8. jusqu'au 13. *Mais pour vous ne désirez point qu'on vous appelle maîtres, parce que vous n'avez qu'un seul maître, & que vous êtes tous frères. N'appelez aussi personne sur la terre votre père ; parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans les cieux, &c.*

Saint Paul confirme & éclaircit cette vérité, lorsqu'il disoit aux fidelles, pour étouffer de fâcheuses contestations qui étoient nées parmi eux, au sujet des différens maîtres dont ils se vantoient d'être les disciples : *Quand l'un dit, je suis à Paul ; & l'autre, je suis à Apollon ; n'êtes-vous pas encore hommes & charnels ? Qu'est donc Paul ? Et qu'est Apollon ? Ils ne sont que les ministres de celui en qui vous avez cru.* C'est à cause de cet abus dont parle *1. Corint. 3. 4. 5.*

Digitized by Google

saint Paul, & qu'il reprocha depuis aux fidelles de Corinthe; que le Sauveur interdit à ses disciples tout désir d'être appelés *Maîtres*, *Pères & Docteurs*. Il les oblige de se souvenir qu'ils *sont tous frères*, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Hilaire, qu'ils sont tous enfans *d'un seul Père*, qui est le Seigneur; Que la nouvelle naissance qu'ils ont reçue, comme chrétiens, les élève infiniment au-dessus de l'origine qu'ils ont tirée de la terre, comme enfans d'Adam; Qu'ils n'ont tous ensemble qu'un seul maître de la doctrine céleste; & que comme Dieu doit abaisser l'orgueil des superbes, il élèvera aussi à un haut degré de gloire les personnes humbles : *Quia insolentiam Deus humilem effecturus sit, & humilitatem elaturus in gloriam.*

Hilarius in Matt. can. 24. n. 2.

JESUS-CHRIST n'a pas néanmoins défendu par là, qu'on donne jamais à personne le nom de *père*, mais il a voulu seulement nous faire connoître qui est celui à qui ce nom appartient en propre. Car de même, dit saint Chrysostôme, qu'un homme qui est regardé comme un *maître* & un *docteur*, ne l'est que d'une manière très-impropre, Dieu étant le maître souverain des hommes; aussi un *père* n'est appelé père qu'improprement, puisque c'est Dieu qui est la première & l'unique source de tous les pères, & de tous les maîtres & les docteurs. C'est ce *Père de notre Seigneur J. C. qui est le principe* & le chef de tous ceux qui sont nommés pères, soit dans le ciel ou dans la terre : *Ex quo omnis paternitas in cœlis & in terra nominatur.* Voici donc en quoi consiste la différence de ce père unique & de ce maître suprême, d'avec tous les autres pères & les autres maîtres : c'est que Dieu seul est essentiellement le maître & le père de tous les hommes, & que tous ceux qui sont maîtres & pères dans son Eglise sont formés par lui. Ainsi quand saint Paul dit de lui-même, & qu'il assure avec serment, qu'il est *le Docteur des nations en ce qui regarde la foi & la vérité*; & lorsque selon la remarque de saint Jérôme, on voyoit dans la Palestine, & dans tous les monastères de l'Egypte, les Moines se donner réciproquement le nom de Pères; il faut mettre une grande différence entre être père, docteur & maître par sa propre nature, comme Dieu; & ne l'être que par communication, comme étoit saint Paul; ou n'en recevoir le nom que par une espèce d'indulgence, comme tous ces Moines. Encore donc que les enfans ne doivent pas refuser le nom de Pères à ceux de qui ils sont nés, ni manquer à les honorer comme tels, selon le précepte de la loi, ils sont obligés de se souvenir principalement de celui qui étant le Père de tous les hommes, l'est aussi de leur propre père. C'est à lui qu'ils doivent rendre le

Chrysost. in Matth. hom. 73.

Ephes. 3. 15.

1. Tim. 2. 7. Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

premier honneur; c'eſt à lui qu'ils ſont redevables de l'obéiſſance préférablement à tous autres, comme au principe de leur être, en qualité de créateur; & comme au principe de leur régénération, en qualité de réformateur de leur nature corrompue par le péché.

La concluſion que J. C. tire de ce qu'il a dit, pour engager ſes diſciples à ne reconnoître *qu'un Père* qui eſt *dans le ciel*, & *qu'un Maître qui eſt J. C.* la ſageſſe de ſon Père & la vérité éternelle qui éclaire tous les hommes; c'eſt que *le plus grand d'entre nous doit être le ſerviteur de tous les autres*, par la véritable diſpoſition de ſon cœur, qui doit lui faire regarder, dit ſaint Auguſtin, comme quelque choſe de plus pénible de commander que d'obéir, & que l'on ſera ou plus *élevé* à proportion qu'on *ſe ſera* plus *abaiſſé*, ou plus *abaiſſé* à proportion qu'on *ſe ſera* plus *élevé*. Rien n'eſt plus grand devant Dieu que l'humilité, puiſqu'elle a la force d'élever juſques à Dieu ceux qui ſe ſont abaiſſés juſqu'au néant. Et rien auſſi n'étoit plus puiſſant pour l'inſpirer au cœur des hommes, que de leur en repréſenter un effet ſi glorieux. L'homme a une averſion naturelle de tout ce qui tend à l'abaiſſement. Et cependant depuis le péché, il ne mérite que l'humiliation & le mépris: mais Dieu qui eſt rempli de bonté, & qui connoît ſa foibleſſe, ne l'oblige à s'humilier qu'en lui promettant une ſolide & perpétuelle élévation, & ne lui défend au contraire de s'élever, qu'en le menaçant d'une humiliation éternelle. Lors donc qu'il parloit ainſi à ſes diſciples, il leur traçoit une image de la folie des Phariſiens, qui s'élevoient avec tant d'orgueil au-deſſus des autres; puiſque la meſure de leur élévation devoit être la meſure de leur abaiſſement. C'eſt la raiſon pour laquelle il va prononcer contre eux toutes les malédictions, ou les menaces ſuivantes; parce qu'il vouloit que ſi ces paroles foudroyantes n'avoient pas la force de les réveiller de leur funeſte aſſoupiſſement, elles ſerviſſent au moins à cauſer à tous les autres une grande horreur de cet orgueil diabolique, qui a mérité d'être frappé des anathèmes du Fils de Dieu.

August. civ. Dei. l. 19. c. 16.

℣. 13. *Mais malheur à vous, Scribes & Phariſiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux: car vous n'y entrerez point vous-mêmes, & vous n'en permettez pas l'entrée à ceux qui déſirent d'y entrer.*

Comme c'eſt le propre d'un Paſteur & d'un Docteur, dit ſaint Chryſoſtôme, de ſauver celui qui étoit prêt de ſe perdre: c'eſt le propre auſſi d'un corrupteur & d'un empoiſonneur des ames, de perdre celui qui étoit prêt de ſe ſauver. Au lieu donc que la

Chryſoſt. in Matt. hom. 74.

Digitized by Google

dignité de Prêtres & de Docteurs engageoit particulièrement ceux à qui parle le Sauveur, à porter les peuples à la vertu par leur bon exemple, ils ne leur servoient qu'à les fortifier dans le mal, & qu'à les corrompre. Le Fils de Dieu voyant approcher le temps auquel il devoit quitter le monde, n'use plus de ménagement à l'égard de tous ces Docteurs superbes & corrompus. Il les appelle en leur présence, & en la présence de tout le peuple, des *hypocrites*, qui trompoient le monde par une fausse apparence de piété. Et il en use de cette sorte, afin que si cette confusion publique n'avoit pas la force de les convertir, il détournât tout le peuple d'imiter leur exemple si pernicieux.

Malheur donc *à ces hypocrites*, s'écrie le Sauveur. Et pourquoi? *Parce qu'ils fermoient le royaume des cieux devant les hommes*; c'est-à-dire, parce que la jalousie qu'ils avoient conçue contre J. C. & le désir de se maintenir dans l'autorité, les portoit à empêcher qu'on ne reconnût pour le Messie celui que tant de Prophètes leur marquoient si clairement; & à décrier avec une si grande fureur sa doctrine & ses œuvres miraculeuses. Aussi bien loin *d'entrer* eux-mêmes *dans le royaume des cieux*, c'est-à-dire, dans la foi de J. C. qui y conduit, ils *ne souffroient pas que les autres y entrassent*, quoiqu'ils y fussent disposés par la grande admiration où ils étoient de sa doctrine & de ses miracles; parce qu'ils cachoient aux peuples, dit saint Hilaire, l'avénement du Sauveur dans sa chair mortelle, que les anciennes prophéties annonçoient avec une si grande évidence.

Hilar. in Matth. can. 24. n. 3.

℣. 14. *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, parce que sous prétexte de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves; c'est pour cela que vous recevrez un jugement plus rigoureux.*

Ils étoient vraiment *hypocrites*; parce qu'ils feignoient d'être zélés pour *la prière*, quoiqu'ils le fussent beaucoup davantage pour l'argent dont l'amour les dominoit; & parce que sous prétexte de songer à procurer le salut des veuves, par *la longueur de ces prières*, dont ils faisoient une vaine ostentation, ils ne tendoient qu'à s'emparer de leur bien, & à *dévorer leurs maisons*. *C'est* donc *pour cela*, dit J. C. c'est-à-dire, & pour l'injustice qu'ils commettoient envers ces veuves, en les dépouillant si indignement, & pour cette horrible hypocrisie, qui faisoit servir une apparence de vertu à l'oppression de ces personnes abandonnées, *qu'ils recevront* du Seigneur *un jugement plus rigoureux*. Car si tout homme qui commet une action criminelle, mérite d'en être puni, celui, dit saint Chrysostôme, qui colore sa ma-

Chrysost. in Matth. hom. 74.

Digitized by Google

lice d'un prétexte de piété, est digne d'un châtiment plus sévère ; puisqu'il fait servir le bien même au mal, & qu'il expose la vertu à la raillerie des hommes du siècle, en se couvrant de son apparence au-dehors, pour mieux cacher la corruption qui est dans son cœur. Ce qui rendoit ces Pharisiens & ces Prêtres encore plus criminels, ajoute le même Saint, est qu'ils tiroient de quoi satisfaire leur avarice, non des grands biens des personnes riches, mais du nécessaire des veuves. Car le Fils de Dieu déclare formellement dans saint Marc & dans saint Luc, Qu'ils *dévoroient* les maisons des veuves : ce que saint Chrysostôme remarque exprès, pour nous faire concevoir jusqu'où alloit l'excès de leur injustice. *Marc.* 12. 40. *Luc.* 20. 47.

℣. 15. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, & Pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer & la terre pour faire un homme Juif : & après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.*

L'hypocrisie des Pharisiens en ce point consistoit en ce qu'ils faisoient paroître un zèle extraordinaire, pour associer quelque idolâtre à la Religion des Juifs ; mais que ce zèle n'étoit point fondé sur une vraie charité. Car après qu'ils avoient gagné quelqu'un à sa vraie Religion, ils ne faisoient pas paroître la même ardeur pour le porter à observer les divins préceptes avec cette perfection que Moyse demandoit au peuple de Dieu, lorsqu'il exhortoit sans cesse à accomplir de tout son cœur sa divine volonté. Ainsi cet empressement qu'ils témoignoient pour la conversion de quelque idolâtre, venoit plutôt, selon la pensée des Interprètes, d'une secrète ambition de passer pour de zélés Missionnaires Juifs, ou même d'une secrète cupidité, qui leur faisoit envisager la conversion d'un infidelle, comme un gain pour eux, & une augmentation du profit qui leur revenoit des sacrifices, que non pas d'un zèle sincère pour le salut de ces idolâtres. Aussi le reproche que le Fils de Dieu leur fait ; de *rendre* ces nouveaux Juifs *dignes de l'enfer deux fois plus qu'eux*, marquoit le peu d'intérêt qu'ils prenoient à leur salut. Car ils étoient cause, & par leur méchant exemple, & par leurs pernicieuses traditions qui corrompoient la pureté de la foi, que ces nouveaux convertis retomboient dans l'idolâtrie ; ou que s'ils persévéroient dans la Religion Judaïque, ils devenoient encore plus corrompus qu'eux, selon cette parole de S. Chrysostôme : Qu'un disciple qui a un maître excellent, s'efforce de l'imiter ; au lieu que celui dont le maître est corrompu, ne suit pas seulement son méchant exemple, mais le surpasse en méchanceté, par cette pente effroyable que nous avons

Deuter. 30. 2.

Hieron. in hunc locum. Auth. oper. imperf. Maldon.

Chrysost. in Matt. hom. 74.

Digitized by Google

pour le mal. La malice de ces Pharisiens étoit donc comme montée à son comble ; puisqu'au lieu d'être des guides fidelles du salut des peuples, ils ne retiroient les hommes d'un précipice, que pour les précipiter dans un autre abyme.

℣. 16. jusqu'au 23. *Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites : Si un homme jure par le temple, cela n'est rien ; mais s'il jure par l'or du temple, il est obligé à son serment. Insensés & aveugles que vous êtes, lequel doit-on plus estimer, ou l'or, ou le temple qui sanctifie l'or ? &c.*

C'étoit-là une de ces fausses traditions que les Docteurs & les Pharisiens avoient introduites contre la loi du Seigneur. Et en cela ils étoient indignes qu'on les écoutât, puisque bien loin de prêcher comme *étant assis sur la chaire de Moyse*, ils la profanoient par des maximes si opposées à la doctrine de ce saint législateur, qui est appelé dans l'Ecriture l'ami de Dieu, & qui avoit fait toujours paroître un si grand éloignement de l'avarice qui les possédoit. J. C. les nomme, *des guides aveugles*, parce qu'il y avoit un aveuglement déplorable dans cette manière d'instruire & de conduire les peuples : mais c'étoit un aveuglement de cupidité & de volonté ; car pouvoient-ils ignorer que *le temple* du Seigneur ne fût plus considérable que *l'or* que l'on offroit dans le temple, puisque cet or ne *devenoit saint*, qu'à cause de la sainteté du temple même ? Et auroient-ils pu douter aussi, que l'autel ne fût quelque chose *de plus grand*, que le don que l'on offroit sur l'autel ; puisque ce don ne *devenoit saint* que par la sainteté de l'autel même ? Mais parce que ce n'étoit pas la crainte de Dieu, dit saint Jérôme, mais l'amour de l'or qui les conduisoit en toutes choses, ils aimoient mieux inspirer aux peuples un grand respect pour la sainteté des oblations où ils avoient intérêt, que pour la sainteté du lieu même que Dieu honoroit de sa présence, & de l'autel consacré pour lui offrir des victimes. S'il arrivoit donc, ajoute ce Père, que dans quelque contestation, ou dans quelque affaire douteuse, un homme jurât par le temple, & fut ensuite convaincu de mensonge, il n'étoit point, selon la fausse tradition des Pharisiens, censé coupable de parjure, ou du moins ils le lui pardonnoient facilement. Mais s'il juroit par l'or & l'argent qu'on offroit aux Prêtres dans le temple, on l'obligeoit dans l'instant de payer la somme pour laquelle il avoit juré. Et il en étoit de même du serment que l'on faisoit par l'autel, qui étoit par eux censé nul & de nulle conséquence : au lieu que celui que l'on faisoit par *le don*, ou par les oblations, c'est-à-dire, par les hosties, par les victimes, & par

Exod. 33. 11.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

toutes les autres choſes que l'on offroit ſur l'autel, obligeoit rigoureuſement, ſelon leurs maximes, à offrir ce que l'on avoit juré.

J. C. convainc tous ces faux Docteurs de folie & de fourberie, en leur faiſant voir qu'il falloit néceſſairement que ce qui *ſanctifioit*, ou rendoit ſaint quelque choſe, fut plus grand que la choſe qu'il ſanctifioit. Ce qui lui fait ajouter : Que *celui qui jure par le temple, jure par celui qui habite dans le temple*, c'eſt-à-dire, qui l'a choiſi pour être comme le lieu de ſa demeure parmi les hommes. Car c'étoit en effet dans ce temple que Dieu faiſoit éclater la gloire de ſa majeſté & de ſa puiſſance : c'étoit-là qu'il vouloit être honoré par la multitude des ſacrifices qu'on lui offroit, & des victimes qui lui étoient immolées ; c'étoit-là qu'il exauçoit les prières de tous les peuples. Et il figuroit ainſi alors par l'unité de ce ſeul temple, l'unité d'une ſeule Religion, & l'unité d'un ſeul Dieu, que l'on devoit regarder, non pas comme renfermé dans cet eſpace ſi étroit du temple de Jéruſalem, lui qui remplit toute la vaſte étendue de la terre & des cieux, mais comme le ſanctifiant d'une manière particulière par des effets tout divins de ſa bonté pour les hommes.

J. C. confirme la même choſe par l'exemple de *celui qui jure par le ciel* ; car celui-là, ajoute-t-il, *jure par le trône de Dieu, & par celui qui y eſt aſſis* : puiſque le ciel ne doit être vénérable à l'homme, que par le rapport qu'il a à Dieu. Et il ne faut pas s'imaginer, ſelon la réflexion d'un Ancien, que lorſque le ciel eſt appelé *le trône de Dieu*, on doive entendre que celui qui eſt infini par ſa nature, & qui ſe ſuffit infiniment à lui-même, ait beſoin du ciel pour ſa demeure & pour ſon trône. Mais le ciel eſt ainſi nommé, de peur que conſidérant ſa vaſte étendue, & la pureté de ſa ſubſtance, nous ne nous figurions que c'eſt un Dieu, ou quelque choſe d'égal à Dieu. On l'appelle donc, & la maiſon & *le trône* du Seigneur, afin que ces noms ſervent même à faire connoître la différence infinie, qui ſe trouve entre Dieu & le ciel, qui n'eſt regardé que comme ſon trône. Car de même qu'une maiſon & qu'un trône ſont poſtérieurs & inférieurs à celui qui les a faits, auſſi le ciel eſt infiniment inférieur à Dieu, n'étant que la créature de celui qui eſt incréé, & qui a créé toutes choſes.

Deſpouſ. ad Græc. ap. Juſtin.

℣. 23. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, & Phariſiens hypocrites, qui payez la dixme de la menthe, de l'aneth & du cumin, & qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi, ſavoir, la juſtice, la miſéricorde & la foi. C'étoit-là les choſes*

Digitized by Google

qu'il falloit pratiquer, ſans omettre néanmoins les autres.

Saint Jérôme traduit cet endroit du texte ſacré de ſaint Matthieu d'une manière toute différente : car il ne dit pas, que les Phariſiens payoient la dixme de toutes ces herbes, mais qu'ils l'exigeoient des peuples avec une grande exactitude, par un effet de leur avarice, & par rapport à leurs propres intérêts, plutôt qu'à la loi de Dieu, qu'ils négligeoient d'obſerver dans des choſes bien plus importantes. Cependant, comme il y avoit parmi ces Phariſiens des Lévites & des Prêtres, il y en avoit auſſi beaucoup qui ne l'étoient pas. Ainſi S. Hilaire, & d'habiles Interprètes ont entendu par ces paroles de J. C. le payement même que les Phariſiens faiſoient de la dixme de ces moindres herbes, avec une exactitude ſcrupuleuſe, quoiqu'ils euſſent abandonné ce qu'il y avoit de plus important dans la loi de Dieu. C'eſt ainſi
Luc. 18. 12. que dans ſaint Luc, ce Phariſien ſuperbe, qui s'élevoit au-deſſus du Publicain, ſe vantoit en la préſence du Seigneur, de *donner la dixme de tout ce qu'il poſſédoit.* J. C. met donc au jour, dit ſaint
Hilarius in Matt. can. 24. Hilaire, ce qu'il y avoit de caché dans le cœur de ces Docteurs de la loi & de ces Phariſiens ; & il condamne l'iniquité ſecrète de leurs volontés, lorſqu'il fait voir qu'ils n'accompliſſoient ce que la loi preſcrivoit touchant la dixme de ces herbes, qu'afin de paſſer aux yeux des hommes pour de fidelles obſervateurs de la loi. Car s'ils avoient eu une véritable volonté d'accomplir la loi de Dieu, ils ſe fuſſent attachés principalement à l'obſervation de ce qu'elle preſcrivoit de plus important, *ſans omettre néanmoins*, comme leur dit J. C. *ces autres choſes.*

Hier. in hunc loc. Or ce qu'ils devoient ſans comparaiſon regarder comme le plus important, c'étoit *la juſtice*, qui conſiſte à rendre au prochain ce qui lui eſt dû, ſoit dans toutes les occaſions ordinaires, ſoit dans celles où nous avons droit de le juger : c'étoit *la miſéricorde*, qui conſiſte dans la charité, dont nous ſommes redevables envers les pauvres, les orphelins & les veuves ; dans la douceur envers ceux qui nous perſécutent, & dans l'aſſiſtance que nous devons à ceux qui ſont outragés & opprimés : c'étoit *la foi* qui conſiſte à regarder Dieu en toutes choſes, comme le Juge ſuprême de notre conduite, comme l'objet ſouverain de l'amour de notre cœur, comme le modèle très-parfait que nous devons imiter. Il falloit donc s'attacher principalement à ces choſes,
Chryſoſt. in Matt. hom. 74. qui renferment, comme dit ſaint Chryſoſtôme, la vie véritable de nos ames, & ce qui eſt néceſſaire pour les purifier. Mais les Phariſiens & les Docteurs de la loi, appliqués uniquement à ce qui pouvoit leur procurer une vaine eſtime parmi les hommes,

Digitized by Google

& les faire regarder comme de grands observateurs de la loi de Dieu, se rendoient en quelque façon scrupuleux dans le payement des moindres dixmes, soit qu'elles fussent dues, ou qu'ils le crussent seulement, & en même-temps *ils abandonnoient*, selon l'expression de J. C. l'essentiel de la loi : *Reliquistis quæ graviora sunt legis.* Ils ne le négligeoient donc pas seulement, mais ils sembloient même l'avoir oublié, comme une chose absolument abolie. C'est pour cela que le Fils de Dieu ajoute :

Maldon. in hunc locum.

℣. 24. *Conducteurs aveugles qui avez grand soin de passer* ce que vous buvez, *de peur d'avaler un moucheron, & qui avalez un chameau.*

Si c'est la dernière misère à un aveugle, de croire qu'il n'a pas besoin de guide ; ce lui est sans doute une horrible présomption & la source des plus grands malheurs, d'entreprendre de conduire même les autres. Voici donc ce que le Sauveur leur dit : Vous vous mêlez de conduire les peuples, vous qui êtes dans le dernier aveuglement ; puisque vous craignez *d'avaler un moucheron* : c'est-à-dire, de violer la loi de Moyse dans les moindres choses, en même-temps que *vous avalez un chameau*, c'est-à-dire, que vous abandonnez sans aucun scrupule ce qu'il y a de plus important dans cette loi. C'étoit une espèce de proverbe parmi les Juifs, qui étoit très-propre pour faire sentir à ces Pharisiens d'une manière plus vive, l'effroyable étourdissement d'esprit où ils étoient, en préférant ce qui ne devoit être comparé qu'à un *moucheron*, à ce qui devoit être regardé comme un *éléphant*, à cause de la grande disproportion qu'il y avoit entre la *justice*, la *miséricorde* & la *foi* ; & ces dixmes des moindres herbes. Car en effet, comme le remarque saint Chrysostôme, la loi n'avoit ordonné ces petites choses, que par rapport à ces autres beaucoup plus grandes, qui étoient la miséricorde & la justice ; en sorte qu'elles devenoient inutiles à ceux qui se contentoient de les observer, en abandonnant celles pour lesquelles on les avoit établies.

Chrysost. in Matt. hom. 74.

℣. 25. jusqu'au 29. *Malheur à vous, Docteurs de la loi & Pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe & du plat, & que vous êtes au-dedans pleins de rapine & d'impureté. Pharisien aveugle, nettoyez premièrement le dedans de la coupe & du plat, afin que le dehors en soit net aussi, &c.*

J. C. fait voir par cette comparaison d'une *coupe* où l'on sert à boire, & d'un plat où l'on sert à manger, combien les Pharisiens se trompoient eux-mêmes, & trompoient les peuples. L'usage d'un plat ou d'une coupe, dit saint Hilaire, se tire non du

Hilar. in Matth. can. 29.

Digitized by Google

dehors, mais du dedans : ainſi lorſque le dedans eſt ſale, de quoi peut ſervir la netteté du dehors ? *Calicis namque uſus interior eſt : qui ſi obſoluerit, quid proficiet lotus exterius ?* Il faut donc avant toutes choſes, ajoute-t-il, travailler à acquérir la pureté d'une bonne conſcience, afin que ce qui n'eſt qu'extérieur, & qui regarde le corps, ſoit pur auſſi. C'étoit néanmoins tout le contraire qu'on remarquoit dans la conduite des Phariſiens. Ils avoient grand ſoin de laver leur corps, & de nettoyer les vaſes dont ils ſe ſervoient ; comme ſi la pureté que la loi demandoit d'eux eût conſiſté dans ces choſes extérieures. Et ils avoient cependant le cœur tout *plein de rapine*, c'eſt-à-dire, d'avarice, qui les portoit à piller les veuves & les orphelins : & de *l'impureté* de toutes ſortes de vices. En un mot, ils ne s'appliquoient qu'à paroître ſaints *& juſtes* par des pratiques légales purement extérieures, pendant que leur cœur étoit livré à l'orgueil, & à tous les autres péchés dont il eſt la ſource. C'eſt ce que le Fils de Dieu éclaircit encore par cette autre comparaiſon d'un *ſépulcre* qui eſt *blanchi* au-dehors. Car de même, dit ſaint Jérôme, que les ſépulcres ſont enduits de chaux par le dehors, enrichis d'or & de marbre, & brillans de différentes couleurs ; & que *le dedans ne renferme que des oſſemens de morts* : auſſi des Docteurs ſuperbes & corrompus, tels qu'étoient ceux dont parle ici J. C. qui enſeignoient la loi de Moyſe, & qui pratiquoient tout le contraire, faiſoient paroître une grande pureté à l'extérieur, & affectoient même de paſſer pour humbles dans leurs paroles : mais ils avoient l'ame corrompue par toutes les différentes paſſions qu'ils nourriſſoient au-dedans d'eux-mêmes, & qui étoient comme des ſerpens qui rongeoient le fond de leur cœur, & qui les rendoient abominables aux yeux de Dieu.

Hier. in hunc loc.

Les crimes que le Fils de Dieu reprochoit à ces impies, leur avoient été ſouvent reprochés par les Prophètes, qui les accuſoient ſans ceſſe d'être voleurs & avares, & qui blâmoient leurs Princes de ne rendre point la juſtice. Ainſi, dit S. Chryſoſtôme, il n'y avoit rien ni dans ces reproches, ni dans cette comparaiſon d'un ſépulcre, qui dût leur paroître ni ſurprenant, ni nouveau ; puiſque le Prophète Roi avoit comparé long-temps auparavant, leur bouche à un *ſépulcre toujours ouvert*. Mais il y a encore aujourd'hui, dit le même Saint, pluſieurs de ces Phariſiens, qui ont grand ſoin de paroître purs au-dehors, & qui ne ſont pleins au-dedans que de corruption & d'iniquité. Beaucoup ſont exacts à régler leur extérieur ; mais peu de perſonnes s'appliquent à s'établir dans une ſolide piété. Qu'on verroit de pourriture, de dé-

Chryſoſt. in Matt. hom. 74.

Digitized by Google

réglement & d'impureté, ſi l'on ouvroit le ſépulcre de la conſcience d'un grand nombre de perſonnes! Que ſi c'étoit un grand mal que des Docteurs de l'ancienne loi, & des Phariſiens ſe trouvaſſent dans cet état déplorable; c'en eſt un encore plus grand, & qui demande comme une ſource de larmes, que nous autres qui avons l'honneur d'être devenus les temples de Dieu, nous devenions tout d'un-coup comme des *ſépulcres* tout remplis d'infection; que de la demeure de J. C. & de l'organe du Saint-Eſprit, notre ame paſſe à être un aſſemblage de toutes ſortes d'impuretés; & que les membres du Fils de Dieu ne renferment plus que comme *des oſſemens de morts.*

Mais que ceux-mêmes, qui ont quelque lieu de ſe regarder comme accompliſſant les devoirs de la juſtice, craignent beaucoup de n'être pas tout-à-fait ſincères aux yeux de Dieu, qu'ils craignent que leur juſtice ne ſoit plus, pour parler ainſi, corporelle, que ſpirituelle; qu'elle ne conſiſte davantage dans les choſes extérieures, qui ſont ſeulement comme le corps de la Religion, que dans l'eſſentiel d'une piété toute intérieure; qu'ils ne reſſemblent plutôt aux vierges folles qui mettoient toute leur confiance dans le vain éclat de leur vertu, qu'aux vierges ſages, dont la piété venoit du dedans, & dont la lampe ne brûloit & ne brilloit au-dehors, que par ce fond d'une charité & d'une humilité qui les rendoit agréables à leur Epoux.

℣. 29. juſqu'au 34. *Malheur à vous, Docteurs de la loi, & Phariſiens hypocrites, qui bâtiſſez des tombeaux aux Prophètes, & ornez les monumens des juſtes, & qui dites: Si nous euſſions été du temps de nos pères, nous ne nous fuſſions pas joints avec eux, pour répandre le ſang des Prophètes, &c.*

Ce n'eſt pas parce que les Phariſiens *bâtiſſoient des tombeaux aux Prophètes*, ou parce qu'ils condamnoient l'injuſtice de leurs pères, qui les avoient fait mourir, que le Fils de Dieu prononce cette malédiction contre eux: mais c'eſt parce qu'enſeignant de condamner l'impiété de leurs pères, ils commettoient eux-mêmes de plus grands excès. Car il paroît par ſaint Luc, que cette condamnation qu'ils faiſoient de la conduite que leurs pères avoient tenue, n'étoit que feinte; puiſque J. C. y déclare expreſſément, qu'ils *conſentoient à ce qu'avoient fait leurs pères.* Voici donc comment on peut éclaircir avec un ſavant Auteur, & développer tout le ſens de ces paroles de J. C. Dieu interprète ſouvent les actions & les paroles des hommes, non ſelon le ſens auquel ils veulent eux-mêmes les faire prendre, mais ſelon le ſens véritable qui convient à la diſpoſition intérieure de

Chryſoſt. in Matth. hom. 75.

Digitized by Google

leur cœur, & qu'il pénètre par la lumière infaillible de sa vérité.
Amos 5. 25. 26. C'est ainsi qu'il se plaint dans un Prophète, Qu'Israël, dans l'espace de quarante ans qu'il avoit été dans le désert, ne lui avoit point offert de sacrifices, mais à Moloch & aux astres; parce qu'en effet ce peuple ne lui avoit point rendu dans tout ce temps-là un culte sincère, mais que leur cœur se portoit toujours vers le culte des idoles. De même ici, lorsque les Pharisiens avouoient que les Prophètes avoient été tués par leurs pères, J. C. prend cet aveu dans un autre sens qu'ils ne le vouloient. Car au lieu qu'ils ne les nommoient *leurs pères*, que par rapport à la nature: J. C. les regardoit eux-mêmes comme étant les vrais enfans de ces pères si injustes, non-seulement par la nature, mais encore par la ressemblance de leurs cœurs, & de leurs mœurs.

Ainsi malheur à vous Docteurs de la loi, & Pharisiens, leur dit-il: car lorsque vous faites une vaine ostentation de ces tombeaux que vous bâtissez aux Prophètes, & que vous vous vantez que vous n'auriez pas participé au crime de vos pères qui les ont tués, si vous aviez vécu de leur temps; vous faites connoître véritablement que vous êtes les dignes enfans de ces meurtriers des Prophètes du Seigneur, puisque vous n'êtes pas meilleurs dans le fond, qu'ils étoient eux-mêmes, & que vous avez déjà conçu dans le cœur le crime énorme que vous commettrez bientôt. Vous honorez donc en apparence les morts, parce qu'ils ne peuvent plus vous nuire: & vous persécutez avec une haine implacable celui qui vous prêche les mêmes choses que tous ces anciens Prophètes, & d'une manière beaucoup plus parfaite.

Chrysost. ut suprà. Saint Jean Chrysostôme dit encore quelque chose de plus fort: car il prétend que ces cruels ennemis de la vérité n'avoient pas dessein en bâtissant des tombeaux à ces Prophètes, de les honorer, mais d'insulter à leur mémoire, & de conserver par là un monument de la liberté avec laquelle leurs pères avoient imposé silence à ces justes qui s'opposoient à leurs voies. Que si l'on a quelque peine à leur attribuer un tel sentiment, & à expliquer leurs paroles en ce sens, il étoit visible au moins que l'injustice & la cruauté régnoit aussi fortement au fond de leur cœur, que dans celui de leurs pères, & que quand ils auroient bâti ces tombeaux aux saints Prophètes pour paroître respecter leur mémoire, ils ne la respectoient pas en effet; puisqu'étant enfans de ceux qui avoient tué ces Prophètes du Seigneur, ils se disposoient eux-mêmes à tuer le Seigneur de ces Prophètes. C'est aussi ce que le Sauveur leur fait entendre, lorsqu'il dit:

Ainsi

Digitized by Google

Ainſi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes, que vous êtes les enfans de ceux qui ont tué les Prophètes. Car il leur montroit par là, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, qu'ils ſe faiſoient voir de dignes enfans de tels pères, par la reſſemblance de leurs mœurs également corrompues.

Mais afin qu'ils fuſſent plus convaincus de la vérité de ce reproche, il leur dit tout ouvertement, Qu'ils *achevaſſent de combler eux-mêmes la meſure de leurs pères.* Et il leur parloit ainſi, comme le remarque le même Saint, non pas pour leur commander de le faire, mais pour leur prédire qu'ils le feroient; c'eſt-à-dire, qu'il les aſſuroit par ces paroles de la parfaite connoiſſance qu'il avoit de la diſpoſition de leur cœur à ſon égard, & du deſſein qu'ils avoient pris de ſe défaire de lui. C'eſt pourquoi après leur avoir fait entendre, que ceux qui auroient la hardieſſe de tuer le maître, euſſent beaucoup moins encore épargné ſes ſerviteurs, il leur parle comme à des hommes conſommés dans la malice, & les traite avec la dernière force en les nommant, comme avoit fait avant lui ſaint Jean-Baptiſte, des *ſerpens*, & une *race de vipères.* Car, comme il naît, dit ſaint Jérôme, des vipères d'autres vipères; de même de ces pères meurtriers étoient nés des enfans homicides. Ils étoient véritablement, ſelon ſaint Hilaire, des ſerpens & une race de vipères, parce qu'ils devoient remplir par la mort de J. C. la meſure de l'iniquité & de la déteſtable volonté des pères qui les avoient engendrés. *Comment* donc *auroient-ils pu éviter* la rigueur du jugement & de *l'enfer*, puiſque feignant de déteſter le meurtre des ſaints Prophètes, ils devoient perſécuter le Dieu des Prophètes juſqu'à le faire mourir ſur la croix? *Et quomodò effugient judicium, deteſtantes cædem Prophetarum, & uſque ad crucis mortem Dominum perſequentes.*

Hilar. in Matth. can. 24.

Lorſque J. C. leur dit de *combler la meſure de leurs pères*, il nous fait entendre une grande vérité, qui eſt que Dieu ne ſe hâte pas toujours de punir les crimes des hommes, mais qu'il ne les laiſſe pas auſſi toujours impunis. Ainſi ſa patience attend qu'ils ſoient arrivés juſqu'à une certaine *meſure*, ayant réſolu, ſelon les règles impénétrables de ſa juſtice, d'y donner enfin des bornes. Il eſt vrai qu'il avoit châtié de temps en temps les pères de ceux à qui le Sauveur parloit alors. Mais ce châtiment avoit été accompagné de miſéricorde, & il n'avoit pas encore abandonné tout-à-fait ſon peuple. Leur horrible ingratitude, leurs murmures continuels, leurs rechutes ſi fréquentes dans l'idolâtrie, les meurtres commis en la perſonne de pluſieurs Prophètes, avoient attiré ſur eux en divers temps les fléaux de

Digitized by Google

sa justice. Mais pour *combler la mesure* de l'impiété de cette nation, il falloit qu'ils fissent mourir le Juste & le Saint des Saints, & qu'ils rejetassent avec le dernier mépris le règne de cet Homme-Dieu, que leurs Ecritures leur promettoient depuis tant de siècles comme leur Roi véritable & leur Sauveur. Craignons donc aussi nous autres d'abuser de la patience dont Dieu use à notre égard. Craignons de combler la mesure de nos péchés, & de mettre enfin, pour le dire ainsi, des bornes à la divine miséricorde, en obligeant Dieu par la consommation de notre infidélité, de nous laisser à nous-mêmes & de nous abandonner entièrement.

℣. 34. jusqu'au 37. *C'est pourquoi je m'en vais vous envoyer des Prophètes, des Sages, & des Docteurs; & vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, & vous les persécuterez de ville en ville, afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, &c.*

C'est pourquoi, dit J. C. c'est-à-dire, afin que vous combliez entièrement la mesure de vos pères & la vôtre, & que vous paroissiez véritablement les dignes enfans de ces meurtriers des anciens justes, quelque vaine ostentation que vous fassiez de votre justice, vous traiterez *les Prophètes, les Sages, les Docteurs que je vais vous envoyer*, comme vos pères ont traité ceux qui ont vécu de leur temps: & vous ferez connoître par-là, que vous ne leur auriez pas été plus favorables que vos pères. Il parle de ses Apôtres & de ses autres disciples, qui devoient encore après sa mort leur annoncer par son ordre & par un effet de *sa* divine *mission* & de sa profonde *sagesse*, selon l'expression de saint Luc, les mystères de la nouvelle alliance & de l'Evangile. Ils étoient, dit saint Hilaire, *Prophètes*, par la révélation qu'ils avoient reçu de l'avenir. Ils étoient *Sages* par la connoissance que Dieu leur avoit donnée de son Fils: Ils étoient *Docteurs* par l'intelligence véritable qu'ils avoient de la loi divine. Or les Juifs *en tuèrent quelques-uns*, comme saint Estienne & saint Jacques: ils *crucifièrent les autres*, comme Simeon fils de Cleophas, second Evêque de Jérusalem: & ils *en fouettèrent d'autres*, comme saint Paul, qui assure l'avoir été jusqu'à cinq fois; & tous les Apôtres, selon qu'il est rapporté dans l'histoire de leurs Actes.

Luc. 11. 49.

Hilarius in Matt. can. 24.

Eusebius hist. Eccl. l. 3. *c.* 16.

2. *Corint.* 11. 24. *Act.* 5. 40.

Mais d'où vient que *le sang d'Abel* & celui de *tous les justes*, qui a été répandu depuis, jusqu'à celui de *Zacharie* dont il est parlé ici, doit *retomber*, selon J. C. *sur ces Juifs* à qui il parloit, & être vengé sur leur personne & sur leurs enfans, puisqu'ils

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

n'avoient point répandu eux-mêmes ce sang innocent? C'est que l'Ecriture nous apprend, dit saint Jérôme, qu'il y a deux races, l'une de bons, l'autre de méchans; & ces deux races ayant commencé à Abel & à Caïn, se sont perpétuées durant tout le cours des siècles, & se perpétueront encore jusqu'à la fin du monde. Le prophète Roi dit de la première : *Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui se reposera sur sa sainte montagne?* Et après avoir décrit ceux qui y monteroient, il ajoute : *C'est-là la race de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent* à voir *la face du Dieu de Jacob.* Et il dit encore ailleurs : *La race des justes sera bénie.* Quant à l'autre race, qui est celle des méchans, elle est appelée ici, selon ce Saint, *une race de vipères.* Tous ceux donc qui ont traité J. C. ses Apôtres & ses disciples, comme Caïn traita Abel lorsqu'il répandit si cruellement son sang, sont de la race de Caïn ; & composant tous ensemble une même race de meurtriers avec ce premier meurtrier, ils seront comme un même corps, punis des mêmes supplices. Ainsi J. C. ne craint pas de dire à ces Docteurs & à ces Pharisiens, qu'ils *avoient tué Zacharie*, quoiqu'ils ne l'eussent pas tué eux-mêmes; & il le dit, parce que, selon qu'il l'assure dans saint Luc, *ils consentoient à ce qu'avoient fait leurs pères*, se rendant ainsi comme propres les crimes que leurs pères avoient commis; & que, selon qu'il le déclare en ce lieu, *ils alloient combler eux-mêmes la mesure* de l'iniquité *de leurs ancêtres*, par l'énormité du crime encore plus détestable qu'ils préméditoient contre sa personne.

Ps. 23. 3. &c. *Ps.* 111. 1. *Luc.* 11. 48.

Quant à *Zacharie*, dont il est parlé ici, nous ne nous arrêterons point à rapporter les sentimens différens des Interprètes, qui seroient plus propres à nous embrouiller qu'à nous éclaircir. Il suffira donc de dire avec saint Jérôme, que le sentiment le plus vraisemblable & le plus suivi, est que ce Zacharie étoit le saint Prêtre du même nom, qui eut pour père le Pontife Joïada; qui animé de l'Esprit de Dieu, représenta fortement à Israël le crime qu'ils commettoient en s'abandonnant à l'idolâtrie, & qui fut tué à coups de pierres dans le parvis de la maison du Seigneur; ce que J. C. appelle le lieu qui étoit entre le temple & l'autel ; c'est-à-dire, entre l'autel des holocaustes, qui étoit à découvert dans ce parvis, & le temple. Que s'il est nommé ici *fils de Barachie*, quoiqu'il fût fils du Pontife Joïada, c'est le sentiment d'un Interprète que Joïada pouvoit bien avoir deux noms différens, celui de Joïada & celui de Barachie, selon l'usage fort ordinaire des Hébreux. Ou bien le nom même de Barachie étoit peut-être, comme le dit saint Jérôme, non pas un nom propre,

Hier. in hunc loc. 2. *Paral.* 21. 20.

Digitized by Google

mais un nom significatif, qui marquoit en langue hébraïque la justice & la piété toute singulière de ce saint Pontife, vraiment *béni du Seigneur*, selon la signification de ce mot de Barachie. Aussi ce Père témoigne encore, qu'il avoit trouvé que l'exemplaire de l'Evangile, dont se servoient les Nazaréens, portoit : *Zacharie fils de Joïada.*

Tout le sang des Justes, répandu depuis Abel jusqu'à ce saint Prêtre Zacharie, devoit donc retomber sur les Pharisiens & sur ceux qui leur ressembloient; & les châtimens que méritoit l'effusion de tant de sang innocent, *devoient tous fondre sur cette race*, selon la parole de J. C. parce que, comme dit saint Jean Chrysostôme, ils étoient cruellement animés contre sa personne, de la même jalousie que Caïn avoit conçue contre la personne de son frère Abel, & qu'ayant vu dans tous les siècles passés, & Caïn, & tant d'autres hommes punis rigoureusement pour les mêmes crimes qu'ils commettoient, ils se rendoient dignes de porter le poids du châtiment de tous les autres, pour n'avoir pas profité de leur exemple; & en être devenus même plus méchans. Ne vous plaignez pas en cela, ô Pharisiens, de la justice de Dieu, comme si elle avoit été trop rigoureuse à votre égard; puisqu'après avoir négligé de profiter de l'exemple de ceux qui vous ont précédés, & des divines instructions que la Sagesse éternelle est venue vous donner en propre personne; vous avez encore mépriſé son admirable bonté, qui a daigné, depuis même que vous l'avez fait mourir dans son corps mortel, vous envoyer de nouveau des *Prophètes*, des *Sages* & des *Docteurs*, très-capables de vous éclairer & de vous faire rentrer en vous-mêmes, si la malice de votre cœur n'étoit montée à son comble. C'est la manière dont saint Chrysostôme représente d'une part la sagesse & la bonté infinie de Dieu envers ces Juifs, & de l'autre l'excès de leur jalousie & de leur ingratitude.

Chrysost. in Matt. hom. 75.

℣. 37. 38. 39. *Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes; & tu ne l'as pas voulu? Le temps s'approche que votre maison demeurera déserte. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus, &c.*

Au milieu de tant de reproches que le Fils de Dieu fait aux Juifs, il leur proteste toujours qu'il a été rempli de douceur & d'amour pour eux. Et c'est même le fondement de toutes ses plaintes, de ce que leur présentant la voie du salut, & les invitant à rentrer au fond de leur cœur pour y condamner l'orgueil

Hieron. in hunc locum. Chrysost. in Matt. hom. 75.

Digitized by Google

& les autres vices qui y régnoient, ils y réſiſtoient toujours avec une opiniâtreté inflexible. Il s'adreſſe préſentement à *Jéruſalem* ; c'eſt-à-dire, non aux pierres, ni aux maiſons de cette ville, mais à tous ſes habitans. Et la nomme par deux fois, en diſant : *Jéruſalem, Jéruſalem*, pour exprimer plus vivement ſa compaſſion pleine de tendreſſe envers une ville qui avoit été choiſie pour être le lieu de la demeure du Très-haut parmi les hommes. Il ſemble, dit ſaint Chryſoſtôme, que le Fils de Dieu veuille en quelque ſorte ſe juſtifier à ſon égard de tous les maux qui devoient lui arriver, lorſqu'il lui fait voir qu'elle avoit toujours réſiſté aux témoignages de ſon amour, & à cette voix de ſa divine miſéricorde, qui l'avoit ſouvent appelée par la bouche de ſes Prophètes, & à tant de grâces dont elle avoit abuſé ; & qu'au lieu de l'écouter humblement, elle s'étoit même élevée avec inſolence contre ſes miniſtres juſqu'à les faire mourir. *Combien de fois*, lui dit-il, *ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes ailes, & tu ne l'as pas voulu* ? Il *l'avoit voulu* toutes les fois qu'il *lui avoit envoyé des Prophètes* pour l'exhorter à la pénitence. Et elle *ne l'avoit pas voulu* toutes les fois qu'elle avoit oſé rejeter les remontrances de ces Prophètes. Ce n'eſt pas qu'il veuille dire, que nul des Juifs n'en a jamais profité, puiſque Dieu a eu en tout temps des ſerviteurs qui ſe ſont ſoumis à ſa vérité, & dont ſa grâce a touché efficacement la volonté. Mais la plupart demeuroient inſenſibles à tous les effets de ſa clémence, & leur volonté endurcie dans le péché réſiſtoit toujours aux différens témoignages qu'il vouloit bien leur donner de ſa bonté.

Hilarius in Matt. can. 24. n. 10.

Il uſe de cette comparaiſon d'une poule, pour leur exprimer plus ſenſiblement la tendreſſe de ſon amour. Car rien n'égale, dit ſaint Chryſoſtôme, l'affection qu'a la poule pour ſes petits. Il s'eſt rendu par ſon Incarnation, dit ſaint Hilaire, comme cette poule à laquelle il ſe compare lui-même, ayant pris un corps dans le ſein ſacré de Marie, comme pour couvrir les hommes ſous les ailes vivifiantes de ſa ſainte humanité, pour leur communiquer comme à ſes petits la chaleur toute divine d'une vie immortelle, & pour leur apprendre en leur donnant une nouvelle génération, à s'élever comme des oiſeaux céleſtes par un vol tout ſpirituel, juſqu'à Dieu : *Terrena videlicet nunc & domeſtica avis factus, quodam corporis ſui tanquam alarum operimento, calorem ut pullis ſuis vitæ immortalis indulgens, & in volatum velut novâ generatione producens.* Le Fils de Dieu avoit donc ſouvent exhorté ſon peuple & par ſes Prophètes & par lui-même ;

Hilar. in Matth. can. 24. n. 11.

Digitized by Google

à se *réunir à lui*, en se séparant de tant d'objets criminels qui le menoient à sa perte ; & il l'avoit pressé bien des fois de se venir mettre comme à couvert dans le sein de sa providence & de son amour, en s'appuyant sur la force de son bras, & non pas sur le foible soutien des créatures. Mais eux vagabonds & emportés vers ces mêmes créatures, ou courant sans cesse après les faux dieux, & négligeant le culte unique du Dieu d'Israël, *ne voulurent point se rassembler* auprès de celui qui les appeloit, & ils refusèrent de le reconnoître pour leur protecteur & pour leur Roi : *Nolumus hunc regnare super nos.*

Luc. 19. 14. C'est pour cela que le Fils de Dieu leur déclare, que *leur maison*, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, leur temple, ou selon d'autres, leur ville ; ou pour mieux dire, l'un & l'autre, *deviendroit déserte* par cette effroyable solitude qu'on y vit après le siége & la ruine de Jérusalem, & encore plus par l'abandon absolu de celui qui jusqu'alors s'étoit déclaré son protecteur & son Dieu. Et il ajoute, qu'ils *ne le verroient plus désormais*, ou, bientôt ; *jusqu'à ce qu'à* son second avénement ils fussent forcés de reconnoître la vérité de ces paroles, que les peuples & les enfans mêmes avoient chantées : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, parce qu'à la fin du monde, soit ceux d'entre eux qui seront assez heureux pour se convertir enfin à la foi, soit ceux qui persisteront dans leur infidélité, le reconnoîtront véritablement pour celui *qui est venu au nom du Seigneur* ; c'est-à-dire, pour le Messie, & pour le Seigneur souverain, auquel & tous les Gentils & tous les Juifs doivent être assujettis.

Chrysost. in Matt. hom. 75. Hilar. ib. ut suprà.

CHAPITRE XXIV.

Prédiction de la ruine du temple. Signes qui précéderont la ruine de Jérusalem & le dernier avénement de J. C.

Marc. 13. 1. *Luc.* 21. 5. 1. LOrsque JESUS sortoit du temple pour s'en aller, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer * la structure & la grandeur de cet édifice.

1. ET egressus Jesus de templo, ibat : & accesserunt discipuli ejus, ut ostenderent ei ædificationes templi.

2. Mais il leur dit : Voyez-vous tous ces bâtimens ? Je vous le dis & je vous en assure ; * ils seront tel-

Luc. 19. 44.

2. Ipse autem respondens dixit illis : Videtis hæc omnia ? Amen dico vobis ;

℣. 1. *lettr.* les édifices du temple. = ℣. 2, *lettr.* Il ne demeurera pas ici pierre sur pierre, qui ne soit démolie.

Digitized by Google

non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruatur.

3. Sedente autem eo super montem Oliveti, accesserunt ad eum discipuli secretò, dicentes: Dic nobis, quando hæc erunt? & quod signum adventûs tui, & consummationis sæculi?

4. Et respondens Jesus, dixit eis: Videte ne quis vos seducat:

5. multi enim venient in nomine meo, dicentes: Ego sum Christus; & multos seducent.

6. Audituri enim estis prælia, & opiniones præliorum: videte, ne turbemini: oportet enim hæc fieri, sed nondum est finis.

7. Consurget enim gens in gentem, & regnum in regnum, & erunt pestilentiæ, & fames, & terræmotus per loca.

8. Hæc autem omnia initia sunt dolorum.

9. Tunc tradent vos in tribulationem; & occident vos; & eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum.

10. Et tunc scandalizabuntur multi, & invicem tradent, & odio habebunt invicem.

11. Et multi pseudo-prophetæ surgent, & seducent

lement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

3. † Et lorsqu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, & lui dirent: Dites-nous quand ces choses arriveront, & quel signe il y aura de votre avénement, & de la consommation du siècle? † Plusieurs SS. Martyrs.

4. Et Jesus leur répondit: Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise: *Ephes.* 5. 6. *Coloss.* 2. 18.

5. parce que plusieurs viendront sous mon nom, disant: Je suis le Christ, & ils en séduiront plusieurs.

6. Vous entendrez aussi parler de guerres, & de bruits de guerres: mais gardez-vous bien de vous troubler; car il faut que ces choses arrivent, mais ce ne sera pas encore la fin.

7. Car on verra se soulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume; & il y aura des pestes, des famines & des tremblemens de terre en divers lieux.

8. Et toutes ces choses *ne* seront *que* le commencement des douleurs.

9. Alors on vous livrera aux *Magistrats* pour être tourmentés, & on vous fera mourir; & vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. *Suprà* 10. 17. *Luc.* 21. 12. *Joan.* 15. 20. & 16. 2.

10. En ce même temps plusieurs * trouveront des occasions de scandale & de chute, se trahiront, & se haïront les uns les autres.

11. Il s'élèvera un grand nombre de faux prophètes, qui séduis-

℣. 10. *lettr.* seront scandalisés.

Digitized by Google

ront beaucoup de personnes.

12. Et parce que l'iniquité sera accrue, la charité de plusieurs se refroidira.

13. Mais celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin ¶.

14. Et cet Evangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour *servir de* témoignage à toutes les nations; & c'est alors que la fin doit arriver.

Marc. 13. 14. *Luc* 21. 20. *Dan.* 9. 27. † Dernier Dimanche après la Pentec.

15. † Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.

16. Alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes.

17. Que celui qui sera au haut du toit, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison.

18. Et que celui qui sera dans le champ, ne retourne point pour prendre sa robe.

19. Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là.

Act. 1. 12.

20. Priez donc *Dieu* que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du sabbat.

21. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais.

22. Et si ces jours n'avoient été abrégés, nul homme n'auroit été sauvé; mais ces jours seront abré-

multos.

12. Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.

13. Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

14. Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus: & tunc veniet consummatio.

15. Cùm ergo videritis abominationem desolationis, quæ dicta est à Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legit intelligat.

16. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes.

17. Et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua.

18. Et qui in agro, non revertatur tollere tunicam suam.

19. Væ autem prægnantibus, & nutrientibus in illis diebus.

20. Orate autem, ut non fiat fuga vestra in hieme, vel sabbato.

21. Erit enim tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modò, neque fiet.

22. Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro; sed propter

Digitized by Google

electos breviabuntur dies illi.

gés en faveur des élus.

23. Tunc si quis vobis dixerit, Ecce hic est Christus, aut illic, nolite credere:

23. Alors si quelqu'un vous dit, Le CHRIST est ici, ou il est là, ne les croyez point: *Marc.* 13. 21. *Luc.* 17. 23.

24. Surgent enim pseudochristi, & pseudoprophetæ: & dabunt signa magna, & prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi.

24. parce qu'il s'élèvera de faux christs, & de faux prophètes, qui feront de grands prodiges, & des choses étonnantes, jusqu'à séduire même, s'il étoit possible, les élus.

25. Ecce prædixi vobis.

25. J'ai voulu vous en avertir auparavant.

26. Si ergo dixerint vobis, Ecce in deserto est, nolite exire: Ecce in penetralibus, nolite credere.

26. Si donc on vous dit, Le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller. *Si on vous dit*, Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.

27. Sicut enim fulgur exit ab oriente, & paret usque in occidentem: ita erit & adventus Filii hominis.

27. Car comme un éclair qui sort de l'orient, paroît *tout-d'un-coup* jusqu'à l'occident; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

28. Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur & aquilæ.

28. Partout où le corps * se trouvera, là les aigles s'assembleront. *Luc.* 17. 37.

29. Statim autem post tribulationem dierum illorum, sol obscurabitur, & luna non dabit lumen suum, & stellæ cadent de cœlo, & virtutes cœlorum commovebuntur.

29. Aussitôt après * ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, & les puissances des cieux seront ébranlées. *Isaï.* 13 10. *Ezec.* 32. 7. *Joel.* 2. 10. & 3. 15. *Marc.* 13. 24.

30. Et tunc parebit signum Filii hominis in cœlo, & tunc plangent omnes tribus terræ; & videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute multa, & majestate.

30. Alors le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel, & * tous les peuples de la terre feront dans les pleurs & dans les gémissemens; & ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel, avec une grande puissance, & une grande * majesté. *Luc.* 21. 25.

31. Et mittet Angelos

31. Et il envoyera ses Anges, * *1. Cor.* 15. 32.

℣. 28. *gr.* le corps mort. = ℣. 29. *lettr.* l'affliction de ces jours-là. = ℣. 30. *autr.* toutes les tribus de la terre. = Ibid. *gr.* gloire. = ℣. 31. *gr.* avec une trompette de grand bruit. *lettr. vulg.* avec une trompette & grand bruit.

Digitized by Google

1. *Theſſ.* 4. 15. *Apoc.* 1. ℣.

qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, & qui raſſembleront ſes élus des quatre * coins du monde, depuis une extrémité du ciel juſqu'à l'autre *.

suos cum tuba, & voce magna: & congregabunt electos ejus à quatuor ventis, à ſummis cœlorum uſque ad terminos eorum.

32. Ecoutez une * comparaiſon priſe du figuier. Quand ſes branches ſont déjà tendres, & qu'il pouſſe ſes feuilles, vous jugez que l'été s'approche.

32. Ab arbore autem fici diſcite parabolam. Cùm jam ramus ejus tener fuerit, & folia nata, ſcitis quia propè eſt æſtas.

33. De même, lorſque vous verrez toutes ces choſes, ſachez * que *le Fils de l'homme* eſt proche, & qu'il eſt *comme* à la porte.

33. Ita & vos, cùm videritis hæc omnia, ſcitote quia propè eſt in januis.

34. Je vous dis, & je vous en aſſure * que cette race ne finira point, que toutes ces choſes ne ſoient accomplies.

34. Amen dico vobis; quia non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant.

Marc. 14. 31.

35. * Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point ¶.

35. Cœlum & terra tranſibunt, verba autem mea non præteribunt.

36. Or nul autre que mon Père ne ſait ce jour & cette heure, non pas même les Anges du ciel.

36. De die autem illa & hora nemo ſcit, neque Angeli cœlorum, niſi ſolus Pater.

Gen. 7. 7. *Luc.* 17. 26.

37. Et il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme, ce qui arriva au temps de Noé.

37. Sicut autem in diebus Noë, ita erit & adventus Filii hominis.

38. Car comme les derniers jours avant le déluge les hommes mangeoient & buvoient, ſe marioient, & marioient leurs enfans juſqu'au jour que Noé entra dans l'arche;

38. Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes & bibentes, nubentes & nuptui tradentes, uſque ad eum diem quo intravit Noë in arcam;

39. & qu'ils ne connurent le *moment du* déluge que lorſqu'il ſurvint & emporta tout le monde; ainſi arrivera-t-il à l'avénement du Fils de l'homme.

39. & non cognoverunt donec venit diluvium, & tulit omnes; ita erit & adventus Filii hominis.

℣. 31. *lettr.* vents. = Ibid. *expl.* le ciel eſt pris ici pour l'endroit de terre qui y répond. = ℣. 32. *lettr.* parabole. = ℣. 33. *lettr.* qu'il eſt prêt à la porte. = ℣. 34. *lettr.* cette génération. = ℣. 35. *autr.* quand le ciel & la terre paſſeroient, mes paroles ne paſſeront point.

Digitized by Google

40. Tunc duo erunt in agro; unus assumetur, & unus relinquetur.

40. Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris & l'autre laissé.

41. Duæ molentes in mola: una assumetur, & una relinquetur.

41. De deux femmes qui moudront à un moulin, l'une sera prise & l'autre laissée.

42. Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit.

42. † Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

† Un S. Confess. Pontife. *Marc.* 13. 33. *Luc.* 12. 39.

43. Illud autem scitote, quoniam si sciret paterfalias quâ horâ fur venturus esset, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam.

43. Car sachez que si le père de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veilleroit, & qu'il ne laisseroit pas percer sa maison.

44. Ideò & vos estote parati; quia quâ nescitis horâ Filius hominis venturus est.

44. Tenez-vous donc aussi vous autres toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

45. Quis, putas, est fidelis servus, & prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore?

45. Qui * est le serviteur fidelle & prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs, pour leur distribuer dans le temps leur nourriture?

46. Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus ejus, invenerit sic facientem.

46. Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte.

Apoc. 16. 15.

47. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.

47. Je vous dis & je vous en assure, qu'il l'établira sur tous ses biens ¶.

48. Si autem dixerit malus servus ille in corde suo: Moram facit dominus meus venire;

48. Mais si ce serviteur est méchant; & que disant en son cœur, Mon maître n'est pas prêt de venir;

49. & cœperit percutere conservos suos, manducet autem & bibat cum ebriosis:

49. il se mette à battre ses compagnons, & à manger & à boire avec des ivrognes:

50. veniet dominus servi illius in die quâ non sperat, & horâ quâ ignorat:

50. le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne sait pas:

51. & dividet eum, par-

51. il le séparera, & * lui don-

℣. 45. *lettr.* pensez-vous? = ℣. 51. *autr.* le mettra au nombre des hypocrites.

Digitized by Google

Supra 13. 42. *Infrà* 25. 30.

nera pour partage *d'être puni* avec les hypocrites. C'eſt là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

temque ejus ponet cum hypocritis. Illic enim fletus, & ſtridor dentium.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *LORSQUE* JESUS *ſortoit du temple pour s'en aller, ſes diſciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la ſtructure & la grandeur de cet édifice, &c.*

Lorſqu'il eſt marqué que JESUS *ſortoit du temple* pour s'en aller, on doit entendre par là qu'il étoit tard ; & qu'après avoir employé le jour à donner les inſtructions au peuple, & à parler contre les excès des Prêtres, des Docteurs, & des Phariſiens, il *s'en alloit* vers la montagne des Oliviers, ſelon ce que dit S. Luc : Que *le jour il enſeignoit dans le temple, & que la nuit il ſortoit & ſe retiroit ſur la montagne des Oliviers.* Les Pères témoignent que les diſciples furent ſurpris des paroles de J. C. & ſurtout de cette prédiction qu'il venoit de faire, que Jéruſalem deviendroit déſerte & abandonnée ; doutèrent en quelque façon ſi des ouvrages d'une ſtructure ſi admirable, & d'une matière ſi riche & ſi rare, ſeroient en effet un jour détruits, ou qu'au moins ils crurent que le Sauveur pourroit bien être touché de quelque compaſſion, s'ils lui faiſoient remarquer quelle perte ce ſeroit que la ruine d'un temple ſi magnifique. En effet, quoique ce temple ne fût plus celui de Salomon, il étoit d'une telle magnificence, qu'il ſuffit de lire la deſcription que Joſephe en a faite dans ſon hiſtoire, pour concevoir quelle impreſſion pouvoit faire alors ſur l'eſprit des diſciples de J. C. l'idée ſeule de la deſtruction d'un édifice que l'on pouvoit regarder comme une des plus grandes merveilles du monde. Nous nous contentons de dire ici ſeulement avec ce célèbre Hiſtorien : Qu'il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du temple de Jéruſalem qui ne ravît les yeux en admiration, & qui ne frappât l'eſprit d'étonnement. « Car il étoit tout couvert de lames d'or très-épaiſſes, » qui brilloient à la lumière du ſoleil levant comme les rayons » du ſoleil-même, & dont les yeux ne pouvoient ſupporter l'é- » clat ; que toute ſa couverture étoit ſemée & comme hériſſée » de pointes d'or, afin d'empêcher les oiſeaux de s'y abattre, » & de la ſalir : & qu'une partie des pierres dont ce temple étoit » bâti, avoient juſqu'à quarante-cinq coudées de long, cinq de » haut, & ſix de large ; ce qui fait dire aux diſciples dans ſaint

Origen. in hunc locum. Chryſoſt. in Matt. hom. 76. Hilarius in Matt. can. 25. n. 1.

Joſeph. Bel. 5. Jud. l. 5.

Digitized by Google

» Marc, en parlant à J. C. *Maître, regardez quelles pierres & quelle* Marc. 13. 2.
» *structure* ».

Mais ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni le cèdre, ni les marbres les plus éclatans, qui sont capables de toucher celui qui est Créateur du ciel & de la terre. Et il n'y a que l'humilité d'un esprit anéanti, & que la componction d'un cœur brisé de douleur de ses péchés, qui ait la force de faire changer, si on peut parler ainsi, les arrêts d'un Dieu. Aussi J. C. fait connoître à ses disciples, le mépris qu'il faisoit de toute cette magnificence extérieure, qui ne servoit qu'à enorgueillir les Juifs, lorsqu'il leur déclare, Que ce temple qui étoit le sujet de leur admiration, ne deviendroit pas seulement désert, & ne seroit pas seulement ruiné; mais qu'il n'y resteroit pas même une pierre sur une autre pierre. Quelques-uns ont regardé cette expression comme une manière de parler hyperbolique, qui marquoit la ruine entière d'un temple, dont les Juifs faisoient le sujet de leur vanité au milieu de leurs désordres. Mais d'autres ont cru qu'elle étoit, à la lettre-même, exactement véritable. Car quoique dans la ruine de Jérusalem & du temple, les fondemens de ce superbe édifice, qui étoient très-profonds & de pierres d'une grandeur prodigieuse, demeurèrent ensouis dans la terre sans qu'on y touchât; d'autres Historiens rapportent comme une chose miraculeuse, que les Juifs, sous l'empire de Julien l'apostat, ayant entrepris de rebâtir à Jérusalem un nouveau temple, & découvert dans ce dessein les fondemens de l'ancien, Cyrille Evêque de Jérusalem, dit par une inspiration visible de Dieu, que le temps étoit arrivé de l'accomplissement de cette parole de J. C. Qu'*il ne resteroit pas pierre sur pierre* dans le temple, & que la nuit il s'éleva tout d'un-coup un grand tremblement de terre, qui renversa & jeta de tous côtés les pierres de ces fondemens. Il falloit donc, comme dit admirablement un grand Saint, que tout ce temple de l'ancienne Religion Judaïque fût détruit, & que les pierres qui servoient à la structure d'un si magnifique édifice, fussent toutes dispersées, parce que le temps étoit arrivé de consacrer un temple éternel pour la demeure du Saint-Esprit. Et ce temple devoit être l'homme, qui par la connoissance du Fils, & par la confession du Père, & par l'accomplissement des divins préceptes, a été digne de devenir la maison vivante & le sanctuaire de Dieu: *Templum enim æternum ad habitationem sancti Spiritûs consecrabatur: homo scilicet per agnitionem Filii, & confessionem Patris, & præceptorum obedientiam Deo fieri dignus habitaculum.*

Socrat. hist. Eccl. l. 3. c. 17. Ruffin. hist. l. 7. cap. 38.

Hier. in Matth. can. 25. n. 2.

Digitized by Google

℣. 3. jusqu'au 9. *Et comme il étoit assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, & lui dirent : Dites-nous quand ces choses arriveront, & quel signe il y aura de votre avénement & de la consommation du siècle. Et* JESUS *leur répondit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ; parce que plusieurs viendront sous mon nom, &c.*

Il n'y avoit point alors de peuple sur cette montagne ; ainsi lorsqu'il est marqué, Que *les disciples de J. C. s'approchèrent de lui en particulier*, il paroît que ce furent seulement quelques disciples qui s'approchèrent de J. C. s'étant séparés des autres. L'on voit en effet dans saint Marc, que ce furent seulement quatre de ses disciples, savoir, Pierre, Jacques, Jean & André, qui l'interrogèrent en particulier, comme ayant plus de familiarité avec lui. Ce qu'il venoit de leur dire touchant la ruine de Jérusalem & du temple, leur avoit causé une très-grande surprise, & fait désirer en même-temps de connoître quand ces malheurs devoient arriver. Mais parce qu'ils lui avoient aussi entendu parler en d'autres occasions de son second avénement & de la fin du monde, & qu'ils crurent que l'un & l'autre pourroient être joints à la ruine de Jérusalem, ils lui font en même-temps trois demandes ; savoir, *quand ces choses* qu'il venoit de dire de la destruction entière du temple *arriveroient*, & quel *signe il y auroit*, tant *de son avénement* que de la *consommation* du siècle. Il est vrai qu'un Interprète ne croît pas que les disciples entendissent de la fin du monde cet avénement de J. C. mais du temps auquel il devoit rétablir dans son éclat le royaume temporel des Juifs, selon les idées grossières qu'ils s'étoient formées, & qu'ils conservoient encore du règne terrestre du Messie. Cependant comme ils concevoient toutes ces choses d'une manière fort confuse, on peut bien aussi les laisser dans une espèce de confusion, & ne se pas mettre trop en peine d'éclaircir quels étoient alors leurs vrais sentimens. Il paroît par la réponse que le Fils de Dieu leur fait d'abord, qu'il pensoit plutôt à les affermir contre les tentations qu'ils avoient à craindre, qu'à satisfaire leur curiosité. *Prenez garde*, leur dit-il, *que quelqu'un ne vous séduise ;* parce qu'il *y en aura beaucoup* dans la suite *qui viendront sous mon nom, disant, Je suis le* CHRIST, *& qui en séduiront un grand nombre.* Cela marquoit, selon le sens littéral : Qu'il viendroit plusieurs imposteurs, qui se vantant d'être les libérateurs d'Israël, voudroient se faire passer pour le Messie, dont ils auroient la hardiesse de s'attribuer, & le nom, & l'autorité, & les fonctions, & qu'ils en perverti roient effectivement plusieurs. De ce nombre furent, selon la remarque

Marc. 13. 3.

Matth. 23. 40. 41. *Chrysost. in Matt. hom.* 76.

Digitized by Google

des Interprètes, un nommé Thodas, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, *qui prétendoit être quelque choſe de grand*, c'eſt-à-dire, quelque grand Prophète, & qui attira d'abord à lui environ quatre cents hommes. Simon le Magicien fut auſſi du nombre de ces impoſteurs, lui qui ſe faiſoit paſſer pour *la grande vertu de Dieu*, & qui même, ſelon ſaint Auguſtin, vouloit être regardé comme le CHRIST. Pluſieurs autres s'efforcèrent de la même ſorte, de ſéduire les peuples avant la ruine de Jéruſalem, & ils ſéduiſirent en effet une grande multitude de Juifs, Dieu le permettant ainſi, dit un Interprète, par un Juſte jugement; afin que ceux qui n'avoient pas voulu croire à J. C. vrai Fils de Dieu, ajoutaſſent foi à des impoſteurs, ſelon cette déclaration ſi terrible de J. C. même: *Je ſuis venu au nom de mon Père, & vous ne me recevez pas. Si quelqu'autre vient en ſon propre nom, vous le recevrez.* Que s'il s'éleva tant de faux Chriſts, ou pour parler avec ſaint Jérôme, tant d'Antechriſts avant cette deſtruction des Juifs; il s'en eſt depuis élevé beaucoup d'autres, & il s'en élèvera de même toujours juſqu'à la fin du monde. Et ces Antechriſts, ſelon le même Père, ſont tous les hérétiques, qui *ſous le nom de* J. C. enſeignent des choſes contraires à J. C.

Maldon. Act. 9. 36.

Hilar. in Matt. can. 25. n. 2.

Hier. in hunc loc.

Act. 8. 9.

Auguſt. hæreſ. 1.

Joan. 5. 43.

Ces *guerres* dont il eſt parlé enſuite, peuvent nous marquer, ſelon quelques Interprètes, les premières guerres qui agitèrent les Juifs ſous l'empire de Caïus, & où l'on en fit un grand carnage, tant à Alexandrie, qu'aux environs de Babylone. Et ces *bruits de guerre* pouvoient bien ſignifier auſſi la crainte qu'ils eurent d'une autre guerre très-ſanglante dont ils furent menacés, lorſqu'ayant reçu un ordre du même Empereur, de placer ſa ſtatue dans le temple de Jéruſalem, ils aimèrent mieux prendre les armes, & s'expoſer aux dernières extrémités, dont ils ne furent délivrés que par la mort de ce Prince. Or quoiqu'il paroiſſe viſiblement, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, que le Fils de Dieu prédiſoit à ſes Apôtres les premières guerres qui regardoient particulièrement les Juifs, & qui devoient après quelque temps fondre ſur eux, en punition de tant de crimes énormes dont la meſure alloit être comblée par ſa mort; rien n'empêche néanmoins que nous ne les entendions auſſi d'une manière plus générale, de toutes les guerres & de tous les ſoulèvemens des peuples, qui précéderont le dernier avénement de J. C. puiſque les unes peuvent bien avoir été comme la figure des autres. Et c'eſt ce qu'il ſemble que nous ne devons jamais perdre de vue dans la ſuite de l'explication des paroles du Sauveur, pour ne pas reſtreindre à la ſeule ruine de ces Juifs, ce qui peut s'en-

Joſeph. Antiqu. Philoſ. adverſ. Itace. Tacite. hiſtor. l. 5. Idem. Annal. l. 12.

Chryſoſt. in Matt. hom. 76.

Digitized by Google

tendre auſſi des approches de la conſommation des ſiècles.

Mais le Fils de Dieu voulut empêcher, comme dit le même Saint, que ſes diſciples ne s'imaginaſſent que tant de maux qu'il leur prédiſoit ſeroient un obſtacle à la prédication de l'Evangile, & penſant à les affermir dans la généreuſe confeſſion de ſa foi, il leur donna cet avis très-important, *de ſe garder bien de ſe troubler*, & les aſſura en même-temps, qu'*il falloit que toutes ces choſes arrivaſſent*. C'eſt donc de même que s'il leur eût dit : Vous aurez, mes Apôtres, à ſoutenir deux ſortes de guerres, une ſpirituelle de la part d'un grand nombre d'impoſteurs, qui voudront ſubſtituer leurs menſonges à ma vérité ; & une autre temporelle de la part d'une multitude d'ennemis qui s'élèveront contre cette nation ingrate, pour la punir de tous ſes excès. Soyez donc fermes alors pour ne vous pas décourager. Car c'eſt pour cela que je vous en avertis, afin que lorſque ces choſes arriveront, elles ne vous ſurprennent pas. Et je vous déclare qu'*il faut même qu'elles arrivent*, à cauſe des déréglemens & de l'orgueil inflexible d'un peuple que j'ai comblé de faveurs, & que ſon ingratitude rend digne d'être conduit inſenſiblement juſqu'à ſon entière ruine. Mais cette foule de malheurs qui l'accableront de toutes parts, ne vous doit troubler en aucune ſorte, puiſqu'ils ne mettront aucun obſtacle au ſuccès de mon ouvrage, & que le ſoulèvement de tous les peuples ne pourra point s'oppoſer à la vérité de mes paroles. Le Seigneur, dont la juſtice ſe vengera du peuple Juif, ne permettra tous ces ſéducteurs, que pour affermir davantage la vérité de la foi : & il tirera de toutes ces guerres la plus grande gloire de ſon nom, avec l'établiſſement de ſon Egliſe.

Après que le Fils de Dieu a déclaré qu'il falloit que toutes ces choſes arrivaſſent, il ajoute : Que *ce ne ſeroit pas encore là la fin*. Et ſaint Chryſoſtôme témoigne, que le Sauveur parla ainſi, à cauſe que les Apôtres avoient pris ſujet de ſes paroles, de s'imaginer que la fin du monde arriveroit dans le même-temps que la ruine de Jéruſalem. Il leur ôte donc cette penſée, ſelon ce Père, en leur déclarant que ces malheurs ne devoient pas être regardés comme le ſigne de la fin de toutes choſes & de *la conſommation des ſiècles*. Mais on peut bien dire encore que le Sauveur leur marquoit par là, que les premières guerres des Juifs dont on a parlé, ne devoient pas être regardées comme la fin de leurs malheurs, mais ſeulement comme des préludes, & comme les avant-coureurs de la ruine de leur ville & de leur temple, & de toute leur Religion. Auſſi ſaint Auguſtin a cru qu'on pouvoit entendre également ; & du temps de la ruine de Jéruſa-

Auguſt. epiſt. 80. nov. edit. 199. n. 35.

lem,

Digitized by Google

Jem, & du temps de l'Antechriſt, c'eſt-à-dire, de la fin du monde; ce que J. C. ajoute pour un plus grand éclairciſſement de ce qu'il venoit de dire : On verra, dit-il, *ſe ſoulever peuple contre peuple, & royaume contre royaume.* Quelques Interprètes ont entendu néanmoins ces paroles dans le premier ſens, des horribles ſoulèvemens & ſéditions qui s'excitèrent ſous l'empire de Claude & ſous celui de Néron, lorſque les Juifs s'élevant avec la dernière fureur contre les autres nations dans les mêmes villes, & s'entretuant les uns les autres, il s'en fit un effroyable carnage, tant à Céſarée, qu'à Scytopolis, à Ptolémaïde & à Tyr, & enſuite à Alexandrie & à Damas; comme auſſi de la guerre univerſelle où ils s'engagèrent contre les Romains, contre Agrippa, & contre tous les alliés de l'Empire. *Joſeph. Bel. Jud. l. 2. Hegeſip. l. 2. Grotius.*

La prédiction du Fils de Dieu, touchant ces *peſtes, ces famines, & ces tremblemens de terre*, s'accomplit auſſi à l'égard des Juifs avant la ruine de leur nation. Il eſt en effet parlé dans les Actes des Apôtres, d'une grande famine qui arriva ſous l'Empereur Claude. Et la *peſte* eſt preſque toujours comme une ſuite néceſſaire de la famine. Quant aux *tremblemens de terre* prédits ici par le Fils de Dieu, il en arriva pluſieurs à Smyrne, à Milet, à Chios, à Samos, à Laodicée, à Hiérapolis, & à Coloſſes, quelque temps avant la ruine de Jéruſalem. Et ces ſignes de la colère de Dieu regardoient particulièrement les Juifs, comme le remarque un Interprète; parce qu'il y en avoit un fort grand nombre dans ces mêmes lieux. Mais ce ne ſont là encore, dit J. C. que comme *les premières douleurs* que ſent une femme avant le travail de l'enfantement : car c'eſt-là la force du ſens renfermé dans le mot grec. Que ſera-ce donc du travail même de l'enfantement, c'eſt-à-dire, de ce que ſouffrira Jéruſalem lorſqu'elle ſera aſſiégée, & dans la dernière déſolation, avant que d'être entièrement détruite? Nous nous contentons d'expliquer ces choſes littéralement par rapport aux Juifs; parce que l'établiſſement de la vérité hiſtorique eſt d'une grande conſéquence pour notre Religion contre les Juifs, qui ſont ſi aveugles, qu'ils tâtonnent, pour parler ainſi, en plein midi, lorſqu'ils refuſent encore de reconnoître la vérité de l'accompliſſement des prédictions de J. C. à leur égard. *Act. 11. 28. Joſeph. Antiq. l. 20. Philoſt. vit. Apollon. Euſeb. Chronic. Grotius.*

℣. 9. juſqu'au 15. *Alors on vous livrera* aux Magiſtrats, *pour être tourmentés; & on vous fera mourir, & vous ſerez haïs de toutes les nations à cauſe de mon Nom. En ce même-temps pluſieurs trouveront des ſujets de ſcandales & de chutes, ſe trahiront & ſe haïront les*

Digitized by Google

uns les autres. Il s'élèvera un grand nombre de faux Prophètes, qui séduiront beaucoup de personnes, &c.

Chrysost. in Matth. hom. 76. Hilarius in Matt. can. 25. n. 2. & 3. Grotius. Jansen.

C'est avec très-grande raison que le Fils de Dieu entremêle ici les maux que devoient souffrir ses Apôtres, avec ceux que souffriroient tous les Juifs; afin d'une part qu'ils ne se flattassent pas de pouvoir jouir d'une entière paix au milieu de tant de maux; & de l'autre, que la vue de tous ces malheurs qui seront la juste punition de l'infidélité des Juifs, servit en quelque façon, comme dit saint Chrysostôme, à adoucir ce qu'ils souffriroient eux-mêmes pour la défense *& pour* la gloire *du nom* adorable de leur divin Maître. Ç'a été donc là la principale consolation des Apôtres & de tous les autres disciples de J. C. dans leurs souffrances, de pouvoir se rendre ce témoignage si glorieux, *qu'ils ne souffroient point*, selon que le dit saint Pierre, *comme méchans, mais comme Chrétiens*, & comme mettant leur gloire à mourir pour le Nom de J. C. Il le leur prédit lui-même, afin qu'ils sachent que ce sera le partage de ceux qui seront ses vrais disciples, & qu'ils n'en soient point troublés. Il leur déclare qu'*ils seront haïs de toutes les nations*. Mais en ajoutant que ce sera *à cause de son Nom*, il leur fait entendre que cette haine des nations sera l'effet & la preuve de son amour.

1. Petr. 4. 15. 16.

Il est même remarquable que cette *famine*, cette *peste*, & ces *tremblemens de terre*, dont il venoit de parler à l'occasion des Juifs, furent depuis imputés à ses disciples, que l'on accusa d'attirer ces maux à la terre, par leur impiété envers les dieux. Et cette accusation ne contribua pas peu à les faire persécuter & *haïr* de tout le monde. C'étoit parce qu'ils avoient la gloire de porter le nom de J. C. que ces faux dieux, ou ces vrais démons, leur faisoient attribuer tant de malheurs; & ils vouloient étouffer, s'ils avoient pu, ces nouveaux Prédicateurs, qui travailloient à dissiper par la vérité de l'Evangile toutes leurs illusions, & qu'ils sentoient bien être destinés pour détruire leur empire. Ainsi l'on vit dans le même-temps un double prodige; & la ruine des Juifs établir la vérité des prédictions que J. C. avoit faites sur leur sujet, & les souffrances des Apôtres & de tous les autres Chrétiens, servir à l'établissement de l'Eglise, puisque l'Eglise ne pouvoit être établie que sur la ruine de la Synagogue, & sur la mort de JESUS-CHRIST & sur le martyre de ses principaux disciples.

Mais ce grand ouvrage de l'édifice de la sainte Jérusalem, ne se fit pas sans qu'il arrivât beaucoup de *scandales* & de *chutes*, comme J. C. le prédit encore ici. Un des douze choisis par le Fils

Digitized by Google

de Dieu, *trahit* & son ministère & son Maître. Saint Paul déclare qu'il eut beaucoup à souffrir de la part de plusieurs faux frères. Les premières persécutions des Juifs, & ensuite celles des Payens, en firent tomber plusieurs. Les *faux prophètes* dont on a déjà parlé, en séduisirent beaucoup. Et enfin, à mesure que *l'iniquité augmenta*, c'est-a-dire, la cruauté des persécuteurs, les scandales causés par ceux qui tomboient, & les erreurs des Docteurs du mensonge, *la charité se refroidit en plusieurs*. On en vit un triste exemple, lorsque saint Paul étoit prisonnier à Rome sous l'empire de Néron : car il témoigne lui-même avec douleur, que la première fois qu'il avoit défendu sa cause, nul ne l'avoit assisté, & que tous l'avoient abandonné. La crainte des chaînes & des supplices avoit plus de force que la charité sur le cœur de ceux qui auroient dû exposer leur vie pour assister ce grand Apôtre dans le combat qu'il avoit à soutenir pour la foi. Et l'on a vu dans toute la suite de l'Eglise cette parole de J. C. trop clairement vérifiée : *Que la charité se refroidit à mesure que l'iniquité s'accroit* ; au lieu que l'accroissement de l'iniquité demanderoit au contraire un surcroît de charité.

1. *Cor.* 11. 26.

2. *Tim.* 4. 16.

Qui sont donc ceux qui *seront sauvés* au milieu de ce naufrage de la foi ou de la vertu de tant de personnes ? Ce seront ceux qui *persévereront jusqu'à la fin*, sans être séduits par les impostures des faux prophètes, sans être ébranlés par l'exemple du scandale & de la chute des autres, & sans laisser refroidir en eux l'ardeur de la charité, qui seule est capable de résister à l'iniquité du siècle. Car si l'on n'a soin d'entretenir ce feu divin dans les ames par une prière ardente & par un détachement continuel des créatures, dont l'amour est opposé à la charité, il est bien à craindre que *l'iniquité* du siècle, soit qu'il flatte par ses promesses, ou qu'il étonne par ses menaces, n'éteigne enfin peu-à-peu en elles l'amour divin, qui faisoit auparavant toute leur force.

Ce que J. C. ajoute, Que *l'Evangile du royaume des cieux seroit prêché dans tout le monde, pour servir de témoignage à toutes les nations, & qu'alors la fin devoit arriver*, est expliqué différemment par les Pères. Saint Jean Chrysostôme dit, que le Sauveur vouloit prévenir en quelque sorte ses disciples, & empêcher qu'ils ne lui disent : Comment donc, Seigneur, pourrons-nous vivre au milieu de tant de malheurs ? & comment nous soutenir dans tant de périls ? Et qu'ainsi il les assure par ces paroles, que non-seulement ils y vivront, mais qu'ils auront même la force de *prêcher son Evangile dans toute la terre*, avant que *la fin arrive* ; c'est-à-dire, selon ce Saint, avant la ruine de Jérusa-

Chrysost. in Matt. hom. 76.

Digitized by Google

Hilar. in Marc. can. 15. n. 2. lem. Et saint Hilaire explique de même cette *fin*, de l'entière destruction du peuple Juif. Ils disent donc, que cette prédiction du Sauveur signifioit que la chute de Jérusalem & sa fin dernière devoient arriver lorsque la connoissance du mystère tout céleste de la loi nouvelle auroit été répandue par-tout. Et saint Chrysostôme fait encore une excellente réflexion sur ce qu'il est dit, Que ce seroit *pour servir de témoignage à toutes les nations.* Car il entend ces paroles du témoignage que toutes les nations rendroient contre l'infidélité & la dureté des Juifs, lorsqu'ayant reçu elles-mêmes la vérité de l'Evangile, elles ne pourroient assez condamner ce peuple ingrat & aveugle, à qui les promesses avoient été faites, & qui en avoit cependant refusé l'effet avec un si grand mépris. Il falloit donc que toute la terre pût être témoin de la justice du châtiment effroyable de cette nation ; & afin qu'elle le pût être, il falloit que la prédication de l'Evangile, que les Juifs avoient rejetée si indignement, y fût répandue de toutes parts. Mais il falloit encore, comme dit le même Saint, que cet Evangile fût prêché par-tout, afin qu'il ne restât plus la moindre ombre d'excuse à ces mêmes Juifs, qui devoient être dans la dernière confusion, en considérant que ce qu'ils avoient rejeté comme contraire à la loi de Dieu, trouvoit entrée dans tous les royaumes, & que celui qu'ils avoient fait attacher à une croix, commençoit à être connu pour le Fils de Dieu dans toute la terre. Saint Paul en effet, déclare, en se servant des paroles du Prophète, Que *la voix de ceux* qui prêchoient *la parole de J. C. avoit déjà retenti par toute la terre*, & qu'elle s'étoit fait entendre *jusques aux extrémités du monde.* Il dit ailleurs, Que *la vérité de l'Evangile s'étoit déjà répandue dans tout l'Univers où elle fructifioit & croissoit* de jour en jour. Et enfin il loue les Romains de la pureté & de l'ardeur de *leur foi*, & il rend grâces à Dieu par J. C. de ce que *l'on en parloit dans tout le monde.* Considérez, dit saint Chrysostôme, ce grand Apôtre parcourant la terre, depuis la ville de Jérusalem jusqu'en Espagne. Et jugez ce que tous les autres peuvent avoir fait, lorsqu'un seul a embrassé une si grande étendue de pays.

Chrysost. in Matt. hom. 76.

Rom. 11. 18.

Coloss. 1. 5. 6.

Rom. 1. 8.

Hieron. in hunc locum.

Saint Jérôme cependant, & plusieurs Anciens, ont expliqué ces paroles de J. C. d'une autre manière que S. Hilaire & S. Chrysostôme ; & ils ont cru qu'elles marquoient *la fin* du monde & la consommation des siècles, qui n'arriveroit qu'après que *l'Evangile du royaume de J. C. aura été annoncé* dans *toutes* les parties de *la terre*, *pour servir de témoignage aux nations* ; c'est-à-dire,

Digitized by Google

pour atteſter hautement ſa miſéricorde & ſa juſtice ; ſa miſéricorde à l'égard de ceux qui ſe ſoumettront humblement à cet Evangile ; & ſa juſtice à l'égard des autres qui refuſeront d'y obéir. Et ils ont cru que *l'abomination de la déſolation* marquoit la perſonne de l'Antechriſt, dont parle ſaint Paul, lorſqu'il diſoit aux fidelles de Theſſalonique : *Ne vous troublez pas, en croyant que le jour du Seigneur eſt prêt d'arriver. Car ce jour-là ne viendra point que l'apoſtaſie ne ſoit arrivée auparavant, & qu'on n'ait vu paroître l'homme de péché & de perdition, qui s'oppoſant à Dieu, s'élèvera au-deſſus de tout ce qui eſt appelé Dieu, ou qui eſt adoré juſqu'à s'aſſeoir dans le temple de Dieu : voulant lui-même paſſer pour Dieu.* 1. *Theſſ.* 2. 2. Mais rien n'empêche, comme on l'a dit auparavant, que pour concilier enſemble les ſentimens différens de Pères, nous n'entendions ces paroles du Fils de Dieu, ſelon ces deux ſens, qui ne ſe combattent point l'un l'autre : mais qui ſont plutôt la figure l'un de l'autre, puiſque ce qui arriva à la ruine de Jéruſalem, eſt une image de ce qui arrivera à la dernière déſolation de l'Univers ; & que ſi l'on ne ſauroit entendre, ſans frémir, ce qui ſe paſſa au ſiége de cette malheureuſe ville, on doit concevoir une idée ſans comparaiſon plus terrible, de tous les malheurs dont les méchans ſeront accablés à la fin du monde.

℣. 15. *Quand donc vous verrez que l'abomination de la déſolation qui a été prédite par le Prophète Daniel, ſera dans le lieu ſaint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit.*

C'eſt une queſtion traitée avec une ſi grande étendue dans les différens Auteurs, de ſavoir ce que le Sauveur a entendu, ſelon le ſens littéral, par cette *abomination de la déſolation*, qu'il prédit devoir *ſe trouver dans le lieu ſaint*, & qu'il donne ici pour ſigne de la ruine de Jéruſalem, qu'on ſe rendroit ennuyeux de rapporter tous leurs ſentimens, & les raiſons principales ſur leſquelles il les appuye. Il ſuffira donc de dire ici ce qui paroît appuyé plus ſolidement ſur l'autorité de l'Ecriture, & la vérité de l'hiſtoire. JESUS-CHRIST voulant répondre aux Apôtres ſur ce qu'ils avoient demandé touchant le temps de la ville de Jéruſalem, leur donne préſentement cette marque pour le connoître : *Lorſque vous verrez*, leur dit-il, *l'abomination de la déſolation dans le lieu ſaint.* Il eſt porté dans ſaint Luc : *Lorſque vous verrez une armée environner Jéruſalem.* Et dans ſaint Marc : *Lorſque vous verrez l'abomination de la déſolation dans le lieu où elle ne doit pas être.* Il eſt donc viſible par le texte de ſaint Luc, que le vrai ſens littéral de cet endroit regarde la ruine de Jéruſalem, & non pas la fin du monde, comme quelques-uns l'ont entendu. Quant à cette armée qui devoit *Luc.* 21. 20. *Marc.* 13. 14.

Digitized by Google

environner Jéruſalem, il ſemble d'abord qu'on doit l'entendre de celle de Veſpaſien & de Tite : mais peut-être que c'étoit celle de Ceſtius, qui aſſiégea Jéruſalem vers la fin de l'année 68, & qui en leva peu de temps après le ſiége. Car ce fut vers ce même-temps que ce ſiége fut levé, qu'il ſe fit, ſelon Joſephe, une horrible profanation dans le temple, par une troupe de brigands qui y entrèrent la force à la main, & qui ſe ſervirent de ce lieu ſacré comme d'un fort pendant trois ans & demi pour exercer mille violences contre le peuple, ce qui dura juſqu'à l'entière deſtruction du temple. C'eſt-là ce qu'il ſemble que J. C. a nommé, *l'abomination de la déſolation*, c'eſt-à-dire, une profanation abominable d'un lieu ſi ſaint, qui étoit accompagnée, & qui devoit être ſuivie de la dernière déſolation; puiſque le ſang de ceux qui s'entretuoient inhumainement rempliſſoit alors le parvis du temple, & que pendant tout le temps que Tite aſſiégea Jéruſalem, la maiſon de Dieu étoit devenue un lieu de carnage.

Joſeph. Bell. Jud. l. 4. c. 5. l. 6. c. 1.

Lors donc *que l'on vit l'armée* de Ceſtius *environner Jéruſalem*, & qu'auſſitôt après ce ſiége on vit cette troupe *abominable* de brigands *s'établir dans le lieu ſaint*, c'eſt-à-dire, ſelon Daniel, dans le temple *où* cette abomination *ne devoit pas être*, comme dit S. Marc; on dût alors *s'appliquer à l'intelligence de ce qu'on liſoit*, c'eſt-à-dire, bien comprendre le ſens véritable de ces paroles du même Prophète : *L'abomination de la déſolation ſera dans le temple : & la déſolation perſévéra juſqu'à la conſommation, & juſqu'à la fin*; ce qui marquoit clairement que cette horrible profanation dont on a parlé, cauſeroit la plus effroyable déſolation que l'on pût s'imaginer, & que cette déſolation dureroit juſqu'à la ruine entière de Jéruſalem, & du peuple Juif. Quelques Interprètes attribuent, non à J. C. mais au ſaint Evangéliſte, ces paroles : *Que celui qui lit, entende bien ce qu'il lit.* Et en ce cas, il exhorte les fidelles à bien comprendre ce que le Sauveur venoit de dire, comme ayant beſoin de toute leur application pour être bien entendu, afin qu'ils ne ſe trompaſſent pas au ſigne qu'il leur donnoit des approches de la ruine de cette ville ſuperbe.

Daniel. 9. 27.

℣. 16. &c. *Alors que ceux qui ſeront dans la Judée, s'enfuient ſur les montagnes. Que celui qui ſera au haut du toit, n'en deſcende point pour emporter quelque choſe de ſa maiſon : & que celui qui ſera dans le champ, ne retourne point pour prendre ſa robe.*

Ce premier ſiége de Jéruſalem, ſuivi de cette horrible profanation de ſon temple, devant être comme le ſignal des approches de ſa ruine, J. C. donne aux diſciples cet avis, de *s'enfuir* dès-lors, & de ſortir de cette ville malheureuſe, pour n'être pas

Digitized by Google

enveloppés avec les Juifs dans sa perte. Et c'est aussi ce qu'un Historien très-fidelle nous assure que firent alors les chrétiens, pour obéir, tant à cet ordre du Sauveur, qu'à une révélation particulière que reçurent sur cela avant la guerre quelques personnes d'une piété éminente. Car ils quittèrent tous la ville de Jérusalem, & se retirèrent par l'ordre de Dieu dans une ville nommée Pella, qui étoit au-delà du Jourdain, & en divers lieux du royaume d'Agrippa & de Syrie. Lorsque J. C. déclare, que *ceux qui seroient dans la Judée devoient s'enfuir sur les montagnes*; il entend qu'il leur seroit dangereux de se tenir en ce temps-là dans les lieux bas, & exposés à la violence des ennemis, mais qu'il faudroit pour se mettre en sureté, se réfugier dans les lieux inaccessibles des montagnes. *Euseb. hist. Eccl. l. 3. c. 5.*

Mais pourquoi donc exhortoit-il avec tant de soin ses disciples de fuir alors? Est-ce qu'il vouloit leur inspirer de la crainte de la mort, lui qui apprenoit à ses Apôtres à mépriser généreusement leur vie pour la défense de l'Evangile. C'est que la justice que Dieu avoit résolu d'exercer sur Jérusalem, ne regardoit que les Juifs ingrats & rebelles à la foi, & qu'il réservoit à faire paroître le courage des chrétiens dans les choses qui regarderoient l'établissement de l'Evangile. Ainsi il auroit été contre les desseins de sa providence & de sa sagesse, que ses serviteurs qui devoient répandre leur sang pour la gloire de son nom, eussent péri au milieu de ces Juifs impies, destinés à périr misérablement, comme les meurtriers du Fils de Dieu.

Ceux qui *seront sur le toit*, c'est-à-dire, sur la platte-forme qui étoit au-dessus des maisons dans la Palestine, *ne doivent pas s'amuser à descendre dans la maison*, pour y chercher, & *en emporter quelque chose*, mais songer uniquement à s'enfuir; car un Interprète a remarqué qu'il y avoit ordinairement une descente par dehors à ces plattes-formes, sans que l'on fut obligé de rentrer dans la maison. Tout ce que le Fils de Dieu dit donc sur cela, semble ne marquer, selon la lettre, qu'une grande nécessité de fuir, & de fuir promptement, à cause du grand péril où l'on seroit exposé, si l'on attendoit à se sauver que l'armée Romaine fut venue environner Jérusalem. Car alors il n'y eut plus moyen de s'échapper, cette ville ayant été resserrée très-étroitement, afin qu'il n'en put sortir personne. *Grot.*

Saint Augustin expliquant spirituellement quelques-unes des paroles de J. C. dit: que si on veut les entendre de l'Eglise, il y a deux peuples & deux royaumes, l'un de J. C. & l'autre du démon; & qu'il a pu dire dans ce sens, que l'on verra *s'élever un* *Augustin. epist. 80.*

Digitized by Google

peuple contre un peuple, & un royaume contre un royaume; c'eſt-à-dire, ceux qui appartiennent au démon contre ceux qui appartiennent à J. C. & que cette guerre dure depuis qu'il a été dit: *Faites pénitence, parce que le royaume de Dieu eſt proche*; & que tout le temps qui s'eſt écoulé depuis le commencement de cette guerre ſpirituelle, & qui ſe doit écouler encore, eſt appelé par J. C. *la dernière heure.* Le même Saint dit, qu'on peut bien auſſi entendre ſpirituellement ces autres paroles: *Que celui qui eſt ſur le toit, ne deſcende point pour prendre quelque choſe dans ſa maiſon; & que celui qui eſt dans le champ, ne retourne point prendre ſa robe.* Car il croit que cela nous ſignifie, que dans toutes les afflictions il faut prendre garde de ne ſe pas laiſſer vaincre par les ſens; ni de ne deſcendre pas de l'élévation de la foi, à la baſſeſſe d'une vie charnelle; ni de ne reculer pas en regardant derrière ſoi, après qu'on s'étoit déjà beaucoup avancé: *In tribulationibus omnibus eſt cavendum, ne quiſque devictus ad carnalem vitam de ſpirituali ſublimitate deſcendat, aut qui profecerat in anteriora ſe extendens, deficiendo in poſteriora reſpiciat.* Et le même Saint ajoute: que ſi cela étoit à craindre dans le malheur dont Jéruſalem étoit menacée, il le ſera infiniment davantage dans la dernière tentation qui doit arriver à la fin du monde, non pas ſeulement à une ville, mais à tous les hommes répandus dans toute la terre.

℣. 19. juſqu'au 23. *Mais malheur aux femmes qui ſeront groſſes ou nourrices en ce temps-là. Priez donc Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du ſabbat. Car l'affliction de ce temps-là ſera ſi extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, &c.*

Auguſt. epiſt. 8. Saint Auguſtin, quoiqu'attaché ordinairement à expliquer d'une manière ſpirituelle les paroles de l'Ecriture, dit de celles-ci, que ſi l'on ne conſultoit que ſaint Matthieu & ſaint Marc, il ſeroit fort incertain ſi on devroit les entendre de la ruine de Jéruſalem, ou bien de la fin du monde; mais que la manière dont ſaint Luc exprime la choſe, fait voir clairement qu'elles doivent s'expliquer du temps auquel cette ville fut détruite; puiſqu'après que J. C. y a prononcé *malheur aux femmes qui ſeront groſſes, ou nourrices*, il ajoute: *Car ce pays ſera accablé de toutes ſortes de maux, & la colère de* Dieu tombera *ſur ce peuple. Ils périront par le fil de l'épée: ils ſeront emmenés captifs dans toutes les nations, & Jéruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils, juſqu'à ce que le temps des Gentils ſoit accompli.* Ainſi ſaint Luc éclaircit ce qui pouvoit être obſcur dans le texte des autres Evangéliſtes; & il ne laiſſe aucun lieu d'entendre ceci de la fin du monde, puiſ-

Luc. 21. 23.

Digitized by Google

qu'il l'explique lui-même expressément de cette foule de malheurs qui devoient fondre sur cette ville, qui de la sainte cité du Dieu tout-puissant, étoit devenue un sujet d'abomination devant ses yeux.

Lors donc qu'il est dit, *malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce temps-là*, on doit entendre, que comme les maux dont Jérusalem sera accablée, surpasseront tout ce que l'on peut s'imaginer, il n'y aura que la fuite qui pourra en garantir; & qu'ainsi celles, ou qui seront alors grosses, ou qui auront quelque enfant à la mamelle, ne pouvant pas aisément fuir, se verront réduites au dernier *malheur*. Aussi l'on voit dans Josephe une description très-touchante de la fuite déplorable de quelques mères qui étoient chargées d'enfans. Le temps de *l'hiver* n'est pas propre pour la fuite: & le jour du *sabbat* étoit observé si religieusement parmi les Juifs, qu'ils n'eussent pas cru pouvoir y faire plus de chemin, que celui qui étoit prescrit, quand même ils auroient été en un danger évident de périr. Ainsi J. C. se conformant à leurs pensées, leur ordonne de *prier* Dieu, qu'ils *ne* soient pas obligés *de s'enfuir pendant l'hiver, ou en un jour du sabbat*; de peur que leur fuite en ce temps-là ne pût pas être assez prompte pour les sauver d'un si grand péril. Car *l'affliction sera telle* alors, continue le Fils de Dieu, *qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais.* Saint Augustin croit encore qu'on doit entendre ceci par rapport au peuple Juif, lequel souffrit en effet des maux si horribles pendant tout le temps du siége de Jérusalem jusqu'à sa destruction, que Josephe leur Historien assure lui-même, qu'ils pourroient presque paroître incroyables. Jamais peuples en effet ne furent traités avec de si extrêmes rigueurs; le crime que l'on punissoit en eux passant tous autres excès, & rien n'approchant de l'énormité du déicide qu'ils commirent en la personne du Fils de Dieu, après qu'il les eut comblés de toutes sortes de grâces. Car, quoique le crime des habitans de Sodome fut puni par le feu du ciel, J. C. assure lui-même qu'ils seront traités au jour du jugement avec une moindre rigueur, que les villes de Judée qui avoient fait un si grand abus de ses faveurs. Aussi on peut dire que le châtiment qu'ils souffrirent, étant consumés en un moment par le feu de la colère de Dieu, n'égale point ces longues & effroyables souffrances qui ne consumèrent que peu-à-peu ces Juifs malheureux, qui osèrent invoquer sur eux & sur leurs enfans tous les supplices que méritoit la mort cruelle & infame d'un Homme-

Joseph. Antiq. l. 14. Chrysost. in Matt. hom. 77. Act. 1. 12.

Digitized by Google

Matth. 27. 25. Dieu, qui n'avoit paru au milieu d'eux que pour les sauver : *Sanguis ejus super nos, & super filios nostros.*

Il falloit bien en effet que ces maux que devoient souffrir les Juifs fussent dans le dernier excès, puisque J. C. déclare ici, que *si ces jours* d'affliction & d'amertume *n'avoient été abrégés, nul homme n'eût été sauvé*; mais *qu'à cause des élus ils avoient été abrégés.* Comme on doit être assuré pour les raisons que l'on a marquées auparavant, que ces paroles doivent s'entendre du temps de la ruine de Jérusalem & du peuple Juif; saint Augustin dit que nous ne devons point douter que dans le temps que cette ville fut détruite, il n'y ait eu dans la Judée & parmi les Juifs des élus de Dieu, qui s'étoient déjà convertis à la foi de J. C. ou qui devoient se convertir dans la suite, ayant été choisis par l'élection de Dieu avant même la création du monde : *Non debemus ambigere quando eversa est Jerusalem, fuisse in illo populo electos Dei, qui ex circumcisione crediderant, sive fuerant crediturі electi ante constitutionem mundi propter quos breviarentur dies illi, ut tolerabilia mala fierent.*

August. epist. 80.

C'étoit donc, comme dit le même Père, *en faveur des élus*, que *les jours* d'affliction & d'amertume *devoient être abrégés*; afin que ceux qui avoient déjà reçu la foi, ne succombassent pas enfin à de si grands maux; & que les autres, soit qu'ils fussent nés ou à naître, ne périssent pas avec toute la nation; ce qui seroit arrivé si toute la nation fut périe alors. Ainsi le temps de cette horrible calamité ne dura pas autant que l'eut demandé la punition d'un crime qui surpassoit en énormité tous les autres crimes. La fureur de plusieurs d'entre ce peuple fut si grande, qu'il sembloit, selon la description qu'en fait Josephe, qu'ils ne trouvassent de joie que dans le carnage. Et Tite se sentit lui-même obligé de reconnoître, en considérant toutes les fortifications de Jérusalem après qu'il l'eut prise, que c'étoit Dieu visiblement qui l'avoit rendu victorieux, & qui lui avoit livré les Juifs, tant la chose lui parut encore alors comme impossible. Ainsi de l'aveu des ennemis même des Juifs, le Seigneur voulut abréger par un effet de sa bonté envers ses élus, le temps de l'affliction de ce peuple infortuné; puisque *s'il ne l'avoit abrégé, nul homme*, c'est-à-dire, selon saint Jean Chrysostôme, nul Juif *ne seroit resté.*

Joseph. Antiq. l. 7. c. 16.

Chrysost. in Matt. hom. 27.

On peut dire en un sens spirituel, que tout le temps de la vie présente est un temps de *fuite*; puisque c'est le temps où l'on peut *fuir*, comme dit saint Jean-Baptiste, *la colère de Dieu qui est prête à tomber* sur nous, & où l'on doit *fuir*, comme dit saint

Matth. 3. 7.

Digitized by Google

Pierre, *la corruption de la concupiſcence qui règne dans le monde.* 2. *Petr.* 1. 4. Prenons donc garde de ne reſſembler pas dans notre fuite, *à ces femmes* qui ſont *groſſes ou nourrices*; c'eſt-à-dire, de n'être pas retardés dans cette fuite du monde & de la colère de Dieu, par les attaches différentes & par les inquiétudes du ſiècle, qui appeſantiſſent notre cœur & s'oppoſent à l'ardeur de ſon mouvement vers Dieu. *Prions le Seigneur* que cette *fuite ne ſe faſſe pas dans l'hiver*; c'eſt-à-dire, dans le refroidiſſement de la charité en nous; & qu'elle ne ſe faſſe pas non plus le jour du *ſabbat*, qui peut nous marquer, ſelon les Pères, l'inaction criminelle & l'oiſiveté à l'égard de l'œuvre de Dieu, & des actions de piété: *Ut non refrigeſcat fides noſtra, & in Chriſtum caritas; neque ut otioſi in opere Dei torpeamus virtutum ſabbato.* Car les jours de cette vie périſſable *ſont* vraiment *mauvais*, comme dit ſaint Paul: ainſi nous devons, comme des hommes ſages, ſonger ſérieuſement à *racheter le temps* qui nous eſt donné pour fuir la colère du Seigneur: *Redimentes tempus, quoniam dies mali ſunt.* Et parce que ces jours ſont remplis d'affliction & d'amertume, & de tentations, la miſéricorde de notre Dieu *les abrège en faveur de ſes élus*, lorſqu'il les retire du monde plus promptement qu'autrefois, en coupant leur vie comme au milieu de leur courſe, s'il eſt permis de parler ainſi, de peur que la malice de ce ſiècle ne corrompe leur eſprit, & qu'ils ne ſe laiſſent emporter à ces vaines illuſions: *Raptus eſt, ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius.*

Hilar. in Matt. can. 25. *Hier. in hunc loc.* *Epheſ.* 5. 16. *Sapient.* 4. 11.

Saint Jean Chryſoſtôme a admiré la ſageſſe de la conduite de Dieu, en ce qu'il n'a pas permis que ſaint Jean l'Evangéliſte ait rien écrit de tout ce qui regardoit la ruine du peuple Juif; & qu'il a voulu au contraire que les autres Evangéliſtes en ayent parlé. Car comme ſaint Jean vécut long-temps après même que la ville de Jéruſalem eut été détruite, on auroit pû croire, dit-il, qu'il n'en eut parlé qu'à cauſe qu'il en avoit vu l'événement. Mais les trois autres Evangéliſtes qui en ont écrit, étoient morts avant la ruine de Jéruſalem, & ſans avoir pu être témoins de tant de malheurs: ce qui ſert, ſelon la réflexion de ce Père, à faire éclater davantage la force de la prédiction de J. C.

Chryſoſt. in Matt. hom. 77.

℣. 23. juſqu'au 29. *Alors ſi quelqu'un vous dit, le* CHRIST *eſt ici, ou il eſt là, ne le croyez point; parce qu'il s'élèvera des faux chriſts & des faux prophètes, qui feront de grands prodiges & des choſes étonnantes, juſqu'à ſéduire même, s'il étoit poſſible, les élus, &c.*

Il ne faut pas oublier que les Apôtres avoient fait pluſieurs

Digitized by Google

questions à J. C. Après donc qu'il eut achevé de les instruire touchant ce qui regardoit la ruine de Jérusalem & du temple dont ils lui avoient parlé d'abord, il passe ici tout-d'un-coup, selon saint Jean Chrysostôme & d'habiles Interprètes, son dernier avénement, & leur marque des signes, qui ne devoient pas seulement leur être utiles, mais encore à nous & à tous ceux qui doivent venir après nous. *Alors*, dit-il, c'est-à-dire, non pas dans le temps même de la ruine de Jérusalem, mais dans tout le temps qui la suivra jusqu'à la fin du monde, *ne croyez pas* ceux qui s'efforceront de vous séduire. Il parle aux Apôtres; mais c'est principalement & aux Pasteurs & aux fidelles, qui devoient venir après eux, que ce discours s'adressoit. Car on vit effectivement dans les temps qui suivirent celui des Apôtres, comme on verra jusqu'à la fin du monde, une foule d'imposteurs se vouloir mettre à la place de J. C. & les uns entraîner après eux dans *des* lieux *déserts* & écartés, ceux qu'ils surprenoient par leurs artifices & leur mauvaise doctrine; & les autres se cacher, & semer secrétement leurs erreurs *dans les maisons*, n'osant pas agir avec la même hardiesse que les premiers. Les Interprètes rapportent divers exemples de ces deux sortes de séducteurs. Et comme il se présentoit *des faux christs* qui vouloient passer pour le Messie, ils étoient aussi appuyés par *de faux prophètes*, qui étoient comme les hérauts qui publioient parmi les peuples, & leur grandeur & leur gloire.

Chryf. ib. Maldon. Grotius. Janſen.

On vit, sans parler de beaucoup d'autres, un Montan se vanter de posséder le vrai Paraclet, c'est-à-dire, le véritable Esprit de J. C. dont les Apôtres n'avoient reçu, selon lui, que comme l'ombre & la figure: & on le vit soutenu par des prophétesses, qui se relevoient par des visions miraculeuses, & qui eurent assez de force en leur temps pour faire tomber dans leur séduction, non pas *un élu* de Dieu, mais un Tertullien, qui avoit paru jusqu'alors une colonne & un des grands hommes de l'Eglise. La lecture de quelques ouvrages que composa Tertullien depuis sa chute, suffit pour faire trembler ceux qui ne profitant pas de l'avis du Fils de Dieu, négligent de se tenir sur leurs gardes, & du côté de ces faux christs & de tous ces faux prophètes. Combien vit-on de fidelles & de Prêtres mêmes, aussi-bien que d'illustres Confesseurs, séduits du temps de saint Cyprien, Archevêque de Carthage, tant par Novat que par Novatien, ces deux faux christs opposés directement l'un à l'autre, qui faisoient gémir l'Eglise par la multitude des conquêtes

Digitized by Google

si funestes qu'ils faisoient par leurs pernicieuses maximes sur le royaume de J. C.

Mais si cette prédiction s'est vérifiée dans tous les temps qui se sont passés depuis J. C. jusqu'à nous, en la personne de tant d'autres imposteurs & *de faux christs*; combien cela paroîtra-t-il encore plus véritable aux approches de l'homme de péché & de l'enfant de perdition, de l'Antechrist ou du *faux christ* par éminence, lorsqu'il voudra s'élever & se faire adorer sur la terre à la place de J. C. *Les grands prodiges & les signes éclatans qu'il fera*, auront une telle force sur l'esprit des peuples pour les pervertir, qu'ils seroient capables, selon l'expression du Sauveur, de *séduire les élus mêmes, s'il étoit possible*; c'est-à-dire, d'enlever à J. C. ceux qui sont dans son élection éternelle, s'il étoit possible de lui ôter celles de ses brebis, dont il dit lui-même, qu'elles *ne périront point*, & que *nul ne les ravira d'entre ses mains*. Nous voyons aussi dans l'Apocalypse, qu'il est dit de la seconde bête, qui peut bien nous figurer l'Antechrist, & qui travailloit à faire adorer la première, c'est-à-dire, le démon, *Qu'elle fit*, selon qu'il est dit ici, *de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes*; & qu'elle *séduisit ceux qui habitoient sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête.*

2. *Thess.* 2. 3. 4.

Joan. 10. 28.

Apocal. 13. 12. 13. 14.

Ce que J. C. ajoute, en disant à ses Apôtres, Remarquez bien que je vous ai prédit ces choses, *ecce prædixi vobis*; étoit pour les obliger, & tous ceux qui les suivroient, à prendre bien garde à eux, à cause de la grandeur du péril où ils seroient exposés de la part de tous ces *faux christs*, qui ont commencé à paroître depuis les temps apostoliques, & qui finiront à l'Antechrist, comme les membres de ce chef monstrueux, qui doit consommer à la fin des temps l'ouvrage de l'iniquité. Les Apôtres avoient entendu dire à J. C. Ne vous ai-je pas choisi au nombre de douze? *Nonne ego vos duodecim elegi?* Mais il avoit ajouté cette terrible parole: Et néanmoins un d'entre vous est un démon: *Et ex vobis unus diabolus est.* Comment donc auroient-ils pu s'assurer eux-mêmes qu'ils étoient du nombre de ces *élus* dont il venoit de parler; puisqu'un d'entre eux, quoiqu'il fût, comme dit l'Evangéliste, *un des douze* choisis par le Fils du Dieu, *devoit le trahir*? Ainsi nulle assurance à l'homme de son élection éternelle, s'il n'a soin de travailler, comme dit saint Pierre, *à s'en assurer par ses bonnes œuvres*; & s'il ne *veille* & ne *prie*, selon le précepte de J. C. *afin qu'il n'entre point en tentation.*

Joan. 6.

2. *Petr.* 2. 10. *Matt.* 14. 38. *Chrysost. in Matt. hom.* 77.

Saint Jean Chrysostôme fait une excellente remarque sur ces

Digitized by Google

paroles du Fils de Dieu : *Si l'on vous dit, Le voici dans le désert ;* ou *Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas ; car comme un éclair sort de l'orient & paroît jusqu'à l'occident ; ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.* Le second avénement du Sauveur ne sera pas comme le premier, dit ce Père, renfermé dans un petit coin de la terre, & dans l'obscurité d'un lieu tel que Bethléem : mais il paroîtra dans tout l'éclat imaginable, enforte qu'il n'aura besoin d'être annoncé de personne. Et ce ne sera pas alors un petit miracle que J. C. vienne dans le monde d'une manière si visible, que nul ne puisse douter que ce ne soit lui. C'est donc à cela qu'il veut que les vrais fidelles puissent discerner la venue des *faux christs* & des *faux prophètes*, qui paroîtront principalement vers la fin des siècles, *faisant des prodiges & des signes éclatans*, d'avec son second avénement : c'est qu'il ne se fera point seulement remarquer, ou *dans le désert*, ou *dans le secret d'une maison* particulière ; mais que semblable à *un éclair*, qui dans un instant *brille de l'orient à l'occident*, & frappe les yeux de tous les hommes, il fera aussi éclater la lumière de sa gloire dans toute la terre en un moment, sans qu'elle puisse être cachée à personne. *Et par-tout où sera le corps*, c'est-à-dire, J. C. *là s'assembleront les aigles*, c'est-à-dire, les saints & les justes, qui comme des aigles, auront pris leur vol au-dessus de toutes les choses de la terre, & qui seront dignes de porter leur vue sur ce soleil de justice sans qu'ils en soient éblouis.

Hier. in hunc loc. Job. 39. 30. Saint Jérôme dit que c'est un exemple de la nature, dont le Fils de Dieu se sert, pour nous révéler le mystère de son second avénement. On dit des aigles, qu'ils sentent les corps qui sont morts jusqu'au delà des mers ; & qu'ils s'y assemblent pour s'en nourrir. Si donc des oiseaux, par un simple instinct & sentiment naturel reçoivent l'odeur d'un petit corps dans un si prodigieux éloignement, combien, nous autres, continue ce Père, devons-nous plutôt nous hâter de parvenir jusqu'à celui dont l'éclat se fera sentir en un instant depuis l'orient jusqu'à l'occident ? Le mot grec signifie proprement, selon la réflexion du même Saint, *un corps mort*, un corps qui tombe par la mort, πτῶμα. Et cela nous marque, non pas seulement que nous devons accourir à la Passion de J. C. mort pour nous, comme dit ce Père, mais encore que ce sera même par la vertu toute divine de sa croix, qu'il attirera tous les aigles auprès de lui, puisqu'il n'y aura, selon le Prophète, que ceux qui seront marqués au *Thau* ; c'est-à-dire, au caractère de sa croix & de ses souffrances, qui mériteront d'éviter l'épée de la divine justice, & de participer à la grâce du salut.

Ezech. 9. 4. 5. 6.

Digitized by Google

℣. 29. *Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, & la lune ne donnera plus sa lumière ; les étoiles tomberont du ciel, les puissances des cieux seront ébranlées.*

Aussitôt après ces jours d'affliction auxquels se seront élevés tant de *faux christs* & de *faux prophètes*, & le plus grand de ces faux prophètes, qui est l'Antechrist, *le soleil s'obscurcira.* Car quoique ces jours doivent être *des jours d'une* terrible *affliction*, à cause de la multitude des séducteurs qui s'efforceront de renverser toute la Religion & toute la piété, le Seigneur ne permettra pas qu'ils exercent fort long-temps leurs persécutions contre l'Eglise. Et si le temps de la guerre des Juifs fut abrégé, dit saint Chrysostôme, à cause des élus de Dieu : combien plutôt cette dernière tentation sera-t-elle aussi raccourcie pour l'amour de ceux qui ont part à l'élection éternelle ? C'est pourquoi le Fils de Dieu ne se contente pas de dire, *Après ces* jours d'affliction, mais *aussitôt après* ; pour marquer, selon ce Saint, que le temps dont il parloit seroit très-court, & que tout ce qu'il exprime ici arriveroit presque en même-temps, ou au moins dans un petit intervalle. *Chrysost. in Matt. hom. 77.*

Le soleil s'obscurcira donc véritablement, & par un effet de la même toute-puissance qui lui a donné au commencement tout ce grand éclat que nous admirons. Et *la lune ne donnera plus sa lumière* comme auparavant. Car le soleil d'où elle la tire étant obscurci, elle deviendra aussi nécessairement ténébreuse. *Les étoiles tomberont du ciel.* Car à quel usage, dit saint Chrysostôme, pourroient-elles encore servir, puisqu'il n'y aura plus de nuit ? Ainsi quoique notre esprit ne puisse comprendre comment il peut arriver qu'un si grand nombre d'étoiles, dont une seule est beaucoup plus grande que toute la terre, viennent à tomber toutes ensemble, la toute-puissance de celui qui nous le dit, doit nous le rendre croyable, sans qu'il soit besoin de recourir à toutes les interprétations figurées que quelques Auteurs ont données à ces paroles. *Auctor. oper. imperfect. Maldon. Jansen. Chrysost. ut suprà. Maldon.*

Enfin *les puissances des cieux seront ébranlées* ; c'est-à-dire, que toute la machine des cieux sera agitée par un mouvement extraordinaire ; ce qui est marqué dans Job par cette autre expression : Que *les colonnes du ciel tremblent.* Et l'Ecriture nomme encore ailleurs *ces puissances & ces colonnes des cieux*, les soutiens de l'univers, *cardines orbis terræ.* C'est donc ici à peu près la même chose que saint Pierre exprime, lorsqu'il dit : Que *le jour du Seigneur viendra* surprendre *comme un larron, & qu'en ce jour les cieux passeront dans le bruit d'une grande tempête.* Car comme le souve- *Job. 26. 11. Proverb. 8. 26. 1. Petr. 3. 10.*

Digitized by Google

rain Juge ſera ſur le point de faire éclater ſa toute-puiſſance aux yeux des hommes, toute la nature ſera dans le tremblement devant cette ſuprême Majeſté.

Que ſi le ſoleil même, auſſi bien que la lune & les étoiles, ne ſeront plus que ténèbres à l'avènement de J. C. & ſi toutes les puiſſances des cieux ſeront alors ébranlées, comment pourra ſubſiſter encore, s'écrie ſaint Jérôme, l'orgueil de ceux qui ſe croyant juſtes & ſaints, ne craignent point la préſence de leur juge ? *Decutiatur ſupercilium eorum, qui ſe ſanctos arbitrantes, præſentiam judicis non formidant.* On peut dire auſſi ſelon un ſens ſpirituel, qu'aux approches du ſecond avénement, *le ſoleil* de la vérité *s'obſcurcira* en quelque façon par les ténèbres du menſonge & de l'erreur qui ſe répandront dans l'eſprit des hommes : Que *la lune ne donnera plus ſa lumière* ; parce que l'Egliſe qui tire toute ſa lumière de J. C. comme de ſon divin ſoleil, ſouffrira dans le temps de l'Antechriſt une ſi terrible perſécution, qu'un grand nombre de perſonnes perdront de vue la lumière de ſa vérité & l'éclat de ſa beauté : & enfin que *les étoiles tomberont*, & les puiſſances *des cieux ſeront ébranlées* ; c'eſt-à-dire, que pluſieurs de ceux qui brilloient comme des étoiles dans le firmament de l'Egliſe par la lumière de leur ſcience & de leur vertu, ſuccomberont ſous la violence de cette tentation, & que ceux mêmes qui paroiſſoient comme des colonnes très-affermies, ſeront agités & dans le trouble : *Multi qui gratiâ fulgere videbantur, perſequentibus cedent & cadent, & quidem fideles firmiſſimi turbabuntur.*

Hier. in hunc loc.

Auguſt. epiſt. 80.

℣. 30. 31. *Alors le ſigne du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel ; & tous les peuples de la terre ſeront dans les pleurs & dans les gémiſſemens ; & ils verront le Fils de l'homme qui viendra ſur les nuées du ciel, avec une grande puiſſance & une grande majeſté ; & il envoyera ſes Anges, &c.*

Ce *ſigne du Fils de l'homme* ſera, ſelon S. Jean Chryſoſtôme & pluſieurs autres, la croix du Sauveur, qui paroîtra plus brillante que les rayons du ſoleil. Mais d'où vient qu'il fera paroître ſa croix dans le ciel ? Ce ſera, comme dit ce Père, pour confondre davantage l'impudence & l'orgueil des Juifs. Ainſi en venant juger le monde, il montrera cette croix comme ſa propre juſtification ; & il ne ſe contentera pas de faire voir ſes plaies ſacrées, mais il produira encore cet inſtrument de ſa mort honteuſe, comme le trophée de ſa gloire & de la conquête de l'Egliſe. Quel ſujet alors de confuſion & de déſeſpoir pour tous ceux qui auront mépriſé cette croix ſi ſalutaire, & foulé aux pieds

Chryſoſt. in Matt. hom. 77. Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

pieds le prix infini de cette mort de J. C. Auſſi il eſt dit, qu'à la vue de ce *ſigne du Fils de l'homme*, *tous les peuples de la terre ſeront dans les pleurs & dans les gémiſſemens* : ce que ſaint Jean Chryſoſtôme attribue particulièrement aux Juifs, qui déploreront, dit-il, leur misère, pour n'avoir tiré aucun avantage d'une mort qui auroit pu les ſauver, & pour avoir attaché eux-mêmes à cette croix celui qu'ils auroient dû adorer. Auſſi il applique encore aux Juifs dans ce temps du dernier avénement du Fils de Dieu, cette autre parole de l'Écriture : *Ils verront celui qu'ils ont percé.* Ils le verront, ajoute ce Père ; & c'eſt ce qui les fera ſoupirer amèrement, de ce qu'ils reconnoîtront que celui qu'ils *ont* ainſi *percé* dans ſa paſſion, eſt celui-là même qui vient alors glorieux & triomphant juger l'univers. Or quand J. C. parle de ces Juifs & de tous ces autres peuples qui ſeront dans les gémiſſemens, il n'entend pas ceux qui ſe ſeront convertis véritablement, mais ceux qui auront vécu & qui ſeront morts dans l'impénitence. Car pour tous ceux qui ſe ſeront glorifiés, comme ſaint Paul, dans leurs ſouffrances & dans la croix de Notre-Seigneur J. C. la vue de ce *ſigne* ſacré de ſa puiſſance & de ſon amour pour les hommes, les comblera pour jamais de reconnoiſſance & de joie. *Joan.* 19. 37.

Il eſt marqué dans les Actes des Apôtres, que J. C. quarante jours après ſa réſurrection, s'étant élevé dans le ciel, une nuée le déroba à leurs yeux ; & que lorſqu'ils étoient attentifs à le regarder montant au ciel, il leur fut dit, Que J. C. *reviendroit* de nouveau *de la même ſorte qu'ils l'y avoient vu monter.* C'eſt la même choſe que le *Fils* de Dieu leur dit ici, Que tous les peuples *le verront* à la fin du monde *venir ſur les nuées du ciel.* Il viendra donc, non plus comme homme mortel & revêtu des infirmités de notre nature, mais comme étant victorieux de la mort, du monde & du péché. Il viendra, non plus couvert comme autrefois de toutes les marques de notre mortalité, qui comme une nuée obſcure le déroboient à nos yeux ; mais dans les airs & au milieu des *nuées du ciel* toutes éclatantes des rayons de ſa divine lumière. Il viendra avec ſa croix, non plus pour y être comme auparavant, attaché avec la main des hommes, mais pour percer par la vue de ce bois ſacré les conſciences de ces mêmes hommes, qui l'y auront attaché par une vie criminelle, ſans en avoir fait pénitence. Il viendra enfin, non plus dans l'humilité, dans la pauvreté, & dans cet état ſi rabaiſſé, qui le rendit un objet de raillerie, & de mépris, à l'orgueil des Rois de la terre, mais *avec une grande puiſſance & une grande majeſté*, qui le rendra redoutable aux plus puiſſans Princes. *Act.* 1. 9. 11.

Digitized by Google

Apoc. 6. 15. 16. Auſſi il eſt dit dans l'Apocalypſe, Qu'en ce jour terrible, *les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches, les puiſſans, & tous les hommes, eſclaves ou libres, ſe cacheront dans les cavernes & dans les roches des montagnes, & qu'ils diront aux montagnes & aux rochers : Tombez ſur nous & nous cachez de devant la face de celui qui eſt aſſis ſur le trône, & de la colère de l'Agneau ; parce que le grand jour de leur colère eſt arrivé : & qui pourra ſubſiſter* en leur préſence ? Ce qui néanmoins doit s'entendre ſeulement du déſir qu'auront tous les réprouvés, de pouvoir alors ſe dérober à la vue & à la colère du ſouverain Juge. Car ſi la frayeur dont ils ſeront pénétrés leur inſpirera ce déſir, ils ſe verront hors d'état de le pouvoir accomplir.

Le Fils de Dieu *envoyera* alors *ſes Anges, qui feront entendre le ſon de la trompette & un grand bruit*, & qui *raſſemblant tous les élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel juſqu'à l'autre*, c'eſt-à-dire, d'un bout de l'univers juſqu'à l'autre bout, feront comparoître en même-temps tous les réprouvés devant le trône de la majeſté de ce Juge ſouverain, pour recevoir à la vue de tous les Saints & de tous les Anges leur jugement éternel.

1. Cor. 15. 52. 1. Theſſ. 4. 15. Saint Paul parlant de cette réſurrection générale, dit, Qu'elle ſe fera *en un moment, en un clin d'œil, & au ſon de la dernière trompette.* Et ailleurs, *Qu'auſſitôt que le Seigneur l'aura ordonné*, & que *la voix de l'Archange & le ſon de la trompette de Dieu aura été entendu, lui-même deſcendra du ciel ; & que ceux qui ſeront morts en J. C. reſſuſciteront les premiers.* Ce que J. C. & ſaint Paul appellent *le ſon de la trompette*, eſt appelé en un autre endroit de l'Evangile, la voix du Fils de Dieu : *Le temps vient*, dit le Sauveur, *auquel ceux qui ſont dans les ſépulcres entendront tous la voix du Fils de Dieu.* Saint Auguſtin entend par ce *ſon de la trompette de Dieu*, par cette *voix de l'Archange* & par cette *voix du Fils de Dieu* même, un ſignal extraordinaire & intelligible à tout le monde : *Aliquod evidentiſſimum & præclariſſimum ſignum.* Mais il ſemble qu'on peut bien l'entendre auſſi à la lettre de quelque *voix* éclatante, ou du ſon de quelque trompette, que *le Fils de Dieu*, par le miniſtère de *l'Archange* ſaint Michel & *des* autres *Anges*, fera entendre dans un inſtant par toute la terre. Elle eſt donc nommée dans ſaint Jean, *la voix du Fils de Dieu ;* parce que ce ſera par ſa volonté & par un effet de cette toute-puiſſance qu'il reſſuſcita Lazare au fond du tombeau, que tous les morts entendront le ſon de cette trompette, & que *les élus ſeront raſſemblés* en un clin d'œil *de tous les coins de la terre*, pour ſe réunir dans les airs à J. C. comme les membres à leur chef.

Joan. 4. 28. Auguſt. ep. 120. nov. edit. 140. cap. 14. n. 88. 1. Theſſ. 4. 17.

Digitized by Google

℣. 32. jusqu'au 36. *Ecoutez une comparaison prise du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres & qu'il pousse ses feuilles, vous jugez que l'été s'approche. De même lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que* le Fils de l'homme *est proche, & qu'il est* comme *à la porte, &c.*

Le *figuier* etant fort commun dans la Palestine, J. C. le nomme particulièrement, pour faire connoître à ses disciples par une comparaison prise de cet arbre, le temps auquel le royaume de Dieu devoit arriver. Quand donc le figuier *a poussé ses feuilles*, & qu'il *commence à faire paroître quelque fruit*, selon saint Luc, *on juge que l'été est proche*, parce que cet arbre a besoin d'une fort grande chaleur. *De même*, continue J. C. *lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que* le royaume de Dieu *est proche*, & qu'il est comme *à la porte*. On est obligé de suppléer ici dans le texte de saint Matthieu, ce que saint Luc a exprimé clairement, pour faire entendre le sens véritable des paroles de J. C. Ainsi il faut remarquer avec quelques Interprètes, qu'il n'est pas ici parlé de l'avénement du Fils de Dieu qui venoit d'être marqué au verset trentième, mais du *royaume* ou du règne *de Dieu* très-parfait avec tous ses Saints, qui suivra le jugement. Il avertit donc ses Apôtres, & en leur personne tous les Pasteurs & tous les fidelles, du temps du règne parfait de Dieu, auquel *toutes choses étant assujetties au Fils*, le *Fils*, comme dit saint Paul, *sera lui-même assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.* Et il leur déclare, que *lorsqu'ils auroient vu* arriver *tout* ce qu'il venoit de leur dire touchant la ruine de Jérusalem, la séduction causée par les faux christs & les faux prophètes, le second avénement, le son de la trompette & la résurrection des morts, ils se devoient assurer alors *de l'approche du royaume de Dieu.* Ce qu'il leur disoit, tendoit premièrement à les affermir contre les faux bruits que des imposteurs se plairoient à répandre parmi les fidelles, pour les tromper & les jeter dans le trouble. Car nous voyons en effet, que dès le temps des Apôtres ces bruits se semoient malicieusement dans l'Eglise, & que saint Paul fut obligé de s'élever contre les auteurs de ce scandale, lorsqu'il disoit aux fidelles de Thessalonique, de *ne se laisser pas légèrement ébranler ni effrayer, en croyant sur la foi de quelque esprit prophétique . . . que le jour du Seigneur étoit tout prêt d'arriver.* Car quoiqu'il fut très-utile à chacun en particulier d'attendre ce dernier jour pour s'y préparer, selon que le même Apôtre y exhorte ailleurs, *en renonçant à l'impiété & aux passions mondaines, & en vivant dans le siècle pré-*

Luc. 21. 10.

1. Cor. 15. 18.

1. Thess. 2. 2. &c.

Tit. 2. 12.

Digitized by Google

ſent avec tempérance, *avec juſtice & avec piété*; c'étoit néanmoins par un eſprit de *ſéduction*, comme il dit, que quelques-uns s'efforçoient de jeter l'Egliſe dans la frayeur, en voulant perſuader aux fidelles que le dernier jour du jugement étoit tout prêt d'arriver. En ſecond lieu, J. C. vouloit conſoler & ſes Apôtres & tous ſes autres diſciples par l'eſpérance de ce *royaume de Dieu*, qui devoit les ſoutenir dans tous les travaux & dans toutes les ſouffrances où ils ſeroient expoſés, en prêchant la foi, & en convertiſſant les nations.

Lorſque J. C. déclare enſuite & avec ſerment, que *cette race ne finiroit point que toutes ces choſes* qu'il venoit de dire *ne s'accompliſſent*, il ſemble entendre par *cette race*, non pas les hommes du même-temps, ou les ſeuls fidelles, comme l'a cru ſaint Jean Chryſoſtôme, mais les Juifs qu'il a ſouvent déſignés par cette forte d'expreſſion. Il aſſure donc que *cette race* de Juifs *ne finiroit point*, que ce qu'il avoit prédit de la ruine de Jéruſalem & du temple, des faux chriſts, de l'apparition de J. C. dans les airs, *du gémiſſement des tribus*, du *ſon de la trompette*, &c. n'arrivât exactement; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe perpétueroient de race en race juſqu'à la fin du monde, puiſqu'en ce temps-là pluſieurs d'entre eux devoient même, ſelon la créance de l'Egliſe, ſe convertir à la foi.

Janſen.

Chryſ. in Matth. hom. 78.

Le ciel & la terre paſſeront, ajoute le Fils de Dieu, *mais mes paroles ne paſſeront point.* Car le ciel & la terre étant créés, dit ſaint Hilaire, & ſortis du néant, ſont ſujets au changement par leur nature. Mais les paroles de Dieu ayant pour principe l'éternité de Dieu même, renferment en elles une vertu qui les rend immuables: *Hæc autem ex æternitate deducta, id in ſe continent virtutis ut maneant.* Cependant & la terre & le ciel ne paſſeront pas de telle ſorte, dit ſaint Jérôme, qu'ils ne ſoient détruits & anéantis: ils *paſſeront* ſeulement d'un état dans un autre, étant changés & purifiés par la toute-puiſſance de Dieu: *Cœlum & terra tranſibunt, immutatione, non abolitione ſui.*

Hilarius. in Matt. can. 61. n. 3.

Hieron. in hunc locum.

℣. 36. *Or nul autre que mon Père ne ſait ce jour & cette heure, non pas même les Anges du ciel.*

Saint Chryſoſtôme témoigne, que lorſque le Fils de Dieu déclare aux Apôtres, que les Anges n'avoient point la connoiſſance de *ce* dernier *jour* du jugement, il vouloit par là leur fermer la bouche pour leur ôter le déſir d'apprendre ce qui étoit inconnu aux Anges mêmes; & que lorſqu'il ajoute dans ſaint Marc, Que *le Fils* même ne le ſait pas, c'eſt pour étouffer en eux plus parfaitement toute curioſité ſur ce ſujet. Auſſi il étoit

Chryſoſt. in Matt. hom. 78.

Marc. 13. 32.

Digitized by Google

d'une grande utilité pour tous les hommes d'ignorer ce jour, afin qu'ils fussent plus obligés de se tenir sur leurs gardes, par cet état même de l'incertitude continuelle où ils seroient touchant cette heure si redoutable. Nous nous réservons à éclaircir dans les explications de saint Marc ce qui y est dit, Que le Fils même ne connoît pas ni ce jour, ni cette heure de la fin du monde.

℣. 37. 38. 39. *Et il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme, ce qui arriva au temps de Noé. Car comme les derniers jours avant le déluge, les hommes mangeoient & buvoient, se marioient & marioient leurs enfans, jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche, & qu'ils ne connurent le* moment du *déluge que lorsqu'il survint*, &c.

JESUS-CHRIST nous fait connoître qu'à la venue de l'Antechrist, les impies & tous les pécheurs s'abandonneront plus que jamais à leurs plaisirs criminels. Et il se sert d'un exemple qui est très-propre à faire juger de l'état où ils se trouveront alors. Car comme lorsque Noé bâtissoit l'arche, ceux qui la voyoient bâtir au milieu d'eux, & à qui elle prédisoit les maux qui étoient prêts de les accabler, n'en croyoient rien, & vivoient dans toutes sortes de plaisirs, de même que s'ils eussent été assurés de ne souffrir aucun mal: aussi lorsque l'Antechrist paroîtra, & sera suivi de ce déluge effroyable de malheurs qui arriveront à la consommation des siècles, les hommes étant comme enivrés de leurs plaisirs, se trouveront dans une insensibilité étonnante à l'égard de l'avenir. C'est ce qui fait dire à saint Paul: Que le *jour du Seigneur doit venir, comme le voleur vient* surprendre *pendant la nuit*; & que dans le temps que les méchans *se regarderont comme en paix & en sureté, ils seront surpris tout-d'un-coup par une ruine imprévue, comme une femme grosse par les douleurs de l'enfantement, sans qu'il leur reste aucun moyen de se sauver.* Tel sera l'état des méchans. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce soit celui des vrais serviteurs de Dieu & des justes. Car quoiqu'ils ne puissent pas connoître ce jour si terrible, ils l'attendront, & auront soin de s'y préparer par tous les saints exercices d'une piété solide. *N'étant pas*, comme dit le même Apôtre, *dans les ténèbres* où sont les autres, *ce jour ne pourra les surprendre comme un voleur*, ils regarderont, selon le conseil de ce grand Saint, tout *le temps* de cette vie comme très-court: & *ayant des femmes, ils seront comme n'en ayant point*; en *achetant ils vivront comme ne possédant point*; *& enfin ils useront de ce monde comme n'en usant point*; parce qu'étant persuadés que *la figure de ce monde passe*, ils auront soin de ne s'y pas attacher.

Chrysost. in Matt. hom. 78.

1. Thess. 5. 2. 3.

1. Cor. 7. 29.

Digitized by Google

Mais comment peut-on allier enſemble deux choſes qui paroiſſent auſſi oppoſées que le ſont ces *jours d'affliction & d'amertume*, dont le Fils de Dieu a parlé auparavant, & ce qu'il dit préſentement de ces hommes qui ſont plongés dans la bonne-chère & dans toutes ſortes de plaiſirs? C'eſt que ces jours ſeront des jours d'affliction & d'amertume pour les juſtes, & qu'ils ſeront au contraire des jours de divertiſſement pour les réprouvés. Et il n'y a pas ſujet de s'en étonner, ſi l'on conſidère ce que J. C. dit lui-même ailleurs aux Apôtres : *Vous pleurerez*, leur dit-il, *& vous gémirez vous autres, & le monde ſera dans la joie. Vous ſerez dans la triſteſſe ; mais votre triſteſſe ſe changera en joie.* Tel eſt le partage des élus de Dieu. Le temps de la vie préſente eſt pour eux un temps de pleurs, d'affliction & d'amertume. Mais cette amertume paſſagère deviendra en eux la ſource d'une joie & d'une gloire éternelle. Ce temps-ci eſt au contraire un temps de plaiſirs pour les pécheurs; mais cette joie qui eſt ſi courte, doit les plonger dans un éternel malheur. La même choſe ſe verra à la fin du monde. Si le temps de l'Antechriſt doit être un temps d'amertume & d'affliction la plus terrible, ce ne ſera pas pour les méchans, mais pour les bons. Car le démon qui le remplira de tout ſon eſprit & de toute ſa fureur, épargne en ce monde ceux qui ſont à lui, & *ce fort armé*, comme l'appelle J. C. *gardant ſa maiſon, tout ce qu'il poſsède eſt en paix.* Ainſi tant s'en faut qu'il ſoit impoſſible que ces deux choſes ſe trouvent en même-temps, l'affliction & la joie, l'amertume & les plaiſirs; que le Fils de Dieu nous a avertis expreſſément qu'elles ſe rencontreroient tout à la fois, quoique non pas dans les mêmes perſonnes : *Plorabitis & flebitis vos : mundus autem gaudebit.*

Matth. 24. 29.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Joan. 16. 20.

℣. 40. juſqu'au 45. *Alors de deux hommes qui ſeront dans un champ, l'un ſera pris & l'autre laiſſé. De deux femmes qui moudront à un moulin, l'une ſera priſe & l'autre laiſſée. Veillez donc, parce que vous ne ſavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir, &c.*

Tout ce diſcours du Sauveur tend à inſpirer aux Apôtres, & en général à tous les Chrétiens, une grande humilité & une continuelle vigilance. Que doit en effet produire dans le cœur de l'homme la vue de ce terrible diſcernement, que le Fils de Dieu doit faire à la fin du monde, de toutes ces perſonnes unies enſemble pendant cette vie, qu'il ſéparera alors par la lumière de ſa juſtice, pour être éternellement les unes heureuſes, & les autres malheureuſes ? Dans quels ſentimens d'humilité, de défiance de ſoi-même, & de crainte ſalutaire ne doit-on pas être

Digitized by Google

à la vue d'une ſéparation ſi redoutable? Quelle place peut trouver encore dans un eſprit pénétré de cette penſée, la vaine gloire, la confiance en ſa juſtice & l'amour propre? Et eſt-il à craindre qu'on ne s'endorme lorſqu'on eſt dans une attente continuelle de celui qui nous doit juger? Il nous avertit qu'il nous ſurprendra. Et en nous donnant cet avertiſſement, il nous engage à nous tenir ſur nos gardes, afin que nous ne ſoyons pas ſurpris.

Il dit que *de deux hommes qui ſeront dans un champ* occupés à travailler, *l'un ſera pris* pour être enlevé avec les Saints, *& pour aller au-devant de J. C. au milieu de l'air*, comme dit ſaint Paul; *& l'autre laiſſé* avec la multitude des réprouvés: Que *de deux femmes qui s'occuperont à moudre du blé* (ce qui étoit l'emploi ordinaire des ſervantes), *l'une ſera priſe* pour entrer dans la participation du royaume du Fils de Dieu, *& l'autre laiſſée*; ce qui marque ſa réprobation. On ne doit pas néanmoins entendre ceci à la lettre, comme ſi de deux il y en avoit toujours un de pris, & l'autre laiſſé. Mais J. C. a voulu nous faire comprendre par là que le choix des uns & la réprobation des autres ſe fera dans toutes ſortes d'états, depuis ceux qui ſont élevés ſur le trône, juſqu'à ceux qui ſont rabaiſſés dans les emplois les plus vils: Qu'on ne ſe doit appuyer ni ſur ſes richeſſes, ni ſur ſa pauvreté, ni ſur ſon élévation, ni ſur ſa baſſeſſe, ni même ſur l'innocence de ſa vie, qui peut être figurée par l'agriculture, ni ſur ſa pénitence, qui eſt peut-être marquée par le travail du moulin, ſi l'une & l'autre n'eſt couronnée par la grâce de la perſévérance. 1. *Theſſ.* 4. 17. *Exod.* 11. 5.

La concluſion que le Sauveur tire de ce qu'il a dit, eſt que *nous devons veiller* ſans ceſſe, *ne ſachant pas à quelle heure notre Seigneur doit venir.* Ainſi il paroît, dit ſaint Jérôme, combien il nous eſt avantageux d'ignorer cette heure & ce jour; afin que l'incertitude nous tenant ſans ceſſe en ſuſpens, nous croyons qu'il peut venir à toute heure, lorſque nous ignorons l'heure à laquelle il doit venir: *Ut pendulæ expectationis incerto ſemper eum credant eſſe venturum, quem ignorant quando venturus ſit.* Et c'eſt ce que ſaint Hilaire nous a encore exprimé dans les mêmes termes, lorſqu'il dit que le Seigneur n'a point voulu nous marquer le jour auquel il viendra, afin que quoiqu'il nous accorde un temps ſpacieux pour la pénitence, il nous tienne néanmoins dans la vigilance par la crainte même que nous cauſe cette incertitude où il veut que nous ſoyons. *Hier. in hunc loc.* *Hilarius in Matth. can. 26. n. 6.*

Le même Saint dit que le démon eſt comparé à *un voleur*, & que comme tel, il veille toujours pour nous dépouiller & pour

Digitized by Google

nous dreſſer des piéges, qu'il ſonge à *percer notre maiſon*; c'eſt-à-dire notre corps, par les traits funeſtes de ſes malignes inſpirations & des plaiſirs criminels, lorſqu'il nous trouve dans la négligence & dans l'aſſoupiſſement. Ainſi il eſt néceſſaire que *nous veillions* contre ce larron ſecret de nos ames & de nos corps, pour n'en être pas ſurpris, & que *nous nous tenions auſſi toujours prêts* à recevoir *notre Seigneur* & notre maître à quelque heure qu'il vienne à nous. Il ſemble que J. C. veuille ici confondre notre indifférence pour notre ſalut, par cette comparaiſon dont il ſe ſert pour nous obliger à la vigilance chrétienne, lorſqu'il dit, Que *ſi un père de famille ſavoit l'heure à laquelle le larron doit venir, il veilleroit infailliblement pour ne pas laiſſer percer ſa maiſon.* Car il eſt viſible que ceux qui ont quelque lieu de craindre un voleur de nuit, font paroître plus d'inquiétude pour conſerver leur argent, que nous n'apportons nous autres de ſoins pour ſauver notre ame. Ces perſonnes veillent & ſe tiennent ſur leurs gardes au moindre ſoupçon qu'ils peuvent avoir d'être volés; mais nous autres, quoique nous ſachions très-certainement que notre maître viendra, & qu'il viendra à une heure que nous ne pouvons ſavoir, nous ne craignons pas d'en être ſurpris, & nous vivons comme s'il ne devoit pas venir. Ainſi ce jour, nous trouvant comme endormis à l'égard de notre ſalut, eſt pour nous un jour de ruine & de perte irréparable.

Chryſoſt. in Matt. hom. 78.

Mais ſi *ce jour*, dont le Fils de Dieu parloit alors aux Apôtres, étoit ſeulement celui auquel il viendra juger & les vivans & les morts, quelqu'un pourra dire, qu'il ne regardoit ni les Apôtres, ni tous les fidelles qui ont vécu juſqu'à nous; mais ceux-là ſeuls qui ſe trouveront à la fin des ſiècles. Saint Marc lève cette difficulté, lorſqu'après avoir dit que J. C. a ordonné à ſes diſciples de veiller, parce qu'ils ne ſavoient pas quand il viendroit, il ajoute : *Ce que je vous dis, je le dis à tous: Veillez.* » Le Sauveur ne » diſoit donc pas ces paroles, comme le remarque ſaint Auguſ» tin, à ceux-là ſeuls qui étoient pour lors avec lui, & qui » l'écoutoient : mais auſſi à ceux qui ſont venus depuis eux, & » à nous-mêmes, & à ceux encore qui doivent venir après nous, » juſqu'à ſon dernier avénement. Cependant ce dernier jour » trouvera-t-il en cette vie, ajoute ce Saint, toutes ces perſon» nes dont nous parlons? Ou quelqu'un pourroit-il dire que J. C. » adreſſe à ceux qui ſeront morts, auſſi-bien qu'à ceux qui ſeront » alors vivans, ces paroles : *Veillez, de peur que ſurvenant tout-d'un» coup il ne vous trouve endormis?* Pourquoi donc dit-il à tous ce » qui ſembloit ne regarder que ceux qui vivoient alors? C'eſt,

Marc. 13. 37.

Auguſt. ep. 80. *nov. edit.* 199. *n.* 5.

Digitized by Google

» continue ce Père, que chacun de nous doit être dans la vigi- *Id. paulò supra.*
» lance & dans la crainte touchant le jour de sa mort, parce que
» l'état où chacun sera trouvé au dernier jour de sa vie, sera
» celui auquel il se trouvera au dernier jour du monde; c'est-
» à-dire, que le jugement qu'on recevra à la fin des siècles,
» sera le même que celui que l'on aura mérite au jour de sa
» mort. »

℣. 45. 46. 47. *Qui est le serviteur fidelle & prudent, que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur distribuer dans le temps leur nourriture? Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte, &c.*

Ce que J. C. a dit jusqu'à présent touchant la nécessité de la vigilance, s'adressoit généralement à tous. Mais il recommande ici particulièrement, selon saint Hilaire & saint Chrysostôme, aux Princes du peuple, c'est-à-dire, aux Evêques & aux Pasteurs, de veiller sans cesse à la conduite & à la garde du troupeau dans l'attente du dernier avénement. Que s'il demande aux Apôtres, comme en doutant, *Qui est le serviteur fidelle & prudent?* Il ne faut pas croire qu'il ignore ce qu'il demande. Car il le connoît sans doute très-parfaitement. Mais il faut comprendre, dit saint Chrysostôme, d'une manière plus vive par cette demande, combien c'est une chose rare & précieuse, qu'un *serviteur* qui a cette *fidélité* & cette *prudence*; c'est-à-dire, qui est fidelle à tous les devoirs de son ministère & à la conservation des biens de son maître, & qui ne recherche point ses intérêts propres, mais les intérêts de J. C. & de son Eglise, & qui est *prudent* non d'une *prudence selon la chair, qui cause la mort*, comme dit saint Paul, mais d'une *prudence* & d'une sagesse *selon l'Esprit* de Dieu, qui donne *la vie* & *la paix*, & dont l'Apôtre dit encore que le Seigneur l'en avoit rempli, pour *lui faire connoître les secrets de sa volonté* adorable. Car c'est en suivant les règles de sa divine volonté, qu'un ministre du Seigneur *établi par son ordre sur sa maison*, doit *distribuer dans le temps*, c'est-à-dire, dans le besoin & selon les règles divines de sa sagesse, à ceux qui sont comme lui serviteurs du même maître, *la nourriture* de sa parole & des Sacremens de son Eglise. Il ne doit jamais oublier qu'il est seulement dispensateur & économe, & que le Seigneur qui l'a lui-même chargé de cette dispensation si importante, peut venir à tous momens lui en demander un compte très-rigoureux. Et c'est pour cette raison qu'il est obligé de veiller avec une grande exactitude à s'acquitter fidellement & prudemment de son ministère,

Hilar. in Matt. can. 27. n. 1. *Chrysost. in Matt. hom. 78.* *Rom. 8. 6.* *Ephes. 1. 8. 9.*

Digitized by Google

afin que le Seigneur en arrivant ne le surprenne pas dans quelque sorte de négligence.

Saint Jean Chrysostôme croit que cela ne regarde pas seulement les Pasteurs de l'Eglise, mais encore tous les Princes, & ceux qui gouvernent les Etats; parce qu'ils sont obligés de faire servir au bien public tout ce qu'ils ont, soit de sagesse, soit de puissance, soit de biens, soit des autres avantages qu'ils possèdent, & de n'en pas abuser pour faire du mal à ceux qui sont serviteurs du même Dieu qu'eux. Ce grand Saint témoigne encore, que le discours de J. C. s'adresse aux riches du monde, aussi bien qu'aux Docteurs de l'Eglise; puisque c'est entre les mains des uns & des autres qu'il a mis comme en dépôt toutes ses richesses. Il est vrai que celles qu'il a confiées à ces derniers, sont plus nécessaires & plus importantes; mais celles des autres, quoique moindres, ne laissent pas de demander une fidelle dispensation. Et si on manque à s'en acquitter fidellement, on sera puni comme ayant usé de ses biens contre son ordre en d'inutiles dépenses, ou comme les ayant gardés inutilement par un principe de cupidité & d'avarice.

Heureux donc, ajoute le Fils de Dieu, *le serviteur que le maître trouvera agissant de cette sorte*, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Hilaire, qui obéissant à ses préceptes, aura soin de fortifier ce qui est foible par une sage dispensation des vérités les plus capables de l'affermir; qui corrigera ce qui est déréglé, & qui dispensera la parole de la vie comme le pain de l'éternité, pour nourrir ceux de la maison de son maître. Il établira un tel serviteur, non-seulement sur ses autres serviteurs, mais encore *sur tous ses biens*; ce qui marque un plus grand degré d'élévation: aussi saint Hilaire l'explique de la gloire de Dieu même, dans laquelle ce serviteur sera établi comme dans la source de tous les biens, pour récompense de sa prudente fidélité.

℣. 48. jusqu'à la fin du chapitre. *Mais si ce serviteur est méchant, & que disant en son cœur, Mon maître n'est point prêt de venir, il commence à battre ses compagnons, & à manger & à boire avec des ivrognes; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, & à l'heure qu'il ne sait pas; il le séparera, & lui donnera pour partage d'être* puni *avec les hypocrites, &c.*

La corruption du cœur de l'homme est étonnante, lorsqu'elle lui fait abuser de telle sorte de la patience avec laquelle Dieu l'invite à se convertir, qu'au lieu de savoir en profiter pour son salut propre, il en prend occasion de s'élever contre Dieu même. C'est ce que J. C. nous représente dans l'exemple

Digitized by Google

de ce *méchant ſerviteur*, qui bien différent de celui dont il venoit de parler, *dit dans ſon cœur : Mon maître ne viendra point de long-temps : Buvons, mangeons, & accablons nos compagnons par nos violences.* C'eſt donc *du cœur* qu'il *le dit*, & non de la bouche. Car le cœur a ſon langage, & ce langage du cœur eſt celui que Dieu entend principalement. Mais quoique les hommes ne puiſſent l'entendre comme Dieu, ils ne laiſſent pas d'en juger par les actions ; car il ſe produit ſouvent au dehors par les fruits, qui font connoître l'amertume de la ſource dont ils ſortent. Ainſi il eſt dit de ce *méchant ſerviteur* ; Qu'après qu'il eut dit en ſon cœur, que *ſon maître ne viendroit de long-temps, il commença à frapper ſes compagnons*, c'eſt-à-dire, à les maltraiter, & s'abandonna aux diſſolutions de la bonne chère *avec des ivrognes*. Quel étrange raiſonnement, & quel excès de folie ! S'il eût pu dire dans ſon cœur que ſon maître ne viendroit point, on concevroit alors comment l'orgueil & la pente naturelle de tous les hommes vers les plaiſirs, l'auroit pu porter à raiſonner de la ſorte. Mais de conclure du ſeul délai de ſon maître à revenir, qu'il a toute liberté de frapper ſes compagnons, & de ſe plonger dans les plaiſirs, ce ne peut être que l'effet du dernier aveuglement. Et c'eſt néanmoins ſur ce même raiſonnement du cœur, tout extravagant qu'il paroît, qu'on ſe laiſſe aller tous les jours aux derniers excès ; comme ſi celui qui les doit juger ne devoit jamais venir, à cauſe *qu'il tarde à venir* ; & qu'il uſe de patience à notre égard. Auſſi c'eſt ſur ce ſujet que le grand Apôtre s'écrie : *Mépriſez-vous donc les richeſſes de la bonté de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue tolérance ? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant par votre dureté & par l'impénitence de votre cœur, vous vous amaſſez un tréſor de colère pour le jour de la colère & de la manifeſtation du juſte jugement de Dieu.* Rom. 2. 4. 5.

Saint Auguſtin dit qu'il y a deux eſpèces de péchés qui comprennent tous les autres : ce qu'on fait en s'abandonnant aux mouvemens déréglés de la cupidité, dans ce qui regarde la corruption de notre eſprit & de notre corps, & ce qu'on fait pour nuire à notre prochain en quelque manière que ce puiſſe être. Et il ajoute, Qu'on ne vient ordinairement à ce ſecond genre de péchés, qu'après que l'on s'eſt précipité dans les premiers, ſoit pour éloigner les obſtacles qui s'y oppoſent, ſoit pour chercher même des moyens de pouvoir s'y ſatisfaire plus facilement : *In facinora profilitur, quò removeantur impedimenta flagitiorum, aut adjumenta quærantur.* Ce ſont là auſſi les deux *Aug. de doctr. Chriſt. l. 3. c. 10. n. 16.*

Digitized by Google

excès où tomba ce *ſerviteur*, que le Fils de Dieu appelle *méchant*: puiſqu'au lieu de s'appliquer avec *fidélité* & avec *prudence à diſtribuer à ſes compagnons dans le temps propre, la nourriture* qui leur étoit deſtinée par le père de famille, il s'amuſe & *à manger & à boire avec des ivrognes*, & *frappe* même outrageuſement *les autres ſerviteurs* de ſon maître, qui vouloient peut-être s'oppoſer à ſes déſordres. Tel a été dans tous les ſiècles le caractère de ceux qui ayant été établis ſur la conduite de leurs frères, cherchent plus leurs intérêts propres, que ceux de leur commun maître, & qui aiment mieux ſe faire craindre par la violence d'une domination indigne de leur miniſtère, & ſi oppoſée à l'eſprit du grand Apôtre, que faire ſentir à leurs frères les effets de leur charité compatiſſante, & *contribuer*, comme ſaint Paul, *à leur joie*. Ces ſortes de ſerviteurs ne ſont pas, dit ſaint Auguſtin, des enfans de lumière, mais des enfans de ténèbres. C'eſt pourquoi le dernier jour, ſoit de leur vie, ſoit du jugement, *les ſurprendra comme un voleur*: & le juſte juge *les ſéparera* d'avec ceux qu'il promet de récompenſer, comme de *fidelles* & de *prudens ſerviteurs*: il leur *donnera*, ſelon qu'il eſt dit ici, *pour partage celui des hypocrites*; c'eſt-à-dire, *l'étang brûlant de feu & de ſoufre*, deſtinés aux *incrédules* & aux *menteurs*, auſſi bien qu'aux plus ſcélérats, comme il eſt marqué dans l'Apocalypſe.

2. *Cor.* 1. 24. *Auguſt. epiſt.* 89. *nov. edit.* 189. *n.* 2. 1. *Theſſ.* 5. 4. 5. *Apoc.* 21. 8.

CHAPITRE XXV.

Parabole des dix vierges. Parabole des talens. Prédiction du dernier jugement.

† Une ſainte Vierge & Martyre.

1. † ALors le royaume des cieux ſera ſemblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux & de l'épouſe.

2. Il y en avoit cinq d'entre elles qui étoient folles, & cinq ſages.

3. Les cinq qui étoient folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles.

4. Les ſages au contraire prirent

1. TUnc ſimile erit regnum cœlorum decem virginibus, quæ accipientes lampades ſuas, exierunt obviam ſponſo & ſponſæ.

2. Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes.

3. Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non ſumpſerunt oleum ſecum.

4. Prudentes verò acce-

Digitized by Google

perunt oleum in vasis suis cum lampadibus.

5. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes, & dormierunt.

6. Mediâ autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviam ei.

7. Tunc surrexerunt omnes virgines illæ, & ornaverunt lampades suas.

8. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur.

9. Responderunt prudentes, dicentes : Ne forte non sufficiat nobis & vobis, ite potiùs ad vendentes, & emite vobis.

10. Dum autem irent emere, venit sponsus ; & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, & clausa est janua.

11. Novissimè verò veniunt & reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis.

12. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos.

13. Vigilate itaque, quia nescitis diem neque horam.

14. Sicut enim homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, & tradidit illis bona sua.

de l'huile dans leurs vases, avec leurs lampes.

5. Et l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, & s'endormirent.

6. Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui.

7. Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, & préparèrent leurs lampes.

8. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent.

9. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut.

10. Mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'époux vint, & celles qui étoient prêtes entrèrent avec lui aux noces, & la porte fut fermée.

11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais il leur répondit : Je vous * dis & je vous en assure, que je ne vous connois point.

13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure ¶ *. *Marc.* 13. 33.

14. † Car *le Seigneur* agit comme un homme, qui devant faire un long voyage hors de son pays appela ses serviteurs, & leur mit son bien entre les mains. † Un S. Confess. Pontife. *Luc.* 19. 12.

℣. 12. *autr.* déclare. = ℣. 13. *gr. aj.* que le Fils de l'homme doit venir.

Digitized by Google

15. Et ayant donné * cinq talens à l'un, * deux à l'autre, & * un à l'autre, selon la * capacité différente de chacun d'eux, il partit aussitôt.

15. Et uni dedit quinque talenta : alii autem duo, alii verò unum, unicuique secundùm propriam virtutem, & profectus est statim.

16. Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla; il trafiqua avec son argent, & il en gagna cinq autres.

16. Abiit autem qui quinque talenta acceperat, & operatus est in eis, & lucratus est alia quinque.

17. Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même encore deux autres.

17. Similiter & qui duo acceperat, lucratus est alia duo.

18. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, alla creuser dans la terre, & y cacha l'argent de son maître.

18. Qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram, & abscondit pecuniam domini sui.

19. Long-temps après, le maître de ces serviteurs étant revenu, leur fit rendre compte.

19. Post multum verò temporis venit dominus servorum illorum, & posuit rationem cum eis.

20. Et celui qui avoit reçu cinq talens vint lui en présenter cinq autres, en lui disant : Seigneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les mains, en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés.

20. Et accedens qui quinque talenta acceperat, obtulit alia quinque talenta, dicens : Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum.

21. Son maître lui répondit : * O bon & fidelle serviteur, parce que vous avez été fidelle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup *d'autres* : entrez dans la joie de votre Seigneur.

21. Ait illi dominus ejus: Euge serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui.

22. Celui qui avoit reçu deux talens, vint aussi se présenter à lui, & lui dit : Seigneur, vous m'aviez mis deux talens entre les mains, en voici, outre ceux-là, deux autres que j'ai gagnés.

22. Accessit autem & qui duo talenta acceperat, & ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi : ecce alia duo lucratus sum.

℣. 15. expl. *Cela faisoit environ vingt-trois mille cent trente-cinq livres.* = *Ibid.* expl. *neuf mille deux cents cinquante-quatre livres.* = *Ibid.* expl. *quatre mille six cents vingt-sept livres.* = Ibid. *lettr.* force. = ℣. 21. *Euge, particule d'approbation & de congratulation, qui n'en a point de semblable dans notre langue.*

Digitized by Google

23. Ait illi Dominus ejus: Euge serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam: intra in gaudium Domini tui.

24. Accedens autem & qui unum talentum acceperat, ait: Domine, scio quia homo durus es, metis ubi non seminasti, & congregas ubi non sparsisti:

25. & timens abii, abscondi talentum tuum in terra; ecce habes quod tuum est.

26. Respondens autem dominus ejus, dixit ei: Serve male, & piger, sciebas quia meto ubi non semino, & congrego ubi non sparsi:

27. oportuit ergo te committere pecuniam meam numulariis, & veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura.

28. Tollite itaque ab eo talentum, & date ei qui habet decem talenta.

29. Omni enim habenti dabitur, & abundabit: ei autem qui non habet; & quod videtur habere, auferetur ab eo.

30. Et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores. Illic erit fletus & stridor dentium.

31. Cùm autem venerit Filius hominis in majestate

23. Son maître lui répondit: O bon & fidelle serviteur, parce que vous avez été fidelle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup *d'autres*: entrez dans la joie de votre Seigneur ¶.

24. Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, vint ensuite, & lui dit: Seigneur, je sai que vous êtes un homme dur, que vous moissonnez où vous n'avez point semé, & que vous recueillez où vous n'avez rien * mis:

25. c'est pourquoi comme je vous appréhendois, j'ai été cacher votre talent dans la terre; le voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Mais son maître lui répondit: Serviteur méchant & paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai point semé, & que je recueille où je n'ai rien mis:

27. vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour je retirasse avec usure ce qui est à moi.

28. Qu'on lui ôte le talent qu'il a, & qu'on le donne à celui qui a dix talens.

29. Car on donnera à tous ceux qui ont *déjà*, & ils * seront comblés de biens; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il * semble avoir. *Supra* 13. 12. *Marc.* 4. 25. *Luc.* 8. 18. & 19. 26.

30. Et qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

31. O † quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, ac- † Lundi de Carême.

¶. 24 lettr. *répandu*. = ¶. 29. *lettr.* abonderont. = Ibid. *gr.* ce qu'il a.

Digitized by Google

compagné de tous les * Anges, il s'asseyera sur le trône * de sa gloire.

32. Et toutes les nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un Berger sépare les brebis d'avec les boucs:

33. & il placera les brebis à sa droite, & les boucs à la gauche.

34. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

Isai. 58. 7. *Ezech.* 18. 7. 16. 35. Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger: j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire; j'ai * eu besoin de logement, & vous m'avez logé:

Ezech. 7. 39. 36. j'ai été nu, & vous m'avez revêtu: j'ai été malade, & vous m'avez * visité: j'étois en prison, & vous m'êtes venu voir.

37. Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, & que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, & que nous vous avons donné à boire?

38. Quand est-ce que nous vous avons vu sans logement, & que nous vous avons logé; ou nu, & que nous vous avons revêtu?

39. Et quand est-ce que nous vous avons vu malade, ou en prison, & que nous vous sommes venus visiter?

40. Et le Roi leur répondra: Je

sua, & omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ.

32. Et congregabuntur ante eum omnes gentes, & separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis:

33. & statuet oves quidem à dextris suis, hœdos autem à sinistris.

34. Tunc dicet Rex his, qui à dextris ejus erunt: Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi.

35. Esurivi enim, & dedistis mihi manducare: sitivi, & dedistis mihi bibere: hospes eram, & collegistis me:

36. nudus, & cooperuistis me: infirmus, & visitastis me: in carcere eram, & venistis ad me.

37. Tunc respondebunt ei justi, dicentes: Domine, quando te vidimus esurientem: & pavimus te; sitientem, & dedimus tibi potum?

38. Quando autem te vidimus hospitem, & collegimus te; aut nudum, & cooperuimus te?

39. Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, & venimus ad te?

40. Et respondens Rex,

†. 31. *gr. aj.* saints. = Ibid. *lettr.* majesté. = †. 35. *lettr.* été étranger. = †. 36. *autr.* assisté.

vous

dicet illis : Amen dico vobis, quamdiù feciſtis uni ex his fratribus meis minimis ; mihi feciſtis.

41. Tunc dicet & his qui à ſiniſtris erunt : Diſcedite à me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus eſt diabolo & angelis ejus ;

42. eſurivi enim, & non dediſtis mihi manducare : ſitivi, & non dediſtis mihi potum :

43. hoſpes eram, & non collegiſtis me : nudus, & non cooperuiſtis me ; infirmus, & in carcere, & non viſitaſtis me.

44. Tunc reſpondebunt ei & ipſi, dicentes : Domine, quando te vidimus eſurientem, aut ſitientem, aut hoſpitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, & non miniſtravimus tibi ?

45. Tunc reſpondebit illis, dicens : Amen dico vobis, quamdiù non feciſtis uni de minoribus his, nec mihi feciſtis.

46. Et ibunt hi in ſupplicium æternum ; juſti autem in vitam æternam.

vous dis, & je vous en aſſure, qu'autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'eſt à moi-même que vous l'avez fait.

41. Il dira enſuite à ceux qui ſeront à la gauche : Retirez-vous de moi, maudits, *allez* au feu éternel, qui avoit été préparé pour le diable & pour ſes anges ; *Pſ. 6. 9. Supra 7. 23. Luc. 13. 27.*

42. car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger : j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire :

43. j'ai eu beſoin de logement ; & vous ne m'avez pas logé ; j'ai été ſans habits, & vous ne m'avez pas revêtu : j'ai été malade & en priſon, & vous ne m'avez pas viſité.

44. Alors ils lui répondront auſſi : Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vu avoir faim, ou avoir ſoif, ou ſans logement, ou ſans habits, ou malade, ou dans la priſon, & que nous avons manqué à vous aſſiſter ?

45. Mais il leur répondra : Je vous dis & je vous en aſſure, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces aſſiſtances à l'un de ces plus petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même.

46. Et *alors* ceux-ci iront dans le ſupplice éternel ; & les juſtes dans la vie éternelle ¶. *Joan. 5. 29. Dan. 12. 2.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 5. *ALORS le royaume des cieux ſera ſemblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'Epoux & de l'Epouſe. Il y en avoit cinq d'entre*

Digitized by Google

elles qui étoient folles, & cinq ſages. Les cinq qui étoient folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles, &c.

Cette parabole des cinq vierges tend à prouver la même vérité que les précédentes; c'eſt-à-dire, la néceſſité de la vigilance, afin de n'être pas ſurpris par le dernier jour, ſoit de notre vie, ſoit du monde, qui ſera celui ou de notre jugement particulier, ou du jugement général de tous les hommes. Quelques-uns ont cru, ſelon la remarque de ſaint Jérôme, que cette même parabole ne regarde que les vierges, dont les unes repréſentées par les *ſages*, ſont également vierges de corps & d'eſprit; & les autres qui ſont nommées *folles*, ont ſeulement la virginité du corps, & non pas celle du cœur. Mais il paroît que le Fils de Dieu a voulu comprendre ſous cette parabole des vierges, toutes les ames chrétiennes qui ſe glorifient d'avoir la connoiſſance du vrai Dieu, dont le cœur n'eſt point ſouillé par la proſtitution de l'idolâtrie, ni le corps par aucune des voluptés honteuſes & illicites: *In quibus*, dit ſaint Auguſtin, *habitat continentia, cum a voluptatibus turpibus & illicitis abſtinetur.* Or, parce que la virginité a quelque choſe de très-grand, & que cet état a été depuis J. C. regardé parmi les hommes comme un état fort relevé, il peut bien avoir employé exprès le nom & la comparaiſon des vierges, afin d'empêcher, comme dit ſaint Chryſoſtôme, que l'on ne s'imaginât que la virginité, toute relevée qu'elle eſt, peut ſuffire ſans la charité. Il eſt vrai que ce ſaint Docteur entend particulièrement la charité envers les pauvres. Mais nous verrons dans la ſuite par ſaint Auguſtin, que c'eſt encore quelque choſe de plus intérieur & de plus parfait; puiſque ſaint Paul dit lui-même, Que *quand il auroit diſtribué tout ſon bien pour nourrir les pauvres, s'il n'avoit point la charité, cela ne lui ſerviroit de rien.*

Hier. in hunc loc.

Auguſt. ep. 120. nov. edit. 140. cap. 33. n. 77.

Chryſoſt. in Matt. hom. 79.

2. Cor. 13. 3.

Il eſt bon de remarquer, que cette comparaiſon eſt priſe de l'ancien uſage qui ſe pratiquoit dans les noces des Juifs, & dont nous avons déjà parlé dans l'explication du Cantique des Cantiques. On y peut voir que l'on donnoit à l'Epouſe des amies ou des compagnes qui étoient des filles choiſies, pour lui faire honneur le jour de ſes noces, & lui tenir compagnie, comme l'Epoux avoit auſſi des jeunes hommes qui l'accompagnoient par honneur, & qu'on appeloit les compagnons de l'Epoux. Ainſi cette parabole fait alluſion à ces filles, qui ſont appelées ici des *vierges*, & qui étant de la compagnie de l'Epouſe, attendoient pendant la nuit que l'Epoux vînt prendre ſon Epouſe, pour la conduire dans le lieu où devoit ſe faire la cérémonie du mariage, avec le feſtin des noces. Comme donc c'étoit pendant la nuit,

Cantic. 3. 2.

Digitized by Google

ces filles qui accompagnoient l'Epouse, avoient des *lampes* qui servoient à les éclairer : & c'est la raison pour laquelle il est parlé de lampes dans cette parabole des vierges.

Alors, dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, au temps de son avénement dont il venoit de parler, *le royaume des cieux*, qui nous figure en ce lieu ceux qui se présenteront pour posséder ce royaume, que le Père a préparé à ses élus, *sera semblable à dix vierges*; c'est-à-dire, que ce qu'on verra arriver alors, aura du rapport à ce qui arriveroit, si dix vierges ou compagnes d'une Epouse se préparoient à aller au-devant de l'Epoux avec leurs lampes, & que cinq d'entre elles eussent *manqué à prendre de l'huile* pour en entretenir la lumière, &c. De ces dix vierges, il y en a cinq que le Fils de Dieu appelle *folles*, & *cinq* qu'il nomme *sages*. Ce n'est pas que le nombre des élus soit égal à celui des réprouvés : mais c'est que parmi ceux mêmes qui ont l'extérieur de la piété, qui ont soin de conserver la pureté de leur corps, & qui éclatent aux yeux du monde par plusieurs actions de vertu, & même de miséricorde, dit saint Augustin, figurées par ces lampes qui brûloient toutes : il s'en trouvera encore un grand nombre qui seront exclus de la salle du banquet céleste. *August. ut suprà.*

Mais en quoi donc a consisté la *folie* de ces cinq vierges ? En ce que jugeant de la Religion de J. C. comme les Pharisiens, par le dehors seulement, elles se sont contentées de régler leur extérieur, sans purifier leur cœur ; en ce que les vertus qu'elles pratiquoient & qui brilloient aux yeux des hommes, n'avoient point la charité & l'humilité pour principe, mais une vaine confiance en elles-mêmes & dans les louanges humaines, & qu'ainsi elles n'agissoient point par cet esprit de piété & d'une humble reconnoissance de la grâce de leur Dieu, qui seul est capable de rendre les hommes vraiment chastes & vertueux.

La *sagesse* des cinq autres vierges a consisté au contraire, non pas seulement dans cet éclat extérieur de la vertu, mais dans une vraie foi & dans une vraie piété, qui étoit, dit saint Augustin, au fond de leur cœur, & qui les rendoit dignes de la société des Saints, dont la gloire n'est point en eux-mêmes, mais en Dieu : *Quæ veram fidem, veramque pietatem corde gestabant, quâ possent contemperari numero, societatique Sanctorum, non in seipsis, sed in Domino gloriantium.* *Ib. c. 34. n. 80.*

Il est dit que ces dix vierges *s'en allèrent avec leurs lampes*, c'est-à-dire, avec leurs bonnes œuvres *au-devant de l'Epoux & de l'Epouse*. L'Epoux nous marque visiblement J. C. & l'Epouse est la sainte Eglise, nommée dans l'Apocalypse *la ville sainte, la* *Apoc. xxi. 2.*

Digitized by Google

nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descend du ciel, étant parée comme une Epouse qui se pare pour son Epoux. Ces vierges vont donc avec leurs lampes au-devant de l'Epoux & de l'Epouse; c'est-à-dire, que ce qu'elles font pendant cette vie, & les unes & les autres, est de marcher au-devant de leur Epoux, en l'attendant tous les jours, & se disposant à le recevoir avec son Epouse la sainte Eglise, qui paroîtra à la fin du monde, dit saint Augustin, d'une manière la plus éclatante, ensorte que tous ses membres se hâteront de se réunir en un seul corps: *Quia ipsa Ecclesia tunc clarior apparebit, ut ad universi corporis congregationem membra concurrant.*

Aug. ib. c. 32. n. 76.

Mais la différence qu'il y aura entre les vierges sages & les vierges folles, est que ces dernières n'auront point pris d'huile avec elles; ne trouvant point au-dedans de leur conscience ce témoignage de ne s'être point glorifiées en elles-mêmes, & de n'avoir point recherché dans leurs actions la vaine estime des hommes; au lieu que les vierges sages *auront leurs vases*, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, leurs cœurs tout remplis de reconnoissance envers Dieu, comme envers l'auteur de leur justice & de leurs bonnes œuvres, en qui elles veulent être louées, & non pas elles-mêmes. *Novit anima Deo se debere quòd justificata est ad facienda bona opera, & ideò in illo non in se laudari amat.*

Aug. ib. c. 31. n. 75.

℣. 5. 6. *Et l'Epoux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes & s'endormirent. Mais sur le minuit on entendit un grand cri: Voici l'Epoux qui vient; allez au-devant de lui.*

Ce *retardement* de l'Epoux nous marque, selon les saints Pères, tout le temps qui s'est déjà écoulé, & qui se doit encore écouler depuis le premier avénement du Fils de Dieu, jusqu'à son second, qui est le temps, comme l'appelle saint Hilaire, de la pénitence & de la miséricorde. Et le Sauveur en parlant ainsi de l'*Epoux* qui *est long-temps à venir*, donnoit à entendre à ses Apôtres, dit saint Chrysostôme, que l'intervalle qui seroit entre ces deux avénemens ne seroit pas court; & qu'ainsi ils ne devoient pas s'attendre, comme ils faisoient, que son règne dût arriver si promptement. Ces dix vierges *s'assoupissent* donc & *s'endorment* pendant ce temps, c'est-à-dire, comme l'expliquent les saints Interprètes, qu'elles tombent dans les maladies, & qu'elles meurent: car la mort est comme un sommeil à leur égard, dit saint Jérôme, puisqu'elles doivent se réveiller par la résurrection générale.

Hieron. in Matt. can. 27. n. 4. *Chrys. in Matth. hom. 79.* *Aug. ib. c. 32. n. 76.* *Hier. in hunc loc.*

C'est ce que le Fils de Dieu marque tout de suite, lorsqu'il

Digitized by Google

ajoute ; *Qu'au milieu de la nuit on entendit un grand cri.* Ce *cri* est *le ſon de la trompette de Dieu*, dont on a parlé auparavant, ou *la voix même du Fils de Dieu*, que tous *les morts entendront* à la fin du monde. Il eſt dit que c'eſt *au milieu de la nuit*, ſoit pour marquer effectivement, comme le dit ſaint Jean Chryſoſtôme, que ce grand prodige de la réſurrection de tous les morts ſe fera pendant la nuit ; ou, comme dit ſaint Auguſtin, pour faire entendre combien le temps auquel il arrivera, ſera une choſe obſcure & cachée à l'égard des hommes. Peut-être auſſi qu'il n'eſt parlé de la nuit que par rapport à la parabole, qui nous repréſente ce qui ſe paſſoit durant la nuit dans la célébration des mariages, comme ſaint Jean Chryſoſtôme l'a lui-même remarqué : car il y a certaines choſes dans ces diſcours figurés, qui ſont propres aux paraboles, & qui ne s'appliquent point à la vérité que le Sauveur a voulu repréſenter. 1. *Theſſ.* 4. 16. *Joan.* 5. 25.

Mais que fait entendre cette trompette & ce *grand cri* : *Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui*, pour le recevoir comme celui qui doit être, non pas un Epoux de chair, mais un Epoux immortel ; un Epoux qui doit être éternellement uni à vos ames, par le lien tout divin de ſon amour & de ſon Eſprit ?

℣. 7. 8. 9. *Auſſitôt toutes ces vierges ſe levèrent, & prépárèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux ſages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les ſages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne ſuffiſe pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, &c.*

Toutes ces vierges à leur réveil, c'eſt-à-dire, après leur réſurrection, *préparèrent leurs lampes* ; ce qui ſignifie, ſelon ſaint Auguſtin, qu'elles ſe préparèrent elles-mêmes à rendre compte de leurs œuvres, qui ont lui comme des lampes aux yeux des hommes : *Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona, &c.* Mais comme un chacun portera ſon propre fardeau, & qu'il ne trouvera plus que le témoignage de ſa conſcience, les vierges folles ſentant alors que le ſoutien de l'amour propre & des louanges humaines qu'elles recherchoient pendant leur vie leur eſt ôté, ſe trouveront tout-d'un-coup dans un vide & dans une eſpèce de défaillance & de déſeſpoir, qu'il eſt difficile de s'imaginer : *Non inventis laudibus humanis deficiet.* Ayant donc recours aux vierges ſages, elles leur demandent une partie de leur huile ; c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Auguſtin, quelque ſorte de conſolation & d'eſpérance dans cet horrible abandonnement où elles ſe trouvent, n'ayant jamais recherché que la *Auguſt. ut ſuprà. c. 58. n. 78. Matth. 5. 16.*

Digitized by Google

gloire très-vaine des hommes, & non la gloire solide qui n'est qu'en Dieu seul. Mais la réponse des vierges ne sert au contraire qu'à augmenter leur désespoir. Nous craignons, leur disent-elles, que *notre huile ne suffise pas pour vous & pour nous*; c'est-à-dire, nous ne savons pas nous-mêmes si notre conscience sera assez pure pour mériter d'obtenir miséricorde, ayant à répondre à un Juge devant lequel, lorsqu'il s'asseyera sur son trône, nul ne pourra se glorifier d'avoir le cœur chaste, ni d'être pur de tout péché, si sa miséricorde ne s'élève au-dessus de sa justice. *Allez* donc *plutôt*, ajoutent-elles, *à ceux qui en vendent, & en achetez pour vous.* Terrible parole! mais dont la vanité des vierges folles étoit très-digne; puisque s'étant mis plus en peine de plaire aux hommes qu'à leur Epoux, elles n'ont fait servir l'éclat de leurs bonnes œuvres, qu'à satisfaire leur amour propre, & leur orgueil, & n'ont mis leur gloire que dans la figure de ce monde qui passe, & qui fait passer avec lui ceux qui ne s'attachent point à ce qui est éternel.

Aug. ib. cap. 31. It. c. 34. Saint Augustin croit que cette réponse des vierges sages aux vierges folles, est une espèce de raillerie, par laquelle elles les renvoient à leurs flatteurs, qui avoient accoutumé de leur donner des louanges. Mais il ajoute, que comme elles étoient toutes remplies d'humilité, qui les empêchoit de présumer de leur conscience, ce n'est pas tant elles qui répondent de la sorte aux vierges folles, que la sagesse divine qui habite en elles, & qui dit ailleurs aux impies, après qu'ils ont méprisé & rejeté sa vérité: *Je me rirai quand vous périrez, & je me moquerai de vous lorsque ce que vous craigniez sera arrivé.* C'est donc de même que si la Sagesse éternelle leur eut dit: Où sont maintenant ceux qui vous flattoient par leurs louanges si trompeuses, lorsque vous preniez plaisir à vous tromper vous-mêmes, en vous glorifiant, non en Dieu, mais en vous? *Ubi sunt qui vos fallebant mendosissimis laudibus, quandò & à vobis fallebamini, quia in vobis, non in Deo gloriabamini.* Ce grand Saint ajoute, que les flatteurs *vendent* en effet aux *foux* leurs louanges comme *une huile*, dont le Roi prophète a parlé, lorsqu'il disoit: Que *le juste le reprendroit avec miséricorde; mais* que *l'huile du pécheur ne parfumeroit point sa tête.* Il aima donc mieux, dit le même Père, être repris miséricordieusement, & comme châtié par l'homme juste, qu'être loué par la flatterie du pécheur, & s'en élever avec orgueil. Cette huile des vaines louanges des pécheurs avoit pu suffire aux vierges folles pendant leur vie, pour plaire aux autres, & se complaire à elles-mêmes, par l'éclat extérieur d'une vertu apparente:

Prov. 1. 26.

Ps. 140. 5.

Digitized by Google

mais elle ne pouvoit plus leur servir, lorsqu'il étoit temps de juger du fond de leur cœur, & de sonder le secret de leurs consciences.

℣. 10. jusqu'au 14. *Mais pendant qu'elles en étoient allé acheter, l'Epoux vint; & celles qui étoient prêtes entrèrent avec lui aux noces, & la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent: Seigneur, Seigneur; ouvrez-nous. Mais il leur répondit: Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point.*

Les vierges folles *vont* en quelque sorte *pour acheter de l'huile*; parce que leur cœur ayant été fixé pour toujours par la mort dans l'état où il s'est trouvé en ce moment, elles se portoient encore alors par le mouvement de leur propre corruption vers le néant de la vanité où elles s'étoient abandonnées pendant leur vie: *Hoc mihi videtur intelligendum, quòd vitioso cordis affectu inhiabant inani gloriæ, quam vanâ mentis elatione flectatæ sunt.* C'est donc ce mauvais désir, que saint Augustin a cru être marqué par ces paroles: *Pendant qu'elles en étoient allé acheter.* Ou peut-être que cela signifie tout simplement l'inquiétude où elles étoient, & le désir qu'elles auroient eu de pouvoir racheter le temps perdu, & recouvrer une grâce dont elles sentoient alors un si grand besoin, par cet effroyable vide qu'elles trouvoient en elles-mêmes. Mais ce n'en étoit plus le temps, dit saint Jérôme, & le jour du jugement étant arrivé, il ne reste plus de lieu à la pénitence. Aussi le Sauveur ajoute, Que *celles qui étoient prêtes*, c'est-à-dire, qui n'avoient point attendu à se préparer, que l'Epoux fût arrivé, mais dont tout le soin pendant leur vie avoit été de lui préparer leur cœur par la charité & l'humilité, *étant entrées avec lui aux noces* célestes du divin Agneau, *la porte* du ciel ou de la miséricorde *fut fermée* pour toute l'éternité; parce qu'après le jugement il n'y a plus de temps pour faire de bonnes œuvres, & pour acquérir la justice; *Quia tempus non erit amplius.*

Augusf. ut suprà. cap. 34.

Hieron. in hunc locum. Apocal. 10. 6.

Ces vierges folles *viennent* donc *trop tard* demander au Seigneur par des cris redoublés, qu'il *leur ouvre* cette porte qui étoit déjà fermée. Ce sont alors des regrets stériles & des soupirs inutiles. Et Dieu n'a plus d'autre réponse à leur faire, sinon, qu'il *ne les connoît pas.* Il n'est pas dit, selon la réflexion de S. Augustin, que ces vierges eussent acheté de l'huile avant qu'elles vinssent frapper à la porte; car il n'y avoit plus de moyen d'en acheter: mais il est marqué qu'elles songèrent trop tard à implorer la miséricorde, lorsque le temps étoit arrivé de juger les hommes, & de faire la séparation des bons d'avec les méchans. C'est donc

Augusf. ep. 120. cap. 35.

Digitized by Google

avec beaucoup de justice que le Seigneur leur répond : *Je vous dis en vérité que je ne vous connois point* : ce qui ne signifie autre chose, comme l'explique le même Père, sinon : Vous ne me connoissez point, puisque vous avez plutôt choisi de mettre votre confiance en vous-mêmes qu'en moi : *Nescio vos ; nihil aliud est, quàm nescitis me : quando de vobis potiùs eligitis confidere, quàm de me.* Car lorsqu'il est dit dans l'Ecriture, que Dieu nous connoît, c'est lui-même qui nous donne sa connoissance, afin que nous comprenions, dit saint Augustin, que c'est à sa miséricorde que nous devons attribuer ce bonheur que nous avons de le connoître. Ou bien le Seigneur ne nous connoît point pour ses serviteurs & pour ses élus, lorsque nous ne l'avons point connu lui-même pour notre Dieu, & pour l'objet souverain de notre cœur & de notre amour.

Enfin J. C. conclut toute cette parabole par cette grande vérité qu'il veut établir, & qu'il répète souvent comme très-importante pour notre salut : *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure. Veillez* principalement sur votre ame & sur votre cœur pour ne les pas laisser empoisonner secrétement par une vaine complaisance, capable de vous faire perdre tout le fruit de vos meilleures actions. *Veillez*, pour vous tenir toujours prêt par cette préparation intérieure d'une véritable piété, qui vous fasse faire dans la vue & pour la gloire de Dieu, tout ce que vous faites. *Veillez* pour attendre à tous momens votre Epoux, qui doit venir comme *au milieu de la nuit*, non-seulement à la fin du monde pour juger toute la terre, mais encore au dernier jour de votre vie, lorsque vous vous y attendrez le moins. Car ce qui est dit ici du grand jour du jugement général, se doit dire aussi du jour de notre jugement particulier, auquel même on peut remarquer, que plusieurs particularités de cette parabole des vierges s'appliquent d'une manière plus juste. Il est visible en effet, que celles d'entre ces vierges qui étoient folles, & qui sont mortes avant le jour du jugement général, ayant été jugées au jour de leur mort, & exclues dès-lors comme folles du lieu des noces, qui est le ciel ; ce qui est dit d'elles en ce lieu, se doit entendre plus particulièrement du dernier jour de leur vie, puisqu'au dernier jour du monde elles ne pourront plus douter de leur perte, dont elles auront déjà senti les effets dans les flammes de la divine justice.

℣. 14. 15. *Car* le Seigneur *agit comme un homme qui devant faire un long voyage hors de son pays, appela ses serviteurs, & leur mit*

Digitized by Google

son bien entre les mains, & ayant donné cinq talens à l'un, deux à l'autre, &c.

Les Pères témoignent, que ce qui eſt dit de cet *homme qui va faire un grand voyage*, ſe doit entendre de J. C. qui étoit alors ſur le point de quitter la terre pour s'en retourner à ſon Père. Auſſi au dernier verſet que nous venons d'expliquer, il eſt parlé dans le texte grec du *Fils de l'homme* qui doit *venir*; & c'eſt à lui qu'il paroît qu'on doit rapporter encore cette nouvelle parabole. Le Fils de Dieu étant donc prêt de quitter ce monde pour monter au ciel, *appela ſes ſerviteurs*, c'eſt-à-dire, ſes Apôtres & tous ſes autres diſciples, *& leur confia ſes biens*, afin qu'ils les fiſſent profiter pendant ſon abſence, & juſqu'à ſon retour qui devoit être éloigné. *Il donna à l'un cinq talens, à l'autre deux, & à un autre un*, ſelon la meſure de la foi & de la grâce que chacun d'eux avoit reçue. Ces *biens* qu'il leur met entre les mains, ſe peuvent entendre généralement de toutes les grâces que reçoivent les fidelles, qui ne doivent pas demeurer ſtériles en eux, mais y devenir comme une ſource de nouvelles grâces, par un accroiſſement continuel de leur piété. Cependant il ſemble qu'on doit expliquer ceci plus particulièrement des dons, qui s'appellent purement gratuits, & dont Dieu fait part à quelques-uns pour l'utilité des autres. C'eſt ce que ſaint Paul nous éclaircit, en diſant: *La grâce a été donnée à chacun de nous, ſelon la meſure du don de J. C. C'eſt pourquoi l'Ecriture dit: Qu'étant monté en haut, il a... répandu ſes dons ſur les hommes..... Et il a donné lui-même* à l'Egliſe *quelques-uns pour Apôtres, quelques-uns pour Prophètes, d'autres pour Evangéliſtes, les autres pour Paſteurs & pour Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur miniſtère, à l'édification du corps de J. C.* Le même Apôtre éclaircit encore cette parabole, lorſqu'il dit ailleurs: Que *les dons du Saint-Eſprit, qui ſe font connoître au-dehors, ſont donnés à chacun pour l'utilité* de l'Egliſe: Que *l'un reçoit du Saint-Eſprit le don de parler dans une* haute *ſageſſe; un autre le don de parler avec ſcience; un autre le don de la foi.... Et qu'un ſeul & même Eſprit opère toutes ces choſes, les diſtribuant à chacun ſelon qu'il lui plaît.*

Hilar. in Matth. can. 27. Chryſoſt. in Matt. hom. 79. Hier. in hunc loc.

Epheſ. 4. 7. &c.

1. Cor. 12. 7. & 9. 11.

Ce ſont-là, dit ſaint Hilaire, *les biens* incorruptibles de cet *Homme*-Dieu, *dont il a fait part à ſes ſerviteurs*, lorſqu'il eſt parti pour un grand & long voyage, *montant en haut* dans le ciel. C'eſt là le patrimoine de J. C. deſtiné à ceux qui doivent être éternellement héritiers avec lui de ſon royaume: *Hæc enim incorrupta ſubſtantia eſt: hoc Chriſti patrimonium æternis heredibus reſervatum.* Les *cinq talens* qu'il donne à l'un, peuvent marquer

Digitized by Google

l'abondance de la grâce apoſtolique, figurée par cette ſomme conſidérable, qui ſe montoit à près de huit mille écus. Les *deux* qu'il donne à un autre, en figuroient une moins grande. Et la moindre nous eſt marquée par cet *unique talent* qui fut donné au troiſième; ce qui ſemble être le ſens le plus naturel de cette diverſité de talens; quoique quelques-uns ont prétendu y trouver d'autres myſtères, dont il paroît inutile de groſſir ces explications.

Après que le Fils de Dieu eut ainſi diſtribué *ſes biens* & ſes dons à ſes diſciples, *il partit auſſitôt*, dit l'Evangile; parce qu'il vouloit, en leur retirant ſa préſence corporelle, donner plus de lieu à l'exercice de leur foi, & éprouver leur fidélité dans les fonctions de leur miniſtère.

℣. 16. 17. 18. *Celui donc qui avoit reçu cinq talens, s'en alla trafiquer avec cet argent; & il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux, en gagna de même encore deux autres. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un; alla faire un trou dans la terre, & y cacha l'argent de ſon maître.*

Celui, qui ayant reçu cinq talens, s'en ſert pour gagner encore cinq autres talens à ſon maître, nous figure ces ouvriers apoſtoliques du premier degré, qui, comme un ſaint Paul, pouvoient ſe glorifier en J. C. d'avoir travaillé plus que tous les autres pour procurer l'accroiſſement de l'Egliſe. Car c'étoit par un ſentiment de reconnoiſſance envers le Sauveur, que ce grand
1. Cor. 15. 10. Apôtre diſoit: *C'eſt par la grâce de Dieu que je ſuis ce que je ſuis: & ſa grâce n'eſt point demeurée en moi ſans effet. Mais j'ai travaillé plus que tous les autres; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui eſt avec moi.* Ce n'eſt pas là avoir caché dans la terre le talent du Seigneur; mais c'eſt en avoir ſu trafiquer très-ſaintement. Et ſi l'on veut lire les Actes & les Epîtres des Apôtres, l'on y verra combien tous ces ouvriers Evangéliques ont travaillé
Act. 4. 4. pour gagner des ames à J. C. On y verra juſqu'à cinq mille per-
Ibid. 32. ſonnes converties par la prédication de ſaint Pierre. On y verra cette union ſi admirable établie entre tous ceux qu'il convertit, & cette profuſion de tous leurs biens en faveur des autres qui n'en avoient point, & qui entroient par la communication de
Ibid. cap. 10. 48. c. 11. 17. la charité dans une commune poſſeſſion de toutes choſes. On y verra une multitude de Gentils acquis à l'Egliſe par un effet de la foi & de l'humble obéiſſance de ce chef des ſaints Apôtres, qui ſe laiſſant conduire à l'Eſprit de Dieu, n'envia point à ces infidelles la même grâce qui avoit été premièrement préſentée
Ib. c. 11. 9. &c. aux Juifs. On y verra par un effet du même zèle, qui portoit les ſaints Apôtres à trafiquer ſaintement avec les talens de leur di-

Digitized by Google

vin maître, ceux que la persécution excitée à la mort de saint Etienne avoit dispersés, passer jusqu'en Phénicie, en Chypre & à Antioche, & annoncer la parole de la vérité, d'abord aux seuls Juifs, & ensuite aux Grecs mêmes, à qui ils prêchèrent le Seigneur JESUS avec un si grand succès, qu'une grande multitude d'infidelles crurent & se convertirent à J. C. On y verra un S. Paul accompagné de saint Barnabé, frapper d'aveuglement un magicien qui s'opposoit à la vérité de l'Evangile ; & convertir un Proconsul par la force de la doctrine du Seigneur, dont il fut tout pénétré. On y verra les mêmes Apôtres s'armer d'un saint zèle contre l'infidélité des Juifs, qui s'opposoient à leur prédication avec des paroles de blasphèmes, & aller porter la lumière de l'Evangile aux Gentils, dont *tous ceux*, dit l'Ecriture, *qui étoient prédestinés à la vie éternelle, embrassèrent la foi.* On y verra ce *vase d'élection*, cet homme choisi par le Seigneur pour porter son nom devant les Gentils, devant les Rois & les enfans d'Israël, appliqué à prier sans cesse pour les fidelles, & à demander à Dieu, qu'il les remplît de la connoissance de sa volonté, afin qu'ils se conduisissent d'une manière digne de lui, en portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, & croissant toujours dans la science de Dieu.

Ib. c. 13. 8. &c.

Ib. v. 46. 48.

Act. 9. 15. Coloss. 1. 9. 10.

Voilà comment les Apôtres, figurés par ce serviteur qui avoit reçu ces talens, firent profiter les biens de leur maître. Celui qui *n'ayant reçu* que *deux talens en gagne deux*, représente les autres ministres de J. C. qui ont moins reçu que les Apôtres, mais qui ont été fidelles à leur ministère, pour servir l'Eglise, selon la mesure de leurs dons & de leurs grâces. Mais il faut bien remarquer qu'un Ministre de J. C. n'est pas obligé, pour se pouvoir assurer d'avoir eu toute la fidélité qu'il doit dans l'administration de sa charge, de présenter à J. C. un grand nombre de personnes converties ; mais de se rendre ce témoignage, qu'il a travaillé autant que son don & son ministère le demandoit. Car lorsque S. Paul se glorifie dans le Seigneur, de ce que la grâce qu'il avoit reçue n'étoit point demeurée stérile en lui, il ne dit pas que c'étoit parce qu'il avoit converti un grand nombre d'ames ; mais parce *qu'il avoit travaillé plus que tous les autres.* Aussi parlant des ministres de l'Evangile, dont chacun agit selon le don qu'il a reçu du Seigneur, il ne les regarde que comme des hommes qui plantent & qui arrosent ; & il reconnoît que c'est à Dieu à faire croître ce qu'ils ont planté, & ce qu'ils ont arrosé. C'est pourquoi après avoir déclaré que celui qui plante & que celui qui arrose n'est rien, il ajoute : Que *chacun recevra sa ré-*

1. Cor. 10. 15.

Ibid. 3. 5. &c.

Digitized by Google

compenſe particulière, ſelon ſon travail, & non pas ſelon le fruit de ce travail, qui dépend de *Dieu*, *lequel donne l'accroiſſement.*

Il s'enſuit de là, que le crime de celui qui *cacha en terre le talent* que ſon maître lui avoit donné pour le faire profiter, n'a point conſiſté en ce qu'il n'a pas converti à J. C. beaucoup d'ames; mais en ce qu'il n'a pas travaillé comme il devoit à leur converſion. C'eſt un méchant ſerviteur, dit ſaint Jérôme, qui a négligé les préceptes de ſon Dieu, & comme ſouillé ſon don ſacré, en s'abandonnant à des actions toutes terreſtres, & à la molleſſe de la vie du ſiècle. Il croit que pourvu qu'il ne commette point de crimes groſſiers, il peut vivre dans une eſpèce d'inutilité, ſans ſe ſervir à ſoi-même, ni aux autres; craignant peut-être, mais d'une crainte d'amour propre, de ſe nuire, s'il travailloit au ſalut de ſon prochain, & de perdre, pour le dire ainſi, ſon talent, s'il ſe mettoit en devoir de s'en ſervir pour le faire profiter. N'eſt-ce point auſſi à un tel miniſtre, eſclave de ſon repos & de ſa paix que J. C. après ſa réſurrection a adreſſé ces paroles foudroyantes? *Je ſuis que vous n'êtes ni froid ni chaud.... Mais que vous êtes tiède... C'eſt pourquoi je ſuis prêt de vous vomir de ma bouche.*

Hier. in hunc loc.

Apoc. 3. 15. &c.

℣. 19. juſqu'au 24. *Long-temps après, le maître de ces ſerviteurs étant revenu, leur fit rendre compte. Et celui qui avoit reçu cinq talens vint lui en préſenter cinq autres, en lui diſant: Seigneur, vous m'avez mis cinq talens entre les mains; en voici, entre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui répondit: O bon & fidelle ſerviteur, parce que vous avez été fidelle en peu de choſes, je vous établirai ſur beaucoup* d'autres: *entrez dans la joie de votre Seigneur, &c.*

Le maître de ces ſerviteurs ne *revient* que *long-temps après*; parce qu'en effet il y aura un grand intervalle entre le temps de l'Aſcenſion de notre Seigneur, & ſon dernier avénement. Mais quelque long que puiſſe être cet intervalle, il ne faut jamais oublier que chacun de nous a reçu ſa part des *biens* de ſon maître; & qu'il doit veiller ſans ceſſe pour les faire profiter & croître, ſoit dans ſoi-même, en avançant tous les jours dans la piété; ſoit dans les autres en les y portant par ſes inſtructions & par ſon exemple; parce qu'enfin il doit revenir, & au jour de notre mort, qui n'eſt pas fort éloigné, & au dernier jour du monde, pour obliger tous ſes ſerviteurs de *lui rendre compte* de l'uſage qu'ils ont fait de ſes *talens*, & du gain tout ſpirituel qu'ils en ont tiré. Celui qui avoit reçu cinq talens, & celui qui en avoit reçu deux, reconnoiſſent humblement, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, & confeſſent avec une vraie reconnoiſſance, que c'eſt du Sei-

Chryſoſt. in Matt. hom. 79.

Digitized by Google

gneur qu'ils ont reçu le moyen d'agir ; & se sentant redevables à sa grâce, ils lui attribuent tout le bien qu'ils ont pu faire : *Vous m'aviez mis entre les mains*, lui dit le premier, *cinq talens* ; & c'est avec ces cinq que *j'en ai gagné cinq autres.* Le second lui parle de même. Et quand le Seigneur répond à chacun des deux, en les louant d'être de *bons* & de *fidelles serviteurs*, il les loue, comme dit le même Saint, de s'être appliqués à faire du bien à leurs frères ; il les loue d'avoir été *fidelles* dans l'usage de ses dons ; de les avoir regardés comme le bien de leur maître, & comme un bien qu'il leur avoit commandé de faire servir à leur salut propre, & à celui du prochain. Car c'est en cela que consiste la *fidélité* d'un serviteur, de ne se pas approprier ce qu'il sait être le bien de son maître, de ne le pas dissiper ; mais de l'employer exactement, selon les ordres qu'il en a reçus.

Quoique tous les dons que Dieu communique à ses élus en ce monde, pour travailler à l'accroissement de son Eglise, soient d'un très-grand prix, & surpassent infiniment tout ce qu'on peut s'imaginer de grand sur la terre, ils sont néanmoins appelés ici, *petits*, dit saint Jérôme, & regardés comme peu de chose en comparaison de ceux qu'il réserve pour l'avenir. C'est la raison pour laquelle il dit à ces deux premiers serviteurs ; Que *parce qu'ils avoient été fidelles dans peu de chose*, il les alloit *établir sur beaucoup* d'autres : *Entrez* donc, ajoute-t-il, *dans la joie de votre Seigneur* ; c'est-à-dire, entrez dans ce torrent de délices toutes divines, qui sont propres à Dieu-même ; & soyez éternellement enivrés de l'abondance des biens qui sont dans le ciel, où il habite dans tous ses Saints, comme en sa maison. Car cette *joie du Seigneur* renferme, selon saint Jean Chrysostôme, toute la béatitude & la source de tous ces biens, que ni l'œil n'a jamais vus, ni l'oreille n'a jamais entendus, ni le cœur de l'homme n'a jamais compris. Et que pourroit espérer de plus grand un serviteur bon & fidelle, dit saint Jérôme, que d'être avec le Seigneur ; & d'entrer en possession de la joie de celui qui est le bien souverain, & un bien auquel tous les autres biens ne peuvent jamais être comparés ? *Chrysost. ut supra.* *Hieron.*

℣. 24. 25. *Celui qui n'avoit reçu qu'un talent vint ensuite, & lui dit : Seigneur, je sai que vous êtes un homme rude & sévère ; que vous moissonnez où vous n'avez point semé.... C'est pourquoi, comme je vous appréhendois, j'ai été cacher votre talent dans la terre ; le voici ; je vous rends ce qui est à vous.*

On voit à l'égard de ce méchant serviteur l'accomplissement de cette parole : que le pécheur *cherche des excuses pour se justifier* *Hieron. in hunc locum.* *Ps.* 140. 4.

Digitized by Google

dans ſes péchés ; puiſqu'il ajoute à ſa pareſſe un nouveau crime ; qui eſt celui de l'orgueil. Il auroit dû en effet confeſſer tout ſimplement ſa lâcheté, & avoir recours aux prières pour fléchir ſon maître irrité ſi juſtement contre lui. Mais au lieu de s'humilier, il oſe même lui reprocher la ſévérité de ſon humeur ; il ne craint pas de ſe louer d'avoir uſé de prudence lorſqu'il a caché & enterré ſon talent, de peur qu'en cherchant à le faire profiter, il ne ſe mît en danger de perdre même le principal. Telle eſt encore l'excuſe ſuperbe & extravagante dont prétendent ſe ſervir pluſieurs perſonnes également lâches & préſomptueuſes, qui par un blaſphème trop commun s'en prennent à Dieu de leur propre perte, & qui l'accuſent, comme fait ici ce miſérable ſerviteur, *d'avoir de la dureté* pour les hommes, & de vouloir *moiſſonner là où il n'avoit point ſemé* ; c'eſt-à-dire, d'exiger des fruits de vertu, de ceux mêmes en qui il n'avoit point répandu la ſemence de ſa grâce. Ainſi *la crainte* qu'ils ont d'un tel maître, qu'ils ne regardent qu'avec chagrin, les jette dans l'inaction. Ils aiment mieux, diſent-ils, *cacher dans la terre le talent* qu'ils ont reçu, ſoit la foi, ſoit quelque autre don que ce puiſſe être, que ſe mettre en peine de le faire profiter pour la gloire du Seigneur ; parce qu'ils feignent de redouter ſa juſtice trop rigoureuſe, & qu'ils ſe flattent que la crainte qu'ils ont eue de ſe perdre en voulant ſervir les autres, leur pourra ſervir d'une excuſe légitime. Mais la réponſe qu'il leur fait en la perſonne de ce méchant ſerviteur, les doit convaincre qu'il ne reçoit point un raiſonnement qui tend à détruire & ſa bonté & ſa juſtice, & qui ne ſert que de voile à leur lâcheté.

℣. 26. juſqu'au 31. *Mais ſon maître lui répondit : Serviteur méchant & pareſſeux : vous ſaviez que je moiſſonne où je n'ai point ſemé, & que je recueille où je n'ai rien mis : il falloit donc que vous miſſiez mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour je retiraſſe avec uſure ce qui eſt à moi, &c.*

Le maître de ce ſerviteur lui fait ſentir ſa folie d'une manière très-vive. Il ne prétend pas approuver ce qu'il avoit dit, qu'il étoit ſévère, & qu'il moiſſonnoit où il n'avoit point ſemé : mais il le confond en le jugeant par ſes paroles. Car ſi *vous ſaviez*, lui dit-il, que j'avois cette dureté, de vouloir *moiſſonner où je n'avois point ſemé*, vous deviez donc vous attendre que je moiſſonnerois encore plutôt où j'avois ſemé ; & que vous ayant donné mon argent, comme une ſemence, je prétendrois en retirer le fruit. C'eſt pourquoi vous en êtes plus coupable d'avoir négligé de le donner à la banque, afin qu'il me produisît l'uſure

Hier. in hunc loc.

Hilarius in Matt. can. 27.

Digitized by Google

que je m'attendois de recevoir à mon retour. » Vous deviez par- *Chryſoſt. in Matt. hom. 79.*
» ler aux peuples, les avertir & leur donner les conſeils qui
» leur étoient néceſſaires. Peut-être que vous me direz, qu'ils
» n'y auroient pas ajouté foi. Mais c'eſt ce qui ne vous regarde
» point, & qui ne dépend nullement de vous. *Il falloit donc*
» ſeulement vous mettre en peine de *donner mon argent entre les*
» *mains des banquiers*; & vous décharger ſur moi du ſoin de
» *l'exiger avec uſure* de ceux qui l'avoient reçu. »

Ainſi, il paroît ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, que ce que le Fils de Dieu entendoit par *mettre ſon argent entre les mains des banquiers*, étoit de prêcher aux peuples les vérités de ſon Evangile, & les exhorter à les réduire en pratique, & que *l'uſure* qu'il déclare qu'il *en auroit exigée à ſon retour*, nous marque ce ſaint profit qu'il veut que l'on faſſe de ces mêmes vérités, & dont il doit demander lui-même un compte très-rigoureux à ceux qui les auront entendus, lorſqu'il reviendra pour juger les hommes. Car les vérités qu'il a fait prêcher ſubſiſtent éternellement, & elles nous ſont figurées par ce *talent* qui eſt confié au miniſtre, comme le fort principal; afin qu'il le faſſe profiter comme le bien propre de ſon maître. Mais outre ce principal, pour parler ainſi, il en demande l'intérêt & les fruits; c'eſt-à-dire, de bonnes œuvres, non-ſeulement au miniſtre qui doit ſe ſervir lui-même de ce talent, pour *s'avancer* tous les jours dans la piété, comme J. C. le dit aux Apôtres, & pour *rapporter du fruit*, & *Joan. 15. 16.* un fruit qui ſoit *éternel*; mais encore aux peuples vers qui il eſt envoyé, pour s'acquitter à leur égard du miniſtère de la parole, & qui doivent la mettre à profit par le ſaint uſage qu'ils en font pour leur ſalut.

Ne nous laiſſons donc point tromper par le faux raiſonnement de ce ſerviteur, & par cette illuſion déteſtable, qui ne peut être figurée que par le démon; Qu'on eſt effrayé de la ſévérité des jugemens du Seigneur; Qu'on *ſait* qu'il *moiſſonne où il n'a point ſemé*, & qu'il prétend *recueillir où il n'a rien mis*; c'eſt-à-dire, qu'il nous engage à faire le bien, quoique nous n'en ayons point reçu la force, & qu'il exige des fruits de foi & de piété d'une ame, où il n'a point répandu la ſemence des vérités & la roſée de ſa grâce: & qu'ainſi on ſe contente de vivre dans l'inaction auſſi-bien à l'égard de la vertu que des vices; & qu'il ſuffit que l'on rende à Dieu ce qui eſt de lui, ſoit les talens naturels, ſoit ceux de la foi, ſans ſe mettre en peine des bonnes œuvres. Ce raiſonnement, encore une fois, eſt déteſtable, & très-injurieux à ſa vérité & à ſa bonté. Car il eſt bien vrai que

Digitized by Google

nous ne nous sauverons pas sans le secours de la grâce de J. C. mais il est très-vrai aussi que la grâce de J. C. ne nous sauvera pas sans nous, & sans notre coopération. Du moment qu'il a confié à l'Eglise ses divers dons, figurés par ces *talens*, il a engagé tous les ministres de l'Eglise & tous ses enfans à les faire profiter, chacun selon la mesure de sa foi. Il leur ordonne à tous de *marcher*, c'est-à-dire, d'agir, & non pas de demeurer dans l'oisiveté & le repos. Il leur déclare qu'il les a *choisis & établis* pour *porter du fruit*, mais *un fruit qui subsiste pour toujours*: & cette déclaration qu'il leur fait, leur doit suffire pour les convaincre qu'il leur donnera les moyens de satisfaire à cet ordre, pourvu qu'ils soient fidelles.

Joan. 15. supra.

Plus donc le Seigneur nous paroît sévère à exiger une sainte usure des talens qu'il nous a mis entre les mains; plus nous devons nous porter avec ardeur à correspondre à ses desseins, & à imiter ces deux autres serviteurs, qui sans raisonner d'une manière extravagante & impie, comme ce dernier, n'ont songé qu'à plaire à leur maître, & à faire sa volonté. Si la crainte de manquer de son secours, & de nous perdre en travaillant à notre salut & à celui de nos frères, nous tente de manquer à nos devoirs, & nous jette dans la paresse; craignons beaucoup plus le jugement rigoureux que le Maître de notre Evangile prononça contre ce méchant & *ce lâche serviteur*. Il étoit *méchant*, parce qu'il osoit imputer à son propre maître la faute dont il étoit seul coupable. Il étoit lâche & *paresseux*, parce que c'étoit en effet la lâcheté, qui étant le vrai principe de cette vie inutile qu'il avoit menée, se couvroit de l'apparence d'un si faux raisonnement. Et sa seule qualité de *serviteur* auroit dû lui faire connoître qu'il ne lui appartenoit pas de juger son maître, & qu'il devoit seulement être fidelle à lui obéir.

Mais parce qu'étant *serviteur* d'un maître si bon, il est devenu lui-même & *méchant* & *paresseux*, son maître lui fait *ôter le talent* qu'il lui avoit confié, & *le donne à celui qui avoit déjà dix talens*; c'est-à-dire, selon l'explication de saint Chrysostôme, que celui qui a reçu la grâce de la parole pour instruire & servir les autres, & qui néglige d'en user selon son devoir, sera même dépouillé de cette grâce: au lieu que celui qui agit avec ardeur pour s'acquitter de son ministère, se rend digne devant Dieu de recevoir un accroissement de nouvelles grâces & de nouvelles lumières dès ce monde, & de gloire en l'autre. Car plus Dieu fait éclater la rigueur de sa justice sur le serviteur lâche & paresseux, plus il se plaît à répandre avec profusion tous ses biens

Chrys. in Matth. hom. 79.

sur

sur le serviteur fidelle qui n'a travaillé toute sa vie que pour les intérêts de son maître.

C'est ainsi que se vérifie ce que J. C. ajoute ensuite, *Qu'on donnera à tous ceux qui ont* déjà, & qu'ils *seront dans l'abondance*; parce que le bon usage qu'ils ont fait de ce qu'ils avoient, les rend dignes de recevoir beaucoup davantage; & *qu'on ôtera* au contraire *à celui qui n'a point même ce qu'il semble avoir*; parce qu'il sera réduit au dernier jour à un tel dépouillement, que *ce qu'il avoit* de lumières & d'autres dons naturels ou surnaturels, ou plutôt qu'il *sembloit avoir*; parce qu'il l'avoit sans s'en servir, lui sera entièrement enlevé, lorsqu'il se verra *jeter dans les ténèbres extérieures*, remplies de *pleurs* & de *grincemens de dents*, comme *un serviteur* que Dieu réprouve, non pour ses œuvres méchantes, mais pour son oisiveté & son *inutilité* criminelle. Ces ténèbres sont *extérieures*, pour les raisons qu'on a déjà exposées ailleurs; & parce que, comme dit saint Jérôme, Dieu étant la vraie lumière, ceux qui en sont rejetés ne peuvent plus être que dans d'horribles ténèbres.

Ecoutons, mes frères, dit saint Chrysostôme, cette terrible condamnation du *serviteur inutile*. Et lorsqu'il en est encore temps, travaillons sérieusement à notre salut. Ayons soin de prendre de l'huile dans nos lampes, & mettons le talent de notre Dieu à profit. Car si nous vivons dans la paresse, & si manque d'huile, qui nous marque l'onction de la charité, nous laissons éteindre nos lampes, nul n'aura compassion de nous au dernier jour, quand nous verserions alors une mer de larmes. Le nom de *talent* signifie ici, selon ce grand Saint, le pouvoir que chacun de nous a reçu d'assister nos frères, soit par l'autorité de notre conduite, soit par nos aumônes, soit par nos instructions, soit par quelque autre moyen que ce puisse être. Faisons donc un saint usage de ces talens, & multiplions-les avec une sainte usure en faveur de notre prochain. Que nul ne dise: Je n'ai reçu qu'un talent, je ne puis rien faire: car il peut avec ce talent unique s'attirer l'approbation de Dieu, & lui devenir très-agréable. Et n'étant pas sans doute plus pauvre que cette veuve de l'Evangile, dont l'aumône, quoique très-petite, fut jugée par J. C. plus considérable que celle des riches, il méritera de même ses louanges, s'il supplée par l'ardeur de son amour à ce qui lui manque dans les autres dons. *Luc.* xxi. 3.

℣. 31. jusqu'au 35. *Or quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les Anges, il s'asseyera sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations étant assemblées devant lui, il*

Digitized by Google

ſéparera les uns d'avec les autres, comme un berger ſépare les brebis d'avec les boucs; & il placera les brebis à ſa droite, &c.

Chryſoſt. in Matt. hom. 80.

C'eſt ici, ſelon la penſée de ſaint Chryſoſtôme, la concluſion & l'explication des paraboles précédentes. J. C. n'uſe donc plus de diſcours figurés comme auparavant. Il ne dit plus, *Le royaume des cieux eſt ſemblable, &c.* mais il ſe marque clairement lui-même, en diſant: *Lorſque le Fils de l'homme viendra dans ſa gloire.* Il viendra à la vérité comme *Fils de l'homme*, parce qu'il nous paroîtra dans ſa ſainte humanité: mais il n'y aura plus en lui aucune apparence de cette foibleſſe ancienne, dont il avoit bien voulu ſe revêtir pour l'inſtruction de ſes diſciples, & pour la condamnation des hommes ſuperbes. Il ſera alors tout environné de lumière & de *majeſté*, & accompagné de tous ſes ſaints Anges, qui ſe tiendront prêts à exécuter ſes ordres, comme les miniſtres de ſa puiſſance royale & divine. Ce qu'il appelle *le trône de ſa majeſté*, ſur lequel il *ſera aſſis*, peut nous marquer cette nuée lumineuſe ſur laquelle il paroîtra élevé au milieu des airs. Il parle ſouvent ici de ſa gloire, dit ſaint Chryſoſtôme; parce que comme le temps de ſa mort, & de ſa mort ſur une croix, que l'on regardoit comme une choſe très-honteuſe, approchoit, il voulut exprès relever l'eſprit des Apôtres, en expoſant à leurs yeux le jugement général, & en leur repréſentant toute la terre raſſemblée en ſa préſence. Et ce qui peut rendre encore plus terrible ce qu'il leur dit, c'eſt qu'il leur fait voir, ajoute ce Saint, que les cieux mêmes ſe videront dans cet inſtant; parce que tous les ſaints Anges paroîtront alors avec lui en une forme viſible, comme le croit ſaint Grégoire, afin de rendre publiquement témoignage de toutes les choſes qu'ils ont faites par ſes ordres, pour procurer le ſalut des hommes. C'eſt donc, comme le remarqué auſſi ſaint Jérôme, pour empêcher le ſcandale de ſa croix, qu'il parle auparavant de la gloire de ſon triomphe; afin que la récompenſe ſi glorieuſe qu'il promettoit aux Apôtres, leur ſervît de préſervatif contre l'opprobre de ſa mort: *Recte præmittit gloriam triumphantis; ut ſecutura ſcandala, pollicitationis præmio compenſaret.*

Matt. 24. 30. Marc. 14. 62. 2. Theſſ. 4. 16.

Georg. Magn. hom. 1. in Evan. n. 2. Chryſ. ib. ut ſuprà. Hier. in hunc loc.

Mais rien ne fera plus éclater ſa toute-puiſſance, & la lumière infinie de ce juſte Juge, que le terrible diſcernement qu'il fera en un inſtant de tous les juſtes d'avec les méchans. Ici ils ne ſont point ſéparés, dit ſaint Chryſoſtôme, les uns & les autres ſe trouvant enſemble confuſément. Mais il s'en fera alors la ſéparation avec une exactitude toute entière, & une facilité inconcevable. Et comme un berger n'a aucune peine à diſcerner dans

Digitized by Google

son troupeau les brebis d'avec les boucs, J. C. *mettra* aussi sans la moindre peine *à sa main droite*, ceux qu'il connoîtra pour *ses brebis*, & qui connoîtront sa voix, comme celle de leur Pasteur; en même-temps qu'il mettra *à sa main gauche* ceux qu'il a voulu nous figurer par les boucs, à cause de l'impureté & de l'extrême puanteur de ces animaux. Cette *main droite* ou cette *main gauche* signifient particulièrement l'élection des uns & la réprobation des autres: mais elles peuvent nous marquer aussi, que *tous les hommes seront assemblés* effectivement en un endroit de la terre, que les Interprètes, appuyés sur l'autorité de quelques passages de l'Ecriture, croient devoir être la Palestine; afin que le lieu même des souffrances & de la mort du Sauveur, soit le lieu destiné au jugement général des hommes: & que là, après cette séparation si étonnante, les justes seront placés à *la droite de J. C.* & les méchans à *sa gauche*, afin d'écouter ce qu'il leur dira, pour faire connoître à toute la terre les causes de la glorification des uns, & de la réprobation des autres.

Zachar. 1. 4. 5. *Joel.* 3. 2. *Hieron. in Matth.* can. 25. n. 8.

Ainsi on ne peut croire que les justes ne s'élèveront dans les airs au-devant de J. C. comme saint Paul nous l'assure, que dans le moment qu'il leur dira: *Venez, vous qui avez été bénis par mon Père.* Car en les appelant à lui, il leur donnera cette activité & cette vertu toute spirituelle, qui les fera élever au milieu des nues pour lui être unis éternellement, comme les membres à leur chef. Et en leur disant qu'ils avoient été bénis par mon Père, il fait connoître que tout leur bonheur venoit de cette *bénédiction* particulière, & de cet amour d'élection, qui avoit été en eux le principe de toutes les grâces qu'ils avoient reçues pour parvenir au salut. C'est ce qu'il leur marque encore plus clairement par ces paroles suivantes: *Possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Et saint Paul, l'interprète de l'Evangile, parlant aussi de cette grâce, par laquelle *le Père de notre Seigneur nous a comblés en J. C. de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel*, dit, *qu'il nous a élus en lui avant* même *la création du monde*, & qu'il *nous a prédestinés par un effet de sa volonté, pour nous rendre ses enfans adoptifs par J. C.* & par conséquent *les cohéritiers* de son royaume *avec J. C.* Tel est le sujet d'admiration, de reconnoissance & d'une joie ineffable, qui occupera dans toute l'éternité l'esprit des élus, lorsqu'ils verront dans la justice du châtiment si rigoureux des méchans, combien ils sont redevables à l'infinie miséricorde de celui qui les a, comme dit saint Paul, *rendu par sa grâce, agréable à ses yeux, pour la louange de sa gloire*, leur ayant fait trouver *une*

1. *Thess.* 4. 17.

Ephes. 1. 4. *&c.*

Rom. 8. 17.

Ephes. 1. 6. 7.

Digitized by Google

rédemption abondante *par le sang de son Fils bien-aimé, & la rémission de leurs péchés, selon les richesses de sa grâce, qu'il a versé avec profusion sur eux.*

℣. 35. 36. *Car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger: j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire : j'ai eu besoin de logement, & vous m'avez logé : j'ai été nu, & vous m'avez revêtu, &c.*

Il paroît par ces paroles de J. C. que tous les élus ont soin de faire ce que saint Pierre prescrit aux fidelles, lorsqu'il leur
2. Petr. 1. 10. dit : *Travaillez avec ardeur à vous assurer de votre vocation & de votre élection par les bonnes œuvres.... Car c'est ainsi que Dieu nous fournira avec abondance tous les moyens pour entrer dans le royaume éternel de notre Seigneur.* Dieu demande donc de nous, non des feuilles, mais des fruits; non des paroles, mais des œuvres. Et il nous apprend que nous ne parviendrons point à ce royaume éternel, que le *Père nous a préparé dès le commencement du monde, & avant* même *la création du monde*, que par la pratique des moyens qui sont capables d'en ouvrir l'entrée, c'est-à-dire, des œuvres de piété, & sur-tout des œuvres de miséricorde & de charité. Car le Fils de Dieu parle ici uniquement de celles-là, pour nous faire voir par ces exemples très-sensibles, que si nous manquons à l'amour que nous devons à notre prochain, il est impossible que l'amour de Dieu soit en nous, selon cet oracle de
Joan. 4. 20. l'Apôtre de la charité : *Comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?* J. C. dit aux élus: Qu'il *a eu faim*, & qu'il *a eu soif*, &c. & qu'il a eu soin de *lui donner* & *à manger* & *à boire* : ce qui est fondé sur la vérité très-réelle de l'union que l'esprit de J. C. forme entre les membres de son corps mystique & leur chef, qui n'est autre chose que lui-même. Ainsi lorsque Saül persécutoit les fidelles avant sa con-
1. Cor. 12. 12. &c. version, le Sauveur lui dit véritablement : *Pourquoi me persécutez-vous?* Car *comme notre corps n'étant qu'un, est composé de plusieurs membres.... qui ne font tous qu'un seul corps ; il en est de même*
Ibid. 20. *de J. C..... Que si l'un des membres souffre, tous les autres membres souffrent avec lui; ou si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les membres s'en réjouissent avec lui. Or vous êtes tous ensemble*, ajoute l'Apôtre, *le corps de J. C. & membres les uns des autres.* Il ne faut donc pas s'étonner si le Fils de Dieu dit à ses élus : Que c'est à lui-même qu'ils ont *donné* & *à manger* & *à boire* lorsqu'il *avoit faim*, & qu'il *avoit soif* : Qu'ils lui ont *donné le logement* lorsqu'il en manquoit, & l'ont *visité dans ses maladies*, &c. Car si les membres sont compatissans les uns à l'égard des autres;

Digitized by Google

combien le sera le chef à l'égard des membres, lui qui *a aimé l'Eglise* jusqu'à cet excès que de *se livrer*, comme dit saint Paul, *pour elle.* *Ephes.* 5. 25.

℣. 37. jusqu'au 41. *Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ; & que nous vous avons donné à manger, &c. Et le Roi leur répondra : Je vous dis & je vous en assure, qu'autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.*

On peut remarquer deux choses également admirables dans cette réponse des élus. La première est, qu'ils oublient en quelque sorte leurs bonnes œuvres par l'attention continuelle où ils sont à l'égard de ce qu'ils doivent à Dieu, & des choses qui leur manquent pour *parvenir*, comme dit S. Paul, *à l'état d'un homme parfait, & à la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle J. C. doit être formé en eux* ; car ils ont toujours dans le cœur ces paroles du même Apôtre : *Je ne pense point encore avoir atteint où je tend. Mais... oubliant ce qui est derrière moi, & m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours sans cesse vers le prix qui m'est proposé.* *Philip.* 3. 13. La seconde est que ce qu'ils font pour leurs frères, leur paroît toujours peu de chose, en comparaison de ce qu'ils doivent à J. C. & qu'ainsi tout pénétrés de reconnoissance pour tant de grâces dont ils se sont vus comblés pendant leur vie, ils ne pourront point assez admirer cette bonté ineffable de leur Rédempteur, qui ayant versé tout son sang, & donné sa vie pour eux, voudra bien encore leur témoigner à la face de toute la terre, qu'ils l'ont lui-même *nourri*, qu'ils l'ont *logé*, qu'ils l'ont *revêtu*, qu'ils l'ont *visité dans la maladie & dans la prison*, en la personne *des plus petits de ses frères* ; c'est-à-dire, des pauvres qui sont regardés dans le monde comme *petits*, & avec le dernier mépris, mais que lui-même, tout *Roi* qu'il est du ciel & de la terre, n'a pas de honte de reconnoître publiquement pour ses *frères*, lorsqu'ils sont humbles, dit saint Jérôme, & *petits* à leurs propres yeux ; parce qu'il y a aussi des pauvres superbes qu'il a en horreur. *Hier. in hunc loc.*

C'est donc un motif très-puissant pour porter les riches à donner l'aumône à ceux que le monde ne daigne pas regarder : d'être assurés par cette déclaration de J. C. même, que c'est celui qui est pressé de la faim & de la soif dans ses membres, lorsqu'ils voient les pauvres dans la faim & dans la soif ; & que c'est lui par conséquent qu'ils refusent, lorsqu'il leur demande par la voix de ces mêmes pauvres, le pain dont ils ont besoin pour se nourrir. Qui pourroit n'être pas touché de compassion, s'il

Digitized by Google

voyoit un prince à qui il a les dernières obligations, réduit à s'humilier devant lui, & lui demander quelque assistance ? J. C. glorieux & immortel n'a pas besoin pour lui-même de notre secours. Mais si le chef est dans l'abondance & dans la source de tous les biens, il a sur la terre des membres qui sont encore dans la souffrance. Soyons donc touchés de tendresse pour ces membres dans la vue du chef. Mais soyons touchés de miséricorde pour nous-mêmes, en usant de miséricorde envers *ces plus petits des frères* de J. C. puisqu'il ne doit appeler à soi dans son jugement, comme les élus & les *bénis de son Père*, & ne doit mettre *en possession de son royaume* que ceux qui auront été charitables pour l'amour de lui envers ses membres.

℣. 41. jusqu'au 44. *Il dira ensuite à ceux qui seront à la gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez, au feu éternel qui a été préparé pour le diable & pour ses anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger, &c.*

Chrysost. in Matt. hom. 80. Le Fils de Dieu a voulu ôter tout sujet d'excuse aux méchans, en les confondant d'abord par l'exemple des élus, qui ont accompli si parfaitement tous les devoirs de la charité qu'ils ont mérité de recevoir publiquement ses éloges. Il parle donc à ceux-ci d'une manière bien différente. Il a dit aux autres : *Venez, bénis.* Il dit à ceux-ci : *Allez, maudits.* Et ces deux paroles renferment tout ce que l'on peut s'imaginer de plus redoutable. Car en leur disant de s'en *aller* loin de lui, il les rejette pour toujours de la source de tous les biens, & les éloigne pour toute l'éternité de celui qui est la vie & la lumière véritable de tous les hommes, de celui qui est le centre où toutes les ames dégagées du corps se portent nécessairement par leur nature, comme au principe de leur être, & duquel elles ne peuvent être éloignées que par une violence qui leur tient lieu du plus grand supplice. En les appelant *maudits*, non-seulement il les prive pour jamais de l'abondance des biens infinis qui sont renfermés dans la bénédiction qu'il donne aux justes, mais il fait tomber encore sur eux tout le poids de sa colère & de sa justice, qui renferme tous les maux que mérite de souffrir une créature qui a mépriſé son Dieu, & qui a voulu se mettre en quelque façon en la place de Dieu même, en cherchant au-dedans de soi la béatitude qu'elle devoit seulement chercher dans le Créateur. Il est remarquable aussi qu'il ne leur dit pas, *maudits de mon Père*, comme il avoit dit aux justes, *Vous que mon Père a bénis* ; parce que c'est leur propre malice, dit saint Chrysostôme, qui leur a attiré cette malédiction effroyable. De même quand il ajoute, *Allez dans le feu éternel qui a été préparé*

Digitized by Google

pour le diable & pour ſes anges, c'eſt-à-dire, pour Lucifer le chef des démons, & pour les autres anges apoſtats qui ont ſuivi ſon orgueil; il fait aſſez voir que ces feux de ſa juſtice n'avoient point été préparés pour les hommes, mais que par leur faute ils ſe ſont précipités volontairement dans ces abymes.

Mais qui eſt celui qui ne tremblera, en conſidérant que les péchés qui attirent ſur ces méchans l'éternelle malédiction de Dieu, ne ſont ni des vols, ni des meurtres, ni des adultères, ni tous ces autres grands crimes qui excluent viſiblement ceux qui les commettent, du royaume de JESUS-CHRIST. Ce ſont ſeulement des péchés d'omiſſions, & ſouvent peut-être d'inadvertance. On néglige d'aſſiſter les pauvres dans leurs beſoins; on oublie de les viſiter dans leurs maladies & dans la priſon, pour les ſoulager ſelon ſon pouvoir; on les voit nus, ſans ſe croire obligés de les revêtir, & on ne penſe en aucune ſorte à J. C. qui ſe couvre ſous cet extérieur ſi mépriſable de ſes membres, pour éprouver notre foi, & pour ſonder notre charité. Cependant c'eſt J. C. que nous mépriſons ſans y ſonger, en la perſonne des pauvres. Et c'eſt là ſans doute la cauſe de l'étonnement que font paroître ces réprouvés, lorſque le Sauveur leur reprochant la dureté dont ils ont uſé à ſon égard, ils lui répondent:

℣. 44. 45. *Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vu avoir faim, ou avoir ſoif, ou ſans logement, ou ſans habits, ou malade ou dans la priſon, & que nous avons manqué à vous aſſiſter, &c.*

Ils témoignent avoir ignoré ce que l'orgueil & l'indifférence les empêchoit de connoître. Ils parlent en quelque façon le même langage que les juſtes, mais par un principe bien différent. L'humilité dans les juſtes leur ôtoit la connoiſſance de leurs bonnes œuvres: & la dureté ſuperbe d'un cœur avare & ambitieux ôtoit aux méchans le ſouvenir de JESUS-CHRIST dans la vue des pauvres. Leur étonnement eſt donc une marque de leur inſenſibilité. Et s'ils avoient eu des entrailles d'une charité compatiſſante, ils auroient vu dans leurs frères celui qui avoit daigné ſe rendre pauvre pour l'amour d'eux, & n'auroient pas refuſé à leur prochain quelque aſſiſtance de leur bien, après que leur Rédempteur avoit prodigué ſon ſang même pour leur ſalut.

On eſt touché de quelque ſorte de compaſſion, dit ſaint Chryſoſtôme, en voyant une bête même mourir de faim, & on ſe porte naturellement à lui donner quelque aſſiſtance. Mais l'on voit ſon Dieu & ſon Maître demander du pain par la voix du pauvre, ſans s'en émouvoir. On eſt inſenſible aux beſoins *Chryſoſt. in Matt. hom. &c.*

Digitized by Google

preſſans d'un de nos frères, que J. C. a racheté de la mort auſſi-bien que nous. On eſt ſourd à la voix d'un Dieu, qui ne nous demande quelque ſecours par ſes membres, que pour nous combler nous-mêmes de ſes tréſors. On paroît indifférent pour les louanges & les couronnes que le Fils de Dieu doit donner à ſes fidelles ſerviteurs au milieu de cette aſſemblée générale de tous les hommes, & de cette gloire ineffable dont les juſtes ſeront revêtus au jour de leur récompenſe. Quelles larmes donc peuvent ſuffire pour pleurer un ſi grand aveuglement? Quelle excuſe peut reſter à ceux qui ſont auſſi peu ſenſibles à leur bonheur propre, qu'aux beſoins des autres, & ſur qui ni la crainte des ſupplices, ni l'eſpérance des biens éternels ne peut faire d'impreſſion?

C'eſt à vous, ô mon Dieu, à briſer la dureté de notre cœur. C'eſt à vous à tirer des pierres mêmes de dignes enfans d'Abraham, & de vrais imitateurs de ſa foi ſi généreuſe. Prévenez dans nos cœurs par l'onction de votre grâce toute-puiſſante, cet arrêt terrible que vous devez prononcer contre les méchans au jour de votre colère. Faites que nous nous le diſions ſans ceſſe à nous-mêmes pendant cette vie, afin que vous ne nous le diſiez pas après notre mort, & que touchés également de la crainte de ce *ſupplice éternel*, *où iront* ceux qui ſont figurés par *les boucs*, & du déſir de cette *vie éternelle*, *dans laquelle entreront* les autres qui nous ſont repréſentés ſous l'image *des brebis*, nous ſoyons fidelles à accomplir tous les devoirs d'une charité ſincère, d'où dépend tout notre bonheur. Imprimez très-fortement dans nos cœurs ce ſentiment ſi véritable d'un de vos grands Saints: Que c'eſt juſtement que les méchans ſont punis, puiſqu'ils ſe ſont attirés cette punition par leurs péchés; mais que c'eſt par votre grâce que les juſtes ſont couronnés; puiſque quand ils auroient fait mille fois plus de bien qu'ils n'en ont fait, c'eſt toujours par un effet de votre ineffable miſéricorde, que vous leur donnez pour des choſes ſi petites, une auſſi grande récompenſe, qu'eſt celle de poſſéder une royauté éternelle dans le ciel.

Chryſoſt. in Matt. hom. 80. in fine cap. 25.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Conspiration des Juifs. Parfum sur la tête de Jesus-Christ. Trahison de Judas. Cène paschale. Eucharistie. Renoncement de saint Pierre prédit. Tristesse de J. C. Baiser de Judas. Fuite des disciples. J. C. est mené à Caïphe. Renoncement & pénitence de saint Pierre.

1. ET factum est cùm consummasset Jesus sermones hos omnes, dixit discipulis suis :

2. Scitis quia post biduum Pascha fiet, & Filius hominis tradetur ut crucifigatur.

3. Tunc congregati sunt Principes Sacerdotum, & Seniores populi, in atrium Principis Sacerdotum, qui dicebatur Caiphas ;

4. & consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent & occiderent.

5. Dicebant autem : Non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo.

6. Cùm autem Jesus esset in Bethania in domo Simonis leprosi,

7. accessit ad eum mulier habens alabastrum unguenti pretiosi, & effudit super caput ipsius recumbentis.

8. Videntes autem discipuli ejus indignati sunt, dicentes : Ut quid perditio hæc ?

1. JESUS ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples : *Marc.14. 1. Luc. 22. 1.*

2. † Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours ; & le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. † Passion pour le Dimanc. des Rameaux.

3. Au même-temps les Princes des Prêtres * & les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre, appelé Caïphe ;

4. & tinrent conseil ensemble pour trouver moyen de se saisir adroitement de JESUS, & de le faire mourir.

5. Et ils disoient : Il ne faut point que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple.

6. Or JESUS étant à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, *Joan. 11. 21. & 12. 3. Marc.14. 3.*

7. une femme vint à lui avec un vase d'albâtre, plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête lorsqu'il étoit à table.

8. * Ce que ses disciples voyant,

℣. 3. gr. oj. Les Docteurs de la Loi. = *℣. 8. expl.* Il y a de l'apparence que Judas seul s'en fâcha, comme remarque saint Jean, c. 12. 4. mais souvent le pluriel est pris pour le singulier, comme lorsqu'il est dit *infrà* 27. 44. que les larrons crucifiés avec Jesus-Christ le blasphémoient, ce qui ne s'entend que du mauvais.

Digitized by Google

ils s'en fâchèrent, & dirent : A quoi bon cette perte ?

9. Car on auroit pu vendre ce parfum bien cher, & en donner l'argent aux pauvres.

10. Mais JESUS ſachant ce qu'ils diſoient, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient de faire envers moi eſt une bonne œuvre.

11. Car vous aurez toûjours des pauvres parmi vous : mais pour moi vous ne * m'aurez pas toujours.

12. Et lorſqu'elle a répandu ce parfum ſur mon corps, elle l'a fait pour m'enſevelir *par avance.*

13. Je vous dis & je vous en aſſure, que par-tout où ſera prêché cet Evangile, *c'eſt-à-dire*, dans tout le monde, on racontera * à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire.

Marc. 14. 10. *Luc.* 22. 4. 14. Alors l'un des douze, appelé Judas Iſcariote, alla trouver les Princes des Prêtres,

15. & leur dit : Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains ? Et ils * convinrent *de lui donner* trente pièces d'argent.

16. Depuis ce temps-là, il cherchoit une occaſion favorable pour le livrer entre leurs mains.

Marc. 14. 12. *Luc.* 22. 7. 17. Or le premier jour des azymes *, les diſciples vinrent trouver

puli, indignati ſunt, dicentes : Ut quid perditio hæc?

9. Potuit enim iſtud venundari multo, & dari pauperibus.

10. Sciens autem Jeſus, ait illis : Quid moleſti eſtis huic mulieri ? Opus enim bonum operata eſt in me.

11. Nam ſemper pauperes habetis vobiſcum, me autem non ſemper habebitis.

12. Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad ſepeliendum me fecit.

13. Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur & quod hæc fecit in memoriam ejus.

14. Tunc abiit unus de duodecim, qui dicebatur Judas Iſcariotes, ad Principes Sacerdotum,

15. & ait illis : Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam ? At illi conſtituerunt ei triginta argenteos.

16. Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet.

17. Primâ autem die azymorum, acceſſerunt

℣. 11. Gr. *vous ne m'avez*, préſent pour le futur, qui ſe lit par-tout dans le Miſſel Romain & ailleurs. Voyez le même Evangéliſte, c. 5. 46. & 6. 1. où le même verbe étant au préſent dans le grec, eſt expliqué par le futur dans la vulgate. = ℣. 13. *lettr.* en mémoire d'elle. = ℣. 15. *autr.* lui comptèrent trente pièces d'argent : ce qui valoit environ quarante-ſix livres. Le ſens qu'on a ſuivi dans le texte, eſt déterminé par ſaint Luc, chap. 22. v. 5. *Pacti ſunt pecuniam illi dare.* = ℣. 17. *autr.* des jours où l'on mangeoit les pains ſans levain.

Digitized by Google

discipuli ad Jesum, dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere Pascha?

18. At Jesus dixit: Ite in civitatem ad quemdam, & dicite ei: Magister dicit: Tempus meum prope est, apud te facio Pascha cum discipulis meis.

19. Et fecerunt discipuli sicut constituit illis Jesus, & paraverunt Pascha.

20. Vespere autem facto, discumbebat cum duodecim discipulis suis.

21. Et edentibus illis, dixit: Amen dico vobis, quia unus vestrum me traditurus est.

22. Et contristati valdè, cœperunt singuli dicere: Numquid ego sum, Domine?

23. At ipse respondens, ait: Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.

24. Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est de illo: væ autem homini illi: per quem Filius hominis tradetur. Bonum erat ei, si natus non fuisset homo ille.

25. Respondens autem Judas, qui tradidit eum, dixit: Numquid ego sum, Rabbi? Ait illi: Tu dixisti.

26. Cœnantibus autem

JESUS, & lui dirent: Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque?

18. JESUS leur répondit: Allez dans la ville chez un tel, & lui dites: Le Maître vous envoie dire: Mon temps est proche; je viens faire la Pâque chez vous avec mes disciples.

19. Les disciples firent ce que JESUS leur avoit commandé, & préparèrent *ce qu'il falloit pour* la Pâque.

20. Le soir étant donc venu, il se mit à table avec ses douze disciples. *Marc.* 14. 17. *Luc.* 22. 14.

21. Et lorsqu'ils mangeoient, il leur dit: Je vous dis & je vous en assure, que l'un de vous me doit trahir. *Joan.* 13. 21.

22. Cette parole leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire: Seroit-ce moi, Seigneur?

23. Il leur répondit: * Celui qui met la main avec moi dans le plat me doit trahir.

24. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi: il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. *Psal.* 40. 20.

25. Judas qui fut celui qui le trahit, prenant la parole, lui dit: Est-ce moi, *mon* Maître? Il lui répondit: * C'est vous-même.

26. Or pendant qu'ils soupoient, 1. *Cor.* 11. 24.

℣. 23. *autr.* C'est celui qui met la main avec moi dans le plat, qui me doit trahir. *expl.* Un de ceux qui mettent la main avec moi dans le plat: ce qui laisse encore la chose douteuse, & étoit une allusion que faisoit J. C. au vers. 10. du Psaume 40. Car il est visible, par ce que dit saint Jean, que le Fils de Dieu lui désigna le traître à lui seul, *Joan.* 13. 23. 25. 26. 27. 28. = ℣. 25. *lettr.* vous le dites.

Digitized by Google

Jesus prit du pain, & l'ayant béni, il le rompit, & le donna à ses disciples, en disant: Prenez, & mangez: Ceci est mon corps.

eis, accepit Jesus panem; & benedixit, ac fregit, deditque discipulis suis, & ait: Accipite & comedite: Hoc est corpus meum.

27. Et prenant le calice, il rendit grâces, & il le leur donna, en disant: Buvez-en tous;

27. Et accipiens calicem gratias egit, & dedit illis, dicens: Bibite ex hoc omnes;

28. Car ceci est mon sang, *le sang* * de la nouvelle alliance, qui * sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés.

28. Hic est enim sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

29. Or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

29. Dico autem vobis: Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, cùm illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei.

30. Et ayant chanté le cantique * *d'actions de grâces*, ils allèrent à la montagne des Olivjers.

30. Et hymno dicto, exierunt in montem Oliveti.

Marc. 14. 27. *Joan.* 16. 32. *Zachar.* 13. 7.

31. Alors Jesus leur dit: Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale; car il est écrit: Je frapperai le Pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées.

31. Tunc dicit illis Jesus: Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est enim: Percutiam Pastorem, & dispergentur oves gregis.

Marc. 14. 28. & 16. 7.

32. Mais après que je serai ressuscité, j'irai devant vous en Galilée.

32. Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam.

33. Pierre lui répondit: Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi.

33. Respondens autem Petrus, ait illi: & si omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor.

Marc. 14. 30. *Joan.* 13. 38.

34. Jesus lui répartit: Je vous dis & je vous en assure, qu'en cette même nuit avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

34. Ait illi Jesus: Amen dico tibi, quia in hac nocte antequam gallus cantet, ter me negabis.

Marc. 14. 31. *Luc.* 22. 33.

35. Mais Pierre lui dit: Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous

35. Ait illi Petrus: Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo.

℣. 28. *lettr.* du nouveau Testament. = Ibid. *gr.* est répandu. = ℣. 30. *lettr.* ayant chanté l'hymne.

Digitized by Google

Similiter & omnes discipuli dixerunt.

les autres disciples dirent aussi la même chose.

36. Tunc venit Jesus cum illis in villam quæ dicitur Gethsemani, & dixit discipulis suis: Sedete hìc, donec vadam illuc, & orem.

36. Alors JESUS arriva avec eux en un lieu appelé Gethsemani; & ayant dit à ses disciples: Asseyez-vous ici, pendant que je m'en irai prier là.

37. Et assumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari & mœstus esse.

37. Il prit avec lui Pierre, & les deux fils de Zébedée, & il commença à s'attrister, & à être dans une grande affliction.

38. Tunc ait illis: Tristis est anima mea usque ad mortem: sustinete hìc, & vigilate mecum.

38. Alors il leur dit: Mon ame est triste jusques à la mort: demeurez ici: & veillez avec moi.

39. Et progressus pusillùm, procidit in faciem suam, orans, & dicens: Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.

39. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant, & disant: Mon Père, s'il est possible, *faites* que ce calice s'éloigne de moi: néanmoins que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre.

40. Et venit ad discipulos suos, & invenit eos dormientes, & dicit Petro: Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum.

40. Il vint ensuite vers ses disciples, & les ayant trouvé dormans, il dit à Pierre: Quoi! vous n'avez pu veiller une heure * avec moi?

41. Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.

41. Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est foible.

42. Iterùm secundò abiit, & oravit, dicens: Pater mi, si non potest hic calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua.

42. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant: Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.

43. Et venit iterùm, & invenit eos dormientes: erant enim oculi eorum gravati.

43. Il retourna ensuite vers eux, & les trouva encore endormis, parce que leurs yeux étoient appésantis *de sommeil*.

44. Et relictis illis, ite-

44. Et les quittant, il s'en alla

℣. 38. *autr.* dans une tristesse mortelle. = ℣. 40. *expl.* Par ce terme, *une heure*, Jesus-Christ a voulu marquer un très-petit espace de temps, pour taxer davantage la négligence des Apôtres. *Maldon. Jansen.*

Digitized by Google

encore prier pour la troisième fois, disant les mêmes paroles.

45. Après il vint trouver ses disciples, & leur dit : Dormez maintenant *, & vous reposez : voici l'heure qui est proche, & le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons ; voilà celui qui me doit trahir tout près d'ici.

Marc. 14. 43. *Luc.* 22. 47. *Joan.* 18. 3.

47. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas, un des douze, arriva, & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres, & par les Anciens du peuple.

48. Or celui qui le trahissoit leur avoit donné un signal *pour le connoître*, en leur disant : Celui que je baiserai, c'est celui-là même *que vous cherchez* ; Saisissez-vous de lui.

49. Aussitôt donc il s'approcha de JESUS, & lui dit : Je vous salue, mon maître. Et il le baisa.

50. JESUS lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Et en même-temps tous les autres s'avançant se jetèrent sur JESUS, & se saisirent de lui.

51. Alors un de ceux qui étoient avec JESUS, portant la main à son épée, & la tirant en frappa un des serviteurs du Grand-Prêtre, & lui coupa une oreille.

Genes. 9. 6. *Apocal.* 13. 10.

52. Mais JESUS lui dit : Remettez votre épée en son lieu ; car tous

rùm abiit, & oravit tertiò, eumdem sermonem dicens.

45. Tunc venit ad discipulos suos, & dicit illis : Dormite jam, & requiescite : ecce appropinquavit hora, & Filius hominis tradetur in manus peccatorum.

46. Surgite, eamus : ecce appropinquavit qui me tradet.

47. Adhuc eo loquente, ecce Judas unus de duodecim venit, & cum eo turba multa, cum gladiis & fustibus, missi à Principibus Sacerdotum, & Senioribus populi.

48. Qui autem tradidit eum, dedit illis signum, dicens : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum.

49. Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum.

50. Dixitque illi Jesus : Amice, ad quid venisti ? Tunc accesserunt, & manus injecerunt in Jesum, & tenuerunt eum.

51. Et ecce unus ex his, qui erant cum Jesu, extendens manum, exemit gladium suum, & percutiens servum Principis Sacerdotum amputavit auriculam ejus.

52. Tunc ait illi Jesus : Converte gladium tuum in

* 45. *expl.* C'est une ironie, & comme un reproche que fait Jesus-Christ à ses Apôtres, de ce qu'ils étoient si assoupis en un temps où ils auroient dû veiller.

Digitized by Google

locum ſuum : omnes enim, qui acceperint gladium, gladio peribunt.

53. An putas, quia non poſſum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi modò plus quàm duodecim legiones Angelorum ?

54. Quomodo ergo implebuntur Scripturæ ; quia ſic oportet fieri ?

55. In illa hora dixit Jeſus turbis : Tanquam ad latronem exiſtis cum gladiis & fuſtibus comprehendere me : quotidie apud vos ſedebam docens in templo, & non me tenuiſtis.

56. Hoc autem totum factum eſt, ut adimplerentur ſcripturæ Prophetarum. Tunc diſcipuli omnes, relicto eo, fugérunt.

57. At illi tenentes Jeſum, duxerunt ad Caïpham Principem Sacerdotum, ubi Scribæ & Seniores convenerant.

58. Petrus autem ſequebatur eum à longe, uſque in atrium Principis Sacerdotum. Et ingreſſus intrò, ſedebat cum miniſtris, ut videret finem.

59. Principes autem Sacerdotum, & omne concilium, quærebant falſum teſtimonium contra Jeſum, ut eum morti traderent :

60. & non invenerunt, cùm multi falſi teſtes acceſſiſſent. Noviſſimè autem venerunt duo falſi teſtes,

61. & dixerunt : Hic

ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée.

53. Croyez-vous que je ne puiſſe pas prier mon Père, & qu'il ne m'envoie pas ici en même-temps plus de douze légions d'Anges ?

54. Comment donc s'accompliront les Ecritures, *qui déclarent* que cela ſe doit faire ainſi ? *Iſai. 53. 10.*

55. En même-temps Jesus s'adreſſant à cette troupe, leur dit : Vous êtes venus ici armés d'épées & de bâtons pour me prendre, comme ſi j'étois un voleur ; j'étois tous les jours aſſis au milieu de vous, enſeignant dans le temple, & vous ne m'avez point pris.

56. Mais tout cela s'eſt fait, afin que ce que les Prophètes ont écrit fut accompli. Alors les diſciples l'abandonnant, s'enfuirent tous. *Thren. 4. 20. Marc. 14. 50.*

57. Ces gens s'étant donc ſaiſis de Jesus, l'emmenèrent chez Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre, où les Scribes & les Anciens étoient aſſemblés. *Luc. 22. 54. Joan. 18. 24.*

58. Or Pierre le ſuivoit de loin juſqu'à la cour *de la maiſon* du Grand-Prêtre ; & étant entré, il s'aſſit avec les gens pour voir la fin de tout ceci.

59. Cependant les Princes des Prêtres & tout le Conſeil cherchoient un faux témoignage contre Jesus pour le faire mourir :

60. & ils n'en trouvoient point *qui fût* ſuffiſant, quoique pluſieurs faux témoins ſe fuſſent préſentés. Enfin il vint deux faux témoins,

61. qui dirent : Celui-ci a dit : *Joan. 2. 19.*

Digitized by Google

Je puis détruire le temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours.

62. Alors le Grand-Prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'ils déposent contre vous ?

63. Mais JESUS demeuroit dans le silence. Et le Grand-Prêtre lui dit : Je vous commande par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le CHRIST Fils de Dieu.

Supra 16. 27. *Rom.* 14. 10. 1. *Thess.* 4. 35. 64. JESUS lui répondit : Vous l'avez dit, * *je le suis* ; mais je vous déclare que vous verrez dans la suite le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel.

65. Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtemens, en disant : il a blasphémé ; qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venez vous-mêmes de l'entendre blasphémer :

66. qu'en jugez-vous ? Ils répondirent : Il a mérité la mort.

Isai. 10. 6. *Marc.* 14. 65. 67. Alors ils lui crachèrent au visage, & ils le frappèrent à coups de poings, & d'autres lui donnèrent des soufflets,

68. en disant : CHRIST, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ?

Luc. 22. 55. *Joan.* 18. 17. 69. Pierre cependant étoit au-dehors assis dans la cour. Et une servante s'approchant, lui dit : Vous étiez aussi avec JESUS de Galilée.

70. Mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sai ce que vous dites.

dixit : possum destruere templum Dei, & post triduum reædificare illud.

62. Et surgens Princeps Sacerdotum, ait illi : Nihil respondes ad ea, quæ isti adversum te testificantur ?

63. Jesus autem tacebat. Et Princeps Sacerdotum ait illi : Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei.

64. Dicit illi Jesus : Tu dixisti ; verumtamen dico vobis, amodò videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli.

65. Tunc Princeps Sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit ; quid adhuc egemus testibus ? Ecce nunc audistis blasphemiam :

66. quid vobis videtur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.

67. Tunc expuerunt in faciem ejus, & colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt,

68. dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit ?

69. Petrus verò sedebat foris in atrio, & accessit ad eum una ancilla, dicens : Et tu cum Jesu Galilæo eras.

70. At ille negavit coram omnibus, dicens : Nescio quid dicis.

℣. 64. *letter.* Vous l'avez dit. *Ce qui signifie une affirmation, comme il paroit par saint Marc.* 14. 62. *qui exprime cette réponse de* Jesus-Christ, Vous l'avez dit, *par ces autres mots*, Je le suis.

71. Et

71. Exeunte autem illo januam, vidit eum alia ancilla, & ait his qui erant ibi: & hic erat cum Jesu Nazareno.

71. Et lorsqu'il sortoit hors la porte *pour entrer dans le vestibule*, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui se trouvèrent là; celui-ci étoit aussi avec Jesus de Nazareth.

72. Et iterùm negavit cum juramento; Quia non novi hominem.

72. Pierre le nia une seconde fois, en disant avec serment: Je ne connois point cet homme.

73. Et post pusillùm accesserunt qui stabant: & dixerunt Petro: Verè & tu ex illis es; nam & loquela tua manifestum te facit.

73. Peu après ceux qui étoient là s'avançant, dirent à Pierre: Vous êtes certainement de ces gens-là; car votre langage vous fait assez connoître.

74. Tunc cœpit detestari & jurare quia non noviſſet hominem. Et continuò gallus cantavit.

74. Il se mit alors à faire des sermens exécrables, & à dire en jurant, qu'il n'avoit aucune connoissance de cet homme. Et aussitôt le coq chanta.

75. Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat: Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras flevit amarè.

75. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jesus lui avoit dite: Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Etant donc sorti dehors, il pleura amérement. *Suprà v.* 14.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *Jesus ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples: Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours; & le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.*

Nous n'entreprenons point d'examiner en ce lieu la grande difficulté touchant la célébration de la Pâque, ni les raisons différentes qu'on allègue, soit pour prouver que J. C. mangea l'agneau pascal un autre jour que les Juifs, soit pour prouver même qu'il ne le mangea point du tout. Ces sortes d'éclaircissemens ne conviennent point à la simplicité de cet ouvrage, & demandent une très-grande érudition. Ainsi nous nous contentons de marquer ici quelque chose de ce qu'on peut voir avec étendue en différens livres. Il paroît par l'Evangile, que J. C. après être sorti du temple s'en étoit allé sur la montagne des Oliviers, selon la coutume qu'il avoit prise d'enseigner le jour dans le temple, & de se retirer la nuit, c'est-à-dire, vers le soir, sur cette montagne. Ce fut-là qu'il fit les derniers discours aux

Janſin. in Evang. hiſtor. & concord. Evangel. Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire Eccléſiaſtique, to. 1 p. 461. Matt. 24. 1.

Luc. 21. 37. Apôtres touchant la ruine de Jéruſalem, la fin du monde, les paraboles des vierges, & des talens, & la dernière ſéparation des bons d'avec les méchans. *Lors* donc qu'*il eut achevé toutes ſes inſtructions*, il dit aux Apôtres le Mardi de devant ſa Paſſion : *Vous ſavez que la Pâque ſe fera dans deux jours*, c'eſt-à-dire, après le Mercredi & le Jeudi. Car ſur le ſoir du Jeudi de cette année, on devoit faire l'immolation de l'agneau paſcal, & le lendemain célébrer la grande fête de Pâque, qui tomboit au Vendredi. Quelques-uns ont dit que c'étoit une ancienne tradition parmi les Juifs, que cette grande ſolennité ſe remettoit au Samedi lorſqu'elle arrivoit au Vendredi. Et ils en concluent que J. C. ou mangea l'agneau paſcal un autre jour que les Juifs, c'eſt-à-dire, le Jeudi, au lieu que les Juifs le mangèrent le Vendredi ; ou qu'il ne le mangea point du tout. Mais d'autres ſoutiennent avec plus de fondement, qu'il obſerva juſqu'à la fin cette ancienne cérémonie de la loi, & que ce fut le Jeudi qu'il obſerva avec tout le peuple Juif, ſans qu'il y ait eu aucun changement pour tranſférer au Samedi la grande fête de Pâque. Nous laiſſerons néanmoins aux ſavans le ſoin d'éclaircir entièrement cette queſtion, où il ſe trouve de part & d'autre d'aſſez grandes difficultés.

J. C. fait ſouvenir les Apôtres d'une choſe qu'ils ſavoient, & il leur en apprend une autre qu'ils ne pouvoient pas ſavoir. Il leur met devant les yeux la figure, & il déclare que la vérité ſeroit bientôt accomplie. En un mot, il leur dit qu'ils *ſavoient bien* que la Pâque ſe devoit faire dans deux jours ; & il leur découvre que ce qui étoit figuré par l'immolation de l'agneau paſcal s'accompliroit dans le même temps, c'eſt-à-dire, que lui-même, comme *Fils de l'homme*, *ſeroit livré* aux Gentils *pour être crucifié*. Il le leur prédit, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, pour les aſſurer de nouveau, que rien en cela n'arriveroit ſans qu'il le ſût, ni contre ſa volonté. Et en leur parlant de la Pâque, il renouvelle dans leur eſprit, comme dit encore le même Saint, la mémoire de ces grands prodiges que Dieu avoit fait anciennement dans l'Egypte en leur faveur, afin qu'ils leur fuſſent comme une image de l'abondante rédemption qu'il devoit leur procurer par ſa mort dans le même temps. Cette fête étoit nommée la Pâque, qui ſignifie Paſſage. Et on lui avoit donné ce nom pour obliger tous les Juifs de rendre à Dieu tous les ans de ſolennelles actions de grâces, de ce que l'Ange exterminateur avoit paſſé les maiſons des Iſraélites, où il avoit vu du ſang de l'Agneau dans cette nuit ſi funeſte aux Egyptiens, où il frappa & fit mourir tous leurs premiers-

Chryſoſt. in Matt. hom. 80.

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

nés, depuis celui du Roi même jusqu'à celui du dernier de tout le peuple.

℣. 3. 4. 5. *Au même temps les Princes des Prêtres & les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre, appelé Caïphe, & tinrent conseil ensemble pour trouver moyen de se saisir adroitement de* JESUS, *& de le faire mourir. Et ils disoient : Il ne faut pas que ce soit pendant la fête, de peur, &c.*

Comme rien n'étoit caché au Sauveur, il prédit à ses Apôtres qu'il devoit être livré à ses ennemis, vers le temps même qu'ils tenoient conseil ensemble pour l'arrêter. *Lors* donc qu'il faisoit cette prédiction à ses disciples, *les Princes des Prêtres*, c'est-à-dire, les chefs des familles sacerdotales ; & peut-être aussi, comme le croit saint Jean Chrysostôme, ceux qui avoient exercé la souveraine sacrificature, & qu'on avoit dépouillés de leur dignité, ce qui arrivoit souvent alors, s'assemblèrent avec *les Anciens du peuple*, ou ceux qui le gouvernoient, *dans la salle de Caïphe*, qui étoit alors *Grand-Prêtre*. Saint Marc & saint Luc y joignent aussi les Docteurs de la loi qui étoient toujours préparés à s'opposer en toutes rencontres à J. C. Le sujet de cette grande assemblée, étoit de chercher & de trouver les moyens de *se saisir avec adresse* de celui qu'ils regardoient comme leur plus grand ennemi, parce qu'il étoit opposé à leur orgueil. Car comme le peuple comblé des bienfaits du Fils de Dieu, témoignoit beaucoup d'attache pour sa personne, ils vouloient user d'artifice pour le prendre. C'est pourquoi ils résolurent sur toutes choses, de ne le point faire arrêter *le jour de la fête*, c'est-à-dire, le premier jour de la grande fête de Pâque, qui étoit le plus solennel, ou même durant toute la solennité qui duroit sept jours ; parce qu'ils craignoient que le peuple, qui étoit alors en si grand nombre à Jérusalem, ne se soulevât & ne *causât du tumulte*. Cependant ils ne purent empêcher que le conseil du Très-haut ne fût accompli, qui étoit que J. C. représentât en sa personne la vérité qui avoit été marquée par les figures de la loi, & qu'il fût lui-même immolé pour le salut de tous les hommes, comme le véritable Agneau pascal, dans le temps même que celui qui n'en étoit que l'image, devoit être, selon la loi, immolé par tous les Juifs, en mémoire de ce qu'ils avoient été sauvés de l'Egypte, de l'épée de l'Ange exterminateur.

Remarquez quel a été le sujet de la crainte des Princes des Prêtres, & des autres ennemis de J. C. lorsqu'ils vouloient éviter le temps de la fête pour l'arrêter & pour le faire mourir. Que craignent-ils donc, dit saint Chrysostôme, est-ce Dieu *Chrysost. in Matth. hom. 82.*

Digitized by Google

qu'ils craignent ? Et ont-ils quelque appréhenſion d'augmenter encore l'énormité de leur crime, par la profanation d'une ſi grande ſolennité ? Non ſans doute, ils ne craignent que les hommes, & c'eſt de la part des hommes que leur vient toujours la crainte qu'ils ont. Cependant l'excès de leur fureur leur fit enſuite changer de deſſein, ajoute ce Père : car ayant trouvé un traître, ils ne purent différer après la fête à exécuter la déteſtable réſolution qu'ils avoient priſe de faire mourir J. C. puiſqu'ils le crucifièrent au temps même de cette fête ſi ſolennelle, agiſſant en toutes choſes comme des perſonnes qui étoient frappées d'aveuglement. Et quoique Dieu ait ſu ſe ſervir de leur malice pour accomplir ſes adorables deſſeins, ils n'en ſont pas moins criminels, ni moins dignes de tous les ſupplices imaginables. Car non-ſeulement ils font mourir l'Innocent, le Juſte, & le Saint par excellence, après qu'ils avoient été comblés de ſes grâces, & préférés aux nations par un pur effet de ſon amour ; mais ils le tuent dans le temps même que l'on devroit délivrer les plus coupables.

℣. 6. juſqu'au 10. *Or* JESUS *étant à Béthanie, dans la maiſon de Simon le lépreux, une femme vint à lui avec un vaſe d'albâtre, plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit ſur la tête lorſqu'il étoit à table. Ce que ſes diſciples voyant, ils s'en fâchèrent, &c.*

Joan. 12. Grot. Item. Hiſt. & Concord. Evangel. cap. 108. n. 1.

Il paroît par l'Evangile de ſaint Jean, que cette hiſtoire n'eſt pas rapportée ici dans l'ordre du temps & en ſon lieu ; puiſqu'elle arriva quelques jours auparavant, lorſque J. C. étoit à Béthanie. Mais ſaint Matthieu la rapporte préſentement, pour faire connoître que ce qui porta Judas à vouloir trahir ſon Maître, étoit ſon avarice, la vraie cauſe de ce murmure où il ſe laiſſa aller, à l'occaſion de ce parfum qui fut répandu ſur la perſonne de J. C. Le Fils de Dieu étoit donc alors à Béthanie, non pas dans la maiſon de Marie & de ſa ſœur Marthe, mais dans celle de *Simon* ſurnommé *le Lépreux*, ſoit qu'il eût été guéri de la lèpre, comme l'ont cru quelques Pères, ou que ce nom lui fût venu de quelqu'un de ces ancêtres : & on lui avoit apprêté là à ſouper. Il ſemble qu'on peut juger par l'Evangile de ſaint Jean, que ce ſouper ſe donnoit à J. C. en commun par Simon, Marie, Marthe, & Lazare ; ou que *Simon*, qui pouvoit être leur parent, voulût peut-être donner au Sauveur cette marque de ſa reconnoiſſance de la réſurrection miraculeuſe d'une perſonne qui lui étoit proche, ou qu'il aimoit. Quoi qu'il en ſoit, Marthe ſer-

Chryſoſt. in Matt. hom. 81. Hier. in hunc loc. Janſen. in Matt.

Digitized by Google

voit J. C. pendant ce souper, selon sa coutume, & Lazare étoit à table avec lui.

Lors donc qu'ils soupoient, *une femme* qui selon saint Jean, étoit Marie même, sœur de Lazare, s'approcha de Notre-Seigneur, & *répandit sur sa tête*, un parfum très-précieux. C'étoit la coutume dans l'orient d'en user ainsi, & de faire ces sortes de profusions dans les grands festins. Elle ne le fit pas néanmoins par un esprit de luxe & de molleſſe; mais afin de témoigner sa profonde vénération pour la personne de J. C. qu'elle regardoit, dit saint Chrysostôme, comme étant élevé au-dessus de tous les hommes, c'est-à-dire, comme Dieu. C'est pourquoi elle ne se contente pas de répandre de si excellens parfums sur lui; mais elle s'abaisse jusqu'à ses pieds, selon saint Jean, la plus noble partie de son corps, qui étoit sa tête, afin de les essuyer avec ses cheveux, en ôter toute la poussière, & y mettre ensuite du même parfum. Ainsi elle atteste en quelque sorte la divinité de J. C. par ce parfum qu'elle répand sur sa tête, & sa sainte humanité par celui qu'elle répand sur ses pieds; & elle fait éclater en même-temps sa foi à l'égard de celui qu'elle adoroit comme son Dieu, & son humble reconnoissance envers celui qu'elle révéroit comme son Libérateur & son Sauveur. Mais elle nous apprenoit aussi à ne nous pas contenter non plus de parfumer la tête de J. C. par les sentimens d'une foi vive en lui, mais encore ses pieds par de saintes profusions de la charité envers les pauvres, qui sont ses membres, & comme les pieds avec lesquels il marche, pour le dire ainsi, au milieu de nous. Les vrais parfums qui sont destinés pour ces pieds, sont donc les aumônes, dont l'odeur si excellente a la force de s'élever jusques à Dieu. Et toutes nos superfluités, ou les marques de notre vanité, figurées par les cheveux de Marie, qui servent à essuyer les pieds du Sauveur, doivent aussi être appliquées aux besoins des pauvres.

S. Matthieu témoigne que *les disciples se fâchèrent* en voyant cette profusion d'une chose de si grand prix, & qu'ils ne purent s'empêcher de faire éclater leur peine, en disant, que si *ce parfum eût été vendu*, on auroit pu en *assister* beaucoup de *pauvres*. Mais saint Jean n'attribue ce chagrin qu'à Judas seul, qui devoit trahir J. C. & il ajoute, qu'il parloit ainsi, non parce qu'il *Joan. 12. 4.* se mettoit en peine des pauvres, mais parce qu'il étoit larron, & qu'ayant la bourse, il portoit l'argent que l'on y mettoit. Pour concilier ces deux saints Evangélistes, il suffit de dire *Hier. in hunc l.* avec saint Jérôme, ou que saint Matthieu, par une figure assez

Digitized by Google

ordinaire, a attribué aux disciples en général, ce qui regardoit seulement l'un d'entre eux; ou que les Apôtres ayant ressenti effectivement une vraie peine pour l'amour des pauvres, de ce qu'ils envisageoient comme une perte, à cause qu'ils n'entroient pas dans les sentimens de cette femme; Judas au contraire n'en eut du chagrin que par rapport à soi-même, & par un effet de son avarice.

Chrysost. in Matt. hom. 81. Saint Jean Chrysostôme semble vouloir justifier en quelque façon, non pas Judas, mais tous les autres disciples: car ils avoient, selon la réflexion de ce Saint, entendu dire à leur Maître, Qu'il vouloit la miséricorde, & non pas le sacrifice. Ils savoient qu'il avoit fait de grands reproches aux Juifs, pour avoir abandonné les points les plus importans de la loi; savoir, la justice, la miséricorde & la foi. Ils se souvenoient aussi de plusieurs choses qu'il leur avoit dites sur le sujet de l'aumône. Et de tout cela ils croyoient pouvoir tirer cette conclusion, que s'il ne recevoit pas les holocaustes, ni l'ancien culte Judaïque, il agréeroit beaucoup moins encore cette onction d'un parfum, dont le prix eût pu soulager beaucoup de pauvres. Telles étoient leurs pensées, continue ce Saint. Mais le Fils de Dieu connoissant le fond du cœur de cette femme, rempli de religion & de foi, & condescendant au zèle de sa piété, il lui permit de répandre ce parfum sur lui. Car s'il n'a pas dédaigné de se faire homme, d'être porté dans le sein sacré de sa mère, & d'être nourri de son lait; il ne faut point s'étonner qu'il ait bien voulu que cette femme ait fait aussi par un esprit de Religion cette onction de parfums sur son corps mortel. Il imita même en cela la conduite de Dieu son Père, qui sembloit se plaire à la fumée des holocaustes qu'il ordonnoit qu'on lui offrit, & à l'odeur des parfums qu'il vouloit qu'on fit brûler sur l'autel en sa présence, ou qu'on répandit sur les Prêtres de l'ancienne loi. Il regardoit en ces choses, comme son Père, le cœur de ceux qui lui témoignoient leur piété, & non l'extérieur de leurs actions. Et il souffroit que l'on fît à son égard une espèce de profusion, pour marquer à toute la postérité par cette image les saintes profusions de la charité dont il vouloit qu'on usât envers ses membres, selon qu'il l'exprime assez par les paroles suivantes.

℣. 10. jusqu'au 14. *Mais* JESUS *sachant ce qu'ils disoient, leur dit: Pourquoi tourmentez-vous cette femme? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre. Car vous aurez toujours des pauvres parmi vous; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Et lors-*

Digitized by Google

qu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir par avance, *&c.*

Il paroît que les Apôtres avoient dit tout bas ce qu'ils pensoient touchant la profusion d'un parfum qu'ils regardoient comme une perte. *Mais* Jesus, à qui rien n'étoit caché, *connoissant ce qu'ils avoient dit*, prit la défense de Marie, & justifia ce qu'elle avoit fait à son égard. Il ne dit rien de l'avarice de Judas, qui avoit été la cause de son murmure, & il voulut l'épargner par une douceur qui confond beaucoup nos précipitations à reprendre l'injustice de ceux qui nous choquent. Mais il se contente de donner à ses Apôtres en général l'idée qu'ils devoient avoir de cette action de Marie, qu'ils avoient blâmée trop légérement. On peut croire que c'étoit à elle-même qu'ils avoient témoigné leur peine, peut-être lorsqu'elle se leva des pieds du Sauveur pour se retirer; car c'est ce qu'il semble marquer lui-même lorsqu'il leur dit: *Pourquoi tourmentez-vous cette femme*, qui a suivi en ce qu'elle vient de faire, le mouvement de sa piété, & dont *l'action est bonne*, tant par rapport à la fin qu'elle s'y est proposée, que par rapport à celui qu'elle a regardé, & au temps auquel elle a répandu ce parfum? Elle a eu dessein de me témoigner sa profonde reconnoissance, regardant en moi ce que la foi seule y fait trouver, & y ayant découvert par une lumière surnaturelle, ce que mon Père vous a aussi révélé. Ce *parfum* même *qu'elle a répandu* sur *mon corps*, vous doit être comme une prédiction de ma mort: & vous devez l'envisager comme une préparation à *ma sépulture.*

Ce n'est pas peut-être que cette femme eut la pensée en répandant ces parfums sur J. C. de le faire comme *pour l'ensevelir* par avance: mais c'est que l'Esprit de Dieu qui l'animoit en cette rencontre, lui faisoit faire une action qui figuroit, & qui marquoit en effet la mort & la sépulture du Sauveur. Car les Saints n'avoient pas eux-mêmes dans ce qu'ils faisoient, toutes les vues que l'Esprit de Dieu y avoit: & plusieurs de leurs actions pouvoient être prophétiques, sans qu'ils eussent la connoissance de tout ce qu'elles marquoient. On ne peut douter cependant que Marie ne fut pour le moins aussi éclairée que Marthe sa sœur, qui avoit si hautement confessé que Jesus *étoit le* Christ, *le Fils du Dieu vivant*; puisqu'elle étoit même plus attachée & plus attentive que sa sœur Marthe, à écouter les paroles de J. C. Ainsi elle pouvoit bien avoir reçu du Sauveur quelque lumière sur ce sujet: *Ad sepeliendum me fecit.* *Joan.* 11. 27. *Luc.* 10. 39. 42.

Quoi qu'il en soit, J. C. ayant déclaré, Qu'*elle avoit fait une*

Digitized by Google

bonne œuvre, par cette onction qui marquoit sa sépulture, il la justifie encore à l'égard des pauvres que l'on auroit pu nourrir du prix de ce précieux parfum. Car il fait connoître aux Apôtres que c'étoit alors le temps de parfumer & d'embaumer celui qui étoit le chef, parce qu'il alloit bientôt les quitter & mourir pour eux ; mais qu'ils auroient tout le temps après sa mort, & dans la suite de tous les siècles, de répandre les parfums de leurs charités sur ses membres, qui étoient les pauvres. *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous*, leur dit-il, *mais vous ne m'aurez pas toujours* ; c'est-à-dire, vous trouverez en tout temps des occasions d'exercer la charité dont vous parlez, puisque vous ne manquerez jamais de pauvres qui auront besoin de votre assistance : mais pour moi je ne demeurerai plus guère au milieu de vous en cette manière sensible que vous voyez, étant prêt de m'en retourner vers mon Père. Ainsi l'action de cette femme ne doit point être blâmée par ceux qui ne connoissent pas le fond de son cœur, ni les conseils de la sagesse de celui pour qui elle a fait cette profusion de parfums. Et je vous déclare, que *par-tout où l'Evangile sera prêché, on en parlera avec éloge, comme d'une preuve éclatante de sa foi.*

Après cette déclaration si authentique du Fils de Dieu, qui ne seroit étonné de la foiblesse du jugement de l'esprit humain, & de la lumière si bornée de sa sagesse par rapport à celle de Dieu ? Car ne paroissoit-il pas effectivement que les Apôtres entroient même dans les sentimens du Fils de Dieu, lorsqu'ils souhaitoient que l'on eut fait un usage plus utile en apparence de ces parfums ? J. C. ne venoit-il pas de dire formellement, en parlant des justes & des réprouvés, que ce qu'ils avoient ou fait ou refusé de faire en faveur des moindres des siens, pour les assister dans leurs besoins, c'étoit à lui-même qu'ils l'avoient fait, ou qu'ils l'avoient refusé ? Il sembloit donc qu'ils avoient raison de juger, que c'étoit perdre un parfum de le répandre sur la tête de celui qui venoit de déclarer que ses membres qu'il vouloit qu'on assistât, étoient les pauvres. Mais la sagesse de Dieu est infiniment élevée au-dessus de nous; & lorsqu'il daigne lui-même
Rom. 8. 33. *justifier ses élus, qui osera les condamner*, dit saint Paul ? S'il a donc dit qu'il vouloit que cette action de Marie si blâmée par les Apôtres, & si blâmable en apparence, fut annoncée dans toute la terre, aussi-bien que son Evangile, comme on en voit aujourd'hui l'accomplissement, combien la foi, l'humilité & la charité qui l'accompagnoient, étoient-elles grandes ? Et combien doit-on être retenu à juger des serviteurs de J. C. ? C'est aussi pour

Digitized by Google

cette raiſon, que ſaint Chryſoſtôme ne veut pas que l'on blâme ceux qui par le reſpect qu'ils ont pour nos ſaints temples, font des dépenſes conſidérables pour les orner, de peur de troubler & d'abattre encore cet eſprit de piété, qui les porte à faire de ſaintes profuſions pour les Egliſes. *Chryſoſt. in Matt. hom. 81.*

℣. 14. 15. 16. *Alors l'un des douze, appelé Judas Iſcariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres, & leur dit : Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains ? Et ils convinrent* de lui donner *trente pièces d'argent, &c.*

Alors, c'eſt-à-dire, après que les Princes des Prêtres s'étoient aſſemblés pour tenir conſeil avec les Anciens du peuple, & les Docteurs de la loi, touchant les moyens de faire arrêter J. C. ſans tumulte : car le ſaint Evangéliſte ayant marqué le ſujet qui porta Judas à vouloir trahir ſon maître, reprend tout-d'un-coup ce qu'il avoit commencé à dire, & raconte ici la manière dont ces ennemis du Sauveur trouvèrent ce qu'ils cherchoient, ſavoir un moyen de ſe ſaiſir adroitement de ſa perſonne. Quel moyen en effet plus favorable à leur deſſein pouvoient-ils trouver que celui qui ſe préſenta à eux, lorſqu'*un des douze* choiſis par le Fils de Dieu pour l'accompagner par-tout, alla de lui-même, ſans qu'ils le cherchaſſent, leur offrir de *le mettre entre leurs mains*, pour un prix d'argent ? Le démon qui avoit préſidé à leur aſſemblée, fut celui qui inſpira à Judas de trahir JESUS. Et Dieu, qui ſavoit le grand avantage qu'il devoit tirer de la perfidie de cet Apôtre, & de la fureur de ces Prêtres, les laiſſe agir tous ſelon la corruption de leur cœur, ſans s'y oppoſer en aucune ſorte, lorſqu'il avoit néanmoins toute leur conduite en abomination. C'eſt ce qui devroit effrayer beaucoup d'impies, qui ſe croient en ſureté quand rien ne s'oppoſe à leur malice ; au lieu que le ſilence même & la patience de Dieu à leur égard eſt la choſe du monde la plus capable de les étonner & de les faire trembler. *Grotius. Maldon. v. 3. 4.* *Luc. 22. 3.*

Saint Jean Chryſoſtôme a admiré la raiſon que les ſaints Evangéliſtes ont eue en parlant de la trahiſon de Judas, de marquer expreſſément qu'il étoit *un d'entre les douze*. Car il ſemble qu'ils pouvoient ſe contenter de dire de lui en général, qu'il étoit du nombre des diſciples de J. C. Mais ils n'avoient point deſſein de s'épargner cette ſorte de confuſion ; & aimant la vérité dans ce qu'ils diſoient, ils faiſoient connoître à toute la terre, que ſi l'un des douze s'étoit porté juſqu'à cet excès, que de trahir ſon propre Maître, nul ne devoit préſumer de ſoi, en quelque état & en quelque lieu qu'il fût ; puiſque la compagnie même du Sauveur, & la ſainte ſociété des autres Apôtres, ne *Chryſoſt. in Matt. hom. 81.*

Digitized by Google

fut pas capable de retenir celui-ci dans son devoir. Il est nommé *Iscariote*, afin qu'on ne le confondit pas avec un autre du même nom, surnommé *Thadée*.

Après donc que son avarice eut été choquée de la profusion de ce parfum, & que la réponse de J. C. l'eut offensé, au lieu de l'instruire & de le toucher comme les autres : ayant su peut-être le dessein de ses adversaires, & l'embarras où ils se trouvoient pour l'exécuter, il alla lui-même mettre à prix d'argent celui qui étoit venu pour racheter l'Univers. *Que voulez-vous me donner*, leur dit-il, *& je vous le mettrai entre les mains* ? Malheureux Apôtre, s'écrie saint Jérôme, qui prétend se dédommager par le prix de la vente de J. C. de la perte qu'il croit avoir faite par l'effusion d'un parfum qu'il eut souhaité avoir vendu ? Quelle effroyable demande ? Et quelle extravagante compensation ! *Que voulez-vous me donner, afin que je vous le mette entre les mains* ? Que donner à cet Apôtre en échange de son Maître ? Que lui donner qui put remplir ce vide effroyable où il se mettoit volontairement par la perte de son Dieu ? Que lui donner encore une fois, qui fut capable de le consoler, après avoir rejeté celui qui l'avoit choisi pour lui confier, comme à tous les autres Apôtres, ses plus grands secrets, & pour le rendre avec eux l'un des principaux ministres de ce royaume divin qu'il étoit venu établir parmi les hommes ?

Hieron. in hunc locum.

Ce fut sans doute par un effet tout particulier de la providence, qu'on lui offrit pour le prix de la trahison du Fils de Dieu, une aussi petite somme qu'est celle qui est marquée par ces *trente pièces d'argent*, qu'on croit pouvoir revenir à quarante-six livres, ou environ, de notre monnoie ; & que lui-même s'en contenta ; car on peut dire, qu'outre que notre Seigneur voulut pour l'amour de nous, être traité comme le dernier des hommes, il marquoit aussi par là une figure terrible de ce qu'on a vu toujours depuis, & de ce que l'on verra dans la suite de tous les siècles, où J. C. est vendu en quelque sorte, & par ses disciples, & par plusieurs même de ses ministres, pour un peu d'argent, pour un plaisir très-léger, pour une petite vengeance, & souvent, si l'on ose dire, pour un rien. On s'emporte contre cet Apôtre, & on exagère la lâcheté & l'énormité de sa trahison : & l'on ne s'aperçoit pas qu'une avarice & qu'une cupidité secrète nous portent souvent comme lui à dire au démon, & au monde : *Que voulez-vous me donner, afin que je vous le mette entre les mains ?* C'est-à-dire, afin que je me livre moi-même à vous,

Digitized by Google

moi qui appartiens à J. C. en tant de manières, & qui ai l'honneur d'être un de ſes membres.

Il falloit bien que Judas eut conçu une très-petite eſtime de ſon Maître pour ſe contenter d'un prix ſi modique en le vendant. Il falloit que le déréglement de ſon cœur le lui fît même regarder alors avec le dernier mépris; puiſqu'il ne le vendit, pour parler ainſi, que comme le dernier des eſclaves. Il ne déchut pas tout-d'un-coup ſans doute, de la grâce & de l'eſprit de l'apoſtolat, pour en venir à cet excès, qu'on ne peut enviſager ſans horreur. Il y arriva par pluſieurs degrés: & l'eſtime de J. C. diminuant dans ſon cœur à meſure que la cupidité y croiſſoit, il vint enfin juſques à lui préférer ce peu d'argent, & à oublier ce qu'il avoit cru lui-même d'abord touchant ſa divinité; & tout ce qu'il avoit fait par la communication de ſa puiſſance. Car on ne peut pas douter qu'il n'ait fait au commencement les mêmes miracles que tous les Apôtres, & qu'il n'ait prêché toutes les mêmes vérités. Mais ayant enſuite laiſſé éteindre l'Eſprit de Dieu dans ſon cœur, il s'aveugla juſqu'à ne plus regarder J. C. que comme un homme, qu'il pouvoit par ſon adreſſe livrer aux Princes des Prêtres pour en faire ce qu'ils voudroient. Il eſt vrai qu'il le pouvoit: mais ce n'étoit que parce que le Fils de Dieu le permettoit, condamnant ſa volonté criminelle, & ne s'y oppoſant pas, afin de tirer des ténèbres mêmes de ce myſtère de l'iniquité conſommée, la lumière du plus grand ouvrage que pouvoit produire ſon exceſſive charité envers les hommes.

Judas *chercha* donc *dès ce moment* qu'il fut convenu avec les Prêtres du prix de ſon crime, *une occaſion favorable pour leur livrer J. C. entre les mains.* Et ce qu'il cherchoit, comme le remarque ſaint Luc, étoit de le faire ſans exciter de tumulte parmi le peuple, & ſans que ſon Maître, ou au moins que les Apôtres s'en puſſent douter. Car il parut bien, lorſque dans la ſuite il dit aux miniſtres que les Prêtres envoyèrent pour le prendre, de le mener sûrement, & avec précaution, *Ducite cautè*, que toute l'idée qu'il avoit eue de J. C. à la divinité duquel ſaint Pierre avoit rendu devant lui un témoignage ſi authentique, s'étoit évanouie de ſon eſprit, & qu'il ne le regardoit guère plus que comme un homme prudent & habile, qu'on ne pouvoit pas ſurprendre aiſément.

Luc.22.6.

Marc.14. 44. Matth. 16. 16.

℣. 17. 18. 19. *Or le premier des jours où l'on mangeoit des pains ſans levain, les diſciples vinrent trouver* Jesus, *& lui dirent: Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque?* Jesus *leur répondit: Allez dans la ville chez un tel, & lui*

Digitized by Google

dites : *Le maître vous envoie dire : Mon temps eſt proche ; je viens faire la Pâque chez vous, &c.*

Chryſoſt. in Matth. hom. 82. *Le premier des jours où l'on mangeoit des pains ſans levain*, étoit le treizième de la lune de Mars, vers le coucher du ſoleil, auquel commençoit le quatorze parmi les Juifs ; c'eſt-à-dire, que c'étoit le ſoir du Jeudi deuxième d'Avril auquel il falloit manger l'agneau paſcal. Ce jour donc, avant le ſoir, *les diſciples*, qui étoient Pierre & Jean, demandèrent à J. C. où il vouloit qu'ils lui préparaſſent ce qu'il falloit pour la Pâque ; c'eſt-à-dire, en quelle maiſon de la ville de Jéruſalem il vouloit manger l'agneau paſcal ; car il étoit défendu expreſſément par la loi, de le manger autre part que dans cette ville, que le Seigneur avoit choiſie pour y demeurer au milieu des Juifs, & pour y faire éclater la gloire & la grandeur de ſon nom. Il paroît par ſaint Luc, que Pierre & Jean ne demandèrent à J. C. où il vouloit qu'ils lui préparaſſent ce qu'il falloit pour manger la Pâque, qu'après qu'il leur eut lui-même donné ordre d'aller apprêter ce qui étoit néceſſaire. Le Fils de Dieu déſigna une perſonne par certaines marques qui ſont rapportées dans ſaint Luc, & les envoya lui dire de ſa part ces paroles : *Le maître vous envoie dire : Mon temps eſt proche.* Quelques-uns ont cru que cette perſonne vers qui J. C. envoyoit ſaint Pierre & ſaint Jean, pouvoit être du nombre de ſes diſciples, qui le reconnoiſſoient auſſi-bien que les Apôtres, pour leur *maître*. Mais on peut bien croire auſſi que ces paroles de J. C. renfermoient cette autorité divine avec laquelle il commandoit, & aux hommes, & aux démons, & aux élémens, comme le maître ſouverain de la nature. L'on en avoit vu déjà un exemple bien remarquable, lorſqu'il envoya quelque temps auparavant, deux de ſes diſciples pour lui amener une ânesſe & un ânon ; & qu'au moment qu'ils eurent dit à celui à qui ils appartenoient, que *le Seigneur en avoit beſoin*, il les laiſſa emmener.

Deuter. 16. 5. 6. *Luc. 22. 8.* *Luc. 22. 10.* *Matth. 21. 3.* *Marc. 11. 5. 6.*

Chryſoſt. in Matt. hom. 82. J. C. fait dire à cet homme : *Mon temps eſt proche* ; & il marquoit par cette ſorte d'expreſſion, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, tant aux diſciples, qu'à la perſonne chez qui il les envoyoit, & à tous les Juifs, qu'il ne mourroit pas malgré lui, mais qu'il s'offriroit volontairement à la mort. Car en appelant ce temps de ſa mort, *ſon temps*, il faiſoit connoître que c'étoit un temps dont il étoit maître : & en ajoutant, que *ce temps étoit proche*, il donnoit lieu de juger encore plus clairement, qu'il ne mourroit que quand il voudroit ; & que cette heure en laquelle il avoit réſolu de mourir pour ſauver les hommes, lui étoit très-bien

Digitized by Google

connue. Mais disons encore, qu'il appeloit le temps de sa passion & de sa mort, *son temps*, parce que c'étoit proprement pour ce temps-là qu'il étoit venu, & qu'il avoit paru dans le monde. C'étoit celui qu'il avoit toujours principalement envisagé comme le temps de la consommation de cette grande charité qui l'avoit porté à se faire homme pour nous réconcilier avec Dieu son Père. Et c'étoit véritablement à cette *Pâque*, figurée par celle des Juifs, qu'il aspiroit avec un très-grand désir, à cette Pâque où l'Agneau sans tache, où l'Agneau divin devoit être immolé, & où en passant de la terre au ciel, il devoit par le mérite de sa mort sanglante réunir le ciel avec la terre.

Saint Pierre & saint Jean s'en allèrent donc à Jérusalem quelques heures avant le coucher du soleil; parce qu'ils avoient besoin de quelque temps pour préparer les pains sans levain, pour acheter, tuer & faire rôtir l'agneau pascal, & pour apprêter les autres choses marquées par la loi. Aussi il est dit dans S. Marc, que le Fils de Dieu ne se rendit avec ses disciples que sur le soir en cette maison, où il avoit ordonné qu'on lui apprêtât ce qu'il falloit pour la Pâque. Saint Jean Chrysostôme admire la générosité de cet homme, qui reçut si aisément J. C. dans sa maison, quoiqu'il n'en fût pas connu, qui même ne craignit point en logeant chez soi celui que les Prêtres, les Pharisiens & les Docteurs de la loi haïssoient à mort, de s'attirer la haine implacable de ces hommes vindicatifs & pleins de fureur. Mais on ne peut pas douter que celui qui voulut bien lui faire l'honneur de le choisir pour son hôte, ne lui ait en même-temps inspiré cette sainte hardiesse, pour faire un bien aussi grand que celui-là, sans se mettre en peine de tous les maux qui en pouvoient naître. *Marc.* 14. 17. *Chrysost. ut suprà.*

℣. 20. jusqu'au 26. *Le soir étant donc venu, il se mit à table avec ses douze disciples. Et lorsqu'ils mangeoient, il leur dit: Je vous dis en vérité, que l'un de vous me doit trahir. Cette parole leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire: Seroit-ce moi, Seigneur? Il leur répondit: Celui qui met la main dans le plat avec moi, me doit trahir, &c.*

Le soir étant donc venu, c'est-à-dire, après le soleil couché, qui étoit le temps auquel on devoit manger l'agneau pascal, le Fils de Dieu se mit à table avec ses douze disciples qui composoient proprement la maison de J. C. car il étoit ordonné par la loi, que chaque chef de famille mangeât un agneau avec ceux de sa maison. On ne sait ce qui doit nous étonner davantage; ou l'insolence de Judas, qui ne craint pas de se trouver avec tous les *Exod.* 12. 3. 4. *Chrysost. ut suprà.*

Digitized by Google

autres à ce souper, ayant déjà la trahison dans le cœur; ou la douceur de J. C. qui veut bien l'admettre encore à sa table, quoiqu'il l'eut déjà vendu à ses ennemis, & qu'il ne fut plus en sa compagnie, qu'afin d'observer quelque moment favorable pour le livrer à ceux qui le haïssoient. Cependant le Fils de Dieu voulut lui faire connoître, aussi-bien qu'aux autres Apôtres, que tout ce qui se passoit étoit exposé à la lumière de sa vérité. Et c'est pour cela qu'il leur déclara & avec serment, Que *l'un d'entre eux le devoit trahir.* Il ne voulut pas, selon la réflexion des Pères, le marquer distinctement, afin que l'espérance de pouvoir encore demeurer caché aux Apôtres ses confrères, lui devînt comme une occasion de pénitence, & pour empêcher aussi qu'il ne s'emportât en quelque insolence, s'il se fut vu désigné expressément : *Ne manifestè coargutus, impudentior fieret.* Ainsi, dit saint Chrysostôme, le Fils de Dieu aime mieux remplir de terreur tous ses Apôtres, que de ne pas donner à celui-ci cette ouverture, pour sortir de l'état funeste où son avarice l'avoit précipité : *Je vous dis en vérité*, leur dit J. C. *que l'un d'entre vous me doit trahir*; l'un d'entre vous qui êtes mes douze Apôtres choisis, qui m'accompagnez par-tout, & à qui même j'ai promis de si grandes choses. Qui n'auroit tremblé à une telle déclaration du Fils de Dieu? Aussi l'Evangile ajoute, qu'ils furent *remplis de tristesse*, c'est-à-dire, les onze Apôtres qui avoient un profond respect pour sa personne; & qu'ils commencèrent à lui demander chacun, s'il étoit possible, que ce fut lui : *Numquid ego sum, Domine?* Car quoiqu'ils ne se sentissent point coupables d'un tel crime, & qu'ils fussent même convaincus par le témoignage de leur conscience, qu'ils n'avoient jamais pensé à commettre un si grand excès, ils craignoient, selon saint Jérôme, leur propre fragilité, & se défioient, pour le dire ainsi, d'eux-mêmes, ajoutant en quelque façon plus de foi à cette déclaration de leur divin Maître, qu'au témoignage de leur conscience.

Chrys. ib. Hieron. in hunc locum.

On peut remarquer avec quelques Interprètes, quatre degrés différens par lesquels le Fils de Dieu donna peu à peu à connoître plus clairement celui qui le trahiroit. D'abord il dit aux Apôtres, qu'un d'entre eux le devoit trahir. Mais comme il les vit plongés dans une profonde tristesse à cause de l'incertitude où chacun d'eux se trouva sur ce qu'il venoit de dire, il désigna par une marque un peu plus claire celui dont il entendoit parler, lorsqu'il ajouta, Que *celui qui le trahiroit mettoit la main avec lui dans le plat* : ce que néanmoins l'on explique en deux manières. L'une est, que notre Seigneur voulut seulement par là exagérer

Grotius. Maldon. Jansen. in hunc locum.

Digitized by Google

la grandeur du crime que Judas devoit commettre en trahiſſant celui-là même avec lequel il mangeoit familièrement, ſelon cette expreſſion prophétique de David : *Celui qui mangeoit mon pain a ſignalé ſa trahiſon à mon égard.* L'autre eſt, que Judas étant à table proche du Sauveur, mettoit effectivement avec lui la main au plat dans le temps même qu'il parla ainſi. Mais comme ſans doute quelqu'autre l'y mit dans le même-temps, la choſe demeura toujours incertaine. *Pſ.* 40. 10.

Cependant Judas qui n'avoit point demandé encore au Sauveur avec les autres, ſi c'étoit lui qui le trahiroit, le lui demanda enfin, comme il eſt marqué ici par ces paroles : *Eſt-ce moi, mon maître ?* Et JESUS lui répartit dans l'inſtant, *Vous l'avez dit* ; c'eſt-à-dire, c'eſt vous-même. Mais parce que cette réponſe de J. C. à Judas ne fut entendue, à ce qu'on croit, de perſonne que de lui ſeul, le Sauveur lui ayant ſans doute parlé fort bas ; ce fut ce qui donna lieu à ſaint Pierre dans la ſuite de faire ſigne à ſaint Jean, qui avoit ſa tête proche le ſein de JESUS, de lui demander qu'il lui fit connoître qui étoit celui dont il leur parloit. Et le Fils de Dieu le lui déſigna alors clairement, en lui diſant, Que c'étoit celui à qui il alloit donner un morceau de pain qu'il auroit trempé : & il donna auſſitôt après ce morceau à Judas Iſcariote. Telle eſt la manière la plus naturelle en laquelle il ſemble qu'on peut entendre cet endroit de l'Evangile qui paroît d'ailleurs obſcur, & dont nous nous réſervons à éclaircir quelques autres circonſtances en expliquant l'Evangile de ſaint Jean. Car il y a bien de l'apparence que le Sauveur ne lui donna cette dernière marque pour connoître celui qui le trahiroit, qu'après l'inſtitution du Sacrement adorable de ſon divin corps dont il n'eſt parlé que dans la ſuite. *Auguſt. de conſ. Evangel. l. 3. initio c. 1. n. 2. Joan. 13. 24. 25. 26.*

Pour revenir à l'explication particulière du texte de ſaint Matthieu, nous y voyons, ſelon la remarque des ſaints Pères, un exemple inconcevable de modération & de charité dans la conduite de J. C. envers Judas. Car après l'avoir épargné autant qu'il a pu, & lui avoir fait néanmoins aſſez connoître qui étoit celui qu'il vouloit trahir, puiſqu'il lui fit voir qu'il pénétroit par ſa divine lumière juſqu'au fond de ſon cœur, il lui met devant les yeux le tréſor de cette colère effroyable qu'il amaſſoit ſur ſa tête ; afin que celui que la honte d'un ſi terrible reproche ne pouvoit gagner, pût être au moins effrayé, comme dit un Père, par la grandeur des ſupplices dont il étoit menacé. *Pour ce qui eſt du Fils de l'homme*, dit le Sauveur, *il s'en va* ; c'eſt-à-dire, il s'en retourne à ſon Père, & il y va en mourant, plus par un effet *Chryſ. & Hier. ib. ut ſuprà.*

Digitized by Google

de sa volonté, qui l'a engagé à devenir *le Fils de l'homme*, lui qui est de toute éternité le Fils de Dieu, que par un effet de la violence de ses ennemis, & de la malice de celui qui le doit trahir. Car lorsqu'il *s'en va*, il ne lui arrivera rien que ce que les Ecritures ont marqué de lui il y a long-temps; Moyse & tous les Prophètes ayant prédit & figuré ses souffrances, aussi-bien que son entrée dans sa gloire. Et ainsi il ne fera en mourant qu'accomplir les prophéties, & que consommer le grand ouvrage pour lequel il s'est incarné. *Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi.* Car quoique sa trahison ait été prédite dans les saintes écritures, & qu'elle doive servir comme de premier degré à cette échelle mystérieuse par laquelle le Fils de l homme doit monter vers son Père, il n'en sera en aucune sorte moins criminel: & le grand bien que la sagesse & l'ineffable charité de Dieu saura tirer d'une faute si énorme, ne diminuera rien de l'énormité d'un tel mal. C'est pourquoi il *eût mieux valu pour cet homme*, ajoute le Fils de Dieu, *qu'il ne fût jamais venu au monde*; tant son crime est grand, & tant le supplice dont il doit être puni est terrible. Il ne dit pas en général, qu'il eût mieux valu que cet homme n'eût jamais été: car il falloit selon les secrets impénétrables de la justice de Dieu, que son Fils unique fût trahi par l'un de ses douze Apôtres, & mit à mort par son propre peuple: *Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam?* Mais il dit; Qu'il eût mieux valu *pour cet homme* de n'avoir jamais été; parce que c'étoit un si grand excès à un Apôtre de trahir son propre maître, que quelque bien qu'il en revînt à tous les hommes, il étoit infiniment malheureux de s'y être abandonné, & que l'état où ce crime le réduisoit pour toujours, étoit pour lui pire mille fois que le néant même.

Luc. 24. 26. 27.

Chrysost. ut suprà.

Ce fut donc après que le Fils de Dieu eut ainsi parlé, que Judas se sentant frappé, mais non touché de cette espèce d'anathême que JESUS venoit de prononcer contre celui qui le trahiroit, eut l'insolence de lui demander comme tous les autres, *si c'étoit de lui* dont il parloit. Qui peut comprendre, s'écrie saint Jean Chrysostôme, un si grand aveuglement? Il demande à J. C. la vérité d'une chose qu'il sent dans son propre cœur. Et il semble qu'il insulte en quelque façon à la divine lumière de son Maître; ou au moins il donne par cette demande, comme le dit saint Jérôme, une étrange preuve de son incrédulité; c'est-à-dire, des ténèbres effroyables que sa malice avoit formées dans son ame.

Chrysost. in Matth. hom. 82.

Saint Jean Chrysostôme est dans la dernière admiration de la réponse

réponſe pleine de ſimplicité & de douceur du Fils de Dieu. Il pouvoit, comme dit ce Saint, le traiter de ſcélérat, & lui reprocher très-fortement ce traité diabolique qu'il venoit de faire avec ſes ennemis. Il pouvoit lui dire : Tu m'as vendu, & tu te diſpoſes à en recevoir le prix. Et te ſentant convaincu dans l'ame de la vérité du reproche que je te fais, tu feins encore de vouloir t'en aſſurer par moi-même. Ce n'eſt pas ainſi que cet Agneau plein de douceur, qui n'étoit venu au monde que pour y être immolé, répond à celui qui ſembloit tenter ſa ſageſſe, & mettre, ſi on l'oſe dire, ſa divinité à l'épreuve. Et en répondant tout ſimplement, *Vous l'avez dit*, il nous donne, ſelon que l'a remarqué le même Saint, l'exemple d'une modération & d'une patience infinie.

On peut faire ici une nouvelle queſtion, ſur ce que le texte de l'Evangile nous donne lieu de juger que J. C. & ſes douze Apôtres étoient ou aſſis, ou même, ſelon l'uſage de ce temps-là, couchés, lorſqu'ils firent tous enſemble ce dernier ſouper. Cependant s'ils faiſoient alors la Pâque, ils agiſſoient en cela, dit ſaint Chryſoſtôme, contre la loi, qui ſembloit marquer que l'on mangeroit debout l'agneau paſcal, ſelon qu'il ſe pratiquoit effectivement parmi les Juifs. Mais le même Saint répond à cette difficulté, en diſant qu'après avoir fait la Pâque ſuivant les cérémonies ordinaires, ils purent s'aſſeoir ou ſe coucher, ſelon la coutume, pour achever de ſouper ; puiſqu'il leur étoit permis après l'accompliſſement de cette cérémonie légale, de manger d'autres viandes ſelon leurs beſoins.

verſ. 20. *Exod.* 12. 11. *Philoſ. de ſacrific. Cain & Abel.*

℣. 26. Or *pendant qu'ils ſoupoient*, Jesus *prit du pain, & l'ayant béni, il le rompit & le donna à ſes diſciples, en diſant : Prenez & mangez : ceci eſt mon corps.*

Ce que ſaint Matthieu dit ici, ne doit pas s'entendre comme ſi l'inſtitution de cet auguſte ſacrement avoit été faite dans le temps même que les Apôtres *ſoupoient*. Car il paroît par divers endroits de l'Ecriture, qu'elle ne ſe fit qu'après le ſouper. Ainſi ces paroles, *Pendant qu'ils ſoupoient*, ne ſignifient autre choſe, ſinon lorſqu'ils étoient encore à table & à la fin du ſouper. Saint Jérôme dit, qu'après que le Fils de Dieu a accompli la cérémonie de la Pâque figurative & légale, en mangeant avec les Apôtres la chair de l'agneau paſcal, il prend le pain qui fortifie le cœur de l'homme, & paſſe à la vérité du ſacrement de la Pâque ; afin que comme Melchiſedech, le Prêtre du Dieu très-haut, avoit offert du pain & du vin pour figurer ce grand Sacrement, il accomplit cette figure en donnant lui-même la vérité de ſon corps

Joan. 13. *Luc.* 22. 20. 1. *Corint* 11. 25. *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

& de ſon ſang : *Aſſumit panem, qui confortat cor hominis, & ad verum Paſchæ tranſgreditur ſacramentum ; ut quomodo in præfiguratione ejus Melchiſedech, ſummi Dei ſacerdos, panem & vinum offerens fecerat, ipſe quoque veritatem ſui corporis & ſanguinis repræſentaret.*

Il falloit donc que la Pâque Judaïque précédât la Pâque des Chrétiens ; afin qu'il parût, comme dit ſaint Chryſoſtôme, que celui qui établiſſoit la loi nouvelle, avoit auſſi établi la loi ancienne ; & qu'il n'avoit fait les ordonnances de cette première, que pour être des figures de cette ſeconde. C'eſt la raiſon, ajoute ce Père, pour laquelle il joint maintenant la vérité à la figure, comme pour ſubſtituer l'une à l'autre. Et le ſoir même auquel il choiſit d'inſtituer ſa Pâque, après avoir célébré celle des Juifs, marquoit, comme dit le même Saint, que les temps étoient accomplis, & que les choſes étoient arrivées à leur fin ; c'eſt-à-dire, que toutes les cérémonies de loi ancienne devoient faire place à la vérité de l'Evangile. J. C. choiſit encore le temps de la fin de ſa vie, pour inſtituer le Sacrement adorable de ſon corps & de ſon ſang, afin de donner à ſes diſciples avant que de les quitter, la plus grande preuve & le gage le plus aſſuré de ſon amour, & pour imprimer auſſi, comme dit ſaint Auguſtin, d'une manière plus forte au fond de leurs cœurs la grandeur de ce myſtère : *Quò vehementius commendaret myſterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit altius infigere cordibus & memoriæ diſcipulorum, à quibus ad paſſionem digreſſurus erat.*

Chryſoſt. in Matt. hom. 83.

Auguſt. ep. 118. nov. edit. 54. c. 6. n. 8.

Il prend donc *du pain*, c'eſt-à-dire, du pain ſans levain : car il étoit défendu expreſſément par la loi de Dieu de laiſſer aucun levain dans les maiſons des Iſraélites depuis le premier jour auquel on mangeoit l'agneau paſcal, juſqu'à la fin du ſeptième. Et cela nous figuroit ſelon ſaint Paul, que la Pâque des Chrétiens, dont celle des Juifs n'étoit qu'une image, ſe doit célébrer, *non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption de l'eſprit, mais avec les pains ſans levain de la ſimplicité & de la vérité* ; c'eſt-à-dire, dans la diſpoſition d'un eſprit qui cherche Dieu ſans déguiſement, d'une manière ſimple, ſincère & véritable. La nature & les qualités du *pain*, que le Fils de Dieu choiſit pour le changer en ſon corps, figuroient auſſi très-parfaitement les effets divins que l'Euchariſtie devoit produire parmi les fidelles. Car comme le propre du pain eſt de nourrir nos corps, celui de ce pain divin eſt auſſi de nourrir nos ames, & de leur communiquer une force ſurnaturelle contre tous leurs ennemis. Et de même que le pain eſt fait de pluſieurs grains de froment, qui ne for-

Exod. 12. 15.

1. Cor. 5. 7. 8.

Digitized by Google

ment tous ensemble qu'un seul pain ; c'est aussi l'effet admirable que produit en nous la nourriture de ce pain céleste, selon la doctrine de saint Paul, qui dit sur ce sujet même : Que *nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps, parce que nous participons tous à un même pain* ; c'est-à-dire, que participans tous au corps même de J. C. qui nous est donné sous l'espèce du pain, nous ne formons tous ensemble avec J. C. qu'un seul corps figuré par cette espèce du pain, qui ne se fait que par l'union très-étroite de tous les grains de froment qui sont moulus & mêlés ensemble, comme le dit très-souvent saint Augustin. Aussi ce grand Saint témoigne encore que la farine & le vin, qui accompagnoient la plupart des sacrifices de l'ancienne loi, figuroient excellemment l'union qui devoit être entre les peuples lorsqu'ils faisoient leurs offrandes au Seigneur, & qui doit être encore plus entre les Chrétiens, lorsqu'ils offrent le plus grand des sacrifices, figuré par cette farine & par ce vin. Car comme, dit-il, la farine n'est composée que de plusieurs grains de blé, brisés par la meule, & unis ensemble en un seul corps, le vin de même ne se tire que de plusieurs grains de raisin qui étant foulés au pressoir, rendent tous ensemble cette liqueur agréable & fortifiante.

1. Cor. 10. 17.

Augusſt. in Joann. tract. 26. Idem in Pſ. 8. & 55.

Il y a encore, selon les Pères, une autre raison qui a porté J. C. à choisir du pain & du vin, pour nous donner sous ces deux espèces son corps à manger, & son sang à boire. Ç'a été, selon saint Ambroise, afin d'empêcher que la vue de cette chair & de ce sang ne causât à la nature quelque horreur, *Ut nullus horror cruoris ſit* ; & que la plupart des hommes ne tombassent dans le scandale, où tombèrent plusieurs mêmes de ses disciples, lorsqu'entendant mal ce qu'il leur disoit, Qu'ils *n'auroient point la vie en eux, s'ils ne mangeoient la chair du fils de l'homme, & s'ils ne buvoient son sang* ; ils regardèrent, dit saint Augustin, cette chair de J. C. comme celle des animaux que l'on coupe, & que l'on vend à la boucherie ; au lieu de la regarder d'une manière spirituelle : *Carnem quippè ſic intellexerunt, quomodo in cadavere dilaniatur, aut in macello venditur, non quomodo ſpiritu vegetatur.*

Ambroſ. de Sacrament. l. 4. cap. 4. Auguſt. in Joan. cap. 6. tract. 27. & alibi.

Joan. 6. 61. 67. Ib. v. 54.

Auguſt. ut ſuprà, n. 5.

La *bénédiction* qu'il donne au pain, est comme une séparation qu'il en fait de tous les usages ordinaires, pour le consacrer par sa vertu toute-puissante, & le changer très-réellement par l'efficace de ses paroles en son propre corps. C'est pourquoi en *le rompant* pour le distribuer à ses disciples, il leur dit très-véritablement : *Prenez, & mangez ; ceci eſt mon corps.* « C'est du pain

Digitized by Google

Ambroſ. de Sacr. l. 4. c. 5. » avant qu'il ſoit conſacré, dit ſaint Ambroiſe : mais après que » J. C. a parlé, c'eſt le corps de J. C. Après donc que notre Sei- » gneur J. C. nous a atteſté que c'eſt ſon corps que nous rece- » vons, devons-nous douter de la vérité & de la certitude de ſa *Ib. ſuperius c. 4.* » parole ? Ainſi ne dites pas : Ce pain eſt un pain commun. Il » étoit à la vérité du pain avant les paroles ſacramentales : » mais par la vertu de la conſécration, ce qui étoit pain devient » la chair de J. C. Et cette conſécration ſe fait par les paroles » mêmes de J. C. Car lorſque le Prêtre veut produire cet auguſte » Sacrement, il ne parle plus comme de lui-même, mais il » parle en la perſonne du Sauveur, & en ſe ſervant de ſes » propres paroles. C'eſt donc la parole de J. C. qui produit ce » Sacrement. C'eſt cette parole par laquelle toutes choſes ont » été faites ; cette parole qui a commandé, & qui a créé le » ciel, la terre & les mers, avec tout ce qu'ils contiennent. Si » donc la parole du Seigneur JESUS a une ſi grande vertu, » qu'elle tire du néant ce qui n'étoit pas ; combien fera-t-elle » plutôt que ce qui étoit déjà ſoit changé en une autre choſe ? Ainſi » concevez bien, que ce qui n'étoit point le corps de J. C. avant » la conſécration, eſt devenu le corps de J. C. après la conſé- » cration : que c'eſt lui-même qui l'a commandé ; & que la choſe » a été faite ».

Nous ne nous arrêtons point à réfuter en ce lieu les vaines ſubtilités des hérétiques de ces derniers temps, qui s'épuiſent en des recherches inutiles, pour trouver dans ces paroles du Fils de Dieu, *Ceci eſt mon corps*, des ſens figurés & chimériques, qu'eux ſeuls peuvent ſe vanter d'y découvrir. Et il ſuffit de faire voir par l'autorité des ſaints Pères, qu'ils ne peuvent rejeter raiſonnablement ; Que tous les Saints & toute l'Egliſe avec eux, ont toujours entendu par le changement qui ſe fait du pain au corps de JESUS dans la conſécration, un changement très-réel & tellement miraculeux, qu'ils l'attribuent à la même toute-puiſſance du Verbe, qui a tiré toutes les créatures du néant : ce qui n'auroit aucun ſens, ſi ce changement dont ils parlent étoit ſeulement une figure. Ce que ſaint Ambroiſe a dit ſur cela, tous les Pères l'ont dit auſſi fortement ; comme on le peut voir dans les livres excellens qui ont été faits en ce dernier ſiècle, pour établir d'une manière invincible la vérité de ce dogme de notre foi ; & où l'on a recueilli avec grand ſoin une foule de paſſages des ſaints Pères, très-convainquans pour la preuve de ce changement miraculeux du pain au corps du Seigneur.

Perpet. de la foi. Office du ſaint Sacrement. Ambroſ. de his qui myſter. initiant. cap. 9.

Saint Jérôme dit en parlant de cette inſtitution du ſaint Sa-

Digitized by Google

crement : Que notre Seigneur J. C. participoit au banquet, & étoit lui-même ce banquet divin auquel il participoit ; qu'il mangeoit comme les autres, & que c'étoit lui-même qui étoit mangé : *Nec Moyſes dedit nobis panem verum ; ſed Dominus Jeſus : ipſe conviva & convivium, ipſe comedens & qui comeditur.* C'eſt ce qui fait dire à un Interprète, que J. C. en voulut uſer ainſi, en partie, pour montrer l'exemple aux Apôtres, & les empêcher d'avoir quelque horreur de manger ce qu'il leur diſoit être ſon propre corps & ſa propre chair ; comme nous verrons enſuite que ſaint Chryſoſtôme le dit très-expreſſément de ſon ſang ſacré, qu'il leur préſenta à boire ſous l'eſpèce & l'apparence du vin.

Gregor. Nazian. in Pa. orat. 2. Leo de jejuni. ſep. m. ſerm. 4. Cyrill. Alex. Com. in Joan. l. 10. c. 13. Hieron. ep. 150. quæſt. 2. nov. edit. tom. 3. part. 1. col. 172.

℣. 27. 28. 29. *Et prenant le calice, il rendit grâces, & il le leur donna, en diſant : Buvez-en tous ; car ceci eſt mon ſang*, le ſang *de la nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs pour la rémiſſion des péchés. Or je vous dis, que je ne boirai plus déſormais de ce fruit de la vigne, juſqu'à ce jour auquel je le boirai nouveau, &c.*

Le *calice* ou la coupe que *prend J. C.* contenoit non pas ſeulement du vin, qui nous eſt aſſez marqué par le texte de l'Ecriture, mais encore de l'eau, ſelon les ſaints Pères & la tradition de l'Egliſe. *Vinum & aqua in calicem mittitur*, dit ſaint Ambroiſe ; *ſed fit ſanguis conſecratione verbi cœleſtis.* Et ſaint Cyprien a fait avant lui un traité exprès en forme de lettre, où il prouve & par l'Ecriture & par l'uſage de l'Egliſe, & par diverſes raiſons, que le mélange du vin & de l'eau pour la conſécration du ſang du Sauveur eſt néceſſaire ; & que ce que l'Egliſe pratique & a toujours pratiqué en ce point, n'eſt qu'une ſuite de ce que J. C. avoit fait en inſtituant ce Sacrement : *Quod Chriſtus magiſter & præcepit & geſſit.* Rendant raiſon de ce mélange de l'eau & du vin dans le calice, il dit ces excellentes paroles : « Nous voyons dans l'Apocalypſe que les peuples ſont » figurés par les eaux. Et c'eſt ce qu'on peut auſſi remarquer dans » le Sacrement du calice du Seigneur. Car comme J. C. nous » portoit tous en ſa perſonne, lui qui s'eſt chargé même de nos » péchés, nous voyons que le peuple eſt marqué par l'eau, & » que le ſang de J. C. eſt repréſenté par le vin. Ainſi lorſque » l'eau eſt mêlée dans le calice avec le vin, c'eſt le peuple qui » eſt uni avec J. C. & la multitude des fidelles qui eſt jointe » étroitement à celui qui eſt l'objet de leur foi. Et de même que » l'eau & le vin étant mêlés dans le calice du Seigneur, ne peuvent plus être ſéparés ; l'Egliſe, c'eſt-à-dire, les fidelles qui » ſont établis dans l'Egliſe, & qui perſévèrent conſtamment

Ambr. de Sacram. l. 4. c. 4. Cyprian. epiſt. 63.

Digitized by Google

» dans la foi qu'ils ont embraſſée, ne peuvent être ſéparés de » J. C. mais y demeurent toujours attachés par le lien d'une » charité inviolable. Or il eſt également impoſſible de conſacrer » le calice du Seigneur, ou avec l'eau ſeule, ou avec le vin ſeul. » Car ſi quelqu'un offre le ſeul vin, il s'enſuit que le ſang de » J. C. ſera ſans nous: & ſi l'on n'offre que l'eau ſeule, le » peuple ſeroit alors ſans J. C. Mais quand l'un & l'autre ſont » mêlés enſemble par cette union ſi intime, c'eſt alors que le » Sacrement ſpirituel & céleſte eſt parfait ».

JESUS-CHRIST *prit* donc dans ſes mains ce *calice* ainſi mêlé de vin & d'eau, & tel ſans doute qu'on avoit accoutumé d'en boire dans un uſage ordinaire; mais qui figuroit néanmoins alors d'une manière toute ſpirituelle, ce myſtère de l'union de J. C. avec l'Egliſe, dont a parlé ſaint Cyprien: *il rendit grâces*, c'eſt-à-dire, qu'il éleva ſon cœur & ſon ame vers Dieu ſon Père, comme vers le principe de cet amour tout divin, qui le portoit à donner dès-lors à l'Egliſe, ce gage ſi précieux de ſa charité, & à prévenir la mort ſanglante qu'il devoit ſouffrir pour tous les hommes, par cette eſpèce de mort myſtique, & par cette effuſion anticipée de ſon ſang, que l'excès de ſa charité l'obligea de donner à boire à ſes Apôtres avant qu'ils l'abandonnaſſent, & à Judas même avant qu'il exécutât ſa trahiſon. Or en préſentant ce calice à boire aux Apôtres, on ne peut douter qu'il ne l'ait béni comme le pain, ſelon l'uſage & la pratique de la ſainte Egliſe, marqué par ſaint Paul, lorſqu'il dit: *N'eſt-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous béniſſons, eſt la communion du ſang de J. C.*

1. Cor. 10. 16.

Ces paroles que le Fils de Dieu dit à ſes Apôtres en leur donnant ſon calice, *Buvez-en tous*, ne marquoient pas ſeulement qu'ils devoient prendre part à ſes ſouffrances, & être prêts à répandre pour lui leur ſang, comme il l'avoit témoigné ailleurs à ſaint Jacques & à ſaint Jean: *Calicem quidem meum bibetis.* Mais il ſemble qu'en leur diſant, *Buvez-en tous*, il faiſoit comme un tacite reproche à Judas qui étoit préſent avec les autres; & que c'eſt de même que s'il eût dit, *Buvez-en tous*, ſans excepter celui-là même qui doit me trahir: Bois donc Judas, bois avec les autres ce ſang que tu te diſpoſes à répandre par ta trahiſon; & conçois au moins maintenant que ſi je meurs, ce n'eſt pas contre ma volonté ni malgré moi; puiſque je me hâte de donner à boire à mes Apôtres ce ſang même qui doit être répandu pour leur ſalut, & à ta condamnation. Ce fut-là ſans doute le dernier comble de la meſure de l'iniquité de cet apoſtat; puiſqu'il n'y

Matth. 26. 23.

Digitized by Google

avoit qu'un aveuglement & qu'un endurciſſement complet, qui fût à l'épreuve de cet excès de la charité d'un Dieu.

Buvez donc tous de ce calice, leur dit J. C. *Car ceci eſt mon ſang*, le ſang *de la nouvelle alliance* : & en parlant de la ſorte, il eſt viſible qu'il fait alluſion à ce qui ſe fit dans l'établiſſement de la première alliance, lorſque Moyſe jeta du ſang de la victime offerte ſur tout le peuple ; ce qui a fait dire à ſaint Paul, Que *le premier teſtament ne fut confirmé qu'avec le ſang ; & que Moyſe après avoir lu devant tout le peuple toutes les ordonnances de la loi, jeta du ſang des victimes avec de l'eau ſur le livre même & ſur tout le peuple, en diſant : C'eſt ici le ſang du teſtament & de l'alliance que Dieu a voulu faire avec vous.* Ainſi parce que les figures ceſſoient alors par la préſence de celui qui venoit les accomplir, il fait connoître par la manière dont il s'exprime, qu'il ſe préparoit à établir avec les hommes par ſa mort une nouvelle alliance, dont cette première n'avoit été qu'une image, & qu'au lieu du ſang des victimes qu'on employa pour confirmer la première, il commençoit par une anticipation de ſa mort à ſceller déjà celle-ci de ſon propre ſang. C'eſt la raiſon pour laquelle en préſentant ſon calice à ſes Apôtres, il leur dit : *Ceci eſt mon ſang*, le ſang *de la nouvelle alliance*, qui *doit être répandu* ſur la croix *pour pluſieurs, pour la rémiſſion des péchés* ; c'eſt-à-dire, ce n'eſt plus le ſang des victimes que l'on répandra, comme au temps de la première alliance, mais *c'eſt* ici *mon* propre *ſang*, deſtiné pour la confirmation *de la nouvelle alliance* que le Seigneur établit avec les hommes. Que s'il dit que ſon ſang ſeroit répandu *pour pluſieurs*, cette expreſſion ne ruine pas la vérité de ce que ſaint Paul aſſure : Que *J. C. eſt mort pour tous.* Mais le Fils de Dieu parle particulièrement ici de ceux, ou à qui l'effuſion de ſon ſang devoit procurer *la rémiſſion de leurs péchés*, ou qui par le mérite de ce même ſang parviendroient à la grâce de leur ſalut éternel.

Exod. 24. 8.

Hebr. 9. 18. &c.

1. *Cor.* 5. 15.

Saint Jean Chryſoſtôme dit, que J. C. but le premier du calice qu'il préſenta aux Apôtres ; & qu'il le fit pour empêcher qu'ils ne fuſſent dans le trouble, lui entendant dire qu'ils devoient boire ſon ſang. Car autrement ils auroient pu, ſelon la remarque de ce Saint, dire en eux-mêmes : Quoi donc, boirons-nous ſon ſang, & mangerons-nous ſa chair ? Ainſi, afin que ce qui en avoit auparavant ſcandaliſé pluſieurs autres, lorſqu'il en avoit ſeulement parlé, ne les jetât pas dans un ſemblable ſcandale, il les engagea par ſon exemple à entrer ſans trouble dans la participation de ſes ſaints myſtères. Ce fut donc pour cette raiſon, continue ce Saint, qu'il but lui-même ſon

Chryſoſt. in Matt. hom. 83.

Joan. 6. 53. 61. 67.

Digitized by Google

ſang avant tous les autres. Et en le buvant, il ajouta : *Je vous déclare que je ne boirai plus déſormais du fruit de la vigne, juſqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous.* Quelques-uns croient néanmoins que ces paroles de J. C. ne ſont point ici rapportées en leur place, & dans l'ordre véritable auquel elles ont été dites par le Fils de Dieu. Et il paroît en effet par ſaint Luc, que le Sauveur dans ce ſouper de la Pâque, prit & diſtribua deux fois le calice à ſes Apôtres ; dans le premier, c'étoit ſeulement du vin commun, que le père de famille avoit accoutumé de diſtribuer à ceux de ſa maiſon après qu'ils avoient mangé l'agneau paſcal : & dans le ſecond il préſenta aux Apôtres ſon ſang à boire, après la conſécration qu'il en fit par la vertu de ſes divines paroles. Or il eſt aſſez vraiſemblable, ſelon le ſentiment de quelques ſavans Interprètes, que ce fut après avoir préſenté le premier calice à ſes diſciples, que J. C. dit ces paroles : Qu'il *ne boiroit plus de ce fruit de la vigne*, c'eſt-à-dire, de ce vin commun ; parce que quittant cette vie, il ne ſeroit plus dans le beſoin de nourrir ſon corps mortel, & de lui donner à boire comme auparavant.

Luc. 22. 17. 18. 19. 20.

Mais ſoit que le Fils de Dieu ait dit ceci après avoir préſenté la première fois le calice qui ne contenoit que du vin commun, ou après l'avoir préſenté la ſeconde fois, lorſqu'il contenoit très-réellement ſon propre ſang, on y découvre toujours la vérité de ſes paroles. Il dit donc à ſes Apôtres, Qu'il *ne boira plus de ce fruit de la vigne*, ſoit du vin commun, ſoit du vin changé en ſon ſang, & donné ſous l'eſpèce de ce vin, *juſques au jour auquel il le boiroit nouveau avec eux dans le royaume de ſon Père ;* c'eſt-à-dire, qu'il ne le boiroit plus avec eux d'une manière ou d'une autre juſqu'à ce qu'ils fuſſent conjointement enivrés dans le ciel & dans le banquet céleſte, du torrent de ces délices divines, dont il leur donnoit alors comme un avant-goût dans la participation de ſa chair & de ſon ſang. Ainſi il appelle *nouveau*, ce fruit de la vigne qu'il devoit alors boire avec eux, ſoit par rapport au vin commun, à l'égard duquel celui dont ils devoient être enivrés dans le ciel, ſeroit ſans comparaiſon plus excellent ; ſoit par rapport au vin même changé en ſon ſang, parce que la manière dont ils ſe devoient nourrir dans le ciel de la chair & du ſang de l'agneau de Dieu, ſeroit beaucoup élevée au-deſſus de celle en laquelle ils y participoient dans cette vie ſous les voiles du Sacrement.

Il eſt dit enfin, Qu'ils *chantèrent le cantique* d'action de grâces ; faiſant en cela ce qui eſt dit dans le Pſeaume, Qu'ils mangèrent, & qu'ils adorèrent : *Manducaverunt & adoraverunt.* On ne peut

Hieron. in hunc locum.

Digitized by Google

point assurer quel a été ce *cantique* d'action de grâces que le Fils de Dieu chanta avec ses Apôtres à la fin de ce souper si célèbre. Quelques Interprètes ont cru que c'étoit le 112. Pseaume, avec les suivans, que les Juifs avoient accoutumé de réciter en action de grâces. Mais comme il n'y a rien de certain sur ce sujet, on peut dire seulement, qu'il paroît par la manière dont le saint Evangéliste rapporte la chose, que c'étoit une coutume parmi les Juifs d'en user ainsi. Et cette coutume pouvoit bien être fondée sur ce que Dieu avoit ordonné à son peuple par la bouche de Moyse, d'avoir soin de bénir le Seigneur son Dieu après qu'il auroit mangé, & qu'il se seroit rassasié; de peur qu'à la fin il ne négligeât ses commandemens, & que *son cœur s'élevant* d'orgueil, il ne cessât de *se souvenir de celui qui l'avoit fait sortir d'Egypte, & du lieu de son esclavage.*

Pſ. 113 30. *Deut.* 8. 10. 11. 12. 14.

Mais si les Juifs étoient obligés de chanter des cantiques d'action de grâces, après avoir célébré leur Pâque en reconnoissance de ce prodige par lequel Dieu les avoit délivrés de la servitude des Egyptiens; les Apôtres avoient bien plus d'obligation de chanter les louanges de leur divin libérateur, lorsqu'il leur montroit l'accomplissement de la figure, par la vérité de la nouvelle alliance qu'il contracta avec eux, en leur donnant par avance le précieux gage de son sang, *qui devoit être répandu* deux jours après sur la croix, *pour les racheter de leurs péchés*, & de l'esclavage des démons, figuré par cet ancien esclavage des Israélites. S. Chrysostôme considérant ces actions de grâces que rend J. C. après la célébration de la double Pâque, Judaïque & Dominicale, ne peut assez s'étonner de l'intempérance brutale de ces personnes esclaves de leur ventre, qui se levent tumultuairement de table, sans penser à rendre grâces à celui de qui elles reçoivent leur nourriture & leur vie à tous momens. Le Fils de Dieu rendit grâces; dit ce Père, avant qu'il donnât son sang précieux à ses disciples, pour nous apprendre à commencer comme lui par des actions de grâces. Et il chante encore un cantique d'action de grâces, après qu'il leur a donné à boire du calice où étoit son sang, pour montrer à ses disciples par son exemple, à rapporter le commencement & la fin de toutes leurs actions à Dieu.

Chryſ. in Matth. hom. 83.

Nous verrons dans l'Evangile de saint Jean, que Judas quitta J. C. aussitôt après qu'il eut participé à la Pâque en la compagnie des autres; & que le Sauveur fit ensuite aux onze qui étoient restés, ce discours si admirable & si consolant, qu'on voit dans ce saint Evangéliste. Ce ne fut donc qu'à la fin de ce discours,

Joan. 13. 30. *&c. ibid.* 17. 6. *&c.*

Digitized by Google

nommé ordinairement *le ſermon après la Cène* ; & qu'après cette excellente prière rapportée au même lieu, qu'il fit à ſon Père pour ſes Apôtres, & *pour ceux qui devoient croire en lui par leur*
Ch. 18. 1. *parole*, qu'ils *ſortirent* tous enſemble, & qu'ils *s'en allèrent à la*
Marc. 14. *montagne des oliviers*, au-delà du torrent de Cédron, en un jar-
32. din nommé *Gethſémani*, qui étoit un lieu connu de Judas, parce que JESUS s'y étoit ſouvent retiré avec ſes diſciples. Mais pourquoi le Fils de Dieu alla-t-il en cet endroit, où il ſavoit que Judas qui cherchoit à le trahir, pouvoit le trouver ſi facilement ? Il eſt viſible, dit ſaint Chryſoſtôme, qu'il le fit pour té-
Joan. 10. moigner qu'il s'expoſoit volontairement à être pris. Ce privi-
18. lége n'appartenoit qu'au chef ſeul, qui avoit, comme il le dit, le *pouvoir de quitter ſa vie, & de la reprendre* quand il vouloit, parce que *nul ne pouvoit la lui ravir, mais que c'étoit de lui-même qu'il la quittoit.* Tous les autres ne connoiſſant ni leurs forces, ni la volonté de Dieu, ſont obligés d'attendre paiſiblement que l'épée des perſécuteurs les vienne chercher, parce que la mort n'eſt point en eux un effet de leur volonté, comme celle de J. C. le fut de la ſienne. Auſſi quand il prédiſoit depuis à ſaint Pierre le martyre qu'il devoit ſouffrir pour la gloire de ſon nom, il lui dé-
Joan. 21. clare : Que *lorſqu'il ſeroit vieux, il étendroit ſes mains, & qu'un*
18. *autre le ceindroit, & le meneroit où il ne voudroit pas.* Ce n'eſt pas que cet Apôtre ſoit mort malgré lui, en mourant pour J. C. mais c'eſt que quoiqu'il ſouffrît volontairement la mort pour ſon maître, il la ſouffroit néanmoins comme enfant d'Adam, & par une ſuite néceſſaire de ſa naiſſance ; au lieu que le Fils de Dieu s'étoit revêtu d'une chair mortelle, & engagé par un pur effet de ſon amour, à ſauver par ſa mort les hommes pécheurs, qui s'étoient eux-mêmes réduits à la funeſte néceſſité de mourir, dès qu'ils avoient violé le précepte du Créateur, de qui dépendoit leur vie.

℣. 31. juſqu'au 36. *Alors* JESUS *leur dit : Je vous ſerai à tous cette nuit une occaſion de ſcandale & de chute ; car il eſt écrit : Je frapperai le Paſteur, & les brebis du troupeau ſeront diſperſées. Mais après que je ſerai reſſuſcité, j'irai devant vous en Galilée. Pierre lui répondit : Quand vous ſeriez pour tous les autres un ſujet de ſcandale, vous ne le ſerez jamais pour moi, &c.*

Ce fut en allant du lieu où ils avoient fait la Pâque, à Gethſémani, dont on a déjà parlé, que le Fils de Dieu prédit à ſes Apôtres *le ſcandale où ils devoient tous tomber à l'occaſion* de ſa mort, comme il paroît par le 36e. verſet. Il pouvoit avoir pluſieurs vues, en leur marquant par avance leur chute prochaine. Pre-

Digitized by Google

mièrement, il leur donnoit une preuve toute nouvelle de sa divinité, par cette prédiction qu'il leur fit aux approches de sa mort: & il étoit important de leur faire bien connoître qu'il ne mouroit pas par impuissance, comme tous les autres hommes, mais par un excès d'amour pour nous, comme un homme qui étoit Dieu. Secondement, il les invitoit par là à prier, à veiller, & à se défier beaucoup d'eux-mêmes. Car quoiqu'ils ne paroissent pas l'avoir fait alors, ils l'ont fait depuis leur chute: & ce que le Fils de Dieu leur dit en cette rencontre, étoit un avertissement pour tous les fidelles de tous les siècles, à qui ces paroles de J. C. & l'exemple des Apôtres doivent servir de remède contre de grandes chutes, où ils seront nécessairement exposés s'ils n'ont soin d'en profiter. En troisième lieu, il leur prédit ce qui leur devoit arriver; afin qu'après qu'ils seroient tombés, dit S. Jérôme, ils ne désespéraſſent pas de leur salut, mais qu'ayant recours à la pénitence, ils pussent être délivrés. Il vouloit encore, selon saint Jean Chrysostôme, en leur citant le témoignage d'un Prophète touchant *la mort du Pasteur & la dispersion des brebis*, les assurer que rien ne lui arriveroit qui n'eût été exprimé longtemps auparavant dans les Ecritures; afin qu'ils eussent sujet dans la suite de se confier davantage en sa bonté. Enfin il voulut, comme dit le même Saint, faire connoître quels ont été ses disciples avant sa mort, & quels ils furent depuis par le mérite de sa croix, qui leur obtint cette force toute divine qu'ils firent paroître dans toute la suite de leur vie mortelle.

Hieron. in hunc locum. Chrysost. in Matth. hom. 83.

Saint Hilaire dit, que ce scandale où les Apôtres de J. C. devoient tomber par sa mort, étoit l'infidélité où les jeta cette mort même de leur divin maître, & le trouble que leur causa la frayeur d'un si triste événement: *Futuræ eos infirmitatis admonuit, & nocte eadem omnes metu atque infidelitate turbandos.* C'est aussi le sentiment que saint Augustin a eu de leur chute, lorsqu'il explique ces paroles de J. C. rapportées dans l'Evangile de saint Jean, *Vous croyez maintenant*, disoit-il à ses Apôtres après la Cène: *Le temps va venir, & il est déjà venu, que vous serez dispersés, chacun de votre côté, & que vous me laisserez seul*; ce qui est de même, selon saint Augustin, que s'il leur eût dit: « Vous » serez alors tellement troublés, que vous abandonnerez même » la créance que vous avez maintenant. Car ils déchurent tellement de leur espérance, ajoute ce Saint, que cela alla jusqu'à » une extinction, pour le dire ainsi, de leur ancienne foi, semblable à celle qui parut en la personne de Cléophas ce disciple, qui parlant avec J. C. après sa résurrection sans le con-

Hilar. in Matth. can. 30. n. 3.

August. in Joan. tract. 10. n. 3. Joan. 16. 31. 32.

Digitized by Google

» noître, & racontant ce qui leur étoit arrivé dans sa passion, » lui dit à la fin : *Cependant nous espérions que ce seroit lui-même* » *qui racheteroit Israël, & après tout cela néanmoins, voici déjà le* » *troisième jour que ces choses se sont passées.* Voilà donc, ajoute S. » Augustin, comment ils l'avoient quitté en abandonnant la foi » même par laquelle ils avoient auparavant cru en lui ; *Ecce* » *quomodò eum reliquerant, deserendo etiam ipsam fidem quâ in eum* » *antè crediderant* ».

Mais en même-temps que J. C. prédit aux Apôtres leur chute prochaine, il les console en les assurant, non-seulement qu'il ressusciteroit, mais encore qu'il ne les abandonneroit point, puisqu'il leur promet *d'aller les attendre en Galilée* où il savoit qu'ils devoient se retirer par la crainte qu'ils auroient des Juifs. Car ce fut-là en effet qu'il se fit voir à saint Pierre & à ses autres disciples après sa résurrection. Il ne voulut pas, comme dit S. Chrysostôme, choisir pour cela quelque province éloignée; mais le pays même & l'endroit presque où il devoit mourir, afin que cela servît à persuader davantage ses disciples, de la vérité de la résurrection de celui-là même qui y auroit été crucifié. S. Pierre qui paroissoit plus ardent que tous les autres, pour tout ce qui regardoit la personne de J. C. ne put souffrir d'être soupçonné de pouvoir abandonner celui pour lequel ils avoient dès auparavant quitté toutes choses. C'est pourquoi il répondit au Sauveur par une certaine confiance que lui inspiroit le zèle de son amour : *Quand tous les autres tomberoient dans le scandale sur votre sujet, pour moi je n'y tomberai jamais.* Que dites-vous, Pierre, s'écrie saint Jean Chrysostôme ? Le Prophète a déclaré que les brebis seroient dispersées. J. C. confirme lui-même ce que le Prophète a dit : & vous osez assurer le contraire .... Au lieu donc que cet Apôtre auroit dû avoir recours aux prières, & dire à son Maître : Secourez-nous, s'il vous plaît, afin que nous ne soyons point séparés de vous ... il commet trois fautes en même-temps, soit en *résistant à ce que* le Fils de Dieu lui disoit, soit en s'élevant au-dessus des autres, soit en s'attribuant tout à lui-même.

Marc. 16. 7.

Chrys. in Matth. hom. 83.

Comme saint Pierre avoit voulu par une fausse confiance en ses propres forces, se distinguer de tous les autres, il mérita d'être humilié plus qu'eux tous, par la certitude avec laquelle son divin Maître lui déclara : Que bien loin de ne pas tomber, comme les autres, dans le scandale dont il leur avoit parlé, il *le renonceroit cette même nuit par trois fois avant que le coq chantât*, c'est-à-dire, avant le temps qu'on appelle proprement le chant

Digitized by Google

du coq, qui précède immédiatement le point du jour. Et c'eſt pour cette raiſon qu'il eſt dit dans l'Evangile de ſaint Marc : *Avant que le coq ait chanté deux fois.* Car au lieu que les autres Evangéliſtes ſe ſont contentés de marquer *le chant du coq*, comme très-connu de tout le monde, ſaint Marc a encore ſpécifié davantage le temps précis du renoncement de ſaint Pierre, en faiſant dire à J. C. Que ce devoit être *avant que le coq eût chanté deux fois* ; parce qu'en effet le coq chante ordinairemet ſur le minuit, quoique ce chant ſoit bien moins connu que celui de devant le point du jour. *Marc. 14. 30.*

Il ſembloit que cette nouvelle aſſurance que le Fils de Dieu donnoit à Pierre de ſa chute, & ſi prochaine & ſi terrible, auroit dû l'humilier & l'abatre. Mais plus le Sauveur lui en donne de certitude, plus il lui réſiſte, dit ſaint Chryſoſtôme, & l'aſſure : Que *quand même il lui faudroit mourir avec lui, il ne le renoncroit jamais.* Sur quoi ce grand Saint ne peut s'empêcher de s'adreſſer encore une fois à cet Apôtre : A quoi penſiez-vous, ô Pierre, lui dit-il ? » Lorſque votre Maître diſoit ſeulement en » général, *Un d'entre vous me trahira*, vous craignez d'être vous-» même ce traître, & vous engageâtes un des diſciples à lui » demander qui ce ſeroit, quoique vous ne vous ſentiſſiez coupa-» ble d'aucune penſée ſemblable. Et lorſqu'il déclare hautement » ici que *vous tomberez tous dans le ſcandale*, vous le niez haute-» ment, non pas une ſeule fois, mais pluſieurs fois ; & vous » oſez démentir la vérité même, qui vous connoît ſans compa-» raiſon mieux que vous ne vous connoiſſez. » Quoique ſaint Jean Chryſoſtôme ſemble dans la ſuite excuſer un peu ſaint Pierre, & attribuer cette réſiſtance qu'il faiſoit à J. C. au grand amour qu'il ſentoit pour lui ; il reconnoît néanmoins que ſes paroles naiſſoient d'un fond de vanité & d'ambition. » Ainſi le » Sauveur voulut, ajoute-t-il, guérir cet orgueil ſecret de ſon » cœur, non pas en le pouſſant à le renoncer, Dieu nous garde de cette penſée ; mais en le laiſſant à lui-même ſans ſon » ſecours, & donnant en ſa perſonne un exemple de la foibleſſe » de la nature de l'homme.... Nous apprenons donc de-là, » continue le même Saint, une grande vérité, qui eſt que l'ardeur de la volonté de l'homme ne lui ſuffit pas, s'il n'eſt aſſiſté » du ſecours d'en haut. » *Chryſoſt. ut ſupra.*

Saint Pierre croyoit pouvoir, dit ſaint Auguſtin, ce qu'il ſentoit qu'il vouloit : *Putabat enim ſe poſſe, quod ſe velle ſentiebat.* Mais il eût fallu que cette volonté qu'il ſentoit alors fut accompagnée d'une grande charité, afin qu'il put accomplir ce qu'il *Aug. de grat. & lib. arb. cap. 17. n. 33.*

Digitized by Google

vouloit. Et c'eſt cette charité qu'il n'avoit pas encore, lorſque par un effet de ſa crainte il renonça le Seigneur trois fois différentes. *Ipſam caritatem Apoſtolus Petrus nondum habuit, quando timore Dominum ter negavit.* » Celui donc, comme dit le même Saint, » qui veut accomplir le commandement de Dieu, & qui ne le » peut, a déjà à la vérité, une volonté qui eſt bonne, quoi- » qu'elle ſoit encore petite & foible : mais il pourra l'accomplir » quand il aura une volonté grande & forte. Car lorſque les » ſaints Martyrs ont accompli ces grands préceptes de la loi nou- » velle, ils l'ont fait par une grande volonté, c'eſt-à-dire, par » une grande charité. »

℣. 36. juſqu'au 40. *Alors* JESUS *arriva avec eux en un lieu appelé Gethſémani ; & ayant dit à ſes diſciples, Aſſeyez-vous ici pendant que je m'en irai prier là ; il prit avec lui Pierre, & les fils de Zébedée, & il commença à s'attriſter, & à être dans une grande affliction. Alors il leur dit : Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort ; demeurez ici, & veillez avec moi, &c.*

JESUS marchoit en s'entretenant, comme on l'a dit, avec ſes diſciples de ce qui les regardoit. Et *il arriva*, en parlant ainſi avec eux, à *Gethſémani*, au pied de la montagne des oliviers, en un jardin, à l'entrée duquel il ordonna à ſes diſciples de s'arrêter, en attendant qu'il allât plus loin pour prier, ſelon ſa coutume. Il prit néanmoins avec lui trois d'entre eux, qui avoient accoutumé de l'accompagner par-tout; ſavoir, ſaint Pierre, ſaint Jacques, & ſaint Jean ; afin que ceux qui avoient été témoins de ſa gloire ſur la montagne, le fuſſent auſſi de cette extrême triſteſſe à laquelle il voulut bien s'abandonner pour l'amour de nous. Car il ne faut pas s'imaginer que cette eſpèce d'agonie qu'il ſouffrit alors vint en lui, comme dans nous, de foibleſſe. Non ſans doute. Et cet homme Dieu ne pouvoit ſouffrir que ce qu'il vouloit. Il ſouffrit donc très-réellement une triſteſſe & une affliction extrême ; mais il la ſouffrit par un effet de ſa volonté toute-puiſſante, & de cette charité ineffable qui l'avoit porté à ſe revêtir de la foibleſſe de notre nature, pour nous élever enſuite juſqu'à lui. Il la ſouffrit, parce qu'il voulut que ſon ame, quoiqu'unie inſéparablement à ſa divinité, reſſentît les impreſſions les plus vives d'une douleur que lui ſeul étoit capable de ſoutenir, & le poids de toute la juſtice de ſon Père, à laquelle il avoit bien voulu s'expoſer, pour nous acquitter de ce que nous lui devions.

Hilar. in Matth. can. 31. n. 4.

Chryſoſt. in Matt. hom. 84.

Aug. in Pſal. 87. n. 3.

Saint Jérôme marque en particulier comme le ſujet de cette profonde triſteſſe, la trahiſon de Judas, le renoncement de ſaint

Hier. in hunc loc.

Digitized by Google

Pierre, le scandale des Apôtres, la réprobation du peuple Juif, & la ruine très-funeste de la ville de Jérusalem. Mais nous pouvons bien ne pas borner à ces seuls sujets la douleur où l'Homme-Dieu se plongea alors, comme dans une mer d'une profondeur & d'une étendue presque infinie, puisque tous les crimes des hommes qui avoient vécu avant l'Incarnation, & de tous ceux qui vivront jusques à la fin des siècles, se présentèrent sans doute d'une seule vue à son esprit, & sur-tout l'ingratitude effroyable du peuple qu'il avoit choisi du milieu des nations, pour le combler de toutes sortes de grâces, & les sacriléges encore plus criminels d'une infinité de chrétiens, qui devoient fouler aux pieds son sang précieux, & profaner en tant de manières la sainteté de leur état. S'étant dévoué à la mort pour satisfaire à la justice de son Père, il voulut sentir alors tout l'accablement de cette justice si rigoureuse; premièrement, pour prouver contre plusieurs hérétiques la vérité de son Incarnation, par la vérité de ses souffrances, tant dans son esprit que dans son corps; secondement, pour nous faire concevoir combien ce qu'il a souffert pour nous lui a été douloureux, puisqu'il assure que cette *tristesse* où il se laissa aller volontairement, fut si excessive, qu'elle étoit capable de lui causer même la mort, s'il l'avoit ainsi permis. *Tristis est anima mea usque ad mortem*; en troisième lieu, il s'attrista jusqu'à cet excès, pour consoler, dit saint Augustin, par son exemple les personnes foibles, dans les frayeurs que la mort pourroit exciter en eux, & pour empêcher que ses Martyrs mêmes ne tombassent dans le découragement, s'il arrivoit qu'au temps de leur mort, il s'élevât dans leurs cœurs, quelque tristesse, comme un effet de la fragilité de leur nature, quoiqu'ils s'en rendissent victorieux, en préférant la volonté de leur Dieu à leur propre volonté. On peut encore ajouter avec un Ancien, une quatrième raison pour laquelle J. C. s'abandonna volontairement à cet excès de tristesse. C'est qu'il voulut opposer un saint artifice à l'orgueil de son ennemi, & le tromper de plus en plus par cette foiblesse apparente, qu'il ne pouvoit, étant si superbe, allier en aucune sorte avec l'idée que ses grands miracles, ses admirables instructions, & sa vie toute divine, lui donnoient de lui quelquefois, comme du vrai Fils de Dieu.

Chrysost. ut supra.

Augustin. de consens. Evangel. l. 3. c. 4. n. 14.

Si l'ordre que J. C. donna alors à ses trois Apôtres, de *veiller avec lui*, parut leur être inutile pour le temps où il leur parloit, il ne le fut pas dans la suite, lorsqu'ils eurent reconnu par l'expérience de leur foiblesse, combien ils avoient manqué, pour n'avoir pas pratiqué cet avis si important. Car s'ils eussent eu

Digitized by Google

ſoin de veiller avec le Sauveur, & de prendre part au ſujet de cette effroyable triſteſſe, dont il voulut bien laiſſer accabler ſon ame; s'ils fuſſent rentrés en eux-mêmes, afin d'y conſidérer les triſtes ravages que le péché avoit fait dans l'homme; & ſi par une ſuite naturelle de cette vue, ils s'étoient portés à implorer le ſecours de celui qui ne s'affoibliſſoit devant eux, qu'afin de les affermir après avec lui, on ne peut douter qu'ils ne ſe fuſſent ſoutenus dans la terrible tentation où ils tombèrent, pour avoir manqué à la vigilance & à la prière.

Il leur fait donc voir par ſon propre exemple la néceſſité de *veiller* & de *prier*, lorſque leur ayant recommandé de veiller avec lui, & de *s'arrêter* en ce lieu qu'il leur marque, *il s'éloigna un peu d'eux*, pour faire plus librement cette prière qui paroît d'abord ſi ſurprenante : *Mon Père, que ce calice paſſe & s'éloigne de moi, s'il eſt poſſible.* Il eſt dit qu'il *ſe proſterna le viſage contre terre*, en priant ainſi; c'eſt-à-dire, que ſelon ſa nature humaine, il étoit dans une profonde humiliation devant ſon Père, & qu'il le prioit avec une grande ardeur. Mais comment donc celui qui ne s'étoit incarné que pour en venir à cette heure de la parfaite conſommation de ſon ſacrifice, comment celui qui en parlant de ſa mort avoit dit, qu'il *devoit être baptiſé d'un baptême*, & qu'il *ſe ſentoit très-preſſé, juſqu'à ce qu'il s'accomplît*; pouvoit-il, alors qu'il ſe trouvoit ſur le point de l'accomplir, demander avec des prières ſi preſſantes que *ce calice*, qui marquoit la même choſe que ce *baptême*, paſſât, s'il étoit poſſible, ſans qu'il le bût: *Si poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte?*

Luc. 12. 50.

Saint Jean Chryſoſtôme donne en deux mots l'éclairciſſement de cette contradiction apparente. Car il témoigne que le Sauveur en demandant que *ce calice paſſât, s'il étoit poſſible*, voulut figurer en lui la foibleſſe de la nature de l'homme, & qu'en ajoutant auſſitôt après, *Néanmoins que ma volonté ne s'accompliſſe pas, mais la vôtre*; il donna l'exemple de cette vertu ferme & courageuſe, qui nous apprend à ſuivre Dieu, lors même que la nature s'y oppoſe, & fait des efforts contraires. Il paroît donc, ſelon l'Evangile & la doctrine de l'Egliſe, qu'il y avoit deux volontés en J. C. l'une ſelon l'homme, qu'il appelle ici *ſa volonté*, parce qu'il parloit alors comme Fils de l'homme; & l'autre, qu'il nomme *la volonté de ſon Père*, qui étoit auſſi ſa volonté, comme Fils de Dieu, & à laquelle ce qu'il vouloit, comme Fils de l'homme, étoit très-parfaitement ſoumis. Car l'union hypoſtatique du Verbe avec la nature humaine, en la perſonne de J. C. formoit une entière conformité entre la volonté du Verbe, & la volonté

Chryſoſt. in Matt. hom. 84.

Digitized by Google

volonté de l'homme, mais elle ne détruisoit pas, comme l'ont cru certains hérétiques la distinction de ces deux sortes de volontés. Et c'est pour cette raison que J. C. voulut bien, pour la consolation de ses membres qui seroient foibles, sentir alors la volonté de la nature humaine dont il s'étoit revêtu, & qui le portoit à souhaiter que *ce calice* de sa passion *passât, s'il étoit possible*, sans qu'il le bût : mais il leur fit voir en même-temps que ce sentiment qu'il eut de la volonté humaine, étoit dans une parfaite soumission à la volonté de son Père ; parce qu'étant véritablement Fils de Dieu, il vouloit tout ce que vouloit son Père.

℣. 40. jusqu'au 45. *Il vint ensuite vers ses disciples, & les ayant trouvés dormans, il dit à Pierre : Quoi ! Vous n'avez pu veiller une heure avec moi ? Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer, sans que je le boive, &c.*

J. C. trouve ses trois Apôtres également endormis, & il s'adresse néanmoins plus particulièrement à saint Pierre, dans le reproche général qu'il leur fait à tous, voulant le piquer plus vivement à cause de cette grande fermeté, dont on a vu qu'il s'étoit vanté plus que tous les autres : *Quoi* donc, leur dit-il, *vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?* Ce n'est pas sans grande raison, dit saint Chrysostôme, que le Fils de Dieu ajoute ces mots, *avec moi* ; car c'est de même que s'il leur eut dit, & à Pierre en particulier : vous n'avez pu veiller avec moi, & vous prétendez mourir pour moi ? Celui donc, dit saint Jérôme, qui s'étoit vanté auparavant qu'il ne tomberoit jamais dans le scandale sur le sujet de J. C. quand même les autres y seroient tombés, accablé présentement sous le poids de sa tristesse, ne peut vaincre le sommeil, *Veillez & priez*, leur dit J. C. *afin que vous ne tombiez point dans la tentation.* » Il est impossible, selon saint » Jérôme, que l'ame de l'homme ne soit tentée. Et c'est pour » cela que dans la prière que le Seigneur nous a apprise, nous » lui disons : *Ne nous abandonnez point à une tentation* que nous » ne puissions supporter. Ainsi nous ne prions pas de n'être » point du tout tentés ; mais nous demandons des forces pour » nous soutenir dans les tentations. De même le Fils de Dieu » ne dit pas ici : Veillez & priez, afin que vous ne soyez point » tentés ; mais afin que vous ne vous abandonniez point à la ten- » tation, c'est-à-dire, afin qu'elle ne vous surmonte point, ni » ne vous engage point dans ses filets. »

Chrysost. in Matt. hom. 84.

Hier. in hunc loc.

Ce qu'il ajoute, Que *l'esprit est prompt, mais* que *la chair est*

Digitized by Google

foible, est un avertissement qu'il leur donne, & sur-tout à saint Pierre, de ne se pas assurer sur quelque ardeur qu'ils sentoient, n'étant pas encore engagés dans le péril, parce que l'occasion leur feroit connoître & sentir la foiblesse de leur chair. C'est le propre des présomptueux & des téméraires, dit saint Jérôme, de se persuader aisément, qu'ils peuvent tout ce qu'ils croient pouvoir faire. Mais autant que l'ardeur de notre esprit nous inspire de confiance; autant nous devons être dans la crainte, à cause de la foiblesse de notre chair : *Quantùm de ardore mentis confidimus, tantùm de carnis fragilitate timeamus.* C'est pourquoi quand le Fils de Dieu disoit aux Apôtres : *L'esprit est prompt, mais la chair est foible*; c'est de même, selon saint Jean Chrysostôme, que s'il leur eut dit : » Encore que vous vouliez mépriser la mort, » vous ne le pourrez néanmoins si Dieu même ne vous présente » sa main pour vous soutenir, à cause de l'opposition naturelle » qu'y ont les sens & la chair de l'homme.

Chrysost. ut suprà.

Hier. in hunc loc.

J. C. prie seul pour tous, dit saint Jérôme, de même qu'il souffre aussi seul pour tous : *Solus orat pro omnibus, sicut & solus patitur pro universis.* Car les Apôtres étant accablés d'une profonde tristesse, & d'un sommeil qui n'étoit que la figure de cet autre assoupissement du cœur où ils étoient prêts d'entrer, ne purent tenir compagnie à leur divin maître, ni veiller dans la prière, selon l'ordre qu'il leur en avoit donné. Quelque chose qu'il leur dit pour leur faire concevoir le grand danger où ils seroient exposés, faute de veiller & de prier, il sembloit qu'ils fussent sourds à ce qu'il disoit, & il parut bien sensiblement à leur égard, combien le son extérieur de la parole de la vérité, annoncée par le plus saint Prédicateur qui puisse tenir la place de J. C. dans l'Eglise, est foible pour toucher le cœur de l'homme, si la lumière & l'ardeur du Saint-Esprit ne le pénètre & ne le remue pour le faire agir. Or ce n'étoit pas alors encore le temps de l'effusion de cet Esprit-saint, qui ne devoit être donné aux hommes avec plénitude, qu'après que JESUS auroit souffert, & seroit entré dans sa gloire : *Nondum erat Spiritus datus, quia* JESUS *nondum erat glorificatus.*

Joan. 7. 39.

On est étonné sans doute, de voir J. C. retourner trois fois à la prière, & revenir autant de fois trouver ses disciples, quoiqu'il sût bien qu'ils étoient toujours dormans. Mais toutes les actions du Fils de Dieu sont comme autant de leçons. Il prie par trois fois, qui est un nombre consacré dans l'Ecriture : & il vouloit, dit saint Chrysostôme, nous marquer de plus en plus par cette triple réitération des mêmes prières, qu'il étoit homme;

Digitized by Google

& , comme dit saint Hilaire , qu'il étoit chef de plusieurs hommes infirmes , dont il portoit les foiblesses dans sa sainte humanité , afin d'attacher avec lui à sa croix tout ce qu'il y avoit de foible & d'infirme dans les hommes : *Omnem in se corporis nostri infirmitatem assumpsit : crucique secum universa ea quibus infirmabamur afflixit.* *Hilarius in Matth. can. 31. n. 10.*

Il se contente de reprendre ses disciples la première fois. Et lorsqu'en venant les retrouver la seconde fois il les laissa sans les éveiller , & sans leur rien dire , il donnoit en même-temps , & des preuves de son soin à leur égard , & des marques de sa douceur si compatissante pour leur foiblesse. Car on peut dire que ce ne fut pas une petite partie des souffrances du Sauveur , de n'avoir trouvé aucun disciple , entre ceux même qu'il voulut rendre témoins de cette triste agonie , qui prît quelque part à sa douleur ; quoique ce fût en partie pour l'amour d'eux qu'il souffroit alors cette effroyable tristesse. Aussi l'Eglise inspirée de Dieu , lui met dans la bouche ces paroles du Roi prophète , qu'elle a toujours regardées , comme n'ayant été dites par David qu'en la personne de J. C. né de lui selon la chair : *J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi : mais nul ne l'a fait.* J'ai attendu *que quelqu'un me consolât ; mais je n'ai trouvé personne qui voulût le faire.* Car quoiqu'il soit vrai que les Apôtres étoient alors dans une fort grande tristesse , qui causoit même en partie , selon saint Luc , ce sommeil profond , dont ils étoient accablés , ils s'attristoient seulement , dit saint Augustin , d'une manière charnelle , de la perte qu'ils alloient faire de la présence visible de J. C. mais ils ne s'attristoient pas des vrais sujets de la tristesse de leur divin maître , ni en la manière qu'ils le devoient. Ils s'attristoient donc , mais non *avec* J. C. c'est-à-dire , dans les mêmes vues que lui. Et c'est pourquoi il *n'en recevoit aucune consolation* , puisqu'au lieu & de *veiller* & de *prier avec lui* , ils se laissoient accabler alors de sommeil. *Ps. 68. 21.* *Luc. 22. 45.* *Aug. in Ps. 68. n. 5.*

℣. 45. jusqu'au 51. *Après il vint trouver ses disciples , & leur dit : Dormez maintenant , & vous reposez : voici l'heure qui est proche , & le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous , allons ; voilà celui qui me doit trahir , tout prêt d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots , que Judas un des douze arriva ; & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons , &c.*

Après que le Fils de Dieu eut consommé le sacrifice de sa prière , & qu'il eut calmé par la puissance de sa divinité cette espèce de tempête qu'il avoit volontairement excitée dans son

Digitized by Google

ame, pour prévenir en quelque sorte de lui-même, par cette anticipation de souffrances, ce que les hommes devoient lui faire souffrir ; il revint à ses disciples, & leur dit : *Dormez maintenant, & vous reposez.* Il étoit temps cependant plus que jamais, dit saint Chrysostôme, de veiller, puisque *le Pasteur* alloit *être frappé*, & *les brebis dispersées.* Mais le Fils de Dieu leur parloit ainsi pour leur faire concevoir, ajoute ce Saint, qu'ils étoient même incapables de porter la vue des maux qui étoient prêts d'arriver, & que pour lui il n'avoit aucun besoin de leur vigilance & de leur secours, parce qu'il falloit absolument qu'il fût livré *entre les mains des pécheurs.* Saint Augustin croit qu'il peut bien être arrivé que J. C. ayant dit à ses Apôtres : *Dormez maintenant, & vous reposez* ; il se tut pendant quelque temps pour les laisser en effet dormir, selon qu'il le leur avoit permis, & qu'ensuite il ajouta : *Voici l'heure qui est proche* ; & que c'est pour cette raison, que dans saint Marc le Fils de Dieu ayant dit à ses Apôtres de se reposer, ajoute ensuite : C'est assez, *l'heure est venue* ; comme s'il disoit : Vous avez assez reposé, il est temps présentement que *vous vous leviez*, & que *nous nous en allions* au-devant de *celui qui se prépare à me trahir, & qui est proche.*

Chrys. in Matth. hom. 84.

August. de conf. Evangel. l. 3. c. 4. n. 1.

Theophil. & Euth. Quelques anciens néanmoins ont regardé ces paroles du Sauveur plutôt comme un reproche qu'il leur faisoit, que comme une permission qu'il leur donnoit. C'est donc une espèce d'ironie, selon ces Auteurs, par laquelle J. C. les auroit piqués, comme s'il leur avoit dit : Je vous permets maintenant de vous reposer & de dormir, lorsque Judas veille pour me trahir, & qu'il est déjà tout proche d'ici. Saint Augustin qui a expliqué ces paroles dans l'autre sens, semble en effet n'exclure pas celui-ci qui paroît simple, & assez conforme à la suite du texte sacré.

Il appartenoit véritablement à J. C. qui venoit de se prosterner devant son Père avec un si grand excès d'amour pour les hommes, & qui s'étoit relevé ensuite avec tant de force par un effet de sa divine vertu, de dire, comme il fait ici, aux Apôtres : *Levez-vous, allons.* Voilà donc celui qui avoit voulu ressentir auparavant les plus vives impressions de la frayeur naturelle à l'homme, rempli de force & de courage vraiment divin. Il ne demande plus que *le calice* de ses souffrances *passe* ; mais il va même au-devant, depuis qu'il a achevé de prier. Et il y va, parce que *l'heure* est venue. Les Juifs avoient tenté d'autres fois de l'arrêter ; mais fort inutilement. Et pourquoi ? Parce que son heure n'étoit pas encore venue ; cette heure marquée avant tous les temps, en laquelle il devoit offrir à son Père le sacrifice

Digitized by Google

d'une pleine propitiation pour tous les hommes. Mais lorſque cette heure eſt arrivée, il fait lui-même une avance vers ſes ennemis. *Levez-vous*, dit-il aux Apôtres, allons au-devant de Judas qui s'approche pour *me trahir*.

En leur diſant, que *le Fils de l'homme alloit être livré entre les mains des pécheurs*, il leur fait entendre deux vérités; l'une, que ſa paſſion ſeroit l'ouvrage de l'iniquité des hommes, & non une preuve contre l'innocence de ſa perſonne; & l'autre, qu'étant de toute éternité le Fils de Dieu, comme ils l'avoient reconnu eux-mêmes, il ne s'étoit fait dans le temps *le Fils de l'homme*, qu'afin de mourir pour tous les *pécheurs*; qu'ainſi il falloit qu'il fût *livré entre leurs mains*, afin qu'il mourût, étant innocent & l'Agneau ſans tache, pour ceux mêmes qui lui cauſeroient la mort. Il va donc au-devant de ſon ennemi, & il avertit ſes Apôtres que cet ennemi étoit proche, pour les convaincre de plus en plus, que tout ce qui devoit arriver ne ſeroit point un effet de ſon impuiſſance, mais une diſpenſation toute divine de ſa profonde & ineffable ſageſſe. *Chryſoſt. ut ſuprà.*

On ne peut voir cette *troupe de gens armés d'épées & de bâtons*, qui accompagnoient Judas, ſans s'écrier avec S. Jean Chryſoſtôme: Quel appareil & quels inſtrumens pour des Prêtres, comme ſaint Luc nous aſſure qu'il y en avoit parmi cette troupe! Car des *épées* & des *bâtons* paroiſſoient plus dignes de brigands, que de Prêtres du Très-Haut, & ſurtout lorſqu'il s'agiſſoit de ſe ſaiſir de cet Agneau plein de douceur qui avoit comblé de biens tous les hommes, & qui étoit prêt de donner ſa vie pour eux. Mais c'eſt le dernier excès de malice dans Judas de *donner pour ſignal* de ſa trahiſon la plus grande marque d'amitié. De quels yeux put-il alors regarder ſon divin maître? Comment oſa-t-il approcher ſa bouche impie de ce viſage ſacré: il s'appuyoit, dit ſaint Chryſoſtôme, ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'admirable douceur du Fils de Dieu, c'eſt-à-dire, que ce qui devoit davantage le couvrir de confuſion, étoit ce qui l'engageoit à commettre une trahiſon ſi noire d'une manière ſi indigne; puiſque plus celui qu'il trahiſſoit étoit doux, plus ſon crime étoit énorme. Ce qui le porta ſans doute à donner pour ſignal de ſa trahiſon un baiſer, & même à recommander aux Prêtres, ſelon qu'il eſt dit ailleurs, de *conduire ſurement* celui qu'il auroit baiſé, étoit que les Juifs ayant voulu pluſieurs fois ſe ſaiſir de J. C. il avoit paſſé au milieu d'eux ſans qu'ils le connuſſent. Et la même choſe ſeroit encore arrivée, s'il n'avoit voulu être livré entre leurs mains. Judas étant donc alors aveuglé par ſa propre cupidité, jugeoit *Luc.* 22. 52. *Marc.* 14. 44. *Chryſ. ib.*

Digitized by Google

du Sauveur d'une manière toute humaine, & indigne de l'idée qu'il devoit avoir de lui. Il le reconnoît pour ſon *maître* en le ſaluant, & il ne le baiſe cependant, que parce qu'il a renoncé à ſe reconnoître pour ſon diſciple : *impudens quidem & ſcelerata confidentia, magiſtrum vocare, & oſculum ei ingerere, quem tradebat.* « La même infidélité qui le porta à trahir ſon maître & ſon » Seigneur, le porta auſſi, dit ſaint Jérôme, à regarder tous » les miracles qu'il avoit vu faire au Sauveur, comme ayant » été des effets non d'une puiſſance divine, mais de l'art ma» gique ».

Hieron. in hunc locum.

Pour mieux comprendre l'adreſſe diabolique dont Judas uſa en cette rencontre, il faut ſe repréſenter qu'il marchoit un peu devant cette troupe, & en paroiſſoit même détaché, afin de donner à J. C. & aux Apôtres moins de ſoupçon de ſa mauvaiſe volonté ; comme ſi celui qui avoit percé par ſa divine lumière le fond de ſon cœur, & qui l'avoit déſigné expreſſément au dernier ſouper pour celui qui le trahiroit, eût pu alors être trompé, quand il le voyoit venir pour le livrer à ſes ennemis. C'étoit auſſi la coutume parmi les Juifs, de ſe ſaluer les uns les autres par le baiſer, comme il paroît par l'exemple de Joab, dont la trahiſon à l'égard d'Amaſa, qu'il tua en feignant de le baiſer, étoit une image de celle de Judas à l'égard de J. C. Il voulut donc, en ſe ſervant de ce baiſer pour trahir ſon divin maître, ſe cacher encore quelque peu de temps au moins aux Apôtres, qu'il croyoit pouvoir ſurprendre par cet artifice ; ſuppoſant qu'ils ne s'imagineroient pas qu'il fût le chef de cette troupe dont il étoit détaché ; ni que le baiſer qu'il donnoit au Fils de Dieu, fût le ſignal pour faire connoître aux ſoldats dans les ténèbres celui dont ils devoient ſe ſaiſir. Saint Jérôme croit en effet, que ce fut un reſte de honte qui obligea cet apoſtat de couvrir ſa trahiſon ſous le voile de ce baiſer : *Adhuc aliquid habet de verecundia diſcipuli, cum non eum palàm tradit perſecutoribus, ſed per ſignum oſculi.*

2. *Reg.* 20. 9.

La manière dont J. C. lui parla, auroit bien dû le faire rentrer en lui-même, ſi quelque choſe eût pu le toucher. *Mon ami*, lui dit-il, *qu'êtes-vous venu faire ici ?* Il l'appelle *ſon ami*, & il ne refuſe point ſon baiſer, pour nous apprendre, dit ſaint Hilaire, à aimer tous nos ennemis, & ceux-mêmes que nous ſaurions être dans la volonté d'exercer toute leur fureur contre nous. En lui demandant *ce qu'il venoit faire*, il ne vouloit pas l'obliger de le lui dire, comme s'il ne l'eût pas ſu ; mais ſeulement de ſe le dire à ſoi-même, & de ſe repréſenter l'énormité de l'action qu'il faiſoit,

Hilarius in Matt. can. 32. n. 1.

Digitized by Google

en *trahiſſant par un baiſer le Fils de l'homme*, ſelon que ſaint Luc aſſure que Notre-Seigneur le lui dit en termes formels. Et c'eſt peut-être ce qu'il dit encore très-ſouvent, quoique d'une voix toute intérieure, à pluſieurs de ceux qui ne s'approchent de la ſainte table de l'Euchariſtie, que pour donner une eſpèce de baiſer ſemblable à celui de Judas, & le livrer de nouveau à ſon ennemi, ou pour mieux dire, s'y livrer eux-mêmes par une communion ſacrilége. *Luc.* 22. 48.

Il y a toute apparence que Judas ayant baiſé J. C. attendit là que les Juifs ſe fuſſent avancés pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, puiſqu'il étoit avec eux quand ils s'approchèrent. Et ce fut alors qu'on vit arriver ce qui eſt marqué dans un autre Evangéliſte: Que le Sauveur leur ayant demandé qui ils cherchoient; & eux ayant répondu, que c'étoit Jeſus de Nazareth, il ne leur eut pas plutôt déclaré que c'étoit lui-même, qu'ils furent tous renverſés par la vertu de cette ſeule parole. Mais nous réſervons ceci pour les explications de ſaint Jean. *Joan.* 18. 5. 6.

℣. 51. juſqu'au 55. *Alors un de ceux qui étoient avec* Jesus, *portant la main à ſon épée, & la tirant, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa une oreille. Mais* Jesus *lui dit: Remettez votre épée en ſon lieu: car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée. Croyez-vous que je ne puiſſe pas prier mon Père? &c.*

Alors; c'eſt-à-dire, lorſque Jesus-Christ ne voulut plus employer ſa toute-puiſſance contre les Juifs, & que s'étant contenté de leur faire voir par la force d'une de ſes paroles, ce qu'il auroit pu, s'il l'avoit voulu, il leur permit de ſe ſaiſir de ſa perſonne: *Alors* donc *un de ceux qui accompagnoient* Jesus, c'eſt-à-dire, Simon-Pierre, qui ayant mal expliqué une parole de J. C. comme on le peut voir ailleurs, avoit cru devoir prendre une épée pour la défenſe de ſon maître, *la tira*, & il *en frappa un des ſerviteurs du Grand-Prêtre*, nommé Malchus dans ſaint Jean, & qui, ſelon la penſée de ſaint Léon Pape, s'étoit peut-être avancé avec plus de fureur que les autres pour ſe jeter ſur J. C. Mais il *coupa* ſeulement de ce coup d'épée *l'oreille* droite de Malchus. Le même Saint attribue cette action à la ferveur d'une ſainte charité, qui attachoit plus ardemment cet Apôtre à J. C. que tous les autres, & qui le porta alors à s'élever avec plus de chaleur contre la violence de ſes ennemis: *Qui animoſiore conſtantia Domino cohærebat, & contra violentorum impetus fervore ſanctæ caritatis exarſerat.* *Joan.* 18. 10. *Luc.* 22. 36. 38. *Leo mag. ſer.* 1. *de Paſſion. Domin. cap.* 4.

Mais peut-être que cette ardeur venoit auſſi de l'humeur bouillante de celui qui ne crut pas pouvoir mieux prouver à ſon

Digitized by Google

divin maître, la ſincérité de la promeſſe qu'il lui avoit faite de mourir pour lui, s'il étoit beſoin, qu'en frappant d'abord ceux qui l'attaquoient. C'étoit en effet une eſpèce de courage à Pierre, d'oſer ainſi s'oppoſer lui ſeul à toute une troupe de gens armés & pleins de fureur. Mais quelle étoit néanmoins toute cette force apparente d'un diſciple de J. C. qui ſe ſert d'abord de l'épée pour le défendre, & qui tremblant quelque temps après à la ſimple voix d'une ſervante, fait ſervir ſa propre langue à le renoncer ?

Enfin que ce zèle de ſaint Pierre ait eu pour principe une véritable piété, comme le dit ſaint Léon ; ou qu'il ait été fondé principalement, ſelon ſaint Jean Chryſoſtôme, ſur l'ardeur de ſon naturel ; ou, comme dit ſaint Auguſtin, ſur un amour du Seigneur, qui étoit encore ſelon la chair, le Fils de Dieu, l'arrêta tout court, & ne permit point qu'on le défendît par la force & avec l'épée contre les impies. Car il eut été, comme ſaint Léon le dit encore, contre le myſtère de notre rédemption, que celui qui étoit venu mourir pour tous ne voulût pas être pris. C'eſt pourquoi voulant au contraire donner toute liberté à ſes ennemis d'exercer ſur lui leur fureur, il commande à ſon diſciple de *remettre ſon épée dans ſon fourreau*, & il lui rend cette raiſon : Que *ceux qui prendront l'épée, périront tous par l'épée.* Mais eſt-il donc défendu abſolument de ſe ſervir de l'épée, & ceux qui s'en ſervent ſont-ils tous dignes de périr par l'épée ? Non ſans doute, puiſque ſaint Paul, ſelon la remarque de Saint Jérôme, déclare lui-même aux fidelles de l'Egliſe de Rome, Que *le Prince eſt le miniſtre de Dieu pour le bien* des peuples ; Que *ſi on fait mal, on doit craindre ; parce que ce n'eſt pas en vain qu'il porte l'épée, étant le miniſtre du Seigneur, pour punir celui qui fait mal.* Qui ſont donc ceux ſur qui tombe cette ſentence de J. C. Ce ſont ceux qui, ſelon l'expreſſion du texte ſacré, *prennent l'épée* ; c'eſt-à-dire, qui la prennent d'eux-mêmes. Car celui-là, dit ſaint Auguſtin, s'en ſert ainſi, qui ſans l'ordre & la permiſſion d'une puiſſance ſupérieure & légitime, prend de lui-même les armes pour répandre le ſang : *Ille utitur gladio, qui nulla ſuperiori ac legitima poteſtate vel jubente, vel concedente, in ſanguinem alicujus armatur.* Tous ceux donc qui en uſent de la ſorte *périront*, dit J. C. *par l'épée* ; c'eſt-à-dire, qu'ils méritent de périr par l'épée, & qu'ils ſont dignes de mort, car ils ne périſſent pas tous en cette manière, & Dieu n'exerce pas ici ſa juſtice viſiblement ſur tous les pécheurs ; mais il les attend à la pénitence, où il ſe réſerve à les punir plus rigoureuſement en l'autre monde.

Chryſoſt. in Matt. hom. 85. *Auguſt. contra Fauſt. l. 22. c. 70.* *Rom. 13. 4.* *Hier. in hunc loc.* *Auguſt. contra Fauſt. l. 22. c. 70.*

Digitized by Google

Le Sauveur fait voir encore d'une manière plus sensible à saint Pierre, qu'il n'avoit aucun besoin de son épée ni de sa défense, lorsqu'il ajoute : Que *son Père lui envoyeroit dans l'instant plus de douze légions d'Anges s'il l'en prioit.* Sur quoi saint Jean Chrysostôme demande d'où vient que le Fils de Dieu parle ici de prier son Père, & qu'il ne dit point plutôt, que s'il eût voulu exterminer toute cette troupe de gens armés, il l'auroit pu facilement par lui-même. Mais il répond, que les Apôtres n'ayant pas encore de lui toute l'idée qu'ils devoient avoir, il voulut se conformer à leur foiblesse, & se contenter de leur faire voir ce qu'il auroit pu attendre de Dieu son Père, s'il l'en eût prié. Il leur parla donc alors plutôt comme Fils de l'homme, que comme le Fils de Dieu. Car ils avoient peine à allier dans leur esprit cette tristesse effroyable qu'il leur avoit fait paroître, avec la toute-puissance de sa nature divine; quoique l'effet étonnant que produisit sur les Juifs la force d'une seule de ses paroles, lorsqu'elle les renversa tous par terre, auroit dû leur faire comprendre plus que jamais qu'il étoit Dieu, si leur cœur n'eût été alors encore plus assoupi, que leur corps ne l'avoit été auparavant. Or il est aisé de se figurer quelle idée dût former en eux ce qu'il leur dit du secours qu'il auroit pu recevoir de *douze légions d'Anges*; c'est-à-dire, de plus de soixante & douze mille Anges, les légions Romaines étant composées chacune de plus de six mille soldats, puisque l'Ecriture leur apprenoit qu'un seul Ange avoit tué en une nuit quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib Roi des Assyriens. Cessez donc, Pierre, dit J. C. de vous figurer que j'aye besoin maintenant du secours des hommes, puisque je ne veux pas même de celui des Anges. C'est ici le temps de *l'accomplissement des Ecritures.* C'est ici le temps où tout ce que les Prophètes ont prédit de mes souffrances doit arriver. Et comment ces prophéties s'accompliroient-elles, si j'employois le ministère de mes Anges contre ceux qui doivent être les exécuteurs de la justice de mon Père? N'est-ce pas de moi qu'il est écrit : *Il a été offert* en sacrifice, *parce qu'il l'a bien voulu, & il n'a point ouvert sa bouche. Il sera mené comme une brebis pour être immolé?* C'est donc parce que *je le veux bien*, que je dois être sacrifié. C'est parce que je suis devenu volontairement *comme une brebis*, que *je serai immolé sans ouvrir la bouche*, & sans faire de résistance.

Chrysost. in Matt. hom. 85.

4. Reg. 19. 35.

Isai. 53. 7.

℣. 55. 56. *En même-temps* JESUS *s'adressant à cette troupe, leur dit : Vous êtes venus ici armés d'épées & de bâtons pour me prendre, comme si j'étois un voleur. J'étois tous les jours assis au milieu de vous, enseignant dans le temple, & vous ne m'avez point pris.*

Digitized by Google

Mais tout cela s'eſt fait, afin que ce que les Prophètes ont écrit fût accompli, &c.

Quoique ſaint Matthieu diſe en général, que J. C. s'adreſſe à cette troupe, il eſt marqué dans ſaint Luc, que ce fut particulièrement aux Princes des Prêtres, aux officiers du temple & aux Sénateurs, qui étoient venus pour le prendre. C'eſt donc un juſte reproche qu'il leur fait de la manière très-indigne dont ils en uſoient pour le venir arrêter. « Et n'eſt-il pas en effet, » comme dit un Père, de la dernière folie, de venir chercher » avec des épées & des bâtons un homme qui ſe livroit de lui-» même entre leurs mains, & de ſe ſervir d'un traître pour le » venir découvrir pendant la nuit, comme s'il s'étoit caché & » dérobé à leurs yeux, lui qui enſeignoit tous les jours publi-» quement dans le temple ? Mais c'eſt parce que leur pouvoir » étoit un pouvoir de ténèbres, qu'ils s'aſſembloient contre lui » pendant la nuit » ; *Sed ideò adverſum me in tenebris congregamini* ; *quia poteſtas veſtra in tenebris eſt.* J. C. donnoit auſſi à entendre aux Juifs par ces paroles, que s'ils avoient le pouvoir de l'arrêter préſentement, c'étoit lui-même qui le leur donnoit, puiſqu'il avoit converſé toujours librement juſqu'alors avec eux ſans craindre leur mauvaiſe volonté. On peut remarquer encore qu'il ne leur dit rien alors de cette foule de prodiges qu'il avoit faits à leurs yeux. C'étoit à eux à s'en ſouvenir, & à en faire l'uſage qu'ils auroient dû. Mais il parle ſeulement de ſa *doctrine*, parce qu'elle pouvoit être le ſeul fondement ſur lequel ils s'appuyoient dans la haine qu'ils faiſoient paroître contre lui. *J'étois*, leur dit-il, *tous les jours aſſis au milieu de vous, enſeignant* publiquement *dans le temple*, comme une perſonne qui agit en maître, & qui ne craint rien. C'étoit donc alors que vous deviez m'arrêter ſi ma doctrine étoit contraire à celle de l'Ecriture, puiſque bien loin de me cacher, je me mettois à toute heure entre vos mains. Mais & ma doctrine étoit hors de votre atteinte, étant la doctrine de mon Père, & ma perſonne vous étoit alors inacceſſible, parce que mon heure n'étoit pas encore venue. Ainſi c'eſt moi-même qui veux maintenant donner lieu à *l'accompliſſement des Prophéties* touchant mes ſouffrances. C'eſt moi qui pour vous ôter tout ſujet de craindre de m'arrêter dans le temple, où le peuple auroit pu s'y oppoſer, me ſuis retiré exprès en un lieu où vous fuſſiez en état de le faire plus ſurement. Quoique ſaint Matthieu ſemble dire ici lui-même ce qui eſt marqué touchant l'accompliſſement des écrits des ſaints Prophètes, ſaint Marc

Luc. 22. 52.

Hier. in hunc loc.

Chryſ. ib. in Matt. hom. 85.

Chryſ. ib.

Marc. 14. 49.

Digitized by Google

l'attribue à JESUS-CHRIST, & saint Luc semble faire aussi la même chose. *Luc. 22. 53.*

Alors les disciples l'abandonnant s'enfuirent tous; c'est-à-dire, qu'aussitôt qu'ils l'eurent entendu parler aux Juifs, comme il avoit fait, ils prirent tous la fuite. Car ils virent bien alors, dit saint Chrysostôme, qu'il n'y avoit plus aucune espérance qu'il se sauvât; puisqu'il se livroit volontairement à ses ennemis; & qu'il leur prouvoit par les Ecritures, que toutes ces choses devoient arriver. Que s'ils eussent fait un peu plus d'attention à la conséquence qu'ils devoient tirer de ces paroles du Sauveur, ils auroient conclu, que rien n'arrivant alors que par un effet de la volonté de Dieu, marquée dans les livres Saints, leur foi auroit dû en recevoir une nouvelle force, au lieu d'en être affoiblie. Et bien loin de prendre un sujet de scandale des souffrances de celui dont ils avoient reconnu la divinité, ils eussent plutôt adoré avec une profonde reconnoissance cet excès d'amour qui le portoit à *accomplir* volontairement tous *les écrits des Prophètes*, en s'exposant pour les sauver aux opprobres de sa passion & de sa mort. Mais cette grâce étoit réservée pour le temps de sa résurrection. Et comme il étoit besoin que le CHRIST souffrît la mort, afin d'entrer dans sa gloire, il l'étoit aussi en quelque façon, que les disciples de J. C. s'affoiblissent dans le temps de ses souffrances, afin que le sentiment de leur foiblesse contribuât à les faire entrer ensuite dans la plénitude de la grâce que le Saint-Esprit devoit répandre dans eux, pour les rendre dignes de porter par toute la terre la connoissance de l'Evangile. *Chrysost. ut supra.*

Voilà donc le Fils de Dieu entre les mains de cette troupe d'impies & de furieux. « Mais quoiqu'ils firent de lui ce qu'ils » voulurent, dit saint Léon, & quoiqu'ils ayent triomphé de » leur crime, la puissance de celui qui s'étoit ainsi laissé prendre éclata beaucoup davantage, que celle des Juifs qui l'avoient pris. Car l'aveuglement des Juifs ne put rien faire autre chose, que de les perdre par leur propre impiété. Mais » la patience de J. C. eut cette force toute divine de sauver tous » les hommes par sa Passion » : *Judæorum cæcitas nihil obtinuit, nisi ut suâ impietate se perderet: Christi verò patientia hoc egit ut omnes suâ passione salvaret.* *Leo de Passion. serm. 6.*

℣. 57. jusqu'au 62. *Ces gens s'étant donc saisis de* JESUS, *l'emmenèrent chez Caïphe qui étoit Grand-Prêtre, où les Scribes & les Anciens étoient assemblés. Or Pierre le suivoit de loin jusqu'à la cour* de la maison *du Grand-Prêtre, &c.*

Moyse avoit ordonné suivant le commandement qu'il avoit *Hier. in hunc loc.*

Digitized by Google

Exod. 29. 8. 9. lui-même reçu de Dieu, que les Grands-Prêtres succéderoient à leurs pères, & qu'on garderoit exactement l'ordre des familles sacerdotales dans le ministère du culte divin. Mais toutes choses étoient alors renversées : & Caïphe avoit acheté d'Hérode à prix d'argent la grande sacrificature pour cette année seulement. Ainsi il n'est nullement étrange, dit saint Jérôme, qu'un tel Grand-Prêtre se soit porté à condamner J. C. Saint Chrysostôme admire l'ardeur de Pierre, qui nonobstant cette crainte qui l'avoit fait fuir d'abord, le porta à *suivre* son maître, *quoique de loin*, jusques chez Caïphe. Il est vrai, dit saint Jérôme, qu'il suivoit JESUS de bien loin, quant au cœur, puisqu'il étoit sur le point de le renoncer : *A longè sequebatur, qui erat Dominum negaturus.* Mais enfin, soit par un reste d'amour, ou par une simple curiosité, & pour savoir quel jugement le Grand-Prêtre porteroit de J. C. il eut le courage de le suivre, & d'entrer même dans la maison de Caïphe. Là il *s'assit avec les gens* des Grands-Prêtres, des Anciens, & des Docteurs de la loi : car ils s'étoient assemblés chez le souverain Pontife, & attendoient là qu'on leur amenât JESUS, selon la promesse que Judas lui en avoit faite. Cette seule circonstance de la conduite de ces Prêtres & de ces Anciens, fait connoître tout-d'un-coup la passion qui les animoit, & qui empêchoit qu'ils ne songeassent à sauver au moins les apparences de la justice. Car ils s'empressent de s'assembler avant même que celui qu'ils vouloient juger, eût été pris. Ils ne craignent point de profaner le temps de la Pâque par une action qui n'avoit que l'emportement & la jalousie la plus furieuse pour principe. Et ils témoignent véritablement par la manière dont ils agissent, qu'ils *cherchent*, non pas des témoins sincères, mais de faux témoins, ou pour parler avec le saint Evangéliste, *un faux témoignage contre* JESUS. Car ils ne demandoient pas à s'instruire de la vérité, mais à opprimer l'innocence, & à imposer silence pour toujours, s'ils avoient pu, à celui dont la doctrine si sainte confondoit leurs déréglemens & leur orgueil.

Ils cherchoient, dit saint Matthieu, *un faux témoignage contre* JESUS *pour le faire mourir.* C'étoit donc là leur dessein de faire mourir J. C. Et pour pouvoir l'exécuter, ils cherchoient des gens qui déposassent le faux contre lui. Car s'ils avoient eu de vrais sujets d'accusation contre le Sauveur, ils n'auroient pas eu recours à de faux témoins. Mais comment celui qui avoit comblé de biens tous les Juifs, depuis le commencement de ses prédications, & qui n'avoit enseigné que des maximes qui inspiroient la justice & la sainteté, auroit-il pu être condamné selon les

Digitized by Google

règles de la vérité & de la justice ? Il falloit donc que son jugement fût informe en toutes manières. Il falloit qu'un de ses disciples le trahit, que les Prêtres & les ministres de l'ancienne loi s'élevassent contre lui ; qu'on profanât la solennité de la Pâque à son égard ; qu'on formât la résolution de le perdre, avant que d'avoir prouvé qu'il fût coupable ; & qu'on recherchât avec ardeur de faux témoins, n'en pouvant trouver de vrais.

C'est ainsi qu'il a été nécessaire que le juste & l'innocent par excellence fût mis à mort : *Nonne hæc oportuit pati Christum ?* Luc. 24. 26. Et c'est ainsi que dans le cours de tous les siècles les plus grands Saints ont été dignes d'être traités, pour avoir une plus grande conformité avec le chef dont ils avoient le bonheur d'être les membres. On ne sert point Jesus-Christ impunément de la part de ceux qui sont possédés de l'amour du siècle. Et jamais l'esprit superbe, qui est l'ennemi des humbles & de tous les justes, ne souffrira que ceux qui travaillent à détruire son empire dans eux-mêmes & dans les autres, soient dans la paix du côté du monde. C'est ce qu'on a vu dans saint Athanase, dans saint Chrysostôme, & dans ce grand nombre d'autres Saints, qui sont devenus d'autant plus illustres par leurs souffrances, qu'ils ont approché de plus près de la sainteté de leur divin original. Le défaut des preuves que l'on cherchoit pour les accabler, a obligé leurs ennemis d'avoir recours à des impostures, & à de *faux témoignages*, qui en servant à les opprimer, comme celui dont ils étoient les disciples, ont contribué en même-temps à faire éclater leur gloire. C'est donc à ceux qui sont éprouvés, comme J. C. & ces grands Saints, par la violence & les calomnies de leurs frères, à ne pas dégénérer de l'humble courage dont ils ont reçu un si grand exemple.

On peut remarquer avec les Pères dans l'accusation des deux derniers faux témoins, qui déposèrent contre J. C. Qu'il étoit vrai que le Sauveur avoit dit : *Détruisez ce temple*, mais qu'ils lui font dire au contraire : *Je puis détruire le temple de Dieu.* En second lieu, ils changeoient encore & altéroient les paroles que le Sauveur avoit ajoutées. Car comme il parloit de son propre corps qu'il nommoit un temple ; après avoir dit aux Juifs : *Détruisez ce temple*, il ajouta ; *Et je le rétablirai*, ou, selon la force du texte sacré, je le releverai, ou même, je le ressusciterai. Mais ces témoins déclarèrent qu'il avoit dit : Qu'il *le rebâtiroit en trois jours* ; afin qu'il parût que c'étoit positivement du temple des Juifs qu'il avoit parlé. Ainsi, dit saint Jérôme, ajoutant & changeant quelque peu de chose aux paroles du Sauveur,

Hier. in hunc loc. Chrysost. in Matth. hom. 85. Joan. 2. 19.

Joan. ib. vers. 21.

Digitized by Google

ils s'efforcent de revêtir d'une vérité & d'une juſtice apparente cette injuſte accuſation qu'ils forment contre ſa perſonne.

℣. 62. juſqu'au 67. *Alors le Grand-Prêtre ſe levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces gens-ci dépoſent contre vous ? Mais* JESUS *demeuroit dans le ſilence. Et le Grand-Prêtre lui dit : Je vous commande par le Dieu vivant de nous dire ſi vous êtes le* CHRIST *Fils de Dieu, &c.*

Chryſ. ib. Si le Grand-Prêtre preſſe J. C. de ſe défendre, ce n'eſt pas par un vrai déſir de ſa juſtification ; mais c'eſt qu'il veut au contraire en l'engageant à répondre, trouver dans ſa réponſe même *Hier. ib.* un nouveau ſujet de l'accuſer. C'eſt donc l'impatience & le dépit de ne pouvoir découvrir de juſtes prétextes de l'accabler, qui fait lever tout-d'un-coup ce Pontife de ſon ſiége : & ce mouvement impétueux de ſon corps fit connoître l'emportement intérieur de ſon eſprit. Cependant le Fils de Dieu ne daigne pas rompre encore ſon ſilence. Car il ne voyoit aucune ouverture à parler devant des gens qui fermoient leurs oreilles à la vérité, & dans un lieu qui n'avoit que la figure extérieure d'un tribunal de juſtice, mais qui dans la vérité étoit plutôt une aſſemblée tumultuaire de voleurs & d'homicides. Caïphe rempli de fureur le preſſa alors de lui parler ; & par un excès d'impiété qui fait horreur, il employa même ce qu'il y avoit de plus ſaint dans toute ſa Religion ; c'eſt-à-dire, *le* ſaint nom du *Dieu vivant*, pour l'engager à lui dire, s'il étoit véritablement *le* CHRIST *Fils de Dieu*, quoique ſon deſſein ne fût pas d'ajouter foi à ce qu'il diroit, mais de tirer de ſa bouche un aveu dont il ſe ſervît à le faire condamner.

Chryſoſt. ut ſuprà.

Hier. in hunc loc.

On eſt étonné de ce que n'inſiſtant point ſur ce qu'avoient dépoſé les faux témoins touchant la deſtruction du temple, il paſſe ainſi tout-d'un-coup à cette nouvelle demande ? D'où vient donc qu'il le preſſe de lui déclarer s'il eſt le CHRIST & le Fils de Dieu, puiſque l'Evangile ne dit point, que les témoins ayent rien dépoſé ſur ce ſujet contre lui ? C'eſt ſans doute qu'il vit bien que le témoignage de ces hommes corrompus ne pouvoit rien contre l'innocence de celui qu'il vouloit faire mourir. Mais comme c'étoit une opinion répandue parmi le peuple qu'il étoit le CHRIST ; que les poſſédés de qui il avoit chaſſé les démons l'avoient nommé publiquement le Fils de Dieu ; que la grandeur & la multitude de ſes miracles en pouvoient paroître de très-fortes preuves ; & qu'enfin J. C. lui-même *avoit dit, que Dieu étoit ſon Père, ſe faiſant ainſi égal à Dieu* ; ce Grand-Prêtre laiſſant là toutes les accuſations des faux témoins, jugea que s'il

Joan. 5. 18.

Digitized by Google

avouoit qu'il *étoit le* CHRIST *Fils de Dieu*, comme il l'avoit déclaré en d'autres rencontres, il ne faudroit plus chercher d'autres preuves contre lui, & que toute l'assemblée le déclareroit digne de mort, comme un impie & comme un blasphémateur. Telle étoit la détestable politique de Caïphe dévoué à l'iniquité, qui ne cherchoit pas à connoître, comme il l'auroit dû, s'il n'étoit point vrai en effet que JESUS fut le Messie, mais qui songeoit seulement à étouffer la vérité de sa parole, qui ne pouvoit s'accorder avec les déréglemens des Prêtres Juifs, des Pharisiens & des Docteurs de la loi, ses principaux ennemis.

J. C. s'étoit tû jusqu'alors, négligeant toutes les fausses accusations qu'on avançoit contre lui; comme indignes d'être réfutées devant des sourds & des impies: mais il ne garda pas le silence lorsqu'on le pressa par le nom de Dieu son Père, de dire s'il étoit le CHRIST, & le Fils de Dieu. Il savoit bien qu'ils abuseroient de ce qu'il diroit, & qu'ils en prendroient sujet de le traiter de blasphémateur. Mais son œuvre principale étoit de prouver la vérité de sa mission & de sa divinité. Et comme la certitude qu'il avoit eue dès auparavant, que la force toute divine de ses prédications animeroit leur jalousie contre lui, ne le put point empêcher de s'acquitter de ce ministère, qui étoit l'un des principaux sujets de son Incarnation; il ne se dispense point non plus en cette rencontre, de déclarer ce qu'il étoit; c'est-à-dire, *le* CHRIST attendu depuis si long-temps, & *le Fils de Dieu*; quoiqu'il sut que ceux à qui il parloit ne cherchoient tous qu'à le perdre. Car il falloit, selon qu'il le dit lui-même, que le CHRIST souffrît, & qu'il mourût pour les hommes. Et s'il falloit qu'il souffrît la mort, ce devoit être pour avoir dit la vérité: ce qui apprenoit à ses disciples, qu'ils devoient aussi s'estimer heureux, quand l'obligation de confesser la divinité de J. C. les rendoit dignes, comme lui, de la haine & de la persécution des impies.

Il dit donc qu'il est le CHRIST, Fils de Dieu; mais il le dit d'une manière aussi humble qu'on pouvoit l'attendre de celui, *qui n'ayant pas cru*, comme dit saint Paul, *que ce fut pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, s'étoit lui-même anéanti sous la forme d'un esclave. Vous l'avez dit*, répond J. C. au Grand-Prêtre, c'est-à-dire, comme l'explique saint Marc: *Je le suis*, ou, je suis ce que vous dites. Et il ajoute: *Mais je vous déclare que vous verrez dans la suite le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel. Verumtamen*, est un mot latin, qui marque ordinairement que ce qu'on va dire est

Philip. 2. 6.

Marc. 14. 62.

Digitized by Google

opposé à ce qu'on a dit. Cependant comme ce qui suit ce *mot* est une confirmation de ce qui précède, il faut suppléer ici ce que saint Luc a eu soin de remarquer, qui est que ceux à qui J. C. parloit ne croyoient point qu'il fut le vrai CHRIST. Ainsi il répond en ce lieu non à leurs paroles, mais à leur pensée. Il dit donc : *Mais*, je vous déclare ; c'est-à-dire, Quoique vous ne me croyez point lorsque je vous dis que je suis le CHRIST, à cause de cet état si rabaissé où vous me voyez, *je vous déclare* néanmoins que vous en serez *un jour* convaincus, en voyant le Fils de Dieu qui s'est fait *le Fils de l'homme* par son Incarnation, *assis à la droite de Dieu* son Père, & égal à lui en puissance, & paroissant *sur les nuées du ciel lorsqu'il viendra* pour juger le monde. Il ne sera plus alors, comme il l'est présentement, exposé à vos mépris, à cause de l'humiliation où il s'est réduit en devenant *le Fils de l'homme* : mais il paroîtra à vos propres yeux dans tout l'éclat de la majesté & de la puissance de Dieu son Père ; il jouira d'un parfait repos, *sedebit*, après avoir éprouvé tous les effets de votre fureur, & soutenu tous les travaux de cette vie agitée ; & celui qui est maintenant jugé par vous, comme un criminel, sera élevé *sur les nuées*, à la fin du monde, *lorsqu'il viendra* pour juger ses propres juges, & tous les hommes de la terre.

Luc. 22. 67.

C'étoit l'ordinaire parmi les Juifs de déchirer leurs vêtemens, pour marque de quelque grande douleur, ou pour témoigner de l'horreur de quelque blasphème qu'ils entendoient. Dieu dit du premier aux Israélites, en les exhortant à se convertir : Qu'ils songeassent moins *à déchirer leurs vêtemens, que leurs cœurs.* Et quant au second, nous en voyons un exemple dans saint Paul & saint Barnabé, qui déchirèrent, comme il est dit dans les Actes, leurs habits, lorsque les peuples de l'Egypte les regardant comme des Dieux, à cause d'un grand miracle qu'ils venoient de faire, voulurent leur rendre des honneurs divins. Caïphe feignit donc aussi alors d'être fort zélé pour la gloire du vrai Dieu. Et voulant faire paroître l'horreur qu'il avoit du blasphème qu'il prétendoit que J. C. venoit de prononcer, il déchira ses habits, & fit en cela ce que la loi de Moyse défendoit expressément au Grand-Prêtre. Il ne savoit pas, comme disent saint Jérôme & saint Leon, que s'emportant jusqu'à cet excès, il se dépouilloit lui-même de sa dignité sacerdotale ; & il faisoit voir sans y penser, en déchirant ses vêtemens, que les Juifs dès-lors avoient perdu toute la gloire de leur ancien sacerdoce, & que le siége de leurs Pontifes étoit devenu vacant. *Scidit vestimenta sua, ut ostendat Judæos sacerdotii gloriam perdidisse, & vacuam sedem habere*

Joel. 2. 13.

Act. 14. 13.

Levit. 21. 10.

Hier. in hunc loc.

Leo de Passion. Domini serm. 6.

Digitized by Google

habere pontifices. » Où eſt maintenant, ô Caïphe, lui dit ſaint » Léon, le Rational qui doit être ſur votre poitrine ? Où eſt la » ceinture, le ſymbole de la pureté ? Où eſt l'Ephod, l'image » des vertus ſacerdotales ? Vous vous dépouillez vous-même de » ce vêtement myſtique & ſacré, & vous déchirez de vos pro- » pres mains vos habits pontificaux, ſans vous ſouvenir du pré- » cepte qui vous l'avoit défendu. Mais comme cette grande digni- » té vous alloit être enlevée, vous vous attirez le premier l'op- » probre où vous étiez prêt de tomber, & par ce déchirement » des marques ſacrées du ſacerdoce que vous poſſédiez, vous » faites voir que l'ancienne alliance eſt arrivée à ſa fin. »

Cependant Caïphe, quoique plein d'emportement, ne voulut pas, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtôme, prononcer lui-même l'arrêt de mort contre J. C. mais il engagea tous ceux qui étoient dans l'aſſemblée, à dire leur ſentiment; & par la manière dont il leur parla, il leur fit aſſez connoître, qu'il n'y avoit pas à délibérer ſur la condamnation d'un homme qu'il repréſentoit comme étant coupable d'un grand blaſphème. Il eſt vrai qu'un homme qui ſe fait égal à Dieu eſt un blaſphémateur & un impie. Mais il eſt très-vrai auſſi qu'ils étoient inexcuſables de traiter ainſi un homme, qui avoit prouvé par un ſi grand nombre de prodiges la vérité de ſa divine miſſion, à qui les démons avoient rendu témoignage, comme au Fils de Dieu, en ſortant des corps dont il les chaſſoit; qui avoit donné des marques très-éclatantes de ſon pouvoir abſolu ſur la mer & ſur les vents, ſur la mort & ſur toute la nature; que Jean-Baptiſte, regardé comme un Prophète parmi les Juifs, avoit déclaré être l'Epoux véritable d'Iſraël, & l'Agneau de Dieu qui devoit ôter les péchés des hommes; qui avoit prêché au milieu de Jéruſalem & dans toute la Judée une doctrine toute céleſte; & qui avoit confondu ſes ennemis par la ſageſſe & par la force de ſes admirables réponſes, toutes les fois qu'ils avoient tenté de s'oppoſer à la vérité de cette doctrine. Un tel homme devoit être regardé ſans doute d'une autre manière que les autres hommes. Et ſi d'une part la jalouſie, & de l'autre la haine de la vérité qu'il leur annonçoit, n'avoient formé dans le cœur de ces Prêtres orgueilleux & corrompus des ténèbres très-épaiſſes, ils n'auroient pu ne pas découvrir dans cet homme, qu'ils traitoient de blaſphémateur, tous les caractères du véritable Meſſie, & du CHRIST, qu'ils attendoient depuis tant de ſiècles.

Chryſoſt. in Matt. hom. 85.

Caïphe étoit donc comme tous les autres inexcuſable dans ſon erreur: car cette erreur touchant la perſonne de J. C. étoit

Digitized by Google

en eux un effet de la corruption de leur cœur. Ils ne le connoiſſoient pas pour ce qu'il étoit, parce qu'ils ne ſe connoiſſoient pas eux-mêmes, à cauſe de cette enflure que cauſoit en eux l'idée préſomptueuſe de leur juſtice apparente. Ainſi ils jugèrent J. C. *digne de mort*, parce que leur aveuglement les rendoit indignes de voir, que celui qu'ils condamnoient à mourir, étoit venu pour les ſauver, en mourant pour eux.

℣. 67. 68. *Alors ils lui crachèrent au viſage, & ils le frappèrent à coups de poing; & d'autres lui donnèrent des ſoufflets, en diſant:* CHRIST, *prophétiſe-nous qui eſt celui qui t'a frappé.*

Marc. 14. 65. Il paroît par l'Evangile de ſaint Marc, qu'il y en eut de ceux-mêmes qui compoſoient ce conſeil d'iniquité, qui ſe portèrent juſqu'à cet excès que de *cracher ſur le viſage* du Sauveur du monde, & de lui *donner des coups de poing* ſur la tête. Car il parle enſuite des valets, qui *lui donnèrent des ſoufflets*, diſtinguant expreſſément les premiers d'avec les autres. On vit donc alors des Prêtres du Dieu vivant, couvrir de crachats cette face adorable, qui fera un jour la terreur de tout l'univers; cette face qui remplit d'une ſainte frayeur les Anges mêmes, & qui parut aux *Matth.* 17. 2. Apôtres dans le temps de la transfiguration, brillante comme le ſoleil. On vit des valets & des ſoldats donner des ſoufflets ſur ce viſage ſacré du maître ſuprême des Rois & des peuples. On vit enfin ce qu'il y avoit de plus relevé dans le miniſtère de la Religion & dans le gouvernement de l'Etat, & de plus rabaiſſé parmi les derniers du peuple, conſpirer enſemble avec la même fureur, à traiter avec les plus horribles indignités, celui de qui ils n'avoient reçu que des bienfaits. Et parce que le Sauveur avoit *Deut.* 18. 15. 18. déclaré qu'il étoit le CHRIST, & par conſéquent ce PROPHÈTE par excellence, que le Seigneur avoit promis autrefois de ſuſciter du milieu de ſon peuple, afin qu'ils écoutaſſent ſa voix; ils lui inſultèrent doublement ſur ce ſujet, en lui diſant, après lui avoir *Luc.* 22. 64. bandé les yeux, comme le remarque ſaint Luc: CHRIST, *prophétiſe-nous qui eſt celui qui t'a frappé*; c'eſt-à-dire: Toi qui te vantes d'être le CHRIST & le Prophète prédit par Moyſe, fais-nous connoître ſi tu l'es véritablement, en nous diſant à chaque coup qu'on te donne, le nom de celui qui t'a frappé. Ils regardoient donc en lui comme une marque de foibleſſe, ce qui étoit une preuve de ſa vertu toute-puiſſante. Car il n'y avoit que cet Homme-Dieu qui put ſoutenir tant d'outrages avec une fermeté *Iſaï.* 50. 6. ſi divine, ſelon qu'il l'avoit prédit ſi long-temps auparavant par la bouche d'un de ſes Prophètes en ces termes: *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joues à ceux qui m'arra-*

Digitized by Google

choient le poil de la barbe. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats.... Je l'ai rendu comme une pierre très-dure, pour y souffrir toutes sortes d'iniquités avec une patience inébranlable. C'est ce qui fait dire à Tertullien : Que la patience du Seigneur fut offensée & comme blessée dans la blessure que saint Pierre fit à Malchus ; mais qu'elle parut comme triomphante au milieu des crachats, des coups de poing, des moqueries, & des soufflets qu'il reçut. » Celui, ajoute-t-il, » qui avoit résolu de se cacher sous la figure de l'homme, ne » fit rien paroître en lui de l'impatience de l'homme. Et c'étoit » par là principalement, ô Pharisiens, que vous deviez le recon- » noître pour le Seigneur ; puisque nul d'entre les hommes » n'étoit capable d'une telle patience : » *Qui in hominis figura propositerat latere, nihil de impatientia hominis imitatus est. Hinc vel maximè, Pharisæi, Dominum agnoscere debuistis. Patientiam hujusmodi nemo hominum perpetraret.* *Tertull. de pat. 6. 3.*

Saint Chrysostôme a admiré la sincérité des Evangélistes, dans le récit de ces particularités si humiliantes & si honteuses en apparence à leur divin maître. C'est, dit-il, qu'ils les regardoient effectivement comme lui étant très-glorieuses. Car la grande gloire de J. C. a été, comme il dit encore, qu'étant maître de toute la terre, il ait bien voulu se rabaisser jusqu'à être si cruellement outragé par les derniers de tous les hommes ; & il ne pouvoit nous donner de plus fortes preuves de la charité qu'il avoit pour nous. C'est pourquoi je n'admire pas moins, ajoute le même Saint, sa patience inébranlable au milieu de tant d'insultes & de douleurs, que sa vertu toute-puissante dans la résurrection des morts. Car il suffit de connoître qu'il est Dieu, pour n'être point étonné de tous les effets surnaturels de sa puissance. Mais ce qui semble nous devoir remplir d'une plus grande admiration, c'est de voir celui qui est Dieu se soumettre à des traitemens si indignes, non pas seulement d'un Dieu homme, mais du moindre même d'entre les hommes. C'est pour cela que saint Paul avoit toujours son esprit rempli de ce grand objet. La croix de JESUS, les insultes & les outrages qu'il souffrit, & sa mort, lui étoient toujours présentes. *Allons à lui*, disoit-il, chargés de ses ignominies & de ses opprobres. Et le même Apôtre nous exhorte *à courir par la patience dans la carrière qui nous est ouverte, en jetant les yeux sur* JESUS, *comme sur l'auteur & le consommateur de la foi, qui au lieu de la vie tranquille & heureuse dont il pouvoit jouir, a souffert la croix, en méprisant la honte & l'ignominie, & est maintenant assis à la droite du trône de Dieu.* *Chrysost. in Matt. hom. 86.* *Hebr. 13. 13.* *Ibid. 12. 1. 2.*

Digitized by Google

℣. 69. jusqu'au 75. *Pierre cependant étoit au-dehors assis dans la cour. Et une servante s'approchant lui dit : Vous étiez aussi avec* JESUS *de Galilée? Mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sai ce que vous dites. Et comme il sortoit, &c.*

Chrysost. In Matt. hom. 86. Voilà, dit saint Chrysostôme, un grand changement dans Pierre, & une conduite bien différente de celle qu'il avoit tenue auparavant. Lorsqu'il avoit vu arrêter JESUS, son zèle pour sa défense étoit échauffé jusques à tirer l'épée, & couper l'oreille d'un des serviteurs du Grand-Prêtre. Et lorsqu'on fait maintenant de si grands outrages au même Sauveur, & qu'il sembloit devoir s'animer d'un courage beaucoup plus grand, il l'abandonne jusques à le renoncer. Mais devant qui le renonce-t-il? Est-ce devant des Magistrats ou des Prêtres, qui pouvoient l'intimider davantage? Nullement; c'est devant les derniers des hommes & des valets; c'est à la voix d'une servante qu'il est tout tremblant; & il oublie dans l'instant cette grande résolution qu'il avoit prise, & cette promesse si magnifique qu'il avoit faite à JESUS-CHRIST de ne le renoncer jamais, quand tous les autres le renonceroient, & qu'il seroit obligé de mourir pour lui.

Aussitôt qu'il a répondu à cette servante : Qu'il *ne savoit ce qu'elle disoit*, il veut sortir, non pour n'être plus en danger de renoncer J. C. mais par un effet de la frayeur dont il fut saisi. Car, comme le remarque saint Chrysostôme, il ne s'aperçut de sa faute, & il ne sentit sa chute que quand JESUS le regarda dans la suite. *Lors* donc *qu'il sortoit*, ou se disposoit à sortir, *une autre servante l'ayant regardé*, dit encore à ceux qui étoient présens : Que *cet homme étoit d'avec* JESUS *de Nazareth.* La première avoit nommé le Sauveur, JESUS *de Galilée*; & celle-ci lui donne le nom de JESUS *de Nazareth.* Ces deux noms marquoient du mépris de la personne de JESUS. Le premier paroît par la réponse que les Pharisiens avoient faite à Nicodème, qui prenoit la défense du Sauveur, lorsqu'ils lui dirent : *Etes-vous aussi vous-même Galiléen? Lisez les Ecritures, & voyez qu'il n'est jamais sorti de Prophète de Galilée.* Le second paroît aussi par la réponse que Nathanaël fit à saint Philippe, qui lui disoit : Qu'ils *avoient trouvé celui dont Moyse avoit écrit dans la loi, & dont les Prophètes avoient parlé*, JESUS *de Nazareth, fils de Joseph*; car Nathanaël lui répartit : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Ces deux manières de marquer JESUS, en le nommant *de Galilée*, ou *de Nazareth*, étoient donc dans la bouche de ces deux servantes, des expressions d'un grand mépris.

Joan. 7. 52.

Ibid. 1. 46.

Digitized by Google

Comme une seconde chute ordinairement est plus grande que la première, la faute que fit saint Pierre en renonçant J. C. la seconde fois, fut aussi plus criminelle; puisqu'il ajouta au crime du renoncement, celui du serment. *Il dit* donc *avec serment*, selon l'Evangile : Qu'il *ne connoissoit point cet homme.* Saint Hilaire & quelques autres ont voulu justifier en quelque sorte saint Pierre, ou au moins diminuer beaucoup son péché, en prétendant que cet Apôtre témoignoit par sa réponse, *qu'il ne connoissoit point pour homme*, c'est-à-dire, un simple homme, celui qu'il avoit reconnu le premier pour le Fils de Dieu : *Et verè propè jam sine piaculo hominem negabat, quem Dei filium primus agnoverat.* Mais saint Jérôme prouve fort bien, que ceux qui voudroient par une espèce de ménagement pour la mémoire de saint Pierre, interpréter ses paroles dans ce sens, ne défendroient cet Apôtre qu'aux dépens de la vérité de Dieu même : *Hi defendunt Apostolum, ut Deum mendacii reum faciant.* Car s'il est vrai, ajoute ce Père, que Pierre n'ait point renoncé son maître, il faut donc que le Seigneur n'ait pas dit la vérité lorsqu'il l'assura, que *cette nuit même, avant que le coq* chantât, il le renonceroit trois fois. Cette déclaration de J. C. est expresse; & il ne dit pas : Vous renoncerez à me reconnoître pour un simple homme; mais il dit absolument : *Vous me renoncerez.* Il est donc certain par la vérité de la parole du Sauveur, que Pierre l'a renoncé. Et il ne faut pas condamner le maître pour justifier le disciple. Les Evangélistes ne l'ont pas fait, parce qu'ils aimoient la vérité plus que leur propre gloire. Ils ont tous marqué cette chute de saint Pierre : nul d'eux n'a songé à la diminuer; & celui même d'entre eux qui sembloit devoir s'intéresser davantage à dissimuler ce qu'il y avoit de défectueux dans la conduite de cet Apôtre, savoir, saint Marc, qui fut son disciple; bien loin de songer à couvrir par quelque déguisement cette faute, l'a marquée aussi fortement que saint Matthieu. Car il témoigne aussi-bien que lui, que quelques-uns de ceux qui étoient présens, s'étant approchés pour dire à Pierre, qu'il *étoit certainement de ces gens-là, & que son langage le faisoit assez connoître* pour un homme de Galilée; Pierre *commença alors à faire les plus terribles sermens, & à jurer qu'il n'avoit aucune connoissance de cet homme.*

Hilarius in Matt. can. 32.

Marc. 14. 71.

C'est là le troisième degré de la chute de cet Apôtre, qui pour s'être vainement appuyé sur ses propres forces, & n'avoir pas craint de se venir exposer lui-même au péril, après que le Fils de Dieu l'avoit assuré qu'il tomberoit, mérita de ressentir par sa propre expérience le néant de toute la force de l'homme le plus

Digitized by Google

courageux, qui ne s'appuye point sur la grâce de son Dieu.

Il est dit ici que *le coq chanta*, & que *Pierre se souvint alors de la parole de* JESUS. Mais il est marqué expressément dans saint Luc, qu'il ne s'en souvint qu'après que *le Seigneur se fut retourné, & l'eut regardé*, c'est-à-dire, qu'il eut tourné son regard intérieur vers lui pour le toucher par sa grâce, comme dit S. Augustin. Car cet Apôtre n'étoit pas alors en un lieu où il pût voir le Sauveur, étant en bas avec tous les gens; au lieu que JESUS étoit en haut dans la salle intérieure où se tenoit le Conseil. Ainsi il paroît, dit saint Chrysostôme, qu'après que Pierre eut renoncé J. C. la voix du coq qui chanta ne fut point capable de le faire souvenir de la prédiction qu'on lui avoit faite de sa chute, & qu'il eut besoin du regard de son divin maître pour pouvoir rentrer en soi-même, & pour connoître & pleurer sa faute. Ce fut alors que se souvenant de ce que le Fils de Dieu lui avoit dit, & de la présomption avec laquelle il lui avoit résisté, il fut couvert d'une sainte honte, & percé d'une très-vive componction. Il se hâta de *sortir*, non plus par la crainte seule des hommes, comme auparavant, mais par la vue de sa propre foiblesse, par une humble confusion de son péché, & par le désir de *pleurer* plus librement *avec amertume*, ainsi qu'il le fit.

Luc. 22. 61.

August. de grat. Christ. cap. 45.

Chrysost. in Matt. hom. 86.

« Saint Augustin a proposé autrefois aux deux plus grands » ennemis de la grâce de J. C. cet exemple de saint Pierre, que » le Seigneur secourut alors invisiblement par sa divine miséri- » corde; à qui il toucha le cœur en le faisant souvenir de la pa- » role qu'il lui avoit dite; qu'il visita par sa grâce intérieure, » & à qui il fit répandre au-dehors une abondance de larmes, » après en avoir formé la source au-dedans par son amour ». Il le proposa à Pélage & à Céleste, pour leur faire voir comment Dieu assiste l'homme, & aussi-bien sa volonté que son action; & comment se vérifie cette parole de l'Apôtre: Que *c'est Dieu qui opère en nous & le vouloir & le faire*, & pour leur faire comprendre que nul ne doit présumer de soi avec obstination, s'il ne veut périr. Après cela, ajoute ce Saint, pourquoi Pélage veut-il être englouti dans cette mer d'une présomption orgueilleuse, d'où Pierre n'a été délivré que par le secours de J. C. figuré anciennement par la pierre dans les Ecritures? *Quid in eo pelago vult mergi Pelagius, undè per petram liberatus est Petrus?* Saint Basile nous représente, qu'il arrive assez souvent par un effet de sa divine miséricorde, que les fautes où tombent ceux qui craignent Dieu, tournent à leur avantage, & qu'il permet quelquefois qu'ils tombent, pour les guérir d'un élèvement secret qui

August. ut suprà.

Basil. Regul. brev. 81. to. 2. p. 654.

Digitized by Google

a précédé leur chute. Et il rapporte au même lieu cet exemple de la chute de saint Pierre, comme une preuve de ce qu'il dit. Car en effet, cet Apôtre avoit besoin de cette expérience de ses propres forces, pour en devenir plus humble, & il falloit, comme dit le même Saint, que le sentiment de sa foiblesse servît aussi à le rendre compatissant à l'égard des foibles. « Ne soyez » donc pas si stupide & si insensible, dit ce grand Evêque, que » vous vous attribuïez à vous-même l'effet de la grâce qui est » dans vous. Vous n'êtes pas plus élevé en honneur qu'étoit » l'Apôtre S. Pierre; & vous ne pouvez aussi vous imaginer que » vous aimiez davantage le Seigneur, que celui qui l'aimoit avec » tant d'ardeur qu'il vouloit même mourir pour lui. Mais parce- » qu'il parla avec trop de présomption, en assurant qu'il ne se- » roit pas scandalisé quand tous les autres le seroient, il fut livré » à la crainte & à la foiblesse de l'homme, & il tomba jusqu'à » renoncer son maître, afin qu'il devînt plus sage, plus hum- » ble, & plus retenu par sa chute même; & qu'il connût clai- » rement, que comme la main de J. C. l'avoit soutenu lorsqu'il » commençoit à enfoncer dans la mer, ce fut encore la même » main toute divine qui l'empêcha de périr alors dans un aussi » grand péril qu'étoit celui de ce scandale, où son infidélité & » sa présomption le précipitèrent ». *Idem. hom. 22. t. 1. p. 474.*

CHAPITRE XXVII.

Repentir & mort de Judas. Jesus devant Pilate. Barabbas préféré. Flagellation. Portement de la croix. Crucifiement. Ténèbres. Mort de J. C. Sa sépulture.

1. Mane autem facto, consilium inierunt omnes Principes Sacerdotum & Seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent.

2. Et vinctum adduxerunt eum, & tradiderunt Pontio Pilato Præsidi.

3. Tunc videns Judas, qui eum tradidit, quòd damnatus esset, pœnitentiâ ductus, retulit triginta

1. LE matin étant venu, tous les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple *Juif*, tinrent conseil contre JESUS pour le faire mourir.

2. * Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, & le mirent entre les mains de Ponce Pilate leur Gouverneur. *Marc. 15. 1. Luc. 23. 1.*

3. Cependant Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, se repentit *de ce qu'il avoit fait*; & reportant les trente pièces d'ar- *Joan. 18. 28.*

* 2. *autr.* Et l'ayant emmené lié, ils le, &c.

Digitized by Google

gent aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs,

4. il leur dit : J'ai péché en trahiſſant le ſang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? C'eſt votre affaire.

Act. 1. 18. 5. Alors il jeta cet argent dans le temple, & s'étant retiré il alla ſe pendre.

6. Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent : Il ne nous eſt pas permis de le mettre dans le tréſor, parce que c'eſt le prix du ſang.

7. Et ayant délibéré là-deſſus, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la ſépulture des étrangers.

Act. 1. 19. 8. C'eſt pour cela que ce champ eſt appelé encore aujourd'hui Haceldama ; c'eſt-à-dire, le champ du ſang.

9. Ainſi fut accomplie cette parole du prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix, & dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Iſraël ;

Zachar. 11. 12.

10. & ils les ont données pour *en acheter* le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.

Marc. 15. 2. *Luc.* 23. 3. *Joan.* 18. 33. 11. Or JESUS fut préſenté devant le Gouverneur ; & le Gouverneur l'interrogea en ces termes : Etes-vous le Roi des Juifs ? JESUS lui répondit * : Vous le dites : *Je le ſuis.*

12. Et étant accuſé par les Princes des Prêtres & les Sénateurs, il ne répondit rien.

argenteos Principibus Sacerdotum, & Senioribus,

4. dicens : Peccavi, tradens ſanguinem juſtum. At illi dixerunt : Quid ad nos ? Tu videris.

5. Et projectis argenteis in templo, receſſit, & abiens laqueo ſe ſuſpendit.

6. Principes autem Sacerdotum acceptis argenteis, dixerunt : Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium ſanguinis eſt.

7. Conſilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in ſepulturam peregrinorum.

8. Propter hoc vocatus eſt ager ille, Haceldama, hoc eſt, ager ſanguinis, uſque in hodiernum diem.

9. Tunc impletum eſt quod dictum eſt per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt à filiis Iſrael ;

10. & dederunt eos in agrum figuli, ſicut conſtituit mihi Dominus.

11. Jeſus autem ſtetit ante Præſidem, & interrogavit eum Præſes, dicens : Tu es Rex Judæorum ? Dicit illi Jeſus : Tu dicis.

12. Et cùm accuſaretur à Principibus Sacerdotum & Senioribus, nihil reſpondit,

* 11. V. *ſupra* 26. 61.

Digitized by Google

13. Tunc dicit illi Pilatus : Non audis quanta adversum te dicunt testimonia ?

13. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent ?

14. Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur Præses vehementer.

14. Mais il ne répondit rien à tout ce qu'il lui put dire ; de sorte que le Gouverneur en étoit tout étonné.

15. Per diem autem solemnem consueverat Præses populo dimittere unum vinctum quem voluissent :

15. Or le Gouverneur avoit accoutumé à toutes les fêtes *de Pâque* de délivrer celui des prisonniers que le peuple lui demandoit :

16. habebat autem tunc vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas.

16. & il en avoit alors un insigne, nommé Barabbas.

17. Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Quem vultis dimittam vobis : Barabbam, an Jesum, qui dicitur Christus ?

17. Lorsqu'ils étoient donc tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barabbas ou de JESUS, qui est appelé CHRIST ?

18. Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum.

18. Car il savoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré *entre ses mains*.

19. Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi, & justo illi, multa enim passa sum hodie per visum propter eum.

19. Cependant, lorsqu'il étoit assis dans son siége, sa femme lui envoya dire * : Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste ; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui.

20. Principes autem Sacerdotum, & Seniores persuaserunt populis ut peterent Barabbam, Jesum verò perderent.

20. Mais les Princes des Prêtres & les Sénateurs persuadèrent au peuple de demander Barabbas, & de faire périr JESUS.

Marc. 15. 11. *Luc.* 23. 18. *Joan.* 18. 40. *Act.* 3. 14.

21. Respondens autem Præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti ? At illi dixerunt : Barabbam.

21. Le Gouverneur leur ayant donc dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils lui répondirent : Barabbas.

22. Dicit illis Pilatus : Quid igitur faciam de Jesu, qui dicitur Christus ?

22. Pilate leur dit : Que ferai-je donc de JESUS, qui est appelé CHRIST ?

℣. 19. *lett.* N'ayez rien à faire avec ce juste-là.

Digitized by Google

23. Ils répondirent tous : Qu'il ſoit crucifié. Le Gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils ſe mirent à crier encore plus fort, en diſant : Qu'il ſoit crucifié.

23. Dicunt omnes : Crucifigatur. At illis Præſes : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur.

24. Pilate voyant qu'il n'y gagnoit rien, mais que le tumulte s'excitoit toujours de plus en plus, ſe fit apporter de l'eau, & lavant ſes mains devant le peuple, il leur dit : Je ſuis innocent du ſang de ce juſte : ce ſera à vous à en répondre.

24. Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, ſed magis tumultus fieret; acceptâ aquâ lavit manus coram populo, dicens : Innocens ego ſum à ſanguine juſti hujus : vos videritis.

25. Et tout le peuple lui répondit : Que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans.

25. Et reſpondens univerſus populus, dixit : Sanguis ejus ſuper nos, & ſuper filios noſtros.

26. Alors il leur délivra Barabbas ; & ayant fait fouetter JESUS, il le remit entre leurs mains pour être crucifié.

26. Tunc dimiſit illis Barabbam ; Jeſum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur.

Marc. 15. 16. *Pſal.* 21. 17.

27. Les ſoldats du Gouverneur menèrent enſuite JESUS dans le * Prétoire : & là ayant aſſemblé autour de lui toute la compagnie,

27. Tunc milites Præſidis ſuſcipientes Jeſum in prætorium, congregaverunt ad eum univerſam cohortem,

28. ils lui ôtèrent ſes habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate ;

28. & exuentes eum, chlamydem coccineam circumderunt ei ;

Joan. 19. 2.

29. Puis ayant fait une couronne d'épines entrelaſſées, ils la lui mirent ſur la tête, avec * un roſeau dans la main droite. Et ſe mettant à genoux devant lui, ils ſe moquoient de lui, en diſant : Salut au Roi des Juifs.

29. & plectentes coronam de ſpinis, poſuerunt ſuper caput ejus, & arundinem in dextera ejus. Et genu flexo ante eum, illudebant ei, dicentes, Ave, Rex Judæorum.

30. Et lui crachant au viſage, ils prenoient le roſeau *qu'il tenoit*, & lui en frappoient la tête.

30. Et expuentes in eum, acceperunt arundinem, & percutiebant caput ejus.

31. Après s'être ainſi joués de lui, ils lui ôtèrent ce manteau d'écarlate, & lui ayant remis ſes ha-

31. Et poſtquam illuſerunt ei, exuerunt eum chlamyde, & induerunt

℣. 27. *expl.* Palais du Gouverneur. = ℣. 29. *expl.* Une canne, qui eſt une eſpèce de roſeau plus dur que l'ordinaire.

Digitized by Google

eum vestimentis ejus, & duxerunt eum ut crucifigerent.

32. Exeuntes autem invenerunt hominem Cyrenæum, nomine Simonem, hunc angariaverunt ut tolleret crucem ejus.

33. Et venerunt in locum qui dicitur Golgotha, quod est Calvariæ locus,

34. & dederunt ei vinum bibere cum felle mistum; & cùm gustasset, noluit bibere.

35. Postquam autem crucifixerunt eum, diviserunt vestimenta ejus, sortem mittentes: ut impleretur quod dictum est per Prophetam dicentem: Diviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.

36. Et sedentes servabant eum.

37. Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam: HIC EST JESUS REX JUDÆORUM.

38. Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones; unus à dextris, & unus à sinistris.

39. Prætereuntes autem blasphemabant eum, moventes capita sua,

40. & dicentes: Vah qui destruis templum Dei, & in triduo illud reædificas: salva temetipsum. Si Filius Dei es, descende de cruce.

41. Similiter & Principes Sacerdotum illudentes

bits, ils l'emmenèrent pour le crucifier.

32. Lorsqu'ils sortoient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de JESUS. *Marc.* 15. 21. *Luc.* 23. 26.

33. Etant arrivé au lieu appelé Golgotha; c'est-à-dire, le lieu du* Calvaire, *Marc.* 15. 21. *Luc.* 23. 33.

34. ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel: mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. *Joan.* 19. 17.

35. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent entr'eux ses vêtemens, les jetant au sort; afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ont jeté ma robe au sort. *Marc.* 15. 24. *Luc.* 23. 34. *Joan.* 19. 23. *Ps.* 21. 9.

36. Et s'étant assis, ils le gardoient.

37. Ils mirent aussi au-dessus de sa tête le sujet de sa condamnation, écrit *en ces termes*: C'EST JESUS LE ROI DES JUIFS.

38. En même-temps on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche.

39. Et ceux qui passoient par-là le blasphémoient, en branlant la tête,

40. & lui disant: Toi qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. *Joan.* 2. 19.

41. Les Princes des Prêtres se moquoient de lui, avec les Scribes

v. 33. *expl.* Ce qui signifie le têt ou crâne de la tête.

Digitized by Google

& les Sénateurs, en disant :

42. Il a sauvé les autres, & il ne peut se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, & nous le croirons.

Sap. 2. 18.

43. Il met sa confiance en Dieu; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant; puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

Ps. 21. 9.

44. Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient aussi les mêmes reproches.

45. Or depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres.

46. Et sur la neuvième heure JESUS jeta un grand cri, en disant : Eli, Eli, lamma sabacthani ? c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Ps. 11. 2.

47. Quelques-uns de ceux qui étoient présens, l'ayant entendu crier de la sorte, disoient : Il appelle Elie.

48. Et aussitôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, & l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.

49. Les autres disoient : Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer.

50. Mais JESUS jetant un grand cri pour la seconde fois, rendit l'esprit.

51. En même-temps le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas : la terre trembla : les pierres se fendirent :

2. Paral. 3. 14.

cum Scribis & Senioribus dicebant :

42. Alios salvos fecit : seipsum non potest salvum facere. Si Rex Israel est, descendat nunc de cruce, & credimus ei.

43. Confidit in Deo, liberet nunc si vult eum ; dixit enim : Quia Filius Dei sum.

44. Idipsum autem & latrones, qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

45. A sexta autem hora tenebræ factæ sunt super universam terram usque ad horam nonam.

46. Et circa horam nonam clamavit Jesus voce magnâ, dicens : Eli, Eli, lamma sabacthani ? hoc est : Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?

47. Quidam autem illic stantes & audientes, dicebant : Eliam vocat iste.

48. Et continuò currens unus ex eis, acceptam spongiam implevit aceto, & imposuit arundini : & dabat ei bibere.

49. Cæteri verò dicebant : Sine videamus an veniat Elias liberans eum.

50. Jesus autem iterùm clamans voce magnâ, emisit spiritum.

51. Et ecce velum templi scissum est in duas partes à summo usque deorsum, & terra mota est, & petræ scissæ sunt ;

Digitized by Google

52. & monumenta aperta sunt, & multa corpora Sanctorum, qui dormierant, surrexerunt;

53. & exeuntes de monumentis, post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, & apparuerunt multis.

54. Centurio autem, & qui cum eo erant custodientes Jesum, viso terræ motu & his quæ fiebant, timuerunt valdè, dicentes: Verè Filius Dei erat iste.

55. Erant autem ibi mulieres multæ à longè, quæ secutæ erant Jesum à Galilæa, ministrantes ei;

56. inter quas erat Maria Magdalene, & Maria Jacobi & Joseph mater, & mater filiorum Zebedæi.

57. Cùm autem serò factum esset, venit quidam homo dives ab Arimathæa, nomine Joseph, qui & ipse discipulus erat Jesu:

58. hic accessit ad Pilatum, & petiit corpus Jesu. Tunc Pilatus jussit reddi corpus.

59. Et accepto corpore Joseph involvit illud in sindone munda,

60. Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra. Et advolvit saxum magnum ad ostium monumenti, & abiit.

52. les sépulcres s'ouvrirent; & plusieurs corps des Saints qui étoient dans le sommeil *de la mort*, ressuscitèrent;

53. & sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent en la ville sainte, & furent vus de plusieurs personnes.

54. Le Centenier, & ceux qui étoient avec lui pour garder JESUS, ayant vu le tremblement de terre, & tout ce qui se passoit, furent saisis d'une extrême crainte, & dirent: Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu.

55. Il y avoit là aussi plusieurs femmes qui regardoient de loin, & qui avoient suivi JESUS depuis la Galilée, ayant soin de l'assister;

56. entre lesquelles étoient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques * & de Joseph, & la mère des fils de Zébedée.

57. Sur le soir, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi disciple de JESUS, *Marc.* 15. 42. *Luc.* 23. 50. *Joan.* 19. 38.

58. vint trouver Pilate, & lui ayant demandé le corps de JESUS, Pilate commanda qu'on le lui donnât.

59. Joseph ayant donc pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc,

60. le mit dans son sépulcre, qui n'avoit point encore servi, & qu'il avoit fait tailler dans le roc; & puis ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira.

*. 56. *expl.* le mineur.

Digitized by Google

61. Marie Madeleine, & l'autre Marie, étoient là ſe tenant aſſiſes auprès du ſépulcre.

61. Erat autem ibi Maria Magdalene, & altera Maria, ſedentes contra ſepulcrum.

62. Le lendemain qui étoit le jour d'après celui qui eſt appelé la préparation *du ſabbat*, les Princes des Prêtres & les Phariſiens s'étant aſſemblés, vinrent trouver Pilate,

62. Alterâ autem die, quæ eſt poſt Paraſceven, convenerunt Principes Sacerdotum & Phariſæi ad Pilatum,

63. & lui dirent : Seigneur, nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur a dit, lorſqu'il étoit encore envie : Je reſſuſciterai trois jours après *ma mort* :

63. dicentes : Domine, recordati ſumus, quia ſeductor ille dixit adhuc vivens : Poſt tres dies reſurgam :

64. commandez donc que le ſépulcre ſoit gardé juſqu'au troiſième jour, de peur que ſes diſciples ne viennent dérober ſon corps, & ne diſent au peuple : Il eſt reſſuſcité d'entre les morts ; & ainſi la dernière erreur ſeroit pire que la première.

64. jube ergo cuſtodiri ſepulcrum uſque in diem tertium, ne fortè veniant diſcipuli ejus, & furentur eum, & dicant plebi : Surrexit à mortuis, & erit noviſſimus error pejor priore.

65. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes ; allez, faites-le garder comme vous l'entendrez.

65. Ait illis Pilatus : Habetis cuſtodiam ; ite, cuſtodite ſicut ſcitis.

66. Ils s'en allèrent donc ; & pour s'aſſurer du ſépulcre, ils en ſcellèrent la pierre, & y mirent des gardes.

66. Illi autem abeuntes, munierunt ſepulcrum, ſignantes lapidem, cum cuſtodibus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple* Juif, *tinrent conſeil contre* JESUS *pour le faire mourir. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, & le mirent entre les mains de Ponce-Pilate leur Gouverneur.*

C'étoit une réſolution priſe entre les Princes des Prêtres, les Sénateurs du peuple Juif, & les Phariſiens, de ſe défaire de J. C. comme d'un homme qui découvroit tout le ſecret de leur mauvaiſe conduite, & qui s'oppoſoit à leur avarice & à leur ambition. Ainſi ils cherchoient non à s'inſtruire de la vérité des choſes dont on l'accuſoit, mais à le perdre, à cauſe de cette haine

Digitized by Google

qu'ils lui portoient. C'eſt la raiſon pour laquelle il eſt dit ici, que *le matin* qui ſuivit cette nuit où JESUS fut arrêté, & où il ſouffrit de ſi grandes indignités, *tous les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple* Juif, *tinrent conſeil contre lui afin de le faire mourir*; c'eſt-à-dire, que l'ayant déjà deſtiné à la mort, ils ſongèrent aux moyens d'exécuter leur deſſein. Dans cette penſée ils *le menèrent à Ponce-Pilate Gouverneur* de la Judée, & *le livrèrent* à cet officier des Romains comme un criminel. Mais pourquoi ne le condamnèrent-ils point eux-mêmes à la mort, puiſque ce moyen étoit le plus aſſuré & le plus court pour ſatisfaire leur fureur? On en rapporte pluſieurs raiſons. Saint Chryſoſtôme témoigne que la fête de Pâque les en empêcha; parce qu'ils vouloient paroître auſſi ſcrupuleux pour ne pas violer la ſainteté de cette fête, qu'ils l'étoient peu pour perſécuter un innocent, & pour violer toutes les règles de la juſtice à l'égard d'une perſonne qui les avoit tous comblés de ſes faveurs. Mais il ſemble que la vraie raiſon qui les empêcha de le condamner, eſt celle qui eſt marquée par S. Jean, lorſque Pilate les preſſant de le juger eux-mêmes ſelon leur loi, ils lui répondirent: Qu'il *ne leur étoit pas permis de faire mourir perſonne.* Car comme ils étoient alors aſſujettis à l'empire des Romains, ils avoient été dépouillés de l'autorité dont ils jouiſſoient auparavant, ne pouvant plus condamner les criminels au dernier ſupplice; ce qui étoit réſervé au Gouverneur de la province. Et s'il arrivoit qu'ils fiſſent mourir quelqu'un, comme S. Etienne, c'étoit plutôt par une eſpèce de ſédition & de ſoulèvement populaire, que par un jugement juridique.

Chryſ. in Matth. hom. 86.

Joann 18. 31.

℣. 3. 4. 5. *Cependant Judas qui l'avoit trahi voyant qu'il étoit condamné, ſe repentit* de ce qu'il avoit fait; *& reportant les trente pièces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs, il leur dit: J'ai péché, &c.*

On peut demander de quelle condamnation il eſt parlé en ce lieu, lorſqu'il eſt dit: Que *Judas voyant que* ſon maître *étoit condamné fut touché de repentir.* Quelques-uns entendent ceci de la ſentence de mort, qui fut prononcée depuis contre J. C. par Pilate. Mais la ſuite du texte de l'Evangile fait voir clairement, que cette condamnation ſe doit entendre de celle des Princes des Prêtres & des Sénateurs du peuple Juif, qui s'écrièrent tous enſemble dans la maiſon de Caïphe, *qu'il étoit digne de mort*, comme étant un blaſphémateur. Car autant qu'il étoit en eux, ils l'avoient dès-lors *condamné*; & s'ils le menèrent enſuite à Pilate, c'étoit pour faire autoriſer ce qu'ils avoient prononcé par avance contre lui; parce qu'ils avoient été, comme on l'a dit, dépouil-

Matt. 26. 66.

Digitized by Google

lés du droit de faire eux-mêmes exécuter leur jugement.

Judas ſachant donc de quelle fureur les Prêtres étoient animés contre J. C. ne douta plus qu'ils ne le fiſſent mourir après l'avoir ainſi condamné. Alors il ouvrit les yeux en quelque ſorte pour connoître & pour condamner ſon crime. Mais cette vue fut ſtérile & inutile pour ſon ſalut. Car ſon repentir, comme dit ſaint Léon, fut accompagné d'un nouveau crime qui le porta à déſeſpérer de la miſéricorde de J. C. *Tàm perverſa impii converſio fuit, ut etiam pœnitendo peccaret.*

Leo de Paſſion. ſerm. 5.

Cependant la déclaration publique qu'il fait devant les Prêtres: *Qu'il a péché lorſqu'il a trahi le ſang innocent*; c'eſt-à-dire, lorſqu'il a livré entre leurs mains un homme *juſte*, ne laiſſe pas d'être avantageuſe pour faire connoître à tous les Juifs l'innocence de J. C. Et elle augmenta en même-temps, comme dit ſaint Chryſoſtôme, le poids de la condamnation des Prêtres & des Phariſiens, qui bien loin de profiter de l'exemple de celui qui déſavouoit publiquement ce qu'il avoit fait, perſiſtèrent dans leur obſtination. Le démon qui avoit juſqu'alors fermé les yeux & les oreilles du cœur de Judas, pour empêcher qu'il ne vît tant de marques éclatantes de la divinité de ſon maître, & qu'il n'entendît les ſecrets reproches qu'il lui avoit faits de ſa trahiſon, & qui maintenant ne les lui ouvre que pour le précipiter dans le déſeſpoir; eſt le même qui tient encore dans l'aveuglement & dans l'inſenſibilité ces Prêtres ſuperbes, & ces Phariſiens jaloux de la gloire du Sauveur. Ils voient Judas rapporter l'argent qu'il avoit reçu pour prix de ſon crime. Ils lui entendent dire, *Qu'il a péché*, & proteſter, *qu'il a trahi le ſang innocent.* Mais ils ne font aucune réflexion ni ſur le crime qu'il reconnoiſſoit avoir commis, ni ſur celui qu'ils vouloient commettre eux-mêmes. *Qu'eſt-ce que cela nous regarde*, lui dirent-ils? Si vous avez péché en trahiſſant le ſang innocent; *c'eſt à vous à y ſonger.*

Chryſoſt. ut ſuprà.

Quel étrange étourdiſſement d'eſprit, & quel prodige d'aveuglement à des Prêtres, de tenir un tel langage à un homme qui venoit leur confeſſer ſon péché? N'étoit-ce pas eux véritablement que cette affaire regardoit autant que Judas? Si *celui qu'il avoit trahi étoit juſte*, & s'il *avoit péché* en le trahiſſant, n'étoient-ils pas criminels eux-mêmes, d'avoir acheté cette trahiſon à prix d'argent? Si c'étoit à lui, comme ils le diſent, *à y ſonger*, n'avoient-ils pas encore plus d'obligation d'y ſonger que lui; puiſqu'il n'auroit nullement penſé à leur vendre J. C. s'ils n'avoient été diſpoſés à l'acheter; puiſqu'il étoit encore en leur pouvoir de réparer le péché de ſa trahiſon, en ceſſant de ſolliciter

Digitized by Google

citer la mort de celui qu'il avoit trahi ; & qu'enfin, comme Prêtres du Seigneur, ils devoient être compatiſſans à la chute de cet homme, qui ſembloit avoir recours à eux en quelque façon dans ſon déſeſpoir ? Mais tels devoient être des Miniſtres intéreſſés, jaloux & ſuperbes, qui n'aimoient qu'eux-mêmes, & non le ſalut des ames ; & qui attachés ſcrupuleuſement à quelques points de la loi peu importans, en négligeoient l'eſſentiel, qui eſt la juſtice, la vérité & la charité. Auſſi l'on peut dire qu'ils ſe rendirent devant Dieu coupables de la perte de Judas, qui auroit peut-être réparé ſon crime par une vraie pénitence, s'ils ne l'avoient mépriſé avec la dernière dureté, par cette réponſe également extravagante & meurtrière : *Quid ad nos ? Tu videris.*

Cependant Judas ne voulut point remporter l'argent qu'il avoit reçu pour trahir ſon maître. Et il condamna au moins extérieurement ſon action ſi criminelle, *jetant cet argent dans le temple* ; ſoit que ce fût-là qu'il vint trouver ceux d'entre les Prêtres qui s'y acquittoient des fonctions de leur miniſtère ; ſoit qu'après avoir d'abord préſenté l'argent aux Prêtres qui étoient chez le Gouverneur, il le ſoit enſuite allé jeter dans le temple. Heureux, ſi touché du repentir de ſon crime, il eût imploré la miſéricorde de celui dont il atteſtoit publiquement l'innocence, en reconnoiſſant qu'il avoit péché, & que celui qu'il avoit trahi, étoit véritablement un homme juſte ! Mais ſa pénitence fut vaine & fauſſe, en ce que dans le temps-même qu'il atteſtoit la ſainteté de J. C. il fit outrage à ſa bonté, en s'abandonnant au déſeſpoir & *s'allant pendre.* Saint Pierre dit, Que s'étant pendu, il creva par le milieu du ventre, & que toutes ſes entrailles furent répandues. Et le grec porte, Qu'il tomba ſur le viſage ; c'eſt-à-dire, autant qu'on en peut juger, que s'étant pendu à une corde, cette corde ſe rompit ; qu'il tomba ainſi à terre ſur le viſage, & que ſoit du coup qu'il ſe donna en tombant, ſoit par un effet même de cette mort violente, il creva par le milieu du corps. *Act.* 1. 18.

Tel eſt enfin, s'écrie S. Jean Chryſoſtôme, l'abyme effroyable où conduit inſenſiblement l'avarice. Elle fait perdre à celui dont le cœur en eſt poſſédé, & l'argent dont elle lui inſpiroit une ſi furieuſe paſſion, & le bonheur de cette vie, & les biens de l'autre. Ne diſons donc pas comme ces Prêtres inſenſés : *Qu'eſt-ce que cela nous regarde ?* La chute de cet Apôtre nous regarde tous véritablement, & nous oblige d'y faire une ſérieuſe réflexion ; afin que ce qui l'a fait périr, ſerve à nous ſauver, en nous inſpirant une vraie horreur de tout ce qui peut avoir le moindre rapport *Chryſoſt. in Matt. hom.* 86.

Digitized by Google

à cette disposition intéressée, qui l'a fait enfin tomber dans un si terrible précipice.

℣. 6. jusqu'au 11. *Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang. Et ayant délibéré là-dessus, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers, &c.*

Ils prouvent ici eux-mêmes la vérité du reproche que J. C. leur avoit fait: Qu'ils avoient grand soin de n'avaler pas un moucheron, en même-temps qu'ils avaloient un chameau. Ils ne craignent point de solliciter la mort de celui dont l'innocence & la sainteté les confondoit. Et ils font scrupule d'employer pour les usages du temple l'argent qu'ils avoient donné à un apostat pour livrer entre leurs mains cet innocent & ce Saint des Saints. C'est ainsi que le démon les amusoit, en leur inspirant des sentimens de Religion au milieu des plus grands crimes, & les trompoit par cette apparence de piété, dans le temps même qu'il leur faisoit violer ce qu'il y avoit de plus inviolable dans la loi de Dieu. On ne voit pas cependant que Dieu leur eût fait aucunes ordonnances sur ce sujet. Mais ou ils tiroient cette conséquence de quelques autres paroles de l'Ecriture; ou c'étoit peut-être là quelqu'une des traditions de leurs Anciens, qu'ils observoient plus religieusement que les ordonnances de Dieu même.

Matth. 23. 24.

Deut. 13. 18.

Ce qui est nommé ici *le champ d'un potier*, qu'ils achetèrent de cet argent qui avoit servi à la trahison de J. C. ou appartenoit à un potier, ou étoit peut-être une terre propre à faire des pots. L'Ecrivain sacré en parle comme d'un lieu fort connu; & il l'étoit en effet, lorsqu'il écrivit son Evangile. Ils achetèrent donc ce champ *pour servir à la sépulture des étrangers*; c'est-à-dire, soit des Juifs qui venoient de différens lieux à Jérusalem, & qui y mourant n'y avoient point de sépulture; soit des Gentils que les Juifs avoient toujours regardés comme impurs, & avec qui ils ne vouloient pas avoir d'union. Ce fut là peut-être aussi, selon la pensée d'un Interprète, une figure excellente de l'effet si admirable que produisit dans le monde la mort du Sauveur; puisqu'elle devint effectivement le prix du repos de ceux qui ayant été jusqu'alors *étrangers* à l'égard du peuple de Dieu, ont participé au fruit de la croix de J. C. & ayant *été baptisés en lui & en sa mort*, comme dit saint Paul, *ont été ensevelis avec lui par le Baptême pour mourir* au péché.

Rom. 6. 3. 4.

Act. 1. 19.

L'Ecriture nous marque ailleurs, que le crime de Judas fut si connu de tous les habitans de Jérusalem, qu'ils appelèrent de

Digitized by Google

puis le champ qui fut acheté de la récompense de son péché, *le champ du sang*. Et Dieu le permit ainsi, afin qu'il fût, comme dit saint Chrysostôme, une preuve & un monument éternel de leur injustice. Car ce nom seul est comme une voix très-éclatante, qui publie par-tout le crime qu'ils ont commis. Mais afin que les esprits les plus incrédules fussent convaincus, que rien n'étoit arrivé dans la passion de J. C. qu'il n'eût prévu, & qui n'eût été dans l'ordre de la justice de Dieu son Père, saint Matthieu a soin de marquer ici : Qu'on *vit alors l'accomplissement de ce qu'avoit dit le Prophète Jérémie*. Cependant on ne trouve point dans ce Prophète ce qui est dit en ce lieu. Et c'est le sujet d'une grande difficulté, que les Interprètes anciens & nouveaux ont expliquée en plusieurs manières. Il suffit peut-être d'en marquer deux qui nous paroissent plus vraisemblables. La première est, que ce pouvoit être une prédiction de Jérémie, connue par la tradition des Juifs, quoique non écrite dans le livre de ce Prophète ; comme étoit cette parole de J. C. qu'on ne trouve point dans l'Evangile, & que saint Paul a citée : *Qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*. La seconde est, que saint Matthieu pourroit bien n'avoir point marqué en particulier le nom de Jérémie, mais avoir dit seulement en général, comme il fait ailleurs, *le Prophète* ; & que ce nom a été depuis ajouté : ce qui paroît d'autant plus probable, que du temps de saint Augustin il y avoit quelques manuscrits Latins où le nom de Jérémie ne se trouvoit point, comme on en voit encore aujourd'hui tant à Rome qu'en d'autres lieux, où il ne se trouve point non plus ; & que même le texte Syriaque ne porte autre chose que *le Prophète*, sans aucun nom particulier. Il semble donc qu'on peut croire que *le Prophète* qui est cité en ce lieu, est le prophète Zacharie, qui parle en effet de ces *trente pièces d'argent* qui *furent données* à Judas *pour récompense* de son iniquité, & qu'il *reporta* ensuite & *jeta dans la maison du Seigneur*. Il est dit dans ce Prophète, aussi-bien que dans saint Matthieu : Que *le Seigneur le lui ordonna*. Car en effet, ce fut par un ordre du Seigneur, que cet Apôtre rapporta aux Prêtres le prix de la trahison de J. C. & il falloit, selon les règles de sa divine sagesse, que cet argent pour lequel il avoit été livré à la mort, fût employé à l'achat d'un champ qui reprochât éternellement aux Juifs, comme on l'a dit après saint Jean Chrysostôme, l'injustice & l'ingratitude de leur conduite. Il falloit que toute leur postérité apprît, par l'indignité *du prix même dont on avoit fait le marché avec les enfans d'Israël* ; c'est-à-dire, avec l'un d'entre eux pour la vente du Fils de Dieu, combien des

Chrysost. in Matth. hom. 86.

Act. 20. 35.

Hier. in hunc loc.

August. de cons. Evangel. l. 3. c. 7.

Zach. 11. 12. 13.

Digitized by Google

Prêtres & des miniſtres du Seigneur étoient criminels, d'avoir mis à un ſi bas prix le Dieu de tout l'univers, & leur propre bienfaicteur, ſelon qu'il le leur avoit fait entendre par la bouche de ce Prophète : *Projice illud decorum pretium quo appretiatus ſum ab eis.*

℣. 11. juſqu'au 15. *Or* JESUS *fut préſenté devant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interrogea en ces termes : Etes-vous le Roi des Juifs ?* JESUS *lui répondit, vous le dites :* Je le ſuis. *Et étant accuſé par les Princes des Prêtres, & les Sénateurs, il ne répondit rien, &c.*

Comme chaque Evangéliſte n'a rapporté qu'une partie des circonſtances de la vie & de la paſſion de J. C. ſaint Matthieu a omis ici pluſieurs choſes qui ſont marquées par ſaint Luc & par ſaint Jean, & que nous nous réſervons à éclaircir en expliquant ces deux ſaints Evangéliſtes. Il ſuffit de dire ici, que Pilate ne demande au Sauveur *s'il étoit Roi*, qu'après que ceux qui le lui avoient préſenté, l'eurent accuſé d'empêcher qu'on ne payât le tribut à Céſar ; de dire qu'il étoit le CHRIST ; & de vouloir être regardé comme Roi, ſelon que ſaint Luc le marque formellement. Quoique Pilate ne vît rien dans J. C. qui lui donnât lieu de le ſoupçonner de ce dont on l'accuſoit, il lui demanda néanmoins s'il étoit le Roi des Juifs : *Tu es rex Judæorum ?* Et il ſemble, ſelon la réflexion d'un ancien Père, que cette demande, de la manière dont Pilate la lui fait, donne aſſez lieu de juger qu'il ne croyoit nullement ce qu'il lui diſoit. Car c'eſt de même que s'il eût dit : Seroit-il poſſible que vous, dans l'état où je vous vois, vous vous prétendiſſiez roi des Juifs ? Cependant le Fils de Dieu, qui n'étoit venu dans le monde que pour établir ſon règne parmi les hommes, mais un règne tout ſpirituel, & bien différent de celui de tous les Rois de la terre, répondit à ce Gouverneur : Qu'il diſoit la vérité : *Tu dicis.* Et c'eſt ſans doute cet excellent témoignage que ſaint Paul dit que J. C. rendit ſous Ponce Pilate à la vérité : *Qui teſtimonium reddidit ſub Pontio Pilato, bonam confeſſionem.*

Luc. 23. 2.

Origen. in hunc loc.

1. *Tim.* 6. 13.

Joan. 18. 28. 29.

Il eſt marqué dans ſaint Jean que les Juifs n'étoient point entrés dans le Palais de Pilate, par la crainte qu'ils avoient de ſe ſouiller, à cauſe de la Pâque ; & que Pilate les alloit trouver dehors pour leur demander de quels crimes ils accuſoient J. C. Lors donc qu'il eſt dit ici : *Qu'étant accuſé par les Princes des Prêtres, & les Sénateurs, il ne répondit rien* ; il faut entendre que ces Prêtres l'accuſoient devant Pilate, & qu'il ne répondit rien à ce Gouverneur, quand il venoit lui repréſenter les différentes accuſations dont ils le chargeoient. Or la raiſon de cette

Digitized by Google

différente conduite que tint J. C. lorſqu'il répondit d'abord ſur le ſujet de ſa royauté, & qu'il garda un entier ſilence ſur tous les crimes dont on l'accuſoit ; c'eſt que d'une part étant véritablement le CHRIST & le Roi attendu depuis ſi long-temps par les Juifs, il ne devoit pas le déſavouer quand on lui demandoit ; & de l'autre, qu'étant venu dans le monde pour mourir, & pour ſauver par ſa mort les enfans des hommes, il vouloit faire voir en ſa perſonne l'accompliſſement de ce qu'un de ſes Prophètes avoit dit de lui : Qu'il *ſeroit mené comme une brebis pour être tué & qu'il demeureroit dans le ſilence, ſans ouvrir la bouche, ainſi qu'un agneau devant celui qui le tond.* Ce ſilence qu'il garda étoit donc l'effet de ſon admirable douceur, & de ſon amour ineffable pour les hommes. Il eut pu d'une parole confondre ſes accuſateurs, & faire connoître & triompher ſon innocence, comme il les avoit déjà renverſés dans le jardin des oliviers, en leur déclarant ſeulement qui il étoit. Mais il falloit que le deſſein qu'il avoit pris de ſatisfaire à la Juſtice de Dieu ſon Père pour tous les hommes fut accompli. Et il n'eut pu l'être s'il n'avoit paſſé pendant quelque temps pour criminel. Il falloit encore que le chef de toute l'Egliſe donnât à ſes membres ce grand exemple d'une patience ſi divine, afin qu'ils puſſent par la pratique d'une ſemblable douceur dans leurs ſouffrances, ſe rendre dignes d'un tel chef, & devenir héritiers de ſon royaume, auſſi-bien que de ſa patience. Ce n'étoit donc pas alors le temps de défendre l'innocence de J. C. Et il attendoit à le faire triompher d'une manière bien plus glorieuſe par ſa mort même ; comme il veut ſouvent encore que ſes ſerviteurs ſoient accablés pour un temps par la violence des hommes ; attendant à faire éclater un jour leur vertu à la vue de toute la terre, & à la confuſion de leurs plus grands ennemis. *Iſai. 53. 7.*

Pilate s'aperçut bien de l'innocence de celui qu'on accuſoit. Et de quelque manière qu'il ait pu prendre ce que J. C. lui déclara, qu'il avoit dit la vérité, en diſant qu'il étoit Roi, il eſt certain qu'il regarda toutes les accuſations qu'on avançoit contre lui, comme des effets de la jalouſie de ceux de ſa nation. Ainſi lorſqu'il lui demande : *S'il n'entendoit pas de combien de choſes on l'accuſoit*, ce n'étoit pas proprement qu'il crut ces accuſations ; & il vouloit, comme l'a cru un Interprète, obliger le Fils de Dieu, de dire au moins quelque choſe pour ſa défenſe, afin qu'il trouvât lui-même plus de facilité à le retirer d'entre leurs mains. Mais l'heure du Fils de l'homme étoit venue ; l'heure en laquelle, ſelon l'ancienne prédiction de Daniel, le CHRIST devoit *Dan. 7. 26.*

Digitized by Google

être mis à mort par son propre peuple, qui cessa d'être son peuple du moment qu'il refusa de le reconnoître pour son Roi : *Occidetur Christus : & non erit ejus populus, qui eum negaturus est.* Ainsi J. C. se tait quand il faut mourir : il se tait non par une insensibilité, ou par un orgueil de Stoïcien, mais par l'effet d'une humilité vraiment divine, qui *causa le dernier étonnement à Pilate* même. C'étoit ainsi, comme dit saint Jean Chrysostôme, une chose extrêmement surprenante, de voir garder un tel silence à une personne à qui il sembloit qu'il fût si facile de se justifier ; puisque ceux qui l'accusoient faisoient paroître si visiblement la passion qui les animoit, & qu'ils se trouvoient dans l'impuissance de prouver aucun des crimes qu'ils lui imputoient.

Chrysost. in Matt. hom. 87.

℣. 15. jusqu'au 22. *Or le Gouverneur avoit accoutumé à toutes les fêtes* de Pâque *de délivrer celui des prisonniers que le peuple lui demandoit : & il y en avoit alors un insigne, nommé Barabbas. Comme ils étoient donc tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre de Barabbas, ou de* JESUS, *&c.*

Chrys. ib. Pilate souhaite de délivrer J. C. par cette voie, afin que ne pouvant pas le faire reconnoître comme innocent par les Juifs, il leur présentât au moins ce moyen de le sauver comme coupable. Saint Chrysostôme ne peut assez admirer ce terrible renversement causé par la jalousie furieuse des ennemis du Sauveur. Car au lieu que c'étoit le peuple qui avoit accoutumé de demander en cette fête solennelle la grâce d'un criminel, c'est ici le Gouverneur qui demande en quelque sorte la grâce de J. C. & qui ne peut l'obtenir. Cependant ils ne pouvoient le convaincre d'aucun crime, lors même qu'il ne se défendoit pas : & sa vie si pure étoit une voix, qui dans son silence même leur reprochoit hautement leur injustice.

Quelques Interprètes croient que cette coutume de délivrer un prisonnier à la grande solennité de Pâque, avoit été anciennement établie pour être comme un monument éternel de la grâce que Dieu avoit faite aux Juifs de les délivrer de la servitude des Egyptiens. Mais parce qu'il n'en paroît aucune trace ni dans l'Ecriture, ni dans toute l'antiquité, d'autres Auteurs très-habiles croient plutôt que cet usage est venu d'une grâce particulière accordée aux Juifs par les Empereurs Romains, depuis qu'ils eurent réduit la Judée en une province assujettie à leur Empire. Barabbas dont Pilate leur parla, étoit, selon saint Jean, un voleur ; & il avoit, selon saint Marc & saint Luc, commis un meurtre dans une sédition. C'est pourquoi ce Gouverneur, qui *étoit persuadé que l'envie* seule avoit engagé les Prêtres & les Sénateurs *à lui*

Grotius.

Joan. 18. 40. Marc. 15. 7. Luc. 23. 19.

Digitized by Google

mettre *J. C. entre les mains*, & qui désiroit beaucoup de le délivrer, choisit exprès Barabbas, cet insigne criminel, pour le mettre en comparaison avec le Sauveur, ne doutant point que le peuple, à qui il donnoit le choix de délivrer, ou Barabbas, ou Jesus, ne préférât ce dernier, de qui il avoit reçu tant de bienfaits, à ce premier, qui étoit un meurtrier, un séditieux & un voleur. Ainsi Pilate dans ce terrible parallèle de Barabbas & de J. C. n'avoit point d'autre intention que de sauver l'innocent, par la vue du scélérat qu'il leur présentoit. Mais il étoit dans l'ordre adorable de la justice de Dieu, que l'Innocent, le Juste, & le Saint des Saints mourût pour les criminels. Et la préférence que l'ingratitude des Juifs donna alors à Barabbas, en demandant sa délivrance, & la mort de J. C. servit, toute criminelle qu'elle étoit, à l'accomplissement de la volonté du Père éternel, qui en livrant le premier son Fils unique à la mort, donna aussi en quelque façon la préférence à cette foule de criminels qui devoient être rachetés, comme le fruit de sa croix.

Mais l'Evangéliste a eu soin de remarquer, que la préférence que les Juifs donnèrent à Barabbas, au préjudice de J. C. vint du mouvement des *Princes des Prêtres* & des *Sénateurs*, qui *persuadèrent* au peuple, par un effet de leur jalousie contre le Sauveur, *de demander* que *Barabbas* fut délivré, & que Jesus *fut mis à mort*. Car le peuple étoit comblé des grâces du Fils de Dieu, & charmé de sa doctrine; il étoit dans l'admiration de tant de prodiges, & il l'avoit même quelques jours auparavant reconnu publiquement pour son *Roi*, *qui étoit venu au nom du Seigneur*, & pour *le Fils de David*, dont le règne devoit se rétablir en sa personne parmi eux: ainsi ce peuple n'eut pu par lui-même passer tout-d'un-coup d'une si grande admiration, à une telle extrémité de fureur, que de préférer un scélérat à celui qu'ils venoient de regarder comme le Christ, si l'autorité des Princes des Prêtres, des Sénateurs, des Pharisiens, des Docteurs de la loi, ne l'eut emporté dans leur esprit, au-dessus du témoignage de leurs propres yeux & de leurs oreilles. Car ils prirent pour religion ce qui n'étoit, selon l'Evangile, *qu'une* pure *envie* dans ces Prêtres, & étant livrés malheureusement à ces conducteurs aveugles, ils tombèrent avec eux dans le précipice, pour n'avoir pas écouté la voix du fils de Dieu, qui les avoit avertis que ces hommes orgueilleux étoient des aveugles, qui se mêloient de conduire d'autres aveugles: *Cæci sunt, & duces cæcorum.* *Luc.* 23. 38. *Matt.* 21. 9. *Marc.* 11. 10. *Matth.* 25. 14.

Rien ne paroît plus étonnant que de voir tous les Prêtres, tous les Docteurs de la loi, & en un mot tous les Juifs s'accorder

Digitized by Google

enſemble pour demander la condamnation du Fils de Dieu ; & un Payen tel qu'étoit Pilate, ouvrir ſeul la bouche pour le ſauver de la mort. Dieu permet même par un miracle viſible, que ſa femme ſe joint à lui, & le ſollicite puiſſamment pour l'empêcher de tremper ſes mains dans le ſang de cet homme juſte. S. Ignace Evêque d'Antioche, & quelques autres Auteurs, ont cru que le ſonge qu'eut cette femme ſur le ſujet de J. C. & dans lequel elle témoigne qu'elle avoit été extrêmement tourmentée, lui fut ſuſcité par le démon, qui commençant à reconnoître la divinité de J. C. & à pénétrer les myſtères de ſa mort, c'eſt-à-dire, les grands effets qu'elle produiroit pour le ſalut des hommes, vouloit alors en quelque façon s'y oppoſer. Mais il ſemble que ſi ç'eut été l'intention du démon, il eut dû plutôt, ſelon la remarque d'un Interprète, effrayer l'eſprit des Juifs, que non pas celui d'une femme, dont la conſidération devoit être beaucoup moindre. Auſſi tous les Pères ont regardé le ſonge de cette femme, comme lui ayant été envoyé de Dieu, pour ſervir au moins à juſtifier de plus en plus dans l'eſprit du Gouverneur, celui qu'on vouloit l'obliger de condamner, afin que ſi par une lâche complaiſance il le condamnoit enfin à la mort, il fut au moins convaincu de ſon innocence, comme il fut en effet, lorſqu'il témoigna dans la ſuite en préſence de tout le peuple, qu'il étoit innocent du ſang de ce juſte.

Ignat. epiſt. ad Philip.

Origen. Hilarius. Hier. in hunc lo. Leo de Paſſion. ſerm. 11. Chryſoſt. in Matt. hom. 87.

Que ſi Dieu ne voulut point donner cet avertiſſement à Pilate même, mais à ſa femme ; c'eſt, dit ſaint Chryſoſtôme, ou parce qu'il en étoit indigne ; ou parce qu'il n'auroit pas voulu peut-être en parler, dans la crainte d'être regardé comme un Juge viſionnaire ou corrompu, qui feignoit des ſonges ou des viſions, pour avoir lieu de ſauver celui que les Prêtres faiſoient paſſer pour un ennemi de la Religion & de l'Etat. Ainſi il étoit plus naturel qu'une femme, & une femme payenne, qui ne prenoit aucune connoiſſance de ce qui pouvoit regarder la Religion des Juifs, ni le devoir de la charge de ſon mari, envoyât lui dire publiquement, dans le temps qu'il étoit aſſis ſur le ſiége de la Juſtice, les grandes peines d'eſprit qu'elle venoit de ſouffrir dans un ſonge ſur le ſujet de la perſonne au jugement de laquelle il travailloit actuellement. Elle lui fait dire que c'étoit *un juſte*, parce que Dieu l'avoit convaincue ſans doute intérieurement de la ſainteté de J. C. pendant ce ſonge. Et quoiqu'on ne puiſſe pas juger aiſément de ce qui fit le ſujet de ſes ſouffrances, ce pouvoit être quelques menaces que l'eſprit de Dieu lui fit d'une manière inviſible, en cas que Pilate ſon mari paſſât outre à la condamna-

Digitized by Google

tion du Sauveur ; comme il avoit autrefois menacé de mort dans un ſonge Abimelech roi de Gerara, pour avoir enlevé à Abraham Sara ſa femme. *Gen.* 20. 2. 3.

℣. 22. juſqu'au 26. *Pilate leur dit : Que ferai-je donc de* JESUS, *qui eſt appelé* CHRIST ? *Ils répondirent tous : Qu'il ſoit crucifié. Le Gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils ſe mirent à crier encore plus fort, &c.*

Il eſt marqué dans ſaint Luc, que Pilate avoit envie de délivrer J. C. C'eſt donc dans cette penſée, qu'après que les Juifs eurent demandé la grâce de Barabbas, il leur demanda à eux-mêmes *ce qu'il feroit de* JESUS, & qu'il ajouta, pour les engager en quelque façon à rentrer en eux, que ce JESUS étoit appelé *le* CHRIST ; c'eſt-à-dire, qu'ils l'avoient eux-mêmes regardé comme ce Meſſie & ce Roi dont ils attendoient la venue depuis ſi long-temps. Car quoique Pilate fut un payen & un Gouverneur Romain, il pouvoit bien néanmoins avoir entendu parler pluſieurs fois du CHRIST, dont les Juifs ſouhaitoient le règne avec tant d'ardeur, & dont ils parloient ſouvent entre eux. Mais ſi ce Juge étoit louable de faire tous ſes efforts pour délivrer J. C. d'entre les mains de ſes ennemis, étant convaincu de ſon innocence, il fut néanmoins très-coupable, de rendre le peuple comme arbitre du jugement qu'il prononceroit contre le Sauveur, en leur demandant lâchement *ce qu'il en feroit.* Un Juge ne demande point aux parties ce qu'il doit juger ; & il eſt ſur-tout très-éloigné de conſulter celui qu'il croit criminel, contre celui qu'il regarde comme innocent. C'eſt cependant ce que fait ici Pilate, qui ſavoit, comme le déclare l'Evangéliſte, que les parties de JESUS n'agiſſoient que par envie, & qui toutefois les conſultoit ſur ce qu'il avoit à faire de celui qu'ils haïſſoient. C'eſt donc lui-même qui au lieu d'être comme ce Juge inflexible, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, tout rempli de force pour réſiſter en face à l'injuſtice, donna lieu aux Juifs par ſa lâcheté, de ſe déclarer ſur le genre du ſupplice dont ils vouloient que l'on fît mourir JESUS, qu'il reconnoiſſoit être innocent. *Qu'il ſoit crucifié*, lui dirent-ils ; c'eſt-à-dire, qu'il ſoit traité comme le mériteroit celui dont nous avons demandé la grâce, comme le voleur & le meurtrier dont vous venez de parler. Car le ſupplice de la croix étoit deſtiné particulièrement pour les voleurs & les ſéditieux, & ſur-tout pour les perſonnes de la plus baſſe condition, comme les eſclaves. C'eſt dans ce rang que le Fils de Dieu eſt mis par ceux-mêmes qui l'avoient reçu en triomphe avec des acclamations de joie, comme le Fils de David, & qui lui avoient donné mille *Luc.* 23. 20. *Eccleſ.* 7. 6. *Lipſius* 1. *de cruc.*

Digitized by Google

bénédictions, comme à celui qui venoit à eux au nom du Seigneur. Et nous craignons, étant les disciples de ce divin Maître, ainsi outragé & couvert d'opprobres, de participer à la moindre de ses confusions, comme si nous avions honte de paroître les membres d'un tel chef.

Matth. 21. 9. Autant que les Juifs avoient témoigné d'ardeur pour crier à l'entrée de J. C. dans Jérusalem : *Hosanna, salut & gloire au Fils de David*; autant crient-ils présentement avec fureur : *Qu'il soit crucifié.* Pilate a beau demander : *Quel mal il avoit donc fait.* Ces demandes réitérées servoient seulement à attester l'innocence de J. C. devant tous les Juifs, & à rendre, pour le dire ainsi, le ciel & la terre témoins de l'injuste condamnation qu'il prononceroit contre sa personne; mais elles étoient inutiles pour guérir la jalousie des Prêtres & des Docteurs de la loi, à qui la réputation de cet homme juste étoit devenue insupportable, & pour apaiser le tumulte d'un peuple animé par ceux qui le gouvernoient dans les affaires de la Religion & de l'Etat. Ainsi Pilate *se lave les mains devant eux*, & leur proteste *qu'il est innocent du sang*, c'est-à-dire, de la mort *de ce juste.*

Deuter. 21. 6. Il avoit été ordonné par la loi de Dieu, que lorsqu'on auroit trouvé le corps d'un homme, & qu'on ne connoîtroit point le meurtrier, chacun laveroit ses mains pour témoigner son innocence. C'étoit donc une coutume parmi les Juifs, d'attester que l'on étoit innocent en lavant ses mains. Ainsi, soit que cet usage fut commun aussi aux autres nations, selon que l'a *Grotius.* cru un Interprète; soit que Pilate se conformât en cela à la pratique des Juifs, ou qu'il voulut suivre en quelque façon ce qui étoit établi anciennement, Que les Juges étant sur le point de juger quelqu'un, levassent les mains vers le ciel, & déclarassent qu'ils étoient innocens du sang de cet homme; ce Gouverneur crut que pourvu qu'il usât de cette cérémonie extérieure de laver ses mains, & de dire qu'il étoit innocent de la mort de celui qu'il reconnoissoit être juste, il pouvoit le condamner à mourir, quoiqu'innocent, de peur de choquer les Juifs, & de se faire des affaires à la Cour de l'Empereur. Mais l'eau ne rend pas le cœur pur, en lavant les mains, dit admirablement saint *Leo de Possion. serm.* 8. Léon; & le crime qui est commis par le consentement impie de l'ame, ne s'expie pas par cette lotion extérieure du corps. C'est donc inutilement que Pilate proteste, comme il fait ici, *qu'il est innocent du sang de ce juste*, puisqu'il se rend criminel en consentant à la fureur de ces esprits séditieux, lorsqu'il renonce à la lumière de son propre jugement, pour embrasser le crime des

Digitized by Google

autres : *Reliquit judicium proprium, & in crimen transivit alienum.* Avant que de condamner J. C. il l'absout publiquement, lorsqu'il atteste, en parlant de lui, que c'est un juste. Mais il se condamne au contraire lui-même, en condamnant celui dont il atteste l'innocence; & il ment lorsqu'il dit de soi, qu'il est innocent; puisqu'il ne pouvoit pas être innocent ayant condamné un juste. *Maldon. in hunc locum.*

Il est très-vrai cependant, que la condamnation & la mort de J. C. étoit d'une manière toute particulière le crime des Juifs; puisque le représentant à ce Gouverneur comme un séditieux & un usurpateur de la royauté, ils exigèrent malgré lui, qu'il fut mis à mort. Ils veulent même, autant qu'il est en leur pouvoir, se charger avec leur postérité de tout le crime de sa mort : *Que son sang*, lui disent-ils, *retombe sur nous & sur nos enfans.* Terrible imprécation! Mais dont l'effet si funeste n'a été & n'est encore présentement que trop visible, puisqu'on peut dire que l'état où toute la nation des Juifs a été réduite, en devenant l'abomination de tous les peuples, & le carnage effroyable qui s'en est fait, principalement durant le siége de Jérusalem, a été l'accomplissement de cette parole de malédiction qu'ils prononcèrent contre eux-mêmes : *Sanguis ejus super nos, & super filios nostros.* Il auroit paru injuste que toute leur postérité fut assujettie à cette malédiction, si les enfans de ces meurtriers de J. C, n'avoient consenti à l'impiété de leurs pères, au lieu de la détester & d'en demander pardon. Admirons cependant avec saint Jean Chrysostôme, l'infinie bonté de ce Roi plein de douceur & d'amour, qui bien que traité si indignement par ces Juifs ingrats, ne voulut pas les traiter avec autant de rigueur, qu'ils témoignoient en avoir & contre eux-mêmes, & contre leurs propres enfans : puisque malgré cette horrible malédiction à laquelle ils se devouèrent avec le dernier excès de fureur, il en appela un grand nombre à la pénitence, & les combla de toutes les grâces de la loi nouvelle. *Vous voyez*, disoit autrefois saint Jacques à saint Paul, *combien de milliers de personnes ont embrassé la foi de J. C.* Ces Juifs néanmoins étoient, ou ceux mêmes qui font ici ces cruelles imprécations, ou leurs enfans. Et saint Paul qui étoit aussi au milieu de ce peuple ingrat & rebelle à son Sauveur, n'a-t-il pas reçu une surabondance de grâces pour travailler, comme il le dit, plus que tous les autres à l'établissement du règne de J. C. *Chrysost. in Matt. hom. 87.* *Act. 21. 20.* *1. Cor. 15. 10.*

℣. 26. jusqu'au 32. *Alors il leur délivra Barabbas, & ayant fait fouetter* Jesus, *il le leur livra pour être crucifié. Les soldats du Gouverneur menèrent ensuite* Jesus *dans le Prétoire; & là ayant*

Digitized by Google

assemblé autour de lui toute la compagnie, ils lui ôtèrent ses habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate.

Joan. 19. 1. &c. Il paroît par l'Evangile de saint Jean, que Pilate avoit dès auparavant fait fouetter J. C. dans le dessein d'adoucir l'esprit de ses ennemis, par cette espèce de supplice qui étoit extrêmement cruel, & de les toucher en quelque sorte de compassion par un châtiment qui sembloit devoir satisfaire leur fureur. Et l'on voit au même lieu, que ces outrages qui sont rapportés ici par saint Matthieu immédiatement avant que le Fils de Dieu fût emmené pour être crucifié, avoient précédé le jugement du Gouverneur, qui se servit même de la vue de cet état effroyable où ses soldats l'avoient réduit, pour porter les Juifs à se relâcher de la demande de sa mort. Quelques-uns ont cru qu'il souffrit deux fois différentes le même supplice de la flagellation : & saint Jérôme témoigne, que c'étoit la coutume des Romains de ne crucifier nul criminel qui n'eût souffert ce supplice auparavant. Mais l'Evangile ne donne aucun lieu d'en juger ainsi. Et c'est ce qu'on peut dire d'assez vraisemblable, c'est que saint Matthieu ne s'est pas ici attaché à rapporter dans l'ordre du temps toutes ces différentes circonstances.

Item. v. 16. 17.

Hier. in hunc loc.

August. de conf. Evangel. l. 3. c. 9.

Le Prétoire où les soldats menèrent JESUS pour le traiter avec les dernières indignités, se doit entendre, selon saint Marc, de la cour du palais du Gouverneur. Ce fut par son ordre qu'ils le fouettèrent. Et saint Jérôme témoigne, en parlant de sainte Paule qui visitoit les lieux saints, qu'on lui montra entre autres choses la colonne teinte encore du sang du Sauveur, où l'on disoit qu'il avoit été lié & fouetté. Mais ce ne fut pas par l'ordre du Gouverneur, comme le remarque saint Chrysostôme, qu'on lui fit souffrir tous les outrages marqués ici en détail. L'insolence des soldats Romains à qui il avoit été livré, se porta à cet excès par une permission toute particulière de Dieu, qui fit voir en la personne de son Fils, traité si indignement, combien l'outrage fait à la majesté divine par la prévarication de l'homme pécheur, étoit affreux ; puisqu'il devoit être expié par un traitement si outrageux de celui qui est la sagesse essentielle du Père Eternel.

Marc. 15. 16.

Hieron. ep. 27.

Chrysost. in Matt. hom. 88.

Tout ce que ces soldats insolens lui firent souffrir alors, ne tendoit qu'à se railler outrageusement d'une personne que les Juifs avoient accusé d'avoir voulu usurper la royauté, & qu'à le traiter comme un Roi de théâtre. Car ce *manteau d'écarlate* ou de pourpre, qui étoit propre aux Rois, & cette *couronne d'épines*, & ce *roseau* en forme de sceptre que l'on mit *en sa main droite ;* & toutes ces *génuflexions* accompagnées d'acclamations,

Digitized by Google

qui le déclaroient *Roi des Juifs*, étoient de la part de ces soldats & des ennemis de J. C. qui les animoient, autant de sanglantes railleries, par lesquelles ils s'efforcèrent de tourner en ridicule sa royauté. Mais ce qui étoit une folie & un excès d'impiété de la part des hommes, devint par un ordre incompréhensible à l'esprit humain, l'accomplissement des conseils impénétrables de la divine sagesse. Et cette *couronne d'épines* est devenue comme le diadème qui lui a servi pour se faire reconnoître *le Roi* véritable, non pas seulement *des Juifs*, mais encore de toutes les nations; & ce *roseau* tout foible & tout mépriſable qu'il paroissoit aux yeux de ces Juifs & de ces soldats, est devenu dans *sa main droite*, qui marque sa toute-puissance, comme un sceptre redoutable avec lequel il a su briser tous les royaumes & tous les empires de la terre pour se les assujettir. Ainsi *il a plu à Dieu*, comme dit saint Paul, *de sauver les hommes par la folie de la prédication*; c'est-à-dire, par la prédication d'un Jesus flagellé, couronné d'épines, traité avec les dernières indignités, & crucifié; *parce que ce qui paroît en Dieu une folie, est plus sage que tous les hommes; & que ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est plus fort que tous les hommes* ensemble. 1. Cor. 1. 21.

Saint Jean Chrysostôme faisoit remarquer aux fidelles de son temps la sagesse si admirable du Saint-Esprit dans la conduite de son Eglise: Nous ne cachons rien, leur disoit-il, de tous ces outrages du Sauveur: & cependant nul de nous ne doute que J. C. ne soit Dieu. Nous l'adorons même d'une manière toute particulière dans ses profonds abaissemens, étant convaincus que cette humiliation si prodigieuse où il s'est réduit, est pour nous l'objet le plus important de notre dévotion. Le voyant traité avec de si grands mépris; outragé par les dernières personnes du monde; adoré d'une manière si offensante, si cruellement tourmenté dans toutes les parties de son corps, il nous est comme impossible, ajoute le même Saint, de n'abaisser pas l'élèvement de notre cœur, qui percé d'une sainte componction, doit entrer à la vue de tant d'humiliations de notre chef adorable dans le plus profond anéantissement. *Chrysost. ut supra.*

Ce fut donc après que le Fils de Dieu eut souffert tous ces outrages, & que la vue de cet état où l'insolence des soldats l'avoit réduit, ne put satisfaire la fureur des Princes des Prêtres, que Pilate le leur abandonna enfin pour être crucifié, c'est-à-dire, qu'il leur accorda ce qu'ils demandoient, comme dit saint Luc: *Adjudicavit fieri petitionem eorum*: sans néanmoins prononcer comme de lui-même un arrêt de mort contre J. C. car il semble *Joan.* 19. 5. 6. 12. 36. *Janſen.* *Luc.* 23. 24.

Digitized by Google

qu'il se contenta de *le livrer à leur volonté*, selon l'expression de ce saint Evangéliste : *Jesum verò tradidit voluntati eorum.*

℣. 32. jusqu'au 39. *Comme ils sortoient, ils rencontrèrent un homme de Cyrene, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de* JESUS. *Et étant arrivé au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel, &c.*

Joan. 19. 17. On ne peut douter que JESUS-CHRIST n'ait porté d'abord sa croix, puisque saint Jean l'a marqué expressément. Et il accomplit en cela, selon Tertullien & saint Augustin, la vérité qui avoit été figurée en la personne d'Isaac, qui porta aussi le bois destiné à servir à l'holocauste, dont lui-même devoit être la victime. Mais après qu'il eut porté dans la ville de Jérusalem la croix sur laquelle il devoit réconcilier par sa mort Dieu avec les hommes, & le ciel avec la terre ; comme *il sortoit* de la ville, il se rencontra un homme de la province de Cyrene en Afrique, nommé Simon, que l'on contraignit de se charger de la croix de J. C. On ne le fit pas sans doute par aucune compassion à son égard, puisque ceux qui sollicitoient sa mort étoient incapables de toute tendresse ; mais peut-être parce qu'on crut que l'épuisement où une cruelle flagellation, un couronnement d'épines enfoncées dans sa tête, & tant d'autres maux qu'on lui fit souffrir, l'avoient réduit, le mettoient dans l'impuissance de porter encore ce pesant fardeau jusqu'au lieu du dernier supplice. Saint Augustin croit que Simon porta alors seul la croix, comme J. C. l'avoit portée seul jusqu'à cet endroit. Et quelques Pères ayant cru que ce Simon étoit Gentil, ont regardé ce qui arriva alors, comme une figure de ce qu'on vit dans la suite, qui étoit que les Gentils seroient préférés aux Juifs pour porter la croix du Sauveur, & embrasser le Christianisme. Mais on ne voit point de preuves que cet homme fût payen, puisqu'il paroît par Josephe, qu'il y avoit grand nombre de Juifs en Cyrene ; ce qui se voit même par l'Ecriture.

Tertull. cont. Jud. cap. 13. August. civit. Dei l. 10. c. 32. Gen. 21. 6. Grotius. in hunc locum.

August. de conf. Evangel. cap. 10. Ambros. in Luc. Hilar. in hunc loc. Leo de Passion. serm. 1. Grotius. in hunc locum. Joseph. de Bel. Jud. l. 7. c. 38.

Le lieu où JESUS fut conduit pour y être crucifié, étoit nommé *du Calvaire* ; & ce nom, selon saint Jérôme, lui avoit été donné à cause des têtes & des ossemens des corps de ceux qu'on exécutoit ordinairement en ce lieu. Mais beaucoup de Pères, savoir, Origene, saint Athanase, saint Ambroise, saint Basile, saint Epiphane, saint Chrysostôme, &c. en disent encore une autre raison, appuyée sur une tradition ancienne, qui est que la tête du premier homme, ou le premier homme qui est la tête & le chef de tous les hommes, avoit été enterré en ce même lieu : & qu'ainsi le second Adam choisit pour souffrir la mort & pour

Act. 2. 10. c. 6. 9. Hier. in hunc loc. Origen. in Matt. tract. 33. Apud Cyprian. de Resurrec. pag. 441.

Digitized by Google

racheter de la mort toute la nature humaine, le lieu même où repoſoit le premier Adam, qui avoit été le principe de la mort de tous les hommes. Quoique ſaint Jérôme rejette cette tradition touchant le lieu de la ſépulture d'Adam, on ne peut pas néanmoins ſe diſpenſer d'en parler, comme étant autoriſée par tant de grands hommes qui l'ont reçue, & qui ont même trouvé qu'il étoit très-digne du conſeil de la ſageſſe de Dieu, que le médecin ſuprême guérit la bleſſure mortelle qu'avoit cauſée le péché, dans le lieu même où le malade étoit couché, & que le Très-haut s'abaiſſât profondément par un effet de ſon infinie miſéricorde, où l'orgueil de l'homme ſuperbe avoit été réduit en cendres : *Et dignum erat, ut ubi occiderat humana ſuperbia, ibi ſe inclinaret divina miſericordia.* *Athanaſ. de Paſſione, tom. 1. p. 1003. Ambr. in Luc. 10. Baſil. in Iſai. c. 5. Epiphan. hær. ſ. 46. Chryſoſt. in Joan. hom. 84. Auguſt. de temp. ſerm. 71.*

Saint Matthieu paſſe pluſieurs choſes que nous verrons dans les autres Evangéliſtes, & il marque ſeulement cette circonſtance : *Qu'on donna à boire* à J. C. du vin *& du fiel mêlés enſemble.* Saint Luc ne parle ni de vin ni de fiel, mais du vinaigre ; & il dit que les ſoldats lui inſultoient en lui préſentant ce vinaigre ; ce qui ſemble ſignifier que c'étoit plutôt pour augmenter ſes ſouffrances, que pour lui donner du ſoulagement, qu'ils lui préſentèrent cette boiſſon. Des Interprètes croient cependant que *le vin mêlé avec de la myrrhe*, qu'on donna à boire à J. C. ſelon ſaint Marc, ſe donnoit ordinairement aux perſonnes qu'on devoit exécuter, comme pour leur procurer quelque eſpèce de ſoulagement par cette ſorte de liqueur, qui contribuoit à les fortifier, & en même-temps à aliéner leurs ſens, afin qu'ils ſentiſſent moins la douleur. Mais il n'y a guère d'apparence que les Juifs, animés comme ils étoient de fureur contre J. C. ayent penſé en aucune ſorte à lui adoucir ce qu'il ſouffroit. Ainſi ſoit qu'on lui ait donné ſéparément du vin mêlé avec de la myrrhe, & du vin mêlé avec du fiel, ou du vinaigre, comme l'ont cru quelques-uns, & que cela paroît diſtingué dans l'Evangile de S. Marc ; ſoit que les Evangéliſtes n'ayent entendu qu'une ſeule & même choſe, par ce *vin mêlé de fiel*, & ce *vin mêlé de myrrhe* ou ce *vinaigre* ; il y a ſujet de croire que les ennemis de J. C. n'ont penſé à autre choſe en l'abreuvant de vinaigre, de fiel & de myrrhe, qu'à augmenter même ſes ſouffrances dans la ſoif extrême que l'épuiſement où il étoit, & la perte de tout ſon ſang lui faiſoit ſentir. S'il *refuſa donc d'en boire en ayant goûté*, c'eſt que voulant ſeulement accomplir la prophétie de David, en la perſonne duquel il avoit dit, *Ils m'ont préſenté du fiel pour ma nourriture, & ils m'ont donné à boire du vinaigre dans ma ſoif* ; il ne jugea pas devoir *Luc. 23. 33. 36. Grotius. Marc. 15. 23. Marc. 15. 23. 36. Pſal. 68. 22.*

Digitized by Google

néanmoins ſatisfaire leur fureur, & ſe contenta de leur reprocher par ce refus même de la boiſſon qu'ils lui préſentoient, l'excès de leur inhumanité. Ceux qui croient que ce vin mêlé de fiel ou de myrrhe lui fut préſenté comme aux autres criminels, pour le ſoulager, en lui procurant une aliénation des ſens, diſent que le Fils de Dieu refuſa d'en boire, parce qu'il vouloit faire voir qu'il n'avoit beſoin d'aucun adouciſſement dans ſes ſouffrances, & qu'il offroit à la juſtice de ſon Père, avec toute la plénitude d'une volonté parfaitement éclairée, le ſacrifice de ſa mort ſi douloureuſe, qui devoit être une ſource de ſalut & de vie pour tous les hommes.

Luc. 24. 39. 40. *Joan.* 20. 25. *Pſ.* 21. 17. *Tertul. cont. Jud. cap.* 13. *Joan.* 20. 23. *Pſ.* 21. 19.

J. C. *fut donc crucifié*; c'eſt-à-dire, attaché à une croix avec pluſieurs cloux, qui lui percèrent les mains & les pieds, comme il paroît par les autres Evangéliſtes, & par les Pſeaumes; & ſi l'on en croit Tertullien, il avoit encore ſur ſa tête la couronne d'épines qu'on lui avoit miſe chez Pilate. Alors les ſoldats qui étoient, ſelon ſaint Jean, au nombre de quatre, *partagèrent entre eux ſes vêtemens, les jetant au ſort*; c'eſt-à-dire, qu'ayant diviſé en quatre parts ſes habits de deſſus, ils les jetèrent au ſort pour avoir chacun la part qui lui écherroit. A l'égard de ſa tunique ou robe de deſſous, qui étoit, comme dit ſaint Jean, ſans couture, ils ne la coupèrent point; mais ils jetèrent encore au ſort à qui l'auroit. Car il falloit que la prophétie de David, qui avoit prédit en particulier cette circonſtance de la Paſſion de J. C. fût accomplie. Cette tunique qui ne fut point partagée, marquoit en figure l'unité du corps de l'Egliſe, qui ne doit jamais être rompue par aucune diviſion. Elle eſt l'image de la charité, qui eſt véritablement la tunique ou la robe nuptiale, dont la rupture fait paroître une nudité honteuſe des ames aux yeux de Dieu & de l'Egliſe.

Apoc. 16. 15.

Et c'eſt d'elle que parle le Fils de Dieu, lorſqu'il dit : *Heureux celui qui veille, & qui garde bien ſes vêtemens, de peur qu'il ne marche nu, & qu'on ne voie ſa confuſion & ſa honte.*

Après que le Fils de Dieu eut été ainſi crucifié, il eſt marqué que les ſoldats *s'étant aſſis le gardoient*, afin d'empêcher ſans doute que ſes diſciples ne le vinſſent détacher, & ne puſſent lui ſauver la vie. Mais il n'avoit pas ſouffert qu'on l'élevât ſur cette croix pour en deſcendre, avant qu'il eût accompli ce qu'il avoit dit : Que *quand il auroit été élevé de la terre, il attireroit tout à lui* par ſa mort. Car il étoit véritablement le JESUS; c'eſt-à-dire, le Sauveur du monde, & *le Roi des Juifs*, comme le portoit l'inſcription que *l'on mit au-deſſus de ſa tête.* Il l'étoit, malgré toute la mauvaiſe volonté des Juifs mêmes, qui en refuſant de le reconnoître

Joan. 12. 32.

Digitized by Google

connoître pour leur Roi, ne firent que se priver des douceurs & des grâces de sa conduite, mais ne purent se soustraire à son empire. C'étoit la coutume parmi les Romains, de faire voir dans un écriteau exposé aux yeux des peuples, le sujet de la condamnation des criminels. Nous en voyons un exemple dans Eusèbe à l'égard d'un saint Martyr de Lyon, nommé Attale, qui fut conduit tout autour de l'amphithéâtre, avec cette inscription latine que l'on portoit devant lui : *Hic est Attalus Christianus* : C'est ici Attale Chrétien. Dieu permit donc que Pilate fit connoître à tous les peuples, par l'inscription qui portoit la cause du supplice de J. C. que celui-là même que les Juifs l'avoient forcé de faire mourir, étoit véritablement leur Roi. Et ce Gouverneur payen fut en cela visiblement le ministre de la volonté du Très-haut, ayant reconnu pour *Roi des Juifs*, celui que les Juifs avoient condamné comme un ennemi de Dieu, & comme un blasphémateur. Il est vrai qu'il fit *crucifier* en même-temps *deux voleurs à ses deux côtés*. Mais cet opprobre aussi-bien que tous les autres de sa Passion, ne servit qu'à relever davantage la vertu & la gloire de sa croix ; puisqu'il parut alors, selon un grand Saint, comme un Juge au milieu de deux criminels, en couronnant l'un par un effet de la grâce surabondante de sa passion, & condamnant l'autre par un effet très-équitable de sa justice : & d'ailleurs cette circonstance particulière de la passion, ayant été prédite par un Prophète, elle devoit s'accomplir comme toutes les autres prophéties. S'il est donc placé entre ces deux scélérats, c'est afin que de sa croix comme de son tribunal, il commence à faire ce qu'il fera dans la suite de tous les siècles, ce discernement adorable par lequel il associe ses élus à son corps sacré, & en rejette pour jamais les autres ; comme il fit alors grâce à un de ces criminels, en lui inspirant son amour, & qu'il laissa l'autre dans la malice de sa volonté & dans la corruption de son cœur.

Eusebius hist. Eccles. l. 5. cap. 1. p. 162.

Marc. 15. 28. Isai. 53. 12.

℣. 39. jusqu'au 45. *Et ceux qui passoient par là le blasphémoient en branlant la tête, & lui disant : Toi qui détruis le temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix, &c.*

Il ne paroît dans le Sauveur, dit saint Chrysostôme, que de la foiblesse. Et tout ce qui se passa alors ne pouvoit former qu'une impression de son impuissance dans l'esprit de ceux qui ne pénétroient pas les desseins de Dieu dans ce grand mystère. Cependant, comme dit excellemment le même Saint, Jesus a fait voir qu'il étoit Dieu en mourant comme le plus foible des hommes,

Chrysost. in Matt. hom. 88.

Digitized by Google

& il a établi cette importante vérité par les choſes mêmes qui paroiſſoient la devoir détruire. Etant tout environné de perſonnes qui l'outragent ſi indignement, il ne les ſut vaincre que par ſon ſilence & ſa patience. Et ce ſilence étonnant du Fils de Dieu au milieu de tant d'opprobres, peut bien être regardé comme un des plus grands prodiges de ſa vie mortelle. Ils lui reprochent qu'il s'eſt vanté de *détruire le temple de Dieu*, & de pouvoir *le rebâtir en trois jours*. Mais il fera ſans comparaiſon davantage; puiſqu'après qu'ils auront détruit le temple ſacré de ſon corps, il ſe reſſuſcitera lui-même le troiſième jour. Et ainſi en ne *ſe ſauvant* point alors, comme ils vouloient qu'il le fit, il opéroit un miracle beaucoup plus grand, qui étoit de ſauver les hommes & ſes bourreaux mêmes en mourant. Ils le preſſent de *deſcendre de la croix, s'il eſt Fils de Dieu*, comme il le prétend: car ils ne croyoient nullement qu'il le fût. Et c'eſt au contraire parce qu'il eſt Fils de Dieu qu'il ne deſcend pas de cette croix, où ſon amour pour les hommes & ſon zèle pour la gloire de ſon Père, le tenoient plus fortement attaché que la malice de ſes ennemis & la cruauté de ſes bourreaux, qui n'auroient eu aucun pouvoir contre lui, ſi lui-même ne le leur avoit donné. *Les Prêtres* & *les Docteurs de la loi*, auſſi-bien que *les Sénateurs*, prétendent prouver que tous ſes miracles avoient été faux, & qu'il n'avoit pu *ſauver* véritablement *les autres*, puiſqu'*il ne pouvoit* préſentement *ſe ſauver lui-même*. Mais ſi, comme dit ſaint Chryſoſtôme, tant de Prophètes dont ils avoient répandu le ſang, n'avoient pas ceſſé d'être Prophètes, ni tant de Saints, d'être Saints, parce que Dieu n'avoit pas voulu les ſauver d'entre leurs mains; celui dont le nom même de JESUS, faiſoit connoître ſa qualité *de Sauveur*, & qui avoit tant de fois prédit ſa mort, comme étant maître de l'empêcher, s'il l'avoit voulu, ceſſa-t-il d'être véritablement le Sauveur des hommes, parce qu'il ne voulut pas *ſe ſauver* alors de la croix, comme ils l'en preſſoient? Et ne lui étoit-il pas beaucoup plus facile de s'empêcher de mourir, que de ſe reſſuſciter? Ou plutôt l'un & l'autre n'étoit-il pas également facile à celui qui avoit dit aux Phariſiens mêmes: Qu'il devoit *quitter la vie pour la reprendre*, & que *perſonne ne* pouvoit *la lui ravir*; mais que *c'étoit de lui-même qu'il la quittoit*; & qu'il *avoit le pouvoir & de la quitter, & de la reprendre*? Ainſi ce que leur aveuglement les portoit à regarder comme impoſſible, qui étoit que J. C. *deſcendit* alors *de la croix*; & ce qu'ils prenoient pour une preuve qu'il n'étoit pas *Roi d'Iſraël*; c'eſt-à-dire, le Meſſie, devoit leur perſuader le contraire. Et bien loin de dire, comme ils font ici: *S'il eſt*

Chryſoſt. in Matt. hom. 88.

Joan. 10. 17. 18.

Digitized by Google

le Roi d'Israël, qu'il descende de la croix, & nous croirons ce qu'il dit; ils auroient dû dire plutôt : Il faut croire ce qu'il dit, & le regarder véritablement comme le Roi d'Israël, parce qu'il demeure immobile sur la croix, lui qui d'une seule parole nous avoit tous renversés, lui qui a eu le pouvoir de ressusciter un homme mort depuis quatre jours, & d'ouvrir les yeux d'un aveugle-né. Disons donc, & disons-le très-certainement, que si J. C. étoit alors descendu de dessus sa croix, ils auroient cru aussi peu en lui, qu'ils y crurent lorsqu'ils apprirent la nouvelle beaucoup plus surprenante de sa résurrection. Et ils ne parloient ainsi, que parce que leur envie & leur orgueil avoient tellement corrompu leur cœur, que tous ses plus grands miracles ne passoient dans leur esprit que pour des illusions ou pour des enchantemens du démon.

C'étoit cet aveuglement si déplorable qui les portoit à se railler même de *la confiance qu'il avoit en Dieu* son Père, & à faire ce raisonnement très-faux : Que *si Dieu l'aimoit*, & s'il étoit véritablement *son fils* comme *il le disoit*, il devoit donc *le délivrer maintenant* d'entre leurs mains. Car il est vrai que le Père devoit délivrer son Fils des mains des Juifs & des liens de la mort. Mais il ne devoit pas le délivrer de la croix ; puisque c'étoit par la croix qu'il devoit lui-même délivrer le monde ; & que s'il ne fût pas mort sur cette croix, le démon, le péché, & la mort même, n'auroient pas été vaincus, & cette croix n'auroit pas triomphé, comme elle a fait de tous les Rois de la terre, qui ont fait gloire de se soumettre à son empire.

Il naît une difficulté considérable, de ce que le saint Evangéliste que nous expliquons, & saint Marc témoignent, que *les voleurs qui étoient crucifiés avec J. C. lui faisoient aussi les mêmes reproches*, que les Prêtres, les Docteurs & les Sénateurs; au lieu que saint Luc ne l'attribue qu'à un seul. Saint Jean Chrysostôme a cru avec plusieurs autres Pères, que ces deux hommes dirent d'abord au Sauveur les mêmes injures ; mais que l'un ensuite l'adora comme Dieu, pendant que l'autre le blasphémoit : & il ajoute, que Dieu même le permit ainsi, pour faire admirer davantage la manière dont il lui toucha le cœur. Saint Augustin néanmoins, avec d'autres Saints, ont regardé l'expression de saint Matthieu comme figurée, & croient que ce qu'il dit en général de ces voleurs, peut être entendu d'un seul, par une figure assez ordinaire dans les Ecritures, dont même il rapporte plusieurs exemples.

Luc. 23. 39 40. *Chrysost. in Matt. hom.* 80. *Augustin. de cons. Evangel. l.* 3. *c.* 16.

℣. 45. jusqu'au 51. *Or depuis la sixième heure du jour juqu'à*

Digitized by Google

la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres. Et sur la neuvième heure JESUS *jeta un grand cri, en disant: Eli, Eli, lamma sabacthani? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? &c.*

On ne peut entendre par ces *ténèbres* qui *couvrirent* pendant trois heures *toute la terre*, une éclipse ordinaire du soleil, qui ne pouvoit arriver naturellement dans le temps de la pleine lune, ni durer non plus si long-temps, ni produire dans toute la terre des ténèbres si profondes, que les étoiles parussent au ciel, comme le témoigne un ancien Auteur. Ainsi il paroît que ces ténèbres furent formées par la toute-puissance de l'Homme-Dieu qui souffroit alors sur la croix, qui fit que *le soleil fut obscurci*, selon l'expression d'un Evangéliste. Il étoit bien raisonnable que le Soleil de Justice étant alors comme dans le dernier obscurcissement à l'égard des hommes, par cette profonde & incompréhensible humiliation, où son amour pour ces mêmes hommes l'avoit réduit, la nature se soulevât en quelque sorte contre la malice des impies qui l'outrageoient, & que la lumière du soleil cessât pour un temps d'éclairer ceux qui éteignoient, autant qu'il étoit en leur pouvoir, cette lumière essentielle qui étoit venue éclairer les hommes. Quelques-uns prétendent restreindre cet obscurcissement du soleil à la Judée, expliquant de cette province, ce qui est dit de *toute la terre*, comme il s'en voit en effet d'autres exemples dans l'Ecriture. Mais saint Chrysostôme, & d'habiles Interprètes de ces derniers temps, croient que ces ténèbres furent répandues universellement sur la terre. Et ce grand Saint nous fait remarquer qu'elles arrivèrent en plein midi, afin que tous les hommes qui étoient alors sur la terre, pussent en être témoins. Aussi Tertullien s'adressant aux Romains-mêmes dans cette excellente apologie qu'il composa pour la Religion chrétienne, ne craint pas de leur déclarer comme une chose très-connue, qu'au temps de la mort de J. C. qui arriva sous Ponce-Pilate, lorsque le soleil étoit en son plein midi, le jour manqua tout-d'un-coup, & que cet événement si surprenant avoit même été marqué dans les archives publiques de l'empire. C'est ce qui fait dire encore à saint Chrysostôme: Que ce seul miracle étant si grand de soi-même, & arrivant dans le moment qu'il arriva, devoit suffire pour convertir tous les Juifs. Et il ajoute: Qu'il étoit bien plus glorieux au Sauveur de faire ces prodiges en souffrant & en mourant sur la croix, que de descendre même de la croix. Les Pères ont regardé en effet ce grand miracle comme une preuve éclatante de la divinité de celui

Euseb. in Chronic.

Luc. 23. 45.

Chrysost. in Matt. hom. 89.

Tertull. apolog. cap. 21.

Cyril. l. 1. ad Regin. Aug. de

Digitized by Google

qui étoit alors dans la dernière humiliation; comme un avertissement que Dieu donnoit aux hommes, de considérer qui étoit celui qu'on faisoit mourir sur une croix; & enfin comme une espèce de soulèvement de la créature contre ceux qui outrageoient si indignement le Créateur de l'univers. Cependant ce qui est comme une autre espèce de prodige en quelque façon plus surprenant, les Juifs n'en sont point touchés. Ces ténèbres durent trois heures entières, selon l'Evangile, c'est-à-dire, tout le temps que J. C. fut attaché à la croix jusqu'à sa mort: & nul des Prêtres, des Pharisiens & des Docteurs ne fait la moindre réflexion sur la cause de ce grand miracle, qui avoit été prédit long-temps auparavant par un Prophète, en ces termes: *Le soleil se couchera en plein midi, & je couvrirai, dit le Seigneur, la terre de ténèbres dans la plus grande clarté du jour.* C'étoit un effet de l'aveuglement du cœur de ces hommes orgueilleux & pleins d'envie, dont les ténèbres intérieures figurées par ces autres extérieures, ne purent en être guéries. Aussi on les voit également furieux & animés contre J. C. depuis le temps même de cet obscurcissement ou de cette défaillance du soleil.

fid. contr. Manich. cap. 26. *Hier. in hunc loc.* *Amos. 8. 9.*

JESUS vers les trois heures après midi *jeta un grand cri*, qui marquoit, selon saint Jean Chrysostôme, *le pouvoir* suprême qu'il avoit *de quitter sa vie & de la reprendre* quand il voudroit, car il n'est pas naturel, qu'un homme épuisé par tant de souffrances & par la perte de tant de sang, crie avec une si grande force un moment avant qu'il meure. Et ce fut aussi ce qui porta le Centenier qui étoit présent, à reconnoître qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans cet homme, & à rendre gloire à Dieu dans le temps même que les Juifs le blasphémoient. Mais qu'est-ce que dit JESUS en criant si fortement? *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Le Fils de Dieu parloit alors comme Fils de l'homme, voulant obliger les hommes à considérer l'état effroyable où son Père avoit permis qu'ils l'eussent réduit. Ou bien il leur donnoit lieu par-là de rechercher la vraie cause pour laquelle Dieu l'avoit ainsi abandonné à la malice des hommes, qui étoit l'horreur du péché commis contre la divine majesté, que l'Homme-Dieu pouvoit seul expier par le mérite infini de sa mort; comme il n'y avoit aussi que Dieu seul qui pût pénétrer la profondeur de la plaie qu'avoit causée ce péché. Ou enfin en s'adressant, comme il faisoit, à son Père, il le supplioit de faire réflexion sur ce qui l'avoit engagé à abandonner son Fils unique entre les mains de ses ennemis, c'est-à-dire, sur l'excès de cet amour ineffable qu'il avoit eu pour les

Chrysost. ut suprà. *Luc. 23. 47.* *Leo de Passion. serm. 27.* *Cyril. ad Regin. lib. 2.*

Digitized by Google

hommes, lorſqu'il avoit bien voulu ne pas épargner ſon propre Fils pour les ſauver par ſa mort.

Mais cette parole de J. C. fut priſe par quelques-uns à contre ſens. Et ſaint Jérôme croit que ce furent les ſoldats Romains, qui n'entendant pas la langue Hébraïque, & ces mots, *Eli, Eli*, &c. s'imaginèrent qu'il appeloit Elie cet ancien Prophète, à ſon ſecours. Mais comme il n'y a guère d'apparence que ces ſoldats euſſent plus de connoiſſance du prophète Elie, que de la ſignification de ces mots Hébreux; il peut bien être arrivé que les Juifs mêmes par dériſion interprétèrent de la ſorte ce que diſoit le Sauveur, & que les ſoldats entrèrent dans leurs ſentimens. Or parce que J. C. avoit dit, comme le rapporte S. Jean, qu'il *avoit ſoif*, l'un de ces ſoldats ayant empli auſſitôt *une éponge de vinaigre, la mit au bout d'un roſeau, & la préſenta* au Fils de Dieu, *afin qu'il en bût*. Il eſt marqué expreſſément qu'il y avoit là un vaſe plein de vinaigre; & il ſemble qu'on le deſtinoit pour empêcher que les criminels ne tombaſſent en défaillance, étant en effet très-propre pour faire revenir les ſens. Ainſi ce fut par une double cruauté que l'on en donna à boire au Sauveur; puiſqu'outre que cette boiſſon ne pouvoit que lui augmenter ſa ſoif, elle n'étoit deſtinée que pour prolonger, s'ils euſſent pu, le temps de ſa paſſion. Mais toutes les Prophéties étant accomplies, & toutes les figures conſommées, JESUS *jeta encore une fois un grand cri*, en diſant, comme le remarque ſaint Luc: Mon Père, je remets mon ame entre vos mains. Ce ſecond cri tendoit encore à faire connoître à ſon peuple, qu'il ne mouroit plein de vie & de force, que parce qu'il le vouloit: il tendoit à leur atteſter ſon amour pour eux, qui avoit la force de le faire mourir pour ſes propres ennemis. Et en diſant à ſon Père: *Je remets mon ame entre vos mains*, il fit connoître, ſelon Tertullien, qu'il mouroit volontairement, en prévenant la dernière main des bourreaux, qui avoient accoutumé de rompre les jambes des criminels pour achever de les faire mourir: *Spiritum cum verbo dimiſit prævento carnificis officio.*

Marc. 15. 35. 36. Luc. 23. 36. Joan. 19. 28. Joan. ib. 29. Luc. 23. 46. Tertull. apolog. cap. 21. Joan. 15. 31. 33.

℣. 51. juſqu'au 55. *En même-temps le voile du temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'en bas; la terre trembla; les pierres ſe fendirent; les ſépulcres s'ouvrirent; & pluſieurs corps des Saints qui étoient dans le ſommeil* de la mort, *reſſuſcitèrent*, &c.

Origène & ſaint Jérôme ont entendu par ce *voile du temple qui fut déchiré* dans le moment de la mort de J. C. celui que l'on appeloit extérieur, & qui étoit étendu au-devant de cette partie du temple où entroient les Prêtres. Mais beaucoup d'autres

Origen. in hunc loc. Hieron. ep. 119. Leo de

Pères & des plus habiles Interprètes entendent ceci du voile intérieur qui étoit immédiatement au-devant du ſanctuaire, ou du Saint des Saints. Et c'eſt preſque un ſentiment général de tous les Anciens; que ce déchirement du voile du ſanctuaire marquoit en figure, comme dit ſaint Auguſtin, que la paſſion & la mort de J. C. devoit découvrir aux fidelles qu'une ſainte confeſſion de ſa foi rendoit digne de participer à ſon ſang, les myſtères qui avoient été cachés juſqu'alors: *Ut per Chriſti paſſionem revelentur ſecreta ſacramentorum fidelibus, ad bibendum ejus ſanguinem, ore aperto in confeſſione tranſeuntibus*: ce que ſaint Paul a auſſi marqué en quelque ſorte, lorſque parlant du *voile* qui eſt demeuré ſur le cœur des Juifs ſans être levé, il ajoute: Qu'*il ne s'ôte que par J. C.* Et il le dit plus clairement en écrivant aux Hébreux-mêmes, lorſqu'après avoir rapporté ce qui regardoit le ſanctuaire, où le ſeul Grand-Prêtre entroit ſeulement une fois l'année, il déclare: Que *le Saint-Eſprit nous montroit par-là, que la voie du vrai ſanctuaire n'étoit pas encore ouverte.* Or elle ne s'eſt ouverte que par la mort du Sauveur, lequel en mourant a déchiré véritablement le voile de l'ancienne alliance, nous découvrant tous les myſtères, accompliſſant toutes les figures, & nous ouvrant la voie pour entrer dans le ſanctuaire de la divinité, par la connoiſſance des plus grandes vérités, & par la poſſeſſion de Dieu-même.

Paſſion. ſerm. 10. Cyrill. in Joan. l. 16. c. 37. Origen. in hunc locum. Auguſt. contra Fauſt. l. 12. c. 11. Cyrill. ut ſuprà. Hier. in hunc loc. 1. *Cor.* 3. 13. *Hebr.* 9. 7. 8. *Chryſoſt. in Matt. hom.* 89.

Le tremblement de terre qui arriva dans le même temps de la mort de J. C. fut ſi grand, qu'un Auteur payen aſſure qu'il ébranla toute la Bythinie, & que la ville de Nicée en fut renverſée dans la plus grande partie. Il eſt inutile d'objecter, comme fait un Interprète, qu'il n'y a guère d'apparence que des villes d'une province éloignée euſſent été renverſées par ce tremblement, lorſque dans la Judée même, où s'étoit commis le crime qui l'avoit cauſé, on ne voit point qu'il ſoit arrivé rien de ſemblable. Car, outre que la même choſe pourroit bien y être arrivée auſſi, quoique l'Evangile n'en parle pas; il eſt contre la raiſon de conteſter ſur une telle conjecture ce fait atteſté par le témoignage d'un payen, qui doit être moins ſuſpect que celui d'un autre. D'ailleurs ces *ténèbres* dont on a parlé, cette *ſecouſſe de la terre*, ces *pierres fendues*, & ces *ſépulcres ouverts*, étoient des ſignes qui reprochoient d'une manière aſſez ſenſible l'aveuglement des cœurs des Juifs plus durs que les pierres qui ſe fendoient à la mort du Fils de Dieu, plus inſenſibles que la terre qui trembloit à un ſi terrible événement, & plus impénétrables que les ſépulcres des morts qui s'ouvrirent, comme pour faire

Phlegon. apud Euſeb. in Chronic.

Digitized by Google

voir que la mort perdoit ſon empire par celle d'un Homme-Dieu. D'ailleurs on peut ajouter, que Dieu réſervoit bien d'autres fléaux pour punir l'ingratitude des Juifs, après en avoir tiré ces premiers de ſon Egliſe, qu'il plût à ſa divine miſéricorde de choiſir du milieu de cette maſſe de corruption & de malice, pour les rendre dignes de participer les premiers au fruit de ſa mort, & d'être lavés dans le ſang même qu'ils avoient ſi cruellement répandu.

Hieron. ep. 105.

Quoiqu'il ſemble par la manière dont en parle l'Evangile, que les ſépulcres s'ouvrirent dans le moment que J. C. expira, ce qui eſt auſſi le ſentiment de quelques Anciens; néanmoins il paroît certain que les morts ne reſſuſcitèrent qu'*après la réſurrection du Sauveur*; comme il eſt marqué en effet, qu'ils ne *furent vus de pluſieurs* qu'en ce temps-là. Dieu permit qu'ils furent vus de pluſieurs perſonnes, afin que ce grand miracle ayant beaucoup de témoins parmi les Juifs mêmes, ſervît de preuve à la vérité de la réſurrection de J. C. & contribuât à en faciliter la créance dans les eſprits. Car ils pouvoient bien juger, que ſi celui à qui ils avoient procuré la mort avoit opéré d'auſſi grands prodiges qu'étoient ceux de couvrir le monde de ténèbres, de déchirer de haut en bas le voile du ſanctuaire, de faire trembler la terre & fendre les pierres, d'ouvrir les ſépulcres & d'en faire ſortir les morts, il lui étoit très-facile auſſi de rétablir par ſa réſurrection ce temple ſacré de ſon corps, après qu'ils l'avoient détruit en le faiſant mourir, ſelon qu'il le leur avoit déclaré lui-même. Ces morts *étant* donc *ſortis de leurs tombeaux*, qui étoient hors de la ville, *vinrent* à Jéruſalem, qui eſt appelée *la ville ſainte*, même après la mort de J. C. tant à cauſe du ſaint temple & du culte du vrai Dieu qui y étoit établi à l'excluſion de tout le reſte de la terre, qu'à cauſe des ſaints myſtères de notre rédemption qui s'y étoient opérés, & de la grâce qu'elle reçut de devenir, par un effet de la bonté ſurabondante du Fils de Dieu, l'origine & la mère de toutes les autres Egliſes; puiſque ce fut à Jéruſalem que l'Egliſe prit naiſſance, & que de ce lieu la foi ſe répandit dans tout l'univers. Quelques-uns croyent que ces morts ne reſſuſcitèrent que pour un temps, & moururent de nouveau; & ſaint Auguſtin ſemble avoir trouvé de grandes difficultés à admettre le ſentiment oppoſé. Mais ſaint Hilaire, ſaint Epiphane, & d'autres Auteurs anciens & nouveaux ne peuvent croire que J. C. ait reſſuſcité ces Saints, pour les faire retourner dans le ſépulcre; & ils ont conſidéré leur réſurrection comme le commencement de leur vie & bienheureuſe & immortelle. Et, ſelon

Joan. 2. 19.

Hieron. ep. 105. quæſt. 8 epiſt. 17.

Auguſt. epiſt. 99. Hilar. in hunc loc. Epiphan. hæreſ. 75. Author. reſponſ.

Digitized by Google

ce sens, qui paroît autorisé par plusieurs Saints & par de grands hommes, il seroit vrai que J. C. en montant au ciel, *auroit mené avec lui plusieurs captifs*, selon l'expression de l'Ecriture; c'est-à-dire, plusieurs justes retirés de captivité, non pas seulement en ame, mais aussi en corps; ce qui sembloit augmenter en quelque façon la gloire de son triomphe. Or ce qu'on vit arriver alors en la personne de ces Saints, qu'il plut à Dieu pour des raisons qui nous sont cachées, de choisir entre plusieurs autres, pour les faire participer par avance à la gloire de sa résurrection, étoit tout ensemble, comme le dit saint Jean Chrysostôme, une preuve & une figure de la résurrection générale. Et il paroissoit très-digne de la grandeur de cet Homme-Dieu, qui avoit souffert que la mort exerçât sur lui son empire, de retirer d'entre ses liens quelques-uns de ceux qu'elle retenoit captifs, afin de faire sentir dès-lors au démon, que depuis qu'il avoit osé faire attacher à la croix l'auteur de la vie, il avoit perdu ce droit & ce pouvoir de la mort que le péché lui avoit donné sur tous les hommes. Or rien n'étoit plus capable de le lui faire sentir, que de voir dans ce moment de la mort & de la résurrection de J. C. non-seulement toutes les ames des anciens justes, tirées des limbes où elles étoient retenues jusqu'à cet heureux instant qu'elles attendoient depuis tant de siècles, mais encore les corps-mêmes de quelques-uns d'eux retirés de la poussière du tombeau.

ad orth. quæst. 85. Maldon. Jansen. Grotius. Ephes. 4. 8.

Chrysost. in Matt. hom. 89.

Enfin *le Centenier* & les soldats destinés *à garder* Jesus, pour empêcher qu'on ne l'enlevât, *furent si saisis de crainte* en voyant cette espèce de renversement de toute la nature, qu'ils ne purent s'empêcher de reconnoître & de publier *la vérité* de ce que les Juifs n'avoient dit qu'avec moquerie: Que *cet* homme *étoit Fils de Dieu.* Saint Augustin croit néanmoins, qu'ils entendoient seulement par-là la même chose qui est marquée dans saint Luc: Qu'*il étoit véritablement un homme juste.* Mais saint Basile & saint Cyrille témoignent qu'ils reconnurent vraiment la divinité de J. C. Et en effet saint Jean Chrysostôme rapporte, que quelques-uns dès son temps disoient, que ce Centenier fut ensuite tellement fortifié dans la foi & dans la vertu, qu'il souffrit même le martyre.

Luc. 23. 47. Basil. in Gordian. Martyr. Cyrill. thesaur. l. 12. c. 14. Chrysost. in Matt. hom. 89.

℣. 55. 56. *Il y avoit-là aussi plusieurs femmes qui regardoient de loin, & qui avoient suivi* Jesus *depuis la Galilée, ayant soin de l'assister, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, &c.*

Saint Jean Chrysostôme nous fait admirer la sainte générosité de ces femmes, dont parle ici l'Evangile, qui ayant suivi J. C. de Galilée à Jérusalem, & s'étant toujours appliquées à

Digitized by Google

le ſervir dans ſes beſoins temporels, ne l'abandonnèrent point dans cette dernière extrémité, lorſque la plupart de ces diſciples s'étoient enfuis. Il eſt vrai qu'elles ne s'approchoient pas de la croix, qui étoit environnée de ſoldats & d'ennemis du Sauveur. Mais elles ne voulurent point perdre de vue ce grand ſpectacle, qui en déchirant leurs cœurs par un effet de cet amour très-pur qu'elles avoient toujours eu pour ſa perſonne, les rendit dignes d'en être enſuite récompenſées par la grâce qu'elles reçurent de voir les premières J. C. reſſuſcité, & de devenir comme les premières Evangéliſtes de ſa réſurrection.

℣. 57. juſqu'au 62. *Sur le ſoir un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joſeph, qui étoit auſſi diſciple de* JESUS, *vint trouver Pilate; & lui ayant demandé le corps de* JESUS, *Pilate commanda qu'on le lui donnât, &c.*

Marc.15. 43. Ce n'eſt pas ſans grande raiſon que ſaint Matthieu a eu ſoin de marquer ici, que Joſeph étoit un homme riche, & que ſaint Marc parle de lui comme d'une perſonne de qualité, & le nomme *Sénateur* de la ville de Jéruſalem. Car toutes ces conſidérations de ſes richeſſes, de ſa naiſſance, de ſa dignité, ne contribuoient pas peu à relever ſa piété & ſa foi en cette rencontre. Et ce qui peut faire admirer encore davantage le ſaint courage qu'il fit *Joan. 19. 38.* éclater alors, eſt ce que ſaint Jean a remarqué: Qu'étant diſciple de JESUS, il ne l'étoit qu'en ſecret, parce qu'il craignoit les Juifs. Voilà donc, ſelon la réflexion de ſaint Chryſoſtôme, cet homme timide & ce diſciple caché de J. C. qui eſt tout-d'un-coup rempli de force à la mort de ſon divin maître; c'eſt-à-dire, lorſqu'il ſembloit avoir plus de lieu de craindre de ſe déclarer pour lui. Mais il n'eſt point étonnant, que celui qui avoit pu changer ſur la croix un brigand & un voleur en un confeſſeur de ſa divinité, ait changé auſſi le cœur de ce diſciple timide, & l'ait rendu tout-d'un-coup par un effet de ſa grâce, aſſez généreux pour s'expoſer au mépris & à la haine des Juifs, en demandant au Gouverneur le corps de celui qu'ils avoient traité ſi indignement, & qu'ils venoient de faire mourir comme un ſcélérat au milieu de deux voleurs. Il eſt vrai que ces ſignes éclatans qui arrivèrent à ſa mort, purent bien ſervir à inſpirer à ce Sénateur cette force dont il eut beſoin pour ſe lever au-deſſus de toutes les vues politiques que ſes richeſſes & ſa dignité étoient capables de lui ſuggérer. Car ſi un payen tel qu'étoit le Centenier, & ſi des hommes auſſi durs que des ſoldats furent touchés de ces grands prodiges, juſqu'à reconnoître que celui qui étoit mort, étoit vraiment Fils de Dieu, comment s'étonner qu'un des diſci-

Digitized by Google

ples de cet Homme-Dieu ait ranimé en quelque façon sa foi, lorsque des payens en faisoient, pour le dire ainsi, une profession publique ? Mais si d'autre part l'on envisage le peu d'effet que produisirent tous ces miracles dans l'esprit & dans le cœur des Apôtres mêmes, sans parler de tous les Juifs qui y parurent insensibles, on a sujet d'admirer ce changement miraculeux de la grâce de J. C. dans Joseph. C'étoit Dieu visiblement qui le conduisoit dans cette entreprise. Et de même qu'il agit sur son cœur, pour le porter à demander à Pilate le corps de JESUS, afin d'avoir la liberté de l'ensevelir, n'étant pas permis d'enlever le corps de ceux qu'on avoit traités comme criminels, il agit aussi sur l'esprit de Pilate, pour le porter à lui accorder ce qu'il demandoit. On voit, dit saint Chrysostôme, quelle étoit alors l'ardeur de l'amour que cet homme avoit pour le Fils de Dieu, non-seulement en ce qu'il ne craignit pas d'aller demander son corps, mais encore en ce qu'il le mit dans un sépulcre qu'il avoit fait tailler pour lui-même dans le roc, & qui n'avoit point encore servi à personne. Et Dieu le voulut ainsi, ajoute ce Saint, par un conseil de son admirable sagesse, pour empêcher que personne ne put croire que quelque autre fut ressuscité au lieu du Sauveur. Il falloit aussi pour une plus grande preuve de sa résurrection, que *l'entrée de son sépulcre* fut fermée par *une pierre*, qu'il ne fut pas facile de remuer à cause de *sa grandeur*; afin que ses ennemis ne pussent dire avec fondement, que les femmes qui demeurèrent en ce lieu pendant quelque temps l'avoient enlevé. Car il étoit de la dernière importance, pour l'établissement de la vérité, de notre Religion, de bien établir la vérité de la résurrection de J. C. puisque, comme dit saint Paul, *si J. C. n'étoit point ressuscité, la prédication* des Apôtres *auroit été vaine, & notre foi seroit vaine aussi. Si J. C. n'est point ressuscité*, disoit-il encore aux fidelles de Corinthe, *votre foi est vaine, & vous êtes encore engagés dans vos péchés.* 2. *Cor.* 15. 14. *Ibid.* v. 17.

℣. 62. jusqu'à la fin du chapitre. *Le lendemain, qui étoit le jour d'après celui qui est appelé la préparation, les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'étant assemblés, allèrent trouver Pilate, & lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il étoit encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort: commandez, &c.*

Ce jour de *la préparation* étoit, selon saint Luc, celui qui précédoit le jour du sabbat; c'est-à-dire, le Vendredi jour de la mort de J. C. Il étoit nommé le jour de la préparation, parce que comme il étoit défendu de rien faire le jour du sabbat, on *Luc.* 23. 54. *Exod.* 16. 23. 29.

Digitized by Google

préparoit le jour de devant tout ce qui étoit néceſſaire pour être en état d'obſerver exactement le jour du repos, le jour du Seigneur; c'eſt-à-dire, celui que le Seigneur s'étoit réſervé pour être particulièrement conſacré à ſon ſervice. *Le jour* donc *d'après celui de la préparation*; c'eſt-à-dire, le matin du jour même du ſabbat, les Princes des Prêtres avec les Phariſiens, vinrent demander à Pilate, qu'il fit garder le ſépulcre de JESUS, en le traitant *d'impoſteur*, & en diſant, qu'ils ſe ſouvenoient de lui avoir ouï dire qu'il devoit reſſuſciter au bout de trois jours; & qu'il y avoit ſujet de craindre que ſes diſciples enlevant ſecrétement ſon corps, ne ſéduiſiſſent les peuples par la créance de ſa réſurrection, dont ils répandroient le bruit par-tout. Ils donnent, dit ſaint Auguſtin, le nom *d'impoſteur* à notre Seigneur J. C. pour la conſolation de ſes ſerviteurs, qui étant auſſi outragés de cette ſorte, trouvent dans leur chef un grand exemple d'humilité & de patience qu'ils ſont obligés de ſuivre. Saint Jean Chryſoſtôme remarque fort bien, qu'on trouve en divers endroits de l'Evangile, que le Sauveur avoit dit à ſes Apôtres, qu'il reſſuſciteroit le troiſième jour, ou après trois jours; mais qu'on ne voit point qu'il l'ait dit aux Juifs d'une autre manière qu'en figure, dans l'exemple de Jonas qu'il leur cita, & ſous l'image du temple, qu'il leur dit qu'il rebâtiroit en trois jours, après qu'ils l'auroient détruit. Il paroît donc, ſelon la réflexion de ce Saint, qu'ils avoient compris ce qu'on leur diſoit. Mais ſi l'Evangile marque ailleurs, que les diſciples de J. C. ſe reſſouvinrent après ſa réſurrection de ce qu'avoit dit leur divin Maître, & qu'ils crurent à l'Ecriture & à la parole qu'il leur avoit dite, en les aſſurant qu'il devoit reſſuſciter; *les Scribes & les Phariſiens ne s'en ſouviennent* au contraire, que pour traiter *d'impoſteur* celui qui étoit la vérité même. Cependant conſidérez, dit ſaint Chryſoſtôme, comment l'impoſture ſe détruit, & ſert enfin malgré elle à établir la vérité. Il étoit de la dernière conſéquence que toute la terre crut que J. C. avoit ſouffert, qu'il étoit mort, qu'il avoit été enſeveli, & qu'enſuite il étoit reſſuſcité. Tout cela, ajoute ce Saint, s'établit admirablement par l'artifice & par la malice de ſes propres ennemis. Peſez toutes leurs paroles, & conſidérez avec étonnement le témoignage qu'elles rendent à la vérité de nos myſtères. Ils atteſtent par ce qu'ils diſent, que JESUS n'étoit plus alors en vie, mais qu'il étoit mort, & enfermé dans le ſépulcre. Et en demandant au Gouverneur qu'il *fit garder le tombeau*, ils ôtoient par là tout lieu de craindre aucune illuſion de la part de ſes diſciples. Car ce ſépulcre du Fils de Dieu ayant été & ſcellé

Auguſt. in Pſ. 63.

Chryſoſt. in Matt. hom. 90.

Matth. 16. 21. c. 20. 19. Marc. 8. 31. Matth. 12. 40.

Joan. 2. 19. 21. Ibid. 22.

Digitized by Google

& gardé avec tant de précaution par ſes ennemis ; on peut dire que ce qu'ils ont fait pour empêcher, comme ils le diſoient, que les peuples ne fuſſent ſéduits par les Apôtres, a réuſſi très-parfaitement pour leur perſuader la vérité qu'ils vouloient détruire. Ainſi, & ce qu'ils diſent, & ce qu'ils font, conſpire également à prouver, que le corps de J. C. étant mis dans le tombeau & bien gardé ; & ne s'étant point toutefois trouvé le troiſième jour dans ce ſépulcre, il falloit néceſſairement qu'il fut reſſuſcité, ſelon qu'ils reconnoiſſoient eux-mêmes qu'il l'avoit prédit étant encore vivant.

Dieu permit encore, ſelon la réflexion de ſaint Chryſoſtôme, que pour une plus grande preuve de la réſurrection de ſon Fils, Pilate ne voulut point que ce fuſſent ſes ſoldats qui gardaſſent le ſépulcre. Il ſe trouvoit fatigué de cette affaire, & ne voulant plus s'en mêler, il leur dit de ſe ſervir de leurs propres gens pour garder le ſépulcre de celui dont ils craignoient que l'on n'enlevât le corps. Si les ſoldats de Pilate, ajoute ce Saint, l'avoient gardé, les Juifs euſſent dit peut-être, qu'ils ſe ſeroient accordés avec les diſciples du Sauveur, & qu'ils leur auroient donné ſon corps. Mais ayant été chargés eux-mêmes de ce ſoin de le garder, ils ſe mettoient dans l'impuiſſance d'accuſer perſonne, & dans la néceſſité inévitable de reconnoître dans la ſuite, que celui qu'ils avoient traité d'impoſteur, étoit véritablement reſſuſcité comme il l'avoit dit.

Ce qu'il y a encore d'étonnant en tout ceci, & qui doit faire déplorer le funeſte aveuglement de ces faux juſtes de l'ancienne loi, c'eſt qu'ils n'ont aucune crainte, dit ſaint Chryſoſtôme, de violer maintenant la ſainteté du ſabbat, par tant d'actions illicites en un tel jour, eux qui avoient tant de fois calomnié J. C. ſur ce ſujet comme s'il avoit été ennemi de la loi de Dieu, & des ordonnances de leur ancien légiſlateur. Mais il étoit néceſſaire que tout fut en confuſion & en déſordre dans l'eſprit de ceux qui avoient oſé attacher à une croix la vérité & l'innocence. Car, que pouvoit-il y avoir d'inviolable parmi eux, après qu'ils avoient violé en la perſonne de leur Sauveur toutes les lois les plus ſacrées de la juſtice & de la reconnoiſſance ? Tout paroît permis à celui qui n'a pas craint de faire mourir ſon bienfaiteur ; & après avoir commis le plus grand de tous les crimes, il paſſe aiſément par-deſſus les autres. On ne ſauroit donc avoir trop d'horreur des premiers pas qui conduiſent au péché, puiſqu'on fait enſuite un chemin terrible ſans y prendre garde. C'eſt ce qui fait dire à ſaint Jean ; Que *tout homme qui hait ſon frère* 1. *Joan.* 3. 15.

Digitized by Google

eſt homicide; parce qu'en effet le crime de l'homicide eſt renfermé comme en ſemence dans cette haine. L'on ne vit jamais un exemple plus terrible, que celui des Juifs à l'égard de J. C. qui étoit leur frère ſelon la chair; ni que celui de Caïn à l'égard d'Abel, qui en étoit la figure. Car dans les premiers mouvemens de leur jalouſie & de leur haine, ils n'auroient ſans doute jamais cru en venir à de tels excès. Ce qui ſurprend donc & ce qui effraie dans ces deux exemples, peut & doit ſervir de préſervatif contre un tel poiſon. Et il faut que ces meurtriers du Fils de Dieu deviennent pour nous, s'il eſt permis de parler ainſi, comme des docteurs du ſalut, en nous faiſant voir dans leurs perſonnes la triſte peinture des ravages que peut produire l'orgueil, l'intérêt & la jalouſie dans le cœur de ceux mêmes qui ſe piquent d'une plus grande dévotion, tels qu'étoient les Phariſiens.

CHAPITRE XXVIII.

Réſurrection de J. C. Ses apparitions. Miſſion des Apôtres.

† Samedi Saint. *Marc.* 16. 1. *Joan.* 20. 11.

1. * † MAis cette ſemaine étant paſſée, le premier jour de la ſuivante commençoit à peine à luire, que Marie Madeleine & une autre Marie vinrent pour voir le ſépulcre.

1. VEſpere autem ſabbati, quæ luceſcit in prima ſabbati, venit Maria Magdalene, & altera Maria, videre ſepulcrum.

2. Et tout d'un coup il ſe fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur deſcendit du ciel, & vint * renverſer la pierre *qui fermoit le ſépulcre*, & s'aſſit deſſus.

2. Et ecce terræ motus factus eſt magnus. Angelus enim Domini deſcendit de cœlo: & accedens revolvit lapidem, & ſedebat ſuper eum.

3. Son viſage étoit *brillant* comme un éclair, & ſes vêtemens *blancs* comme la neige.

3. Erat autem aſpectus ejus ſicut fulgur, & veſtimentum ejus ſicut nix.

4. Les gardes en furent tellement ſaiſis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts.

4. Præ timore autem ejus exterriti ſunt cuſtodes, & facti ſunt velut mortui.

5. Mais l'Ange s'adreſſant aux

5. Reſpondens autem An-

†. 1. *gr.* ὀψὲ δὲ σαββάτων ce qui peut ſignifier *poſt hebdomadam*, & c'eſt le ſens qui paroit le plus naturel. = †. 2. *lettr.* rouler.

Digitized by Google

gelus dixit mulieribus : Nolite timere vos : scio enim, quòd Jesum, qui crucifixus est, quæritis :

6. non est hic : surrexit enim, sicut dixit. Venite, & videte, locum, ubi positus erat dominus.

7. Et citò euntes dicite discipulis ejus quia surrexit: & ecce præcedit vos in Galilæam. Ibi eum videbitis: ecce prædixi vobis.

8. Et exierunt citò de monumento cum timore & gaudio magno, currentes nuntiare discipulis ejus.

9. Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete. Illæ autem accesserunt, & tenuerunt pedes ejus, & adoraverunt eum.

10. Tunc ait illis Jesus : Nolite timere, ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam : ibi me videbunt.

11. Quæ cùm abiissent : ecce quidam de custodibus venerunt in civitatem, & nuntiaverunt Principibus Sacerdotum omnia quæ facta fuerant.

12. Et congregati cum Senioribus, consilio accepto, pecuniam copiosam dederunt militibus,

13. dicentes : Dicite quia discipuli ejus nocte venerunt, & furati sunt eum, nobis dormientibus.

14. Et si hoc auditum fuerit à Præside, nos suadebimus ei, & securos vos faciemus.

femmes, leur dit : Pour vous, ne craignez point ; car je sai que vous cherchez JESUS qui a été crucifié :

6. il n'est point ici ; car il est ressuscité comme il l'avoit dit. Venez, & voyez le lieu où le Seigneur avoit été mis.

7. Et hâtez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Il sera devant vous en Galilée. C'est-là que vous le verrez ; je vous en avertis auparavant ¶.

8. Ces femmes sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte & beaucoup de joie ; & elles coururent annoncer ceci aux disciples.

9. En même-temps JESUS se présenta devant elles, & leur dit : Le salut vous soit donné. Et elles s'approchant lui embrassèrent les pieds, & l'adorèrent.

10. Alors JESUS leur dit : Ne craignez point. Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée : c'est-là qu'ils me verront.

11. Pendant qu'elles y alloient, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, & rapportèrent tout ce qui s'étoit passé aux Princes des Prêtres ;

12. qui s'étant assemblés avec les Sénateurs, & ayant délibéré ensemble, donnèrent une grande somme d'argent aux soldats,

13. en leur disant : Dites que ses disciples sont venus la nuit, & ont dérobé son corps, pendant que vous dormiez.

14. Et si le Gouverneur vient à le savoir, nous l'apaiserons, & nous vous mettrons en sureté.

Digitized by Google

15. Les soldats ayant reçu cet argent, firent ce qu'on leur avoit dit : & ce bruit * qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.

15. At illi acceptâ pecuniâ, fecerunt ſicut erant edocti. Et divulgatum eſt verbum iſtud apud Judæos uſque in hodiernum diem.

† Vendredi après Pâques. 16. † Or les onze diſciples s'en allèrent en Galilée ſur la montagne où JESUS leur avoit commandé de ſe trouver.

16. Undecim autem diſcipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi conſtituerat illis Jeſus.

17. Et le voyant là, ils l'adorèrent : quelques-uns néanmoins furent en doute.

17. Et videntes eum adoraverunt : quidam autem dubitaverunt.

†La ſainte Trinité. 18. Mais JESUS s'approchant leur parla ainſi † : Toute-puiſſance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.

18. Et accedens Jeſus locutus eſt eis, dicens : Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.

Marc.16. 15. 19. Allez donc, & inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Eſprit ;

19. Euntes ergo docete omnes gentes, baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti ;

20. & leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées *. Et aſſurez-vous que je ſerai toujours avec vous * juſqu'à la conſommation des ſiècles ¶.

20. docentes eos ſervare omnia quæcumque mandavi vobis. Et ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus, uſque ad conſummationem ſæculi.

℣. 15. *lettr.* a été répandu parmi les Juifs juſques aujourd'hui. = ℣. 20. *lettr.* voici. = Ibid. *ex.* juſqu'à la fin du.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 5. *MAIS cette ſemaine étant paſſée, le premier jour de la ſuivante commençoit à peine à luire, que Marie Madeleine, & une autre Marie vinrent pour voir le ſépulcre, & tout d'un coup il ſe fit un grand tremblement de terre, &c.*

Le temps auquel J. C. reſſuſcita fut le matin du Dimanche, ſelon que le croit toute l'Egliſe. Et c'eſt pourquoi en expliquant ces paroles du texte ſacré : *Veſpere ſabbati, quæ luceſcit in prima ſabbati, &c.* on a expliqué dans la traduction le ſens qui paroit le plus conforme à celui des Pères & au ſentiment de l'Egliſe catholique. Saint Jérôme, ſaint Grégoire de Nyſſe, & ſaint Auguſtin

Digitized by Google

Auguſtin ſe ſont attachés particulièrement à faire voir comment ces paroles ſe doivent prendre en ce ſens, & ont montré que *veſperè ſabbati* ſignifie, ou après la ſemaine paſſée, ou la nuit qui ſuivoit le jour du ſabbat; & qu'ainſi ces autres paroles: *Quæ luceſcit in prima ſabbati*, marquent le déclin de cette nuit même, qui étoit le commencement & comme la pointe de l'aurore du jour ſuivant, ſavoir du Dimanche, *le premier* jour *de la ſemaine* ſuivante. Alors donc *Marie Magdeleine* & *Marie* la mère de Jacques & de Joſeph, dont on a parlé auparavant, *vinrent pour voir le ſépulcre*; c'eſt-à-dire, pour examiner ſi elles ne trouveroient point quelque moyen d'y entrer, afin d'embaumer le corps de J. C. Car il paroit par les autres Evangéliſtes, que c'étoit là leur deſſein, & qu'elles portoient avec elles des parfums pour ce ſujet, n'ayant plus par conſéquent d'eſpérance de ſa réſurrection. Et l'on peut juger auſſi, ſelon la remarque d'un Interprète, qu'elles n'avoient encore rien ſu ni des gardes, ni du ſcellé qu'on avoit mis au tombeau, puiſqu'elles n'auroient pas ſans doute oſé venir s'expoſer pendant la nuit au milieu de ces gardes, ni eſpéré de pouvoir exécuter ce qu'elles avoient réſolu.

Hieron. ep. 150. quæſt. 4. Georg. Nyſſ. Domin. reſurrect. Chriſti. orat. 1. Auguſt. de conſ. Evangel. lib. 3.

Marc. 16. 1. Luc. 24. 1.

Alors il ſe fit un grand tremblement de terre. Et la cauſe de ce tremblement, ſelon l'Evangile, fut qu'un *Ange du Seigneur deſcendit du ciel* pour *ôter la pierre* de devant l'entrée du ſépulcre. Mais pourquoi fit-il trembler la terre? C'étoit pour marquer la toute-puiſſance de Dieu dans la perſonne de ſon miniſtre, pour remplir les gardes d'étonnement & de crainte, & pour les convaincre par un effet ſi miraculeux, que c'étoit la main du Très-haut qui avoit agi en cette rencontre. Que ſi l'on demande pourquoi cet Ange renverſa la pierre qui fermoit l'entrée du ſépulcre, ce n'étoit pas aſſurément pour donner lieu à J. C. de reſſuſciter & de ſortir du tombeau, comme l'ont cru quelques hérétiques; car les ſaints Pères nous apprennent, qu'il n'avoit aucun beſoin que cette pierre fût ôtée pour ſortir de ſon tombeau; & qu'il eſt vraiment reſſuſcité du ſépulcre ſans l'ouvrir & ſans en rompre le ſceau, comme il eſt ſorti en naiſſant du ſein ſacré de ſa mère, ſans y faire auſſi la moindre ouverture. L'Ange ôta donc cette pierre, comme le remarque ſaint Jean Chryſoſtôme, pour l'amour de ces ſaintes femmes qui avoient vu mettre le corps du Sauveur dans le tombeau, afin qu'elles cruſſent qu'il étoit véritablement reſſuſcité, en voyant que ſon corps n'y étoit plus. Le viſage ou *le regard* de cet Ange paroiſſoit *brillant comme un éclair*, afin d'effrayer les gardes, qui *devinrent*

Auguſt. de temp. ſer. 138. Hieron. ep. 150. quæſt. 6. Chryſoſt. in Joan. hom. 84. Chryſoſt. in Matt. hom. 90.

Digitized by Google

en effet *comme morts*, tant par la vue de cet Ange, que par la secousse violente de la terre qui trembla. Et *ses vêtemens* étoient blancs *comme la neige*. L'un & l'autre, c'est-à-dire, & cet éclat si brillant, & cette blancheur admirable marquoient l'état glorieux de ce ministre du Seigneur, de même que le Fils de Dieu
Matth. 17. 2. ayant voulu faire voir à quelques-uns de ses Apôtres comme un rayon de sa gloire, parut aussi devant eux avec un visage brillant comme le soleil, & des vêtemens blancs comme la neige. Après avoir retiré la pierre de devant l'entrée du sépulcre, *il s'assit dessus*, tant pour faire voir aux femmes que c'étoit lui-même qui l'avoit ainsi retirée, que pour imprimer dans leurs esprits l'idée de cette parfaite tranquillité avec laquelle il exécutoit les ordres du Dieu très-haut, sans se mettre en peine de toute la mauvaise volonté des hommes.

℣. 5. jusqu'au 8. *Mais l'Ange s'adressant aux femmes, leur dit : Pour vous, ne craignez point ; car je sai que vous cherchez* JESUS *qui a été crucifié. Il n'est point ici : car il est ressuscité comme il l'avoit dit, &c.*

Que ceux qui avoient été établis gardes du tombeau soient pleins de frayeur, que ceux qui ont crucifié JESUS soient saisis de crainte. Mais pour vous autres, qui *cherchez* par un mouvement de piété le corps de celui que vous aimiez pendant qu'il vivoit, *n'ayez point de crainte*. Et d'où vient qu'elles ne craindront point ? C'est parce que l'Ange du Seigneur venoit exprès pour les consoler, pour les rassurer dans leur défiance, & pour ranimer leur foi, en les assurant de la résurrection de celui qu'elles cherchoient. Il ne rougit point, selon la réflexion de saint Chrysostôme, de dire que J. C. a été crucifié ; parce qu'il savoit que sa croix seroit la source de tous nos biens. Et en même-temps qu'il leur déclare : Que celui qu'elles cherchoient *n'étoit point là, étant* véritablement *ressuscité* ; il ajoute pour les en convaincre, *Qu'il l'avoit prédit lui-même* ; c'est-à-dire, selon la réflexion du même Saint, si vous vous défiez de mes paroles, souvenez-vous de la sienne, & vous me croirez. Mais pour en donner comme une preuve à leurs propres yeux, il leur dit encore : *Venez, & voyez le lieu où le Seigneur avoit été mis* ; c'est-à-dire, Venez voir comment son corps n'y est plus. C'étoit donc pour ce sujet, ajoute le même Père, que l'Ange avoit retiré cette pierre ; afin que ces femmes pussent se convaincre par elles-mêmes de la vérité de la résurrection du Fils de Dieu. Et toutes choses contribuoient à le leur persuader ; puisque les gardes que l'on avoit établis, & le sceau que l'on avoit appliqué sur le sé-

Digitized by Google

pulcre, prouvoient clairement qu'on n'avoit pu enlever le corps. D'ailleurs, ce grand tremblement de terre arrivé dans le temps même qu'elles venoient, joint à l'apparition d'un Ange tout reſplendiſſant de lumière, qui les aſſuroit que le corps de J. C. n'étoit plus dans le tombeau, parce qu'il étoit reſſuſcité comme il l'avoit dit, ne leur laiſſoit aucun ſujet raiſonnable de douter que ce que le Fils Dieu avoit dit pendant qu'il vivoit, ne fût accompli. Car il eſt très-remarquable qu'il avoit prédit également, & qu'il mourroit ſur la croix, & qu'il reſſuſciteroit le troiſième jour. Or comme la première partie de cette prédiction étoit déjà accomplie par ſa mort, quoique l'entrée triomphante qu'il fit dans Jéruſalem quelques jours auparavant, eût dû la rendre incroyable; on ne devoit pas avoir plus de peine à croire l'accompliſſement de la ſeconde, qui regardoit la réſurrection; puiſque la vérité de l'une étoit comme un gage de la vérité de l'autre. *Matth.* 20. 19.

Cependant nous verrons en expliquant les autres Evangéliſtes, qui ont remarqué pluſieurs choſes omiſes par ſaint Matthieu, que tant de preuves de la réſurrection du Sauveur n'eurent point encore la force d'en inſpirer la créance à Magdeleine ni aux autres femmes, qui crurent d'abord que l'on avoit enlevé le corps de leur divin Maître. Et néanmoins le même Ange voulut bien leur confier ce grand myſtère, & les rendre comme les premières Evangéliſtes de la réſurrection, en leur ordonnant d'en aller très-promptement porter la nouvelle aux diſciples de J. C. & en même-temps il les aſſura, Qu'elles *le verroient dans la Galilée, où il ſe rendroit avant elles.* Sur quoi il faut remarquer avec pluſieurs Interprètes, que cette promeſſe que le Fils de Dieu leur fit faire, qu'elles le verroient en Galilée, ne détruit point la vérité de ſes autres apparitions, où il ſe fit voir & à ces pieuſes femmes, & aux Apôtres dans la Judée. Mais il leur déſigna particulièrement cette province comme un lieu où ſes diſciples pourroient jouir plus tranquillement dans la ſuite du bonheur de ſa préſence, étant, comme le remarque ſaint Chryſoſtôme, plus éloignés de la crainte de tous ceux qui pouvoient leur faire du mal. Et c'eſt pour cela qu'il leur fait dire, qu'il les préviendra dans cette province, voulant ſans doute les engager à ſe hâter de ſortir de Jéruſalem, pour aller en Galilée: ce qui n'a pas empêché, comme dit un Interprète, qu'il n'ait plus fait qu'il ne leur avoit promis. Car comme ils ne crurent point d'abord à ce que l'Ange leur avoit fait dire, & qu'ils demeuroient toujours flottans entre la crainte & l'eſpérance, il ſe fit voir pluſieurs fois, & aux femmes pour les raſſurer *Chryſoſt. in Matt. hom. 90.*

Digitized by Google

dans leurs doutes ; mais avec cette différence, comme dit un ancien Père, qu'en Judée il n'apparoissoit qu'à quelques-uns, & comme en passant, & seulement pour les relever de ce grand abattement où ils étoient : au lieu que dans la Galilée il conversoit avec eux plus familièrement, & se faisoit voir à un grand nombre de personnes ; en sorte que saint Paul témoigne, Qu'il fut vu en une seule fois de plus de cinq cents frères ; c'est-à-dire, de plus de cinq cents de ses disciples.

Hieron. ep. 150. quæst. 7.

1. *Cor.* 15. 6.

℣. 8. jusqu'au 11. *Ces femmes sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte & beaucoup de joie ; & elles coururent annoncer ceci aux disciples. En même-temps* JESUS *se présenta devant elles, & leur dit : Le salut vous soit donné, &c.*

Il est dit que ces saintes femmes *sortirent du sépulcre* ; c'est-à-dire, de la grotte ou étoit le tombeau de JESUS-CHRIST & où elles étoient entrées par l'ordre de l'Ange & à la faveur de la lumière dont il brilloit, qui les éclaira, comme le remarque saint Jérôme, dans ce lieu obscur. La *crainte* qui les saisit venoit de la vue même de cet Ange, du danger où elles se croyoient, & du doute où elles étoient de la vérité des choses qu'on leur disoit. Mais *la joie* qu'elles ressentoient en même-temps, étoit causée par une nouvelle si surprenante de la résurrection miraculeuse du Sauveur, quoiqu'elle passât encore dans leur esprit pour incroyable, selon qu'il paroît par saint Jean, qui témoigne expressément de Magdeleine, qu'elle crut que l'on avoit enlevé le Seigneur hors du sépulcre. Ainsi lorsque saint Matthieu dit ici, que ces femmes coururent annoncer cela aux disciples de Jesus, on peut entendre, selon saint Jean, qu'elles se hâtèrent de leur aller témoigner que le corps de J. C. avoit été enlevé, sans qu'elles fussent où on l'avoit mis, & qu'elles avoient vu des Anges qui leur avoient assuré qu'il étoit vivant. Ce qui est dit au verset suivant de l'apparition du Fils de Dieu, qui se fit voir à ces femmes dans le chemin, n'arriva pas dans cette première occasion, mais depuis, lorsqu'étant revenues une seconde fois au sépulcre avec saint Pierre & saint Jean, J. C. se montra d'abord à Magdeleine & ensuite, comme elles retournoient ensemble à Jérusalem, *il se présenta devant elles* dans le chemin, selon qu'il est marqué en ce lieu. D'autres néanmoins prétendent que Magdeleine ne vit aucun Ange la première fois qu'elle vint au sépulcre ; mais seulement qu'elle s'aperçut que la pierre en avoit été ôtée : & qu'alors ayant couru dire à Pierre que l'on avoit enlevé le Seigneur, & qu'elle ne savoit où on l'avoit mis, elle y retourna ensuite avec

Jansen. in hunc locum.

Hier. ib. quæst. 6.

Luc. 24. 23.

Joan. 20. 2.

Joan. 20. 11. *&c.*

Concord. Evang.

Joan. 20. 1. 2.

Digitized by Google

d'autres femmes, & vit J. C. d'abord seul sous la figure d'un jardinier, & peut-être ensuite avec ces femmes dont nous parlons, lorsqu'il s'apparut & se présenta à elles dans le chemin, selon saint Matthieu, après que les Anges les eurent assurées de la résurrection de leur divin Maître. Mais comme il reste toujours des difficultés dans l'une & l'autre de ces deux explications, il suffit de les avoir exposées en peu de paroles. *Luc. 24. 4. &c.*

J. C. salue ces femmes en s'apparoissant à elles. Et ce salut qu'il leur donne, ne doit pas être regardé comme un compliment stérile, mais comme une source de bénédiction, de grâce & de paix, qui se répandit en cet instant dans leurs ames, & qui leur donna la hardiesse de s'approcher pour *lui embrasser les pieds* dans un saint transport de joie, & l'adorer avec un profond abaissement, comme leur Sauveur. Elles connurent, dit saint Chrysostôme, par l'attouchement de ses pieds, la vérité de sa résurrection. Et le regardant alors comme vraiment ressuscité, elles lui rendirent leurs adorations comme à leur Dieu. Mais parce que quelque joie qu'elles ressentissent de voir le Seigneur ressuscité, la nature étoit saisie de frayeur à la vue d'une chose si surprenante, il leur dit de *ne point craindre*; & en même-temps, dit saint Chrysostôme, il bannit toute la crainte de leur esprit, afin que la paix qu'il leur inspire prépare dans leur cœur l'entrée à la foi, & qu'elles puissent aussi, selon saint Jérôme, entendre plus paisiblement & mieux comprendre ce qu'il avoit à leur dire, qui étoit d'aller porter aux Apôtres cette nouvelle si consolante, Qu'ils *le verroient dans la Galilée, & qu'ils s'y rendissent* promptement. Le terme dont il se sert, en nommant les Apôtres *ses frères*, leur devoit tenir lieu d'une grande consolation; puisqu'après en avoir été abandonné si lâchement au temps de sa mort, il ne laissoit pas de leur donner ce nom si avantageux, en *ne rougissant pas*, selon l'expression de saint Paul, *de les appeler ses frères, parce que*, comme il est dit encore, *& celui qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiés, viennent tous d'un même principe.* *Chrysost. in Matt. hom. 90.* *Hebr. 2. 11.*

Mais s'il fut très-honorable aux Apôtres d'être ainsi nommés les frères de J. C. ce fut aussi, selon les saints Pères, une gloire toute particulière à ces saintes femmes, de ce que le Fils de Dieu s'apparut premièrement à elles, & s'en servit pour annoncer ses mystères à ses disciples. Et ils en rendent cette raison, qu'il voulut en quelque sorte relever l'honneur de ce sexe qui étoit tombé dans le mépris par la chute d'Eve, en se hâtant de ranimer sa confiance, & de guérir ses foiblesses. Il voulut qu'elles goûtassent les premières le fruit de sa résurrection & de *Chrysost. ut suprà. Hilar. in hunc loc.*

Digitized by Google

ſa nouvelle vie, comme elles avoient goûté les premières le fruit de la mort en la perſonne d'Eve leur mère. Telle eſt donc l'effet de la ſurabondante miſéricorde du Fils de Dieu, de faire éclater ſa gloire & ſa grâce, où le péché avoit commencé à établir ſon empire.

℣. 11. juſqu'au 16. *Pendant qu'elles y alloient, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, & rapportèrent tout ce qui s'étoit paſſé aux Princes des Prêtres; qui s'étant aſſemblés avec les Sénateurs, & ayant délibéré enſemble, donnèrent une grande ſomme d'argent aux ſoldats, &c.*

Les gardes du ſépulcre de J. C. avoient été, comme on l'a vû, tellement ſaiſis de frayeur par la vue de l'Ange, & par ce grand tremblement de terre dont on a parlé, qu'ils demeurèrent, dit l'Evangile, comme morts. Après qu'ils furent revenus de cette première frayeur, ils envoyèrent quelques-uns d'entre eux informer les Princes des Prêtres de ce qui s'étoit paſſé; c'eſt-à-dire, de ce tremblement de terre, du renverſement ſubit de la pierre qui fermoit l'entrée du ſépulcre, de l'apparition ſi terrible de cet Ange qui avoit cauſé ce tremblement, & du prodige par lequel il ne s'étoit plus trouvé dans le tombeau que les linceuls qui avoient ſervi à envelopper le corps, & le ſuaire qu'on lui avoit mis ſur la tête. Il eſt aiſé de juger de l'étonnement où furent ces Prêtres, en apprenant de leurs propres gardes, qui ne pouvoient leur être ſuſpects, une nouvelle qui renverſoit toutes leurs penſées, & qui les couvroit eux-mêmes de confuſion. Des gens à qui il ſeroit reſté quelque conſcience, & en qui toute la lumière de la raiſon n'auroit pas été éteinte, auroient reconnu le doigt de Dieu dans un ſi terrible événement, & ſeroient enfin rentrés en eux-mêmes, pour ſe ſoumettre à celui qui faiſoit ſentir d'une manière ſi éclatante la vertu de ſa divinité. Mais le caractère de la jalouſie & de l'orgueil d'un Phariſien eſt d'être inflexible. Et c'eſt une eſpèce d'aveuglement d'autant plus incurable, qu'il eſt volontaire. C'étoit cependant, comme le remarque ſaint Chryſoſtôme, une grande gloire pour la vérité, d'avoir pour témoins ſes ennemis mêmes. Car ces gardes qu'ils avoient mis au ſépulcre, étoient aſſurés que nul des diſciples de J. C. n'avoit approché de ſon tombeau avant que la terre eût tremblé, & que l'Ange en eût renverſé la pierre. Ainſi ils furent eux-mêmes les premiers à atteſter ce grand prodige. Et ces linceuls avec le ſuaire qui étoient reſtés, étoient des preuves inconteſtables qu'on n'avoit pas enlevé le corps, mais qu'il étoit véritablement reſſuſcité. Que pouvoit donc oppoſer

Joan. 20. 6. 7.

Chryſ. in Matth. hom. 90.

Digitized by Google

de raisonnable la calomnie à cette voix éclatante de la vérité ? Mais l'argent qui avoit servi, comme dit saint Augustin, à pervertir un Apôtre pour l'engager à trahir son Maître, & à le livrer à la mort, sert encore ici à gagner des gardes & à les corrompre, pour étouffer, s'ils avoient pu, la vérité du miracle de sa résurrection : *Avaritia illa quæ captivavit discipulum comitem Christi, captivavit & militem custodem sepulcri.* On persuade à ces gardes à force d'argent, de publier le contraire de ce qu'ils venoient de déclarer : *Dites*, leur dit-on, *que ses disciples sont venus la nuit dérober son corps, pendant que vous dormiez.* Quel excès d'aveuglement ! & quel misérable rafinement de gens qui ont renoncé à toute la lumière de la piété, & se sont plongés dans la profondeur d'une malice diabolique, s'écrie le même Saint ! Vous produisez, leur dit-il, des témoins endormis. Comment donc attestent-ils ce qui s'est passé pendant qu'ils dormoient ? Et n'est-ce pas vous véritablement qui êtes comme endormis, lorsqu'ayant recours à un artifice si peu vraisemblable, vous découvrez de vous-mêmes votre imposture ? *Dormientes testes adhibes. Verè tu ipse obdormisti, qui scrutando talia defecisti.*

Chrysost. ut suprà.

in Psal. 63.

Quoique ce faux bruit de l'enlèvement du corps du Sauveur, fût par lui-même, selon saint Chrysostôme, une des plus grandes preuves de la vérité de sa résurrection, à cause de l'impossibilité de la chose, & de la timidité où les disciples étoient, il ne laissa pas de se répandre par-tout, & de prévaloir dans l'esprit des peuples au-dessus de la vérité. Car c'étoit un ordre de la justice de Dieu, que ces Juifs aveuglés par leur propre orgueil, qui les rendoit si opposés à l'humilité de l'Incarnation de son Fils, ne connussent pas sa résurrection, après avoir refusé de reconnoître sa divinité ; & qu'ainsi étant privés de la connoissance du plus important de tous les mystères, ils demeurassent & mourussent la plupart dans leur péché, selon que le Fils de Dieu le leur avoit déclaré lui-même : *Et in peccato vestro moriemini.* C'est donc là la cause de l'obstination qui dure encore, & qui durera jusqu'à la fin du monde parmi ces Juifs endurcis. Regardant la résurrection de J. C. comme une fable, & ne pouvant se persuader que celui que leurs ancêtres ont fait mourir comme un scélérat, fût le Christ qu'ils attendoient depuis tant de siècles, ni qu'il soit véritablement ressuscité, ils l'attendent tous les jours, & ils l'attendront jusqu'à son second avénement, où l'Eglise croit que le voile sera à la fin ôté de dessus leurs yeux, afin que les restes d'Israël soient ainsi sauvés.

Joan. 8. 21.

Digitized by Google

℣. 16. jusqu'au 19. *Or les onze disciples s'en allèrent en Galilée sur la montagne où* JESUS *leur avoit commandé de se trouver. Et le voyant-là, ils l'adorèrent; quelques-uns néanmoins furent dans le doute, &c.*

Saint Matthieu passe sous silence plusieurs apparitions de J. C. & s'arrête particulièrement à celle-ci, comme à la plus considérable; car on croit avec bien de la vraisemblance, que
1. Cor. 15. 6. c'est la même dont parle saint Paul, où le Fils de Dieu se fit voir à plus de cinq cents de ses disciples. Nous ne voyons point dans l'Evangile quand cet ordre fut donné aux Apôtres, de se trouver sur cette montagne dont il est parlé ici. Mais ce fut sans doute dans quelqu'unes des autres apparitions qui précédèrent celle-ci. *La montagne* où ils se rendirent n'est point nommée, & il seroit inutile de le vouloir deviner. On peut juger seulement, que JESUS choisit exprès une montagne éloignée de Jérusalem, pour s'y faire voir plus librement à un plus grand nombre de disciples, & avoir autant de témoins de la vérité de sa résurrection, qui devoit être, comme on l'a dit plusieurs fois, le fondement principal de toute la Religion chrétienne. Ce que saint Matthieu ajoute, qu'ils *l'adorèrent, mais quelques-uns furent dans le doute*, s'explique diversement par les Interprètes. Les uns croient que cela ne signifie autre chose, sinon que quelques-uns de ces disciples qui adorèrent J. C. avoient douté auparavant de la vérité de sa résurrection, comme saint Thomas. Mais parce que le saint Evangéliste oppose ici visiblement ceux qui *adorèrent* le Fils de Dieu, à ceux qui *doutèrent*; il semble qu'on peut donner à ces paroles, avec quelques Interprètes, cet autre sens: Qu'il y en eut quelques-uns qui doutèrent, non pas s'il étoit ressuscité, mais si c'étoit lui qui leur paroissoit alors véritablement. Et c'est sans doute pour les assurer qu'il est dit aussitôt après: Que JESUS *s'approcha* d'eux, pour se faire voir & leur parler plus familièrement, & qu'il leur dit ces paroles qui ne convenoient qu'à un Homme-Dieu: *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & dans la terre.* Il possédoit de toute éternité la toute-puissance comme Dieu. Et dès le moment de son Incarnation il l'avoit reçue comme homme, par l'union hypostatique de la nature divine avec la nature humaine. Mais il parle ici particulièrement du fruit de sa mort & de sa résurrection, & de la nécessité qu'il s'étoit lui-même volontairement imposée, de n'entrer, comme il le dit,
Luc. 24. 26. dans sa gloire que par ses souffrances: *Nonne oportuit pati Chris-*
Philip. 2. 8. 9. 10. 11. *tum, & ita intrare in gloriam suam?* C'est ce qui fait dire à saint Paul, en parlant du Fils de Dieu: Que *pour s'être rabaissé lui-*

Digitized by Google

même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix, Dieu l'a élevé, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de JESUS *tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur J. C. est dans la gloire de Dieu son Père.* C'est donc parce qu'il est mort, & parce qu'il est ressuscité triomphant de la mort, que *toute puissance lui a été donnée* par son Père *dans le ciel*, pour être assis à sa droite, & reconnu Roi de tous les Anges; *& sur la terre*, pour établir son Eglise, en la rassemblant de toutes les nations, & réunissant en un seul corps tous ses membres, & pour régner souverainement sur toutes les créatures.

℣. 19. 20. *Allez donc, & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et assurez-vous que je serai toujours avec vous, &c.*

J. C. venoit de déclarer à ses disciples, que toute puissance lui avoit été donnée dans le ciel & dans la terre, afin qu'ils ne pussent pas douter de l'autorité qu'il avoit de les envoyer, comme il fait présentement, instruire toutes les nations, & leur donner le Baptême. *Allez donc*, leur dit-il, c'est-à-dire, puisque toute puissance m'a été donnée, *allez*, en vertu du pouvoir que je vous donne moi-même. Et où irons-nous, Seigneur? *Dans tout le monde*, & non pas seulement dans la Judée. Et qu'y ferons-nous? *Instruisez* généralement *toutes les nations*: car *il n'y a point* devant Dieu, comme dit saint Paul, *de distinction de Juifs, ni de Gentils.* Mais que devoient-ils enseigner à ces nations? Ils devoient *leur annoncer l'Evangile*, selon que saint Marc a eu soin de le marquer. Car l'Evangile de J. C. c'est-à-dire, l'histoire de son Incarnation, de sa Naissance, de sa Vie sainte, de sa Passion, de sa Mort & de sa Résurrection, sont le fondement du salut des peuples, qui n'ont sujet d'espérer d'être sauvés, qu'autant qu'ils participeront au fruit des souffrances du Sauveur. *Marc. 16. 15. Rom. 10. 12.*

J. C. commande donc aux disciples *d'instruire* d'abord *les peuples*, pour les établir premièrement dans la foi. Et ensuite il leur ordonne de *les baptiser*; parce que *celui qui croit* par la foi, *& qui* ensuite *reçoit le Baptême, sera sauvé*: ce qui s'entend des personnes qui ont atteint l'usage de la raison. Car pour les enfans, le Baptême seul suffit sans la *créance*, dont ils ne sont pas encore capables. Quoique l'eau qui est nécessaire pour le Baptême ne soit pas marquée ici expressément, elle s'entend néanmoins assez par le mot même de *baptiser*, qui signifie proprement laver avec l'eau. Mais saint Jean a eu soin de l'exprimer, lorsqu'il rapporte *Marc. 16. 16. Joan. 3. 5.*

Digitized by Google

ces paroles que J. C. dit sur ce sujet même : *Si l'homme ne renaît de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* Or ce Baptême pour être valide, doit être donné comme le Sauveur l'ordonne ici, *au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit*, les trois Personnes divines de la sainte Trinité, qui sont un seul Dieu. Et ce *nom* ne doit pas être pris ici simplement pour la vertu, selon qu'il se prend ailleurs très-souvent dans l'Ecriture. Car & la tradition, & l'usage de l'Eglise nous apprennent, qu'il ne suffiroit pas de baptiser seulement par la vertu des trois personnes divines : mais qu'il est absolument nécessaire de nommer en particulier chacune de ces Personnes : ce qui a fait dire à saint Augustin, Que ces paroles dont on se sert en *baptisant au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit*, sont des paroles évangéliques, sans lesquelles le Baptême ne peut être consommé : *Certa illa Evangelica verba, sine quibus, non potest baptismus consecrari.*

Aug. de Bapt. l. 6. c. 25. to. 7.

Hier. in hunc loc.

J. C. ajoute, en parlant à ses disciples : *Apprenez aux peuples à observer toutes les choses que je vous ai commandées.* Car le Baptême doit être précédé par la foi, selon la réflexion de saint Jérôme. Mais les mœurs doivent être réglées après le Baptême. C'est pourquoi le Fils de Dieu a marqué d'abord *l'instruction* de la foi. Et il faut suivre présentement ce qui regarde les mœurs. Car la vie d'un homme qui est baptisé, doit être formée sur les règles que J. C. a prescrites à ses disciples dans l'Evangile ; & non-seulement sur quelques-unes de ces règles, mais sur *toutes*, parce qu'il n'est pas permis à l'homme de choisir de l'Evangile ce qu'il lui plaît, & qui est moins opposé à ses inclinations : *Celui qui viole un de ces préceptes*, dit saint Jacques, *se rend coupable comme les ayant tous violés.* Ainsi il ne suffit pas d'avoir la foi, ni d'avoir reçu le Baptême : mais il faut encore pratiquer exactement tout ce que le Fils de Dieu nous a ordonné par la bouche des Apôtres, qui ont été à l'égard de toute l'Eglise les ministres de sa parole, & les interprètes de sa volonté. Quiconque ne les écoute pas, refuse d'écouter J. C. même en leurs personnes. Et quiconque en les écoutant n'obéit point à leur voix, qui est celle de leur divin Maître, se rend digne de grands châtimens, pour avoir connu sa volonté, & ne l'avoir point observée.

Jac. 2. 10.

Mais afin d'ôter aux Apôtres toute défiance d'eux-mêmes, & d'empêcher qu'ils ne fussent effrayés par la vue de ce fardeau qu'on leur imposoit, en les obligeant d'aller donner de nouvelles instructions à tous les peuples répandus dans toute la terre, J. C. leur déclare ici qu'il ne les abandonnera point, & qu'il *sera avec eux jusqu'à la fin du monde*, par son Esprit & par sa grâce. C'est

Digitized by Google

donc ſur l'immobilité de cette parole du Fils de Dieu, que l'Egliſe met toute ſa confiance, & qu'elle ſe tient aſſurée que ni les puiſſances de l'enfer, ni toutes celles de la terre ne prévaudront jamais contre la vérité de ſa foi. Elle peut être attaquée, comme elle l'a été au commencement par la fureur des Payens. Elle peut être combattue par la malice & les artifices des hérétiques, ainſi qu'elle l'a été dans tous les temps, & qu'elle le ſera encore juſqu'à la fin des ſiècles. Elle peut enfin être troublée au-dedans d'elle par la diviſion de quelques-uns de ſes enfans. Mais ni toutes ces violences des idolâtres, ni tous ces raffinemens des hérétiques, ni tous ces ſcandales ſuſcités par ſes propres enfans, n'ont pu & ne pourront jamais tourner qu'à ſa gloire; puiſque l'apoſtaſie même de Judas n'a ſervi qu'à faire éclater davantage la gloire du Fils de Dieu. La foi de l'Egliſe triomphera donc juſqu'à la fin de la mauvaiſe volonté de ſes ennemis. Et il a paru dans tous les ſiècles, que J. C. eſt véritablement avec elle pour toujours; ce qui la rend, comme dit ſaint Paul, *la colonne & la baſe de la vérité.* 1. *Tim.* 3. 15.

Fin de ſaint Matthieu.

Digitized by Google

APPROBATIONS DES DOCTEURS,

Contenues dans ce Volume.

PREMIÈRE APPROBATION.

J'Ai lu un Manuſcrit qui porte pour titre: *L'Evangile de ſaint Matthieu*, traduit en François avec des explications littérales & ſpirituelles tirées des SS. Pères & des Auteurs Eccléſiaſtiques. Fait à Paris le 7 Septembre 1695.

COURCIER, Théologal de Paris.

SECONDE APPROBATION.

NOus avons lu avec application *l'Evangile de ſaint Matthieu*, traduit en François, avec des explications littérales & ſpirituelles, dans leſquelles nous n'avons rien trouvé que de très-conforme à la piété & aux bonnes mœurs. A Paris, ce 2 Octobre 1695.

LE CARON, Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON, Curé de S. Merry.

TROISIEME APPROBATION.

NOus ſouſſignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lu & examiné un livre qui a pour titre: *L'Evangile de ſaint Matthieu*, traduit en François, avec des explications littérales & ſpirituelles, dans lequel nous n'avons rien remarqué qui ſoit contraire à la foi Catholique, Apoſtolique & Romaine, ni aux bonnes mœurs. Donné à Paris, le quinzième jour de Septembre 1695.

T. ROULLAND.

PH. DU BOIS.



Digitized by Google